This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

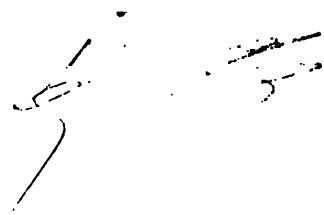
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



par Adrien Baillet

Lemoine

Baillet, Adrien

LES VIES DES SAINTS DE L'ANCIEN TESTAMENT,

DISPOSÉES SELON L'ORDRE des Martyrologes & des Calendriers.

AVEC

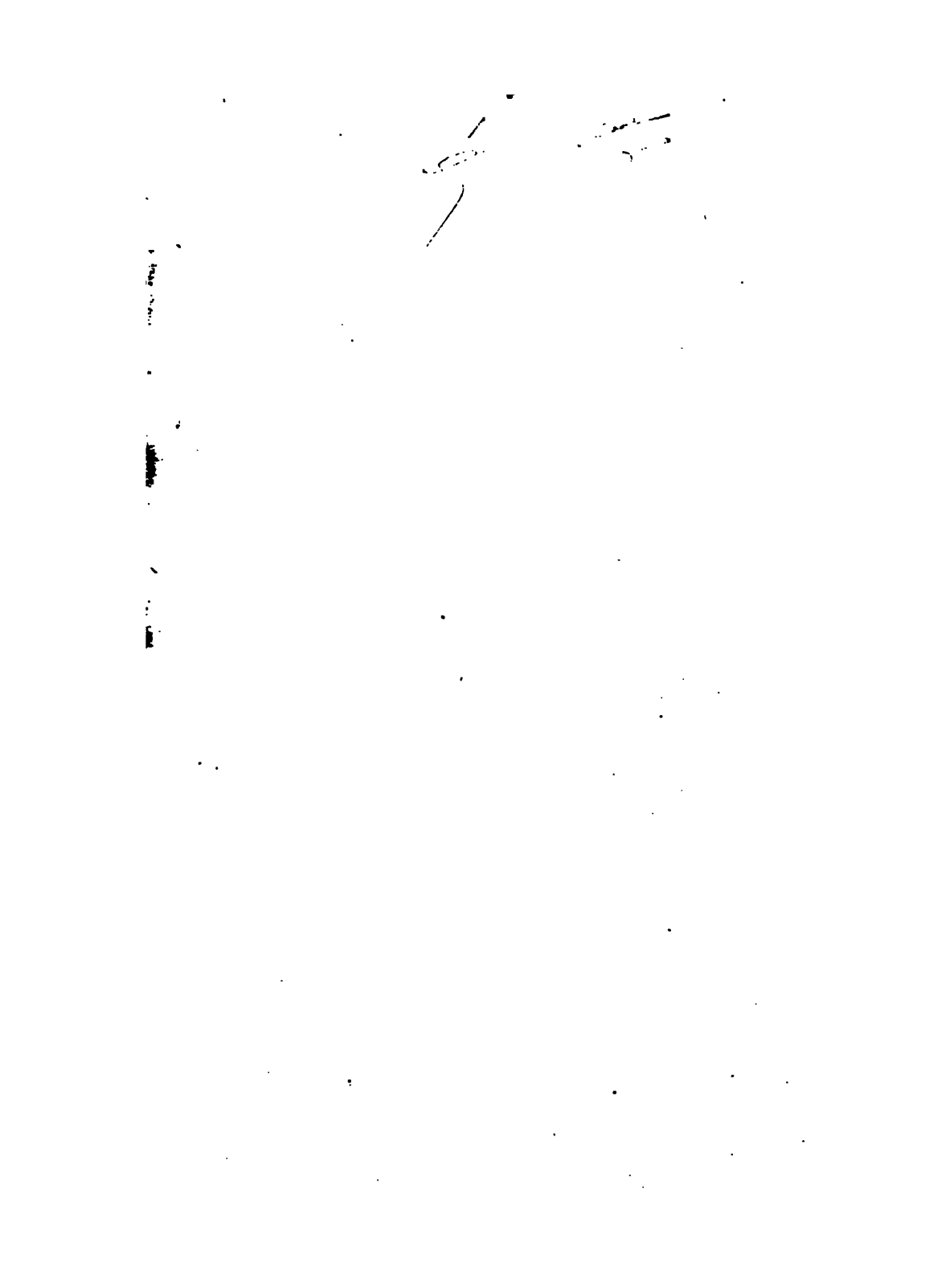
L'HISTOIRE DE LEUR CULTE, selon qu'il a été établi ou permis dans l'Eglise Catholique.

A PARIS,

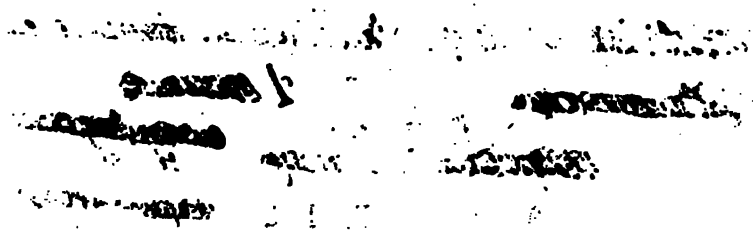
Chez LOUIS ROULLAND, ruë S. Jacques, à l'Image S. Loüis, & aux Armes de la Reine.

M. DCCVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



BS
571
.B16



096551-190

AVERTISSEMENT.

L'OBLIGATION que je me ſuis faite de ſuivre dans cet Ouvrage la methode que j'ay gardée dans les Vies des Saints du nouveau Teſtament m'a tenu aſſujetti autant que le ſujet a pû le permettre à l'ordre que je m'y étois preſcrit, & qui demandoit que je repreſentaſſe d'abord l'hiſtoire de leur vie, & que je parlaſſe enſuite de l'établiſſement de leur culte. I.

J'ay tâché de profiter de l'avantage que l'Ecriture ſainte donne à l'hiſtoire des Saints dont elle rapporte la vie ſur celle des Saints de l'Egliſe qui n'ont point eu d'Ecrivains divinement inſpirez pour hiſtoriens. Le reſpect pour le texte ſacré, joint à l'amour de la brieveté, m'a porté à n'y rien meſler d'étranger, hors quelques traits empruntez de Joſeph : ce qui n'eſt arrivé que rarement. J'oſe dire même que c'eſt en partie ce qui m'a détourné d'y ajouter les réfléxions ou les inſtructions que les ſaints Peres ont faites ſur ces hiſtoires, ſoit pour en développer ou en approfondir le ſens, ſoit pour en faire faire l'application à notre conduite & regler nos mœurs ſur ces modeles. Mais ce reſpect n'eſt point allé juſqu'au ſcrupule de ne rien retrancher aux termes & aux expreſſions des divines Ecritures. J'ay cru que ſans rien diminuer de l'integrité de l'hiſtoire il me ſeroit permis d'omettre ce qui ne ſervoit qu'à la repetition des faits, & de réduire à un moindre nombre de paroles ce II.

il ne paroît pas qu'on l'y ait introduit avant le quatriéme ſiecle : & celui des Martyrs de la loy nouvelle étoit generalement reçu long-temps avant que l'on ſe fuſt porté à rendre publiquement de pareils honneurs aux Martyrs de la Loy ancienne. Les ſept freres que l'on appelle les ſaints Maccabées ſemblent avoir été les derniers dans l'ordre de la naiſſance ſur la terre. On a pourtant jugé à propos de commencer par eux, ſoit à cauſe de la nature de leur martyre qui avoit grand rapport avec celui des Martyrs de Jeſus-Chriſt, ſoit parce qu'ils ont approché plus que les autres du temps du chef des Martyrs qui devoit être regardé comme la fin de leur loy : & leur feſte étoit toute publique dans l'Egliſe au ſiecle de S. Gregoire de Nazianze, de S. Chryſoſtome & de ſaint Gaudence de Breſce, lors même qu'on ne parloit pas encore d'en inſtituer aux Confeſſeurs.

g. Naz. de Macc. Chryſoſt. de Macc. d. ſerm.

III. Si le culte religieux ſe réduiſoit uniquement aux offices publics de l'Egliſe, nous ſerions obligez de convenir que les ſaints Maccabées auroient été long-temps les ſeuls à qui l'on euſt cru devoir rendre ces honneurs. Mais on peut aſſurer qu'ils ne furent pas les ſeuls de l'ancien Teſtament qui méritaſſent de pareils honneurs, quand on ſe ſeroit reſtreint à ne les rendre qu'à des Martyrs, dont le nombre ne devoit pas être petit, à commencer *depuis le ſang d'Abel le juſte juſqu'au ſang de Zacharie.* La deſcription que ſaint Paul en a donnée doit nous faire juger qu'il y en a beaucoup plus même que les ſaintes Ecritures ne nous en ont fait connoître. Car qui peut ſe vanter de connoître tous ceux qui » par la Foy ont conquis les royaumes ; qui ont accompli tous les devoirs de juſtice ; » & qui ont reçu les effets des promeſſes de Dieu ? » Tous ceux qui ont fermé la gueule des lions ; qui ont

Hath. 23. 11. 51. 11. 33.

» ont arreſté la violence du feu ; qui ont rendu
» ſans effet ou évité le tranchant des épées; qui ont
» été guéris miraculeuſement, & ont guéri les au-
» tres de leurs maladies ; qui ont été remplis de
» force & de courage dans les combats ; qui ont
» mis en fuite les armées des étrangers ; qui ont
» reſſuſcité les enfans morts & les ont rendus vi-
» vans & pleins de ſanté à leur mere ? Tous ceux
» principalement qui ont été cruellement tour-
» mentez ne voulant point racheter leur vie pre-
» ſente, afin d'en trouver une meilleure dans la
» reſurrection ; qui ont ſouffert les outrages, les
» inſultes, les fouets, les chaînes & les priſons ;
» qui ont été lapidez ; qui ont été ſciez ; qui ont
» été éprouvez de toutes les manieres ; qui ſont
» morts par le glaive de leurs perſecuteurs ? Tous
» ceux qui étant chaſſez, ou fuyant la perſecution,
» étoient errans ſans trouver de rêtraite, ſouffrant
» les rigueurs de la faim & de la nudité, à demi-
» couverts de quelques peaux de brebis ou de che-
» vre, dépourvûs de tout, affligez, réduits aux der-
» nieres miſeres ; toutes perſonnes dont le monde
» n'étoit pas digne, & cependant obligées de paſ-
» ſer leur vie dans les deſerts, les montagnes & les
» cavernes.

Tous ces Saints que la Foy aux promeſſes divines, ſoutenue de l'eſperance d'un Meſſie & d'un Liberateur a rendus martyrs de la Verité & de la Juſtice, ne méritoient peut-être pas moins le culte public & ſolennel des Fidelles que les ſaints Maccabées. Mais il y a une autre eſpece de culte que l'Egliſe a laiſſé rendre depuis aux ſaints Patriarches, aux Prophétes, & aux autres Juſtes de l'ancien Teſtament, & qui pour être d'un degré inferieur & moins ſolennel que celui qui ſe rend dans ſes offices divins, n'en eſt pas moins reli-

gieux. C'eſt celui des Litanies & des Martyrologes qui ſont dans ſon approbation. Les Grecs & les Orientaux n'ont pû même contenir long-temps leur pieté dans ces bornes étroites. Ils ne ſe ſont pas contentez d'aſſigner des jours de culte public aux principaux des Prophetes & des Patriarches en particulier, & de leur donner des commemorations dans leurs offices : ils ont encore choiſi un jour dans l'année pour honorer d'un culte ge-
t. 7. neral tous les Saints de l'ancien Teſtament. Les
72. Latins, principalement en Italie, ſe ſont auſſi donné ſur ce ſujet diverſes libertez que l'Egliſe n'a point deſapprouvées, lors qu'il n'a été queſtion que de dreſſer des temples ou des autels à Dieu ſous le nom ou l'invocation de ceux dont la ſainteté a été déclarée par le Saint-Eſprit même dans
off. l'Ecriture, parmi leſquels on a pû remarquer Abra-
l. 7. ham, Iſaac & Jacob ; Noé, Job & Moïſe ; Samuël & David ; Elie & Eliſée ; Iſaïe, Jeremie & Daniel, dont on voit encore diverſes égliſes à Veniſe, en pluſieurs villes de la Lombardie, de la Romagne, de la Toſcane, de l'Etat Eccleſiaſtique & du royaume de Naples ; dans les Païs-bas & le long du Rhin.

Mais ce ſeroit faire injure à cette même Egliſe de croire qu'elle euſt voulu honorer de ſon autorité ou de ſon approbation tous les martyrologes, les calendriers, & les catalogues des Saints, où les compilateurs ont fait entrer de leur mouvement particulier tous les perſonnages de l'ancien Teſtament qu'ils ont jugé à propos de faire paſſer pour des Saints. Ceux qui y ont compris tous les Pa-
ttal. triarches du ſecond âge du monde depuis Arphaxad fils de Sem juſqu'à Tharé pere d'Abraham, ont-ils pû ignorer que la pluſpart de ces prétendus Saints étoient des idolâtres ? Ceux qui y ont admis

mis tous les enfans de Jacob, outre Joſeph, ont-ils pû croire que la qualité de Patriarches du peuple de Dieu étoit un titre ſuffiſant pour conſacrer leur mémoire dans l'Egliſe, où l'on ſçait que la pluſpart ont été vicieux & mauvais enfans d'un bon pere ? Ceux qui y ont fait entrer tous les Juges d'Iſraël, ſans en exclurre d'autres que le tyran Abimelech fils de Gedeon, & qui s'y ſont étendus principalement ſur le ſujet du Grand-Prêtre Heli, ont-ils pû ignorer que l'Ecriture condamne ſa mémoire, & nous le repreſente comme coupable des crimes de ſes enfans, pour avoir negligé de les inſtruire ou de les retenir dans une juſte diſcipline, ou pour avoir manqué de force lorſqu'il s'agiſſoit de les reprendre ou de les châtier ? Que penſer de ceux qui ont fait gliſſer un Abſalom (1), une Sibylle (2), un Homere (3), un Hector (4) dans des calendriers aſſez modernes, faits uniquement pour des Chrétiens, & où il ſembleroit que l'on n'auroit eu intention que de meſler quelques Saints de l'ancien Teſtament parmi ceux du nouveau ? Cependant l'indiſcretion, pour ne rien dire de pis, de ceux qui ſe ſont donné de telles licences ne doit point faire rejetter le ſecours que l'on peut recevoir de ces ſortes d'ouvrages, pour connoître les jours differens que l'Egliſe a aſſigné aſſez ſouvent au culte d'un même Saint en differentes provinces.

Kalend. Julian. chr. Calviſ.

(1) xxx oct.
(2) xxix avr.
(3) xviii juin.
(4) vi juillet.

Quelque néceſſaires que ces petites obſervations puiſſent être à mon deſſein, ce n'eſt point de leur ſechereſſe ou de leur ſterilité que j'ay eu intention de faire ſortir les fruits que je ſouhaite que produiſe cet ouvrage. Ces fruits que j'oſe eſperer de ſa lecture conſiſtent à faire remarquer d'une part la vertu naiſſante & la ſimplicité originale du cœur humain parmi ceux que Dieu a choiſis & préſer-

vez de la corruption generale, & qui n'ayant eu devant eux perſonne à ſuivre, ſont devenus des modeles de perfection pour ceux qui ſont venus après : & d'un autre côté à montrer par le rapport merveilleux que les vies de ces Saints qui ont précedé Jeſus-Chriſt ont avec celles des Saints qui l'ont ſuivi juſqu'à nous, que ce ſont tous membres d'un même corps animé d'un même eſprit ſous un même chef.

LES VIES DES SAINTS DE L'ANCIEN TESTAMENT.

MOIS DE JANVIER.

SECOND JOUR DU MOIS.

SETH PATRIARCHE.

§. I. Sa Vie.

ADam ayant perdu ſon ſecond fils Abel par le crime de Caïn ſon aiſné, en eut un autre de ſa femme Eve à l'âge de cent trente ans *. Il l'engendra, dit l'Ecriture, à ſon image & à ſa reſſemblance: comme elle avoit dit que lui-même avoit été créé à l'image & à la reſſemblance de Dieu. Mais ce fut avec cette difference que le pere avoit été formé dans la ſainteté de Dieu même & dans l'innocence originale, au lieu que le fils fut conçu dans la corruption de l'homme cauſée par le peché de ſon pere. Eve nomma ce fils SETH, diſant » Le Seigneur m'a donné un autre fils au lieu d'Abel que Caïn a tué. Dieu repara en lui, comme il avoit fait dans Abel, l'innocence perdue dans l'infection de ſon origine: en quoy

I.

Gen. 4. 25. 5. 3. *&c.*

* 230. ſelon les Sept.

quoy il parut dreſſé à l'image & à la reſſemblance de ſon pere rentré dans les voyes de la juſtice par la pénitence, plus particulierement que Caïn qui ne retint rien de cette reſſemblance que les qualitez de l'eſprit & du corps qui dépendoient de la nature de l'homme.

. ad pag. ed. Seth fut donc conſideré comme une veine de juſtice qui, pour parler aux termes de ſaint Paulin, fit paſſer la vertu d'Abel dans ſa poſterité, & qui conſerva la ſainteté dans ſa race. C'eſt ce qui a fait . 2, . 7. 6. nommer ſes deſcendans *Enfans de Dieu* dans l'Ecriture, pour les diſtinguer de ceux de Caïn & des autres fils d'Adam qu'elle appelle Enfans des hommes. Elle nous l'a fait regarder ailleurs comme la premiere tige des Juſtes ſur la terre conſervée juſqu'à Noé, puis renouvellée en la perſonne de Sem: & c'eſt en cela que ſelon le texte ſacré » Seth & . 19. » Sem ont mérité la gloire qu'ils ont acquiſe par- » mi les hommes.

Sept. Seth ayant vêcu juſqu'à l'âge de cent cinq ans *, . 26. eut un fils qu'il appella ENOS. Ce fut lui qui commença ſur la terre à invoquer le nom du Seigneur. Cette expreſſion de l'Ecriture ne doit pas nous faire penſer que celui-ci auroit été le premier dans le monde qui euſt rendu ou inſtitué un culte à Dieu, puiſqu'on ne peut douter que Seth, Abel & Adam ne ſe fuſſent acquittez de ces devoirs avant lui: & que les ſacrifices ou oblations de Caïn, quoique rejettées de Dieu font preuve que les méchans même ne s'en diſpenſoient pas. Mais cela doit s'entendre de l'établiſſement d'un culte public & reglé par des cérémonies exterieures & par des obſervations religieuſes qui devoient être pratiquées dans les aſſemblées qui formoient l'Egliſe.

Nous ne pouvons dire de quelle autorité pourroit être ce que les Juifs anciens ont avancé touchant

chant les exercices & les occupations que Seth s'eſt données durant ſa vie. Si nous les en croyons, il joignit aux exercices de pieté ceux de l'Aſtronomie ou de la connoiſſance qu'il avoit des aſtres & des mouvemens celeſtes. C'eſt ce que Joſeph ſe contente d'attribuer à ſa poſterité en lui laiſſant la gloire de l'invention de cette ſcience. Il ajoute que les enfans de Seth ayant appris d'Adam que le monde devoit périr premierement par l'eau, & enſuite par le feu, & craignant que les obſervations qu'ils avoient faites dans cette ſcience ne ſe perdiſſent, bâtirent deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre; qu'ils graverent ſur l'une & ſur l'autre les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes, afin que s'il arrivoit qu'un déluge ruinaſt la colonne de brique, celle de pierre demeuraſt pour conſerver ces connoiſſances à la poſterité, & que celle de brique en fiſt de même ſi celle de pierre venoit à perir par le feu. Il ajoute que leur prévoyance réuſſit, & on l'avoit aſſuré que la colonne de pierre ſe voyoit encore de ſon temps dans la Syrie. Mais un fait de cette importance ne peut être que fort ſuſpect, ne ſe trouvant en aucun endroit de l'Ecriture, & n'ayant pour appui qu'une tradition dont on ne connoît pas les premiers témoins. *Antiq. l. 1. c. 2.*

Seth après avoir vû naître ſon fils Enos, vêcut encore huit cens ſept ans, pendant leſquels il eut beaucoup d'autres enfans. Tout le temps de ſa vie fut de neuf cens douze ans. Il mourut ainſi l'an du monde 1042, cent douze après Adam. *Gen. 5. 7.*

§. 2. SON CULTE.

III. L'Ecriture ne dit rien de ſa ſepulture ni de ſon tombeau. Quand il ſeroit vray qu'on lui auroit dreſſé

dreſſé quelque monument, ne fuſt-ce qu'un monceau indigeſte de pierres ou de gazons, il eſt à croire que la poſterité de Noé auroit eu ſoin de le conſerver ſi les eaux du déluge l'avoient épargné. On peut donc mettre au rang des fictions ce que les modernes ont écrit du prétendu tombeau de Seth long de cent ſoixante & dix paûmes, c'eſt à dire quarante-deux pieds & demi, qu'ils diſent ſe conſerver encore près de la ville de Damas en Syrie : outre qu'ils ſe confondent eux-mêmes, lorſque ce qu'ils diſent de Seth regarde Sem fils de Noé. Nous ne voyons pas que l'honneur que l'on a rendu à la mémoire de Seth dans l'Egliſe depuis Jeſus-Chriſt, ait jamais porté perſonne à dreſſer ni temple ni autel à Dieu ſous ſon invocation. On ne remarque pas même ſon nom dans les martyrologes. Il ſe trouve dans le Calendrier Julien de Calviſius marqué au ſecond jour de janvier avec celui d'Abel, dont nous parlerons au XXX de juillet. Pierre Natal s'eſt contenté de le placer dans l'eſpace de la Septuageſime depuis le XXIII de janvier avec les autres Patriarches du premier âge du monde.

Quareſm. Eluc. tom. 2. p. 886. a.

P. 19. chr. Calv.

Catal. l. 3. c. 5.

Parmi les Chrétiens de l'Egliſe primitive il s'eſt trouvé certains hérétiques qui outroient juſqu'à l'idolâtrie le culte qu'ils prétendoient devoir rendre à notre ſaint Patriarche. Ils furent appellez SE'THIENS de ſon nom, & ils meſloient beaucoup d'erreurs & d'extravagances à leur ſuperſtition. Ils le faiſoient fils de la Vertu ſuprême qui l'avoit produit ſelon eux pour rendre inutiles les entrepriſes des deux Anges qui avoient créé l'un Caïn, & l'autre Abel. Ils ajoutoient que Jeſus-Chriſt né ſous Herode, mort ſous Pilate, n'étoit autre que Seth. Ils joignoient à cette héréſie divers menſonges & beaucoup de fables groſſieres. Ils com-

Tertull. præſcr. c. 47.
Epiph. hær. 39. c. 1.
Prædeſt. Sirm. c. 19. p. 20.

Aug. hær. 19.

compoſerent même des écrits qu'ils ſuppoſerent à Seth, comme s'il en euſt été l'auteur. Mais cette ſecte née vers la fin du ſecond ſiecle de l'Egliſe, ſe diſſipa vers la fin du quatriéme. *Epiph. hær. 38. c. 5.*

III JOUR DE JANVIER.

HENOCH PATRIARCHE, le ſeptiéme depuis Adam.

§. 1. SA VIE.

HENOCH que l'apôtre ſaint Jude appelle le ſeptiéme depuis Adam, & qui l'étoit véritablement en droite ligne, étoit fils de Jared qui avoit pour triſayeul le patriarche Seth, dont nous venons de parler. Il vint au monde en la cent ſoixante-deuxiéme année de la vie de ſon pere, qui étoit la 622 * depuis la création. A l'âge de ſoixante & cinq ans il eut Mathuſalem, & il véquit encore trois cens ans depuis, pendant leſquels il eut beaucoup d'autres enfans. I. *Gen. 5. 18.* * 1122. ſelon les Sept.

L'Ecriture dit qu'Henoch marcha avec Dieu, pour marquer qu'il ſe rendit agréable à Dieu par la ſainteté de ſa vie, qu'il le regarda comme toujours preſent devant lui dans toutes ſes actions, & qu'il regla ſa volonté ſur la ſienne. Ce qui fit que Dieu ne le laiſſa point long-temps ſur la terre. Car il l'enleva du milieu des hommes lorſqu'il n'avoit encore que trois cens ſoixante & cinq ans : & l'Ecriture ajoute qu'il ne parut plus. Elle dit ailleurs qu'Henoch ayant eu le bonheur de plaire à Dieu, fut transferé dans le paradis pour faire entrer les nations dans la pénitence (à la fin du monde). *Gen. 5. 24.* *Eccli. 44. 16. 49. 16.*

Les ſaints Peres ont cru que c'étoit auſſi à cet évenement

& événement ſurprenant de la vie d'Henoch que l'Ecriture faiſoit alluſion dans le livre de la Sageſſe, où il eſt dit » Comme le juſte a plu à Dieu, il en
10. a été aimé : & Dieu l'a transferé d'entre les pécheurs parmi leſquels il vivoit. Il l'a enlevé, de peur que ſon eſprit ne fuſt corrompu par la malice, & que les apparences trompeuſes ne ſéduiſiſſent ſon ame.... Ayant peu vêcu, il a rempli la carriere d'une longue vie. Car ſon ame étoit agréable à Dieu. C'eſt pourquoy il s'eſt hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples voyent cette conduite ſans la comprendre : & il ne leur vient point dans la penſée que c'eſt un effet de la grace & de la miſéricorde de Dieu ſur ſes Saints.

Dieu n'a point retiré Henoch en lui ôtant la vie, comme il en a toujours uſé depuis à l'égard de ceux qu'il a voulu favoriſer en les retirant de
11. 5. bonne heure pour prévenir la corruption. Ç'a été, dit S. Paul, afin qu'Henoch ne mouruſt pas, qu'il a été enlevé du monde. On ne l'y a plus vû, parce que Dieu l'avoit tranſporté ailleurs. C'eſt ce qui lui eſt arrivé par le merite de ſa foy. Car l'Ecriture lui rend ce témoignage, ajoute ce ſaint Apôtre, qu'avant que d'avoir été ainſi enlevé il plaiſoit à Dieu. Or il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foy.

C'eſt donc un ſentiment conſtant dans l'Egliſe, & fondé ſur l'autorité de l'Ecriture, qu'Henoch a été enlevé tout vivant, qu'il a été tranſporté en un
le pec. c. 23. lieu qu'elle appelle le Paradis, & qu'il y eſt reſervé
pecc. 3. pour faire entrer un jour les nations dans la pénitence. Mais il n'y a point d'auteur catholique qui ait cru que cet état de vie fuſt l'immortalité, &
ep. 61. mach. que le Paradis, dont parle l'Ecriture, fuſt le ſéjour des Bienheureux. On a toujours été perſuadé que la mort d'Henoch, comme celle du prophéte Elie,

n'eſt

n'eſt que differée ; que néanmoins la vie qu'ils menent dans le lieu où Dieu les garde eſt exempte non ſeulement de péché, mais encore des miſeres, des troubles & des néceſſitez où la nôtre ſe trouve réduite. Ce lieu, au ſentiment de ſaint Chryſoſtome, de ſaint Auguſtin, & de beaucoup d'Anciens, n'eſt autre peut-être que le Paradis terreſtre où Adam fut mis d'abord : & pluſieurs ſe perſuadent qu'Henoch & Elie y vivent comme Adam y auroit vêcu s'il fuſt demeuré dans l'innocence.

Tertull. de Reſurr. c. 58. ubi dicuntur candidati æternitatis.

Aug. t. 10. p. 1360, 1376. &c. n. ed.

Le miniſtere pour lequel ils ſont réſervez n'eſt autre que la prédication de la pénitence, comme l'Ecriture le marque en particulier d'Henoch : & l'on veut ordinairement qu'Henoch ſoit deſtiné pour la prêcher aux Gentils, & Elie aux Juifs, durant le regne & la perſécution de l'Antechriſt qui doit les faire mourir ſuivant la même ſuppoſition. C'eſt ce qui leur fait attribuer aſſez communément ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe des deux Témoins de Dieu, c'eſt-à-dire de deux Prophétes martyrs, qui après avoir fait divers prodiges pour atteſter la vérité & la puiſſance de Dieu, ſeront tuez par la Beſte & reſſuſciteront enſuite. Les Profanes » fouleront aux pieds la Ville ſainte pendant quarante-deux mois. Mais, dit le Seigneur par le miniſtere de ſon Ange, je donneray mes ordres à mes deux Témoins. Je les envoyeray couverts d'un ſac, & ils prophétiſeront durant 2260 jours *. Ce ſont deux oliviers, deux chandeliers poſez devant le Dieu de la terre. Que ſi quelqu'un veut leur nuire, il ſortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis : & celui qui les voudra offenſer, il faut qu'il ſoit tué de cette maniere. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiſeront : ils ont le pouvoir de changer les eaux en

Apoc. 11. 2.

* qui font 42 mois ou trois ans & demi.

3. Reg. 18. 34. 4. Reg. 1. 10.

ſang, & de frapper la terre de toutes ſortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Après qu'ils auront achevé de rendre ce témoignage, la Beſte * qui monte de l'abyſme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera. Leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur même a été crucifié. On ne voudra pas ſeulement permettre qu'ils ſoient mis dans le tombeau. Les habitans de la terre leur inſulteront en cet état: ils en feront des réjouiſſances & des feſtins, parce que ces deux Prophétes auront fort tourmenté ceux qui habitoient la terre (& qui adoroient la Beſte). Mais trois jours & demi après, Dieu répandra * en eux un eſprit de vie. Ils ſe releveront en même temps ſur leurs pieds: & ceux qui les verront ſeront ſaiſis d'une grande crainte. Alors ils entendront une puiſſante voix qui viendra du ciel, & qui leur dira: Montez icy. Ils monteront donc au ciel dans une nuée à la veue de leurs ennemis.

* l'Antechriſt.

* paſſé *pour* futur, *ſelon le ſtile prophétique de l'Ecriture.*

III. C'eſt à ces derniers temps que l'on peut rapporter l'accompliſſement d'une prophétie que l'apôtre ſaint Jude attribue à Henoch, lorſque parlant des impies & des corrupteurs de la foy & des mœurs il dit » C'eſt d'eux qu'Henoch qui a été le ſeptiéme » depuis Adam a prophétiſé en ces termes: *Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ſes Saints, pour exercer ſon jugement ſur tous les hommes, & pour convaincre les impies & les pécheurs de tout ce qu'ils ont commis contre lui.* Cette prophétie ne ſe trouve point parmi les livres de l'ancien Teſtament: & l'on a cru que cet Apôtre l'avoit priſe d'un livre apocryphe publié ſous le nom d'Henoch, vû encore depuis lui, & cité dans l'Antiquité eccleſiaſtique par ſaint Irenée, par ſaint Clement d'Alexandrie, par Tertullien, par Origene,

Jud. 14.

Origene, & par beaucoup de Peres encore des ſiecles ſuivans. Il paroît que ce livre dont l'auteur eſt entierement inconnu, traitoit des aſtres, de la deſcente des Anges ſur la terre, de leur meſlange avec les filles des hommes, de la diſperſion des Juifs, du jugement dernier, & d'autres ſujets qui y ſont accompagnez de beaucoup de fables. Ce qui l'a fait rejetter également de tous les Peres, hors Tertullien qui vouloit que nous le regardaſſions comme un livre canonique. Pour répondre à ceux qui témoignent être ſurpris que S. Jude ait allegué cet ouvrage, ſaint Jerome après Origene dit qu'il a pu citer un livre apocryphe comme ſaint Paul cite quelquefois des payens, & comme on voit encore dans l'Ecriture des paſſages tirez d'autres livres apocryphes. Mais ſaint Auguſtin ſemble ſatisfaire davantage lors qu'il dit, qu'encore que le livre d'Henoch fuſt apocryphe, il pouvoit neanmoins s'y trouver des choſes qui venoient de Dieu; que la lumiere du ſaint Eſprit a pû faire diſcerner à ſaint Jude ce qui en venoit effectivement de ce que d'autres y avoient ajouté enſuite.

Synopſ. crit. Sixt. Sen. & alii.

Tert. de cultu Fœm. c. 3.

Hier. vir. ill. c. 4. & in ep. ad Tit. c. 1.

Aug. Civ. D. l. 15. c. 23. l. 18. c. 38.

§. 2. CULTE D'HENOCH.

L'état de voyageur où l'on ſuppoſe qu'Henoch eſt toujours demeuré depuis ſon enlevement, pourroit avoir ôté la penſée de lui décerner un culte religieux à ceux qui ſçavent que l'Egliſe ne rend point ces honneurs aux vivans juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez au terme de leur ſalut par la mort qui en eſt le ſceau. C'eſt ce que nous pourrons voir plus particulierement dans la vie du prophéte Elie qui ſe trouve dans le même cas. Nous nous contenterons de dire icy que cette conſideration n'a point arrêté ceux qui ont cru devoir faire une IV.

feſte de ſon enlevement comme d'un ſujet legitime de réjouiſſance & de louange à Dieu pour une faveur d'une diſtinction ſi glorieuſe. L'on trouve
Kal. Jul. Calv. ſon nom marqué au troiſiéme jour de janvier dans quelques calendriers. On prétend que les Chrétiens d'Ethiopie qui ont retenu beaucoup d'obſervations judaïques parmi les pratiques de leur reli-
Macr. Hierol. p. 532. col. 2. gion, célébrent une eſpece de feſte en l'honneur du patriarche Henoch qu'ils appellent le *Sabbat d'Henoch*. On croit que l'inſtitution en a été faite pour honorer la ſeptiéme génération du genre humain dans la perſonne d'Henoch, par quelque ſorte de conſécration imitée de celle du ſeptiéme jour de la création qui eſt celui du Sabbat.

RENVOY *du troiſiéme de janvier.*

MALACHIE Prophéte honoré le troiſiéme jour de janvier chez les Grecs, ſuivis par quelques Latins. *Voyez le xiv de ce mois.*

IV JOUR DE JANVIER.

MATHUSALÉ Patriarche marqué au IV jour de janvier dans quelques calendriers. *Voyez au xxij de février.*

V JOUR DE JANVIER.

MICHÉE, dit l'Ancien, ou fils de Jemla, Prophéte marqué en ce jour dans le Ménologe des Grecs. *Voyez au xiv d'aouſt.*

XIV JOUR DE JANVIER.

MALACHIE PROPHETE, le dernier des Douze.

§. I. SA VIE.

MALACHIE n'eſt pas ſeulement le dernier des Douze que nous appellons les Petits-Prophétes, parce que leurs prophéties enſemble ne compoſent qu'un livre, ayant écrit moins que les quatre qui s'appellent Grands-Prophétes : il l'eſt encore de tous les Prophétes de l'ancien Teſtament qui ont fini par lui 450 ans environ avant Jeſus-Chriſt. Comme nous ne ſavons rien de ſa famille ni de ſes actions, & que nous comptons pour rien ce que diſent ceux qui le font natif de Sopha dans la tribu de Zabulon : quelques-uns ont pris occaſion de ſon nom qui ſignifie un Ange en Ebreu pour croire que ç'auroit été effectivement un Ange qui auroit pris une forme humaine pour prophétiſer parmi les hommes. D'autres ſe ſont imaginé avec les Juifs que c'étoit Eſdras qui avoit pris le nom appellatif de Malachie. On a ſans doute grande raiſon de nier le premier : & l'on n'a rien de convainquant pour nous faire croire le ſecond. I.

Pſeud. Epiph. de vit. Proph.

Origen. Tertull.

Malachie pouvoit n'être point Eſdras, & vivre neanmoins en même temps que lui. Il étoit certainement du temps de Nehemie qui fit rebâtir la ville de Jeruſalem, & qui fut gouverneur de Judée ſous Artaxerxès Longuemain roy des Perſes. Il prophétiſa quelques années après Aggée & Zacharie qui le précedent dans l'ordre des Douze. Car au lieu que ces deux Prophétes exhortent le

peuple à bâtir le temple, on voit que Malachie ſuppoſe qu'il étoit déja bâti quand il l'exhortoit à garder les commandemens du Seigneur, & à lui offrir des ſacrifices avec un cœur pur. L'on voit auſſi que les deſordres qu'il reprend parmi le peuple ſont les mêmes que ceux que Nehemie après ſon retour de Perſe avoit remarqué qui s'étoient gliſſez pendant ſon abſence. C'eſt ce qui fait juger que Malachie a paſſé juſqu'au regne d'Ochus, dit Darius le Batard, qui commença ſur la fin de la premiere année de la quatre-vingt-neuviéme olympiade ſelon les hiſtoriens de la Grece.

L'an du M. 3581. *H* ou 5549. *S.*

Theod. 8. Diod. Sic. 12.

Malachie prédit la venue du Précurſeur du Meſſie, celle du Meſſie même, l'établiſſement de l'Egliſe, le jugement dernier, ou le grand & terrible jour du Seigneur, avec la miſſion du prophéte Elie qui doit le préceder, d'une maniere qui nous fait comprendre que Dieu n'avoit plus deſſein d'envoyer de Prophéte après lui juſqu'à ce qu'il envoyaſt ſon propre Fils ſur la terre.

§. 2. SON CULTE.

II. L'Egliſe Grecque honore le prophéte Malachie le III jour de janvier: en quoy elle eſt ſuivie par celle des Moſcovites & les autres peuples du Rit Grec. Divers Latins en ont pris occaſion de mettre ſon nom au même jour dans leurs martyrologes & leurs calendriers. Pluſieurs parmi les uns & les autres ſemblent avoir favoriſé l'opinion de ceux qui ſe ſont imaginé que Malachie auroit été le même qu'Eſdras dont ils ne font point mention: mais rien n'eſt plus foible que ce qu'ils en ont voulu conclurre. D'autres parmi les Latins l'ont mis au XXIII d'avril ſur l'autorité d'un martyrologe qu'ils jugeoient ancien, & qui marquoit que ce jour étoit l'anni-

Menæa, Menol, Ephemer, Typic.

P. Natal, Galeſin. Boll. t. 1. jan.

l'anniverſaire de ſa mort, quoique l'auteur n'en ſçuſt pas davantage ſur cela que ceux qui ont avancé que ce Prophéte étoit mort le xv de may.

C'eſt dans le martyrologe Romain moderne que l'on a commencé en Occident à le placer au xiv jour de janvier, & peut-être par une remiſe qu'on aura voulu faire du troiſiéme jour au delà de l'octave de l'Epiphanie. Il paroit qu'on s'y eſt voulu conformer à l'uſage des Clercs & Religieux Latins de l'égliſe de Jeruſalem où l'on fait un office ſemidouble du prophéte Malachie.

XV JOUR DE JANVIER.

HABACUC PROPHETE, l'un des Douze.

§. I. SA VIE.

HABACUC, dont on ne connoît ni la famille ni le païs, a prophétiſé principalement ſous les roys Joackim & Sedecias en même temps que Jeremie. Quelques-uns ont crû qu'il avoit paru dès le temps de Manaſsès, dont ils eſtiment qu'il a voulu décrire les crimes dès le commencement de ſa prophétie : mais il ſembleroit plutoſt que ces crimes ſeroient ceux de Joackim, des Prêtres & des principaux de la nation ſous Sedecias. Il ſe plaint en general des déréglemens des Juifs; il prédit les malheurs dont le Seigneur devoit les châtier par les Chaldéens qui avoient déja commencé à leur faire ſentir une partie des maux qu'ils avoient à attendre & à craindre de leurs hoſtilitez. Mais après avoir fait regarder ces ennemis comme les inſtrumens de la juſtice divine, employez pour la

I.

Trad. Jud.

punition des péchez du peuple de Dieu, il prédit le renverſement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle du genre humain par Jeſus-Chriſt.

II. On eſt perſuadé que ce Prophete a ſurvêcu de beaucoup à la derniere tranſmigration des captifs qui ſe fit après la ruine de la ville & du temple de Jeruſalem. Auſſi ſaint Jerome ſuivi de beaucoup d'autres auteurs ne fait point difficulté de dire que ce fut le même Habacuc qui reçut ordre de Dieu trente ans après d'aller de Judée à Babylone porter à diſner à Daniel qui avoit été jetté dans la foſſe aux lions. Il eſt aiſé de ſuppoſer pour cela qu'après l'enlevement des captifs tranſportez en Chaldée, Habacuc ſera demeuré dans la Judée avec les pauvres gens que Nabuzardan general de l'armée de Nabuchodonoſor avoit laiſſez dans le païs pour labourer les terres & cultiver les vignes. Habacuc ſe diſpoſoit à porter à ſes moiſſonneurs le diſner qu'il leur avoit préparé, lors qu'un Ange envoyé du Seigneur lui dit de l'aller porter à Daniel. Le Prophete lui répondit qu'il ne ſçavoit point le chemin de Babylone : mais l'Ange au lieu de lui répliquer, le prit par les cheveux, & le tranſporta en un inſtant dans l'eſpace de près de quatre cens lieues. Il le mit ſur la foſſe des lions, & lors qu'Habacuc eut donné à Daniel ce qu'il lui avoit apporté de la part du Seigneur, l'Ange le reporta en Judée avec la même viteſſe. Ceux qui veulent que cet Habacuc ſoit different de notre ſaint Prophete, alleguent pour les diſtinguer que celui que l'Ange tranſporta à Babylone étoit de la tribu de Levi, & que le Prophete du nombre des Douze étoit de la tribu de Simeon. Mais cela ſe dit ſans preuve: outre qu'il ſeroit aiſé de comprendre qu'un même homme pourroit avoir été de la tribu de Levi,

Vers l'an du M. 3445. *H. Dan.* 14.

S. Jerome croit que c'eſt le même. *Præf. in Hab.*

Levi, & être né ou demeurant dans une ville Levitique de la tribu de Simeon.

III. S'il étoit vray qu'Habacuc fuſt l'auteur de l'hiſtoire de l'idole de Bel & du Dragon que nous avons à la fin du livre de Daniel, on pourroit ſuppoſer qu'il auroit depuis quitté la Judée pour aller demeurer auprès de Daniel à Babylone parmi les captifs de ſa nation. En effet cette hiſtoire étoit appellée dans le titre du texte grec » La Prophetie d'Habacuc fils de Juda de la tribu de Levi. D'autres ont cru même que l'hiſtoire de Suſanne qui précede maintenant celle de Bel & du Dragon dans le livre de Daniel avoit été écrite auſſi par Habacuc : & l'on peut compter Euſebe, Apollinaire & S. Jerome parmi les Anciens qui ont été de cette opinion.

§. 2. *Hiſtoire de ſon Culte & de celui du prophete* MICHÉE le Jeune *qui lui eſt joint.*

IV. Nous ne connoiſſons pas mieux le temps, le lieu où les autres circonſtances de la mort d'Habacuc, que celles de ſa naiſſance. La vérité de ce que l'on a dit de ſa ſepulture faite à quelques lieues de la ville de Jeruſalem vers le couchant d'hyver dépend, ce ſemble, de la certitude de l'hiſtoire que Sozomene nous a donnée de la découverte de ſon tombeau, qui ſe fit du temps de l'empereur Theodoſe l'ancien. Ce fut alors, dit cet auteur, que le corps du prophete Habacuc, & peu de temps après, celui du prophete Michée furent revelez à Zebenne évêque d'Eleutherople (ville de Paleſtine, à ſix ou ſept lieues de Jeruſalem), dans une viſion de nuit, dont ce prélat fut favoriſé en ſonge. Ils étoient enterrez l'un & l'autre dans ſon diocèſe, le premier en un lieu appellé Cela qu'on croit

Soz. hiſt. l. 7. c. 29.

croit avoir été la ville de Ceïla ſi connue par l'hiſtoire du roy David ; l'autre à Berethſate ou Berethaſe qui n'étoit qu'à dix ſtades, c'eſt à dire une demi-lieue d'Eleutherople.

Ce dernier ſe trouva dans un tombeau que les habitans du lieu appelloient en leur langue le Monument fidelle, ſans ſçavoir ce qu'ils diſoient, parce qu'ils ignoroient ce qu'il renfermoit. Sozomene donne à Michée la qualité de premier Prophete : ce qui fait juger qu'il le confondoit avec Michée l'Ancien fils de Jemla qui prophetiſoit du temps d'Achab roy d'Iſraël, comme en ont uſé auſſi beaucoup d'autres Anciens. Cependant il paroît aſſez que c'étoit le corps de Michée le jeune, natif du village de Moraſthi qui n'étoit pas loin de là, & poſterieur à l'autre d'environ cent cinquante ans. Cette proximité des lieux a fait dire à S. Jerome que le tombeau du prophete Michée étoit à Moraſthi, & que l'on en avoit fait une égliſe de ſon temps. C'eſt ce qu'il écrivoit neuf ou dix ans après la mort de l'empereur Theodoſe : de ſorte que ſi Moraſthi ne fut pas le lieu de ſa premiere ſepulture, il faut dire qu'incontinent après ſa découverte il fut tranſporté de Berethſate à Moraſthi pour honorer davantage le lieu de ſa naiſſance.

Hier. ep. 27. Item de loc. Hebraïcis.

On ne nous dit point ſi l'on a fait le même honneur au tombeau d'Habacuc à Cela ou à Bethſachar dit Bezochar lieu de ſa naiſſance proche de là, ſelon ceux qui l'ont fait de la tribu de Simeon. Mais on a dreſſé dans la ſuite des temps une égliſe proche de Bethléem ſur le lieu où l'on croyoit par tradition que l'Ange l'avoit enlevé pour le tranſporter à Babylone, afin de conſerver la mémoire d'un tel miracle. Au treiziéme ſiecle il y avoit une égliſe abbatiale de l'ordre de Prémontré ſous le nom de ſaint Habacuc dans le diocèſe de Jeruſalem.

Sixt. Sen. l. 1.

Quareſm. Eluc. t. 2. p. 606.

lem. Elle étoit dépendante de l'abbaïe de Floreff aux Païs-Bas, & elle avoit été bâtie par quelque croiſé des quartiers du Haynaut.

Les Grecs qui ont rendu leur culte au prophete Habacuc, ſans y joindre celui de Michée, font ſa feſte au ſecond jour de decembre le lendemain de la feſte de Nahum, & la veille de celle de Sophonie, ſelon le rang qu'ils tiennent parmi les douze Petits-Prophetes. Quelques Latins les ont auſſi ſeparez de culte dans les plus anciens martyrologes. Ceux du nom de ſaint Jerome parlent d'Habacuc ſeul, mais ils le mettent au xv de janvier qu'ils nous font regarder comme le jour de ſa mort ou de ſa dépoſition. On a commencé à les joindre dans les martyrologes du neuviéme ſiecle: car il n'eſt point vray qu'il ſoit parlé d'eux dans celui de Bede, & celui que Roſweide a publié ſous le nom de l'Ancien Romain n'eſt pas d'un autre ſiecle. Il paroît par Adon, Uſuard, & les ſuivans que l'occaſion de les joindre eſt venue de l'hiſtoire que Sozoméne a faite de la découverte de leurs tombeaux qu'ils n'ont luë d'ailleurs que dans l'hiſtoire Tripartite compilée en latin par les ſoins de Caſſiodore. De là eſt venue la faute que tous ont faite de mettre cette invention ou découverte ſous le regne des empereurs Arcade & Honorius: mais elle a été corrigée dans le Romain moderne par le cardinal Baronius. Tous ſe ſont accordez à mettre le culte des deux Prophetes au xv de janvier: c'eſt ce qui ſe pratique auſſi maintenant au Levant dans l'égliſe de Jeruſalem où leur feſte eſt d'office ſemi-double ſuivant le rit latin.

V.

Men. Typ. Ephem. &c.

Flor. p. 255.

Add. Annal. Min. t. 3. ad ann. 1342.

Il ſemble auſſi que tous ont ſuppoſé que Michée, dont il eſt icy queſtion, eſt celui que l'on appelle le Moraſthite ou le jeune pour le diſtinguer de l'ancien. Les Grecs qui le confondent dans leurs

Men. Ephem.

menées.

menées marquent ſa feſte au XIV d'aouſt: mais lors qu'ils ont ſçu les diſtinguer dans leurs ménologes, ils ont mis l'ancien au V de janvier, & ont laiſſé le Moraſthite au XIV d'aouſt. On a fait le contraire chez les Latins lors qu'on a commencé à aſſigner auſſi un jour de culte particulier à Michée l'ancien qui avoit été long-temps ſans en avoir dans l'Occident. Car on y a retenu le XV de janvier pour le Moraſthite, & l'on a donné le XIV d'aouſt à l'ancien, quoique cela ne paroiſſe que dans quelques martyrologes ou calendriers de peu de nom. Pierre Natal a mieux aimé les mettre tous deux en un même jour. Michée eſt marqué au X de mars dans un calendrier Julien: mais on n'y fait point connoître duquel des deux on a voulu parler. Il en eſt de même de celui dont on prétend avoir les reliques à Rome dans l'égliſe de ſainte Suſanne, & qui pourroient bien n'être ni de l'un ni de l'autre Michée.

Boll. d. 15. jan. t. 1. p. 975. n. 7. & p. 235. col. 2.

Catal. l. c. 76. 77. Calviſ. p. 19.

Rancirol. Teſor. Naſcoſt. litt. M.

On trouve dans quelques menologes des Grecs une mémoire du prophete Michée marquée au XXI d'avril, & dans divers Synaxaires ou livres d'égliſe au XXII du même mois. Il y eſt qualifié l'un des douze: ce qui fait voir qu'on a eu intention de rendre cet honneur au Moraſthite.

Sirlet. Men. Boll. t. 2. apr. p. 840. c. 3. p. 2. col. 1.

MICHE'E PROPHETE, l'un des Douze, ſurnommé le MORASTHITE, & quelquefois le JEUNE.

I. MICHE'E ſurnommé le Jeune, pour être diſtingué de Michée fils de Jemla qui vivoit cent cinquante ans avant lui, étoit de Moraſthi bourgade de Judée dans la ſeconde region de la tribu de Juda diſtante de ſept à huit lieuës de Jeruſalem vers

Mich. 1.

vers le couchant d'hyver. Il parut principalement ſous le regne de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias roys de Juda, & prophetiſa pendant l'eſpace d'environ cinquante ans. Les propheties qui nous reſtent de lui ſont principalement contre Samarie & Jeruſalem, c'eſt à dire qu'elles regardent les royaumes d'Iſraël & de Juda, aux peuples deſquels il annonce les malheurs dont leur idolatrie & leurs iniquitez devoient être punies. L'an du M. 3250. *H. envir.*

Au temps du roy Achaz, lorſque Phacée regnoit ſur les dix tribus, il prédit que la diſperſion & la captivité des Iſraëlites de ces dix tribus étoit proche, quoiqu'il témoignaſt ne le faire qu'à regret. Il dit neanmoins que Dieu toujours rempli de miſericorde raſſemblera les reſtes d'Iſraël, & qu'il réunira un jour Jacob tout entier pour ne faire de tout ſon peuple qu'un troupeau dans une bergerie commune : mais cela regarde viſiblement l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & non le retour des Iſraëlites en leur païs, ni même celui des Juifs, quoi qu'il ait prévû que ces derniers devoient être rétablis après la captivité des ſoixante & dix années. *Mich. 2.* L'an du M. 3264. *H.*

II.

Durant le regne du roy Ezechias il prêcha fortement contre les péchez des Princes, des Juges, des Prédicateurs ou Prophetes & des Prêtres qui étoient dans Jeruſalem & dans le royaume de Juda. Il prédit que ces péchez ſeroient cauſe un jour que la montagne de Sion qui étoit la cité de David & où étoit le palais des Roys ſeroit labourée comme un champ où il ne ſe trouveroit plus de veſtige de bâtiment ; que la montagne où le temple du Seigneur étoit bâti deviendroit une foreſt ; & que la ville de Jeruſalem ſeroit réduite à la fin en un monceau de pierres. Le roy Ezechias qui avoit de la pieté, prit en bonne part ces fâcheu- *Mich. 3.* L'an du M. 3280. *H.*

fâcheuſes prédictions & les vehementes prédications que le Prophete faiſoit contre les vices : & il exhorta lui-même le peuple à profiter des avertiſſemens & des menaces que le Seigneur leur faiſoit faire. Ils reconnurent leurs fautes & offrirent leurs prieres à Dieu qui détourna ou differa les maux dont il les avoit fait menacer juſqu'à la quatriéme generation. Cet exemple ſervit depuis à ſauver le prophete Jeremie de la fureur du peuple qui vouloit le faire mourir à cauſe de la liberté qu'il avoit priſe de prédire les mêmes calamitez.

Jerem. 26. *v.* 19.

c. 4. Michée après avoir annoncé la déſolation & le triſte ſort de la montagne de Sion, prédit l'établiſſement de l'Egliſe ſur la vraye Sion & ſur la montagne du Seigneur. » Mais dans les derniers temps, dit-il, la montagne ſur laquelle ſe bâtira la maiſon du Seigneur, cette montagne prédeſtinée avant tous les tems s'élevera au deſſus des monts & des collines. Les peuples y accourront en foule & diront » Allons à la montagne du Seigneur & à la » maiſon du Dieu de Jacob. Là il nous enſeignera » ſes voyes, & nous marcherons dans ſes ſentiers : » parce que la Loy ſortira de Sion, & la parole » du Seigneur de Jeruſalem. Il prédit auſſi que le *c.* 5. Meſſie devoit naître dans Bethléem appellée Ephrata, marquant en même temps que la generation de celui qui devoit ſortir de ce lieu pour regner ſur Iſraël étoit dès le commencement & dès l'éternité. *Matth.* 2. 6. C'eſt ce qui fut reconnu au temps de la naiſſance de Jeſus-Chriſt par tous les Docteurs que le roy Herode conſulta ſur ce point au ſujet des Mages venus du Levant.

Nous ne ſçavons quelle fut la fin du prophete Michée. Quelques Grecs ont prétendu qu'il avoit été précipité par les Juifs qui voulurent ſe vanger de

de la liberté qu'il prenoit de leur reprocher leurs crimes. Il n'y a aucune apparence à croire cela du regne du pieux roy Ezechias, après ce que nous avons rapporté. De ſorte que ſi le fait étoit veritable, on pourroit le mettre au temps du roy Manaſſès, qui ſelon l'Ecriture répandit beaucoup de ſang innocent dans Jeruſalem, & qui fit mourir encore d'autres Prophetes de Dieu ou Prédicateurs de la Vérité qui voulurent s'oppoſer à ſon idolâtrie & à ſes débauches. Michée fut enterré près du lieu de ſa naiſſance.

Quar. Elucid. t. 2. p. 306.

Voyez ce qui regarde ſon tombeau & l'hiſtoire de ſon culte avec celle du culte du prophete Habacuc dans l'article précedent.

XVIII-XXIII JOUR DE JANVIER, OU *L'ESPACE DE LA SEMAINE de la Septuageſime depuis le xviij Janvier qui eſt ſon premier terme.*

ADAM ET EVE, PERE ET MERE du genre humain.

§. I. LEUR VIE.

I.

Dieu ayant creé le ciel & la terre avec tout ce qui y étoit contenu, dit „ Faiſons l'Homme à nôtre image & nôtre reſſemblance; & qu'il commande aux poiſſons de la mer, aux oiſeaux du ciel, aux beſtes, aux reptiles & à toute la terre. Il le forma du limon de la terre, répandit ſur ſon viſage un ſouffle de vie, & anima ſon corps d'une ame vivante qu'il créa à ſon image. Il le mit dans un jardin délicieux qu'il avoit planté dès le commencement, &

Gen. 1. v. 26. c. 2. v. 7.

& où il avoit produit toutes ſortes d'arbres tres-beaux à la vûë, & dont le fruit étoit tres-agréable au goût. Entre tous les autres, paroiſſoit l'arbre de vie au milieu du paradis avec l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Dans ce lieu de délices on voyoit ſortir du ſein de la terre un fleuve pour arroſer le paradis, qui de là ſe diviſoit en quatre canaux qui formerent autant de fleuves. Le premier fut appellé Phiſon, le ſecond Gehon, les deux autres Tigre & Euphrate. L'homme fut donc établi dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivaſt & qu'il le gardaſt. Le Seigneur lui permit de manger de tous les fruits des arbres du paradis, à la reſerve de celui de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, auquel il lui défendit de toucher, ajoutant à ſa défenſe qu'au même temps qu'il en mangeroit, il deviendroit ſujet à la mort qu'il ne pourroit plus éviter.

v. 15.

II. *Le Seigneur Dieu dit enſuite „ Il n'eſt pas bon que l'Homme ſoit ſeul dans ſon eſpece, faiſons-lui un aide ſemblable à lui. Mais auparavant il amena tous les animaux terreſtres & tous les oiſeaux du ciel devant ADAM, afin qu'il viſt comment il les appelleroit. Adam leur donna à tous le nom qui leur étoit propre, & qui marquoit par le terme même la proprieté de leur nature. Dieu voulant donc donner à Adam un aide qui lui fuſt ſemblable, lui envoya un profond ſommeil que les Septante appellent une extaſe & qui avoit quelque choſe de ſurnaturel. Pendant qu'il étoit endormi Dieu tira une de ſes côtes, & mit de la chair à la place. De la côte il forma la Femme, & la preſenta devant Adam qui dit en la conſiderant „ Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Celle-cy s'appellera d'un nom * qui marque l'homme, puiſqu'elle a été priſe de l'homme. C'eſt pourquoy l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme : & ils ſeront deux dans une*

* Iſcha d'Iſch *comme* virago *de* vir.

une ſeule chair. C'eſt ainſi que Dieu ayant créé l'Homme à ſon image, les créa maſle & femelle, comme il avoit fait auſſi dans tous les animaux. Il les benit & leur dit: Croiſſez & multipliez-vous; rempliſſez la terre, & vous l'aſſujettiſſez. Dominez ſur les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & ſur tous les animaux de la terre. Je vous ay donné toutes les herbes & tous les arbres, afin qu'ils vous ſervent de nourriture. Ce fut par cet ouvrage que Dieu finit le ſixiéme jour de la premiere année du monde, & qu'il acheva la création de l'univers. Gen. 1. v. 27.

III. Adam & ſa femme étoient nuds, & ils n'en rougiſſoient point. Cependant le Serpent que l'Ecriture appelle le plus fin des animaux que le Seigneur euſt formez ſur la terre, parla à la femme ſans qu'elle en paruſt ſurpriſe, & lui dit „ Pourquoy Dieu vous „ a-t-il commandé de ne point manger du fruit de tous les arbres du paradis? La femme lui répondit qu'il n'y avoit que le fruit de l'arbre qui étoit au milieu du paradis dont Dieu leur euſt commandé de ne point manger; & qu'il leur avoit défendu d'y toucher, de crainte qu'ils ne fuſſent en danger de mourir. Le ſerpent dit à la femme „ Aſſurément vous ne mourrez „ point. Mais c'eſt que Dieu ſçait qu'auſſi-toſt que „ vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux ſeront ou„ verts, & vous ſerez comme des Dieux en connoiſ„ ſant le bien & le mal. La femme conſidera donc que le fruit de cet arbre étoit bon à manger; qu'il étoit beau & agréable à la vûë. Elle en prit, elle en mangea, & en donna à ſon mary qui en mangea auſſi. En même temps leurs yeux furent ouverts à tous deux; ils reconnurent qu'ils étoient nuds; & ils entrelaſſerent des feüilles de figuier, & s'en firent de quoy ſe couvrir. Gen. 2. v. 25. & c. 3.

Ayant entendu la voix du Seigneur-Dieu qui ſe promenoit dans le paradis après midy au bruit d'un

vent leger, ils ſe retirerent dans le milieu des arbres pour ſe cacher de devant ſa face. Alors le Seigneur appella Adam, & lui dit » Où êtes-vous ? Adam lui répondit » J'ay entendu vôtre voix dans le paradis & j'ay eu peur, parce que j'étois nud : c'eſt pourquoy je me ſuis caché. Le Seigneur lui repartit » Et » d'où avez-vous ſçu que vous étiez nud, ſinon de ce » que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont » je vous avois défendu de manger ? Adam répondit : » La femme que vous m'avez donnée pour compagne » m'a preſenté du fruit de cet arbre, & j'en ay mangé. Le Seigneur dit à la femme » Pourquoy avez-» vous fait cela ? Elle répondit : Le ſerpent m'a trom-» pée, & j'ay mangé de ce fruit ſur ſa parole. Le Seigneur-Dieu dit au ſerpent » Parce que tu as fait » cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre. » Tu ramperas ſur le ventre, & tu mangeras la terre » tous les jours de ta vie. Je mettray une inimitié entre » toy & la femme, entre ta race & la ſienne. Elle » te briſera la teſte, & tu tâcheras de la mordre par le talon. Dieu dit auſſi à la femme » Je vous affligeray » de divers maux pendant vôtre groſſeſſe. Vous enfan-» terez dans la douleur. Vous ſerez ſous la puiſſance de » vôtre mary, & il vous dominera.

Il dit enſuite à Adam » Parce que vous avez écouté » la voix de vôtre femme, & que vous avez mangé » du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de man-» ger, la terre ſera maudite à cauſe de ce que vous » avez fait ; & vous n'en tirerez dequoy vous nour-» rir qu'avec beaucoup de travail. Elle vous produira » des épines & des ronces, & vous n'aurez pour nour-» riture que l'herbe de la terre. Vous mangerez vô-» tre pain à la ſueur de vôtre viſage, juſqu'à ce que » vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré. » Car vous êtes poudre, & vous retournerez en » poudre.

Le

Le Seigneur après avoir prononcé cette ſentence contre les coupables, fit à Adam & à ſa femme des habits de peaux dont il les revêtit, & il dit » Voilà » Adam devenu comme l'un de nous, ſçachant le bien » & le mal. Il eſt à craindre maintenant qu'il ne porte ſa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne auſſi de ſon fruit, & que lors qu'il en aura mangé il ne vive éternellement. C'étoit une ironie par laquelle Dieu vouloit faire connoître à Adam combien ſon orgueil l'avoit aveuglé. Il le fit ſortir enſuite du paradis de delices pour travailler à la culture de la terre dont il avoit été tiré. Après l'en avoir chaſſé, il mit des cherubins à l'entrée qui faiſoient étinceler une épée de feu pour garder le chemin qui conduiſoit à l'arbre de vie. IV.

Adam ainſi banni, connut ſa femme, & lui donna le nom d'EVE, parce qu'elle devoit être la mere de tous les vivans. Juſques-là elle avoit porté le nom d'Adam comme lui, nom que Dieu avoit donné à l'un & à l'autre comme un terme appellatif qui étoit commun aux deux ſexes. Eve conçut & enfanta un fils qu'elle nomma Caïn. Elle en eut un ſecond qui fut appellé Abel. Après la mort de celui ci qui fut tué par ſon frere, elle en eut un autre qu'elle appella Seth. Adam avoit alors cent trente ans : il véquit encore huit cens ans après la naiſſance de ce troiſiéme fils, & eut un grand nombre d'autres enfans. Il mourut à l'âge de neuf cens trente ans. C'étoient certainement des années compoſées de douze mois comme les nôtres : & quelque long que nous paroiſſe ce terme de la vie du premier homme, on doit conſiderer qu'il étoit toujours fort court pour celui qui auroit pû ne jamais mourir s'il n'avoit peché. c. 3. v. 20. c. 5. v. 1. c. 4. v. 1.

§. 2. DU CULTE D'ADAM ET D'EVE ; & de l'opinion que l'on a de leur Salut.

Il paroît que l'Egliſe a toujours été perſuadée qu'Adam eſt mort dans la penitence, & qu'il eſt ſauvé par V.

les merites du ſang de Jeſus-Chriſt qui eſt venu expier ſon peché & reparer ſa chute. C'eſt une opinion qui ſemble être appuiée ſur l'autorité de l'Ecriture qui dit que » Celui que Dieu avoit formé le premier pour être le » Pere du Monde a été tiré de ſon peché par la Sageſſe (éternelle). *Saint Auguſtin ne fait pas difficulté de dire que ce ſentiment touchant le ſalut d'Adam eſt la créance commune de l'Egliſe: & il le repete en pluſieurs endroits de ſes ouvrages contre les Pelagiens. Il paroît en effet qu'il étoit generalement établi dans l'Egliſe dès le ſecond ſiecle: & l'on fut ſurpris alors de voir Tatien, qui de diſciple du philoſophe ſaint Juſtin le martyr devint hereſiarque & chef des Encratites, combattre le ſalut d'Adam, & ſoutenir même qu'il ne pouvoit pas être ſauvé. Saint Irenée de Lyon qui vivoit dans le même ſiecle refuta vivement cet heretique & ſes ſectateurs ſur ce point. Depuis ce temps l'on ne voit pas que les ſaints Peres ayent été partagez de ſentimens touchant l'état heureux du premier homme: & l'on a ſujet de s'étonner que l'abbé Rupert en ait voulu douter après pluſieurs ſiecles. De ce que ſaint Auguſtin & quelques autres Anciens ont dit que Jeſus-Chriſt avoit tiré Adam des Enfers, & qu'il l'avoit emmené au ciel avec lui, quelques-uns ont voulu conclurre de là qu'il l'avoit auſſi reſſuſcité avec lui: mais c'eſt en vain & ſans fondement.*

Aug. ep. 164. nov. ed. c. 3. n. 6. ad Evod. Sap. 10. 1.

Aug. de Pecc. mer. de Nat. & Gr. contra Julian. l. 6. & alibi.

Tertull. præſcr. c. 52. Iren. l. 1. c. 30. 31. l. 3. c. 34. 39. Epiph. hær. 46. Quareſm. Elucid. t. 2. p. 484. l. 5. Rup. Tuit. l. 3. in Geneſ. c. 41. Bail. Dict. crit. t. 1. c. 97. Ap. Corn. à Lap. in Gen. c. 5. v. 5.

La penitence qui a été ſi ſalutaire à Adam ne devoit pas être ſelon les uſages de l'Egliſe un titre ſuffiſant toute ſeule pour la porter à conſacrer publiquement ſa memoire & le ranger au nombre de ſes Saints. Auſſi ne voyons-nous pas que ce ſoit de ſon autorité que divers particuliers ont entrepris de lui rendre un culte religieux, & principalement un culte d'invocation. Cependant comme cette penitence a été d'un grand exemple pour toute ſa poſterité, l'Egliſe a cru pouvoir lui laiſſer rendre quelques honneurs pour relever

relever davantage le modele de foy, d'eſperance & de ſoumiſſion à Dieu qu'elle nous propoſe en ſa perſonne. Nous ſommes perſuadez même qu'elle n'auroit point heſité à lui donner le rang de David & des autres Penitens illuſtres qu'elle a canonizez, ſi l'Ecriture avoit rendu nettement quelque témoignage à ſa ſainteté. Ce que nous diſons d'Adam, nous ſommes obligez de le dire auſſi d'Eve qui s'eſt rendue la compagne fidelle de ſa penitence, comme elle l'avoit été de ſon peché.

VI.

L'un & l'autre ſont honorez chez les Grecs & les Orientaux le xix de décembre, ou pour mieux dire, le dimanche qui precede la feſte de Noël immediatement, avec tous les Juſtes qui étoient venus dans le monde avant le Meſſie. Les Grecs celebrent encore en particulier, mais par des prieres lugubres & par un deuil religieux, la diſgrace d'Adam & d'Eve & leur banniſſement du Paradis le iv jour de fevrier, ou plutoſt le premier jour de leur careſme : ce qui a quelque rapport avec le jour que nous appellons le Mécredy des Cendres, & qui en eſt le terme le plus avancé lors que Paſques eſt le plus près de l'équinoxe. Car c'eſt en ce jour que l'Egliſe nous repete cette terrible ſentence que Dieu a prononcée ſur Adam & ſa femme après les avoir condamnez à diverſes peines pour cette vie » Tu es poudre & tu retourneras en poudre.

Boll. d. 4. febr. p. 442. col. 2.

L'on voit auſſi parmi les Latins une commemoration d'Adam, marquée dans quelques-uns de leurs martyrologes au xxiv jour d'avril. Un calendrier Julien a marqué l'un & l'autre au xxiv de decembre. On trouve auſſi dans d'autres martyrologes une feſte de la création ou formation d'Adam, & en même temps de ſa mort au xxv de mars, où il ſemble qu'on ait voulu le repreſenter comme une figure de Jeſus-Chriſt, qui fut conçu & mourut en ce même jour ſuivant la ſupputation de pluſieurs d'entre les Anciens. Pierre Natal

Boll. t. 3. apr. p. 260. Calv. p. 22.

Boll. tom. 3. mart. p. 41. col. 2.

Catal. l. 3. c. 2. & ſeq. tal a mis Adam & Eve à la teſte des Saints du premier âge du monde : & il les a placez dans l'eſpace de la ſemaine que nous appellons Septuageſime après le xxij de janvier. Il auroit pû les avancer au xviij de ce mois qui eſt le premier terme de la Septuageſime. Ce qui l'a porté à en uſer ainſi eſt la conduite même de l'Egliſe qui fait lire dans ſes offices de la Septuageſime l'hiſtoire de la création, celle d'Adam & d'Eve & celle des autres Patriarches qui ont paru juſqu'au ſecond âge du monde.

VII. On a cru pouvoir auſſi porter quelque honneur aux lieux où l'on a ſuppoſé qu'Adam avoit exercé & accompli ſa penitence, & à ceux où l'on s'eſt perſuadé que ſon corps avoit été enterré. Il faut avouer neanmoins qu'on ne ſçait rien du lieu de ſa penitence, qui n'eſt autre que celui du ſejour de toute ſa vie : & qu'il n'y a rien de certain dans ce qu'on croit ſavoir du lieu de ſa ſepulture. Saint Jerome ſemble avoir cru qu'il avoit été enterré ſur une montagne de Paleſtine où l'on bâtit depuis la ville d'Hebron appellée Cariath-Arbé : mais on croit qu'il a été trompé ſur le mot d'Adam dans un paſſage du livre de Joſué, où il eſt dit, qu'un homme tres grand & tres celebre parmi les Geans étoit enterré en ce lieu. Car le nom d'Adam eſt appellatif en cet endroit, & ne veut dire autre choſe qu'un homme. Quand il auroit été propre, il ne marqueroit qu'un des Geans de la race d'Enac enterré en cet endroit un peu avant l'entrée des Iſraëlites dans la terre promiſe. D'autres Peres de l'Egliſe ſuivis de beaucoup d'auteurs ont eſtimé que ç'avoit été ſur une montagne proche du lieu où l'on vit depuis la ville de Jeruſalem : ou qu'au moins ſa teſte y fut apportée après le déluge, d'où ils veulent que ſoit venu le nom de CALVAIRE à la montagne. Cette opinion que ſaint Jerôme a entrepris de refuter n'eſt pas certainement plus fondée que la ſienne : mais elle a eu

Quar. Eluc. t. 2. p. 779. &c.

item p. 487. 488.

Hier. epith. Paul. & in c. 5. epiſt. Paul. ad Epheſ.

Joſ. 14. 15.

Orig. Tert. Ath. Baſil. Chryſ. Epiph. Aug. Ambr. ep. 71. n. 10. Hier. in c. 27. Math.

plus

plus de cours & de ſectateurs à cauſe des belles applications que la mort de Jeſus-Chriſt ſur le même lieu y a fait faire touchant l'expiation du peché du premier Adam procurée par le ſang du ſecond Adam. Cette opinion s'étant accrue dans la ſuite des temps, a fait bâtir une chapelle au nom & en l'honneur d'Adam ſur le Calvaire, joignant l'endroit où Jeſus-Chriſt avoit été crucifié. Elle eſt deſſervie par des Grecs : mais elle ne reçoit point d'encenſement ni de veneration particuliere comme les autres chapelles ou autels dans les proceſſions publiques, pour marquer qu'on ne met point Adam au rang des Saints du premier ordre ou generalement reconnus dans l'Egliſe.

Quareſm. t. 2. l. 5. p. 482. & 483.

XXVI JOUR DE JANVIER.

SUSANNE, FEMME JUIVE à Babylone.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

SUSANNE étoit fille d'Helcias que l'on croit avoir vêcu dans la Judée du temps de Joſias roy de Juda. Elle fut élevée dans la crainte du Seigneur par ſon pere & par ſa mere qui étoient des perſonnes juſtes, c'eſt à dire gens de grande probité & d'une conduite irréprochable ; & elle fut parfaitement inſtruite ſelon la loy de Moïſe dont ils étoient religieux obſervateurs. Ils la mariérent à un homme fort riche nommé Joackim qui ſemble avoir été tranſporté peu de temps après à Babylone avec Daniel & d'autres Juifs de conſidération par Nabuchodonoſor, lorſque ce prince ſe rendit maître pour la premiere fois de la ville de Jeruſalem & de la perſonne du roy Joackim fils de Joſias. La condition des captifs de cette premiere tranſmigration, d'où l'on commence à com-

I.

Dan. 13.

L'an du M. 3398. *H.*

pter les ſoixante & dix années de la captivité, quoique toujours aſſez dure à des perſonnes libres, ſemble n'avoir rien eu de trop fâcheux, hors l'éloignement de leur païs. Nabuchodonoſor ne les dépouilla point de leurs biens : il leur permit même de faire des acquiſitions à Babylone & dans tout le païs de Sennaar ou de Chaldée où il les diſtribua, & il les laiſſa vivre ſelon les loix & les coutumes de leur païs, juſqu'à trouver bon qu'ils euſſent à leur choix des juges & des magiſtrats pour leur police particuliere, pourvû qu'ils demeuraſſent ſoumis à la puiſſance royale. Joackim qui étoit l'un des plus apparens d'entre eux ſe fit un établiſſement conſiderable à Babylone dès le commencement. Il avoit un jardin fruitier auprès de ſa maiſon : & les Juifs alloient ſouvent chez lui, parce qu'ils le conſideroient comme le premier de leur nation dans cette ville. On croit même qu'ils avoient fait de ſa maiſon le lieu de leur conſeil public, & de leurs audiences; de leurs aſſemblées & de leurs déliberations.

Dan. 1. 12.

v. 13.

II. Il n'y avoit pas, ce ſemble, fort long-temps que les Juifs avoient formé leur communauté & leur police dans le païs de leur captivité, lorſque Dieu permit que la chaſteté de Suſanne qui paſſoit pour la plus belle des femmes, mais qui avoit encore plus de vertu que de beauté, fuſt miſe à la plus rude des épreuves. On avoit établi pour juges cette année-là deux vieillards d'entre le peuple que l'âge & l'experience devoient avoir rendus ſages : mais dont cependant le Seigneur a voulu parler lors qu'il a dit » Que l'iniquité eſt ſortie de Babylone par des vieillards qui étoient juges, & qui ſembloient conduire le peuple. Ces vieillards alloient d'ordinaire à la maiſon de Joackim, & tous ceux qui avoient des affaires à juger venoient les

Cyprian.

Ils étoient differens d'Achab & Sedecias deux faux prophetes de Babylone que Nabuchodonoſor fit griller dans la poëlle. *Jerem.* 29. 22.

les y trouver. Sur le midy, lorſque le peuple s'en étoit allé, Suſanne avoit coutume d'aller promener dans le jardin de ſon mary. Les deux vieillards l'y voyoient entrer tous les jours, & s'arreſtant à la conſiderer comme elle s'y promenoit, ils conçurent pour elle une ardente paſſion. Elle devint ſi violente qu'elle ſe tourna en une eſpece de fureur qui leur troubla la raiſon, & leur pervertit le ſens: de ſorte qu'ils détournerent leurs yeux pour ne point voir le ciel, pour éviter la lumiere de la verité, & pour tâcher d'effacer de leur eſprit le ſouvenir des juſtes jugemens de Dieu. L'an du M. 3400. *H.*

Ils étoient donc tous deux également bleſſez de l'amour de Suſanne, mais ſans le ſçavoir, parce qu'étant d'abord fort éloignez de ſe communiquer l'un à l'autre ſur cela, ils ne s'entrediſoient point le ſujet de leurs peines. Dans la ſuite comme ils ſe douterent de ce qui ſe paſſoit dans le cœur l'un de l'autre, ils évitoient encore plus qu'auparavant de ſe découvrir leur paſſion criminelle: & ils rougiſſoient eux-mêmes quand ils ſe regardoient, dans le deſſein qu'ils avoient toujours de corrompre la chaſteté de cette femme. Comme ils prenoient tous deux les mêmes voyes pour y parvenir, ils obſervoient avec grand ſoin chacun de ſon côté le temps où ils pourroient la voir. Un jour qu'ils croyoient être arrivez à leurs fins, l'un dit à l'autre comme le voulant écarter & l'empêcher de lui nuire » Allons-nous-en chez nous, parce qu'il eſt temps de dîner. Ils ſortirent ainſi de la maiſon de Joackim, & ſe ſeparerent l'un de l'autre. Mais étant revenus ſur leurs pas, & s'étant rencontrez ſans pouvoir s'éviter, ils furent auſſi ſurpris l'un que l'autre: & ils s'en demanderent la raiſon réciproquement. Alors ils avoüerent l'un à l'autre la paſſion qu'ils avoient conçue pour Suſanne. Ils reſolurent

farent de ſe joindre, & ils convinrent de prendre le temps où ils pourroient la trouver ſeule.

III. L'occaſion ſe preſenta telle qu'ils la ſouhaitoient. Suſanne ne manqua point d'entrer dans ſon jardin ſelon ſa coutume, étant accompagnée ſeulement de deux filles qui la ſervoient : & comme il faiſoit chaud ce jour-là elle voulut ſe baigner. Elle croyoit être ſeule avec ſes filles dans tout le jardin : en effet il n'y avoit point d'autres perſonnes, ſi ce n'eſt les deux vieillards qui s'y étoient cachez adroitement, & qui l'obſervoient ſans être vûs. Suſanne dit à ſes filles de lui apporter de l'huile de parfum & des pommades, puis de fermer les portes du jardin, afin qu'elle puſt ſe baigner. Les filles firent ce que leur maîtreſſe leur avoit ordonné, fermerent les portes du jardin, & ſortirent par une porte de derriere pour apporter ce que Suſanne avoit demandé. Mais elles ne ſçavoient point que les vieillards fuſſent cachez au dedans du jardin. Elles ne furent pas plutoſt ſorties que ceux-cy ſe leverent & accoururent à Suſanne qui fut fort interdite de ſe voir ſurpriſe * en l'état où elle ſe trouvoit. Ils lui découvrirent la paſſion dont ils bruloient pour elle, & la ſolliciterent fortement de ſe rendre à leurs infames deſirs. N'ayant pu l'émouvoir, ils la menacerent, ſi elle réſiſtoit, de dépoſer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre ; & que ce n'étoit que pour ce ſujet qu'elle avoit renvoyé ſes filles. Suſanne jetta un profond ſoupir : & parmi ſes gemiſſemens & ſes plaintes elle dit » Je » ne voy que perils & que précipices de toutes parts. » Car ſi je fais ce que vous deſirez, je ſuis morte : » Si je ne le fais pas, je ne puis échapper de vos » mains. Mais il vaut mieux pour moy que je tom- » be entre vos mains étant innocente & ſans avoir commis

* Elle n'étoit point encore deshabillée.

» commis le mal, que de pécher en la preſence du Seigneur. Lors qu'elle leur eut parlé de la ſorte elle fit un grand cry. Les vieillards de honte & de dépit de ſe voir mépriſez ſe mirent à crier auſſi contre elle de toutes leurs forces : & l'un d'eux courut à la porte du jardin & l'ouvrit, comme pour appeller du monde en témoignage. Les ſerviteurs de la maiſon ayant entendu crier coururent au jardin par la porte de derriere pour voir ce que c'étoit. Les vieillards leur dirent effrontément qu'ils avoient ſurpris leur maîtreſſe dans l'adultere : ce qui étonna & fit rougir tous ces ſerviteurs, parce qu'il ne s'étoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne, & qu'on avoit toujours eu bonne opinion de ſa conduite.

Le lendemain le peuple s'aſſembla chez Joa- IV.
çkim ſon mary : les vieillards s'y rendirent auſſi pour y pourſuivre l'accuſation d'adultere intentée contre Suſanne. Ils déclarerent devant l'aſſemblée & dans les formes de juſtice ordinaire qu'ils avoient une action contre Suſanne fille d'Helcias, femme de Joackim, & ils demanderent qu'on la produiſiſt. Elle vint accompagnée de ſon pere, de ſa mere, de ſes enfans & de toute ſa parenté *. Elle avoit le viſage couvert d'un voile, non pas tant à cauſe qu'elle étoit mariée, que parce qu'elle paroiſſoit devant les juges comme coupable & couverte de confuſion à cauſe du crime qu'on lui imputoit. Ces deux ſcelerats qui s'étoient rendus ſes accuſateurs commanderent qu'on lui ôtaſt ſon voile, & qu'on la découvriſt, afin qu'ils puſſent ſe ſatisfaire au moins en cette maniere par la vûe d'une ſi belle perſonne. Car Suſanne avoit une delicateſſe de teint tres grande & une beauté toute extraordinaire. Un ſpectacle ſi touchant fit fondre en larmes tous ſes parens & tous ceux qui l'avoient connue auparavant.

* Hors ſon mary, parce que c'étoit une cauſe d'adultere.

Les

Les deux vieillards s'étant avancez pour dépoſer, mirent leurs mains ſur la teſte de Suſanne ſuivant la coutume du païs & l'ordonnance de la loy pour atteſter que le crime dont ils alloient la charger étoit veritable, & qu'elle devoit être condamnée à la mort. Elle ſe contenta de lever au ciel ſes yeux baignez de larmes, parce que ſon cœur avoit une ferme confiance au Seigneur. Les vieillards dirent » Comme nous nous promenions ſeuls » dans le jardin, cette femme y eſt entrée avec » deux filles : en ayant fait fermer les portes, elle » a renvoyé ſes filles. En même temps un jeune » homme qui étoit caché eſt venu la joindre, & a » commis le crime avec elle. Nous étions alors » dans un coin du jardin : & voyant cette mé- » chante action nous ſommes courus à eux, & nous » les avons vûs dans cette infamie. Nous n'avons » pû prendre le jeune homme, parce qu'il étoit » plus fort que nous, & qu'ayant ouvert la porte » il s'eſt ſauvé. Mais pour elle l'ayant priſe, nous » lui avons demandé quel étoit ce jeune homme : » mais elle n'a point voulu nous le dire. C'eſt » de quoy nous rendons témoignage.

Levit. 24. *v.* 14.

Toute l'aſſemblée les crut d'autant plus facilement, que c'étoient des Anciens & des Juges du Peuple, dont l'autorité paroiſſoit éloignée de tout ſoupçon, & qui joignoient la qualité de témoins oculaires à celle d'accuſateurs : & ſur cette dépoſition Suſanne fut condamnée à la mort. Lors qu'elle eut entendu ſa ſentence, elle s'écria, & s'adreſſant à Dieu qui pénétre ce qu'il y a de plus caché, & qui connoît les choſes avant même qu'elles arrivent elle le prit tout haut à témoin de ſon innocence & de la méchanceté de ſes accuſateurs : & elle proteſta qu'elle mouroit ſans avoir rien fait de tout ce que ces calomniateurs avoient inventé contre elle.

Le

Le Seigneur exauça ſa priere : & lors qu'on la conduiſoit au ſupplice, il ſuſcita l'Eſprit-ſaint d'un jeune enfant nommé Daniel qui la voyant paſſer cria à haute voix qu'il étoit innocent du ſang de cette femme. Tout le peuple ſe tourna vers lui : & l'on voulut ſçavoir ce qu'il prétendoit faire entendre en parlant de la ſorte. Il s'avança au milieu de la foule & dit » Eſtes-vous ſi inſenſez, enfans » d'Iſraël, d'avoir condamné une fille d'Iſraël ſans » avoir fait le jugement de ſa cauſe, & ſans avoir » examiné la vérité. Retournez pour la juger de » nouveau, parce qu'on a porté un faux témoignage contre elle. Le peuple étonné d'une telle réſolution dans un enfant, retourna ſur le champ, & l'on reconduiſit Suſanne à l'Audience. Les Anciens qui faiſoient la fonction de juges, touchez d'admiration pour le jeune Daniel dont ils connoiſſoient déja la ſageſſe ſans doute, & dont ils conſideroient peut-être la naiſſance, ſçachant qu'il étoit du ſang de leurs roys le firent venir avec eux. Ils le prierent de prendre ſa place au milieu d'eux, & de les inſtruire, diſant qu'ils reconnoiſſoient que Dieu » lui avoit donné l'honneur de la vieilleſſe *. Daniel aſſis parmi les juges commanda que l'on ſeparaſt les deux accuſateurs : puis ayant fait appeller l'un d'eux il lui dit » Vous qui avez vieilli dans » le mal, ſçachez que les pechez que vous avez » commis autrefois ſont retombez ſur vous maintenant. Combien avez-vous rendu de jugemens » injuſtes? combien avez-vous opprimé d'innocens » & ſauvé de coupables ? S'il eſt vray que vous ayez » ſurpris cette femme avec un jeune homme, dites-moy ſous quel arbre vous les avez vû parler enſemble ? Le vieillard répondit, *Sous un lentiſque* *. » Daniel lui dit, C'eſt mentir avec bien de l'aſſurance: mais vous allez voir retomber vôtre menſonge » ſur

V.

* Quelques-uns croyent que c'eſt une ironie.

* Arbre d'où découle le maſtic.

» ſur vôtre teſte. Car voilà l'Ange qui ſera l'execu-
» teur de l'arreſt que le Seigneur a prononcé con-
* σχίσει, fendra. » tre vous, & qui vous * coupera en deux. ☞

Après avoir fait retirer celui-cy, il commanda qu'on fiſt venir l'autre, & il lui dit » Race de Ca-
» naan & non de Juda, c'eſt la beauté qui vous a
» ſéduit: la paſſion vous a perverti le cœur. C'eſt
» ainſi que vous & vôtre compagnon traitiez les
» filles d'Iſraël: vous les intimidiez pour les cor-
» rompre, & vous ne les gagniez que par la peur
» qu'elles avoient de vous. Mais la fille de Juda
» n'a pû ſouffrir vôtre iniquité, & il n'a point été
» en vôtre pouvoir de la vaincre. Vous donc qui
» prétendez l'avoir vûe auſſi avec ce jeune hom-
» me, dites-moy ſous quel arbre vous les avez ſur-
» pris lors qu'ils ſe parloient. Celui-cy répondit, *Sous*
* πρῖνος. *une Yeuſe* *. Daniel lui dit » C'eſt avec juſtice que
» vôtre menſonge va retomber ſur vôtre teſte. Car
» l'Ange du Seigneur eſt tout prêt & tient l'épée
* πρίσαι, ſcier. » pour vous couper * par le milieu du corps, &
» vous donner la mort à tous deux.

Tout le peuple voyant la contradiction des vieil-

☞ Ces expreſſions de couper en deux ne ſont pas miſes pour ſpecifier le genre de mort de ces deux calomniateurs, mais pour tenir lieu de l'alluſion que Theodotion Traducteur Grec de l'original Ebreu ou Chaldaïque a faite aux eſpeces des arbres ſous leſquels ils diſoient avoir vû Suſanne. Origene répondant à une objection de Jules Africain à qui ces alluſions grecques rendoient l'hiſtoire de Suſanne ſuſpecte, dit que Daniel pouvoit s'eſtre ſervi de noms Ebreux ou Chaldaïques qui faiſoient pareillement alluſion aux arbres que les deux vieillards lui avoient nommez. Il n'eſt pas même neceſſaire qu'ils ayent eu rapport dans la langue originale aux verbes de *fendre* & de *ſcier*: & il ſe peut faire que Theodotion ne cherchant qu'à rendre alluſion pour alluſion, auroit cherché d'autres eſpeces d'arbres dont les noms puſſent avoir le rapport qu'il étoit en peine d'exprimer.

lards

lards qui ne convenoient point dans leurs dépoſitions, conçut contr'eux une indignation que l'on ne put retenir : d'une autre part on admira la ſageſſe du jeune Daniel, & l'on bénit Dieu qui ſauve ceux qui eſperent en lui. Tous s'éleverent contre les deux vieillards que Daniel avoit convaincus par leur propre bouche d'avoir porté un faux témoignage. Ils furent traînez au ſupplice & lapidez ſelon que l'ordonnoit la loy de Moïſe portée contre les faux témoins & calomniateurs, condamnez à la même peine que méritoit le crime dont ils accuſoient fauſſement les autres. C'eſt ainſi que Dieu fit triompher l'innocence de Suſanne, après avoir rendu ſa chaſteté victorieuſe de ceux, qui pour ſe vanger de n'avoir pû la vaincre, avoient preſque réuſſi à lui faire perdre la vie avec l'honneur. Helcias & ſa femme rendirent graces à Dieu pour leur fille avec Joackim ſon mary & tous ſes parens de ce qu'il ne ſe trouvoit rien en elle qui bleſſaſt l'honneſteté.

Deuter. 19. v. 18.

Cyprian.

La ſuite de la vie de Suſanne nous eſt inconnue : & c'eſt une des raiſons qu'alléguent ceux qui prétendent encore aujourd'huy douter de la vérité de cette hiſtoire pour tâcher de nous la rendre ſuſpecte. Mais ſi cette raiſon avoit lieu, que deviendroient les hiſtoires d'Eſther, de Judith, de beaucoup de Prophetes & d'autres ſaints perſonnages de l'ancien Teſtament, dont l'Ecriture ne rapporte quelquefois qu'une action. A l'égard de celle de Suſanne, Origene ne l'a point mal défendue contre les doutes de Jules Africain : les plus anciens & les plus conſiderables d'entre les ſaints Peres l'ont regardée comme véritable, & l'Egliſe a cru que ſaint Jerome avoit voulu paroître peut-être un peu trop clairvoyant ſur ce ſujet. Elle n'a point fait difficulté de la reconnoître même pour canonique & ſacrée

VI.

Clem. P. Tertull. Cypr. Greg. Naz. Baſil. Ambr. Chryſoſt. Aug. Fulg. Avit. Bed.

ſacrée comme le reſte de l'Ecriture ſainte dans le concile de Trente.

Il y eſt dit que Daniel n'étoit qu'un enfant, mais ſans y déterminer autrement ſon âge. S'il eſt vray qu'il n'euſt eu que douze ans, comme l'ont cru quelques Anciens * ſur une tradition des Juifs, on ſeroit obligé de reconnoître que cette hiſtoire ſeroit arrivée dès la ſeconde année de la captivité de Babylone, ſeize ans avant la ruine de la ville & du temple de Jeruſalem. C'eſt à quoy nous porte ce que dit l'Ecriture que » depuis ce jour-là & dans » la ſuite du temps Daniel devint grand devant le peuple: d'où l'on conjecture qu'il n'avoit point encore interpreté le ſonge de Nabuchodonoſor qui le fit connoître, & qui arriva la ſeconde année de ſon regne depuis la mort de ſon pere Nabopolaſſar. Ceux qui trouvent de l'inconvenient à croire que les Juifs captifs puſſent avoir ſi-toſt de tels établiſſemens à Babylone, prétendent que ce Daniel qui fit la réviſion du jugement de Suſanne, & que l'Ecriture appelle jeune enfant eſt tout different du Prophete célébre de ce nom qui fut miniſtre des roys de Babylone; & ils ne mettent l'hiſtoire de Suſanne que vers le commencement de la monarchie de Cyrus, c'eſt à dire plus de cinquante ans après la ruine de Jeruſalem. Mais ils ne nous propoſent rien de convainquant: & ce qu'ils alleguent d'Aſtyagès roy des Medes, de la mort duquel il eſt parlé à la fin de cette hiſtoire avec le commencement de Cyrus * appartient au commencement de l'hiſtoire de l'idole de Bel & du Dragon qui ſuit celle de Suſanne dans le livre de la prophetie de Daniel. D'ailleurs l'endroit inſinueroit ſeulement que l'hiſtoire de Suſanne ſeroit arrivée non à la mort d'Aſtyagès, mais ſous ſon regne qui a commencé avant que Daniel euſt été emmené captif de Judée à Babylone.

* *Ignat. Sulp. Sev. Theodoret.*

Dan. 13. *v.* 64.

* Sans parler de Darius le Mede ou de Cyaxarès.

Lancell. &c.

§.

§. 2. SON CULTE.

VII.

Suſanne & Joſeph le Patriarche ſont les deux plus grands exemples de la chaſteté pour l'un & l'autre ſexe que l'Ecriture ait remarquez dans tout l'ancien Teſtament. Suſanne eſt encore en particulier le modele de la foy conjugale que les femmes doivent à leurs maris. C'eſt ce que l'Egliſe a voulu nous propoſer principalement dans le culte qu'elle a permis de lui rendre. Les Grecs font memoire d'elle au XIX jour de décembre avec les autres Juſtes ou Saints de l'ancien Teſtament. Quelques Latins l'ont miſe au XII de février dans leurs martyrologes. Ce qui s'eſt fait apparemment à l'occaſion d'une ſainte Suſanne martyre en Italie marquée en ce jour avec beaucoup d'autres, mais differente de l'illuſtre Vierge Romaine qui eſt honorée l'onziéme d'aouſt. Pierre Natal a parlé d'elle au XXVIII d'aouſt après Daniel : ce qui fait connoître la raiſon qui l'a porté à en uſer de la ſorte.

Auguſt. ſerm. 5. col. 1272. d. & 1232. 36. nov. ed.

Boll. 12. febr. p. 575. & 581. Caniſ. Mart. Germanic.

Catal. l. 7. c. 127.

Le XXVI de janvier eſt le jour que l'on a deſtiné en France, principalement dans la ville de Toulouſe au culte de cette bienheureuſe femme que l'on y appelle *ſainte Suſanne de Babylone*. C'eſt une remiſe du XXV auquel ſe fit dans cette ville en l'année 1511 la tranſlation des reliques que l'on crut devoir prendre pour celles de Suſanne ſur une révélation arrivée à un Eccléſiaſtique de Bordeaux appellé de Boſco, quinze ou ſeize ans auparavant. Cet homme qui étoit habitué dans l'égliſe de ſaint Michel de cette ville ſe voyant accuſé d'avoir dérobé les offrandes de cette égliſe, recourut à l'interceſſion de ſainte Suſanne, comme protectrice des innocens calomniez. Elle lui apparut en ſonge avec le prophete Daniel & lui fit eſperer que Dieu le

Sauſſ. Mart. d. 26. jan. Boll. d. 26. jan. p. 691.

La Faille Annal. de Toul. p. 315. 316. 317.

délivreroit de ſes calomniateurs. Elle lui fit connoître en même temps que ſes reliques étoient cachées dans l'égliſe de ſaint Sernin de Toulouſe, & lui marqua l'endroit. Bien-toſt après ſon innocence fut reconnuë de l'aveu même de ſes calomniateurs ; & il découvrit à l'archevêque de Bordeaux ſon ſuperieur ce qui lui avoit été révélé par la Sainte touchant les reliques. Le prélat en écrivit à l'abbé de St Sernin à Toulouſe, & lui envoya une rélation que cet Eccléſiaſtique avoit faite de l'apparition devant un Notaire & des témoins.

Bern. Guidon. Vit. Urb. V.

Les ſimplicitez qui paroiſſoient dans cette rélation du prêtre de Boſco n'étoient que trop capables de la rendre ſuſpecte. Cependant on voulut bien n'y point avoir d'égard à Toulouſe: & lorſque ſur cet indice on eut trouvé les os qu'on croyoit être de ſainte Suſanne, on ſe diſpoſa à en faire l'élévation ſolennelle & la tranſlation, avec celle des corps que l'on diſoit être ceux des Apôtres St Simon & St Jude. La cérémonie s'en fit avec beaucoup d'appareil & de magnificence le dimanche xxv jour de janvier de l'an 1511*, c'eſt-à-dire 1512, par les évêques de Pamiez (1) & de Montauban (2) accompagnez de l'abbé de St Sernin & des Grands Vicaires de l'archevêque de Toulouſe (3). Les oſſemens qu'on diſoit être de St Simon St Jude furent tirez d'un petit tombeau de marbre brute où étoit une boîte de cyprès renfermant les oſ de ſainte Suſanne. On en compta quarante-quatre des deux Saints qui étoient pêle-mêle, & quatorze de la Sainte : & l'on ajoute qu'ils furent reconnus par un écrit renfermé dans un tuyau de verre, mais néanmoins tellement rongé & effacé par la longueur du temps, qu'on eut bien de la peine à en déchiffrer quelque choſe. Celui qui fut choiſi pour prêcher à cette célébre Tranſlation & qui étoit un

* Calcul de France.

(1) Artigue-longue.
(2) d'Orade.
(3) Cardinal de Longue-ville.

Jacobin

Jacobin Inquiſiteur de la Foy nommé Jean de Petra ou de la Peyre, commença ſon ſermon par l'hiſtoire de ces reliques. Le fondement de cette hiſtoire eſt une eſpece de tradition qui inſinuë que ces reliques avoient été apportées par l'empereur Charlemagne au retour d'un voyage contre les Sarrazins. Rien ne ſeroit plus propre à ruiner la vray-ſemblance d'une choſe d'ailleurs ſi incertaine dans toutes ſes autres circonſtances, ſur tout ſi l'on a ſuppoſé que les corps prétendus des Apôtres avoient été pris en Perſe & celui de Suſanne à Babylone. On auroit pu colorer un peu mieux la choſe, ſi on s'étoit aviſé de l'attribuer aux ambaſſadeurs que Charlemagne envoya au roy de Perſe & qui rapporterent effectivement des reliques, non pas à la verité de Perſe, mais des côtes de l'Afrique. * Mais ceux qui rendent témoignage à ce fait & qui ne manquent pas de ſpecifier dans un détail particulier les noms des Saints dont ces ambaſſadeurs rapporterent les reliques, n'ont fait mention ni de Suſanne, ni des apôtres St Simon St Jude. Ils n'ont pas dit même qu'on euſt mis à Toulouſe aucune partie des autres reliques qui furent rapportées du Levant en France ſous Charlemagne.

Le Paillon 314. 315.

* Voyez la vie de S. Speurat au XVII. de juillet, & de S. Cyprien au XVI de ſeptembre.

XXVII JOUR DE JANVIER.

RENVOY.

Le prophete JONAS marqué au XXVII de janvier entre ſaint Polycarpe & ſaint Chryſoſtome dans divers martyrologes & catalogues des Latins.

Voyez au XXI de ſeptembre.

XXIX JOUR DE JANVIER.

RENVOY.

Le prophete SAMUEL *juge du peuple d'Iſrael marqué au* XXIX *de janvier dans le calendrier Julien. Voyez au* XX *d'auſſ.*

FIN DU MOIS DE JANVIER.

LES PATRIARCHES DU SECOND âge du monde, depuis le deluge juſqu'à Abraham.

L'Egliſe fait lire dans ſes offices l'hiſtoire des PATRIARCHES *qui ont paru depuis le Déluge pendant le temps que nous appellons de la Sexageſime. C'eſt de là que l'on a pris occaſion de les inſerer dans les martyrologes & les catalogues des Saints. Ceux qui ont entrepris de leur marquer des jours fixes, les ont placez au* XXX *de janvier par une ſuite du rang qu'ils ont donné aux Patriarches du premier âge du Monde en les rapportant au* XXIIJ *de ce mois, quoique le premier terme de la Sexageſime puiſſe arriver dès le* VIJ. *Pierre Natal leur donne à tous la qualité de ſaints, depuis Noé juſqu'à Abraham, dans la ſuite de Sem. Mais ſi l'on excepte* NOE' *dont nous parlerons en particulier au* X *de novembre, & peut-être* SEM *ſon fils dans l'Ecriture ne dit que de lui de même que de* JAPHET, *on a grand ſujet de douter ſi les autres ont merité d'être regardez comme ſaints, à l'heure qu'ils ont eu d'avoir eu connoiſſance de la priere de Dieu & les Autels du*

Meſſe

Meſſie, a dû leur attirer aucun culte religieux. Il eſt à craindre que pluſieurs d'entre eux ne ſoient tombez dans l'idolatrie du vivant même de Sem, ſur tout depuis HEBER, *que les Juifs regardoient comme un Prophete : honneur qu'ils ne lui rendoient peut-être que parce qu'il avoit laiſſé ſon nom aux Hebreux.* Genebr. chr. p. 32.

Quelques-uns ont cru que Sarug biſayeul d'Abraham & qui étoit le ſeptiéme depuis Noé, en excluant le jeune Cainan, avoit été le premier qui euſt introduit l'idolatrie dans la race ſainte, lorſque tout le reſte du genre humain y étoit déja tombé depuis le temps de Nembroth & de la confuſion des langues. Ce qu'on en peut rapporter de certain eſt ce que Joſué diſoit aux Iſraëlites en ces termes. „ *Vos Peres habitoient* „ *au commencement au delà du fleuve (de l'Euphra-* „ *te), Tharé pere d'Abraham & de Nachor : & ils* „ *ont ſervi des Dieux étrangers. De là les Juifs ont peut-être pris occaſion de publier que* THARE', *non ſeulement étoit addonné à l'idolatrie, mais que s'étant fait même Statuaire ou ſculpteur de profeſſion, il s'occupoit à faire des idoles & à les vendre. Cependant nous ſommes obligez de reconnoître que ce Patriarche renonça depuis à ſon idolatrie, & que ce fut pour quitter les divinitez étrangeres qu'il abandonna ſon païs par le commandement de Dieu que ſon fils Abraham lui avoit fait connoître, pour venir avec ſa famille demeurer à Haran. C'eſt ce qui paroît par le livre de Judith, où Achior Prince des Ammonites parle en faveur des Hebreux à Holopherne en ces termes.* » *Ce* » *peuple eſt de la race des Chaldéens. Il habita pre-* » *mierement en Meſopotamie, parce qu'ils ne vou-* » *loient point ſuivre les dieux de leurs peres qui de-* » *meuroient dans la terre des Chaldéens. Ayant donc* » *abandonné les ceremonies de leurs anceſtres qui ado-* » *roient pluſieurs divinitez, ils adorerent un ſeul* » *Dieu, qui eſt le Dieu du ciel, qui leur commanda de* » *ſortir*

p. 36. Joſ. 24. v. 2. Aug. Civ. D. l. 16. c. 13. Suid. Lex. Genebr. chr. p. 36. Act. Ap. 7. 4. Judith. 5. 6.

» ſortir de ce païs-là & d'aller demeurer à Charan.

P. Natal. Natal. ſupr.

Quelques modernes nous repreſentent ARAN fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, pere de Loth & de Sara, non ſeulement comme un ſaint Patriarche, mais encore comme un martyr, ſuivant l'opinion de ceux qui ont cru qu'on l'avoit jetté dans le feu pour n'avoir pas voulu adorer la divinité du païs de Chaldée. C'eſt un ſentiment des Hebreux que ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin n'ont pas cru devoir rejetter. L'Ecriture ſe contente de dire qu'il mourut devant ſon pere dans le lieu de ſa naiſſance qui étoit Ur ville des Chaldéens en Meſopotamie : & parce que cette mort arriva avant que Tharé & Abraham ſon fils euſſent quitté la demeure des idolatres, on auroit quelque ſujet de croire qu'Aran ſeroit mort dans l'idolatrie, où il avoit été élevé avec ſes freres Nachor & Abraham, loin d'avoir ſouffert pour la cauſe du vray Dieu.

Aug. q. 25. in Geneſ. Janſen. in Pent. p. 49. Gen. 11. 28.

Genebr. chr. p. 52.

On ne ſçait ſi NACHOR quitta ſon idolatrie lorſqu'il vint joindre ſon pere & ſon frere à Haran : c'eſt à quoi il y a grande apparence, comme l'a remarqué St. Auguſtin. Mais la pluſpart de ceux qui ſe le perſuadent, croyent auſſi qu'il y retomba après la mort de Tharé & la retraite d'Abraham, qui paſſa de Charan au païs de Chanaan avec Loth. Ils en jugent par ce qui eſt rapporté dans l'Ecriture des idoles de Laban ſon petit-fils, qui furent dérobées par Rachel & enterrées ſous un arbre par Jacob.

Aug. Civ. D. l. 16. c. 13. 1

Genebr. ſupr.

MOIS

MOIS DE FEVRIER.

TROISIEME DE FEVRIER.

AZARIE, PROPHETE.

§. I. SA VIE.

LE Pſophete AZARIAS fils d'Oded ne doit point être confondu avec Azarias fils d'Obed qui vivoit ſoixante ans après ; ni ſon pere avec le prophete Oded qui ne parut que deux cens ans après lui. Celui dont on honore la mémoire en ce jour vivoit du temps d'Aſa roy de Juda qui ſe rendit l'imitateur de la piété de David ſon tris-ayeul. Après que ce Prince eut gagné avec l'aſſiſtance particuliere du Seigneur une grande bataille contre les Ethiopiens dont l'armée étoit compoſée d'un million d'hommes & de trois cens chariots de guerre, Azarias rempli de l'Eſprit de Dieu alla au devant de lui pour le feliciter & l'exciter encore à la reconnoiſſance des graces que le Seigneur lui faiſoit. Il lui dit & à ceux qui l'environnoient : » Ecoutez-moy Aſa, & vous tous, enfans de Ju» da & de Benjamin. Le Seigneur vous a aſſiſtez » parce que vous vous êtes tenus attachez à lui. Si » vous le cherchez, vous le trouverez : mais ſi » vous le quittez, il vous abandonnera. Il ſe paſ» ſera beaucoup de temps pendant lequel Iſraël » ſera ſans vray Dieu, ſans Prêtre, ſans Docteur, » & ſans Loy. Que ſi dans leur affliction ils re» viennent au Seigneur le Dieu d'Iſraël & qu'ils le

2. Paral. c. 15. v. 1. c. 23. v. 1. c. 28. v. 9.

L'an du M. 3063. avant J. C. 941.

» cherchent, ils le trouveront. Dans ces temps » (malheureux) ils ne pourront point aller & ve- » nir ſurement. La terreur ſera de toutes parts » parmi les habitans de la terre. Une nation ſe ſou- » levera contre une nation, & une ville contre une » ville: parce que le Seigneur jettera le trouble par- » mi eux, & les réduira aux dernieres extrémitez. » Prenez donc courage: Que vos mains ne s'affoi- » bliſſent point: & vôtre perſeverance ſera ré- » compenſée.

Aſa ayant entendu ce diſcours du prophete Azarias ſe ſentit animé d'une ardeur toute nouvelle pour le ſervice de Dieu. Il extermina les idoles de toute la terre de Juda & de Benjamin, & des villes des montagnes d'Ephraïm qu'il avoit priſes ſur Baaſa roy d'Iſraël. Il rétablit & dédia l'autel du Seigneur où ſe faiſoient les ſacrifices des holocauſtes devant le portique du temple. Soutenu des conſeils & des inſtructions du Prophete, il raſſembla outre ſes ſujets, des tribus de Juda, de Benjamin, pluſieurs étrangers des tribus d'Ephraïm, de Manaſſé & de Simeon. Car beaucoup d'Iſraëlites s'étoient venus rendre à lui, voyant que le Seigneur ſon Dieu étoit avec lui. Les peuples étant venus à Jeruſalem pour la feſte où l'on immola pour un jour ſept cens bœufs & ſept mille moutons des dépoüilles des ennemis que l'on avoit vaincus, le roy Aſa renouvella ſolennellement l'alliance avec le Seigneur Dieu de leurs Peres, ſous promeſſe & proteſtation de le chercher de tout leur cœur & de toute leur ame, ajoutant que s'il ſe trouvoit quelqu'un qui s'écartaſt de cet engagement, il ſeroit puni de mort, de quelque condition, de quelque âge & de quelque ſexe qu'il fuſt. C'eſt ce qui fut confirmé dans le temple par un ſerment que tous firent au Seigneur avec de grandes exclamations & des

2. Paral. c. 15. v. 12.

des cris de joye au ſon des trompettes & des hautbois. Tous ceux qui étoient dans la Judée accompagnerent ce ſerment d'execration. Car ce fut de tout leur cœur qu'ils jurerent. Ils chercherent Dieu de toute la plenitude de leur volonté : auſſi ils le trouverent, & le Seigneur leur donna le repos & la paix avec tous leurs voiſins. Le roy ôta en même temps l'autorité ſouveraine à ſa mere Maacha, parce qu'elle ſoutenoit l'idolatrie. Il détruiſit l'idole de l'infame Priape qu'elle avoit élevée dans un bois, la mit en pieces, la brûla & en fit jetter les cendres dans le torrent de Cedron. *Ibid. & 3. Reg. 6. 15. v. 11.*

Quoi qu'on ne voye pas qu'Aſa ſoit devenu prévaricateur dans la ſuite, il paroît néanmoins qu'il ne perſevera point juſqu'à la fin dans cette grande confiance que le prophete Azarias lui avoit inſpirée pour le Seigneur. Dans une guerre que Baaſa roy d'Iſraël lui déclara après une longue paix, il eut recours à Benadad roy de Syrie, & il épuiſa les tréſors de ſon palais & du temple du Seigneur pour l'engager dans ſon alliance. Azarias n'étoit apparemment plus au monde pour l'en détourner & le faire ſouvenir de ſon devoir. Mais Dieu ſuſcita un autre prophete nommé Hanani, qui le reprit de ſa défiance. Aſa loin de profiter de la remontrance, s'irrita contre le prophete juſqu'à le faire arreſter priſonnier. Il fit paroître auſſi plus de confiance aux Medecins qu'au Seigneur ſon Dieu dans la maladie dont il mourut. *2. par. c. 16.*

§. 2. SON CULTE.

Le nom du prophete Azarie ne paroît point dans les martyrologes des Latins. Les Grecs l'honorent le III jour de fevrier, comme ils le marquent dans leurs ménées. Ils diſent qu'il étoit d'une ville de *Men. 3. febr. Boll. d. 3. febr. p. 319.*

la

la Judée qu'ils appellent Symbathe. Ils ont peut-être voulu dire Sephate près de Maréſe où s'étoit donné le grand combat contre les Ethiopiens, s'imaginant que c'étoit le lieu de la naiſſance ou de la demeure du Prophete, parce que c'étoit celui de la victoire & celui où il étoit allé au devant du roy Aſa. Ils ajoûtent qu'Azarias fit taire une Pythoniſſe ou Devineresſe qui ſéduiſoit le peuple : mais ils ne nous diſent point comment il en uſa pour ce ſujet, ni d'où ils avoient pris l'hiſtoire d'un fait dont il n'eſt point mention dans l'Ecriture.

IV JOUR DE FEVRIER,

ou le premier Terme du Careſme.

Boll. t. 1. febr. p. 449.

ADAM & EVE *Penitens* honorez d'une eſpece de feſte en ce jour chez les Grecs. C'eſt moins une feſte qu'un jour de pénitence auquel on déplore par des prieres publiques le malheur de nos premiers peres, & où l'on entre en pénitence avec eux pour mériter auſſi comme eux le pardon ou l'abſolution à la fin du careſme. Il paroît que la cérémonie ſe fait au commencement du careſme en quelque jour du mois qu'il arrive, quoi qu'elle ſoit fixe & marquée avec ſon office au quatriéme de février dans les menées.

Voyez au xviij-xxiij de janv. l'hiſt. d'Adam, &c.

V JOUR DE FEVRIER.

RENVOY.

LOTH, Patriarche étranger, neveu d'Abraham, marqué en ce jour dans quelques martyrologes.

V. au x d'octobre lendemain de la feſte d'Abraham.

JACOB

JACOB PATRIARCHE, PERE des douze tribus d'Iſraël.

§. 1. Histoire de sa Vie.

IL y avoit dix-neuf ans qu'Iſaac & Rebecca étoient mariez, lorſque le mary craignant que la ſterilité de ſa femme ne fuſt un obſtacle à l'accompliſſement des promeſſes que Dieu avoit faites à Abraham ſon pere, pria le Seigneur pour elle, afin qu'il lui pluſt de la rendre feconde. Il fut exaucé: Rebecca conçut peu de temps après & devint groſſe ſi extraordinairement, qu'elle eut peur pour elle-même. Elle portoit deux enfans qui ſe choquoient ſouvent & ſembloient ſe battre dans ſes entrailles. Le Seigneur qu'elle alla conſulter ſur ce ſujet, lui dit qu'elle verroit ſortir de ſon ſein deux peuples qui ſe diviſeroient l'un contre l'autre; que l'un ſurmonteroit l'autre; & que l'aiſné ſeroit aſſujetti au plus jeune. Lors donc que le temps d'accoucher fut arrivé, elle ſe trouva mere de deux jumeaux. Celui qui ſortit le premier étoit roux & tout velu comme une peau de beſte, & il fut nommé *Eſaü*. L'autre ſortant enſuite tenoit de ſa main le pied de ſon frere: ce qui le fit nommer JACOB. Leur pere Iſaac avoit alors 60 ans & leur grand-pere Abraham * en avoit 160. I.

Geneſ. 25. v. 21.

Eſaü ſe rendit habile à la chaſſe & s'appliqua particulierement à cultiver la terre. Mais Jacob étoit un homme ſimple & ſans malice, qui demeuroit retiré à la maiſon & prenoit ſoin des troupeaux. Iſaac aimoit Eſaü parce qu'il mangeoit volontiers de ſa chaſſe: mais Rebecca aimoit Jacob. Un jour Jacob ayant fait cuire dequoy manger, Eſaü

* Joſephe s'eſt trompé lors qu'il a dit qu'il mourut durant la groſſeſſe de Rebecca.

Eſaü ſurvint des champs fort las avec grand appetit. Il dit à ſon frere de lui donner de ce mets qu'il avoit apprêté. C'étoient des lentilles rouſſes qui ſembloient exciter ſon appetit autant par leur couleur que par leur odeur. C'eſt ce qui a fait depuis donner à Eſaü le nom d'*Edom*, qui veut dire *roux* & qui a paſſé à toute ſa poſterité *. Jacob lui dit : » Vendez-moy donc vôtre droit d'aineſſe. Eſaü lui répondit » Je me meurs : dequoy me ſervira » mon droit d'aineſſe ? Jurez-le moy donc, reprit Jacob. Eſaü le lui jura, & lui vendit ſon droit d'aineſſe, qui conſiſtoit à avoir double part à la ſucceſſion du pere; à être conſideré comme le chef & le ſeigneur de ſes fréres ; à tenir la place du pere dans la famille en ſon abſence ; à recevoir une benediction particuliere du pere mourant. Eſaü après avoir mangé le plat de lentilles s'en alla témoignant ſe mettre peu en peine d'avoir cedé & vendu ce droit. Il ſe maria à l'âge de quarante ans & épouſa deux Chananéennes * qui donnerent peu de ſatisfaction à Iſaac & à Rebecca.

* Idumeens.

Deut. 21. 17. *Gen.* 27. 37.

Gen. 26. 34.

* Judith & Baſemath.

II. Il y avoit près de 37 ans qu'Eſaü étoit marié lorſqu'Iſaac devenu fort vieux & aveugle le fit venir pour lui donner ſa benediction comme à l'aiſné de ſa maiſon avant que de mourir ; mais que ce ſeroit après qu'il lui auroit apporté quelque choſe de ſa chaſſe & qu'il l'auroit apprêté à ſon gouſt. Rebecca l'ayant entendu, laiſſa partir Eſaü pour la chaſſe, & déclara à Jacob ſon fils le deſſein qu'elle avoit de lui procurer la benediction que ſon pere avoit promiſe à ſon aiſné. Pour y réuſſir il falloit prévenir le retour du chaſſeur & prendre ſa place. Rebecca dit à Jacob d'aller prendre promptement deux des meilleurs chevreaux du troupeau afin qu'elle en préparaſt à manger de la maniere qu'elle ſavoit qu'Iſaac l'aimoit. Elle ajouta qu'il ſervi-

Gen. 27.

roit

roit le mets à ſon pere comme ſi c'étoit Eſaü qui lui auroit préſenté de ſa chaſſe & qu'il lui demanderoit enſuite ſa benediction comme étant l'aiſné. Jacob répondit à ſa mere » Vous ſavez que mon » frere a le corps velu, & que je n'ay point de » poil. Si mon pere vient à me toucher & qu'il » s'en apperçoive, il croira peut-être que je l'au- » ray voulu tromper : & j'ay peur d'attirer ainſi » ſur moy ſa malédiction au lieu de ſa benediction. » Ne craignez rien mon fils, lui repartit ſa mere ; » je me charge moy-même de cette malédiction : » faites ſeulement ce que je vous dis. Il eſt viſible que ce qui faiſoit agir & parler de la ſorte cette ſainte femme étoit la confiance qu'elle avoit de voir accomplir ce que le Seigneur lui avoit dit au temps de ſa groſſeſſe, que l'aiſné ſeroit aſſujetti au cadet.

Jacob alla donc querir les deux chevreaux, les donna à ſa mere qui en prépara à manger à ſon pere, ſelon qu'elle ſçavoit qu'étoit ſon gouſt. Elle fit prendre enſuite à ſon fils les plus beaux habits d'Eſaü qu'elle avoit ſoin de garder. Elle lui couvrit les mains & le coû de la peau des chevreaux; afin que ſon pere qui ne voyoit plus, entendant la voix de Jacob puſt croire au moins par le poil qu'il ſentiroit que c'étoit Eſaü ſon aiſné. Il entra ainſi dans la chambre de ſon pere avec ce que ſa mere avoit préparé pour manger. Iſaac demanda qui c'étoit : & Jacob répondit » Je ſuis Eſaü vôtre » fils aiſné. J'ay fait ce que vous m'avez ordonné : » mangez de ma chaſſe comme vous l'avez ſouhai- » té, afin que vous me donniez enſuite vôtre benediction. Il pouvoit ſans menſonge ſe dire l'aiſné depuis qu'il avoit acquis le droit d'aineſſe d'Eſaü. Le reſte par rapport aux promeſſes de Dieu ne conſiſtoit qu'en circonſtances figurées qui étoient néceſſaires

ceſſaires pour accompagner & ſoutenir cette principale verité.

III. Iſaac ſurpris de l'entendre, lui demanda comment il avoit pû trouver ſi-toſt le gibier ? » Dieu » a voulu, lui répondit ſon fils, que ce que je deſi- » rois ſe préſentaſt à moy tout d'abord. Appro- » chez-vous, mon fils, reprit ſon pere, afin que » je vous touche ; & que je reconnoiſſe ſi vous êtes » mon fils Eſaü, ou non. Jacob approcha, & Iſaac l'ayant tâté dit : » Pour la voix, c'eſt la voix » de Jacob ; mais les mains ſont les mains d'Eſaü. Il ne le reconnut donc point & lui demanda de nouveau s'il étoit ſon fils Eſaü ? Jacob lui répondit qu'ouy. Iſaac après avoir mangé le fit approcher, le baiſa, & ſentant la bonne odeur qui ſortoit de ſes habits, il en prit occaſion de la benediction qu'il lui donna. Elle marquoit, outre une abondance de tous les biens de la terre, que les peuples voiſins ſeroient aſſujettis à ſa poſterité ; qu'il ſeroit le ſeigneur de ſes freres ; que celui qui le maudiroit ſeroit maudit lui-même, & que celui qui le beniroit ſeroit auſſi comblé de benedictions.

Jacob étoit à peine ſorti de la chambre de ſon pere, lorſqu'Eſaü entra. Il lui préſenta ce qu'il venoit de lui préparer de ſa chaſſe & lui demanda ſa benediction, ſelon qu'il la lui avoit promiſe. Iſaac fort étonné & ne pouvant douter que ce ne fuſt le vray Eſaü, admira tout ce qui venoit de ſe paſſer au delà de tout ce qu'on en peut croire. Il dit ſimplement qu'il avoit été prevenu par quelqu'un qui lui avoit apporté de ce qu'il avoit pris à la chaſſe, & qui lui en avoit fait manger ; qu'il lui avoit donné enſuite ſa benediction, & qu'il demeureroit beni. On ne peut point douter qu'Iſaac n'euſt été éclairé en cette occaſion par la lumiere de l'Eſprit de Dieu ; puiſqu'il ne parut point indigné de

la ſurpriſe qui lui avoit été faite, & qu'il ne fit point ſentir à Jacob les effets de ſa colere. Eſaü entendant dire à ſon pere que ſa benediction étoit donnée à un autre & qu'il ne pouvoit la revoquer, jetta les hauts cris ; & comme un lion rugiſſant il demanda dans ſa conſternation que ſon pere le beniſt ſelon qu'il le lui avoit promis. » Vôtre fre- » re m'eſt venu ſurprendre, lui dit Iſaac, & il a » reçu la benediction qui vous étoit duë. Ce n'eſt » pas ſans raiſon répondit Eſaü, qu'il eſt nommé » Jacob * : car voici la ſeconde fois qu'il m'a ſup- » planté. Il m'a enlevé auparavant mon droit » d'aineſſe, & préſentement il vient encore de me » dérober la benediction qui m'appartenoit. Mais » mon pere, ajouta-t'il, n'avez-vous donc point » réſervé une benediction auſſi pour moy ? C'en » eſt fait, reprit Iſaac ; je l'ai établi vôtre ſei- » gneur, & j'ai aſſujetti tous ſes freres à ſa puiſſan- » ce. Je l'ai affermi dans la poſſeſſion des biens » de la terre : après cela, mon fils, que me reſte-t'il » à faire pour vous ? Quoi mon pere, il ne vous » reſte pas même une petite benediction à me don- » ner telle qu'elle puiſſe être ? Beniſſez-moy auſ- » ſi, je vous en conjure. En diſant cela il jettoit de grands cris mêlez de larmes. De ſorte qu'Iſaac touché & attendri, lui dit pour l'appaiſer, que ſa benediction ſeroit dans la graiſſe de la terre & dans la roſée du ciel ; qu'il vivroit de ſes armes ; qu'il ſerviroit ſon frere ; mais que le temps viendroit auſſi qu'il ſecoueroit ſon joug.

Aug. Civ. D. l. 16. c. 37.

* *Supplantator.*

IV. Depuis ce jour Eſaü ne regardoit plus Jacob qu'avec une averſion extréme, & il ne pouvoit diſſimuler ſa haine. Il porta même ſon reſſentiment juſqu'à dire tout haut que le temps de la mort de leur pere Iſaac viendroit, & qu'alors il tueroit ſon frere Jacob. Ces paroles furent rapportées à Rebecca

Rebecca qui ſçachant que tout étoit à craindre de cet eſprit irrité, ne ſongea qu'aux moyens de prévenir ou détourner les effets de cette menace. Elle diſpoſa ſon fils Jacob à quitter la maiſon paternelle & le païs : elle lui perſuada de ſe retirer auprès de Laban ſon frere qui demeuroit à Haran ou Charan en Meſopotamie ; & lui recommanda d'y reſter juſqu'à ce que la fureur de ſon frere fuſt appaiſée & qu'il euſt oublié ce qui s'étoit fait contre lui. Pour faire conſentir Iſaac plus facilement à ce voyage, elle lui fit entendre le chagrin qu'elle auroit ſi Jacob prenoit une femme parmi les Chananéens comme avoit fait Eſaü. Iſaac approuva la réſolution, envoya Jacob en Meſopotamie dans ſa parenté, où il lui recommanda d'épouſer une fille de ſa race, lui ſouhaitant & à ſa poſterité après lui les benedictions que Dieu avoit promiſes à Abraham, & la poſſeſſion de la terre où il demeuroit comme étranger.

Gen. 28.

Jacob partit donc de Berſabée pour aller à Haran, ſans équipage, ſans compagnie, à pied, le bâton de voyageur à la main, comme un homme qui fuyoit. Etant arrivé en un certain lieu où il voulut ſe repoſer après le ſoleil couché, il prit une des pierres qui ſe trouvoient-là. Il ſe la mit ſous la teſte, & s'endormit. Durant ſon ſommeil il vit en ſonge une échelle dont le pied poſoit ſur la terre & le haut touchoit au ciel ; & des Anges de Dieu qui montoient & deſcendoient le long de l'échelle. Il vit auſſi le Seigneur appuyé ſur le haut de l'échelle qui lui dit » Je ſuis le Seigneur, le » Dieu d'Abraham vôtre pere & le Dieu d'Iſaac. » Je vous donnerai & à vôtre race la terre où vous » dormez. Vôtre poſterité ſera nombreuſe comme la pouſſiere de la terre : vous vous étendrez » à l'orient & à l'occident, au ſeptentrion & au midy.

» midy : toutes les nations de la terre ſeront benies » en vous, & dans celui qui ſortira de vous. Je » ſeray vôtre protecteur par tout où vous irez ; je » vous rameneray dans ce païs, & ne vous quit- » teray point que je n'aye accompli tout ce que » j'ay dit. Jacob s'étant éveillé dit : Le Seigneur » eſt vrayment en ce lieu-cy, & je ne le ſçavois pas. Et dans la frayeur dont il ſe trouva ſaiſi, il ajouta » Que ce lieu eſt terrible ! c'eſt verita- » blement la maiſon de Dieu & la porte du ciel. Le matin après s'être levé il prit la pierre qu'il avoit miſe ſous ſa teſte, & il la dreſſa pour ſervir de monument à ce qui lui étoit arrivé en répandant de l'huile deſſus. Il donna auſſi le nom de Bethel à la ville qui s'appelloit auparavant Luza. Il fit vœu en même temps de prendre le Seigneur pour ſon Dieu s'il le protegeoit, s'il lui donnoit dequoy vivre & ſe vétir, & s'il le faiſoit retourner heureuſement auprès de ſon pere. Il promit de lui offrir la dixme de tout ce qu'il lui donneroit, & de faire appeller la pierre qu'il avoit érigée en monument la maiſon de Dieu. Voulant dire que cette pierre avec l'endroit qui l'environnoit ſeroit pour lui un lieu ſaint & conſacré au Seigneur, où il l'honoreroit par ſon culte & ſes ſacrifices.

Il continua ſon chemin & arriva en Meſopotamie. Se trouvant dans un champ où il y avoit un puits, il y vit trois troupeaux qu'on faiſoit attendre pour boire, & ayant ſçu de leurs paſteurs qu'ils étoient de Haran, il leur demanda des nouvelles de Laban ſon oncle fils de Bathuël pere de ſa mere. Ils lui apprirent qu'il ſe portoit bien & ils lui montrerent ſa fille Rachel qui amenoit ſon troupeau pour le faire boire. Car elle le menoit paître elle-même. L'entrée du puits étoit bouchée avec une grande pierre, & c'étoit la coutume de ne la lever V. *Geneſ.* 29.

que lorſque tous les troupeaux étoient aſſemblez : après qu'ils avoient bû on la remettoit ſur l'ouverture du puits. Lorſque Jacob vit Rachel arrivée, il lui déclara qu'elle étoit ſa couſine germaine, & ne voulant point la faire attendre il ôta la pierre qui fermoit le puits, pour l'obliger. Après avoir fait boire ſon troupeau, il la baiſa en lui marquant qu'il étoit fils de Rebecca ſœur de Laban ſon pere. Ce qu'il ne put faire qu'en répandant bien des larmes que la tendreſſe & la joye lui tirerent des yeux. Rachel courut auſſi-tôt le dire à ſon pere, qui vint ſur le champ au devant de ſon neveu, l'embraſſa étroitement, & l'ayant baiſé pluſieurs fois le mena en ſa maiſon. Lorſqu'il eut ſçu de lui-même le ſujet de ſon voyage, il lui dit » Vous » êtes ma chair & mon ſang.

Il n'y avoit qu'un mois que Jacob étoit dans ſa maiſon, lorſque conſiderant qu'il n'étoit pas juſte qu'il le ſervîſt gratuitement parce qu'il étoit ſon neveu, il lui demanda quelle récompenſe il deſiroit. Or il avoit deux filles dont l'aînée s'appelloit Lia, & la plus jeune étoit Rachel de qui nous avons parlé. Lia avoit les yeux chaſſieux ; au lieu que Rachel étoit belle & tres-agréable. Jacob ayant donc conçu de l'affection pour elle, dit à Laban qu'il le ſerviroit ſept ans pour Rachel ſa ſeconde fille. Laban lui répondit » Il vaut mieux que je vous la » donne qu'à un autre ; demeurez avec moy. Jacob le ſervit donc ſept ans pour Rachel, & ce temps lui parut fort court à cauſe de la grandeur de l'affection qu'il avoit pour elle. Lorſque ce terme fut accompli, il dit a Laban de lui donner ſa femme. La nopce ſe fit ſans delay : mais le ſoir venu, Laban fit entrer Lia ſa fille aînée dans la chambre de Jacob qui crut être avec Rachel durant toute la nuit. Mais il reconnut le matin que c'étoit Lia. Il

s'en

s'en plaignit à ſon beau-pere, & lui dit » Qu'avez-» vous prétendu faire? Ne vous ay-je pas ſervi pour » Rachel? pourquoy m'avez-vous trompé? Laban répondit pour s'excuſer » Ce n'eſt pas la coutume » de ce païs-cy de marier les filles les plus jeunes » avant les aînées. Mais ayant marqué publiquement que c'étoient les nopces de Rachel qu'il célébroit, il n'étoit point excuſable d'avoir uſé d'une telle tromperie & d'y avoir engagé Lia ſa fille: quoique Jacob fuſt innocent de l'avoir priſe pour ſa femme ſans le ſçavoir, ſuivant l'intention qu'il avoit eue d'épouſer Rachel. Il dit enſuite à ſon gendre qu'il lui donneroit Rachel quand la ſemaine des nopces de Lia ſeroit paſſée; pourvû qu'il vouluſt le ſervir encore pendant ſept autres années. Jacob n'eut pas beaucoup de peine à s'y réſoudre. Il acquieſça donc à ce que Laban demandoit de lui, & il épouſa Rachel au bout des ſept jours. Ayant ainſi ce qu'il avoit deſiré avec tant de paſſion, il préfera la derniere à l'aînée dans l'affection qu'il avoit pour l'une & pour l'autre, & il ſervit encore Laban pour Rachel ſept ans durant.

VI. Jacob avoit quatre-vingts quatre ans lorſqu'il ſe maria: mais nous ne ſçavons quel âge pouvoient avoir les deux ſœurs qu'il épouſa, ſinon que leur pere Laban ne devoit avoir alors gueres moins de cent-trente ans. Ce qui ne perſuade pas qu'elles fuſſent extrémement jeunes. Le Seigneur voyant que Jacob avoit du mépris pour Lia parut la récompenſer d'ailleurs en la rendant féconde, tandis qu'il laiſſoit Rachel dans la ſterilité. Jacob eut d'elle Ruben, Simeon, Levi, Juda: de Bala ſervante de Rachel il eut Dan & Nephthali; de Zelpha ſervante de Lia il eut Gad & Aſer: Lia lui donna encore depuis Iſſachar & Zabulon, & à la fin une fille qu'elle nomma Dina. Rachel & Lia

L'an du M. 2252. H.

Gen. 30.

regarderent ceux de leurs ſervantes, comme ſi elles en euſſent été les meres elles-mêmes, parce qu'elles les avoient données pour femmes en leur place à leur mary. Jacob eut ainſi quatre femmes, ce qui l'a fait accuſer d'intemperance par quelques heretiques *. Mais on a dû conſiderer que ſon intention ayant été de n'avoir qu'une femme, il s'étoit trouvé engagé contre ſon deſſein à prendre les autres. D'ailleurs la polygamie étoit alors toute commune dans le monde: & long-temps après, les exemples de David, de Salomon & de beaucoup d'autres ont pû faire voir qu'elle n'étoit pas même encore défenduë.

* Fauſte Manichéen.

Aug. contra Fauſt. l. 22. c. 47. 48.

VII. Jacob ayant eu à la fin un fils de Rachel qui fut nommé Joſeph demanda à ſon beau-pere permiſſion de s'en retourner en ſon païs après une abſence de quatorze ans, & d'emmener ſes femmes & ſes enfans pour leſquels il l'avoit ſervi pendant tout ce temps. Laban le pria de reſter encore avec lui, diſant qu'il avoit reconnu par experience que Dieu l'avoit béni à cauſe de lui: & il lui offrit telle récompenſe qu'il ſouhaiteroit. Jacob le fit ſouvenir de quelle maniere il l'avoit ſervi, & comment ſon bien s'étoit accru entre ſes mains, depuis qu'il lui en avoit donné la direction. » Vous » aviez peu de choſe, lui dit-il, avant que je fuſſe » venu avec vous: & preſentement vous voilà de» venu riche. Dieu vous a béni dès que je ſuis entré » dans vôtre maiſon. Il eſt donc juſte que je ſonge » auſſi deſormais à établir ma maiſon. Laban lui dit » Que vous donneray-je? Je ne veux rien, re» prit Jacob, mais ſi vous faites ce que je vais vous » propoſer, je continueray de mener vos troupeaux » & de les garder. Faites la revûe & le dénombre» ment de tout ce que vous en avez: mettez à part » pour vous preſentement toutes les brebis dont la

» laine

» laine eſt de differentes couleurs. Mais que doreſ-
» navant tout ce qui naîtra d'un noir meſlé de
» blanc, ou tacheté de couleurs differentes, tant
» parmi les brebis que parmi les chévres, ſoit ma
» récompenſe. Quand le temps ſera venu de faire
» cette ſéparation ſuivant nos conventions, mon
» innocence me rendra témoignage devant vous:
» & tout ce qui ne ſera point tacheté de diverſes
» couleurs, ou de noir meſlé de blanc me convain-
» cra de larcin. Il vouloit dire que tout ce qu'il y auroit à l'avenir de brebis ou de chévres qui ſeroient d'une ſeule couleur ou toutes noires, ou toutes blanches, ne lui appartiendroit point. Laban agréa la propoſition de ſon gendre: car il ſe perſuada aiſément que des brebis ou toutes blanches ou toutes noires qu'avoit Jacob il ne naîtroit que des agneaux ou tout blancs ou tout noirs. Dès le même jour il mit à part les chévres & les boucs, les brebis & les béliers tachetez & de diverſes couleurs. Il donna à ſes fils la garde de tout le troupeau qui n'étoit que d'une couleur, c'eſt-à-dire, qui étoit ou tout blanc ou tout noir. C'étoit pour veiller ſur Jacob leur beau-frere qui en étoit proprement chargé, & pour empêcher qu'il ne le trompaſt. Il mit l'eſpace de trois journées de chemin entre lui & ſon gendre, c'eſt-à-dire entre le troupeau de brebis de differentes couleurs qu'il avoit mis à part pour lui, & les autres que devoit conduire Jacob ſous l'inſpection de ſes fils, & dont il ne devoit lui appartenir que ce qui ſeroit tacheté ou bigarré dans la ſuite.

Après toutes ces précautions d'un homme intereſſé & méfiant, Jacob ne s'appliqua plus qu'aux moyens de faire multiplier les troupeaux dont il étoit chargé. Mais pour ne pas négliger ſes propres interêts, il crut pouvoir joindre l'induſtrie à

à dédire qu'il devoit à son beau-pere. Il prit donc des branches vertes de peuplier, d'amandier, & de platane, & en ôta une partie de l'écorce. Les endroits où l'écorce avoit été ôtée parurent blancs, & les autres qu'on avoit laissés entiers demeurerent verts. Il en forma une bigarrure de diverses couleurs dans ces branches. Il les mit ensuite dans des canaux qu'on remplissoit d'eau, afin que lorsque les troupeaux viendroient boire, ils eussent ces branches devant les yeux, & qu'ils conçussent en les regardant. Ainsi il arriva que ces brebis étant en chaleur & ayant conçu à la vue de ces branches, mirent des agneaux tachetez & de diverses couleurs. Quoiqu'il ne parût rien que de naturel dans ces productions merveilleuses, on ne peut s'empêcher de croire que Dieu n'ajoutât quelque vertu secrete au cours ordinaire de la nature en faveur de Jacob.

Lorsque ces brebis devoient concevoir au printemps, il mettoit ces branches dans les canaux devant les yeux de ses pasteurs & de ses brebis, afin qu'elles conçussent en les regardant. Mais lorsqu'elles devoient concevoir en automne, il en mettoit point. Ainsi ce qui étoit conçu en automne étant tout d'une couleur fut pour Laban; & ce qui étoit conçu au printemps étant bigarré fut pour Jacob, qui par ce moyen devint extrêmement riche en très peu de temps. Car sa famille consistoit à proportion en chameaux, en ânes, en serviteurs & en servantes. Les enfans de Laban en conçurent une grande jalousie; & Jacob les entendit quelquefois qui s'entredisoient que leur beau-frere avoit enlevé pour ce qui appartenoit à leur pere, & qu'il n'étoit devenu puissant qu'en s'enrichissant de son bien. Il remarqua aussi que Laban lui-même ne le regardoit plus du même œil, comme il avoit fait auparavant.

Ces

Ces conſiderations jointes à un ordre ſecret que le Seigneur lui donna de retourner au païs de ſes peres, avec promeſſe d'être avec lui & de l'aſſiſter par tout, lui firent prendre enfin la réſolution de ſe retirer, après un ſéjour de vingt ans qu'il avoit fait en Méſopotamie. Il envoya querir Rachel & Lia pour les ſonder ſur ſon deſſein, & les ayant fait venir dans le champ où il faiſoit paître ſes troupeaux, il leur repreſenta le refroidiſſement de Laban leur pere à ſon égard & les diverſes injuſtices qu'il lui faiſoit tous les jours. » Vous ſçavez, leur dit-il, que je l'ay toujours ſervi de toutes mes forces : cependant ce n'eſt plus le même cœur, ni le même œil qu'autrefois, quoique le Dieu de mon pere qui a toujours été avec moy l'ait empêché de me nuire. Il a même uſé de tromperie à mon égard en changeant juſqu'à dix fois ce que je devois avoir pour récompenſe de mes ſervices. S'il voyoit que le nombre des agneaux tachetez étoit le plus grand, il le choiſiſſoit enſuite pour lui, nonobſtant ce qu'il avoit arrêté : & quand le contraire arrivoit, il changeoit encore de convention. Mais Dieu a rendu vaine ſa prévoyance tout autant de fois. Car lors qu'il a voulu que les agneaux de diverſes couleurs fuſſent pour moy, toutes les brebis ont eu des agneaux de diverſes couleurs. Lors qu'il a voulu au contraire que tout ce qui ſeroit blanc ſeroit pour moy, tout ce qui eſt né des troupeaux a été blanc. Ainſi Dieu a ôté le bien de vôtre pere pour me le donner, étant lui ſeul auteur de cette multiplication des agneaux qui devoient tomber dans mon lot. C'eſt ce que l'Ange du Seigneur m'avoit fait voir en ſonge, ajoutant qu'il conſideroit tout le mal que m'avoit fait Laban vôtre pere. Le Seigneur m'a dit à la fin » Je ſuis le Dieu de Bethel où vous avez » oint

VIII.

ſupr. c. 28. v. 18, 19.

» oint la pierre avec de l'huile, & où vous m'avez » fait un vœu. Sortez donc promptement de cette » terre où vous êtes, & retournez au païs de vô- » tre naiſſance.

Rachel & Lia répondirent à ce diſcours d'une maniere qui lui fit voir qu'elles n'étoient pas moins touchées que lui de la dureté de ſon état, & qu'elles n'avoient pas plus d'attache à leur païs. Les voyant toutes diſpoſées à le ſuivre, il les fit monter avec tous ſes enfans ſur des chameaux: & emmenant avec lui ſes troupeaux, & tout ce qu'il avoit acquis en Méſopotamie il ſe mit en chemin pour aller retrouver ſon pere au païs de Chanaan. Il n'avoit pas crû devoir déclarer ſon deſſein à ſon beaupere, ne doutant preſque pas qu'il ne s'y fuſt oppoſé: & il avoit pris pour ſon départ le temps de ſon abſence pendant qu'il étoit allé faire tondre ſes brebis.

Il uſa de beaucoup de diligence dans ſa marche: & ce ne fut que trois jours après ſon départ que Laban fut averti que Jacob s'enfuyoit, lorſque celui-cy avoit déja paſſé la riviere qui n'étoit autre apparemment que celle de l'Euphrate. La colere où le mit cette nouvelle lui fit prendre ſes parens avec lui pour aller après ſon gendre. Il le pourſuivit pendant ſept jours, & le joignit à la montagne de Galaad. Mais Dieu lui étant apparu en ſonge, lui défendit avec menaces de rien dire d'offenſant à Jacob. De ſorte qu'il ſe contenta de quelques plaintes qu'il lui fit, l'accuſant de lui avoir enlevé ſes filles ſans lui en rien dire, comme ſi c'étoient des priſonnieres de guerre; de s'être enfuy ſans l'avoir averti du deſſein qu'il avoit de ſe retirer, & ſans lui avoir laiſſé le moyen de le reconduire avec honneur comme il le devoit, & de donner le dernier baiſer à ſes filles & à ſes petits-

tits-fils. » Vous n'avez pas agi ſagement, lui dit-
» il ; & maintenant je pourrois bien me vanger,
» & vous rendre le mal pour le mal. Mais le Dieu
» de vôtre pere me dit hier de prendre bien garde
» de vous offenſer ſeulement de paroles. Vous de-
» viez vous contenter au moins de vous en aller,
» puiſque vous ſouhaitiez ſi fort de retourner au-
» près de vôtre pere : mais pourquoy m'avez-vous
» dérobé mes dieux ? Jacob lui répondit : Ce qui
» m'a fait partir ſans vous en donner avis n'a été
» que la crainte que j'avois que vous ne vouluſſiez
» retenir ou m'ôter vos filles par violence. Mais
» pour le larcin dont vous m'accuſez, je conſens
» que celui qui ſera trouvé avoir pris vos dieux
» ſoit puni de mort devant toute la famille. Viſi-
» tez tout ; cherchez par tout : emportez tout ce
» que vous trouverez icy à vous. En diſant cela il
ne ſçavoit pas que Rachel avoit dérobé ces idoles.
Laban étant donc entré dans la tente de Jacob,
de Lia & des deux ſervantes ne trouva point ce
qu'il cherchoit. Il entra enſuite dans la tente de
Rachel : mais elle ayant caché promptement les
idoles ſous la litiere d'un chameau, s'aſſit deſſus ;
& feignit d'avoir le mal ordinaire aux femmes
pour n'être pas obligée de ſe lever. Elle rendit
ainſi la recherche de ſon pere inutile.

Alors Jacob ſe ſentant ému, fit de ſon côté ſes IX.
plaintes à Laban de ce qu'il avoit couru après lui
avec tant de chaleur & ſi peu de raiſon ; & de ce
qu'il avoit foüillé & renverſé tout dans ſes tentes,
comme s'il l'euſt pris pour un voleur. » Eſt-ce donc
» pour cela, lui dit-il enſuite, que j'ay paſſé vingt
» années avec vous ? Vos brebis & vos chévres
» n'ont point été ſteriles ; je n'ay point mangé les
» moutons de vôtre troupeau ; je ne vous ay rien
» montré de ce qui avoit été pris par les beſtes ; je
» prenois

» prenois ſur moy tout ce qui avoit été perdu &
» vous en tenois compte : & vous exigiez de moy
» tout ce qui avoit été dérobé. J'étois brûlé par la
» chaleur pendant le jour, & tranſi de froid la nuit ;
» & le ſommeil fuyoit de mes yeux. Je vous ay
» ſervi de la ſorte dans vôtre maiſon pendant vingt
» ans entiers, quatorze pour vos filles, & ſix pour
» vos troupeaux : & vous avez changé juſqu'à dix
» fois ce que je devois avoir pour récompenſe. Si
» le Dieu de mon pere Abraham, le Dieu que
» craint & qu'honore Iſaac, ne m'euſt aſſiſté, vous
» m'auriez peut être renvoyé tout nud. Mais il a
» eu égard à mon affliction & à mon travail : &
» il vous a empêché de me nuire par les menaces
» qu'il vous a faites la nuit derniere.

Laban appaiſé ou intimidé par ces reproches, dit qu'il regardoit ſes filles & ſes petits-fils comme ſon ſang, & les troupeaux de ſon gendre comme ſon propre bien : c'eſt pourquoy il demanda à faire un traité d'alliance avec lui. On dreſſa pour ce ſujet un monument de pierres pour y ſervir de témoignage & manger deſſus. Ce qui fit appeller le lieu par Laban Galaad, c'eſt-à-dire *Monument du Témoin*. Il prit pour juges le Dieu d'Abraham, le Dieu de Nachor * & le Dieu de leur pere : mais Jacob ne jura que par le Dieu que ſon pere Iſaac honoroit. Ce fut à lui qu'il immola des victimes ſur la montagne pour cette alliance. Après le feſtin qui ſuivit le ſacrifice chacun coucha dans le lieu même. Mais Laban s'étant levé avant le jour, embraſſa ſes filles & ſes petits-fils ; les bénit, & s'en retourna chez lui.

* Nachor & ſon pere Tharé avoient été idolâtres.

X. Jacob de ſon côté continua ſon chemin, & vit
Gen. 32. des Anges de Dieu qui ſembloient venir à ſa rencontre : ce qui lui fit appeller l'endroit Mahanaïm, diſant que c'étoit là le camp de Dieu. Il envoya

en

en même temps des gens devant lui pour donner avis de ſon retour à ſon frere Eſaü dans la terre de Seïr au païs d'Edom, c'eſt à dire de l'Idumée, ainſi appellée de l'autre nom d'Eſaü. Il leur donna ordre de lui parler en ces termes » J'envoye en » ambaſſade vers mon Seigneur, afin que je trouve » grace devant lui. Les députez revinrent lui dire qu'Eſaü venoit lui-même en grand hâte au devant de lui avec quatre cens hommes. Cette nouvelle fit grande peur à Jacob : & dans l'inquietude qu'il en eut, il diviſa ſon monde en deux bandes, afin que ſi Eſaü venoit en attaquer une, l'autre puſt ſe ſauver par la fuite. Il fit enſuite ſa priere à Dieu, le conjurant de le délivrer de la main de ſon frere qu'il apprehendoit extrêmement. Ayant réſolu de paſſer la nuit en ce lieu, il mit à part les troupeaux qu'il avoit deſtinez pour en faire preſent à Eſaü, & les envoya ſéparément, avec ordre à ceux qui les conduiſoient de marcher toujours devant, mais de laiſſer de l'eſpace entre les troupeaux, afin qu'ils ne paruſſent que l'un après l'autre devant Eſaü ; & que venant enſuite il le trouvaſt tout appaiſé par ces preſens, & favorablement diſpoſé à ſon égard lors qu'il ſe preſenteroit lui-même à ſon frere avec toute ſa famille. Il demeura dans ſon camp, c'eſt-à-dire à Mahanaïm près du Jourdain pendant cette nuit : & s'étant levé de fort bonne heure il paſſa le gué de Jaboc avec ſes deux femmes, leurs deux ſervantes & ſes onze fils. Il fit avancer enſuite tout ſon monde avec le bagage, & il demeura ſeul en ce lieu-là.

Alors il parut un homme qui lutta contre lui juſqu'au matin. C'étoit un Ange qui s'étoit revétu de la figure d'un homme, & qui avoit voulu l'éprouver de la ſorte pour l'aſſurer qu'il ſeroit plus fort que ſon frere. Ce lutteur voyant qu'il ne pouvoit

voit ſurmonter Jacob, lui toucha le nerf de la cuiſſe qui ſe ſécha auſſi-toſt : & il lui dit » Laiſſez-moi aller ; car l'aurore commence déja à paroître. Jacob lui répondit » Je ne vous laiſſeray point » aller que vous ne m'ayez beni. Car il regardoit Dieu dans cet Ange, quoiqu'il euſt eu l'avantage ſur lui. Le lutteur lui demanda ſon nom, & l'ayant appris il lui dit » On ne vous nommera » plus à l'avenir Jacob, mais ISRAEL * : car ſi » vous avez été *fort contre Dieu*, combien le ſerez-» vous davantage contre les hommes? Jacob lui demanda de ſon côté comment il s'appelloit. L'Ange ne lui dit point ſon nom, ſoit que comme il repreſentoit Dieu même il n'en euſt pas pris avec la figure d'homme qu'il s'étoit donnée, ſoit qu'il vouluſt arreſter la curioſité de Jacob, comme il parut par ſa réponſe. Mais il le benit en ce même lieu. Jacob appella ce lieu Phanuël, diſant : » J'ay vû Dieu face à face, & mon ame a été ſauvée. Il vouloit marquer peut-être qu'il n'étoit point mort de cette viſion, contre l'opinion de ceux qui croyoient qu'il en coutoit la vie pour voir Dieu face à face : ou plutoſt il faiſoit connoître que par cette viſion, dont il avoit été favoriſé, il ſe ſentoit délivré de la crainte de ſon frere.

* *Iſraël veut dire* fort contre Dieu.

Il quitta auſſi-toſt ce lieu à qui il venoit de donner le nom de Phanuël, & il vit le ſoleil qui ſe levoit ; mais il ſe trouva boiteux d'une jambe. C'eſt pour cette raiſon que les enfans d'Iſraël ne mangeoient point du nerf des beſtes, ſe ſouvenant de celui que l'ange du Seigneur avoit touché en la cuiſſe de Jacob, & qui s'étant ſéché ſur l'heure étoit toujours demeuré depuis ſans mouvement.

XI. Jacob apperçut enſuite Eſaü qui s'avançoit avec quatre cens hommes. Auſſi-toſt il partagea tous ſes enfans dont il fit trois bandes ſous leurs meres.

Genes. 33.

Il

Il mit à la teſte les deux ſervantes avec leurs enfans ; Lia & ſes enfans au ſecond rang ; Rachel & ſon fils Joſeph au dernier. Puis s'avançant le premier, il ſalua Eſaü, & ſe proſterna ſept fois en terre, juſqu'à ce que ſon frere fuſt proche de lui. Alors Eſaü courut au devant de ſon frere, l'embraſſa étroitement & le baiſa en verſant des larmes. Jacob fit avancer enſuite ſa famille qui ſuivoit pour la preſenter à ſon frere. Les deux ſervantes approcherent d'abord avec leurs enfans, & ſaluerent Eſaü profondément. Lia parut enſuite avec ſes enfans, & ſe proſternerent pour le ſaluer. Joſeph & Rachel ſa mere le ſaluerent les derniers. Jacob le pria enſuite d'agréer les troupeaux qu'il avoit envoyez devant pour lui être preſentez. Eſaü fit difficulté d'abord de les recevoir, alléguant qu'il avoit des biens en abondance ; & qu'il le prioit de garder ce qui étoit à lui. Jacob lui dit en des termes fort humbles & fort ſoumis » Si » j'ay trouvé grace devant vous, mon Seigneur, » vous ne refuſerez pas ce petit preſent de ma » main. Car j'ay vû aujourd'huy vôtre viſage com- » me ſi je voyois le viſage de Dieu. Soyez-moy » donc favorable : & recevez ce que je vous offre, » & que j'ay reçu de la liberalité de Dieu qui donne toutes choſes. Eſaü gagné par toutes les ſoumiſſions de ſon frere ne put réſiſter aux inſtances qu'il lui fit de prendre ſes preſens, quoiqu'il ne les reçuſt qu'avec beaucoup de repugnance. Il voulut accompagner Jacob dans ſon chemin pour le conduire chez lui dans la terre de Seïr. Mais Jacob le pria de marcher devant, parce qu'ayant de petits enfans, & grand nombre de brebis & de vaches pleines, il y auroit du danger pour leur conſervation en les faiſant marcher trop vîte. Il ne voulut pas même que ſon frere lui laiſſaſt ceux de

ſes

ſes gens qu'il lui vouloit donner pour l'accompagner. Ainſi Eſaü s'en retourna le même jour en ſa terre de Seïr où il attendit ſon frere.

L'Ecriture ne dit point ſi Jacob alla effectivement chez ſon frere : mais rien n'empêche de le croire, puiſqu'elle marque ſon deſſein, & qu'il en prenoit le chemin. Il alla demeurer d'abord à Socoth où il bâtit une maiſon & dreſſa ſes tentes qui donnerent le nom au lieu. Il paſſa enſuite à Salem ville des Sichimites dans le païs de Chanaan nommée depuis Sichem du nom du fils d'Hemor prince du païs. Il s'y fit un établiſſement après avoir acheté des enfans d'Hemor une partie du champ dans lequel il avoit dreſſé ſes tentes : & ayant dreſſé un autel en ce lieu, il y invoqua *le Dieu tres-fort d'Iſraël.*

XII. Jacob avoit quatre-vingts-dix-ſept ans accomplis lors qu'il fut de retour en ſon païs. Sept ou huit ans après il lui ſurvint un grand ſujet d'affliction par l'enlevement de ſa fille Dina encore toute
Gen. 34. jeune. Le raviſſeur, qui étoit Sichem fils d'Hemor ; ayant demandé à l'épouſer après l'avoir violée, les freres de la fille, tous enfans de Lia ; feignirent d'y conſentir ; pourvû qu'Hemor & Sichem ſe fiſſent circoncire avec tout leur peuple. L'accord étant paſſé, & la circonciſion faite, Simeon & Levi toujours reſolus de vanger l'outrage fait à leur ſœur, & prenant occaſion de la douleur de la playe qui mettoit les nouveaux circoncis hors d'état de ſe défendre, entrerent l'épée à la main dans la ville, tuerent tous les maſles, entr'autres Hemor & Sichem, & ramenerent leur ſœur Dina. Les autres enfans de Jacob allerent enſuite piller toute la ville : & ce pere affligé d'un ſi grand deſordre n'y put remedier que par de ſeveres reproches qu'il fit à Simeon & à Levi premiers auteurs de

de la ſanglante execution de l'avoir rendu odieux aux habitans du païs, & de l'avoir expoſé au danger de perir avec toute ſa maiſon, n'ayant pas aſſez de monde pour réſiſter aux Chananéens & aux Phereſéens, s'ils venoient l'attaquer.

Ayant reçu ordre de Dieu vers le même temps d'aller demeurer à Bethel où il lui étoit apparu lors qu'il fuyoit ſon frere Eſaü, il fit jetter hors de ſa maiſon tous les dieux étrangers qui s'y trouverent. Ce pouvoient être ceux que Rachel avoit dérobez à ſon propre pere Laban en Méſopotamie, & ceux que ſes enfans avoient pris dans le pillage de la ville de Sichem. Il ſe fit apporter toutes ces idoles avec les pendans-d'oreilles qui y étoient attachez, & il alla les enterrer ſous un térébinthe qui étoit derriere la ville de Sichem. Il commanda en même temps à ceux qui les avoient gardées de ſe purifier & de changer de vêtemens pour appaiſer la colére de Dieu. Lors qu'il ſe fut mis en chemin avec toute ſa famille, Dieu répandit la terreur dans toutes les villes voiſines, de ſorte que pas un n'oſa le pourſuivre ni l'inſulter dans ſa retraite. Il arriva ainſi heureuſement à Luza qu'il avoit autrefois nommée Bethel, c'eſt à dire Maiſon de Dieu, lors qu'allant en Méſopotamie il avoit eu en ce lieu la viſion de l'échelle myſterieuſe. Il y bâtit un autel au Dieu qui lui étoit apparu alors, & accomplit ainſi le vœu qu'il lui avoit fait, lors qu'il lui eut promis de l'aſſiſter, de le benir & de le proteger par tout. Dieu lui apparut tout de nouveau en ce lieu, confirma toutes les promeſſes qu'il avoit faites à Abraham, à Iſaac & à lui-même juſques-là, & lui fit quitter le nom de Jacob pour prendre celui d'*Iſraël* que ſon ange lui avoit déja donné à Phanuël. Lors qu'il ſe fut retiré, Jacob dreſſa un monument de pierre au même *Gen.* 35.

même lieu où Dieu venoit de lui parler ; il offrit du vin deſſus, & y répandit de l'huile.

XIII. Quelque temps après il perdit Rachel ſa femme qui mourut en couche de ſon ſecond fils qu'elle avoit nommé Benoni, & qu'il appella depuis Benjamin. L'année ſuivante il eut un redoublement d'affliction dont il lui fut encore plus difficile de ſe conſoler que de la mort de Rachel même qu'il avoit tant aimée. Ce fut la privation de ſon fils Joſeph aiſné des enfans de Rachel, que la conſideration de ſa mere & plus encore l'innocence & la pureté de ſes mœurs lui avoit fait préferer à tous ſes autres enfans pour l'affection qu'il lui
Gen. 37. portoit. Ses freres à qui cette prédilection avoit cauſé une étrange jalouſie contre lui, & qui le haïſſoient d'ailleurs, parce qu'il vivoit plus ſagement qu'eux, & qu'il les avoit accuſez auprès de leur pere d'un crime déteſtable, avoient pris d'abord la réſolution de le tuer. Mais l'ayant vendu à des marchands Iſmaëlites & Madianites qui allerent le vendre en Egypte, ils firent accroire à leur pere que la beſte des bois l'avoit mangé. Jacob eut une douleur inconcevable de la perte d'un fils ſi cher : il marqua la grandeur de ſon deuil en déchirant ſes vêtemens & ſe couvrant d'un cilice, & il pleura tres-long-temps. Tous ſes enfans s'aſſemblerent pour tâcher de le ſoulager dans ſa douleur : mais il ne voulut point recevoir de conſolation. Il leur déclara qu'il ne ceſſeroit point de pleurer juſqu'à ce que la mort l'euſt réuni à ſon fils. On le vit en effet continuer toujours dans les pleurs, parce que ſa douleur ſe renouvelloit ſans ceſſe.

Son pere Iſaac vivoit encore alors, mais fort affoibli par ſon extrême vieilleſſe. Treize ans après
Gen. 35. v. 27. ce triſte évenement de ſon fils, Jacob ayant appris que le grand âge avoit réduit ſon pere en défaillance

faillance, ſe tranſporta au canton de Mambré où il demeuroit dans la ville d'Arbé, autrement Hebron ; & où Abraham, auſſi-bien qu'Iſaac, s'étoit toujours regardé comme étranger. Iſaac étant enfin parvenu à la plenitude de ſes jours, mourut âgé de cent quatre-vingts ans : & il fut enſeveli par ſes enfans Eſaü & Jacob qui avoient pour lors ſix-vingts ans l'un & l'autre.

Comme ils étoient extrêmement riches tous deux, ils ne pouvoient commodément demeurer enſemble : & la terre où ils étoient toujours comme étrangers ne pouvoit les contenir à cauſe de la multitude de leurs troupeaux. C'eſt ce qui les fit réſoudre à ſe ſeparer après la mort de leur pere, avec lequel on croit qu'Eſaü étoit revenu demeurer après ſa réconciliation avec ſon frere. Le premier ſe retira au midy du païs de Chanaan avec ſa famille & tout ce qu'il poſſedoit, & alla s'établir ſur la montagne de Seïr où il avoit déja fait ſa demeure auparavant. Sa poſterité s'y étendit dans la ſuite depuis la mer juſqu'en Arabie entre la Judée & l'Egypte, & occupa toute la contrée, qui s'eſt appellée Idumée de ſon autre nom Edom. Pour ce qui eſt de Jacob il demeura tant à Bethel qu'à Hebron près de Mambré dans la terre de Chanaan où ſon pere avoit été comme étranger.

Gen. 36. v. 7.

Aug. q. 1194

XIV.

L'année d'après la mort d'Iſaac, Dieu retira Joſeph fils de Jacob de l'eſclavage où la méchanceté de ſes freres l'avoit fait tomber, & de la priſon où il avoit été jetté par la calomnie de ſa maîtreſſe. Il l'avoit doué du don d'interpréter les ſonges & de deviner l'avenir. Il l'éleva à une haute fortune & le rendit la ſeconde perſonne du royaume d'Egypte avec une autorité abſolue ſur les corps & les biens de tous les ſujets du païs par le miniſtere

Gen. 41.

niſtere du Roy même aprés la prédiction qu'il lui avoit fait faire de ſept années d'abondance qui devoient être ſuivies de ſept autres années d'une famine generale par toute la terre. La prudence de Joſeph ayant pourvû aux beſoins publics du genre humain par la reſerve des bleds qu'il avoit fait faire en Egypte, avoit obligé non ſeulement les Egyptiens, mais encore les peuples des provinces étrangeres & éloignées de recourir a lui pour avoir de quoy vivre. Jacob dès la fin de la premiere année de ſterilité envoya ſes enfans en Egypte pour acheter du blé, n'ayant retenu auprès de lui que le plus jeune qui étoit Benjamin. Joſeph à qui il falloit que tout le monde s'adreſſaſt, reconnut ſes freres. Mais ne jugeant pas a propos de s'en faire connoître ſi-toſt, il leur cauſa d'abord diverſes inquietudes, juſqu'à ce qu'ayant ſçu d'eux que ſon pere Jacob vivoit encore, & ſe portoit bien, il les lui envoya chargez de leur proviſion de blé avec ordre de lui amener leur jeune frere Benjamin.

Gen. 42.

A leur retour ils raconterent à Jacob tout ce qui leur étoit arrivé. Ils lui dirent comment le ſeigneur du païs* qui les avoit voulu faire paſſer pour des eſpions, les avoit engagez à lui mener leur jeune frere pour verifier ce qu'ils lui avoient dit de leur famille, & lui faire voir qu'ils n'étoient pas des eſpions. Jacob ne pouvoit ſe réſoudre à ſe priver de Benjamin, toujours ſenſible à la perte qu'il avoit faite de Joſeph. Il réſiſta de la ſorte pendant près d'un an aux inſtances de ſes enfans, juſqu'a ce que la famine qui continuoit l'obligeaſt malgré qu'il en euſt de renvoyer en Egypte pour avoir encore du blé; outre que ſans la preſence de Benjamin, on ne devoit point eſperer la liberté de Simeon que le ſeigneur de l'Egypte (c'eſt ainſi qu'ils

* Joſeph.

qu'ils appelloient Joſeph) avoit retenu priſonnier pour ſervir de caution à leur retour. Il leur confia donc Benjamin après avoir recommandé à ſon Dieu, au Dieu tout puiſſant, le ſuccès de toute l'affaire : & il les renvoya en Egypte avec des preſens pour celui qui commandoit dans le païs, & le double de l'argent de l'année précedente à cauſe de l'augmentation du prix ſur le blé, outre l'argent qu'on leur avoit remis dans leurs ſacs, ſans qu'ils s'en fuſſent apperçus.

Nous verrons ailleurs * ce qui leur arriva de ſurprenant dans ce ſecond voyage. Il ſuffit de remarquer que Joſeph après les avoir éprouvez ſur leurs diſpoſitions à l'égard de ſon jeune frere Benjamin, & s'être fait reconnoître d'eux, les renvoya promptement pour amener en Egypte ſon pere Jacob avec toute ſa famille, pour les faire demeurer dans le païs auprès de lui, & les y faire vivre commodément, parce que la famine devoit durer encore cinq ans. Jacob ayant appris de ſes enfans que ſon fils Joſeph qu'il croyoit mort depuis vingt-trois ans, & dont il pleuroit la perte encore tous les jours, étoit vivant, & qu'il commandoit dans toute l'Egypte, parut ſe réveiller comme d'un profond ſommeil, & revivre d'une nouvelle vie. Ayant reçu diverſes preuves de la verité d'une ſi importante nouvelle qu'il avoit long-temps refuſé de croire, il dit que puiſque ſon fils Joſeph vivoit encore il n'avoit plus rien à ſouhaiter ; qu'il iroit en Egypte pour avoir la ſatisfaction de le voir avant que de mourir. XV.

* Vie de Joſeph.

Il fit diſpoſer toutes choſes pour ce voyage avec beaucoup de diligence : & ayant quitté Hebron, il vint avec tout ſon monde au Puits du Jurement *. Là il immola des victimes au Dieu de ſon pere Iſaac, qui lui apparut la nuit ſuivante dans une

* Berſabée. Gen. 46.

viſion où il le fortifia dans la réſolution qu'il avoit priſe d'aller en Egypte. Il l'aſſura qu'il ſeroit avec lui dans cette terre étrangere ; qu'il l'y rendroit le chef d'un grand peuple ; qu'il le rameneroit dans la terre de Chanaan qu'il lui avoit promiſe, quand le temps d'y retourner ſeroit venu : mais que ſon fils Joſeph lui fermeroit les yeux auparavant, & qu'il auroit la conſolation de mourir content entre ſes bras. Jacob partit enſuite de Berſabée avec cette aſſurance. Ses enfans l'amenerent avec ſes petits enfans & leurs femmes dans les chariots que le roy Pharaon avoit envoyez pour le faire venir avec toute ſa famille, & tout ce qu'il poſſedoit au païs de Chanaan. Il arriva en Egypte avec toute ſa race qui conſiſtoit en ſoixante & ſix perſonnes, ou ſoixante & dix, ſi l'on y comprend Jacob lui-même avec ſon fils Joſeph & les deux fils que celui-ci avoit eus en Egypte. C'eſt la double ſupputation que donne le texte ébreu de l'Ecriture, & que l'on a ſuivie dans la verſion vulgate. Si les Septante & après eux ſaint Etienne dans les Actes comptent ſoixante & quinze perſonnes, c'eſt peut être parce qu'ils y comprennent les fils & les petits-fils des enfans de Joſeph qui naquirent en Egypte de ſon vivant.

L'an du M. 2298. *H.*

Jacob envoya Juda devant, pour aller avertir Joſeph de ſa venue, & lui dire qu'il l'attendroit dans la terre de Geſſen. Joſeph vint auſſi-toſt en grand équipage au devant de ſon pere qui lui dit dans les embraſſemens & les larmes que la tendreſſe lui faiſoit répandre » Je mourray maintenant avec » joye, puiſque j'ai vû vôtre viſage, & que je vous laiſſe après moy. Son fils alla enſuite le preſenter au roy Pharaon qui le reçut avec beaucoup d'accueil, & lui demanda ſon âge. Jacob lui répondit » Il y a » cent trente ans que je ſuis voyageur & étranger » ſur

Gen. 47.

Joſeph avoit alors 39 ans, & Benjamin 24.

» ſur la terre : & ce petit nombre d'années qui n'eſt » pas venu juſqu'à égaler celui des années de mes » peres a été traverſé de beaucoup de maux Et après avoir ſouhaité toutes ſortes de bénédictions & de proſperitez au Roy il ſe retira. Joſeph ſuivant les intentions & le commandement de Pharaon, alla mettre ſon pere & ſes freres en poſſeſſion du païs de Rameſsès, païs le plus fertile de l'Egypte, qui n'étoit autre que la terre de Geſſen, & qui s'étendoit à l'orient de l'Egypte juſqu'au bord recourbé de la mer rouge. Il les y nourrit pendant tout le temps de la famine, & eut ſoin de les entretenir avec abondance de tout ce qui leur étoit néceſſaire.

XVI.

Il y avoit dix-ſept ans que Jacob vivoit en Egypte, lorſque ſentant ſa fin approcher, il pria Joſeph de le venir voir, & lui fit promettre par un ſerment religieux, en s'aſſeyant ſur ſa main ſelon la forme *, qu'il n'enterreroit point ſon corps dans l'Egypte ; mais qu'il le feroit repoſer avec ceux de ſes peres. Que pour ce ſujet il le feroit tranſporter au païs de Chanaan pour le mettre dans le ſepulcre d'Abraham & d'Iſaac près d'Hebron. Joſeph lui promit d'exécuter fidellement cette volonté. Jacob voulut qu'il le lui juraſt ; & pendant que le fils juroit, le pere adora Dieu, ſe tournant vers le chevet de ſon lit : & ſelon que le marquent les Septante & S. Paul après eux, Jacob s'inclina profondément devant le bâton de commandement que portoit ſon fils Joſeph, comme pour reconnoître & révérer la puiſſance que Dieu devoit donner au Meſſie & au Sauveur du genre humain dont ſon fils étoit la figure.

* C'eſt ainſi qu'Abraham fit jurer Eliezer, &c.

Adoravit faſtigium virgæ ejus. *Hebr.* 11. 21.

Jacob tomba malade quelque temps après. Joſeph l'ayant ſçû le vint viſiter auſſi-toſt avec ſes deux fils Manaſſé & Ephraïm qu'il lui amena. Jacob les adopta & les mit au nombre des ſiens, leur

Gen. 48.

donnant le même rang & les mêmes droits qu'à ſes aiſnez Ruben & Simeon. Il les bénit avec tous ſes autres enfans, & préfera Ephraïm qui étoit le plus jeune à ſon aiſné Manaſſé, parce que Dieu lui avoit fait connoître qu'il ſeroit le plus grand. Il fit venir enſuite tous ſes enfans, & leur donna ſéparément à chacun des bénédictions differentes ſelon le rang de leur naiſſance, ajoutant diverſes prédictions de ce qui devoit arriver à eux & à leur poſterité dans la ſuite des temps. La bénédiction des trois premiers qui étoient Ruben, Simeon & Levi fut une veritable malédiction à cauſe de leurs crimes, ſur tout de l'incontinence du premier, de la cruauté & de la perfidie des deux autres, qu'il leur reprocha de nouveau en ce dernier jour de ſa vie. Il n'en fut pas de même de la bénédiction dont il combla Juda le quatriéme de ſes fils *, & qu'il accompagna d'une prophetie célébre en ces termes. » Vôtre main mettra ſous le joug vos » ennemis; les enfans de vôtre pere vous loüeront. » Le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, ni le Prin- » ce de ſa poſterité, juſqu'à ce que celui qui doit » être envoyé ſoit venu : & c'eſt lui qui ſera l'at- » tente des nations. Ce qui ne nous permet pas de douter que Dieu n'euſt fait connoître diſtinctement à Jacob que le Meſſie devoit naître de Juda. La bénédiction qu'il donna enſuite à Joſeph en ſon rang fut la plus ample de toutes après celle de Juda, marquant qu'elle ſurpaſſoit toutes celles qu'il avoit reçues lui-même de ſon pere Iſaac.

Gen. 49.

* Sans lui reprocher la faute qu'il avoit commiſe avec Thamar la belle-fille ſans la connoître.

XVII. Jacob ayant fini par Benjamin rejoignit tous ſes enfans autour de lui pour leur donner de nouvelles inſtructions, & leur marquer ſes dernieres volontez. Il leur recommanda de l'enſevelir avec ſes peres dans l'antre double que ſon grand-pere Abraham avoit acquis avec le champ qui l'environnoit

ronnoit dans la vallée de Mambré près de la ville d'Arbé ou Hebron, & où repoſoient avec ſon corps ceux de Sara ſa femme, d'Iſaac, de Rebecca, & celui de Lia qu'il y avoit porté lui-même. Il joignit enſuite ſes pieds ſur ſon lit, & mourut tranquillement après cent quarante-ſept ans de vie.

Son corps fut embaumé par les ſoins de ſon fils Joſeph qui y employa les medecins du païs qu'il avoit à ſon ſervice. Ce qui dura quarante jours ſelon l'uſage où l'on étoit en Egypte pour ces cérémonies & ces operations à l'égard des perſonnes de diſtinction. L'Egypte pleura Jacob ſoixante & dix jours, autant qu'on en employoit pour le dueil des roys : honneur qu'on voulut lui rendre à cauſe de Joſeph ſon fils. Le temps du dueil étant paſſé, Joſeph après avoir obtenu l'agrément de Pharaon, fit le tranſport du corps de ſon pere au païs de Chanaan accompagné des premiers officiers de la maiſon du roy & des principaux d'entre les Grands du païs, & ſuivi de tous ſes freres, après leſquels venoit un grand équipage de chariots avec des compagnies de gens à cheval pour honorer la pompe funebre. Lors qu'ils furent venus à l'aire d'Atad qui étoit ſituée au delà du Jourdain, ils y célébrerent les funerailles pendant ſept jours avec beaucoup de pleurs & de grands cris: ce qui fit nommer le lieu le Deuil d'Egypte. Ils entrerent enſuite dans le païs de Chanaan : & les enfans de Jacob s'étant avancez avec le corps l'allerent enſevelir dans l'antre double qui étoit le tombeau de la famille. Après avoir ainſi accompli tous leurs devoirs, ils retournerent en Egypte avec Joſeph qui les aſſura de nouveau de ſa bienveillance & de ſa protection contre l'apprehenſion qu'ils avoient que leur pere n'étant plus au monde, il ne ſe laiſſaſt aller au reſſentiment du mal qu'ils lui avoient fait. *Gen. 50.*

§. 2. CULTE DE JACOB, & des Patriarches du troiſiéme âge du monde.

XVIII. Jacob a toujours été regardé dans l'Egliſe de la nouvelle Loy, comme l'un des principaux d'entre
Eccli. 44. les grands-hommes en qui l'Ecriture dit que Dieu a ſignalé ſa gloire & ſa puiſſance ; qui ont dominé dans leur état ; qui ont été éminens en vertu, riches des dons du ciel ; qui ont aimé avec ardeur la veritable beauté ; qui ont gouverné leurs maiſons en paix ; qui ont acquis parmi les peuples une gloire qui eſt paſſée d'âge en âge, & dont on renouvelle tous les jours les louanges pour les grandes choſes qu'ils ont faites de leur vivant. Les enfans de leurs enfans ſont un peuple ſaint, dont la race ſe conſer-
v. 12. 13. ve toujours dans l'alliance que Dieu a faite avec leurs peres. C'eſt en leur conſideration que ces enfans ſubſiſtent éternellement : & leur race, non plus que leur gloire ne finira point. Leurs corps ont été enſevelis en paix, & leur nom vivra dans la ſucceſſion de tous les ſiecles. Il faut que les peuples publient leur ſageſſe, & que l'aſſemblée ſainte chante leurs louanges.

A l'égard de Jacob en particulier que Dieu lui-
v. 25. 26. même a honoré du nom d'ISRAEL, l'Ecriture
& Levit. 26. 42. ajoute à ſa gloire que le Seigneur a fait paſſer en
Exod. Reg. ſa perſonne l'alliance qu'il avoit contractée avec
Tob. Pſalm. Abraham, & confirmée à Iſaac, par laquelle il lui avoit promis que toutes les nations ſeroient benies en ſa race ; & qu'il a verſé ſur lui ſes bénédictions avec abondance : En un mot qu'il s'eſt qualifié le *Dieu de Jacob*, comme le Dieu d'Iſaac & d'Abraham, c'eſt à dire le Dieu de ceux qui vivent après leur mort dans l'éternité bienheureuſe
Math. 22. 32. comme Jeſus-Chriſt a bien voulu l'expliquer lui-même

même contre ceux qui vouloient nier la reſurrection. Jeſus-Chriſt a marqué encore la beatitude de Jacob comme celle d'Abraham & d'Iſaac, lors qu'il a dit que les Bienheureux auroient place avec eux dans le royaume des cieux. Jacob a été honoré encore comme un grand prophete, & comme le premier d'entre ceux qui ont annoncé ſans énigme & ſans obſcurité la venue du Meſſie qui devoit être l'attente des nations. *Matth. 8. 11.* *Gen. 49. v. 10.*

Après tous ces témoignages de la ſainteté & de la beatitude éternelle de Jacob, il n'eſt pas aiſé de comprendre comment il a été oublié dans les faſtes de l'Egliſe & les catalogues de ſes Saints, ſur tout parmi les Grecs qui ſe ſont fait un devoir d'aſſigner des jours de culte particulier à beaucoup d'autres Saints de l'ancien Teſtament. Ils ſe ſont contentez de le joindre avec tous les Juſtes qui ont précedé la venue de Jeſus-Chriſt, & dont ils font une commemoration generale le dimanche de devant le jour de Noël dans leurs ménées, où ils ne laiſſent pas de les rapporter au XIX de décembre. Pierre Natal l'a placé au V jour de février avec tous les autres PATRIARCHES du troiſiéme âge du monde. C'eſt ce qu'il a fait dans la penſée de fixer pour les calendriers le temps auquel l'Egliſe latine lit leur hiſtoire dans ſes offices publics. Ce temps eſt celui que nous appellons de la Quinquageſime, dont le premier terme peut concourir pour le plutoſt au premier jour de février. C'eſt ce que l'on trouve marqué encore dans quelques martyrologes d'Occident, mais aſſez modernes. *Boll. t. 1. febr. p. 594. col. 2.* *Mart. Sarisb. Rich. Witford.*

Le chef de ces Patriarches & le premier de ceux à qui Dieu a fait avec évidence & d'une maniere expreſſe la promeſſe d'un Meſſie ou d'un Redempteur qui devoit naître de leur poſterité XIX.

eſt

pere, fit tuer Athalie, & engagea tout le peuple à rentrer dans le ſervice de Dieu. Joas ſe conduiſit avec beaucoup de ſageſſe, de juſtice & de pieté tant que vécut Joiada qu'il honoroit comme ſon pere & ſon maître.

Après le décès de ce Pontife qui mourut plein de jours & de mérites âgé de cent trente ans, le roy Joas oublia inſenſiblement ce qu'il devoit à Dieu; & n'ayant plus de guide pour le conduire & le redreſſer, il s'écarta tellement des voyes de la pieté, qu'il laiſſa rétablir l'idolâtrie. Le Seigneur irrité par un ſi grand peché, déclara ſa colére ſur Juda & ſur Jeruſalem par diverſes marques. Il leur envoyoit des Prophétes pour les ramener à lui: mais ceux-cy n'étoient point écoutez; toutes leurs remontrances & toutes leurs menaces ſembloient ne contribuer qu'à les rendre plus endurcis. Ce fut alors que l'Eſprit de Dieu remplit le Grand-Prêtre ZACHARIE fils de Joiada, & lui inſpira de s'oppoſer hautement à un ſi grand deſordre. Zacharie vint donc ſe preſenter devant le peuple, leur reprocha fortement leur infidelité, leur prédit de la part de Dieu les malheurs dont elle devoit être punie, leur déclarant que le Seigneur ne les abandonnoit que parce qu'ils l'y avoient forcé en l'abandonnant ſi indignement. Il ne fut pas plus reſpecté que les autres Prophetes du Seigneur. Ceux à qui il parloit s'aigrirent de telle ſorte qu'ils ſe liguerent par une conſpiration qu'ils firent contre ſa vie. Le roy même entra dans leurs deſſeins par une noire ingratitude qui lui fit reconnoître ſi mal tout ce qu'il devoit au pere & à la mere de nôtre ſaint Pontife. De ſorte que ſur un ordre que ces impies reçurent de ce Prince, ils lapiderent Zacharie dans le veſtibule du temple. Comme il étoit ſur le point d'expirer, il

4. *Reg.* 12. 2. *Paral.* 24. v. 18. 19.

L'an du M. 3164.

il dit, non par imprécation ou reſſentiment particulier, mais par l'eſprit de prophétie dont il étoit animé » Dieu voit le traitement que vous me faites, & il vangera ma mort. avant J. Chr. 840.

II. En effet l'année ne fut point achevée que l'on vit les Syriens venir avec des troupes contre Joas. Les ennemis étoient en petit nombre : mais Dieu ne laiſſa pas de les rendre victorieux. Il leur livra entre les mains toute l'armée de Juda qui étoit puiſſante & tres-nombreuſe. Ils entrerent dans Jeruſalem où ils traiterent le roy Joas avec la derniere ignominie, & ne ſe retirerent qu'après avoir pillé la ville. Ce prince réduit dans de grandes miſeres, & toujours languiſſant depuis ce mauvais traitement, fut aſſaſſiné dans ſon lit par ſes propres ſerviteurs : & l'Ecriture ajoute que ce fut pour vanger le ſang du fils de Joiada ſouverain Pontife. Joas fut enterré à Jeruſalem dans la cité de David, mais on ne lui fit pas l'honneur de le mettre dans le tombeau des Rois. 2. *Par.* c. 24. v. 25.

Zacharias eut un fils de même nom qui fut auſſi Grand-Sacrificateur ſous le roy Amaſias fils & ſucceſſeur de Joas. Il ſuivit dignement le chemin que ſon pere & ſon grand-pere Joiada lui avoient tracé, & il ſe rendit comme eux recommandable par la ſainteté de ſa vie. L'Ecriture dit qu'il avoit le don d'intelligence, & qu'il voyoit Dieu, pour nous faire entendre que Dieu ſe communiquoit à lui comme à ſon Prophete. Elle ajoute que le roy Ozias fils & ſucceſſeur d'Amaſias chercha le Seigneur tant que vêcut Zacharie : ce qui fait voir que ce Prince ſe conduiſoit par les conſeils de ce Pontife. c. 26. v. 5.

III. Pour retourner à Zacharie ſon pere que l'Egliſe regarde comme un martyr, nous remarquerons que pluſieurs ont cru qu'il étoit celui dont Jeſus-Chriſt

Christ a reproché la mort aux Juifs, lors qu'il leur
Math. 23.34. *Luc.* 11. 51. disoit que de tous les Prophetes, de tous les Sages & de tous les Docteurs que Dieu leur avoit envoyez, ils avoient tué les uns par l'épée, lapidé, crucifié les autres; que tout le sang innocent qui avoit été répandu sur la terre retomberoit sur eux depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie qu'ils *avoient tué entre le temple & l'autel.* La difficulté qu'il y a d'entendre ceci de nôtre saint Pontife lapidé sous le roy Joas, est premierement, qu'il y a eu après lui beaucoup d'autres Prophétes, Prêtres ou Docteurs tuez par les roys ou le peuple pour la cause de la verité ou de la justice; au lieu que Jesus-Christ semble vouloir dire que celui dont il parloit étoit le dernier dont on eust répandu le sang jusqu'à son temps comme Abel en étoit le premier. D'ailleurs ce dernier est appellé fils de Barachie, au lieu que le nôtre étoit fils de Joiada. Cette difference n'arreste point ceux qui croient que c'est le même, parce qu'ils conjecturent que le nom de Barachie qui étoit celui du pere du prophete Zacharie l'un des Douze, & encore d'un autre qui étoit pere d'un Zacharie qui vivoit du temps du prophete Isaïe, s'est glissé dans le texte de S. Mathieu sous la main de quelque copiste à la place de celui de Joiada. C'est ce qu'ils appuient sur ce que saint Jerome, qui étoit de leur sentiment, dit qu'on lisoit effectivement le nom de Joiada dans l'exemplaire de l'Evangile de saint Mathieu dont se servoient les Nazaréens. Ceux qui après Origene, & quelques autres Anciens, croyent avoir des raisons pour attribuer ce que dit Jesus-Christ à Zacharie l'un des douze petits Prophetes sont peu écoutez maintenant. Pour ce qui regarde l'opinion de ceux qui veulent que ç'ait été Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, on peut voir ce que

ou bien Joiada s'appelloit aussi Barachias & avoit deux noms.

Hier. l. 4. comm. in cap. Math. 23.

nous

nous en avons rapporté au v de novembre parmi les Saints du nouveau Teſtament. Jeſus-Chriſt dit que Zacharie fut tué entre le temple & l'autel : cette expreſſion marque aſſez viſiblement le veſtibule du temple, où l'Ecriture témoigne que le fils de Joiada fut lapidé, parce qu'il s'agit icy de l'autel des holocauſtes qui étoit à découvert, comme on le ſçait, & que l'eſpace qui le ſeparoit d'avec le temple couvert s'appelloit aſſez ordinairement veſtibule. *Atrium.*

§. 2. SON CULTE, *& celui du Prophete* ZACHARIE.

Le nom de Zacharie ſouverain Pontife & Martyr ſe trouve marqué au VII de fevrier dans un calendrier Julien, où le prophete de ce même nom eſt rapporté au V de ſeptembre, ſi ce n'eſt point plutoſt le pere de S. Jean-Baptiſte à qui ce jour a été auſſi deſtiné. Les Grecs ont marqué ſa feſte au VIII de fevrier dans leurs menologes & leurs typiques, ou leurs livres liturgiques, où l'on voit qu'ils font effectivement mémoire de lui dans leurs offices. Mais ils y confondent nôtre ſaint Martyr avec le prophete Zacharie l'un des Douze à qui ils ont intention de rapporter l'honneur du culte qu'ils rendent en ce jour au Martyr. Pierre Natal a remis les deux Zacharies de l'ancien Teſtament au VI de ſeptembre : & quoique le Grand-Prêtre ou Martyr ne s'y trouve qu'à l'occaſion du Prophete, il y donne le premier rang à ſon hiſtoire, ayant égard ſans doute à l'ordre des temps. Mais pour ne rien diſſimuler, il faut reconnoître que ſi le pontife Zacharie fils de Joiada a eu en ces derniers ſiecles un culte particulier diſtingué de celui qui eſt general dans l'égliſe des Grecs pour tous les

IV.

Calv. chr. p. 21. 19.

Menæa. Menol. Typic. &c.

Catal. l. 8. c. 41. & 42.

les Saints qui ont précedé le Meſſie au XIX de décembre, ou au dimanche d'avant Noël, ce n'eſt qu'un culte emprunté du prophete Zacharie du nombre des Douze à qui appartiennent proprement le VIII de février chez les Grecs & les Orientaux, & le VI de ſeptembre dans les parties de l'Occident où l'on a fait paſſer ce culte. Aucun des martyrologes latins ne fait encore mention du Grand-Prêtre : tous ou preſque tous depuis celui du venerable Bede marquent le Prophete au VI de ſeptembre où l'on peut voir en particulier ce qui le regarde.

V. Les Anciens ne nous ont rien appris de la ſepulture ni de la conſervation des reliques de nôtre ſaint Martyr. Les modernes nous en ont dit ſans doute beaucoup plus qu'ils n'en pouvoient garantir. Je ne ſçay ſi ce qu'en a rapporté l'hiſtorien Sozomene au cinquiéme ſiecle de l'Egliſe mérite de faire une exception au ſilence des Anciens. *Soz. l. 9. c. 17. & 16.*

» Il n'y a point de preuve plus authentique de la » protection de Dieu ſur le regne du jeune Theo» doſe, dit cet auteur, que la grace qu'il fit à ce » ſiecle-là de découvrir les corps du prophete Za» charie & d'Etienne le premier martyr. Je ne puis » me diſpenſer de raconter de quelle maniere la » choſe arriva : & je commenceray par l'invention du corps du ſaint prophete. Il y avoit aux extrémitez du territoire d'Eleutherople ville de Paleſtine un bourg nommé Caphar (que ceux du païs appellerent depuis cet évenement Caphar-Zacharie). Un fermier du lieu nommé Calemere, homme aſſez fidelle à ſon maître, mais brutal, intraitable & injuſte aux autres, eut une viſion où il crut voir & entendre le prophete Zacharie qui lui montroit un jardin, & lui diſoit de fouiller en cet endroit à deux coudées de la haye, le long du chemin de

Beth-

Beth-reman *. Qu'il y trouveroit deux cercueils, un de bois, & l'autre de plomb qui couvroit le premier ; qu'il verroit auprès de là une bouteille de verre pleine d'eau, & deux ſerpens d'une mediocre grandeur, mais fort doux & ſans venin. Calemere obéit & trouva les deux cercueils l'un dans l'autre, où étoit le corps du prophete vêtu d'une robbe blanche (ce qui faiſoit juger à Sozomene que c'étoit le corps d'un Prêtre). Vers les pieds il y avoit par deſſous le cercueil un enfant enterré qui avoit une couronne & des brodequins comme les roys avec une robbe de riche étoffe. Les eccleſiaſtiques & les curieux étant en peine de ſçavoir qui étoit cet enfant, & pourquoy il avoit été enterré de la ſorte, on dit que le ſuperieur du monaſtere de Gerares nommé Zacharie, trouva un ancien livre écrit en Hebreu, & qui n'étoit pas un des livres canoniques de l'Ecriture, où on liſoit que Joas roy de Juda ayant fait mourir le prophete Zacharie, perdit un fils qu'il aimoit tendrement, & qui lui fut enlevé ſept jours après par une mort précipitée. Que ce prince jugeant que cette mort étoit un effet de la colere de Dieu, ordonna qu'on miſt ſon fils ſous les pieds du prophete, pour expier, s'il étoit poſſible, ſon crime par cette eſpece de ſatisfaction. Au reſte, quoi qu'il y euſt pluſieurs ſiecles que le prophete étoit enterré, on le trouva encore entier, raſé de fort près, le nez droit & long, la barbe aſſez grande, la teſte courte, les yeux enfoncez & couverts de ſourcils.

* *ou* Bethrerebin.

On voit aiſément dans cette narration de Sozomene ce qui doit nous la rendre ſuſpecte : mais elle fait voir auſſi que celui dont on avoit eu intention de parler ſous le nom de prophete Zacharie, n'étoit autre que le Grand-Prêtre mis à mort

par l'ordre du roy Joas. On doit avoir la même penſée de ceux qui nous diſent que l'on voit encore aujourd'huy dans la vallée de Joſaphat au bas de la montagne des Oliviers le ſepulcre du prophete Zacharie fils de Barachias, tué entre le temple & l'autel : quoique les Grecs ayent prétendu que c'étoit le corps de Zacharie pere de ſaint Jean-Baptiſte qu'on leur avoit apporté de cet endroit a Conſtantinople avec ceux de ſaint Jacques le Mineur & du ſaint vieillard Simeon vers l'an 572. Mais nous ne pouvons dire à la mémoire duquel on a voulu faire honneur dans cette ville imperiale par l'égliſe & le monaſtere de Zacharie, qu'une dame venue d'Afrique nommée ſainte Dominique y fit bâtir cent ans auparavant ſous les empereurs Leon & Zenon.

Quareſm. t. 2. l. 4. c. 12. 13. p. 262. & ſeqq. Eug. Roger. Terr. S. p. 158. Henſch. 1. may p. 27.

C. P. chr. Du C. l. 4. p. 105. n. 22.

Ce tombeau prétendu de Zacharie près de Jeruſalem au bas de la montagne des Oliviers, d'où l'on tranſporta les trois corps à Conſtantinople, eſt un aſſez grand monument quarré de pierre dure qui ſubſiſte encore. Quoi qu'il n'y ait aucune relique de Zacharie, les Juifs du païs ne laiſſent pas de viſiter ce ſépulcre par devotion tous les ans au jour qu'ils croyent être celui de ſa mort. Ils y ont inſtitué un jeûne qu'ils obſervent comme ceux des autres jours d'obligation, & y font des lamentations publiques. Les Chretiens l'y honorent auſſi, mais comme un martyr : & l'on en fait un office public à Jeruſalem, ſelon le rit latin, ſur tout parmi les Religieux de l'ordre de ſaint François.

Eug. Rog. ſupr. p. 158.

VIII JOUR DE FEVRIER.

SALOMON ROY DES HEBREUX.

AVERTISSEMENT.

ENtre ceux qui ont eſſayé de faire rendre quelque culte à la mémoire de SALOMON, les uns lui ont aſſigné le premier jour du mois d'aouſt, parce que c'eſt le temps auquel l'Egliſe commence à faire lire ſes livres dans ſes offices : les autres ont marqué ſon nom au viij de fevrier, qui eſt un jour deſtiné dans divers martyrologes de l'Occident, ſoit à ſaint Salomon martyr de Cordoue en Eſpagne dans le ix ſiecle, ſoit au prince Salomon petit roy de Bretagne gliſſé mal-à-propos au rang des Martyrs, & peut-être encore auſſi mal-à-propos dans celui des Saints. Ce qui ſemble avoir donné une plus grande liberté de laiſſer le viij de fevrier au Roy des Hebreux, c'eſt que le martyr de Cordoue eſt remis plus volontiers au xiij de mars dans le martyrologe Romain & dans la pluſpart des autres ; & que le prince de Bretagne eſt placé au xxv de juin dans les catalogues des Saints de cette province, & dans celui de Ferrari.

P. Natal. l. 7. c. 1.

Chr. Calv. p. 19.

Boll. t. 2. febr. p. 151. & p. 152.

On ne pourra point dire que l'Egliſe approuve cette liberté tant qu'on ne pourra donner d'indice du ſalut éternel de Salomon. Son peché eſt certain ; ſa penitence ne l'eſt pas. Quand elle le ſeroit, on n'en auroit peut-être pas plus de ſujet de conſacrer ſa mémoire que celle du roy Manaſſès à qui on n'a point fait cet honneur, non plus qu'à celle de Nabuchodonoſor, quoique l'Ecriture rende témoignage à la pénitence de l'un & de l'autre. Car il eſt toujours certain que Salomon ne fit rien pour l'expiation publique de ſon peché, qu'il

*ne répara point le ſcandale qu'il avoit donné, & qu'il laiſſa après lui les monumens de ſon idolatrie à ſes ſucceſſeurs ſans s'être mis en peine d'en détruire * aucun. Il n'eſt rien de plus foible que les conjectures de ceux qui nous propoſent ſon livre de l'Eccléſiaſte comme un fruit de ſa pénitence. L'Ecriture ſemble marquer aſſez nettement ſa fin malheureuſe en un endroit où il s'agiſſoit de faire ſon éloge, & où elle a raſſemblé d'ailleurs tout ce qui ſe pouvoit dire à ſa louange : mais, comme l'a remarqué ſaint Auguſtin, après l'avoir accuſé & l'avoir condamné en des termes tres-forts, elle ne dit pas un ſeul mot qui puiſſe nous faire juger, ou qu'il ait fait pénitence, ou que Dieu lui ait fait miſericorde. Ce Saint dit ailleurs que Salomon a fini malheureuſement après avoir glorieuſement commencé : & que ſa proſperité continuelle lui avoit nuy beaucoup plus que ne lui avoit ſervi toute la ſageſſe qu'il avoit reçue du ciel.*

* Il s'en trouva encore du temps de Joſias.

Eccli. 47. 21. & ſeq.

Aug. contra Fauſt. l. 22. *c.* 88.

Civit. D. l. 17. *c.* 20.

XII JOUR DE FEVRIER.

SUSANNE *de Babylone*, marquée en ce jour dans quelques martyrologes. *Voyez au xxvij de janvier.*

XX JOUR DE FEVRIER.

JUDAS MACCABE'E rapporté en ce jour à l'occaſion de ſa victoire contre Nicanor qui étoit feſtée chez les Juifs au XIII d'Adar dernier mois de leur année qui étoit lunaire, le jour devant la feſte de Mardochée. *Voyez au xviij de décembre.*

1. *Macc.* c. 7. v. 49.
2. *Macc.* c. 15. v. 36.

XXI JOUR DE FEVRIER.

ISAÏE *Prophete* marqué en ce jour dans le calendrier Julien. *Voyez au vj de juillet.*

MARDOCHE'E, dont la feſte appellée autrement Purim ou des Sorts, ſe célebre chez les Juifs le XIV jour du mois d'Adar. *Voyez au xxiv de may*, avec la vie d'Eſther.

XXII JOUR DE FEVRIER.

MATHUSALE', PATRIARCHE du premier âge du Monde.

MATHUSALE' le huitiéme Patriarche depuis Adam étoit fils d'Enoch, dont nous avons parlé au troiſiéme de janvier. Il naquit l'an du monde 687 * qui étoit le 65 de l'âge de ſon pere. Il eut Lamech pere de Noé à l'âge de 187 ans, & mourut âgé de 969, peu de jours avant le déluge. *Gen. 5.*

* *ou* 1474. ſelon les Septante.

Les Grecs célébrent la mémoire de Mathuſalé le XIX de décembre, ou plutoſt le dimanche de devant Noël avec celle des autres Juſtes de l'ancien Teſtament. D'autres le mettent à la ſemaine de la Septuageſime avec les autres Patriarches du premier âge du monde, ou ſur la fin de janvier, comme fait Pierre Natal. Il eſt marqué au IV de janvier dans le calendrier Julien. Mais il eſt mis au XXII de février dans quelques martyrologes des Latins, où l'on a ſuppoſé que ce jour étoit celui de ſa mort. *Chr. Calv. Boll. t. 3. febr. p. 282.*

XXVI JOUR DE FEVRIER.

MOÏSE, Legiſlateur des Iſraëlites & Prophete, marqué au XXVI de février comme au jour de ſa mort dans quelques martyrologes latins. *Voyez au XV de ſeptembre.*

MOIS DE MARS.

X JOUR DE MARS.

Le Prophete MICHE'E marqué en ce jour dans le calendrier Julien. *Voyez au XV de janvier & au XIV d'aouſt.*

XII JOUR DE MARS.

PHINEE'S, GRAND-SACRIFICATEUR des Iſraëlites.

§. I. SA VIE.

I. PHINEE's étoit fils d'Eleazar & petit-fils d'Aaron. L'année de la mort de ſon grand-pere, qui étoit la quarantiéme depuis la ſortie d'Egypte, *Exod. 6. 25.* il fit une action qui fut pour lui une ſource de bénédictions & de graces. Les Iſraëlites ayant irrité la colére de Dieu par l'idolatrie & la débauche où ils étoient tombez avec les filles des Moabites & des Madianites, Moïſe donna ordre *Numer. 25. 7.* de ſa part aux juges du peuple que chacun tuaſt ſes proches, & ceux qu'on ſçauroit s'eſtre dévouez

vouez au culte infame de Beelphegor. Dans le même temps il arriva qu'un Iſraëlite nommé Zambri chef d'une des familles de la tribu de Simeon, entra dans la tente d'une femme débauchée qui étoit Madianite, qui s'appelloit Cozbi & étoit ſœur d'un prince de Madian. Ce qu'il fit avec le plus grand ſcandale du monde à la vûe de Moïſe & de tous les enfans d'Iſraël qui pleuroient devant la porte du Tabernacle. Phinées qui étoit encore jeune en parut plus touché que perſonne. Reſolu de vanger le Seigneur & la nation, il prit un poignard, entra dans le lieu infame où l'Iſraëlite commettoit le crime avec la Madianite, perça d'un même coup l'homme & la femme, & les tua ſur le lit dans la plus grande ardeur de leurs embraſſemens.

Le Seigneur fut ſi ſatisfait de cette action, qu'il fit arréter le glaive dont il avoit fait frapper les enfans d'Iſraël, & dont il y avoit déja vingt-quatre mille hommes de tuez. Il dit à Moïſe » Phinées » fils d'Eleazar a détourné ma colére des enfans » d'Iſraël, parce qu'il a été animé de mon zele con- » tre eux, afin que je n'exterminaſſe pas moy-même ce peuple dans l'ardeur de mon zele. C'eſt » pourquoy dites-lui que je lui donne la paix de » mon alliance, & que le Sacerdoce eſt deſtiné pour » lui & pour toute ſa race par un pacte éternel, » parce qu'il a été zelé pour ſon Dieu, & qu'il a » expié le crime * des enfans d'Iſraël. La race de Phinées poſſeda effectivement la dignité de ſouverain Pontife. Il y eut interruption depuis Heli juſqu'au regne de David, où cette dignité fut poſſedée par la famille d'Ithamar ſon oncle : mais ce Prince la fit rentrer alors dans celle d'Eleazar & de Phinées en la perſonne de Sadoc qui la partagea d'abord avec Abiathar deſcendant d'Ithamar, & qui

* Non culpam, ſed pœnam auferendo.

3 *Reg.* c. 2. v. 27. 35.

qui la réunit toute entiere pour lui & pour toute ſa poſterité ſous Salomon.

II. Moïſe ayant reçu ordre de Dieu d'exterminer avant que de mourir les Madianites, pour avoir fait tomber les Iſraëlites dans le crime par leurs femmes, fit lever une armée de douze mille hommes choiſis, dont il donna la conduite à Phinées. Il les défit entierement, & paſſa tout au fil de l'épée. On n'épargna que les jeunes filles, qui étant au deſſous de l'âge nubile, ne pouvoient point être coupables du crime des autres.

Numer. 31. *v.* 6.

Les tribus de Ruben, de Gad & la moitié de celle de Manaſſé, ayant demandé à Moïſe pour leur partage les terres nouvellement conquiſes au dela du Jourdain, les obtinrent, à condition qu'elles aideroient les autres tribus à conquerir le païs de Chanaan, & qu'elles ne les abandonneroient pas que tous les enfans d'Iſraël ne fuſſent dans leur établiſſement & dans une poſſeſſion paiſible de la Terre promiſe. C'eſt ce qui fut executé fidellement ſous la conduite de Joſué pendant les ſix ou ſept années qui ſuivirent la mort de Moïſe. Joſué fort content des ſervices que ceux des tribus de Ruben, de Gad & de la demi-tribu de Manaſſé avoient rendus à leurs freres, les renvoya avec ſa bénédiction, après avoir fini les partages. Ceux-ci étant arrivez aux bords du Jourdain, voulurent y dreſſer un autel qu'ils firent d'une grandeur extraordinaire ſur les digues de la riviere avant que de quitter le païs de Chanaan pour retourner dans celui de Galaad où ils avoient laiſſé leurs familles & leurs troupeaux. On en fut allarmé parmi tout le peuple d'Iſraël à la nouvelle qu'on en eut, parce que l'on crut qu'ils vouloient faire ſchiſme, & ſacrifier ailleurs qu'à Silo où étoit le Tabernacle du

Joſ. 22.

L'an du M. 2561 *H.*

du Seigneur. On s'aſſembla pour marcher contre eux & pour les combattre. Mais avant que de rien entreprendre on députa vers eux le prêtre Phinées & avec lui dix des principaux du peuple, un de chaque tribu, pour connoître leurs intentions plus particulierement. Phinées portant la parole pour tous, leur demanda pourquoy ils avoient ainſi violé la loy du Seigneur & abandonné le Dieu d'Iſraël en dreſſant un autel ſacrilege ? Pourquoy ils diviſoient le peuple de Dieu qui devoit être étroitement uni dans un même culte, en oppoſant un nouvel autel à l'autel du Seigneur ; & pourquoy ils vouloient attirer la malédiction du ciel ſur eux, après tant d'exemples de la colere divine que l'on avoit eus dans le deſert. Ils répondirent que ce n'étoit point un eſprit de révolte ou de deſobeiſſance qui leur avoit fait ériger cet autel. Que le Seigneur leur étoit témoin qu'ils n'avoient eu aucun deſſein de s'en ſervir pour les ſacrifices. Qu'ils n'en avoient voulu faire qu'un monument à leurs deſcendans pour être un témoignage de leur union conſtante avec tous les autres enfans d'Iſraël, ſans qu'on puſt dire que la riviere du Jourdain qui ſéparoit leurs terres puſt jamais diviſer les cœurs & les eſprits, ou leur faire oublier qu'ils ne devoient avoir qu'un même Seigneur à ſervir qui étoit le Dieu d'Iſraël. Ils accompagnerent leurs raiſons de tant de modeſtie, que Phinées & les autres Députez en furent pleinement ſatisfaits. Phinées prenant congé d'eux pour les laiſſer aller en paix, leur dit : » Nous ſommes perſuadez maintenant que le Sei-» gneur ne nous a pas abandonnez, puiſque vous » témoignez être ſi éloignez de commettre une » perfidie qui auroit expoſé les enfans d'Iſraël à la » malédiction & à la vangeance de Dieu. Etant retourné à Silo il rendit compte de ſa légation aux prin-

principaux d'Iſraël, & tous louerent Dieu de n'avoir trouvé rien à redire à la conduite de leurs freres.

III. Eleazar le grand Sacrificateur étant mort peu de
Joſ. 24. 33. temps après Joſué, fut enſeveli à Gabaath lieu qui appartenoit à Phinées ſon fils, & qui lui avoit été donné dans la tribu de Benjamin près du torrent de Cedron, où finiſſoient les montagnes qu'on appelloit d'Ephraïm. Phinées lui ſucceda dans cette grande charge : & il l'exerçoit encore lorſqu'arriva la guerre civile de toutes les tribus d'Iſraël contre celle de Benjamin, qui fut preſque entierement éteinte pour vanger l'outrage fait par ceux de cette tribu à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa. Il faiſoit ſa reſidence à Silo dans la tribu d'Ephraïm auprès du Tabernacle & de l'Arche du Seigneur. L'Ecriture ne nous apprend rien de tout ce que Phinées a fait durant tout le temps de ſon pontificat. Elle nous marque ſeulement qu'il eut un fils nommé Abiſué qui lui ſucceda; que la grande Sacrificature ſe continua dans ſa race après y être rentrée de la maniere que nous l'avons vû; & qu'elle s'y conſerva même au delà de Jeſus-Chriſt, & juſqu'à ce que le temple & les ſacrifices de la loy ancienne ſubſiſterent dans Jeruſalem.

Vers l'an du M. 2596.

Judic. 20. v. 28.

§. 2. SON CULTE.

David nous fait aſſez connoître que la récompenſe de Phinées ne devoit point être paſſagere,
Pſ. 105. 31. lorſqu'il dit que l'action par laquelle il vangea l'injure faite à Dieu lui fut imputée à juſtice pour tous
Eccli. 45. 28. les âges à venir. Sa memoire a été en grande bénédiction parmi les Juifs, qui le regardoient comme un parfait imitateur d'Aaron dans la crainte du Seigneur, & comme un homme à qui le zele de la juſtice

juſtice & de la gloire de Dieu acquit le *teſtament* d'un ſacerdoce éternel. L'Egliſe n'a point eu moins de veneration pour lui que la Synagogue. Les Grecs l'honorent le XII de mars, comme il paroît dans leurs menées. Ils en font encore memoire au ſecond jour de ſeptembre, où ils la joignent à celle de ſon pere Eleazar. Nous ne voyons point ſon nom dans les martyrologes des Latins, ſur tout parmi ceux des Anciens. Pierre Natal a parlé de lui & l'a placé au premier jour de juillet. Ce qu'il a fait ſans doute à l'occaſion de ſon grand-pere Aaron. Il a mis auſſi au même jour ſon pere Eleazar, & ſa grand-tante Marie ſœur d'Aaron.

Maccab. c. 2. v. 54.

Boll. t. 2. mart. p. 104. col. 2.

P. Nat. cat. l. 6. c. 34.

RENVOY *du XIJ de mars.*

MOYSE Prophete & Legiſlateur du peuple de Dieu marqué en ce jour & encore au premier de ce mois dans divers martyrologes.

Voyez au IV de ſeptembre.

XXII JOUR DE MARS.

Le prophete EZECHIEL rapporté en ce jour dans divers calendriers & martyrologes des Latins.

Voyez au X d'avril.

XXV JOUR DE MARS.

MELCHISEDECH ROY DE SALEM, & Prêtre du Dieu Tres-haut.

§. I. SON HISTOIRE.

ABraham retournant victorieux & chargé des dépouilles de quatre Rois du ſeptentrion & de I.

de l'orient, qu'il avoit défaits avec un petit nombre de ſes gens, & qu'il avoit pourſuivis fort avant
Gen. 14. 18. dans la Syrie, vit MELCHISEDECH roy de Salem, qui offrant du pain & du vin, parce qu'il étoit Prêtre du Dieu tres-haut, le benit en diſant »Qu'A-» braham ſoit beni du Dieu tres-haut qui a créé le » ciel & la terre: & que le Dieu tres-haut ſoit beni, » lui qui par ſa protection vous a mis vos ennemis » entre les mains. Alors Abraham lui donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris.

S. Paul écrivant aux Hebreux à qui il vouloit faire voir que Jeſus-Chriſt comme Précurſeur eſt entré pour nous dans le Sanctuaire, parce qu'il a
Pſ. 109. 4. été établi Pontife éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech (ſelon que David l'avoit prédit), & que ce ſacerdoce de Melchiſedech étoit beaucoup au deſſus du ſacerdoce d'Aaron, leur a parlé de ce Roy-
Hebr. 6. 20. Prêtre en ces termes. »Ce Melchiſedech roy de Sa-
& c. 7. *v.* 1. » lem & Prêtre du Dieu Tres-haut qui vint au de-» vant d'Abraham lorſqu'il retournoit de la défai-» te des Rois, & qui le benit; auquel auſſi Abra-» ham donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris; » qui s'appelle ſelon l'interprétation de ſon nom
* Melchiſedech. » premierement *Roy de Juſtice* *, puis roy de Salem » c'eſt-à-dire *Roy de Paix*; qui eſt ſans pere, ſans » mere, ſans genealogie; qui n'a ni commence-» ment ni fin de ſa vie; étant ainſi l'image du Fils » de Dieu, demeure prêtre pour toujours. Conſide-» rez donc combien il devoit être grand & éminent, » puiſque le Patriarche même Abraham lui donne » la dixme de ſes dépouilles, & qu'il eſt beni de lui » nonobſtant le rang où l'avoient élevé les promeſ-» ſes que Dieu lui avoit faites. Or il eſt ſans doute » que celui qui reçoit la benediction eſt inferieur à » celui qui la lui donne. Auſſi dans la loy ceux qui » reçoivent la dixme ſont des hommes mortels: mais

» mais Melchiſedech qui la reçoit icy n'eſt repré-
» ſenté que comme vivant (ſans qu'il ſoit dit s'il a
» commencé & s'il a ceſſé de vivre). De plus Le-
» vi (de la race duquel étoit Aaron) qui reçoit la
» dixme des autres l'a payée lui-même à Melchi-
» ſedech, pour le dire ainſi, en la perſonne d'A-
» braham, puiſqu'il étoit encore dans Abraham
» ſon pere * lorſque Melchiſedech vint au devant * Biſâyeul.
» de ce Patriarche. Que ſi le ſacerdoce de Levi
» (biſâyeul d'Aaron) ſous lequel le peuple a re-
» çû la loy avoit pu rendre les hommes juſtes &
» parfaits; qu'étoit-il beſoin qu'il ſe levaſt un autre
» prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech, & non pas
» ſelon l'ordre d'Aaron ?

II. On eſt encore en peine aujourd'huy de ſçavoir bien placer la ville de Salem dont étoit roy Melchiſedech, & de nous en donner une juſte deſcription. Pluſieurs ſoutiennent qu'elle n'étoit autre que la ville de Jeruſalem : & l'hiſtorien Joſeph paroît avoir donné quelque autorité à leur ſentiment, lorſqu'il a fait Melchiſedech fondateur de la ville de Jeruſalem. Mais outre que le nom de Jeruſalem n'a été connu que long-temps après la mort d'Abraham, il paroît par l'Ecriture que Salem ne *Joſue* 10. 1. pouvoit être loin du Jourdain, ſur tout ſi c'eſt la même que celle où Jacob petit-fils d'Abraham ſe retira en quittant Socoth lorſqu'il paſſa cette riviere à ſon retour de Meſopotamie. Salem eſt appellée *Gen.* 33. 18. en cette rencontre ville des Sichimites dans le païs de Chanaan : ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'elle n'auroit été autre que Sichem même près de Samarie à douze lieuës de Jeruſalem. Ceux qui veulent que Melchiſedech ne ſoit point le *Gaillard, &c.* nom propre d'aucun homme, mais un terme appellatif qui marque ſimplement un *Roy de Juſtice*, prétendent par une ſuite de leur opinion, que Salem

lem n'eſt point auſſi un nom propre de lieu, mais un appellatif, qui marque *la Paix* au ſens même de S. Paul : enſorte que ſelon eux il n'y auroit point eu veritablement de ville du nom de Salem ſur la terre (au moins du temps d'Abraham, ce qu'ils n'oſeroient dire du temps de Jacob).

III. C'eſt ce qui nous conduit à une autre difficulté plus importante, qui eſt de ſçavoir qui étoit celui que l'Ecriture appelle Melchiſedech. Les Juifs ont prétendu qu'il n'étoit autre que Sem fils de Noé l'un des ancêtres d'Abraham même, & qui faiſoit la neuviéme génération après lui en ligne directe. Ce Patriarche étoit encore au monde pour lors, ſuivant les ſupputations du texte hebreu de l'Ecriture, & vêcut même encore aſſez pour voir marier Iſaac avec Rebecca. Mais cette conſideration non plus que celle du rang & de la vertu de Sem ne ſuffit pas pour donner de la probabilité à cette opinion. Les Chretiens n'ont pas cru auſſi devoir s'arreſter à une autre prétention des Juifs, qui veulent que Melchiſedech en offrant du pain & du vin à Abraham, n'a point eu d'autre intention que de lui donner dequoy rafraichir ſes gens fatiguez de leur expedition. Car la maniere dont S. Paul nous l'a fait entendre a porté l'Egliſe à prendre cette oblation du pain & du vin pour la figure du ſacrifice de notre Religion, où le ſacerdoce eſt veritablement ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Il étoit mort depuis long-temps ſelon les LXX. *Hier. ep. ad Evagr. Genebr. chr. p. 27. & ſeqq.*

Aug. civ. D. l. 16. c. 22.

L'Egliſe ſe perſuade auſſi que c'étoit Jeſus-Chriſt qu'Abraham enviſageoit dans la perſonne de Melchiſedech, lorſqu'il lui paya la dixme & qu'il en reçut la bénédiction, ſelon que le témoignent les ſaints Peres. Mais on ne peut pas dire qu'elle ait jamais cru que Melchiſedech fuſt Jeſus-Chriſt lui-même. Un ſolitaire d'Egypte qui vivoit du temps de l'empereur Theodoſe le jeune s'étant laiſſé aller

à

à cette créance après quelques méditations ſur l'endroit de l'Ecriture où il en eſt parlé, crut devoir communiquer ce qu'il en penſoit à S. Cyrille évêque d'Alexandrie. Ce ſaint prélat conſiderant que le ſolitaire étoit un grand ſerviteur de Dieu ne voulut pas le condamner, & il ſe contenta de le porter à conſulter Dieu ſur ce point. Le ſolitaire le fit, & paſſa trois jours de ſuite en prieres. Après ce terme il revint trouver S. Cyrille pour lui dire qu'il ne croyoit plus que Melchiſedech fuſt le Fils de Dieu ; qu'il ſavoit ſurement qu'il n'avoit été qu'un homme comme les autres ; & que Dieu le lui avoit fait voir dans la compagnie des autres ſaints Patriarches deſcendus d'Adam. *Ap. Coteler. t. 1. monum. Gr. t. 1. p. 423. 424.*

IV.

Dès le commencement du troiſieme ſiecle de l'Egliſe on avoit vu s'élever une ſecte d'Hérétiques qui portoient ſi haut l'idée qu'ils avoient de Melchiſedech, qu'ils ſoutenoient que ce n'avoit pas été un homme, mais une Vertu celeſte ſuperieure à Jeſus-Chriſt même : prétendant qu'il étoit l'Interceſſeur & l'Avocat des Anges, au lieu que Jeſus-Chriſt l'étoit ſeulement des hommes, & qu'il s'étoit formé ſur le modele de Melchiſedech. Ces héretiques furent appellez pour ce ſujet MELCHISEDECIENS. Ils avoient pour auteur de leur ſecte un Theodote ſurnommé le Banquier ou le Changeur, diſciple d'un autre Theodote de Byzance ſurnommé le Corroyeur qui étoit chef d'une autre héréſie. Leur erreur ſur Melchiſedech fut continuée en Egypte, mais avec quelque changement par l'hérétique Hierax, qui vivoit ſur la fin du troiſiéme ſiecle, & qui aima mieux dire que Melchiſedech étoit le Saint-Eſprit. Dans le quatriéme & le cinquiéme ſiecles on voyoit encore diverſes perſonnes prévenuës de cette même erreur. L'un des plus entêtez fut Hilaire diacre de Rome du temps *Tertull. catal. poſt. Præſcript. c. 53. Aug. hær. 34. Epiph. hær. 55.*

Queſt. v. & n. Teſt. 109. in-

ter op. Aug. t. 3. app. p. 106. ed. n.

temps du pape Libere, qui ſe jetta depuis dans le ſchiſme des Luciferiens. Il s'eſt beaucoup étendu pour ſoutenir & prouver que Melchiſedech eſt le Saint-Eſprit qu'il dit être le ſecond Pontife du Pere éternel ; ſuppoſant que Jeſus-Chriſt eſt le premier, même ſelon ſa nature divine. C'eſt pourquoy il croyoit faire honneur à Jeſus-Chriſt, & bien défendre ſon rang, de blâmer ceux qui dans l'oblation de la meſſe donnoient à Melchiſedech la qualité de ſouverain Pontife, comme le fait encore aujourd'huy l'Egliſe dans le canon. Vingt ou trente ans après, S. Jerome eut occaſion de refuter un livre nouveau d'un auteur inconnu qui avoit entrepris de ſoutenir la même erreur.

Hier. ep. 126.

Ce Saint nous apprend en même temps qu'Origene & Didyme d'Alexandrie avoient nié auſſi que Melchiſedech fuſt un homme, & qu'ils avoient voulu le faire paſſer pour un Ange & une Vertu celeſte. Il témoigne que beaucoup de gens ſuivoient encore ce ſentiment de ſon temps, & qu'on ne pouvoit prendre parti dans cette queſtion ſans déplaire à pluſieurs perſonnes.

Till. t. 3. M. Eccl. p. 73-74. Petav. dogm. eccl. t. 3. l. 1. c. 4.

Du temps du pape Urbain VIII, une eſpece de Viſionnaire produiſit une opinion nouvelle ſur Melchiſedech, prétendant que c'étoit un homme qui avoit été formé de Dieu avant Adam ; & que les Mages venus du Levant pour adorer Jeſus-Chriſt nouveau né à Bethléem n'étoient autres que Melchiſedech, Henoch & Elie. Toutes ces chimeres paroiſſoient diſſipées, lorſque depuis quinze ou ſeize ans on a vû revivre l'opinion qu'avoit eue le ſolitaire d'Egypte du temps de S. Cyrille. L'auteur* qui en a entrepris la défenſe par un aſſez gros traité, avoit été précedé dans le même parti par quelques ſavans* de ſa communion qui n'eſt point celle de l'Egliſe catholique : mais malgré tous ces nouveaux

*Jac. Gaillard 1686. à Leyde.

* P. du Moulin. P. Cuneus.

veaux efforts nous demeurerons perſuadez que Melchiſedech roy & prêtre, tout ſuperieur qu'il étoit à Abraham & à Aaron, tout incompréhenſible qu'on nous l'ait fait dans ſa genealogie, & dans le commencement & la fin de ſa vie, n'a été qu'un pur homme & ſeulement le type ou la figure de Jeſus-Chriſt. Ch. Drelincourt.

§. 2. SON CULTE.

V.

De ce que l'Egliſe n'a point aſſigné de culte particulier à la mémoire d'un homme ſi extraordinaire, il ne faut pas conclurre qu'elle ait prétendu nous le faire honorer en la perſonne de Jeſus-Chriſt même, qui doit être plutoſt honoré dans Melchiſedech comme dans ſon image (ainſi que l'appelle ſaint Paul) de même que dans tous ſes Saints. Nous regardons comme l'effet d'un culte de grande diſtinction l'honneur que l'Egliſe lui fait de l'inſerer dans le canon de la meſſe, où elle le qualifie ſouverain prêtre de Dieu, & où elle parle de l'oblation du pain & du vin qu'il fit devant Abraham comme d'un ſacrifice ſaint & d'une hoſtie ſans tache, auſſi agréable à Dieu que le ſacrifice d'Abel & celui d'Abraham. Le nom de Melchiſedech ne laiſſe pas de ſe trouver dans divers martyrologes, quoiqu'aſſez modernes pour la pluſpart. Il eſt marqué au XXV de mars, jour auquel on a jugé qu'il convenoit de raſſembler ceux des Saints de l'ancien Teſtament qui ont repréſenté Jeſus-Chriſt d'une maniere plus ſinguliere & plus ſenſible dans ſon ſacrifice & dans ſa paſſion, ſuivant l'opinion de ceux qui ont cru que ce jour avoit été celui de ſa mort.

Hebr. 7. 3.

Ambroſ. in Luc. l. 3. *n.* 21. *p.* 1321. *t.* 1.

Boll. t. 3. *mart. p.* 542. *n.* 9.

ISAAC PATRIARCHE, & REBECCA *ſa femme.*

§. 1. HISTOIRE DE LA VIE D'ISAAC.

1. Gen. 17. 21.

L'an du M. 2108. Ii.

DIeu ayant ordonné à Abraham la circonciſion pour ſervir de marque à l'alliance qu'il faiſoit avec lui & avec ſes deſcendans qui devoient compoſer le peuple qu'il s'étoit choiſi, lui promit de lui donner un fils qui naîtroit de ſa femme Sara qui s'étoit trouvée ſterile juſques là, avec aſſurance de le rendre chef de nations & pere de rois de pluſieurs peuples. Quoi qu'Abraham ne doutaſt point de la fidelité & de la certitude des promeſſes de Dieu, il ne put s'empêcher de rire, ſoit de joye, ſoit d'admiration; & de dire en lui-même que ce ſeroit une choſe bien ſurprenante qu'un homme euſt un fils à l'âge de cent ans, & qu'une femme puſt enfanter à quatre-vingts-dix. Dieu lui confirma ſa promeſſe enſuite, & lui ordonna de nommer le fils qu'il auroit de Sara ISAAC, * peut-être à cauſe que cette nouvelle l'avoit fait rire. Ce fut pour l'en aſſurer encore davantage qu'il lui envoya un Ange accompagné de deux autres deſtinez pour aller ruiner Sodome & les autres villes criminelles du voiſinage. Sara que la nouvelle de l'Ange avoit fait rire auſſi, mais comme d'une choſe incroyable à cauſe de ſon âge & de celui de ſon mari, enfanta néanmoins l'année ſuivante ce fils tant promis: & voyant que ſon mari qui le circoncit au bout de huit jours le nommoit Iſaac, elle dit qu'en effet Dieu lui avoit donné un ſujet de ris & de joye, & que tous ceux qui le ſauroient s'en réjouiroient avec elle. L'enfant fut nourri du lait de ſa mere.

* Iſaac veut dire Ris.

Gen. 21.

mere. Il crût, & fut ſevré ſoit à l'âge de cinq ans, ſelon que S. Jerome l'a rapporté de la tradition, ſoit même à douze ſelon les Ebreux : & Abraham fit ce jour-là un grand feſtin. *Comm. in Gen. 21.*

Quelque temps après, Sara ayant remarqué qu'Iſmaël le fils d'Agar jouant avec Iſaac ſon fils le perſecutoit par de mauvais traitemens, ſelon que nous l'apprend S. Paul, pria Abraham de chaſſer la mere & l'enfant de la maiſon, afin d'ôter ce méchant exemple à l'éducation qu'elle vouloit procurer à ſon fils : puiſque d'ailleurs le fils de la ſervante ne devoit point être heritier avec Iſaac. Cette propoſition parut dure à Abraham pour l'amour d'Iſmaël qu'il regardoit toûjours comme ſon fils. Il fit néanmoins ce qu'elle ſouhaita après que Dieu le lui euſt ordonné, & qu'il lui euſt déclaré qu'il n'y auroit que les deſcendans d'Iſaac qui ſeroient appellez ſes vrais enfans. *Paul. ep. ad Galat. c. 4. v. 29.*

Iſaac avoit environ vingt-cinq ans lorſque Dieu voulut ſe ſervir de lui-même pour éprouver la fidelité de ſon pere. L'on ne pouvoit rien ajouter à la tendreſſe qu'Abraham avoit pour un fils qui devoit lui être d'autant plus cher, qu'il étoit unique, & que Dieu le lui avoit donné en ſa vieilleſſe. Iſaac de ſon côté répondoit dignement à cette affection par l'innocence de ſes mœurs & par l'ardeur avec laquelle il ſe portoit à ſervir Dieu, à rendre ſes devoirs à ſes parens & à pratiquer la vertu. Ce fut donc pour tenter Abraham, qu'il lui commanda d'aller lui ſacrifier ce fils en un lieu qu'il lui montreroit, afin que l'on connuſt par cette obéiſſance qu'il préferoit la volonté de Dieu à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Abraham perſuadé qu'il devoit ce fils à Dieu, & toujours diſpoſé à tout quitter pour lui obéir, n'héſita point un moment d'executer le commandement qu'il en avoit reçu. II. *Gen. 22.*

Il ne parla ni à ſa femme, ni à aucun des ſiens de ſa réſolution, afin que perſonne n'y miſt d'obſtacle. Il dit ſeulement à ſon fils Iſaac de le ſuivre, & ſe contentant de deux de ſes ſerviteurs pour l'accompagner, il fit charger ſur un aſne le bois qui étoit néceſſaire pour le ſacrifice. Lorſque le troiſiéme jour il vit la montagne qui lui avoit été marquée, il laiſſa les deux ſerviteurs avec l'aſne au bas, prit le feu & le couteau, & mit le bois ſur les épaules d'Iſaac. Comme ils approchoient du lieu, Iſaac dit à ſon pere qu'ils avoient tout ce qu'il falloit pour le ſacrifice, mais qu'il ne voyoit point de victime. Abraham lui répondit que Dieu ſauroit bien y pourvoir, & qu'il fourniroit lui-même la victime qui lui ſeroit la plus agréable. Iſaac ſatisfait ne repliqua plus : & lorſqu'Abraham après avoir préparé toutes choſes pour le ſacrifice, & diſpoſé le bois ſur l'autel pour l'holocauſte, lui déclara qu'il étoit lui-même la victime que Dieu demandoit, il ſe rendit avec joye & ſoumiſſion à la volonté divine. Il étoit déja lié & couché ſur l'autel, & avoit le couteau à la gorge lorſqu'un Ange défendit à ſon pere qui étoit le ſacrificateur de ſon propre fils d'aller plus loin. Après une telle épreuve de la foy du pere & de l'obéïſſance du fils, Dieu pour récompenſer l'un & l'autre renouvella & confirma par ſerment toutes les promeſſes avantageuſes qu'il avoit faites à Abraham en faveur de ſa poſterité. Il permit qu'il ſe rencontraſt près de-là un belier pour être ſubſtitué à Iſaac, dont le ſacrifice ne fut pas moins parfait que s'il euſt été conſommé par l'effuſion de ſon ſang & l'holocauſte de ſon corps. Cette ſoumiſſion qu'il eut aux ordres de Dieu & de ſon pere, en fit une des figures de Jeſus-Chriſt les plus accomplies qu'ait pu produire l'ancien Teſtament. On ajoute même comme un autre

trait

trait de reſſemblance que la montagne où il s'offrit à Dieu en ſacrifice n'étoit autre que le Calvaire * qui faiſoit partie du mont Moria, & où Jeſus-Chriſt fut crucifié.

* Joſeph dit que ce fut la montagne de Sion où étoit le temple dans la ville.

III.

Onze ou douze ans après une action ſi remarquable, Iſaac perdit ſa mere Sara qui mourut dans la ville d'Hebron. Elle fut enterrée dans la caverne d'un champ que ſon pere acheta près de la vallée de Mambré pour la ſepulture de ceux de ſa famille. Trois ans après la mort de Sara, Abraham qui avoit quitté le ſéjour d'Hebron & de Mambré pour retourner à Berſabée, crut qu'Iſaac qui avoit alors quarante ans étoit en âge d'être marié. Mais comme il ne lui vouloit point faire épouſer de femmes du païs, & qu'il évitoit, ſelon la volonté de Dieu, de contracter alliance avec les Chananéens dont ſes deſcendans devoient être un jour les maîtres, il envoya Eliezer le plus ancien de ſes domeſtiques & l'intendant de ſa maiſon en Meſopotamie chercher une femme à ſon fils parmi ſa parenté. Eliezer s'étant engagé par un ſerment religieux à executer ponctuellement tout ce que ſon maître lui avoit ordonné, chargea dix chameaux de ce qu'il portoit avec lui, prit le chemin de Meſopotamie & alla droit à la ville où demeuroit la famille de Nachor frere de ſon maître. Pluſieurs croyent avec raiſon que c'étoit Haran ou Charan où Abraham étoit venu avec ſon pere Tharé & ſon neveu Lot en quittant Ur des Chaldéens, quoi qu'il ne ſoit point dit que Nachor y ſoit venu auſſi. D'autres ſoutiennent au contraire qu'il reſta à Ur, qui étoit veritablement en Meſopotamie, quoique ville des Chaldéens. Autrement, ſelon eux, on ne verroit pas comment Abraham auroit pû quitter ſa parenté pour aller où Dieu l'appelloit. Mais on ne doutera point que ce ne fuſt Haran lorſqu'on conſide-

Gen. 23.

Gen. 24.

Gen. 27. *v.* 43. *c.* 28. *v.* 10. *c.* 29. *v.* 4.

rera que Rebecca petite-fille de Nachor a parlé de cette ville de Haran comme du lieu de ſa naiſſance, & de la demeure de ſon grand-pere lors qu'elle y envoya ſon fils Jacob pour demeurer auprès de ſon frere Laban.

Eliezer étant arrivé ſur le ſoir près d'un puits hors de la ville dans le temps que les filles avoient accoutumé de ſortir pour puiſer de l'eau, il y fit repoſer ſes chameaux. Il pria Dieu en même temps de l'aſſiſter en cette rencontre & de faire miſericorde à Abraham ſon maître, de lui faire connoître la fille qu'il deſtinoit à Iſaac, & de faire enſorte que ce fuſt celle à qui il demanderoit à boire & qui lui en offriroit pour lui & pour ſes chameaux. Il avoit à peine achevé ſa priere lors qu'il vit paroître REBECCA fille de Bathuël qui étoit fils de Nachor frere d'Abraham, & de Melcha ſœur de Sara & de Lot. C'étoit une fille d'une rare beauté, parfaitement bien-faite, ſage & vertueuſe. Comme elle retournoit chargée du vaiſſeau qu'elle avoit rempli à la fontaine, il alla au devant d'elle & lui demanda de l'eau à boire. Elle lui en donna auſſitoſt : & non contente de ce bon office, elle voulut encore faire boire ſes chameaux, verſa toute l'eau de ſon vaiſſeau dans les canaux & courut au puits pour en tirer d'autre. Cependant Eliezer la conſideroit ſans rien dire, jugeant à ces marques d'une ſi grande bonté que Dieu n'avoit pas rejetté ſa priere.

IV. Après donc que tous ſes chameaux eurent bu, il tira des pendans-d'oreille d'or peſans deux ſicles*, & autant de braſſelets qui en peſoient dix. Mais avant que de les lui préſenter, il la pria de lui dire de qui elle étoit fille ; & s'il pourroit loger chez ſon pere ? Elle lui déclara qui elle étoit, & lui dit qu'il y avoit dequoy le retirer dans la maiſon

* 42 livres 3 ſols, &c.

maiſon de ſes parens. Elle courut auſſi-toſt chez ſa mere à qui elle raconta ce qui venoit de lui arriver; & il paroît qu'elle n'avoit plus de pere. Son frere Laban qui avoit ſoin de la maiſon ſortit auſſi-toſt pour aller trouver cet étranger qui étoit demeuré près de la fontaine avec ſon bagage, occupé à louer Dieu & à le remercier de la miſericorde qu'il faiſoit à Abraham ſon maitre, ſelon la verité de ſes promeſſes, & qui en attendoit les effets. Il le ſalua, lui dit qu'il avoit préparé un logement pour lui & un lieu pour ſes chameaux, & le conduiſit dans ſa maiſon. Eliezer avant que de ſe mettre à table, jugea à propos de déclarer à la mere & aux freres de la fille qui étoient préſens le ſujet qui l'avoit fait venir: & il leur dit » Je ſuis ſerviteur d'Abraham. » Le Seigneur a comblé mon maitre de bénédic- » tions & l'a rendu puiſſant & riche. Sara ſa femme » lui a enfanté dans ſa vieilleſſe un fils à qui il a » donné tout ce qu'il avoit. M'ayant chargé du ſoin » de le marier, il m'a fait promettre par ſerment » que je ne prendrois aucune des filles des Chana- » néens parmi leſquels il demeure pour la faire » épouſer à ſon fils, mais que j'irois en chercher » une parmi ſa parenté. Sur ce que je lui ay deman- » dé ce que j'aurois à faire ſi la fille que je lui au- » rois trouvée ne vouloit point quitter ſon païs » pour venir avec moy, il m'a répondu: *Le Sei- gneur devant lequel je marche envoyera ſon ange avec vous & vous conduira dans vôtre chemin, afin que vous preniez pour mon fils une femme qui ſoit de ma famille & de la maiſon de mon pere. Si mes parens vous refu- ſent lorſque vous ſerez arrivé chez eux, vous ne ſerez plus obligé à vôtre ſerment.* Etant donc arrivé heu- » reuſement auprès de vôtre ville je me ſuis arreſté » à la fontaine, & me ſuis adreſſé au Seigneur, » Dieu de mon maître Abraham, le priant que ſi

Joſeph. l. 1. c. 15.

Gen. 24. v. 29. & ſeqq.

» c'étoit lui qui m'avoit conduit, il me fiſt rencon-
» trer la fille que je cherchois pour le fils de mon
» maître, & qu'il me la fiſt reconnoître à la bon-
» té qu'elle auroit de me donner à boire & d'en of-
» frir encore à mes chameaux. Je n'avois point fini
» ma priere que m'entretenant de cette penſée j'ay
» vû paroître Rebecca qui venoit à la fontaine
» avec ſon vaiſſeau. Comme elle retournoit char-
» gée, je lui ay demandé un peu d'eau à boire: & non
» contente de m'en avoir donné, elle a voulu faire
» boire encore mes chameaux. Cette bonté m'a
» donné la hardieſſe de lui demander qui elle étoit?
» Elle m'a répondu qu'elle étoit fille de Bathuël
» fils de Nachor & de Melcha. Auſſi-toſt je lui ay
» préſenté ces pendans-d'oreille & ces braſſelets.
» J'ay adoré enſuite & remercié le Seigneur, Dieu
» d'Abraham mon maître, qui m'a conduit par le
» droit chemin pour trouver la fille du frere de
» mon maître & la demander pour femme à ſon
» fils. Je vous en fais donc la demande en ſon nom,
» & je vous prie ſur cela de me faire connoître vô-
» tre volonté.

Laban & le jeune Bathuël freres de la fille répondirent, C'eſt Dieu qui parle en cette rencon-
» tre : nous ne pouvons vous dire autre choſe que
» ce qui paroît conforme à ſa volonté. Rebecca eſt
» à vous. Nous conſentons qu'elle épouſe le fils
» de vôtre maître, ſelon que le Seigneur s'en eſt
» déclaré. Vous pouvez l'emmener. Eliezer ayant reçu cette réponſe tira des vaſes d'or & d'argent & de riches habits, dont il fit préſent à Rebecca. Il donna auſſi des préſens à ſes freres & à ſa mere. Le feſtin ſe fit enſuite, & le lendemain dès le matin Eliezer voulut partir pour retourner auprès de ſon maître. On vouloit retenir Rebecca encore dix jours. Mais Eliezer fit tant d'inſtance qu'on la

laiſſa

laiſſa aller avec lui, accompagnée de ſa nourrice* & de ſes filles, & comblée de mille bénédictions. * Debora.

Iſaac ſe promenoit ſur le chemin du *Puits du Vivant & du Voyant* : & il s'étoit détourné dans le champ pour méditer vers la fin du jour, lors qu'il vit de loin venir les chameaux. Rebecca qui l'apperçut en même temps ayant ſçu d'Eliezer que c'étoit lui, deſcendit de ſon chameau, prit ſon voile & ſe couvrit. Iſaac la reçut & la fit entrer dans la tente de Sara ſa mere, où il l'épouſa. L'affection qu'il eut pour elle fut ſi grande qu'elle tempera la douleur que la mort de ſa mere lui avoit cauſée. L'an du M. 2148. *H.*

V. Abraham ſon pere lui donna enſuite tout ce qu'il poſſedoit comme à ſon unique heritier. Il fit des préſens aux enfans de ſes autres femmes : & voulant les ſéparer de ſon fils Iſaac dès ſon vivant, il les envoya chercher des établiſſemens dans les païs qui regardoient l'orient & le midy. Quoiqu'on ne puſt douter que Dieu n'euſt répandu ſa bénédiction ſur le mariage d'Iſaac, il ſe paſſa bien des années ſans qu'on en apperçuſt des fruits, parce que Rebecca ſe trouvoit ſterile. Iſaac s'adreſſa à Dieu & le pria d'accorder à ſa femme la grace de la fecondité, d'où ſembloit dépendre l'accompliſſement des promeſſes qu'il avoit faites à ſon pere Abraham. Sa priere fut exaucée, & Dieu donna à Rebecca la vertu de concevoir. Elle devint groſſe de deux enfans qui la firent beaucoup ſouffrir dans tout le temps de ſa groſſeſſe. Car les jumeaux s'entrechoquoient ſouvent dans ſon ventre, & ſembloient ſe battre quelquefois ſi rudement, que cela fit dire à leur mere » Si cela devoit m'arriver, » qu'étoit-il beſoin que je conçuſſe ? Elle alla donc conſulter le Seigneur, qui lui répondit qu'elle portoit deux nations dans ſes entrailles, & que les deux peuples qui devoient ſortir de ſon ſein ſe diviſeroient *Gen.* 25.

roient l'un contre l'autre. Que l'un ſurmonteroit l'autre, & que l'aiſné ſeroit aſſujetti au plus jeune.

L'an 2168 H. Iſaac avoit ſoixante ans lorſque ces deux enfans lui naquirent de Rebecca. Celui qui ſortit le premier fut nommé Eſaü & l'autre Jacob. Abraham leur grand-pere vêquit encore quinze ans après leur naiſſance. Il mourut en paix, & fut enterré auprès de Sara, par Iſaac & Iſmaël ſes enfans dans la caverne double du champ d'Ephron qu'il avoit acheté entre la ville d'Hebron & la vallée de Mambré. Iſaac reçut toujours de nouvelles bénédictions de Dieu après la mort de ſon pere. Il alla demeurer près du puits *du Vivant & du Voyant* qui étoit encore plus meridional que Berſabée ou le puits *du Serment*.

2183.

VI. A quelque temps delà il arriva une famine dans le païs, comme il en étoit arrivé une au temps d'Abraham. C'eſt ce qui obligea Iſaac de s'en aller à Gerares, & de ſe retirer auprès du roy des Philiſtins qui s'appelloit Abimelech comme l'autre. Il ne le fit néanmoins qu'après en avoir reçu le commandement du Seigneur, qui lui avoit défendu dans une viſion de paſſer en Egypte, & qui lui avoit dit de demeurer quelque temps à Gerares comme étranger : l'aſſurant qu'il ſeroit avec lui ; qu'il le beniroit ; que toutes les nations ſeroient benies dans celui qu'il devoit faire naître de ſa poſterité ; & qu'il donneroit à lui & à ſa race tous ces païs pour accomplir le ſerment qu'il en avoit fait à Abraham ſon pere. Les gens du lieu voyant Rebecca, demanderent à Iſaac qui elle étoit. Il leur répondit que c'étoit ſa ſœur, de même qu'Abraham avoit fait au ſujet de Sara en deux occaſions ſemblables. Car il n'avoit oſé leur avouer qu'elle étoit ſa femme, de peur que frappez de ſa beauté, ils ne ſe portaſſent à le tuer pour la retenir. Pluſieurs jours ſe paſſe-

Gen. 26.

paſſerent enſuite ſans que perſonne lui diſt rien pour lui nuire, juſqu'à ce que le roy Abimelech le vit par une fenêtre qui jouoit avec Rebecca de maniere à lui faire juger que c'étoit ſa femme. Il fit venir Iſaac auſſi-toſt, & lui dit » Il eſt viſible que c'eſt » vôtre femme ; pourquoy nous avez-vous menti, » en diſant que c'eſt vôtre ſœur ? J'avois peur, » répondit Iſaac, qu'on ne me fiſt mourir à cauſe » d'elle. Vous ne deviez pas, reprit Abimelech, » nous impoſer de la ſorte. C'étoit nous expoſer » à commettre un grand peché ſi quelqu'un de nous » euſt abuſé d'elle, croyant qu'elle n'auroit pas » été vôtre femme. Ce prince publia auſſi-toſt une défenſe à ſon peuple de toucher à la femme d'Iſaac ſous peine de mort.

Les richeſſes d'Iſaac augmenterent beaucoup en ce païs : la recolte de ſes fruits & de ſes grains étoit abondante, ſes beſtiaux & ſes domeſtiques multiplioient de jour en jour, juſqu'à exciter contre lui l'envie des Philiſtins. Ceux-cy boucherent les puits que les ſerviteurs d'Abraham ſon pere avoient creuſez, & les remplirent de terre. Le roy lui-même dit à Iſaac de ſe retirer, parce qu'il étoit devenu plus puiſſant que lui. Iſaac obligé ainſi de quitter ce lieu, voulut s'arreſter en divers endroits de ce canton des Philiſtins pour y demeurer, faiſant creuſer des puits nouveaux ou déboucher ceux que les ſerviteurs d'Abraham avoient autrefois creuſez. Mais les paſteurs de Gerares exciterent preſque par tout des querelles contre les ſiens, prétendant que tous ces puits leur appartenoient. De ſorte qu'Iſaac pour avoir la paix aima mieux les leur abandonner, & s'en retourna à Berſabée. La nuit d'après ſon arrivée, le Seigneur lui apparut & lui dit de ne rien craindre, parce qu'il étoit avec lui ; qu'il étoit le Dieu d'Abraham ſon pere ; qu'il le beniroit, & qu'il

qu'il multiplieroit ſa race à cauſe de celui qui l'avoit ſi bien ſervi. Cette viſion fortifia Iſaac de telle ſorte, qu'il dreſſa un autel en ce lieu-là pour y invoquer le nom du Seigneur & y faire ſa demeure.

Ce fut là qu'Abimelech accompagné de ſon favori Ochozath & du general de ſon armée Phicol, le vint trouver pour faire alliance avec lui. Iſaac leur demanda ce qui les obligeoit de venir rechercher un homme qu'ils n'aimoient pas, & qu'ils avoient chaſſé de leur païs ? Ils lui répondirent qu'ils recherchoient ſon amitié, parce qu'ils voyoient que le Seigneur étoit avec lui. L'alliance fut jurée de part & d'autre avec des ſermens inviolables : & Iſaac après leur avoir fait un grand feſtin les reconduiſit avec honneur, & les laiſſa retourner en paix à Gerares.

VII. Il paſſa pluſieurs années enſuite dans l'abondance & le calme demeurant toujours à Berſabée, juſqu'à ce que ſa grande vieilleſſe le rendit caduc & lui obſcurcit la vue de telle ſorte qu'il ne pouvoit plus voir. Il avoit près de 137 ans lorſque ſe croyant peu éloigné de ſa fin, il fit venir Eſaü ſon aiſné pour lui dire qu'il lui donneroit ſa bénédiction après qu'il lui auroit apporté quelque choſe de ſa chaſſe pour manger. Mais Rebecca qui deſiroit que la bénédiction tombaſt plutoſt ſur ſon frere Jacob, fit tuer deux chevreaux dont elle apprêta à manger à Iſaac en la maniere qu'il l'avoit demandé à Eſaü. Pour empêcher qu'Iſaac ne s'apperçuſt qu'on le trompoit dans le deſſein qu'elle avoit de faire paſſer Jacob pour l'aiſné, elle lui fit couvrir les bras & les mains par où ſon pere devoit le manier des peaux des chevreaux, parce qu'Eſaü avoit effectivement le corps tout couvert de poil. Iſaac après avoir mangé fit approcher ſon fils pour lui donner la bénédiction deſtinée à ſon aiſné. Il crut

Gen. 27.

entendre

entendre la voix de Jacob : mais ayant touché le poil de ſes bras, il voulut bien croire qu'il étoit Eſaü, & il le benit comme ſon aiſné. Eſaü ſurvint, & Iſaac l'ayant entendu reconnut l'erreur où on l'avoit engagé. Mais au lieu de rien retracter, il confirma ce qu'il venoit de faire, perſuadé interieurement qu'il n'avoit fait que ſuivre la volonté de Dieu : & pour appaiſer Eſaü, il lui donna une autre bénédiction, mais fort inferieure à la premiere pour les avantages qu'elle contenoit. Eſaü ne diſſimula point la colere où il étoit de voir que ſon frere l'euſt ainſi ſupplanté: mais pour garentir Jacob des triſtes effets de ſon reſſentiment, Iſaac & Rebecca l'envoyerent en Meſopotamie, afin qu'il puſt y prendre une femme de ſa race.

Ce fils âgé pour lors de ſoixante & dix-ſept ans ſe retira auprès de Laban ſon oncle maternel, dont il épouſa les deux filles & conduiſit les troupeaux pendant l'eſpace de vingt ans, au bout deſquels il revint avec ſes femmes & ſes enfans auprès de ſes parens. Iſaac & Rebecca allerent demeurer quelques années après à Luza ou Bethel, avec leur fils Jacob. Mais ils retournerent enſuite dans la vallée de Mambré. Ce fut pendant le ſéjour qu'ils firent auprès de Jacob que Debora nourrice de Rebecca mourut, & elle fut enterrée ſous un cheſne de la montagne de Bethel. Le lieu fut depuis appellé le cheſne des pleurs pour ce ſujet. *Gen. 35. v. 8.*

VIII. Il y avoit près de vingt-trois ans que Jacob étoit revenu de Meſopotamie, lorſque voyant Iſaac ſon pere accablé d'une extrême vieilleſſe, il alla pour l'aſſiſter dans la ville d'Arbé ou Cariath-Arbé, appellée depuis Hebron, ſituée dans le païs de Mambré, où Abraham & Iſaac même avoient demeuré long-temps comme étrangers. Iſaac avoit alors cent quatre-vingts ans accomplis: ce fut le comble *v. 27.*

L'an du M. 2288. *H.*

&

& la plenitude de ſes jours. Son grand âge l'ayant réduit en défaillance, il mourut paiſiblement, & il fut enſeveli par ſes enfans Eſaü & Jacob auprès d'Abraham & de Sara.

On ne ſçait ni de quelle durée fut la vie de Rebecca, ni en quel temps elle mourut. Mais on eſt perſuadé que ce fut avant Iſaac ſon mary qui avoit eu ſoin de l'enſevelir dans l'antre double auprès de ſon pere & de ſa mere, dans l'endroit deſtiné pour lui-même.

Gen. 49. v. 31.

§. 2. CULTE D'ISAAC.

IX. Nous regardons Iſaac (de même qu'Abraham & Jacob) comme canonizé de la bouche de Jeſus-Chriſt même, lorſque pour montrer qu'ils joüiſſoient de la vie après leur mort même, il a dit que Dieu s'eſt appellé toujours leur Dieu, lui qui eſt le Dieu des vivans & non le Dieu des morts. L'Egliſe a toujours honoré Iſaac comme l'une des figures de Jeſus-Chriſt les plus parfaites que les ombres de l'ancien Teſtament ayent pu produire. Il a repréſenté le Fils de Dieu, non pas dans une ſeule action comme la plûpart des autres Types du Meſſie, mais avant ſa naiſſance, dans les promeſſes qui furent faites à ſon pere Abraham, dans ſa naiſſance & tout le cours de ſa vie, & principalement dans ſon immolation volontaire où il ſe laiſſa traiter comme une victime, & ſe rendit obéiſſant à ſon pere juſqu'à la mort, comme l'Apôtre le dit de Jeſus-Chriſt.

Matth. 22. 32.

Ambr. de Iſaac. & Anima fuſe.

Philipp. 2. 8.

Ambr. Ephrem. Aug. & alii.

Les ſaints Peres ont donné au merite de cette admirable diſpoſition d'Iſaac & de ſes autres vertus tout le jour qu'elles ſont capables de recevoir. C'eſt ce qui augmente l'étonnement que nous avons de voir que l'Egliſe Grecque qui a aſſigné

des

des jours de culte dans ſes offices pour les ſaints Patriarches, Prophetes & autres Juſtes de l'ancien Teſtament, ait oublié Iſaac.

Parmi les Latins ſon Immolation eſt marquée comme un ſujet de feſte dans pluſieurs martyrologes au xxv de mars, mais ſeulement depuis le neuviéme ſiecle de l'Egliſe. La feſte y porte le nom d'*Immolation* dans la pluſpart : il s'en trouve quelques-uns néanmoins où elle s'appelle *Sacrifice d'Abraham*. Il paroît que les Chretiens d'Egypte faiſoient auſſi memoire d'Iſaac le premier jour de may : elle y étoit jointe avec celle du prophete Jeremie qui étoit mort chez eux.

Notker, &c. Addit. Adon. Uſuard, &c. Boll. t. 3. mart. p. 542. n. 10. Boll. t. 1. may p. 3. col. 1.

Les Juifs ont inſtitué auſſi une eſpece de feſte pour la naiſſance d'Iſaac, comme étant la ſuite d'un grand miracle, & le premier effet des promeſſes que Dieu avoit faites d'un Meſſie. Ils y ajoutent quelque choſe en l'honneur de ſa mere : c'eſt ce que quelques-uns appellent dans les Calendriers hebreux Commemoration de la vie de Sara. Cette feſte de la naiſſance d'Iſaac eſt marquée au VI jour de Marcheſuan, qui eſt chez les Juifs le huitiéme mois de l'année qui commence au printemps.

Genebr. cal. hebr. d. 6. Marchef. Vigener. cal. hebr.

PASSAGE

PASSAGE DU SEIGNEUR, vulgairement PASQUES.

ET

PASSAGE DES ISRAELITES par la Mer Rouge,

OU

DELIVRANCE DE LA CAPTIVITÉ de l'Egypte.

§. 1. HISTOIRE DE LA CAPTIVITÉ ET DE LA DELIVRANCE.

I. *Exod.* 1. 7. APrès la mort de Joſeph gouverneur de l'Egypte & celle des autres Patriarches ſes freres, les enfans d'Iſraël ſe multiplierent extraordinairement dans ce païs. Leurs biens s'accrurent avec leurs familles : & ils devinrent ſi puiſſans, que les Egyptiens commencerent à craindre de leur grand nombre, & regarderent avec envie les richeſſes qu'ils acqueroient par leur travail. Ainſi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte étoit redevable à Joſeph, & la couronne ayant paſſé dans une autre famille, ils ſe mirent à maltraiter les Iſraëlites & à les accabler de travaux. Le nouveau roy voulant les opprimer ſuivant la réſolution qu'il en avoit priſe dans ſon conſeil, & les retenir dans une ſervitude étroite, mit des Intendans ſur leurs ouvrages avec ordre de les ſurcharger de fardeaux inſupportables, en les employant à bâtir les murailles & les fortifications des villes, à élever des digues & des chauſſées, à conduire des canaux, & à faire d'autres ouvrages publics qui les détournoient de leurs propres affaires. Mais plus on les opprimoit, plus

Joſeph. l. 2. *c.* 5. *n.* 85.

plus leur nombre ſe multiplioit. Les Egyptiens joignoient encore l'inſulte à l'affliction dans la haine qu'ils portoient aux enfans d'Iſraël, & ils leur rendoient la vie ennuyeuſe.

Ce mal fut ſuivi d'un autre qui fit voir que les Egyptiens avoient envie de faire perir entierement la race des Iſraëlites. Leur roy Pharaon fit un édit par lequel il ordonnoit que l'on fiſt mourir tous les enfans maſles qui naîtroient des Hebreux, & que l'on ne reſervaſt que les filles : & comme il ne s'en fioit pas aux ſages-femmes de la nation, il commit des ſages-femmes Egyptiennes pour accoucher les femmes des Hebreux, & executer ſes ordres plus ſûrement. Joſeph l'hiſtorien des Juifs dit que Pharaon n'avoit donné cet édit que ſur la prédiction d'un de ſes devins, qui lui avoit dit qu'il devoit naître bien-toſt un enfant parmi les Hebreux, qui releveroit la gloire de ſa nation, & qui humilieroit l'Egypte. Mais c'eſt bien en vain que les hommes entreprennent de réſiſter à la volonté de Dieu. Les ſages-femmes touchées de la crainte de Dieu, ne purent ſe réſoudre à executer une ordonnance ſi inhumaine. Pharaon fut averti qu'elles épargnoient les enfans mâles des Hebreux, & en envoya querir deux des principales, ſçavoir Sephora & Phua, pour leur en faire des reproches. Elles s'excuſerent, diſant que les femmes des Hebreux n'étoient pas comme celles d'Egypte, & qu'elles ſçavoient accoucher ſeules, & que ſouvent la ſage-femme arrivoit trop tard. Elles diſoient peut-être vray : mais quand elles auroient menti en cette occaſion, Dieu ne laiſſa pas de récompenſer, non leur menſonge, mais leur charité : & le peuple continua toûjours de s'accroître & de ſe fortifier au milieu de toutes ſes tribulations. Pharaon fit alors commandement à tout ſon

Exod. 1. 15.

Auguſt. de Mend. c. 15.

peuple de jetter dans le fleuve du Nil tous les enfans maſles qui naîtroient parmi les Hebreux.

II. Nous verrons ailleurs comment Dieu préſerva Moïſe qu'il avoit deſtiné pour procurer la délivrance de ſon peuple ; comment il le fit élever à la cour même, & ſous l'autorité du roy qui étoit
Exod. 2. auteur de cette cruelle perſécution. Il permit cependant que les Iſraëlites demeuraſſent encore plus de quatre-vingts ans dans l'oppreſſion, gemiſſant ſans ceſſe ſous le poids des ouvrages qui les accabloient durant le regne de trois rois conſécutifs. A la fin ſe trouvant las de porter le joug d'une ſi longue ſervitude, ils éleverent leurs cris au ciel. Dieu ſe ſouvint alors de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Iſaac & Jacob. Il entendit leurs cris, les reconnut pour ſon peuple, & ſe ſervit de Moïſe pour les retirer de cette captivité, comme on le peut voir dans la vie de ce Legiſlateur au IV jour de ſeptembre.

Exod. 5. Pharaon refuſa d'abord la permiſſion de ſortir que Moïſe & Aaron lui demanderent de la part de Dieu, pour laiſſer aller ſon peuple trois journées de chemin lui ſacrifier dans le deſert. Cette propoſition l'irrita même de telle ſorte, qu'il voulut augmenter encore les travaux des enfans d'Iſraël, & appeſantir de plus en plus le joug de leur ſervitude. Il donna ordre dès le jour même à ceux qui avoient l'intendance des ouvrages du peuple d'Iſraël de ne leur plus livrer de paille comme auparavant pour faire leurs briques, & de les obliger de s'en pourvoir d'ailleurs ; d'exiger cependant la même quantité de briques qu'auparavant, & de les traiter avec plus de rigueur, afin de leur ôter l'envie de ſortir, comme ils le demandoient, ſous prétexte d'aller ſacrifier à leur Dieu dans le deſert. Les principaux du peuple s'en prirent à Moïſe comme

comme à l'auteur de ces nouvelles afflictions. Moïſe s'en plaignit à Dieu même, qui ne tarda point à les conſoler, & à les vanger de la vexation de leur tyran. Il frappa l'Egypte de diverſes playes, ſans que les Iſraëlites en reçuſſent la moindre incommodité. Quoique ces fleaux euſſent réduit l'Egypte à deux doigts de ſa perte, Pharaon s'y étant endurci, s'opiniâtra à ne point laiſſer aller les Iſraëlites. Mais Dieu avant que de porter le dernier coup qui devoit rompre leurs chaînes, & les faire ſortir de cette longue captivité, leur fit dire par Moïſe d'emprunter des Egyptiens des vaſes d'or & d'argent, comme pour ſervir au ſacrifice qu'ils alloient faire au deſert, & augmenter ainſi la ſolennité de la feſte. Il lui ordonna en même temps de les diſpoſer à célébrer la PASQUE, c'eſt-à-dire, le *Paſſage du Seigneur*: & voicy ce qu'il lui preſcrivit ſur cela.

Exod. 7. 8. 9. 10.

Exod. 11.

III.

» Le mois * où vous êtes ſera doreſnavant le premier mois de l'année pour vous. C'étoit vers l'Equinoxe du printemps, & l'on y fixa dans la ſuite le commencement de l'année ſainte des Iſraëlites : car l'année civile commençoit toujours vers l'equinoxe de l'automne comme chez les Egyptiens. » Au dixiéme jour de ce mois, chacun prendra un AGNEAU pour ſa famille. Il faut que ce ſoit un maſle : qu'il ſoit ſans tache & ſans défaut, & qu'il n'ait qu'un an. Au défaut d'un agneau l'on pourra prendre un chevreau qui ait ces conditions. Vous le garderez juſqu'au XIV jour de ce mois, & toute la multitude des enfans d'Iſraël l'immolera au ſoir. Ils prendront de ſon ſang, & ils en mettront ſur l'un & l'autre poteau, & ſur le haut des portes des maiſons où ils le mangeront. Ils le feront rotir, & le mangeront cette même nuit avec des pains ſans levain & des lai-

* *Niſan.*

Agneau Paſcal.

Exod. 12.

tuës ſauvages. Vous n'en mangerez rien de cru, ni rien de cuit dans l'eau. Si ce qu'il y aura de perſonnes dans une famille ne ſuffit point pour le manger, on en prendra de chez ſon voiſin autant qu'il en faudra pour tout conſumer. Aucun étranger n'en ſera qu'il ne ſe ſoit fait circoncire auparavant. S'il en reſte quelque choſe, on le brulera & on le mettra en cendres pour empêcher la profanation. Voicy comment vous devez le manger. Vous vous ceindrez les reins, vous aurez l'habit retrouſſé, les pieds chauſſez, le bâton à la main (comme des voyageurs preſts à partir,) & vous mangerez à la hâte : car c'eſt la Paſque, c'eſt-à-dire, le paſſage du Seigneur.

Je parcourray toute l'Egypte cette nuit, j'y frapperay tous les premiers nez des Egyptiens parmi les hommes & parmi les beſtes ; j'exerceray mes jugemens ſur tous les dieux de l'Egypte. Mais le ſang de l'agneau dont vous aurez marqué vos maiſons, me ſera un ſigne pour les paſſer & pour vous épargner. Ce jour vous ſera un monument éternel: vous le celebrerez dans toute vôtre poſterité par un culte perpetuel comme une feſte ſolennellement conſacrée à la gloire du Seigneur. Elle durera ſept jours, pendant leſquels vous ne mangerez que des pains ſans levain, depuis le XIV jour du premier mois ſur le ſoir juſqu'au XXI ſuivant. Le premier & le dernier de ces jours ſeront ſaints & ſolennels. Vous ne ferez aucune œuvre ſervile pendant tous les ſept jours hors ce qui regarde le manger.

Moïſe fit executer ponctuellement ces ordres du Seigneur, & il recommanda qu'on en renouvellaſt la memoire à perpetuité lors qu'on ſeroit établi dans la terre promiſe ; & que les peres euſſent ſoin de generation en generation d'expliquer

ce

ce culte religieux & la raiſon de cette feſte à leurs enfans, en les avertiſſant que c'étoit *la Victime du Paſſage du Seigneur*, parce que c'étoit en cette nuit que paſſant les maiſons des Iſraëlites dans l'Egypte pour les épargner, il avoit frappé toutes celles des Egyptiens, & y avoit tué tous les premiers-nez.

IV.

Cette execution ſanglante ſe fit ſur le milieu de la nuit par le miniſtere de l'Ange exterminateur *. Elle jetta toute l'Egypte dans une conſternation étrange. Le deüil y fut général, parce qu'il n'y avoit point de maiſon où il n'y euſt un mort parmi les enfans, & un carnage prodigieux parmi les beſtiaux. Pharaon dont le premier-né ſe trouvoit égorgé comme tous les autres, manda cette même nuit Moïſe & Aaron, quoiqu'il euſt juré de ne les plus revoir, & les preſſa non plus par une ſimple permiſſion, mais par de fortes conjurations de ſe retirer promptement, & d'emmener non ſeulement tout leur monde, mais encore tous leurs troupeaux & tout ce qu'ils ſouhaitoient. Les Egyptiens en firent de même par l'impatience qu'ils avoient de ſe voir délivrez des derniers malheurs qui les menaçoient encore : ils donnerent aux Iſraëlites avec empreſſement non ſeulement les vaſes d'or & d'argent qu'ils leur demandoient à l'emprunt pour aller ſacrifier : mais encore beaucoup d'habits & de meubles.

* S. Aug. & S. Jer. veulent que ç'ait été un des mauvais Anges.

Les enfans d'Iſraël ainſi chargez des dépoüilles de l'Egypte partirent dès le lendemain xv jour du mois, de Rameſſé & des autres endroits de la terre de Geſſen ſous la conduite de Moïſe, & arriverent à Socoth. Ils étoient près de ſix cens mille hommes de pied portant des armes, ſans les enfans & les femmes. Ils furent ſuivis d'une multitude innombrable de petit peuple, ſoit d'eſclaves,

Avant J. C. 1491. du M. 2513. *H.*

ſoit d'étrangers ; & ils emmenoient avec eux une quantité prodigieuſe de troupeaux de toute eſpece. L'Ecriture donne 430 ans à l'eſpace de leur demeure ou de leur captivité dans l'Egypte, parce qu'elle commence ce terme à la vocation d'Abraham, lors que Dieu lui fit quitter ſon païs pour paſſer dans la terre de Chanaan. Mais il n'y en avoit que 215 que Jacob étoit venu demeurer en Egypte avec toute ſa famille. Sur le ſoir de cette premiere journée les Iſraëlites firent cuire la farine qu'ils avoient été obligez d'emporter toute paitrie dans des draps, & en firent des pains ſans levain, parce que les Egyptiens les preſſant de partir, ne leur avoient pas donné le loiſir de la laiſſer lever. Ce qui fut un engagement à l'obligation de paſſer avec des azymes ou pains ſans levain les ſept jours de la feſte qu'on venoit de leur preſcrire. Dieu voulut encore que pour lui marquer leur reconnoiſſance ils lui conſacraſſent tous leurs premiers-nez tant des hommes que des beſtes, parce qu'encore que toutes choſes fuſſent à lui également, tous les premiers-nez d'Iſraël lui appartenoient d'une façon particuliere, les ayant ſauvez lors qu'il avoit fait mourir tous ceux de l'Egypte. Il leur ordonna en même temps de racheter par échange ou par argent ce qui ne ſeroit point propre pour être ſacrifié.

Exod. 13.

V. Après les avoir délivrez du joug d'une ſi longue & ſi dure ſervitude, au lieu de les conduire par le païs des Philiſtins qui n'auroient pas manqué de s'oppoſer à leur paſſage, il leur fit faire un long circuit par le chemin du deſert qui étoit près de la mer rouge. Le Seigneur ou ſon Ange marchoit devant eux pour leur montrer le chemin qu'ils devoient tenir. Il paroiſſoit durant le jour en une colonne de nuée, & pendant la nuit en une colonne

lonne de feu, & il leur ſervoit ainſi de guide le jour & la nuit. De Socoth où ils avoient fait leur premier gîte ils avoient campé à Etham vers l'extrémité de la ſolitude. Comme ils vouloient avancer, le Seigneur les fit retourner ſur leurs pas pour les faire camper ſur le bord de la mer devant Phihahiroth, vis-à-vis de Beelſephon. C'étoit les tenir comme enfermez entre le deſert & la mer rouge, hors d'état de pouvoir échapper à leurs ennemis, parce qu'il avoit deſſein de faire éclater icy ſa puiſſance par un dernier coup qui devoit aſſûrer leur ſalut ſur la perte des Egyptiens. *Exod. 14.*

Pharaon à qui la derniere playe avoit encore endurci le cœur, n'avoit pas vû les Iſraëlites plutoſt partis qu'il s'étoit repenti du congé qu'il leur avoit donné. Ayant armé promptement ſes ſujets, & préparé ſes bagages, il les pourſuivit avec ſix cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux & deux cens mille hommes de pied. Les Iſraëlites voyant leurs ennemis preſts à les joindre, ſe crurent perdus. Ils ſe trouverent dépourvûs de ſecours humain & de proviſions, & tellement reſſerrez entre les montagnes & la mer, que ne pouvant échapper, il ne leur reſtoit plus qu'à ſe rendre à la diſcretion de leurs ennemis. La crainte & le deſeſpoir les firent murmurer: & ils dirent à Moïſe » Il n'y avoit » point apparemment de ſepulcres en Egypte, » c'eſt pour cela que vous nous avez amenez icy » pour mourir dans cette ſolitude. N'avions-nous » pas raiſon de vous dire étant encore en Egypte » qu'il nous étoit plus avantageux de ſervir les » Egyptiens & de demeurer leurs eſclaves, que de » venir chercher la mort dans ce deſert ?

Moïſe ſenſible à ces plaintes tâcha de les appaiſer par les promeſſes d'une prompte délivrance dont le Seigneur l'aſſura. Il leur dit de ſa part de

marcher contre la mer, & il s'avança à la teſte pour frapper l'eau de ſa verge, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu. L'Ange du Seigneur qui marchoit devant le camp des Iſraëlites ſe mit derriere eux : en même temps la colonne de nuée qui les conduiſoit quittant auſſi le devant paſſa derriere, demeura entre le camp des Egyptiens & le camp d'Iſraël, devint noire & tenebreuſe du coſté des premiers, mais lumineuſe de l'autre pour éclairer la nuit. De ſorte que les deux armées ne purent s'approcher dans tout le temps de la nuit.

VI. Moïſe n'eut pas plutoſt étendu la main ſur la mer que le Seigneur l'entr'ouvrit. Il ſepara les eaux, fit un chemin ſur le ſable qu'il ſecha par le moyen d'un vent violent & brulant qu'il fit ſouffler durant toute la nuit. Les enfans d'Iſraël entrerent ainſi dans la mer & marcherent à ſec, ayant l'eau à droit & à gauche & paſſant comme entre deux murs. Les Egyptiens étonnez de ce qu'ils voyoient, crurent d'abord que la peur ou le deſeſpoir avoit troublé l'eſprit aux Iſraëlites & les avoit portez à ſe précipiter de la ſorte. Leur étonnement augmenta encore lorſqu'ils les virent avancer ſans rencontrer d'obſtacles & ſans qu'il leur arrivaſt aucun mal. Ils ſe mirent à marcher après eux & à les pourſuivre, dans la créance qu'un chemin ſi nouveau ne ſeroit pas moins ſûr pour eux, que pour ceux qui les y devançoient. Le temps qu'ils avoient mis à déliberer pour ſe hazarder, & à préparer leurs chariots pour les faire entrer dans la mer donna le loiſir aux Iſraëlites d'arriver à l'autre bord avant qu'ils puſſent les joindre.

Joſ. antiq. l. 2. c. 7. n. 100.

On étoit à la quatriéme veille de la nuit, c'eſt à-dire à trois heures environ du matin, lorſque le Seigneur conſiderant le camp des Egyptiens à travers * la colonne de feu & de nuée, mit le deſordre

* par la fou-

dans

dans cette grande armée & renverſa les chariots. Il donna ordre à Moïſe d'étendre la main ſur la mer. Auſſi-toſt l'on vit les eaux ſe rejoindre & envelopper toute cette multitude qui en fut abiſmée, avec les chevaux, les chariots, & le bagage entier. Tous les Egyptiens y perirent, ſans qu'il s'en puſt ſauver un ſeul. Les Iſraëlites au ſpectacle d'un accident ſi ſurprenant, furent comblez d'une joye double, que leur cauſoit non ſeulement leur ſalut procuré contre toute apparence par le ſecours tout-puiſſant de Dieu, mais encore la perte de leurs ennemis qui aſſuroit leur liberté & leur repos. Alors ils chanterent en actions de graces un cantique de louanges à Dieu avec Moïſe: & ils renouvellerent tous les ans la memoire d'une délivrance ſi miraculeuſe par des ſolennitez qui marquoient leur reconnoiſſance.

dre & les éclairs.

Exod. 15.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE CHEZ LES JUIFS ET LES CHRETIENS.

VII.

Ce fut-là l'origine de la premiere & de la plus ſolennelle des feſtes établies parmi le peuple de Dieu. Elle fut ordonnée de nouveau ſous le nom de PASQUES, & des *Azymes* par le Seigneur ſur la montagne de Sinaï. Elle fut célébrée pour la premiere fois avec toutes ſes ſolennitez, c'eſt-à-dire les cérémonies nouvellement preſcrites, huit jours après le ſacre d'Aaron, l'établiſſement du ſacerdoce & la conſécration ou dédicace du Tabernacle, un an préciſément depuis la ſortie d'Egypte, ſuivant le precepte que le Seigneur en réitera vers le même temps en ces termes » Le quatorziéme jour du premier mois ſur le ſoir, c'eſt la Paſque du Seigneur : & le quinziéme du même mois, c'eſt la feſte ſolennelle des Azymes du Seigneur

Exod. 23. *v.* 14. *Levit.* 23. *v.* 5. *Numer.* 9. *v.* 2. 3.

Avant J. C. 1490. du M. 2514. *H.*

gneur (commençant incontinent après l'immolation de l'agneau). Vous mangerez des pains ſans levain pendant ſept jours. Le premier jour vous ſera le plus célébre & le plus ſaint ; vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre ſervile, mais vous offrirez au Seigneur pendant ſept jours un ſacrifice qui ſe conſommera par le feu. Le ſeptiéme jour ſera plus célebre & plus ſaint que les cinq precedens ; vous ne ferez en ce dernier jour aucune œuvre ſervile.

Quoique cette feſte n'ait été regardée par les Chrétiens que comme la figure de leur Paſque, ils n'ont pas laiſſé de reverer & de célébrer même ſa memoire par quelque ſorte de culte, ſur-tout parmi ceux qui s'étoient convertis du Judaïſme à la foy. La figure ayant été depuis entierement abolie & effacée par l'éclat de la feſte de l'*Agneau de Dieu* immolé dans ſa Paſſion le XIV. & reſſuſcité le XVI jour du premier mois, il s'établit en quelques endroits une autre eſpece de feſte diſtinguée de la Paſque des Chrétiens pour honorer la mémoire du *Paſſage du Seigneur*, lorſque l'Ange exterminateur paſſa les maiſons marquées du ſang de l'agneau, & en même temps la *Delivrance de la captivité du peuple de Dieu par la force d'Egypte.* [illegible] ſe font [illegible] ſes [illegible] qui [illegible] ſe croyent alors que Jeſus-Chriſt eſt mort, [illegible] les Juifs [illegible] leur Paſque étoit venu. C'eſt [illegible] ce que [illegible] marquée dans la plûpart des martyrologes modernes à l'imitation des ſiens d'Occident, des Peres & de quelques-uns de Grece. On a vû auſſi nos premiers Auteurs [illegible] [illegible] & d'Orient : mais il ne paroît pas que les Grecs en ayent fait une obſervance particuliere de cette ſorte de Paſque.

Le même

RENVOY *du xxv de mars.*

ABEL premier des juſtes & des martyrs, placé en ce jour comme la premiere figure de Jeſus-Chriſt dans quelques martyrologes latins.

Voyez au xxx jour de juillet.

XXVII JOUR DE MARS.

ANANIAS ou HANANI, Prophete.

L'Egliſe Grecque fait mémoire au xxvii de mars d'un ſaint Prophete nommé ANANIAS ou HANNAN, ſans nous faire connoître autre choſe de lui que ſon nom. Quelques-uns eſtiment qu'il s'agit là du prophete HANANI qui vivoit du temps d'Aſa roy de Juda pere de Joſaphat. Ce Prince étant en guerre avec Baaſa roy d'Iſraël qui lui avoit pris diverſes places dont il ne pouvoit le chaſſer, eut recours à Benadad roy de Syrie : & il lui envoya de grandes ſommes d'or & d'argent qu'il avoit tirées du tréſor du temple & de celui de ſon palais, afin de le détacher de l'alliance qu'il avoit faite avec Baaſa, & d'attirer l'armée des Syriens ſur les terres du royaume d'Iſraël. Il y réuſſit: mais le Seigneur voulant lui faire connoître que cette conduite lui avoit beaucoup déplu, lui envoya ſon prophete Hanani pour l'en reprendre. Hanani lui en fit des reproches en ces termes: » Parce que vous avez mis vôtre confiance dans le » roy de Syrie, & non pas dans le Seigneur votre » Dieu, vous ne diſpoſerez plus de l'armée de Sy- » rie. Avez-vous oublié que les Ethiopiens & les Libyens

I.

Boll. t. 3. mart. p. 685.

2. Paral. c. 16. v. 7.

» Libyens avoient une armée beaucoup plus nom-
» breuſe & plus formidable que n'eſt celle de vôtre
» ennemi ; & que le Seigneur ne laiſſa point de la
» livrer entre vos mains, parceque vous mîtes alors
» vôtre confiance en lui. Car les yeux du Seigneur
» ſont ouverts ſur toute la terre, & ils inſpirent la
» force à ceux qui ſe confient en lui d'un cœur par-
» fait. Vous avez donc agi follement : & pour cela
» il va s'allumer des guerres contre vous. Aſa re-
çut fort mal la remontrance du Prophete : il le fit
L'an du M. 3064. *H.* Avant J. Ch. 940. *Menoch. in hunc loc.* prendre & commanda qu'on le miſt en priſon.
Nous ne ſçavons pas ſi le prophete en ſortit : mais
l'Ecriture nous apprend que ce prince irrité de ſa
liberté, fit mourir pluſieurs perſonnes d'entre le
peuple ; & ce fut, autant qu'on le peut conjecturer,
pour avoir pris le parti de ce ſaint homme.

II. Hanani avoit un fils nommé JEHU * qui fut pro-
* C'eſt une conjecture. phete comme lui. Le Seigneur l'envoya neuf ou dix
ans après à Baaſa roy d'Iſraël, pour lui reprocher
3. *Reg.* c. 16. v. 7. ſon ingratitude & ſon idolatrie, & pour lui annon-
cer une mort funeſte, & la ruine de toute ſa mai-
ſon. Baaſa au lieu de profiter de ces menaces dont
il étoit encore temps de prévenir & détourner les
effets, donna ordre qu'on tuaſt le prophete, &
L'an du M. 3074. *H.* mourut lui-même peu de temps après. Son fils Ela
fut tué après un regne de deux ans par Zambri qui
extermina toute ſa maiſon, ſans épargner aucun de
ſes proches ou de ſes amis, à cauſe que non contens
de ſuivre l'exemple du roy Jeroboam dont Baaſa
avoit même exterminé la race par l'ordre de Dieu,
ils avoient fait pecher Iſraël, en pechant eux-mê-
mes par l'idolatrie qu'ils avoient entretenue ; &
qu'ils avoient irrité le Seigneur, le Dieu d'Iſraël,
par leurs vanitez & leurs menſonges. Zambri ne
jouit pas long-temps des fruits de ſon crime. Il
n'y avoit que ſept jours qu'il s'étoit mis ſur le tro-
ne,

ne, lorſque l'armée d'Iſraël qui aſſiegeoit une place au païs des Philiſtins, ayant appris qu'il avoit tué le roy ſon maître, proclama Amry roy au lieu de lui. Cette élection ayant été confirmée par toutes les dix tribus, Amry vint avec toute l'armée aſſieger Zambri dans Therſa, pour vanger le ſang du roy Ela. Zambri au deſeſpoir ſe renferma dans ſon palais où il ſe brûla avec toute la maiſon royale. Amry bâtit la ville de Samarie ſur la montagne qu'il acheta de Somer, dont il lui donna le nom. Il y tranſporta le ſiege du royaume d'Iſraël, & après un regne de douze ans il eut pour ſucceſſeur Achab ſon fils, qui ſurpaſſa en impieté tous les rois précedens. Joſaphat roy de Juda fils & ſucceſſeur d'Aſa, fit alliance & ſocieté avec cet impie. Il en fut repris par le prophete Jehu fils d'Hanani, qui l'avertit de s'en retirer pour ne point perdre les fruits de ſa pieté & de ſes bonnes œuvres. Cela doit nous faire juger que les ordres que Baaſa roy d'Iſraël avoit donnez plus de trente ans auparavant pour faire mourir ce prophete, n'avoient pas été executez. Jehu ſurvêquit au roy Joſaphat dont il compoſa l'hiſtoire, qui fut inſerée depuis dans les livres des rois d'Iſraël, ſelon que le rapporte l'auteur des Paralipomenes.

3. *Reg.* 16.

2. *Paral.* 19.

Ibid. c. 20.

XXVIII JOUR DE MARS.

GEDEON juge du peuple d'Iſraël, marqué au XXVIII de mars dans le calendrier Julien. *Voyez au premier jour de ſeptembre.*

XXX JOUR DE MARS.

JOAD prophete, ainſi nommé dans l'égliſe Grecque

Grecque ; appellé JADON par Joſeph ; & que pluſieurs eſtiment être le même que celui qui eſt appellé ADDO ou IDDO dans le ſecond des Paralipomenes. *Voyez au xxiij de juin*, avec l'hiſtoire du roy Joſias.

XXXI JOUR DE MARS.

AMOS PROPHETE, l'un des Douze.

§. 1. SA VIE.

I. *Clem. Al. l. 1. Strom. p. 327.* AMos que quelques anciens ont confondu mal à propos avec le pere du prophete Iſaïe, étoit l'un des paſteurs des troupeaux de Thecué, ville de la tribu de Juda, dans la huitiéme region, à cinq lieues environ de Jeruſalem, du côté du midy. Il vêquit principalement ſous le regne d'Ozias roy de Juda, & de Jeroboam ſecond du nom, roy d'Iſraël : & il commença à prophetiſer deux ans avant le grand tremblement de terre qui arriva en Judée en la vingt-cinquiéme année d'Ozias. Le Seigneur l'ayant deſtiné principalement pour les peuples du royaume d'Iſraël, l'envoya prophetiſer à Bethel dans la tribu d'Ephraïm, parce que c'étoit le lieu où le roy Jeroboam premier du nom avoit établi la religion du veau d'or, pour empêcher ſes peuples de retourner à Jeruſalem, & que c'étoit auſſi le lieu de la demeure du roy Jeroboam II. Il prédit d'abord les funeſtes effets de la vengeance du Seigneur ſur le royaume de Syrie, dont la ville de Damas étoit capitale, ſur la ville de Tyr & la Phenicie, ſur les Philiſtins, ſur les Iduméens, ſur les Moabites, ſur les Ammonites, & généralement ſur tous les peuples qui envi-

L'an du M. 3217. *H.* avant J. C. 787. *Hieron. comm. Perr. comm. p. 66.*

environnoient les royaumes de Juda & d'Iſraël. Il s'adreſſa enſuite aux Juifs des deux tribus, & aux Iſraëlites des dix tribus, qui devoient être châtiez plus rigoureuſement, parce que leur ingratitude envers le Seigneur qui les avoit choiſis pour ſon peuple, & qui les avoit comblez de ſes graces, les rendoit plus coupables. Mais ce fut contre les derniers qu'il employa les menaces les plus fortes, parce qu'ils étoient les plus addonnez à l'idolatrie. Il prédit la déſolation totale du royaume d'Iſraël, la deſtruction de ſes villes, le ravage de toutes ſes terres, la captivité de tous ſes habitans. Cependant il les exhorta fortement à la pénitence, & quoiqu'il prédiſt que jamais la maiſon d'Iſraël ne duſt être rétablie, ni la vierge d'Iſraël relevée de ſa chûte, il ne laiſſa point de leur faire eſperer un veritable rétabliſſement s'ils ſe convertiſſoient au Seigneur : & ce rétabliſſement, ſelon la maniere dont il s'en expliquoit, ne devoit être autre que le regne du Meſſie.

Un prêtre de Bethel nommé Amaſias, voyant que le peuple ſe laiſſoit ébranler aux prédications & aux prophéties d'Amos, envoya en avertir Jeroboam roy d'Iſraël. Il lui fit dire qu'il y avoit un certain Amos, qui n'étant pas de ſes ſujets étoit venu à Bethel où il revoltoit le peuple contre lui au milieu de ſes états : qu'il ne falloit point ſouffrir les diſcours ſéditieux qu'il ſemoit par tout ; qu'entre autres choſes il publioit que le roy Jeroboam periroit par l'épée, & qu'Iſraël ſeroit emmené captif hors de ſon païs. Nous ne ſçavons quels furent les ordres que le roy envoya ſur cela à ce prêtre du veau d'or. Mais cet homme moins indifferent que ſon prince à la conſervation de l'idolatrie dont il étoit le principal miniſtre, entreprit de chaſſer le prophete du Seigneur. » Sortez » d'icy, II.

Amos 7. 10.

» d'icy, lui dit-il, Homme de viſions ; fanatique » qui faites icy le prophete, fuyez promptement ; » retirez-vous au païs de Juda d'où vous êtes ve- » nu ; vous y trouverez dequoy vivre : prophéti- » ſez-là tant qu'il vous plaira. Mais qu'il ne vous » arrive plus de prophetiſer dans Bethel, parce » que c'eſt le ſanctuaire de la religion de nôtre » roy, & le ſiege de ſon état. Amos répondit mo- deſtement au prêtre Amaſias » Je ne ſuis ni pro- » phete ni fils de prophete : mais je menois paître » les bœufs, & je m'occupois à picquer les figues » des Sycomores. Le Seigneur m'a pris, lorſque » je menois mon troupeau, & il m'a dit d'aller » parler comme ſon prophete à ſon peuple d'Iſ- » raël. Vous me dites de ne me point mêler de » prophetiſer dans Iſraël, ni de prédire des mal- » heurs à la maiſon de l'idole. Mais voicy ce que le Seigneur vous dit » Vôtre femme ſera violée » au milieu de cette ville ; vos enfans periront par » l'épée ; l'ennemi partagera vos terres ; vous » mourrez dans une terre profane parmi une na- » tion impure ; & Iſraël ſera emmené captif hors » de ſon païs.

Quelques-uns prétendent qu'Amos prédit auſſi vers ce même temps l'irruption que firent les Scythes venus du ſeptentrion dans les royaumes de Juda & d'Iſraël l'année d'après le grand tremblement de terre. Que c'eſt ce qu'il a figuré ſous le nom d'une multitude de ſauterelles conduites par un autre inſecte qui étoit le roy Gog. Que les ravages effroyables de ces barbares y ſont exprimez par la maniere dont il eſt dit que ces ſauterelles brouterent toute l'herbe du païs : mais que ce ne furent que les préludes des malheurs de la grande captivité d'Iſraël commencée par Phul roy des Aſſyriens, achevée par Salmanaſſar.

L'an du M. 3220. *H.* avant J. C. 784.

Amos 7. 1. *Pezron comm. p.* 128. *& ſuiv.*

On

On croit qu'Amos a reçu toutes ſes viſions, & prononcé toutes ſes propheties dans l'eſpace d'une année : en quoy il a été different de preſque tous les autres Prophetes. On eſt perſuadé au moins qu'il ne paſſa point le regne d'Ozias. Ceux qui terminent toute ſa miſſion dans l'eſpace d'une année diſent que le fils du prêtre Amaſias nommé Ozias, indigné de la prédiction funeſte qu'Amos avoit faite à ſon pere touchant ſa femme & ſes enfans, entra en fureur, & lui déchargea un coup de maſſuë aux tempes de la teſte dont il le laiſſa à demi mort. Que le ſaint Prophete fut tranſporté en cet état à Thecué, lieu de ſa naiſſance, & qu'il y expira peu de jours après. Mais il faut ſe ſouvenir que ce récit qui regarde ſa mort n'eſt pas autoriſé comme le reſte de ſon hiſtoire.

Idem. p. 188. Pſeud-Epiph. Iſidor. &c. Quareſm. Eluc. t. 2. p. 306.

§. 2. SON CULTE.

III. Les Grecs qui ont inſtitué un culte religieux à la memoire d'Amos, le troiſiéme d'entre les douze petits prophetes parmi nous, mais le ſecond chez eux, ont choiſi le XV de juin pour célébrer ſa feſte dans leurs égliſes. C'eſt ce qu'ont fait auſſi les peuples qui ſuivent leur rit. Les Latins lui ont aſſigné le XXXI de mars depuis le neuviéme ſiecle, où Uſuard l'a inſeré le premier dans ſon martyrologe. Il y fait le récit de ſa mort comme nous l'avons rapporté du faux Epiphane & de la chronique Paſcale : mais il s'eſt trompé en prenant pour le roy Ozias le fils d'Amaſias prêtre du veau d'or à Bethel. La faute a été corrigée par les ſoins de Baronius dans le martyrologe Romain moderne, où l'on a adopté le reſte. Amos eſt marqué au XX de novembre dans un calendrier Julien, ſans que nous en ſçachions la raiſon.

Menol. Typic. Ephemer. Boll. t. 3. M. p. 899. Henſch. t. 2. jun. p. 101c. Pſeud-Epiph. c. 12. Chr. Paſc. p. 147. Chr. Calv. p. 22.

MOIS D'AVRIL.

PREMIER JOUR.

Hensch. t. 1. apr. p. 2.

Les Grecs honorent en ce jour un ACHAZ, *qu'ils appellent Saint & Juſte dans leurs menées, pour avoir dit qu'il ne tenteroit pas le Seigneur, comme le rapporte Iſaïe au chap. 7. de ſa prophetie. Cela fait voir la bévûë de ceux qui ont pris l'impie Achaz roy de Juda pour un Saint.*

X JOUR D'AVRIL.

EZECHIEL PRESTRE ET PROPHETE.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

EZECHIEL Prêtre de la race d'Aaron étoit fils du Sacrificateur Buzi. Il nâquit du temps de Joſias roy de Juda : & ſi ce fut en la dix-huitiéme année de ſon regne, comme on a tout lieu de ſe le perſuader, on peut juger qu'il étoit de vingt ans plus jeune que Jeremie. Il fut du nombre des captifs qui furent tranſportez vingt-cinq ans après à Babylone par le roy Nabuchodonoſor avec le roy Jechonias fils de Joaxim petit-fils de Joſias : & parmi les compagnons de ſa captivité il eut Mardochée oncle d'Eſther reine des Perſes. Pluſieurs y mettent auſſi Daniel & les trois jeunes Hebreux du ſang royal : mais il paroît qu'ils avoient été de la premiere tranſmigration qui s'étoit faite ſept ans auparavant. L'eſprit de prophetie ne s'étoit point

L'an du M. 3380. H. 3405.

point fait reconnoître encore publiquement dans Ezechiel lorſqu'il fut emmené de ſon païs. Ce ne fut que cinq ans après ou environ, qu'il en reçut le don, lorſque ſe trouvant au milieu des captifs près du fleuve Chobar, qui étoit un grand canal tiré de l'Euphrate au Tigre à travers la Chaldée, il vit les cieux ouverts, & qu'il eut des viſions divines. Il étoit alors en la trentiéme année de ſa vie, qui étoit auſſi la trentiéme depuis que le livre de la Loy du Seigneur avoit été trouvé ſous Joſias, & depuis le renouvellement ſolennel de l'alliance du peuple Juif avec Dieu, & la célébration fameuſe de la Paſque qui paſſe pour la plus célébre de toutes celles de la nation. C'étoit la cinquiéme année depuis que le roy Joachin, c'eſt-à-dire Jechonias, avoit été transferé à Babylone: & ce fut le cinquiéme jour du quatriéme * mois de cette année que le Seigneur adreſſa ſa parole au prêtre Ezechiel, & qu'il fit agir ſa main ſur lui.

Ezech. 1. 1.

4. *Reg.* c. 22. & c. 23. 2. *Paral.* c. 34. & c. 35.

L'an du M. 3409. *H.*

* Tammuz.

v. 3.

La premiere des viſions qu'il eut de la part du Seigneur, fut celle qui lui repreſentoit la gloire de Dieu dans une groſſe nuée pouſſée par un tourbillon de vent, environnée d'un grand feu & d'une lumiere qui éclatoit tout autour. Le dedans de la nuée paroiſſoit d'un métail très-brillant: & au milieu ſe voyoit la reſſemblance de quatre animaux aîlez, chacun de quatre aîles, joints enſemble, & n'en faiſant qu'un à quatre faces * d'homme, de lion, de bœuf, & d'aigle, & les quatre faces paroiſſant des quatre côtez par où ils marchoient enſemble comme quatre braſiers ou quatre lampes ardentes. Près de ces quatre animaux inſéparables ſe voyoit une roüe à quatre faces, qui étoient pleines d'yeux qui ſe croiſoient & qui rouloient toutes à la fois dans la même diſpoſition que les quatre animaux. Au deſſus paroiſ-

* appliq. aux quatre évangel.

ſoit un Firmament d'un criſtal étincellant, ſous lequel étoit un thrône & un grand homme deſſus, & environné de feux : le tout terrible à voir.

c. 2. & 3. Peu de temps après, Ezechiel eut une autre viſion d'un livre écrit dedans & dehors, où il y avoit des cantiques lugubres & des malédictions, que le Seigneur lui ordonnoit de manger, afin d'aller enſuite plus hardiment reprendre les captifs qui demeuroient toûjours aveuglez & endurcis dans leurs pechez, & contre l'obſtination & la reſiſtance deſquels Dieu lui dit qu'il lui avoit donné un front de diamant pour le rendre intrepide.

v. 9. & ſeqq. L'Eſprit ſe ſaiſit alors de lui, & l'enleva pour lui faire voir des objets & lui faire entendre des bruits effroyables, & pour lui faire ſentir l'amertume & l'indignation que Dieu avoit de l'endurciſſement de ſon peuple. Après qu'il eut employé ſept jours à prêcher & à reprendre leurs vices avec

item. c. 37. larmes, le Seigneur lui dit qu'il le donnoit pour ſentinelle à la maiſon d'Iſraël, à condition que ſi l'impie venoit à mourir dans ſon iniquité faute d'être averti, ſon ſang lui ſeroit redemandé : mais qu'il ne ſeroit point reſponſable de ſa mort, s'il avoit eu ſoin de l'avertir.

II. L'Eſprit le conduiſit enſuite dans la campagne, d'où après lui avoir découvert encore la gloire du Seigneur, il le fit renfermer dans ſa maiſon, & lui fit voir des chaînes préparées pour le lier. Il lui donna ordre vers le même temps de figurer le ſiege

c. 4. que Nabuchodonoſor devoit mettre devant la ville de Jeruſalem, en l'obligeant de dormir ſur le côté gauche pendant trois cens quatre-vingts-dix jours, & ſur le côté droit pendant quarante jours. On a remarqué en effet que le dernier ſiege qui fut ſuivi de la priſe de la ville ſix ans environ après cette prédiction, dura 390 jours, & qu'il y eut encore environ

environ 40 jours entre la priſe & l'incendie de la ville & du temple. Le Seigneur lui fit marquer enſuite les manieres differentes dont il devoit faire perir ſon peuple rebelle, en lui ordonnant de ſe raſer les poils de la teſte & de la barbe qu'il devoit hacher ou brûler diverſement, & dont le reſte devoit être diſperſé. V. la vie de Jeremie au x de may. C. 5. & 6. & 7.

Le cinquiéme jour du ſixiéme mois * de la ſixiéme année de la captivité du roy Jechonias & de la ſienne, il eut une nouvelle viſion de quelque reſſemblance de Dieu, durant laquelle il fut tranſporté en eſprit de Babylone à Jeruſalem, où il vit les abominations du peuple dans le Temple juſqu'au fond du Sanctuaire, les differentes idolatries des hommes & des femmes ſous diverſes figures; & ſix hommes commandez pour tuer tous ceux qui n'auroient point le *Tau* marqué ſur le front, (lettre qui dans la plûpart des langues a preſque toûjours repreſenté une croix ou une potence). Il eut encore diverſes autres viſions que nous nous diſpenſerons de repréſenter icy plus au long, à cauſe qu'elles ſe rapportent à une même fin, qui eſt de marquer la captivité du reſte des Juifs, la ruine de Jeruſalem & du temple, les malheurs des peuples voiſins, le retour des Juifs dans leur païs, le rétabliſſement du temple & de la ville: toutes figures de la venuë & du regne du Meſſie, de la delivrance des pecheurs, de la vocation des Gentils & de l'établiſſement de l'Egliſe. D'ailleurs la plûpart de ces viſions que l'on compte juſqu'à vingt-deux, ſont ſi myſterieuſes, ſi énigmatiques, & par conſequent ſi obſcures, que perſonne n'a pû ſe vanter encore d'être entré parfaitement dans leur ſens. C'eſt ce qui avoit porté autrefois les Hebreux à défendre la lecture de la prophetie d'Ezechiel à tous ceux qui étoient au

* Eluſ.

L'an du M. 3410. H.

Ezech. c. 8. 9. 10. & ſeqq.

deſſous de trente ans. Ce qu'il fit de plus clair & de plus manifeſte fut de confirmer à Babylone toutes les propheties que Jeremie faiſoit dans le même temps à Jeruſalem contre les Juifs, ſans avoir neanmoins aucune communication avec lui, & de refuter & de confondre tous les faux prophetes qui s'élevoient contre lui, & qui rempliſſoient Jeruſalem & Babylone même de leurs menſonges & de leurs impoſtures. Cette fureur de prophetiſer avoit paſſé juſqu'aux femmes, & jamais il ne s'étoit vû tant de fauſſes propheteſſes, parce que le Seigneur irrité contre les pechez d'un peuple endurci au mal, l'avoit abandonné à l'eſprit d'erreur & de ſeduction; & qu'ayant réſolu ſa perte, il n'écoutoit plus les prieres de ſes fidelles ſerviteurs en ſa faveur: euſſent-ils été auſſi ſaints qu'étoient Noé, Job & Daniel.

c. 13. 15. 14.

L'an du M. 3411. *H.*

III. En la neuviéme année de la captivité du roy Jechonias, qui étoit auſſi la neuviéme du regne de Sedecias ſon oncle, que Nabuchodonoſor avoit mis ſur le trône en ſa place, ce prince irrité de la perfidie de Sedecias, qui s'étoit voulu ſouſtraire de ſa dépendance pour ſe donner aux Egyptiens, vint avec ſon armée attaquer Jeruſalem: & il en commença le ſiege le dixiéme jour du dixiéme mois de cette année. Ezechiel en eut revelation dès le même jour dans la Chaldée: & le Seigneur lui ordonnant de bien remarquer ce jour, lui repreſenta l'état de la ville de Jeruſalem & de ſes habitans entourez des aſſiegeans ſous la figure d'une marmite ou une chaudiere bouillante remplie de viandes & environnée de feu.

L'an du M. 3414. *H.*

Jerem. 39. 1. 4. *Reg.* 25. 1. *Ezech.* 24. 1.

Le Seigneur voulut auſſi que la mort de ſa femme qui arriva ſubitement vers le même temps, ſerviſt encore à repreſenter la perte de la malheureuſe Jeruſalem qu'il avoit autrefois cherie comme une

v. 16. *& ſeqq.*

ville

ville ſainte. Il voulut l'en avertir en lui parlant de la ſorte. » Fils de l'homme, je vas vous frapper » d'une playe, & vous ravir ce que vous avez de » plus cher & de plus agreable à vos yeux. Mais » vous ne ferez point de plaintes funebres, vous » ne pleurerez point. Vous ſoupirerez en ſecret : » mais vous ne ferez point le deuil comme on le » fait pour les morts. Vôtre couronne demeurera » liée * ſur vôtre teſte (autour de vôtre thiare ſa- » cerdotale à l'ordinaire) : & vous aurez vos ſou- » liez à vos pieds. Vous ne vous couvrirez pas le » viſage, & vous ne mangerez point des viandes » qu'on donne à ceux qui ſont dans le deuil. Eze- chiel parla donc ce matin au peuple : & le ſoir ſa femme mourut. Le lendemain au matin il fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné. Le peuple lui demanda ce que ſignifioit cela, & le preſſa de lui découvrir la raiſon d'une conduite ſi extraordinai- re. » Voicy, leur répondit-il, ce que le Seigneur » m'a ordonné de vous dire. Je vas profaner mon » Sanctuaire, dont vous faites l'ornement ſuperbe » de vôtre empire, qui eſt ce qui paroît de plus » cher & de plus agreable à vos yeux, & l'objet » des craintes de vôtre ame. Vos fils & vos filles » qui ſeront reſtées paſſeront au fil de l'épée : & » vous ferez à leur mort comme j'ay fait à celle » de ma femme. Vous ne vous couvrirez point le » viſage, vous ne porterez point le deuil ; vous » ne verſerez point de larmes, mais vous ſeche- » rez dans vos iniquitez ; & vous vous contente- » rez de ſoupirer en vous regardant les uns les au- » tres. Ezechiel vous ſera un ſigne pour ce temps- » là : & vous ſçaurez alors que c'eſt moy qui ſuis » le Seigneur Dieu.

* *ou bien* vous ne couperez pas vos cheveux.

Ezechiel fit enſuite diverſes propheties contre les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, & IV. c. 25. 35.

les Philiſtins, qui non contens d'affliger en toutes rencontres les enfans d'Iſraël, ſe réjouiſſoient encore des maux qu'ils ſouffroient de la part des Chaldéens. Il leur prédit que le Seigneur ſe ſerviroit de l'épée de Nabuchodonoſor pour les châtier eux-mêmes, & les reduire ſous le même joug & aux mêmes calamitez que les Juifs.

L'an du M. 3415. *H.* *C.* 29. 30. 31.

L'année ſuivante qui étoit la dixiéme de la captivité de Jechonias & du regne de Sedecias, l'onziéme jour du dixiéme mois, il commença à publier ſes propheties contre l'Egypte & contre la perſonne de ſon roy Pharaon Vaphrée. Il prédit que l'Egypte ſeroit reduite en une triſte ſolitude par l'armée de Nabuchodonoſor, & que cette déſolation dureroit quarante ans; que l'orgueil du roy Pharaon ſeroit fort humilié, & que la couronne lui ſeroit ôtée; que la terre d'Egypte ſeroit donnée à Nabuchodonoſor, après qu'il en auroit ruiné toutes les villes, en récompenſe de ce qu'il auroit travaillé à la deſtruction de Tyr * ſuivant les ordres du Seigneur. Il continua encore les deux années ſuivantes à prophetiſer la chute de Pharaon & les malheurs de l'Egypte qui devoient arriver incontinent après la mort du prophete Jeremie.

* long-temps après la priſe de Jeruſalem. *C.* 31. 32.

L'an du M. 3416. *H.*

Le premier jour du cinquiéme mois de l'onziéme année de la captivité de Jechonias, trois ſemaines environ après la priſe de Jeruſalem, Ezechiel prédit la deſtruction de la célébre ville de Tyr capitale de Phenicie, la plus marchande de l'univers en ces temps-là, & le ſiege du commerce des peuples, pour s'être réjouie des maux de celle de Jeruſalem, & s'être flatée de s'aggrandir de ſa ruine. Ses propheties s'étendirent enſuite ſur les peuples les plus éloignez, ſur Tubal & Moſoch, depuis l'Eſpagne juſqu'en Cappadoce; & principalement

C. 26. 27. 28.

L'an 3418.

palement ſur Gog & Magog, que l'on croit avec aſſez d'apparence n'être autres que les Scythes & d'autres peuples du Septentrion qui étoient venus ſouvent faire leurs irruptions juſqu'en Judée depuis près de deux cens ans. c. 38. 39.

V.

Mais depuis la vingt-deuxiéme année du regne de Nabuchodonoſor le miniſtre & l'executeur des deſſeins du Seigneur, & depuis la dix-ſeptiéme de la tranſmigration de Jechonias, Ezechiel n'eut preſque plus de viſions ou de lumieres prophetiques que pour prédire le retour des Juifs captifs en leur païs, le rétabliſſement de la ville & du temple de Jeruſalem. L'une des plus célébres viſions qu'il eut alors & des plus intelligibles fut celle où il lui parut que l'Eſprit du Seigneur le mena au milieu d'une campagne toute pleine d'oſſemens de morts extrêmement ſecs, & déja tombant en poudre. Après lui en avoir fait faire le tour & lui avoir demandé s'il croyoit que ces os puſſent revivre, il lui ordonna de prophetiſer ſur ces os ſecs & d'attirer en eux l'eſprit de vie qu'il alloit leur envoyer. Ezechiel obeït, & pendant qu'il prophetiſoit on entendit un bruit qui fut ſuivi d'un grand remuement parmi ces os. Ils s'approcherent l'un de l'autre, & chacun ſe plaça dans ſa jointure. Il apperçut tout d'un coup des nerfs ſe former ſur ces os, des chairs les environner, & de la peau s'étendre par-deſſus : mais l'eſprit de vie n'y étoit point encore. Le Seigneur lui commanda de prophetiſer à l'eſprit, & de lui dire » Eſprit, ve- » nez des quatre vents, & ſoufflez ſur ces morts, » afin qu'ils revivent. Ezechiel fit ce qui lui étoit ordonné. En même temps, l'eſprit entra dans ces os qui devinrent vivans & animez, & qui s'étant dreſſez ſur leurs pieds formerent une grande armée. Le Seigneur lui dit alors que ces os n'étoient

L'an du M. 3420. H.

c. 37.

autres

autres que les enfans d'Iſraël, qui n'ayant plus d'eſperance de retour en leur païs, comme ces os ſecs n'avoient point lieu d'eſperer de revivre, devoient neanmoins y retourner & ſe rétablir en leur premier état.

L'an du M. 3430. *H.*

Quatorze ans après la ruine de Jeruſalem, au dixiéme mois qui étoit le commencement de la vingt-cinquiéme année de la captivité de Jechonias, Ezechiel eut la fameuſe viſion de la reparation, ou plûtoſt de l'édifice tout nouveau de la ville & du temple d'une nouvelle Jeruſalem. Un Expert de figure humaine tout éclatant de gloire, tenant un cordeau d'une main, & de l'autre une canne pour meſurer, lui en fit tous les compartimens, lui en marqua toutes les proportions, & lui traça les figures de chaque partie de ce merveilleux édifice. La deſcription qu'il en a faite ſur ce modele dans une étenduë & un détail ſurprenant, eſt trop belle pour nous laiſſer croire qu'il ait eu intention de nous repreſenter une ville de la terre & un temple materiel de pierre & de bois. C'eſt ce qui a fait juger qu'il n'avoit en vûë que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt compoſée de ſes Saints, & la Jeruſalem celeſte ou le ſéjour des bienheureux, ſelon que l'on a encore jugé depuis de celle que S. Jean a donnée dans ſon Apocalypſe. C'eſt ce qui a donné lieu au rapport de cette derniere viſion avec les deux precedentes pour y trouver nôtre fin bienheureuſe. On a crû voir la guerre & la deſtruction de l'Ante-chriſt dans la prophetie contre Gog & Magog; la reſurrection générale des corps dans la viſion des os ſecs réünis & vivifiez; & la beatitude du ciel dans la figure de cette nouvelle Jeruſalem & du Temple du Seigneur.

c. 40. 41. 42. *& ſeq.*

VI. On peut remarquer qu'Ezechiel prophetiſoit encore deux ans après cette derniere viſion, lorſque

que le premier jour du premier mois de la vingt-ſeptiéme année de ſa captivité le Seigneur lui apparut pour lui dire que Nabuchodonoſor roy de Babylone lui avoit rendu grand ſervice contre la ville de Tyr, qu'il n'avoit priſe que depuis environ trois ans & demi, après un ſiege de treize années entieres : & qu'il lui abandonneroit toute la terre de l'Egypte pour la récompenſe d'un tel ſervice qui lui avoit coûté tant de travaux. Ezechiel n'avoit alors guéres que cinquante-deux ans : & il peut avoir vécu pluſieurs années encore depuis. L'an du M. 3432. H. *Ezech. 9. v. 17. 18. Iſ. Voſſ. chron. p. 211.*

Nous trouvons divers autres faits merveilleux & aſſez ſinguliers attribuez au prophete Ezechiel dans l'antiquité : mais il ne ſera point ſûr de s'y fier tant qu'ils n'auront point d'autres garants que le faux Epiphane, le faux Dorothée, l'auteur de la chronique Paſcale, qu'on ſçait avoir adopté beaucoup de chimeres & de menſonges des Rabins. Si l'on s'arrête à ce qu'ils ont rapporté du genre de ſa mort, on ſera obligé de le regarder comme un martyr. Car ils prétendent qu'il fut tué à Babylone par le Magiſtrat ou le Juge du peuple Juif qui y étoit dans la captivité, parce qu'il le reprenoit trop librement de ſon idolatrie. Il paroît en effet par ſaint Athanaſe & par l'ancien auteur de l'ouvrage imparfait ſur ſaint Mathieu, qu'on étoit perſuadé dans l'Egliſe qu'il avoit fini par une mort violente ; qu'il avoit ſouffert pour la verité qu'il avoit annoncée à ſon peuple ; qu'il avoit été lapidé, & qu'on lui avoit répandu la cervelle ſur le pavé. *Pſeud-Epiph. c. 9. Pſeud. Doroth. c. 16. Chron. Paſc. p. 157. Ath. de Incarn. verbi. Op. imp. in Math. Hom. 46. ap. Chryſ.*

§. 2. SON CULTE.

Les Grecs ont choiſi le xxi de juillet pour honorer la memoire d'Ezechiel dans une grande partie de VII. *Ephem. p. 36.*

Menol. aliq. de leurs égliſes. C'eſt ce qui a été obſervé auſſi par les Ruſſiens ou Moſcovites, & quelques autres peuples qui ſuivent leurs rits. On le trouve neanmoins rapporté au xx du mois dans le Typique de *Typ. p. 113. Papebr. t. 1. apr. p. 858.* ſaint Sabas & dans quelques Menologes. Les Menées & quelques autres livres d'Egliſe le marquent au XXIII.

Le culte du prophete Ezechiel a été introduit auſſi de bonne heure dans l'Egliſe Latine, comme il paroît par ſes anciens martyrologes. Ceux du nom de ſaint Jerôme n'en font point de mention : celui de Bede, celui d'Adon, & celui qu'on appelle le vieux Romain, ne marquent rien autre choſe que ſon nom avec ſa qualité de Prophete. Uſuard eſt le premier qui a voulu y ajoûter quelque choſe de ſa mort & de ſa ſépulture, & il en a pris du *Iſid. de vit. & ob. c. 39.* faux Epiphane & des autres Grecs, ou de l'ouvrage latin attribué à ſaint Iſidore de Seville le peu qu'il en a inſéré dans ſon martyrologe, où il s'eſt contenté de dire qu'ayant été tué par le juge du peuple Juif dans la province de Babylone, il fut enſeveli dans le tombeau des Patriarches Sem & *d. 10. apr. Bar. not. p. 154.* Arphaxad. Il étoit aiſé de juger que cette circonſtance étoit une des fictions des Rabins. Cependant Baronius & les autres Reviſeurs du martyrologe Romain moderne, non contens de ce qu'avoit dit Uſuard, y ont ajoûté encore ce que le faux Epiphane a rapporté du grand concours de dévotion que les Pelerins faiſoient à ce tombeau prétendu de nôtre ſaint Prophete. Ils ſe ſont abſtenus ſeulement d'en rapporter les miracles, & de déclarer que c'étoit une dévotion particuliere aux Juifs. C'eſt ce qui pourroit ſe confirmer par l'I- *Benj. Itin. p. 73.* tineraire de Benjamin de Tudele Juif Eſpagnol du moyen âge, qui témoigne que la Synagogue du prophete Ezechiel ſubſiſtoit encore de ſon temps près

près de Babylone enrre le fleuve Chobar & l'Euphrate, & qu'on l'appelloit *Dar Melihaha.*

Tous ces martyrologes des Latins auſſi-bien que le calendrier Julien, & le catalogue de Pierre Natal, marquent la feſte d'Ezechiel au x jour d'avril. Quelques calendriers & martyrologes particuliers mettent encore ſon nom au xxii de mars. D'autres, principalement de ceux qui ſont à l'uſage de quelques égliſes d'Italie, font mention de lui au premier jour d'avril.

Boll. t. 3. m. p. 369.

t. 1. apr. p. 3. col. 2.

RENVOIS *du x d'avril.*

HOLDA Propheteſſe de Jeruſalem du temps de Joſias roy de Juda, honorée chez les Grecs le x jour d'avril, & rapportée au ſecond jour de ce mois dans quelques calendriers de l'Egliſe d'occident. *Voyez ſon hiſtoire avec celle du ſaint roy Joſias au xxiij jour de juin.*

Boll. t. 1. apr. p. 858.

DANIEL Prophete & Miniſtre des Rois de Babylone & de Perſe marqué au x d'avril dans quelques martyrologes. *Voyez ſon hiſtoire au xxj de juillet.*

XXI & XXII JOURS D'AVRIL.

MICHE'E l'un des douze petits Prophetes marqué en l'un & en l'autre de ces jours dans les livres liturgiques des Grecs. *Voyez le xv de janvier.*

XXIII JOUR D'AVRIL.

Le Prophete MALACHIE rapporté à ce jour, comme ſi ç'avoit été celui de ſa mort, dans les

les martyrologes & les catalogues de quelques Latins. *Voyez le xiv de janvier.*

XXIV JOUR D'AVRIL.

ADAM & EVE premiers hommes, mis en ce jour comme ſanctifiez par la pénitence.

Voyez au xviij-xxiij de janvier.

Les trois jeunes Hebreux ANANIAS, MISAEL, AZARIAS marquez au vingt-quatriéme jour d'avril dans les plus anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, & beaucoup d'autres Latins qui l'ont pris pour le jour de leur délivrance miraculeuſe de la fournaiſe.

Voyez au xvij de décembre.

XXVI ou XXVIII JOUR D'AVRIL.

NOE' Patriarche marqué en l'un & l'autre de ces jours dans divers martyrologes mais modernes des Latins. C'eſt proprement ſa ſortie hors de l'Arche qu'on a eu intention de célebrer icy, quoi que ſelon l'Ecriture, elle ne fuſt arrivée ni en l'un, ni en l'autre, mais entre l'un & l'autre, c'eſt-à-dire au XXVII jour du ſecond mois de l'année que l'on a cru devoir rapporter à nôtre mois d'avril, ſans beaucoup d'examen.

Voyez la vie de Noé au x de novembre.

XXX JOUR D'AVRIL.

JOSUE' Prince & Gouverneur du peuple Hebreu,

breu, mis en ce jour dans le calendrier.
Voyez ſa vie au premier de ſeptembre.

MOIS DE MAY.

PREMIER JOUR DE MAY.

JEREMIE PROPHETE, Prêtre & Martyr.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

JEREMIE fils d'Helcias de la race ſacerdotale d'Aaron, vint au monde dans le temps que Manaſſès roy de Juda en ſortit. Il nâquit comme on le croit dans Anathoth ville Levitique de la tribu de Benjamin que Joſué avoit adjugée aux Prêtres dans le partage de la terre promiſe; qui avoit été ruinée depuis par Saül, après en avoir fait tuer tous les prêtres, c'eſt à dire tous les habitans avec le Grand-Prêtre Achimelech; mais qui avoit été rétablie & rendue aux deſcendans d'Aaron par David & les rois ſes ſucceſſeurs. Quelques-uns doutent ſi ſon pere Helcias n'étoit pas celui de ce nom qui fut Grand-Sacrificateur ſous le regne du ſaint roy Joſias, & qui pouvoit avoir ſa maiſon & une partie de ſa famille à Anathoth, quoiqu'il demeuraſt à Jeruſalem, comme nous voyons que cela eſt arrivé encore à d'autres Grand-Prêtres. Selon cette ſuppoſition l'on pourroit le regarder comme le frere puiſné du Grand-Sacrificateur Azarias, & comme le grand-oncle d'Eſdras frere puiſné

L'an du M. 3361. *H.*

Joſue 21. 18.

Clem. Al. Strom. l. 1. p. 138.

né du Grand-Sacrificateur Joſedech, le chef des Docteurs de la Loy dont nous parlerons au XIII de juillet.

Jeremie fut ſanctifié avant ſa naiſſance, c'eſt-à-dire que Dieu le choiſit & ſe le réſerva dès-lors, le conſacra à ſon ſervice & le deſtina particulierement pour être ſon prophete. C'eſt ce que le Seigneur voulut lui apprendre lui-même, lorſqu'en la treiziéme année du regne de Joſias fils du roy Amon & petit-fils de Manaſſés, il l'appella au miniſtere de la prophetie. Il lui dit alors » Je » vous ay connu avant que je vous euſſe formé dans » les entrailles de vôtre mere; je vous ay ſanctifié avant que vous fuſſiez ſorti de ſon ſein; & » je vous ay établi prophete parmi les nations. Jeremie qui n'étoit encore que dans la quinziéme année de ſon âge répondit » Ah! Seigneur mon » Dieu, vous voyez que je ne ſçai point parler, par- » ce que je ne ſuis qu'un enfant. Le Seigneur lui repartit » Ne dites point que vous étes un enfant: » car vous irez par tout où je vous envoyeray, & » vous porterez toutes les paroles que je vous » commanderay d'annoncer. Ne craignez point » de paroître devant ceux à qui je vous envoyeray, » parce que je ſuis avec vous pour vous défendre » & vous proteger. En même temps le Seigneur étendit la main, toucha la bouche de Jeremie & lui dit » Je mets préſentement mes paroles dans » vôtre bouche. Je vous établis aujourd'hui ſur » les nations & ſur les royaumes pour arracher & » pour détruire; pour perdre & pour diſſiper; » pour édifier & pour planter.

Jeremie 1. *v.* 2. 5.

L'an du M. 3375. *H.* avant J. C. 629.

Hieron. in Jerem.

Jerem. 1.

Le Seigneur ayant ainſi établi Jeremie pour ſon Prophete, l'affermit encore & lui augmenta le courage par deux viſions qu'il lui fit voir. La premiere étoit d'une Verge qui veilloit; la ſeconde d'une

d'une chaudiere bouillante ou d'un vaſe tout en feu, qui venoit du côté de l'Aquilon. La verge & le vaſe marquoient, comme on le croit, Nabuchodonoſor roy des Babyloniens qui devoit venir du côté de l'Aquilon *, c'eſt-à-dire de la Meſopotamie en Judée, pour détruire Jeruſalem & emmener le peuple. Il l'envoya incontinent déclarer hardiment aux peuples tout ce qu'il lui avoit commandé de leur faire ſçavoir, & lui dit pour l'empêcher de craindre » qu'il l'avoit établi comme une ville » forte, une colonne de fer & un mur d'airain ſur » toute la terre, contre les rois de Juda, les princes, les prêtres, les prophetes & le peuple qui devoient tous le combattre, mais ſans avantage.

* Nordest.

Ce ne fut ſelon toutes les apparences qu'après la mort du ſaint roy Joſias, dont il pleura la perte amerement, c'eſt-à-dire, dix-huit ans environ après ſa vocation, qu'ayant menacé diverſes fois le peuple de ſa ruine & de la captivité prochaine, il attaqua les Grands du païs, les Prêtres même, & les Prophetes qui étoient alors ce que les Scribes ou les Docteurs de la Loy furent dans le temple & les ſynagogues après le retour de la captivité. Tous étoient dans une corruption ſi générale, & tellement endurcis dans l'impieté, l'idolatrie, l'avarice, la débauche, la fourberie & le menſonge, que la parole de verité ne fut reçuë de perſonne; & que tous s'irritant contre celui qui la leur annonçoit & qui tâchoit de les porter à la pénitence pour détourner les malheurs dont ils étoient menacez, ils ſe mirent à le perſecuter, & formerent dès-lors le deſſein de le perdre. Il continua toujours de les reprendre de leurs crimes, ſans ſe rebuter de leurs injures & de leurs outrages. Pluſieurs conſpirerent ſecretement d'abord pour lui ôter la vie. Il en fut averti par le Seigneur même, qui lui fit voir

III.

2. *Paral.* c. 35. v. 24.

L'an du M. 3394. *H.*

Jerem. c. 5. 6. 7. 8. *&c.*

c. 11. v. 18. 19. *item.* c. 12. v. 18.

leurs penſées & lui découvrit leurs mauvais deſſeins. » J'étois, dit-il, comme un agneau que l'on » porte au ſacrifice pour en faire une victime : je » ne ſçavois pas qu'on vouloit *mettre du bois dans* » *mon pain* pour m'exterminer de la terre des vi- » vans, & effacer mon nom de la mémoire des hommes. Mais il voulut ſe repoſer ſur le Seigneur même de la vengeance qu'il devoit prendre d'eux, parce qu'il avoit remis entre ſes mains la juſtice de ſa cauſe.

Les premiers qui firent éclater leurs pernicieuſes entrepriſes contre Jeremie, furent ceux même de la ville d'Anathoth, lieu de ſa naiſſance, qui ſemble avoir été auſſi le lieu le plus ordinaire de ſa retraite, quoique Joſeph dit qu'il demeura à Jeruſalem depuis la treiziéme année du regne de Joſias, juſqu'à la deſtruction de la ville & du temple. Ses citoyens le menacerent de le faire mourir, s'il prophetiſoit davantage au nom du Seigneur. Mais il n'en fut que plus hardi encore à leur annoncer la colere de Dieu, qui devoit faire perir les hommes de ce lieu par l'épée, les femmes & les enfans par la faim, dans le temps deſtiné à leur châtiment.

Joſ. Ant. l. 10. c. 6.

Jer. 11. v. 21. 22. 23.

Dieu ne ſauva Jeremie d'entre les mains des habitans d'Anathoth, que pour lui faire ſouffrir une plus longue ſuite de contradictions & de tourmens à Jeruſalem. Afin de l'aider à faire comprendre à ſon peuple le malheureux état où ſa vengeance alloit le réduire, il lui fit acheter une écharpe de lin, pour s'en faire une ceinture autour des reins. Il lui dit enſuite d'aller porter cette ceinture au bord de l'Euphrate vers le païs des Babyloniens, & de la cacher-là dans le trou d'une pierre. Quelque temps après, il lui ordonna d'aller retirer la ceinture du trou. Jeremie la trouva tellement

ment pourrie, qu'elle n'étoit plus propre à aucun uſage. Il lui dit enſuite qu'il en ſeroit du peuple d'Iſraël & de Juda comme de cette ceinture : que comme la gloire & l'avantage d'une ceinture eſt de demeurer attachée autour des reins de l'homme, il étoit auſſi de la gloire & de l'avantage d'Iſraël & de Juda de demeurer attachez à Dieu qui les avoit choiſis pour ſon peuple ; mais que pour s'en être détachez, ils auroient le ſort de cette ceinture.

III. La ſéchereſſe qui ſurvint à la Judée en punition de ſes pechez, parmi les autres maux qui étoient les avant-coureurs du dernier malheur qui devoit l'accabler, affligea Jeremie d'une maniere ſi ſenſible, que la compaſſion le fit adreſſer au Seigneur pour demander qu'il délivraſt ſon peuple de ce fleau. Mais le Seigneur défendit à ſon prophete de le prier : il lui dit qu'il n'écouteroit pas même les prieres de Moïſe ou de Samuël ſes ſerviteurs, qui avoient eu autrefois tant de zele pour le ſalut de ce peuple, quand ils voudroient ſe préſenter devant lui pour flechir ſa colere. Il rejetta les jeûnes & les victimes du peuple pour le punir de toutes ſes ingratitudes : & ce fut pour en augmenter encore la punition qu'il permit que les faux prophetes, qui étoient en grand nombre & qu'il devoit enſuite exterminer, trompaſſent ce peuple, en lui promettant toutes ſortes de proſperitez, dans le temps même qu'il joignoit la famine aux autres maux. Jeremie ſe trouva ainſi réduit à ne pouvoir plus donner que des larmes pour ces malheureux peuples, qui nonobſtant les exhortations continuelles du ſaint prophete, s'endurciſſoit de plus en plus dans ſes pechez, parce qu'il étoit abandonné du Seigneur.

C. 14. *C.* 15. *&* 17.

Jeremie avoit trente-trois ans lorſque le peuple mit Joachas, autrement dit Shellum, ſur le trone

4. Reg. 23. *2. Paral.* 36.

de ſon pere Joſias qui avoit été tué dans un combat donné mal-à-propos contre le roy d'Egypte dans la plaine de Mageddo. Il étoit alors en âge de
C. 16. prendre une femme. Mais le Seigneur lui défendit de ſe marier, à cauſe des maux qui alloient tomber ſur la ville de Jeruſalem & ſur toute la Judée. Il vouloit lui épargner l'affliction d'augmenter le nombre des miſerables : car il lui déclara que les enfans ſeroient enveloppez ſans exception dans le malheur public, avec leurs peres & leurs meres.
Hieron. prol. in Jerem. C'eſt ce qui a fait juger à quelques anciens Peres que ce ſaint prophete avoit toujours gardé le célibat. Joachas n'étoit pas l'aîné des enfans du roy Joſias : & il n'y avoit eu que le peuple qui l'avoit
Jerem. 22. 1. ſacré & proclamé roy en la place de ſon pere. Jeremie ne laiſſa pas de le reconnoitre, & il alla incontinent après ſon élection l'exhorter & le peuple auſſi à agir ſelon la juſtice, & à entrer dans les
4. Reg. 23. 2. Paral. 36. Ezechiel 19. voyes du Seigneur. Mais ce fut ſans fruit. Cependant le roy d'Egypte Necao retournant victorieux des quartiers de l'Euphrate & repaſſant par la Judée, fit prendre Joachas, qui n'avoit regné encore que trois mois : & après avoir établi ſur le trone de Juda ſon frere aîné Eliakim, qu'il fit appeller Joakim, il emmena Joachas priſonnier en Egypte, d'où Jeremie lui prédit qu'il ne reviendroit jamais. Ces enfans au lieu d'imiter la pieté de leur pere Joſias, ſe laiſſerent aller à l'impieté, à l'avarice, & à la débauche comme le reſte du peuple. Jeremie en fit de fortes remontrances au roy Joakim, comme il avoit fait à Joachas : mais s'appercevant qu'il parloit à un ſourd, il lui prédit la diſgrace qui lui arriva bien-toſt après. Il ne lui diſſimula point qu'à ſa mort qui devoit ſuivre une honteuſe ſervitude de quelques années, il n'auroit point d'autre ſépulture que celle d'un aſne, & qu'on le jetteroit

L'an du M. 3394. *H.*

Jerem. 22. v. 11. 12. 19.

tout

tout pourry hors des portes de Jeruſalem.

IV. Quelque veritables que fuſſent ces propheties ſur la ruine du païs & la captivité du peuple, perſonne n'y ajoutoit foy. Non ſeulement le peuple les mépriſoit, mais les Grands s'en mocquoient, & ils entrerent en une telle fureur contre lui, que faiſant paſſer Jeremie pour un faux prophete ils preſſerent ce Prince de le faire mourir. Jeremie revenant alors de Tophet, qui étoit la même choſe que la vallée appellée Gehenna, où Dieu l'avoit envoyé prophetiſer, ſe mit à la porte du Temple & cria aux prêtres & au peuple, que tout ce que le Seigneur lui avoit commandé de prédire touchant la deſtruction de la ville & du temple, la ruine de tout le païs & les autres maux qu'il avoit marquez, arriveroit infailliblement, parce qu'ils s'étoient tous endurci la teſte, pour ne pas obéïr à la parole de Dieu.

Joſ. Ant. l. 10. c. 7.

Jerem. c. 18. v. 18. & ſeqq.

C. 19. v. 14.

L'an du M. 3395. *H.*

Un des prêtres nommé Phaſſur qui étoit établi intendant de la maiſon du Seigneur, c'eſt-à-dire Préfet du Temple, ne pouvant l'entendre parler de la ſorte, le frappa ; & l'ayant fait lier, il le fit mettre dans la priſon qui étoit à la haute porte de Benjamin contre le Temple. Dès le lendemain Phaſſur, ſoit par appréhenſion, ſoit par quelque remords, fit délier Jeremie. Mais ce ſaint homme qui ne pouvoit être un moment ſans prophetiſer ou ſans prêcher, vint de la priſon dire hardiment à Phaſſur de la part du Seigneur, qu'il le rempliroit de frayeur lui & ſes amis, & qu'après qu'il auroit vû un grand carnage d'hommes & de femmes, le pillage, puis l'incendie de la ville, il ſeroit emmené captif lui-même avec toute ſa famille à Babylone, & qu'il y mourroit avec tous ceux de ſes amis, à qui il avoit prophetiſé le menſonge, en leur prédiſant des choſes contraires aux deſſeins de

Jerem. c. 20.

c. 20. *v.* 7. Jeremie s'adreſſa enſuite au Seigneur comme pour ſe plaindre qu'il l'avoit ſéduit ou trompé, lorſque l'envoyant prophetiſer & porter ſa parole *c.* 1. *v.* 18. aux pecheurs, il lui avoit promis de le proteger & de l'aſſiſter. Il en jugeoit ainſi, parce que non ſeulement il ne faiſoit point de fruit dans ſes prédications, & qu'il étoit devenu l'objet de la raillerie & du mépris de tous ceux à qui il parloit : mais parce qu'il étoit encore perſecuté & menacé de la mort à toute heure. Car il n'avoit pas encore bien compris le ſens de la promeſſe du Seigneur, qui en l'aſſurant qu'il le rendroit ferme comme une ville forte, une colonne de fer, un mur d'airain, vray dans ſes propheties & ſes menaces, victorieux dans les contradictions & les combats qu'il auroit à ſoutenir, ne lui avoit pas dit qu'il n'auroit pas beaucoup à ſouffrir, & qu'il ne ſeroit *c.* 20. *v.* 11. point perſecuté juſqu'à la mort. Il reprit courage néanmoins au ſouvenir d'une autre promeſſe que le Seigneur lui avoit faite, de ne point l'abandonner, & d'être avec lui comme un guerrier in- *v.* 14. *&c.* vincible. Ce qui n'empêcha point qu'en louant le Seigneur même, il ne maudiſt le jour de ſa naiſſance dans des expreſſions toutes ſemblables à celles du ſaint homme Job.

V. Etant retourné au veſtibule du temple, il continua ſes funeſtes prédictions avec la même force *c.* 26. qu'auparavant : & il dit fort haut que le Temple ne garantiroit pas la ville de Jeruſalem de la colere du Seigneur, qui la traiteroit comme il avoit fait Silo, ſans avoir égard à ſon Tabernacle qui étoit en ce lieu, ajoutant qu'il la rendroit l'éxécration *v.* 7. 10. de tous les peuples de la terre. Les prêtres, les prophetes & tout le peuple qui l'entendirent, ſe jetterent ſur lui, criant qu'il falloit le faire mourir ſur l'heure, pour l'empêcher de prophetiſer davantage

vantage au nom du Seigneur. On le ſaiſit pour le conduire au palais & demander ſa mort au roy Joakim, diſant qu'il l'avoit méritée pour avoir prophetiſé contre la ville. Le roy qui étoit encore dans la premiere année de ſon régne, ne ſe ſentoit pas moins animé que les autres contre le ſaint prophete : cependant il crut devoir renvoyer l'affaire au conſeil, où tous les Princes de Juda, c'eſt-à-dire les Senateurs, s'aſſemblerent pour en déliberer. Ils reconnurent que tout ſon crime étoit, non pas d'avoir attiré des malheurs ſur la ville, mais d'avoir prédit ceux dont elle étoit menacée de la part du Seigneur, & d'avoir voulu porter le peuple à la pénitence pour tâcher de les détourner. Les Sénateurs déclarerent donc aux Prêtres, aux Prophetes & aux principaux du peuple, que Jeremie n'avoit point merité la mort pour avoir parlé au nom du Seigneur. L'an du M. 3395. *H.*

Quelques-uns des plus anciens pour s'oppoſer à la fureur des Prêtres & des Prophetes, ſe leverent de leurs ſieges, & dirent devant toute l'aſſemblée du peuple, pour faire voir que Jeremie n'étoit ni le premier, ni le ſeul qui euſt prophetiſé les malheurs qui devoient arriver à la ville de Jeruſalem : » Michée de Moraſthi prophetiſa au temps » du roy Ezechias, & dit à tout le peuple, Que » Sion ſe laboureroit comme un champ ; que Je» ruſalem ſeroit réduite en un monceau de pierres, » & que cette montagne où eſt la maiſon du Sei» gneur, deviendroit une haute foreſt. Fut-il pour » cela condamné à mort par le roy Ezechias ? Ne » firent-ils pas au contraire ce qu'ils purent pour » appaiſer la colere du Seigneur, & ne lui offri» rent-ils pas leurs prieres pour détourner ces » malheurs, comme ils firent ? Croyez donc que » nous commettrons un grand crime ſi nous en

v. 24. » uſons autrement à l'égard de cet homme. Ahicam homme de tres-grande autorité dans l'Etat, fils de Saphan qui avoit été ſecretaire du roy Joſias, entreprit en même temps la défenſe de Jeremie, le ſoutint puiſſamment contre les prêtres & les prophetes, empêcha qu'il ne fuſt abandonné à la diſcrétion du peuple, & l'arracha ainſi des bras de la mort.

VI. Les gens de bien n'en purent faire autant à un
v. 20. autre prophete du même temps nommé URIE fils de Semeï de la ville de Cariathjarim, qui prophetiſant au nom du Seigneur, avoit prédit contre la ville de Jeruſalem & contre tout le païs de Juda les mêmes choſes que Jeremie. Il s'attira auſſi la
L'an du M. 3396. haine des principaux tant de la cour que de la
Ez. ville : & le roy Joakim réſolut de le faire mourir. Urie en ayant été averti, voulut pourvoir à ſa ſûreté par la fuite, & il ſe retira en Egypte. Joakim le fit pourſuivre par des gens qu'il envoya pour le prendre : & lorſqu'on le lui eut emmené, il le fit mourir avec beaucoup de cruauté, & voulut que ſon corps fuſt enſeveli ſans honneur dans les ſepulcres de la lie du peuple.

VII. Ce fut l'année ſuivante qui étoit la quatriéme du regne de Joakim, que Jeremie renouvellant ſes
L'an du M. 3397. H. prédictions touchant la ruine de Jeruſalem, commença à nommer publiquement l'inſtrument dont le Seigneur devoit ſe ſervir pour ces funeſtes deſ-
Jerem. c. 25. ſeins. C'étoit Nabuchodonoſor roy des Babyloniens aſſocié à la royauté depuis quelques mois par ſon pere Nabopolaſſar, qui l'avoit envoyé avec une puiſſante armée pour chaſſer les Egyptiens des environs de l'Euphrate, où ils s'étoient rendus les maîtres de la ville de Charcamis. Jeremie ayant fait remarquer aux Juifs qu'il y avoit près de vingt-trois ans qu'il prophetiſoit & qu'il prê-

choit

choit jour & nuit depuis la treiziéme année du regne du roy Josias, sans avoir encore pû les persuader de rien, ni se faire écouter, les avertit de l'arrivée de Nabuchodonosor, qui étoit en chemin pour venir executer les menaces du Seigneur sur eux. Il leur dit nettement que leur captivité sous le roy de Babylone seroit de *soixante & dix ans*: & que quand ces soixante & dix ans seroient finis, il visiteroit dans sa colere le roy de Babylone & son peuple, & les livreroit entre les mains de leurs ennemis pour les châtier. v. 11. 12.

Ces dernieres menaces n'eurent point encore la force d'amollir ces cœurs endurcis. Il étoit encore temps ce semble de recourir à la misericorde du Seigneur par la penitence & par un changement sincere de vie: mais ils aimerent mieux s'abandonner aux dernieres extrémitez. Quelques mois après, Nabuchodonosor après avoir chassé les Egyptiens de la Mésopotamie & de la Syrie, & avoir défait leur roy Necao, fit avancer son armée pour entrer en Judée. Il y avoit au-delà du Jourdain près de Jabès ville de la tribu de Manassé, certains solitaires appellez RECABITES, du nom de Récab l'un des descendans de Jethro beau-pere de Moïse appellez Cinéens, qui avoient été reçûs parmi le peuple de Dieu en se faisant circoncire. C'étoient des gens d'une vie fort austere qui ne possedoient rien, & qui ne demeuroient en tout temps que sous des tentes. Ils vivoient dans une abstinence presque continuelle de choses permises aux autres; & ils passoient leur vie à chanter les louanges de Dieu avec la voix & sur les instrumens. L'auteur du livre des Paralipomenes les appelle Scribes ou Docteurs de la Loy: ce qui marque toute leur profession avec la qualité de Chantres & de Musiciens qui leur donne. Ils

L'an du M. 3398. *H.* ou 5366. s. avant J. C. 606.

1. *Paral. c.* 2. *v.* 55.

se

ſe perpetuoient par familles & par générations : ce qui fait juger qu'ils ne mettoient pas le célibat au nombre de leurs abſtinences, & qu'ils n'admettoient pas d'étrangers dans leur compagnie. Cet auteur ajoûte que c'étoient ceux qu'on appelloit *Cinéens* encore de ſon temps *, c'eſt-à-dire, au ſiecle d'après Jeremie, & il dit qu'ils étoient deſcendus de Calor chef de la maiſon de Récab. Neanmoins les Récabites rapportoient eux-mêmes l'origine de leur inſtitut à Jonadab fils de Récab, qui vivoit du temps de Jehu roy d'Iſraël, deux cens quatre-vingts ans environ avant Jeremie. Nabuchodonoſor étant ſur le point d'entrer dans leur païs avec ſon armée, ils en ſortirent pour ſe mettre à couvert des hoſtilitez & des inſultes des ſoldats, & ayant paſſé le Jourdain, ils vinrent ſe retirer dans Jeruſalem.

* au temps d'Eſdras.

Jerem. 35. *v.* 11.

Ces Récabites étoient nouvellement établis dans la ville, lorſque Dieu voulant confondre les Juifs rebelles à ſes volontez & à ſa loy par l'exemple de gens ſi exacts & ſi religieuſement ſoumis à l'inſtitut que leur pere leur avoit preſcrit, donna ordre à Jeremie de les aller trouver, & de les tenter pour éprouver leur fidélité, en leur préſentant du vin à boire. Jeremie y étant allé, prit Jezonias leur chef, ſes freres, ſes fils & toute la maiſon des Récabites. Il les mena tous au temple, & les ayant fait entrer dans la chambre du Treſor, il fit mettre devant eux des taſſes pleines de vin & leur dit de boire. Ils s'en excuſerent tous, alleguant » que leur pere Jonadab fils de Récab leur avoit » commandé de ne jamais boire de vin ni eux ni » leurs enfans dans toute leur poſtérité ; de ne » point bâtir de maiſons ; de ne point ſemer de » grains ; de ne point planter de vignes ; de ne rien » poſſéder en propre ni champs ni bleds ; & de » n'avoir

v. 2. *& ſeqq.*

» n'avoir rien à eux ; mais d'habiter toute leur vie » ſous des tentes pour les faire ſouvenir ſans ceſſe » qu'ils étoient étrangers ſur la terre où ils de- » meuroient. Ils ajoûterent qu'ayant toûjours in- violablement obſervé juſques-là ce que leur pere Jonadab leur avoit ordonné, rien ne ſeroit capa- ble de les en détourner dans la ſuite.

Alors le Seigneur dit à Jeremie de prendre cet exemple des Récabites, pour faire voir à ſon peu- ple & aux habitans de Jeruſalem combien ils étoient inexcuſables de refuſer d'obéïr aux com- mandemens de leur Dieu qui étoient très-faciles, voyant des enfans ſi ſcrupuleux & ſi fidelles à exe- cuter ceux de leur pere qui étoient d'une pratique tout autrement difficile. Jeremie après avoir ainſi convaincu ceux à qui il parloit, & leur avoir mon- tré la juſtice de la vengeance du Seigneur dans les maux qu'il leur avoit prédits, & qui commen- çoient à ſe faire ſentir, dit aux Récabites que pour récompenſe de l'obéïſſance qu'ils rendoient ainſi aux préceptes de leur pere Jonadab, Dieu les be- *v.* 19. niroit & les conſerveroit dans la perte des autres ; & que leur race ne ceſſeroit point de produire des hommes qui le ſerviroient fidellement, & ſe ren- droient agreables à ſes yeux par la ſainteté de leur vie.

Peu de jours après, lorſque l'armée de Nabu- VIII. chodonoſor étoit encore au-delà du Jourdain, Je- remie fut arrêté de nouveau & renfermé dans une priſon ou dans une maiſon particuliere, où l'on donna ordre de le retenir pour l'empêcher d'al- ler prêcher au Temple à ſon ordinaire. Le Sei- *Jerem.* 36. gneur lui dit de prendre un livre & d'y écrire tou- tes les propheties qu'il avoit faites par ſon ordre contre Iſraël, contre Juda & contre tous les au- tres peuples depuis le temps du regne de Joſias juſqu'à

juſqu'à cette heure (c'eſt-à-dire, depuis vingt-trois ans) : afin d'éprouver encore ſi les Juifs entendant réciter tous les maux dont il avoit réſolu de les châtier, abandonneroient leurs voyes criminelles, parce qu'il étoit encore preſt de leur pardonner s'ils ſe convertiſſoient.

Jeremie fit venir auſſi-toſt BARUCH fils de Nerias, qui étoit le principal de ſes diſciples. Il lui dicta de vive voix toutes ſes propheties & toutes les paroles que le Seigneur lui avoit dites depuis le temps qu'il lui avoit marqué. Après que Baruch eut tout écrit dans le livre, Jeremie lui donna commiſſion de le porter au Temple, parce que comme il étoit enfermé, il ne pouvoit y aller lui-même. Il lui dit de le lire devant tout le peuple tant de la ville que des provinces qui viendroient pour s'y aſſembler au jour du jeûne ſolennel, qui avoit été ordonné pour les néceſſitez publiques, & indiqué au neuviéme mois appellé Caſleu*, afin de voir ſi cette lecture feroit plus d'impreſſion ſur leurs eſprits que n'avoient fait ſes prédications. Baruch alla donc au Temple avec le livre des Propheties de ſon maître au jour de jeûne; & étant monté dans la chambre du Tréſor où étoit Gamarias fils de Saphan le Secretaire, il ſe mit dans le veſtibule ſuperieur à la porte neuve du Temple, & fit la lecture en préſence de tout le peuple. Michée fils de Gamarias alla en avertir ſon pere qui étoit dans la chambre du tréſor du roy avec beaucoup de perſonnes de la premiere qualité tant de la cour que de la ville. Tous en parurent ſurpris, & les principaux envoyerent ſur le champ Judi à Baruch lui dire de venir à la chambre & d'apporter ſon livre. Lorſqu'il fut entré ils lui en firent faire la lecture devant toute l'aſſemblée de ces Grands. Ils furent épouventez d'entendre

* Kiſleu.

une

une ſi longue ſuite de menaces & de reproches, & ils ſe contenterent d'abord de dire en ſe regardant les uns les autres avec étonnement qu'il en falloit parler au roy. Après diverſes queſtions qu'ils firent à Baruch pour ſçavoir d'où venoit ce livre, comment il l'avoit écrit, de quelle maniere Jeremie l'avoit dicté, ils lui dirent d'aller ſe cacher lui & ſon maître, & de faire ſi bien que perſonne ne ſçuſt où ils ſeroient l'un & l'autre, parce qu'ils alloient courir riſque de la vie. Ayant laiſſé le livre en dépot dans la chambre du ſecretaire Eliſama, ils allerent trouver le roy Joakim & lui rapporterent tout ce qu'ils avoient entendu. Ce prince qui commençoit alors la cinquiéme année de ſon regne, envoya prendre le livre par Judi qui en fit la lecture devant lui & devant tous les Grands qui l'environnoient. Comme on étoit alors au neuviéme mois qui répondoit au commencement de nôtre decembre, le roy étoit dans ſon appartement d'hyver, & il y avoit devant lui un braſier plein de charbons ardens. Judi n'en avoit encore lû que trois ou quatre pages, que le roy tranſporté de colere prenant le canif du Secretaire, il les coupa & les jetta dans ſon braſier. Il prit enſuite tout le reſte du livre & le mit dans le feu, juſqu'à ce que tout fuſt conſumé, malgré les oppoſitions & les remontrances de Gamarias & de quelques autres perſonnes à qui il étoit reſté quelque crainte du Seigneur. Mais en brûlant le livre, il ne put étouffer la connoiſſance des veritez qu'il contenoit, ni en détourner l'accompliſſement. Le roy donna enſuite des ordres pour faire arreſter le prophete Jeremie & Baruch ſon ſecretaire: & il ordonna à Jeremiel qu'il envoyoit pour les prendre, de leur dire que c'étoit pour avoir écrit & pour avoir publié » que le roy de Babylone ſe hâ-

toit

» toit de venir pour détruire ce païs, & pour en ex-
» terminer les hommes & les beſtes. Mais le Sei-
gneur les garantit de cette pourſuite, & il les tint ſi bien cachez qu'on ne put les trouver. Dieu fit prendre enſuite un autre livre à Jeremie pour y écrire de nouveau tout ce qui étoit dans celui que le roy Joakim avoit brûlé. Il lui commanda en même temps d'aller hardiment dire à ce prince qu'il ſeroit puni en ſa perſonne & en ſa race ; que ſon corps ſeroit jetté après ſa mort comme celui d'une beſte, ſans ſépulture ; que le trone de David ſeroit perdu pour toute ſa poſterité ; & que tout ce qu'il avoit prédit, tant contre lui & ſa famille, que contre tout le reſte du peuple Juif, alloit arriver. Jeremie fit écrire à Baruch dans ce nouveau livre, non ſeulement tout ce qui étoit dans celui qui étoit brûlé, mais beaucoup d'autres choſes encore qui n'y étoient pas.

IX. Cependant Nabuchodonoſor vint avec ſon armée devant Jeruſalem, où il ne trouva gueres de réſiſtance : il fit d'abord mettre aux fers le roy Joakim, dans la réſolution de l'emmener priſonnier à Babylone. Mais ayant changé de deſſein, il ſe contenta de le tenir aſſujetti ſous ſa domination dans Jeruſalem à des conditions rudes & honteuſes : & c'eſt de ce premier point de ſervitude que l'on commence à compter les LXX années de la captivité de Babylone. Nabuchodonoſor entra dans le temple, d'où il enleva une partie des vaſes ſacrez, qu'il emporta à Babylone & qu'il mit dans le temple de ſon Dieu Bel. Il emmena auſſi pour lors les premiers captifs, parmi leſquels on croit qu'étoient Daniel & les trois jeunes Hebreux du ſang royal. Ce qui obligea Nabuchodonoſor de retourner alors ſi promptement à Babylone, fut la mort de ſon pere Nabopolaſſar avec

2. *Paral. c.* 36. *v.* 6. 4. *Reg.* 24.

L'an du M. 3398. *H.* ou 3366. *S.* avant J. C. 606.

avec lequel il régnoit depuis deux ans ſur les Babyloniens & les Aſſyriens : & cette année que les uns comptent pour la troiſiéme de ſon régne depuis ſon aſſociation, n'eſt regardée par d'autres que comme la premiere depuis qu'il a commencé à régner ſeul. *Beroſ. l. 3. Lancel. c. 17.*

L'an du M. 3399. *H.*

Pendant que Nabuchodonoſor étoit occupé des affaires que ſon pere lui avoit laiſſées en mourant, Joakim à qui il n'avoit laiſſé que l'ombre de la royauté ſous une ſervitude tres-réelle, ſongea aux moyens de ſecouer ce rude joug: & mettant ſon eſpérance ſur je ne ſçay quels bruits, qui diſoient que le roy d'Egypte alloit marcher contre le roy de Babylone avec une grande armée, il refuſa dès la troiſiéme année de payer le tribut que Nabuchodonoſor lui avoit impoſé, & ſe révolta enſuite tout ouvertement. C'eſt ce qui obligea le roy de Babylone de revenir quatre ans après en Judée avec une armée formidable, qui étoit compoſée de Chaldéens, de Syriens, de Moabites & d'Ammonites. Tout le païs de la Judée fut ravagé en peu de temps. Le roy Joakim fut pris & réduit à mourir peu de jours après, ſoit par le fer des ennemis, ſoit dans l'accablement de ſes miſeres. Son corps fut jetté comme celui d'une beſte, ſans ſépulture, ſelon que le prophete Jeremie l'avoit prédit plus d'une fois. Son fils Joakim plus connu ſous ſon autre nom de Jechonias, fut mis ſur le trone en ſa place. Mais Jeremie lui prédit que le Seigneur ne l'y maintiendroit pas long-temps, parce que la peine des péchez de ſon pere devoit paſſer ſur lui, & qu'il avoit juré que le trone de David ſeroit ôté de la maiſon de Joakim. Il lui déclara qu'il l'envoyeroit bien-toſt avec ſa famille en une terre étrangere, d'où il ne reviendroit jamais. Il le menaça même à cauſe de ſes péchez, d'une ſterilité, non d'en- *4. Reg. c. 24. v. 2.*

L'an du M. 3401. *H.* 3404. 3405.

Jerem. c. 22. v. 19. c. 36. v. 30. 4. Reg. 24. v. 18. 12. 2. Paral. 36. v. 10. Jerem. 22. v. 24. 30.

d'enfans, mais de ſucceſſeurs, pour rétablir le trone de David & exercer à l'avenir la puiſſance ſouveraine dans Juda. Jechonias écouta Jeremie avec plus de reſpect que n'avoit fait Joakim ſon pere : & pour ne point réſiſter à la volonté de Dieu, il renonça à ſa propre défenſe de l'avis même de nôtre ſaint Prophete, & ſe remit volontairement entre les mains de Nabuchodonoſor, après trois mois & dix jours de regne. Il fut tranſporté a Babylone avec plus de trois mille hommes, à qui Jeremie écrivit une grande lettre pour les exhorter à ſupporter leur captivité avec patience & ſoumiſſion aux ordres du Seigneur ; à conſerver le culte du vray Dieu ; & à vivre en paix & en bonne intelligence avec tous ceux parmi leſquels ils ſe trouveroient, ſans rien contracter néanmoins de leurs ſuperſtitions, ni de leurs mauvaiſes mœurs. Il leur faiſoit eſperer en même temps qu'à la troiſiéme * génération, ou après 70 ans, le Seigneur les rétabliroit dans leur païs, s'ils lui étoient fideles : & il leur fit voir que leur état étoit bien moins facheux que celui de ceux qui étoient reſtez à Jeruſalem, haïs de Dieu & des hommes, ſelon que le Seigneur le lui avoit déclaré dans une viſion qu'il eut de deux paniers de figues. Du nombre de ces captifs furent le prophete Ezechiel & Mardochée oncle de la reine Eſther.

Jer. c. 38.

L'an du M. 3405. *H.* *Baruch.* 6. *Jerem.* c. 29. & c. 30. c. 31.

c. 25. v. 11. 12. c. 29. v. 10. * Baruch. 6. 2. dit ſept générations de dix ans chaque. *Jer.* 24.

X. Nabuchodonoſor avant que de quitter Jeruſalem, établit pour roy de Judée Mathanias qu'il nomma Sedecias, oncle de Jechonias, frere des rois Shellum & Eliakim, c'eſt-à-dire Joachas & Joakim, & le dernier des fils du pieux roy Joſias. Mais ce nouveau Roy aima mieux ſuivre les traces de ſes freres, que celles de ſon pere. Il ne fut pas plus obéiſſant qu'eux aux ordres de Dieu qui avoient été annoncez par le prophete Jeremie.

Jerem. 37. 4 *Reg.* 24. 17.

Dès

Dès la premiere année de ſon regne Jeremie envoya par le commandement du Seigneur des liens & des chaînes à cinq Rois de ſes voiſins qui étoient ceux d'Idumée, des Moabites, des Ammonites, de Tyr, & de Sidon. Il les mit entre les mains de leurs Ambaſſadeurs qui étoient venus à Jeruſalem auprès de Sedecias, & leur ordonna de dire de la part du Seigneur à leurs maîtres, que comme createur & ſouverain maître de toute la terre il avoit livré leurs villes & leurs royaumes à Nabuchodonoſor, qui les ſubjugua depuis, comme il fit la Judée, dans l'eſpace des treize années qu'il employa au ſiege de Tyr. Il les exhorta tous à ſe ſoumettre volontairement aux rois de Babylone que le Seigneur avoit conſtituez Souverains ou Monarques de l'Aſie ; leur promit que par ce moyen ils vivroient en paix dans leur païs avec leurs ſujets, mais qu'autrement ils periroient par l'épée, la famine & la peſte. Il les avertit de ne point écouter leurs Devins, leurs Augures & leurs Magiciens qui les trompoient lorſqu'ils leur faiſoient croire qu'ils ne ſeroient point aſſujettis au roy de Babylone. Il s'éleva particulierement contre les faux Prophetes de Jeruſalem qui ne repaiſſoient Sedecias & les miſerables reſtes de ſon peuple que de menſonges, & de vaines eſpérances de proſperitez. *Jer. c. 27.*

L'an du M. 3406. *H.*

Un de ces faux Prophetes nommé Hananie qu'on appelloit le Prophete de Gabaon, s'oppoſant à tout ce que diſoit Jeremie, pour faire éviter au peuple les dernieres extrémitez dont il étoit menacé encore, s'il ne retournoit à Dieu par la penitence, ſe mit à publier que le Dieu d'Iſraël avoit briſé le joug du roy de Babylone ; que dans deux ans il feroit rapporter à Jeruſalem tous les vaſes du Temple que Nabuchodonoſor en avoit empor- *c. 28.*

L'an du M. 3408. *H.*

tez à Babylone ; & qu'il feroit revenir Jechonias & tous les autres captifs dans leur païs. C'eſt ce que ce faux Prophete annonçoit comme de la part du Seigneur au cinquiéme mois * de la quatriéme année de cette captivité de Jechonias & du regne de Sedecias. Jeremie lui répondit devant les Prêtres & tout le Peuple qui ſe trouvoit au temple » Ainſi » ſoit-il ; puiſſiez-vous dire vray. Vous nous pro» phetiſez la paix & le repos, à la bonne heure : » mais d'autres Prophetes avant vous & avant » moy nous ont prédit la guerre, la déſolation & » la famine. Il n'y aura que l'évenement qui dé» clarera celui qui aura été veritablement envoyé » du Seigneur.

* Ab.

Depuis que Jeremie avoit envoyé des chaînes aux Rois voiſins de la Judée, il en portoit auſſi une au coû, qui étoit un lien de bois tors, ſelon que le Seigneur le lui avoit ordonné, pour marquer le joug des Babyloniens & la captivité du peuple Juif. Le prophete Hananie ſe jetta ſur cette chaîne, la lui arracha du coû, & dit devant tout le peuple „ C'eſt ainſi, dit le Seigneur, que dans » deux ans je briſeray le joug de Nabuchodono» ſor roy de Babylone, & que je l'ôteray de deſ» ſus le coû de tous les peuples. Jeremie prenant le parti de ſe taire & de ſe retirer, s'en alloit déja, lorſque le Seigneur lui commanda de dire à Hananie qu'au lieu des chaînes de bois qu'il avoit briſées, celles du joug que le roy de Babylone mettroit ſur le coû des peuples ſeroient de fer. Qu'au reſte on ſçauroit bien-toſt qu'il n'étoit point envoyé du Seigneur, qu'il n'étoit qu'un Prophete menteur, & qu'il mourroit dans l'année pour avoir parlé contre la verité. En effet, Hananie mourut deux mois après, c'eſt-à-dire, au ſeptiéme mois de la même année.

C. 27. v. 2. C. 28. v. 10.

* Tiſri.

Il

Il y avoit en même temps d'autres faux Prophetes à Babylone qui ſéduiſoient le peuple captif, & qui par leurs vaines promeſſes le ſollicitoient à la revolte contre Dieu & contre le Roy du païs. Jeremie s'oppoſa hautement à leurs menſonges, & prédit que tous ces Prophetes auroient une fin funeſte. En effet, Nabuchodonoſor peu de temps après en fit griller deux nommez Achab & Sedecias dans une poëlle ardente. On lui montra encore des lettres qu'un autre de ces faux Prophetes nommé Semeïas envoyoit de Babylone à Jeruſalem au nom du Seigneur, pour faire mettre en priſon les Prophetes comme Jeremie, qui ne prophetiſoient que des malheurs, & qui perſuadoient aux captifs de demeurer à Babylone. Jeremie lui fit voir qu'il n'étoit qu'un ſéducteur, & lui prédit en punition de ſa temerité & de ſes menſonges le malheur qui devoit arriver à ſa perſonne & à ſes deſcendans. Il avoit déja fait diverſes propheties contre la ville de Babylone dont il prédiſoit la ruine pour le temps auquel le Seigneur devoit délivrer ſon peuple de la captivité & le renvoyer en ſon païs. Sçachant que le roy Sedecias devoit envoyer la même année, qui étoit encore la quatriéme de ſon regne, des gens à Babylone vers Jechonias ſon neveu & les autres captifs, il fit un livre de toutes ſes prédictions qui regardoient les malheurs & la ruine de Babylone même. Il le donna à Saraïas qui étoit l'un des premiers d'entre les Prophetes du Seigneur, frere de ſon diſciple Baruch, & qui alloit à Babylone, non pas avec le roy Sedecias (comme ſemble le marquer la vulgate) mais de la part de ce Prince avec les autres députez. Jeremie y joignit une lettre de conſolation & une exhortation pour les captifs. Il donna ordre à Saraïas de lire publiquement ſon livre des

c. 29. v. 15.

v. 22.

c. 50. & c. 51. v. 58. 59.

L'an du M. 3409. *H.*

c. 51. v. 63. & ſeq.

propheties touchant la ruine de Babylone, & lui recommanda que dès qu'il en auroit achevé la lecture, il liaſt ce livre à une pierre, & qu'il le jettaſt au milieu du fleuve de l'Euphrate, en diſant devant ceux qui ſeroient témoins de cette action que ce ſeroit ainſi que la ville de Babylone ſeroit ſubmergée.

XI. Jeremie continua cependant de combattre les faux Prophetes dans Jeruſalem, & de porter le peuple à la pénitence, ſans autres fruits que ceux que ſa patience lui faiſoit recueillir des mauvais traitemens qu'il recevoit. Il annonçoit le retour funeſte de Nabuchodonoſor avec ſon armée à Jeruſalem, la mort ou l'enlevement du reſte des habitans & la deſtruction totale de la Ville & du Temple par le fer & le feu des ennemis. On voulut toûjours s'obſtiner à n'en vouloir rien croire, juſqu'à ce qu'en la neuviéme année du regne de Sedecias on apprit que l'armée ennemie rentroit dans le païs, & venoit attaquer Jeruſalem. Cette année étoit Sabbatique : c'eſt pourquoy Sedecias fit avertir de bonne heure qu'on euſt à mettre en liberté les ſerviteurs & les ſervantes qui étoient du peuple Hebreu, pour obéïr à la loy qui ordonnoit que les eſclaves de race Iſraëlite qu'on auroit achetez & qui auroient ſervi ſix ans ſeroient renvoyez libres la ſeptiéme année. C'eſt ce que tout le monde fit dans la penſée d'appaiſer la colere de Dieu par ce moyen, & de ſe le rendre favorable contre les ennemis qui mirent enfin le ſiege devant la ville le dixiéme jour du dixiéme mois * qui répondoit en cette année au trentiéme de nôtre mois de janvier, auquel le prophete Ezechiel captif à Babylone en eut révélation dans le païs de Chaldée. Le roy Sedecias envoya dès le commencement du ſiege deux hommes qualifiez * à Jeremie,

L'an du M. 3414. *H.*

Exod. 21. 2. *Deuter.* 15. 12.

Jerem. 34. v. 9. & *ſeqq.*

* Tebet.

Jer. 39. 1. & c. 52. v. 4.

Ezech. 24. 1.

Jer. 21.

* Phaſſur & Sophonias.

remie, pour le prier de conſulter le Seigneur ſur ſon évenement, & de tâcher d'en obtenir quelque miracle pour la délivrance de la ville. Jeremie répondit de la part du Seigneur qu'il étoit inutile de vouloir réſiſter à l'ennemi, parce que c'étoit Dieu même qui l'avoit envoyé ; que tout périroit plutoſt ou plutard, par l'épée, la famine, la peſte, ou dans les fers d'une cruelle captivité ; & qu'il n'y auroit que ceux qui ſe rendroient volontairement aux Chaldéens qui auroient la vie ſauve.

Cependant Nabuchodonoſor ayant appris que le roy d'Egypte, Pharaon Vaphrée, venoit au ſecours de Jeruſalem avec une armée nombreuſe, interrompit le ſiege pour aller au devant de lui & le combattre. Les habitans de Jeruſalem croyant être délivrez, ſe mirent à maltraiter Jeremie comme auparavant, & à le regarder comme un faux prophete. Ils ſembloient ſe repentir auſſi d'avoir fait une action agréable au Seigneur, lorſque pour obéïr à la loy ils avoient mis en liberté leurs eſclaves Iſraëlites (qui étoient leurs freres). De ſorte que s'imaginant n'avoir plus beſoin de ſon aſſiſtance, ils ne ſe ſoucierent plus de l'offenſer comme auparavant, & ils reprirent leurs ſerviteurs & leurs ſervantes les aſſujettiſſant de nouveau contre la loy au joug de la ſervitude. Un violement ſi injurieux irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya ſon prophete Jeremie au roy Sedecias, aux Grands de la cour, & aux principaux du peuple, pour leur annoncer ſa colere, & leur déclarer qu'il les renonçoit, & qu'il les renvoyeroit comme n'étant plus à lui; qu'il les abandonneroit à l'épée de leurs ennemis, à la famine, & à la peſte ; qu'il les rendroit errans & vagabonds par tous les royaumes de la terre; qu'il ameneroit bien-tôt les Chaldéens *Jer.* 34.

devant la ville pour la prendre & la brûler.

Il prédit au roy Sedecias en particulier qu'il ſeroit pris & livré à Nabuchodonoſor, & qu'il ſeroit mené priſonnier à Babylone, (après qu'il auroit vû égorger ſes enfans en chemin, & qu'il auroit eu lui-même les yeux crevez): mais qu'il ne mourroit point par l'épée, & qu'il auroit même une ſépulture honorable dans le lieu de ſa captivité. Ces propheties mêlées d'exhortations & de menaces, ne firent qu'aigrir les eſprits de plus en plus contre Jeremie, & firent faire de nouvelles conſpirations contre ſa vie. Néanmoins le roy Sedecias qui avoit quelquefois de bons intervalles, envoya encore deux hommes de confiance * à Jeremie pour ſe recommander à ſes prieres, afin qu'il s'employaſt auprès du Seigneur pour détourner les malheurs dont il venoit de les menacer. Mais le prophete leur fit entendre que l'arreſt prononcé contre la ville, le roy & le peuple, étoit irrévocable; & que quand les Chaldéens ſeroient taillez en pieces par les Egyptiens (ce qui n'arriveroit pas) il leur reſteroit toujours aſſez de bleſſez & d'eſtropiez pour venir mettre le feu à la ville; & que d'ailleurs le Seigneur auroit toujours aſſez de miniſtres pour exécuter ſes decrets.

c. 37. *v.* 3. * Juchal & Sophonias.

XII. Jeremie prit l'occaſion de la retraite des Chaldéens qui étoient allez au devant des Egyptiens pour ſortir de Jeruſalem & aller au païs de Benjamin faire le partage de ſon bien à ſes heritiers devant les habitans de la ville d'Anathoth. Mais étant à la porte qu'on appelloit de Benjamin, le Capitaine qui étoit de garde nommé Jerias petit-fils de ce faux prophete Hananie dont nous avons parlé, l'arreſta, diſant que c'étoit un traitre & qu'il fuyoit pour aller ſe rendre aux Chaldéens. Jeremie eut beau proteſter que cela n'étoit point: il ne fut pas

c. 37. *v.* 11.

écouté.

écouté. On le lia & on le conduiſit devant les Grands, qui étant toujours irritez contre lui à cauſe de ſes prédictions & de ſes remontrances, le firent battre cruellement, & l'envoyerent en priſon ſous la garde du ſecretaire Jonathan qui y commandoit. Jeremie fût jetté dans la baſſe-foſſe d'un ſombre cachot, où il demeura pluſieurs jours. Le roy Sedecias que ſes prédictions inquietoient malgré qu'il en euſt, l'envoya retirer du cachot quelque temps après : puis il le fit venir ſecretement dans ſon palais pour l'entretenir, ſans que les Prêtres & les Grands en ſçuſſent rien. Il lui demanda s'il avoit quelque choſe à lui dire de la part du Seigneur ? » Ouy, répondit Jeremie, j'ay » à vous dire que vous ſerez livré entre les mains » du roy de Babylone. Quelle faute ay-je donc com- » miſe contre vous ou contre les vôtres, pour m'a- » voir fait ainſi mettre en priſon ? Où ſont vos » propheres qui ſoutenoient que le roy de Baby- » lone ne viendroit point ? La grace que je vous de- » mande maintenant eſt de ne me point renvoyer » dans la priſon du ſecretaire Jonathan de peur » que je n'y meure. Le roy que cette nouvelle har- dieſſe ſembloit devoir irriter encore contre lui, eut égard néanmoins à ſa demande. Il ordonna qu'il fuſt mis ſeulement dans le veſtibule de la priſon, & qu'on lui donnaſt tous les jours un pain outre les viandes ordinaires, juſqu'à ce que tout le pain de la ville fuſt conſumé. v. 16.

L'an du M. 3415. H.

Pendant que Jeremie étoit dans le veſtibule de la priſon où il n'étoit plus ſi reſſerré, Hanaméel ſon couſin germain vint le trouver pour lui faire acheter ſon champ qui étoit au territoire d'Anathoth, diſant qu'il étoit ſon plus proche parent, & que cet heritage lui appartenoit s'il venoit à mourir ſans enfans. Il n'étoit gueres de la prudence ce c. 32. v. 7. & ſeqq.

ſemble de faire des acquiſitions à la veille de tout perdre, ſi ſes propheties étoient veritables. Cependant le Seigneur qui l'avoit averti de la venuë de ſon couſin, lui avoit dit en même temps de ne point faire difficulté d'acheter ſon champ. Il l'acheta donc pour le prix de ſept ſicles & dix pieces d'argent qu'il peſa dans la balance. Il en écrivit le contrat qui fut ſigné & ſcellé dans toutes les formes preſcrites ſelon les ordonnances de la loy. Il le donna enſuite à Baruch ſon ſecretaire en préſence de beaucoup de monde pour le mettre dans un pot de terre avec un autre contrat qui n'étoit point cacheté, afin qu'ils puſſent ſe conſerver juſqu'après le retour de la captivité, lorſque le Seigneur auroit ramené ſon peuple de Babylone en ſon païs & qu'il l'auroit remis en poſſeſſion de ſes terres. C'eſt ce qu'il fit pour marquer aux Juifs qu'il n'étoit pas moins aſſuré de leur rétabliſſement qu'il l'étoit de leur prochaine déſolation.

v. 15. c. 33. v. 7. & ſeqq.

XIII. Cependant Nabuchodonoſor ayant mis en fuite l'armée des Egyptiens qui étoit venue au ſecours des Juifs, remit le ſiege devant Jeruſalem, vers le quinziéme jour du troiſiéme * mois de l'année ſuivante, c'eſt-à-dire cinq mois & cinq jours après l'avoir inveſtie la premiere fois. Durant les longueurs du ſiege, qui traina plus d'un an, Jeremie ne ſe laſſoit point de dire hautement & à toutes ſortes de perſonnes, que ceux qui demeureroient dans la ville periroient, & que ceux qui ſe retireroient auprés des Chaldéens ſauveroient leur vie : & aſſuroit toujours que la ville ſeroit livrée aux ennemis, priſe & brûlée. Les Grands de la cour & les principaux de la ville le regardant comme un ſéditieux qui excitoit le peuple à deſerter, & qui décourageoit ceux qui auroient été portez à défendre la ville, allerent trouver le roy Sedecias pour

* Sivan.

Lancel. chr. c. 14. p. 14. col. 2.

Jer. c. 38.

pour demander que l'on fiſt mourir un tel homme, qui ſembloit être gagé de l'ennemi & qui ne cherchoit que la ruine de ſon païs & la perte du peuple. Le roy jugeant qu'il s'agiſſoit d'un crime d'Etat, & qu'il auroit été dangereux de mécontenter des perſonnes ſi puiſſantes, leur remit Jeremie entre les mains pour en faire ce qu'ils jugeroient à propos. Ils l'envoyerent prendre auſſi-toſt & ils le firent jetter dans une baſſe-foſſe, dont le fond n'avoit point d'eau, mais de la bouë, dans laquelle on le fit deſcendre avec des cordes.

Un Ethiopien qui étoit eunuque du roy nommé Abdemelech, eut horreur d'une telle indignité. Il ne la put ſouffrir, & il repréſenta ſi bien au roy qu'il ſeroit honteux auſſi pour lui de la ſouffrir, que ce prince lui donna commiſſion d'aller lui-même tirer le prophete de ce trou, & de prendre avec lui trente hommes pour l'aider. Abdemelech alla auſſi-toſt dans le garde-meuble du roy prendre de vieux morceaux d'étoffes uſées, & vint accompagné des trente hommes avec des cordes au lieu où étoit Jeremie. Il lui fit mettre ſous les aiſſelles ces morceaux d'étoffe, pour empêcher que les cordes ne le bleſſaſſent lorſqu'on l'enleveroit du puits & du bourbier de la baſſe-foſſe. On le tira de la ſorte & on le remit dans le veſtibule de la priſon. Le roy Sedecias l'envoya querir enſuite pour lui demander ſon avis : & dans l'inquietude que lui donnoit l'état de ſes affaires, il le conjura de ne lui rien celer. Jeremie lui dit qu'il avoit ſujet de craindre que s'il lui déclaroit la verité, il ne le fiſt mourir, & que s'il lui donnoit un bon conſeil, il ne vouluſt pas le ſuivre. Le roy lui jura en ſecret par le Seigneur qui a créé dans nous cette ame qui nous fait vivre, qu'il ne le feroit point mourir, & qu'il ne le livreroit point entre les mains

de

de ceux qui cherchoient à répandre ſon ſang. Alors Jeremie lui dit de la part du Seigneur, que s'il alloit ſe rendre aux aſſiegeans, il conſerveroit ſa vie & la ville avec lui : mais qu'il ſe perdroit lui-même & que la ville ſeroit brûlée, s'il ne ſe rendoit. Sedecias chercha je ne ſçay quelles excuſes pour ne point ſe rendre aux Chaldéens, & il recommanda le ſecret de leur entretien à Jeremie, qui demeura depuis ce jour dans le veſtibule de la priſon juſqu'à la priſe de Jeruſalem.

XIV. Il y avoit plus de treize mois que duroit le ſiege depuis la défaite des Egyptiens, lorſqu'enfin la bréche fut faite le cinquiéme jour du quatriéme mois ſur la fin de l'onziéme année du régne de Sedecias. *Jer. 39.* Tous les Officiers de l'armée ennemie entrerent dans la ville dès la fin du même jour avec une grande partie des troupes victorieuſes. Le roy Sedecias ſe ſauva la nuit, mais il fut pris près de Jericho par des Chaldéens qui le pourſuivoient, & mené à Nabuchodonoſor qui étoit alors à Reblatha en haute Galilée. Ce Prince après lui avoir reproché ſon infidelité, & le violement du ſerment qu'il lui avoit fait, fit mourir devant ſes yeux ſes deux fils, avec beaucoup de perſonnes de la premiere qualité. Il commanda enſuite que l'on crevaſt les yeux à Sedecias, qu'on le chargeaſt de chaînes, & qu'on l'emmenaſt priſonnier à Babylone avec la multitude des autres captifs. Il envoya ordre à Nabuzardan general de ſon armée, de prendre tout le ſoin poſſible du prophete Jeremie, & de le bien recommander à tous les officiers. Le Seigneur garantit auſſi de la mort & des autres malheurs, l'eunuque Ethiopien Abdemelech pour le bon office qu'il avoit rendu à Jeremie. Le ſaint prophete prit ce temps favorable pour faire emporter le feu ſacré du Temple avec le Tabernacle, l'Arche

L'an du M. 3416. *H. ou* 5384. *S.* Avant J. C. 588.

l'Arche d'alliance & l'autel des encenſemens, pour ne les point expoſer aux profanations des Infidelles. Il les fit porter ſecretement au delà du Jourdain : & alla lui-même lorſqu'il fut libre les enterrer dans une caverne de la montagne de Nebo, où Moïſe étoit mort après avoir conſideré de là l'héritage du Seigneur, de l'entrée duquel il étoit exclus. Jeremie ayant recommandé le ſecret au petit nombre de témoins qu'il avoit pris avec lui, fit enſorte que ce lieu demeura inconnu juſqu'après le retour de la captivité de Babylone, eſperant qu'alors Dieu le découvriroit miraculeuſement, comme il fit du temps de Nehemie. Le ſeptiéme jour du cinquiéme mois, Nabuzardan entra dans la ville avec le reſte de ſon armée. Il employa les deux jours ſuivans à prendre les richeſſes qu'il vouloit emporter : & le dixiéme jour, qui étoit un jour de ſabbat, répondant au 27 de nôtre mois d'aouſt, le Temple de Salomon fut brûlé, avec le palais du roy & les autres édifices de la ville. Les murailles en furent raſées, tous les habitans furent emmenez, hors les plus pauvres, qui furent laiſſez pour labourer la terre, & travailler aux vignes.

2. *Macc.* c. 2.

4. *Reg.* c. 25. v. 8. *Jer.* c. 52. v. 13. c. 39. v. 8.

Jeremie fut pris dans le veſtibule de la priſon ſans être connu & conduit à Rama, où le général Nabuzardan lui fit ôter ſes chaînes, le traita fort honorablement, lui fit de grands préſens & pourvut à tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Il lui donna le choix d'aller à Babylone, ou de demeurer en tel lieu de la Judée qu'il lui plairoit ſous la protection de Nabuchodonoſor, ou de ſe retirer auprès de Godolias que le roy de Babylone avoit établi Gouverneur du païs. Jeremie choiſit le dernier, parce que ce Godolias étoit fils d'Ahicam ſon ami, qui étoit un fort homme de bien. Il demeura chez lui à Maſphat occupé à

c. 4.

pleurer

pleurer les malheurs de ſon païs & les péchez de ſon peuple dans ſes Lamentations : juſqu'à ce que ce Gouverneur fut aſſaſſiné au ſeptiéme mois de l'année ſuivante par dix conjurez & quelques Grands de la cour ancienne de Sedecias, qui avoient à leur teſte un nommé Iſmaël qui étoit de la race royale. On tua en même temps les Chaldéens qui étoient avec le Gouverneur & pluſieurs Juifs de leur parti qui étoient ſoumis au roy de Babylone.

L'an du M. 3417. *H.*

Jer. 41.

Les autres apprehendant le reſſentiment des Chaldéens, & le châtiment que le roy feroit des coupables pour vanger la mort de ſes Officiers, prirent la réſolution de quitter le païs, & de ſe retirer en Egypte avec les reſtes des Juifs. Les principaux allerent trouver le prophete Jeremie pour le prier de conſulter le Seigneur ſur ce qu'ils devoient faire, & promirent avec ſerment d'obéïr aux ordres qu'il plairoit à Dieu de leur donner par ſon moyen. Jeremie fit volontiers ce qu'ils ſouhaitoient, & il leur fit connoître dix jours après la volonté du Seigneur, qui étoit, qu'ils demeuraſſent en Judée ſoumis au roy des Babyloniens, ſous lequel ils ſeroient en repos : ajoûtant que s'ils alloient en Egypte, tous les maux qu'ils apprehendoient retomberoient ſur leur teſte, & que tous y périroient miſérablement ou par l'épée, ou par la famine, ou par la peſte. Cependant ils ne voulurent point ajoûter foy à ſes paroles, & oubliant la proteſtation qu'ils lui avoient faite ils le traiterent comme un impoſteur qui auroit voulu fauſſement leur perſuader que ç'auroit été le Seigneur qui leur auroit défendu de paſſer en Egypte. Au lieu que ce qu'il en diſoit n'étoit ſelon eux que pour plaire à Baruch ſon diſciple, qui l'animoit contre eux pour les livrer aux Chaldéens, & les faire emmener captifs à Babylone avec les autres.

c. 42.

f. 43.

Ces

Ces rebelles qui avoient pour chef un Johanan, qui avoit été d'ailleurs attaché au Gouverneur Godolias, emmenerent donc en Egypte tout ce qui étoit reſté de Juifs dans le païs contre la volonté du Seigneur : ils obligerent même Jeremie & Baruch de les y accompagner pour empêcher qu'ils ne leur rendiſſent quelque mauvais office auprès des Chaldéens & du roy de Babylone. Jeremie ne fut pas plûtoſt arrivé à Taphnis ou Tanis, ville capitale du royaume de la baſſe Egypte, qu'il y prédit de la part du Seigneur que Nabuchodonoſor viendroit bien-tôt avec une puiſſante armée ; qu'il détruiroit le païs & ſes idoles ; qu'il en brûleroit les temples ; qu'il en emmeneroit les dieux captifs avec les hommes. Ces funeſtes prédictions ne purent empêcher les Juifs de ſe laiſſer aller à l'idolatrie des Egyptiens, qui étoit plus honteuſe encore qu'en aucun autre lieu de la terre où l'on ne connoiſſoit point le Seigneur. Jeremie les en reprit avec beaucoup de force, & il n'oublia rien pour tâcher de les en tirer. Mais ſes conjurations & ſes menaces y furent également inutiles. La complaiſance qu'ils eurent pour leurs femmes qui aimoient aveuglément toutes les ſuperſtitions Egyptiennes, & qui ſe plaiſoient à ſacrifier elles-mêmes aux idoles des divinitez les plus extravagantes & les plus infames, leur fit répondre inſolemment qu'ils ne l'écouteroient plus ; qu'ils n'obéïroient plus au Seigneur ; mais qu'ils ſacrifieroient doreſnavant à la Reine du ciel dont le culte leur avoit été autrefois fort avantageux. Leurs femmes porterent l'effronterie encore plus loin. Mais le Prophete retenant ſon indignation, ſe contenta de les faire ſouvenir que c'étoit pour ces ſacrifices & pour ce culte qu'ils vantoient tant que le Seigneur les avoit ſi ſouvent livrez à leurs ennemis. Il ajoûta

XV.

L'an du M. 3418. *H.*

v. 26. ta que le Seigneur les renonçant avoit juré par ſon grand Nom qu'il ne ſeroit plus leur Dieu, & qu'eux ne ſeroient plus ſon peuple; qu'il ne veilleroit plus ſur eux que pour les faire tous périr malheureuſement; & que le roy d'Egypte * en qui ils mettoient leur confiance & leur appui tomberoit lui-même ſous la puiſſance des Babyloniens.

* Pharaon Vaphrée, petit-fils de Pharaon Necao.

XVI. Ces dernieres prédictions du ſaint Prophete furent accomplies, ſelon Joſeph, cinq ou ſix ans après la ruine de Jeruſalem, qui étoit la XXIII année du regne de Nabuchodonoſor, lorſque ce Prince étant entré dans la baſſe Syrie, la Phenicie, le païs des Moabites, des Ammonites, des Iduméens & des Philiſtins, & s'en étant rendu le maître, ſelon que Jeremie l'avoit prophetiſé à diverſes fois, porta enfin ſes armes en Egypte, la conquit, fit mourir le Roy qu'il avoit fait ſon priſonnier, en établit un autre en ſa place, & emmena captifs à Babylone preſque tous les Juifs qui étoient échappez à l'épée de ſes ſoldats. On eſt perſuadé que Jeremie n'étoit plus au monde au temps de la deſcente de Nabuchodonoſor & des Chaldéens en Egypte, & qu'étant mort quatre ans & demi environ après la ruine de Jeruſalem, il n'a point paſſé la ſoixantiéme année de ſon âge. On croit qu'il fut lapidé en Egypte par les Juifs même, qui voulurent ſe délivrer de ſes reproches par une voye ſi criminelle. C'étoit l'opinion de l'Egliſe du temps de Tertullien: & elle venoit d'une ancienne tradition des Juifs même. Baruch quitta l'Egypte incontinent après avoir enſeveli ſon maître, & s'en alla à Babylone ſans s'arrêter en Judée.

L'an du M. 3422. *H. Joſ. Ant. l. 10. c. 11. n. 426.* *c. 47. 48. 49. & 46.*

L'an du M. 3421. *H.* *Tert. Scorp. c. 8. p. 493.* *Baruch. 1: 2.*

§. 2.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Depuis que l'Egypte eſt devenuë chrétienne, & qu'elle a été délivrée de la vexation des Payens, on a publié beaucoup de choſes concernant le tombeau & les reliques de Jéremie. On ne peut nier que dans les VI & VII ſiecles de l'Egliſe, il ne ſe fiſt un grand concours de peuples au lieu où l'on croyoit que ce Prophete avoit été enterré, & à celui où l'on diſoit que ſes reliques avoient été transferées. Mais il faut avouer auſſi que tout ce qui ſe débitoit dès lors des miracles opérez à ce tombeau & des honneurs qui lui avoient été rendus par les Egyptiens avant la venuë de Jeſus-Chriſt, étoit fort incertain & mêlé de beaucoup de fables. On ne peut s'empêcher d'avoir cette penſée de ce qui en a été rapporté dans la Chronique Paſcale, dite d'Alexandrie. L'auteur qui y a inſeré l'hiſtoire des Prophetes de ſa façon, & qui ne paroît pas avoir été plus grand amateur de la verité, ni plus délicat ſur la bonne foy que les autres compilateurs de cette fameuſe Chronique, ne fait point difficulté de dire » qu'il avoit appris » des gens * d'Antigone & de Ptolémée, perſon- » nes graves & avancées en âge, qu'Alexandre le » Grand étant venu au lieu où étoit le ſépulcre » du Prophete & ayant ſçu des choſes ſecretes qu'il » avoit prédites de lui, avoit fait tranſporter ſes » reliques à Alexandrie, & les y avoit renfermées » dans un ſuperbe monument qu'il avoit fait dreſſer » à ſa mémoire; que depuis ce temps ce lieu avoit » été garanti des aſpics & des crocodiles de même » que l'endroit de ſa premiere ſépulture. Ce récit ſe trouve avec tout le reſte de ce qui regarde les miracles & le culte de Jeremie dans le faux Doro-

XVII.

Chron. Paſc. p. 156. 157. Pſeud-Epiph. c. 8. Moſch. Prat. c. 77. Pſeudo Doroth. ſynopſ. p. 146.

* πατέρων, que les traducteurs entendent des deſcendans d'Antigone & de Ptolemée.

thée

p. 145. thée aux mêmes termes, de ſorte que cet impoſteur pourroit bien avoir été le premier auteur de ces fables inſerées dans la chronique Paſchale, & les avoir priſes d'une tradition vulgaire du païs. Cat l'auteur du Pré Spirituel nous apprend ſur le témoignage de ſes propres yeux, que l'endroit de la ville d'Alexandrie appellé *Tetrapyle* étoit en grande vénération aux Alexandrins de ſon temps (qui étoit le commencement du ſeptiéme ſiecle) parce qu'on tenoit que les os du prophete Jeremie y avoient été apportez par Alexandre le Grand fondateur de la ville.

Moſch. c. 77.

c. 8. p. 139. Le faux Epiphane n'a point parlé d'Alexandre, ni de la tranſlation des os de Jeremie à Alexandrie : mais ce qu'il dit du reſte touchant les merveilles operées à ſon tombeau ſemble venir d'une même ſource. On ne ſçait d'où ont été envoyez ceux qui depuis ces temps-là ſont venus nous dire que l'imperatrice ſainte Helene mere du Grand Conſtantin a fait en l'honneur de ce Prophete quelque choſe encore de plus grand que ce qu'avoit fait Alexandre. Ils devoient auparavant nous dire ſi cette pieuſe Princeſſe mit jamais le pied dans l'Egypte : ou ſe contenter de ſuivre Nicephore, qui témoigne qu'Helene conſtruiſit des ouvrages admirables dans la foſſe de Jeremie, ce que ce fabuleux hiſtorien n'a pu entendre que de la ville de Jeruſalem.

p. 490. Vie des Proph. Niceph. l. 8. c. 9.

XVIII. Mais nous n'avons pas beſoin de fables pour nous apprendre l'opinion que l'on a euë de la ſainteté de Jeremie, ou le culte que l'Egliſe a fait rendre à ſa mémoire. Elle nous le fait conſiderer comme Saint avant même qu'il fuſt né, & honorer la ſanctification ou le choix que Dieu fit de lui pour être ſon Prophete, comme le commencement de la ſainteté qui s'eſt trouvée dans toutes les actions de

ſa

ſa vie. Quoique nous ne ſçachions pas ſi cette ſanctification effaça la tache originelle qu'il avoit contractée dans ſa conception, & que nous ne prétendions pas que cette premiere grace ait été ſuivie de celle qui garantit de tout péché actuel dans le cours de la vie : on ne peut nier qu'elle ne l'ait diſtingué & mis au deſſus de pluſieurs autres Saints que Dieu a ſéparez dès le ventre de leur mere, comme S. Paul le témoigne de lui-même, pour marquer leur élection éternelle. On voit même ce que le public penſoit de ſa ſainteté par la réponſe que les Apôtres firent à Jeſus-Chriſt, lorſqu'étant près de Ceſarée de Philippes vers les ſources du Jourdain, il leur demanda ce qu'on diſoit qu'étoit le Fils de l'Homme, c'eſt-à-dire lui-même. Car il paroît que pluſieurs croyoient que c'étoit Jeremie reſſuſcité : & ils en jugeoient par ſes miracles & par ſa doctrine. *Marc. 16. 14.*

Dieu ne s'eſt pas contenté de faire connoître que Jeremie étoit vivant devant lui comme les autres ſaints Prophetes & comme les ſaints Patriarches dont il s'eſt toûjours dit le Dieu après leur mort : il l'a fait paroître encore comme un interceſſeur puiſſant & affectionné auprès de lui pour ſon peuple. C'eſt ce que vit en ſonge le prince Judas Maccabée dans une apparition qu'il eut de deux ſaints hommes, dont le premier qui étoit Onias le Grand-Prêtre lui montrant l'autre qui étoit tout éclatant de gloire lui dit » C'eſt-là celui qui » aime véritablement ſes freres & le peuple d'Iſ- » raël. C'eſt Jeremie le prophete de Dieu qui prie » beaucoup pour ce peuple & pour toute la ville ſainte. Judas vit en même temps Jeremie approcher de lui & lui préſenter une épée d'or, diſant que c'étoit un préſent que Dieu lui faiſoit, & qu'avec cela il terraſſeroit les ennemis de ſon peuple. *2. Macc. 15. 13.*

S. Vict. de Pettavy a cru que Jeremie n'étoit point mort, & qu'il étoit réſervé contre l'Antechriſt, mais c'eſt ſans fondement.

L'Egliſe dans les honneurs qu'elle rend à la mémoire de Jeremie ne le regarde pas ſimplement comme les autres prophetes & prédicateurs de la pénitence, elle l'honore encore comme un Martyr dont la qualité lui a été donnée par les anciens Peres, & ſur tout comme une figure de Jeſus-Chriſt très-particuliere qu'il a repréſenté parfaitement dans les mauvais traitemens qu'il a reçus juſqu'à la mort de la part d'un peuple ingrat qui ne pouvoit ſouffrir la vérité qu'il lui annonçoit.

Tertull. Hieron. &c.

XIX.

Les Orientaux, les Grecs, & les peuples qui ſuivent leur rit, ont choiſi tous le premier jour de may pour célébrer la feſte de ce ſaint prophete dans leurs égliſes. Il s'en faiſoit une ſolennité particuliere à Conſtantinople avant ſa priſe par les Turcs dans l'égliſe de l'apôtre S. Pierre près de l'égliſe patriarchale de ſainte Sophie. C'eſt ce qui ſe continuë encore mais ſelon le rit latin à Jeruſalem, où l'on montre une égliſe de ſon nom à demi ruinée ſur une caverne de trente pas en quarré, que l'on dit être la grotte de Jeremie, & près de là un trou que l'on prétend ſans preuve & ſans apparence avoir été la foſſe où ſes ennemis l'avoient jetté.

Men. Tyric. Synax. Ephem.

Boll. t. 1. mai. p. 5.

Quareſm. t. 2. l. 4. c. 7. 8.

En Occident on s'eſt réglé ſur les Grecs pour le jour deſtiné au culte de Jeremie, qui ſe trouve marqué au premier de may dans tous les martyrologes des Latins, hors les plus anciens du nom de S. Jerome. Ceux de Bede, d'Adon, & le vieux Romain, ſe contentent de le nommer. Celui d'Uſuard eſt le premier où l'on trouve qu'il fut lapidé & enterré à Taphnis: l'on a ajouté dans le Romain moderne ce que le faux Epiphane & le faux Dorothée ont dit de la devotion des pelerins à ſon tombeau, & de la vertu que la terre qu'on en prenoit avoit de guerir de la morſure des aſpics. L'on trouve

Bed. Ad. Vvand. Rom. Roſvv. Raban. Notk. Uſ. & ſeqq. Baron. mot. p. 185.

trouve encore ſon nom marqué au XXVI de juin dans quelques calendriers Juliens. Nous ne voyons point de lieu en Occident où le culte de Jeremie ſoit plus célebre qu'à Veniſe, qui a non ſeulement une égliſe de ſon nom avec une confrérie de grande diſtinction, mais qui fait encore ſon office de rit ſemidouble dans l'égliſe patriarchale & par tout ſon diocèſe. C'eſt de la ville de Veniſe qu'on ſe vante d'avoir reçu à Prague en Bohemé les reliques que l'on y montre ſous le nom du prophete S. Jeremie martyr dans la cathedrale. Elles y ſont renfermées dans un reliquaire avec d'autres auſſi-peu averées à qui l'on fait porter le nom de l'apôtre ſaint Jacques.

Chron. Calv. p. 20.

Henſch. Boll. t. 1. mai. p. 6. n. 6. t. 7. p. 524.

t. 1. p. 6. n. 71

RENVOY *du premier jour de may.*

BARUCH prophete, diſciple de Jeremie, qui ſe trouve joint à ſon maître dans quelques catalogues des Saints & quelques martyrologes.

Voyez au XXVIIJ du mois de ſeptembre.

P. Nat. &c.

II JOUR DE MAY.

URIE prophete & martyr ſous Joakim roy de Juda peu de temps avant la captivité de Babylone. *Voyez ſon hiſtoire avec celle du prophete Jeremie au premier de ce mois*, nombr. 6.

VI JOUR DE MAY.

JOB honoré en ce jour chez les Grecs, les Orientaux, les Egyptiens & Ethiopiens, chez les Moſcovites, & beaucoup d'autres peuples.

Marqué auſſi au IX du même mois dans quelques calendriers des Latins, & au jour XI dans divers martyrologes des mêmes.

Voyez au x de ce mois.

IX JOUR DE MAY.

ISAIE prophete honoré en ce jour dans tout le Levant, chez les Grecs, les Ruſſiens, les Coptes, &c. *Voyez au vj de juillet.*

X JOUR DE MAY.

JOB.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Job.* 1. 1. IL y avoit un homme dans la terre de Hus qui s'appelloit JOB. C'étoit un homme ſimple, & droit de cœur ; il craignoit Dieu & fuyoit le mal. Nous ne ſçavons point encore ni de quelle race étoit ce ſaint Homme, ni en quel temps il vivoit. Nous ne ſommes pas même fort aſſurez de la ſituation de ſon païs, quoique nous puiſſions raiſonnablement croire que la terre de Hus où il demeuroit étoit la même dont parle Jeremie dans ſes Lamentations, où l'on voit qu'elle faiſoit partie de l'Idumée. De là on a cru pouvoir conjecturer que Job étoit un prince Iduméen de la race d'Edom, ou Eſaü frere aîné de Jacob & petit-fils d'Abraham. De ſorte que ſi l'on conſidere la longue vie que l'Ecriture lui attribuë & qui ne permet gueres de le mettre au deçà du ſiecle de Moïſe, rien n'empêche que nous n'écoutions ceux qui le prennent

Jerem. Lam. c. 4. v. 21.

prennent pour *Jobab*, qui eut Eſaü pour biſayeul & qui regna dans l'Idumée après Balé, long-temps avant que les Iſraëlites enfans de Jacob euſſent des Rois (ou peut-être même des Gouverneurs) : quoique S. Jerome ait trouvé plus de vray-ſemblance encore à le croire fils de Hus qui avoit pour pere Nachor frere d'Abraham. *Geneſ.* 36. *v.* 33. 1. *Paralip.* 1. *v.* 44.

Job avoit ſept fils & trois filles. Il poſſedoit ſept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cens paires de bœufs, & cinq cens aſneſſes : & il étoit puiſſant & illuſtre entre tous les Orientaux. Ses enfans (déja pourvus chacun dans leur établiſſement) alloient les uns chez les autres, & ils avoient leurs jours reglez pour ſe traiter chacun à leur tour. Ils envoyoient prier leurs trois ſœurs de venir manger & boire avec eux. Lorſque ce cercle des jours de feſtin étoit achevé, Job qui n'oublioit point les obligations d'un pere & qui veilloit toujours ſur leur conduite, envoyoit chez eux leur faire rendre compte de ce qui s'étoit paſſé. Il les purifioit pour les mettre en état de rendre leur culte à Dieu : & dès le grand matin il offroit des holocauſtes pour chacun d'eux. Ce qu'il faiſoit principalement dans l'intention d'expier leurs fautes s'ils en avoient commis, & de les reconcilier à Dieu par des ſacrifices. C'eſt ainſi que Job ſe conduiſoit tous les jours de ſa vie, vivant avec ſes enfans dans la crainte du Seigneur qui ſe communiquoit à lui par les graces & les lumieres dont il le favoriſoit, quoiqu'il ne fuſt point de la race de ceux à qui il avoit promis ſes benedictions & qu'il avoit choiſis pour être ſon peuple & ſon heritage. *Job.* 1. 2. *&c.*

II.

Ce n'étoit pas avec ſes enfans ſeuls que Job travailloit à ſe ſanctifier. Il n'étoit pas moins bon maître que bon pere, comme il le faiſoit voir dans la maniere dont il ſe conduiſoit avec ſes domeſti-

Job. 31. 1. ques. Il ne les traitoit point avec hauteur, & jamais il ne dédaigna d'entrer en jugement avec ſon ſerviteur & avec ſa ſervante lorſqu'ils diſputoient avec lui. Il s'abaiſſoit juſqu'au moindre détail de leurs beſoins ou de leurs peines pour les prévenir. Il les traitoit comme ſes égaux, & ſans conſiderer la fortune ou la condition qui l'élevoit au deſſus d'eux, il ne s'arrêtoit qu'à la nature commune du genre humain qui les avoit rendus tels que lui par leur naiſſance. Voici la raiſon qu'il alleguoit

Ib. v. 15. pour juſtifier une telle conduite. » Celui qui m'a » créé, dit-il, dans le ſein de ma mere, n'a-t-il » pas créé auſſi celui qui me ſert? N'eſt-ce pas le » même Dieu qui nous a formez tous deux?

Il n'en uſoit pas avec moins de moderation & de bonté à l'égard de ſes fermiers & de tous ceux qui étoient chargez de recevoir ſes revenus. Fort éloigné de vouloir exiger d'eux ce qu'ils ne pouvoient raiſonnablement lui donner, il marquoit ſon indulgence dans les diverſes remiſes qu'il leur faiſoit. Il écoutoit favorablement leurs plaintes & leurs remontrances, & avoit égard à toutes leurs pertes. Il ne ſouffroit pas que leurs travaux fuſſent fruſtrez de leurs récompenſes lors même que l'ingratitude de la terre ou les injures de l'air leur en faiſoient perdre les fruits. C'eſt ce qu'il nous a fait con-

Ibid. v. 38. noître lorſqu'il diſoit » Si la terre que je poſſede
39. 40. » crie contre moy, & ſi j'ay donné ſujet à ſes ſil- » lons de pleurer avec elle; ſi j'ay mangé les fruits » avant que de les avoir payez; ſi j'ay affligé l'a- » me des laboureurs qui l'ont cultivée, je conſens » qu'elle produiſe pour moy des ronces au lieu de » froment, & des épines au lieu d'orge.

Il avoit une tendreſſe toute extraordinaire pour les pauvres, & beaucoup de compaſſion pour les

Job. c. 31. v. 18. miſerables & les affligez. Cette vertu qu'il exerça

dans

dans toute ſon étenduë, lui étoit comme naturelle: c'eſt ce qui lui a fait dire » que la compaſſion étoit » ſortie avec lui du ſein de ſa mere, & qu'elle étoit v. 16. 19. &c.
» toujours cruë en lui avec ſon âge depuis ſon en-» fance. C'eſt pourquoi il diſoit: Si j'ay jamais » refuſé aux pauvres ce qu'ils vouloient; ſi j'ay » fait attendre en vain les yeux de la veuve; ſi j'ay » mangé ſeul mon pain, & ſi l'orphelin & l'indi-» gent n'en ont point eu leur part; ſi j'ay negligé » de revêtir ceux qui manquoient d'habits; ſi je » n'ay pas réchauffé avec les toiſons de mes brebis » ceux qui mouroient de froid, je conſens que mon » épaule me tombe du corps & que mon bras ſe » briſe avec tous ſes os. Jamais je n'ay laiſſé l'é- v. 32.
» tranger demeurer dehors: ma porte a toûjours » été ouverte aux paſſans & à tous ceux qui n'a-» voient point de retraite. J'étois le pere des pau-» vres. J'étois l'œil de l'aveugle, & le pied du c. 29. v. 16. v. 15.
» boiteux; je ſouffrois ce que je voyois ſouffrir » aux autres. Je pleurois ſur ceux que je voyois » affligez; je compatiſſois à leurs maux: ou j'y re-» mediois, ou je les conſolois. c. 30. v. 25. c. 29. v. 25.

III. Au milieu de ſes grandes richeſſes il vivoit dans un détachement merveilleux des biens de la terre. Il n'auroit eu aucun beſoin de la perſecution du démon pour ſe reſoudre à les perdre: & lorſqu'il les eut perdus, il fit bien connoître que ſon cœur n'en avoit rien ſouffert, & il ne daigna pas même les regretter. Auſſi témoignoit-il qu'il n'avoit point mis ſa force dans l'or, ni ſa confiance dans ſes tre-ſors. c. 31. v. 24.

Il n'étoit pas moins chaſte que modeſte & deſin-tereſſé. A conſiderer ſa conduite en ce point on le prendroit pour un obſervateur zelé des conſeils évangeliques, plutoſt que pour un homme qui par rapport à ſon ſiecle & à ſa liberté ſembloit pouvoir

s'accorder ſur cela tout ce qu'il auroit pû ſouhaiter juſqu'à la polygamie même, que les plus ſaints Patriarches & les plus ſaints Rois du peuple de Dieu ſe ſont permiſe ſans ſcrupule. Il ne s'eſt point contenté de marquer l'horreur qu'il avoit de tout commerce ou habitude criminelle, & de tous les autres déréglemens qui peuvent ſe commettre en
c. 31. v. 9. 11. 27. 28. ce genre, en diſant que » Son cœur ne s'étoit ja-
» mais laiſſé ſurprendre par la beauté d'une fem-
» me, & qu'il n'avoit jamais eu la penſée de ten-
» dre un piege à un mary. Ce qu'il regardoit com-
me un crime déteſtable & comme le comble de l'iniquité, de même que l'idolatrie, dont il proteſte qu'il s'étoit toujours gardé avec toute la précaution poſſible, juſqu'à la moindre ombre de ſuperſtition. Mais après avoir dit que cet amour déreglé eſt » un feu qui devore juſqu'à tout détruire,
v. 12. » juſqu'à exterminer les rejettons & conſumer les
» ſemences de toutes les vertus, conſiderant la corruption naturelle & la fragilité de l'homme, & perſuadé que les moindres étincelles paſſent bientoſt à de funeſtes embrazemens, il aſſure » qu'il
v. 1. & 2. » avoit fait un pacte avec ſes yeux pour ne penſer
» pas ſeulement à une fille, c'eſt-à-dire, pour ne leur pas laiſſer ſeulement la liberté d'un regard :
» Car autrement, ajoute-t-il, quelle union Dieu
» auroit-il pu avoir avec moy, & quelle part le
» Tout-puiſſant me donneroit-il à ſon celeſte he-
» ritage ?

Une autre vertu de Job qui doit nous perſuader que ce ſaint homme étoit parvenu à la perfection de l'évangile que Jeſus-Chriſt eſt venu faire connoître ſur la terre eſt l'amour des ennemis, qui ſans en demeurer à l'oubli ou au pardon des injures qui n'eſt qu'une vertu commune nous oblige à aimer veritablement ceux qui nous haïſſent & à

vaincre

vaincre tout le mal qu'ils nous font par tout le bien que nous ſommes capables de leur faire. On peut juger combien il auroit été éloigné de profiter de la liberté que l'on avoit en ces temps-là, & que la loy même ſembloit autoriſer parmi le peuple de Dieu, de haïr ſon ennemi ou de demander même œil pour œil & dent pour dent, lorſqu'on lui entend dire » que jamais il ne s'étoit ré- » joüi de la ruine de celui qui le haïſſoit ; qu'il » n'avoit point pris plaiſir à le voir tomber dans » la peine ou l'affliction ; qu'il n'avoit point ou- » vert la bouche pour faire des imprecations contre » lui ou pour en mal parler, & qu'il n'avoit point » ſouhaité ſa mort.

Matth. 5. *v.* 43. & *v.* 38.

Job. c. 31. *v.* 29. 30.

La maniere dont Job gouvernoit ſes ſujets ne démentoit point la ſainteté de ſa conduite particuliere. Il en étoit reſpecté encore plus pour ſa vertu que pour ſon autorité. Toutes ſes paroles en étoient reçûës comme autant d'oracles & comme autant de commandemens. On n'oſoit y rien ajoûter ; on n'en perdoit rien ; on ne pouvoit porter les yeux ſur lui ſans être frappé de quelque ſorte de frayeur ou de fremiſſement, qui retenoit dans le ſilence & le reſpect ceux qui l'approchoient : & pas un regard de ſes yeux ne tomboit à terre. Tout étoit en lui ſi majeſtueux & ſi grave, que quand il rioit quelquefois avec ceux qu'il traitoit familierement on ne pouvoit croire même ce qu'on voyoit, tant ſon ris étoit ſerieux. Mais ce n'étoit pas une gravité ſévére ni rebutante. Il n'en étoit ni moins affable ni moins acceſſible : & lorſqu'il étoit aſſis » ſur le trône environné de ſes gardes, il ne laiſſoit pas d'un poſte ſi élevé de tendre la main aux affligez & aux miſérables. De ſorte que ceux qui le craignoient & le reveroient comme leur Roy, ne pouvoient ſe défendre de l'aimer & de l'honorer comme leur Pere.

IV.

c. 29. *v.* 22. 24. 25.

v. 25.

Il

Il rendoit la juſtice avec une ſageſſe & une integrité qui faiſoient le ſujet de l'admiration de tout le monde : auſſi étoit-ce de Dieu même qu'il recevoit les lumieres & la force qui lui étoient néceſſaires pour la bien adminiſtrer. On en peut juger par le témoignage qu'il a rendu dans ſon adverſité à la maniere dont il en uſoit durant ſa
c. 29. proſperité. » Dans ce temps, dit-il, où Dieu pre-
v. 2. 3. » noit lui-même ſoin de me garder : lorſque ſa
» lampe luiſoit ſur ma teſte, & que je marchois à
v. 8. 9. 10. » ſa lumiere au milieu des tenebres, j'étois ſur le
» ſiege dans la place publique, les Vieillards de-
» meuroient debout devant moy, les Princes &
» les Grands qui m'environnoient ſe mettoient le
» doigt ſur la bouche. Alors l'oreille qui m'écou-
v. 11. 12. 13. » toit me publioit bien-heureux, & l'œil qui me
» voyoit rendoit témoignage que j'avois délivré
» le Pauvre qui crioit, & l'Orphelin qui n'avoit
» perſonne pour le ſecourir. Celui qui s'étoit vû
» ſur le point de perir me combloit de benedi-
» ctions, & je rempliſſois de conſolation le cœur
» de la veuve. Je me ſuis revêtu de la juſtice : ma
» pourpre & mon diadème étoit l'équité que je
v. 14. 16. 17. » gardois dans mes jugemens. Je m'inſtruiſois avec
» un ſoin extrême des affaires que je ne ſçavois
» pas. Je briſois les machoires de l'injuſte & du
» raviſſeur, & je lui arrachois ſa proye d'entre
les dents. C'eſt ainſi que Job entretenoit la ſureté & le repos dans ſon royaume, & qu'il maintenoit les loix de la juſtice naturelle & divine qui pouvoient rendre ſes ſujets heureux.

Mais quelque avantageux que puſt être le témoignage que ſa conſcience lui rendoit ſur la ſincerité avec laquelle il s'acquittoit de tous ces devoirs, il n'avoit pas la vanité de ſe croire juſte,
c. 3'. v. 5.
c. 9. v. 28. ni l'ingratitude de vouloir s'attribuer un merite qu'il

qu'il reconnoiſſoit appartenir tout entier à Dieu, de qui il avoit reçu toutes les graces & les autres moyens qui lui avoient ſervi à l'acquerir. L'humilité qui formoit ſes ſentimens & qui ſoutenoit toutes ſes vertus, le rendoit veritablement grand, lorſqu'il s'étudioit le plus à s'abaiſſer devant Dieu : mais on peut aſſurer que la grandeur de ſon ame a paru avec beaucoup plus d'éclat encore dans tout ce qu'il a eu à ſouffrir que dans tout ce qu'il a fait. De ſorte que s'il a eu des égaux dans toutes les autres vertus que nous avons repreſentées, il n'en a point eu dans la patience heroïque avec laquelle il a ſoutenu dans une entiere innocence tous les maux que l'on peut ſouffrir ſans perdre la vie. c. 10. &c.

V.

» Les enfans de Dieu, c'eſt-à-dire, les Anges ou les Eſprits celeſtes, s'étant un jour preſentez * devant le Seigneur, Satan, cet eſprit déchu de la beatitude des autres, & devenu ennemi du bien des hommes, ſe trouva auſſi parmi eux. Le Seigneur lui demanda d'où il venoit ? Satan répondit qu'il venoit de faire le tour de la terre, & qu'il l'avoit parcouruë toute entiere. N'as-tu point conſideré mon ſerviteur Job, lui dit le Seigneur, qui n'a point d'égal ſur la terre, qui eſt un homme irreprehenſible, qui craint Dieu, & qui vit dans l'innocence. Eſt-ce donc gratuitement, répondit Satan, que Job craint Dieu, & qu'il le ſert ? Ne l'avez-vous pas mis à couvert ; n'avez-vous point fait autour de ſa perſonne, de ſa maiſon & de tous ſes biens un rempart pour ſa défenſe ? Vous avez beni les œuvres de ſa main : & c'eſt vous-même qui faites multiplier tout ce qu'il poſſede ſur la terre. Voilà ce qui l'intereſſe à vous ſervir. Mais ſi vous étendiez ſeulement vôtre main pour frapper ce qui eſt à lui, vous verriez *Job.* 1. 6.

* Maniere d'exprimer des choſes toutes ſpirituelles à la portée de l'eſprit humain.

» verriez alors s'il ne vous maudiroit pas en face.

Le Seigneur qui connoiſſoit la ſincerité & le deſintereſſement de ſon ſerviteur, voulut bien le mettre à l'épreuve de ce calomniateur. Il dit donc à Satan qu'il lui abandonnoit tout ce qui étoit à Job ; qu'il lui permettoit d'en faire ce qu'il voudroit ; qu'il lui défendoit ſeulement de porter la main ſur lui. Satan alla uſer auſſi-toſt du pouvoir qui venoit de lui être accordé : & pour ſurprendre Job ſans lui laiſſer le temps de reflechir ou de ſe préparer, il fit tomber tout à coup ſur tout ce qui étoit à lui les maux dont il avoit envie de l'accabler.

Un jour donc que les fils & les filles de Job mangeoient enſemble dans la maiſon de leur frere aîné, on vint lui dire que les Sabéens, c'eſt-à-dire des Arabes, étoient venus fondre par ſurpriſe ſur ſes bœufs qui labouroient dans les champs, & ſur ſes ânesſes qui paiſſoient dans les prairies, & qu'ils avoient tout enlevé après avoir paſſé tous ſes gens au fil de l'épée. Dans le même temps arriva un autre homme qui venoit lui annoncer la perte de ſes troupeaux qui avoient été inopinément brûlez avec ceux qui les gardoient, par le feu du ciel qui étoit tombé ſur les bergeries. Celui-cy n'avoit pas achevé lors qu'un troiſiéme courier ſurvint pour l'avertir que les coureurs de Chaldée diviſez en trois bandes, s'étoient jettez ſur ſes chameaux & les avoient enlevez après avoir tué tous ceux qui les conduiſoient. Job écoutoit ces trois fâcheuſes nouvelles avec beaucoup de tranquillité lorſqu'on lui en apporta une quatriéme qui éprouva encore plus rudement ſa conſtance. On lui dit que comme ſes dix enfans étoient à table dans la maiſon de l'aîné, un vent impetueux s'étant levé tout ſoudain du côté du deſert avoit ébranlé

ébranlé les quatre coins de la maiſon, & que tous avoient été écraſez ſous ſes ruines.

La vertu de Job ne ſe laiſſa pas encore abattre à cette derniere ſecouſſe: mais pour marquer qu'elle n'étoit pas le fruit d'une inſenſibilité fiere ou ſtupide, il ſe leva de ſon ſiege, déchira ſes vêtemens, ſe raſa la teſte, ſe jetta par terre, & adora Dieu. Il ſe contenta de dire » Je ſuis ſorti nud du » ventre de ma mere, & j'y retourneray nud. Le » Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur m'a » tout ôté : il n'eſt arrivé que ce qu'il a plû au » Seigneur ; que le nom du Seigneur ſoit beni. C'eſt ainſi que ce ſaint homme détaché de tout ce qui pouvoit perir, ſe maintint dans l'attachement, la fidelité & la ſoumiſſion qu'il devoit à Dieu, ſans qu'il fuſt poſſible au demon de le faire murmurer ou de l'émouvoir.

VI. *Job. 2. 3.*

Après cette épreuve le Seigneur dit à Satan » Vois-tu comment mon ſerviteur Job ſe conſerve » encore dans l'innocence malgré ce que tu m'as » fais faire contre lui pour l'affliger ſans ſujet. » Tu n'en as remporté aucun avantage. Satan lui répondit » L'homme donnera toujours peau pour » peau*, & abandonnera tout pour ſauver ſa vie. » Mais étendez vôtre main ſur ſon corps, & frappez-le dans ſes os & dans ſa chair : alors vous » verrez s'il ne vous maudira pas en face. Le Seigneur lui permit encore cette tentation, & lui abandonna le corps de Job pour le traiter comme il voudroit : il lui ôta ſeulement le pouvoir de toucher à ſa vie. Satan retiré de devant la face du Seigneur alla incontinent attaquer Job en ſon corps. Il le frappa d'une effroyable playe depuis la plante des pieds juſqu'à la teſte.

* la peau d'un autre pour la ſienne.

Job en cet état ne pouvant ſe ſouffrir dans ſa maiſon alla ſe mettre ſur un fumier, où il racloit avec

avec le teſt d'un pot de terre la pourriture qui ſortoit de ſes ulceres. Sa femme que Satan n'avoit pas jugé à propos de lui ôter avec le reſte dans la penſée ſans doute de la faire ſervir à ſes fins qui étoient de jetter ſon mary dans l'impatience & le deſeſpoir, vint lui faire des reproches, & lui dit » Quoy vous demeurez encore dans vôtre ſim-» plicité. Il ne vous reſte plus qu'à maudire Dieu » & à mourir. La douleur d'avoir tout perdu avec lui avoit beaucoup de part à ce mauvais diſcours: mais ſi elle étoit à plaindre dans ſon malheur, elle n'étoit pas excuſable après avoir ſuccombé à cette tentation d'y vouloir faire tomber ſon mary, & de vouloir le détourner de la fidelité qu'il devoit à Dieu. C'eſt ce qui porta Job à la reprendre avec ſeverité.» Vous parlez, lui dit-il, comme » une femme inſenſée. Si nous avons reçu les biens » de la main du Seigneur, pourquoy n'en rece-» vrons-nous pas auſſi les maux? En toute cette rencontre il n'échappa point à Job ni le moindre mouvement d'impatience, ni la moindre parole de murmure contre la providence divine ou contre la conduite particuliere de Dieu à ſon égard.

Cependant trois amis de Job ayant appris l'état déplorable où il ſe trouvoit reduit, furent touchez de compaſſion & de douleur, & ils partirent chacun de leur païs pour venir le conſoler ou le plaindre au jour qu'ils s'étoient donné. C'étoient trois princes ou petits rois de ſes voiſins, inſtruits de la Philoſophie & de la Religion du vray Dieu comme lui. Ils s'appelloient Eliphaz de Theman, Baldad de Suh, & Sophar de Naamath. Lorſqu'ils le virent de loin ſur ſon fumier ils ne le reconnurent point. S'étant approchez ils jetterent un grand cry, & commencerent à verſer des larmes à la vuë d'un ſi affreux ſpectacle. Ils déchirerent leurs vêtemens,

temens, prirent de la pouſſiere qu'ils jetterent en l'air pour la faire enſuite retomber ſur leur teſte. Ils demeurerent d'abord aſſis contre terre autour de lui, & furent ſept jours & ſept nuits entieres dans une eſpece de conſternation, ſe contentant de le regarder ſans lui parler, parce qu'ils voyoient que ſa douleur étoit extrême.

VII. Il fallut que Job moins troublé qu'eux encore de ſes propres maux, priſt la parole pour les exciter à lui déclarer ce qu'ils penſoient de l'état où ils le voyoient. C'eſt ce qu'il fit en maudiſſant le jour de ſa naiſſance, non pour ſe plaindre de celui qui l'avoit fait naître, mais pour ſe plaindre de lui-même, & pour marquer à combien de malheurs on s'expoſe en entrant dans le monde. Quoiqu'il ſemble deſirer d'être mort avant que de naître, & qu'il releve les avantages de ceux qui ne ſont plus au deſſus de ceux qui vivent, il proteſte que les jugemens de Dieu qui en avoit diſpoſé autrement à ſon égard, n'ont point empêché qu'il ne conſervaſt toujours la retenuë & la patience. *Job.* 3.

Eliphaz parut choqué de ſes plaintes, & les prit pour des marques d'impatience. Il lui reprocha même que ſa vertu n'avoit point de fermeté. *c.* 3. *v.* 26. *c.* 4. *v.* 3. 4. 5.

» N'eſt-ce pas vous, lui dit-il, qui inſtruiſiez les » autres autrefois, qui ſouteniez les foibles, qui » affermiſſiez ceux qui ſe laiſſoient ébranler, qui » raſſuriez ceux qui étoient prêts à s'abandonner » au découragement? Maintenant, à peine ſentez-» vous la playe, que vous perdez courage; dès » que Dieu vous frappe, vous êtes dans le trouble. » Où eſt donc cette crainte de Dieu; où eſt cette » force, cette patience; où eſt cette perfection qui » a paru dans toute vôtre conduite? Cet ami portant ſon zele & ſon indiſcretion encore plus loin, voulut

voulut ôter à Job ce qui lui reſtoit pour ſa conſolation, qui étoit le témoignage que ſa conſcience lui rendoit d'une vie irreprochable. Jugeant de la conduite de Dieu ſur lui, ſuivant les ſentimens que les ſens & la ſurface des choſes avoient accoutumé d'inſpirer aux hommes groſſiers, il crut que Job devoit être coupable de quelque grand crime, puiſqu'il étoit ſi ſeverement châtié.

Non content de ſe prévenir ainſi lui-même ſur de ſimples apparences, il voulut encore que Job en fuſt auſſi perſuadé. Il entreprit de lui montrer d'abord que Dieu n'avoit jamais laiſſé perir un innocent, & que ceux qui avoient le cœur droit marchoient ſans avoir ſujet de craindre d'être jamais exterminez. Il tâcha enſuite de lui prouver que comme Dieu n'afflige que ceux qui ont merité de l'être, les afflictions que le Seigneur lui envoyoit étoient un ſigne de ſa colere contre lui; c. 5. & que puiſqu'il en étoit frappé d'une maniere ſi terrible, il falloit qu'il euſt commis de grands crimes qu'il avoit tenu cachez aux yeux des hommes. C'étoit fort mal connoître la conduite de Dieu, & vouloir en même temps penetrer le ſecret de ſes jugemens avec beaucoup de temerité. Eliphaz & les autres amis de Job qui firent après lui des raiſonnemens ſemblables, ignoroient encore ce que Job ſçavoit parfaitement, qui eſt que ſouvent ceux qui paroiſſent innocens & juſtes aux yeux des hommes, ſont coupables & grands pecheurs aux yeux de Dieu, fuſſent-ils dans la plus grande proſperité du monde; & que ceux au contraire qui paroiſſent malheureux ſur la terre, deshonorez, appauvris & mépriſez comme des miſerables, ſont ſouvent les amis ou les favoris de Dieu, & ceux qu'il ſe plaît le plus à enrichir de ſes dons.

VIII. Eliphaz paſſant des reproches à l'exhortation, dit

dit à Job que l'homme eſt heureux quand Dieu veut bien le corriger lui-même ; qu'ainſi il ne devoit pas rejetter le châtiment du Seigneur, parce que s'il fait du mal, il donne en même temps le remede; & que la main qui bleſſe eſt celle qui guerit. Job ſans prétendre faire valoir ſon innocence, ou diſputer à Dieu le droit qu'il avoit de l'affliger, dit que ſi l'on mettoit dans une balance les pechez par leſquels il pouvoit avoir merité la colere de Dieu & les maux qu'il ſouffroit, on verroit peut-être ceux-cy ſurpaſſer les autres de toute la peſanteur du ſable de la mer. Il vouloit dire ſeulement que Dieu n'impoſoit pas pour l'ordinaire de ſi grandes peines aux fautes que l'infirmité humaine fait commettre aux juſtes, & qui étoient celles où il pouvoit être tombé. Mais qu'encore qu'il n'y euſt point de rapport entre ſes ſouffrances & les pechez qu'on pouvoit juſtement lui reprocher, & qu'il ſe portaſt à demander la mort pour voir finir ſes douleurs, il auroit toujours la conſolation de ne contredire en rien la conduite du Seigneur & de demeurer ſoumis à la volonté de celui qui l'affligeoit. c. 6. & 7. c. 6. v. 10. 11.

La plainte qu'il fit enſuite de la maniere indigne dont Eliphaz ſon ami l'avoit traité, n'empêcha point que Baldad ne l'attaquaſt encore avec des armes ſemblables. Il voulut lui prouver que ſon malheur & celui de ſes enfans n'étoit que la peine de leurs pechez. Il alla même plus loin que n'avoit été Eliphaz, juſqu'à lui ſoutenir que toute ſa vertu n'avoit été qu'une hypocriſie, reconnoiſſant neanmoins que l'énormité, ni la multitude de ſes pechez & de ceux de ſes enfans ne l'excluoit pas du pardon & des effets de la miſericorde de Dieu, s'il y avoit recours par la priere, & ſi étant retourné à Dieu, il marchoit devant lui avec un cœur pur & droit. c. 8.

c. 9. & 10. Job répondant à Baldad, avoua que l'homme n'a point de juſtice qui lui ſoit propre, & que ſi on le compare avec Dieu, il ne ſera point juſte. Mais il lui ſoutint que les maux de cette vie ne ſont point des preuves de l'iniquité de ceux qui les ſouffrent; que Dieu afflige auſſi-bien les juſtes que les méchans quand il lui plaît; que les cauſes & les motifs de ſa conduite ſont inconnus aux hommes; que ſes jugemens ſont bien differens des leurs; & que perſonne ne peut ſe juſtifier devant lui.

c. 11. 20. Sophar ſuccedant à Baldad, parla encore plus durement à Job que les deux autres amis. Il le traita d'une maniere tout-à-fait outrageante, & voulut ſe mêler enſuite de lui donner des avis pour le conſoler & pour ſe reconcilier avec Dieu. Job voyant que ſes amis s'oublioient eux mêmes dans leurs remontrances, crut devoir rabattre la préſomption & la vanité qui les faiſoit parler. Il leur

c. 12. 13. fit voir combien leurs diſcours étoient éloignez de la veritable ſageſſe dont ils ſe croyoient les dépoſitaires: & il s'affermit contre leurs raiſonnemens dans la confiance qu'il avoit en Dieu, réſiſtant de toute ſa force à la tentation du deſeſpoir,

c. 15. où leurs reproches ſembloient devoir le jetter. Ses amis voulurent repliquer, & ils le chargerent encore plus qu'auparavant par des médiſances &

c. 22. des calomnies atroces. Eliphaz l'accuſa de blaſphême, d'arrogance & d'impatience, prétendant que la maniere dont il recevoit ce châtiment de Dieu le rendoit encore plus criminel que les pechez mêmes pour leſquels il le recevoit. Baldad

c. 18. s'efforça auſſi de l'effrayer & de lui faire perdre ſa

c. 16. 17. confiance. Job dont les maux ſembloient s'aigrir encore davantage par la dureté de ceux qui ſe diſant ſes amis devoient n'être venus que pour les

adoucir,

adoucir, ſe conſoloit interieurement d'une part de ce qu'il avoit toujours Dieu pour témoin de ſon innocence, & de l'autre il témoignoit n'attendre plus que la mort pour en être délivré : mais c'étoit une attente ſoutenuë par l'eſperance de la réſurrection. *c. 19. 21. & ſeqq.*

Cependant il continua toujours la défenſe de ſa propre cauſe, non pas contre Dieu dont il reconnoiſſoit & adoroit la juſtice & la ſageſſe, ſoit dans ſa propre diſgrace, ſoit dans la felicité des méchans ; mais contre les nouvelles attaques de ſes trois amis, & celles d'un quatriéme nommé Eliu de Buz, qui voyant les autres confondus & réduits au ſilence, s'étoit flatté de réuſſir mieux qu'eux à l'abbattre. Nous avouerons qu'il y a dans preſque toutes les réponſes qu'il fit à ces cruels amis, diverſes choſes que nous ne pouvons pas nous vanter de bien comprendre, ſur tout celles qui ſont exprimées en des termes qui ſemblent nous le repreſenter ſur le bord des précipices même qu'il vouloit éviter, ou du moins au de-là des bornes de ſon humilité, de ſa patience, de ſa douceur, de ſa confiance, hors deſquelles ces adverſaires l'avoient jetté en tâchant de le pouſſer à bout. Si dans la neceſſité de ne point abandonner la cauſe de ſon innocence & dans les efforts qu'il a faits pour la défendre, il lui eſt échappé quelque choſe d'inconſideré, nous n'entreprendrons pas de le juſtifier, voyant ſur tout que Dieu a bien voulu l'en reprendre pour ne rien laiſſer d'impur dans ſa vertu. Job croyoit avoir convaincu ſes amis, qu'ils ne comprenoient rien à la toute-puiſſance & à la ſageſſe de Dieu : mais le Seigneur voulut lui faire voir enſuite que lui même ne connoiſſoit pas encore cette puiſſance & cette ſageſſe dans toute leur étenduë. C'eſt ce qu'il lui

IX.

c. 32. & c.

c. 38. 39. 40.

ſit ſentir par la conſideration de ſes plus beaux ouvrages, dans les cieux, ſur la terre & dans la mer.

c. 39. v. 34. Job s'humiliant ſous cette puiſſance & cette ſageſſe incompréhenſible devant Dieu, reconnut ſon ignorance, avoua qu'il avoit parlé trop legerement, confeſſa humblement ſa faute : & il dit au
c. 42. v. 2. & ſeqq. Seigneur » Je ſçay que vous pouvez toutes choſes » & qu'il n'y a point de penſée qui vous ſoit ca» chée. Qui eſt-ce qui par un effet de ſon ignoran» ce prétendroit dérober à Dieu le conſeil & la ſa» geſſe ? C'eſt pourquoy j'ay parlé indiſcretement » & de choſes qui ſurpaſſoient de beaucoup toute » la lumiere de ma ſcience... Mon oreille aupa» ravant vous avoit entendu, mais maintenant je » vous vois de mes propres yeux *. C'eſt pourquoi » je m'accuſe moy-même & je fais penitence dans » la pouſſiere & la cendre.

* connoiſſance de Dieu plus parfaite qu'auparavant.

X. Le Seigneur ayant reçu cette ſatisfaction de Job dont il avoit ſuffiſamment éprouvé le cœur & la fidelité, parla à Eliphaz de Theman & lui dit » Ma fureur s'eſt allumée contre vous & contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moy dans la droiture de la verité comme mon ſerviteur Job. Prenez donc ſept taureaux & ſept beliers, & allez à mon ſerviteur Job: offrez-les pour vous en holocauſte par ſon miniſtere. Il priera pour vous, je le regarderay & l'écouteray favorablement, afin que cette imprudence ne vous ſoit point imputée. Eliphaz, Baldad, & Sophar obéirent : & le Seigneur écouta Job en leur faveur. Il ſe laiſſa auſſi fléchir à la penitence de Job, lorſqu'il prioit pour ſes amis. Il le rétablit dans une ſanté parfaite, & il lui rendit au double tout ce qu'il poſſedoit auparavant. Ses proches, ſes alliez, ſes amis & tous ceux qui l'avoient

l'avoient connu dans ſon premier état, vinrent le viſiter dès qu'ils virent ſon rétabliſſement, & s'en réjouir avec lui. Ils le conſolerent de toutes les afflictions que le Seigneur lui avoit envoyées : & ils lui donnerent chacun une breby & un pendant-d'oreilles d'or. Mais le Seigneur benit Job dans ſon dernier état encore plus que dans le premier, & il eut quatorze mille brebis, ſix mille chameaux, mille paires de bœufs & mille ânesſes. Il eut auſſi ſept * fils & trois filles qui devinrent les plus belles femmes du monde, & furent appellées Die, Caſſie & Cornuſtibie, noms qui ſpecifioient le genre de beauté dans chacune d'elles.

Job vêquit cent-quarante ans depuis ſon rétabliſſement dans une grande proſperité. Il vit les enfans de ſes fils juſqu'à la quatriéme generation : & il mourut fort âgé.

* Les PP. diſent qu'il n'eut pas le double de ſes enfans, parce que ceux qui étoient morts devoient reſſuſciter.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Perſonne (hors ceux qui l'ont voulu prendre pour un perſonnage feint & parabolique) n'a douté qu'il n'euſt été enterré dans ſon païs : mais tout le monde n'a point été d'accord touchant ce qui eſt arrivé à ſon corps. Entre ceux qui eſtiment que jamais il ne fut remué du lieu de ſa ſepulture, quelques-uns prétendent que ſon tombeau s'eſt conſervé juſqu'en ces derniers ſiecles aux extrémitez de l'Idumée où ils mettent la terre de Hus près de Boſra ville de l'Arabie Petrée, & où s'étendoit autrefois le partage de la tribu de Manaſſès. L'on montre encore aux Voyageurs & aux Pelerins de nôtre temps une pyramide que l'on dit avoir été érigée près de ce tombeau pour y ſervir de monument à la poſterité, ſelon que les Anciens avoient coutume d'en uſer. D'autres ont

XI.

P. Nat. Cat. l. 4. c. 148.

Adrichom. c. 95. Voiag. div. de la T. Ste.

prétendu que l'on avoit tranſporté ſon corps à Conſtantinople. Il eſt vray que l'on voyoit en cette ville dans le ſixiéme ſiecle une égliſe & un monaſtere du nom de Job, dont les archimandrites ou abbez ſe faiſoient conſiderer par leur merite : mais l'hiſtoire ne dit pas que les reliques de Job ayent donné lieu à la conſtruction de ces édifices. Auſſi cette opinion de la tranſlation du corps de Job à Conſtantinople ſemble être fondée ſur une erreur, qui dans les ſiecles poſterieurs a fait prendre pour le ſaint homme Job un Sarraſin ou Arabe de ce nom, Mahometan de religion, qui fut tué au ſiege de Conſtantinople l'an 672, & qui fut enterré au pied des murailles de la ville. C'eſt du tombeau de ce dernier qu'eſt venu le nom d'un endroit des fauxbourgs de Conſtantinople appellé Job, plutoſt que du monaſtere du ſaint Homme Job, quoique les Turcs auſſi-bien que les Chrétiens du quartier ſe ſoient laiſſé perſuader du contraire.

V. Hiſt. Conc.

Du Cang. C. P. Chr. l. 4. p. 104. n. 18.

Ricaut de l'emp. Oth. l. 1. p. 16. & not. de Beſpier. p. 4. Elmacin. Hiſt. Sarr. l. 1. c. 7. ed. Lipen. in iv.

Les prétentions de ceux de l'Occident ſur les reliques de Job ne paroiſſent pas avoir plus de fondement. Ceux qui veulent qu'elles fuſſent à Rome dès le ſeptiéme ſiecle ont negligé de nous dire quand & comment elles y étoient venues. Ils n'ont avancé cela que pour avoir le plaiſir de feindre que Rotharis roy des Lombards qui regna depuis 638, juſqu'en 653, fit tranſporter de Rome à Pavie les corps de Job, des deux Tobies & de la jeune Sara avec beaucoup d'autres reliques de Saints martyrs de la loy nouvelle. On les dépoſa, dit-on, dans l'égliſe de ſaint Jean Baptiſte, & elles furent expoſées à la veneration publique dans la chapelle de ſaint Raphaël Archange, où elles demeurerent juſqu'à ce qu'elles en furent furtivement enlevées depuis environ quatre-vingts ans, ſans

Gualla Sanctuar. Pap. l. 4. c. 2.

ſans que l'on ait pû ſçavoir dans la ſuite ce qu'en firent les voleurs. Leur intention étoit de dérober de veritables reliques, & de nuire à ceux qui les croyoient telles, & qui les honoroient de bonne foy. De ſorte que ce ne ſeroit rien diminuer de l'énormité de leur ſacrilege de nous apprendre que c'étoient toutes fauſſes reliques; que jamais on ne vit à Rome les os ni de Job, ni des deux Tobies; & que de plus il eſt faux que le roy Rotharis ait jamais rapporté des reliques de Rome qu'on lui auroit données par reconnoiſſance, comme on le dit, pour avoir ſecouru & délivré la Ville des Barbares: ce qui eſt une autre fiction capable de faire rire ceux qui ſçavent que les rois Lombards n'ont jamais fait que du mal à la ville de Rome.

Outre le tombeau de Job qu'Alfonſe Toſtat évêque d'Avila diſoit ſubſiſter encore de ſon temps près du Jourdain, & être toujours viſité avec grande devotion par les peuples, il ſemble que ſon fumier fut reſpecté auſſi comme ſes reliques, au moins du temps de ſaint Chryſoſtome. S'il faut prendre litteralement & ſans figure ce que ce Pere en a dit au peuple d'Antioche, on ſera obligé de reconnoître que ce fumier tout autrement precieux que le trône des Rois & le lit des Reines, attiroit en Arabie une infinité de Pelerins de delà les mers & des extrémitez de la terre, pour voir ce theatre des combats & de la patience victorieuſe du ſaint Homme, & en tirer des inſtructions.

Toſt. in c. 22. Geneſ.

Chryſ. Hom. 5. ad Pop. Ant. initio.

Entre les ſaints Perſonnages qui ont paru devant & après Jeſus-Chriſt, l'Egliſe n'en connoît gueres qui ait merité plus de culte & de veneration que Job, qui a eu l'avantage d'être Saint dans tous les états de ſa vie, dans le repos & la proſperité de même que dans la calamité & les douleurs,

XII.

Job. c. 2. v. 3. & c. 42. v. 8.

ſelon le témoignage de Dieu même, qui voulut le faire éprouver par Satan, c'eſt-à-dire par l'ennemi du genre humain, le ſeul qui oſaſt conteſter cette ſainteté. Depuis la mort de Job, le ſaint Eſprit a rendu encore divers témoignages à ſa ſainteté dans l'Ecriture. Il eſt repreſenté dans Ezechiel comme un ami de Dieu, capable d'interceder pour les autres, juſqu'à faire de lui comme de Noé & de Daniel une eſpece de proverbe, pour dire que quand il ſe trouveroit parmi les pecheurs & les impies des juſtes auſſi ſaints que ces trois, ils n'empêcheroient pas que Dieu puniſt le peché des autres dans ſa colere, mais que leur juſtice leur ſerviroit à ſe ſauver eux-mêmes. Job avoit déja été reçu interceſſeur de ſon vivant auprès de Dieu pour ſes trois amis. Outre qu'il eſt propoſé dans le livre de Tobie comme un modele de la patience ſanctifiante, il ſemble que l'Apôtre ſaint Jacques ait voulu le canonizer encore dans ſon épitre. » Vous voyez, dit il, que nous appellons les Pro-» phetes Bien-heureux de ce qu'ils ont tant ſouf-» fert : Vous avez appris quelle a été la patience » de Job, & vous avez vû la fin dont le Seigneur » l'a couronné.

Ezech. 14. v. 14. 20.

Tob. 2.

Jac. 5. 11.

L'Egliſe fait profeſſion d'honorer Job comme un Prophete, comme un Martyr, & comme le Type ou la Figure de Jeſus-Chriſt d'autant plus parfaite qu'il a joint les ſouffrances avec l'innocence. C'eſt ce que l'on trouve expliqué par les ſaints Peres avec autant d'étenduë & de varieté que pouvoit le demander l'importance du ſujet pour former des modeles à tous les Fidelles. Les Grecs & les Orientaux ont choiſi le VI jour de may pour faire la feſte de Job dans leurs égliſes : ce qui ſe pratique auſſi chez les chrétiens d'Arabie, d'Egypte & d'Ethiopie, chez les Ruſſiens ou Moſcovites

Chryſoſt. Aug. Hier. Greg. M. & alii.

Men. Typ. Ephem. Synax.

tes & les autres peuples qui ſe gouvernent ſur le rit des Grecs. Les Latins ont mieux aimé aſſigner ſon culte au x du même mois. C'eſt le premier des Saints de l'ancien Teſtament, après les freres Maccabées martyrs, à qui l'Egliſe d'Occident ait entrepris de décerner publiquement ces honneurs religieux. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerome ſe ſervent des termes de jour natal & de dépoſition, mais qui ne ſignifient rien icy. Ils donnent à Job la qualité de Prophete : ce qui a été obſervé dans les ſuivans depuis ceux d'Adon & d'Uſuard juſqu'au Romain moderne. Saint Chryſoſtome lui avoit déja attribué celle de Martyr, comme ont fait d'autres encore depuis. Quelques autres martyrologes ne le marquent qu'a l'onziéme du mois. Un calendrier Julien le met au IX. Et il eſt remarquable que toutes les Egliſes de la terre ſe ſont accordées à le mettre dans le même mois & dans l'eſpace de ſix jours : ce qui ne ſe trouve gueres en ceux qui ont un culte étendu en Orient & en Occident.

Florent. M. H. p. 525.

Hom. 5. ad Pop. Ant.

Boll. t. 2. M. p. 611. &c.

Nous ne connoiſſons point de Saints parmi les Prophetes, les Patriarches & les autres Juſtes qui ont precedé Jeſus-Chriſt en l'honneur de qui on ait dreſſé des égliſes ou des chapelles en plus grand nombre. On en voit dans l'Italie plus qu'en aucun autre païs des Latins. Son office eſt de rit ſemi-double à Veniſe & par tout le diocèſe de même que celui du prophete Jeremie. On ſolenniſe ſa feſte comme celle des plus celebres d'entre les Saints venus depuis Jeſus-Chriſt dans pluſieurs villes de Lombardie, de Toſcane, de l'Etat eccleſiaſtique de Rome. Il y eſt devenu le patron d'un nombre prodigieux d'hôpitaux. Les malades de diverſes eſpeces, principalement ceux qui étoient attaquez de la lepre, de la ladrerie, de la galle & de

XIII.

t. 7. mai. p. 667. & ſeqq.

t. 2. p. 495.

de la verole en Italie ſe ſont mis ſous ſa protection particuliere pour obtenir ou leur gueriſon ou le don de la patience qui leur eſt neceſſaire par ſon interceſſion. Outre ſon office public reçu & approuvé de l'Egliſe, il y avoit une meſſe votive du B. Job contre le mal de Naples, que les Italiens ont mieux aimé appeller *Morbus Gallicus*. Quoiqu'elle ſe trouvaſt dans les miſſels, principalement dans le Romain, le B. pape Pie V ne laiſſa point de la ſupprimer & de l'interdire, mais ſans nuire au culte du B. Job dans les lieux où il ſe trouvoit établi. Cette meſſe propre fut rétablie néanmoins dans le ſiecle ſuivant pour les égliſes d'Eſpagne, où l'on eſt travaillé plus qu'ailleurs du mal des écrouelles, qui ſont compris parmi les eſpeces contre leſquelles on reclame l'interceſſion de Job. C'eſt ce qui ſe fit par l'autorité du ſaint Siege, & qui ſe renouvella en dernier lieu ſous le pape Clement IX. La conteſtation ſurvenuë à Rome ſous Innocent XI en 1680 à l'occaſion de la chapelle d'un hôpital que l'on vouloit dédier ſous le nom du B. Job dans la ville d'Albano, n'a ſervi qu'à autoriſer davantage ſon culte.

Pap: t: 7: mai. p. 678: n: 45:

p. 664. 665. &c. ibid.

La France & les Païs-bas ont admis auſſi le culte public de Job, quoiqu'avec moins d'étenduë & moins d'éclat peut-être que l'Italie & l'Eſpagne. On y voit ſes tableaux conſacrez ſur une infinité d'autels, ſur tout dans les hôpitaux. Le cardinal de Berulle ayant dreſſé un calendrier & un breviaire pour la Congregation de l'Oratoire qu'il avoit fondée en France, fit compoſer un office de rit ſemi-double avec la meſſe pour le jour de la feſte de Job au x de may. Il le publia & le fit obſerver par l'autorité du ſiege apoſtolique & la permiſſion expreſſe des évêques du royaume, après que l'affaire euſt été long-temps examinée, debattuë

p. 668. n. 10.

Offic. Congr. Orat. Pariſ. 1655.

debattuë & confirmée en diverſes aſſemblées & Chapitres generaux.

RENVOY *du x de may.*

NOÉ Patriarche marqué en ce jour dans quelques martyrologes latins.
Voyez au x de novembre.

XVI JOUR DE MAY.

ZACHARIE l'un des douze petits Prophetes, marqué au XVI de may pour les égliſes Grecques dans quelques ſynaxaires & autres livres liturgiques. *Voyez au VJ de ſeptembre.*

XVIII JOUR DE MAY.

SOPHONIE Prophete, l'un des douze, marqué en ce jour dans divers martyrologes & calendriers des Latins.
Voyez au iij de décembre avec les Grecs & le martyrologe Romain moderne.

XIX JOUR DE MAY.

SARA FEMME D'ABRAHAM, Mere des Croyans.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SARA nommée auparavant SARAI, autrement *Jeſcha*, étoit fille d'Aran, ſœur de Lot & I.

& de Melcha, qui épouſa ſon oncle Nachor, dont
Gen. 11. v. 29. 30. elle eut pluſieurs enfans. Elle fut mariée à ſon autre oncle Abraham frere de Nachor & d'Aran : mais elle étoit ſterile. Elle ſuivit ſon mary lorſque Dieu l'eut fait ſortir de ſon païs pour aller à celui de Chanaan: & il la mena en Egypte quelque temps après pour ſe garantir de la famine.
Gen. 12. Comme elle étoit extrêmement belle, Abraham qui connoiſſoit l'intemperance des Egyptiens, craignant que leur roy Pharaon ne le fiſt tuer pour jouir d'elle s'il venoit à ſçavoir qu'elle étoit ſa femme, la porta à dire qu'elle étoit ſa ſœur. C'étoit en effet une maniere de parler toute commune qui faiſoit donner fort ordinairement le nom de frere & de ſœur aux enfans du frere ou de la ſœur. Mais cet uſage, non plus que le deſſein de pourvoir à la ſureté de ſa vie, n'auroit point empêché Abraham de ſe rendre doublement coupable tant de l'équivoque, que du danger où il expoſoit l'honneur de ſa femme, ſi Dieu n'avoit fait connoître que cette conduite étoit ſelon ſon ordre par la protection qu'il donna à l'un & à l'autre. Nous verrons dans la vie d'Abraham quel fut le ſuccès de cet expedient, & comment la conſideration qu'on eut pour la femme fit traiter favorablement le mary tant qu'il fut en Egypte. Le recit que chacun faiſoit de la beauté de Sara nonobſtant ſon âge de 66 ans, ſe répandit dans tout le païs. Les Grands du royaume en donnerent avis au roy Pharaon, & ils lui en firent tant d'éloges, qu'il voulut la voir. Il ne l'eut pas plutoſt vuë, qu'il conçut le deſſein de l'épouſer, ſans ſçavoir qu'elle fuſt autre choſe que la ſœur de l'étranger, qui s'étoit retiré dans ſes états. Mais lorſqu'il croyoit l'avoir déja en ſa puiſſance, Dieu arrêta ſon deſſein par une maladie ſoudaine dont il fut frappé

avec

avec tous ceux de ſa maiſon. Ce Prince ayant reconnu la cauſe de ſon mal, & ſçu que Sara étoit mariée, il ſe plaignit à Abraham de la maniere dont il en avoit agi à cet égard en lui diſſimulant que Sara fuſt ſa femme. Il la lui rendit en lui faiſant entendre que ſa bonne foy auroit dû l'excuſer, & que ſi Dieu euſt permis qu'il l'euſt épouſée, la faute de l'erreur ſeroit retombée ſur le mary qui l'avoit trompé.

II. Quelques années après, Dieu pour recompenſer la fidelité d'Abraham, lui promit un heritier qui devoit naître de lui & dont la poſterité devoit poſſeder la terre de Chanaan où il l'avoit fait venir. Abraham n'heſita point à croire : mais Sara qui ſe voyoit ſterile & qui avoit alors ſoixante & quinze ans, ne put comprendre comment cette promeſſe de Dieu s'accompliroit ſi elle n'y pourvoyoit par quelque autre moyen. Elle dit à ſon mary » Vous » ſçavez que le Seigneur m'a miſe hors d'état d'a- » voir des enfans. Prenez donc une de mes ſer- » vantes, afin que je voye ſi j'auray au moins des » enfans par elle. Abraham s'étant rendu à ſa priere, elle lui donna pour femme ſa ſervante Agar qui étoit Egyptienne. Mais ce qu'elle fit alors pour ſa conſolation & pour cooperer autant qu'il dépendoit d'elle à l'accompliſſement des promeſſes que Dieu avoit faites à ſon mary, lui devint bien-toſt un nouveau ſujet de peine. Car Agar ne ſe ſentit pas plutoſt groſſe, qu'elle commença à mépriſer ſa maîtreſſe. Sara en fit ſes plaintes à Abraham qui les trouva juſtes. Il lui remit la diſpoſition de ſa ſervante, avec pouvoir de la traiter comme elle le jugeroit à propos. Agar fut chatiée, & ne pouvant plus ſupporter les rigoureux traitemens de ſa maîtreſſe, elle s'enfuit. L'ange du Seigneur la trouvant ſeule dans le deſert auprès d'une fontaine

Gen. 16.

Aug. contr. Fauſt. l. 22. *c.* 32.

dedit eam viro ſuo uxorem.

Gen. 16. *v.* 3.

ſur le chemin de Sur du côté d'Egypte, lui demanda d'où elle venoit & où elle alloit ? Elle répondit qu'elle fuyoit de devant Sara ſa maîtreſſe. L'ange lui ordonna de retourner à ſa maîtreſſe, & de s'humilier ſous ſa main. Il lui prédit en même temps ce qui devoit arriver à l'enfant qu'elle portoit & à toute ſa poſterité. Agar obéit après avoir invoqué le nom du Seigneur qui lui parloit par ſon Ange. Sara fit voir en lui pardonnant que ce n'étoit ni la vangeance, ni la jalouſie qui l'avoit fait agir. Elle la reçut auprès d'elle comme auparavant: & Agar enfanta un fils qui fut nommé Iſmaël.

III. Dieu ayant enſuite ordonné la circonciſion à ſon mary & changé ſon nom d'Abram en celui d'Abraham, lui dit de changer auſſi celui de *Sarai* qu'elle avoit toujours porté juſques-là & qui vouloit dire ma Princeſſe, en celui de *Sara* qui ſignifioit Princeſſe tout court. Il lui promit en même temps de la benir, & de lui faire naître dans un an un fils d'elle qu'il beniroit auſſi & qu'il rendroit chef de nations, & pere de rois de divers peuples qui devoient ſortir de lui. Quelque temps après Abraham reçut trois Anges ſous la forme humaine, & les prenant pour des étrangers qui paſſoient, il leur fit un grand repas ſous un arbre vis-à-vis de ſa tente. Il leur ſervit un veau gras & des pains que Sara avoit paitris à la hâte & cuit ſous la cendre pour eux. Lorſqu'ils eurent mangé, ils demanderent à Abraham où étoit ſa femme: & il leur répondit qu'elle étoit dans la tente. L'un d'eux lui dit qu'il reviendroit dans un an vers le même temps, & que Sara ſa femme auroit alors un fils. Sara ayant entendu ce diſcours, ſe mit à rire derriere la porte de la tente: elle dit en elle-même qu'à ſon âge de quatre-vingts-neuf ans, ce qui arrive

Gen. 17. v. 15. & ſeqq.

Gen. 18.

ve d'ordinaire aux femmes lui ayant ceſſé depuis long-temps, il étoit bien tard d'uſer encore du mariage. L'ange trouva mauvais que Sara ſe miſt à rire lorſqu'on lui promettoit un fils, ſous pretexte de ſa vieilleſſe & de ſa ſterilité, comme ſi elle euſt voulu douter de la puiſſance de Dieu, à qui rien n'étoit difficile. Sara effrayée de ſon diſcours, nia dans ſa ſurpriſe qu'elle euſt ri. L'Ange la reprit de ce qu'elle ne diſoit point la verité, & lui ſoutint qu'elle avoit ri. Les deux autres Anges allerent auſſi-toſt executer les ordres qu'ils avoient reçus de Dieu pour faire perir Sodome, Gomorrhe & quelques autres villes voiſines qui avoient irrité ſa juſtice par leurs crimes. Abraham s'étant enſuite retiré plus avant vers le midy, alla à Gerares, où Sara ne l'appelloit pas autrement que ſon frere, & lui l'appelloit toujours ſa ſœur, comme ils étoient convenus d'en uſer par tout où ils iroient en ſortant de Meſopotamie. Le roy Abimelech la prenant ſimplement pour ſa ſœur, d'autant plus facilement, que ſa groſſeſſe ne paroiſſoit pas encore, la fit enlever dans le deſſein de l'épouſer. Car ſon âge de près de quatre-vingts-dix ans ne lui avoit pas encore effacé les traits de ſa beauté. Abimelech averti & menacé de Dieu en ſonge, la rendit à ſon mary ſans lui avoir touché, s'excuſant ſur ce qu'il avoit ignoré qu'elle fuſt mariée.

c. 19.

c. 20.

Il parut enfin que le Seigneur avoit viſité Sara, ſelon qu'il l'avoit promis: & elle enfanta un fils dans le temps que Dieu lui avoit prédit. Elle dit alors à l'occaſion du nom d'Iſaac qu'Abraham donna à ſon enfant, que Dieu lui avoit cauſé un vray ſujet de ris * & de joye, & qu'elle ne doutoit pas que ceux qui le ſçauroient ne vouluſſent s'en réjouir avec elle. » Qui croiroit, ajouta-t-elle, qu'on auroit ja- » mais pu dire à Abraham que Sara nourriroit de » ſon

IV.

c. 21.

* *Iſaac* veut dire *Ris.*

» ſon lait un fils qu'elle lui auroit enfanté dans ſa » vieilleſſe ? L'enfant crut, & ſon pere fit un feſtin le jour qu'il fut ſevré. Sara veillant à l'éducation d'un fils ſi cher, fit chaſſer enſuite Iſmaël avec ſa mere Agar, parce qu'il maltraitoit Iſaac en jouant avec lui, ou qu'il lui donnoit mauvais exemple. Elle vêquit encore long-temps depuis : & elle mourut à l'âge de cent-vingt-ſept ans dans la ville d'Arbé, dite depuis Hebron au païs des Chananéens, où Abraham étoit revenu demeurer du païs meridional des Philiſtins. Il la pleura & en fit le deüil dans la ville : mais après s'être acquité des devoirs qu'on avoit coutume de rendre aux morts, il fit enterrer ſon corps dans la caverne d'un champ qu'il acheta pour la ſepulture de ſa famille près de la vallée de Mambré, où il avoit demeuré auparavant.

Gen. 23.

L'an du M. 2145. *H.*

§. 2. SON CULTE.

V. Sara la mere des Croyans ſe trouve canoniſée par la bouche de S. Paul en ces termes. » C'eſt par la foy que Sara étant ſterile reçut la vertu de concevoir dans ſon ſein, & qu'elle eut un fils lorſqu'elle n'étoit plus en âge d'en avoir, parce qu'elle crut fidelle & veritable celui qui le lui avoit promis. C'eſt pourquoy il eſt ſorti d'un homme ſeul & qui étoit déja comme mort (par ſon grand âge), une poſterité auſſi nombreuſe que les étoiles du ciel & le ſable du bord de la mer. Elle y partage l'éloge qu'il fait de ſon mary, ayant eu part à tout ce qui en fait le ſujet. Car il eſt auſſi vray de dire de Sara que d'Abraham, tout ce que cet Apôtre a allegué pour montrer le merite du détachement de ceux qui ont quitté leur païs & leur parenté pour Dieu ; de leur ſoumiſſion parfaite à ſa volonté

Hebr. 11. *v.* 11. 12. *&c.*

volonté dans toutes les avantures de la vie ; & de leur eſperance ferme aux promeſſes des biens éternels.

Saint Pierre regardoit auſſi Sara comme un modele de ſainteté dans l'état du mariage, & propoſoit ſon exemple aux femmes chrétiennes, qu'il exhortoit à ne point ſe parer au dehors avec l'or, les pierreries, les riches étoffes & les autres ornemens qui entretiennent le luxe. » Parez-vous au » dedans, leur diſoit-il, par la pureté incorruptible d'un eſprit plein de douceur & de paix, ce qui eſt un riche & precieux ornement aux yeux de Dieu. Car c'eſt ainſi que les ſaintes Femmes qui ont eſperé en Dieu ſe paroient autrefois, étant ſoumiſes à leurs maris : comme faiſoit Sara qui obéiſſoit à Abraham, l'appellant ſon Seigneur ; Sara dont vous êtes devenues les filles en imitant ſa bonne vie. 1. Petr. 3. 3. 4. 5. 6.

Le culte que l'Egliſe rend à Sara eſt preſque par tout inſéparable de celui qui a été établi pour Abraham au IX d'octobre. Pierre Natal l'a miſe de même que Rebecca & Rachel avec les Patriarches du troiſiéme âge du monde dans l'eſpace de la Quinquageſime au mois de février. Le nom de Sara ſe trouve marqué au XIX de may dans le calendrier Julien. Les Juifs depuis le retour de la captivité de Babylone ont inſtitué une eſpece de feſte en l'honneur de Sara au jour où ils celebrent encore aujourd'huy la naiſſance d'Iſaac ſon fils. C'eſt ce qu'ils appellent ſection ou commemoration de la vie de Sara, & qu'ils obſervent au VI jour de leur huitiéme mois eccleſiaſtique appellé Marcheſuan. Chr. Calv. p. 20. Genebr. sa- lend.

Nous honorons encore Sara comme étant en particulier la figure de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt : & après la ſainte Vierge nous la regardons com- Aug. contra Adverſarium legis p. 543.

d. nov. ed. t. 8. & contra Faust. p. 384. b c

me la premiere perſonne de ſon ſexe, à qui nous ſommes redevables de l'humanité de Jeſus-Chriſt en ſa chair, puiſqu'il a fallu un miracle pour la former en elle de même que dans le ſein de Marie, & que Sara n'eſt devenue la mere commune de tout le peuple de Dieu que pour l'être en particulier de Jeſus-Chriſt.

Quelques auteurs avoient voulu nous perſuader que les reliques de Sara avoient été tranſportées autrefois de ſa premiere ſepulture à Rome, puis de Rome à Pavie dans le VIIe ou le VIIIe ſiecle. Mais on a trompé ceux à qui l'on a voulu perſuader qu'il s'agiſſoit là de la femme d'Abraham plutoſt que de la femme du jeune Tobie, outre que rien n'eſt plus mal fondé que ce qu'on dit des reliques des deux Tobies & de la jeune Sara venues d'Orient à Rome & de Rome à Pavie.

Guall. Sanct. Papienſ.

Ephem. Papebr. p. 26. d. 6. mai.

XXIV JOUR DE MAY.

ESTHER REINE DES PERSES & MARDOCHE'E ſon oncle.

I.

L'an du M. 3405. *H. Eſth. 2. 5.*

MARDOCHÉE fils de Jaïr de la tribu de Benjamin & de la parenté du roy Saül, étant encore enfant, fut enlevé de ſon païs & tranſporté à Babylone par le roy Nabuchodonoſor avec le jeune roy Jechonias & les autres captifs du royaume de Juda. Dans la diſtribution que l'on en fit enſuite pour les villes & les provinces voiſines; il paſſa de Babylone à Suſe ville capitale de la Perſe dans la province appellée Suſiane de ſon nom, éloignée de près de 150 lieues de Babylone vers l'Orient. Ce fut là qu'il eut ſon établiſſement avec ſa famille. Il avoit un frere nommé

mé Abihaïl de qui nâquit une fille qu'on appella *Edisse*, & qui dans la ſuite fût beaucoup plus connuë ſous ſon autre nom d'ESTHER. Elle perdit ſon pere & ſa mere dès ſa plus tendre enfance. C'eſt ce qui porta Mardochée ſon oncle à la prendre chez lui : & comme il n'avoit point d'enfans il l'adopta pour ſa fille, & eut un ſoin tout particulier de ſon éducation. Il l'éleva dans la crainte du Seigneur, dans l'amour de ſa religion, dans l'obſervation exacte des commandemens de Dieu, & dans une grande délicateſſe de conſcience pour les pratiques de la loy de Moïſe, & pour l'éloignement de tout commerce avec les Incirconcis & les Infidelles. v. 7.

Aſſuerus regnoit alors ſur les Perſes & les Medes : & comme l'Ecriture marque que ſon empire s'étendoit depuis les Indes juſqu'à l'Ethiopie ſur cent vingt-ſept provinces, on ne peut gueres douter que les Babyloniens & les Aſſyriens n'y fuſſent compris. C'eſt ce qui nous fait juger que cet Aſſuerus que la même Ecriture appelle encore ailleurs le grand roy Artaxerxès, & qui avoit ſon ſiege à Suſe, étoit l'un des ſucceſſeurs de Cyrus, avant lequel les Perſes ne furent point maîtres de la Monarchie de l'Orient : & les circonſtances de l'hiſtoire qu'elle nous en fait, ſemblent ne convenir à perſonne d'entr'eux mieux qu'à Darius fils d'Hyſtaſpes, qui commença à regner huit ans après la mort de Cyrus. c. 1. v. 1. c. 13. v. 1.

En la ſeconde année du regne d'Aſſuerus, Mardochée eut en ſonge une viſion qui marquoit ce qui devoit bien-toſt arriver à ſa niéce, à lui-même, & aux Juifs de l'empire des Perſes. Il vit deux dragons s'élevant pour combattre l'un contre l'autre qui ſe firent deux partis, l'un des impies qui menaçoit l'autre qui étoit le plus foible, & L'an du M. 3484. H. *Eſth. c. 10. v. 1. & c. 11. v. 2.*

qui étoit celui des juſtes. Ces derniers à la vuë des maux qui les alloient accabler, pouſſerent leurs cris vers le ciel. Il vit en même temps une petite fontaine, qui étant comme agitée au bruit de ces cris, groſſit & s'enfla juſqu'à devenir un grand fleuve, qui répandit ſes eaux en grande abondance. Ce qui joint à la lumiere du ſoleil qui jettoit ſes rayons ſur ces eaux, fit relever le parti des juſtes qui étoit abattu & humilié, & le fit triompher de celui des impies. Mardochée ne put expliquer ſon ſonge que d'une maniere generale & incertaine juſqu'à ce que l'évenement lui fit comprendre que ſa niéce Eſther étoit marquée par cette petite fontaine devenue un grand fleuve, & que lui-même & Aman favori du Roy étoient deſignez par les deux dragons.

II. L'année ſuivante Aſſuerus répudia la Reine ſa femme nommée Vaſthi pour avoir refuſé d'obéïr à un ordre qu'il lui avoit donné de paroître devant les Grands de ſa cour & les Gouverneurs de ſes provinces : & il fut reſolu dans ſon conſeil qu'il en épouſeroit une autre. Comme il l'aimoit toujours paſſionnément à cauſe de ſa rare beauté : ſes officiers crurent que pour bannir de ſon cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, il falloit lui trouver une fille qui égalaſt ou qui ſurpaſſaſt encore la reine Vaſthi en beauté, afin que l'amour qu'il auroit pour elle étouffaſt l'autre. On alla par ordre du Roy chercher dans les provinces les plus belles filles de l'empire : & parmi un grand nombre qui furent amenées à Suſe on preſenta auſſi Eſther pour être gardée avec les autres dans le palais des femmes du Roy ſous la conduite de l'eunuque Egée. Eſther plut au Roy ſur toutes les autres : il lui fit donner auſſitoſt tous les ornemens neceſſaires pour la parer avec

L'an du M. 3485. *H. Eſth. c. 2.*

avec ſept filles pour la ſervir, & commit un de ſes principaux eunuques pour prendre ſoin d'elle.

Son oncle Mardochée que cette ſéparation ne pouvoit empêcher de veiller ſur elle, & qui lui avoit recommandé ſur tout de ne point dire de quelle nation elle étoit, ſe promenoit tous les jours devant le veſtibule de la maiſon où ſe gardoient toutes ces vierges choiſies, afin de ſçavoir ce qui arriveroit à ſa niéce. Le rang de toutes ces filles que Joſeph met au nombre de quatre cens, étoit marqué pour être preſentées l'une après l'autre au Roy par l'eunuque qui lui en envoyoit une chaque jour que ce Prince lui renvoyoit le lendemain. Quand le jour d'Eſther fut venu pour paroître devant le Roy, il la trouva ſi belle & ſi agreable, quoiqu'elle ne ſe fuſt point ſouciée de ſe parer extraordinairement comme faiſoient toutes les autres, qu'il l'aima plus que toutes les autres femmes, & la rendit maitreſſe de ſon cœur & de ſon eſprit. Il lui mit le diadème ſur la teſte, & il la fit proclamer Reine à la place de Vaſthi. Ce qui arriva la ſeptiéme année de ſon regne au milieu de l'hyver. Le Roy ordonna un feſtin très-magnifique à tous les Grands de ſa cour & à tous les Officiers de ſa maiſon pour celebrer les nopces d'Eſther. Il diminua les impots de cette année par toutes ſes provinces, & fit d'autres liberalitez encore par cette conſideration, afin que les peuples euſſent lieu de benir l'heureux avenement de leur nouvelle Reine. L'an du M. 3490. *H.*

Cette grande élevation n'apporta aucun changement aux diſpoſitions où la Reine étoit pour ſon oncle, qu'elle continua de regarder toujours comme ſon pere & ſon maître, s'aſſujettiſſant à ſuivre tous ſes conſeils auſſi exactement que quand elle étoit chez lui. Mardochée de ſon côté demeu-

roit à la porte du palais royal pour être toujours preſt à l'aſſiſter, & à l'inſtruire de ce qu'elle devoit faire. Ce fut alors qu'il découvrit la conſpiration de deux eunuques * officiers des Gardes de la porte du palais, qui pour quelque mécontentement qu'ils croyoient avoir du Roy, avoient entrepris d'attenter à ſa perſonne, & avoient pris jour pour le tuer. Il en avertit la Reine ſa niece qui alla auſſitôt déclarer la choſe au Roy, & prit cette occaſion pour lui faire connoitre ſon oncle. On fit le procès aux deux eunuques qui avouérent le crime dont ils étoient accuſez, & furent pendus. Le Roy fit écrire ce fait dans les Annales de la couronne pour ſervir à l'hiſtoire de ſon regne : & ſans recompenſer encore Mardochée, il ſe contenta de lui permettre l'entrée du palais comme s'il eut été l'un de ſes domeſtiques.

* Bagathan & Tharès. *Eſth. c. 12. & c. 2. v. 21.*

III. Ce fut vers ce même temps que commença la faveur d'Aman que le Roy éleva au deſſus des Princes & des Satrapes de ſon royaume. Cet homme * étoit de la race d'Agag, qui ſelon Joſeph & beaucoup d'auteurs chrétiens, n'étoit autre que ce roy des Amalecites que Saül roy des Iſraëlites avoit épargné contre le commandement du Seigneur, & que Samuël fit mourir de ſa main à Galgala plus de cinq-cens-cinquante ans auparavant. Aſſuerus avoit ordonné les premiers honneurs de la cour pour Aman après lui : & tous ceux qui entroient au palais flechiſſoient le genou devant ce favori & l'adoroient. Il n'y avoit que Mardochée qui refuſaſt de lui rendre cet honneur, ne croyant pas que la loy du Dieu qu'il ſervoit lui permiſt de le faire. Aman qui fut long-temps ſans y prendre garde, le remarqua à la fin : & il ſçut par ceux qui lui en avoient donné avis, que Mardochée ne s'en étoit excuſé toutes les fois qu'ils l'avoient ſollicité

c. 3. Joſ. Ant. l. 11. c. 6.

* Aman eſt appellé Macédonien dans la lettre d'Aſſuerus. Mais l'endroit eſt ſuppoſé, puiſqu'il y eſt parlé de la tranſlation de l'empire des Perſes aux Macedon. *Eſth. c. 16. v. 10. & 14.*

licité de faire comme eux, que parce qu'il étoit Juif. Il en fut tellement irrité qu'outre le deſſein de faire perir Mardochée, il reſolut de ſe vanger encore de ce mépris ſur toute la nation Juïve répanduë dans toutes les provinces de l'empire des Perſes. C'étoit la coutume de ces ſiecles, ſur-tout parmi les Perſes & les peuples voiſins de rechercher par le ſort le temps & le jour auquel ils devoient executer leurs entrepriſes, principalement lorſqu'elles étoient un peu conſiderables. Aman déterminé à la perte des Juifs fit jetter devant lui le ſort (appellé *Phur* en Perſan & en Hebreu) au premier mois de l'année, dit Niſan, qui commençoit avec le printemps. C'étoit la douziéme année qui couroit du regne d'Aſſuerus. Le ſort tomba ſur le douziéme mois nommé Adar qui finiſſoit l'année avec l'hyver: ce qui donna tout le temps de prendre des meſures pour l'execution d'une ſi malheureuſe entrepriſe. Aman alla enſuite trouver le Roy & lui dit qu'il y avoit un certain peuple diſperſé par toutes les provinces de ſon royaume, ennemi & haï de tous les autres, qui avoit des loix & des ceremonies nouvelles & oppoſées à celles des autres nations, & qui de plus faiſoit profeſſion de mépriſer les ordonnances de ſa majeſté. Qu'il étoit de l'intereſt de l'Etat de ne pas ſouffrir que la licence le rendiſt encore plus inſolent, & qu'il étoit important qu'il fuſt entierement exterminé. Il le pria d'ordonner par un édit que l'on fit mourir tous les Juifs: & offrit de payer aux treſoriers de l'épargne dix mille talens pour dédommager l'Etat de ce qu'il auroit pû perdre à la ruine d'une nation qui payoit de grands impots. Le Roy tirant de ſon doigt l'anneau dont il avoit coutume de ſe ſervir pour ſceller ſes lettres, le donna à Aman & lui dit » Gardez pour vous l'argent

» que vous m'offrez : & pour ce qui eſt de ce peu-
» ple, faites-en ce que vous voudrez. Aman ayant ainſi obtenu tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter, fit dreſſer un édit au nom du Roy le treiziéme jour du même mois de Niſan pour exterminer toute la nation Juïve répanduë par tout l'empire. Il y étoit ordonné à tous les ſatrapes ou gouverneurs de provinces, à tous les juges & magiſtrats, de faire tuer generalement tous les Juifs, ſans exception de ſexe ni d'âge, en un même jour : & ce maſſacre étoit marqué pour le treiziéme * jour du douziéme mois de l'année, dit Adar, onze mois preciſément après la publication de l'édit. On dépecha auſſi-toſt des couriers pour aller porter l'ordonnance par toutes les provinces & les villes de l'empire, & pour en aſſurer l'execution : & elle fut affichée dans la ville de Suſe, par où l'on devoit commencer, dans le temps même qu'Aſſuerus & Aman faiſoient de grandes réjouiſſances à table.

* ou le XIV. *Eſther. c.* 13.

IV. Mardochée ayant appris ce que portoit ce cruel édit, déchira ſes habits, ſe couvrit d'un ſac, ſe mit de la cendre ſur la teſte, alla criant par toute
c. 4. la ville que c'étoit une choſe horrible de vouloir ainſi détruire une nation innocente. Il vint en ſe lamentant de la ſorte juſqu'au palais : mais il demeura à la porte, parce qu'il n'étoit point permis d'y entrer en l'état où il étoit. Là il redoubla ſes cris & ſes plaintes, & d'autres Juifs de la ville ſe joignirent à lui. La Reine avertie par ſes filles & ſes eunuques de l'état où l'on voyoit ſon oncle, en fut toute troublée ne ſçachant pas encore dequoy il s'agiſſoit. Elle lui envoya ſur le champ un habit pour s'en revêtir : mais il le refuſa & ne voulut point ôter le ſac qui le couvroit, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toujours, il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Elle chargea

gea l'eunuque Atach d'aller ſavoir de lui le ſujet de ſon affliction. Mardochée lui manda par cet eunuque qu'Aman avoit acheté la vie de tous les Juifs, & obtenu pour une ſomme d'argent qu'il avoit promis de remettre au treſor du Roy que l'on tueroit tous ceux de leur nation répandus par tout l'empire. Il lui envoya en même temps une copie de l'édit, afin qu'elle viſt par elle-même le danger où ils étoient : & lui fit dire qu'il n'y avoit point d'autre moyen de les ſauver, que d'aller trouver le Roy, & d'interceder elle-même pour ſon peuple. La Reine renvoya l'eunuque dire à ſon oncle que comme il étoit défendu ſous peine de mort à toutes perſonnes d'entrer chez le Roy ſans y être appellé par un ordre exprès de lui, elle ne pouvoit faire ce qu'il ſouhaitoit d'elle; qu'à la verité le Roy faiſoit quelquefois grace lorſqu'il touchoit de ſon ſceptre d'or ceux qu'il vouloit ſauver, mais que ſon rang, ni aucune autre conſideration ne lui donnoit point lieu d'eſperer cette faveur. Mardochée pria l'eunuque de dire à la Reine que dans une telle rencontre, elle ne devoit pas tant conſiderer ſa ſureté que le ſalut de ſa nation; que pour être la femme du Roy elle ne devoit pas eſperer de pouvoir ſauver ſeule ſa vie, ſi tous les Juifs periſſoient ; que ſi elle abandonnoit ſon peuple dans cette extrémité, Dieu trouveroit bien quelque autre moyen pour le délivrer, mais qu'il la feroit perir elle-même avec toute ſa race, pour la punir de ſon indifference ; qu'enfin Dieu ne l'avoit peut-être élevée ſur le trône que pour la mettre en état d'agir dans une occaſion comme celle-cy. Eſther touchée de cette remontrance manda à ſon oncle par le même eunuque de faire aſſembler tous les Juifs qui étoient dans Suſe, & de leur ordonner un jeûne de trois jours & des prieres à Dieu pour elle. Que de ſon

côté

côté elle alloit faire la même choſe avec toutes les filles qui la ſervoient : & qu'après cela elle iroit trouver le Roy ſans y être appellée, duſt-il lui en coûter la vie.

V. Mardochée executa cet ordre de la Reine : & pendant le jeûne il fit dans ſon humiliation une priere ardente à Dieu pour demander la délivrance de ſon peuple, qui pour cette fois ne s'étoit point attiré ce peril par ſa faute. » Vous ſavez, lui » dit-il, ô Seigneur mon Dieu, ô Dieu d'Abraham » & de nos peres, vous ſavez que quand j'ay re- » fuſé d'adorer l'orgueilleux Aman, ce n'a été ni » par vanité, ni par mépris. Car j'aurois été diſ- » poſé à baiſer avec joye les traces même de ſes » pieds pour le ſalut d'Iſraël. Mais je craignois » de violer vos loix ſaintes, & de transferer à un » homme l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu. Tout le peuple pria Dieu avec la même ardeur de ne point laiſſer perir ſon heritage, & de ne point donner lieu à ſes ennemis d'en triompher.

Eſth. c. 13. v. 8. & 6.

Joſ. Ant. l. 11. c. 6.

Eſth. c. 14. Joſ. ibid.

La reine Eſther de ſon côté ſe renferma, prit des habits de deuil, ſe couvrit de cendres & d'ordure, s'affligea le corps par un rigoureux jeûne, demandant à Dieu ſans ceſſe & toujours avec larmes de l'aſſiſter dans le peril où elle alloit s'expoſer, de lui rendre le Roy favorable, & de lui mettre en la bouche ce qu'elle devoit lui dire. » J'ay » ſçu de mon pere, ô Seigneur (lui dit-elle) que » vous aviez pris Iſraël d'entre toutes les nations, » & que vous aviez choiſi nos peres en les ſeparant » de tous leurs ancêtres qui les avoient devancez » pour vous établir parmi eux un heritage éternel : » & vous leur avez fait tout le bien que vous leur » aviez promis. Nous avons peché devant vous, » & nous avons merité que vôtre juſtice nous li- » vraſt entre les mains de vos ennemis. Plût à

» Dieu

» Dieu qu'ils vouluſſent ſe contenter maintenant
» de nous opprimer par une dure ſervitude. Mais
» en attribuant la force de leurs bras à la puiſſance
» de leurs idoles, ils pretendent anéantir vos pro-
» meſſes, exterminer vôtre heritage, éteindre la
» gloire de vôtre temple & de vôtre autel... Vous *v. 15. &c.*
» ſavez, Seigneur, que je hay la gloire des impies
» & que je déteſte le lit des incirconcis & de tout
» étranger. Vous ſavez la neceſſité où je me trou-
» ve : vous m'êtes témoin qu'aux jours où je parois
» dans la magnificence & dans l'éclat, j'ay en abo-
» mination la marque ſuperbe de ma gloire que je
» porte ſur ma teſte, & que je l'abhorre comme
» une ordure * qui fait horreur ; qu'auſſi, je ne la * *Panno menſtr.*
» porte jamais les jours où je ne ſuis point obli-
» gée de paroitre. Que je n'ay pas mangé à la table
» d'Aman, que je ne prens pas plaiſir au feſtin du
» Roy ; que je n'ay jamais bû du vin offert ſur l'au-
» tel des idoles ; que depuis le temps que j'ay été
» amenée en ce palais juſqu'aujourd'huy, jamais
» vôtre ſervante ne s'eſt réjouïe qu'en vous ſeul,
» ô Seigneur Dieu d'Abraham. Ecoutez donc, ô
» Dieu tout-puiſſant, la voix de ceux qui n'ont
» d'eſperance qu'en vous ſeul. Sauvez-nous de la
» main des méchans. Inſpirez-moy ce que je dois
» dire au Roy ; rendez-moy ſon viſage favorable :
» & faites-lui tranſporter ſur la teſte de nos enne-
» mis les malheurs qu'ils veulent faire tomber ſur
» la nôtre.

VI. Les trois jours de jeûne paſſez, Eſther quitta ſes habits de deuil & ſe revêtit de ce qu'elle avoit de plus riche & de plus brillant, n'oubliant aucun des ornemens qui pouvoient ſervir à parer une grande Reine. Elle alla dans ce magnifique appareil à l'appartement du Roy accompagnée de deux de ſes femmes ſeulement, ſur l'une deſquelles elle s'appuioit : *Eſth. c. 5. item c. 15. Joſ. Ant. ſupr.*

s'appuioit : & l'autre portoit la queuë de ſa robe. Cependant avec un teint vermeil & des yeux pleins d'agremens & d'éclat, elle cachoit la triſteſſe de ſon ame qui étoit toujours dans la frayeur. Ayant paſſé toutes les portes elle ſe preſenta devant le Roy qui étoit ſur ſon trône élevé ſur une haute eſtrade dans l'alcove de ſa chambre, tout éclattant d'or & de pierreries. La majeſté fiere & menaçante du Prince & ſon aſpect terrible lui cauſerent une ſi grande frayeur qu'elle fut ſaiſie d'abord, & tomba évanouïe ſur la femme qui la ſoutenoit. LeRoy dont Dieu changea le cœur tout d'un coup, craignant pour Eſther, deſcendit promptement de ſon trône, la prit entre ſes bras & la ſoutint juſqu'à ce qu'elle fut revenue à elle. Il la raſſura enſuite par ſes careſſes & par des diſcours pleins de tendreſſe, diſant que la loy qui défendoit de venir ſans être appellé étoit pour les ſujets & non pour elle, puiſque partageant la couronne avec lui elle étoit au-deſſus des loix comme le Roy. Il lui preſenta enſuite ſon ſceptre pour le toucher, & voyant qu'elle ne parloit point, il la toucha ſur le coû avec le ſceptre pour ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit faite, & l'embraſſant il lui demanda de la maniere la plus tendre qu'il lui fut poſſible, pourquoy elle ne lui parloit pas. Eſther ayant un peu repris ſes eſprits, elle lui dit » En » vous voyant, Seigneur, j'ay crû voir un Ange » de Dieu. Mon cœur s'eſt troublé à la vuë de » tant de gloire, tant de graces & tant de majeſté, » & vous m'avez paru ſi redoutable, que je ne » ſçay ce que je ſuis devenuë. En diſant ces paroles d'une voix fort foible elle retomba & penſa s'évanouïr de nouveau. Le Roy en fut troublé : & n'oubliant rien de ce qu'il croyoit capable de la raſſurer, il lui dit qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle

qu'elle ne duſt attendre de lui ; & que quand elle lui demanderoit la moitié de ſon royaume, il la lui donneroit avec joye.

Eſther lui dit que la grace qu'elle deſiroit de lui étoit d'agréer qu'elle lui donnaſt un repas qu'elle lui avoit préparé, & qu'Aman y vinſt avec lui. C'eſt ce que le Roy lui accorda très volontiers. Etant à table il la preſſa de lui dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſurant tout de nouveau qu'il n'y avoit rien qu'il ne lui donnaſt avec plaiſir. Eſther le ſupplia de trouver bon qu'elle differaſt juſqu'au lendemain, & de lui faire encore l'honneur ce jour-là de venir manger chez elle, & d'amener auſſi Aman : ce qu'elle n'eut aucune peine à obtenir.

Aman ſortit de ce premier repas fort ſatisfait de lui-même, & tout joyeux de la faveur que la Reine lui faiſoit de le choiſir ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle. Mais ayant rencontré Mardochée dans le palais, il fut irrité de voir qu'il continuoit à ne ſe point proſterner devant lui, & qu'il ne s'étoit pas même remué de ſon ſiege pour le ſaluer. Lorſqu'il fut de retour en ſon logis il raconta à ſa femme Zarès & à ſes amis la faveur extraordinaire que le Roy & la Reine lui avoient faite de trouver bon que lui ſeul aſſiſtaſt à leur feſtin, & de lui avoir commandé de retourner de même à celui que la Reine devoit donner encore au Roy le lendemain. » Mais » avec tous ces avantages, ajouta-t'il, je ne puis » être content tant que je verray dans le palais » Mardochée, ce Juif qui a l'inſolence de me mé» priſer. Sa femme lui dit que pour ſe délivrer de cette peine il n'avoit qu'à faire dreſſer une potence de cinquante coudées, & de demander au Roy dès le lendemain au matin la permiſſion d'y faire pendre

pendre Mardochée. Aman approuva l'expedient, & fit dreſſer dès le ſoir même la potence dans la court de ſa maiſon. Mais Dieu confondit bientoſt toutes ſes eſperances.

VII. Car la nuit étant venuë, il permit que le Roy n'ayant pu s'endormir voulut employer ce temps de ſon repos à quelque choſe d'utile. Ce Prince ſe fit apporter les regiſtres contenant le journal de ce qui s'étoit paſſé ſous ſon regne, & les fit lire devant lui. A meſure que l'on y trouvoit quelque belle action ou quelque ſervice rendu à l'état ou au Roy, on y voyoit en même temps la récompenſe qu'on en avoit ordonnée. Lorſqu'on vint à l'endroit où il étoit écrit que Mardochée avoit découvert la conſpiration de Bagathan & de Tharès, & qu'il avoit ſauvé la vie au Roy; & que le Secretaire continuant de lire commençoit un autre article, le Roy l'arreſta pour ſavoir s'il n'y étoit point parlé de la récompenſe que Mardochée avoit reçue pour ce ſervice. Il lui répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit: & les gens qui étoient là dirent qu'il n'avoit rien reçu. Le Roy ne voulut point qu'on paſſaſt plus loin, & après avoir ſongé à ce qu'il avoit intention de faire, il envoya voir s'il n'y avoit perſonne dans l'antichambre de ceux qui étoient de la premiere conſideration. On y trouva Aman, qui étoit venu dès devant le jour demander au Roy la permiſſion de faire pendre Mardochée à la potence qu'il lui avoit preparée. Le Roy donna ordre qu'on le fiſt entrer, & le voyant il lui dit » Que pourroit-on » faire pour honorer dignement un homme que le » Roy deſire de combler d'honneur? Aman ſe perſuadant aiſément que cela le regardoit, & qu'ainſi plus ſon avis ſeroit favorable, plus il retourneroit à ſon avantage, répondit » Le Roy ne » ſauroit

c. 6.

» ſauroit faire plus d'honneur à celui qu'il veut » ainſi honorer, qu'en donnant ordre qu'on le faſſe » monter ſur le cheval qu'il a coutume de monter » lui-même ; qu'il ſoit revêtu des habits royaux le » diadème ſur la teſte ; que le premier des Princes » du royaume ou celui des Grands de la cour que » le Roy conſidere le plus, tienne le cheval par » les rênes, & que marchant devant lui par les » rues & les places de la ville, il crie comme fe- » roit un heraut : C'eſt ainſi que ſera honoré ce- » lui qu'il plaira au Roy d'honorer.

Le Roy reçut fort bien l'avis, & il dit à Aman de prendre donc ſon cheval avec une de ſes robes de pourpre & les autres ornemens royaux qu'il lui avoit marquez ; d'en revêtir le Juif Mardochée ; de le faire monter en cet appareil ; de marcher lui-même devant en lui tenant la bride ; & de crier à haute voix, comme il lui avoit dit qu'il falloit faire, parce qu'il étoit la perſonne de ſon royaume qu'il conſideroit le plus, depuis qu'il lui avoit donné le premier rang d'après lui. Aman qui s'étoit flatté que c'étoit à lui que le Roy deſtinoit ces honneurs fut mortifié au point qu'on peut ſe l'imaginer, lorſqu'il vit que non ſeulement il n'en devoit être que le miniſtre, mais que celui à qui il falloit les rendre étoit l'ennemi même dont il étoit venu demander la mort. Dans la neceſſité d'obéir à un commandement ſi exprès il alla prendre Mardochée : & malgré la repugnance de l'un & de l'autre, la volonté du Roy fut executée avec toutes les ſolennitez qu'il avoit ordonnées. Mardochée auſſi confus qu'Aman vint au retour de toute la ceremonie ſe remettre à la porte du palais dans le même état qu'auparavant, ſans faire valoir ce qui venoit de ſe paſſer à ſon avantage. Aman s'en retourna auſſi chez lui, mais fort affligé

fligé & la teſte couverte. Il conta à ſa femme & à ſes amis le ſujet de ſon affliction : & ſur ce qu'il étoit en peine de ſavoir ce qu'il y auroit à faire, ils lui répondirent que ſi ce Mardochée devant lequel il avoit commencé de tomber étoit de la race des Juifs, il ne pourroit réüſſir dans ce qu'il entreprenoit contre lui ; & que puiſqu'il paroiſſoit que Dieu aſſiſtoit cet homme, il ne falloit plus ſonger à s'en vanger.

VIII. Lorſqu'ils s'entretenoient encore ſur ce ſujet les eunuques du Roy vinrent dire à Aman de ſe hâter pour ſe trouver au feſtin de la Reine. L'un d'eux nommé Harbona, voyant cette haute potence dreſſée dans ſa court s'enquit de ce que c'étoit, & ſçut qu'elle avoit été preparée pour Mardochée dont Aman étoit allé demander la mort au Roy avant que de faire l'action qui cauſoit ſon chagrin. Au
c. 7. milieu du feſtin le Roy dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'aſſurer qu'elle l'obtiendroit, fuſt-ce la moitié de ſon royaume. Eſther lui répondit que le peril où elle étoit avec tous ceux de ſa nation ne lui permettoit pas de pouvoir lui parler d'autre choſe ; & qu'elle ſe ſeroit contentée de gemir dans le ſilence ſans prendre la liberté de l'importuner s'il n'avoit été queſtion que de les condamner tous & elle avec eux à une rude ſervitude, & de les vendre comme des eſclaves. Mais que s'agiſſant de ſa perte entiere & de celle de tout ſon peuple, elle avoit été forcée dans un danger ſi preſſant de recourir à ſa clemence ; & que la grace qu'elle avoit à lui demander étoit de lui accorder la vie pour elle & pour tant d'innocens. » Nous avons un ennemi, » ajouta-t'elle, dont la cruauté retombe ſur le » Roy même. C'eſt celui qui a juré nôtre perte. Le Roy fort étonné d'un tel diſcours, lui demanda

manda qui étoit cet ennemi » ? C'eſt Aman lui-
» même que vous voyez près de vous, répondit-
» elle : c'eſt lui qui par la haine mortelle qu'il a
» conçue contre les Juifs, a reſolu de nous faire
» tous perir. Aman frappé de ce qu'il entendoit dire demeura tout interdit, & ne put ſoutenir les regards ni du Roy ni de la Reine. La ſurpriſe du Roy fut ſi grande qu'il ſe leva de table, & entra tout troublé dans un jardin qui étoit proche. Aman jugea auſſi-toſt qu'il étoit perdu, & il s'approcha de la Reine pour la conjurer de lui ſauver la vie. Le Roy revenu du jardin étant rentré dans le lieu du feſtin, trouva qu'Aman s'étoit jetté ſur le lit où étoit Eſther : & dans le tranſport de ſa colere il dit » Quoy, il veut même faire violence à la Reine en ma preſence & dans ma maiſon ! Une parole ſi foudroyante fut regardée comme une ſentence de mort. A l'inſtant même les ſerviteurs du Roy couvrirent le viſage d'Aman (comme on avoit coutume d'en uſer à l'égard des criminels qui étoient condamnez.) Alors l'eunuque Harbona dit au Roy qu'il avoit vû dans la court d'Aman une potence de cinquante coudées qu'il avoit fait préparer pour Mardochée. Ce Prince donna ordre qu'Aman y fuſt pendu lui-même : ce qu'il fit executer ſur le champ. L'an du M. 3495. *H.*

IX. Dès le même jour le Roy donna la maiſon d'Aman à la Reine, qui prit l'occaſion de le remercier pour lui preſenter Mardochée, en lui déclarant que c'étoit ſon oncle, & qu'il lui avoit tenu lieu de pere. Le Roy lui fit porter l'anneau qu'il avoit fait ôter à Aman, & le fit ainſi Garde de ſon ſceau. Mardochée fut fait en même temps Intendant de la maiſon de la Reine. Le Roy lui donna le rang des Princes dans ſa cour, & voulut qu'avec la robe d'hyacinthe & de bleu celeſte il por-

taſt encore le manteau de pourpre & de ſoye & la couronne d'or ſur la teſte : ce qui donna de la joye à toute la ville de Suſe. Bien-toſt après Mardo-
c. 9. v. 4. chée fut fait Grand-Maître du Palais, puis il fut
c. 10. v. 3. établi la ſeconde perſonne dans l'empire d'Aſſuerus : & ſon credit augmenta de telle ſorte avec ſa reputation, que ſon nom fut craint & reſpecté par tout.

La Reine obtint facilement la revocation de l'édit qu'Aman avoit dreſſé & envoyé par les pro-
v. 8. vinces de l'empire, pour faire mourir tous les Juifs au douziéme mois de l'année. Le Roy en accorda un autre en faveur des Juifs, qui non ſeulement aſſuroit leur vie, leur liberté & leurs biens, mais qui portoit encore un ordre de faire mourir tous leurs ennemis, c'eſt-à-dire, ceux qui avoient conſpiré leur perte juſqu'au nombre de plus de ſoixante & quinze mille perſonnes. Les dix enfans
v. 14 d'Aman furent pendus dans la ville de Suſe: outre plus de cinq cens hommes mis à mort de differentes manieres dans le même lieu. La faveur de
v. 16. Mardochée mit toute la nation juïve en ſi grande conſideration, que pluſieurs Gentils embraſſerent la religion & les ceremonies du peuple de Dieu.

v. 20. Après ces grandes executions le ſalut des Juifs étant affermi par tout l'empire, Mardochée écrivit l'hiſtoire de tout ce qui s'étoit paſſé dans cette affaire avec celle de l'élevation de la Reine ſa niéce & de la ſienne, & en envoya des copies par les provinces à ceux de ſa nation pour en conſerver la memoire à toute la poſterité.

§. 2. HIST. DU CULTE D'ESTH. & MARD.

X. On ne crut pas devoir terminer la reconnoiſſance qu'on avoit de cette délivrance du peuple

Juif

Juif aux actions de graces que l'on en rendit à Dieu cette année. On fit encore ſur un ordre envoyé par Mardochée l'inſtitution d'une feſte generale, qui devoit ſe renouveller tous les ans ſous le nom de PURIM, c'eſt-à-dire, *des Sorts** & qui devoit durer autant que la religion de ce peuple avec les mêmes réjouiſſances que la premiere fois. On choiſit pour le jour de la feſte non celui de la mort d'Aman ou de la revocation du premier édit, mais le lendemain de celui auquel onze mois après on avoit fait mourir tous les ennemis de la nation, & qui étoit celui auquel les Juifs eux-mêmes ſeroient periş, ſi l'édit procuré par Aman euſt été executé. Ce jour étoit le XIV du mois Adar, qui étoit le douziéme de l'année, & l'on crut devoir laiſſer à la feſte le nom de *Purim*, pour conſerver la memoire du ſort qu'Aman avoit jetté ſur le jour qu'il devoit deſtiner à ce maſſacre des Juifs, & qui fut celui du maſſacre de leurs ennemis par un effet de la juſtice divine, qui fait ſouvent retomber ſur la teſte des méchans le mal qu'ils veulent procurer aux autres. A Suſe où le maſſacre des ennemis du peuple Juif ne fut achevé que le XIV, on ne put commencer les réjouiſſances de la feſte que le XV, & l'on crut devoir retenir ce jour pour la feſte des années ſuivantes. C'eſt ce qui porta Mardochée à faire établir la feſte pendant ces deux jours de ſuite à perpetuité. Il écrivit par tout pour en preſcrire l'obſervation, afin qu'on en fiſt des jours de joye & de feſtins, ordonnant que tous les particuliers s'envoyaſſent des mets de leur table les uns aux autres pendant ces deux jours auſquels leur deuil avoit été changé en réjouiſſance publique, & que ſur tout ils euſſent ſoin de faire aux pauvres de petits preſens. Les Juifs de toutes les provinces embraſſerent avec plaiſir cette obſervation,

c. 9. v. 17. 18. & ſeqq. c. 10. v. 10. 11. & ſeqq.

* Joſeph a tâché en vain d'en faire un nom Grec pour lui faire ſignifier *conſervation.*

Eſt. c. 9. v. 26.

c. 9. v. 21.

L'an 3496.

v. 27. 28. 31. item c. 10. v. 10. 11. 12. 13

ſervation, & en firent une loy pour tous leurs deſcendans. Ce fut alors que Mardochée crut voir l'accompliſſement de la viſion qu'il avoit eue en la ſeconde année du regne d'Aſſuerus, où le Seigneur lui avoit fait paroitre deux Sorts, l'un du Peuple de Dieu, l'autre de toutes les Nations: en les faiſant tourner à l'avantage des premiers contre le gré & l'intention de leurs auteurs, lorſque le premier dragon qui figuroit Aman auroit été ſupplanté par le ſecond dragon qui n'étoit autre que Mardochée. Le XIIIe jour du douziéme mois dit Adar, répondant pour l'ordinaire à la fin de nôtre février ou au commencement de nôtre mars, y avoit été deſigné comme un jour de tenebres, de perils, d'affliction & de conſternation generale ſur la terre, parce que c'étoit le jour deſtiné par le ſort d'Aman pour exterminer la nation des juſtes. C'eſt pourquoy Mardochée jugea à propos que ce XIIIe jour fuſt conſacré pour toujours au jeûne public & à la penitence, tant pour repreſenter la triſteſſe où étoit le peuple pendant le danger, & le jeûne d'Eſther avant que d'aller ſe preſenter au roy Aſſuerus, que pour ſervir de préparation à la grande feſte des deux jours ſuivans, où l'on ne devoit faire paroitre que de la joye.

Le XIV du mois qui étoit le premier & le plus ſolennel des deux jours de cette réjouiſſance s'appella la *grande feſte Purim*, & le XV où les réjouiſſances étoient auſſi grandes, mais les obſervations de religion moins ſolennelles s'appelloit la *petite feſte Purim* *. L'un & l'autre fut auſſi appellé la *feſte de Mardochée*, comme le fait voir le ſecond livre des Maccabées, où l'on trouve qu'à la place du jeûne public on établit au XIII du mois une nouvelle feſte en memoire de la victoire de Judas

* Genebrard dit le contraire *Kal. Hebr. Aſted. Kal. Jud.* 2. *Macc. c.* 15. *v.* 37.

Judas Maccabée ſur Nicanor, trois cens cinquante ans environ après. Ce qui fit avancer le jeûne d'Eſther au jour précedent. On lui faiſoit auſſi porter le nom de *Feſte d'Aman*, pour ne point perdre la memoire du ſupplice de ce méchant homme. Il fut regardé comme un jour de ſalut pour le peuple de Dieu, quoique ce ne fuſt pas un jour du mois Adar : car la mort de cet ennemi des Juifs auſſi-bien que le jeûne d'Eſther, la délivrance des Juifs & l'élevation de Mardochée, étoit arrivée au ſecond mois de l'année, qui s'appelloit Jiar chez les Hebreux. *Cod. Theod. l. de Jud. & Cœlicol. & Gothofr. not.*

Cette feſte Purim ou des Sorts eſt l'une de celles de l'ancien Teſtament, qui figurent plus parfaitement celles de l'Egliſe, à cauſe principalement du jeûne de la penitence & des prieres inſtituées pour en celebrer la veille. Mais pour ce qui regarde l'honneur qu'on a voulu rendre à la memoire d'Eſther en particulier parmi les Chrétiens on lui trouve un jour de feſte aſſignée au XXIV de may dans le calendrier Julien. Pierre Natal lui donne rang dans ſon catalogue avec les deux Tobies & Judith après le milieu de ſeptembre. En quoy il paroit avoir conſideré la pratique de l'Egliſe, qui fait lire aux fidelles l'hiſtoire d'Eſther dans ſes offices de la derniere ſemaine de ce mois. XI. *Calv. p. 20. P. Nat. l. 8. c. 81.*

MOIS DE JUIN.

III JOUR DE JUIN.

SAMUEL, Prophete celebré en ce jour avec grande ſolennité parmi les Ethiopiens.

Voyez au XX d'aouſt.

XIV JOUR DE JUIN.

ELISE'E PROPHETE, (de la tribu de Manaſſès.)

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. 3. *Reg.* 19. v. 16. 17.

SOus le regne de l'impie Achab roy d'Iſraël & de Joſaphat roy de Juda, le Seigneur parlant à Elie ſon Prophete ſur la montagne d'Oreb en Arabie, où il s'étoit retiré fuyant la perſecution de Jezabel femme d'Achab, lui donna ordre d'aller ſacrer trois perſonnes; Hazaël à Damas pour être roy de Syrie; Jehu pour être roy d'Iſraël, après qu'il auroit exterminé la famille d'Achab; & ELISE'E fils de Saphat, pour être Prophete en ſa place. Le Seigneur ajouta que » Quiconque échapperoit à l'épée d'Hazaël ſeroit tué par Jehu; & quiconque auroit échappé à l'épée de Jehu, ſeroit tué par Eliſée. Elie partit auſſi-toſt, & retournant dans les terres du royaume d'Iſraël il alla vers la ville d'Abel-méüla * d'où étoit Eliſée dans cette moitié de la tribu de Manaſſès qui étoit en deçà du Jourdain. Il trouva Eliſée qui labouroit avec douze paires de bœufs, & conduiſoit lui-même une des douze charrues. S'étant approché de lui, il le couvrit de ſon manteau. A l'inſtant même Eliſée quitta ſes bœufs & ſa charruë, courut après Elie, lui demanda permiſſion d'aller ſeulement embraſſer ſon pere & ſa mere, & de prendre congé d'eux; & qu'après cela il le ſuivroit. Elie lui dit d'aller & de revenir, parce qu'il avoit fait pour lui tout ce que le Seigneur l'avoit chargé de faire: voulant lui faire entendre qu'il devoit être

L'an du M. 3097. *H. ou* 5062. *S.* Avant J. C. 907. *H. ou* 910. *S.*

* Abel-Mehul *ou* Abel-Mechol.

être fidelle à ſa vocation, & répondre à ce que Dieu demandoit de lui par le choix qu'il venoit de faire de ſa perſonne pour être ſon Prophete. Eliſée après avoir quitté Elie prit une paire de bœufs qu'il tua. Il en fit cuire la chair avec le bois de la charruë dont il avoit labouré. Il la diſtribua enſuite au peuple, dit adieu à ceux de ſon païs, revint trouver Elie, & ſe mit à le ſuivre & à le ſervir.

II.

Il demeura ainſi en ſa compagnie pendant l'eſpace de dix ou onze ans, juſqu'à ce qu'il pluſt au Seigneur d'enlever ſon maître de deſſus la terre. Comme ils étoient enſemble à Galgala dans la tribu de Benjamin vers le Jourdain, Elie dit à Eliſée » Demeurez icy, parce que le Seigneur m'a envoyé à Bethel. Eliſée lui répondit » Vive le Seigneur, vive vôtre ame, je ne vous abandonneray point. Lorſqu'ils furent à Bethel, les enfans, c'eſt-à-dire, les diſciples des Prophetes qui demeuroient en ce lieu, vinrent dire à Eliſée que le Seigneur devoit enlever ſon maître ce jour-là *. Il ſe contenta de leur dire qu'il ſavoit bien ce qui en étoit, & les pria ſeulement de ne parler de rien. Elie voulut encore faire reſter Eliſée en ce lieu diſant que le Seigneur l'envoyoit à Jericho: mais il lui jura comme auparavant qu'il ne l'abandonneroit point. Quand ils furent arrivez à Jericho les enfans des Prophetes du lieu vinrent avertir Eliſée comme avoient fait ceux de Bethel, que le Seigneur alloit lui enlever ſon maître, & il leur fit la même réponſe. Elie eſſaya encore de faire demeurer là Eliſée pour le ſéparer de lui, diſant que le Seigneur l'envoyoit juſqu'au Jourdain: mais ce diſciple fidelle proteſta par des ſermens réiterez qu'il le ſuivroit par tout. Ils allerent donc enſemble juſqu'au Jourdain, & ils fu-

L'an du M. 3109. *H.*

4. *Reg.* 2.

* c'eſt-à-dire, bien-toſt.

rent ſuivis de cinquante des enfans des Prophetes qui s'arrêterent au deçà. Elie ayant fendu de ſon manteau les eaux qui ſe diviſerent pour lui faire un chemin, ils paſſerent tous deux la riviere à ſec.

Lorſqu'ils furent au-delà du Jourdain, Elie dit à Eliſée de lui demander ce qu'il voudroit, afin qu'il puſt l'obtenir pour lui avant que de ſe ſeparer. » Je vous prie, répondit Eliſée, que vôtre » double eſprit paſſe de vous à moy. Vous me de- » mandez une choſe qui n'eſt pas facile, repric » Elie : neanmoins ſi vous me voyez lorſque je » ſeray enlevé d'avec vous, vous aurez ce que » vous demandez ; ſi vous ne me voyez point, » vous ne l'aurez pas. Ils continuerent enſuite leur chemin : & comme ils s'entretenoient en marchant toujours, un char de feu * tiré par des chevaux de même, fit la ſéparation du maître & du diſciple. Elie fut emporté en l'air d'abord, & il monta au ciel enveloppé dans un tourbillon. Eliſée le voyoit monter, & crioit » Mon Pere, mon Pere ; le char d'Iſraël, & ſon conducteur ! Il le perdit bien-toſt de vûë, & il déchira ſes vêtemens en deux. Il leva de terre en même temps le manteau qu'Elie avoit laiſſé tomber, afin qu'il lui demeuraſt : & il s'en revint avec cette dépouille. Lorſqu'il fut ſur le bord du Jourdain, il prit le manteau d'Elie & en frappa les eaux, comme il avoit vû faire à ſon maître : mais elles ne furent point diviſées. Alors il dit » Où eſt donc le Dieu d'Elie ? En même temps il frappa les eaux une ſeconde fois, & s'étant partagées d'un côté & de l'autre, elles lui firent un chemin par où il paſſa à ſec comme il avoit fait avec ſon maître.

* un tourbillon qui parut à Eliſée comme un char & des chevaux de feu.

Les enfans des Prophetes de Jericho & de la contrée du Jourdain voyant cette merveille, publierent que » l'eſprit d'Elie s'étoit repoſé ſur Eliſée.

ſée. Ils vinrent au devant de lui, ſe proſternerent à ſes pieds avec beaucoup de reſpect, comme pour marquer qu'ils vouloient lui demeurer ſoumis & le reconnoître pour leur chef & leur maître. Ils voulurent envoyer enſuite cinquante des plus robuſtes d'entre eux pour aller chercher Elie ſon maître: il tâcha en vain de les détourner de cette imagination, & les ayant laiſſé aller pour les ſatisfaire, il leur prédit que toutes leurs recherches ſeroient fort inutiles. En effet, ils furent obligez de revenir au bout de trois jours ſans avoir rien trouvé.

III. Eliſée s'étoit retiré à Jericho après avoir perdu ſon maître & repaſſé le Jourdain. Cette ville qui étoit demeurée enſevelie dans ſes ruines depuis le temps de Joſué, qui avoit jetté la malediction ſur celui qui la rétabliroit, avoit été rebâtie depuis peu ſous le regne d'Achab roy d'Iſraël, par un nommé Hiel de Bethel, qui avoit éprouvé la verité de la prédiction que Joſué avoit faite du châtiment de celui qui auroit cette temerité en perdant ſon fils aîné * lorſqu'il en jetta les fondemens, & le dernier de ſes fils * lorſqu'il en poſa les portes. Les habitans de cette nouvelle ville ſouhaitant de pouvoir retenir Eliſée parmi eux, allerent le trouver pour lui faire voir que la demeure en étoit très-commode: mais ils lui repreſenterent en même temps que les eaux y étoient très-mauvaiſes & la terre ſterile. Eliſée leur dit de lui faire apporter un vaiſſeau neuf & de mettre du ſel dedans. Lors qu'on le lui eut apporté, il alla à la fontaine, jetta le ſel dans l'eau, & dit que le Seigneur rendoit ces eaux ſaines, & qu'elles ne cauſeroient plus à l'avenir ni mort, ni ſterilité. Dès ce moment ces eaux devinrent ſaines, & le furent toujours dans la ſuite, ſelon la parole qu'en donna alors Eliſée.

Joſ. 6. 26. *3. Reg. 16. 34.*

* Abiram. * Segub.

4. Reg. 2. v. 19.

On ne put neanmoins le faire demeurer long-temps

temps dans Jericho. Il s'en alla de là à Bethel: mais comme il étoit en chemin, de petits enfans qui étoient ſortis de la ville, ſe mirent à le railler en lui criant » Monte chauve, Monte chauve. Eliſée jettant les yeux ſur eux, les maudit au nom du Seigneur. En même temps deux ours ſortirent du bois & s'étant jetté ſur cette troupe d'enfans, ils en déchirerent quarante-deux. De Bethel Eliſée alla ſur la montagne du Carmel, d'où il revint à Samarie.

Vers le même temps, les rois d'Iſraël (1) de Juda (2) & d'Idumée ayant joint leurs armées pour marcher contre le roy de Moab, ſe trouverent après ſept jours de chemin dans des lieux où il n'y avoit point d'eau, de ſorte que la ſoif commençoit à y faire perir les ſoldats & les chevaux. Le roy d'Iſraël qui étoit l'auteur de cette guerre, ſe deſeſperoit, diſant que le Seigneur avoit raſſemblé les trois Rois en ce lieu pour les livrer à Moab. Joſaphat roy de Juda qui avoit de la pieté, demanda s'il n'y avoit point là quelque prophete du Seigneur par le moyen duquel on puſt implorer la miſericorde de Dieu? L'un des gens de Joram roy d'Iſraël indiqua Eliſée fils de Saphat qu'il crut faire connoître ſuffiſamment en marquant que c'étoit celui qui verſoit autrefois de l'eau * ſur les mains d'Elie. Joſaphat à qui ſa réputation n'étoit pas inconnuë, dit que la parole du Seigneur étoit en lui: auſſi-toſt les trois Rois allerent enſemble trouver Eliſée. Le Prophete s'adreſſant au roy d'Iſraël, le traita rudement & lui dit » Qu'y a-t-il entre vous & moy? Allez, cherchez les prophetes de vôtre pere (1) & de vôtre mere (2). Ce prince ne ſongeant qu'au beſoin preſent, ſembloit murmurer contre le Seigneur, comme s'il ne les euſt conduits en ces lieux que pour les y faire perir & les livrer

1 Joram.
2 Joſaphat.

C. 3.

L'an du M. 3110. Av.

* qui le ſervoit.

1 Achab.
2 Jezabel.

livrer à leurs ennemis. Eliſée lui répondit » Vive le Seigneur des armées dont je ſuis le ſerviteur, ſi je n'avois de la conſideration pour la perſonne de Joſaphat roy de Juda, je n'euſſe pas ſeulement jetté les yeux ſur vous, & ne vous aurois pas regardé. Mais qu'on me faſſe venir maintenant un joueur d'inſtrument. Auſſi-toſt que cet homme eut commencé à toucher ſa harpe, Eliſée ſentit la main du Seigneur, & il dit » Voicy ce qu'ordonne le » Seigneur : Faites pluſieurs foſſes le long du lit » de ce torrent. Vous ne verrez ni vent, ni pluye, » dit le Seigneur; & neanmoins le lit de ce torrent » ſera rempli d'eau : & vous boirez, vous, vos ſer» viteurs & vos beſtes. Cecy n'eſt encore qu'une » petite partie de ce que le Seigneur veut faire » pour vous. Il livrera Moab entre vos mains. » Vous détruirez toutes les villes & les places for» tes du païs, vous en coupperez les bois, vous en » boucherez les fontaines & les puits, vous en de» ſolerez les campagnes les plus fertiles.

Le lendemain dès le matin vers l'heure qu'on avoit accoutumé d'offrir le ſacrifice, les eaux vinrent tout à coup du côté de l'Idumée, & la terre s'en trouva toute couverte. Les Moabites étoient ſur leurs frontieres attendant les trois Rois pour les combattre dès le point du jour. Trompez par la reverberation des rayons du ſoleil levant qui firent paroître de loin les eaux ſur la ſurface rouges comme du ſang, ils crurent que les alliez s'étoient battus les uns contre les autres & qu'ils s'étoient égorgez mutuellement. Ils s'avancerent auſſi-toſt pour enlever les dépoüilles. Mais les Iſraëlites ſortant de leur camp en bon ordre les chargerent ſi vivement, qu'ils les défirent & les taillerent en pieces. Ils ravagerent enſuite tout le païs, accompliſſant tout ce que le Prophete avoit prédit : & comme

comme il ne reſtoit plus que la ville capitale, ils allerent y mettre le ſiege. Le roy de Moab réduit au deſeſpoir, prit ſon fils aîné deſtiné pour lui ſucceder, & l'immola en holocauſte ſur la muraille en préſence des ennemis. Les Iſraëlites eurent tant d'horreur de ce barbare ſpectacle, qu'ils ſe retirerent des terres de Moab & s'en retournerent en leur païs.

IV. Eliſée étant revenu auſſi à Samarie, une veuve qui avoit été femme de l'un des Prophetes, vint lui expoſer le malheur où elle ſe trouvoit réduite après la mort de ſon mary, qui, ſelon Joſeph, n'étoit autre qu'Abdias, cet Intendant de la maiſon d'Achab, homme de pieté craignant le Seigneur, qui avoit employé ſon bien & s'étoit même fort endetté pour nourrir les cent Prophetes qu'il avoit ſauvez de la perſécution de la reine Jezabel. Cette veuve affligée, lui dit que n'ayant pas dequoy ſatisfaire les créanciers de ſon mary, ils devoient venir lui prendre ſes deux fils & en faire leurs eſclaves *. Eliſée touché de compaſſion, lui demanda ce qu'elle avoit dans ſa maiſon? Elle lui répondit qu'il ne lui reſtoit pour toutes choſes qu'un peu d'huile. Il lui dit d'aller emprunter de ſes voiſins une grande quantité de vaiſſeaux vuides; de ſe renfermer chez elle avec ſes enfans lorſqu'elle y auroit raſſemblé le plus de vaſes qu'il lui ſeroit poſſible, & de verſer de cette huile dans ces vaſes, juſqu'à ce que tous fuſſent remplis. Cette femme fit ponctuellement tout ce que le Prophete lui avoit preſcrit: & ſes enfans lui preſentoient les vaiſſeaux à meſure qu'elle y verſoit l'huile, qui ne ceſſa de multiplier que lorſque les vaiſſeaux manquerent. Elle vint enſuite trouver Eliſée pour lui rendre compte de ce qu'elle avoit fait. Il lui dit d'aller vendre cette huile, d'en payer ſes creanciers,

4. Reg. c. 4. 1.

Joſ. Antiq. l. 9. c. 2.

* chez les Hebreux on vendoit les enfans pour les dettes de leurs peres. Iſ. 50. 1. Matth. 18. 25.

ciers, & de vivre du reſte elle & ſes enfans.

Le Prophete paſſant un jour par la ville de Sunam qui n'étoit pas éloignée de la montagne du Carmel, fut retenu à manger par une femme qui étoit fort conſiderée dans le lieu. Elle l'en avoit preſſé ſi obligeamment, que toutes les fois qu'il paſſoit par-là (ce qui lui arrivoit ſouvent) il alloit loger chez elle & y mangeoit. Elle dit à ſon mary » Il me paroit que cet homme qui paſſe ſouvent » chez nous eſt un homme de Dieu & un Saint : » meublons-lui une petite chambre, afin qu'il y » demeure toutes les fois qu'il viendra nous voir. Un jour qu'Eliſée y étoit logé, il dit à Giezi ſon ſerviteur de faire venir cette Sunamite ſon hôteſſe, & de lui demander de ſa part ce qu'elle vouloit qu'il fiſt pour elle en reconnoiſſance de tous les ſervices qu'elle lui rendoit ? Si elle avoit quelque affaire ; ſi elle vouloit qu'il parlaſt pour elle au Roy ou au General de ſes armées ? Elle fit réponſe qu'elle n'en avoit aucun beſoin, parce qu'elle menoit une vie privée & tranquille au milieu de ſon peuple. Le Prophete dit à ſon valet de ſavoir donc d'elle ce qu'elle vouloit. Giezi lui répondit que cela n'étoit point néceſſaire, puiſqu'elle n'avoit point d'enfant & que ſon mary étoit déja vieux. Il lui commanda de la faire venir neanmoins, & lorſqu'elle parut à ſa porte, il lui dit que dans un an en ce même temps & à cette même heure, ſi Dieu lui conſervoit la vie, elle auroit un fils. Elle eut peine à croire ce qu'il lui diſoit, & le pria de ne la point tromper. Cependant elle conçut & ſe vit mere d'un fils, préciſement au bout du terme marqué par Eliſée. L'enfant crut juſqu'à l'âge de trois ans, qu'étant allé un jour voir ſon pere qui étoit avec ſes moiſſonneurs, il lui prit un mal de teſte dont il mourut. Sa mere porta ſon

4. *Reg.* c. 4. v. 8.

corps

corps dans la chambre d'Eliſée, le mit ſur ſon lit, ferma la porte, & ayant eu avis que le Prophete étoit pour lors ſur la montagne du Carmel, elle y alla avec un domeſtique par la permiſſion de ſon mary, qui ne ſachant point la cauſe d'un voyage ſi précipité dont elle n'avoit pas voulu lui parler, s'en étonnoit d'autant plus, que ce n'étoit ni un premier jour du mois * ni un jour de ſabbat *. Eliſée l'ayant apperçuë de loin, envoya Giezi ſon ſerviteur au devant d'elle pour ſavoir ſi tout le monde ſe portoit bien ? Elle répondit que tout n'alloit pas mal, parce qu'elle ne vouloit ſe découvrir qu'au Prophete. Elle vint ſe jetter à ſes pieds. Giezi vouloit la retirer : mais le Prophete l'empêcha, diſant qu'elle étoit dans l'affliction, quoique le Seigneur ne lui en euſt rien fait connoitre. Lors qu'elle lui eut appris la mort de ſon enfant, il dit à Giezi de prendre ſon bâton & de s'y en aller, avec défenſe de ſaluer qui que ce fuſt en chemin, ni de répondre à ceux qui l'auroient ſalué : & il lui commanda de mettre ſon bâton ſur le viſage de l'enfant. La mere ne fut pas contente qu'il ne vinſt lui-même, & il fallut la ſuivre. Giezi qui étoit allé devant, ne put rien faire avec le bâton de ſon maître, & il revint promptement lui en donner avis. Eliſée étant entré trouva le corps de l'enfant étendu ſur ſon lit : il ferma auſſi-toſt la porte ſur lui & pria le Seigneur. Sa priere finie, il monta ſur le lit & ſe coucha ſur l'enfant. Il ſe mit la bouche ſur ſa bouche, les yeux ſur ſes yeux, & les mains ſur ſes mains. Il ſe courba ſur l'enfant, & l'échauffa de ſa propre chaleur. Puis étant deſcendu de deſſus le lit, il ſe promena & fit deux tours de chambre. Après il remonta ſur le lit & ſe coucha de nouveau ſur l'enfant, qui baailla par ſept fois & ouvrit les yeux.

* C'eſt qu'en ces jours de feſte elle alloit entendre la parole de Dieu quand le Prophete y étoit. Car les neomenies ou nouvelles lunes étoient auſſi des feſtes.

L'ayant

L'ayant ainſi rendu à ſa mere, il s'en retourna V.
à Galgala où la famine étoit grande depuis quelque temps. Il avoit là pluſieurs ſerviteurs, parce que les enfans des Prophetes demeuroient avec lui, & qu'il prenoit ſoin de leur entretien. Ayant un jour donné ordre qu'on leur preparaſt à manger, l'un de ces ſerviteurs alla chercher des herbes dans les champs, & rapporta plein ſon manteau de coloquintes ſauvages. Il les hacha & les mit cuire dans le pot ſans ſavoir ce que c'étoit. On les ſervit enſuite à manger aux diſciples d'Eliſée, qui en ayant gouté, s'écrierent qu'il y avoit quelque poiſon mortel dans le pot, & ils n'en purent manger. Eliſée ſe fit apporter de la farine, & la jetta dans le pot. Il en ôta par ce moyen toute l'amertume; & chacun en mangea, ſans que perſonne en fuſt incommodé.

Dans le temps de cette famine un homme de Baalſaliſa vint apporter à Eliſée des pains des premices, vingt pains d'orge & du froment nouveau dans une beſace. Il donna ordre qu'on diſtribuaſt auſſi-toſt les pains au peuple. Son ſerviteur voulut lui repreſenter que c'étoit bien peu de choſe pour cent perſonnes qui étoient dans la neceſſité. » Donnez toujours, répondit-il, ils mangeront » tous, & il y en aura encore de reſte. En effet, les pains ſe multiplierent dans la diſtribution, & après que tout le monde eut été raſſaſié, il y en eut de reſte, ſelon la parole du Seigneur.

Ce fut vers ce même temps qu'arriva la gueriſon de Naaman General de l'armée du roy de Syrie, qui étoit lepreux. Sa valeur, ſes richeſſes, ſon credit & ſes charges l'avoient rendu le premier homme du royaume, ſur tout depuis que le Seigneur ſe fut ſervi de lui pour ſauver la Syrie. Mais tous ces avantages lui étoient devenus fort VI. c. 5.

inutiles

inutiles par la malignité de ſa maladie que l'on tenoit incurable, & qui lui rendoit la vie odieuſe. Sa femme avoit au nombre de ſes ſervantes une jeune eſclave du païs d'Iſraël, qui avoit été enlevée par un parti de coureurs qui l'avoient emmenée captive en Syrie. Cette fille dit à ſa maîtreſſe » Pluſt à Dieu que mon Seigneur puſt voir le Prophete de Samarie, il le gueriroit infailliblement de ſa lepre. Naaman ſur le rapport que lui fit ſa femme de ce que lui avoit dit ſa ſervante, alla trouver le Roy ſon maître, qui conſentit volontiers qu'il fiſt le voyage de Samarie, & promit d'écrire en ſa faveur au roy d'Iſraël. Naaman partit avec grand équipage, portant au Prophete qui devoit le guerir dix talens * d'argent, ſix mille écus d'or, & dix paires d'habits neufs. Il rendit au roy d'Iſraël la lettre du Roy ſon maître, qui le prioit de guerir Naaman de ſa lepre. Joram prenant cette expreſſion trop à la lettre, déchira ſes vêtemens, & dit » Suis-je donc un » Dieu pour pouvoir ôter & rendre la vie ? c'eſt » un piege que me tend le roy de Syrie. Eliſée ſachant dequoy il s'agiſſoit, envoya dire au roy d'Iſraël qu'il n'étoit pas neceſſaire de ſe déchirer les habits pour cela. Qu'il pouvoit lui envoyer cet homme venu de Syrie, à qui il étoit bon de faire ſavoir qu'il y avoit un Prophete dans Iſraël.

* 46172 liv. &c.

Naaman vint donc le trouver avec tout le magnifique équipage de chevaux & de chariots qui l'accompagnoit. Lorſqu'il fut à la porte, Eliſée au lieu d'aller pour le recevoir, ſe contenta d'envoyer lui dire qu'il allaſt ſe laver ſept fois dans le Jourdain, & promit qu'il ſeroit gueri. Naaman peu ſatisfait de la maniere dont il étoit reçu, commençoit à ſe retirer tout fâché, diſant » Je croyois » qu'il viendroit me trouver, & que ſe tenant de-

bout

» bout il invoqueroit le nom du Seigneur ſon » Dieu ; qu'il toucheroit ma lepre de ſa main, & » qu'il me guériroit. N'avons-nous pas à Damas » les fleuves d'Abana & de Parphar qui ſont meil- » leurs que tous ceux d'Iſraël, pour m'y aller laver? Il s'en retournoit déja tout indigné, lorſque ſes ſerviteurs lui dirent que quand le Prophete lui auroit ordonné quelque choſe de bien difficile, il auroit toujours dû le faire : à combien plus forte raiſon devoit-il obéir, lorſqu'il ne s'agiſſoit que de s'aller laver pour devenir net. Naaman y fit reflexion, & alla ſe laver dans le Jourdain : ce qu'il fit par ſept fois, ſelon que l'Homme de Dieu le lui avoit preſcrit. Auſſi-toſt ſa chair devint comme la chair d'un petit enfant, & il ſe trouva gueri.

Il revint incontinent après pour voir l'Homme de Dieu avec toute ſa ſuite. Après l'avoir ſalué il lui dit » Je ſçay qu'il n'y a point d'autre Dieu » dans tout l'univers que celui qui eſt dans Iſ- » raël. Recevez donc, je vous en conjure, ce » que vôtre ſerviteur vous offre, pour vous mar- » quer ſa reconnoiſſance. Eliſée lui déclara qu'il ne prendroit rien, & il en fit ſerment devant le Seigneur dont il étoit ſerviteur. Naaman après de fortes inſtances fut obligé de ceder. Il lui demanda en même temps permiſſion d'emporter la charge de deux mulets de la terre du païs d'Iſraël : c'étoit dans le deſſein d'en dreſſer un autel au Dieu d'Iſraël dans ſon païs. » Car à l'avenir, » lui dit-il, vôtre ſerviteur n'offrira plus d'ho- » locauſtes ou de victimes aux dieux étrangers : » il ne ſacrifiera plus qu'au Seigneur. Il n'y a » qu'une choſe pour laquelle je vous conjure de » prier le Seigneur pour moy. C'eſt que quand » le Roy mon maître entrera dans le temple de

» Remmon pour adorer en s'appuyant ſur mon » bras, ſi je me proſterne comme lui (en me baiſſant » pour le ſoutenir) le Seigneur veuille bien me le pardonner. Eliſée lui répondit » Allez en paix. Ce n'étoit pas conſentir que Naaman pour ſe maintenir auprès du Roy ſon maître, feignit d'adorer ſes dieux quand il ſeroit avec lui : c'étoit ſeulement lui déclarer que lorſque ſa charge l'obligeroit de donner la main au Roy dans le temple, & dans le temps même que ce Prince adoreroit, il n'offenſeroit point Dieu.

Eſth. in hunc loc.

Naaman prit ainſi congé du Prophete, & partit pour retourner en Syrie. C'étoit dans la plus belle ſaiſon de l'année. Il avoit déja fait près d'une lieue de chemin, lorſque Giezi ſerviteur d'Eliſée, qui n'avoit pas le deſintereſſement de ſon maître, fâché qu'il l'euſt laiſſé aller ſans vouloir rien recevoir de ce qu'il lui avoit preſenté, courut après lui pour lui demander quelque choſe. Naaman l'ayant apperçu, fit arrêter & deſcendit promptement pour aller au devant de lui, & ſavoir ce qu'il ſouhaitoit. Giezi lui dit que ſon maître l'envoyoit pour le prier de lui donner un talent d'argent & deux habits, pour deux jeunes hommes qui étoient venus des monts d'Ephraïm lui rendre viſite, & qui étoient des enfans des Prophetes. Naaman avec les habits lui donna deux talens qui lui fit porter même par ſes ſerviteurs. Giezi cacha les preſens chez lui, & renvoya les deux ſerviteurs ſecretement. Le ſoir venu il entra dans la chambre de ſon maître à l'ordinaire. Eliſée lui demanda d'où il venoit : il répondit qu'il n'avoit été nulle part. » Mon eſprit, reprit le Prophete, ne vous étoit-» il pas preſent lorſque cet homme eſt deſcendu » de ſon chariot pour aller au devant de vous ? » Puiſque

» Puiſque le deſir de vous enrichir vous a fait » prendre de l'argent & des habits de Naaman, » vous aurez auſſi ſa lepre, & elle paſſera de » vous à toute vôtre race pour laquelle vous avez » voulu acheter de cet argent des vignes, des » plants d'oliviers, des bœufs, des brebis, des » ſerviteurs & des ſervantes. Giezi devint tout lepreux à l'inſtant, & ſe retira d'avec ſon maître.

VII. Les diſciples d'Eliſée que l'Ecriture appelle les enfans des Prophetes, ſe multiplioient de jour en jour, & ils demeuroient en divers endroits. Ceux *c. 6. v. 1.* qui étoient à Galgala près du Jourdain dans la tribu de Benjamin pendant qu'il y faiſoit ſon ſejour, voyant que la maiſon où ils demeuroient étoit trop étroite pour tant de monde, lui demanderent permiſſion d'en bâtir une plus grande, & ils l'obtinrent. Ils allerent couper du bois pour ce ſujet dans la foreſt qui étoit le long de la riviere, & il ſe laiſſa perſuader d'y aller avec eux. Il arriva que comme l'un d'eux abbatoit un arbre ſur le bord, le fer de ſa coignée tomba dans l'eau. Il s'écria auſſi-toſt en s'adreſſant à Eliſée, & dit » Helas, mon maître! la coignée n'étoit pas à moy; je l'avois empruntée. L'Homme de Dieu lui demanda où le fer étoit tombé? L'ayant ſçu il coupa un morceau de bois qu'il jetta au même endroit. Le fer de la coignée parut auſſi-toſt, & nagea ſur l'eau: & le Prophete le fit reprendre par celui à qui il étoit échappé.

Eliſée étant retourné des quartiers du Jourdain au mont Carmel qui regardoit la mediterranée, *c. 8. v. 1.* vit encore la femme Sunamite dont il avoit reſſuſcité le fils, & l'avertit de ſortir de ſon païs avec toute ſa famille, & d'aller demeurer par tout où elle pourroit, parce que le Seigneur avoit appellé la famine, qui devoit durer ſept ans. La

L'an du M. 3113. *H.*

Sunamite ſuivit ce conſeil, & elle ſe retira dans le païs des Philiſtins avec toute ſa famille. Les ſept années étant paſſées, elle revint dans le païs d'Iſraël. Elle alla trouver le roy Joram, pour lui demander d'être rétablie dans ſa maiſon & dans ſes terres. Il arriva que Giezi ſerviteur de l'Homme de Dieu étoit alors avec ce Prince qui lui faiſoit conter toutes les merveilles que le Prophete ſon maître avoit faites. Comme Giezi lui rapportoit de quelle maniere Eliſée avoit reſſuſcité un mort, cette femme dont il avoit reſſuſcité le fils vint dans le moment même ſe preſenter au Roy. Giezi la voyant dit » Sire, voilà la femme » dont je vous parlois : & c'eſt là ſon fils qu'E» liſée a reſſuſcité. Le Roy ravi d'avoir cette occaſion interrogea la femme lui-même, & content d'avoir appris comment tout s'étoit paſſé, il envoya avec elle un de ſes officiers à Sunam, pour lui faire rendre tout ce qui étoit à elle, avec les arrérages du revenu de toutes ſes terres depuis le jour qu'elle étoit ſortie du païs. C'eſt ce que lui valut alors la conſideration que ce Prince avoit pour Eliſée.

VIII. Le roy de Syrie Benadad * étoit en guerre depuis quelque temps avec le roy d'Iſraël : & dans un conſeil qu'il tint avec ſes officiers, il réſolut de dreſſer une embuſcade en un endroit où il avoit eu avis que Joram devoit paſſer pour aller à la chaſſe. L'Homme de Dieu à qui le Seigneur découvroit ce qu'il y avoit de plus caché, envoya auſſi-toſt avertir le roy d'Iſraël de ce qui ſe pratiquoit contre la ſureté de ſa vie. Ce Prince ſur cet avis prévint ſes ennemis, & ſe ſaiſit le premier du poſte qu'ils devoient occuper pour le faire tomber dans le piege. Eliſée lui en fit encore éviter d'autres, & fit échouer tous les artifices

* Adad & Benadad, nom commun à pluſieurs rois de Syrie.

4. Reg. c. 6. v. 8.

du

du roy de Syrie. Benadad au deſeſpoir de voir toujours ſes deſſeins découverts malgré tous les ſoins qu'il prenoit pour les tenir ſecrets, ſe plaignit à la fin qu'il avoit des traîtres dans ſon conſeil qui faiſoient ſavoir toutes ſes reſolutions au roy d'Iſraël, & voulut les connoître pour les punir. L'un de ſes officiers lui répondit qu'il n'avoit point de traître auprès de lui, & que tous ceux à qui il communiquoit ſes deſſeins étoient fort innocens du crime dont il les ſoupçonnoit. Mais qu'il devoit s'en prendre à Eliſée Prophete du païs d'Iſraël, à qui nul de ſes deſſeins n'étoit caché, & qui les découvroit au roy d'Iſraël à meſure qu'il les formoit.

Benadad ne douta point de la verité de ce qu'on lui diſoit, & il donna ordre auſſi-toſt qu'on s'enquiſt en quelle ville ce Prophete demeuroit. Ayant ſçu que c'étoit à Dothan * (que pluſieurs ſemblent avoir pris mal-à-propos pour Dothain, ville de la tribu de Zabulon en Galilée, entre Bethulie & Bethſaïde), il envoya pour le prendre une armée entiere, compoſée de cavalerie, de chariots armez & d'infanterie. Ces troupes étant arrivées la nuit, inveſtirent la ville à l'heure même, afin qu'il ne puſt leur échapper. Le ſerviteur d'Eliſée s'étant levé au point du jour & étant ſorti pour aller hors de la ville, revint tout tremblant rapporter à ſon maître ce qu'il avoit vû, & crut que tout étoit perdu. L'Homme de Dieu lui dit de ne rien appréhender, parce qu'il alloit voir plus de monde de leur côté qu'il n'y en avoit du côté des ennemis. Il pria Dieu en même temps d'ouvrir les yeux à ce ſerviteur: & il vit à l'inſtant même une grande montagne couverte de chevaux & de chariots tout de feu qui étoient autour d'Eliſée, comme étant envoyez pour ſa

* dans la demi-tribu de Manaſſés, près de celle d'Ephraïm, à deux lieuës environ de Samarie.

défenſe. Cependant les ennemis entrerent dans la ville de Dothan. Eliſée pria le Seigneur d'aveugler de telle ſorte toute cette armée, qu'il n'en puſt être reconnu. Lorſqu'il eut promeſſe d'être exaucé, il s'en alla avec confiance au milieu des ſoldats leur demander ce qu'ils cherchoient. Après qu'ils eurent déclaré qu'ils cherchoient le prophete Eliſée, il leur dit qu'ils n'étoient ni dans le chemin qu'ils devoient prendre, ni dans la ville où ils devoient aller. » Suivez-moy, ajouta-t'il, » & je vous montrerai l'homme que vous cherchez. Il les mena ainſi dans Samarie. Lorſqu'ils y furent entrez, le roy Joram les fit environner des troupes de la ville & fermer les portes. Eliſée pria le Seigneur alors de leur ouvrir les yeux. Il l'obtint : & l'on peut juger quelle fut la ſurpriſe & l'apprehenſion de ces Syriens, lorſqu'ils ſe virent ainſi au milieu de leurs ennemis & renfermez. Le roy d'Iſraël demanda au Prophete s'il trouveroit bon qu'il les fit tous tuer. » Non, lui » répondit Eliſée, gardez-vous bien de leur nuire. » Puiſque vous ne les avez pas pris à la guerre, » & que le Seigneur ne vous les a livrez que par » une rencontre miraculeuſe, il ne vous donne au» cun droit ſur leur vie. Vous devez au contraire » les bien traiter & les renvoyer à leur Roy. Joram ſuivit ſon conſeil & après leur avoir fait donner des vivres, il les renvoya en toute ſeureté dans leur païs. Benadad entra dans une telle admiration du pouvoir du Seigneur Dieu d'Iſraël, & des graces dont il favoriſoit ſon Prophete, qu'il défendit de faire des courſes dans le païs d'Iſraël pour le piller, & ne voulut plus uſer d'aucun artifice contre le roy Joram.

IX. Mais comme il ne pouvoit ou ne croyoit pas pouvoir avoir la paix avec lui, il prit le parti de

le

le combattre à force ouverte, ſuivant les loix de la guerre. Il entra dans ſon païs avec une puiſſante armée : & Joram ne ſe trouvant point en état de lui reſiſter en campagne, ſe renferma dans Samarie, où Benadad le vint aſſieger. Celui-cy ne pouvant eſperer d'emporter la ville d'aſſaut à cauſe des fortifications de la place, reſolut de l'affamer. C'eſt dequoy il vint aiſément à bout à cauſe de la multitude du petit peuple qui conſuma tous les vivres en peu de temps. Le manquement de toutes les choſes néceſſaires à la vie ſe trouva ſi grand, que l'on étouffoit toutes les repugnances de la nature pour ſe nourrir des choſes les plus ſales. La teſte d'un âne fut venduë pendant le ſiege juſqu'à quatre-vingts ſicles d'argent qui faiſoient plus de quarante écus de nôtre monnoye : & le quart d'un cabat * de fiente de pigeon qui ne paſſoit de gueres la moitié d'un litron, valoit cinq ſicles, qui alloient à près de huit livres.

c. 6. v. 24.

L'an du M. 3118. H.

* Cabus.

Une ſi fâcheuſe extrêmité faiſant apprehender au roy Joram que quelqu'un reduit au deſeſpoir ne fit entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit lui-même le tour des murailles chaque jour, & viſitoit exactement toutes les gardes. Un jour qu'il paſſoit ainſi ſur le rempart, faiſant ſa ronde à l'ordinaire, une femme vint ſe jetter à ſes pieds, & le conjura d'avoir pitié d'elle & de lui ſauver la vie. Il crut qu'elle lui demandoit quelque choſe pour vivre, & il lui répondit qu'il ne ſavoit où prendre dequoy la ſauver, puiſque le Seigneur ne lui en fourniſſoit pas les moyens ; & qu'il n'avoit ni grange, ni preſſoir d'où il puſt tirer dequoy l'aſſiſter. Cette femme lui dit que ce n'étoit pas ce qu'elle lui demandoit, mais ſeulement de vouloir bien être juge d'un different qu'elle avoit avec l'une de ſes voiſines. Il lui commanda de lui dire

dequoy il s'agiſſoit. » Cette femme & moy, lui » dit-elle, voyant que nous mourions de faim, » & ayant chacune un fils que nous ne pouvions » nourrir d'ailleurs, nous étions demeurées d'ac- » cord de les tuer & de les manger enſemble l'un » après l'autre, puiſque nous n'avions aucun au- » tre moyen de ſauver nôtre vie. Elle m'a fait don- » ner mon fils le premier : nous l'avons fait cuire » & nous l'avons mangé. Maintenant contre la pa- » role que nous nous ſommes donnée, elle ne veut » plus tuer le ſien, & elle l'a caché.

Le Roy ayant entendu cette femme parler de la ſorte, fut touché d'une ſi vive douleur, qu'il déchira ſes habits devant tout le monde : & alors chacun vit le cilice dont il avoit couvert ſa chair pour tâcher de détourner les maux publics de deſſus ſon peuple, par ces pratiques ſecretes de la penitence. Mais ne pouvant ſe retenir au recit d'une ſi cruelle extrêmité, il s'emporta de colere contre le prophete Eliſée, & jura qu'il lui en couteroit la vie, puiſque pouvant obtenir du Seigneur la délivrance de tant de maux, il ne daignoit pas la lui demander. Il ordonna donc qu'on allaſt à l'heure même lui couper la teſte. Cependant Eliſée qui ſe tenoit en repos dans ſa maiſon & s'entretenoit avec des vieillards aſſis autour de lui, ſachant par révélation ce que ce Prince venoit d'ordonner, dit à la compagnie » Savez-vous que le Roy, ce » fils d'homicide, a envoyé icy un homme pour me » couper la teſte ? Prenez garde que l'on ferme la » porte à ce meurtrier quand il arrivera ; & qu'on » l'arreſte. Car j'entens le bruit des pieds du Roy » ſon maître qui vient après lui.

En effet, ce Prince touché de repentir de ſon emportement & de l'ordre qu'il avoit donné, venoit en grande hâte pour empêcher qu'on ne l'executaſt.

xecutaſt. Il arriva chez le Prophete dans le temps que ſon officier étoit retenu à la porte : & lorſqu'il fut entré, il lui parla comme un homme deſeſperé qui n'attendoit plus rien du Seigneur. Eliſée lui promit de la part du Seigneur que le lendemain à la même heure il y auroit une telle abondance de toutes ſortes de vivres dans la ville, que la meſure * de fleur de farine ſe donneroit pour un ſtater ou un ſicle * : & deux meſures d'orge ne couteroient point davantage. Le Roy qui avoit une longue experience de la verité & de la certitude de toutes les prédictions d'Eliſée, ne douta point de l'effet de ſes promeſſes. Mais un ſeigneur de ſa cour, qui étoit l'un des Generaux de ſon armée & ſur lequel il s'appuyoit, les jugeant trop magnifiques pour être croyables, dit » Quand le Sei» gneur feroit pleuvoir des vivres du ciel, ô hom» me de Dieu, ce que vous promettez pour» roit-il arriver ? Eliſée lui répondit » Vous le » verrez de vos yeux, mais vous n'en profiterez » point.

* douze ſiſtrons un peu plus.

* trente ſols & quelques deniers.

X. C'étoit une coutume chez les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Il y en avoit quatre alors qui étoient logez près de la porte de Samarie en dehors. Comme ils ne trouvoient plus rien pour vivre, & qu'ils n'avoient rien à eſperer de la ville, à cauſe de l'extrême famine où elle ſe trouvoit reduite ; & qu'ainſi, ſoit qu'ils y allaſſent pour y demander l'aumône, ſoit qu'ils demeuraſſent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim : ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la diſcretion des ennemis, puiſque s'ils avoient compaſſion d'eux, ils leur ſauveroient la vie, & que s'ils les faiſoient mourir, leur condition ne ſeroit point pire que celle de perir chez eux par une neceſſité

ceſſité qui leur étoit inévitable. Ils ſortirent donc ſur le ſoir pour aller au camp des Syriens, & lorſqu'ils furent arrivez à l'entrée, ils furent fort ſurpris de ne trouver perſonne. Un bruit que le Seigneur avoit fait entendre dans ce camp comme de chariots, de chevaux, & d'une prodigieuſe armée, qui ſembloit venir fondre ſur les aſſiegeans, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes dans la penſée que c'étoient les rois d'Egypte & des autres païs voiſins qui venoient au ſecours du roy d'Iſraël. Ce qui les avoit fait fuir avec tant de precipitation & dans un tel deſordre, qu'ils avoient laiſſé tout leur bagage & toutes les richeſſes qu'ils avoient apportées ſans ſonger à autre choſe qu'à ſauver leur vie.

Ces lepreux n'entendant point de bruit dans le camp des Syriens, s'avancerent pour chercher à qui parler. Ils entrerent dans une tente, où ne trouvant perſonne ils burent & mangerent tant qu'ils voulurent, prirent des habits, de l'or & de l'argent qu'ils allerent cacher dehors. Ils revinrent auſſi-toſt dans le camp, ils entrerent dans une autre tente où ils prirent encore tout ce qu'il leur plut, & paſſerent de même dans deux autres d'où ils emporterent toutes les dépouilles dont ils purent ſe charger ſans rencontrer perſonne. Ils ne douterent plus alors que les ennemis ne ſe fuſſent retirez, & ſe blâmerent eux-mêmes de n'avoir pas plutoſt porté une ſi bonne nouvelle au Roy & à la ville. Ils ſe dépêcherent d'y aller avant le ſoleil levé, & lorſqu'ils furent à la porte, ils crierent aux ſentinelles qu'il n'y avoit plus perſonne au camp des ennemis. Les ſentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la perſonne du Roy, que l'on réveilla pour lui

lui en apprendre la nouvelle. S'étant levé il tint conſeil avec ſes officiers, témoignant que cette retraite des Syriens lui étoit ſuſpecte, parce qu'il y avoit ſujet de craindre que leur roy Benadad deſeſperant de pouvoir prendre la ville par la famine, n'euſt feint de ſe retirer, afin d'attirer les aſſiegez dehors, de les ſurprendre & de les tailler en pieces, affoiblis comme ils étoient; & de ſe rendre ainſi les maîtres de la ville ſans reſiſtance. On fut d'avis d'envoyer deux cavaliers pour reconnoitre la campagne juſqu'au Jourdain: & l'on ne douta plus de la verité de ce qu'avoient dit les lepreux lorſque les deux coureurs à leur retour eurent rapporté qu'ils avoient trouvé tous les chemins pleins de vêtemens, de proviſions & d'armes que les Syriens avoient jettées dans le trouble où ils étoient pour ſe ſauver plus promptement. Alors le Roy laiſſa ſortir tout le peuple de la ville pour aller piller le camp des Syriens, & il s'y fit un butin incroyable. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux & de betail, ils y trouverent tant de grains, qu'il ſembloit que ce fuſt un ſonge. L'abondance y fut telle que ſelon la prédiction d'Eliſée la meſure de fleur de farine, & les deux meſures d'orge s'y donnoient pour trente ſols *: or cette meſure contenoit un muid & demi d'Italie ſelon Joſeph, ce qui faiſoit un peu plus de douze litrons. Le ſeul qui n'eut point de part aux fruits de cette heureuſe journée, fut cet officier ſur lequel le Roy s'appuyoit lorſqu'il fut trouver Eliſée. Car ce Prince lui ayant commandé de ſe tenir à la porte de la ville, pour empêcher que dans la preſſe que l'on feroit pour ſortir, on ne s'étouffaſt les uns les autres, lui-même ſe trouva étouffé, puis foulé ſous les pieds du peuple: & ainſi hors d'état de profiter

* un ſtater ou un ſicle. *Antiq. l. 9. c. 2.*

fiter de cet avantage, ſelon que le Prophete le lui avoit prédit.

XI. c. 8. v. 7. Benadad roy de Syrie étant retourné en ſon païs, tomba malade bien-toſt après. Il ſçût qu'Eliſée venoit à Damas qui étoit la capitale de ſon royaume. Il donna ordre auſſi-toſt à l'un de ſes principaux officiers nommé Hazaël, d'aller au devant de lui avec des preſens, & de le conſulter ſur l'évenement de ſa maladie. Hazaël fit charger quarante chameaux de tout ce qu'il y avoit de plus excellent & de plus precieux dans le païs. Il vint avec grand train ſaluer le Prophete, & lui faire ces preſens de la part du Roy ſon maître. Il le conſulta en même temps ſur ce qu'on devoit attendre de ſa maladie, & lui demanda en ſon nom s'il y avoit lieu d'eſperer ſa gueriſon. Eliſée lui répondit qu'il pouvoit aller dire au Roy qu'il ſeroit gueri (voulant marquer que ſa maladie n'étoit point mortelle d'elle-même). » Mais, ajouta-t'il, le Seigneur m'a fait » connoitre qu'il mourra certainement. L'Homme de Dieu étant enſuite demeuré quelque temps avec Hazaël, ſe trouva tout ému, & il verſa des larmes. Hazaël lui en demandant la cauſe, il lui répondit que c'étoit la conſideration des maux qu'il devoit faire ſouffrir aux Iſraëlites qui le faiſoit pleurer. » Car, dit-il, vous reduirez » en cendres leurs plus belles villes & leurs pla» ces les plus fortes; vous paſſerez les hommes » au fil de l'épée; vous écraſerez les enfans con» tre les pierres; vous n'épargnerez pas même » les femmes groſſes. Hazaël étonné d'un tel diſcours, lui demanda comment il ſe pourroit faire que lui qui n'étoit qu'un particulier fuſt jamais en état de faire tant de choſes qui paſſoient ſon pouvoir? Eliſée lui dit, que ce ſeroit quand il auroit

auroit la puiſſance royale en main ; & que le Seigneur lui avoit fait connoître qu'il ſeroit Roy de Syrie.

Hazaël reſolu de ne rien oublier pour avancer l'effet d'une telle prédiction, retourna auprès du Roy ſon maître, & lui dit qu'il devoit bien eſperer de ſa ſanté. Le lendemain il étouffa le Roy avec une couverture mouillée ; & il monta par ce crime ſur un trône que le Seigneur lui avoit deſtiné d'ailleurs. Dès le commencement de ſon regne Joram roy d'Iſraël enflé des ſuccès qu'il avoit eus contre ſon predeceſſeur, lui déclara la guerre, & vint mettre le ſiege devant la ville de Ramoth au païs de Galaad où ſon pere Achab avoit été tué dans une pareille entrepriſe. Ce ſiege ne lui fut pas plus heureux. Il y fut bleſſé par les Syriens, & alla ſe faire traiter à Jezraël. v. 28.

Ce fut en ce même temps qu'Eliſée envoya un de ſes diſciples au camp de Ramoth-Galaad pour ſacrer Jehu roy d'Iſraël, ſelon l'ordre que le Seigneur en avoit donné à Elie. C'eſt ce que ce jeune Prophete fit en ſecret & avec beaucoup de précaution, en lui marquant ſa commiſſion, qui étoit d'exterminer toute la famille d'Achab. Dès que la choſe fut ſçuë, Jehu fut proclamé Roy par les chefs & officiers de l'armée ; prit le chemin de Jezraël avec des troupes ; tua Joram roy d'Iſraël fils d'Achab, qui étoit ſorti pour venir à ſa rencontre ; fit pourſuivre Ochoſias roy de Juda petit-fils d'Achab par ſa mere Athalie, qui fut tué en chemin ; fit precipiter de la feneſtre du palais Jézabel veuve d'Achab qui fut mangée par les chiens, ſelon la prophetie d'Elie, dans l'endroit où avoit été la vigne de Naboth ; fit tuer ſoixante & dix fils & petits-fils d'Achab, & quarante-deux freres & neveux d'Ochoſias roy de Juda ; & fit L'an du M. 3120. H. c. 9.

fit mourir tous les prêtres de Baal dont il détruiſit le temple & l'idole.

XII. Ces executions qui ſe firent pour obeir au Seigneur, meriterent à la famille de Jehu la conſervation de la couronne juſqu'à la quatriéme gene-
c. 13. v. 14. ration. Dans les commencemens du regne de Joas ſon petit-fils, Eliſée tomba malade de la maladie dont il mourut. Ce Prince vint auſſi-toſt lui rendre viſite, & ſe voyant ſur le point de le perdre, il ſe mit à pleurer & à ſe plaindre, l'appellant ſon pere, le ſoutien & le conducteur du peuple d'Iſraël. Le Prophete attendri, le conſola & lui dit de faire apporter un arc & des fleches. Il lui en fit prendre une qu'il appelloit la fleche du ſalut du Seigneur contre la Syrie; & la lui fit jetter par la feneſtre du côté de l'Orient, en lui prédiſant qu'il battroit les Syriens & les repouſſeroit juſqu'à * Aphec, c'eſt-à-dire juſqu'aux extrêmitez du Royaume d'Iſraël. Il lui dit enſuite de prendre les autres fleches & d'en frapper la terre. Joas la frappa trois fois & s'arrêta enſuite. L'Homme de Dieu lui en fit reproche, diſant que s'il euſt frappé la terre ſix ou ſept fois, il euſt battu la Syrie juſqu'à l'exterminer entierement : mais qu'il ne remporteroit ſur elle que trois victoires.

* c'eſt Aphec de la tribu d'Aſer; & non Aphec de la tribu d'Iſſachar.

L'an du M. 3165. *H.* Eliſée rendit l'eſprit peu de temps après dans la ville de Samarie, près de laquelle on lui dreſſa un tombeau avec beaucoup de diſtinction. Quelques jours après, des voleurs des Moabites vinrent faire leurs courſes juſqu'auprès de Samarie. Des gens qui enterroient un homme ayant apperçu ces voleurs, furent ſaiſis de crainte & jetterent le corps mort dans le ſepulchre d'Eliſée pour pouvoir plus promptement ſe ſauver par la fuite. Le corps n'eut pas plutoſt touché les os du Prophete, que l'homme reſſuſcita & ſe leva ſur ſes pieds.

Joas

Joas roy d'Iſraël deux ou trois ans après la mort d'Eliſée ayant battu par trois fois les Syriens, ſelon que le Prophete l'avoit prédit, reprit ſur Benadad roy de Syrie toutes les villes du païs d'Iſraël que Hazaël pere de ce Prince avoit priſes ſur Joachaz ſon pere.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE D'ELISE'E.

Le miracle de la reſurrection du corps mort jetté ſur celui d'Eliſée, ne pouvoit manquer de rendre glorieux le tombeau de ce ſaint Prophete. Les revolutions arrivées depuis à la ville de Samarie n'empêcherent point qu'il ne ſe conſervaſt toujours avec ſoin & veneration: ce qu'il ne ſeroit pas difficile de croire quand même il ne s'y ſeroit point fait de miracles, vû la pieté naturelle & purement humaine des peuples d'Orient pour les morts. L'on mit dans le même tombeau le corps du prophete Abdias l'un des douze qui étoit plus jeune que lui d'un ſiecle entier. L'on y porta auſſi long-temps après celui de S. Jean-Baptiſte décollé à Maquéronte au delà du Jourdain. Mais alors la ville avoit changé de nom. Elle avoit quitté depuis 40 ou 50 ans celui de Samarie qui reſta à la province dont elle avoit été autrefois capitale entre celles de Judée & de Galilée. Herode en la rétabliſſant par des réparations & des embelliſſemens, le lui avoit changé pour lui faire prendre celui de Sebaſte * en l'honneur de l'empereur Auguſte. XIII. *Joſeph. Antiq. l. 9. c. 8.* * Auguſta *latinè.*

Les trois corps ſaints furent conſervez encore, ſinon dans le même ſepulchre, au moins l'un près de l'autre, & peut-être ſous le même monument juſqu'au temps de l'empereur Julien l'Apoſtat. Mais les Payens animez par les exhortations & l'autorité

l'autorité de ce Prince, ouvrirent ce tombeau & brûlerent les os qu'ils y trouverent vers l'an 362. Ces furieux croyant vanger leurs dieux, porterent l'excès de leur zele encore au delà des intentions de cet Empereur apoſtat dans ces violences ſacrileges, ſi l'on s'en rapporte au témoignage de ce Prince. Les reliques d'Eliſée furent traitées comme celles de S. Jean-Baptiſte : & l'on doit avoir la même opinion de ce qui arriva à celles du prophete Abdias, quoique l'hiſtoire ne le ſpecifie pas ſi expreſſément. La malignité des idolatres alla juſqu'à meſler ces ſaintes reliques avec les oſſemens des beſtes, qui ſe trouverent épars dans les champs, & les brûler enſemble pour éluder la pieté des chrétiens qui auroient voulu recueillir leurs cendres.

L'an 362.

Jul. Miſopog.

Act. S. Archel. d. 20. oct. c. 17. ap. Sur. Philoſtorg. l. 7. c. 4.

Quoiqu'on n'ait point remarqué de celles d'Eliſée & d'Abdias, ce qu'on a dit de celles de ſaint Jean-Baptiſte, que quelques moines & d'autres chrétiens s'étoient gliſſez parmi les pàyens qui ramaſſoient les os des Saints pour en ſauver ce qu'ils pourroient, il eſt à préſumer que tout n'aura point été perdu. Mais puiſque l'exception n'en a point été faite pour ces deux Prophetes, nous aimons mieux dire qu'il faut entendre d'un cénotaphe, c'eſt-à-dire d'un tombeau vuide, ce que S. Jerome a rapporté pluſieurs années après du ſepulchre d'Eliſée, d'Abdias & de ſaint Jean-Baptiſte, que ſainte Paule Dame Romaine alla viſiter vers l'an 386 avant que de ſe renfermer dans Bethléem. Lorſque cette Sainte fut arrivée à Sebaſte, dit ce Pere, & qu'elle ſe vit ſur le lieu où ſont les corps des prophetes Eliſée & Abdias, & de S. Jean-Baptiſte, elle ſe trouva ſaiſie de frayeur & conſternée par les merveilles que Dieu y faiſoit paroître. Car elle y entendoit les demons heurler (dans les

Ruf. l. 2. c. 18. Glyc. Annal.

Decoll. S. J. au 29 aouſt.

Hier. epitaph. Paulæ, & ep. 17. & in Abd. comm. item in Mich. in Of.

les Energumenes qui s'y rendoient pour obtenir leur gueriſon) : elle voyoit beaucoup de ceux qui en étoient tourmentez abboyer comme des chiens & imiter le rugiſſement des lions, le ſifflement des ſerpens, les cris de differentes ſortes d'animaux ; d'autres marcher ſur la teſte les pieds en l'air. S. Jerome ſuivant un langage aſſez ordinaire, a pû donner à des tombeaux le nom des corps qui y avoient été renfermez : & ce n'étoit pas une choſe nouvelle ni fort ſurprenante que les tombeaux vuides des Saints operaſſent des miracles, comme S. Gregoire de Nazianze a remarqué que cela arrivoit quelquefois. *Gr. Naz. carm. 140. pt 216.*

On a pretendu que des reliques d'Eliſée ayant été ſauvées avec quelques-unes de S. Jean-Baptiſte ſous Julien l'Apoſtat, avoient été envoyées à Alexandrie par un abbé de Jeruſalem nommé Philippes, qui les donna à S. Athanaſe. Rufin qui le dit de celles de S. Jean B. ne parle point de celles de nôtre ſaint Prophete. Cependant les Coptes & les Abyſſins, c'eſt-à-dire les chrétiens d'Egypte & d'Ethiopie, joignent toujours Eliſée à S. Jean-Baptiſte, lorſqu'il s'agit de ces reliques tranſportées à Alexandrie & de leurs miracles : & font la feſte de leur invention & tranſlation au ſecond jour de leur mois Pauni, répondant au XXVII de nôtre mois de may. Theophane, Cedrene, & d'autres Grecs, témoignent que celles d'Eliſée ne furent tranſportées à Alexandrie qu'en la ſeptiéme année du regne de l'empereur Leon, & 463 de J. Chriſt, cent ans & plus après la diſſipation faite ſous Julien l'Apoſtat. Quelques auteurs modernes ont écrit que ces reliques paſſerent encore ſous le nom d'Eliſée de la ville d'Alexandrie à celle de Ravenne en Italie, l'an 718 : & quoique ce ſoit ſans apparence & ſans aucune autorité recevable, on ne laiſſe *Ruf. l. 2. c. 27. 28.* *Papebr. d. 14. Jun. p. 784. n. 3.* *Chron. ad. an. 7. Leon. Imp.* *Papebr. ſupr. n. 8. 9.*

pas de dire que l'on poſſede encore aujourd'huy la teſte du prophete Eliſée dans l'égliſe de St Apollinaire de cette ville depuis la deſtruction de celle de S. Laurent, où l'on avoit long-temps gardé un corps entier ſous ce nom.

XIV. *Men. Typ. Synax. Ephem.* On s'eſt accordé preſque par toutes les Egliſes de la chrétienté à choiſir le XIV de juin pour le culte qu'on devoit rendre à la memoire d'Eliſée. C'eſt ce qu'ont obſervé les Orientaux, les Grecs & les peuples qui ſuivent leur rit. Il étoit celebre principalement à Conſtantinople où il y avoit une petite égliſe de ſon nom bâtie au IX ſiecle contre le palais Pégan ou de la Fontaine par l'empereur Baſile le Macedonien. Le grand office du jour étoit même tout entier pour Eliſée, & il n'a cedé depuis qu'à celui de S. Methode patriarche de Conſtantinople. *Du Cang. C. P. Chr. l. 4. p. 172.*

Papebr. 16. n. 5. 6. Il ſemble qu'outre le XIV de juin, les Coptes & les Abyſſins faiſoient encore une feſte d'Eliſée en un jour qui répond au XVI de notre mois d'octobre pour honorer la memoire de quelques-uns de ſes miracles.

Les Latins avoient pris d'abord le XXIX d'aouſt pour celebrer la memoire d'Eliſée, & peut-être à l'occaſion des reliques de S. Jean-Baptiſte, de la Décolation duquel on fait la feſte en ce jour. C'eſt ce qui paroit par les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme, qui appellent cette feſte *Pauſatio*, comme s'il s'agiſſoit du jour de la mort ou de la ſepulture de nôtre ſaint Prophete. Mais tous les autres, depuis celui de Bede juſqu'au Romain moderne, ont remis cette feſte comme les Grecs au XIV de juin : quelques-uns ſeulement l'ont avancée au jour precedent. *Flor. M. H. p. 784. 785.* *Papebr. d. 13. Jun. p. 665.*

De tous ceux qui en font l'office, perſonne ne s'en acquitte avec plus d'éclat que les Carmes, qui en font une feſte ſolemnelle depuis environ quatre cens

cens ans, long-temps avant que d'en avoir inſtitué une à Elie, à cauſe des ſcrupules qu'on leur faiſoit ſur le culte d'un homme encore vivant, comme on ſuppoſe qu'eſt ce Prophete. Ils en font un office propre avec octave, & ils ſouhaiteroient le faire paſſer pour le ſecond Patriarche de l'Ordre dans la genealogie qu'ils nous en donnent. *Sub. à S. Paul. contr. Papebr. ann. 1675. 14. 445.*

RENVOY *du xiv de Juin.*

ABDIAS l'un des douze petits Prophetes, marqué au même jour qu'Eliſée dans la plûpart des martyrologes. *Voyez au xix de novembre.*

XV JOUR DE JUIN.

AMOS Prophete, l'un des douze, honoré en ce jour chez les Grecs, &c. *Voyez au xxxj de mars.*

XVII JOUR DE JUIN.

ELIE Prophete, marqué en ce jour dans quelques martyrologes des modernes parmi les Latins. *Voyez au xx de juillet.*

XXIII JOUR DE JUIN.

JOSIAS ROY DE JUDA: & le Prophete ADDO *ou* JADON, dit autrement JOAD.

§. 1. HISTOIRE DU PROPHETE, *que l'Ecriture ne nomme pas.*

JOSIAS fils d'Amon roy de Juda & d'Idida qui étoit fille de Hadaia de Beſecath, vint au mon- I.

de en la quarante-neuviéme année du regne de ſon grand-pere Manaſſes fils du ſaint roy Ezechias. Il avoit été prédit & annoncé par ſon nom * plus de trois cens ans avant ſa naiſſance. Jeroboam ayant été établi roy d'Iſraël ſur les dix tribus qui avoient été ſeparées des deux tribus qui reſtoient pour faire le royaume de Juda qui devoit demeurer aux deſcendans de David, craignit que ſes peuples ne retournaſſent ſous l'obeiſſance des rois de Juda s'il les laiſſoit aller à Jeruſalem pour y adorer le Seigneur dans le temple de Salomon & y celebrer les feſtes de l'année. C'eſt ce qui le porta à introduire d'autres divinitez & un autre culte dans ſes états, afin que le motif de la religion ne les en fiſt plus ſortir. Il fit donc deux veaux d'or, ſelon qu'il en avoit vû adorer en Egypte, où il avoit demeuré long-temps; & il fit annoncer par tout que ce ſeroient là doreſnavant les dieux d'Iſraël: il en fit poſer un à Bethel & l'autre à Dan, pour la commodité des peuples qui étoient aux deux extrémitez de ſon royaume. Il bâtit des temples dans les lieux hauts, établit des prêtres qu'il prit de la lie du peuple, & qui n'étoient point de la race de Levi. Il inſtitua auſſi des jours de feſtes: il s'érigea lui-même en grand-ſacrificateur, montant à l'autel pour y faire les oblations. Enfin, il fit tomber toutes les dix tribus d'Iſraël dans l'idolatrie, & les ſepara du Seigneur le Dieu de leurs peres.

L'an du M. 3555. H.

* Ne ſeroit-ce point un mot appellatif pour dire *Feu du Seigneur?*

3. *Reg.* c. 12. v. 27. *&c.*

Ce fut dans le temps que ce malheureux Prince étoit à l'autel faiſant les encenſemens, que par l'ordre du Seigneur il vint de la terre de Juda un homme de Dieu à Bethel. Lorſqu'il fut entré dans le lieu où étoit le Roy, il s'écria contre l'autel, qu'il apoſtropha ainſi de la part du Seigneur. » Autel, Autel, il naîtra un fils dans la maiſon » de David qui s'appellera *Joſias*. Il immolera ſur

c. 13. v. 1.

toy

» toy les Prêtres des hauts-lieux qui t'encenſent
» maintenant, il brûlera ſur toy les os des hom- L'an du
» mes. En même temps, pour preuve de ce qu'il M. 3030.
prédiſoit, il ajouta » Voicy ce qui fera connoi- H.
» tre que c'eſt le Seigneur qui a parlé : L'autel va Joſeph. Ant.
» tout preſentement ſe rompre, & la cendre qui l. 8. c. 3.
» eſt deſſus ſe répandra par terre. Le roy Jero-
boam ayant entendu ces paroles que l'Homme de
Dieu avoit prononcées d'un ton de voix fort haut
contre l'autel qu'il avoit dreſſé à Bethel, étendit
ſa main deſſus l'autel pour commander qu'on l'ar-
rêtaſt. A l'inſtant même cette main qu'il avoit éten-
duë contre le Prophete ſe ſécha, & il ne put plus
la retirer à lui. L'autel auſſi-toſt ſe rompit en
deux, & la cendre qui étoit deſſus ſe répandit,
ſelon que le Seigneur l'avoit fait prédire par ſon
Prophete. Alors le Roy fort humilié dit à l'Hom-
me de Dieu » Offrez vos prieres au Seigneur
» vôtre Dieu pour moy, & faites qu'il me rende
» l'uſage de ma main. L'Homme de Dieu pria le
Seigneur, & le Roy retira enſuite ſa main à lui
auſſi facilement qu'il auroit fait l'autre, & elle
devint comme elle étoit auparavant. Le Roy vou-
lut mener enſuite le Prophete en ſon palais pour
le faire dîner avec lui, & lui faire des preſens.
Mais l'Homme de Dieu s'en excuſa, & dit au
Roy que quand il lui donneroit la moitié de ſa
maiſon, il n'iroit point avec lui, parce que le Sei-
gneur lui avoit défendu expreſſément de boire ni
manger à Bethel.

Il partit pour s'en retourner en ſon païs, mais II.
par un chemin different de celui qu'il avoit pris
pour aller à Bethel, parce que le Seigneur lui a-
voit encore défendu de reprendre le même che-
min. Or il y avoit à Bethel un vieux Prophete,
qui ayant appris de ſes enfans tout ce que l'Hom-

me de Dieu avoit fait au Roy & à l'autel du veau d'or, eut grande paſſion de le voir & de le recevoir chez lui. Il ſçut qu'il étoit parti pour s'en retourner ſans s'arrêter dans le païs. Il monta auſſitôt ſur ſon aſne, & alla après l'Homme de Dieu qu'il trouva aſſis ſous un terebinthe. Il lui demanda s'il étoit l'Homme de Dieu qui étoit venu du païs de Juda. Ayant ſçu que c'étoit lui-même, il lui dit qu'il venoit le querir pour le mener chez lui & le faire manger. L'Homme de Dieu répondit qu'il ne le pouvoit, & qu'il lui étoit expreſſément défendu par le Seigneur de boire ni manger en ce lieu-là. L'homme de Bethel lui repartit » Je ſuis moy-même Prophete comme vous: » & un Ange m'eſt venu dire de la part du Sei» gneur de vous ramener chez moy, & de vous » faire manger.

L'Homme de Dieu le crut, & fut ainſi trompé. Il ſe laiſſa ramener à Bethel. Pendant qu'ils étoient à table le Seigneur fit entendre ſa parole au Prophete de Bethel qui l'avoit fait revenir, & qui étoit cauſe de ſa deſobéiſſance. Celui-ci dit donc à l'Homme de Dieu qu'il avoit ſéduit lui-même: » Parce que vous n'avez pas obéi à la parole du » Seigneur vôtre Dieu, & que vous n'avez point » gardé le commandement qu'il vous avoit fait, » vous mourrez hors de vôtre païs & vôtre corps » ne ſera point porté au ſepulchre de vos péres, » ſelon que me l'a fait connoitre le Seigneur. Lorſqu'ils furent levez de table, le vieux Prophete de Bethel fit ſeller ſon aſne pour le Prophete de Juda ſon hôte qu'il avoit ramené. L'Homme de Dieu monta deſſus & ſe mit en chemin pour s'en retourner. Mais il fut rencontré par un lion qui le tua, & qui ſe contenta de l'avoir étranglé ſans le déchirer ou lui faire autre choſe. Son corps demeura

meura étendu dans le chemin : l'aſne ſe tint auprès de lui d'un côté, & le lion demeura de l'autre pour le garder. Des gens qui paſſoient près de là ayant apperçu le corps d'un homme dans le chemin & le lion qui ſe tenoit auprès, allerent publier ce qu'ils avoient vû dans la ville de Bethel. Le vieux Prophete qui y demeuroit ayant appris que celui à qui cet accident étoit arrivé étoit l'Homme de Dieu qu'il avoit fait revenir chez lui, dit » C'eſt un Homme de Dieu qui a été » deſobéïſſant à la parole du Seigneur ſon Dieu, » & le Seigneur l'a livré à un lion qui l'a briſé & » qui l'a tué, ſelon la menace qu'il lui en avoit » faite. Il donna ordre en même temps à ſes enfans qu'on lui ſellaſt un autre aſne, & il s'en alla au lieu où étoit le corps de l'Homme de Dieu. Il le trouva encore étendu dans le chemin, avec l'aſne & le lion autour de lui, ſans que le lion euſt rien mangé ou emporté du corps, & ſans qu'il euſt touché ou fait aucun mal à l'aſne. Il mit donc le corps ſur ſon aſne, & le rapporta dans la ville de Bethel où il lui fit des funerailles. Il le renferma dans le ſepulchre qu'il avoit preparé pour lui-même : & il le pleura avec ſes enfans, ſa famille & ſes amis. Le temps du deuil étant paſſé, il dit à ſes enfans » Quand je ſeray mort, enſeveliſ- » ſez-moy dans le même ſepulchre où repoſe » l'Homme de Dieu ; mettez mes os auprès de ſes » os. Car ce qu'il a prédit de la part du Seigneur » contre l'autel qui eſt à Bethel, & contre tous les » temples des hauts-lieux qui ſont dans les villes » de Samarie, arrivera très-certainement.

III. L'hiſtorien Joſeph appelle ce Prophete du païs de Juda JADON : & les Chrétiens de la Grece & de l'Orient le nomment JOAD. D'autres eſtiment que c'eſt celui qui eſt appellé le prophete *Ant. l. 8. c. 3.*

Interpr. var. 2. Paral. c. 12. v. 15. & c. 13. v. 22. & c. 9. v. 29. & 30.

ADDO ou IDDO dans les Paralipomenes, où il eſt parlé du livre qu'il a compoſé de l'hiſtoire de Roboam & d'Abia roys de Juda, & du livre des viſions contre Jeroboam roy d'Iſraël. L'Ecriture ne l'appelle pas moins homme de Dieu depuis la faute qu'il avoit commiſe & après ſa mort, qu'auparavant. En effet, l'on eſt perſuadé que Dieu lui a remis une faute qu'il n'avoit commiſe que ſur une fauſſe perſuaſion & par fragilité, & qu'il la lui a fait expier par une peine paſſagere en ſon corps ſans faire tort au ſalut de ſon ame.

Joſeph traite toujours comme un faux prophete cet homme de Bethel, que l'Ecriture ſe contente d'appeller vieux prophete. Il pretend que ſon deſſein en ordonnant qu'on miſt ſes os avec ceux de l'Homme de Dieu dans un même ſepulchre, étoit de pourvoir à leur conſervation, perſuadé que quand la prediction de l'Homme de Dieu s'accompliroit, on ne toucheroit point à ſon ſepulchre. Il ajoute, avec aſſez peu de vray ſemblance, que ce faux prophete alla incontinent après trouver Jeroboam pour effacer les impreſſions que les menaces & les prédictions de l'Homme de Dieu avoient faites ſur ſon eſprit, en attribuant les deux prodiges qu'il lui avoit vû faire à des cauſes toutes naturelles, & en lui faiſant juger par le genre de ſa mort que ce ne pouvoit être un prophete du Seigneur. Cet auteur pourroit avoir formé ſes conjectures ſur la conduite de Jeroboam, que les miracles, ni les reproches de l'Homme de Dieu ne changerent point, & qui, ſelon que parle l'Ecriture, ne revint point du déreglement de ſa voye toute corrompuë.

c. 33.

§. 2.

§. 2. HISTOIRE DU ROY JOSIAS.

Joſias n'avoit que huit ans lorſqu'il fut élevé ſur le trône de Juda par la mort de ſon pere Amon, qui avoit été indignement aſſaſſiné par ſes ſerviteurs même, & par des gens du peuple, après deux années de regne ſeulement, à l'âge de vingt-quatre ans. Amon avoit ſuivi tous les deſordres & les abominations de ſon pere Manaſſès : mais par un ſecret jugement de Dieu, qui fait grace à qui il veut, il n'avoit pas eu le loiſir de le ſuivre dans ſa penitence. Joſias remontant plus haut, aima mieux prendre pour modele de ſa conduite la pieté de ſon biſayeul Ezechias. La foibleſſe de ſon âge ne fit point d'obſtacle à ſa vertu non plus que le pouvoir ſouverain qui ſembloit lui offrir toutes ſortes de licences. Il s'étudia à ne faire que ce qu'il croyoit être agreable au Seigneur : & pour parler aux termes de l'Ecriture, il marcha dans toutes les voyes de David ſon pere, ſans ſe détourner ni à droit ni à gauche. Dès la huitiéme année de ſon regne, qui n'étoit encore que la ſeiziéme de ſa vie, il commença à chercher le Dieu de David ſon pere, non pas qu'il n'euſt commencé qu'en cet âge à le ſervir, puiſqu'il avoit été porté à la vertu dès ſa plus tendre enfance, & qu'il avoit toujours vêcu dans l'innocence. Mais il commença pour lors à faire comme David & Ezechias des reglemens & des ordonnances pour le rétabliſſement du culte du Seigneur & la reformation des mœurs du peuple. Quatre ans après il entreprit de purifier Juda & Jeruſalem, c'eſt-à-dire, tout ſon royaume. Il détruiſit les hauts-lieux que ſon grand-pere puis ſon pere avoient rétablis & entretenus après la deſtruction qui en avoit

IV.

L'an du M. 3363. *H.* avant J. C. 641. *H.*

4. *Reg. c.* 22. *v.* 2. 2. *Paral. c.* 34. *v.* 3.

L'an du M. 3375. *H.*

voit été faite par Ezechias. Il fit abattre les bois conſacrez par la ſuperſtition : il fit briſer toutes les idoles & les autres figures de ſculpture ſervant à l'idolatrie ; il fit brûler ou démolir les temples & les autels de Baal & des autres divinitez étrangeres. Son zele pour la religion & pour la gloire du Seigneur ne put ſe renfermer dans les bornes de ſon royaume. Il entra dans le païs des nouveaux Samaritains, c'eſt-à-dire, les tribus anciennes d'Ephraïm, Manaſſès, & paſſa juſqu'aux extrémitez de la Galilée des nations où étoient les tribus de Nephthali & d'Aſer, renverſant tout ce qui étoit contre le culte ou l'honneur du Seigneur l'unique vrai Dieu, ou qui ſervoit à entretenir l'idolatrie ou la ſuperſtition dans toute l'étenduë de l'ancien royaume d'Iſraël, où il étoit revenu beaucoup d'Iſraëlites captifs, qui s'étoient ſauvez de l'Aſſyrie & des autres païs voiſins, où Salmanaſar & ſes ſucceſſeurs les avoient diſperſez. Il n'attaqua dans ces premieres années que les lieux, les édifices, les idoles & les autres monumens de l'idolatrie : & il ne crut pas devoir encore toucher ſi-toſt aux prêtres & aux autres miniſtres des ſuperſtitions.

V. Etant revenu de ces religieuſes expeditions à Jeruſalem, il entreprit la réparation du Temple du Seigneur, qui étoit l'unique lieu de ſon royaume & de tout Iſraël, où le vrai Dieu vouluſt recevoir le culte public des hommes. Joſias étoit alors dans la dix-huitiéme année de ſon regne. Il choiſit pour commiſſaires de cette entrepriſe Saphan ſecretaire du temple, Maaſias gouverneur de Jeruſalem, & Joha intendant des regiſtres & ſecretaire d'état : & mit à leur teſte le grand-ſacrificateur Helcias. Il leur donna le ſoin de ramaſſer tout l'argent que les peuples vouloient bien contri-

L'an du M. 3380. *H.*

4. *Reg.* 22. 2. *Paral.* 34.

contribuer, & celui qui avoit déja été porté au Temple pour le mettre entre les mains des ouvriers ſur leſquels ils devoient avoir l'inſpection. Saphan étant allé trouver le grand-Sacrificateur par ordre du Roy, pour recevoir de lui l'argent qui ſe ſeroit trouvé au treſor du temple, Helcias lui dit qu'en executant la commiſſion que le Roy lui avoit donnée de rechercher cet argent, il avoit trouvé dans le temple un livre de la loy du Seigneur donnée par le miniſtere de Moïſe. Il le lui mit entre les mains pour le porter au Roy, & lui en faire la lecture. Saphan retourna rendre compte au Roy de ce qui s'étoit trouvé d'argent, du tranſport & de l'emploi qui en avoit été fait. Il lui montra en même temps le livre de la Loy que le grand-Sacrificateur lui avoit donné, & le lut devant lui. On croit que c'étoit l'original que Moïſe avoit laiſſé qui devoit être gardé au côté de l'arche d'alliance, ſelon qu'il l'avoit recommandé, & qui avoit été perdu ou égaré ſous le regne de Manaſſès. Il paroît au moins que c'étoit celui du Deuteronome où Moïſe annonce au peuple en des termes capables de jetter la terreur & l'effroy dans les eſprits, tous les malheurs qui devoient accabler ceux qui violeroient les divins preceptes. *Deuteron. c. 31. v. 26.*

Joſias ayant entendu les paroles de la Loy contenues dans ce livre, en fut ſi touché qu'il déchira ſes vêtemens : & il chargea le grand prêtre Helcias avec quatre autres de ſes principaux officiers d'aller conſulter le Seigneur ſur ce qui pouvoit regarder le Roy & tout le peuple de Juda, par rapport aux obligations que la Loy leur impoſoit dans ce livre nouvellement trouvé. » Car, leur dit-il, » je vois la colere du Seigneur enflammée, & prête à tomber ſur nous, parce que nos peres n'ont *4. Reg. c. 22. v. 11. 2. Par. c. 34. v. 19.*

point

» point écouté les paroles de ce livre ni executé rien
» de ce que le Seigneur nous y a preſcrit. Helcias
& les autres députez allerent trouver la prophete-
ſſe HOLDA femme de Sellum, qui demeuroit à
Jeruſalem dans la ſeconde enceinte de la ville.
Lorſqu'ils lui eurent expoſé la commiſſion qu'ils
avoient reçuë du Roy, & qu'ils lui eurent mar-
qué ſes ſcrupules & ſes bonnes intentions, elle
leur répondit ſuivant l'inſpiration qui lui vint
d'enhaut en ces termes » Vous direz à l'homme
» qui vous a envoyé vers moy ; voicy ce que dit
» le Seigneur : Je vas faire tomber ſur ce lieu &
» ſur ſes habitans tous les maux & les malédi-
» ctions qui ſont écrites dans ce livre de la Loy qui
» a été lû devant le roy de Juda, parce qu'ils m'ont
» abandonné ; qu'ils ont ſacrifié à des dieux étran-
» gers ; & qu'ils m'ont irrité generalement par
» toutes leurs œuvres. Mon indignation s'allu-
» mera de telle ſorte que rien ne ſera capable de
» l'éteindre. Mais pour le roy de Juda qui vous a
» envoyez pour conſulter le Seigneur, & pour im-
» plorer ſa miſericorde par des prieres, vous lui di-
» rez de la part du Seigneur le Dieu d'Iſraël » Que
» parce qu'il a écouté les paroles de ce livre, que
» ſon cœur en a été attendri, qu'il s'eſt humilié
» devant le Seigneur, après avoir entendu les maux
» dont cette ville & ſes habitans ſont menacez ;
» qu'il a été touché de la crainte des jugemens de
» Dieu, qu'il a déchiré ſes vêtemens, & qu'il a
» pleuré devant le Seigneur, ſa priere a été exau-
» cée ſelon ſa miſericorde. Que l'execution de ces
» menaces ne ſe fera point de ſon vivant ; qu'il le
» fera repoſer en paix avec ſes peres, afin que ſes
» yeux ne voyent point les maux qu'il doit faire
» tomber ſur cette ville & ſur tout le peuple.

Le Roy ayant reçu la réponſe de la Prophete-
ſſe

fit

fit aſſembler tous les anciens de Juda & de Jeruſalem, alla au temple du Seigneur accompagné des Prêtres, des Prophetes, & des Principaux de la cour & de la ville, & ſuivi du peuple qui avoit ordre de s'y rendre. Il prit lui-même le livre de la Loy que le Grand-prêtre avoit trouvé dans la maiſon du Seigneur, & le lut devant toute l'aſſemblée. Il monta enſuite ſur un lieu élevé où il ſe tint debout & fit l'alliance avec le Seigneur. Il obligea tout le monde, les grands & les petits depuis les prêtres juſqu'aux derniers du peuple, de lui promettre avec ſerment qu'ils marcheroient fidellement dans la voye du Seigneur; qu'ils le ſerviroient de tout leur cœur & de toute leur ame; qu'ils obſerveroient exactement ſes préceptes & tout ce qui étoit écrit dans le livre de la Loy dont il leur avoit fait la lecture. Il fit promettre la même choſe à ceux qui n'avoient pû ſe trouver à cette aſſemblée: & tous s'y engagerent ſolennellement. C'eſt ce qui s'obſerva fort religieuſement dans la ville de Jeruſalem & par tout le royaume de Juda tant que vêcut Joſias. 4. *Reg.* c. 23. 2. *Par.* c. 34. v. 29.

VI. Après que l'aſſemblée ſe fut retirée, le Roy donna ordre au grand-ſacrificateur Helcias de faire faire une exacte recherche de tout ce qui pourroit être reſté dans le Temple des vaiſſeaux qui auroient ſervi au culte des faux dieux & aux abominations des régnes précedens. Il s'en trouva en aſſez grand nombre qu'on avoit employez pour Baal, pour les idoles des bois ſacrez, pour les aſtres du ciel. Il les fit tous jetter dans le feu hors de la ville, & en fit porter les cendres à Bethel en Samarie, afin de profaner, c'eſt-à-dire, de mettre hors d'état de ſervir à la religion un lieu que la ſuperſtition & l'idolatrie des Iſraëlites avoit rendu ſacré depuis le temps de Jeroboam. Il fit tuer tous les

les Prêtres des idoles qui n'étoient point de la race d'Aaron. Ceux qui ſe trouvoient être de la race de Levi furent épargnez, mais deſtituez & reduits à manger les pains ſans levain comme le peuple, ſans monter à l'autel ni faire d'autres fonctions. Il extermina auſſi les Augures qui avoient été établis par les rois d'Iſraël pour ſacrifier dans les villes de Juda & autour de Jeruſalem. Il traita de même les Pythons & les Devins. Il fit abattre auſſi les loges des Effeminez qui étoient dans la maiſon du Seigneur, pour leſquels des femmes faiſoient des tentes & des voiles deſtinez aux ſuperſtitions qui accompagnoient le culte de l'idole du bois ſacrilege. Il détruiſit l'abomination du Tophet lieu de la vallée d'Ennon * deſtiné au ſacrifice qu'on faiſoit des enfans à Moloch, en les faiſant paſſer par le feu. Il ôta auſſi les chevaux que les rois de Juda avoient donnez au ſoleil, & qu'on entretenoit à l'entrée du Temple, & il fit brûler tous les chariots qu'ils avoient conſacrez à cet aſtre. Il découvrit par ſa vigilance & ſes ſoins particuliers diverſes autres abominations introduites par pluſieurs de ſes predeceſſeurs, & qui avoient échappé à la diligence du pieux roy Ezechias, entre autres, les autels du dôme d'Achaz, les hauts-lieux ou chapelles bâties derriere la montagne du ſcandale par le roy Salomon à Aſtaroth ou Aſtarthé déeſſe des Sidoniens, à Chamos & à Melchom idoles de Moab & d'Ammon. Il y mit le feu & en alla jetter les cendres lui-même dans le torrent des Cedres, dit Cedron.

* Gehenna.

Après avoir ainſi purifié & renouvellé la ville de Jeruſalem & les environs par toutes ces actions de religion, il retourna dans les Provinces principalement dans celle de Samarie, achever la deſtruction de ce qui pouvoit être reſté des monumens

mens de l'impieté de Jeroboam & des autres rois d'Iſraël. Paſſant par Bethel où il alloit détruire l'autel du veau d'or, & le temple ou le haut-lieu qui étoit la ſource de toute l'idolatrie d'Iſraël, il vit les ſepulcres qui étoient ſur la montagne, & ſçut que c'étoient les tombeaux des Prêtres idolatres & des faux Prophetes. Il les fit ouvrir, en fit ôter tous les os & les brûla ſur l'autel même, après y avoir fait tuer & immoler les Prêtres vivans que l'on put trouver, ſuivant la parole du Seigneur qui avoit été prononcée trois cens cinquante ans auparavant devant Jeroboam par l'Homme de Dieu dont nous avons rapporté l'hiſtoire. A quelque diſtance de là il vit un autre tombeau, & demanda de qui il étoit? Les habitans de cette ville lui dirent que c'étoit le ſepulcre de l'Homme de Dieu, qui étoit venu du royaume de Juda trouver Jeroboam, & qui avoit prédit tout ce que le roy Joſias fils & ſucceſſeur de David venoit de faire ſur l'autel de Bethel. Ce Prince défendit auſſi-toſt que l'on touchaſt à ce ſepulcre, & voulut que ſes os y demeuraſſent en paix. Il fit auſſi grace à ceux du vieux Prophete de Bethel venu de Samarie, qui avoit trompé cet Homme de Dieu, & qui ayant été cauſe de ſa mort en le faiſant deſobéir au commandement du Seigneur, l'avoit enſeveli dans ce ſepulcre, & s'étoit fait depuis enterrer avec lui dans l'eſperance que ſa compagnie le garantiroit du malheur qu'il avoit prédit, qui arriveroit aux autres ſous Joſias.

4. *Reg.* c. 23. v. 61. 2. *Paral.* c. 34. v. 3. 3. *Reg.* c. 13.

La pieté de ce bon Prince ne fut point encore ſatisfaite qu'il n'euſt fait faire une ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites des dix Tribus qui s'étoient ſauvez de la captivité des Aſſyriens; & qu'il ne leur euſt perſuadé d'abandonner le culte impie des idoles pour adorer le Dieu de leurs Peres.

res. Il n'y eut point de villes, de bourgs & de villages où il ne fiſt faire dans toutes les maiſons une exacte perquiſition de tout ce qui avoit ſervi à l'idolatrie, & il donna ordre que tout fuſt brûlé.

VII. Il retourna à Jeruſalem pour celebrer la Paſque du Seigneur le XIV du premier mois, ſelon la loy & les ceremonies marquées dans le livre que l'on avoit trouvé, & qu'il avoit lû au peuple. Depuis le temps des Juges & des Rois, jamais Paſque ne fut ſolenniſée avec tant de magnificence & de ceremonie. De ſorte que la Paſque qui ſe fit vers la fin de la dix-huitiéme année du regne de Joſias, a paſſé pour la plus celebre de toutes les Paſques qui ſe ſoyent jamais faites chez les Juifs. Joſias non content d'y faire garder un ordre admirable, y donna encore du ſien trente mille tant agneaux que chevreaux, & trois mille bœufs. Les premiers officiers de ſa cour & les plus riches d'entre le peuple voulurent imiter ces liberalitez, qui paſſerent de beaucoup celles que David & Salomon avoient faites aux plus grandes feſtes. Les Levites & les Prêtres, quoiqu'en très-grand nombre, furent tellement occupez pendant les ſept jours de la Paſque & des Azymes à diſtribuer au peuple la chair de tant de victimes, qu'ils n'en purent préparer pour eux que ſur la fin.

L'an du M. 3381. H.

2. Paral. c. 35. 4. Reg. c. 23. v. 22. 23.

Joſias travailla toujours depuis à entretenir la ferveur de cette pieté avec la juſtice parmi ſes ſujets. » L'Ecriture nous déclare qu'avant lui on ne » vit point de Roy qui lui fuſt ſemblable, & qui » fuſt retourné comme lui au Seigneur de tout ſon » cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces, » ſuivant tout ce qui étoit écrit dans la loy de Moï- » ſe: & elle ajoute qu'il n'eut pas non plus ſon ſem- » blable après lui. C'eſt ce qu'elle avoit dit auſſi d'Ezechias & de David, dont la pieté toute ardente qu'elle

v. 25. 26.

qu'elle étoit peut avoir été ſurpaſſée par ce zele merveilleux que Joſias a toujours fait paroître pour l'honneur de Dieu & pour la pureté du culte du Seigneur. L'Ecriture qui n'a point diſſimulé le double crime de David, ni la faute que fit Ezechias de montrer ſes richeſſes avec oſtentation aux ambaſſadeurs de Babylone, ne blâme rien dans toute la conduite de Joſias : & elle ne dit pas qu'il ait jamais rien fait qui ait été deſagreable au Seigneur.

Nous ne ferons pourtant pas ſcrupule de regarder comme une faute la derniere action qu'il fit de ſa vie, mais une faute legere qu'il plut à Dieu de ne lui pas imputer, ou de lui faire laver dans ſon ſang par l'épée de ſes ennemis ; comme les Peres ont preſumé qu'il fit à l'égard de celle du Prophete dont nous avons parlé, par les dents du lion qui le tua.

Ce fut ſans conſulter le Seigneur qu'il voulut s'oppoſer au paſſage de Necao roy d'Egypte qui alloit porter la guerre juſqu'à Charcamis ville de Meſopotamie ſur la riviere d'Euphrate, contre le roy des Aſſyriens & des Babyloniens qu'on croit être Nabopolaſſar pere du grand Nabuchodonoſor. Ce Prince qui ne demandoit à Joſias que la liberté de paſſer par les terres de ſon royaume, lui envoya des ambaſſadeurs pour l'aſſurer que ce n'étoit pas à lui qu'il en vouloit, & qu'il alloit porter ſes armes ailleurs par un ordre exprès du Seigneur ; & pour le prier de ſe retirer, afin de ne pas reſiſter aux deſſeins de Dieu, dont il ſe diſoit le miniſtre & l'executeur. Joſias ne voulut point l'écouter, & au lieu de s'en retourner, il alla au devant de lui & l'attaqua dans la plaine de Mageddo qui étoit dans la tribu de Manaſſès, mais du royaume de Juda, aſſez près de la ville qui fut appellée la Tour de Straton, & depuis ſous les Romains Ceſarée en Paleſtine.

2. *Paral.* c. 35. & 21.

L'an du M. 3394. *H.* Avant J. Chr. 610.

Paleſtine. Il fut bleſſé d'un coup de fleche dont il mourut peu de temps après s'être fait tirer du combat.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII. Son corps fut rapporté à Jeruſalem, où il fut mis dans le tombeau de ſes peres. Il avoit alors trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un dans une grande proſperité. Il fut regretté de tout le monde, & pleuré dans un deuil public par toute la ville de Jeruſalem & tout le royaume de
2. Par. c. 35. v. 25. Juda. Mais perſonne ne le pleura plus tendrement que le prophete Jeremie, qui fit ſur la mort de ce religieux Prince des Lamentations qui ſe conſerverent long-temps avec celles qu'il compoſa pour déplorer la ruine de Jeruſalem. Elles ſe chantoient encore tous les ans dans le nouveau temple depuis le retour de la captivité de Babylone par des muſiciens & des muſiciennes. Ce qui formoit une eſpece de culte à la memoire de Joſias du temps d'Eſdras, qui paſſe pour l'auteur des Paralipomenes, où cette hiſtoire eſt rapportée. Ces Lamentations ou vers funebres de Jeremie faits
Ant. l. 8. c. 6. à la louange de Joſias, ſe voyoient encore du temps de l'hiſtorien Joſeph, qui vivoit ſous l'empereur Veſpaſien & ſes enfans.

On ne voit pas neanmoins que ni parmi les Grecs, ni chez les Latins, l'Egliſe ait jamais deſtiné un jour particulier pour rendre publiquement un culte religieux à Joſias. Il ſe pourroit faire qu'elle auroit été retenuë par la vûë de ſa mort, dont il ſembleroit s'être rendu coupable par quelque apparence de temerité. Mais, ſelon quelques
Ambroſ. &c. Peres, on a dû regarder cette mort comme une grace ou un effet ſingulier de la miſericorde de Dieu

Dieu qui vouloit le retirer pour ne le point rendre témoin des malheurs de la ville de Jeruſalem. La faute qu'il fit de s'oppoſer au roy d'Egypte, ſi c'en étoit une que de tâcher d'aller au devant de ce qui pouvoit troubler la paix & le repos de ſes ſujets, fut châtiée par une peine temporelle, & expiée dans ſon ſang, comme avoit été celle du prophete Addon, à qui Dieu fit ôter la vie par une beſte pour punir ſa deſobeïſſance: en procurant à l'un & à l'autre une mort qui paroiſſoit funeſte & violente aux yeux des hommes.

Pierre Natal dans ſon Catalogue des Saints n'a mis Joſias au XXIII de juin, c'eſt-à-dire au commencement de la derniere ſemaine de ce mois, que parce que c'eſt le temps où il a cru qu'on liſoit le dernier livre des Rois où eſt ſon hiſtoire dans les offices de l'Egliſe, & parce qu'il a voulu le joindre au roy Ezechias ſon biſayeul. Il s'eſt peut-être trompé d'un mois s'il a eu cette penſée: & il auroit pû remettre ces deux ſaints Rois à la fin de juillet, puiſque l'Egliſe ne lit leur hiſtoire que l'onziéme dimanche d'après la Pentecôte & les jours ſuivans: ce qui n'arrive peut-être même jamais que par anticipation ſur la dixiéme ſemaine, parce que l'onziéme ne commence jamais que vers les premiers jours du mois d'aouſt, où on lit les livres de la Sageſſe. On trouve dans quelques calendriers la feſte de Joſias marquée au XVII d'octobre, mais c'eſt une erreur de ceux qui ont mis le nom de ce ſaint Roy pour celui du prophete Oſée. *l. 6. c. 2.* *Poſſev. ap. Papebr. Ephem. p. 46. 48.*

Pour ce qui regarde le culte du prophete Addon ou Joad, à qui l'Egliſe préſume que Dieu a fait auſſi miſericorde, comme le témoignent ceux des ſaints Peres qui nous diſent que Dieu l'a puni dans le corps pour conſerver éternellement ſon ame, les Grecs lui ont deſtiné le XXX jour de mars. Mais *Greg. M. &c.*

IX.

nous ne voyons pas qu'on lui ait encore aſſigné de jour particulier chez les Latins, qui le regardent pour la plûpart comme un Prophete ſans nom.

RENVOY *du xxiij de juin.*

EZECHIAS roy de Juda mis au même jour que Joſias dans le catalogue de P. Natal.
Voyez au xxviij d'aouſt.

XXVI JOUR DE JUIN.

JEREMIE Prophete, Prêtre, marqué en ce jour dans un calendrier Julien.
Voyez au premier jour de may.

MOIS DE JUILLET.

I JOUR DE JUILLET.

AARON GRAND-SACRIFICATEUR des Iſraëlites, frere de Moïſe.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. AARON de la tribu de Levi qui étoit ſon biſayeul par ſon pere Amram & par ſa mere Jochabed, nâquit en Egypte avant qu'on executaſt l'édit que le Roy avoit donné pour faire mourir tous les enfans mâles des Hebreux dans le temps de leur naiſſance. Il avoit une ſœur nommée Marie, qui étoit ſon aînée de pluſieurs années, & il étoit

étoit de trois ans plus âgé que ſon frere Moïſe. Il épouſa Eliſabeth fille d'Aminadab ſœur de Nahaſſon de la tribu de Juda & des anceſtres de Jeſus-Chriſt : & il en eut quatre fils qui furent Nadab, Abiu, Eleazar & Ithamar. Quand Moïſe voulut s'excuſer d'aller à Pharaon demander la liberté des enfans d'Iſraël, alleguant ſon empêchement de langue qui le rendoit lent à parler, Dieu lui dit de prendre ſon frere Aaron avec lui, parce qu'il s'exprimoit facilement, ajoutant qu'il ſeroit ſon organe pour parler au peuple. Moïſe étant parti de Madian pour retourner en Egypte, Dieu commanda à Aaron d'aller au devant de lui dans le deſert. Il le joignit au pied de la montagne de Dieu * où ils s'embraſſerent. Moïſe lui raconta tout ce que le Seigneur lui avoit dit en lui donnant ſa miſſion, & lui déclara les miracles qu'il lui avoit ordonné de faire. Etant venus enſemble en Egypte ils aſſemblerent les anciens des Iſraëlites, à qui Aaron rapporta tout ce que Dieu avoit dit & ordonné à Moïſe.

Exod. 6. 23.

c. 4. *v.* 14.

* Horeb.

Ils allerent enſuite parler au roy Pharaon, & lui demanderent pour le peuple d'Iſraël la liberté d'aller dans le deſert ſacrifier à Dieu. Nous verrons dans la vie de Moïſe de combien de playes Dieu affligea l'Egypte pour punir la reſiſtance & l'endurciſſement de Pharaon. Il nous ſuffit de remarquer icy que ce fut la verge d'Aaron qui en fit les premiers prodiges ; qui fut changée en ſerpent ; qui fit changer les eaux en ſang ; qui fit remplir toute l'Egypte de grenoüilles ; & qui couvrit enſuite tout le païs de moucherons. Aaron eut part à tout ce que Moïſe fit depuis pour la délivrance du peuple d'Iſraël. Il étoit l'interprete de ſon frere tant auprès de Pharaon que devant le peuple, Dieu l'ayant établi *le Prophete de Moïſe*, comme

au IV de ſeptembre.

Exod. 7. *&* 8.

Exod. 7. *v.* 1.

il avoit établi Moïſe *le Dieu de Pharaon.*

II. Aaron continua toujours cette fonction après
c. 16. v. 9. 10. le paſſage de la mer rouge. C'étoit lui qui parloit au peuple & aux anciens dans les aſſemblées. Ce fut lui qui recueillit de la manne dans un vaſe
v. 33. qui fut mis depuis dans le tabernacle pour la conſerver à la poſterité. Pendant le combat que Joſué donna contre les Amalecites, Aaron & Hur ſon beaufrere mari de ſa ſœur Marie, aſſiſterent Moïſe, qui prioit pour la victoire ſur le haut de la colline; & ils lui ſoutinrent les bras chacun de
c. 17. v. 12. ſon côté, ayant remarqué que les ennemis avoient l'avantage lorſque la laſſitude les lui faiſoit abaiſſer. Peu de jours après on alla camper au pied de
c. 19. v. 24. la montagne de Sinaï, & Dieu voulut qu'Aaron montaſt avec Moïſe pour entendre ſes commandemens, quoiqu'il fuſt défendu à tout autre ſous peine de mort de toucher ſeulement la montagne. Il paroît neanmoins que ce ne fut qu'après que Dieu eut donné ſes commandemens à Moïſe qu'Aaron monta avec lui accompagné de ſes deux fils Nadab & Abiu & de ſoixante & dix Anciens d'Iſraël. Ils ne paſſerent pas le milieu de la montagne, d'où ils adorerent de loin la majeſté de Dieu, qui leur fit voir quelque exterieur de ſa gloire. Aaron fut établi avec Hur lieutenant ou ſubſtitut de Moïſe pour répondre aux conſultations & terminer les difficultez qui pourroient ſurvenir pendant ſon abſence qui devoit durer quarante jours.

c. 32. Le peuple impatient de revoir Moïſe s'abandonna juſqu'à oublier Dieu même. Il vint aſſieger Aaron pour l'obliger à lui donner d'autres dieux, diſant qu'on ne devoit plus s'attendre à Moïſe, & qu'on ne ſavoit ce qu'il étoit devenu. Aaron croyant peut-être les rebuter & les détour-

ner

ner d'un deſſein ſi criminel, leur demanda pour cela les pendans d'oreille & autres bijoux de leurs femmes & de leurs filles. Ils les lui apporterent, & ne ſachant plus comment s'en défendre, il en fit fondre un veau. Il dreſſa même un autel devant cette idole, & fit crier par un heraut que le lendemain on feroit la feſte ſolennelle du Seigneur. Le peuple qui n'en vouloit plus reconnoître d'autre que cette idole * à l'imitation des Egyptiens, vint en foule lui offrir des ſacrifices, fit enſuite la débauche, ſe mit à danſer & à jouer. Moïſe deſcendant de la montagne vit ces deſordres, & ayant briſé de colere les tables de la Loy que Dieu lui avoit données, il mit le veau d'or au feu, & en fit avaller la poudre aux enfans d'Iſraël. Il fit enſuite une ſevere reprimande à Aaron. » Que vous a fait ce peuple, lui dit-il, pour avoir attiré ſur lui un ſi grand peché ? Aaron tâcha de s'excuſer ſur le penchant que le peuple avoit au mal, & ſur la violence qui lui avoit été faite. Mais quoique ſes excuſes ne fuſſent pas recevables, on ne voit pas que ſon crime ait été puni comme le fut celui du peuple par l'épée même des Levites.

* Apis bœuf ou veau adoré en Egypte.

III. On ne peut pas douter que Dieu ne lui ait fait expier ſon peché de quelque autre maniere que nous ne connoiſſons pas. Il lui conferà même l'honneur du Sacerdoce, & il le choiſit pour être le Grand-Pontife de la religion de ſon peuple, dignité qu'il fit paſſer à ſa race. Moïſe fit ſon ſacre le jour même de la conſécration du Tabernacle au commencement de la ſeconde année depuis la ſortie de l'Egypte. Après l'avoir purifié & ſanctifié par diverſes ceremonies, il lui donna l'onction ſacerdotale. Il le revêtit des habits pontificaux qui étoient la Tunique de fin lin, la Ceinture, la Robbe d'hyacinthe, l'Ephod ou Surhumeral,

Avant J. C. 1490.

Exod. 28. 29. 39. *Levit.* 8.

ral, & le Rational du jugement. La *Robbe d'hyacinthe* avoit par le bas tout autour comme de petites grenades d'hyacinthe de pourpre & d'écarlatte qui étoient entremeſlées alternativement de ſonnettes d'or. L'*Ephod* qui étoit de couleurs diverſes ſur de l'or, étoit un petit habillement ſans manches, prenant depuis les épaules juſqu'au bas de l'eſtomac ou juſqu'aux reins, ayant deux pierres d'onyx par deſſus les épaules où l'on avoit gravé les noms des douze tribus, ſix ſur une & ſix ſur l'autre. Le *Rational du jugement* étoit quarré double, de la grandeur d'une palme ou d'une demi-coudée. Il avoit quatre rangs de pierres precieuſes, trois à chaque rang, toutes d'eſpece differente, enchaſſées dans l'or, chaque pierre gravée du nom d'une tribu des enfans d'Iſraël. Sur le tout du Rational étoient gravez ces deux mots *Urim & Thummim*, c'eſt-à-dire, *Illuminations & Perfections*; autrement *Science & Pureté de vie*; ou ſelon nôtre vulgate, *Doctrine & Verité*. Le Rational ſe mettoit ſur la poitrine du Grand-Prêtre par deſſus l'Ephod. Moïſe ayant ainſi revêtu Aaron, lui mit ſur la teſte une tiare, au bord de laquelle étoit attachée une lame d'or où l'on avoit gravé ces mots *La Sainteté eſt au Seigneur*: & la lame couvroit le front du Grand-Sacrificateur. Les quatre fils d'Aaron furent faits Prêtres en même temps avec des ceremonies preſque égales pour la purification, pour l'onction ſainte & la conſecration. Moïſe les revêtit auſſi d'habits ſacerdotaux qu'il avoit fait faire exprès, & que tous les Prêtres porterent dans la ſuite. La feſte du ſacre d'Aaron jointe à celle de la dedicace du Tabernacle dura ſept jours de ſuite. Dès le lendemain qui étoit le huitiéme du premier mois de la ſeconde année huit jours avant la feſte anniverſaire de Paſques & des Azymes,

Aaron

Aaron & ſes fils exercerent les fonctions de leur ſacerdoce par divers ſacrifices & oblations faites au Seigneur. Mais peu de temps après Nadab & Abiu ſes aînez perirent par le feu du ciel pour avoir mis du feu étranger dans leurs encenſoirs contre l'ordre exprès du Seigneur. Il fut défendu à leur pere & à leurs freres de les pleurer & d'en porter le deuil, à cauſe de l'onction ſainte qui les élevoit au deſſus de toute conſideration de la chair & du ſang, comme appartenant plus particulierement au Seigneur que le reſte des hommes. On interdit auſſi le vin & tout ce qui peut enyvrer à Aaron, à ſes enfans & à tous les Prêtres après eux lorſqu'ils devoient faire leurs fonctions, ſous peine de mort: & l'on croit que Nadab & Abiu donnerent lieu à cette défenſe, parce que leur faute n'étoit venue que de ce qu'ils avoient bû avec excès, & qu'ils étoient yvres lorſqu'ils prirent le feu étranger.

Levit. 10.

ibid. v. 9.

Eſt. in Levit.

IV.

Il ſembloit que rien ne duſt jamais alterer la bonne intelligence & l'union qui attachoit Aaron à Moïſe par tant de liens. Cependant le demon de la jalouſie le fit joindre quelque mois après avec ſa ſœur Marie qui fit éclater ſon mécontentement au ſujet de ſa belle-ſœur Sephora femme de Moïſe. La punition que Dieu fit de Marie ouvrit les yeux à Aaron qui ſe jetta promptement aux pieds de Moïſe, lui demanda pardon pour lui & pour ſa ſœur, le priant de ne leur pas imputer un peché qu'ils avoient commis ſi follement, & le porta même à demander la gueriſon de Marie.

Num. 12.

Aaron demeura toujours depuis étroitement uni à Moïſe. La revolte que Coré leur couſin germain l'un des chefs des Levites fit contre Moïſe quelque temps après, regardoit principalement la perſonne d'Aaron, à qui ce rebelle vouloit conteſter le

ſacerdoce

ſacerdoce que Dieu n'avoit conferé qu'à lui, à ſes enfans & à ſa race, quoiqu'il diſputaſt auſſi l'autorité à Moïſe. Les deux freres eurent recours à Dieu, qui promit de faire connoître le lendemain ceux qui lui appartenoient, & qu'il avoit deſtinez ſeuls pour les fonctions du ſacerdoce. Moïſe dit à Coré de ſe ranger le lendemain avec ſa troupe & de prendre tous l'encenſoir pour offrir de l'encens au Seigneur, ajoutant qu'Aaron en feroit autant de ſon côté : & que celui-là ſeroit ſaint & reconnu prêtre que le Seigneur marqueroit qu'il auroit lui-même choiſi. Il lui reprocha enſuite ſon orgueil & ſon ingratitude envers Dieu en ces termes » Eſt-ce donc peu de choſe pour vous » que le Dieu d'Iſraël vous ait ſeparé avec les vô- » tres de tout le reſte du peuple, & vous ait joints » à lui pour le ſervir dans le culte du Taberna- » cle ? Eſt-ce pour vous élever contre lui qu'il vous » a approchez de lui vous & tous vos freres les » Levites ? Eſt-ce pour vous faire uſurper le ſacer- » doce ? C'eſt le Seigneur même que vous atta- » quez vous & vôtre troupe par vôtre rebellion. » Car qui eſt Aaron pour être l'objet de vos mur- » mures ?

v. 5.

Coré ſe preſenta le lendemain avec les 250 hommes de ſon parti tous l'encenſoir à la main, comme aſpirant tous au ſacerdoce. Dieu fit ſortir alors un feu qui tua les 250 hommes qui lui offroient de l'encens. Eleazar fils d'Aaron ramaſſa par ordre de Dieu tous les encenſoirs d'airain dans leſquels ceux qui venoient d'être devorez par l'embraſement avoient offert de l'encens au Seigneur. Il les réduiſit en lames & les attacha à l'autel comme ayant été ſanctifiez dans la mort des pecheurs, pour être un ſigne & un avertiſſement à tout le monde que nul étranger, ni quelque perſonne que

ce

ce fuſt qui ne ſeroit pas de la race d'Aaron, n'entrepriſt de s'approcher du Seigneur pour lui offrir de l'encens, de peur qu'il ne ſubiſt une punition ſemblable à celle de Coré & de ſes adhérans, ſelon que le Seigneur l'avoit prédit à Moïſe. Le lendemain le peuple murmura de cette execution contre Moïſe & Aaron, les accuſant d'avoir tué tant de perſonnes. Dieu prit encore la vengeance des deux freres, envoyant ſur l'heure un feu qui commença à faire beaucoup de ravage. Moïſe pour l'arrêter dit à Aaron de prendre ſon encenſoir, & d'aller promptement au devant de la colere de Dieu. Aaron courut au milieu de la multitude que le feu embraſoit déja, offrit l'encens, & ſe tenant debout entre les morts & les vivans, il pria pour le peuple & la playe ceſſa. Il en mourut 14700 hommes, ſans ceux qui étoient péris la veille dans la ſédition de Coré.

Le mal étant arrêté, Aaron alla rejoindre Moïſe à l'entrée du Tabernacle : & le ſacerdoce lui fut confirmé par un nouveau miracle. Moïſe eut ordre de Dieu de prendre douze verges pour chaque tribu; d'écrire le nom de chaque prince de tribu ſur ſa verge, marquant celui d'Aaron ſur une treiziéme verge pour la tribu de Levi ; & de mettre ces verges dans le Tabernacle devant l'arche d'alliance. Dieu lui promit de faire fleurir la verge de celui qu'il auroit élu pour le ſacerdoce, & d'arrêter ainſi les plaintes & les murmures des enfans d'Iſraël contre lui & Aaron. Moïſe executa ponctuellement tout ce qui lui étoit preſcrit : & le lendemain étant retourné dans le Tabernacle, il trouva que la verge d'Aaron qui étoit pour la famille de Levi, avoit germé, & qu'ayant pouſſé des boutons, il en étoit ſorti des fleurs, d'où après que les feuilles s'étoient ouvertes, il s'étoit formé V. *Num.* 17.

mé des amandes. Moïſe prit toutes les verges & les porta aux principaux des tribus, qui reconnurent chacun la ſienne. Il fit reporter enſuite par ordre de Dieu la verge d'Aaron dans le tabernacle pour y être gardée en témoignage de la rebellion des enfans d'Iſraël.

c. 18. Le Seigneur dit alors à Aaron qu'il les rendroit reſponſables lui & ſes fils de toutes les fautes qui ſe commettroient contre le ſanctuaire. Il les chargea ainſi du ſoin de veiller ſur tous ceux de la tribu de Levi qui leur étoient ſoumis pour le ſaint miniſtere & qui devoient recevoir & executer leurs ordres. Nous ne ſavons plus rien de ce que fit Aaron en

c. 20. particulier juſqu'au commencement de la quarantiéme année depuis la ſortie d'Egypte, auquel ſa ſœur Marie mourut à Cadès dans le deſert de Sin. Ce fut-là que Dieu pour le punir, auſſi-bien que Moïſe de quelque défiance qu'ils avoient euë aux eaux de contradiction, lui dit qu'il n'entreroit point dans la terre promiſe, & qu'il n'y feroit point entrer le peuple, non plus que Moïſe, parce qu'ils ne l'avoient pas ſuffiſamment glorifié en cette occaſion.

De Cadès on alla camper à la montagne de Hor, autrement Moſera ſur les confins du païs des Idu-

c. 20. v. 24. c. 33. v. 38. méens. Ce fut-là que Dieu ordonna à Aaron de mourir. Il dit à Moïſe » Qu'Aaron aille ſe joindre à ſon peuple *. Car il n'entrera point dans la terre que j'ay donnée aux enfans d'Iſraël, parce qu'il a été incredule à ma parole aux eaux de contradiction. Prenez donc Aaron & ſon fils : menez-les ſur la montagne : dépouillez le pere des habits ſacerdotaux & revêtez-en le fils. Aaron y demeurera & ſera réuni à ſes peres. Moïſe fit tout ce que le Seigneur lui avoit commandé. Ils monterent ſur la montagne de Hor en preſence de tout le peu-

* parmi les morts.

Deuter. 10. v. 6.

ple,

ple. Moïſe y dépouilla Aaron de ſes vêtemens & en revêtit ſon fils Eleazar. Aaron mourut à l'heure même ſur le ſommet de la montagne âgé de cent-vingt-trois ans, le premier jour du cinquiéme mois : & il fut pleuré du peuple dans toutes ſes familles pendant l'eſpace de trente jours.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

L'Egliſe a toujours été perſuadée que Dieu a purifié Aaron par une longue & rigoureuſe penitence du crime qu'il avoit commis en ſuccombant aux ſollicitations & aux violences de ceux qui lui avoient demandé l'idole du veau d'or en l'abſence de Moïſe. Il faut regarder auſſi l'excluſion qu'il eut de la terre promiſe & ſa mort au deſert, comme l'expiation de la faute qui lui avoit été commune avec Moïſe ſon frere, lorſqu'ils étoient entrez en quelque défiance aux eaux de contradiction : & la ſeverité avec laquelle Dieu voulut châtier d'une peine paſſagere une faute qui nous paroîtroit ſi legere, doit nous faire juger qu'Aaron (auſſi-bien que ſon frere) eſt ſorti de ce monde ſans tache, & en état d'entrer dans le royaume des cieux avec les autres Saints que Jeſus-Chriſt devoit y introduire. VI.

Les Juifs ont marqué dans leur calendrier le nom d'Aaron au premier jour de leur cinquiéme mois qu'ils appellent Ab, pour renouveller la memoire qu'ils ont voulu faire de lui tous les ans. Mais cette feſte ne conſiſte qu'en un jeûne indiqué pour pleurer ſa mort qui étoit arrivée en ce jour : & elle concourt avec une autre eſpece de feſte reglée, qu'on appelle de Neomenie ou de nouvelle lune, parce qu'elle ſe fait tous les premiers jours de chaque mois. *Alſted. l. 17. part. 3. p. 469. Genebr. cal. Hebr.*

Parmi les Chrétiens on peut remarquer que les Grecs

Smith. 22. Grecs ſe ſont contentez de faire memoire d'Aaron comme de Moïſe & des autres Prophetes en general le premier dimanche de carême, ſans lui aſſigner de jour particulier dans les mois de l'année ſolaire.

Boll. t. 3. mart. p. 886. Les Egyptiens en font auſſi commemoration, mais en un jour qui répond au XXVII de nôtre mois de mars. Les Latins ou Occidentaux ont choiſi pour le culte qu'ils ont ſouhaité de lui rendre le premier jour de juillet, comme pour répondre au premier jour du cinquiéme mois lunaire des Juifs, auquel Aaron étoit mort. Ils ne l'auroient mis que vers la fin de juillet s'ils avoient cru devoir y apporter une exactitude un peu ſcrupuleuſe. Car ils n'ont pû ignorer que le premier mois de l'année eccleſiaſtique des Juifs ne commence jamais ſi-toſt que nôtre mois de mars. On peut juger combien ce culte eſt ancien dans l'égliſe d'Occident, puiſqu'il eſt marqué dans les premiers martyrologes du nom de S. Jerome, ſous le nom de Dépoſition ſur la montagne d'Hor * : ce qui a été ſuivi par Adon, par Uſuard & les ſuivans, juſqu'au Romain moderne.

Flor. p. 639.

* C'eſt auſſi le nom de la montagne de S. Thierry qu'on honore en ce même jour en France.

Quoiqu'il ne ſoit point dit que Dieu ait voulu cacher aux Juifs le corps d'Aaron comme il fit celui de Moïſe, il ne paroît pas qu'il ait été découvert & tranſporté du lieu de ſa ſepulture. On n'a gueres montré d'autres reliques d'Aaron que ſa verge, qui avoit pouſſé des feuilles & des fleurs comme nous l'avons remarqué, & que Moïſe avoit fait conſerver auprès de l'Arche d'alliance en memoire de cette merveille. Depuis la ruine du temple par Nabuchodonoſor, on ne ſçait ce qu'elle eſt devenuë, ſi elle n'étoit point dans l'arche que Jeremie fit enterrer dans le fond d'une caverne au delà du Jourdain ſous le mont Nebo. Il ſemble que S. Paul la met au nombre des choſes qui avoient paſſé & qui ne ſubſiſtoient plus. Cependant on n'a

2. Macc. c. 2.

Hebr. 9. 4. Joan. Diac. in ſanct. Later. Papebr. t. 7.

pas

pas laiſſé de dire que cette verge ſe gardoit à Rome avec celle de Moïſe, dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran. *Mai. p. 669. n. 16.*

RENVOY *du premier de juillet.*

MARIE ſœur de Moïſe & d'Aaron, que pluſieurs regardent comme une Propheteſſe, & que P. Natal a rapportée en ce jour dans ſon catalogue à l'occaſion de ſon frere le Grand-Prêtre.

Voyez au IV de ſeptembre avec la vie de Moïſe.

IV JOUR DE JUILLET.

OSE'E PROPHETE, *l'un des douze.*

§. I. SON HISTOIRE.

ON peut conſiderer tous les Prophetes de la Loy ancienne dans quatre ordres differens; dans le premier ceux qui n'ont rien laiſſé par écrit, comme Elie, Eliſée, &c. dans le ſecond, ceux dont les ouvrages ne portent point le titre de Prophetie, comme ſont Moïſe, Samuël, David, Eſdras, &c. dans le troiſiéme, ceux dont les Propheties compoſent ſeules un livre à part, comme ſont Iſaïe, Jeremie, Ezechiel & Daniel, que l'on appelle Grands-Prophetes pour ce ſujet; dans le quatriéme, ceux dont toutes les Propheties jointes enſemble ne compoſent qu'un livre, & que l'on appelle Petits-Prophetes par rapport à leurs écrits, & non pour marquer qu'ils ayent été moindres que les autres. Ces douze ſont Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, I.

Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie & Malachie.

OSÉE fils de Beeri eſt regardé comme le premier des douze, parce qu'il a paſſé pour le plus ancien * de tous. Il a devancé même le premier des quatre Grands-Prophetes : & il a prophetiſé pendant l'eſpace de près de cent ans ſous le regne d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias rois de Juda, & ſous celui de Jeroboam ſecond du nom, & de tous ſes ſucceſſeurs rois d'Iſraël juſqu'à la deſtruction de leur royaume. Le Seigneur ne ſe contenta point de l'organe de ſa voix pour lui faire annoncer ce qui devoit arriver à ces deux royaumes. Il voulut encore que ſes actions prophetiſaſſent, & que tout fuſt prophetie dans ſa perſonne & dans ſa famille juſqu'aux noms de ſes enfans. Ayant deſſein de lui faire prophetiſer principalement la ruine du royaume d'Iſraël, la deſtruction de Samarie, la diſperſion & la captivité des dix tribus qui compoſoient ce royaume, il lui commanda pour rendre ſes prédictions plus ſenſibles de prendre pour femme une proſtituée, & d'en avoir des enfans de proſtitution (qui auroient le malheur d'imiter leur mere), pour marquer que la terre d'Iſraël devoit en ſe proſtituant aux idoles abandonner entierement le Seigneur ſon Dieu. Oſée ne crut pas devoir s'arrêter à la peine & à la confuſion que pourroit lui donner une telle action lorſqu'il s'agiſſoit d'obeir à Dieu. Il prit donc pour femme Gomer fille de Debelaïm dont il eut trois enfans, un fils & deux filles, à qui il fit porter des noms de funeſte ſignification, pour apprendre au peuple d'Iſraël que Dieu ne le regarderoit plus comme ſon peuple ; qu'il le traiteroit ſans miſericorde, & qu'il l'abandonneroit à de cruels ennemis.

* Quelques-uns eſtiment que Jonas étoit encore plus ancien.

Avant J. C. 800. environ.

Ce

Le Prophete reçut encore du Seigneur en une autre occaſion un commandement auſſi étrange que le premier, plus odieux & plus impraticable encore en apparence. Ce fut d'aimer une femme adultere, qui entretenoit tout publiquement un ami qui ne l'avoit point épouſée, & qui par conſequent étoit étranger, abuſant de la liberté où ſon mary l'avoit laiſſée, ſoit par ſa mort, ſoit par le divorce qu'il avoit fait avec elle. Il vouloit que l'amitié que le Prophete auroit pour une perſonne qui en étoit ſi indigne, fuſt la figure de celle qu'il avoit pour la Synagogue, depuis même que contre la fidelité, l'amour & le culte qu'elle lui devoit comme à ſon époux, elle recherchoit les Dieux étrangers, & s'abandonnoit aux idoles par une eſpece d'adultere. Oſée n'épouſa point, ce ſemble, cette femme adultere : il ſe contenta de l'acheter pour pouvoir ſeulement diſpoſer d'elle comme de ſon eſclave (juſqu'à l'année ſabbatique *). Il lui donna quinze pieces d'argent & la meſure de près de deux ſetiers d'orge, ſelon qu'ils étoient convenus enſemble. La condition qu'il lui impoſa lorſqu'il l'eut fait venir chez lui, fut qu'elle l'attendroit pendant pluſieurs jours, ſans avoir commerce avec aucun homme, & qu'elle demeureroit ſeule & ſeparée de tout le monde, promettant qu'il l'attendroit auſſi de ſon côté, & qu'il n'en prendroit point d'autre durant tout ce temps. Dieu vouloit ſe repreſenter dans ſon prophete, & figurer par cette femme adultere ainſi reduite, l'état où ſeroient les Juifs pendant un long eſpace de temps dans la captivité, ſans roy, ſans republique, ſans ſacrifice, ſans autel : mais qu'après ce temps, lorſqu'ils auroient recherché le Seigneur leur Dieu, il les rétabliroit & leur rendroit ſa protection & ſon alliance.

* Qui arrivoit tous les 7 ans où l'on remettoit les eſclaves en liberté.

Trente ans environ après les premieres pré- II.

Oſ. c. 4.

Avant J. C. 770. *environ.*

dictions qu'Oſée avoit faites contre le royaume d'Iſraël ou des dix tribus, il recommença à prophetiſer les malheurs dont leurs peuples devoient être accablez : & il exhorta ceux de Juda qui s'étoient un peu remis dans les voyes de la juſtice ſous leur roy Ozias, à ne plus tomber dans le peché d'idolatrie & les autres deſordres, en imitant ceux d'Iſraël. Mais ceux de Juda étant retombez ſous les regnes ſuivans, principalement ſous celui d'Achaz, le Prophete renouvella contre eux les menaces du Seigneur, leur prédit un ſort ſemblable à celui de leurs freres des dix tribus d'Iſraël : & il déclara aux uns & aux autres, qui au lieu de retourner à Dieu avoient mis leur confiance en la protection des rois d'Aſſyrie ou d'Egypte, qu'il les châtieroit par le bras de ceux même à qui ils prétendoient avoir recours. Parmi toutes les menaces & les reproches qu'il faiſoit aux uns & aux autres, il ne laiſſoit pas de mêler diverſes conſolations pour ceux qui ſe convertiroient au Seigneur. Il marque bien évidemment la vocation des Gentils & l'adoption de l'Egliſe à la place de la Synagogue répudiée.

Nous ne ſavons rien de plus, concernant la vie particuliere de ce ſaint Prophete. Nous ne nous ſommes pas arrêté à l'opinion de ceux qui prétendent qu'il étoit de la tribu d'Iſſachar & d'une ville qu'ils appellent Belemoth & qui nous eſt entierement inconnue, parce qu'elle n'a rien que d'incertain.

Pſeud-Epiph. & Pſeud-Doroth.

Ce que nous avons remarqué du commandement que Dieu lui fit de prendre une proſtituée pour en avoir des enfans, & d'aimer une femme adultere qui aimoit & entretenoit un homme qui n'étoit pas ſon mary, a paru une choſe ſi extraordinaire & ſi incomprehenſible, que pluſieurs n'ont pû

pû ſe perſuader qu'il falluſt l'entendre litteralement. Les Juifs eux-mêmes ont cru que tout cela ne s'étoit paſſé qu'en ſonge : d'autres l'ont pris pour une parabole ou une énigme ; & S. Jerome l'a regardé comme une ſimple viſion prophetique. Mais on y trouve tous les caracteres d'une veritable hiſtoire, comme l'ont reconnu ſaint Baſile, ſaint Auguſtin & preſque tous les Peres qui ont conſideré la choſe avec attention : & il eſt aiſé de voir que ce ſaint homme a obéi à ces ordres, non pour ſe rendre ſemblable à ces femmes, mais pour tâcher plutoſt de les rendre ſemblables à lui. Pluſieurs auſſi ont regardé ſon mariage avec la proſtituée, comme la figure de l'union de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe des Gentils, qui ayant vêcu dans la proſtitution avant qu'il l'euſt épouſée, eſt devenuë pure & ſainte par cette alliance.

§. 2. SON CULTE.

Les Grecs font la feſte de ce ſaint Prophete le XVII jour d'octobre. C'eſt ce qu'obſervent auſſi les peuples qui ſuivent leur rit, entre autres les Ruſſiens ou Moſcovites, dans le calendrier deſquels quelques auteurs ont mal lû Joſias pour Oſée. Les Egyptiens rendent de même un culte reglé au prophete Oſée, & ils ont choiſi pour ce ſujet un jour qui ſe rapporte au XX de nôtre mois de février. III. *Men. Typ. Ephem. p. 46. 48. Boll. t. 3. febr. p. 170.*

Les Latins honorent auſſi ſa memoire, mais au IV jour de juillet, & ſeulement depuis le milieu du neuviéme ſiecle. C'eſt ce qui paroît par les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, & par celui que l'on appelle le vieux Romain qui n'eſt peut-être que l'extrait d'Adon, quoique d'autres veuillent le faire paſſer pour celui qu'Adon lui-même avoit copié à Ravenne pour compoſer le ſien. On a ſuivi Adon

dans le Romain moderne : mais Baronius dans ſes remarques a pris un mois pour l'autre touchant le jour auquel les Grecs font cette feſte.

AGGE'E PROPHETE, *le dixiéme* des DOUZE.

§. 1. SON HISTOIRE.

I. AGGE'E dont on ne connoît ni la famille, ni la tribu, étoit ſans doute du nombre des Juifs retournez de la captivité de Babylone en Judée. En la ſeconde année du regne de Darius fils d'Hyſtaſpès roy des Perſes, dix-ſept ans après la délivrance procurée par Cyrus, ce Prophete fut envoyé du Seigneur le premier jour du ſixiéme mois* pour porter ſa parole à Zorobabel prince de Juda petit-fils du roy Jechonias chef des Juifs qui étoient revenus de Babylone, & à Jeſus ou Joſué fils de Joſedech qui étoit Grand-Sacrificateur. C'étoit pour faire des reproches aux Juifs de ce qu'ils differoient de rebâtir le Temple tandis que chacun ſongeoit à ſe loger commodement, & qu'ils prenoient ainſi plus de ſoin de leurs intereſts particuliers, que de ce qui regardoit la gloire de Dieu. Il attribuoit à cette negligence la ſterilité & la famine qu'on ſouffroit dans le païs depuis quelque temps. Le prince Zorobabel & le Grand-Prêtre Jeſus qui n'étoient point coupables de la faute des autres, firent valoir ſi bien ces remontrances du Prophete, que dès le XXIV du même mois on reprit les ouvrages du Temple qui avoient été interrompus.

L'an du M. 3485. *H.*

* Elul.

Agg. 1. 1. *Eſdr. c.* 5.

Quatre ſemaines après, le XXI du ſeptiéme mois* Aggée dit au peuple de la part de Dieu, dont il ſe diſoit

* Tiſri.

ſoit l'ambaſſadeur, qu'encore que l'édifice du Temple qu'ils bâtiſſoient ne fuſt pas ſi magnifique que celui que Nabuchodonoſor avoit détruit, la gloire de cette derniere maiſon ſeroit plus grande que n'avoit été celle de la premiere, parce qu'elle ſeroit honorée de la venuë & de la preſence du Meſſie qu'il appelloit *Le Deſiré de toutes les nations*. Le XXIV du neuviéme mois * il déclara que Dieu pour marquer qu'il agréoit leurs travaux, avoit fait ceſſer la ſterilité & rétabli l'abondance ; & qu'il donneroit ſa protection au prince Zorobabel qu'il avoit choiſi & rempli de ſon eſprit.

Agg. c. 1. v. 1. 13. c. 2. v. 2.

* Caſleu.

§. 2. SON CULTE.

II. La memoire du Prophete Aggée ſe celebre le XVI de decembre chez les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leur rit.

Men. Typ.

Les Latins ont joint ſon culte avec celui d'Oſée au IV de juillet, comme on le voit dans les martyrologes du IX ſiecle ; dans le vieux Romain, dans celui d'Adon. Mais il paroît qu'Uſuard l'a oublié, quoiqu'il ait eu Adon devant les yeux, ce qui n'a pas empêché qu'on ne l'ait rejoint avec Oſée dans le Romain moderne.

Roſvv. Ad. Vſ. &c.

VI JOUR DE JUILLET.

ISAIE PROPHETE & MARTYR.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. ISAÏE le premier des quatre Grands-Prophetes étoit de la ville de Jeruſalem, & iſſu du ſang royal de David, ſelon la tradition ancienne

des Hebreux. Son pere Amos étoit fils de Joas roy de Juda, le ſeptiéme * d'après Salomon, & frere du roy Amaſias. Il reçut une éducation convenable à la grandeur de ſa naiſſance, ſelon que ſa maniere d'écrire noble & élevée l'a fait juger par les Anciens. Il commença fort jeune à ſe donner particulierement au ſervice du Seigneur, & à ſe rendre le miniſtre de ſa parole au peuple. Nous apprenons de lui-même qu'il prophetiſa ſous le regne de quatre rois de Juda, qui étoient Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias: ce qui fait un eſpace de près de cent ans, pendant leſquels il donna à la cour & au peuple l'exemple d'une grande ſainteté, menant une vie auſtere & retirée, couvert d'un ſac le plus ſouvent, & prêchant la penitence par ſes actions mieux encore que par ſes diſcours. Il épouſa une femme à qui il a donné lui-même le nom de Propheteſſe, & il en eut quelques enfans, dont nous ne connoiſſons que celui qui ſe nommoit Jaſub, & un dernier qu'il eut dans un âge aſſez avancé & comme par ordre de Dieu, & qu'il nomma d'un nom * qui marquoit un victorieux qui emporte des dépoüilles à la hâte; parce qu'il devoit être la figure du Meſſie. Il ſemble témoigner que ſon mariage avec la Propheteſſe avoit été contracté en preſence d'Urie Prêtre & de Zacharie fils de Barachias. Si cet Urie étoit le même que celui qui fut Grand-Prêtre du temps du roy Achaz, l'âge de Jaſub qui étoit déja avancé au commencement de ce regne nous perſuaderoit que la Propheteſſe n'auroit été qu'une ſeconde femme.

* excluant Athalia ſa grand-mere.

Iſ. 1. 1.

Hieron. in Iſ.

Iſ. 8. *v.* 3. & 7. *v.* 3.

* Maher-Schalal Haſbaz.

4. *Reg.* 16.

Hier. in Iſ.

Ce fut ſelon ſaint Jerôme vers la vingt-cinquiéme année du regne d'Ozias fils d'Amaſias, & grand-pere d'Achaz qu'Iſaïe commença à prophetiſer ſur ce qui devoit arriver au royaume de Juda

L'an du M. 3219. *H.*

da & à la ville de Jeruſalem, pour ne ſavoir pas profiter des afflictions & des calamitez toutes récentes dont le Seigneur venoit de les châtier, & que quelques ſavans* croyent n'être autres que les ravages des Scythes qui étoient venus du ſeptentrion faire une irruption en Paleſtine. Ses remontrances ne furent pas vaines : il ſe fit un changement de mœurs conſiderable parmi le peuple de Dieu. Vingt ans environ après lorſque l'état de la religion étoit floriſſant dans le royaume de Juda par les ſoins du roy Ozias, Iſaïe recommença à prophetiſer pour exhorter le peuple à bien eſperer de la miſericorde & de la protection du Seigneur; pour l'avertir que la Loy nouvelle ſortiroit de Sion, que l'on ne ſeroit plus tourmenté par les guerres, juſqu'à ce que de nouveaux pechez irritaſſent de nouveau la colere de Dieu, & attiraſſent ſur Jeruſalem & ſur Juda des malheurs plus grands que les premiers. La pieté d'Ozias fut récompenſée d'une grande proſperité : mais la préſomption lui ayant enflé le cœur il s'oublia juſqu'à vouloir lui-même prendre l'encenſoir, & offrir l'encens ſur l'autel des parfums. Le Grand-Prêtre Azarie accompagné de quatre-vingts autres Prêtres, s'oppoſerent fortement à une entrepriſe ſi temeraire. Ozias au lieu de ſe rendre à leurs remontrances leur fit des menaces, & voulut perſiſter. Mais le Seigneur l'en punit ſur l'heure, & le frappa de lepre : ce qui obligea le Pontife Azarias de le chaſſer promptement du Sanctuaire. Ce Prince ainſi humilié paſſa le reſte de ſes jours renfermé dans une maiſon ſeparée, ayant été obligé de ſe retirer du gouvernement, & de le laiſſer à ſon fils Joathan. Il mourut trois ou quatre ans après cette diſgrace : & il eut le Prophete Iſaïe même pour l'hiſtorien de ſa vie.

ou 5190. *S.* avant J. Chr. 785. *H.* ou 782. *S.*

* *Perr. comm. ſur les Proph. p.* 305.

Iſ. c. 2. 3. 4. *&* 5.

L'an du M. 3240. *H.*

4. *Reg.* 15. 5. 2. *Paral.* 26. 16.

L'an du M. 3243. *H.*

2. *Paral.* 26. *v.* 22.

II. Ce fut l'année même de la mort de ce Prince que ce ſaint Prophete eut la celebre viſion de la Majeſté divine ſur le trône de ſa gloire, dont il nous a laiſſé la deſcription en ces termes » L'an-
L'an du M. 3246. H. avant J. Ch. 606. 758.
» née de la mort du roy Ozias je vis le Seigneur » aſſis ſur un trône fort élevé, & le bas de ſa » robbe rempliſſoit le temple. Les Seraphins » étoient autour du trône : ils avoient cha- » cun ſix aîles, deux dont ils voiloient leur face, » deux dont ils voiloient leurs pieds, & deux au-
Iſ. c. 6.
» tres qui leur ſervoient à voler. Ils ſe crioient de » l'un à l'autre, & diſoient : Saint, ſaint, ſaint » eſt le Seigneur le Dieu des armées : la terre eſt » toute remplie de ſa gloire. Le deſſus de la por- » te fut ébranlé par le retentiſſement de ce grand » cry, & la maiſon remplie de fumée. Alors je » dis » Malheur à moy de ce que je me ſuis tû, » parce que mes lévres ſont impures, & que j'ha- » bite au milieu d'un peuple qui a auſſi les levres » ſouillées : & j'ay vû de mes yeux le Seigneur » le Dieu des armées. En même temps l'un des » Seraphins vola vers moy portant un charbon ar- » dent qu'il avoit pris de deſſus l'autel avec des » pincettes : & m'en ayant touché la bouche, » il me dit » Ce charbon a touché vos levres : vô- » tre iniquité ſera effacée, & vous ſerez purifié » de vôtre peché. J'entendis enſuite le Seigneur » qui dit : Qui envoyeray-je ? & qui eſt-ce qui » ira porter nôtre parole ? Alors je dis » Me voi- » cy, envoyez-moy. Le Seigneur me dit » Allez, » & dites à ce peuple » Ecoutez ce que je vous dis » & ne le comprenez pas : voyez ce que je vous » fais voir, & ne le diſcernez point. Aveuglez le » cœur de ce peuple : rendez ſes oreilles ſourdes, » de peur qu'elles n'entendent ; fermez-lui les » yeux de peur qu'ils ne voyent, & que ſon cœur

ne

» ne comprenne ; & qu'ainſi il ne ſe convertiſſe » à moy & que je ne le gueriſſe.

Cette diſpoſition d'Iſaïe qui ſe preſentoit ſi volontiers pour aller où le Seigneur voudroit l'envoyer, étoit bien differente de celle où ſe trouvoit Moïſe qui fuyoit & marquoit une grande repugnance pour aller où Dieu l'envoyoit. L'une n'étoit pas moins agreable au Seigneur que l'autre ſans doute, venant d'un même fond de cœur qui dans l'un montroit beaucoup de zele, & dans l'autre beaucoup d'humilité ; quoique le zele qui faiſoit avancer Iſaïe n'ait point été ſuivi de beaucoup de ſuccès, ſelon ce qui lui avoit été prédit, & qu'au contraire la modeſtie ou la repugnance qui faiſoit reculer Moïſe ait eu toutes les grandes ſuites qui lui avoient été promiſes. Ces deux ſortes de miſſions ſi differentes, quoiqu'également venues de Dieu ont appris ſur tout aux ouvriers de l'évangile à ne pas juger d'une vocation ou d'une miſſion vrayment divine, ni par la difference des diſpoſitions des miniſtres dévouez tout entiers d'ailleurs au ſervice de Dieu, ni par le bon ou le mauvais ſuccès de leurs travaux que Dieu ſe reſerve à lui ſeul.

III. Sur la fin du regne de Joathan ou la premiere année de celui d'Achaz ſon fils, Iſaïe prédit non *Iſ.* 7. 8. ſeulement la ruine du royaume d'Iſraël qui devoit arriver vingt & un an environ après, mais encore L'an l'aneantiſſement du nom d'Ephraïm qui en étoit 3262. la principale tribu, & qui devoit perir de telle ſorte que l'on ceſſeroit de le compter au rang des peuples. Le Prophete a marqué nettement le terme de ſoixante-cinq ans pour l'accompliſſement de cette prédiction : & l'on a remarqué qu'au bout de ce terme le roy d'Aſſyrie Aſſarhadon fils de Sennacherib envoya des Cuthéens & d'autres étrangers

Lancel. chron. sacr. c. 14. ad an. M. 3327.

étrangers dans le païs de Samarie pour former un autre peuple ſous d'autres loix à la place des Iſraëlites que ſon grand-pere Salmanaſar en avoit tranſportez quarante-quatre ans auparavant, & dont quelques-uns qui étoient reſtez ou qui étoient revenus dans le païs, avoient tâché d'y faire revivre quelque forme de police ou de petite republique.

Iſ. 7. 1. 4. Reg. 16. 5.

Dans le temps qu'Iſaïe faiſoit cette prédiction, la ville de Jeruſalem étoit aſſiegée par Raſin roy de Syrie & par Phacée roy d'Iſraël. Achaz qui étoit tout nouvellement monté ſur le trône de Juda étant renfermé avec ſon peuple ſans apparence d'être ſecouru d'aucun endroit, trembloit continuellement dans l'apprehenſion d'être pris avec la ville, & d'y perir ou d'être emmené captif. Il ne meritoit peut-être pas un meilleur ſort, parce qu'il avoit déja abandonné Dieu pour ſe laiſſer aller à l'impieté & à l'idolatrie comme les rois d'Iſraël. Cependant le Seigneur dit à Iſaïe d'aller au devant de ce Prince avec ſon fils Jaſub, & de lui ordonner de demeurer en paix ſans rien craindre, & ſans ſe troubler devant ces deux bouts de tiſon, fumans de fureur, Raſin & Phacée. En effet, ces deux Rois n'ayant pû prendre Jeruſalem, furent obligez de ſe retirer bien-toſt après : mais ce ne fut qu'un délay du châtiment qui étoit preparé pour l'impieté du roy de Juda.

IV.

L'an du M. 3265. *H.*

Deux ou trois ans après lorſque les armées des Syriens & des Iſraëlites ſous Raſin & Phacée continuoient toûjours leurs hoſtilitez dans les terres du royaume de Juda, le Seigneur voulut encore parler au roy Achaz par le miniſtere du prophete Iſaïe, qui lui dit » Demandez au Seigneur vô-» tre Dieu qu'il vous faſſe voir un prodige, ou du » fond de la terre, ou du plus haut du ciel. Achaz répondit

répondit » Je ne demanderay point de prodige, & je ne tenteray point le Seigneur. Isaïe dit Le Seigneur vous donnera donc lui-même un prodige. Une vierge concevra, & elle enfantera un fils qui sera appellé Emmanuël. Il mangera le beurre & le miel, de telle sorte neanmoins que lors même qu'il n'aura encore que la nourriture des enfans il sçaura rejetter le mal & choisir le bien. Mais avant que l'enfant soit en état de faire ce discernement, les deux païs * que vous detestez à cause de leurs Rois (Rasin & Phacée) seront abandonnez. Et le Seigneur fera venir sur vous & sur vôtre peuple des temps si malheureux par les armes du roy des Assyriens qu'on n'en aura point vû de semblables depuis la separation d'Ephraïm d'avec Juda. Le Seigneur appellera pour lors comme d'un sifflet la mouche d'Egypte, & l'abeille d'Assyrie dans vôtre païs.

* la Syrie & la Samarie.

Isaïe prédit ensuite la destruction totale des royaumes d'Israël & de Syrie par les rois d'Assyrie, déclarant que les Assyriens seroient exterminez à leur tour. Il annonça bien tost après les malheurs qui devoient accabler les Philistins puis les Moabites. Mais la prophetie qui regardoit les Philistins ne fut prononcée que l'année de la mort du roy Achaz, avant laquelle Isaïe avoit déja publié celle de la naissance du Messie & de l'étenduë de son regne, si l'on en juge par l'ordre qu'elle tient dans son livre. Sous le regne d'Ezechias fils d'Achaz Isaïe prédit la ruine du royaume de Juda, de la ville de Jerusalem, & la captivité du peuple par les Babyloniens: puis la desolation de Babylone par les Medes & les Perses, & ensuite la délivrance des Juifs qui devoient sortir de cette captivité après la ruine du royaume des Babyloniens. Il prophetisa aussi contre l'Arabie & l'Idumée qui

Is. c. 8. & 10.
c. 14. & 15. & 16.
c. 14. v. 28.
c. 9. & c. 11.
c. 29. & 30. & 31.
c. 13. & 14. & 16. 21. & 34.

qui devoient être châtiées à leur tour.

L'an du M. 3291. H. L'année que le general Thartan envoyé par Sargon, autrement Sennacherib, roy des Aſſyriens, alla attaquer les villes des Philiſtins, Dieu fit annoncer par Iſaïe la deſolation de l'Egypte qui devoit ſuivre bientoſt après de la guerre que ce Roy alloit porter dans ce païs. C'eſt ce qu'il lui ordonna de faire d'une maniere bien ſurprenante, mais qui nous apprend que les actions de ſes Prophetes n'étoient pas moins des propheties que leurs paroles. Il lui commanda d'ôter le ſac de deſſus ſes reins & les ſouliers de ſes pieds, & d'aller ainſi nud & déchauſſé. Le Prophete obéit ſans heſiter ni ſans marquer la peine que ſa pudeur pourroit lui faire ſouffrir de cet état, car il n'avoit rien autre choſe pour ſe couvrir. Le Seigneur dit alors » Comme » mon ſerviteur Iſaïe a marché nud & ſans ſou- » liers, pour être comme un prodige qui marque » ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte & » à l'Ethiopie * : c'eſt ainſi que le roy des Aſſy- » riens emmenera d'Egypte & d'Ethiopie une fou- » le de captifs jeunes & vieux tout nuds à la honte » de leur païs, ſans habits, ſans ſouliers, ſans » avoir même dequoy couvrir ce que l'honnêteté » doit faire cacher.

c. 20. v. 3.

* l'Arabie deſerte appellée Ethiopie.

V. Après la deſolation cauſée en Egypte par une guerre de trois ans, ſelon qu'Iſaïe l'avoit marqué, Sennacherib vint avec toutes ſes troupes pour deſoler auſſi le royaume de Juda: & après avoir pris pluſieurs villes il mit le ſiege devant Jeruſalem, comme le Prophete l'avoit auſſi prédit plus d'une fois. C'étoit la dix-ſeptiéme année * du regne d'Ezechias, dans la vie duquel nous eſperons parler * plus à propos de l'hiſtoire de ce ſiege, & de la délivrance miraculeuſe de la ville que le Prophete annonça, & qu'il obtint lui-même

L'an du M. 3294. H.

c. 19. 33. 36.

* la XIV étoit celle du commencement de la guerre.

* au XXVIII jour d'aouſt.

me par ſes prieres, lorſque ce Prince reduit avec ſon peuple aux dernieres extremitez, envoya le conſulter & le conjurer d'interpoſer ſon credit auprès du Seigneur pour ce ſujet. Nous reſervons auſſi à rapporter pour lors ce qui regarde la maladie d'Ezechias, que pluſieurs, ſuivant l'ordre où elle ſe trouve placée dans l'Ecriture, ont crû n'être arrivée qu'après la défaite des Aſſyriens par l'Ange exterminateur & la délivrance de la ville. On reconnoîtra neanmoins qu'elle l'avoit devancée, lorſqu'on voudra conſiderer qu'Iſaïe qui avoit porté au Roy l'ordre de la part de Dieu de ſe preparer à mourir, lui promit de la même part qu'après ſa gueriſon qui devoit être ſuivie de quinze années de vie, il le délivreroit de la puiſſance des Aſſyriens, & garantiroit Jeruſalem de leurs inſultes. c. 37. v. 2. 6. 21. c. 38. v. 6.

Ce fut Iſaïe qui fit le miracle de la retrogradation de l'ombre du ſoleil ſur le cadran d'Achaz, pour aſſurer Ezechias de la verité des promeſſes du Seigneur touchant le rétabliſſement de ſa ſanté. Ce fut lui auſſi qui fit la fonction des Medecins, lorſqu'après la grace de la vie que Dieu lui accordoit, il fallut chaſſer le mal par un remede naturel. v. 7. v. 21. * un cataplaſme de figues.

Ezechias rétabli en ſanté, reçut une ambaſſade honorable que lui envoyoit Merodac-Baladan roy des Babyloniens pour le feliciter, & s'informer de la raiſon du prodige. Mais ayant montré ſes treſors à ces ambaſſadeurs avec une oſtentation qui déplut au Seigneur, Iſaïe alla le trouver pour l'en reprendre. Il lui prédit que tous ces treſors ſeroient un jour enlevez par les Babyloniens même, & que ſes enfans ſeroient pris pour être faits eunuques, & ſervir les rois de Babylone. Ezechias n'avoit pas encore alors d'enfant. Mais il ne laiſſa c. 39.

laiſſa pas de s'humilier devant le Seigneur, & de ſe ſoumettre aux decrets de la volonté de Dieu, demandant ſeulement en grace par l'entremiſe d'Iſaïe
4. Reg. 20. 2. Paral. 32. que ces malheurs n'arrivaſſent point de ſon vivant : auſſi n'arriverent-ils qu'à ſa quatriéme generation, c'eſt-à-dire, aux enfans du ſaint roy Joſias, dont il fut le biſayeul.

Iſaïe depuis ces grands évenemens qui verifioient ſi glorieuſement ſes prédictions, continua de prophetiſer encore dans Jeruſalem & le royaume de Juda pendant l'eſpace de près de trente années. Quelques-uns rapportent à la dix-huitiéme année du regne d'Ezechias la prophetie qui regarde le rétabliſſement des Juifs à Jeruſalem après la captivité de Babylone ſous Cyrus roy des Perſes qui y eſt marqué par ſon nom près de cent-quatre-vingts ans auparavant. Mais toutes ſes prédictions particulieres étoient toujours accompagnées ou mêlées de la prophetie generale touchant la naiſſance, la vie & la mort du Meſſie qui devoit ſauver le genre humain en le délivrant du peché. C'en étoit là l'unique fin : il revenoit perpetuellement à ce point capital de nôtre redemption & du ſalut éternel de ceux qui devoient le reconnoître. La maniere dont il en a parlé eſt ſi développée & tellement circonſtanciée en pluſieurs endroits, principalement ſur la pauvreté de la naiſſance du Fils de Dieu, ſur l'ignominie de ſa paſſion & de ſa mort, ſur les œuvres merveilleuſes qu'il devoit operer, ſur la prédication de l'évangile aux Gentils comme aux Juifs, & ſur l'établiſſement & la conduite de l'Egliſe, qu'on eſt preſque porté à le regarder comme un hiſtorien des choſes paſſées, plutoſt que comme un Prophete de l'avenir.

L'an du M. 3295. H.
Iſ. c. 44. v. 28. c. 45.
c. 40. c. 42. c. 46. c. 49. c. 51. c. 53. c. 61. c. 62. c. 66.
Hieron.

VI. Le ſaint roy Ezechias étant mort au bout de quinze années dont Dieu avoit voulu prolonger ſa

ie en lui rendant la ſanté, eut pour ſucceſſeur
fils Manaſſès âgé ſeulement de douze ans. Ce
ne Prince ayant abandonné Dieu dès qu'il ſe vit
naître des hommes, s'abandonna lui-même à
tes ſortes d'abominations, rétablit l'idolatrie
ſon pere avoit heureuſement détruite, & com-
t tous les deſordres que la licence de ſon pouvoir
ec la corruption de ſon cœur put lui ſuggerer.
Seigneur dans ſa colere le fit menacer par tous
s Prophetes. Mais cet impie s'en mocqua, &
ignant la cruauté à l'abus qu'il faiſoit de ſa puiſ-
nce, il ſe mit à perſecuter les gens de bien qu'il
gardoit comme autant de cenſeurs de ſes crimes.
fit couler, dit l'Ecriture, des ruiſſeaux de ſang
nocent, & il en remplit la ville de Jeruſalem.
e n'étoient que meurtres & que carnages, où l'on
e faiſoit point d'autre diſcernement que de tuer
eux qui parloient pour la verité ou pour la pieté,
d'épargner les impies & ceux qui ſuivoient les
olontez du Prince.

L'an du M. 3306. *H.*

4. *Reg. c. 21. v. 10. & c. 24. v. 4.*

Comme de tous ceux qui s'y oppoſoient perſon-
e ne pouvoit lui être plus redoutable qu'Iſaïe qui
étoit fait reſpecter par les quatre Rois precedens,
& que l'âge de plus d'un ſiecle joint à une plus
ongue ſuite de merites devoit lui rendre encore
lus reſpectable, il n'y eut point auſſi d'objet plus
xpoſé à ſa fureur. C'eſt une tradition ancienne
hez les Juifs, reçuë dans l'Egliſe primitive, ap-
uyée du témoignage des Peres, ſur tout de S. Ju-
tin le martyr, de Tertullien, de S. Jerôme, de
t Auguſtin, de Theodoret, qu'il fut ſcié par le
nilieu du corps avec une ſcie de bois pour augmen-
et encore la violence de ſon ſupplice. C'eſt de lui
ue pluſieurs des Interpretes & anciens auteurs de
Egliſe expliquent, ſelon S. Jerôme, l'endroit de
Epître aux Hebreux, où S. Paul faiſant un dé-
nombrement

Talmud utrumq.
Juſt. Dial. Tr. p. 349.
Tert. de Patient. c. 14. & Scorpiac. c. 8.
Hier. comm. in Iſ. c. 57.
Aug. civ. Dei l. 18. c. 24.
Theod. q. 54. Hebr. c. 11. v. 37.

nombrement des vertus & des ſouffrances Saints de l'ancien Teſtament dont le monde toit pas digne, a dit : *Ils ont été ſciez.*

Comm. ſub nom. Primaſ.

Ceux qui pour augmenter encore l'indign crime du roy Manaſſès, prétendent qu'il étoi dre de ce ſaint Prophete, de même que cer le font ſon beau-frere, ne conſiderent pas qu avoit commencé à prophetiſer dès la 25 anné zias triſayeul de ce Prince depuis plus de cen & qu'il ne devoit pas être même alors trop j ſuppoſant qu'il fut le couſin germain d'Ozia tits-fils l'un & l'autre du roy Joas. Cela nou te à croire qu'Iſaïe ne pouvoit avoir gueres de cent trente ans lorſqu'il mourut, ſi l'on ra te ſa mort comme font les plus ſavans à la ſeptiéme année du regne de Manaſſès.

L'an du M. 3323. *H.* ou 5292. *S.* avant J. C. 681.

Ce fut quatre ans après cette mort, c'eſt-à l'an vingt-uniéme de ce Roy que ſe fit l'ac pliſſement de la prophetie d'Iſaïe touchan nouveaux habitans envoyez d'Aſſyrie pour r pler le païs d'Ephraïm & du royaume d'Il d'où eſt venuë l'origine des Samaritains.

Iſ. c. 7. v. 8.

L'Ecriture Sainte attribuë la ruine de la v du temple de Jeruſalem, & la captivité des à Babylone ſous Nabuchodonoſor à l'effuſi ſang innocent que Manaſſès répandit alors Jeruſalem.

4. Reg. c. 24. v. 4.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE

VII. Saint Juſtin le Martyr qui vivoit au ſecon cle de l'Egliſe, accuſoit les Juifs d'avoir ra ché du texte de l'Ecriture ce qui regardoit le de la mort d'Iſaïe, parce qu'il y avoit qu choſe de myſterieux, ſur tout dans la cruauté on l'avoit coupé en deux avec une ſcie de

Dial. contra Tryph. p. 349.

ɔit à leur condamnation. On dit qu'il fut
ous le chêne de Rogel hors de la ville de
m au paſſage des eaux près de Siloé, du cô-
nontagne de Sion : ce qui ſemble avoir été
uelque livre apocryphe, comme du Pro- *Epiph. h. 40. c. 2. p. 292. Quareſm. t. 2. l. 4. c. 25.*
ſes Révélations, ou de ſon Raviſſement,
par d'anciens heretiques ; & qui a été
ellement par le faux Epiphane, par le faux
e & dans la Chronique Paſcale. Ces au-
ɪjoutent bien des choſes fabuleuſes qui *Pſeudo-Dioroth. Pſeudo-Epiph. c. 7.*
t avoir été inventées par les Rabins. Tous
nt que de leur temps, Iſaïe étoit encore
ı tombeau près des ſepulcres des rois de *Chr. Paſc. p. 155. Cedr. chron. Codin. &c.*
ſeptiéme ſiecle. Cependant ſi l'on en croit
Grecs, le corps avoit été tranſporté long-
ıparavant à Paneade ou Ceſarée de Philip-
les ſources du Jourdain, & de là à Con-
ɔle, en la trente-cinquiéme année de l'em-
heodoſe le jeune vers l'an 442 de Jeſus-
On les avoit miſes dans l'égliſe de S. Lau- *Boll. t. 1. jan. p. 611.*
l'on avoit inſtitué une commemoration
en l'honneur de nôtre ſaint Prophete au
ɲvier comme le marquent encore les me- *Du Cang. C. P. chr. l. 4. p. 400. n. 4.*
qu'à ce que dix ou douze ans après, les
rs Marcien & Pulquerie firent bâtir près
ırent une petite égliſe ſous le nom même
ɔù l'on dépoſa les reliques venuës de Pa-
où ſe taſſembla le culte qu'on lui rendoit
le ſa feſte.

r étoit le IX de may chez les Grecs, chez *Men. Typ. Ephem. Bolt. t. 2. mai. p. 359.*
ens au Nord, & chez les Coptes en Egy-
Ethiopie : & ce culte a continué dans les
e toutes ces provinces juſqu'à preſent,
lles en ont eu la liberté. Les Latins lui
ıé le VI de juillet dans preſque tous leurs
oges, depuis celui de Bede au commen-

cement du huitiéme ſiecle juſqu'au Romain
derne. Quelques-uns voulant s'approcher
Grecs, ont mis Iſaïe au premier de may, d'
l'ont mis même au dixiéme de ce mois. Ma
ne ſçait ce qui peut avoir donné lieu de le m
au XXI de février dans un calendrier Julien.
ſuard eſt le premier qui a inſeré dans les mar
loges d'Occident l'hiſtoire de ſa mort & de ſa
pulture.

t. 1. M. p. 4.
t. 1. M. p. 493.
Chr. Calv. p. 19.
Sauſſ. Mart.

Invent. des R. de S. D.

On ne nous dit pas ſous quel titre on a pr
avoir les reliques du Prophete Iſaïe dans l'
de S. Denys en France.

RENVOY *du vj de juillet.*

JOEL prophete, l'un des douze, qui ſe m
joint à Iſaïe en ce ſixiéme jour de juillet dan
ſieurs martyrologes. *Voyez au xiij de ce mois.*

XIII JOUR DE JUILLE

JOEL PROPHETE, l'un des DOUZE.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. JOEL fils de Phatuël étoit de la tribu de G
ou ſelon d'autres de celle de Ruben qui h
gnoit au delà du Jourdain. La plûpart des P
& des autres anciens ont cru qu'il avoit paru
le monde en même temps qu'Oſée, & qu'il a
phetiſé comme lui pendant un ſiecle entier. Q
qu'il fuſt ſujet du royaume d'Iſraël, ſuivant c
ſuppoſition, ſes propheties ſemblent ne rega
que le royaume de Juda : il paroît même qu'il

ites au milieu de Jeruſalem. C'eſt ce qui a fait
r à quelques auteurs qu'il pourroit n'avoir
it qu'après la captivité des dix Tribus, ou la
erſion d'Iſrael par Salmanaſſar roy d'Aſſyrie :
s on a d'autres raiſons pour ſe perſuader qu'il a
phetiſé même avant Amos qui vivoit ſous le
e d'Ozias. Car Joël ayant prédit le fleau d'u- *Joël c. 1.*
grande ſechereſſe qui devoit mettre la déſola-
& la diſette par tout le païs, on voit qu'Amos *Amos c. 4.*
laint de ce que ce fleau étoit arrivé ſans avoir
oucher & convertir les cœurs de ceux qui en
ient été affligez. Cette calamité fut cauſée vers Avant J.
xi année du regne d'Ozias roy de Juda par les C. 789.
nilles, les ſauterelles & d'autres inſectes qui *environ.*
gerent les grains, les arbres & les vignes, &
la nielle qui acheva de perdre ce qui avoit
appé à ces inſectes. La diſette fut ſi grande
s tout le royaume, qu'on ne pouvoit fournir
Temple la farine & le vin qui étoient neceſſai-
pour les oblations.

eu de temps après, Joël prédit une grande ir- *Joël c. 2. & c. 3.*
ion d'ennemis venus de loin & du côté du
d dans la Paleſtine. On croit ordinairement
s les anciens Peres & d'autres interpretes, que
regarde les Aſſyriens ou les Chaldéens : mais *Pezron. comm. p. 210.*
lques ſavans eſtiment que le Prophete enten-
: les Scythes qu'ils prétendent être venus de delà
ont-Euxin faire de grands ravages dans la Judée
a xxvi année du regne d'Ozias, & que cette in-
ſion avoit été précedée un an ou deux auparа-
it d'un grand tremblement de terre qui avoit
verſé beaucoup de maiſons dans Jeruſalem.

§. 2. SON CULTE.

oël eſt honoré chez les Grecs qui font ſa feſte II.

Men. Typ. Ephem. le XIX d'octobre, comme font auſſi les Ruſſiens ou Moſcovites qui ſuivent leur rit. Les Latins ont varié aſſez long-temps ſur le jour qu'ils devoient deſtiner pour ſon culte. Dans le vieux martyrologe Romain de Roſweide, Joël eſt mis d'abord au VI de juillet avec Iſaïe : puis remis au XIII du même mois avec Eſdras, comme au jour de l'octave du VI. Il eſt placé le ſecond en l'un & en l'autre jour : ce qui peut ſurprendre par rapport à Eſdras, qui n'a paru qu'après lui. Adon a obſervé la même conduite au VI & au XIII de juillet dans ſon martyrologe : ce qui contribue à faire voir que l'un n'eſt que la copie ou l'expreſſion de l'autre. Uſuard eſt le premier qui lui a fixé le XIII de juillet en laiſſant le VI à Iſaïe ſeul. Il a joint le prophete Joël comme les precedens avec Eſdras, mais en lui donnant le rang de preſéance. C'eſt ce qui a été fort ponctuellement obſervé dans le Romain moderne par les ſoins de Baronius & des autres Reviſeurs ſous Gregoire XIII. On trouve le nom de Joël dans un calendrier Julien marqué au XXIII de ſeptembre.

Roſvv. p. 14. Ado M.

Vſ. & M. Rom.

Calv. chr. p. 21.

Joël tient le ſecond rang des douze petits Prophetes parmi les Latins, & le quatriéme parmi les Grecs.

ESDRAS PRESTRE, PROPHETE, & Docteur de la Loy.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. ESDRAS étoit de la race ſacerdotale d'Aaron par la branche d'Eleazar, & il étoit fils de Saraïas Grand-Sacrificateur, que Nabuzardan general de l'armée de Nabuchodonoſor roy des Babyloniens

Babyloniens emmena avec le reſte des Juifs après la priſe de Jeruſalem & l'incendie du Temple, que ce Roy fit mourir peu de jours après avec les enfans du roy Sedecias & les principaux des Juifs dans la ville de Reblatha ou Ribla aux extremitez de la Paleſtine du côté de la Syrie. Il étoit du nombre de ces captifs avec ſon frere aîné Sadech, qui fut Grand Prêtre pendant la captivité : & il fut emmené tout jeune à Babylone en la dix-huitiéme année de la captivité, dont les ſoixante-dix années commencent à ſe compter avec la premiere année de Nabuchodonoſor, lorſqu'il vint la premiere fois à Jeruſalem quatre ans après la mort du ſaint roy Joſias, dont nous avons rapporté la vie au XXIII. de juin. Il y avoit déja onze ans que Jechonias fils de Joakim & petit-fils de Joſias, avoit été tranſporté dans la même ville avec tous les treſors du temple & ceux du palais de Jeruſalem : & il fut de la derniere tranſmigration où finit le royaume de Juda quatre cens ſoixante-huit ans depuis le commencement du regne de David, & cent trente-quatre depuis la deſtruction du royaume d'Iſraël ou la diſperſion des dix Tribus. Il fut élevé à Babylone dans l'obſcurité & les tribulations de la captivité : mais il fut appliqué à l'étude des livres ſaints avec tant de ſoin & de ſuccès, qu'il a été conſideré comme le chef des Docteurs de ſa nation.

L'an du M. 3416. *H.* 1. *Eſdr.* 7. 4. *Reg.* c. 25. v. 18. & 21. *Uſſer. ann. ſacr. Lancel. chron.* c. 15.

Il y avoit près de cinquante-deux ans qu'il vivoit ainſi banni de ſon païs, lorſque Cyrus roy des Perſes étant devenu le maître de l'empire des Babyloniens publia un édit portant permiſſion aux Juifs de retourner en leur païs, avec ordre de rebâtir le Temple, ſuivant les prédictions qui en avoient été faites par les prophetes Iſaïe & Jeremie.

1. *Eſdr.* 1.

L'an du M. 3468. *H.* ou 5436. *J.*

3469. l'année ſuivante. Cet ouvrage fut trav
Samaritains & quelques autres ennemis
pendant tout le regne de Cyrus & de ſe
ceſſeurs Cambyſe & le Mage Oropaſte
dis appellez par Eſdras Aſſuerus ou A
juſqu'à la ſeconde année de Darius
L'ouvrage fut repris & continué alors
1. Eſdr. c. 4. & c. 5. citation des prophetes Aggée & Zachar
les ſoins du Prince Zorobabel & du Gr
Joſué dit Jeſus. Il fut achevé au bout
ans, en la ſixiéme année de Darius, qui
ralement fait fournir les choſes neceſſai
l'avoit appuyé par ſon autorité. La de
L'an du M. 3489. H. 0l6 5457. S. avant J. C. 515. fit incontinent après avec des ſolennite
jouiſſances tout extraordinaires : ce q
de la celebration de la Paſque au XIV jo
mier mois de l'année ſuivante dans tout
monies que les anciens ſe ſouvenoient
pratiquer en leur enfance avant la tranſ
Darius après un regne de trente-ſix an
ſon ſucceſſeur au royaume des Perſes ſo
xès, à qui ſucceda au bout de douze ans
ſurnommé Longuemain.

II. En la ſeptiéme année du regne d'A
Eſdras qui étoit demeuré à Babylone
lettres de retour pour lui & pour tous

de ſa nation de tout ce qui dépendroit d'eux pour favoriſer le rétabliſſement des Juifs. Voicy les termes auſquels elles étoient contenuës. » Arta-
» xerxès Roy des Rois, à Eſdras Sacrificateur & 1. Eſdr. c. 7.
» Docteur tres-ſavant de la Loy du Dieu du ciel,
» ſalut. Nous avons ordonné que tous ceux du
» peuple d'Iſraël répandus dans mon royaume,
» qui voudront aller à Jeruſalem, y aillent avec
» vous. Car c'eſt par l'ordre du Roy & de l'a-
» vis des ſept perſonnes de ſon conſeil que vous
» y êtes envoyé pour viſiter & rétablir la Judée
» & Jeruſalem ſelon la Loy de vôtre Dieu dont
» vous êtes très-inſtruit, & pour porter l'or &
» l'argent que le Roy & ſes Conſeillers offrent
» volontairement au Dieu d'Iſraël qui a établi
» ſon tabernacle à Jeruſalem. Nous vous don-
» nons pouvoir d'emporter avec toute liberté tout
» l'or & tout l'argent que les Iſraëlites qui ſont
» encore répandus dans le royaume de Babylone,
» voudront auſſi offrir au Temple de leur Dieu.
» Vous offrirez auſſi à vôtre Dieu les vaiſſeaux
» ſacrez que nous vous ferons remettre entre les
» mains. Nous vous laiſſons la liberté de faire
» tout ce que vous jugerez à propos pour toutes les
» dépenſes de la maiſon du Seigneur : & quelque
» grandes qu'elles puiſſent être nous entendons
» que l'on prenne dans nôtre treſor tout ce qui ſe-
» ra neceſſaire pour y fournir. Nous ordonnons
» pour ce ſujet à tous les Treſoriers de nôtre
» Epargne de delà l'Euphrate, de vous donner
» ſans delay tout ce que vous leur demanderez
» juſqu'à cent talens d'argent, & toutes les provi-
» ſions de bled, de vin, d'huile pour vos be-
» ſoins, outre ce que nous voulons être offert
» pour nous au temple du Dieu du ciel. Nous dé-
» fendons auſſi à tout officier ou autres perſonnes.

» de nos états, d'impoſer ni taille ni tribut, ni
» autres charges aux prêtres, aux levites, ni à
» quelque autre miniſtre que ce ſoit du temple du
» Dieu d'Iſraël. Et vous, Eſdras, vous établirez
» des Juges & des Magiſtrats ſelon la ſageſſe que
» vôtre Dieu vous a donnée pour juger tout le
* Euphrate. » peuple qui eſt au delà du fleuve * connoiſſant
» & ſuivant la Loy de vôtre Dieu par toute la
» Syrie, la Phenicie & la Judée : vous enſeigne-
» rez auſſi la Loy à tous ceux qui auront beſoin
» d'être inſtruits. Ceux qui n'obſerveront pas exa-
» ctement la Loy de vôtre Dieu & cette ordon-
» nance du Roy, ſeront punis par des amendes,
» par l'exil, par la priſon, & par la peine de
» mort même ſelon la qualité de leur deſobéiſ-
» ſance.

Eſdras recevant ces lettres, adora le Seigneur, & lui en rendit de grandes actions de graces, perſuadé que c'étoit à ſon aſſiſtance qu'il falloit attribuer ces témoignages d'une bonté auſſi extraordinaire qu'étoit celle du Roy à ſon égard. Il en fit la lecture à tous les Juifs qui étoient alors à Babylone, & en envoya des copies aux Juifs & Iſraëlites qui habitoient la Medie & les autres provinces voiſines : & pluſieurs ſe rendirent avec joye auprès d'Eſdras pour retourner en Judée. Il ſortit de Babylone le premier jour du premier mois de l'année, & il aſſembla tout ſon monde ſur le bord de la riviere d'Ahava, & publia un jeûne afin que tous s'humiliaſſent devant le Sei-
c. 8. gneur, & qu'ils puſſent obtenir qu'il fuſt lui-même leur conducteur dans leur voyage. Car Eſdras avoit eu honte de demander au Roy une eſcorte de cavaliers pour les défendre des inſultes de leurs ennemis pendant le chemin, après lui avoir dit que la main favorable du Dieu d'Iſraël

ne

ne quitte point ceux qui le cherchent ſincerement. Ils partirent de là le douziéme du premier mois, & arriverent heureuſement à Jeruſalem au commencement du cinquiéme mois.

III. Après qu'Eſdras ſe fut acquité des ſacrifices qu'il fit au Seigneur pour le remercier des ſuccès qu'il donnoit à ſes entrepriſes, & pour attirer ſa benediction ſur ceux qu'il avoit amenez, il remit par compte entre les mains de douze Prêtres choiſis tout l'argent qu'il avoit apporté avec les vaſes & les meubles qui devoient ſervir au temple & à ſes miniſtres: & il fit tenir dans les provinces les lettres & les ordres du Roy aux Gouverneurs & autres officiers qui ſe preſſerent à l'envi pour rendre ſervice aux Juifs retournez à Jeruſalem. Mais quoique ſon zele pour l'édifice de la maiſon du Seigneur & pour tout le culte exterieur fuſt fort grand, il avoit encore tout autrement à cœur la pieté qu'il tâchoit d'inſpirer à tout le peuple, en lui enſeignant la Loy du Seigneur pour le porter à la pratiquer & à ne plus s'écarter des voyes de la juſtice & de la verité.

C'eſt pourquoy il eut une douleur ſenſible d'apprendre que pluſieurs de ceux qui étoient venus avec Zorobabel & encore depuis, étoient tombez dans l'abomination des peuples infidelles leurs voiſins, non en retournant aux idoles, mais en prenant des femmes étrangeres contre l'ordonnance du Seigneur: ce qui étoit arrivé à beaucoup de prêtres & de levites, auſſi bien qu'au reſte du peuple. Il voulut donner d'abord des marques de ſon affliction en ſe déchirant les habits, en s'arrachant la barbe & les cheveux, en ſe couvrant du cilice & de la cendre. Il ſe mit dans la poſture la plus humiliante de la penitence pour appaiſer la colere de Dieu, craignant que ces nouveaux crimes

L'an du M. 3538. *H.*

Deuter. 7. 3.

1. *Eſdr.* c. 9. & 10.

item 3. *Eſdr.* c. 9.

crimes de ſon peuple ne le portaſſent à l'abandonner de nouveau. Il lui fit une ardente priere où l'on ne peut s'empêcher d'admirer toujours l'humilité extrême d'un ſi grand ſerviteur de Dieu, & la charité qu'il avoit pour ſes freres. Il y joignit des exhortations ſi preſſantes que tous ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres ſe reſolurent de les renvoyer, & de faire une penitence convenable pour expier cette abomination. Tous ſe ſoumirent à ce qu'il voudroit leur preſcrire. On tint une aſſemblée generale où chacun vint faire ſa déclaration, & après une perquiſition ſevere que l'on fit par les familles, on chaſſa non ſeulement toutes les femmes étrangeres, mais encore tous les enfans que l'on avoit eus d'elles. Ce qui produiſit la perte de plus d'une centaine de familles à laquelle on aima mieux ſe reſoudre que de ſouffrir contre la Loy du Seigneur le mélange & l'impureté dans le ſang des enfans d'Iſraël. C'eſt ainſi qu'Eſdras plus heureux ou plus favoriſé du ciel en ce point que les Rois les plus zelez & les plus puiſſans vint à bout d'abolir les mariages profanes : & l'averſion qu'il inſpira pour cette mauvaiſe coutume, ſe fortifia de telle ſorte qu'il n'y eut point d'obſervation après celle de la circonciſion que les Juifs des ſiecles poſterieurs ayent tâché de garder avec plus de ſcrupule & de religion.

IV. Eſdras travailla toujours depuis avec le même zele & la même application à corriger le peuple, à le purifier, à l'inſtruire de ſes devoirs. Il étoit perſuadé que c'étoit là proprement rebâtir le temple du Seigneur ; que c'étoit le moyen de rétablir la cité ſainte, la vraye Jeruſalem que les pechez de ſon peuple avoient détruite ; & que ce qui avoit été ruiné par la corruption & le déreglement des mœurs,

mœurs, ne pouvoit être reparé que par la réformation des mœurs. C'eſt ce que ce ſaint Docteur avoit appris de cette ſcience conſommée de la loy de Dieu qu'il avoit acquiſe par une meditation profonde & continuelle de plus de ſix-vingts ans de retraite dans ſa captivité : & c'eſt à quoy il crut devoir borner tous ſes ſoins, ſe repoſant du reſte ſur ceux qui avoient l'inſpection des édifices exterieurs.

Rien n'avançoit moins que ces ouvrages de dehors, ſur tout ceux qui regardoient la ville, ſi toutefois l'on pouvoit donner encore le nom de ville à quelques maiſons éparſes les unes loin des autres & dreſſées à la hâte ſans être environnées de murailles. Les habitans n'ayant point ainſi de clôture pour ſe mettre à couvert, ſe trouvoient à toute heure expoſez aux inſultes de leurs ennemis qui venoient jetter par terre & brûler leurs portes & leurs murs à meſure qu'ils tâchoient de les relever. NEHEMIE Juif de race Levitique, échanſon du roy Artaxerxès étant à la cour de Perſe dans la ville de Suſe qui étoit alors la capitale de ce grand empire, apprit ce déplorable état & fut touché au vif de tant d'afflictions & d'opprobres, juſqu'à ne pouvoir retenir ſes larmes en ſervant le Roy ſon maître à table. Ce Prince en fut attendri lui-même lorſqu'il lui en eut déclaré le ſujet, & lui permit d'aller à Jeruſalem & de la rétablir, donnant les ordres neceſſaires pour qu'on lui fourniſt de ſon épargne dequoy faire les murailles, les remparts, les édifices publics, & auſſi dequoy achever le temple. C'eſt à quoy il travailla heureuſement, aſſiſté des conſeils d'Eſdras dans le terme des douze années qui lui étoit preſcrit pour retourner auprès du Roy. L'année de l'arrivée de Nehemie à Jeruſalem étoit la vingtiéme du regne d'Arta-

2. *Eſdr. c.* 1.

L'an du M. 3550. *H.*

c. 2.

d'Artaxerxès qui étoit la datte des lettres ou de l'édit que ce Prince donna en ſa faveur pour le retabliſſement de la ville : & pluſieurs prétendent que c'eſt de ce point qu'il faut commencer à compter les ſoixante & dix myſterieuſes ſemaines d'années, marquées par le prophete Daniel pour l'accompliſſement du temps où devoit paroître le Meſſie.

L'an du M. 3539. *H.*

A la feſte des Tabernacles qui ſe faiſoit au ſeptiéme mois de l'année à l'entrée de l'automne & qui étoit auſſi ſolennelle que celle de Paſques & de la même durée, tout le peuple aſſemblé pria Eſdras de leur lire les Loix de Moïſe & de les leur expliquer ſuivant le don d'intelligence qu'il avoit reçu de Dieu. La lecture de ce premier jour dura depuis le matin juſqu'au ſoir. Ils en furent ſi touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce qu'outre que ces ſaintes Loix leur faiſoient voir clairement ce qu'ils devoient faire dans le temps preſent & à l'avenir, elles leur faiſoient connoître en même temps que ſi eux & leurs peres les euſſent obſervées par le paſſé, ils ne ſe ſeroient point attiré tant de malheurs. Eſdras les voyant tous penetrez de leur douleur leur dit de ſe retirer pour donner plus de lieu à leurs larmes & leur laiſſer le loiſir de les eſſuyer ; témoignant qu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une feſte ſi ſolennelle, mais plutoſt ſe réjoüir & faire un ſi bon uſage du regret qu'ils avoient de leurs fautes paſſées, qu'ils n'en commiſſent plus de ſemblables à l'avenir. Ils furent fort conſolez de ces paroles, & ils celebrerent avec joye la grande feſte des Tabernacles. Le ſecond jour les chefs des familles de tout le peuple, les Prêtres & les Levites vinrent trouver Eſdras pour le prier de continuer de leur expliquer les paroles de la Loy. On tomba ſur l'endroit

2. *Eſdr.* 8.

3. *Eſdr.* 9.

droit où il étoit écrit que le Seigneur par le miniſtere de Moïſe avoit ordonné que tous les enfans d'Iſraël demeuraſſent ſous des tentes durant toute la ſolennité de cette feſte du ſeptiéme mois, & que ces tentes devoient être des branches d'oliviers, de myrtes, de palmiers & des plus beaux arbres du païs. Tout le peuple ayant entendu ces paroles, alla querir de ces branches de tous côtez. On s'en fit des couverts ou des loges en forme de tentes ſur le toit des maiſons, dans les places, dans les ruës, juſqu'au veſtibule du temple. Chacun demeura ainſi dans ſa tente durant tous les jours de la feſte, ſuivant l'inſtitution de Moïſe à qui le Seigneur l'avoit preſcrite pour renouveller la memoire de la demeure des Iſraëlites dans le deſert ſous des tentes pendant les quarante années d'entre la ſortie d'Egypte & l'entrée de la terre promiſe. Depuis le temps de Joſué ſucceſſeur de Moïſe, il n'y eut point de feſte de Tabernacles celebrée avec tant de dévotion, d'éclat & de réjouiſſance que celle-cy : l'on peut dire auſſi avec tant de fruit, par le ſoin qu'eut Eſdras de continuer ſes lectures & ſes exhortations publiques juſqu'au dernier jour de la feſte. Elle ſe termina le huitiéme par une aſſemblée generale de tout le peuple, dans laquelle tous remercierent publiquement Eſdras d'avoir reformé leurs mœurs : puis ils s'en retournerent chantant des hymnes à la louange de Dieu reſolus de le ſervir doreſnavant avec fidelité, & d'apprendre à leurs enfans la loy & les préceptes du Seigneur, ſelon qu'ils les avoient eux-mêmes appris de leur ſaint Docteur.

Le vingt quatriéme jour du même mois les enfans d'Iſraël ſe raſſemblerent couverts de ſacs & de cendres dans un grand jeûne qui avoit été indiqué pour faire au Seigneur une ſatisfaction publique

2. Eſdr. c. 9. blique pour le violement de ſa loy qu'ils avoient ou mépriſée ou ignorée juſqu'à Eſdras. Après qu'ils eurent confeſſé leurs pechez & les iniquitez de leurs peres, on fit les prieres publiques pour en obtenir la remiſſion & l'on réïtera ſouvent la lecture des livres ſaints. On renouvella enſuite l'alliance avec le Seigneur dans les formes les plus ſolennelles, & l'on accompagna des ſermens les plus ſacrez la promeſſe que tous firent pour eux & pour toute leur poſterité, d'accomplir à la lettre tout ce que ſa Loy ordonnoit. On en dreſſa un acte autentique qui fut ſigné par Nehemie gouverneur du païs, par Eſdras Docteur de la nation & interprete de la Loy, par les Prêtres, les Levites, les chefs de famille, & le reſte du peuple. Eſdras ſe trouva encore à la dedicace qui ſe fit des murs de Jeruſalem, lorſque ſon enceinte fut entierement fermée & fortifiée par les ſoins de Nehemie : & il étoit à la teſte des Preſtres & des Levites qui formoient le premier chœur des chantres, jouant de tous les inſtrumens ordonnez par David pour chanter les ſaints cantiques & les louanges du Seigneur.

c. 15. v. 35.

V.

c. 13. v. 6.

L'an du M. 3562. H.

Après cette derniere action, nous ne voyons plus paroître Eſdras : c'eſt ce qui nous fait juger qu'il n'étoit plus au monde lorſque Nehemie retourna auprès d'Artaxerxès roy des Perſes en la trente-deuxiéme année du regne de ce Prince, douze ans après ſon arrivée à Jeruſalem. Il y avoit alors cent quarante-ſix ans qu'Eſdras avoit été tranſporté de ſon païs à Babylone par Nabuchodonoſor. De ſorte que ſi jeune qu'il puſt être au temps de cette tranſmigration il ne pouvoit être gueres au deſſous de cent cinquante ans quand il mourut. Dans les derniers devoirs que l'on rendit à ſa memoire, on tâcha de ne rien oublier pour

pour marquer la veneration qu'on avoit pour sa sainteté aussi-bien que la reconnoissance des graces qu'il avoit obtenuës du ciel pour le peuple qui le regardoit comme son mediateur auprès du Seigneur depuis qu'il le lui avoit reconcilié, & comme son second Legislateur depuis qu'il lui en avoit retracé les loix. Il le consideroit encore comme le Grand-Maître, c'est-à-dire, le premier & le Prince des Scribes ou des Docteurs de la nation juive qu'on a depuis nommez Rabbins, qui n'ont gueres tardé de corrompre les voyes qu'il leur avoit marquées pour le suivre lorsqu'ils ont voulu mêler les traditions humaines aux commandemens du Seigneur. *Joſ. Ant. l. 11. c. 5.*

Nous avons deux livres qui portent le nom d'Esdras dans le canon des saintes Ecritures. Il est l'auteur du premier, & Nehemie l'est du second, qui s'appelle aussi communément le livre de Nehemias. Celui qu'Esdras a composé contient l'histoire de la délivrance des Juifs sortis de la captivité de Babylone depuis la premiere année de la Monarchie de Cyrus jusqu'à la vingtiéme du regne d'Artaxerxès Longuemain durant l'espace de quatre-vingts-deux ans. L'autre ne contient que l'histoire de trente-un ans depuis le point où finit le premier. L'on trouve encore parmi les apocryphes de l'ancien Testament deux autres livres sous le nom d'Esdras. Le premier que l'on appelle le troisiéme d'Esdras repete presque toute l'histoire des deux qui sont canoniques, & y fait quelques additions. Il est fort ancien & se trouve cité par les Peres du quatriéme siecle de l'Eglise. Le dernier n'est peut-être pas de beaucoup plus recent, mais on y trouve quelques erreurs parmi beaucoup de songes & de visions. Leurs auteurs sont fort differens, mais ils nous sont également inconnus. *Athan. Ambr. Aug. &c.*

§. 2.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. Les Grecs ne paroiſſent pas avoir decerné de culte particulier à la memoire d'Eſdras comme à un Docteur de la Loy du Seigneur : & ceux qui prétendent qu'ils ont eu intention de lui en rendre un comme à un Prophete, reconnoiſſent qu'ils l'ont confondu avec Malachie le dernier des Douze, ſuivant le ſentiment des Juifs. Sur quoy l'on peut voir ce que nous en avons rapporté au XIV de janvier. Les Latins ont commencé à inſerer ſon nom dans leurs martyrologes au neuviéme ſiecle, comme on le voit par le vieux Romain, & par ceux d'Adon & d'Uſuard ſuivis du Romain moderne. Tous donnent à Eſdras la qualité de Prophete.

ZOROBABEL Prince des Juifs, Reſtaurateur du temple après le retour des captifs.

JESUS ou JOSUE' fils de Joſedech, Grand-Sacrificateur & ſon collegue dans cette entrepriſe.

NEHEMIE Levite, Echanſon du roy des Perſes, Reſtaurateur de la ville de Jeruſalem, & Gouverneur de la Judée.

Pierre Natal a cru devoir joindre à Eſdras ces trois hommes celebres & recommandables par leur zele pour la religion de leurs peres dans le catalogue de ſes Saints, au XIII de juillet. Mais nous ne voyons pas qu'on leur ait decerné encore aucun culte public dans l'Egliſe, ou du moins qu'on leur ait deſtiné aucun jour en particulier. Les Grecs peuvent aiſément s'en excuſer, & dire qu'ils

qu'ils les comprennent parmi les juſtes de l'ancien Teſtament dont ils font une feſte ou commemoration generale le XIX de decembre, ou le Dimanche d'avant le jour de Noël.

Nous avons beaucoup parlé de NEHEMIE & de ſes principales actions de pieté dans la vie d'Eſdras.

XX JOUR DE JUILLET.

ELIE PROPHETE,
(de la Tribu de Gad.)

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

APrès la mort de Salomon la Monarchie des Hebreux fut diviſée en deux royaumes, dont l'un compoſé de dix tribus retint le nom d'Iſraël & fut donné à Jeroboam l'un de ſes ſujets, en punition de ſes débauches & de ſon idolatrie; l'autre n'ayant que deux tribus fut laiſſé à Roboam ſon fils ſous le nom de royaume de Juda, en conſideration de David à qui le Seigneur avoit promis de ne point ôter le ſceptre de ſa race. Jeroboam introduiſit l'idolatrie des veaux d'or dans ſes états & vêquit dans une impieté qui paſſa à tous ſes ſucceſſeurs avec ſa couronne, ſelon la remarque de l'Ecriture. Le ſeptiéme d'après lui fut Achab fils & ſucceſſeur d'Amri : & il encherit en impieté ſur tous ſes predeceſſeurs. Car ne ſe contentant pas de ſuivre Jeroboam dans ſes iniquitez, il épouſa de plus Jezabel fille d'Ethbaal ou Ithobal roy des Sidoniens l'une des plus méchantes femmes du monde, qui lui communiqua ſes vices avec les ſuperſtitions d'une nouvelle idolatrie qu'il introduiſit dans Iſraël. Il y établit le culte de Baal * qu'elle

1.

3. *Reg.* c. 16. v. 30. &c.

* Baal eſt un nom general

de divinitez payennes donné à pluſieurs dieux en Orient.

avoit apporté de ſon païs : il lui bâtit un temple dans la ville de Samarie où étoit le ſiege de ſon royaume, il y plaça ſon idole & lui dreſſa un autel. Il planta même un bois qu'il lui conſacra, & accumulant toûjours crime ſur crime il irrita par ſes abominations le Seigneur le Dieu d'Iſraël plus que n'avoit encore fait aucun des rois d'Iſraël.

Ce fut ſous le regne de ce méchant homme que le Seigneur ſuſcita du milieu de ſon peuple le prophete ELIE qui étoit de Theſbé village du païs de Galaad au delà du Jourdain dans la tribu de Gad. Il y avoit près de ſix ans qu'Achab regnoit ſur les dix Tribus, lorſqu'Elie portant la parole du Seigneur vint le trouver pour lui déclarer de ſa part qu'il ne tomberoit ni pluye ni roſée pendant un temps conſiderable, juſqu'à ce qu'il revînſt en apporter un nouvel ordre. Après qu'il ſe fut acquité de cette premiere commiſſion, le Seigneur lui donna ordre de ſe retirer de-là, & d'aller vers l'Orient ſe cacher dans une caverne qui étoit ſur le bord du torrent de Carith du côté du Jourdain, l'aſſurant qu'il y pourvoiroit à ſes beſoins par le moyen des corbeaux à qui il avoit commandé de le nourrir tant qu'il demeureroit en ce lieu. Elie obéït & il fut ſervi ſuivant la parole du Seigneur pendant tout le temps de cette retraite par des corbeaux qui lui apportoient du pain & de la chair deux fois le jour, le matin & le ſoir.

c. 17.

Vers l'an du M. 3092. *H.* ou 5057. *S.* Avant J. Chr. 912. *H.* ou 915. *S.*

Quelque temps après, la ſechereſſe que cauſa le défaut de pluye fit tarir le torrent dont il avoit coûtume de boire. Alors le Seigneur lui dit d'aller à Sarepta ville des Sidoniens en Phenicie où regnoit le pere de la reine Jezabel aux extrêmitez du royaume d'Iſraël vers le ſeptentrion, & d'y demeurer chez une femme veuve à qui il avoit commandé de le nourrir. Il y alla auſſi-toſt ſans marquer aucun

* donné la volonté.

eûne répugnance & ſans raiſonner ſur la nature d'un commandement qui l'éloignoit ſi fort de ſon païs.

Etant arrivé près de la porte de Sarepta, il vit une femme qui ramaſſoit du bois, & s'approchant d'elle il lui demanda de l'eau pour ſe deſalterer. Elle ſe mit auſſi-tôt en devoir de lui en aller querir : & à la bonne diſpoſition où il la voyoit, il jugea qu'elle pourroit être cette veuve qui devoit le nourrir, ſelon que le Seigneur le lui avoit marqué. Il la pria donc de lui apporter en même temps une bouchée de pain. Elle lui jura par le Seigneur ſon Dieu qu'elle n'avoit point de pain ; qu'elle avoit ſeulement dans un pot autant de farine qu'on en auroit pû prendre avec trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vaſe ; & qu'elle étoit venuë ramaſſer en ce lieu deux morceaux de bois pour s'appreſter à manger à elle & à un enfant qu'elle avoit, s'attendant à mourir avec lui lorſque ce petit reſte ſeroit conſumé. Elie lui dit de ne point ſe mettre en peine de ce qui pourroit arriver ; qu'elle feroit comme elle avoit dit. Qu'il la prioit de faire d'abord pour lui de ce petit reſte de farine un petit pain cuit ſous la cendre, & qu'après cela elle en feroit pour elle & pour ſon enfant. Il lui promit en même temps au nom du Seigneur le Dieu d'Iſraël que la farine ne manqueroit point dans ſon pot, & que l'huile ne diminueroit point dans le petit vaſe juſqu'au jour qu'il tomberoit de la pluye ſur la terre. Cette femme le crut, & s'en étant allée chez elle ſur le champ, elle fit ſans héſiter ce qu'Elie lui avoit dit. L'évenement verifia la prédiction par un miracle qui ſe renouvelloit toutes les fois qu'il s'agiſſoit de faire à manger pour le Prophete, pour elle & pour toute ſa maiſon. II. c. 17. v. 11.

Il arriva quelque temps après, que le fils de cette femme qui étoit veuve & maîtreſſe chez elle tom-

fils. Elie touché de ſon affliction lui dit de
ner le corps de ſon fils. Il le prit, le port
chambre où il ſe retiroit, le mit ſur ſon lit
vant ſa voix au Seigneur, il lui fit ſa prie
» Seigneur mon Dieu, avez-vous donc aff
»cette pauvre veuve qui tâche de me nour
» me elle peut, juſqu'à faire mourir ſon fi
mit enſuite ſur l'enfant par trois fois, en
rant à ſon petit corps, & criant au Seigne
pria de faire rentrer l'ame de cet enfant
corps. Le Seigneur exauça ſur le champ la
ſon Prophete & rendit la vie à l'enfant. El
entre ſes bras & étant deſcendu de ſa cha
le remit vivant entre les mains de ſa mer
pauvre femme toute tranſportée de joye l
»reconnois maintenant après cette action
» êtes un homme de Dieu, & que c'eſt l'
» Seigneur qui vous fait parler.

III. Il y avoit près de trois ans que duroit
c. 18. reſſe lorſque le Seigneur commanda à El
ſe preſenter devant le roy Achab pour
qu'il donneroit enfin de la pluye. La fam
extrême dans Samarie : & le roy Achab
ſes chevaux, ſes mulets & ſes autres beſtes
ger de mourir dans ces extrêmitez s'étoit
aller lui-même chercher de l'herbe autour
taines & dans les vallées par tout le païs

de bien qui craignoit beaucoup le Seigneur. Il en avoit donné de grandes preuves lorſque la reine Jezabel cherchoit tous les Prophetes du Seigneur pour les faire mourir. Car il avoit ſauvé la vie à cent d'entre eux qu'il avoit cachez dans des cavernes où il avoit eu ſoin de les nourrir. Abdias étant en chemin apperçut Elie qui venoit au devant de lui : l'ayant reconnu il ſe proſterna le viſage contre terre & le ſalua dans les termes les plus reſpectueux qu'il puſt employer pour lui marquer une profonde veneration. Elie le releva & le chargea d'aller dire au Roy ſon maître qu'il étoit venu. Abdias lui dit » En quoy donc, Monſeigneur, vous ay-je offenſé, pour me livrer ainſi entre les mains d'Achab, moy qui ſuis vôtre ſerviteur, afin qu'il me faſſe mourir. Il n'y a point d'endroit dans tout le royaume & dans les autres païs même où il n'ait envoyé vous chercher. Tous ſont venus lui dire que vous n'y étiez pas : & voyant qu'on ne pouvoit vous trouver, il a conjuré les Rois & les peuples de lui découvrir où vous étiez. Et vous voulez maintenant que j'aille lui dire que vous voilà. Je ne vous auray pas plutoſt quitté pour lui en aller porter la nouvelle, que l'Eſprit du Seigneur vous prendra & vous emportera en quelque lieu que je ne connoîtray pas : & ſi après avoir averti le roy de vôtre venuë je ne vous trouve plus, il me fera mourir. Cependant je puis vous aſſûrer que je crains le Seigneur depuis mon enfance.

Elie lui ayant promis avec ſerment qu'il ne manqueroit point de ſe preſenter ce jour-là-même devant Achab, Abdias alla auſſi-toſt en donner avis à ce Prince, & il lui rapporta ce qu'il avoit vû. Achab vint à l'heure même au devant d'Elie : & dès qu'il le vit il lui dit d'un ton de colere »N'étes-vous pas »celui qui trouble tout Iſraël ? Ce n'eſt pas moy,

» lui répondit Elie ; mais c'eſt vous même & la
» maiſon de vôtre pere qui avez troublé Iſrael,
» lorſque vous avez abandonné les commandemens
» du Seigneur & que vous avez ſuivi Baal. Cepen-
» dant faites aſſembler tout le peuple ſur la mon-
» tagne de Carmel avec les quatre cens-cinquante
» Prophetes* de Baal, & les quatre cens autres
» Prophetes que Jezabel entretient pour les bois
» de haute-futaye * & qu'elle nourrit de ſa table.
Achab fit aſſembler le peuple & les Prophetes ſur la montagne pour le jour dont on étoit convenu. Elie s'avançant au milieu de tout le peuple leur dit » Juſqu'à quand demeurerez-vous ainſi flottant
» dans l'incertitude du parti que vous devez pren-
» dre ? Boiterez-vous toujours des deux côtez ?
» Si vous croyez que le Seigneur nôtre Dieu eſt le
» ſeul qui ſoit le Dieu veritable, pourquoy ne vous
» attachez-vous pas à lui par une entiere ſoumiſ-
» ſion de cœur ? Si Baal eſt Dieu, que ne le ſuivez-
» vous ? Le peuple demeura dans un grand ſilence & ne répondit pas un ſeul mot. Elie reprit la parole devant toute cette multitude & dit » Je ſuis de-
» meuré ſeul d'entre tous les prophetes du Sei-
» gneur : au lieu que les prophetes de Baal ſont au
» nombre de quatre cens-cinquante. Mais pour
» connoître par une preuve indubitable quel eſt le
» veritable & le plus puiſſant ou du Seigneur que
» j'adore, ou de ces Dieux qu'on vous porte à
» adorer, qu'on nous donne deux bœufs. Les pro-
» phetes de Baal en choiſiront un pour eux, ils le
» ſacrifieront, le couperont par morceaux, & le
» mettront ſur le bois préparé pour l'holocauſte
» ſans y mettre le feu. De mon côté je prendray
» l'autre bœuf que je mettrai auſſi ſur le bois auquel
» je ne mettrai pas le feu non plus. Que ces quatre
» cens-cinquante Prophetes invoquent le nom de

leurs

* Prêtres de Baal dans le temple.

* conſacrez à ſes Dieux.

» leurs Dieux ſur leur victime: & moy j'invoqueray
» le nom de mon Seigneur ſur la mienne. On con-
» noîtra alors qui eſt le vray Dieu: celui qui dé-
» clarera ſa puiſſance par le feu qu'il envoyera ſur
» le ſacrifice & qui aura exaucé de cette maniere les
» vœux qu'on lui aura faits, ſera reconnu ſeul pour
» le veritable.

Le peuple répondit tout d'une voix que la pro- IV.
poſition étoit raiſonnable, & elle fut acceptée de tout le monde. Elie dit aux Prophetes de Baal de choiſir pour eux le bœuf qu'ils voudroient, & de commencer les premiers, parce qu'ils faiſoient le plus grand nombre. Ayant donc préparé tout ce qu'il falloit pour leur ſacrifice hors le feu, ils invoquerent le nom de Baal depuis le matin juſqu'à midy ſans effet. Ils élevoient leurs voix enſemble, & repetoient ſans ceſſe » Baal exaucez-nous. Mais Baal ne diſoit mot, & il n'y avoit perſonne pour répondre. Elie pour ſe mocquer d'eux leur dit de crier plus haut, parce que leur Dieu Baal pourroit être allé à la promenade, ou s'être endormi, à moins qu'il ne fuſt arrêté dans quelque cabaret. Ils ſe mirent donc à crier encore plus haut, & ils ſe faiſoient des inciſions ſur la peau ſelon leur coûtume avec des raſoirs & des lancettes juſqu'à ce qu'ils fuſſent couverts de leur ſang. Lorſque midy fut paſſé, & que l'heure où l'on avoit accoutumé d'offrir le ſacrifice fut venuë, les Prophetes redoublerent leurs clameurs & leurs invocations: mais leur Dieu Baal demeura ſourd juſqu'à la fin, & ils ne purent rien faire.

Alors Elie fit approcher le peuple de ſon autel, compoſé de douze pierres, ſuivant le nombre des tribus des enfans de Jacob. Il y fit examiner toutes choſes, afin qu'on ne puſt l'accuſer d'aucune fourberie. Il fit une rigole ou un foſſé tout autour

de l'autel, diſpoſa le bois, coupa le bœuf par morceaux & le mit ſur le bois. Il répandit enſuite par deſſus quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine à trois fois differentes : & l'eau après avoir trempé le bois, la victime & l'autel tomba dans le foſſé qui l'environnoit, & qui s'en trouva rempli. Ce qu'il faiſoit pour rendre encore la choſe moins propre à prendre feu, & faire éclater davantage la puiſſance du Seigneur. Le temps d'offrir l'holocauſte étant venu, Elie s'approcha & fit ſa priere en ces termes » Seigneur Dieu d'Abra» ham, d'Iſaac & de Jacob, faites voir aujourd'huy » que vous êtes le Dieu d'Iſraël ; que je ſuis vôtre » ſerviteur ; & que c'eſt par vôtre ordre que j'ay fait » toutes ces choſes. Exaucez-moy afin que ce peu» ple apprenne que vous êtes le Seigneur Dieu, & » qu'il ſe convertiſſe à vous du fond de ſon cœur. Il n'avoit point achevé, que le feu du Seigneur tomba d'enhaut, & devora l'holocauſte, le bois & les pierres, la terre même & l'eau du foſſé qui environnoit l'autel. C'eſt ainſi que Dieu autoriſa une entrepriſe ſi hardie, mais qu'il avoit inſpirée lui-même à ſon Prophete : ſans quoy les Juifs auroient pû la faire paſſer pour une uſurpation du ſacerdoce & un attentat plus criminel que l'action du roy Ozias, parce qu'Elie n'étoit ni Prêtre ni même de la tribu de Levi, & que d'ailleurs il n'étoit point permis de ſacrifier hors du temple de Jeruſalem. Tout le peuple épouvanté d'un ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, adora le Seigneur qu'Elie avoit invoqué, & dit à haute voix qu'il étoit le vray Dieu & le ſeul veritable. Elie non content de cette confeſſion, leur commanda de prendre tous ces Prophetes de Baal, & de les conduire au torrent de Ciſon où il les fit mourir tous ſans qu'il en échappaſt un ſeul.

L'an du M. 3095.

Elie

Elie dit enſuite au roy Achab qu'il pouvoit s'en aller, & qu'il n'avoit qu'à boire & à manger en repos, l'aſſurant que le Seigneur donneroit bientoſt de la pluye, & qu'il en entendoit déja le bruit. Achab ſe retira pour manger : Elie de ſon côté monta ſur le haut du Carmel. Là il s'aſſit contre terre & ſe mit la teſte entre les genoux. Il dit à ſon ſerviteur d'aller regarder du côté de la mer: & celui-cy étant revenu lui dire qu'il n'avoit rien vû, il lui commanda d'y retourner par ſept fois. Le ſerviteur obéit : à la ſeptiéme fois il parut un petit nuage qui s'élevoit de la mer. Auſſi-toſt Elie envoya dire à Achab de faire mettre les chevaux à ſon char, & de s'enfuir promptement de peur d'être ſurpris par la pluye. Le ciel ſe couvrit en même temps de nuées épaiſſes & ſombres, & il s'éleva un vent qui fut ſuivi d'une groſſe pluye. Achab monta promptement ſur ſon char, & prit le chemin de la ville de Jezraël. En même temps Elie s'étant ceint les reins fut porté par la main du Seigneur, & il couroit devant Achab juſqu'à ce qu'il fuſt arrivé à Jezraël.

La reine Jezabel ſur le rapport que lui fit Achab de ce qui s'étoit paſſé au Carmel, & en particulier de ce qui étoit arrivé aux Prophetes de Baal, entra en fureur contre Elie, & lui envoya dire ou qu'elle periroit elle-même, ou que le lendemain à la même heure elle le traiteroit comme il avoit traité tous ſes Prophetes. Elie épouvanté de ces menaces ſe retira promptement, & marcha toujours en fuyant vers le midy, ſans ſavoir où il alloit, juſqu'à ce qu'étant venu à Berſabée la derniere ville de la tribu de Juda du côté de l'Idumée, il renvoya ſon ſerviteur. Il entra enſuite dans le deſert au ſortir de cette ville, & après une journée de chemin il s'aſſit ſous un geniévre. V. c. 19.

Là

Là ſe trouvant accablé de fatigue & de triſteſſe, qui ne venoit que de l'indignation de voir qu'on ne répondoit pas au zele qu'il avoit pour le Seigneur, il ſouhaita la mort, & dit à Dieu » Seigneur, c'eſt aſſez, retirez mon ame de mon » corps, car je ne ſuis pas meilleur que mes peres. S'étant couché par terre il s'endormit dans cet accablement à l'ombre du geniévre. Dans le fort de ſon ſommeil il ſentit un Ange qui le toucha, & lui dit de ſe lever & de manger. Elie ſe réveilla, & ouvrant les yeux il apperçut auprès de ſa teſte un pain cuit ſous la cendre & un vaſe d'eau. Il mangea & but, puis il ſe rendormit. L'Ange du Seigneur revint une ſeconde fois, le réveilla de nouveau, le fit lever & lui dit de manger encore, parce qu'il lui reſtoit beaucoup de chemin à faire. Elie obéit, & s'étant fortifié par la nourriture qu'il prit, il marcha quarante jours & quarante nuits de ſuite, juſqu'à ce qu'après avoir parcouru divers lieux de ces vaſtes deſerts, il vint à la montagne de Dieu appellée Oreb, qui étoit la même que celle de Sina, & qui n'étoit éloignée de Berſabée au plus que de quatre ou cinq petites journées par le droit chemin.

Lorſqu'il ſe vit ſur cette montagne, il entra dans une caverne qu'il y trouva, & il réſolut d'y établir ſa demeure. A peine avoit-il eu le loiſir de s'y reconnoître, qu'il y entendit la voix du Seigneur qui lui demanda ce qu'il faiſoit-là ? Il lui répondit » Je brûle de zele pour vous, Seigneur » Dieu des armées ; parce que les enfans d'Iſraël » ont abandonné vôtre alliance ; qu'ils ont détruit » vos autels ; qu'ils ont tué vos Prophetes ; & » qu'étant demeuré ſeul, ils cherchent auſſi à » m'ôter la vie. La voix qu'il avoit entenduë lui dit de ſortir de la caverne & de ſe tenir ſur la monta-

gne

gne devant le Seigneur. En même temps le Seigneur paſſa : & il s'éleva un vent violent & impetueux capable de renverſer les montagnes & de briſer les rochers, mais le Seigneur n'étoit point dans ce vent. Après ce vent il ſe fit un tremblement de terre : & le Seigneur n'étoit pas dans ce tremblement. Après ce tremblement il s'alluma un feu ; & le Seigneur n'étoit point dans ce feu. A ce feu ſucceda un petit vent fort doux. Elie en ayant entendu le ſouffle ſe couvrit le viſage de ſon manteau. Il ſortit auſſi-toſt & ſe tint à l'entrée de la caverne. La voix ſe fit entendre encore à lui, & lui demanda comme la premiere fois ce qu'il faiſoit là ? Il y fit la même réponſe, marquant que c'étoit le zele pour l'honneur du Seigneur, l'indignation contre ceux qui l'avoient abandonné & la crainte de la mort qui l'y retenoient. Le Seigneur lui dit de s'en retourner, & de reprendre le chemin par où il étoit venu le long du deſert vers la ville de Damas (au delà du Liban) : & il lui donna ordre que dès qu'il y ſeroit arrivé il ſacraſt d'huile Hazaël pour être roy de Syrie. Il lui commanda en même temps de ſacrer auſſi Jehu pour être roy d'Iſraël après les enfans d'Achab dont il devoit exterminer la race. Puis il lui dit de ſacrer pareillement Eliſée pour être Prophete en ſa place. Le Seigneur ajoûta pour le détromper de la penſée où il étoit, qu'il n'y euſt plus que lui ſur la terre qui lui fuſt demeuré fidelle, qu'il s'étoit reſervé dans Iſraël ſept mille hommes qui n'avoient point flechi le genou devant Baal.

Elie ayant quitté le mont Oreb retourna dans les terres du royaume d'Iſraël ; il y trouva Eliſée qui labouroit avec douze paires de bœufs, & il lui mit ſon manteau ſur les épaules. Eliſée ſentit une vertu ſecrette qui lui fit quitter ſes bœufs, ſon bien, L'an 3097.

bien, ſes parens pour le ſuivre & le ſervir.

VI. Un habitant de la ville de Jezraël nommé Naboth avoit une vigne près des jardins du palais du roy Achab. Ayant refuſé de la vendre ou de la donner par échange au Roy qui la ſouhaitoit pour pouvoir aggrandir ſon potager, ſous pretexte que c'étoit l'heritage de ſes peres, qu'il étoit obligé de conſerver à ſes enfans, ce Prince en eut tant de déplaiſir qu'il en perdit le repos & l'appetit. La reine Jezabel moins ſcrupuleuſe que lui ſe chargea de lui livrer la vigne de Naboth, ſans même qu'il lui en coutaſt rien. Elle ſuborna deux faux témoins qui accuſerent Naboth d'avoir blaſphemé contre Dieu & contre le Roy, & le fit condamner à être lapidé. Par ce moyen elle rendit Achab maître de la vigne de Naboth. Comme ce Prince alloit en prendre poſſeſſion, Elie vint l'y trouver par ordre du Seigneur, & lui dit » Vous » avez tué Naboth; & de plus vous vous êtes em» paré de ſa vigne. Mais le Seigneur vous déclare » qu'en ce même lieu * où les chiens ont léché le » ſang de Naboth ils lécheront auſſi le vôtre; » qu'ils mangeront Jezabel dans le champ de Je» zraël, & que vous & toute vôtre poſterité ſerez » retranchez de deſſus la terre, parce que vous » êtes vendus pour faire le mal aux yeux du Sei» gneur. Achab touché de repentir s'humilia devant le Seigneur, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac & jeûna pour tâcher d'appaiſer ſa colere. C'eſt pourquoy le Seigneur lui renvoya Elie lui dire que les maux dont il l'avoit menacé ne tomberoient pas ſur lui de ſon vivant, mais ſur ſa maiſon après ſa mort.

v. 21.

L'an du M. 3105. H.

* cela a beſoin d'explication.

L'an du M. 3107. H.

Achab fut tué un an ou deux après dans un combat contre les Syriens au païs de Galaad: & ſon corps couvert de ſon ſang fut rapporté à Samarie pour

pour y être enſeveli. On lava ſon chariot & les rênes de ſes chevaux dans la piſcine où les chiens lécherent ſon ſang, ſelon la parole du Seigneur prononcée par le Prophete. *c. 22. v. 37. &c.*

VII. Le roy Ochoſias fils & ſucceſſeur d'Achab s'étant bleſſé dangereuſement dès la ſeconde année de ſon regne d'une chute qu'il avoit faite du haut de ſa chambre à Samarie, envoya conſulter ſur ſa maladie Beelzebut le Dieu d'Accaron chez les Philiſtins, pour ſavoir s'il en pourroit relever. En même temps l'Ange du Seigneur avertit Elie ſon prophete d'aller au devant des gens du roy de Samarie & de leur demander s'il n'y avoit donc point de Dieu dans Iſraël; & s'il y en avoit, pourquoy il envoyoit hors du païs conſulter un Dieu étranger, un Beelzebut? Elie s'acquitta de ſa commiſſion avec ſon zele ordinaire. Il joignit les menaces aux reproches & chargea ces envoyez de dire au Roy leur maître, qu'il ne releveroit point de cette maladie, & qu'il en mourroit très-certainement. Ochoſias les voyant de retour ſans avoir eu le temps de faire leur voyage, leur en demanda la cauſe. Ils lui répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu d'aller plus loin & leur avoit ordonné de retourner à celui qui les avoit envoyez, & de lui dire que pour avoir voulu conſulter d'autres dieux que le Seigneur qui eſt le Dieu d'Iſraël, il ne releveroit point du lit où il étoit. Le Roy leur ayant demandé comment étoit fait cet homme qui leur avoit parlé de la ſorte; ils lui répondirent que c'étoit un homme tout couvert de poil & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'étoit Elie; & il envoya auſſi-toſt un capitaine avec une compagnie de cinquante ſoldats pour le prendre & le lui amener. Cet officier le trouva aſſis ſur le haut de la montagne & lui dit » Hom- *4. Reg. 1.*

me

» me de Dieu, le Roy vous commande de deſcendre & de me ſuivre. Elie répondit » Si je ſuis homme de Dieu, que le feu deſcende du ciel, & vous » devore avec toute vôtre compagnie. Sa parole fut ſuivie de l'effet à l'heure même : & le feu tombé du ciel devora le capitaine & les cinquante hommes qui étoient avec lui. Le Roy ayant appris cet accident envoya un autre capitaine avec autant d'hommes à Elie pour lui dire de venir promptement. Celui-cy ayant parlé au Prophete comme avoit fait le premier fut traité de la même maniere & fut réduit en cendres avec toute ſa compagnie. Le Roy ſans ſe rebuter lui envoya un troiſiéme capitaine & cinquante autres ſoldats. Celui-cy n'y alla qu'en tremblant, & pour prévenir le malheur arrivé aux deux autres, il aborda Elie avec une ſoumiſſion reſpectueuſe, ſe mit à genoux devant lui, & l'appellant *Homme de Dieu*, mais d'une maniere plus circonſpecte que n'avoient fait les autres, il lui demanda la vie pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Dans le moment même qu'il lui expoſoit humblement ſa commiſſion, l'Ange du Seigneur dit à Elie de deſcendre avec lui & de ne rien craindre. Le Prophete alla donc avec le capitaine trouver le Roy auquel il repeta ce qu'il avoit déja ordonné à ſes envoyez de lui dire » qu'il » mourroit de cette maladie pour avoir envoyé » conſulter Beelzebut le Dieu d'Accaron, comme » s'il n'y avoit pas un Dieu dans Iſraël qu'il puſt » conſulter.

L'an du M. 3108. *H.*

VIII. La prophetie s'accomplit bien-toſt après par la mort du roy Ochoſias qui laiſſa la couronne à ſon frere Joram. Ce fut vers les commencemens du regne de ce dernier que le Seigneur voulut retirer Elie du milieu des hommes. Ce Prophete étant à Galgala voulut y faire demeurer Eliſée pendant qu'il

c. 2.

qu'il iroit à Bethel où il diſoit que le Seigneur l'avoit envoyé. C'étoit moins pour le détacher de lui que pour l'éprouver. Il lui propoſa encore la même choſe étant à Bethel, puis à Jericho, ſans que ce fidelle diſciple puſt ſe reſoudre à quitter ſon maître. De Jericho ils prirent le chemin du Jourdain. Lorſqu'ils ſe virent ſur le bord de la riviere, Elie prit ſon manteau, & l'ayant roulé il en frappa les eaux qui ſe diviſerent en ſe retirant des deux côtez. Ils paſſerent ainſi le Jourdain à ſec l'un & l'autre. Elie ſe voyant ſur le point de ſon enlevement propoſa à Eliſée de lui demander ce qu'il voudroit qu'il fiſt pour lui avant que de ſe ſeparer. Eliſée demanda ſon eſprit double : & quoyque la choſe fuſt difficile, Elie lui promit qu'il auroit ce qu'il demandoit s'il le voyoit quand il ſeroit enlevé d'avec lui. L'an du M. 3109. H.

Cependant Elie marchoit toujours s'entretenant avec ſon diſciple dans le chemin, juſqu'à ce qu'un tourbillon de feu qui avoit la forme d'un char avec ſes chevaux l'emporta en l'air tout d'un coup. Eliſée voyant ſon maître monter au ciel à travers la nuée de feu dont il étoit enveloppé, crioit en le conduiſant des yeux & l'appellant ſon pere, le char d'Iſraël, & le conducteur du peuple de Dieu. Lorſqu'il l'eut perdu de vuë il ramaſſa le manteau qu'Elie lui avoit laiſſé tomber. Il s'en ſervit pour repaſſer le Jourdain, dont il fendit l'eau comme avoit fait ſon maître, & il reprit le chemin de Jericho. Les enfans des Prophetes de ce lieu vinrent au devant de lui pleins d'étonnement, & lui rendirent leurs reſpects comme à une perſonne en qui reſidoit l'eſprit d'Elie. Ils choiſirent enſuite cinquante hommes des plus robuſtes d'entre eux pour aller chercher ce Prophete au delà du Jourdain, diſant qu'il ſe pourroit faire que l'Eſprit du Seigneur

après

après l'avoir enlevé l'auroit peut-être jetté quelque part ſur une montagne ou dans une vallée. Eliſée n'ayant pû leur ôter cette imagination de l'eſprit, quoy qu'il puſt dire pour leur faire voir que toutes leurs recherches ſeroient inutiles, fut obligé de les laiſſer faire : mais après avoir bien cherché pendant trois jours, ils revinrent le trouver ſans avoir pû rien découvrir.

IX. Après la mort de Joſaphat roy de Juda qui ſurvéquit de ſix ou ſept ans au prophete Elie, Joram l'aîné de ſes enfans, déja aſſocié à la couronne depuis près de trois ans, monta ſur ſon trône, mais il n'imita point ſes vertus. Il devint impie envers Dieu & cruel envers les hommes juſqu'à faire mourir tous ſes freres. Outre l'exemple qu'il donna de toutes ſortes de méchancetez à ſes peuples, il introduiſit l'idolatrie dans le royaume de Juda, & ſuivit les Rois d'Iſraël, & ſur tout ſon beaupere Achab. Comme il ne ſongeoit qu'à ſe ſatisfaire ſans que perſonne ſur la terre oſaſt le contredire, on lui apporta des lettres du prophete Elie pleines des menaces du châtiment que le Seigneur devoit faire de ſes crimes. Le mal même dont il devoit être frappé y étoit ſpecifié. C'étoit un mal également honteux & douloureux, également terrible par ſa durée & par ſa malignité. On eſt encore aujourd'hui fort partagé ſur ce qu'on doit penſer de cette lettre d'Elie à Joram roy de Juda. Quelques-uns ont crû qu'Elie l'avoit écrite lui-même avant ſa tranſlation du vivant de Joſaphat comme par un preſſentiment de ce que devoit être un jour Joram ſon fils. D'autres ont mieux aimé ſuppoſer que la lettre étoit toute miraculeuſe, & qu'elle avoit été écrite par Elie longtemps depuis ſon enlevement ſous le regne de Joram. Mais rien n'empêche de penſer qu'Eliſée rempli

L'an du M. 3115. H.

2. Paralip. c. 21. v. 12.

L'an 3117.

rempli de l'eſprit d'Elie, n'ayant peut-être pas tout l'accès neceſſaire auprès de ce Prince, auroit pû écrire cette lettre ſous le nom de ſon maître, comme faiſant encore l'office de ſon ſecretaire, & la lui faire tenir de la part d'Elie, dont le nom & la memoire ſe faiſoient reſpecter au royaume de Juda comme dans celui d'Iſraël.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

La veneration que l'on avoit chez les Juifs au temps de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt pour la memoire d'Elie que l'on croyoit doublement vivant devant Dieu, paroît dans l'Evangile en deux rencontres qui ſe toucherent de fort près. Jeſus étant aux environs de Ceſarée de Philippes la derniere ville de Galilée du côté du Liban, demanda à ſes diſciples ce qu'on penſoit de lui dans le monde, & ce qu'on diſoit qu'il étoit. Ils lui répondirent que les uns le prenoient pour Jean Baptiſte ou pour Jeremie (reſſuſcitez), les autres pour Elie qu'on ſavoit devoir revenir ſur la terre d'où il avoit été enlevé tout vivant. Six jours après, Jeſus-Chriſt alla ſe transfigurer ſur une haute montagne devant trois de ſes diſciples, Pierre, Jacques & Jean, qu'il y avoit fait monter avec lui. Ils virent paroitre en même temps Moïſe & Elie qui s'entretenoient avec lui pleins de majeſté & environnez de gloire comme lui. Pierre tout tranſporté d'un tel ſpectacle dit à Jeſus » Seigneur, nous ſommes bien icy, » faiſons-y trois tentes, une pour vous, une pour » Moïſe & une pour Elie. L'évangile fait remarquer qu'il ne ſavoit ce qu'il diſoit tant il étoit ſurpris : c'eſt pourquoy Jeſus ne lui fit pas de réponſe. Nous verrons que dans la ſuite des ſiecles cela ne put détourner certains eſprits auſſi zelez que ſaint

X.

Math. 16. *v.* 14. *Marc.* 8. 28. *Luc.* 9. 19.

Math. 17. *v.* 1. *Marc.* 9. 1. *Luc.* 9. 30.

Pierre de bâtir en ce lieu trois chapelles ou égliſes, c'eſt-à-dire ſelon leur penſée même les trois tentes dont ils croyoient que S. Pierre avoit voulu parler.

Les diſciples de Jeſus-Chriſt deſcendant de la montagne avec leur maître, lui demanderent pourquoy les Docteurs diſoient qu'il falloit qu'Elie vinſt devant le Meſſie. Il leur répondit qu'à la verité Elie devoit venir auparavant & qu'il rétabliroit toutes choſes; qu'il ſouffriroit même beaucoup, & qu'il ſeroit rejetté avec mépris, auſſi-bien que le Fils de l'Homme: mais que cet Elie étoit déja venu; que les Juifs ne l'avoient point reconnu; qu'ils l'avoient traité comme ils avoient jugé à propos, & qu'ils traiteroient de même le Fils de l'Homme. Ces dernieres paroles firent connoître aux diſciples qu'il parloit de S. Jean-Baptiſte comme il avoit déja fait en une autre occaſion où il avoit dit nettement que Jean étoit Elie qui devoit venir. Mais l'Egliſe a toujours été perſuadée, comme le témoignent les SS. Peres, que ce que S. Jean-Baptiſte avoit été au premier avenement de Jeſus-Chriſt, le vray Elie reſervé de Dieu le ſeroit au ſecond avec Henoch dont nous avons parlé au troiſiéme jour de janvier. C'eſt ce qui leur a fait appliquer par pluſieurs perſonnes ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe des deux Témoins ou Martyrs de Dieu que la Beſte (qui ſera le dernier Antechriſt) doit faire mourir dans les derniers jours, & qui doivent enſuite reſſuſciter. Ces Traditions paroiſſent d'autant plus autoriſées qu'elles ſemblent avoir mis leur fondement ſur la parole de Dieu même. L'Ecriture inſinuë obſcurement ce que l'on en croit d'Henoch dans le livre de l'Eccleſiaſtique, où elle dit qu'il a été transferé dans le paradis pour faire entrer les Nations dans la penitence; ce qu'on ſuppoſe

Math. ibid. v. 10. Marc. ibid. v. 10.

Math. 11. 14. Aug. de Civ. d. 20. item in Johan. Chryſoſt. hom. 5. in Math.

c. 11. Apoc. v. 3.

Eccli. 44. 16.

poſe ne devoir arriver qu'à la fin du monde. Elle s'en explique avec plus d'évidence lorſqu'elle parle de la miſſion d'Elie dans la prophetie de Malachie, où Dieu dit au peuple d'Iſraël » Je vous envoyeray » le prophete Elie avant que le grand & épouvan- » table jour du Seigneur arrive. Il réunira le cœur » des peres avec leurs enfans, & le cœur des enfans » avec leurs peres, de peur que quand je viendrai je » ne frappe la terre d'anathême, & que je ne faſſe » perir tous ſes habitans. Elle dit ailleurs qu'Elie » ayant été enlevé au ciel dans un tourbillon de » feu a été deſtiné pour adoucir la colere du Sei- » gneur par des jugemens qu'il exercera au temps » preſcrit, (qui eſt celui de l'Antechriſt qui pré- » cedera le dernier avenement du Seigneur) pour » réunir le cœur des peres à leurs enfans, & pour » rétablir les tribus d'Iſraël. *Malach.* 4. 5. *Eccli.* 48. 10.

XI. L'Egliſe a été long-temps à ſe déterminer ſur l'inſtitution d'un culte religieux à la memoire d'Elie, parce qu'elle étoit retenuë, ce ſemble, par la régle qu'elle s'eſt faite de n'en jamais decerner aux vivans. Outre la maxime fondée ſur l'experience de la vie humaine que perſonne ne doit être eſtimé heureux avant ſa mort, l'Ecriture déclare que ce n'eſt qu'à la mort que toutes les œuvres de l'homme ſeront découvertes; & qu'on ne doit loüer aucun homme avant ſa mort, parce que ce ſont les enfans qu'il laiſſe après lui, c'eſt-à-dire, les fruits de ſes œuvres, qui le font connoître. Si l'on n'honore point les Saints de leur vivant, c'eſt parce qu'ils ont toujours la racine du peché qu'ils portent juſqu'au tombeau. Mais l'Egliſe a conſideré dans la ſuite que cette raiſon n'avoit plus de lieu pour Elie, parce que bien que, ſelon le ſentiment le plus communément reçu, il ne joüiſſe pas encore de la felicité éternelle des cieux, on ne doit plus *Eccli.* 11. 4. 29. 30.

ſerer ſon nom dans les martyrologes & les calendriers de l'Egliſe latine au xx de juillet, comme on le trouvoit dans les menologes des Grecs. Ce fut alors que les Carmes ſe défirent de leurs premiers ſcrupules. Ils obtinrent depuis ce temps les permiſſions neceſſaires du ſiege Apoſtolique pour établir & regler le culte d'Elie par tout leur Ordre. Mais ils n'eurent celle de prendre Elie & Eliſée pour les Patrons de leur inſtitut, & de leur établir des feſtes ſolennelles avec des offices propres, que du temps des papes Pie V & Gregoire XIII. Ce fut Sixte V ſucceſſeur de ce dernier qui voyant le nom d'Elie inſeré dans le nouveau martyrologe Romain publié ſous ſon autorité, accorda aux Carmes la faculté d'une octave annuelle pour la grande feſte d'Elie au xx de juillet, après que la Congregation des Rits euſt examiné & approuvé ſon Office propre avec ſa Meſſe, où il étoit qualifié *Fondateur & Inſtituteur* de leur Ordre.

Quareſm. Eluc. l. 7. c. 3. p. 896.

Seb. à S. Paul. Exhib. art. 3. §. 14. p. 98.

XXI JOUR DE JUILLET.

DANIEL PROPHETE, & Miniſtre des Rois de Babylone.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. DANIEL appellé Baltaſſar par les Babyloniens, étoit de la tribu de Juda, & iſſu du ſang royal de David. Il nâquit en Judée vers la vingt-cinquiéme année du regne de Joſias. Il n'avoit gueres que dix ans lorſque Nabuchodonoſor roy de Babylone vint pour la premiere fois mettre le ſiege devant Jeruſalem, ſur la fin de la troiſiéme

Vers l'an du M. 3388. *H.*

troiſiéme année du regne de Joakim fils de Joſias. La ville étant tombée en la puiſſance de l'ennemi au neuviéme mois de l'année, le roy Joakim qui étoit entré dans la quatriéme année de ſon regne fut fait priſonnier avec beaucoup d'autres perſonnes de la cour & de la famille royale, & deſtiné pour être emmené à Babylone. Neanmoins Nabuchodonoſor ayant changé ſa captivité en un autre genre de ſervitude ſe contenta de lui impoſer un tribut, & le laiſſa dans Jeruſalem avec le titre de Roy. Mais emportant une partie des vaſes du Temple à Babylone, il emmena avec lui d'autres captifs de la premiere qualité qu'il répandit dans le païs de Sennaar ou de Chaldée, à qui il permit de faire des acquiſitions, & qu'il laiſſa vivre ſelon les loix & les coutumes de leur païs, les ayant diſtribuez en diverſes colonies avec d'autres captifs de nations differentes, après que la mort du roy Nabopolaſſar ſon pere l'eut laiſſé le maître unique du royaume de Babylone & d'Aſſyrie. Parmi les plus apparens de ceux qui avoient été tranſportez de Judée, on remarqua le jeune Daniel & Joakim le mari de la chaſte Suſanne, homme fort riche, qui ſe fit un établiſſement conſiderable à Babylone dès le commencement : & ce fut de cette premiere Tranſmigration ſuivie de quatre ou cinq autres en moins de dix-huit ou vingt ans, que l'on commença à compter les ſoixante & dix années de la captivité de Babylone.

L'an du M. 3398. *H.*

Jerem. 36. 2. *Dan.* 1. 2. 2. *Paral.* 36. 6.

Nabuchodonoſor qui mettoit une partie de ſa gloire à ſe faire ſervir par les Princes & les enfans des Rois qu'il avoit ſubjuguez donna ordre à Aſphenez gouverneur des eunuques de ſon palais de choiſir d'entre les enfans d'Iſraël & de la race des Rois & des Princes, de jeunes gens qui fuſſent beaux de viſage, bienfaits de corps, en qui

Dan. 1. 3.

qui il ne ſe trouvaſt aucun défaut ; qui fuſſent en même temps inſtruits dans tout ce qui regarde la ſageſſe, & habiles dans les ſciences & les arts, afin qu'ils puſſent être auprès de ſa perſonne. Aſphenez trouva Daniel à ſon gré, & le choiſit avec trois autres enfans de ſon âge de la même tribu, & peut-être du même ſang, nommez *Ananias*, *Miſaël* & *Azarias*. Il les preſenta au Roy, qui ils furent agreables : il reçut ordre en même temps de leur donner des maîtres pour leur apprendre à écrire & à parler la langue des Chaldéens, & pour les dreſſer dans les exercices & les uſages du païs. On vit alors l'accompliſſement de la prédiction que le prophete Iſaïe avoit faite plus de cent ans auparavant au roy Ezechias biſayeul du roy Joſias, que ſes enfans ſeroient pris pour être eunuques des rois de Babylone & pour les ſervir, en punition de la vanité avec laquelle il avoit montré ſes richeſſes aux ambaſſadeurs d'un roy de Babylone *.

Iſai. 39. 7. 2. *Paral.* c. 32.

* Merodach-Baladan.

Le Gouverneur des Eunuques donna aux quatre jeunes Hebreux des noms Chaldéens qui marquoient les miniſteres differens auſquels le roy Nabuchodonoſor les deſtinoit ; à Daniel celui de BALTASSAR, aux trois autres ceux de *Sidrach*, *Miſach*, & *Abdenago*. Il eut ordre en même temps de ne les nourrir pendant les trois années qu'il devoit en prendre ſoin que des viandes les plus délicates que l'on ſervoit ſur la table du Roy, & de ne leur faire boire que du vin de ſa bouche, afin qu'étant traitez de la ſorte, il puſt les mettre en état de paroitre devant lui au bout de ce terme, & de demeurer auprès de ſa perſonne.

II. Daniel qui dès ſa plus tendre enfance avoit été élevé dans la crainte du Seigneur & dans une exacte obſervation de ſa Loy, qui vivoit dans une innocence

innocence & une pureté de mœurs admirable, ne crut pas qu'il lui fuſt permis d'uſer de ce qui étoit ſervi ſur la table du Roy, ſoit que l'on euſt coutume de l'offrir aux idoles, ou de le benir au nom de la fauſſe divinité de Bel, ſoit que parmi ces viandes il y en euſt preſque toujours de celles qui étoient défendues à ceux de ſa nation par la loy de Moïſe. Il fit donc une reſolution ferme dans ſon cœur de ne point ſouiller ſon ame en mangeant de ce qui venoit de la table du Roy: & il pria le Gouverneur des Eunuques de trouver bon qu'il n'en uſaſt point. Aſphenez touché de ſa modeſtie & de ſa ſageſſe témoignoit beaucoup de diſpoſition à le favoriſer en d'autres occaſions. Mais il lui dit qu'en celle-cy il avoit à craindre l'indignation du Roy ſon maître, qui avoit ordonné expreſſément les viandes & le vin de ſa table pour lui & pour ſes trois compagnons. »Car, ajouta-t'il, » ſi le Roy venoit à s'appercevoir que vos viſages » fuſſent plus maigres que ceux des autres jeunes » gens de vôtre âge qu'il fait élever de même, la » faute en retomberoit ſur moy, & vous ſeriez » cauſe qu'il m'en couteroit la vie. Daniel n'oſa point inſiſter plus fortement ſur ce ſujet devant Aſphenez: mais il s'adreſſa à Malaſar que ce Gouverneur avoit commis pour prendre ſoin d'eux quatre en particulier, & il lui dit » Eprouvez vos » ſerviteurs pendant dix jours; & qu'on ne nous » donne que des legumes à manger & que de l'eau » à boire. Après cela vous regarderez nos viſages » & ceux des autres jeunes hommes de nôtre âge » qui mangent des viandes du Roy: & vous nous » traiterez ſelon que vous aurez vû, & que vous » en aurez jugé par vous-même. Malaſar les éprouva pendant dix jours avec des legumes & de l'eau ſelon qu'ils l'avoient demandé. Au bout des dix

dix jours leur viſage parut meilleur, & dans un en-bon-point tout autre que celui de tous les jeunes hommes de leur ſorte à qui l'on faiſoit manger les viandes & boire le vin de la table du Roy. Malaſar continua donc de les laiſſer vivre comme ils le ſouhaitoient : & il retenoit pour lui les viandes & le vin que l'on avoit ſoin d'envoyer tous les jours pour eux.

Ils ſe rendirent fort habiles dans tous les exercices qu'on leur fit faire. Dieu leur donna la ſcience de tous les livres qu'on leur fit voir, avec la connoiſſance de toute la ſageſſe ou de la Philoſophie humaine. Il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des viſions & des ſonges, tels qu'ils puſſent être. Le terme des trois années qui avoit été preſcrit pour les former étant fini, le Gouverneur des Eunuques les preſenta au roy Nabuchodonoſor, qui s'étant entretenu avec eux & les ayant fait parler ſur toutes ſortes de ſujets, trouva qu'il n'y en avoit point parmi tous les autres qui puſt les égaler. Ils furent retenus pour être officiers de la chambre du Roy, & pour ſervir auprès de ſa perſonne. Ce Prince ſe plaiſoit à les faire ſouvent diſcourir, mais quelque queſtion qu'il leur fiſt touchant la ſageſſe & l'intelligence des choſes, il jugea qu'ils étoient dix fois plus ſavans que tous les devins & les mages de ſon royaume.

III. L'an du M. 3400. H.

Daniel donna des preuves publiques de cette capacité & de cette ſageſſe, avant même que de la faire connoitre au Roy & à la cour dans la maniere dont il ſauva la chaſte Suſanne que l'on conduiſoit au ſupplice après qu'elle euſt été condamnée ſur la dépoſition de deux infames calomniateurs. Cette action remarquable que nous avons rapportée dans la vie de cette ſainte femme *, doit

Dan. 13.
* au XXVI de janvier.

être

être arrivée en la ſeconde année de la captivité de Daniel lorſqu'il étoit encore ſous la conduite du Gouverneur des Eunuques, s'il eſt vray qu'il n'avoit que douze ans, comme l'ont avancé les anciens Peres, & comme on l'a toujours cru aſſez communément dans l'Egliſe. L'Ecriture ſe contente de dire que Daniel n'étoit encore qu'*un jeune enfant* lorſque Dieu le ſuſcita pour faire la réviſion du jugement porté contre Suſanne : & elle ſemble marquer que la choſe ſeroit arrivée du temps d'Aſtyagès roy des Medes, grand-pere maternel de Cyrus, mort près de cinquante ans depuis. En ce cas on ſeroit obligé de reconnoitre que le Juge & le liberateur de Suſanne auroit été un autre Daniel tout different de nôtre ſaint Prophete, à qui la qualité de jeune enfant n'auroit pû convenir alors. Mais on croit que ce qui eſt dit d'Aſtyagès à la fin de l'hiſtoire de Suſanne appartient à l'hiſtoire de la fourberie des Prêtres de Bel qui la ſuit immediatement, & qui arriva effectivement après la mort d'Aſtyagès : au lieu que celle de Suſanne paroît être arrivée avant que Daniel ſe fuſt encore fait connoître au public, ſelon ce qu'on en juge par l'Ecriture, qui dit que » depuis ce jour & » dans la ſuite du temps il devint grand devant le » peuple.

Ignat. Theodoret. Lanc. chr. p. 77. col. 4.

Dan. 13. v. 65.

v. 64.

Daniel n'avoit gueres que treize ans lorſque Nabuchodonoſor vers la fin de la ſeconde année de ſon regne (à compter depuis la mort de ſon pere) eut un ſonge qui l'effraya extrêmement dans le temps qu'il en eut l'eſprit occupé, mais qu'il oublia enſuite entierement. Ce Prince voulant en rappeller la memoire le lendemain, & en avoir l'explication, donna ordre que l'on fiſt venir au palais pour ce ſujet tous les devins, les mages, les enchanteurs & ceux qu'on appelloit d'un nom particulier

IV.

L'an du M. 3401. *H.* Avant J. Ch. 603.

ticulier Chaldéens. Lorſque tous furent raſſemblez le Roy leur dit qu'il avoit eu un ſonge, mais qu'il ne ſavoit ce qu'il avoit eu, parce que rien ne lui en étoit reſté dans l'eſprit qu'une idée confuſe. Les Chaldéens lui répondirent en langue Syriaque[a] (qui étoit celle du vulgaire & non celle des ſavans) : & le prierent de leur déclarer le ſonge qu'il avoit eu, afin qu'ils puſſent le lui interpreter. Le Roy lui répondit qu'il ne pouvoit le faire, parce que le ſonge lui étoit échappé de la memoire; mais que c'étoit à eux à lui déclarer ce qu'il avoit ſongé, & à lui en donner l'explication ; Que s'ils ne le faiſoient, ils periroient tous & leurs maiſons ſeroient confiſquées : mais qu'il leur préparoit des récompenſes conſiderables s'ils y ſatisfaiſoient. Les Chaldéens le ſuppliant une ſeconde fois de vouloir ſeulement leur dire ce qu'il avoit ſongé, afin qu'ils puſſent enſuite en découvrir le ſens, il leur répondit » Je voy bien que vous ne cherchez qu'à » gagner du temps, parce que vous ſavez que j'ay » oublié mon ſonge. Que ſi vous ne pouvez deviner » ce que j'ay ſongé, c'eſt une marque que ſi je vous » l'avois dit vous lui auriez donné une interpréta- » tion trompeuſe & pleine d'illuſion pour m'en- » tretenir de paroles, & m'amuſer inutilement. Je » veux donc que vous me diſiez vous-mêmes quel » a été mon ſonge, afin que je puiſſe auſſi juger de » là que l'interpretation que vous lui donnerez ſe- » ra veritable.

Les Chaldéens ſe voyant ainſi preſſez dirent au Roy » Il n'y a point d'homme ſur la terre, Sei- » gneur, qui puiſſe faire ce que vous nous com- » mandez : & il n'y a point de Roy, ſi grand & ſi » puiſſant qu'il fuſt, qui ait jamais exigé une pa- » reille choſe des devins, des magiciens & des » Chaldéens. Car ce que vous nous demandez eſt » ſi

[a] *ou* Chaldaïque *ou* Araméenne, que les Hebreux appelloient Syriaque.

» ſi difficile, qu'il ne ſe trouvera perſonne qui » puiſſe vous en éclaircir, excepté les dieux qui » n'ont point de commerce avec les hommes. Cette réponſe mit Nabuchodonoſor en colere, & dans ſon tranſport il commanda que l'on fit mourir tous les Sages de Babylone (c'eſt-à-dire, tous ceux qui faiſoient profeſſion de ſcience & de philoſophie, & ſur tout ceux qui prétendoient connoitre l'avenir ou les choſes cachées par les exercices de la Magie & de l'Aſtrologie). On voulut comprendre Daniel & ſes trois compagnons parmi ces Sages qu'on devoit faire mourir : & leur grande jeuneſſe ne les auroit pas garantis de la mort, parce que leur ſavoir les avoit fait recevoir au rang des Mages. Daniel averti du danger qu'il couroit avec ſes compagnons, voulut ſavoir quelle étoit cette ordonnance du Roy, & il s'en informa au General Arioch qui étoit chargé de ſon execution, & qui ſe preparoit à faire mourir tous les Sages de Babylone. Lorſqu'il en eut appris le ſujet il alla trouver le Roy lui-même, le pria de faire ſurſeoir la ſentence qu'il avoit prononcée, & de lui accorder un peu de temps pour voir s'il pourroit lui donner l'éclairciſſement qu'il demandoit. L'ayant obtenu il retourna chez lui rapporter tout ce qui ſe paſſoit à ſes trois compagnons : & il leur dit d'implorer avec lui la miſericorde du Dieu du ciel pour avoir la revelation du ſecret, parce qu'il y alloit de la vie, autant pour eux que pour tous les autres Sages de Babylone.

Dieu découvrit tout ce myſtere à Daniel dans une viſion qu'il eut la nuit ſuivante : & après lui en avoir rendu graces comme à l'unique auteur de toute ſageſſe, de toute force & de toute lumiere, il alla dès le matin trouver le General Arioch pour le prier de le mener au Roy, ſe promettant de lui donner

ner l'éclairciſſement qu'il demandoit, & il obtint qu'il n'executeroit point l'ordonnance contre les Sages de Babylone qu'il n'euſt parlé à ſa majeſté. Arioch alla dire au Roy qu'un des captifs d'entre les enfans de Juda lui donneroit bien-toſt l'éclairciſſement qu'il cherchoit. En même temps il lui preſenta Baltaſſar (c'eſt ainſi qu'on nommoit Daniel) : & le Roy lui demanda s'il étoit vray qu'il ſe flataſt de pouvoir dire veritablement ce qu'il avoit vû en ſonge & lui en donner l'interpretation ? Daniel lui dit » Il n'eſt pas au pouvoir des » Sages, des Mages, des Devins, & des Augures de découvrir au Roy le myſtere dont il eſt en peine : mais il y a un Dieu au ciel qui revele les myſteres. C'eſt lui, Sire, qui vous a montré les choſes qui doivent arriver dans les derniers temps : & voicy quel a été vôtre ſonge.

V. » Il vous a paru comme une grande Statuë pen-
Dan. c. 2. v. 31. » dant que vous étiez dans vôtre lit : cette Statuë d'une hauteur extraordinaire ſe tenoit debout devant vous, & ſon regard étoit effroyable. La teſte de la Statuë étoit d'un or tres-pur ; la poitrine & les bras étoient d'argent ; le ventre & les cuiſſes étoient d'airain, les jambes de fer ; les pieds étoient partie de fer, partie d'argile. Vous étiez attentif à cette viſion lorſqu'une pierre ſe détacha d'elle-même de la montagne ſans le miniſtere d'aucune main d'homme, & que venant à frapper la Statuë dans ſes pieds de fer & d'argile, elle les mit en pieces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent & l'or ſe briſerent tout enſemble, & devinrent comme la paille menuë que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été : ils diſparurent enſuite ſans qu'il s'en trouvaſt plus rien en aucun endroit. Mais la pierre qui avoit frappé la Statuë devint une grande montagne qui remplit toute la terre. » Voilà,

Sire,

Sire, quel a été vôtre ſonge : & voicy quelle en eſt l'interprétation ſelon le myſtere qui m'en a été particulierement revelé, non par la vertu d'aucune ſageſſe naturelle que j'aye au deſſus du reſte des hommes, mais par la faveur du Dieu du ciel qui m'a découvert ce que vous deſiriez de ſçavoir. v. 30.

» Vous êtes le Roy des Rois ; & le Dieu du ciel vous a donné avec le royaume la force, l'empire & la gloire. C'eſt donc vous qui êtes la teſte d'or (1). Après vous il s'élevera un autre royaume moindre que le vôtre qui ſera d'argent (2). Un troiſiéme royaume paroîtra enſuite qui ſera d'airain (3) & qui s'étendra plus loin que les autres ſur la terre. Le quatriéme royaume qui ſuivra ſera comme le fer (4): il briſera & réduira tout en poudre comme le fer briſe & dompte toutes choſes. Mais comme vous avez vû que les pieds de la Statuë & les doigts des pieds étoient en partie d'argile & en partie de fer, le royaume quoique prenant ſon origine du fer, ſera affoibli en ſe diviſant & ſera mêlé comme l'argile avec le fer. Mais ce mélange ne fera point d'union, ni d'alliance qui puiſſe durer ou ſubſiſter long-temps, de même que le fer ne peut ſe lier ni s'unir avec l'argile. Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel ſuſcitera un autre royaume (5) qui ne ſera jamais détruit, un royaume qui ne paſſera point à un autre peuple, qui renverſera & qui réduira en poudre tous ces royaumes, & qui ſubſiſtera éternellement ; ſelon ce que vous avez vû de la pierre (6) qui s'eſt arrachée de la montagne ſans qu'aucun homme y miſt la main, & qui a briſé l'argile, le fer, l'airain, l'argent & l'or. v. 37.

(1) des Babyloniens.
(2) des Perſes.
(3) d'Alexandre & des Grecs.
(4) des Romains.
(5) l'Egliſe ſur la terre & dans le ciel.
(6) J. Chriſt.

» Voilà ce que le grand Dieu a fait voir au Roy » ſelon ce qui doit arriver dans l'avenir. Le ſon» ge eſt veritable, & l'interprétation en eſt très-

» certaine. Nabuchodonoſor ayant entendu tout ce diſcours avec beaucoup d'étonnement ſe proſterna le viſage contre terre & adora Daniel, (c'eſt-à-dire le Dieu de Daniel, en preſence de ſon ſerviteur qui le repreſentoit). Il commanda que l'on fiſt venir des victimes & de l'encens & qu'on lui ſacrifiaſt. Le Roy lui dit en même temps : » Vôtre Dieu eſt veritablement le Dieu des dieux, » & le Seigneur des rois : c'eſt lui qui revele les » myſteres ; & rien ne lui eſt caché. Il fit enſuite de magnifiques preſens à Daniel : il l'éleva aux premieres dignitez du royaume, lui donna le gouvernement general de toutes les provinces de Babylone, & il le mit à la teſte des principaux officiers de la cour & des grands Magiſtrats, ſans que ſon extrême jeuneſſe puſt y faire obſtacle. Daniel n'oublia point ſes trois compagnons dans une élevation ſi ſoudaine : & ce fut ſur ſa demande que Nabuchodonoſor leur donna l'intendance des affaires de la province de Babylone.

Hieron. in Dan.

VI. Depuis ce temps Daniel demeura toûjours auprès de la perſonne du Roy à Babylone & eut un appartement dans le palais. Son crédit & ſa réputation ne firent qu'augmenter dans la ſuite : mais loin de ſe laiſſer ébloüir à l'éclat de ſa haute fortune, il s'humilioit ſans ceſſe devant le Seigneur le Dieu de ſes peres qu'il adoroit d'un culte parfait avec ſes trois compagnons au milieu d'une cour idolatre, & qu'il ſervoit avec une pureté de cœur admirable en lui offrant le ſacrifice ſpirituel de ſes prieres & de ſes jeûnes. Il n'étoit pas tellement attaché à la perſonne de Nabuchodonoſor qu'il fuſt obligé de le ſuivre dans ſes voyages & ſes expeditions. Il paroît au moins qu'il reſtoit à Babylone occupé de l'adminiſtration de ſes emplois, & qu'il ne l'accompagnoit point lorſqu'il alla deſolet

ſoler ſon païs avec ſon armée, & y faire de nouveaux captifs.

En la ſeptiéme année de ſa captivité qui étoit la quatriéme depuis ſon élevation, Nabuchodonoſor alla lui-même en Judée avec une armée compoſée de Chaldéens, de Syriens, de Moabites & d'Ammonites, où après avoir fait faire le ravage par tout, il marcha à Jeruſalem contre le roy Joakim qui s'étoit révolté. Après la mort de ce malheureux Prince qui étoit peri en cette occaſion, l'on avoit mis ſon fils Jechonias ſur le trône en ſa place. Mais Nabuchodonoſor l'en ôta après un regne de trois mois & dix jours, établit roy Sedecias ſon oncle en ſa place, & l'emmena captif à Babylone avec plus de trois mille Juifs, emportant les treſors du temple & du palais de Jeruſalem. On ne peut pas douter que Daniel ne ſe ſoit ſervi de ſa faveur pour adoucir les rigueurs de la captivité de tant de malheureux, & qu'il n'ait beaucoup contribué à les retenir dans la fidelité & la ſoumiſſion qu'ils devoient à Dieu parmi leurs afflictions. Ceux d'entre eux qui reconnurent la juſtice avec laquelle Dieu les châtioit de leurs pechez & de ceux de leurs peres, conſiderant que la ſainteté de ſa vie le rendoit encore plus puiſſant auprès du Seigneur le Dieu d'Iſraël, qu'il ne l'étoit dans l'Etat par ſon autorité auprès de Nabuchodonoſor, commencerent à le regarder comme un favori du ciel & comme un mediateur capable de les reconcilier avec le Dieu qu'ils avoient offenſé.

L'an du M. 3405. *H.*

4. *Reg.* c. 24. v. 2. *Jerem.* c. 52. v. 28.

C'eſt ce que fit connoître principalement le prophete Ezechiel l'un des captifs de cette derniere tranſmigration qui n'étoit gueres que de ſept ou huit ans plus âgé que Daniel. Ce ſaint Prophete nous repreſentant le Seigneur indigné contre ceux

Ezech. c. 14. v. 14. & *ſeq.*

qui abuſoient pour ainſi dire de la ſainteté de Daniel & qui ſe flatoient de l'avoir pour interceſſeur auprès de lui ſans vouloir même quitter leurs pechez & retourner à lui par la penitence, nous fait voir en même temps que Dieu ne laiſſoit pas de le mettre, tout vivant & tout jeune qu'il étoit encore, au rang de ſes ſerviteurs & de ſes favoris pour leſquels il avoit le plus de conſideration. C'eſt à l'occaſion des menaces que Dieu faiſoit aux Juifs, qui étant idolatres dans le cœur alloient conſulter de faux Prophetes dans une diſpoſition hypocrite, d'abandonner les uns & les autres au déreglement de leurs cœurs, & de punir le Prophete par le peuple & le peuple par le Prophete. Le Seigneur déclara par la bouche d'Ezechiel que quand il ſe trouveroit parmi ce peuple des perſonnes auſſi ſaintes que Noé, Job & DANIEL, ils ne pourroient garantir qu'eux ſeuls & ne délivrer que leurs propres ames, parce que le juſte ne ſauveroit pas l'impie. Cela regardoit moins les Juifs déja tranſportez à Babylone, que ceux de Jeruſalem dont les crimes étoient montez à un tel point, que l'interceſſion des plus ſaints n'auroit pû faire revoquer l'arreſt prononcé contre cette ville. L'exemple d'Abraham *, de Moiſe & de Samuël, trois mediateurs des plus favoriſez du Seigneur auroit pû, ce ſemble, convenir auſſi à ce ſujet. Mais, ſelon S. Jerome, il paroît que Dieu a voulu nommer icy les trois ſaints hommes Noé, Job & DANIEL, préferablement à tous les autres, pour faire voir qu'encore qu'il ſe fuſt laiſſé fléchir à leurs prieres en toute autre occaſion, Daniel ne pourroit ſauver la ville de Jeruſalem & la Judée, non plus que Noé ne put empêcher le déluge, ni Job garantir ſes propres enfans. Daniel n'avoit encore que vingt-trois ans lorſqu'il

L an du M. 3411. *H.*

* par rapport à Sodome.

lorſqu'il reçut de Dieu ce témoignage qui renfermoit un grand éloge du merite & de la ſainteté qui le rendoit agreable à ſes yeux.

Quelques années après Ezechiel prophetiſant contre le roy de Tyr * en Phenicie dont le Seigneur devoit bien-toſt rabattre l'orgueil dans la ruine de ſa ville, releva encore la ſageſſe de Daniel, dont il parle comme d'une choſe reconnuë publiquement dès-lors au delà même du païs des Chaldéens & de la Judée. Parmi les reproches que ce Prophete fait à ce Prince, il lui dit » Par- » ce que vôtre cœur s'eſt élevé, & que n'étant » qu'un homme vous avez voulu vous faire con- » ſiderer comme un Dieu ; parce que vous avez » cru être plus ſage que Daniel, & que vous vous » êtes imaginé qu'il n'y avoit point de ſecret qui » vous fuſt caché depuis que vous vous êtes rendu » puiſſant par l'étenduë de vôtre ſageſſe & par la » multiplication de vôtre commerce, je feray ve- » nir contre vous des étrangers qui extermineront » vôtre ſageſſe l'épée à la main & qui vous preci- » piteront du trône.

* Ithobal.

Ezech. 28. v. 3. &c.

Celui qui devoit être l'inſtrument de cette vengeance divine n'étoit autre que Nabuchodonoſor même, dont Dieu ſe ſervoit actuellement pour châtier ſon peuple. Ce Prince que Dieu rendoit victorieux par tout, voulut faire enfin le ſiege de Jeruſalem pour la derniere fois avant que de commencer celui de Tyr qui devoit durer bien des années. La ville fut priſe & le temple brûlé environ dix-huit mois après. Le roy Sedecias à qui l'on fit crever les yeux fut mené priſonnier à Babylone avec le reſte des captifs & des vaſes du temple, onze ans après que le roy Jechonias ſon neveu y euſt été tranſporté, & dix-huit ans après que l'on y euſt amené Daniel & les trois jeunes

VII.

L'an du M. 3414. *H.*

3416.

Hebreux ſes compagnons. Cette année étoit la dix-
4. Reg. c. 25. v. 8. Jerem. c. 52. v. 12. neuviéme du regne de Nabuchodonoſor, ſelon l'auteur du livre des Rois, qui comptoit ce regne depuis que ce Prince avoit été aſſocié à la couronne par le roy Nabopolaſſar ſon pere, comme a fait auſſi le prophete Jeremie ou ſon continuateur : mais ce n'en étoit que la dix-ſeptiéme ſelon Daniel, qui ne prenoit le commencement de ce regne que depuis la mort de Nabopolaſſar.

Dan. 2. v. 1.

L'année ſuivante Nabuchodonoſor oubliant ce qu'il devoit à Dieu & s'attribuant à lui-même la gloire de ſes conqueſtes, porta ſon orgueil juſqu'à vouloir ſe faire regarder lui-même comme une divinité. Il ſe fit faire une ſtatuë d'or de ſoixante coudées repreſentant quelqu'un de ſes dieux ou peut-être lui même, & publia un édit pour obliger tout le monde à l'adorer, lorſqu'on en feroit la dedicace. C'étoit un piege que l'on tendoit aux Juifs du païs qui étoient zelez obſervateurs de leur religion. On n'oſa neanmoins toucher à Daniel que la faveur du Prince & le grand crédit mettoient à couvert : mais on ne fit point ſcrupule d'attaquer ſes trois compagnons qui avoient l'intendance de la province de Babylone. Ils furent condamnez au feu ſur le refus qu'ils firent d'adorer la ſtatuë & jettez dans une fournaiſe ardente. Mais ils en ſortirent par un miracle de la puiſſance de Dieu ſans y avoir reçu aucun dommage du feu. Ce qui obligea Nabuchodonoſor à reconnoître qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celui que Daniel & ſes trois compagnons adoroient.

L'an 3417.

Dan. 3. v. 1.

VIII. Dieu continua de donner comme auparavant du ſuccès aux armes de Nabuchodonoſor. Mais après avoir reduit tous ſes ennemis, ſur tout lorſqu'il fut retourné à Babylone de ſa conqueſte de l'Egypte, il s'oublia encore dans ſa proſperité, & ſon

ſon orgueil monta ſi haut, que Dieu pour l'en punir le rabaiſſa au rang des beſtes. Il voulut l'en avertir par un ſonge qu'il lui envoya pour le preparer à faire un bon uſage de cette humiliation. C'eſt ce que Nabuchodonoſor a voulu apprendre lui-même à toute la poſterité par une lettre circulaire qu'il en écrivit à toutes les nations de la terre après qu'il eut été retabli dans ſon premier état. *Dan. c. 3. v. 98. & c. 4.*

» Comme j'étois paiſible dans mon palais, dit ce » Prince, j'eus un ſonge durant le repos de la nuit » dont je fus effrayé. Il me ſembloit que je voyois » un arbre ſi haut que ſa cime touchoit au ciel, & » ſi étendu qu'il couvroit toute la terre. Il étoit chargé de fruits capables de nourrir toutes ſortes d'animaux: les beſtes privées & les beſtes ſauvages habitoient deſſous, & les oiſeaux du ciel demeuroient ſur ſes branches. Je vis enſuite celui qui veille ſur l'univers & qui eſt ſaint, deſcendre du ciel & commander qu'on abattiſt l'arbre par le pied, qu'on en coupaſt toutes les branches, qu'on en jettaſt tous les fruits, & qu'on en chaſſaſt toutes les beſtes: qu'on en laiſſaſt neanmoins la tige en terre avec ſes racines, mais qu'on la liaſt avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs, afin qu'elle fuſt moüillée de la roſée du ciel, & qu'elle puſt y paître l'herbe de la terre avec les beſtes ſauvages. Que l'on ôtaſt de cette tige animée le cœur d'homme qui y étoit, & qu'on lui donnaſt un cœur de beſte: & qu'on la laiſſaſt dans cet état pendant l'eſpace de ſept temps. C'eſt ce qui fut ordonné par ceux qui veillent (ſur l'univers) & demandé par les Saints; afin d'apprendre aux vivans que c'eſt le Très-haut qui a la domination ſur les royaumes des hommes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établit roy, quand il veut, le dernier d'entre les hommes.

L'an du M. 3434. *H.*

Ayant eu un tel ſonge, je fis venir tous les ſages de Babylone pour me l'expliquer. Les devins, les mages, les Chaldéens & les Augures ſe preſenterent devant moy : je leur racontay mon ſonge à tous, & pas un ne put m'en donner l'explication. A la fin Daniel mon collegue que j'ai fait appeller Baltaſſar du nom de mon Dieu, & qui a dans lui-même l'eſprit des Dieux ſaints entra dans ma chambre, & je lui parlai de cette ſorte » Baltaſſar prince des devins, comme je ſçay que » vous avez dans vous l'eſprit des Dieux ſaints, » & qu'il n'y a point de ſecret que vous ne puiſſiez penetrer, dites-moy ce que j'ay vû en ſonge » & donnez-m'en l'explication. Car tous les ſages de mon royaume n'ont pu me l'interpreter. Daniel ayant entendu mon ſonge ſur le recit que je lui en fis, fut près d'une heure ſans rien dire, & les penſées qui lui venoient lui jettoient le trouble dans l'eſprit. Je m'apperçus que c'étoit la crainte qui le retenoit, & qui l'empêchoit de me découvrir ce qu'il en ſavoit pour ne me point affliger. Je le raſſuray donc & il me dit » Je ſouhaite Seigneur que le ſonge retourne ſur ceux qui vous » haïſſent, & ſon interprétation ſur vos ennemis. » Cet arbre que vous avez vû en ſonge n'eſt autre » que vous-même qui êtes devenu ſi grand & ſi » puiſſant. Celui qui veille & qui eſt ſaint, que » vous avez vû deſcendre du ciel pour le faire » abattre & commander qu'on en laiſſaſt la tige » en terre liée avec le fer & l'airain parmi les herbes, pour être moüillée de la roſée du ciel, & » pour paître avec les beſtes ſauvages pendant l'eſpace de ſept temps ; celui-là, Sire, n'eſt autre » que le Très-haut : & voicy la ſentence qu'il a » prononcée contre le Roy mon Seigneur. Vous » ſerez chaſſé de la compagnie des hommes, &

vous

» vous habiterez avec les animaux & les beſtes
» ſauvages, vous mangerez du foin comme un
» bœuf; vous ſerez trempé de la roſée du ciel, &
» ſept temps ou ſept tours du ſoleil ſe paſſeront ſur
» vous juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez que le
» Très-haut tient ſous ſa domination les royau-
» mes des hommes & qu'il les donne à qui il lui
» plaît. Quant à ce qui a été commandé que l'on
» reſervaſt la tige de l'arbre avec ſes racines, cela
» vous marque que vôtre royaume vous demeure-
» ra après que vous aurez reconnu que toute puiſ-
» ſance vient du ciel. C'eſt pourquoy, ô Roy, je
» vous conſeille de racheter vos pechez par les
» aumônes, & vos iniquitez par les œuvres de
» miſericorde; peut-être que le Seigneur vous par-
» donnera vos offenſes.

IX. Toutes ces choſes m'arriverent préciſement douze mois après que Daniel me les euſt ainſi prédites. Je me promenois un jour dans mon palais, & ſans me ſouvenir des prédictions & des avis de Daniel, je vantois la magnificence de mes bâtimens. Je m'applaudiſſois dans la grandeur de ma puiſſance & dans l'éclat de ma gloire, comme ſi j'euſſe été moi-même l'auteur de ma fortune & de mon bonheur, lorſque l'on entendit une voix du ciel qui me diſoit que mon royaume paſſeroit en d'autres mains, que je ſerois chaſſé de la compagnie des hommes, que j'habiterois avec les beſtes, que je paîtrois l'herbe, & que les ſaiſons du temps paſſeroient ſept fois ſur moy juſqu'à ce que j'euſſe reconnu le Très-haut & que je me fuſſe humilié ſous ſa puiſſance. Cette parole fut accomplie à l'heure même. Je fus chaſſé dans les champs, je mangeay le foin comme un bœuf; mon corps expoſé nud à l'air fut trempé de la roſée du ciel, enſorte que mes cheveux & mon poil

L'an du M. 3435. H.

crurent

crurent comme les plumes d'une * aigle, & que mes ongles devinrent comme les griffes des oiſeaux.

* Les vieilles aigles ont du crin au cou.

Le temps qui m'avoit été marqué pour demeurer dans cet état étant accompli, j'élevay les yeux au ciel; le ſens & l'eſprit me furent rendus; je benis le Très-haut; je loüay & glorifiay celui qui vit éternellement, parce que ſa puiſſance eſt éternelle, que ſon royaume s'étend dans la ſucceſſion de tous les ſiecles, & que tous les habitans de la terre ſont devant lui comme un neant. Je fus rétabli enſuite dans ma premiere forme; je recouvray tout l'éclat & toute la gloire de la dignité royale; tous les Grands de mon royaume, les Gouverneurs & les Officiers me reconnurent comme auparavant, & je devins plus grand que jamais. Maintenant donc je reconnois & je loue le Roy du ciel, & je publie ſa grandeur & ſa gloire, parce que toutes ſes œuvres ſont fondées dans la verité, que toutes ſes voyes ſont pleines de juſtice, & qu'il ſçait humilier les plus ſuperbes.

L'an du M. 3442. H. Avant J. C. 562.

Voilà l'hiſtoire que Nabuchodonoſor a voulu faire lui-même de ſon humiliation & de ſa penitence. Daniel ſe trouvant obligé à parler d'un évenement ſi extraordinaire dans la ſuite de ſes viſions & de ſes propheties ſemble n'avoir pas crû pouvoir mieux faire que de donner la lettre même de ce Prince, afin que les incredules euſſent moins ſujet de douter de la certitude de cette hiſtoire, lorſqu'ils la trouveroient appuyée de l'autorité d'un acte ſi autentique.

On a tout ſujet de ſuppoſer que Nabuchodonoſor acheva ſes jours dans le culte du vray Dieu que Daniel adoroit. Il ne ſurvêquit pas de beaucoup à ſon rétabliſſement, & l'on croit qu'il mourut dès la fin de la même année, après avoir prophetiſé

prophetiſé lui-même, & avoit prédit la ruine de Babylone & de ſon empire ſous ſon petit-fils * par Cyrus roy des Perſes, ſelon ce que la voix du ciel lui avoit fait entendre ſept ou huit ans auparavant que ſon royaume paſſeroit en des mains étrangeres. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Evilmerodach ſurnommé auſſi Baltaſſar, auprès duquel Daniel conſerva tout le credit & toute la faveur qu'il avoit ſous Nabuchodonoſor. Mais ſes débauches & ſes déportemens le firent tuer après deux ans & quelques mois de regne par ſon beau-frere Nerigliſſar gendre de Nabuchodonoſor qui ſe mit en ſa place.

Euſeb. præpar. l. 9. ex Abyden.
* Baltaſſar.

L'an du M. 3444. H. *Beroſ. Ptolem. &c. Joſ. Ant. l. 10. c. 11.*

X. *Dan. 14.*

Ce fut ſelon les apparences ſous l'un de ces deux Rois qu'arriva l'hiſtoire de la fourberie des Prêtres de l'idole des Babyloniens découverte par Daniel ; & celle du Dragon ſervant à l'impoſture où l'on entretenoit les idolatres. Daniel qui étoit encore le premier Miniſtre du royaume & le plus élevé en dignité mangeoit toujours à la table du Roy, & ſervoit l'Etat avec toute la fidelité poſſible en tout ce qui pouvoit s'accorder avec ce qu'il devoit à Dieu. Les Babyloniens avoient une fameuſe idole appellée BEL, pour laquelle on ſacrifioit tous les jours douze meſures de farine du plus pur froment, quarante brebis & ſix grandes cruches de vin. Le Roy honoroit auſſi cette idole & alloit tous les jours l'adorer : mais Daniel n'y prenoit aucune part, & n'adoroit que ſon Dieu. Le Roy lui demanda pourquoy il n'adoroit point Bel ? » C'eſt, répondit Daniel, par» ce que je n'adore point les idoles qui ſont fai» tes de la main des hommes. Je n'adore que le » Dieu vivant, qui a créé le ciel & la terre, & »qui tient en ſa puiſſance tout ce qui a vie. Croyez» vous, lui dit le Roy, que Bel ne ſoit pas un » Dieu

» déclarez qui eſt celui qui mange t
» s'employe pour Bel, vous mourrez.
» traire vous me faites voir que c'e
» mange toutes ces viandes, Daniel
» parce qu'il a blaſphemé contre Bel.
étoit preſent dit qu'il conſentoit que l
Roy fuſt executée. Les Prêtres de Bel
au nombre de ſoixante & dix furent ob
dire autant. Le Roy étant allé au tem
champ avec Daniel ils s'y rendirent tous
de nouvelles proteſtations, ils dire
» Nous allons tous ſortir dehors: & v
» faites mettre les viandes & ſervir le
» Bel; fermez enſuite la porte du temple
» lez de vôtre cachet. Demain au mat
» vous entrerez, ſi vous ne trouvez qu
» tout mangé, nous conſentons tous
» ſelon vôtre parole: ſi vous trouvez le
» il faudra que Daniel meure, pour a
» un faux témoignage. Ils ne parloient
d'aſſurance, que parce qu'ils avoient ſo
de l'autel une entrée ſecrette par où i
coutume de venir toutes les nuits, & m
ce qu'on avoit ſervi pour Bel. Après do
Prêtres furent ſortis, le Roy mit les vi

Tout le monde étant ſorti enſuite, la porte du temple fut fermée & ſcellée du cachet du Roy.

Les Prêtres ne manquerent pas d'entrer durant la nuit par leur paſſage ſoûterrain ſelon leur coutume avec leurs femmes & leurs enfans : ils mangerent & burent tout ce qui avoit été ſervi, & ſe retirerent à l'ordinaire par leur chemin dérobé. Le Roy vint au temple dès la pointe du jour & Daniel avec lui. Le ſceau ſe trouva tout entier, & fut levé. Le Roy étant entré vit la table de l'autel dégarnie & jetta un grand cri, diſant „ Vous êtes „ grand, ô Bel, il n'y a point de tromperie à vô„ tre égard. Daniel ſe mit à rire, & retenant le Roy, afin qu'il n'avançaſt point plus avant, il lui dit „ Voyez ce pavé : conſiderez de qui ſont „ ces traces. „ Ce ſont, dit le Roy, des traces de „ pieds d'hommes, de femmes, & de petits en„ fans. Il reconnut ainſi la fourberie, & entrant dans une juſte colere, il fit arreſter tous les Prêtres, leurs femmes & leurs enfans. Il leur fit avoüer tout le myſtere, & découvrir tous les ſentiers ſecrets & les fauſſes portes par où ils entroient. Il ordonna enſuite qu'on les fiſt mourir, & il livra l'idole de Bel au pouvoir de Daniel qui la briſa, & qui en fit démolir le temple.

XI. Il y avoit dans la même ville une autre divinité dont l'idole étoit animée. C'étoit un grand Dragon que les Babyloniens adoroient. Le Roy ſe ſouvenant que Daniel ne s'étoit excuſé d'adorer Bel, que parce qu'il n'adoroit qu'un Dieu vivant, lui dit » Vous ne pouvez pas dire preſen„ tement que celui-cy ne ſoit un Dieu vivant. „ Adorez-le donc. Daniel lui répondit » J'ado„ re le Seigneur mon Dieu, parce que c'eſt lui „ qui eſt le Dieu vivant : mais celui-cy n'eſt „ point un Dieu vivant. (Loin de pouvoir com- c. 14. v. 22.

muniquer

muniquer la vie à d'autres, ce qui fait partie de la vertu & du pouvoir d'un Dieu) „ vous ver-„ rez, Sire, qu'il ne pourra pas même conſerver » la ſienne : & ſi vôtre Majeſté me le permet, je „ tueray ce Dragon ſans épée & ſans bâton. Je » vous le permets, dit le Roy. Daniel prit donc de la poix, de la graiſſe & du poil : ayant fait bouillir tout cela enſemble, il en fit des maſſes qu'il jetta dans la gueule du Dragon : & le Dragon creva. Daniel le voyant mort, dit » Voilà celui que vous » adoriez.

Les Babyloniens ſçurent tout cecy, & en conçurent une extrême indignation. Ils tinrent des aſſemblées pour déliberer ſur ce qu'ils devoient faire, & ils n'épargnerent pas même le Roy dans les diſcours qu'ils tinrent contre Daniel. „ Le „ Roy, diſoient-ils, eſt devenu Juif : & ce Juif „ (parlant de Daniel) eſt devenu Roy : il a renver-„ ſé Bel, il a tué le Dragon, il a fait mourir les „ Prêtres : il a tout fait impunément. Ayant conſpiré la perte de Daniel, ils vinrent trouver le Roy en fureur & demanderent qu'il leur abandonnaſt ce miniſtre ; qu'autrement ils le feroient mourir lui-même avec toute ſa famille. Le Roy preſſé par leurs violences & intimidé par leurs menaces, ſe vit contraint de leur abandonner Daniel. Ils allerent auſſi-toſt le jetter dans la foſſe des lions. Il y avoit ſept lions dans cette foſſe : on leur donnoit tous les jours deux corps avec deux brebis, mais on ne leur avoit rien donné ce jour-là afin d'irriter davantage leur faim, & que Daniel en fuſt plus avidement devoré. Il demeura ſix jours entiers dans la foſſe ſans que pas un oſaſt le toucher.

Il y avoit alors un prophete en Judée nommé Habacuc que pluſieurs, ſuivant S. Jerome, ne diſtinguent

ſtinguent pas de celui du nombre des douze qui prophetiſoit peu avant la captivité, & qui à ce compte devoit être fort âgé, étant demeuré dans le païs avec les pauvres gens que Nabuzardan general de l'armée de Nabuchodonoſor y avoit laiſſez pour labourer les terres. Habacuc avoit apprêté du potage qu'il alloit porter avec du pain à ſes moiſſonneurs. Mais l'Ange du Seigneur dit à Habacuc de porter à Babylone le dîner qu'il avoit, & de le donner à Daniel qui étoit dans la foſſe des lions. Habacuc répondit qu'il n'avoit jamais été à Babylone, & qu'il ne ſavoit où étoit la foſſe. L'Ange au lieu de lui repliquer le prit par les cheveux & le porta avec la viteſſe & l'activité d'un eſprit juſqu'à Babylone où il le mit ſur la foſſe des lions. Habacuc lui cria de l'ouverture » Daniel ſerviteur de » Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé. Daniel dit en rendant actions de graces: » O Dieu, vous vous êtes ſouvenu de moy, & vous » n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Il ſe leva donc & mangea. L'Ange reprit incontinent Habacuc, & le reporta dans le lieu où il l'avoit pris.

Le ſeptiéme jour le Roy revint pour pleurer Daniel, & s'étant approché de la foſſe, il regarda dedans, & vit Daniel qui étoit aſſis au milieu des lions. Il jetta auſſi-toſt un grand cri, & dit » Vous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel. En même temps il le fit tirer de la foſſe, & commanda qu'on y jettaſt ceux qui avoient voulu perdre Daniel. Ils furent devorez des lions devant lui en un moment: & ce miraculeux évenement le porta à recommander que l'on reveraſt par toute la terre le Dieu de Daniel, parce que c'étoit lui qui étoit le Sauveur & l'auteur des prodiges.

Ce

XII. Ce Prince (s'il eſt vray que c'étoit Nerigliſſar gendre de Nabuchodonoſor) fut tué après quatre ans de regne dans un combat contre les Medes & les Perſes conduits par Cyrus ſous l'autorité de ſon pere Cambyſe roy des Perſes, & de ſon oncle maternel Cyaxarès roy des Medes. Il eut pour ſucceſſeur au royaume des Babyloniens ſon fils Laboroſoarchod qui fut tué auſſi neuf mois après. On mit alors ſur le trône ſon couſin germain Baltaſſar fils du roy Evilmerodach-Baltaſſar, & petit-fils du grand Nabuchodonoſor, appellé parmi les étrangers Nabonide & Labynite, qui regna dix-ſept ans.

L'an 3448.

3449.

Joſ. Ant. l. 10. c. 11.

Beroſ. Ptol. Herodot. &c.

L'an du M. 3450. *H.* Avant J. Chr. 554.

Ce fut dès la premiere année du regne de Baltaſſar que Daniel eut la fameuſe viſion de quatre beſtes qui marquoient les quatre monarchies. Il lui ſembla voir en ſonge les quatre vents ſe combattre l'un l'autre ſur une grande mer, & quatre grandes beſtes toutes d'eſpeces fort differentes monter hors de la mer. La premiere étoit comme une *Lionne* qui avoit des aîles d'aigle : pendant qu'il la regardoit ſes aîles lui furent arrachées. On la releva enſuite de terre : elle ſe tint ſur ſes deux pieds de derriere comme un homme, & il lui fut donné un cœur d'homme. (Ce qui marquoit aſſez viſiblement le regne des Chaldéens). La ſeconde reſſembloit à un *Ours* qui avoit trois rangs de dents dans la gueule : (ce qui ſembloit repreſenter l'empire des Perſes, auquel Cyrus joignit les royaumes des Medes & des Chaldéens). La troiſiéme qui parut étoit comme un *Leopard*, elle avoit quatre aîles & quatre teſtes, & la puiſſance lui fut donnée au deſſus des precedentes : (elle marquoit ce ſemble l'empire des Grecs ſous Alexandre partagé après lui en quatre principaux royaumes).

Dan. 7.

Le

La quatriéme beſte qui étoit terrible à voir d'une eſpece inconnuë & d'une force toute extraordinaire avoit de longues dents de fer. Elle briſoit, mettoit en pieces, dévoroit tout ce qui ſe trouvoit à ſa rencontre, & fouloit le reſte ſous ſes pieds. Elle avoit dix cornes, du milieu deſquelles il vit ſortir une autre petite corne qui avoit des yeux comme des yeux d'hommes & une bouche qui diſoit de grandes choſes : & trois des premieres cornes furent arrachées devant elle. Comme il conſideroit ces objets effrayans on vint placer des trônes devant lui, & il y vit aſſeoir l'Ancien des jours (c'eſt-à-dire celui qui eſt Eternel). Il étoit vêtu d'un blanc très pur & ſon trône étoit tout de feu qui dardoit des flammes tout au tour, poſé ſur des rouës de même. Il ſortoit de devant ſa face un fleuve de feu très-rapide : il étoit ſervi par un million d'Anges, & mille millions aſſiſtoient devant lui. Le jugement ſe tint & les livres furent ouverts. Après le bruit que faiſoient les grandes paroles que cette corne prononçoit, il vit que la beſte avoit été tuée, que ſon corps étoit détruit & jetté au feu. Il vit auſſi que la puiſſance des autres beſtes leur avoit été ôtée, & qu'on leur avoit marqué la durée de leur vie juſqu'à un temps limité. Il apperçut enſuite comme le Fils de l'homme qui venoit avec les nuées du ciel & qui s'avança juſqu'à l'Ancien des jours qui l'établit Roy avec une puiſſance qui ne devoit jamais finir.

Daniel épouvanté de tout ce qu'il voyoit s'approcha d'un de ces Anges à qui il demanda la verité de toutes ces choſes & ce qu'il en arriveroit. L'Ange lui dit que ces quatre grandes beſtes étoient les quatre royaumes de la terre qui devoient perir : mais que les Saints du Dieu très-haut entreroient en poſſeſſion d'un Royaume qui ne de-

voit point finir. Il étoit en peine principalement de ſavoir ce que c'étoit que la quatriéme beſte ſi differente des autres & ſi effroyable : ce que marquoient ſes dents & ſes ongles de fer ; ſes dix cornes, & la petite corne ſurvenuë au milieu des autres qui en avoit fait tomber trois devant elle, qui étoit devenuë enſuite plus grande que les autres, qui avoit des yeux & une bouche qui prononçoit de grandes choſes. Il vit que cette corne faiſoit la guerre contre les Saints & qu'elle avoit l'avantage ſur eux, juſqu'à ce que l'Ancien des jours vinſt pour donner aux Saints du Très-haut la puiſſance de juger, & les faire entrer en poſſeſſion du royaume éternel quand le temps ſeroit accompli. Sur quoy l'Ange lui dit que la quatriéme beſte étoit le quatriéme royaume (1) qui dominеroit ſur la terre ; qu'il ſeroit plus grand que les autres, qu'il dévoreroit tout & qu'il fouleroit aux pieds ce qu'il auroit épargné ; que ſes dix (2) cornes marquoient dix Rois qui devoient regner dans ce royaume ; qu'il s'éleveroit un autre Roy après eux (3) plus puiſſant que ceux qui l'auroient precedé, qui abaiſſeroit trois autres Rois, qui parleroit inſolemment contre le Très-haut, qui fouleroit aux pieds les Saints du Très-haut, les perſecuteroit, & tâcheroit de renverſer les loix pendant trois ans & demi : mais qu'on lui feroit enſuite ſon jugement, que la puiſſance lui ſeroit ôtée, qu'il ſeroit détruit & periroit pour jamais ; qu'en même temps le royaume éternel ſeroit donné au peuple des Saints, à qui toutes les puiſſances ſous le ciel ſeroient aſſujetties.

(1) On ne ſçait s'il faut entendre Alexandre ou les Romains.

(2) rois de Syrie.

(3) Antiochus Epiphanès, ſelon la premiere opinion.

XIII. Daniel témoigne qu'il fut entierement troublé de cette viſion, que ſon viſage même en fut tout changé, & qu'il ne l'oublia point. Il en eut une autre en la troiſiéme année du regne de Baltaſſar

L'an du M. 3452. *H.*

au

au château de Suſe dans le païs d'Elam ou des Perſes près de la riviere d'Ulaï *. Il vit un belier qui avoit les cornes élevées, l'une plus que l'autre & croiſſant peu à peu. Ce belier (1) donnoit des coups de cornes contre l'Occident, contre l'Aquilon & contre le Midi: aucune des beſtes ne pouvoit lui réſiſter, il ſe les aſſujettit toutes, & devint fort puiſſant. Il apperçut en même temps un bouc (2) venant de l'Occident ſur toute la face de la terre ſans toucher neanmoins à la terre. Il n'avoit qu'une corne entre les deux yeux, mais elle étoit fort grande. Il courut au belier de toute ſa force, l'attaqua avec furie, le perça de coups, lui rompit les deux cornes, le terraſſa & le foula aux pieds. Le bouc devint enſuite d'une groſſeur démeſurée; ſa grande corne ſe rompit & il s'en forma quatre autres cornes au deſſous dont les pointes étoient tournées vers les quatre vents. De l'une de ces quatre cornes il en ſortit une petite (3) qui s'aggrandit beaucoup vers le Midi & l'Orient; qui attaqua même les armées du ciel & en fit tomber les plus forts, comme des étoiles qu'il foula aux pieds; qui s'éleva juſqu'au Prince des Forts, lui ravit ſon ſacrifice, & deshonora le lieu de ſon ſanctuaire. La puiſſance lui fut donnée contre le ſacrifice perpetuel, à cauſe des pechez des hommes. Alors il entendit un des Saints qui dit que cette abomination dureroit deux mille trois cens jours * & mille deux cens quatre-vingts-dix jours depuis l'abolition du ſacrifice perpetuel: mais qu'après cela le ſanctuaire ſeroit purifié.

Avant J. C. 552.

* ou Eulée.

(1) les Perſes.

(2) Alexandre le Grand.

(3) Antiochus Epiphanes.

* Elle a duré effectivement plus de ſix ans, mais ſeulement trois ans & demi depuis la déſolation. *Dan.* 12. *v.* 11. 12.

Comme Daniel cherchoit l'intelligence de cette viſion, il entendit la voix d'un homme qui diſoit à Gabriel de la lui expliquer. Gabriel ſe fit voir ſous une figure d'homme, & s'avançant près de Daniel qui tomba le viſage contre terre tout trem-

quatre cornes qui s'y étoient formées
premiere avoit été rompuë étoien
Rois principaux qui devoient s'éle
premier, mais non avec autant de
puiſſance : Qu'après leur regne il s
Roy portant l'impudence ſur le fron
& plein de malice, aſſez puiſſant pou
ſes mauvaiſes entrepriſes & dans ſes a
qu'après avoir fait mourir beaucoup d
mi le peuple des Saints, & s'être élevé
contre le Prince des Princes, il ſer
poudre. Gabriel n'ayant pas jugé à pr
ner de plus grands éclairciſſemens à
dit de ſceller lui-même cette viſion,
n'étoit point pour le temps preſent,
devoit arriver que long-temps après.
niel put comprendre des maux qu'il
tendre ne laiſſa pas de l'affliger juſq
tomber dans une langueur dont il fut
dant quelques jours. Etant relevé il
vailler aux affaires du Roy & de l'
auparavant, mais toujours dans l'ét
l'inquietude de penſer à cette viſion
perſonne qui puſt la lui interpreter.

Dan. 11. Daniel fit encore dix-huit ans en
d'autres prédictions touchant les Rois

le Grand étant venu deux cens ans après à Jeruſalem & les ayant vuës dans le livre de Daniel que le Grand-Prêtre Jaddus lui preſenta, n'heſita point à s'appliquer tout ce qui y étoit dit du roy des Grecs qui devoit ruiner l'empire des Perſes. Ce qui contribua à le rendre encore plus favorable aux Juifs. *Joſ. Ant. l. 11. c. 8.*

XIV.

Depuis que Baltaſſar regnoit à Babylone, les Medes & les Perſes victorieux du roy Nerigliſſar, comme nous l'avons vû, jettoient la ville dans des frayeurs continuelles. Ils la menaçoient d'un ſiege, & ſa priſe devoit infailliblement être ſuivie de la perte du royaume des Babyloniens, ſelon que les prophetes Iſaïe & Jeremie l'avoient prédit long-temps auparavant. La reine Nitocris mere * de Baltaſſar femme de beaucoup d'eſprit & d'entendement qui gouvernoit l'Etat ſous le nom de ſon fils avec le conſeil & le ſecours de Daniel, fit travailler aux fortifications de la ville pour la mettre en ſureté: & elle acheva les murailles de briques & de bitume du côté de l'Euphrate que Nabuchodonoſor n'avoit fait que commencer. La ſage conduite de Nitocris détourna ou ſuſpendit tous les deſſeins des ennemis pendant dix-ſept ans entiers. A la fin les Medes aſſiſtez des Perſes vinrent mettre le ſiege devant Babylone & la réduiſirent après bien du temps aux dernieres extrêmitez. La calamité publique & le peril qui étoient preſſans n'empêchoient pas le roy Baltaſſar de ſe divertir à ſon ordinaire, & ſe repoſant des ſoins de l'Etat ſur la reine ſa mere, il ne cherchoit qu'à ſe ſatisfaire dans ſes débauches.

Iſ. c. 21. v. 2. Jerem. c. 51. v. 11. 12. &c.

* d'autres diſent ſa grand-mere.

Joſ. Ant. l. 10. c. 12.

Joſeph. contra App. l. 1. ex Beroſ. Herod. l. 1. c. 185.

Il fit encore en l'état où l'on voyoit la ville un grand feſtin où ſe trouverent mille perſonnes de ſa cour. Chacun y beuvoit ſelon ſon âge. Le Roy étant déja plein de vin & tout échauffé commanda

L'an du M. 3466. *H. Dan. 5.*

qu'on apportaſt les vaſes d'or & d'argent que ſon grand-pere Nabuchodonoſor avoit emportez du temple de Jeruſalem, afin de s'en ſervir à boire avec ſes femmes, ſes concubines & les Grands de ſa cour. Il fut obéi, & il joignit ainſi à ſon luxe l'impieté & la profanation des choſes ſaintes. Tous voulurent boire & les femmes comme les autres dans ces vaſes conſacrez au Seigneur, & ils beuvoient en chantant les loüanges de leurs dieux comme s'ils avoient triomphé du vray Dieu. Au même moment l'on vit paroître comme la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier ſur la muraille de la ſalle où l'on mangeoit : & le Roy avant tous les autres remarqua le mouvement des doigts de la main qui écrivoit. Il fut ſaiſi de frayeur, ſon viſage changea tout d'un coup, ſon eſprit ſe troubla, & il eut un ſi grand tremblement par tout le corps, que l'on entendoit de loin le bruit de ſes genoux qui s'entre-choquoient.

Il ordonna que l'on fiſt venir promptement tous les ſages de la ville, les mages, les Chaldéens & les augures pour lire & expliquer l'écriture de la muraille. On les aſſembla tous hors Daniel, ſoit que ſa dignité l'élevaſt au deſſus de ces profeſſions, ſoit que n'ayant rien fait paroître en public touchant l'interpretation des choſes cachées depuis Nabuchodonoſor, on euſt oublié ce qu'il ſavoit faire ſur ce ſujet, & que le Roy lui-même ignoraſt ce qu'il avoit fait ſous le Roy ſon grand-pere avant qu'il fuſt au monde. Baltaſſar promit hautement à celui qui liroit cette écriture myſterieuſe & qui la lui interpreteroit de le revêtir de pourpre, de lui faire porter le collier d'or & de le rendre la troiſiéme perſonne de ſon royaume (en lui donnant le rang d'après lui & la reine Nitocris ſa mere). Aucun de tous ces Sages de profeſſion ne put ni lire,

ni

ni expliquer l'écriture, C'eſt ce qui augmenta encore le trouble du Roy, & la crainte des Grands qui en étoient épouvantez comme lui.

La Reine * àyant appris ce qui ſe paſſoit, en fut fort touchée. Elle vint incontinent à la ſalle du feſtin & dit au Roy ſon fils qu'il ne falloit pas ſe troubler. Il y a, dit-elle, dans vôtre royaume un homme qui a dans lui-même l'eſprit des Dieux-Saints, en qui ſeul il s'eſt trouvé plus de ſcience & de ſageſſe que dans tous les autres, ſous le regne de vôtre pere Nabuchodonoſor. C'eſt pour cela qu'il l'avoit établi chef des mages, des enchanteurs, des Chaldéens & des augures. Cet homme n'eſt autre que Daniel, à qui le Roy vôtre pere a donné le nom de Baltaſſar pour lui faire honneur. Il a une intelligence particuliere pour interpreter les ſonges, pour découvrir les ſecrets & pour développer les choſes les plus obſcures & les plus embaraſſées. Envoyez-le querir, & ſoyez aſſuré qu'il interpretera cette écriture.

* Le roy Baltaſſar avoit des femmes, mais elles n'étoient pas Reines.

XV. Il paroît que Daniel s'étoit retiré de la cour & du miniſtere même depuis pluſieurs années, & que le roy Baltaſſar ne le connoiſſoit au plus que comme un ancien officier de ſon pere & de ſon grand pere qui avoit quitté le ſervice. Car l'àyant fait venir il lui demanda s'il étoit Daniel l'un des captifs des enfans de Juda que le roy Nabuchodonoſor avoit emmenez de Judée. » On m'a dit de » vous, ajoûta-t'il, que vous aviez l'eſprit des » Dieux; qu'il s'eſt trouvé en vous plus de ſcien» ce, d'intelligence & de ſageſſe qu'en aucun au» tre. Tous les Sages & les Mages n'ont pû me li» re cette écriture & me l'interpreter. Si vous le » pouvez & que vous le faſſiez, vous aurez la » robbe de pourpre & le collier d'or que j'ay pro» mis avec le troiſiéme rang de mon royaume.

Daniel lui répondit » Gardez pour vous, Sei-
» gneur, ou donnez à d'autres vos preſens & les
» honneurs de vôtre maiſon. Je ne laiſſeray pas
» de vous lire cette écriture & de vous en donner
» l'explication. Le Dieu Très-haut avoit donné au
» roy Nabuchodonoſor vôtre pere la puiſſance &
» la gloire au ſouverain degré ſur la terre : Mais
» s'étant oublié juſqu'à ne point rendre à Dieu la
» reconnoiſſance qu'il lui devoit, & à s'élever par
» un mouvement d'orgueil, il fut rabaiſſé juſqu'à
» ſe voir chaſſer de ſon palais & de la ſocieté des
» hommes, perdre ſa gloire & ſon royaume, de-
» venir ſemblable aux beſtes, demeurer avec les
» aſnes ſauvages & paître l'herbe des champs. Il
» s'humilia ſous la puiſſance du Très-haut & le
» reconnut. Mais vous, Sire, qui ne pouviez
» ignorer toutes ces choſes, loin d'humilier vôtre
» cœur, vous vous êtes élevé contre le ſouverain
» Maître du ciel. Vous avez profané les vaſes ſa-
» crez de ſon temple avec vos femmes & vos con-
» cubines. Vous avez loué en même temps vos
» dieux qui ne ſont que du métail, du bois ou de
» la pierre. Vous n'avez point rendu gloire au
» Dieu qui tient dans ſa main vôtre ame & tous les
» momens de vôtre vie. C'eſt pour cela qu'il a
» fait paroître cette main qui a écrit ſur la muraille
» ce que vous êtes en peine de ſavoir. Or voicy ce
» qui eſt écrit. MANE', THECEL, PHARÈS:
» & en voicy l'interpretation. *Mané* veut dire
» *nombre*, parce que Dieu a compté les jours de
» vôtre regne, & que le compte en eſt achevé.
» *Thecel* veut dire *poids*, parce que vous avez été
» peſé dans la balance, & que vous avez été trou-
» vé trop leger. *Pharès* veut dire *diviſion*, parce
» que vôtre royaume a été diviſé & donné aux
» Medes & aux Perſes.

Baltaſſar,

Baltaſſar, quoique cette funeſte écriture marquaſt ſa condamnation, ne laiſſa pas de faire donner ſur le champ la robbe de pourpre & le collier d'or à Daniel, & fit publier qu'il l'établiſſoit la troiſiéme perſonne de ſon royaume parmi les Princes. Mais l'accompliſſement ſuivit de près la prédiction. Car Cyrus qui aſſiegeoit la ville avec les deux armées des Medes & des Perſes trouva moyen d'y entrer dès la même nuit par le canal de la riviere, au grand étonnement des Babyloniens qui ſe promettoient encore une longue défenſe de leurs fortifications. Deux de ſes capitaines avec leurs ſoldats forcerent la porte du palais, & tuerent le roy Baltaſſar. Cyrus laiſſa la ville de Babylone & le royaume de Chaldée à Darius le Mede qui étoit âgé de ſoixante-deux ans. C'étoit ſon oncle maternel & ſon beaupere, ſelon que le témoignent ceux qui le font fils d'Aſtyagès roy des Medes, que l'Ecriture appelle Aſſuerus : mais on ne ſçait s'il étoit le même que Cyaxarès fils & ſucceſſeur d'Aſtyagès, ou s'il étoit ſon frere.

D'autres mettent la priſe de la ville douze ans auparavant, & diſent que Baltaſſar fut tué par les ſiens.

Dan. 9. 1. *Joſ. Ant. l.* 10. c. 12.

Quoiqu'il en ſoit, Daniel ſe trouva élevé en dignité auprès du nouveau Roy, comme il avoit été du temps de Nabuchodonoſor, d'Evilmerodach, & dans les premieres années de Baltaſſar : & l'on ne doit pas douter que ces dernieres marques d'honneur qu'il avoit reçues de ce Prince la nuit même de ſa mort, n'ayent beaucoup contribué à le lui faire connoître. Darius au commencement de ſon nouveau regne établit pour tout ſon royaume ſix-vingts Satrapes ou Gouverneurs qui devoient avoir l'autorité ſur les provinces. Mais il mit au deſſus d'eux trois Princes ou Gouverneurs generaux, à qui tous les autres devoient rendre compte de leur adminiſtration. Daniel non ſeulement fut fait l'un des trois Princes : mais il fut

XVI.

Hieron.

Dan. 6.

L'an du M. 3466. *H.*

fut encore le premier des trois, & il ſurpaſſoit ſes deux collegues en autorité comme en ſageſſe & en intelligence.

Le Roy n'en vouloit point demeurer même à ces marques de ſon eſtime & de ſa confiance: il penſoit encore à l'établir Viceroy ſur tout ſon royaume, & à lui laiſſer toute l'adminiſtration de l'Etat. Mais la jalouſie anima contre lui les Princes, les Satrapes & les principaux Seigneurs, de telle ſorte qu'ils chercherent tous les moyens poſſibles pour rendre ſa fidelité ſuſpecte au Roy, ou pour l'accuſer de quelque negligence. N'ayant pû y réuſſir, ils ne trouverent plus d'autre reſſource au deſſein qu'ils avoient de le perdre, que dans la difference de ſa religion: & ils crurent pouvoir lui faire un crime de la Loy de ſon Dieu. Ils allerent donc trouver le Roy, & ils le ſurprirent en lui diſant que tous les Princes de ſon royaume, les Satrapes, & tout ce qu'il y avoit de Juges & de Magiſtrats demandoient un édit, par lequel il fuſt défendu de faire aucune priere à quelque Dieu ou à quelque homme que ce puſt être ſinon au Roy ſeul pendant l'eſpace de trente jours, ni de reconnoître d'autre divinité, à peine aux contrevenans d'être jettez dans la foſſe aux lions. Cette condition n'auroit point embarraſſé des infidelles ou des gens indifferens pour la religion: mais ils ſavoient que Daniel étoit très-religieux & zelé pour le ſervice de ſon Dieu, & qu'il ne paſſoit point de jour qu'il ne lui offriſt ſes prieres, & même pluſieurs fois le jour à des heures réglées. Ils ne trouverent pas d'abord le Roy fort diſpoſé à les ſatisfaire, quoique l'édit ſemblaſt devoir le flater: mais ils vainquirent ſa repugnance en lui déclarant que ce qui avoit été une fois reſolu d'un conſentement general chez les Medes & les Perſes

Eſt. 1. 19. Dan. 6. 8.

ſes étoit tellement inviolable, que les Rois même ne pouvoient s'y oppoſer. Darius qui ne ſe doutoit pas de leur malice laiſſa donc publier l'édit en ſon nom. Daniel fut le ſeul qui ne ſe mit point en peine de l'executer, quoique ce fuſt pour lui ſeul qu'on l'avoit fait faire. Il voulut au contraire montrer à la vue de tout le monde que rien n'étoit capable de le détourner de la fidelité & des devoirs qu'il avoit coutume de rendre au Dieu qu'il ſervoit. Car faiſant ouvrir les feneſtres de ſa chambre du côté de Jeruſalem, il fléchiſſoit les genoux chaque jour à trois differentes heures, adoroit ſon Dieu, lui faiſoit ſes prieres accoutumées, & lui rendoit ſes actions de graces comme auparavant.

Ses ennemis ne manquerent pas d'aller auſſi-toſt l'accuſer devant le Roy d'avoir violé la Loy & d'être contrevenu à l'édit qui défendoit que l'on fiſt ſa priere pendant trente jours à quelque Dieu que ce fuſt ſinon au Roy ſeul. Ils demanderent en même temps qu'on lui fiſt ſubir la peine portée par l'édit. Darius qui aimoit Daniel en fut extrêmement affligé : il reſiſta juſqu'au ſoleil couché à leurs inſtances, & chercha tous les moyens poſſibles de le ſauver. A la fin ſes ennemis voyant que le Roy étoit reſolu de le délivrer à quelque prix que ce fuſt, lui dirent d'un ton menaçant » que c'étoit une Loy des Medes & des Perſes qu'il ne fuſt point permis de rien changer dans les édits que faiſoient les Rois. Ainſi Darius fut obligé de ſe relâcher de ſa fermeté ; & il laiſſa enlever Daniel, mais ce fut dans l'eſperance que ſon Dieu pour la cauſe duquel il ſouffroit le retireroit du danger. Il lui dit pour le conſoler » Vôtre Dieu que » vous adorez ſans ceſſe vous délivrera. On jetta Daniel aux lions, & l'on ferma l'entrée de la foſſe avec une groſſe pierre. Le Roy la fit ſceller de ſon

L'an du M. 3467. *H.*

ſon cachet : il y fit mettre auſſi le ſceau des Grands de ſa cour pour plus grande ſureté. Car autant qu'il ſembloit s'aſſurer de la protection divine de côté des beſtes les plus feroces ; autant croyoit-il avoir ſujet de tout craindre de la malignité des hommes. Cependant lorſqu'il fut retourné à ſon palais il eut une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel, qu'il ne voulut point manger. Il ſe mit au lit ſans ſouper, & paſſa toute la nuit ſans pouvoir dormir. Le lendemain dès le point du jour il s'en alla à la foſſe des lions, & trouva ſon cachet tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qui étoit à l'entrée, & il lui cria d'une voix triſte & entre-coupée de ſoupirs „ Daniel ſervi- » teur du Dieu vivant, ſeroit-il poſſible que vô- » tre Dieu que vous ſervez ſans ceſſe vous eut dé- » livré de la gueule des lions ? Daniel lui répon- dit „ Ouy, Seigneur : Mon Dieu a envoyé ſon » Ange qui a fermé la gueule des lions ; & ils ne » m'ont point fait de mal, parce que j'ay été » trouvé juſte devant lui. Je n'ay auſſi rien fait » devant vous, Sire, qui puiſſe me rendre coupa- » ble. Alors le Roy tout tranſporté de joye com- manda que l'on retiraſt Daniel de la foſſe aux lions ; & il ne ſe trouva ſur ſon corps aucune mar- que de bleſſure, tant étoit viſible la protection du Dieu auquel il croyoit ! En même temps il en- voya prendre les accuſateurs de Daniel, & les fit jetter dans la foſſe aux lions avec leurs femmes & leurs enfans. Les lions les reçurent avec tant d'a- vidité qu'ils les devorerent ſans les laiſſer tomber ſur le pavé de la foſſe : & ils furent ainſi les mi- niſtres de la juſtice & de la vengeance divine.

Après que les ennemis de Daniel eurent été pu- nis de la ſorte, Darius fit publier par tous ſes Etats que le Dieu que Daniel adoroit étoit le ſeul

Dieu

Dieu veritable & tout-puiſſant : & il ordonna par un édit à tous ſes ſujets de le reconnoître & de le reverer comme le ſeul vivant, l'Eternel, le Sauveur des hommes, & l'auteur des prodiges & des merveilles qui ſe font dans le ciel & ſur la terre.

Darius ayant quitté Babylone pour retourner à Ecbatanes qui étoit la capitale de la Medie, voulut que Daniel l'y accompagnaſt, & il le traita comme celui d'après lui à la cour. Si nous en croyons Joſeph l'hiſtorien, Daniel fit bâtir dans Ecbatanes un ſuperbe palais que l'on voyoit encore de ſon temps, & qui ſembloit ne venir que d'être achevé, quoiqu'il y euſt plus de ſix cens ans paſſez, tant il avoit bien conſervé ſon premier éclat contre l'ordinaire des bâtimens dont le temps ternit la beauté & qui vieilliſſent comme les hommes. Il ajoute que c'étoit dans ce palais que l'on avoit choiſi la ſepulture des Rois des Medes, des Perſes & des Parthes, & que la garde en étoit encore commiſe à un Prêtre de la nation Juive du temps de l'empereur Domitien. *Joſ. Ant. l. 10. c. 12.*

XVII. *Dan. 9.*

L'année ſuivante où finiſſoit la premiere du regne de Darius ſur les Babyloniens, & où commençoit la ſoixante & dixiéme de la captivité des Juifs, Daniel eut par la lecture des livres ſaints l'intelligence du nombre des années que devoit durer la deſolation de Jeruſalem dont le Seigneur avoit parlé au prophete Jeremie *, & qui étant préciſément de ſoixante & dix ans devoit finir auſſi-bien que la captivité avec cette année où il étoit. Ayant compris cette verité il en fut tellement attendri qu'il ſe mit en penitence pour ſolliciter de nouveau la miſericorde de Dieu ; il pratiqua de rigoureux jeûnes malgré ſon âge de quatre-vingts ans, il demeura proſterné dans le ſac & ſous la cendre, confeſſant ſes pechez & ceux de ſon

L'an du M. 3467. H.

* *Jer. 25. 11. item 29. 10.*

ſon peuple, & reconnoiſſant la juſtice des châtimens de Dieu: puis ſe tournant le viſage du côté de la ville de Jeruſalem il adreſſa une longue & fervente priere au Seigneur, comme s'il eût été dans ſon temple.

A peine ſa priere étoit-elle achevée, que Gabriel (cet Ange qu'il avoit vû dès le commencement dans la viſion du Belier & du Bouc à Suſe en Perſe quinze ans auparavant) vola tout d'un coup à lui, & le toucha au temps du ſacrifice du ſoir. Il lui dit qu'il étoit envoyé pour l'inſtruire & pour lui donner l'intelligence de tout ce qu'il devoit lui découvrir, parce qu'il étoit un HOMME DE DESIRS *. » Ecoutez donc attentivement, ajoûta-t-il, ce que je vas vous dire, & comprenez bien » cette viſion.

Dan. 9. 21.

* ou cheri de Dieu.

» Le temps a été fixé à SOIXANTE & DIX ſe» maines (d'années) qui ont été abregées en fa» veur de vôtre peuple & de vôtre ville ſainte, » afin que ſes prévarications ſoient abolies; que » le peché trouve ſa fin; que l'iniquité ſoit effa» cée; que la juſtice éternelle vienne ſur la terre; » que les viſions & les propheties ſoient accom» plies, & que le Saint des Saints ſoit oint de l'hui» le ſacrée. Voici donc ce qu'il faut que vous ſa» chiez: faites-y une forte attention. Depuis l'or» dre qui ſera donné pour rebâtir Jeruſalem juſ» qu'au Chriſt chef de mon peuple, il y aura » SEPT ſemaines & SOIXANTE & DEUX ſe» maines: & les places & les murailles de la ville » ſeront bâties de nouveau parmi des temps fâ» cheux & difficiles. Après les SOIXANTE & » DEUX ſemaines, le Chriſt ſera mis à mort: & » le peuple qui le doit renoncer ne ſera point ſon » peuple. Mais un autre peuple (1) avec ſon » chef (2) qui doit venir, détruira la ville & le San-

(1) Les Romains.
(2) Tite.

» Sanctuaire : elle finira par une ruine entiere, &
» la deſolation qui lui a été prédite arrivera après
» la fin de la guerre. Il confirmera ſon alliance
» avec pluſieurs dans UNE ſemaine ; & à la moi-
» tié de la ſemaine * les hoſties & les ſacrifices ſe-
» ront abolis : l'abomination de la deſolation ſera
» dans le temple, & la deſolation durera juſqu'à
» la conſommation & juſqu'à ce qu'il n'en reſte
» plus rien.

* c'eſt la ſoixante & dixiéme ſemaine abregée.

Ceux qui ont conſideré ces ſoixante & dix myſterieuſes ſemaines comme de ſimples ſemaines de jours, ont cru que la fin de cette fameuſe prophetie n'aboutiſſoit qu'à Cyrus roy des Perſes, & ils comptent 490 jours qui compoſent 70 ſemaines & qui font environ ſeize mois depuis le jour auquel Daniel eut cette viſion ſous le regne de Darius le Mede juſqu'au jour de la délivrance du peuple Juif procurée par Cyrus lorſqu'il donna un édit pour rebâtir le temple de Jeruſalem & renvoyer les captifs en leur païs. Mais ceux-là même reconnoiſſent avec tout le monde qu'il s'agit icy de ſemaines d'années dans un ſens propre & naturel, c'eſt-à-dire d'un eſpace de 490 ans *. Cependant l'on ſe trouve encore partagé touchant l'application de ces *ſoixante & dix* ſemaines d'années. Les uns les terminent à Judas Maccabée, attribuant à Antiochus Epiphanès roy de Syrie ce que Daniel dit de l'abomination dans le temple & de la deſolation du ſanctuaire, & au Grand-Prêtre Onias ce qui eſt dit du Chriſt qui doit être mis à mort. Mais leur ſentiment ſe trouve expoſé à tant d'inconveniens, qu'il n'a qu'un fort petit nombre de ſectateurs. Les autres les font aller juſqu'à la ruine de la ville & du temple de Jeruſalem par Tite ſous Veſpaſien, & en mettent le commençement à la ſeconde année du regne de Darius le batard.

* 7 fois 70 ans.

Mais

Mais ils ne ſe trouvent gueres moins embarraſſés que les premiers dans l'explication des points de la prophetie qui regardent le Chriſt. C'eſt ce qui fait recevoir plus volontiers l'opinion de ceux qui mettent la fin à la mort de Jeſus-Chriſt, & le commencement à la vingtiéme année du regne d'Artaxerxès Longuemain lorſqu'il donna l'édit à Nehemie pour faire rebâtir la ville de Jeruſalem. En effet depuis le temps de cet édit, qui ſemble être ſpecifié dans la prophetie même, l'on compte juſqu'à la paſſion de Jeſus-Chriſt 486 ans & demi, qui font préciſément les *ſept* & les *ſoixante-deux*, c'eſt-à-dire ſoixante-neuf ſemaines d'années, avec la moitié de la derniere ſemaine qui eſt de trois ans & demi* ſelon la déduction que Daniel en a faite en termes fort clairs. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe fort bien attribuer à la guerre des Juifs & à la ruine de la ville & du temple ſous les Romains, ce qui eſt dit dans la prophetie touchant la diſſipation du ſanctuaire, la ceſſation du ſacrifice, l'abomination dans le temple & la deſolation de la ville, parce que ces choſes ne ſont point neceſſairement attachées aux années qui ne regardent que l'onction & la mort du Chriſt avec la délivrance ſpirituelle de ſon peuple.

L'an du M. 3550. *H.* avant J. C. 454. 2. *Eſdr.* 2.

* c'eſt la 70 ſemaine abbregée, ſelon la prophetie.

XVIII. Après la mort de Darius le Mede qui ne regna que deux ans ſur la Chaldée, Cyrus ſon neveu réunit les royaumes des Medes & des Babyloniens à celui des Perſes, & commença la ſeconde monarchie de l'univers en Orient. Il n'eut pas moins de conſideration pour Daniel que ſes prédeceſſeurs, & il voulut le conſerver dans toutes ſes dignités. Dès la premiere année de ſon regne ſur les Babyloniens & les Medes, il rendit la liberté aux Juifs captifs des tribus de Juda & de Benjamin après ſoixante & dix ans de captivité depuis la premiere Tranſmigration,

Dan. 6. 28.

L'an du M. 3468. *H.*

Transmigration, de laquelle avoient été Daniel & ſes trois compagnons : & il leur permit de retourner en leur païs par un édit ſous la conduite de Zorobabel petit-fils du roy Jechonias, & de rebâtir le temple à Jeruſalem en leur faiſant reſtituer tous les vaſes d'or & d'argent que Nabuchodonoſor en avoit enlevez. C'eſt à quoy il avoit été particulierement excité par les propheties d'Iſaïe & de Jeremie que les Juifs lui firent voir. Mais ſa protection & ſon aſſiſtance ne purent empêcher que l'ouvrage du Temple ne fuſt traverſé par quelques peuples voiſins & ſur tout par les Samaritains qui commençoient à marquer dès-lors la jalouſie & l'averſion qu'ils eurent toujours depuis des Juifs. 1. *Eſdr.* 1. *Eſdr.* 4. 5.

La nouvelle qu'en eut Daniel lui cauſa beaucoup d'affliction : il fut dans les jeûnes & dans les pleurs pendant trois ſemaines. C'étoit la troiſiéme année du regne de Cyrus. A peine étoit-il relevé de cet état d'humiliation où l'avoit retenu ſon jeûne juſqu'au vingt-quatriéme jour du premier mois de l'année *, qu'il eut une nouvelle viſion qui après l'avoir effrayé & l'avoir abbatu, le conſola & l'aſſura que ſes prieres avoient été exaucées. Ce fut peut-être la plus obſcure & la plus énigmatique de toutes ſes viſions. L'Ange de qui il la reçut, comme il étoit ſur le bord de la riviere du Tygre, lui dit : *Dan.* 10. 1. L'an du M. 3470. *H.* * Niſan.

» Le Prince du royaume des Perſes m'a reſiſté vingt & un jour : mais Michel le premier d'entre les Princes & les chefs eſt venu à mon ſecours, » & je ſuis demeuré là auprès du roy des Perſes. Je » ſuis venu pour vous apprendre ce qui doit arriver à vôtre peuple aux derniers jours : car cette viſion ne s'accomplira qu'après bien du temps... » Je retourne maintenant pour combattre contre » le prince des Perſes. Lorſque je ſortois, le prince » des Grecs eſt venu à paroître. Mais je vous annonceray

(1) Alexandre le Grand. » s'élevera d'entre eux un Roy vaillan
» rendra le maître. Son royaume ſera
» ſuite, & ſe partagera vers les quatr
» quatre autres royaumes dont les pl
» (de qui vôtre peuple aura le plus à ſ
(2) d'Egypte. (3) de Syrie. » ront celui du Midi (2) & celui de l'A

L'Ange après avoir continué dans un
ample & par des circonſtances qui ſer
plutoſt d'une hiſtoire que d'une prophe
tures & les entrepriſes diverſes des ro
& de Syrie, & avoir expoſé en particuli
lences & les impietez d'Antiochus Epi

Dan. c.12. à Daniel » En ce temps-là, on verra s'
» chel le grand Prince qui eſt le protect
» fans de vôtre peuple, & il viendra un
» qu'on n'en aura jamais vû de ſemblab
» lors. Ceux de vôtre peuple qui ſeront
» crits dans le livre de vie ſeront ſauvez,
» qui dorment dans la pouſſiere de la ter
» leront, les uns pour la vie éternelle, les
» un opprobre éternel. Ceux qui auront
» brilleront alors comme les feux du fi
» ceux qui auront inſtruit les autres dan
» de la juſtice, luiront comme des étoile
» te l'éternité. Mais pour vous, Daniel
» paroles fermées, & que le ſceau ſoit

oit ſuivre le regne de l'Antechriſt figuré par Antiochus Epiphanès. Daniel ne ſurvêquit pas de beaucoup à cette longue viſion, & l'on croit qu'il mourut vers la fin du regne de Cyrus, ou les commencemens de celui de Cambyſe ſon fils, âgé d'environ quatre-vingts-huit ans. Vers l'an du M. 3476.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Nous avons vû que Daniel étoit reconnu pour ſaint & pour un favori de Dieu de ſon vivant ; & que le prophete Ezechiel l'avoit fait regarder comme un interceſſeur des hommes auprès de Dieu & l'avoit joint avec Noé & Job, quoiqu'il fuſt encore dans le monde & même dans un âge fort éloigné encore du terme de ſa mort. Nous ne pouvons parler icy de ce que Dieu a operé à ſon tombeau, ni des honneurs qu'on lui a rendus, puiſque nous ne pouvons même rien aſſurer du lieu de ſa ſepulture, ni des autres circonſtances qui accompagnerent & qui ſuivirent ſa mort. Si nous en croyons le faux Epiphane & ceux qui ont bâti ſur ſes hypotheſes, le ſepulcre de Daniel ſe voyoit encore à Babylone au ſixiéme ſiecle de l'Egliſe. Mais comment auroit-il pu ſe voir en un lieu où il ne paroît pas qu'il fuſt jamais ? Daniel ne demeuroit plus à Babylone depuis que Darius le Mede l'avoit emmené à Ecbatanes ville capitale de la Medie. Il paroît être mort dans la Perſe ou dans une ville ſituée ſur le Tygre, où il eut ſes dernieres viſions. C'eſt neanmoins ſur cette ſuppoſition du faux Epiphane que nos martyrologes ont aſſigné le culte de Daniel à Babylone. C'eſt auſſi de cette ville qu'on a prétendu que les reliques de Daniel & celles des trois jeunes Hebreux Ananias, Miſael & Azarias avoient été tranſportées à Alexandrie & dépoſées dans l'égli-

XIX.

Ezech. 14. 14. & v. 20.

Pſeud.-Epiph. c. 10.

Act. SS. Cyr. & Joh. d. 31. jan. ap. Sur. d. 21. jul. p. 262. ap. Baron. not. M. p. 303.

ſe des martyrs S. Jean & S. Cyr. D'où l'on ajo
qu'elles furent apportées dans la ſuite des tem
Veniſe, & que cette ville envoya une jambe
Daniel à Verceil en Piemont. Il y a quelque
parence de plus à ce que l'on dit de celles des
jeunes Hebreux qui avoient une égliſe à Alex
drie vers la fin du ſixiéme ſiecle, ſur le lieu où a
été la boutique du martyr S. Cyr lorſqu'il fai
la medecine, & qui peuvent plus aiſément que D
niel avoir eu leur ſepulture à Babylone, quoiq
n'y ait rien que de fort ſuſpect dans tout ce qu
en a rapporté. L'on a ſuppoſé une autre tranſlat

Boll. jan. t. 2. p. 1085.

du corps de Daniel faite de l'Orient à Conſta
nople. L'on y montroit ſon tombeau dans l'ég

t. 1. jan. p. 610.

de S. Jean-Baptiſte bâtie du temps de l'empe
Leon I par S. Marcien œconome de l'égliſe

vie de S. Marcien 10 janv. n. 2.

triarchale près de celle de S. Mucé: & la devot
qu'on y avoit la faiſoit auſſi appeller aſſez ſouv
l'égliſe de S. Daniel.

XX.

Men. Typ. Syn. Ephem.

Les Grecs font la feſte de nôtre ſaint Proph
le XVII de decembre: ce qui s'obſerve auſſi pa
les Ruſſiens ou Moſcovites qui ſuivent leur
Les Latins ont varié aſſez long-temps ſur le j
qu'ils devoient aſſigner au culte de Daniel. On

Boll. t. 1. apr. p. 857.

trouve marqué au x d'avril dans quelques marty
loges de ceux qui portent le nom de S. Jerôm
mais ce ne ſont pas les plus anciens. Bede qui ſe
ble être le premier qui l'ait inſeré dans les fa
de l'Egliſe d'Occident, l'a mis au XXI de juillet;
quoy il a été ſuivi d'Uſuard & des autres juſqu'
Romain moderne, de même que ceux qui ont
le calendrier Julien. Adon ne s'eſt pas contenté
lui donner le même jour, comme a fait auſſi le co
pilateur du vieux martyrologe Romain avant
après lui, l'un & l'autre l'ont remis encore à l'o
ziéme jour de decembre. C'eſt le jour que l'Egl

deſtiné pour la feſte de S. Daniel le Stylite ſoli-
aire près de Conſtantinople. Pierre Natal qui
narque la mort de nôtre ſaint Prophete, non à
Babylone, mais dans la Medie, & qui dit qu'il y
ut enterré dans la grotte ou le tombeau des Rois,
'a mis au XXVIII d'aouſt, prétendant que ce fût le
our de ſon decès, ſans alleguer aucun témoigna-
e pour autoriſer ſon ſentiment. *P. Nat. catal. l. 7. c. 126.*

Il n'y a perſonne au reſte tant parmi les Grecs
que chez les Latins, qui n'ait donné le titre de
Prophete à Daniel, & l'Egliſe a toujours eu inten-
ion de l'honorer ſous cette qualité. Il eſt vray que
es Juifs ont prétendu qu'elle ne lui convenoit
as, ſoit parce qu'il n'a point vêcu à la maniere
es autres Prophetes, mais plutoſt en ſeigneur
e la cour * & en miniſtre d'Etat auprès des Rois
e Babylone, des Medes & des Perſes, ſoit plutoſt
arce qu'ils ont apprehendé d'être convaincus par
e calcul de ſes ſemaines myſterieuſes touchant le
Meſſie s'ils reconnoiſſoient ſes viſions pour des
ropheties. C'eſt pourquoy ils ſe ſont contentez
e le mettre parmi les Hagiographes en recevant
on livre dans le canon des livres ſacrez. Mais il
ſt aiſé de voir qu'ils ne ſe ſont aviſez de cette ſu-
ercherie que quand ils ſe ſont vûs embarraſſez
ar les Chrétiens ſur ce ſujet. Car tous regardoient
Daniel comme Prophete du temps de Jeſus-Chriſt,
uiſque ce divin Sauveur lui en a donné la qualité
dans l'uſage ordinaire de parler, & même encore
du temps de la guerre des Juifs & de la ruine de
Jeruſalem ſous Veſpaſien, comme on le voit dans
Joſeph qui l'appelle plus d'une fois Prophete, &
qui prend nettement toutes ſes viſions & ſes pré-
dictions pour des propheties. *Hier. in Daniel comm. Theodoret &c.*

* Cette raiſon devroit donc valoir auſſi contre David.

Math. 24. 15.

Joſ. Antiq. l. 10. cap. 12. & alibi.

RENVOY *du xxj jour de juillet.*

EZECHIEL prophete, honoré le xxi mois chez les Grecs & les Moſcovites, &c. *Voyez au x d'avril.*

XXX JOUR DE JUILLE

ABEL LE PREMIER DES JUS & le premier des Martyrs.

§. 1. HISTOIRE DE SA VII

I. ADam ayant été chaſſé du paradis de d connut Eve ſa femme qui conçut & e Caïn, diſant qu'elle poſſedoit un homme grace de Dieu. Elle enfanta un ſecond fils Gen. 4. nommé ABEL. Celui-cy fut paſteur de b & ſon aîné s'appliqua à l'agriculture. Il long-temps après, que Caïn offrit au Se des fruits de la terre. Abel offrit auſſi des pre nez de ſon troupeau, & de ce qu'il avoit gras. Et le Seigneur regarda favorablemen & ſes preſens. Mais il ne regarda point C ce qu'il lui avoit offert. C'eſt ce qui fit entre dans une colere étrange, & il parut à ſon viſag en étoit tout abattu. Le Seigneur lui dit » quoy êtes-vous en colere, & pourquoy p un ſi grand abattement ſur vôtre viſage ? faites bien, n'en ſerez-vous pas recompe vous faites mal, ne porterez-vous pas auſſi l de vôtre peché? Mais vôtre concupiſcence ſe vous, & vous en ſerez le maître ». Cepen

haine que Caïn avoit conçuë contre ſon frere augmenta de telle ſorte qu'elle porta à l'extrêmité le deſir qu'il avoit de la ſatisfaire. Il dit un jour à Abel » Sortons dehors : & lorſqu'ils furent dans les champs, il ſe jetta ſur lui & le tua. Le Seigneur dit enſuite à Caïn » Où eſt vôtre frere Abel? Il lui répondit » Je ne ſçay ; ſuis-je le gardien de mon frere ? Le Seigneur lui repartit » Qu'avez-vous fait ? La voix du ſang de vôtre frere crie de la terre juſqu'à moy. Vous ſerez donc maintenant maudit ſur la terre qui a ouvert la bouche & a reçu le ſang de vôtre frere lorſque vôtre main l'a répandu. Quand vous aurez pris bien de la peine à la cultiver, elle ne vous rendra point ſon fruit. Vous ſerez fugitif & vagabond ſur la terre. Caïn répondit au Seigneur » Mon iniquité eſt trop grande pour pouvoir en obtenir le pardon. Vous me chaſſez aujourd'huy de deſſus la terre : & je m'iray cacher pour éviter vôtre preſence. Je ſeray fugitif & vagabond n'oſant plus paroître devant vous. Quiconque donc me rencontrera, me tuera. Non, lui répondit le Seigneur, cela n'arrivera point : mais quiconque tuera Caïn en ſera puni très-ſevérement ». Il mit enſuite un ſigne ſur lui, afin que ceux qui le trouveroient ne le tuaſſent point. Quelques-uns ont cru que ce ſigne pouvoit être un tremblement continuel de ſes membres qui rendoit viſible l'agitation de ſa conſcience, & qui étoit un avertiſſement à tout le monde de ne le pas toucher.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE D'ABEL.

Nous n'avons rien dit de l'âge d'Abel, ni de l'é- II.
tat où il étoit à l'égard du celibat ou du mariage quand il fut tué, ni de toutes les autres conjectures que la curioſité de l'eſprit humain a produites

Hebr. 12. 24. qu'Abel offrit à Dieu une plus excellen
Caïn, & qu'il a été déclaré Juſte, D
même rendu témoignage qu'il avoi
dons : & que c'eſt à cauſe de ſa foy
Matth. 23. 35. Luc. 11. 51. nous parle encore après ſa mort.
l'honorer comme martyr, après que
qui le qualifie Juſte l'a mis à la teſt
des Prophetes & des Sages, dont le ſ
doit retomber ſur les méchans qui l'
& ſur leurs enfans imitateurs de leur
peut voir encore d'autres ſujets ſuffiſ
dans les deux livres que St Ambroi
loüange. Pluſieurs prétendent lui f
qualité de vierge & celle de prêtre,
martyr. Nous n'avons point de titres f
lui aſſurer la premiere ; la ſeconde ne
conteſtée, puiſque l'Ecriture nous
comme Sacrificateur, mais elle lui éte
avec Caïn & tous les autres enfans m

Il eſt ſurprenant qu'Abel étant ſi
ment canoniſé dans l'ancien & le no
ment, n'ait point reçu de culte dans l'
que, où l'on en a decerné publiquen
triarches & aux Prophetes, & que ſon
roiſſe dans aucun des martyrologes
avant le dixiéme ſiecle *, ni même

* Son ſacrifice eſt allegué dans le canon de la Meſſe

rans. Quelques autres martyrologes ont marqué ſa memoire au xxv de mars, comme ayant été la premiere figure de Jeſus-Chriſt mourant, dont les anciens avoient fixé la mort en ce jour. Il eſt mis au ſecond jour de janvier dans un calendrier Julien. C'eſt Pierre Natal qui l'a marqué au xxx de juillet, quoiqu'il ait rapporté ſa vie vers la fin de janvier dans l'eſpace de la Septuageſime avec celles des Patriarches du premier âge du monde. On dit qu'il eſt honoré le xxviii de decembre chez les Ethiopiens.

Boll. t. 3. mart. p. 542. t. 7. mai. p. 668. n. 11. Chr. Calv. p. 19. P. Nat. cat. l. 12. fol. 227. & l. 3. c. 4.

MOIS D'AOUST.

PREMIER JOUR D'AOUST.

LES SAINTS MACCABE'ES freres, Martyrs.

Leur Mere auſſi martyre, mais ſans nom comme eux.

Le ſaint Vieillard ELEAZAR, Martyr.

§. 1. HISTOIRE D'ELEAZAR.

I.

ANtiochus Epiphanès roy de Syrie ayant ſçu que ſur un faux bruit qui s'étoit répandu de ſa mort pendant qu'il étoit en Egypte, les Juifs excitez par Jaſon dépoſſedé de la grande-ſacrificature, en avoient marqué de la joye, & faiſoient diverſes pratiques contre ſon ſervice, vint en Judée tout tranſporté de colere avec toute ſon armée, emporta la ville de Jeruſalem de force, y fit faire un carnage effroyable de toutes ſortes de perſonnes,

L'an du M. 3834. *H.* *2. Macc. c. 5. v. 5. 11. & c. 6.*

perſonnes, fit de grandes profanations dans le temple, & prit dans le treſor dix huit cens talens qu'il emporta à Antioche. Non content d'avoir laiſſé en Judée des Miniſtres pour y continuer ſes cruautez, il envoya d'Antioche un Commiſſaire pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion, d'abandonner leurs loix, de prendre la religion & les mœurs des Grecs ou des Gentils; pour achever la profanation du temple, y ſacrifier des porcs, y faire adorer Jupiter Olympien, & lui en faire porter le nom. Il y avoit déja plus de deux ans que s'exerçoit cette double perſecution dans Jeruſalem & aux environs, lorſqu'Antiochus revint en Judée pour achever de piller le temple & de détruire ce qui reſtoit du culte de Dieu. Il fit dreſſer un autel aux idoles, où il obligeoit tout le monde ſur peine de la vie de venir ſacrifier: il y faiſoit immoler principalement des pourceaux qu'il ſavoit être odieux & défendus par la Loy, & il contraignoit tout le monde d'en manger. On ne peut dire combien il fit crucifier, étrangler, précipiter, égorger d'hommes, de femmes & d'enfans pour avoir reſiſté à ſes volontez, & être demeurez fidelles à Dieu dans l'obſervation de ſa Loy.

Joſ. Ant. l. 12. c. 7.

L'an du M. 3837. *H.*

Entre ceux qui ſe firent diſtinguer davantage, l'on remarqua ELEAZAR l'un des principaux Docteurs de la Loy. C'étoit un vieillard de race ſacerdotale plus venerable encore par ſa gravité & la ſainteté de ſes mœurs que par ſes cheveux blancs & ſon grand âge, parfaitement inſtruit dans les loix divines & humaines, connu de tout le monde par l'éminence de ſa vertu. Antiochus le fit venir devant lui pour le porter lui-même à faire ce que ſes officiers n'avoient pû lui faire faire. Il ne s'agiſſoit que de lui faire manger de la chair de porc:

2. Macc. c. 6. v. 18.

pore : & l'on avoit déja porté la violence juſqu'à lui ouvrir la bouche par force pour le contraindre d'en gouter, mais ç'avoit été ſans effet. Antiochus lui dit que la compaſſion qu'il avoit de ſa vieilleſſe l'avoit porté à le faire venir pour le guerir par lui-même de cette ſuperſtition, & pour lui donner avis de ne point attendre que les tourmens le contraigniſſent de faire ce qu'il lui ordonnoit. Eleazar lui répondit qu'étant aſſuré autant qu'il l'étoit de la verité de ſa religion & de l'obligation qu'il avoit de s'y attacher, il n'y avoit point de ſupplices qui fuſſent capables de l'y faire contrevenir ; que quand l'uſage de la choſe qu'il lui commandoit ſeroit de ſa nature indifferent ou même bon en lui-même, il ſuffiſoit qu'il lui fuſt défendu par une puiſſance ſuperieure à la ſienne qui étoit celle de Dieu pour ſe faire une loy de ſa volonté ; Que la choſe pouvoit paroître peu importante de ſoy & par ſa matiere : mais qu'il avoit appris à ne point mettre de diſtinction entre les petites & les grandes choſes lorſqu'elles étoient toutes également défendues, parce que c'étoit également mépriſer la Loy de ne la point auſſi bien obſerver dans les unes & dans les autres.

Antiochus n'étant pas content d'une ſi genereuſe diſpoſition, fit prendre le ſaint vieillard par ſes gardes qui le dépouillerent & lui déchirerent le corps à coups de fouet, pendant qu'un heraut lui crioit d'obéir au commandement du Roy. Pluſieurs de ceux qui étoient preſens étant touchez d'une mauvaiſe tendreſſe pour lui, qui étoit un reſte de leur ancienne amitié, le prierent d'avoir pitié de lui-même. Ils le tirerent des mains des bourreaux déja couvert de ſon ſang, & le prenant à part ils le ſupplierent de trouver bon qu'on lui apportaſt des viandes dont il lui étoit permis de manger, II.

manger, & qu'on feigniſt qu'il avoit mangé des viandes que le Roy avoit ordonnées, s'offrant d'en rendre témoignage eux mêmes, afin de lui ſauver la vie par ce moyen. Le ſaint Vieillard qui joignoit à une grandeur d'ame qui lui étoit naturelle une grande droiture de cœur & un courage intrepide, ne crut pas qu'après avoir vêcu ſi long-temps d'une maniere irreprehenſible devant Dieu & devant les hommes, il lui fuſt permis de faire cette tache à l'innocence de la vie qu'il avoit menée. » Je me rendrois, leur dit il, bien indigne „ de la grace que Dieu m'a faite de m'avoir con„ duit juſqu'à un tel âge dans la crainte de ſes com„ mandemens, ſi j'étois capable de ſuivre un auſſi „mauvais conſeil qu'eſt celui que vous me donnez. „ Ne ſeroit-ce pas une lâcheté criminelle & en „ même temps une grande folie à moy, qu'après „ avoir toujours fait profeſſion de ſincerité, après „ avoir vêcu dans l'amour de la verité & mis toute ma gloire à obſerver nos ſaintes loix, j'uſaſſe d'une telle diſſimulation pour paroître ſur „ le bord de mon tombeau different de ce que j'ai „ été toute ma vie, & de ce que je dois être juſqu'à la mort? Que deviendroit l'exemple que je „ dois donner au peuple qui m'obſerve, & qui „ ſemble vouloir meſurer ſes pas ſur mes démarches? Les jeunes gens s'imaginant qu'Eleazar „ à l'âge de quatre-vingts-dix ans auroit paſſé de „ la vie des Juifs à celle des Gentils, ne ſeroient„ils pas indignement trompez par cette feinte dont „ j'aurois uſé pour conſerver un petit reſte de vie „ miſerable qui d'ailleurs ne peut plus durer „ beaucoup? A Dieu ne plaiſe donc que j'attire „ jamais un tel opprobre ſur moy même, & que „ je faſſe tomber ſur ma vieilleſſe la riſée & l'exe„ cration publique. Quand par le moyen que vous

„ me

» me ſuggerez je pourrois me garantir preſente-
» ment des ſupplices que les hommes peuvent me
» faire ſouffrir, pourrois-je éviter la main du
» Tout-puiſſant, qui eſt beaucoup plus à crain-
» dre ? Loin de vouloir être un ſujet de ſcan-
» dale aux autres en les faiſant tomber dans le
» peché où ils croiroient me ſuivre, je veux leur
» laiſſer un exemple de fermeté. Je veux qu'ils
» voyent que c'eſt avec autant de conſtance que de
» joye que je ſouffriray une mort honorable pour
» la défenſe des loix ſaintes & du culte du Sei-
» gneur nôtre Dieu.

Ce diſcours fit connoître à tout le monde que rien ne ſeroit capable d'ébranler Eleazar dans ſes genereuſes reſolutions. Il fut donc remené au ſupplice : & ceux qui le conduiſoient qui ne s'étoient relâchez que dans l'eſperance de le vaincre & de le gagner par cette ſorte d'indulgence, entrerent en une fureur plus grande qu'auparavant, croyant qu'il s'étoit mocqué d'eux dans ſon diſcours, & qu'il les avoit traitez avec trop de hauteur & de fierté. Ils redoublerent leurs coups avec une cruauté impitoyable. Le ſaint Vieillard en fut accablé, & ſon corps ſuccombant ſous les efforts de ces bourreaux tomba par terre, ſans pourtant que ſon ame en fuſt abbatuë. Se ſentant prêt d'expirer il jetta un grand ſoupir, & dit encore ces paroles à Dieu » O Seigneur, qui avez une ſcien-
» ce toute ſainte & incapable d'erreur, vous con-
» noiſſez ma diſpoſition. Vous ſavez qu'ayant pû
» me délivrer de la mort je ſouffre dans mon corps
» de très-ſenſibles douleurs ; mais que dans l'ame
» je ſens de la joye de les ſouffrir pour l'amour de
» vous. Je mets en vous toute l'eſperance de mon
» ſalut. Ayez compaſſion de vôtre peuple ; que *Joſ. Maſc. c. 2.*
» mon ſang puiſſe ſervir à le purifier. Conten-

» tez-

le faire paſſer à une vie immortelle, il
grand exemple de fermeté & de droiture n
lement à ceux de ſa nation, mais encore
l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qu'on
pluſieurs Martyrs de la foy de l'évangile
fait voir dans leur conduite par une con
de ſentimens entre l'ancienne & la nouvell
qu'il faut toujours éviter, comme dit ſai
tout ce qui peut ſcandaliſer les foibles,
nous ont appris de quelle maniere on doit
gloire à Dieu par une confeſſion ſincere de
té aux dépens même de ſa reputation & de

§. 2. HISTOIRE DU MART DES SEPT FRERES.

III. L'exemple d'Eleazar ne tarda point à a
Joſ. Macc. c. 3. les eſprits de ceux à qui le Seigneur vouloit
2. Macc. c. 7. dre utile. Le roy Antiochus irrité de voir
conſtance d'un Vieillard affoibli & uſé p
grand âge euſt triomphé de toute ſa puiſ
commanda qu'on lui amenaſt d'autres Juifs
d'entre ceux qui faiſoient le plus de difficul

entrer dans ſes ſentimens & ſe rendre dignes de ſon affection. „ Renoncez, ajouta-t'il, à la ſu-„ perſtition de vos peres : mangez des viandes que „ mangent les Grecs. Il ne vous reſte que ce „ moyen pour conſerver vôtre jeuneſſe & vous „ ſauver la vie. Il fit en même temps mettre devant eux d'un côté de la chair de porc ſur une table, & de l'autre divers inſtrumens de ſupplices pour les tourmenter s'ils refuſoient de manger. Aucun des ſept freres ne ſe laiſſa neanmoins ni perſuader ni intimider par ces diſcours d'un ſi grand Prince. Ils tournerent le dos aux viandes qu'on leur avoit ſervies, & loin de s'affoiblir à la vue des roues, des ongles & des tenailles, du fer & du feu qu'on fit paroître devant eux, ce ſpectacle ne ſervit qu'à les affermir encore davantage dans la reſolution de tout ſouffrir plutoſt que de manquer de fidelité à Dieu dans l'obſervation de ſa Loy.

Le Roy ne pouvant ſouffrir qu'ils mépriſaſſent ſon commandement, ordonna qu'on leur déchiraſt le corps avec des foüets & des eſcourgées de cuir de taureau. On commença par l'aîné qui étant dépoüillé de tous ſes habits fut étendu ſur la roue les mains liées derriere le dos. Voyant que l'on prenoit ſes freres pour les traiter de même, il adreſſa la parole au Roy & lui dit » Que demandez-„ vous, Seigneur ; que ſouhaitez-vous d'appren-„ dre de nous autre choſe que ce que nous avons „ pris la liberté de vous dire ? Nous vous décla-„ rons tout de nouveau que nous ſouffrirons la „ mort plutoſt que de violer les loix de Dieu & de „ nôtre païs. Le Roy irrité de ce diſcours, commanda qu'on fiſt chauffer ſur le feu des poëlles & des chaudieres d'airain juſqu'à ce qu'elles fuſſent toutes brûlantes. Il fit enſuite couper la langue à celui des freres qui avoit parlé le premier. Non

content

content de cette cruauté, il ordonna encore qu'on lui arrachaſt la peau de la teſte, & qu'on lui coupaſt les extrêmitez des mains & des pieds à la vûe de ſes freres & de ſa mere. L'ayant fait ainſi mutiler par tout le corps, il commanda qu'on l'approchaſt du feu & qu'on le fiſt rotir dans la poële.

Dans tout le temps qu'on le tourmentoit de la ſorte, ſes autres freres s'encourageoient reciproquement avec leur mere à mourir tous pour la verité & la juſtice de la cauſe qu'ils défendoient. » Le Seigneur nôtre Dieu, diſoient-ils l'un à l'au-
» tre, conſiderera la verité de ſes promeſſes. Il
» nous prépare des conſolations ineffables, ſelon
» que Moïſe l'a déclaré dans ſon cantique, où il eſt
» dit qu'il ſera conſolé dans ſes ſerviteurs.

IV. Le premier étant mort de cette ſorte, on amena le ſecond aux ſupplices & l'on joignit de la même maniere l'inſulte à la cruauté. On lui arracha la peau de la teſte avec les cheveux: & comme ſi ce n'euſt été que l'eſſay de ce qu'on avoit envie d'éprouver ſur ſon corps, les bourreaux lui demanderent encore s'il vouloit manger des viandes qu'on lui preſentoit plutoſt que de ſe voir tourmenter dans tous ſes membres. Il répondit en langue du païs avec une réſolution qui les étonna tous, qu'il ne feroit rien de ce qu'ils lui propoſoient. C'eſt pourquoy on lui fit ſouffrir les mêmes tourmens qu'au premier. Comme on lui prenoit le tronc du corps pour le faire griller dans la poëlle ardente, il dit au Roy „ Vous nous faites perdre
v. 9. „ la vie preſente, ô Prince cruel, mais le Roy
„ de l'Univers nous reſſuſcitera un jour pour la
„ vie éternelle, après que nous aurons perdu
„ & ſacrifié cette vie corruptible & paſſagere pour
„ la défenſe de ſes loix.

Lors

Lorſque celui-cy fut expiré, l'on produiſit le troiſiéme qui fit paroître une reſolution ſemblable à celle des deux qui l'avoient precedé. On lui demanda la langue : il la preſenta auſſi-toſt, & il étendit encore les deux mains qu'on ne lui demandoit pas pour être coupées, diſant avec confiance » J'ay reçu ces membres du ciel : mais je les » abandonne maintenant & veux bien les perdre » pour la défenſe des loix de Dieu, parce que j'eſ» pere qu'il me les rendra un jour. Le Roy & ceux qui l'accompagnoient ne purent s'empêcher de témoigner hautement l'admiration où ils étoient d'un ſi grand courage dans un jeune homme qui mépriſoit ainſi les tourmens les plus cruels.

Le quatriéme des freres que l'on fit ſucceder au troiſiéme après qu'il euſt rendu l'eſprit, ne fit point paroître moins de conſtance dans les mêmes ſupplices. Comme on le ſollicitoit de ne pas ſuivre les autres dans une folie & une obſtination qui leur avoit couté la vie, il dit que les feux & tous les ſupplices enſemble ne lui feroient pas plus de peur que les diſcours de ceux qui tâchoient de l'épouvanter. » Je ſuis aſſuré, dit-il, avant qu'on lui » euſt coupé la langue, qu'il ne ſe peut rien ajou» ter au bonheur dont joüiſſent preſentement mes » freres, & je ne deſire rien tant que de mourir » comme eux, pour entrer avec eux dans la joüiſ» ſance d'une vie que les ſiecles ne verront jamais » finir. Il nous eſt fort avantageux au reſte que » ſi nous avons à perdre cette vie periſſable par la » main des hommes, ce ſoit pour la cauſe de nô» tre Dieu, parce que nous eſperons qu'il nous ren» dra une meilleure vie en nous reſſuſcitant : au » lieu que la reſurrection de ceux qui nous font » mourir injuſtement ne ſera point pour la vie.

Le cinquiéme n'attendit pas qu'on allaſt le pren-

dre pour le mettre à la place de celui qui v
d'expirer. La hardieſſe avec laquelle il s'a
pour ſe preſenter de lui-même aux ſupplice
voir à ſes ſpectateurs ce qu'on devoit attend
ſon courage. Il dit au Roy d'un ton intré
» Vous faites ce que vous voulez, parce que
» avez reçu la puiſſance pour commander
» hommes, vous qui d'ailleurs devriez conſi
» que vous n'êtes qu'un homme mortel co
» les autres. Mais ne vous imaginez pas que
» ait entierement abandonné nôtre nation à
» diſcretion. Attendons la fin, & vous v
» alors ce que c'eſt que de combattre contre l
» quand après avoir été icy l'inſtrument de l
» tice contre un peuple qu'il veut châtier, vo
» rez devenu vous-même la victime de ſa
» geance éternelle.

Le ſixiéme, quoique bien jeune, ne fit point
tre moins de force & de ſageſſe devant ſon ju
ſes bourreaux. Il dit à Antiochus » Vous vous
» pez ſi vous prétendez que ce que vous no
» tes ſouffrir eſt la punition du refus que no
» ſons de vous obeïr. Si nous ſouffrons cecy
» parce que nous avons peché contre nôtre
» Nous nous ſommes attiré ces fleaux de ſa
» re, & nous avons bien merité d'être punis.
» s'il nous chatie c'eſt pour nous corriger :
» croyez pas que la guerre que vous faites à
» demeure impunie.

V. La mere de ces genereux Martyrs étoit pre
à tous leurs combats : mais ſans ſe contente
être le témoin comme les autres, elles les y ſ
noit vaillamment & contribuoit à leurs vic
par ſes vives exhortations. Cette admirable
me vit perir en un même jour ſes ſept enfans,
à-dire tout ce qu'elle avoit de plus cher au m

& qui lui avoit tant couté, ſans répandre de larmes & ſans s'ébranler. Appuyée uniquement ſur l'eſperance qu'elle avoit au Seigneur, elle ſouffroit leur mort avec autant de joye que de conſtance; imaginant les voir paſſer à une vie plus heureuſe ans comparaiſon que celle qu'elle leur avoit procurée. Elle les excitoit tous à la fois, puis chacun à ait dans la langue vulgaire du païs par des diſours pleins de feu & de ſageſſe, dans leſquels on oyoit qu'elle allioit un courage tout-à-fait mâle à a tendreſſe d'une mere. Elle leur diſoit „ Je ne ſçay „ comment vous avez été formez dans mon ſein: „ car ce n'eſt point moy qui vous ay donné l'ame, „ ni l'eſprit, ni la vie, ni qui ay joint vos mem„ bres pour vous en former un corps. Vous êtes „ donc l'ouvrage de Dieu beaucoup plus que le „ mien. Ainſi le Createur du monde qui a formé „ l'homme dans ſa naiſſance & qui a donné l'ori„ gine à toutes choſes, ſera celui même qui vous „ rendra encore l'eſprit & la vie par ſa miſericor„ de en récompenſe de ce que vous faites aujour„ d'huy pour l'amour de lui.

Cependant le roy Antiochus étonné & confus de voir que pas un des ſix freres n'avoit cedé à la violence des tourmens, & que tout ce que ſon inhumanité lui avoit pû ſuggerer étoit devenu inutile pour les vaincre, fut touché de quelque compaſſion pour le dernier qui reſtoit & qui n'étoit qu'un enfant. Il voulut eſſayer de le gagner par des careſſes, & employa beaucoup de diſcours pour le porter à faire ce qu'il avoit ordonné aux autres, afin qu'il puſt éviter le malheur arrivé à ſes freres. A la fin il l'aſſura avec ſerment qu'il le rendroit riche & heureux, qu'il le mettroit au rang de ſes favoris & qu'il le combleroit de bienfaits s'il vouloit quitter les loix de ſes peres & vivre comme

les Grecs. Voyant que ce jeune homme n'étoit point ébranlé de toutes ces promeſſes, il fit venir la mere, & l'exhorta à inſpirer à ſon fils des ſentimens plus ſalutaires. Il lui marqua auſſi quelque conſideration pour elle-même, lui témoigna qu'il la plaignoit de la voir ainſi privée d'un ſi grand nombre d'enfans, tous bien-faits, bien élevez, qui promettoient beaucoup & qui ne s'étoient perdus que par leur obſtination: & lui dit qu'il ne tiendroit qu'à elle de ſauver l'unique qui lui reſtoit, en lui perſuadant de faire ce qu'il deſiroit. Cette genereuſe femme s'approcha donc de ſon fils comme pour lui parler tout bas & d'une maniere plus efficace. Mais loin de le faire ſuivant les intentions de ce Prince, elle le fortifia encore davantage dans la réſolution de ſuivre ſes freres & de mourir pour la défenſe de leur religion. Elle lui dit, mais en hebreu pour n'être point entenduë d'Antiochus & de tous les Gentils qui l'environnoient, que toute la reconnoiſſance qu'elle ſouhaitoit de lui pour la peine qu'elle avoit euë de le porter dans ſon ſein, de le mettre au monde, de le nourrir trois ans entiers de ſon lait & de l'avoir élevé juſqu'à cet âge, étoit qu'il ne s'arrêtaſt point aux vaines eſperances de ce monde, qu'il élevaſt toutes ſes penſées au ciel où il devoit recevoir la même récompenſe que ſes freres de la main du Seigneur qui les avoit couronnez, s'il combattoit juſqu'à la fin contre les efforts du tyran comme eux. Que c'étoit-là que Dieu le lui feroit reconnoître pour ſon veritable fils avec ſes autres freres; & qu'elle eſperoit les y aller rejoindre bien-toſt.

Le jeune homme n'attendit point que ſa mere euſt fini pour marquer ſes ſentimens au Roy: & ſe laiſſant aller à l'ardeur qui le portoit au martyre, il ſe mit à crier » Qu'il ne connoiſſoit point d'au-

» tre

» tre commandement que celui de Dieu, ni d'au-
» tres loix que celles que le Seigneur avoit données
» à ſes peres par le miniſtere de Moïſe ſon ſervi-
teur. Il parla au Roy avec une hardieſſe inconce-
vable que la conſideration ſeule de ſa grande jeu-
neſſe auroit pû faire excuſer à ceux qui n'étoient
point en état de connoître & diſcerner les inſpira-
tions de l'Eſprit divin. Il le menaça des jugemens
de Dieu les plus terribles : & le Roy qui s'étoit
retenu quelque temps ne pouvant plus réſiſter à
l'impetuoſité de ſa colere, le fit tourmenter avec
plus de cruauté encore que les autres. Il eut la hon-
te de voir triompher le jeune homme auſſi avec en-
core plus d'éclat que ſes freres de tous ſes efforts:&
pour tâcher de finir ſon propre tourment, il fit auſſi
mourir * la mere de tant d'heureux enfans. La fin
de cette incomparable femme répondit parfaite-
ment à cette magnanimité heroïque qu'elle avoit
fait admirer durant ſa vie, lorſqu'étouffant les ſenti-
mens de la nature par l'ardeur de ſa foy, elle em-
ploya pour exciter ſes enfans à une genereuſe mort
les marques de la tendreſſe dont les autres meres
ont coutume de ſe ſervir pour les affoiblir.

* par le feu, *ſelon S. Greg. de Naz.*

§. 3. HIST. DU CULTE DES MACCABE'ES, *de leur Mere, & d'Eleazar.*

VI. Quoique les Maccabées ſoient regardez comme les derniers des Saints de l'ancien Teſtament dans l'ordre des temps, on peut aſſurer qu'ils ont été les premiers reconnus & les premiers reçus au rang de ceux à qui l'Egliſe a cru devoir decerner les honneurs d'un culte religieux après avoir conſacré leur memoire. Ils ont été même long-temps les ſeuls de tous ceux qui avoient precedé Jeſus-Chriſt, parce qu'encore qu'il y euſt eu d'autres martyrs

& des menaces aux Princes & aux peu
leur remontrer leurs devoirs. Mais les
Maccabées avec leur Mere & le veneral
furent martyriſez expreſſement pour
voulu renoncer a la loy du Seigneur &
gion de leurs peres. Ce qui marquoit u
reſſemblance dans la forme, auſſi-bien
cauſe du veritable martyre dans l'Egliſe
Chriſt. Quoique dès les premiers ſiecl
gliſe les fidelles fuſſent accoutumez à
Patriarches & les Prophetes de l'anc
ment aux Apôtres & aux Martyrs du
pour les honneurs que les particuliers
doient dans leurs diſcours & peut-être
leurs prieres; quoiqu'ils euſſent la devoti
der dans leurs cabinets & leurs oratoire
ges des uns avec celles des autres, con
peut juger même par l'exemple d'un e
payen qui mettoit au nombre de ſes di
Chriſt, Abraham, &c. On eſt obligé n
de reconnoître que l'Egliſe dreſſa des tem
ſtitua des feſtes en l'honneur des ſept fr
cabées, avant qu'elle ſe fuſt déterminée
même choſe pour les autres.

[a] Alexandr. Severi Lamprid. in vit. Lamp. p. 184.

VII. C'eſt ce qui ſe fit en Orient, principal
Syrie & en Cappadoce dès que la paix

tiochus leur perſecuteur ; & leur culte y devint très-celebre, quoique ce lieu n'euſt point été le theatre de leur martyre, & qu'on n'euſt point apparemment la ſatisfaction d'y poſſeder leurs reliques. La feſte ſe communiqua bien-toſt dans les provinces de l'Aſie & de la Grece : & l'on voit combien elle étoit devenuë celebre avant la fin même du quatriéme ſiecle par les panegyriques que S. Gregoire de Nazianze, S. Chryſoſtome & d'autres Peres prononcerent au jour de ſa ſolennité. Le premier nous fait connoître que de ſon temps cette feſte n'étant pas encore generale, ne ſe faiſoit point ſans quelque contradiction de la part de ceux qui prétendoient que ces Saints ayant ſouffert avant la venuë du Meſſie qu'ils attendoient, ils ne pouvoient point paſſer pour martyrs de Jeſus-Chriſt, ni recevoir un culte religieux dans ſon Egliſe. Mais ce Saint leur fit voir, comme a fait depuis St Auguſtin, que ces Martyrs appartenoient auſſi veritablement à Jeſus-Chriſt que les autres, & qu'ils ne meritoient pas moins d'honneurs & de veneration parmi les fidelles. Il en tire même quelque ſorte d'avantage pour les ſaints Maccabées ſur les Martyrs qui ont paru après Jeſus-Chriſt, en faiſant voir que s'ils avoient ſouffert avec tant de courage avant que le divin Sauveur fuſt venu leur en donner l'exemple, ils auroient fait toute autre choſe encore s'ils avoient eu la croix de Jeſus-Chriſt expoſée à leurs yeux. D'ailleurs c'eſt une des veritez de nôtre Religion, ſelon ce Pere, St Auguſtin, & les autres dépoſitaires les plus ſurs des ſentimens de l'Egliſe, que tous les Juſtes depuis le peché du premier homme ont été avertis qu'il devoit venir un divin Liberateur de leurs ames ; tous ont cru & eſperé en lui ; ils n'ont agi & ſouffert pour la juſtice ou pour la verité, que par

Aug. ſerm. 300. ed. nov. t. 5. ſeu 109. vet. ed.

Gr. Naz. or. 22. Chryſoſt. hom. de Macc. t. 1. Aug. ſerm. 300 & 301. n. ed.

le ſecours de ſa grace & l'infuſion de ſa charité.

Menol. Typic. Ephem.

Depuis le ſiecle de S. Gregoire de Nazianze & de S. Chryſoſtome, le culte des ſaints Maccabées a toujours pris de nouveaux accroiſſemens, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu general dans toutes les Egliſes des Orientaux & des Grecs. Leur feſte fut fixée au premier jour d'aouſt, & on la rendit commune non ſeulement au ſaint martyr ELEAZAR, mais encore à la mere des ſept freres, cette femme incomparable, ſi fort élevée au deſſus de ſon ſexe, cet objet de l'admiration de tous les ſiecles. On voulut lui donner un nom; & les uns l'appellerent SALOMÉ, les autres SALOMONE. On en donna auſſi aux ſept freres, qui furent nommez MACCABE'E, ABER, MACHIR, JUDAS, ACHAS, ARATH & JACOB. Nous pouvions aiſément nous paſſer de tous ces noms, & c'eſt par une impoſture faite à l'hiſtorien Joſeph qu'on les a fait gliſſer dans quelques exemplaires de ſon hiſtoire pour tâcher de l'en rendre l'auteur. L'égliſe que les ſaints Maccabées avoient près de Conſtantinople au bourg de Syques dans l'Hebdome ou la banlieuë de la ville, étoit frequentée par un grand concours. Cependant nous ne voyons point que leur feſte ait jamais été de precepte; elle n'eſt point marquée dans la fameuſe conſtitution de l'empereur Manuël Comnéne, où l'on trouve celle du prophete Elie, qui étoit beaucoup plus recente & avoit été juſques-là moins celebre.

Bar. not. M. p. 320. Florent. M. Hier. p. 693.

Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 104. n. 29.

VIII. L'établiſſement du culte public des ſaints Maccabées eſt preſque auſſi ancien dans l'Egliſe Latine que chez les Grecs. C'eſt ce qui paroît par tout ce qu'en ont dit ſaint Ambroiſe, ſaint Gaudence de Breſce, ſaint Maxime de Turin, & ſur tout ſaint Auguſtin, au temps duquel leur feſte étoit déja fort celebre en Afrique: quoique nous ne

Ambr. ep. 17. l. 2. v. ed. & l. 1. off. c. 41. Gaud. ſerm. Max. ſerm.

ne puiſſions juger s'ils y avoient quelques égliſes, & qu'il donne lieu de croire que non, à la maniere dont il parle de celle d'Antioche. Ils en avoient une à Lion dans les Gaules, qui étoit celebre dès la fin du quatriéme ſiecle. Elle étoit hors de la ville, & l'on y enterra le corps de l'évêque ſaint Juſt lorſqu'on l'euſt rapporté d'Egypte. Ayant été ruinée dans la ſuite des temps par les heretiques, elle fut rebâtie dans l'enceinte de la ville, mais on lui fit porter le nom de ſaint Juſt. Celle que la ville de Vienne dreſſa auſſi en leur honneur n'étoit pas de beaucoup moins ancienne, & c'en étoit la cathedrale ou metropolitaine. L'on y mit dans la ſuite des reliques, non de nos ſaints Martyrs, mais de ſaint Maurice, principal officier de la Legion Thebéenne; ce qui lui fit perdre le nom des Maccabées pour prendre celui de ſaint Maurice.

Aug. ſupr. Ambr. de Jacob. & vit. beata c. 11. & 12.

Vie de S. Juſt, 2. ſept. n. 7.

Vie de S. Maurice, 22. ſept. n. 4.

Il y avoit long-temps auſſi que la ville de Rome celebroit la feſte des ſaints Maccabées, lorſque S. Leon le Grand qui fut fait Pape vers le milieu du cinquiéme ſiecle, fit le ſermon que nous avons de lui au jour de cette ſolennité. Il ne paroît pas qu'ils y euſſent alors une égliſe qui leur fuſt propre: & la feſte ſe celebroit dans une autre que pluſieurs ont cru être la même que celle de S. Pierre aux Liens, appellée alors le titre d'Eudoxie, parce que cette Princeſſe qui étoit femme de l'empereur Valentinien III l'avoit bâtie depuis peu de temps ſur le mont Exquilin, & dont la dedicace ſe faiſoit ce premier jour d'aouſt. Mais quoique ſaint Leon marque que la feſte où il prêchoit ce jour-là étoit double, tant à cauſe de la dedicace du lieu que du natal de nos ſaints Martyrs, quelques ſavans doutent avec aſſez de fondement s'il s'agit là de la dedicace de S. Pierre aux Liens plutoſt

Bar. not. M. p. 321.

Queſnel t. 1. op. Leon. p. 341.

toſt que de celle de ſainte Marie Majeure, que ſon predeceſſeur S. Sixte III avoit bâtie & dediée quelques années auparavant, & dont la dedicace que l'on mit dans la ſuite au v d'aouſt ſe faiſoit apparemment au premier du mois qu'on laiſſa depuis à S. Pierre aux Liens. Car il eſt viſible que le fondateur de cette égliſe dont parle ſaint Leon, étoit un homme & non une femme ; que c'étoit un paſteur des ames, d'une ſainteté déja publiquement honorée, & qui avoit fait lui-même la dedicace de l'égliſe qu'il avoit bâtie : toutes circonſtances qui ne conviennent nullement à l'imperatrice Eudoxie.

IX. L'opinion de ceux qui ont cru que la feſte des Maccabées ſe celebroit dans l'égliſe de S. Pierre aux Liens, ſemble avoir donné lieu à pluſieurs de croire que l'on y avoit apporté les Reliques de ces ſaints Martyrs de la Judée. Ce ſentiment qui n'eſt appuyé ſur aucun fondement recevable, & qui ne s'eſt produit que pluſieurs ſiecles après cette dedicace, n'a pas laiſſé de former une eſpece de tradition, ſur laquelle on a dit ſans heſiter dans le martyrologe Romain moderne que les reliques des Maccabées avoient été tranſportées à Rome & dépoſées dans l'égliſe de ſaint Pierre aux Liens. On a imaginé une autre Tranſlation auſſi mal concertée des corps des ſaints Maccabées, comme ſi elle euſt été faite de la ville d'Antioche à Conſtantinople, puis de Conſtantinople à Milan, & en dernier lieu de Milan à Cologne où ils ont effectivement une égliſe celebre de leur nom : & l'on y garde avec ſoin ces reliques renfermées dans une chaſſe au deſſus du grand autel. Cette Tranſlation qui ſe fit l'an 1164 ſe celebre tous les ans au xxxi de may à Cologne avec beaucoup de ſolennité. L'on montroit auſſi à Paris il y a quelques années

Quareſm. Elucid. t. 2. p. 14.

Boll. t. 7. M. p. 419.

nées des reliques que l'on ne faiſoit point difficulté d'appeller Reliques des SS. Maccabées, ſoit dans l'égliſe des Blanc-manteaux, ſoit dans celle du village de Mont-rouge près de la ville, où il y a une ancienne égliſe de leur nom.

Les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme placent la feſte des SS. Maccabées avant celle de la dedicace de ſaint Pierre aux Liens : ce que font auſſi Wandalbert & Uſuard. En effet on peut juger par quelques anciens faſtes que celle de ces Martyrs étoit établie à Rome avant que cette égliſe fuſt bâtie. Nous voyons même qu'au ſiecle d'après le pape ſaint Leon on ne faiſoit encore à Rome que l'office de la feſte des Maccabées, ſelon qu'il eſt marqué dans l'ancien ſacramentaire attribué au pape S. Gelaſe, où il n'eſt fait aucune mention de celui de la dedicace de ſaint Pierre aux Liens. Mais il ſe fit dans le ſixiéme ſiecle un changement qui dura près de deux cens ans, pendant leſquels on ne faiſoit que l'office de la dedicace de ſaint Pierre aux Liens dans Rome, ſans continuer celui des Maccabées, au lieu que parmi les autres occidentaux, ſur tout en France & en Afrique où cette dedicace n'étoit point connuë, il ne s'en faiſoit point d'autre que celui des ſaints Martyrs. C'eſt ce qui paroît par les ſacramentaires & les calendriers de ces ſiecles. Ce fut au huitiéme ſiecle que l'on rétablit à Rome la feſte des Maccabées, mais en faiſant preceder leur office par celui de la dedicace de ſaint Pierre aux Liens. C'eſt pourquoy les Maccabées ne tiennent plus que le ſecond rang du premier jour d'aouſt dans les martyrologes de Bede & d'Adon, dans le vieux Romain de Roſweide, & dans les calendriers dreſſez depuis Charlemagne. L'uſage n'étoit point encore uniforme en France au temps de Charles le Chauve,

Flor. p. 693. Vvand. t. 5. Spic.

Polem. Silv. Latercul. in Proleg. Boll. t. 1. jan.

Cod. ſacr. Thom. p. 161. 162.

Sacr. Greg. p. 118. Front. Kal. p. 113. Carthag. Kal. Mab. Anal. t. 3. p. 410.

Allat. Kal. poſt diſſ. de Dom.

donner une plus honorable ſepulture dans cette égliſe de leur nom.

La conformité qui s'eſt trouvée dans toutes les nations chrétiennes pour celebrer la feſte des Maccabées en un même jour, c'eſt-à-dire, au premier d'aouſt, nonobſtant la diverſité de leurs uſages & l'incertitude du temps & du jour auquel ils ont ſouffert, eſt d'autant plus digne de remarque qu'elle eſt très-rare & preſque unique pour des Saints qui ont eu un culte general dans l'Egliſe.

Pour ce qui eſt de leur ſainte Mere que l'intention de l'Egliſe eſt de ne point ſéparer d'eux dans les honneurs qu'elle rend à leur memoire, on la trouve marquée au XXIV d'octobre dans quelques calendriers ſous le nom de Salomé. Mais on pourroit avoir pris pour elle la femme de Zebedée mere des Apôtres ſaint Jacques & ſaint Jean que l'Egliſe honore le XXII du même mois. *Chr. Calv. Kal. Jul.*

A l'égard du ſaint Vieillard Eleazar que les uns ont fait paſſer pour le maître & le directeur des ſept freres, & les autres beaucoup plus mal à propos pour leur pere, Pierre Natal l'a remis dans ſon catalogue au premier jour d'octobre avec les Princes Maccabées. *P. Nat. cat. l. 9. c. 8.*

RENVOY *du premier d'aouſt.*

SALOMON roy des Hebreux marqué en ce jour par P. Natal, à cauſe que c'eſt le temps où l'on commence à lire ſes livres dans les offices de l'Egliſe. *Voyez au viij de février.*

Il met auſſi JESUS FILS DE SIRACH, auteur du livre canonique de l'Eccleſiaſtique dans le même mois comme l'un des Saints de l'ancien Teſtament pour la même raiſon : mais quoique le

MOISE mis au ſecond jour d'a
calendrier Julien de Calviſius.
Voyez au iv de ſeptembre.

IV JOUR D'AOU

JUDITH dont la feſte ſe fait
d'aouſt chez les chrétiens d'Ethiopie.
Voyez au xxvij de ſeptembre.

XIV JOUR D'AO

MICHE'E dit L'AN
Prophete.

§. 1. HISTOIRE DE SA V

I. JOſaphat roy de Juda qui étoit un
3. *Reg.* 22. ligieux & craignant Dieu, étant al
v. 5. troupes au ſecours d'Achab roy d'Iſra
2. *Paral.* 18. ſoit la guerre au roy de Syrie, lui dit c
v. 4. ſe mettre en campagne il falloit conſulte
té du Seigneur. Achab qui joignoit l'

bre d'environ quatre cens, & il leur demanda s'il devoit marcher ou demeurer. Ils lui conſeillerent de marcher, & l'aſſurerent que le Seigneur lui livreroit entre les mains la ville de Ramoth-Galaad qu'il avoit deſſein d'aſſieger. Joſaphat en eut du ſcrupule, & demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur, afin qu'on puſt le conſulter par ſon moyen. Le roy d'Iſraël lui dit qu'il étoit demeuré un homme par lequel on auroit pû effectivement conſulter le Seigneur, mais qu'il haïſſoit cet homme-là, parce qu'il ne lui prophetiſoit jamais rien de bon, & qu'il ne lui prédiſoit que des malheurs. Cet homme s'appelloit MICHE'E, & étoit fils de Jemla. Joſaphat lui ayant remontré qu'il devoit parler autrement d'un homme qui avoit l'honneur d'être prophete du Seigneur, lui conſeilla de le faire venir. Achab dépêcha auſſi-toſt un eunuque à Michée. Cependant les deux Rois étoient aſſis dans la court du palais écoutant les Prophetes de Baal qui prophetiſoient devant eux. Sedecias l'un de ces Prophetes s'étoit fait faire des cornes de fer, & diſoit au roy Achab qu'il battroit l'ennemi avec ces cornes, & qu'il en renverſeroit la Syrie. Les autres lui prédiſoient la même choſe, chacun en ſa maniere. L'eunuque qu'on avoit envoyé pour faire venir Michée lui raconta en chemin ce que tous ces Prophetes avoient promis au Roy : & comme tous lui avoient prédit un heureux ſuccès, il lui recommanda de parler comme eux, & d'être favorable à Achab dans ſa réponſe. Michée lui dit qu'il n'étoit point permis de mentir à Dieu, & qu'ainſi il diroit au Roy tout ce que le Seigneur lui auroit inſpiré. Quand il fut arrivé, le roy Achab lui fit la conſultation aux termes même dont il s'étoit ſervi en conſultant ſes Prophetes.

L'an du M. 3107. H. Avant J. C. 897.

Michée

du Seigneur de ne lui parler que
Alors Michée lui dit „ J'ay vû
» perſé dans les montagnes comme
„ n'ont point de Paſteur : & le Seig
» n'ont point de chef ; que chacu
„ paix dans ſa maiſon. Le roy d'Iſr
parler de la ſorte, dit à Joſaphat,
vois-je pas bien dit que cet homi
phetiſe jamais rien de bon, & qu
toujours malheur ?

II. Michée inſpiré du Seigneur ajou
des deux Rois „ J'ay vû le Seigne
„ trône & environné de toute l'arm
„ diſoit : Qui eſt-ce qui ſeduira A
„ perſuader de marcher contre Ram
„ y periſſe ? Comme chacun diſoit
„ ce qu'il en penſoit, l'Eſprit ſedu
„ & dit au Seigneur qu'il ſe charge
„ Achab. Comment feras-tu, l
„ gneur ? L'Eſprit lui répondit : J
„ menſonge dans la bouche de tous
„ Le Seigneur dit : Tu le ſeduiras e
„ auras l'avantage ſur lui. Vas don
„ me tu le dis. Le Seigneur a don
„ d'huy un eſprit de menſonge dan
„ tous vos Prophetes qui ſont icy :

ui donna un ſoufflet, & lui dit » L'Eſprit du
eigneur m'auroit-il donc abandonné ; & n'au-
oit-il parlé qu'à vous? Michée lui dit » Vous le
errez au jour que vous paſſerez de chambre en
hambre pour vous cacher. Alors le roy d'Iſraël
à ſes gens de prendre Michée & de le renfer-
er dans une étroite priſon où il ordonna qu'on le
ourriſt de pain de douleur & d'eau d'affliction
ſqu'à ce qu'il fuſt revenu en paix. Michée dit
'il vouloit paſſer pour faux Prophete ſi Achab
venoit en paix : & il prit tout le peuple qui étoit
eſent pour témoin de la proteſtation qu'il en
iſoit.

Les deux Rois marcherent donc contre la ville
e Ramoth au païs de Galaad : & le roy de Syrie
ant venu s'oppoſer à eux avec une puiſſante ar-
ée recommanda à tous ſes officiers de ne cher-
her que la perſonne du roy d'Iſraël, & de n'en
oint attaquer d'autres. Achab en eut avis ſans
oute, car il ſe déguiſa pour n'être point reconnu.
e qui mit Joſaphat en danger de ſa vie juſqu'à
e que ſa voix euſt fait reconnoître l'erreur de ceux
ui le pourſuivoient, le prenant pour le roy d'Iſ-
ël. Achab caché dans la mêlée reçut un coup de
éche dont il mourut le jour même ſur le ſoir,
on corps fut porté à Samarie pour y être enſe-
eli. On lava ſon chariot & les rênes de ſes che-
aux dans la piſcine où les chiens lêcherent ſon
ng, ſelon la parole du Seigneur prononcée par *C. 21. v. 19.*
bouche du prophete Elie.

III.

Joſeph l'hiſtorien des Juifs attribuë encore au
rophete Michée une autre prédiction qui avoit *Antiq. l. 8. c. 8. n. 366.*
té faite à Achab trois ans environ auparavant
our lui marquer qu'il periroit dans un combat
ontre le roy de Syrie qu'il avoit épargné contre
a volonté du Seigneur. Achab avoit gagné deux

grandes batailles contre les Syriens, & dans la derniere il avoit réduit en ſa puiſſance leur roy Benadad qui en avoit uſé bien inſolemment contre le Seigneur & le peuple d'Iſraël. Il n'avoit pas laiſſé de lui rendre la vie & la liberté, & avoit même fait alliance avec lui en le renvoyant avec honneur en ſon païs.

3. Reg. 20. v. 35.

Alors un des enfans des Prophetes dit de la part du Seigneur à un de ſes compagnons » Frappez-moy. Celui-cy n'en ayant voulu rien faire il lui dit » Pour n'avoir pas voulu me frapper vous ſe-» rez tué d'un lion dès que vous m'aurez quitté. Ce qui arriva dès qu'il ſe fut un peu éloigné de lui. Ayant rencontré un autre homme, il lui fit un pareil commandement: & celui-cy pour lui obéir le frappa & le bleſſa. Le Prophete ainſi bleſſé ſe banda la teſte, & pour ſe rendre moins reconnoiſſable encore il ſe mit de la pouſſiere ſur le viſage & ſur les yeux. Il alla ſe preſenter au roy Achab en cet état comme un homme qui ſe ſeroit tout nouvellement échappé du combat. Il lui dit que ſon capitaine lui ayant donné en garde un priſonnier, avec menaces de le faire mourir s'il le laiſſoit échapper, le priſonnier s'étoit ſauvé; & qu'ainſi il couroit fortune de la vie. Achab lui répondit qu'il l'avoit bien merité, & qu'il n'en falloit attribuer la faute qu'à lui-même. Sur cette réponſe le Prophete ſe débanda & s'eſſuya. Le Roy le reconnut, & n'eut pas de peine à juger qu'il s'étoit ſervi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à lui dire. Le Prophete lui déclara que le Seigneur pour le châtier d'avoir laiſſé échapper Benadad qui avoit merité la mort, ſa vie répondroit pour la ſienne, & ſon peuple pour le peuple ennemi. Achab ne fit aucun cas pour lors de cette prophetie: mais il en éprouva la verité par la perte qu'il

L'an du M. 3104. H.

u'il fit de la bataille & de la vie devant Ramoth-
alaad, comme nous l'avons rapporté. Nous ſou-
aiterions que Joſeph nous euſt marqué comment
a ſçu que ce Prophete n'étoit autre que Michée.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Les Grecs qui ont publié que Michée avoit été IV.
endu par les ordres de Joram roy d'Iſraël fils d'A-
iab, marquent ſa feſte comme d'un Martyr dans
urs menées au XIV d'aouſt: mais il paroît qu'ils
y ont confondu avec Michée le jeune, dit le Mo-
aſthite. Dans ceux de leurs menologes où ils ont *Boll. 15. jan. p. 995. n. 7.*
econnu qu'il falloit les diſtinguer, ils ont remis
culte de Michée l'ancien au V de janvier, & ont
ſigné celui du Moraſthite au XIV d'aouſt. Son
om ne paroît point dans les martyrologes des La-
ns: on dit neanmoins qu'il ſe voit dans quelques-
ns de ces derniers ſiecles au XIV d'aouſt: & Bol- *Boll. t. 1. jan. p. 235. col. 2.*
ndus a promis de rapporter en ce jour tout ce
ui le peut regarder. Du reſte on peut voir ce que
ous avons dit du culte de Michée le jeune avec
lui du prophete Habacuc au XV de janvier.

RENVOY *du XIV jour d'aouſt.*

ELIE prophete, marqué au XIV d'aouſt dans
catalogue des Saints de P. Natal.
Voyez au XX de juillet.

XX JOUR D'AOUST.

AMUEL PROPHETE, Juge ou Gouverneur des Iſraëlites.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

DU temps du Grand-Sacrificateur Heli qui I.
étoit Juge ou Gouverneur du peuple d'Iſraël,

Paral. 1. c. 6. v. 34. Reg. 1. c. 1. il y avoit un Levite de la race de Coré nommé Elcana établi à Ramatha ville de la tribu d'Ephraïm ſurnommée Sophim à l'extrêmité des montagnes d'Ephraïm vers l'occident. Il avoit épouſé deux femmes, dont la premiere s'appelloit ANNE, & l'autre Phenenna. Un jour de feſte qu'étant allé à Silo où étoit le tabernacle du Seigneur il avoit offert ſon ſacrifice, il fit pluſieurs parts de la viande de la victime pour Phenenna & chacun des enfans qu'il avoit eus d'elle. Mais ne donnant qu'une part à Anne qui n'avoit point d'enfans & que le Seigneur avoit renduë ſterile, il ne put s'empêcher d'en marquer de la triſteſſe, parce qu'il l'aimoit. L'affliction qu'en avoit Anne ſe trouvoit augmentée encore par Phenenna ſa rivale qui ſe glorifiant de ſes enfans ne ceſſoit de la maltraiter & de lui inſulter ſur ſa ſterilité. En ces occaſions elle n'avoit recours qu'aux larmes: & ſon mary en ce dernier jour la voyant pleurer extraordinairement lorſqu'on ſe fut mis à table, ſans qu'il fut poſſible de la faire manger, lui dit pour la conſoler » Pourquoy vôtre cœur s'afflige-t-il ? Ne vous ſuis je pas plus que ne vous ſeroient dix enfans ? comme s'il euſt voulu dire que la préference qu'il lui donnoit dans ſon affection au deſſus de Phenenna euſt dû lui tenir lieu de plus de dix enfans.

Anne eſſuya ſes larmes pour un moment: & s'étant levée de table après avoir mangé, elle alla droit au Tabernacle du Seigneur où étoit actuellement le Grand-Prêtre Heli aſſis devant la porte du parvis. Là ſe trouvant toujours le cœur ſerré & plein d'amertume, elle s'abandonna aux larmes tout de nouveau en la preſence du Seigneur, & s'étant miſe en priere, elle lui fit un vœu en ces termes. » Seigneur des armées, ſi vous daignez re» garder l'affliction de vôtre ſervante, & vous ſou» venir

» venir de moy ; ſi vous donnez à vôtre eſclave » un enfant mâle, je vous l'offriray pour tous les » jours de ſa vie, & le raſoir ne paſſera point ſur » ſa teſte. C'étoit promettre à Dieu de lui conſa-crer l'enfant qu'elle auroit, & de le rendre Na-zaréen en lui faiſant ſuivre un genre de vie ſeparé du commun par une profeſſion particuliere d'ab- *Numer. 6. 1.* ſtinence & de ſainteté.

Comme elle demeuroit long-temps en priere devant le Seigneur, Heli la conſideroit obſervant le mouvement de ſes levres qu'on lui voyoit remuer ſans qu'on l'entendiſt prononcer aucune parole : car elle ne parloit que dans le fond du cœur. Il crut donc qu'elle avoit bû, & il lui dit „ Juſ-» qu'à quand ſerez-vous yvre de la ſorte ? laiſſez » un peu repoſer le vin qui vous trouble. Anne lui répondit „ Vous me pardonnerez, Seigneur, ſi » je vous dis que je ſuis une femme accablée de » mon affliction. Je n'ay bû ni vin ni rien qui » puiſſe enyvrer ; mais j'ay répandu mon ame * * mes deſirs. » en la preſence du Seigneur. Ne croyez pas que » vôtre ſervante ſoit comme ces filles de Belial » (qui ſont ſans joug, ſans pudeur, & ſans con-» ſcience). Car il n'y a que l'excès de ma dou-» leur & de mon affliction qui m'ait fait parler juſ-qu'à preſent. Alors Heli lui dit „ Allez en paix ; » & que le Dieu d'Iſraël vous accorde la deman-» de que vous lui avez faite. Pluſt à Dieu, ré-» pondit Anne, que vôtre ſervante trouvaſt gra-» ce devant vos yeux (pour joindre vos prieres aux miennes). Elle alla enſuite pleine de con-fiance retrouver ſon mary, prit de la nourriture, & ne fit plus paroître comme auparavant un vi-ſage abbatu.

II. Le lendemain dès le matin après avoir encore adoré le Seigneur dans le Tabernacle, elle retour-

diſant à ſon mary qu'elle ne ſortiro
qu'elle ne ſe preſenteroit point au te
qu'à ce que l'enfant fuſt ſevré, & qu'
mener pour le preſenter lui-même au S
l'y laiſſer pour le ſervir dans ſa maiſ
lui laiſſa la liberté d'en uſer ſelon
ſouhaitoit & que Dieu le lui inſpireroit
l'enfant fut ſevré elle prit avec elle tr
trois boiſſeaux de farine, & un vaiſſeau
pour aller avec ſon mary à Silo rendre
Seigneur par des ſacrifices, & payer l
Elle y amena ſon fils qui n'avoit qu
pour être offert au Tabernacle, & dem
la maiſon du Seigneur. Ils le preſe
Grand-Prêtre Heli après avoir immol
Anne lui dit „ Vous ſaurez, Seigneu
» vray, comme il eſt vray que vous
» je ſuis cette femme que vous avez vû
» le Seigneur (il y a près de quatre
» ſuppliois de me donner cet enfant, il
» cordé. C'eſt pourquoy je le lui reme
» mains, afin qu'il ſoit à lui tant qu'il v

Elcana & ſa femme adorerent le Seig
lieu, & y rendirent les devoirs accout
ne chanta en particulier un cantique a

* le tabernacle qui étoit à Silo.

v. 3.

corde. Le mary & la femme étant retournez enſuite en leur païs, l'enfant demeura à Silo pour ſervir en la preſence du Seigneur dans le Tabernacle devant le Grand-Prêtre Heli. Celui cy avoit deux fils nommez Ophni & Phinées qui exerçoient le ſacerdoce ſous lui. Mais c'étoient de vrais enfans de Belial qui ne connoiſſoient point le Seigneur ni le devoir des Prêtres à l'égard du peuple. Cependant le jeune Samuel ſervoit devant le Seigneur vêtu d'un éphod de lin : & ſa mere lui faiſoit une petite tunique qu'elle lui apportoit tous les ans aux jours ſolennels lors qu'elle venoit avec ſon mary pour offrir le ſacrifice ordinaire. Heli benit Elcana & ſa femme. Il dit au mary „ Que le Seigneur vous rende d'autres enfans » de cette femme pour celui que vous avez mis » icy en dépoſt entre ſes mains. Cette benediction ne fut point ſans effet. Le Seigneur viſita donc Anne dans la ſuite : & comme s'il euſt voulu reconnoître le preſent qu'elle lui avoit fait, il lui donna encore trois fils & deux filles. *ibid. v. 11.* *ibid. v. 18.*

Le jeune Samuël croiſſant devant le Seigneur, faiſoit toujours de nouveaux progrès, & il ſe rendoit agreable à Dieu & aux hommes. Il n'en étoit pas de même des deux fils d'Heli qui ſcandaliſoient tout le peuple d'Iſraël par leurs déportemens. Ils commettoient des violences étranges, non ſeulement par leurs rapines dans les ſacrifices, mais encore par les débauches les plus honteuſes juſqu'à corrompre toutes les femmes qui venoient veiller à l'entrée du Tabernacle. Leur pere accablé des plaintes qu'on en venoit faire de tous côtez les en reprenoit : mais le grand âge & la tendreſſe paternelle rendoient ces remedes trop foibles contre la grandeur du mal ; & le mépris qu'ils faiſoient de ſon autorité, avoit porté le

la Grande-Sacrificature qu'il devoit ô
mille qui étoit celle d'Ithamar ſecon
ron pour la remettre dans celle d'Eleaz
étoit ſortie.

III. Les predicateurs de la parole de D
rares alors auſſi-bien que les Prophe
Seigneur n'envoyoit plus gueres de viſi
faveurs ſemblables dont les hommes s'é
dus indignes. Cependant il ſe commu
ce même temps au jeune Samuël qui
ſous Heli, & qui n'avoit pour lors
douze ans. Un jour que Samuël éta
dans le parvis du temple ou du taber
toit l'arche de Dieu, étoit endormi a
lampe qui bruloit toutes les nuits fuſt
Seigneur l'appella par ſon nom. Sam
auſſi-toſt à Heli, & lui dit „ Me voicy
» m'avez appellé. Je ne vous ay poin
lui dit Heli ; retournez & dormez. Sa
ſe recoucher & il ſe rendormit. Le Seig
pella une ſeconde fois. Samuël ſe leva
à Heli, diſant qu'il l'avoit appellé. H
pondit „ Mon fils, je ne vous ay point
retournez & dormez. Or Samuël ne c
point encore les voyes du Seigneur, & j

c. 3.

Vers l'an du M. 2861. *H.*

tendre Heli comme auparavant, & s'en alla à lui, diſant „ Me voicy, car vous m'avez appellé. Heli reconnut alors que le Seigneur appelloit l'enfant, & il dit à Samuël „ Allez & dormez : „ & ſi l'on vous appelle encore une fois, répondez, *Parlez, Seigneur, parce que vôtre ſerviteur vous écoute.* Samuël retourna donc ſe coucher & ſe rendormit. Le Seigneur revint à lui un moment après, & l'appella encore deux fois de ſuite par ſon nom. Samuël répondit aux termes que lui avoit marqué Heli. Alors le Seigneur lui déclara qu'il alloit faire une choſe dans Iſraël qu'on ne pourroit entendre ſans être frappé d'étonnement ; qu'il devoit bien-toſt verifier tout ce qu'il avoit fait prédire contre Heli & ſa maiſon ; qu'il exerceroit ſes jugemens contre ſa famille pour jamais à cauſe de ſon iniquité, parce que ſachant que ſes fils ſe conduiſoient d'une maniere indigne, il ne les avoit point punis ; que cette iniquité ne pourroit être expiée ni ſa colere appaiſée par des victimes ni par des preſens.

Samuël ayant dormi enſuite juſqu'au matin, ſe leva pour aller à ſon ordinaire ouvrir les portes de la maiſon du Seigneur. Heli qui étoit au lit & dont les yeux s'étoient obſcurcis de vieilleſſe, l'appella pour lui demander ce que le Seigneur lui avoit dit la nuit. C'eſt ce que Samuël apprehendoit ſur toutes choſes de lui declarer. Heli voyant qu'il trembloit l'obligea par un commandement mêlé des conjurations les plus fortes de ne lui rien celer de tout ce qu'il avoit appris. Samuël obéït avec ingenuité. Le Grand-Prêtre l'ayant entendu ſe ſoumit aux decrets du Seigneur : & l'évenement verifia tout ce que lui avoit dit Samuël. La choſe ſe divulgua bien-toſt dans tout le païs : & le peuple d'Iſraël connut que Samuël étoit le fidelle

fidelle prophete du Seigneur, qui continua de lui faire connoître ſa volonté, & de lui découvrir ſes myſteres dans Silo où il demeura ſimple Levite au ſervice du Tabernacle & des Prêtres juſqu'à la mort d'Heli qui arriva durant la guerre des Iſraëlites contre les Philiſtins. Les premiers après avoir été battus par leurs ennemis avoient fait venir dans leur camp l'Arche de l'alliance ſous la conduite des Prêtres Ophni & Phinées, ſe promettant une victoire aſſurée de la protection du Seigneur. Mais ils furent défaits une ſeconde fois, l'Arche d'alliance priſe, les deux fils d'Heli combattant autour d'elle tuez avec trente mille hommes de pied. Heli ſoutint aſſez genereuſement la nouvelle de la mort de ſes deux fils & de la perte de la bataille : mais celle de la priſe de l'Arche du Seigneur le fit renverſer de ſon ſiege. Il eut la teſte caſſée de cette chute, & il mourut ſur le champ âgé de quatre-vingts-dix-huit ans dont il en avoit paſſé quarante dans le gouvernement du peuple en qualité de Juge.

c. 4.

Vers l'an du M. 2888. *H.*

IV. L'Arche d'alliance fut menée en triomphe par les Philiſtins dans la ville d'Azot & miſe dans le temple de Dagon divinité du païs. Le lendemain dès le matin l'on trouva l'idole de cette divinité renverſée par terre devant l'Arche du Dieu d'Iſrael. On la releva & on la remit en ſa place : mais le jour d'après on la retrouva par terre ayant la teſte & les mains coupées *. Cet accident fut ſuivi d'une playe honteuſe dont ceux de la ville & de la campagne furent frappez dans les parties ſecretes du corps. Il y ſurvint une multitude de rats qui cauſerent une telle incommodité, qu'on réſolut de mener l'Arche de ville en ville par le païs des Philiſtins pour la laiſſer au lieu où elle ne feroit point de mal. Mais par tout où on la conduiſoit

c. 5.

* Dagon avoit le haut de figure humaine, & le bas de forme de poiſſon.

conduiſoit le Seigneur frappoit de mort ou de maladie violente une infinité de perſonnes : de ſorte que pour ſauver le reſte du païs on ſe crut obligé de la renvoyer aux Iſraëlites au bout de ſept mois. On la mit ſur un chariot neuf attelé de deux vaches fraiches vêlées, avec une caſſette où l'on avoit renfermé cinq rats d'or & cinq figures du fondement du corps auſſi d'or, ſuivant le nombre des cinq villes ou Satrapies des Philiſtins *, pour reconnoître la grace que le Dieu d'Iſraël leur avoit faite de les délivrer des rats & de l'effroyable maladie qui attaquoit cette partie du corps. Les vaches prirent d'elles-mêmes le chemin du païs d'Iſraël ſans conducteur, & ne s'arrêterent qu'à Bethſamès. Là on les offrit en holocauſte au Seigneur, du bois même du chariot que l'on mit en pieces. C'étoit le temps de la moiſſon. Les Bethſamites effrayez de la punition de ceux de leur ville qui avoient regardé dans l'Arche, la firent conduire à Cariathjarim, où elle fut dépoſée dans la maiſon d'Abinadab ſur Gabaa qui étoit une colline dans la ville.

* Azot, Gaza, Aſcalon, Geth, Accaron.

Il y avoit déja vingt ans que l'Arche étoit à Cariathjarim, lorſque la maiſon d'Iſraël commençant à chercher ſon repos dans le Seigneur, crut enfin devoir retourner à lui par la penitence. Dans l'aſſemblée qui ſe tint ſur ce ſujet, Samuël qui étoit regardé de tout le monde comme un Prophete dit, „ Si c'eſt de tout vôtre cœur que „ vous revenez au Seigneur, ôtez du milieu de „ vous les dieux étrangers Baal & Aſtaroth ; ne „ ſervez uniquement que le Seigneur, & il vous délivrera de la main des Philiſtins. Les ayant trouvez tout diſpoſez à obéir, il indiqua l'aſſemblée generale à Maſphath, où il leur promit de prier le Seigneur pour eux. Il y eut un jeûne public ce jour-là :

c. 7.

Vers l'an du M. 2908. *H.*

jour-là : on répandit devant le Seigneur de l'eau qu'on avoit puiſée, pour repreſenter les larmes du cœur, & l'on confeſſa publiquement ſon peché. Ce fut-là que Samuël fut déclaré Juge & Gouverneur du peuple d'Iſraël.

On eut avis quelque temps après que les Philiſtins allarmez des réſolutions priſes dans cette aſſemblée, marchoient contre les Iſraëlites avec leur armée. On recourut auſſi toſt au Seigneur le Dieu d'Iſraël par le moyen de Samuël, qui lui offrit en holocauſte un agneau qui tettoit encore, avec une priere ardente pour ſon peuple. Son ſacrifice n'étoit pas encore achevé que les Philiſtins attaquerent le camp des Iſraëlites. Mais le Seigneur combattant pour ſon peuple tonna ſur les ennemis avec un bruit épouvantable, & les frapa d'une telle terreur, qu'ils n'eurent point le courage de réſiſter aux Iſraëlites. Les Philiſtins furent donc vivement pourſuivis & taillez en pieces. Ils reſtituerent tout ce qu'ils avoient pris ſur eux, tant les villes que les terres. La main du Seigneur fut ſur les Philiſtins tant que Samuël gouverna le peuple. Il employa ce temps de paix à retablir les loix & la religion du Seigneur, rendant la juſtice à toute heure. Il alloit tous les ans à Bethel, de là à Galgala, & enſuite à Maſphath pour viſiter le peuple & le pacifier : de là il retournoit à Ramatha lieu de ſa naiſſance ; & il jugeoit les peuples par tout où il ſe trouvoit.

V. Quelque temps après, Samuel étant devenu vieux, établit ſes propres enfans pour Juges ſur Iſraël. Ils s'appelloient l'un Joël, l'autre Abia : & ils exerçoient la charge de Juges dans Berſabée. Mais ne
v. 2. marchant pas dans les voyes de leur pere, ils ſe laiſſerent corrompre par l'avarice, ne firent point ſcrupule de recevoir des preſens, & foulerent aux pieds

pieds les loix les plus ſaintes pour vendre honteuſement la juſtice. On en murmura & l'on en fit des plaintes. Les anciens d'Iſraël s'étant aſſemblez vinrent trouver Samuël pour lui repreſenter que le peuple étoit las de ſouffrir ſes enfans, & lui demander un Roy comme en avoient toutes les autres nations pour les conduire & les juger. La propoſition déplut à Samuël, non pas qu'il refuſaſt de remedier à la mauvaiſe conduite de ſes deux fils, mais parce que le Seigneur ayant toujours voulu être le Roy d'Iſraël, on ne pouvoit en demander un autre que par quelque ſorte de mépris pour lui. Il s'adreſſa donc au Seigneur, qui lui dit dans ſa colere » La demande que vous fait ce peuple m'offenſe plus que vous, puiſqu'ils témoignent par-là qu'ils ne veulent point de moy pour leur Roy. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils ſont dans ce ſentiment : ils ont fait paroître leur mauvaiſe diſpoſition dès que je les eus retirez de l'Egypte. M'ayant abandonné comme ils ont fait ſouvent depuis ce temps-là pour ſervir des Dieux étrangers, il eſt moins ſurprenant qu'ils vous traitent aujourd'huy avec la même ingratitude. Mais ne laiſſez pas de les écouter : faites-leur comprendre ſeulement ce qu'ils auront à ſouffrir ſous un Roy qui ſe rendra leur maître, & qui les réduira dans un nouveau genre de ſervitude.

Samuël aſſembla tout le peuple le lendemain : il leur repreſenta les droits de la royauté, c'eſt-à-dire tout ce que les Rois ont coutume d'exiger de leurs ſujets. Après leur en avoir fait voir les inconveniens les plus facheux, il leur prédit qu'ils ſe repentiroient alors d'avoir demandé un Roy, mais qu'il ſeroit trop tard, & que le Seigneur ne les écouteroit plus, après les en avoir fait avertir par avance. Ils ſe rendirent ſourds à toutes ſes remon-

trances

trances & demanderent avec plus d'inſtances encore qu'auparavant un Roy qu'ils puſſent mettre à la teſte de leurs armées pour combattre leurs ennemis, & faire les autres fonctions de ſouveraineté, comme on en uſoit parmi toutes les autres nations. Samuël rapporta leur réponſe au Seigneur, qui lui dit de leur accorder ce qu'ils lui demandoient.

VI. Quelques jours après, un jeune homme de taille fort avantageuſe nommé Saül de la tribu de Benjamin cherchant les ânesſes de ſon pere Cis qui étoient égarées, alla à la ſollicitation de ſon valet à Ramatha conſulter le Prophete qu'on appelloit alors le *Voyant*, & qui n'étoit autre que Samuël. Etant entré dans la ville où ſe préparoit un ſacrifice ſolennel qui devoit être ſuivi d'un feſtin public, il vit venir au devant de lui Samuël même à qui Dieu avoit revelé ſon arrivée en lui donnant ordre de le ſacrer Roy d'Iſraël. Saül s'étant avancé le pria de lui dire où demeuroit le Voyant. » C'eſt moy, lui dit Samuël, qui ſuis le Voyant. En même temps le Seigneur lui fit connoître que c'étoit celui qu'il avoit deſtiné pour être Roy. Samuël le fit monter ſur l'éminence de la ville dans le lieu où l'on préparoit le ſouper, lui dit qu'il auroit ſatisfaction, que ſes ânesſes étoient retrouvées, qu'il mangeroit ce ſoir avec lui, en lui faiſant entendre que le feſtin étoit principalement pour lui : & qu'il le renvoyeroit le lendemain après lui avoir communiqué ce qu'il avoit à lui dire. Saül voulut s'excuſer de recevoir tant d'honneur ſur le peu de conſideration de ſa perſonne & de ſa famille qui étoit la moindre dans la plus petite tribu d'Iſraël. Samuël ſans l'écouter le prit avec ſon ſerviteur, les mena dans la ſalle du feſtin ; les fit aſſeoir l'un & l'autre au deſſus des conviez, qui étoient au nombre d'environ trente perſonnes *. Il fit ſervir Saül avec grande

* Joſeph dit 70.

grande distinction. Après le repas chacun s'étant retiré, Samuël descendit avec lui, le conduisit en sa maison, & l'entretint sur la terrasse pendant qu'il y faisoit préparer un lit pour lui. Le lendemain il le laissa aller dès le matin : & sortant avec lui comme pour l'accompagner, lorsqu'ils furent au bas de la ville, il dit à Saül de faire avancer son serviteur & de le faire marcher devant, afin qu'il pust lui déclarer ce que le Seigneur lui avoit ordonné à son sujet. En même temps il prit une petite phiole d'huile qu'il avoit apportée & la répandit sur la teste de Saül. Il l'embrassa & lui dit : a. 10.
» C'est le Seigneur qui par cette onction vous sa-
» cre & vous établit Roy sur son peuple pour le
» délivrer de ses ennemis.

Saül retourna à Gabaa sans rien déclarer à personne de ce qui lui étoit arrivé : il ne se trouva pas même à l'assemblée que Samuël convoqua ensuite à Maspha pour l'élection publique & solennelle d'un Roy. Samuël fit dans cette assemblée un grand discours aux enfans d'Israël où il renouvella les reproches qu'il leur avoit déja faits de leur ingratitude envers le Seigneur, dont ils sembloient avoir voulu rejetter l'autorité en demandant un Roy parmi les hommes. Il ordonna ensuite que tout le monde se rangeast par tribu & par famille. Il jetta le sort sur toutes les tribus d'Israël : & il tomba sur celle de Benjamin. Il le jetta ensuite sur les familles de cette tribu : & il tomba sur celle de Métri, puis sur la maison de Cis, & enfin sur la personne de Saül. On le chercha aussitost, mais il ne se trouva point. Samuël consulta sur cela le Seigneur qui lui découvrit que Saül étoit caché dans le fond de sa maison. On y courut, on le prit, on l'amena à l'assemblée, où il fit admirer son port & sa taille passant les plus grands de toute

toute la teſte. Samuël ayant fait admirer le choix du Seigneur, prononça devant le peuple en preſence du nouveau Roy la Loy du royaume qu'il écrivit enſuite dans un livre ; & il le mit en dépoſt devant le Seigneur, c'eſt-à-dire, apparemment auprès de l'Arche de l'alliance qui étoit à Cariathjarim.

Vers l'an du M. 2909. *H.* VII.

Un mois après cette élection, la ville de Jabès au païs de Galaad par-delà le Jourdain étant aſſiegée par les Ammonites fut ſecouruë par le nouveau Roy qui attaqua les ennemis par trois endroits & les tailla en pieces. Samuël prit occaſion de cette victoire pour confondre ceux qui paroiſſoient mécontens du choix : mais il empêcha le peuple de leur nuire, & il ſe contenta de faire reconnoître de nouveau Saül pour roy d'Iſraël à Galgala, où l'on immola au Seigneur des victimes pacifiques, dont le ſacrifice fut ſuivi de grandes réjouiſſances. Il voulut enſuite que tout le peuple rendiſt un témoignage public à ſon innocence & à ſa bonne conduite, faiſant voir qu'il n'avoit jamais cherché ſes intereſts particuliers dans tout le temps de ſon adminiſtration ; qu'il n'avoit ni élevé ni enrichi ſa famille à leurs dépens ; qu'il s'étoit comporté avec eux d'une maniere toujours irreprochable. Mais qu'ils n'en avoient pas agi de même envers le Seigneur dont ils n'avoient reconnu les graces & les bien-faits continuels que par leur ingratitude, leur mépris & leur rebellion que la demande d'un Roy ſembloit avoir comblée. Il les en convainquit & leur en fit faire un aveu de leur propre bouche. Qu'ils étoient menacez de châtimens terribles, mais qu'il étoit encore temps de les détourner. Pour témoignage de la verité de tout ce qu'il leur diſoit il obtint du ciel un prodige ſur le champ, ce fut une

c. 11.

c. 12.

tempête

tempête ſubite mêlée de pluye & de tonnerres en un temps * où jamais il ne pleuvoit dans le païs. Le peuple effrayé du prodige redouta la puiſſance du Seigneur de Samuël. Tous lui dirent d'une commune voix „ Priez le Seigneur vôtre Dieu » pour vos ſerviteurs, afin que nous ne mourions » pas. Car nous avons encore ajouté ce peché à » tous les autres que nous avions commis, de demander un Roy. Samuël les raſſura & leur promit même la protection du Seigneur, pourvû qu'ils ne l'abandonnaſſent plus & qu'ils le ſerviſſent de tout leur cœur. Que de ſon côté, jamais il ne ceſſeroit de prier pour eux, & qu'il continueroit juſqu'à la fin de leur enſeigner les voyes droites & la bonne doctrine.

* à la fin de juin durant la moiſſon.

Le regne de Saül fut heureux tant qu'il ne ſe gouverna que par les avis de Samuël. Les Philiſtins ayant été battus par les Iſraëlites remirent ſur pied une puiſſante armée qui jetta l'effroy parmi les troupes d'Iſraël & en fit écarter pluſieurs. Saül avec le petit nombre qui lui reſtoit alla attendre Samuël à Galgala pour y offrir le ſacrifice, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu. Au bout de ſept jours voyant que Samuël ne venoit point, & que ſon monde le quittoit peu à peu, il offrit les holocauſtes. Le ſacrifice n'étoit pas achevé que Samuël arriva. Saül alla au devant de lui pour le ſaluer. Il voulut s'excuſer de ne l'avoir point attendu juſqu'à la fin ſur ce que les ſoldats de ſon armée l'abandonnoient l'un après l'autre, & que les Philiſtins avoient raſſemblé toutes leurs troupes à Machmas pour venir l'attaquer. Samuël lui dit qu'il avoit fait une folie; que le Seigneur puniroit ſa déſobeïſſance, en faiſant paſſer la couronne à un autre qui lui ſeroit plus fidelle. Cependant ils s'en allerent enſemble à Gabaa, où Saül

c. 13.

Seigneur que Samuël tâchoit de rendre
propice à ſon peuple. Il en remporta en
coup d'autres depuis ſur les Moabites, l
nites, les Iduméens, & les autres ennem
ple d'Iſraël.

VIII. Samuël lui porta l'ordre du Seigneur
combattre les Amalecites qui avoient
c. 15. guerre à ſon peuple dès la ſortie d'Egyp
ſurant de la victoire il lui commanda
ment de ſa part de n'y épargner perſonn
même les femmes ni les enfans à la mam
les beſtiaux, mais de tout tuer juſqu'a
des animaux, & de détruire abſolumen
qui auroit appartenu aux Amalécites ſa
ſerver quoi que ce fuſt. Saül alla les attaq
Vers l'an du M. 2930. H. leur païs avec une puiſſante armée, les
tout, & dans un combat general il les
pieces, prit vif leur roy Agag, fit paſſ
peuple au fil de l'épée. Mais il épargna
reſerva ce qu'il y avoit de meilleur dans l
peaux, dans les meubles & les dépoui
Seigneur offenſé de cette contravention
dres, dit à Samuël » J'ay regret d'avoir
» Roy, parce qu'il m'a abandonné, &
» m'a point obéi. Samuël affligé paſſa
nuit à prier le Seigneur tout abatu de ſa

ices du butin qu'il avoit emmené des Amalecis. Saül le ſalua d'abord, beniſſant le Seigneur ont il ſe vantoit d'avoir executé les ordres. Samuël lui dit » D'où vient donc ce bruit des troupeaux que j'entens ? C'eſt, répondit Saül, ce qui s'eſt trouvé de meilleur chez les Amalecites, & qu'on a reſervé pour immoler au Seigneur vôtre Dieu. Le Seigneur, reprit Samuël, ne vous avoit-il pas commandé de tout tuer & de ne rien reſerver ? Sont-ce des holocauſtes & des victimes que Dieu demande ? Ne demande-t'il pas plutoſt que l'on obéiſſe à ſa voix ? C'eſt une eſpece de magie de ne pas ſe ſoumettre aveuglément à ſes ordres : c'eſt ſe rendre coupable d'idolatrie de prétendre ſuivre autre choſe que ſa volonté. Puis donc que vous avez rejetté la parole du Seigneur, vous ſaurez que le Seigneur vous a auſſi rejetté, & qu'il ne veut plus de vous pour être Roy de ſon peuple. Saül dit à muël » J'ay peché par la crainte du peuple & r le deſir de le ſatisfaire. Mais portez, je vous e, mon peché, & venez avec moy, afin que dore le Seigneur. Samuël refuſa de le faire : & mme il s'en retournoit Saül le prit par le coin manteau qui ſe déchira. Samuël lui dit » C'eſt ſi que le Seigneur a déchiré aujourd'huy le yaume d'Iſraël, & vous l'a arraché des mains ur le donner à un autre qui vaudra mieux que us. Saül lui dit » J'ay peché : mais je vous e de me ménager & de ne me pas deshonorer ant les Anciens de mon peuple & devant Iſ- l : revenez avec moy afin que j'adore le Sei- ur vôtre Dieu. Cela pouvoit faire juger à Sa- ël que la penitence de ce Prince n'étoit point itable ou ſincere : il ne laiſſa pas de retourner c lui, & Saül adora le Seigneur. Samuël ſe

» enfans. Il prit le couteau lui-même
pa en morceaux devant le Seigneur
puis il s'en retourna à Ramatha, &
baa.

IX. Ce fut la derniere fois que Samuël
c. 15. v. 35. ſa vie ; ce fut au moins la derniere fo
parla : mais il ne ceſſa de le pleurer dep
voyant que le Seigneur l'avoit rejet
témoignoit ſe repentir de l'avoir éta
c. 16. Iſraël. A la fin, le Seigneur le reprit
dreſſe. » Juſqu'à quand, lui dit-il,
» vous Saül, puiſque je l'ay rejetté,
Vers l'an veux plus qu'il regne ſur Iſraël ? Je vo
du M. ray à Iſaï de Bethléem, je me ſuis ch
2934. *H.* entre ſes enfans : allez le ſacrer. Sa
& alla à Bethléem ſous le pretexte d'u
faire l'onction chez Iſaï ſur le derni
nommé David. Depuis ce temps il
dans ſa maiſon à Ramatha. David éta
L'an té dix ans après par Saül s'y refugia au
2944. & l'informa de tous les mauvais trait
en avoit ſoufferts, & du deſſein qu'il
faire mourir. Samuël le mena à Naïo
c. 19. toit pas loin de là, & où il y avoit
v. 18. de Prophetes dont il étoit le maître.
conſideration ſans doute que Dieu ôta
envoyez par Saül la volonté & le

tes. Ce qui arriva auſſi à Saül que la colere y avoit fait venir pour ſe vanger lui-même de Samuël & de David.

Samuël vêquit encore près de trois ans depuis cet évenement. Il mourut âgé d'environ quatre-vingts-dix huit ans, après avoir gouverné le peuple d'Iſraël en qualité de Juge pendant l'eſpace de vingt-un ans & demi juſqu'à l'élection de Saül, & avoir vêcu encore près de trente-huit ans depuis cette élection ſous le regne de ce premier Roy. Il faut avouer que toute cette ſupputation n'eſt pas ſans difficulté : mais on n'en trouve pas moins dans l'opinion de ceux qui ſuppoſent qu'il ne vêquit que dix-huit ans depuis l'élection de Saül dont ils bornent tout le regne à vingt ans de durée, & qui par conſequent ne donnent à Samuël que ſoixante & dix-huit ans de vie. Tout le monde convient que Saül ne lui ſurvêquit que de deux ans : il ne s'agit que de ſavoir ſi les quarante ans de regne que S. Paul lui attribuë, doivent renfermer les vingt-un du gouvernement de Samuël, comme pluſieurs le prétendent. C'eſt à quoy l'on ne voit pas grande neceſſité.

L'an du M. 2947. *H.* ou 4870. *S.* avant J. C. 1057. *H.* ou 1102. *S.*

Act. Apoſt. c. 13. v. 21.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE SAMUEL.

X.

A la nouvelle de la mort du prophete Samuël, tout le peuple d'Iſraël, dit l'Ecriture, s'aſſembla pour le pleurer. Il fut enterré avec honneur dans ſa maiſon à Ramatha qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Deux ans après les Philiſtins étant venus avec une puiſſante armée à Sunam pour combattre Iſraël, Saül qui avoit conduit ſes troupes à Gelboé pour s'oppoſer à eux, ayant remarqué qu'il leur étoit inferieur en nombre, voulut conſulter le Seigneur qui ne lui répondit ni en ſon-

1. Reg. c. 25. 1. & c. 28. 3.

c. 28. v. 5.

ges, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes. Ce ſilence lui parut un préjugé de ce qu'il appreh-doit. Le deſeſpoir où il étoit de ſe voir abandonné du Seigneur, le fit recourir à la magie: il donna ordre qu'on lui cherchaſt une femme qui euſt un eſprit de Python, & qui ſçuſt prédire l'avenir. Quelqu'un lui dit comme une choſe fort ſecrette qu'il y en avoit une à Endor. Il ſe déguiſa pour n'être pas reconnu, & s'y en alla accompagné de deux hommes ſeulement. Etant arrivé de nuit chez la devineresſe, il la pria de conſulter pour lui l'eſprit de Python, & de lui évoquer l'ame de la perſonne qu'il lui diroit. La devineresſe s'en excuſa ſur ce que le roy Saül avoit fait pour exterminer de ſon royaume les Magiciens, les Devins & les Enchanteurs: & le faiſant ſouvenir d'un édit ſevere qu'il avoit publié pour défendre ces ſortes d'exercices, elle lui dit qu'elle ne pouvoit regarder la propoſition qu'il lui faiſoit que comme un piege qu'il lui tendoit pour la perdre, & qu'elle le prioit humblement de ſe retirer. Saül la preſſa par des prieres réitérées de ne lui pas refuſer la grace qu'il lui demandoit, & il lui jura par le Seigneur qu'il ne lui en arriveroit point de mal. La femme ainſi raſſurée, lui demanda dequoy il s'agiſſoit, & ce qu'il ſouhaitoit d'elle? Il lui dit de faire revenir l'ame de Samuël. Elle obéit ſans ſavoir qui étoit Samuël. Lors qu'elle eut vû paroître l'Ombre, elle jetta un grand cry toute effrayée, & ſe tournant vers Saül, elle lui dit » Vous m'avez trom-» pée; c'eſt vous qui êtes le roy Saül. Ne crai-» gnez point, lui repartit ce Prince; dites-moy » ſeulement ce que vous avez vû. J'ay vû, lui » dit-elle, comme un Dieu qui ſortoit de la terre, » un vieillard plein de majeſté couvert d'un man-

» teau

» teau. Saül reconnut à cette peinture que c'étoit Samuël, & il lui fit une profonde reverence en ſe proſternant juſqu'en terre. L'Ombre lui dit: » Pourquoy avez-vous troublé mon repos, & » m'avez-vous fait évoquer? Saül lui répondit: » Dans l'extrêmité où je me trouve réduit, preſſé » par la guerre que me font les Philiſtins, Dieu » s'eſt retiré de moy. Il ne m'a voulu répondre ni » par les Prophetes, ni en ſonges. C'eſt ce qui m'a » obligé de vous évoquer, afin que vous m'appre- » niez ce que je dois faire. Samuël lui dit: Pour- » quoy vous adreſſer à moy; puiſque le Seigneur » vous a abandonné, & qu'il eſt paſſé à vôtre ri- » val? Le Seigneur vous traitera comme je vous » l'ay prédit: il vous ôtera le royaume pour le » donner à David vôtre gendre, à cauſe de vôtre » deſobéïſſance à l'arreſt qu'il avoit prononcé con- » tre Amalec. Voilà l'origine de vôtre malheur. » Iſraël même ſera livré avec vous entre les mains » des Philiſtins: demain vous ſerez avec moy, » vous & vos fils.

Saül épouvanté tomba par terre & demeura en défaillance juſqu'à ce qu'on l'eut fait manger. L'ombre diſparut: & cet évenement a fait la matiere d'une grande queſtion qu'une longue ſuite de ſiecles n'a pu encore décider. Elle conſiſte à ſçavoir ſi c'étoit veritablement l'ame de Samuël; ou un fantome formé avec l'organe d'une voix; ou un démon, comme la pluſpart des anciens ſemblent l'avoir ſuppoſé. On convient qu'il n'y a aucune de ces trois manieres que Dieu n'ait pû permettre extraordinairement; que quelle qu'ait été cette maniere, elle a été du nombre de ces graces funeſtes que Dieu accorde dans ſa colere.

Tert. de anim. c. 57. ap. Juſtin. M. quæſt. 52.

La memoire de Samuël fut en une veneration toute particuliere chez les Juifs depuis le temps XI.

d'Arſace, lorſque S. Chryſoſtome chaſſé de ce ſiege vivoit encore dans le lieu de ſon exil. Le ſoin que les Juifs, de même que la pluſpart des Orientaux & des Egyptiens, avoient eu en tout temps de conſerver les tombeaux de leurs morts comme des choſes inviolables; & ſur tout la dévotion qu'ils avoient toujours fait paroître pour les ſepulchres des Prophetes, de ceux même dont leurs peres avoient été les meurtriers, ſelon le reproche que Jeſus-Chriſt leur en faiſoit, peut nous répondre que le corps de nôtre ſaint Prophete ſe ſera trouvé dans ſon tombeau de Ramatha près de Lydda ou Dioſpolis en Paleſtine. Les os enveloppez dans la ſoye & mis avec les cendres dans une caiſſe enrichie d'or & de pierreries furent portez par les évéques. Tous les peuples de la route de ce pompeux convoy accoururent au devant des reliques, & les reçurent avec autant de joye que s'ils euſſent vû le Prophete même vivant & marchant en triomphe. Tous ſe ſuccedant les uns aux autres ſe joignoient de telle ſorte, qu'il ne paroiſſoit qu'une ſuite continuée d'une longue proceſſion depuis la Paleſtine juſqu'à Chalcedoine & au Boſphore.

Matth. 23. 29. *Luc.* 11. 48.

Hier. ſupra.

Les reliques entrerent dans Conſtantinople le XIX de may, précedées par l'empereur Arcade avec toute ſa cour, par Anthéme préfet du Prétoire, par Emilien préfet ou gouverneur de la ville & par tout le corps du Senat. Elles furent miſes en dépoſt dans la grande égliſe pour quelque temps. De-là elles furent tranſportées le XX de juin de l'année ſuivante dans l'égliſe que l'on avoit bâtie en ſon honneur & ſous ſon nom dans l'Hebdome qui étoit la banlieuë de Conſtantinople. Cette égliſe de S. Samuël fut renverſée par un tremblement de terre qui ſecoua la ville de Conſtantinople

Chron. Paſc. ed. Du C. p. 308. *Theod. Lect. p.* 568. *Theoph. chr. p.* 196. *Till. t.* 5. *Emp. p.* 147. *Du Cang. CP. chr. l.* 4. *p.* 104. *n.* 21.

à

ment au lieu d'où l'on avoit tiré ſon
effet on a toujours continué juſqu'en
ſiecles de montrer en cet endroit un
appellé le Tombeau du prophete Samu
grande fontaine d'une eau très-ſaine
pas de la. Mais independamment de c
nien fit faire alors, il y avoit dans la vi
les fauxbourgs de Conſtantinople
monaſteres de S. Samuël au comme
VI ſiecle.

XII. Les Grecs & les autres peuples qui ſi
rit font la feſte du prophete Samuel le
C'eſt ce qui s'eſt obſervé depuis parmi
qui ont mis ſon nom dans leurs martyr
puis celui du venerable Bede au comme
VIII ſiecle, juſqu'au Romain modern
neanmoins quelques calendriers Juli
trouve marqué au XXIX de janvier.
ſa feſte ſe fait en Ethiopie le troiſiéme j
qu'elle y eſt chomée parmi les peūples
y eſt l'une des plus celebres de l'année.

Men. Typ. Ephem. Bed. Ad. Uſ. &c. Chr. Calv. p. 19.

Boll. t. 1. jun p. 170. ex Hudolph.

RENVOY *du xx d'auſt.*

ANNE mere du prophete Samuël,

des Grecs, ni dans les martyrologes & calendriers des Latins, ſi ce n'eſt dans quelques modernes où elle eſt marquée au troiſiéme jour d'octobre. Elle eſt ainſi compriſe avec les autres au XIX de decembre dans l'Egliſe Grecque. *Voyez ſon hiſtoire avec celle de Samuël au XX d'aouſt*, où Pierre Natal l'a rapportée, après celle du Grand-Prêtre Heli qu'il n'a point fait difficulté de faire paſſer pour un Saint. P. Nat. cat. l. 7. c. 81.

XXVIII JOUR D'AOUST.

EZECHIAS ROY DE JUDA.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

EZECHIAS étoit fils d'Achaz roy de Juda & d'Abi fille de Zacharie que pluſieurs prennent ſans ſujet pour le Grand-Sacrificateur que le roy Joas pere de ſon triſayeul avoit fait tuer dans le veſtibule du temple, à moins que par une maniere de parler fort ordinaire à l'Ecriture on ne diſe qu'elle étoit fille ou petite-fille du fils de ce Grand-Sacrificateur. On croit auſſi communement que c'eſt d'Ezechias qu'il faut entendre ce que l'Ecriture rapporte de l'impieté & de l'idolatrie du roy Achaz, lorſqu'elle dit que ce Prince marchant dans les voyes des rois d'Iſraël, conſacra ſon fils par le feu comme pour le purifier, ſuivant la ſuperſtition des nations que le Seigneur avoit détruites en introduiſant les enfans d'Iſraël dans la terre qu'il leur avoit promiſe. I. 2. Paral. c. 24. v. 21. Theodoret &c. Synopſ. crit. 4. Reg. c. 16. v. 3.

Il ſucceda à ſon pere qui l'avoit aſſocié quelques mois avant ſa mort : & commença à regner à l'âge de vingt-cinq ans. Son entrée fit changer la face des affaires publiques qui ne pouvoient être en plus grand deſordre, ſur tout pour ce qui regardoit L'an du M. 3277. H. Avant J. C. 727.

regardoit la religion. Il s'appliqua dès le commencement de ſon regne à rétablir le culte & le ſervice du Dieu de ſes peres dans toute ſa pureté. Il fit revivre les loix & la juſtice, & mit toute ſon application à établir la paix & la vertu parmi ſes ſujets, cherchant à faire tout ce qu'il croyoit pouvoir être bon & agreable au Seigneur, & prenant pour ſon modele le roy David le plus ſaint de ſes peres. Il demeura fidellement attaché au Seigneur toute ſa vie ſans s'écarter de ſes voyes, & obſerva très-religieuſement tous les commandemens qu'il avoit donnez à Moïſe. Il ne perdit jamais ſa crainte & mit en lui toute ſon eſperance. C'eſt pourquoy le Seigneur lui fit ſentir en toutes rencontres les effets de ſa preſence & ne l'abandonna jamais. La pieté animoit toutes ſes actions & l'on voyoit éclater ſa ſageſſe dans toutes ſes entrepriſes. Enfin l'Ecriture lui rend ce témoignage, que » par- v. 5.
» mi tous les rois de Juda on n'en vit point après
» lui, comme il n'y en avoit point eu auparavant,
» qui lui euſſent reſſemblé : (ce qui regarde principalement le zele qu'il fit paroître pour détruire l'idolâtrie & la ſuperſtition, & pour faire reconnoître le Seigneur).

2. Paral. c. 29. v. 3. Dès le premier mois de ſon regne il fit ouvrir les portes du temple du Seigneur que ſon pere avoit fermées : & il fit aſſembler les prêtres & les levites pour les exhorter à travailler avec lui au rétabliſſement de ſon culte. Il leur repreſenta les maux que les pechez de ſon pere avoit attirez ſur la nation, qui s'étoit toute pervertie à ſon exemple, lorſqu'elle avoit tranſporté à des idoles l'honneur qui n'étoit dû qu'au Seigneur, & qu'elle s'étoit abandonnée à toutes ſortes de crimes. Il leur dit que le moyen d'expier les pechez du peuple, d'appaiſer la colere du Seigneur & de détourner les

fleaux

fleaux dont il les châtioit, étoit de renouveller l'alliance faite ſi ſouvent avec lui. Il les trouva la pluſpart diſpoſez à ſeconder ſon zele. Ils commencerent par ſe ſanctifier eux-mêmes par les purifications & les autres ceremonies legales, puis ils purifierent le temple de toutes les abominations dont il avoit été ſoüillé ſous le regne precedent. Ils en uſerent de même à l'égard de tous les vaſes & autres uſtenciles qui avoient été profanez par des uſages ſuperſtitieux & infames, & ils en firent de nouvelles conſecrations avec beaucoup de ſolennité. Toute la ſanctification du temple ayant été achevée en quinze jours, le roy Ezechias y fit recommencer les ſacrifices, qui avoient été interrompus ſous ſon pere Achaz, & en fit faire de nouveaux pour l'expiation generale de tout le peuple & pour ſa reconciliation avec le Seigneur. Il rétablit tous les miniſtres de l'ordre levitique dans leurs fonctions, ſelon que David & Salomon l'avoient reglé : & fit chanter les loüanges du Seigneur avec tous les inſtrumens de muſique tant que duroient les ſacrifices & les dévotions que le peuple à l'imitation du Roy venoit rendre au Seigneur dans ſon temple. Mais il ne permit pas qu'on employaſt dans ces chants d'autres paroles ou d'autres pſeaumes que ceux de David & d'Aſaph * levite celebre par ſa pieté, ſon eſprit & ſon habileté dans la muſique. v. 30.

* Chantre & Prophete.

II. Ezechias non content d'avoir remis ſes ſujets dans les voyes du Seigneur, tâcha d'y attirer encore les autres Iſraëlites du royaume des dix tribus que Jeroboam & les rois ſuivans avoient fait écarter. Il ſe ſervit de l'occaſion de la Paſque qu'il avoit deſſein de celebrer dès cette premiere année de ſon regne avec beaucoup de ſolennitez, & pour laquelle il faiſoit de grands préparatifs. Les affaires

faires du royaume d'Iſraël étoient alors en très grand deſordre * ſous Oſée qui en fut le dernier roy & qui uſoit fort mal d'une autorité qu'il n'avoit acquiſe que par un crime, en prenant la couronne qu'il avoit ôtée avec la vie au roy Phacée ſon maître. C'eſt pourquoy Ezechias ſans s'adreſſer à lui écrivit aux principaux d'Ephraïm, de Manaſſé & des autres tribus de ce royaume pour les inviter à venir au temple de Jeruſalem immoler la Paſque au Seigneur le Dieu d'Iſraël qui devoit les réunir comme tous freres & tous enfans d'un même pere. La Paſque fut indiquée au ſecond mois de l'année, parce que le temps qu'il falloit pour conſacrer les prêtres dont on devoit multiplier le petit nombre & pour laiſſer venir ceux qui étoient aux extrêmitez des deux royaumes ne permettoit pas qu'on la fit au premier mois. Il envoya pour ce ſujet grand nombre de couriers qui allerent depuis Berſabée juſqu'à Dan, c'eſt-à-dire dans toute l'étenduë des deux royaumes de Juda & d'Iſraël, diſtribuant les lettres du Roy par tout. Pluſieurs s'en mocquerent & firent inſulte aux couriers. Pluſieurs auſſi écouterent les remontrances du ſaint Roy, & ſe rendirent à Jeruſalem des tribus les plus éloignées, renonçant à leur idolatrie pour retourner ſincerement au Dieu de leurs peres Abraham, Iſaac & Iſraël *. On commença la grande feſte par la deſtruction de cette multitude d'autels que le roy Achaz avoit dreſſez dans les places & les ruës de Jeruſalem; on en briſa les idoles & les inſtrumens de ſacrifices que l'on alla jetter dans le torrent de Cedron. Beaucoup d'Iſraëlites des tribus de Manaſſé, de Nephthali, d'Aſer, d'Iſſachar & de Zabulon qui avoient oublié les ceremonies ou qui ne les avoient jamais ſçues, mangerent la Paſque ſans s'être ſanctifiez par les purifications

* Les Aſſyriens y avoient déja fait beaucoup de captifs qu'ils avoient emmenez. 1. *Paral.* c. 5. v. 26.

2. *Paral.* c. 30.

* Jacob.

tions que la loy preſcrivoit. Le ſaint Roy alla au devant du ſcandale qui en pouvoit naître. Il pria pour eux, & dit » Le Seigneur eſt bon, il fera miſericorde à tous ceux qui le cherchent de tout leur cœur, & il ne leur imputera point ce défaut de ſanctification. Il fut exaucé dans ſa priere & le Seigneur ſe rendit favorable à ce peuple. La feſte au lieu de ſept jours en dura quatorze, pendant leſquels on redoubla les ſacrifices où l'on immola deux mille taureaux & dix-ſept mille moutons aux dépens du Roy & des principaux de ſa cour que ſon zele animoit. C'étoit pour expier en quelque ſorte l'interruption qui s'étoit faite de la feſte de Paſques depuis tant d'années. C'étoit auſſi pour avoir lieu d'inſtruire les peuples éloignez de leur religion & des ceremonies de la loy qu'on tâchoit ainſi de les retenir plus long temps à Jeruſalem. Chacun s'en retourna enſuite dans ſon païs animé à la pieté par les exhortations du ſaint Roy: & tous, principalement dans les villes du royaume de Juda & dans pluſieurs de celles d'Ephraïm & Manaſſé ſe mirent à briſer les idoles, à renverſer les autels, à brûler les bois conſacrez aux fauſſes divinitez, & à ruiner les hauts-lieux. c. 31.

III. La ſuperſtition de ces hauts-lieux avoit ſubſiſté depuis le temps de Salomon, ſans que le bon roy Joſaphat, Prince religieux d'ailleurs, & zelé pour le ſervice du Seigneur, ſe fuſt mis en devoir de les abattre. Ezechias entreprit d'ôter enfin cet opprobre d'Iſrael, & de détruire tous ces hauts-lieux *, ſans épargner même ceux où l'on ſacrifioit au vray Dieu, mais contre ſon ordonnance. 4. Reg. c. 22. v. 3.

* Ses ſucceſſeurs en rétablirent quelques-uns que Joſias détruiſit enſuite. 4. Reg. c. 18. v. 4.

Il fit mettre en pieces le ſerpent d'airain que Moïſe avoit fait dans le deſert, parce qu'il étoit devenu auſſi un objet d'idolatrie, & un ſujet de chute aux enfans d'Iſraël qui lui avoient brûlé de

de Dieu, augmentant encore ceux qu
avoit faits pour y reſſerrer les premices
mes, qui devoient ſe garder pour leur
Il pourvut à tout ce qui pouvoit leu
quietude & l'embarras pour la vie &
de leurs familles, afin que rien ne les
de s'employer tout entiers au ſervic
gneur.

I V. Ezechias ayant accompli tout ce qu
le rétabliſſement du culte du Seigneu
4. *Reg.* c. 18. v. 8. la religion dans un état très-floriſſan
pourvoir à la paix de ſon royaume &
té de ſes états. Pour ce ſujet il declar
aux Philiſtins les ennemis perpetuels
de Dieu. Il les battit en toutes renco
rendit maître de tout leur païs juſqu'à
en faiſoit l'extremité du côté de l'Eg
coua en même temps le joug du roy des
v. 7. & il mépriſa les menaces que lui fit ce
ruiner tout ſon païs s'il ne s'acquitto
que ſon pere avoit accoutumé de lui pay
confiance que ſa pieté lui faiſoit avoi
gneur, & par la foy qu'il ajoutoit aux p
du Prophete Iſaïe qui l'inſtruiſoit pa
ment de tout ce qui lui devoit arriver.

Ce fut en la quatriéme année de ſon

raël. Il la prit au bout de trois ans, devint le maître de tout le païs, emmena captifs le roy Ozée & tout ſon peuple, transfera les dix tribus dans le païs des Aſſyriens, des Medes, & dans les provinces voiſines : & fit ainſi finir le royaume d'Iſraël qui étoit compoſé de ces dix tribus, & qui avoit ſubſiſté ſous dix-huit Rois pendant l'eſpace de deux cens cinquante-cinq ans depuis ſa ſeparation d'avec le royaume de Juda ſous Roboam fils de Salomon. *v. 10. & c. 17. v. 6.*

Sur la fin de la quatorziéme année du regne d'Ezechias, Sennacherib fils de Salmanaſar irrité de ce que ce Prince avoit refuſé de payer le tribut à ſon pere, entra avec une puiſſante armée dans les terres de ſon royaume. Il attaqua quelques-unes des plus fortes places du païs, & les prit d'aſſaut. Il obligea auſſi les principales villes des tribus de Juda & de Benjamin de ſe rendre, & il menaçoit déja Jeruſalem, lorſque le roy Ezechias envoya lui offrir par des Ambaſſadeurs telles conditions qu'il voudroit, & lui propoſer de ſe rendre même ſon tributaire; pourvu qu'il vouluſt retirer ſes troupes & ſortir de ſon royaume. Sennacherib accepta ces offres, & promit avec ſerment de ſe retirer ſans plus exercer aucun acte d'hoſtilité, pourvu qu'il lui payaſt trois cens talens d'argent & trente talens d'or, ce qui montoit à la ſomme de plus de trois millions trois cens trente mille livres. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour lui faire cette ſomme, & fut obligé de recourir encore à l'argent qui ſe trouva dans la maiſon du Seigneur juſqu'à ſe voir contraint de détacher des battans des portes du Temple les lames d'or que lui-même y avoit attachées. Sennacherib après avoir reçu cet argent ſortit en effet, & s'en alla faire la guerre en Egypte. Mais ſans ſe ſoucier de garder la *Iſ. 36. 1. 4. Reg. 18. 13. 2. Paral. 32.* L'an du M. 3291. *H.* *Iſ. 20. 4.*

ſes generaux firent fort peu de progr
Judée, ayant été obligez de faire de
4. Reg. c. 20. mens pour aller à ſon ſecours. Ce f
Iſ. c. 38. intervale, & aſſez peu de temps après
de Sennacherib en Egypte, que le roy
2. Paral. c. 32. tomba dangereuſement malade. Le pro
v. 24. vint le trouver en cet état, & lui dire
du Seigneur qu'il miſt ordre aux affaires
ſon, parce qu'il devoit mourir. Ce b
garda cet accident comme une punition
chez : & ſoit qu'il fuſt encore ſenſible
de la vie & à la crainte de la mort, ſoit
peine de voir ſon royaume expoſé enco
ſultes des Aſſyriens, & de ſortir du m
laiſſer un fils pour occuper après lui l
David, il s'abandonna aux larmes. L
Prophete lui eut prononcé cet arreſt, il
le viſage du côté de la muraille, & fi
au Seigneur en ces termes qui marquoie
Iſ. ſupr. fiance » Souvenez-vous, Seigneur, je v
» que j'ay marché devant vous dans la
» avec un cœur parfait, & que j'ay tâch
» tout ce qui vous étoit agreable. Iſaïe
retournoit n'étoit pas encore ſorti du ve
palais lorſque le Seigneur lui ordonna d

» dans trois jours au Temple du Seigneur. Il a-
» joutera encore quinze années à vôtre vie. Il
» vous délivrera de la puiſſance * des Aſſyriens.
» Il garantira auſſi cette ville de leurs mains, &
» la retirera ſous ſa protection tant pour l'amour
» de lui-même que par conſideration pour David
» ſon ſerviteur. Quoiqu'Ezechias ne doutaſt nul-
lement de la verité des promeſſes du Seigneur,
ſur tout venant de la bouche d'un Prophete dont il
avoit verifié les prédictions toute ſa vie, il ne
laiſſa pas de demander quel ſigne il auroit que le
Seigneur le gueriroit, & qu'il pourroit aller dans
trois jours au Temple. Iſaïe lui répondit » Voicy
» le ſigne que vous donnera le Seigneur pour vous
» aſſurer qu'il accomplira la parole que je viens
» de vous porter de ſa part. Choiſiſſez, qu'il
» faſſe avancer l'ombre du ſoleil de dix lignes, ou
» qu'il la faſſe retourner en arriere de dix degrez.
Ezechias lui dit » Il eſt aiſé que l'ombre s'avance
» de dix lignes, & ce n'eſt pas ce que je ſouhaite
» que le Seigneur faſſe en ma faveur : mais je
» ſouhaiterois plutoſt qu'il la fiſt retourner en ar-
» riere de dix degrez. Le Prophete invoqua donc
le Seigneur & fit que l'ombre du ſoleil retourna
en arriere ſur le quadran * d'Achaz par les dix
degrez, en remontant par retrogradation d'autant
de degrez dont elle étoit déja deſcendue. Ce qui
rendit ce jour plus long que les autres, quoiqu'on
ne puiſſe pas dire de combien, parce que la diſtri-
bution des jours ne ſe faiſoit pas encore alors par
heures chez les Hebreux, & on ne ſçait de quel
eſpace ou de quelle durée étoient les degrez & les
lignes dont parle l'Ecriture.

Iſaïe donna ordre enſuite aux ſerviteurs du Roy
de lui apporter une maſſe de figues. Il en fit faire
un cataplaſme qu'il appliqua ſur le mal d'Eze-

* Cecy fait voir que la maladie d'Ezechias arriva avant le ſiege de Jeruſalem. 4. *Reg.* c. 20. v. 6. *Iſai.* c. 38. v. 6.

* S. Jerome dit Horloge; mais on ne voit pas que les heures ayent été en uſage chez les Hebreux avant la captivité de Babylone.

en l'inſerant dans le livre de ſa Prophe

V I.

Quelque temps après Merodach-Ba

(1) Merodach, Mardochee.

des Babyloniens, fils de Baladan, a

étrangers Mardocampade, fils ou pe

(2) par ſon époque.

lebre (2) Nabonaſſar (3), ayant appri

(3) dit Baladan, Beleſis, &c.

avoit été malade & qu'il étoit rétabli

2. *Paral.* c. 32. v. 31.

des Ambaſſadeurs avec des preſens

fort obligeantes, pour le feliciter &

alliance : & en même temps pour s

prodige qui étoit arrivé ſur la terre d

gradation du mouvement & de la lu

voit prolongé le jour. Ezechias ſe

ſenſible à cet honneur, & n'en put c

joye. Il fit une reception magnifique

ſadeurs du roy de Babylone. Après le

traitez, il leur fit voir tout ce qu'il

4. *Reg.* c. 20. *Iſ.* c. 39.

beau, de plus riche & de plus preci

qu'il ne put faire ſans une ſecrete c

pour lui-même : & cette montre ne

qu'une vaine oſtentation de ſa puiſſan

richeſſes, quoiqu'elles ne duſſent p

conſiderables après ce qu'il avoit é

donner à Sennacherib roy des Aſſyrie

Cette vanité déplut au Seigneur, q

lui faire connoitre par ſon Prophete

& lui avoient amaſſé avec tant de curioſité, & qu'il avoit montré aux Ambaſſadeurs des Babyloniens avec tant de parade, ſeroit enlevé un jour, & tranſporté à Babylone même, ſans qu'il en duſt rien reſter. Que ſes enfans * c'eſt-à-dire ſes deſcendans, ſeroient pris alors pour être faits eunuques dans le palais du roy de Babylone. Ezechias reconnut que cette ſentence étoit juſte & s'y ſoumit en confeſſant ſa faute. Il s'humilia avec ſon peuple pour tâcher de la réparer, & de détourner les effets de la colere du Seigneur, le priant qu'au moins la paix & la verité puſſent regner avec lui & durer juſqu'à la fin de ſes jours.

* Manaſſés n'étoit pas encore né alors.

2. *Paral.* 32. *v.* 26.

VII.

Sennacherib roy d'Aſſyrie après avoir fait la guerre en Egypte pendant près de trois ans avec l'or & l'argent qu'il avoit tiré d'Ezechias, revint en Paleſtine avec une armée beaucoup plus puiſſante pour achever la conqueſte du royaume de Juda & en traiter les peuples comme Salmanaſar ſon pere avoit traité ceux du royaume d'Iſraël. Etant rentré contre la parole donnée à Ezechias qui avoit acheté le repos & la liberté de ſes ſujets aſſez chérement, il alla mettre le ſiege devant Lachis qui n'étoit qu'à quatre lieuës de Jeruſalem vers le midy. La place ne ſembloit pas devoir réſiſter longtemps, & de-là les ennemis ſe préparoient à venir avec toutes leurs forces devant Jeruſalem. Le roy Ezechias tint conſeil avec les principaux de ſa cour & les premiers officiers de ſon armée. On réſolut de boucher toutes les ſources des fontaines qui étoient hors de la ville, l'on détourna auſſi le ruiſſeau ou le torrent de Cedron, afin de couper toutes les eaux aux ennemis s'ils venoient y mettre le ſiege. Ezechias fit réparer en grande diligence les remparts & les fortifications ruinées, fit faire de nouvelles tours au deſſus avec une enceinte de

Iſ. c. 20. *v.* 4. & c. 36.

L'an du M. 3294. *H.*

4. *Reg.* c. 18. *v.* 17. & c. 19.

1. *Paral.* c. 32. *v.* 3. &c.

muraille par dehors. Il rétablit la forteresse de Mello dans la cité de David ſur la montagne de Sion : donna ordre que l'on fabriquaſt toutes ſortes d'armes & de boucliers. Il nomma enſuite des officiers pour l'armée ; puis aſſemblant tout le monde dans la place publique où ſe donnoient les audiences & où ſe tenoient les aſſemblées du peuple près de la porte de la ville, il fit un diſcours fort animé pour encourager les ſoldats & les citoyens. » Faites voir, leur dit-il, que vous êtes » gens de cœur ; ne craignez rien ; ſur tout n'ayez » point de peur du roy des Aſſyriens, ni de toute » cette multitude qui l'accompagne. Car il y a » beaucoup plus de monde avec nous qu'avec lui, » & nous ſommes incomparablement plus forts. » Tout ce qui eſt avec lui n'eſt qu'un bras de chair, » mais nous avons avec nous le Seigneur nôtre » Dieu qui nous aſſiſte & qui combat pour nous. Ce diſcours excita une ardeur merveilleuſe dans le cœur de tout le monde, & chacun ſe diſpoſa à une bonne défenſe.

Cependant le roy d'Aſſyrie qui étoit devant Lachis avec toute ſon armée diviſa ſes troupes & en envoya une grande partie devant Jeruſalem ſous la conduite des trois Generaux qu'il avoit déja employez à la premiere guerre trois ans auparavant. Il députa en même temps l'un d'entre eux qui étoit Rabſacès au roy Ezechias pour lui faire entendre ſes intentions & pour le porter avec ſon peuple à ſe rendre avant que d'éprouver la rigueur de ſes armes. Lorſque Rabſacès & les autres députez furent arrivez devant la ville, ils s'arrêterent près de l'aqueduc du haut-étang qui étoit ſur le chemin du Champ-du-Foullon, & manderent le roy Ezechias pour venir conferer avec eux & entendre les propoſitions du roy leur maître. Ezechias ne crut

pas

pas devoir ſe commettre, & il ſe contenta d'y envoyer trois commiſſaires, qui furent Eliacim grand-maître de ſa maiſon, Sobna ſon ſecretaire & Joahé ſon chancelier. Rabſacès qui portoit la parole leur fit valoir d'abord la grandeur & la puiſſance du roy des Aſſyriens, & leur dit, comme s'il euſt parlé au roy Ezechias » Que prétendez-» vous par le refus que vous faites de vous ſoumet-» tre; quelle eſt vôtre confiance? Si vous la met-» tez au ſecours des Egyptiens, c'eſt vouloir s'ap-» puyer ſur un roſeau, qui au lieu de vous ſoute-» nir vous percera la main en ſe rompant. Si vous » dites que vôtre eſperance eſt au Seigneur vôtre » Dieu, n'eſt-ce pas ce Dieu dont Ezechias a dé-» truit les autels & les hauts-lieux pour obliger » ſon peuple à n'adorer que dans Jeruſalem. D'ail-» leurs vous devez ſavoir que c'eſt par l'ordre du » Seigneur que le roy Sennacherib eſt entré dans » ce païs pour le détruire.

Les Députez du roy Ezechias ayant peine d'entendre Rabſacès qui parloit hebreu, le prierent de vouloir parler en ſyriaque, parce que tout le peuple qui étoit ſur les murailles l'écoutoit. Rabſacès qui vouloit au contraire ſe faire entendre du peuple, continua de dire en hebreu. » Ne vous laiſſez » point ſéduire aux vaines promeſſes d'Ezechias: » il n'eſt pas en état de vous délivrer de la main » du Grand Roy des Aſſyriens. Ne l'écoutez point » quand il vous dit que le Seigneur vous tirera de » ce peril. Mais écoutez nôtre Grand Roy qui » vous exhorte à vous rendre à lui, & qui promet » de vous faire vivre dans le repos chez vous juſ-» qu'à ce qu'il vienne vous transferer en une terre » ſemblable à la vôtre, une terre fertile qui pro-» duit tout en abondance. Ezechias vous trompe » quand il vous dit que le Seigneur vous délivre-

„ ra. Les Dieux des nations ont-ils délivré leurs
„ terres des mains du roy d'Aſſyrie ? ont-ils ſau-
„ vé Samarie ? Où eſt le Dieu d'Emath, où eſt le
„ Dieu d'Arphad ? Qui eſt celui d'entre tous ces
„ Dieux qui ait pû garantir ſon païs du bras de
„ nôtre Grand Roy, pour oſer croire que le Sei-
„ gneur en pourra ſauver la ville de Jeruſalem.

VIII. Perſonne ne répondit à ce diſcours, parce qu'il y avoit ordre du Roy de ne dire mot. Les ſoldats & le peuple ſe turent & ne parurent touchez que pour marquer leur indignation. Mais lorſque les députez eurent rapporté au Roy tout ce que Rabſacès avoit dit au nom de Sennacherib, ce bon Prince en demeura tout conſterné. Il déchira ſes habits, ſe couvrit d'un ſac & s'en alla prier au Temple tandis qu'il envoya Eliacim & Sobna deux des députez au prophete Iſaïe pour l'informer de la maniere dont Rabſacès & le roy des Aſſyriens avoient blaſphemé contre le Seigneur, & outragé ſon peuple, & pour le prier de s'employer auprés du Seigneur contre un tel ennemi. Le Prophete fit dire au Roy que ces blaſphêmes ne demeureroient pas long-temps impunis ; que le Seigneur alloit envoyer un ſouffle contre le roy des Aſſyriens, & qu'une nouvelle qu'il apprendroit bien-toſt le feroit retourner promptement en ſon païs où il lui préparoit une funeſte fin, dans laquelle il devoit avoir ſes propres enfans pour aſſaſſins.

Sennacherib avoit abandonné le ſiege de Lachis quand Rabſacès & les autres députez qu'il avoit envoyez à Jeruſalem retournerent auprès de lui, & il aſſiegeoit une autre ville appellée Lobna. Ce fut-là qu'il eut nouvelle que Tharaca roy d'Ethiopie * s'étoit mis en campagne pour venir le combattre. Pour aller au devant de lui, il avoit beſoin de ſa groſſe armée qu'il avoit envoyée avec ſes trois Generaux,

* de ſon Royaume, mais Roy dans l'Egypte.

Generaux, & qui tenoit toujours la ville de Jeruſalem bloquée. Il y renvoya Rabſacès avec des lettres encore plus preſſantes pour Ezechias, afin de hâter ſa reddition & de pouvoir enſuite mener toute ſon armée contre Tharaca. Ces lettres n'étoient pas moins hautaines, ni moins remplies de blaſphêmes que l'avoit été le grand diſcours de Rabſacès, & ce n'étoit preſque qu'une repetition des mêmes choſes. Ezechias les ayant luës les porta au Temple & les preſenta toutes ouvertes au Seigneur à qui il fit une priere ardente pour le conjurer de vanger le parallele impie que Sennacherib & ſon ambaſſadeur oſoient faire du Dieu d'Iſraël & de Juda, l'unique & le ſeul qui ſoit Dieu, avec toutes les fauſſes divinitez de métail, de pierre & de bois qu'il avoit été aiſé de mettre en poudre, & pour le ſupplier de faire ſentir les effets de ſa protection ſur ceux qui le reconnoiſſoient & qui mettoient leur confiance en lui. Le prophete Iſaïe lui envoya dire que le Seigneur avoit exaucé ſa priere & qu'il alloit punir l'orgueil & l'inſolence du roy d'Aſſyrie par un châtiment de grand éclat.

pte ou de l'autre côté de la mer rouge en Arabie.

Cette même nuit l'Ange du Seigneur tua cent-quatre-vingts cinq mille hommes dans le camp des Aſſyriens. Sennacherib épouvanté à ſon lever d'un ſi funeſte ſpectacle ſe retira avec précipitation & s'en retourna promptement dans ſon païs où il déchargea ſa colere ſur les Iſraëlites qui y étoient en captivité. Etant à Ninive un jour qu'il ſe trouvoit dans le temple de Neſroch qui étoit ſon idole, il fut tué par ſes deux fils Adramelech & Saraſar qui s'enfuirent en Armenie : & ce fut ſon autre fils Aſarhaddon ou Aſſaradin qui lui ſucceda & qui dans la ſuite joignit le royaume des Babyloniens à celui des Aſſyriens, ſelon que le fait conjecturer Eſdras qui l'appelle Aſor-Haddon.

Tob. c. 1. v. 21 & 24.

1. Eſdr. 1. c. 4. v. 2.

L'année

IX. L'année d'après ce grand carnage des Aſſyr
devant les murs de Jeruſalem, étoit une année
L'an du batique & même une année de Jubilé. C'é
M. 3295. que le prophete Iſaïe a marqué aſſez ouverte
H. dans la prédiction qu'il a faite de cette memor
délivrance. » Quant à vous, dit-il, (parlant
roy Ezechias par ceux que ce Prince lui avoit
voyez) » voicy le ſigne que vous aurez de la v
Iſ. 37: 30. „ té de ce que je vous déclare. Vous mangerez c
4. Reg. c. 19. „ te année ce que vous pourrez trouver ou ce q
v. 29. „ naitra de ſoi-même (c'étoit l'année du ſiege
du blocus, où les ennemis avoient ravagé la t
& empêché de ſemer) : » Vous vivrez encore
„ fruits, d'herbes, ou de ce que la terre pou
„ produire d'elle-même la ſeconde année (pa
que c'étoit l'année de repos où la Loy ne perm
toit pas de ſemer) : „ Mais pour la troiſiéme a
„ née vous ſemerez & moiſſonnerez, vous pla
„ terez des vignes & vendangerez. Ce jubilé é
le quinziéme depuis le premier des jubilez
commença ſous Joſué, & le quinziéme d'avant
dernier, c'eſt-à dire, d'avant Jeſus-Chriſt, que l
criture appelle la fin de la Loy. Ce qui ſuppoſe
Lanc. chron. ſacr. c. 14. p. 13. calcul de ceux qui préferent les ſupputations
texte hebreu de l'Ecriture à celles de la verſi
des Septante & de l'hiſtoire de Joſeph. Le
Ezechias n'épargna rien pour en rendre la fe
fort ſolennelle. Il la fit rehauſſer encore par les
jouiſſances qu'il fit faire pour la délivrance de
ville de Jeruſalem, & dont il fit accompagner
actions de graces qu'on rendit au Seigneur.
ſorte qu'il ne s'étoit vû rien de plus magnifiq
depuis la dedicace du Temple faite par Salom
Ce fut vers ce même temps que Dieu lui don
* Manaſſès. un fils * pour lui ſucceder à la couronne. Il reg
encore depuis pendant près de douze ans dans u
profon

rofonde paix au milieu de toutes ſortes de proſpe-
itez, s'appliquant à procurer en toutes choſes la
loire du Seigneur & la felicité de ſes ſujets. Il
ourut en paix âgé de cinquante-quatre ans dont
en avoit regné vingt-neuf. Il fut enſeveli par
onneur dans un lieu plus élevé que n'étoient les
ombeaux des Rois ſes predeceſſeurs. Tout Juda
& tout Jeruſalem ſe raſſemblerent pour celebrer
es funerailles.

L'an du M. 3306. H.

2. Paral. c. 32. v. 33. 4. Reg. c. 20. v. 20. 21.

§. 2. SON CULTE.

X.

L'Egliſe Grecque ne paroît point avoir diſtin-
gué Ezechias des autres Saints de l'ancien Teſta-
nent dans le culte commun qu'elle leur rend. On
ie voit pas non plus que celle d'Occident lui ait
leſtiné aucun jour particulier. Son nom a été in-
éré ſeulement dans quelques martyrologes mo-
lernes ou parmi des additions recentes à ceux d'U-
uard ou d'Adon pour l'uſage de quelques égliſes
u monaſteres particuliers. Pierre Natal l'a mis
lans ſon catalogue au XXIII de juin veille de la
Nativité de ſaint Jean, parce que c'eſt le temps
ù l'Egliſe fait lire dans ſes offices les livres des
ois où l'hiſtoire d'Ezechias eſt compriſe.

l. 6. c. 1.

RENVOIS *du xxviij jour d'Aouſt.*

JOSIAS roy de Juda joint à Ezechias dans
uelques catalogues des Latins.

Voyez au xxiij de juin.

DANIEL Prophete, marqué auſſi en ce
XXVIII d'aouſt par quelques Latins.

Voyez au xxj de juillet.

SUSANNE jointe à Daniel. *Voyez le xxvj de janvier.*

XXIX

ges du nom de S. Jerome, à l'Ocean
de la décollation de ſaint Jean-Bapti
proximité de leurs tombeaux dans la
territoire de Samarie. *Voyez au xiv*

MOIS DE SEPTEM

PREMIER JO

JOSUE', GOUVER
des Iſraëlites. *

* Né l'an du M. 2470.

§. 1. HISTOIRE DE SA V

I. *Num. c 13. v. 9. 17.* OSE'E à qui Moïſe donna le nom
étoit fils de Nun autrement Na
bu d'Ephraïm. L'Ecriture témoigne
encore jeune quand Dieu fit ſortir ſo
l'Egypte, quoiqu'il n'euſt pas moins d
trois ans : mais ſa jeuneſſe n'empêcha
ſe de le choiſir pour ſon principal m
les guerres qu'il fallut ſoutenir après l

pour la religion, le forma pour le gouvernement, & en fit un fidelle ſerviteur de Dieu comme lui. Il n'y avoit que ſix ſemaines que les Iſraëlites étoient ſortis d'Egypte & entrez dans les deſerts de l'Arabie, lorſqu'ils furent attaquez par les Amalécites. Moïſe ne craignit point de donner le commandement de l'armée du peuple de Dieu à Joſué. Il l'envoya combattre l'ennemi dans la vallée pendant qu'il alla ſur le haut de la colline lever les mains au ciel pour lui obtenir la victoire par ſes prieres. Joſué la remporta après un long combat qui dura juſqu'au coucher du ſoleil. Peu de jours après les Iſraëlites allerent camper au pied du mont Sinaï. Moïſe allant au haut de la montagne où Dieu l'appelloit pour lui donner les tables de la Loy, mena Joſué qui le ſervoit comme ſon miniſtre, nonobſtant la défenſe qui avoit été faite à tout autre qu'à lui d'approcher de la montagne ſous peine de mort. La même grace avoit été accordée à Aaron, à deux de ſes enfans & aux ſoixante & dix Anciens d'Iſraël. Moïſe les ayant enſuite laiſſez ou renvoyez du milieu de la montagne d'où ils avoient vû & adoré Dieu, il fit monter avec lui Joſué plus haut en un endroit où l'un & l'autre ſe trouverent enveloppez d'une nuée pendant ſix jours, & où Joſué attendit Moïſe qui alla de là au ſommet recevoir les tables de la Loy écrites de la main du Seigneur. Il deſcendit avec lui, & croyant entendre les cris militaires d'une armée qui eſt aux mains, lorſqu'il fut proche du camp il eut l'affliction d'apprendre de Moïſe même que c'étoient les clameurs des idolatres qui s'étoient fait une idole d'un veau d'or, qui buvoient, chantoient & danſoient autour.

Exod. 17. *v.* 9.

c. 24. *v.* 15. 16. *&* *c.* 31. *v.* 17.

c. 32. *v.* 17.

II. Moïſe ayant dreſſé le tabernacle loin du camp y alloit ſouvent, ſoit pour ſacrifier ſoit pour rendre la

Exod. 33. *v.* 11.

la juſtice. Joſué l'y accompagnoit toujours comme ſon miniſtre : & lorſque ſon maître retournoit au camp, il demeuroit dans le tabernacle, à moins qu'il n'euſt beſoin de ſon ſervice ailleurs. *Numer.* 11. *v.* 28. Rien n'étoit égal à la fidelité & à l'excellence de ſon miniſtere. L'affection qu'il avoit pour ſon maître le rendoit extrêmement délicat ſur tout ce qui intereſſoit ſa gloire & ſon autorité. Un jour que l'on vint dire à Moïſe dans le Tabernacle qu'il y avoit dans le camp deux hommes qui prophetiſoient, il lui dit » Moïſe, mon Seigneur, empêchez-les. Moïſe lui répondit » Pourquoy êtes-vous jaloux des autres par l'affection que vous me portez ? Pluſt à Dieu que tout le monde prophetiſaſt, & que le Seigneur répandiſt ſon eſprit ſur tous.

Numer. 13. *v.* 17. Moïſe ayant choiſi un homme d'entre les principaux de chaque tribu pour aller obſerver la terre promiſe & en faire leur rapport pendant que l'on étoit campé à Cadeſbarné dans le deſert de Pharan, Joſué fut nommé pour la tribu d'Ephraïm & ce fut alors que Moïſe lui changea le nom d'Oſée en celui de Joſué. Dix de ces envoyez effrayerent le peuple à leur retour * par le recit affreux qu'ils firent de ce qu'ils avoient vû. Mais Joſué & CALEB fils de Jephoné de la tribu de Juda oppoſerent une relation avantageuſe du païs & aſſurerent que la conquête en ſeroit facile avec le ſecours du Seigneur. Joſué & Caleb ne purent neanmoins appaiſer les murmures du peuple qui prit les lapider. Ils meriterent l'un & l'autre par cette bonne action d'être exceptez de la ſentence par laquelle Dieu condamna tous ceux qui avoient vû ans & au deſſus à mourir dans le deſert, ſans voir entrer dans la terre promiſe.

* au bout de 40 jours.

c. 14. *v.* 6. 24. 30. 38.

v. 24. Caleb s'attira en cette occaſion un éloge par

de la bouche même du Seigneur qui en parla Moïſe en ces termes » Pour ce qui eſt de Caleb ſerviteur qui a été rempli d'un eſprit bien different des autres, & qui m'a ſuivi (fidellement) je le feray entrer dans cette terre dont il a fait le tour, & ſa race la poſſedera.

Cecy arriva vers la fin de la ſeconde année d'après la ſortie de l'Egypte. Joſué continua toujours de rendre ſes ſervices à Moïſe & au peuple de Dieu avec le même zele & la même fidelité. En la quarantiéme année ſe fit la conquête des païs des Amorrhéens, de Galaad & des Moabites, qui furent diſtribuez aux tribus de Ruben, de Gad & de Manaſſé en partie au delà du Jourdain. Dieu ayant voulu enſuite preſcrire lui-même les limites que devoit avoir la terre promiſe entre le Jourdain, la mer Mediterranée, la Syrie & l'Idumée, commanda à Moïſe de choiſir pour en faire le partage Eleazar le Grand-Prêtre qui avoit ſuccedé à Aaron mort depuis quelques mois, & Joſué avec un prince de chaque tribu. Ce fut Caleb que l'on prit de la tribu de Juda. *Numer. 34. v. 17.*

III. Moïſe avant que de monter ſur la montagne où le Seigneur devoit lui découvrir la terre promiſe, & où il devoit mourir, eut ordre de Dieu de choiſir Joſué pour ſon ſucceſſeur dans le gouvernement & la conduite du peuple. » Prenez, lui dit-il, Joſué fils de Nun, cet homme en qui l'Eſprit reſide. Impoſez-lui la main. Preſentez-le devant le Grand-Prêtre Eleazar & devant tout le peuple. Faites-lui entendre mes commandemens, fortifiez-le, donnez-lui des preceptes à la vuë de tous & une partie de vôtre gloire, afin que tous les enfans d'Iſraël le reſpectent, l'écoutent & lui obeïſſent. Moïſe prit donc Joſué, le preſenta devant le Grand-Prêtre & devant toute l'aſſemblée, lui impoſa *Num. 28. v. 18. &c.* *Deut. 3. v. 28.* *c. 31. 32.*

posa les mains sur la teste & lui déclara tout ce que le Seigneur avoit ordonné & tout ce qu'il demandoit de lui. Josue chanta avec lui son dernier cantique & ne le quitta plus jusqu'au moment qu'il monta sur la montagne où il mourut. Après un deüil de trente jours, Josué prit le gouvernement du peuple de Dieu en sa place. Il étoit rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse lui avoit imposé les mains : & les enfans d'Israël lui rendirent obéissance, en faisant ce que le Seigneur avoit commandé à Moïse.

c. 34. v. 9.

L'an du M. 2553. *H. ou* 3983. *S.*

Josué fortifié par le Seigneur qui l'assura d'une assistance pareille à celle qu'il avoit donnée à Moïse, commanda au peuple de se preparer au passage du Jourdain pour entrer dans la terre promise au bout de trois jours. Il envoya aussi-tost deux espions en secret pour aller reconnoître la ville de Jericho qui n'étoit qu'à cinq lieues de la riviere & à six du camp de Sethim où l'on avoit avancé après le deüil de Moïse. Les espions entrant dans la ville allerent loger chez une femme nommée Rahab qui tenoit hôtellerie. Elle étoit reconnue publiquement pour une femme de mauvaise vie: mais Dieu avoit reservé sa conversion & son salut à cette occasion en lui inspirant pour ces étrangers l'hospitalité qui la porta à les recevoir avec une foy qui a merité les éloges des apôtres S. Jacques & S. Paul. Le roy de Jericho eut avis qu'il étoit entré de nuit chez Rahab deux hommes venus du camp des Israëlites. Ces deux circonstances ne manquerent pas de les lui rendre suspects ; & il envoya ordre sur le champ à Rahab de les faire sortir. Elle n'en fut pas plutost avertie qu'elle les cacha: elle dit aux envoyez du Roy qu'à la verité elle les avoit reçus chez elle, ne sachant pas d'où ils étoient ; mais qu'ils étoient sortis durant la nuit dans

Jos. c. 1. 2.

Il ne faut pas confondre ce mea-

dans le temps que l'on fermoit la porte, & qu'elle ne ſavoit où ils étoient allez ; qu'on pourroit les atteindre ſi l'on couroit promptement après eux. Les envoyez ſe mirent en devoir de les pourſuivre par le chemin qui menoit au gué du Jourdain, & l'on ferma les portes de la ville ſur eux. Rahab monta auſſi-toſt ſur la terraſſe de ſa maiſon où elle avoit caché ſes hôtes ſous des bottes de lin, & les avertit de tout ce qui ſe paſſoit à leur égard. » Je ſçay, leur dit-elle, que le Seigneur vous a livré tout ce païs, & perſonne icy ne doute qu'il ne vous en rende les maîtres, après tout ce qu'il a fait pour vous contre les Egyptiens, les Amorrhéens & vos autres ennemis. Jurez-moy donc par le Seigneur que vous me conſerverez avec toute ma famille : & je vous ſauve. Ils lui dirent que leur vie répondroit de la ſienne, pourvû qu'elle leur gardaſt la fidelité juſqu'à la fin. Sur cette parole elle les fit deſcendre ſecrettement avec une corde qu'elle attacha à ſa feneſtre, car ſa maiſon étoit ſur le rempart & tenoit aux murs de la ville : & non contente de leur procurer cette évaſion, elle leur donna encore des avis neceſſaires pour éviter la rencontre de ceux qui les pourſuivoient. La reconnoiſſance de ces bons offices leur fit confirmer le ſerment qu'ils lui avoient fait de la conſerver avec ſa famille dans la ruine de la ville ſi elle leur gardoit le ſecret : & pour ſignal ils lui dirent de mettre à ſa feneſtre ce cordon d'écarlate avec lequel elle les avoit fait deſcendre, & de raſſembler alors dans ſa maiſon tous ceux de ſa parenté qu'elle voudroit ſauver avec elle.

ſonge avec une bonne action. *Aug. de Mend. c 17.*

IV. Ayant heureuſement repaſſé le Jourdain, ils rendirent compte à Joſué de l'état de la ville de Jericho, & lui dirent » Le Seigneur a livré tout ce » païs-là entre nos mains, & tous ſes habitans

»ſont conſternez par la terreur que nous leur avons
» donnée. Joſué fit auſſi-toſt avancer ſon armée &
Joſ. c. 5. le reſte du peuple au bord du Jourdain. Trois
jours après il commanda à tout le monde de ſe
ſanctifier pour meriter de voir les merveilles qui
devoient commencer le lendemain, & de ſuivre
l'arche de l'alliance du Seigneur. Ce jour qui étoit
le dixiéme du premier mois étant venu, il fit mar-
cher les prêtres qui portoient l'arche à la teſte de
tout le peuple eſcortez de douze hommes choiſis
de chaque tribu pour paſſer la riviere. Ils n'y en-
rent pas plutoſt mis le pied, que les eaux qui ve-
noient d'enhaut s'arrêterent comme ſi elles euſſent
été retenuës par une digue, s'élevant comme une
montagne à meſure qu'elles s'amaſſoient venant
de leur ſource; mais les eaux d'enbas s'écoulerent
dans la mer morte: de ſorte que tout le peuple tra-
verſa à pied le canal qui étoit à ſec, pendant que
l'arche demeuroit au milieu. Ce qui augmentoit
encore la grandeur du prodige, étoit le temps de la
* le prin-temps. moiſſon *, auquel le Jourdain regorgeoit par deſſus
ſes bords. Lorſque tout le monde fut paſſé avec les
c. 4. beſtiaux & le bagage, Joſué fit emporter du fond
du lit de la riviere douze pierres des plus dures par
les douze hommes choiſis de chaque tribu pour en
* à Galgala. ériger un monument au lieu * où l'on devoit dreſ-
ſer les tentes cette nuit. Il en fit faire un autre d'au-
tant de pierres dans le fond même de la riviere à
l'endroit où s'étoit arrêté l'arche du Seigneur que
les eaux avoient reſpectée, pour ſervir de témoi-
gnage à la poſterité, & conſerver la memoire du
paſſage miraculeux du Jourdain.

c. 9. Pendant que le bruit d'un ſi grand miracle répan-
doit la terreur parmi les rois & les peuples du pays
de Chanaan, Joſué par ordre du Seigneur fit cir-
concire tous les enfans d'Iſraël. Car depuis la ſor-

tie d'Egypte juſqu'au paſſage du Jourdain, aucun n'avoit été circoncis pendant l'eſpace de quarante années de marche dans les deſerts d'Arabie, où étoient morts ceux qui avoient été circoncis en Egypte, & qui étoient au deſſus de vingt ans lorſqu'ils en étoient ſortis. Il n'y avoit eu aucune negligence de la part de Moïſe: mais le Seigneur l'avoit permis, parce qu'il falloit être toujours en mouvement dans ces deſerts. Le lieu fut appellé Galgala: l'on y fit la Paſque le XIV du mois ſur le ſoir dans la plaine de Jericho. Le lendemain les Iſraëlites commencerent à manger des fruits de la terre, des pains ſans levain & de la farine d'orge: & depuis ce jour on vit ceſſer la manne dont le Seigneur les avoit nourris pendant quarante ans dans le deſert.

Joſué s'étant avancé ſur le territoire de Jericho, vit devant lui un homme debout tenant une épée nuë à la main. Il alla droit à lui & lui dit » Etes-vous des nôtres, ou des ennemis? Non, répondit l'inconnu; je ſuis le Prince de l'armée du Seigneur, & je viens à vôtre ſecours. Joſué ſe jetta le viſage contre terre, & dit en l'adorant *„ Que dit mon Seigneur à ſon ſerviteur? Otez vos ſouliez, lui dit l'Ange, parce que le lieu où vous êtes eſt ſaint. Joſué obéit: & le Seigneur (par le miniſtere de cet Ange, que pluſieurs ont pris pour S. Michel) lui dit qu'il lui avoit livré la ville de Jericho & lui marqua ce qu'il avoit à faire. Suivant ces ordres Joſué fit prendre l'arche d'alliance par les prêtres; commanda à ſept autres prêtres de marcher devant avec les ſept trompettes dont on ſe ſervoit dans l'année du Jubilé; & fit faire à ſon armée qui ſuivoit le tour de la ville durant ſix jours de ſuite, une fois le jour, pendant que l'on ſonnoit des ſept trompettes. On n'entendit aucune voix d'homme durant ſix jours, parce qu'il avoit

V. 1

* en adorant le Seigneur.

c. 6.

défendu d'ouvrir la bouche même pendant qu'on faiſoit le tour de la ville. Le ſeptiéme jour on fit ſept fois le tour de la ville avec l'Arche, comme il avoit été ordonné. Joſué dit à tout le peuple de jetter un grand cry en même temps que l'on ſonnoit des ſept trompettes. A ce bruit les murailles de Jericho tomberent de toutes parts : chacun entra par l'endroit où il ſe trouvoit, & la ville fut priſe tout à la fois. Tout fut paſſé au fil de l'épée, tant hommes que beſtiaux. Il n'y eut que la courtiſane Rahab d'épargnée avec tous ceux qui ſe trouverent dans ſa maiſon qui fut reconnue au cordon d'écarlate, ſelon que les deux eſpions qu'elle avoit ſauvez en étoient convenus avec elle. On mit le feu à la ville & tout y fut conſumé, à la reſerve de l'or, de l'argent & des vaſes de cuivre & de fer qui furent conſacrez & mis au treſor du Seigneur. Joſué finit toute cette expedition par la malediction qu'il jetta contre celui qui rebâtiroit Jericho, ayant ſoumis la ville à un anathême general, c'eſt-à-dire une deſtruction totale. La malediction qui portoit que celui qui la rebâtiroit perdiſt ſon aîné en jettant les fondemens, & le dernier de ſes enfans lorſqu'il en mettroit les portes, eut ſon effet environ cinq cens cinquante ans après, lorſqu'Hiel ayant entrepris de le faire du temps d'Achab roy d'Iſraël, vit mourir ſon aîné dès qu'il jetta les fondemens de la nouvelle Jericho, & le dernier de ſes fils lorſqu'il en poſa les portes.

3. *Reg.* 16. 34.

Joſué envoya enſuite trois mille hommes contre la ville de Haï: mais ils furent battus & mis en fuite par les habitans qui en tuerent trente-ſix. Dieu lui fit connoître que la cauſe de ce malheur étoit le peché de quelque particulier qui contre ſa défenſe avoit pris quelque choſe de l'anathême de Jericho, & avoit caché ſon larcin parmi le ba-

c. 7.

gage.

gage : mais qu'on ne pourroit vaincre l'ennemi, que le coupable ne fuſt exterminé. Joſué àyant découvert par le ſort que c'étoit Achan de la tribu de Juda qui dans le ſaccagement de Jericho avoit pris un manteau d'écarlate, deux cens ſicles d'argent, & une regle d'or peſant cinquante ſicles, & les avoit enfouïs dans ſa tente, le condamna à être lapidé puis brûlé avec ſes enfans, toute ſa famille, tous ſes beſtiaux, ce qu'il avoit volé, ſa tente même, & generalement tout ce qui étoit à lui, dans le lieu appellé depuis la vallée d'Achor, où l'on dreſſa un monument de pierres ſur leur bucher pour ſervir d'exemple à la poſterité. La colere du Seigneur ainſi appaiſée, Joſué prit la ville de Haï, qui fut traitée comme Jericho, ſi ce n'eſt que les Iſraëlites après avoir pendu le Roy, & tué tous les hommes, ſans épargner ni femmes ni enfans, partagerent entre eux les beſtiaux & le butin, ſuivant l'ordre que Joſué en avoit reçu du Seigneur. Toute la ville àyant été reduite en cendres on fit un monceau de pierres au milieu de la place pour ſervir de monument. Joſué dreſſa en même temps un autel au Seigneur ſur le mont Hebal : il le fit de pierres non polies où le fer n'avoit point touché, ſelon que Dieu l'avoit preſcrit à Moïſe, en lui recommandant d'exterminer entierement les nations infidelles, ſans jamais faire alliance avec elles. Il y offrit des holocauſtes au Seigneur, & immola des victimes pacifiques. Il écrivit enſuite ſur des pierres le Deuteronome de la Loy de Moïſe, & en fit l'expoſition à tout le peuple.

c. 8.

Deuter. 7.

Joſ. 8.

Cependant toutes les nations d'entre le Jourdain & la grande mer prirent l'épouvante à la nouvelle du traitement fait aux villes & aux peuples de Jericho & de Haï par les Iſraëlites. Leurs Rois al- VI.

larmez joignirent leurs forces pour combattre
v. 2. l'ennemi commun. Il n'y eut que les Gabaonites qui crurent devoir rechercher l'alliance des Iſraëlites. Ils députerent à Joſué les principaux de leur ville, a qui ils firent prendre un équipage tout uſé, pour lui faire croire qu'ils venoient de fort loin, parce qu'ils ſe doutoient qu'ils ne ſeroient point reçus ſi l'on ſavoit qu'ils fuſſent du païs de Chanaan, qui étoit reſervé pour le partage des enfans d'Iſraël. L'adreſſe leur réüſſit : Joſué & les Princes des tribus perſuadez ſur leur parole qu'ils étoient venus d'un païs fort éloigné rechercher leur alliance la leur accorderent avec ſerment. Trois jours après les Iſraëlites ayant décampé s'avancerent dans les terres du païs des Gabaonites. On reconnut alors la ſurpriſe qui leur avoit été faite. Mais pour ne pas violer le ſerment qu'on leur avoit fait, on leur accorda la vie & l'alliance qu'on leur avoit promiſe en les aſſociant au peuple d'Iſraël : & l'on ſe contenta pour punir leur menſonge de les condamner à couper le bois & à porter l'eau neceſſaires dans la maiſon du Seigneur.

Cette alliance des Gabaonites avec ceux que l'on
v. 19. regardoit comme les ennemis & les uſurpateurs du païs, ne fit qu'augmenter encore la terreur des armes des Iſraëlites. Adoniſedec roy de Jeruſalem, aſſiſté de quatre autres Rois * ſes voiſins, vint avec une puiſſante armée aſſieger Gabaon. Les habitans envoyerent auſſi-toſt à Galgala avertir Joſué que tous les Rois des Amorrhéens s'étoient ligués contre eux, & le prier de leur apporter un prompt ſecours. Il partit ſur l'heure avec ſon armée, ſur l'aſſurance que lui donna le Seigneur de lui livrer tous ces ennemis. Ayant marché de nuit il les ſurprit, les mit en deſordre, les pourſuivit, & les tailla en pieces avec le ſecours du ciel qui fit pleu-

1 d'Hebron.
2 de Jerimoth.
3 de Lachis.
4 d'Eglon.

voir

voir une greſle prodigieuſe de pierres qui en tuerent beaucoup plus que l'épée des vainqueurs. Le jour entier ne ſuffit pas à une ſi grande expedition, & Joſué craignant que la nuit ne lui dérobaſt le reſte de ſa victoire, & ne ſauvaſt à la faveur de ſes tenebres ceux dont le Seigneur avoit arrêté la perte, s'adreſſa à Dieu même, & dit en preſence des enfans d'Iſraël : *Soleil arrête-toy ſur Gabaon : Lune n'avance point ſur la vallée d'Ajalon.* Le ſoleil & la lune s'arrêterent ; c'eſt-à-dire, que Dieu prolongea la lumiere de cette journée juſqu'à ce que le peuple fuſt entierement vangé de ſes ennemis. Jamais il n'y avoit eu de jour ſi long juſques-là ; jamais il n'y en eut depuis. Un autre prodige fut de voir le Seigneur obéir à la voix d'un homme & combattre pour Iſraël.

Comme Joſué retournoit victorieux au camp de Galgala, on vint lui donner avis que les cinq Rois qui s'étoient ſauvez par la fuite, s'étoient cachez dans une caverne. Il envoya auſſi-toſt en boucher l'entrée, juſqu'à ce qu'ayant pourſuivi & paſſé par le fil de l'épée un reſte de fuyards qui avoit échappé, il fit tirer les cinq Rois de la caverne, donna ordre qu'on les tuaſt & que l'on pendiſt leurs corps à des potences juſqu'au coucher du ſoleil. Il les fit renfermer enſuite dans la même caverne qui devint ainſi leur ſepulchre. La ſuite du temps ne fut plus pour Joſué qu'un enchaînement continuel de victoires & de conquêtes. Il prit autant de villes qu'il en attaqua, & il en extermina les peuples & les Rois, ſans faire grace de la vie à perſonne, ſuivant le commandement qu'il en avoit reçu du Seigneur. Car c'étoit le Seigneur qui les lui livroit entre les mains, comme nous l'apprend l'Ecriture, qui fait remarquer que pas une ville (hors Gabaon & les trois ou quatre au- c. 11. 12.

tres qui appartenoient aux Gabaonites) ne ſe rendit à Joſué volontairement. Il fut obligé de les prendre toutes de force : c'eſt ce qui le porta à les brûler entierement, hors celles qui étoient ſituées ſur des collines, en quoy il ſuivoit ponctuellement toutes les inſtructions que Moïſe ſon maître lui avoit laiſſées. L'Ecriture compte juſqu'à trente & un Rois qui furent défaits & tuez, & leurs etats conquis ou ravagez en moins de cinq ou ſix années depuis le Liban ou la Syrie juſqu'à l'Idumée.

VII. Ce fut alors que le Seigneur voyant Joſué dans un âge bien avancé, lui ordonna de faire les partages de la Terre promiſe ; tant de ce qui étoit conquis, que du peu qui reſtoit encore à conquerir entre les neuf tribus & la moitié de celle de Manaſſès. L'autre moitié & les deux tribus de Ruben & de Gad avoient déja été pourvuës par Moïſe au-delà du Jourdain : & celle de Levi étant deſtinée particulierement au miniſtere de la religion devoit être diſtribuée par toutes les douze ſans avoir de portion à part, parce que le Seigneur Dieu d'Iſraël avoit déclaré qu'il vouloit être lui-même ſon partage. Joſué prit avec lui pour faire cette grande diſtribution le Grand-Prêtre Eleazar fils & ſucceſſeur d'Aaron, avec les Princes des familles de chaque tribu : & tous les partages ſe firent au ſort, ſelon que le Seigneur l'avoit ordonné à Moïſe.

L'an du M. 2559. *H. ou* 3999. *S.* c. 13.

Nomb. 26. 33 & 34. 18 20.

Caleb l'un des principaux de la tribu de Juda fit ſouvenir alors Joſué de la promeſſe que Moïſe lui avoit faite avec ſerment de lui donner pour heritage la terre d'Hebron lorſqu'il l'avoit envoyé quarante-cinq ans auparavant avec lui & les dix autres eſpions pour reconnoître la terre de Chanaan. » Vous ſavez, lui dit-il, ce que le Seigneur

c. 14.

» dit

» dit de moy & de vous à Moiſe l'homme de » Dieu lorſque nous étions à Cadeſbarné. J'avois » quarante ans lorſqu'il m'envoya pour reconnoî- » tre la terre, & je lui fis mon rapport tel que je » le croyois veritable. Les autres jetterent l'é- » pouvante dans le cœur du peuple, mais je ne » laiſſay pas de ſuivre le Seigneur mon Dieu. Moiſe » me jura alors que la terre où j'avois mis le pied » ſeroit mon heritage & celui de mes enfans pour » jamais, parce que j'avois fidellement ſuivi le » Seigneur mon Dieu. Le Seigneur m'a donc con- » ſervé la vie juſqu'aujourd'hui, comme il le » promit il y a quarante-cinq ans; & j'en ay qua- » tre-vingts-cinq. Cependant je ſuis auſſi ſain auſſi » robuſte à cet âge que j'étois lorſque je fus en- » voyé pour reconnoître le païs. Donnez-moy » donc cette montagne que le Seigneur m'a pro- » miſe, comme vous l'avez entendu vous-même. » Les villes en ſont fortes & grandes, & il y a des » Geans, mais le Seigneur m'aſſiſtera pour les ex- terminer. Joſué fit avec plaiſir ce qu'il ſouhaitoit: c'eſt ainſi que Caleb eut pour ſon heritage la ville d'Hebron * avec toutes ſes dépendances qu'il re- tint lorſque la ville fut donnée aux Levites de la race d'Aaron. Il y extermina dans la ſuite les Geans, dont les principaux étoient les Enacides ou les trois enfans d'Enac: il donna ſa fille Axa à ſon couſin Othoniel pour récompenſe d'avoir pris & détruit Cariath-Sepher* ou Dabir.

* Auparavant Arbé ou Cariath-Arbé.

c. 15. & Judic. c. 1.

* ville des Lettres.

Joſué ayant fini les partages des tribus avec le Grand-Prêtre Eleazar, & reçu pour ſon heritage particulier la ville de Thamnath-Saara ſur la montagne d'Ephraïm, marqua les villes de Refuge au nombre de ſix qui devoient ſervir d'aſyle à ceux qui auroient bleſſé ou tué quelqu'un par un accident où il y auroit eu plus de malheur que de crime,

Joſ. c. 19. 20.

me, & où ils devoient demeurer juſqu'à la mort
c. 21. 22. du Grand-Prêtre. Il aſſigna enſuite quarante-huit villes de toutes les tribus aux Levites pour leur habitation : & voyant tous les enfans d'Iſraël dans la poſſeſſion paiſible de la terre que le Seigneur leur avoit promiſe, il congedia les troupes des deux tribus de Ruben & de Gad & de la moitié de Manaſſès qui avoient reçu de Moïſe leurs partages au delà du Jourdain avant le paſſage, mais qui étoient venuës aider les autres à conquerir le païs d'au-deçà. Ces enfans de Ruben, de Gad & de Manaſſès partirent avec ſa benediction chargez de butin : & lorſqu'ils furent arrivez au bord du Jourdain, ils dreſſerent un grand autel, non pour y ſacrifier à part & faire ſchiſme comme les autres tribus l'avoient apprehendé d'abord, mais pour être ſeulement un témoignage de l'union des freres que le Jourdain ſembloit ſeparer.

VIII. Joſué employa le peu de temps qui lui reſtoit à vivre pour affermir le peuple de Dieu dans le
c. 23. repos qu'il lui avoit procuré. Se voyant approcher de ſa fin, il fit aſſembler les anciens, les princes du peuple, les chefs des familles & les magiſtrats pour leur recommander la fidelité & l'exactitude à garder les commandemens de Dieu & à éviter toute ſocieté avec les peuples infidelles qui étoient demeurez au milieu d'eux, mais que le Seigneur devoit exterminer dans la ſuite. Peu de jours après il convoqua une derniere aſſemblée de toutes
c. 24. les tribus à Sichem, où il parla fortement au peuple devant les princes, les anciens & les magiſtrats, ſur les obligations envers le Seigneur le Dieu d'Iſraël, qui avoit retiré leur pere Abraham de ſon païs & de ſon idolatrie, & qui avoit amené, puis établi ſa poſterité dans le païs de Chanaan par une protection continuelle accompagnée

de

de prodiges. Il renouvella ſolennellement l'alliance entre le peuple & le Seigneur, dont il lui repreſenta les ordonnances, qu'il écrivit enſuite dans le livre de la loy de Dieu.

Peu de jours après avoir renvoyé le peuple, il mourut âgé de cent-dix ans, vingt-ſept ans environ depuis qu'il avoit introduit le peuple de Dieu dans la terre promiſe. Il fut enſeveli dans la terre qui étoit à lui à Thamnathſaré qui étoit ſituée ſur la montagne d'Ephraïm au ſeptentrion du mont Gaas. Ce furent les principaux de la tribu de Juda (dont étoit Caleb) qui lui ſuccederent dans le gouvernement, par l'ordre exprès du Seigneur. L'an du M. 2580. *H.* ou 4020. *ſ.*

§. 2. SON CULTE.

La mémoire de Joſué a toujours été en benediction parmi le peuple de Dieu. L'Ecriture dans l'éloge qu'elle en fait près de treize cens ans après ſa mort, déclare qu'il avoit ſuccedé à Moïſe, non pas ſeulement dans la puiſſance, mais principalement dans l'eſprit de prophetie; qu'il avoit été deſtiné pour ſauver les élus de Dieu, pour renverſer les ennemis qui s'élevoient contre lui, & pour acquerir à Iſraël l'heritage que le Seigneur lui avoit preparé. Ce ſont là les principaux caracteres qui l'ont rendu le type & la figure de Jeſus-Chriſt dont il portoit le nom. Les Juifs l'ont toujours honoré depuis comme un Sauveur ou un Liberateur qui les avoit délivrez de leurs ennemis & mis en poſſeſſion de la terre promiſe; & les Chrétiens comme une image du divin Sauveur de nos ames qui eſt venu nous délivrer de nos pechez & nous introduire dans l'heritage éternel de la terre des vivans. Les Juifs celebroient la mort de Joſué par un jeûne public établi au XXVI jour de Niſan, qui étoit

IX.

Eccli. 42. 14 *&c.*

Aug. 2. in ſerm. 8. p. 1366. f. & 2. 8. contra Fauſt. p. 242.

Genebr. cal. Hebr. étoit le premier mois de leur année eccleſiaſtique depuis que Moïſe l'avoit fait commencer au printemps, & que quelques-uns ſemblent avoir voulu fixer au premier jour de may. Les Chrétiens honorent ſa memoire le premier jour de ſeptembre, que les Grecs ont choiſi comme étant un commencement d'année, non pas chez les Juifs dont l'année civile ne commençoit jamais ſi-toſt, quoique Tiſri qui en étoit le premier mois ſe rapportaſt le plus ſouvent à une partie de nôtre ſeptembre, mais à Conſtantinople où l'on faiſoit commencer l'indiction imperiale & par conſequent l'année grecque avec le mois de ſeptembre. Le nom de Joſué eſt marqué dans leurs menologes & leurs typiques ou leurs livres d'Egliſe au premier jour de ce mois. Ce que les Latins ont obſervé auſſi dans les martyrologes du neuviéme ſiecle, dans le vieux Romain, dans ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Uſuard, ſuivis par le Romain moderne, où l'on s'eſt contenté de retrancher la qualité de Prophete que l'on avoit donnée dans les autres à Joſué & à Gedeon qui lui eſt aſſocié. Joſué ſe trouve marqué au xxx d'avril dans un calendrier Julien. C'eſt une choſe tout à fait digne de remarque que le tombeau de Joſué ſubſiſtaſt encore à la fin du quatriéme ſiecle de l'Egliſe depuis près de dix-neuf cens ans. S. Jerôme nous apprend que ſainte Paule l'alla viſiter par devotion ſur le mont d'Ephraïm, & celui du Grand-Prêtre Eleazar fils aîné d'Aaron qui n'étoient pas éloignez l'un de l'autre. L'on prétend montrer encore aujourd'huy ce ſepulcre de Joſué, mais il ne conſiſte qu'en un monument de pierre dans une petite grotte que renferme une moſquée des Turcs qui ſont curieux de le conſerver. Le lieu n'eſt habité que par des Mahometans & un fort petit nombre de Juifs.

Ohr. Calv.

Hier. epitaph. Paulæ ep. 27.

Eug. Rog. Terre ſainte, p. 97.

RENVOIS

RENVOIS *du premier de ſeptembre.*

II. *RAHAB FEMME DE LA ville de Jericho.*

L'*Eloge que S. Paul a fait de cette femme aux Hebreux lorſqu'il a dit* que c'eſt par la foy que Rahab qui étoit une femme débauchée ayant ſauvé les eſpions de Joſué qu'elle avoit reçus chez elle, ne fut point enveloppée dans la ruine des incredules, *lui a valu le rang que quelques-uns lui ont donné parmi les Saints de l'ancien Teſtament, avec l'honneur qu'elle a eu, quoiqu'étrangere, d'être l'une des meres de Jeſus-Chriſt, ſuivant le ſentiment de ceux qui ſont perſuadez que ce ne fut point une autre Rahab qui épouſa Salmon de la tribu de Juda dont elle eut Booz que l'Ecriture nous repreſente comme le biſayeul de David.* Voyez ce qui la regarde dans l'hiſtoire de la vie de Joſué cy-deſſus. *Nous ne parlerons pas de RUTH pareillement étrangere belle-fille de Rahab, de laquelle auſſi le Meſſie a voulu naître, quoique Pierre Natal l'ait inſerée auſſi dans ſon catalogue, comme il a fait preſque tous les juges d'Iſraël, ſans beaucoup de diſcernement, parce qu'il n'y a que S. Paul qui nous ait fait dire un mot de Rahab dont il a relevé la foy.*

P. Nat. cat. l. 8. c. 3.

ibid. c. 15.

III. CALEB fils de Jephoné de la tribu de Juda, l'unique des enfans d'Iſraël qui étant ſorti de l'Egypte au deſſus de vingt ans merita avec Joſué d'entrer dans la terre promiſe ; qualifié SERVITEUR DU SEIGNEUR comme Moïſe; loüé par la bouche de Dieu même ; & legitimement inſeré parmi les Saints de l'ancien Teſtament, que les Grecs honorent tous enſemble le XIX de decembre. *Voyez ſon hiſtoire avec celle de Joſué cy-deſſus.*

ibid. c. 2.

IV.

IV. *DEBORA PROPHETESSE, Juge & Gouvernante des Iſraëlites : & BARAC Juge & Commandant de leur armée.*

I. APrès la mort de Joſué, les Iſraëlites avoient été ſous la conduite de quelques anciens de la tribu de Juda. Ayant depuis oublié ce qu'ils devoient à Dieu, ils étoient tombez en ſervitude ſous le roy de Meſopotamie *. Othoniel gendre de Caleb ayant été ſuſcité de Dieu pour les en retirer fut établi leur gouverneur ſous la qualité de Juge. Après ſa mort, les Iſraëlites retournerent à leur idolatrie & retomberent dans une nouvelle ſervitude ſous Eglon roy des Moabites. Dieu s'étant laiſſé fléchir à leurs prieres les en délivra par le moyen d'Aod qui fut le ſecond juge & qui eut pour ſucceſſeur Samgar qui tua ſix cens Philiſtins avec un ſoc * de charuë. Les Iſraëlites s'étant laiſſez aller de nouveau à l'idolatrie, le Seigneur pour les en punir les livra entre les mains de Jabin roy des Chananéens. Ils demeurerent dans l'oppreſſion de cette ſervitude pendant l'eſpace de vingt ans, juſqu'à ce que le mal les obligea de recourir à Dieu pour en être délivrez. Il y avoit alors une Prophetеſſe celebre dans Iſraël appellée DEBORA femme d'un nommé Lapidoth, dont la réputation étoit ſi grande qu'elle avoit été choiſie pour juger & gouverner le peuple. Elle avoit ſon tribunal ſous un palmier qui fut appellé de ſon nom entre Rama & Bethel ſur la montagne d'Ephraïm : & les Iſraëlites venoient à elle de toutes les tribus pour faire juger tous leurs differens. Il ne manquoit à ſon gouvernement que de conduire l'armée pour défendre

* Chuſan. *Judic.* 3.

* *ou ſelon d'autres* un aiguillon à picquer les bœufs.

Vers l'an du M. 2719. *H. ou* 4374. *S.* *Judic.* 4. *v.* 4. *& ſeqq.*

défendre le peuple de ſes ennemis. Elle y ſuppléa en confiant le commandement des troupes à BARAC de la tribu de Nephthali, à qui elle donna ordre de la part du Seigneur le Dieu d'Iſraël de marcher contre le roy des Chananéens, de prendre dix mille hommes des tribus de Nephthali & de Zabulon, & de les aller faire camper ſur la montagne de Thabor. Elle l'aſſura en même temps que lorſqu'il ſeroit arrivé au torrent de Ciſon, le Seigneur lui ameneroit Siſara general de l'armée de Jabin avec toutes ſes troupes & ſes bagages, & qu'il le lui livreroit entre les mains.

Barac lui déclara qu'il ne marcheroit pas ſi elle n'alloit avec lui pour l'aſſiſter de ſes conſeils & animer les troupes par ſa preſence. Debora lui dit qu'elle vouloit bien aller avec lui : mais qu'on ne lui attribuëroit point l'honneur de la victoire, parce que le general Siſara devoit être livré entre les mains d'une femme ; ſoit que ce fuſt d'elle-même, ſoit que ce fuſt de *Jahel* qu'elle vouloit parler. Elle partit donc pour l'accompagner à la teſte des dix mille hommes. Siſara étant averti que Barac s'étoit avancé juſqu'à la montagne de Thabor, joignit neuf cens chariots armez de faulx & fit marcher toute ſon armée vers le torrent de Ciſon. Debora dit alors à Barac de prendre courage ſans s'effrayer du grand nombre, & de deſcendre de la montagne avec ſes troupes, parce que c'étoit-là le jour auquel le Seigneur devoit livrer Siſara entre ſes mains. Il obéit, & en même temps le Seigneur jetta la terreur ſur Siſara & toute ſon armée. Le ciel combattit pour Iſraël d'une maniere miraculeuſe *; les chariots furent briſez avec leurs faulx, & les ennemis paſſez au fil de l'épée. Siſara ſautant de ſon chariot s'enfuit à pied. Barac pourſuivit les reſtes de cette armée ſi vivement qu'il ne ſe put ſauver un ſeul des ennemis.

* par la greſle & la tempeſte.

Siſara

II. Siſara cherchant à ſe cacher vint à la tente de Jahel femme de Haber Cinéen qui étoit fils ou petit-fils de Hobab * beau-frere de Moïſe, & qui n'étoit point mal avec le roy des Chananéens qui le traitoit plus favorablement qu'il ne faiſoit les enfans d'Iſraël. Elle le reçut avec beaucoup de civilité & lui dit de ne rien craindre. Elle le fit entrer dans le fond de ſa tente, le couvrit d'un manteau, & le voyant fort alteré elle lui apporta du lait à boire au lieu d'un peu d'eau qu'il lui demandoit. S'étant remis ſous le manteau qu'elle lui avoit donné pour repoſer, il la pria de ſe tenir à l'entrée de ſa tente, & de dire qu'il n'y avoit perſonne chez elle, ſi quelqu'un venoit y faire des recherches. Jahel le voyant endormi, prit un des grands cloux de ſa tente avec un marteau, s'approcha ſans bruit, lui mit le clou ſur la temple, le lui enfonça dans la cervelle avec le marteau & lui tranſperça la teſte qui demeura clouée contre terre. Siſara s'étant débattu des bras & des jambes expira un moment après. Barac étant ſurvenu preſque en même temps avec ſes troupes pour le pourſuivre, Jahel ſortit au devant de lui pour lui apprendre ce qu'elle venoit de faire & lui dire qu'elle vouloit lui montrer l'homme qu'il cherchoit. Il entra donc chez elle & vit Siſara étendu mort qui avoit la teſte percée de ce clou par la temple. C'eſt ainſi que Dieu confondit alors Jabin roy des Chananéens devant les enfans d'Iſraël, qui depuis cette journée remarquable ſe fortifierent de plus en plus contre lui, juſqu'à ce que l'ayant accablé ſous la conduite de Debora & de Barac, ils vinrent à bout de le ruiner entierement. Debora & Barac étant retournez dans le lieu de leur réſidence chanterent ſolennellement un cantique au Seigneur en actions de graces pour la victoire remportée ſur les

* fils de Jethro. Il étoit venu ſe joindre aux Iſraëlites, & s'étoit établi parmi eux.

Judic. 5.

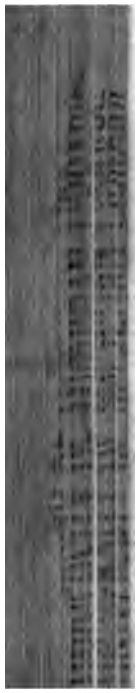
les Chananéens. Depuis ce temps le païs demeura en paix pendant quarante ans qu'il fut ſous la conduite de Debora.

Cette Propheteſſe n'a point reçu de culte particulier dans l'Egliſe. Son éloge eſt compris ſans doute dans celui que ſaint Paul a fait de Barac, qu'il a diſtingué entre ceux qui ſe ſont conduits par la foy. Pierre Natal les a mis dans ſon catalogue où il a fait paſſer celui-cy mal à propos pour le mary de Debora. *Hebr.* 11. 32. *l.* 8. *c.* 6.

V. *GEDEON JUGE & GOUVERneur des Iſraëlites*, appellé depuis JEROBAAL.

APrès la mort de Debora les enfans d'Iſraël n'ayant perſonne qui fuſt capable de les retenir dans le devoir, retomberent dans l'idolatrie : & Dieu pour les châtier les livra aux Madianites, aux Amalecites & aux autres peuples de l'orient, qui les tinrent pendant ſept années dans l'oppreſſion, ſans qu'ils puſſent jouir des fruits de leurs terres ni de leurs beſtiaux. Preſſez de leurs maux ils crierent au Seigneur, & reclamerent ſon aſſiſtance contre les Madianites les plus fâcheux de leurs tyrans. Le Seigneur leur envoya d'abord un Prophete pour leur reprocher leur ingratitude & leur faire connoître qu'ils étoient ſeuls la cauſe de tout ce qu'ils ſouffroient. I. *Judic.* 6.

Un Ange du Seigneur vint s'aſſeoir alors ſous un chêne près d'Ephra dans la tribu de Manaſſé où GEDEON fils de Joas à qui appartenoit le chêne étoit occupé à battre du blé dans un preſſoir pour ſe ſauver enſuite avec ſon grain des incur- Vers l'an du M. 2759. *H.* 6. 4451. *S.*



faites, ſelon le rapport de nos Peres ?
nous a-t'il abandonnez ? comment no
vrez aux Madianites après avoir tiré
de l'Egypte ? Le Seigneur lui dit » Ma
cette force dont vous êtes rempli ; &
vrerez Iſraël de la puiſſance des Madi
chez que c'eſt moy qui vous envoye.
prit Gedeon, comment délivreray-je I
famille eſt la derniere de Manaſſé, &
dernier dans la maiſon de mon pere. L
lui dit » Je ſeray avec vous, & vo
» les Madianites comme ſi vous n'av
» qu'à un ſeul homme. Gedeon repar
» trouvé grace devant vous, Seigneu
» moy connoître par un ſigne que c'e
» parlez à moy. Ne vous retirez poin
» qu'a ce que je ſois revenu, & que j'a
» un ſacrifice pour vous l'offrir. L'Ange
promis d'attendre, il alla auſſi-toſt fai
chevreau & des pains ſans levain : puis
ta le tout ſous le chêne & l'offrit à l'
lui fit mettre la chair & les pains ſur

l'Ange du Seigneur face à face. Le Seigneur lui rendit le calme, & l'aſſura qu'il n'en mourroit pas. Auſſi-toſt Gedeon dreſſa ſur la place même un autel qu'il appella la Paix du Seigneur.

La nuit ſuivante le Seigneur lui dit de renverſer l'autel de l'idole de Baal qui étoit à ſon pere, & de couper par le pied le bois qui étoit autour; de dreſſer au Seigneur un autel ſur le haut de la pierre où il lui avoit offert ſon ſacrifice, & d'y immoler un taureau de ſept ans en holocauſte avec le bois qu'il venoit de couper. Gedeon executa ces ordres avec dix de ſes ſerviteurs pendant la nuit, parce qu'il craignoit ceux de la maiſon de ſon pere qui étoient tous idolatres. Les habitans de la ville d'Ephra irritez de voir l'autel de Baal détruit, le bois coupé, & le taureau immolé ſur un autre autel, allerent en fureur demander à Joas ſon fils Gedeon pour le faire mourir, & vanger leur divinité outragée. Joas refuſant de livrer ſon fils leur dit: » Eſt-ce à vous à vanger Baal, & à combattre pour lui? Que ſon ennemi meure aujourd'huy plutoſt que demain. » Si Baal eſt Dieu, qu'il ſe vange de celui qui a détruit ſon autel. Ce diſcours de Joas fit donner à Gedeon le nom de JEROBAAL, c'eſt-à-dire ennemi de Baal.

Cependant les Madianites, les Amalecites & leurs voiſins du côté du Levant, joignirent leurs armes pour aller ravager de nouveau le païs des Iſraelites, & ils vinrent camper dans la vallée de Jezrael ſur les limites des tribus d'Iſſachar & de Manaſſé. Gedeon à la nouvelle qu'il en eut ſe trouvant rempli de l'eſprit du Seigneur fit ſonner de la trompette pour aſſembler des troupes des tribus de Manaſſé, d'Aſer, de Zabulon & de Nephthali. Il demanda enſuite quelques ſignes à

Dieu pour être plus aſſuré qu'il vouloit ſe ſervir de lui pour délivrer ſon peuple. Le Seigneur voulut bien condeſcendre à ſes deſirs. Il fit comme il l'avoit demandé qu'une toiſon qu'il avoit miſe dans l'aire de ſa grange ſe trouva toute trempée de roſée tandis que la terre étoit demeurée ſéche tout autour. Gedeon ayant vû cette merveille à ſon lever, preſſa la toiſon, & remplit une grande coupe de la roſée qui en ſortit. Il ſouhaita du Seigneur un autre prodige tout oppoſé à celui-cy, pour ſe confirmer dans la commiſſion qu'il en avoit reçuë. Il en eut la ſatisfaction la nuit ſuivante. La terre de ſon aire fut toute trempée de roſée, & la toiſon ſeule demeura ſéche dans le milieu, ſelon qu'il l'avoit demandé au Seigneur.

c. 7. Il partit incontinent après avec une multitude de monde qu'il avoit raſſemblé pour marcher contre les Madianites. Mais le Seigneur lui fit connoître qu'il ne vouloit point livrer Madian entre les mains de tant de gens, de peur qu'Iſraël ne s'en attribuaſt la gloire au lieu de la rapporter au Seigneur, & ne cruſt s'être délivré par ſes propres forces. Il lui ordonna de renvoyer ceux qui lui paroîtroient timides & ſans cœur. Gedeon ſur cet ordre donna congé à vingt-deux mille hommes qui s'en retournerent, & il n'en demeura que dix milles. Le Seigneur lui dit que c'étoit encore trop. » Menez-les à l'eau, ajouta-t'il, là » je les éprouveray. Je vous marqueray celui que je » veux qui aille avec vous ; & celui que j'empê- » cheray s'en retournera. Lorſque Gedeon eut fait avancer ſes dix mille hommes ſur le bord du ruiſſeau, le Seigneur lui dit de mettre d'un côté ceux qui auroient pris de l'eau avec la langue comme les chiens ont accoutumé de faire, & de faire paſſer de l'autre ceux qui auroient mis les genoux

en

en terre pour boire. Il s'en trouva trois cens, qui prenant l'eau avec la main la porterent à la bouche en la recevant avec la langue : mais tous les autres au nombre de neuf mille ſept cens mirent les genoux en terre pour boire. Le Seigneur avertit Gedeon que c'étoit par ces trois cens hommes qui avoient pris l'eau avec la langue qu'il devoit délivrer ſon peuple ; & qu'il pouvoit renvoyer tous les autres.

III. Gedeon ayant fait retirer ceux-cy prit des vivres avec des trompettes pour ceux qui lui reſtoient, & marcha contre les ennemis avec ſes trois cens hommes. Lorſqu'il fut arrivé près de la vallée où étoient les ennemis, il alla lui-même ſuivi d'un ſeul valet à la faveur des tenebres de la nuit, dans le camp des Madianites obſerver ce qui s'y paſſoit, aſſuré de Dieu qu'il y entendroit quelque choſe qui lui releveroit encore le courage. En effet, il entendit un ſoldat raconter à ſes camarades un ſonge qui lui promettoit la victoire. Etant retourné promptement vers les ſiens il les diviſa en trois bandes chacune de cent hommes, leur donna à tous des cors ou des trompettes à la main, & des bouteilles de terre qui étoient vuides, mais qui renfermoient des lampes allumées, avec ordre de faire tout ce qu'ils lui verroient faire, de ſonner de la trompette tout autour du camp lorſqu'ils le verroient ſonner de la ſienne, & de crier tous enſemble » Vive le Seigneur ; vive » Gedeon.

Ayant fait avancer tout ſon monde ſans bruit, il entra dans le camp des ennemis par un endroit qu'il avoit obſervé lorſqu'on poſoit les ſentinelles vers le minuit. Puis ayant réveillé les gardes, il donna le ſignal à ſes trois cens hommes qui s'étoient partagez autour du camp, & s'étoient

ſaiſis de toutes les avenues. Tous les cors & les trompettes ſonnerent enſemble ; ils briſerent en même temps toutes leurs bouteilles : & tout ce fracas joint à la lumiere des lampes qui avoient été renfermées dans ces bouteilles & qui leur reſtoient à la main, mirent l'effroy & le trouble par tout le camp des Madianites. Ils ſe leverent tout en deſordre, & jettant de grands cris, ils chercherent à s'enfuir par où ils purent. Les trois cens Iſraëlites continuerent de ſonner ſans s'arrêter que pour crier l'*Epée du Seigneur & de Gedeon*; n'en ayant point d'autre que leurs trompettes à la droite & leurs flambeaux à la gauche. Mais le Seigneur fit tourner les épées des ennemis les uns contre les autres, de ſorte qu'ils s'entretuerent la plûpart avant que de pouvoir ſe reconnoître. Ceux qui échapperent de ce premier carnage furent pourſuivis dans leur fuite par ceux des tribus d'Aſer, de Nephthali, de Manaſſé & d'Ephraïm que Gedeon avoit fait avertir pour leur couper les chemins : les derniers des Madianites furent pris & égorgez aux paſſages du Jourdain, & l'on rapporta les teſtes des deux chefs Oreb & Zebé à Gedeon. Il ne reſtoit plus que quinze mille hommes à pourſuivre de toute cette grande armée, dont il y en avoit déja ſix-vingts mille de tuez.

v. 8. C'étoient de ces troupes du Levant qui étoient venues avec les Madianites & les Amalecites ſous la conduite de Zebée & de Salmana. Il les joignit après avoir paſſé le Jourdain avec ſes trois cens hommes que l'extrême laſſitude n'empêcha pas d'être encore victorieux. Ils les firent tous paſſer au fil de l'épée, & Gedeon tua de ſa propre main Zebée & Salmana.

IV. A ſon retour il châtia d'une maniere exemplaire ceux de Soccoth & de Phanuël, qui avoient refuſé

refuſé avec inſolence & inſulte les rafraîchiſſemens neceſſaires à ſes gens : & il appaiſa ceux de la tribu d'Ephraïm qui ſe plaignoient & vouloient ſe vanger même de ce qu'il ne les avoit pas appellez au combat. Les Iſraëlites touchez de reconnoiſſance, offrirent à Gedeon la Principauté ſouveraine ſur tout le païs, & promirent de l'aſſurer même à ſes deſcendans. C'eſt ce qu'il refuſa avec beaucoup de fermeté & de modeſtie : ſe contentant de prendre les pendans-d'oreille & d'autres bijoux d'or qui s'étoient trouvez dans l'armée ennemie en très-grande quantité. Il en fit faire un Ephod très-riche pour l'uſage du Grand-Prêtre. Mais ce fut dans la ſuite un nouveau ſujet d'idolatrie pour ce peuple ſi ſouvent rebelle à Dieu. Gedeon empêcha ce malheur tant qu'il fut au monde, & il maintint tout le peuple en paix pendant tout le temps de ſon gouvernement. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, & il fut enſeveli dans le ſepulcre de Joas ſon pere, dans la ville d'Ephra qui appartenoit preſque toute entiere à ſa famille, dans la tribu de Manaſſé de deçà le Jourdain ſur les frontieres de celle d'Ephraïm. Il laiſſa ſoixante & dix fils de diverſes femmes. Abimelech qu'il avoit eu d'une concubine * fit mourir les ſoixante-neuf (2) autres après ſa mort pour ſe faire ſeul reconnoître Prince ou Souverain dans le païs : & le peuple retomba dès-lors dans ſon idolatrie & dans ſes anciennes calamitez.

de neuf ans ſelon les uns, & de 40 ſelon les autres.

* femme legitime, mais ſans titre & ſans dot

(2) hors Joatham qui fut ſauvé.

§. 2. SON CULTE.

Saint Paul a nommé Gedeon parmi les Saints qui ont agi par la foy dans leurs entrepriſes & dans la conduite de leur vie. L'Egliſe grecque V. *Hebr.* 11. 32.

ne paroît pas lui avoir aſſigné de jour particulier pour ſon culte : mais les Latins lui ont donné le premier de ſeptembre dans leurs martyrologes, où ils le joignent à Joſué. Ils y ſont qualifiés Prophetes l'un & l'autre, comme on le voit dans le vieux Romain & dans ceux d'Adon, d'Uſuard & les ſuivans : mais on leur a retranché cette qualité dans le Romain moderne. Pierre Natal a prétendu que ce premier jour de ſeptembre avoit été celui de ſa mort : mais c'eſt deviner ſans neceſſité. Son nom ſe trouve marqué au XXVIII de mars dans un calendrier Julien. Il faut avouer pourtant que les Peres de l'Egliſe, & particulierement ſaint Auguſtin, ont remarqué diverſes fautes dans la conduite de Gedeon qui auroient pû l'exclurre du catalogue des Saints, ſi l'on ne préſumoit de la miſericorde de Dieu en ſa faveur.

Catal. c. 7. l. 8. Chr. Calv. p. 19. Aug. quæſt. in Heptateuch. t. 3. part. 1. p. 613. 614. 615.

VI. JEPHTE' JUGE DU PEUPLE D'ISRAEL, le quatriéme depuis Gedeon, eſt mis auſſi au premier jour de ſeptembre par P. Natal. Il eſt vray que ſaint Paul a loué auſſi ſa foy comme celle de pluſieurs autres : Mais outre qu'on ne ſçait encore s'il faut attribuer à l'Eſprit de Dieu l'execution de ſon vœu dans le ſacrifice qu'il fit de ſa fille, l'excluſion qu'on lui a donnée dans les menologes des Grecs & les martyrologes des Latins nous diſpenſe de faire icy l'hiſtoire de ſa vie.

Caſſ. l. 8. c. 10. Hebr. 11. 32.

VII.

VII. *SAMSON JUGE ET LIBÉRATEUR des Iſraëlites.* *

* appellé *Badan* ou *Bendan* par Samuël. 1. *Reg.* 12. 11.

§. I. SON HISTOIRE.

I.

DAns le temps que le peuple d'Iſraël étoit gouverné par des Juges & vers les commencemens de la ſervitude où les Philiſtins l'avoient aſſujetti, l'Ange du Seigneur apparut à une femme ſterile qui Judic. 13. 2. *étoit mariée à Manué demeurant à Saraa ville de la tribu de Dan. Il lui apprit qu'elle concevroit & qu'elle auroit un fils, ſur la teſte duquel le raſoir ne devoit point paſſer, parce qu'il ſeroit Nazaréen, conſacré à Dieu dès le ventre de ſa mere. Il l'avertit pour cet effet qu'elle priſt bien garde de ne point boire de vin, ni rien de ce qui pouvoit enyvrer, & de ne manger rien d'impur: & il lui promit que l'enfant qui naîtroit d'elle commenceroit à délivrer Iſraël du joug des Philiſtins. La femme alla auſſi-toſt dire à ſon mary qu'il étoit venu à elle un homme de Dieu qui avoit un viſage d'Ange & qui étoit terrible à voir: Qu'il n'avoit pas voulu lui déclarer qui il étoit, d'où il venoit, ni comment il s'appelloit; mais qu'il lui avoit promis qu'elle auroit un fils & qu'il lui avoit preſcrit la maniere dont elle devoit ſe comporter à cet égard, parce que l'enfant devoit être quelque choſe de grand. Manué pria le Seigneur qu'il lui pluſt de renvoyer cet homme de Dieu pour leur apprendre ce qu'ils devoient faire de cet enfant. Sa priere fut exaucée. L'Ange de Dieu apparut une ſeconde fois à ſa femme, mais en ſon abſence & dans les champs. Elle courut auſſi-toſt en avertir ſon mary, qui vint promptement & dit à l'Ange » Quand ce » que vous avez prédit ſera accompli, que voulez-vous*

» que

» que je faſſe de l'enfant, & dequoy faudra-t'il qu'il » s'abſtienne? Je l'ay dit à vôtre femme, répondit l'Ange. Il faut qu'il s'abſtienne de tout ce qui naît de la vigne, de ce qui peut enyvrer; qu'il ne mange rien de ce qui eſt impur; qu'il accompliſſe avec ſoin ce que j'ay preſcrit à ſon ſujet. Manué ne ſachant pas que c'étoit un Ange le pria d'agréer qu'on lui preparât un chevreau. L'Ange lui dit qu'il ne mangeroit pas; mais que s'il vouloit faire un holocauſte, il devoit l'offrir au Seigneur, & il refuſa encore de lui dire ſon nom, alleguant qu'il étoit ineffable. Manué prit donc le chevreau avec les oblations; les mit ſur une pierre & les offrit au Seigneur. Auſſi-toſt un feu ſortit de la pierre montant vers le ciel, & l'Ange y monta en même temps dans le milieu des flammes en preſence de Manué & de ſa femme que ce ſpectacle fit tomber l'un & l'autre contre terre. Manué reconnoiſſant alors que c'étoit un Ange, dit à ſa femme » Nous mourrons; car nous avons vû Dieu. Il lui répondit » Si le Seigneur vouloit nous faire mourir, il n'auroit pas reçu nôtre holocauſte; il ne nous » auroit point fait voir toutes ces choſes; il ne nous » auroit point prédit ce qui doit arriver.

II. Vers l'an du M. 2817. *H.* ou 4671. *S.*

Elle mit donc au monde un fils qu'elle appella SAMSON. *Il fut beni du Seigneur qui le remplit de ſon eſprit à meſure qu'il croiſſoit des forces du corps, comme il parut bien toſt dans le camp des enfans de la tribu de Dan où on le mit fort jeune entre Saraa & Eſthaol. Etant allé un jour à Thamnitha, il conçut de l'affection pour une fille des Philiſtins qu'il y vit & pria ſes parens de la lui faire épouſer. Ils eurent de la peine d'abord à y conſentir, parce que la loy de Dieu défendoit de s'allier avec des incirconcis & des étrangers. Car ils ne ſavoient pas que cecy ſe faiſoit par un ordre ſecret du Seigneur qui vouloit de là faire naître l'occaſion de perdre les Philiſtins*

diſtins qui dominoient alors ſur le peuple d'Iſraël. Ils ſe virent obligez d'aller à Thamnatha traiter avec les parens de la fille pour ſatisfaire à ſes deſirs : & il y alla avec eux. Etant entré dans les vignes qui étoient près de la ville, il vit venir au devant de lui un jeune lion furieux & rugiſſant. Il ſe ſentit à l'heure même ſaiſi de l'Eſprit du Seigneur ; ſe jetta ſur le lion, le déchira comme il auroit fait un chevreau, & le mit en pieces, ſans avoir ni arme, ni bâton, ni rien autre choſe à la main. Il affecta de n'en rien dire à ſon pere ni à ſa mere, & alla voir avec eux la femme qu'il recherchoit, auſſi froidement que s'il ne lui fuſt rien arrivé.

Quelques jours après il revint pour l'épouſer : & s'étant détourné du chemin pour aller voir le corps du lion qu'il avoit tué, il lui trouva un eſſaim d'abeilles dans la gueule avec un rayon de miel. Il emporta le rayon, en mangea en chemin & en fit manger à ſon pere & à ſa mere, ſans leur déclarer d'où il l'avoit pris. Le temps marqué pour celebrer la nôce étant venu, les habitans de la ville lui donnerent trente jeunes hommes pour l'accompagner & lui faire honneur. Samſon leur dit qu'il vouloit leur propoſer une énigme, ajoutant que s'ils pouvoient l'expliquer dans les ſept jours que devoit durer le feſtin de la nôce, il leur donneroit trente robbes & autant de tuniques ; que s'ils ne pouvoient l'expliquer, ils lui donneroient de leur part autant de robbes & de tuniques. Ils le voulurent bien, & voicy l'énigme qu'il leur propoſa » La nourriture eſt ſortie de celui qui mangeoit : & la douceur eſt ſortie du fort & du terrible. Ils furent trois jours à y penſer ſans pouvoir y rien comprendre : c'eſt pourquoy ils s'adreſſerent à ſa femme pour la porter à faire enſorte par ſes careſſes que ſon mary lui découvriſt le ſens de l'énigme. Ils la menacerent même de la brûler vive avec toute la mai-

ſon

ſon de ſon pere, ſi elle refuſoit de le faire, diſant qu'ils n'étoient pas venus à la nôce pour perdre leurs habits.

Cette femme ainſi intimidée fit tant par ſes conjurations & par ſes larmes, que Samſon qui n'avoit pas voulu le dire à ſon pere ni à ſa mere, ſe trouvant vaincu par ſes importunitez, lui découvrit l'énigme le ſeptieme jour. Sans ſe défier de rien il lui conta l'hiſtoire du lion qu'il avoit tué en allant la voir, & du rayon de miel qu'il avoit trouvé dans ſa gueule en retournant. C'étoit tout le ſujet de l'énigme. Sa femme n'eut pas plutoſt appris ſon ſecret qu'elle alla le déclarer à ceux qui en étoient en peine. De ſorte qu'avant le coucher du ſoleil, ces jeunes gens vinrent dire à Samſon » Qu'y a-t-il de plus doux que le » miel, & de plus terrible que le lion? Samſon entreprenant tout d'un coup comment & par qui il avoit été trahi, leur répondit » Si vous n'euſſez pris ma genisſe pour labourer, jamais vous n'en ſeriez venus à bout.

En même temps l'Eſprit du Seigneur ſaiſit Samſon, qui étant allé à Aſcalon l'une des principales villes des Philiſtins, y tua trente hommes dont il prit les habits & les donna à ceux qui avoient expliqué l'énigme. Mais la colere où l'avoit mis l'infidelité de ſa femme & la fraude des trente jeunes hommes le fit retourner dans la maiſon de ſon pere. Sa femme ſe voyant ainſi abandonnée, ſe remaria à l'un de ſes amis qui avoit aſſiſté à ſa nôce & qui avoit été l'un des entremetteurs de ſon mariage.

III. c. 15. Peu de temps après comme on étoit ſur le point de faire la moiſſon, Samſon qui ignoroit que ſa femme ſe fuſt mariée à un autre, voulut l'aller voir & lui porta un chevreau. Son beau-pere lui refuſant l'entrée de la chambre de ſa fille, lui avoua qu'il l'avoit donnée à un autre dans la penſée qu'il l'avoit abandon-

née.

née. Il lui offrit en même temps ſon autre fille qui étoit plus jeune & plus belle. Mais Samſon irrité de cette infidelité, reſolut de s'en vanger ſur toute la nation des Philiſtins. Il alla prendre trois cens renards, leur attacha des flambeaux à la queuë, y mit de feu, & les laiſſa aller dans les bleds qui en furent tous brûlez. Le feu ſe mit même dans les vignes & dans les plans d'oliviers, & réduiſit tout le païs en combuſtion. Les Philiſtins au deſeſpoir d'avoir tout perdu, ſçurent que la cauſe d'un ſi grand deſordre venoit de ce que ſon beau-pere lui avoit ôté ſa femme pour la donner à un autre. Ils envoyerent auſſi-toſt chez cet homme, & ils le brûlerent dans ſa maiſon avec ſa fille.

Samſon n'en devint pas plus favorable aux Philiſtins. Il les battit bien-toſt après en une rencontre particuliere & en fit un grand carnage. S'étant rétablis de cette perte, ils remirent une armée ſur pied: ayant appris que Samſon étoit retiré dans une caverne du rocher d'Etam, ils vinrent camper dans la tribu de Juda où étoit ce rocher. Ceux de cette tribu en prirent l'allarme, & députerent vers les Philiſtins pour ſavoir la raiſon de ce nouvel armement, vû qu'ils étoient exacts à payer les contributions qu'ils exigeoient d'eux. Ils firent réponſe qu'ils n'en vouloient qu'à Samſon pour le punir du mal qu'il leur avoit fait, & qu'ils ſe retireroient ſi on le leur livroit. Trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent auſſi-toſt à la caverne du rocher d'Etam. Ils repreſenterent à Samſon que le mal qu'il avoit fait aux Philiſtins retourneroit aux enfans d'Iſraël, parce qu'ils leur étoient aſſujettis & qu'ils ne ſe trouvoient pas en état de leur réſiſter. Ils lui propoſerent de conſentir qu'on le remiſt entre les mains de ces ennemis pour le bien de la nation. Samſon voulut bien les laiſſer faire, pourvû qu'ils lui juraſſent qu'ils n'attenteroient pas à ſa vie.

Ils

Ils le lui jurerent, & ils ſe contenterent de le lier de deux groſſes cordes & de le mettre en cet état entre les mains des Philiſtins. Se voyant ainſi au milieu de ſes ennemis, il fut ſaiſi de l'Eſprit du Seigneur, & rompit les cordes dont il étoit lié auſſi facilement que le feu brûle de la toile. Ayant trouvé là une machoire d'âne qui étoit à terre, il la prit & en tua mille hommes. Après cette expedition, il ſe mit à chanter & jetta la machoire en l'air en ſigne de ſa victoire, d'où ce lieu fut appellé Ramathlechi, *c'eſt-à-dire élevation de la machoire. Il fut enſuite preſſé d'une grande ſoif & fort affoibli : mais s'adreſſant au Seigneur qu'il reconnoiſſoit l'unique auteur de ſa victoire & de ſon ſalut, il le pria de ne pas ſouffrir qu'il mourût de ſoif ou qu'il tombaſt entre les mains de ces incirconcis. Le Seigneur ouvrit donc une des groſſes dents de cette machoire d'âne (comme parle l'Ecriture) : & il en ſortit un ruiſſeau d'eau. Samſon en ayant bû revint de ſa défaillance & reprit ſes forces. Le lieu fut appellé » La Fontaine de la Machoire, ſortie par l'invocation de Dieu. Si cette eau continua depuis Samſon, il eſt à croire que ce ne fut pas de la dent de la machoire que Dieu la fit ſortir, mais de quelque roche ou montagne voiſine, à qui la double action de Samſon aura fait donner le nom de* FONTAINE DE LA MACHOIRE, *pour conſerver la memoire des deux miracles. Ainſi l'on pourroit s'en tenir à l'opinion de ceux qui donnent un ſens allegorique au terme de groſſe dent de la machoire, dont s'eſt ſervi l'Ecriture pour marquer l'endroit par où Dieu avoit fait ſourdre l'eau.*

Joſeph Antiq. l. 5. c. 10.

IV. *Ces actions de Samſon eurent tant d'éclat, qu'elles le firent établir juge ou Gouverneur du peuple d'Iſraël. Ce qui dura pendant vingt ans, lorſqu'il étoit encore ſous la domination des Philiſtins. Mais on croit* * *que ces vingt années doivent être comptées en*

* Ce n'eſt pas

ſur

l'eſpace des quarante années de la ſervitude du ple ſous les Philiſtins, ou pluſtoſt ſur la durée des rante années du gouvernement du grand-prêtre li, qui pourroit avoir pris ſoin de la police comme la religion, pendant qu'on ſe ſeroit repoſé ſur Sam- de celui de la guerre ou de la défenſe du païs contre ennemis. le ſentiment de ceux qui ſuivent la chro ologie des LXX.

Comme il cherchoit toujours quelque occaſion de e aux Philiſtins & de les humilier, il alla un jour aza la derniere ville de leur païs du côté de l'E- e & de l'Idumee. Les Philiſtins ayant ſçu qu'il entré chez une courtiſane, firent avancer prom- ent des troupes pour l'y aſſieger & firent fermer les es de la ville, où ils mirent des gardes. Ils atten- nt toute la nuit en ſilence, reſolus de le tuer le tin lorſqu'il ſortiroit. Samſon s'étant levé ſur le uit, alla prendre les deux portes de la ville avec rs poteaux & leurs verrouils, les chargea ſur ſes ules & les porta ſur la montagne qui regardoit la bu de Juda. Judic. 16.

Quelque temps après il devint amoureux d'une me qui étoit Philiſtine, comme celle qu'il avoit uſée autrefois, qui ſe nommoit Dalila, & qui de- uroit dans la vallée du torrent de Sorec. Les ncipaux de cette nation l'ayant ſçu, vinrent trou- cette femme, & la porterent par de grandes pro- ſſes * à tâcher de ſçavoir de lui d'où procedoit cette e extraordinaire ſi merveilleuſe qui le rendoit invin- le, afin de la lui ôter, & de pouvoir le vaincre. lila profitant des momens les plus favorables au lieu de ſes careſſes, lui demanda d'où lui venoit une grande force, & comment il ſeroit poſſible qu'on t la lui faire perdre. Samſon ſe doutant de quelque ſein, ou ne croyant pas devoir confier un ſecret de cet- nature à une femme après ce qui lui étoit arrivé au mps de ſes nôces par la legereté de ſa premiere fem- me,

* ils lui promirent chacun onze cens pieces d'argent.

me, dit à Dalila pour éluder ſa curioſité „ Que ſi on le lioit avec ſept groſſes cordes qui ne fuſſent pas ſeches, mais qui euſſent encore leur humidité, il deviendroit auſſi foible que les autres hommes. Elle alla rapporter auſſi-toſt aux principaux des Philiſtins ce qu'il venoit de lui dire. Ils lui donnerent donc ſept cordes telles qu'elle les demandoit pour lier Samſon & le leur livrer enſuite entre les mains. Elle fit cacher des hommes dans ſa chambre pendant qu'il dormoit pour voir l'évenement de cette entrepriſe : & lorſqu'elle l'eut lié avec les ſept cordes, elle lui cria „ Samſon, „ voilà les Philiſtins qui fondent ſur vous. Auſſi-toſt il s'éveilla & rompit les cordes comme ſe romproit un fil d'étouppes quand on le fait paſſer par le feu. De ſorte qu'on ne put connoître encore où réſidoit ſa force.

Dalila s'en plaignit, diſant qu'il s'étoit joué d'elle: & le preſſa par de nouvelles inſtances de lui déclarer d'où lui venoit ſa force & avec quoy il faudroit le lier pour venir à bout de lui. Samſon lui répondit que ſi on le lioit avec des cordes toutes neuves qui n'euſſent jamais ſervi, il deviendroit auſſi foible qu'aucun autre. Dalila en fit encore l'épreuve, & fut trompée comme la premiere fois. Elle ne ſe rebuta point encore & redoublant ſes careſſes & ſes prieres, elle lui demanda dequoy on pourroit donc ſe ſervir pour le réduire ? Samſon lui dit que ſi elle faiſoit une treſſe de ſept cheveux de ſa teſte avec du fil dont ſe faiſoit la toile, & que ſi après avoir entortillé & noué ce cordon de cheveux à un clou, elle enfonçoit ce clou dans la terre, ce ſeroit le moyen de lui faire perdre ſa force & de découvrir où elle conſiſtoit. Dalila le crut, & ayant fait ce qu'il lui avoit dit, elle ſe mit à crier encore comme auparavant, diſant que les Philiſtins alloient tomber ſur lui. Ce cry l'éveilla, & en ſe levant il arracha le clou avec les cheveux & le fil.

Dalila

Dalila ainſi duppée pour la troiſiéme fois, lui reprocha ſes menſonges, qui lui prouvoient contre toutes ſes belles proteſtations d'amour qu'il ne l'aimoit point, & qu'il n'avoit point de confiance en elle. Comme elle le tourmentoit ſans ceſſe, & qu'elle ſe tenoit jour & nuit attachée auprès de lui ſans rien relâcher de ſes importunitez, il ſentit enfin la fermeté de ſon cœur ſe rallentir : & fatigué de cette femme qui le captivoit de la ſorte, il tomba dans une laſſitude mortelle. Soit qu'il fuſt emporté encore par le déſir de lui plaire, ſoit qu'il ne puſt éviter ſon malheur, il lui découvrit enfin la verité de ſon ſecret. Jamais, lui dit-il, le raſoir ne m'a paſſé ſur la teſte, parce que je ſuis Nazaréen & conſacré à Dieu dès le ventre de ma mere ; & qu'il m'a été défendu de couper mes cheveux où reſide toute ma force. De ſorte que ſi l'on me raſe la teſte, toute ma force m'abandonnera, & je deviendray foible comme les autres hommes. Dalila fort joyeuſe & perſuadée que pour cette fois il lui avoit ouvert ſon cœur, manda les principaux des Philiſtins qui vinrent ſur ſa parole, & apporterent avec eux l'argent qu'ils étoient convenus de lui donner dès qu'elle le leur auroit livré. Elle endormit Samſon ſur ſes genoux, & lui ayant fait repoſer la teſte ſur ſon ſein, elle fit approcher un barbier qu'elle avoit envoyé querir, & lui fit couper les ſept touffes de cheveux qu'il avoit ſur la teſte. VI

Lorſque cela fut fait, elle commença à le repouſſer d'auprès d'elle, & s'écria » Samſon, voilà les Philiſtins qui viennent fondre ſur vous. Il s'éveilla, mais ſans s'effrayer d'abord il dit en lui-même qu'il en ſortiroit comme il avoit fait les autres fois, & ſe flatta de ſe dégager aiſement de ce nouveau piege. Mais il ſentit alors que le Seigneur s'étoit retiré de lui, & qu'il avoit perdu toute ſa force avec ſes cheveux : non pas que cette force conſiſtaſt naturelle-

ment dans ſes cheveux, mais parce qu'il avoit plu à Dieu de l'y attacher comme à un ſigne de ce dont qu'il lui avoit fait en ſe le dévouant dès le ventre de ſa mere. Les Philiſtins ſe ſaiſirent donc de lui ſans reſiſtance : & lui creverent les yeux ſur le champ. Ils le chargerent enſuite de chaînes & le conduiſirent à Gaza. Là ils le renfermerent dans une priſon, et pour lui donner de l'occupation ils lui firent tourner la meule * qui ſervoit à moudre le grain.

* Quelques-uns entendent toute autre choſe par cette expreſſion.

VI. Ses cheveux commençoient déja à revenir lorſque les Satrapes des Philiſtins & les principaux du peuple firent une aſſemblée generale de la nation pour immoler ſolennellement des hoſties à Dagon qui étoit la divinité du païs : & ce grand ſacrifice devoit être ſuivi à l'ordinaire d'un feſtin public de réjouiſſance. Parmi les louanges que l'on chantoit à l'idole de Dagon, on entendoit les Sacrificateurs qui diſoient en actions de graces » Nôtre Dieu nous a livré à la fin » Samſon nôtre ennemi. Ce que tout le peuple répetoit avec des cris de réjouiſſance, ajoutant que cet ennemi avoit ruiné leur païs, & qu'il avoit tué une infinité de perſonnes. Sur la fin du feſtin qui ſe fit dans un lieu très-ſpacieux, dont tout le toit n'étoit ſoutenu que par deux colonnes qui étoient aſſez près l'une de l'autre, on fit venir Samſon pour divertir l'aſſemblée & inſulter encore à ſon malheur. Comme il étoit aveugle il donna effectivement le ſpectacle de riſée qu'on s'en étoit promis, & on le fit mettre entre les deux colonnes pour lui faire mieux repreſenter ſon jeu. Le lieu étoit rempli d'hommes & de femmes tant au dedans ſur le pavé qu'autour des murailles dans des tribunes ou ſur des échaffauts. Tous les Princes des Philiſtins & les Grands du païs s'y trouvoient : il y avoit bien trois mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui regardoient jouer Samſon du haut de la maiſon. Samſon ſenſible à tant d'indignitez dit au

garçon

garçon qui le conduiſoit de lui faire toucher les colonnes qui ſoutenoient l'édifice comme pour s'y appuyer, feignant d'être fort foible & fatigué. Il invoqua en même temps le Seigneur, le conjurant de ſe ſouvenir de lui ; & de lui rendre en ce moment important ſa premiere force, afin que d'un ſeul coup il puſt ſe venger de tous ſes ennemis pour la perte de ſes deux yeux, duſt-il mourir avec eux. Ayant fini ſa priere, il ébranla les colonnes de telle ſorte que la maiſon tomba avec ceux qui étoient en haut, & accabla ſous ſes ruines tous ceux qui étoient dedans. Il y demeura lui-même ; & il tua beaucoup plus de monde en mourant qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie. Ses proches vinrent enlever ſon corps, & l'enſevelirent entre Saraa & Eſthaol dans le ſepulcre de ſon pere Manué, après avoir vêcu ſoixante ans ſelon ceux qui comptent les vingt années de ſon gouvernement ſur la durée de celui du Grand-Prêtre Heli, ou ſeulement quarante ſelon ceux qui les comprennent avec ceux de la ſervitude precedente ſous les Philiſtins, & ceux qui les ſeparent de l'un & de l'autre eſpace. En quoy il faut avouer que nous n'avons rien de certain.

§. 2. SON CULTE.

VII. L'opinion que l'on doit avoir de la ſainteté & du ſalut de Samſon, fait toujours le ſujet d'un grand problême dans l'Egliſe. Il eſt vray que ſaint Paul l'a nommé parmi ceux qui ont agi & ſouffert par la foy ; que le choix que Dieu a fait de lui pour executer ſes deſſeins ſur les ennemis de ſon peuple, ſemble être ſingulier & extraordinaire ; que ſa naiſſance a été miraculeuſe ; que ſa force n'étoit pas un don de la nature, mais l'effet d'une grace particuliere ; que la licence de prendre des femmes étrangeres contre la Loy ſembloit être dans l'ordre de Dieu & l'effet d'une Hebr. 11. 32.

Aug. contra Gaud. Donat. t. 9. p. 657. item de temp. barb. t. 6. p. 610. & de civ. D. l. 1. p. 21. & 24. t. 7. Item in Pſalm. 8. 4. p. 865.

diſpenſe ; que ſelon ſaint Auguſtin, ce fut par inſtinct de l'Eſprit de Dieu qu'il fit ce qui lui procura la mort en la donnant à ſes ennemis ; qu'en un mot il eſt regardé comme la figure de Jeſus-Chriſt parmi les Chrétiens. Mais il pourroit avoir été un inſtrument en la main de Dieu, ou le miniſtre même de ſes deſſeins, ſans être du nombre de ſes predeſtinés. Il ſeroit aiſé d'excuſer ſes homicides & ſes violences, mais non pas les déreglemens d'une paſſion aveugle qu'il avoit pour les femmes, & pour tout ce où le portoit ſon temperament qui l'a fait prendre pour l'Hercule de la Fable. » Samſon, dit ſaint Ambroiſe, » ſe, a ſuffoqué un lion, mais avec toute ſa force » il n'a pu étouffer l'amour déreglé dont il brûloit » dans le cœur ; il a rompu les chaînes dont ſes ennemis » mis l'avoient lié, mais il n'a pû rompre celles de ſa » cupidité & de ſes paſſions ; il a mis le feu aux bled » & à la moiſſon des autres, & il a perdu lui-même » tous les fruits de ſa vertu par le feu impur dont » il brûloit pour une femme.

Aug. de Civ. D. t. 7. p. 502.

Ambr. Apol. 2. David. c. 3. n. 16. p. 711. n. ed.

Auſſi l'on ne voit le nom de Samſon dans aucun ménologe ou martyrologe de l'Egliſe, ni dans aucun catalogue de Saints, ſi l'on excepte celui de P. Natal, où beaucoup d'étrangers ſont entrez ſans diſcernement. Quand on auroit quelque indice ou quelque certitude de ſon ſalut, l'Egliſe ne le pourroit propoſer encore pour un modele d'imitation aux Fideles : ce qui eſt neanmoins la principale intention qu'elle a dans l'établiſſement du culte qu'elle fait rendre aux Saints.

P. Nat. l. 8. c. 14.

II JOUR DE SEPTEMBRE.

ELEAZAR, GRAND-SACRIFICATEUR.

NOus avons rapporté la plus grande partie de l'hiſtoire D'ELEAZAR dans celle de la vie de Moïſe ſon oncle, d'Aaron ſon pere, & de Phinées ſon fils. Nous nous contenterons d'ajouter icy qu'il étoit né dans l'Egypte pluſieurs années avant la ſortie des Iſraëlites, & que ſa mere Eliſabeth étoit fille d'Aminadab de la tribu de Juda, l'un des ancêtres de Jeſus-Chriſt. Il fut fait Prêtre avec ſes trois freres par le miniſtere de Moïſe après que ſon pere Aaron eut été ordonné Grand-Sacrificateur, la ſeconde année d'après la délivrance de la captivité de l'Egypte & du paſſage de la mer rouge. S'il avoit alors plus de vingt-deux ans, comme pluſieurs le croyent, il faut que par une faveur & un privilege ſingulier de Dieu il ait été excepté de la ſentence generale, par laquelle le Seigneur avoit condamné tous ceux qui avoient plus de vingt ans en ſortant d'Egypte à mourir dans le deſert ſans pouvoir entrer dans la terre promiſe, quoique l'Ecriture n'ait compris nommément que Joſué & Caleb dans l'exception. *Exod. 6. 23.* *Levit. 8.*

Peu de temps après avoir été ordonné Prêtre il fut deſtiné par un choix viſible de Dieu à la Grande-Sacrificature après le châtiment funeſte de ſes deux aînez Nadab & Abiu que le Seigneur fit perir par le feu du ciel, pour avoir offert devant lui un feu étranger dans leurs encenſoirs contre la défenſe expreſſe qui en avoit été faite parmi les ordonnances des ſacrifices. Lorſque le *Levit. 10.*

Num. 3. 32. Seigneur eut pris tous les Levites en la place des premiers-nez de tout Iſrael pour les conſacrer à ſon ſervice, Eleazar du vivant même de ſon pere fut conſtitué Prince des Princes des Levites, & établi au deſſus de ceux qui devoient veiller à la garde du Sanctuaire : d'où eſt venue parmi ſes deſcendans la qualité de Prince des Prêtres pour ceux mêmes qui n'étoient point Grands-Sacrificateurs, comme on le voit ſouvent dans l'évangile.

Ibid. 16. 37. Eleazar reçut ordre quelques mois après de recueillir de l'incendie & de faire mettre en lames les encenſoirs des deux cens cinquante Levites rebelles que Dieu avoit fait mourir dans la revolte

Deut. 28. 26. 1. de Coré. Trente-huit ans après, Aaron ayant eu ordre du Seigneur d'aller mourir ſur la montagne d'Hor, fut dépouillé ſolennellement des habits ſacerdotaux par Moïſe ſon frere, qui en revêtit Eleazar, & qui le fit reconnoître ſouverain Pontife après être deſcendu de la montagne, & avoir enſeveli Aaron. Quelques jours après, Eleazar reçut ordre de Dieu de faire avec Moïſe le dénombrement par tribus de tous ceux qui devoient entrer dans la

27. 21. Terre promiſe. Moïſe par le commandement du Seigneur preſenta enſuite Joſué au Grand-Prêtre Eleazar, pour le déclarer ſon ſucceſſeur dans la conduite du peuple. Dieu deſtina en même temps Eleazar pour ſucceder à Moïſe même dans les conſultations, & Joſué eut ordre de ne rien faire ſans ſon conſeil. Ainſi Eleazar devint l'oracle du peuple, & traittoit immediatement avec Dieu, dont il rendoit enſuite les réponſes aux hommes : en quoy ſon état fut ſuperieur à celui de ſon pere

34. 17. Aaron. Ce fut Eleazar qui fit avec Joſué & les chefs de chaque tribu le partage de la Terre promiſe après que Joſué en eut fait la conquête.

Il

Il mourut peu de temps après lui, & il fut enſeveli à Gabaath qui appartenoit à Phineès ſon fils & ſon ſucceſſeur à la Grande-Sacrificature. Le lieu étoit ſitué ſur la montagne d'Ephraïm : & ſon tombeau s'y eſt conſervé de même que celui de Joſué plus de quatre cens ans encore après Jeſus-Chriſt, ſuivant le témoignage de ſaint Jerome, qui nous apprend que ſainte Paule du temps de Theodoſe l'ancien alla viſiter ce ſepulchre & celui de Joſué avant que de ſe renfermer dans Bethléem. Les Grecs ont marqué la feſte d'Eleazar au ſecond jour de ſeptembre, où ils font auſſi memoire de ſon fils Phineès. Les Latins ne lui ont point inſtitué de culte. Pierre Natal l'a mis dans ſon catalogue au premier de juillet auprès de ſon pere Aaron.

Joſ. 24. 33.

Hier. epit. Paulæ.

Boll. t. 2. *Mart. p.* 1044

RACHEL & LIA femmes du Patriarche Jacob.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I.

L'an du M. 2245. *H.*

Jacob à l'âge de ſoixante & dix-ſept ans fut envoyé par Iſaac ſon pere & Rebecca ſa mere en Meſopotamie pour éviter les effets de la colere de ſon frere Eſaü & pour prendre une femme dans leur parenté. Etant arrivé auprès de Haran il s'arrêta dans un champ près d'un puits où l'on faiſoit boire les troupeaux, & demanda à trois bergers qu'il y trouva des nouvelles de Laban ſon oncle maternel qui demeuroit en cette ville. Ils lui montrerent ſa fille RACHEL qui venoit au puits avec ſon troupeau qu'elle avoit coutume de mener paître elle-même. Jacob lui déclara qu'il étoit ſon couſin germain fils de Rebecca qui étoit la ſœur de Laban ſon pere ; & après

Geneſ. 29. *v.* 6.

avoir fait boire ſon troupeau, il la baiſa en répandant des larmes qui marquoient ſa joye & ſa tendreſſe. Rachel courut auſſi toſt le dire à Laban qui vint au devant de ſon neveu & le conduiſit en ſa maiſon. Un mois après il lui demanda quelle récompenſe il deſiroit, diſant qu'il n'étoit pas raiſonnable qu'il le ſerviſt gratuitement. Il avoit une autre fille qui étoit l'aînée & qui s'appelloit LIA. Elle avoit les yeux chaſſieux; au lieu que Rachel ſa cadette étoit belle & très agréable. Jacob qui avoit conçu de l'affection pour celle-cy dit à Laban » Je vous ſerviray ſept ans pour Rachel vôtre ſeconde fille. Laban y acquieſça, diſant qu'il valoit mieux la lui donner qu'à un autre. Jacob le ſervit donc ſept ans pour Rachel: & ce temps ne lui paroiſſoit que peu de jours, tant l'affection qu'il avoit pour elle étoit grande. C'étoit un effet de la maturité de ſon âge & de la chaſteté de ſon amour, vû que le temps le plus court paroît long pour l'ordinaire en pareille occaſion à ceux qui aiment. Il eſt aiſé de juger de là qu'il ſe propoſoit principalement la ſageſſe & la vertu de Rachel pour récompenſe de ſon travail.

II. *Lorſque les ſept ans furent paſſez, Jacob dit à Laban » Donnez moy ma femme, puiſque le temps de l'épouſer eſt accompli. Laban fit donc les nôces, ayant invité au feſtin ſes amis qui étoient en grand nombre. Le ſoir étant venu, il fit entrer Lia ſon aînée dans la chambre de Jacob, & lui donna pour la ſervir une fille qui s'appelloit* ZELPHA. *Jacob l'ayant priſe pour ſa femme, reconnut le matin que c'étoit Lia. Il ſe plaignit à ſon beau-pere de la tromperie qu'il lui avoit faite, diſant que c'étoit Rachel qu'il avoit épouſée, & que c'étoit pour elle qu'il l'avoit ſervi. Laban répondit que ce n'étoit pas la coutume du païs où il vivoit de marier les cadettes avant les aînées. Mais c'étoit un vain prétexte qui ne pouvoit*

L'an 2252.

ſervir

ſervir à l'excuſer, puiſqu'il avoit publiquement célebré les nôces comme de Rachel: ſa veritable raiſon étoit peut être la crainte que Lia ne lui demeuraſt, ſans pouvoir enſuite la marier & aſſurer honnêtement ſon état. Il dit à Jacob de paſſer la ſemaine avec celle-cy, ſuivant la coûtume que l'on avoit alors d'employer ſept jours à la celebration des nôces: & il promit de lui donner l'autre pour le temps de ſept années qu'il le ſerviroit de nouveau. Jacob conſentit à ce qu'il vouloit, & ratifia ſon mariage avec Lia. Au bout des ſept jours, il épouſa Rachel, à qui ſon pere avoit donné une ſervante nommée BALA. Se voyant dans la poſſeſſion de ſes deſirs, il préfera la ſeconde à l'aînée dans l'affection qu'il lui portoit, & ſervit encore Laban pour elle pendant ſept autres années. Aug. quæſt. 89.

Mais il ne parut pas que le Seigneur favoriſaſt d'abord ſes inclinations. Car voyant qu'il avoit du mépris pour Lia, il voulut la recompenſer d'ailleurs, & il la rendit feconde, pendant que ſa ſœur demeuroit ſterile. Lia conçut donc peu de temps après ſon mariage, & elle eut pluſieurs enfans à qui elle donna des noms qui marquoient que Dieu avoit eu égard à ſon humiliation, & qu'elle avoit de la reconnoiſſance pour les graces qu'il lui avoit faites. Elle donna quatre fils de ſuite à ſon mary: c'étoient Ruben, Simeon, Levi & Juda. Rachel voyant qu'elle étoit ſterile porta envie à ſa ſœur, & dit à ſon mary » Donnez-moy des » enfans, autrement je mourray. Jacob lui répondit en colere » Croyez-vous donc que je ſois comme Dieu; » & n'eſt-ce point lui qui empêche que vôtre ſein ne » porte ſon fruit? Rachel repartit qu'elle avoit ſa ſervante Bala; & qu'il pouvoit aller à elle, afin qu'elle puſt avoir au moins des enfans d'elle. Elle lui donna donc Bala pour femme, & Jacob en eut deux fils que Rachel nomma Dan & Nephthali, les regardant Gen. 30.

comme

comme s'ils euſſent été à elle. Lia de ſon côté s'apperçevant qu'elle avoit ceſſé d'avoir des enfans, donna Zelpha ſa ſervante à ſon mary, qui en eut auſſi deux fils; & elle les fit appeller Gad & Aſer, voulant marquer qu'elle avoit plus de bonheur que ſa ſœur.

III. *Ruben ſon fils aîné étant allé aux champs lorſque l'on ſcioit le froment, trouva des mandragores, & les apporta à ſa mere. Rachel le ſçut & dit à Lia » Donnez-moy des mandragores de vôtre fils. Quelques-uns ont cru qu'elle les regardoit comme un remede à la ſterilité, ſur ce que les naturaliſtes ont dit que cette plante ſervoit à faire avoir des enfans. Lia répondit à Rachel » N'eſt-ce pas aſſez que vous m'ayez enlevé mon mary (par l'affection qui le porte à vous preferer » à moy), ſans vouloir encore avoir les mandragores de » mon fils? Rachel lui dit » Je conſens qu'il dorme » avec vous cette nuit, pourvû que vous me donniez » de ces mandragores. Comme donc Jacob revenoit des champs ſur le ſoir, Lia alla au devant de lui, & lui dit » Vous ſerez avec moy cette nuit: c'eſt une faveur » que j'ay achetée avec les mandragores de mon fils que » j'ay données à ma ſœur. Elle eut par ce moyen un cinquiéme fils qui fut Iſſachar, & un ſixiéme enfant nommé Zabulon qui fut ſuivi d'une fille qu'elle appella Dina.*

A la fin le Seigneur ſe ſouvint auſſi de Rachel, &
L'an du M. 2259. *il exauça ſes vœux en faiſant ceſſer ſa ſterilité. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Joſeph ſept ans environ après ſon mariage. Jacob content d'avoir eu un fils d'elle, voulut s'en retourner au païs de Chanaan auprès de ſon pere Iſaac avec ſes femmes & ſes enfans. Mais Laban le pria de reſter encore quelques années. Ce que fit Jacob, juſqu'à ce qu'au bout de ſix ans ne pouvant plus ſouffrir les tromperies & les*
Gen. 31. *autres mauvais traitemens de ſon beau pere; ni, qui plus eſt, réſiſter à Dieu qui lui commandoit de ſe*

retourner

retourner auprès de ſon pere, il fit venir Rachel & Lia dans le champ où il faiſoit paître ſes troupeaux pour leur communiquer ſon deſſein & ſonder leur eſprit ſur cette réſolution. Il leur repreſenta tous les ſujets qu'il avoit de n'être pas content de leur pere, & leur fit voir diverſes injuſtices qu'il lui avoit faites. Il les trouva toutes diſpoſées à le ſuivre : elles répondirent à un grand diſcours qu'il leur fit, d'une maniere qui marquoit qu'elles n'étoient pas moins touchées que lui du fâcheux état où il ſe trouvoit, & qu'elles n'avoient gueres d'attache à leur païs, ni à tout ce qui n'intereſſoit pas leur mary. » Que nous » reſte-t-il, lui dirent-elles, du bien & de la part » que nous devons avoir dans la maiſon de nôtre pere ? » Nous a-t-il donné quelque choſe de ce qui pouvoit » nous appartenir dans ſa ſucceſſion ? Ne nous a-t-il » pas traitées comme des étrangeres ? Ne nous a-t-il » pas vendues, & n'a-t-il pas mangé ce qu'il devoit » vous donner pour nôtre dot, & ce qu'il a reçu de » vous pendant un ſervice de quatorze années pour le » prix de ce que nous pouvions valoir ? » Mais Dieu a » pris les richeſſes de nôtre pere & nous les a données » & à nos enfans. C'eſt pourquoy faites tout ce que » Dieu vous a commandé.

Jacob ſans perdre de temps fit monter ſes femmes & ſes enfans ſur des chameaux, emmena ſes troupeaux & tout ce qu'il poſſedoit en Meſopotamie, & prit le chemin du païs de Chanaan pour aller retrouver ſon pere Iſaac. Laban étoit allé pour lors faire tondre ſes brebis : & Rachel avoit pris l'occaſion de cette abſence pour dérober les idoles de ſon pere. Car ſi Laban connoiſſoit le vray Dieu que ſon grand oncle Abraham avoit ſervi, & que ſervoient ſon beau-frere Iſaac & ſon gendre Jacob, ou il ne lui rendoit pas de culte, ou il ne le mettoit qu'au rang de ſes idoles comme beaucoup d'autres idolatres. Pluſieurs ont IV.

cru

cru que Rachel avoit voulu ôter à ſon pere ces objets de ſon idolatrie : mais ſon action n'a point laiſſé de paſſer pour un larcin, parce qu'elle n'avoit pas droit de lui dérober ce qui lui appartenoit. Laban qui n'avoit rien ſçu de cette entrepriſe que trois jours après leur départ, pourſuivit Jacob dans le deſſein de le venger. Dieu arrêta la volonté qu'il avoit de lui nuire : il ſe plaignit ſeulement que Jacob eût emmené ſes filles comme des priſonnieres de guerre, & qu'il lui eût dérobé ſes dieux. Jacob qui ne ſçavoit pas ce qu'avoit fait Rachel, lui permit de viſiter ſes tentes & tout ſon bagage, ajoutant qu'il conſentoit qu'on punît de mort celui qui ſeroit trouvé avoir pris ſes dieux. Laban n'ayant pas trouvé ce qu'il cherchoit dans la tente de Jacob, dans celle de Lia, dans celle des deux ſervantes, entra enſuite dans celle de Rachel. Mais ayant caché promptement les idoles ſous la litiere d'un chameau, elle s'aſſit deſſus : & voyant que ſon pere fouilloit par tout, elle lui dit » Que mon Seigneur » ne ſe fâche pas ſi je ne me puis lever maintenant de- » vant lui ; parce que le mal qui eſt ordinaire aux » femmes vient de me prendre. Elle éluda ainſi la re-cherche & l'inquietude de ſon pere. Il paroît qu'elle garda ces idoles juſqu'à ce que dix ou douze ans après,

Gen. 35. v. 2. 4. *Jacob ayant eu ordre de Dieu de quitter le pays des Sichimites pour aller demeurer à Bethel les lui fit jetter pour purifier ſa maiſon, & les enterra avec d'autres qu'il avoit trouvées dans ſon domeſtique ſous un arbre derriere la ville de Sichem.*

V. *Jacob s'étant établi avec toute ſa famille à Luza ou Bethel, vint au printemps ſur le chemin qui menoit à Ephrata avec ſa femme Rachel qui y demeura*

v. 16. *en travail. Elle eut grande peine à accoucher, & elle ſe trouva en peril de ſa vie. La ſage-femme lui dit : » Ne craignez point ; car vous aurez encore un » fils. Mais Rachel qui ſentoit que la violence de la*

douleur

douleur la faiſoit mourir, étant preſte d'expirer, nomma ſon fils Benoni, c'eſt-à-dire, le fils de ma douleur. Neanmoins le pere le nomma depuis Benjamin, c'eſt-à-dire, le fils de la droite, ou le fils très-fort & très-cher, de même que la main droite qui eſt la force de l'homme, lui eſt auſſi la plus chere. Rachel mourut incontinent après, & elle fut enſevelie dans le chemin qui conduiſoit à la ville d'Ephrata appellée depuis Bethléem. Jacob dreſſa un monument de pierres ſur ſon tombeau : & Moïſe témoigne que ce monument ſe voyoit encore de ſon temps. Jacob ne put pas faire tranſporter ſon corps à Hebron pour être dépoſé dans l'antre double de la vallée de Mambré auprès de ceux de ſes peres, ſoit à cauſe de l'éloignement du lieu, ſoit à cauſe de l'incommodité de la ſaiſon qui ne permettoit pas qu'on gardaſt long-temps un corps mort, ſoit peut-être parce qu'il auroit été dangereux de paſſer par les terres des Sichimites ou de leurs alliez qui gardoient leurs reſſentimens contre Jacob depuis l'execution ſanguinaire qu'avoient faite Simeon & Levi pour vanger l'outrage fait à leur ſœur Dina. Gen. 48. v. 7.

On ne ſçait de combien d'années Lia ſurvêquit à Rachel, mais on eſt aſſuré qu'elle étoit morte lorſque vingt-quatre ans après, ſon mary Jacob alla demeurer en Egypte avec toute ſa famille auprès de Joſeph fils de Rachel qui étoit devenu tout puiſſant dans ce païs & la ſeconde perſonne d'après le roy Pharaon. Elle avoit été enſevelie auprès d'Iſaac & de Rebecca dans l'antre double qu'Abraham avoit acheté pour la ſepulture des ſiens près de la ville d'Hebron. Gen. 49. v. 31.

§. 2. LEUR CULTE.

VI. Les imperfections que pluſieurs ont cru découvrir dans la conduite de Lia & de Rachel, n'ont point empêché qu'on ne leur ait donné rang avec Sara & Rebecca

Rebecca parmi les perſonnes de leur ſexe dont la ſainteté a été reconnuë & reſpectée dans l'Egliſe, parce qu'on eſt perſuadé qu'elles ont participé à la foy d'Abraham & au merite qu'il a eu de quitter ſon pais & ſa parenté pour obeïr à Dieu. Mais on ne leur a aſſigné aucun culte particulier, non plus chez les Grecs que parmi les Latins. Il ſemble neanmoins qu'on ait été plus porté à honorer la memoire de Rachel que celle de Lia, non pas tant à cauſe de la prédilection que Jacob avoit pour elle, que parce que les choſes dont elle a été la figure, ſelon les ſaints Peres, ſont plus excellentes que celles que Lia repreſentoit. Car, ſuivant leurs idées, Rachel figuroit la vie contemplative & la joüiſſance des biens celeſtes, au lieu que Lia ne figuroit que la vie active & la poſſeſſion des biens de la terre; Rachel repreſentoit l'Egliſe épouſe de Jeſus-Chriſt, au lieu que Lia ne repreſentoit que la Synagogue.

Aug. Ambr. & alii.

Auſſi il n'eſt fait mention que de Rachel dans le calendrier Julien, où ſon nom eſt marqué au ſecond jour de ſeptembre: non plus que dans le catalogue de P. Natal qui l'a rapportée au mois de fevrier après Jacob parmi les SS. Patriarches du troiſiéme âge du monde.

Chr. Calv. p. 21.

P. Nat. cat. l. 3. c. 95.

Le tombeau de Rachel s'eſt conſervé auſſi long-temps que la poſterité même d'Iſraël ſon mary dans le païs. Il étoit ſur le chemin de Bethléem à Rama vers les limites des tribus de Juda & de Benjamin: & l'on voit que S. Mathieu l'avoit en vûe lorſqu'il parloit du maſſacre des Innocens au temps de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Les Chrétiens ont tâché depuis de le conſerver entier juſqu'en ces derniers ſiecles, & l'ont renfermé dans une grande chapelle, où les pelerins alloient le viſiter par dévotion.

Matth. 2.

Quareſm. t. 2. l. 6. c. 11. p. 613.

Eug. Roger Terre-Ste. p. 193.

IV

IV JOUR DE SEPTEMBRE.

MOYSE dit LE SERVITEUR du Seigneur, Legiſlateur des Iſraëlites.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

DAns le temps que l'on executoit avec beaucoup de cruauté l'ordre que le roy d'Egypte avoit donné pour noyer tous les enfans mâles qui naîtroient parmi les Iſraëlites, Amram fils de Caath & petit fils du patriarche Levi qui avoit épouſé Jochabed fille de ſon oncle paternel, eut un ſecond fils d'elle, ayant eu trois ans auparavant Aaron qui étoit né avant l'édit. Jochabed heureuſement accouchée avant que les ſages-femmes d'Egypte & les inquiſiteurs qui avoient ordre d'executer l'édit en euſſent eu connoiſſance, voyant que ſon enfant étoit beau réſolut de le cacher, & elle le nourrit ſecretement pendant trois mois. Mais la crainte d'être découverte à la fin lui fit prendre la réſolution d'abandonner à la providence de Dieu la conſervation d'un enfant qui lui étoit ſi cher. Elle prit un panier de jonc qu'elle enduit de bitume & de poix pour empêcher l'eau de le penetrer. Elle en fit un berceau où elle mit le petit enfant, & elle alla l'expoſer parmi les roſeaux ſur le fleuve du Nil. Marie ſœur de l'enfant ſe tint ſur le bord de l'autre côté par ordre de ſa mere pour l'obſerver de loin & voir ce qui en arriveroit.

I.

Avant J. C. 1571.

Exod. 2.

Comme ce berceau flottoit de la ſorte au gré de l'eau, la fille * du roy Pharaon vint à la riviere pour

* Termuth.

pour ſe baigner accompagnée de ſes filles. Etant ſur le bord elle apperçut le panier parmi les roſeaux & les arbriſſeaux dont ſe faiſoit le papier. Elle envoya auſſi-toſt une de ſes filles pour l'aller querir : & lorſqu'on le lui eut apporté elle l'ouvrit, & y trouva ce petit enfant qui crioit. Elle reconnut que c'étoit un des enfans des Hebreux & fut touchée de compaſſion. Elle réſolut en même temps de le ſauver & de le faire nourrir. La ſœur de l'enfant qui parut là comme par hazard s'offrit pour aller chercher une nourrice parmi les femmes des Hebreux, parce qu'on jugeoit que l'enfant ne voudroit point tetter une femme Egyptienne. La Princeſſe le trouva bon. Marie alla querir ſa mere Jochabed & l'amena à la fille de Pharaon qui lui dit de prendre l'enfant & de le lui nourrir, ajoutant qu'elle auroit ſoin de la bien payer. C'eſt ainſi que l'enfant eut ſa propre mere pour nourrice. Lorſqu'il fut aſſez fort elle le porta à la fille de Pharaon qui l'adopta pour ſon fils, ſans déclarer peut-être d'abord au Roy ſon pere qu'il fuſt Hebreu : & elle le nomma MOÏSE, *parce*, diſoit-elle, *que je l'ay tiré de l'eau.* *

* en langue Egypt. *Mo* veut dire *eau*, & *uſé* ſignifie *preſerve.*

II. Quoique nous faſſions profeſſion de ne ſuivre que l'Ecriture Sainte, nous nous écarterons un moment avec l'hiſtorien des Juifs pour écouter ce qu'il nous dit de la jeuneſſe de Moïſe, & de ce qu'il a fait juſqu'à l'âge de quarante ans. Termuth (c'eſt le nom que Joſeph donne à la fille de Pharaon) reprit l'enfant l'ayant retiré de la nourrice, c'eſt-à-dire, des bras de ſa mere même lorſqu'il eut trois ans. Elle le porta au Roy ſon pere, & lui dit que c'étoit un preſent que le Nil lui avoit fait ; que n'ayant point d'enfant elle étoit reſoluë de l'adopter ; & que puiſqu'il n'avoit pas lui-

Joſ. antiq. Jud. l. 2. c. 5. n. 87. 88.

lui-même de ſes fils elle le prioit de vouloir le deſtiner pour ſon ſucceſſeur. Elle le lui mit en même temps dans les bras : le Roy le reçut avec plaiſir, lui fit diverſes careſſes, & lui mit ſon diadème ſur la teſte. Moïſe comme un enfant qui ſe jouë le jetta par terre & le foula aux pieds. Cette action fut regardée comme un préſage de mauvais augure par un devin qui étoit là, & qui dit au Roy que cet enfant pourroit bien être celui qu'il avoit prévu devoir relever la nation des Hebreux que ſa Majeſté vouloit opprimer ; qu'il devoit être funeſte à l'Egypte ; & qu'il falloit prévenir le malheur dont elle étoit menacée en le faiſant mourir de bonne heure. Termuth l'entendant parler de la ſorte emporta l'enfant ſans que le Roy s'y oppoſaſt, parce que Dieu permit qu'il ne fiſt pas alors autant d'attention aux paroles du devin qu'il en avoit fait lorſqu'il avoit donné l'édit pour faire noyer tous les enfans maſles des Hebreux. Elle le fit élever à la cour du Roy même, dans toutes les ſciences des Egyptiens & dans les exercices convenables à une perſonne qui devoit regner.

Quoique les devins & les prêtres Egyptiens puſſent faire pour le rendre ſuſpect & lui ôter la vie, le Roy qui avoit ſuccedé à celui qui lui deſtinoit ſa couronne, ne laiſſa pas de lui donner le commandement de ſon armée ſur la réponſe d'un oracle qu'on avoit envoyé conſulter touchant les moyens de délivrer le païs de ſes ennemis. Car depuis quelque temps les Ethiopiens enflez de divers ſuccès ravageoient les meilleures provinces de l'Egypte, & faiſoient des courſes juſqu'à Memphis & juſqu'à Tanis qui étoit alors la capitale du royaume, ſe flatant d'en faire bien-toſt une conqueſte entiere. Ce nouveau General ſe voyant à la teſte de toute une armée, fit voir en un âge encore

que Moïſe voulut bien y conſentir, à condition qu'elle lui remettroit la place entre les mains : & que le traité ayant été executé de bonne foy de part & d'autre, il ramena les Egyptiens victorieux en leur païs. Que ces grands ſuccès loin d'être reçus avec la reconnoiſſance qu'ils meritoient, firent craindre aux principaux de la cour que Moïſe n'entrepriſt de ſe rendre maître de l'Egypte, & d'aſſujettir à leur tour les Egyptiens ſous le joug des Hebreux. Qu'ils ſçurent gagner l'eſprit du Roy à qui la reputation de Moïſe donnoit de la jalouſie, & de l'apprehenſion pour lui-même, & qui ſe trouvant d'ailleurs animé par ſes Prêtres, conſentit que l'on employaſt des moyens ſecrets pour le faire mourir. Mais que Moïſe ayant découvert les deſſeins que l'on avoit ſur ſa vie, ſe retira de la cour & s'enfuit dans le deſert. On ne peut diſconvenir que tout ce recit ne ſoit fort ſuſpect : mais nous ne nous arrêterons pas aux raiſons que l'on a de douter de la verité de ces faits dont Joſeph n'allegue point les garants. Nous pouvons plus ſurement nous reſtreindre à ce que les livres ſaints nous en ont appris.

III. *Act. Apoſt. c. 7. v. 22.*

Moïſe s'étant rendu habile dans toutes les connoiſſances qui s'apprenoient chez les Egyptiens, ſe fit un grand credit par ſes diſcours & ſes actions. Il avoit quarante ans lorſqu'il voulut retourner parmi les Iſraëlites pour viſiter ſes freres. Il fut fort touché de voir l'affliction où ils étoient toujours depuis qu'on avoit entrepris de les accabler ſous le joug, & de les retenir dans l'oppreſſion. Il vit un Egyptien qui outrageoit un Hebreu, & croyant être ſans témoin qui puſt le dénoncer, il le tua pour vanger ſon frere, & cacha ſon corps dans le ſable. C'eſt ce qu'il fit peut-être par une inſpiration de Dieu particuliere,

quoique ſans autorité, perſuadé d'ailleurs, comme l'a remarqué ſaint Etienne, que ſes freres ignoroient pas qu'il étoit deſtiné de Dieu pour les retirer de la ſervitude qu'ils ſouffroient. Mais ils lui firent bien toſt connoître qu'ils n'y comprenoient rien. Car dès le lendemain, Moïſe ayant trouvé deux Hebreux qui ſe querelloient, & ayant dit à celui qui outrageoit l'autre „ Pourquoi » frappez-vous vôtre frere? cet homme lui répondit » Qui vous a établi Prince & Juge au deſſus » de nous? Eſt-ce que vous voulez me tuer comme vous tuâtes hier un Egyptien. Cette parole fit peur à Moïſe, qui avoit eſperé que ſon action de la veille demeureroit cachée. Il ſçut enſuite que Pharaon * en avoit été averti, & qu'il cherchoit à le faire mourir. Il prit le parti de ſe retirer de l'Egypte, & il ſe refugia au païs de Madian en Arabie.

v. 25. &c.

Exod. 2. v. 11. 12. &c.

* C'étoit le ſucceſſeur du Roy ſous lequel il étoit né.

Euſeb. chron.

Après avoir fait bien du chemin il voulut ſe repoſer auprès d'un puits où l'on avoit coutume d'abbreuver les beſtiaux. Les ſept filles du prêtre de la ville de Madian nommé Raguël, autrement dit Jethro, y étoient venuës pour faire boire les troupeaux de leur pere, & avoient déja rempli les canaux lorſque des bergers qui ſurvinrent les en chaſſerent. Moïſe indigné de cette violence prit la défenſe de ces filles, & fit boire leurs troupeaux. Elles rapporterent à leur pere ce que cet étranger avoit fait en leur faveur & elles lui firent tant valoir l'importance du ſervice qu'il leur avoit rendu, que Jethro l'envoya chercher pour le faire manger & le retirer chez lui. Moïſe voulut bien demeurer dans ſa maiſon & s'y étant engagé par ſerment, il épouſa une de ſes filles qui s'appelloit Sephora. Il en eut deux fils dont il nomma l'un Gerſam, qui veut dire étranger;

&

& l'autre Eliezer, qui veut dire assistance de Dieu. Il vêquit près de quarante ans dans le repos de cette retraite chargé du soin des troupeaux de son beau-pere, pendant que les enfans d'Israël gemissoient toujours sous le poids des ouvrages qui les accabloient. Le Roy qui avoit cherché à le faire mourir & qui l'avoit obligé de quitter l'Egypte mourut dans cet intervalle * & eut pour successeur un autre Pharaon qui n'eut pas plus d'indulgence que ses predecesseurs pour les Israëlites. Enfin las de gemir & de souffrir, ils porterent leurs plaintes au ciel : & Dieu fit arriver le temps auquel il avoit resolu de remedier à leurs maux.

* *Exod.* 4. 19.

IV. Moïse conduisoit lui-même les brebis de son beau-pere, & ayant mené un jour son troupeau dans le fond du desert, il vint à la montagne de Dieu nommée Horeb ou Sinaï *. Alors le Seigneur (ou selon S. Etienne, l'Ange qui representoit le Seigneur) lui apparut dans une flamme de feu qui sortoit du milieu d'un buisson. Il voyoit brûler le buisson sans se consumer & sans être endommagé le moins du monde. Moïse étonné d'un tel prodige, s'approcha pour le considerer de plus près & en découvrir la cause. Il fut beaucoup plus surpris d'entendre la voix du Seigneur qui l'appella par son nom du milieu du buisson. Il lui dit de ne pas approcher qu'il n'eust ôté ses souliez, parce que le lieu où il marchoit étoit une terre sainte, & il ajouta » Je suis le Dieu de vôtre » pere, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Moïse saisi de frayeur se cacha le visage. Le Seigneur lui dit » J'ay vû l'affliction de mon peuple qui est en Egypte ; j'ay entendu les cris que lui fait jetter la dureté de ceux qui ont l'intendance des travaux & qui l'oppriment. Je suis descendu pour le délivrer des mains des Egy-

Exod. 3.

* Horeb & Sinaï étoient deux buttes ou deux sommets d'une même montagne. *Act.* 7. *v.* 30.

ptiens & le faire paſſer en une terre excellente où coulent le lait & le miel en abondance qui eſt occupée par les Chananéens & les peuples voiſins. Il ajouta qu'il vouloit ſe ſervir de lui pour cela & qu'il l'envoyeroit à Pharaon.

Moïſe voulut s'en excuſer, diſant à Dieu » Qui ſuis-je moy pour aller à Pharaon, & pour faire ſortir d'Egypte les enfans d'Iſraël ? Dieu lui répondit » Je ſeray avec vous, & ma preſence que je vous feray ſentir par divers effets ſera connoître que c'eſt moy qui vous auray envoyé. Quand vous aurez tiré mon peuple de l'Egypte vous m'offrirez un ſacrifice ſur cette montagne. Moïſe dit à Dieu » Vous voulez que j'aille trouver les enfans d'Iſraël & que je leur diſe, *Le Dieu de vos peres m'a envoyé vers vous ?* Et s'ils me demandent quel eſt ſon nom ; que leur répondray-je ? Dieu lui dit » JE SUIS CELUI QUI EST. Vous direz donc aux enfans d'Iſraël : *Celui qui eſt m'a envoyé vers vous. C'eſt le Dieu de vos peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, le Dieu de Jacob. Le premier nom* * *eſt celui que j'ay dans toute l'éternité ; l'autre eſt celui qui me fera connoître dans la poſterité des hommes & dans la ſuite des ſiecles.* Allez, aſſemblez les anciens d'Iſraël ; rapportez-leur ce que vous venez de voir & d'entendre. Ils écouteront vôtre voix : & vous irez enſemble trouver le roy d'Egypte à qui vous direz » *Le Seigneur le Dieu des Hebreux nous appelle : nous devons aller trois journées de chemin dans le deſert pour lui ſacrifier.* Je ſçay qu'il ne vous laiſſera point aller s'il n'y eſt contraint par la force, c'eſt pourquoy j'étendray ma main ſur lui ; je frapperay l'Egypte par divers prodiges ; & il ſera obligé après cela de vous laiſſer aller. Je feray trouver grace à ce peuple dans l'eſprit des Egyptiens : & quand vous partirez

* Qui eſt ou Jehova.

tirez vous ne ſortirez pas les mains vuides. Les femmes demanderont à leurs voiſines & à leurs hôteſſes des vaſes d'or & d'argent, & de riches habits : vous en habillerez vos enfans & vous dépouillerez l'Egypte.

V. *Exod.* 4. Avant J. C. 1491.

Comme Moïſe héſitoit encore à ſe rendre, alleguant qu'on ne l'en voudroit pas croire ſur ſa parole & ſe défiant de lui-même, Dieu pour le raſſurer lui dit de jetter ſa verge à terre. Il ne l'eut pas plutoſt jettée qu'elle fut changée en ſerpent : de ſorte que Moïſe s'enfuit. Mais le Seigneur lui dit de prendre ce ſerpent par la queuë : ce qu'il fit, & ce ſerpent redevint verge dans ſa main. Dieu voulant appuier ce prodige par un autre, lui dit de ſe mettre la main dans le ſein. Il la mit & l'en retira pleine d'une lépre blanche comme la neige. Le Seigneur lui dit de la remettre dans ſon ſein. Moïſe la remit, & l'en retira enſuite toute ſemblable au reſte du corps. » S'ils ne vous croyent pas encore ſur la foy de ces deux miracles, ajouta le Seigneur, prenez de l'eau du fleuve, répandez-la ſur la terre, & elle ſe changera auſſi-toſt en ſang. Moïſe cependant ne pouvoit encore ſe reſoudre. Il pria le Seigneur de conſiderer qu'il n'avoit jamais eu beaucoup de facilité à parler, & que depuis même que Dieu lui parloit, il avoit la langue encore moins libre & plus empêchée. Dieu l'aſſura qu'il ſeroit dans ſa bouche & qu'il lui ſuggereroit ce qu'il auroit à dire. Moïſe ne pouvant encore vaincre ſa répugnance, pria le Seigneur de donner cette commiſſion à un autre plus capable que lui, & lui dit » *Envoyez celui que vous devez envoyer.* Le Seigneur ſe fâcha contre Moïſe, & lui dit » Je ſçay que vôtre frere Aaron s'exprime aiſément. Il va venir au devant de vous. Dites-lui ce que vous venez d'entendre.

Il parlera au peuple & ſera vôtre organe : & vous le conduirez & vous lui ferez connoître la volonté de Dieu. Prenez auſſi cette verge, car elle vous ſervira pour faire des miracles.

Moïſe obéit donc & retourna chez ſon beau-pere Jethro lui déclarer l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu. Jethro le laiſſa aller en paix & lui permit d'emmener ſa femme & ſes enfans. Comme il étoit en chemin, le Seigneur ſe preſenta à lui dans l'hôtellerie : & le menaça de le tuer (parce qu'il avoit trop differé de circoncire ſon ſecond fils Eliezer). Sephora prit auſſi-toſt une pierre aiguiſée & circoncit la chair de ſon fils. Elle ſe jetta enſuite aux pieds de Moïſe, & lui dit qu'il lui étoit un époux de ſang, ſoit qu'elle voulût marquer la conſolation qu'elle avoit de l'avoir ſauvé de l'épée de l'Ange du Seigneur par le ſang répandu dans la circonciſion de ſon fils, ſoit qu'elle vouluſt ſe plaindre de la rigueur d'un tel commandement. En effet elle le quitta bien-tôt après pour retourner auprès de ſon pere à qui elle ramena ſes enfans : mais ce fut du conſentement de ſon mary qui voulut bien la renvoyer pour un temps.

Aug. quæſt. 122.

Moïſe accompagné de ſon frere Aaron qui étoit venu au devant de lui par ordre de Dieu, étant arrivé en Egypte fit aſſembler les anciens du peuple d'Iſraël pour lui faire ſavoir les ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Aaron leur expoſa tout ce qui étoit arrivé à ſon frere ; & ils le crurent. Ils ſe ſoumirent avec joye à Moïſe en lui promettant obéiſſance, & ils rendirent graces à Dieu de les avoir regardez favorablement en leur envoyant un Liberateur.

VI. Après cela Moïſe & Aaron allerent trouver le roy Pharaon, & lui dirent de la part du Seigneur

Exod. 5.

gneur Dieu d'Iſraël de laiſſer aller ſon peuple, afin qu'il puſt lui ſacrifier dans le deſert. Pharaon répondit » Qui eſt donc ce Seigneur, pour m'obliger à ſuivre ſes ordres ? Je ne connois point de Seigneur, & je ne laiſſeray point aller Iſraël. Ils lui dirent » Le Dieu des Hebreux nous a commandé d'aller trois journées de chemin dans le deſert pour lui ſacrifier & nous le rendre favorable contre la peſte & les autres malheurs de la vie. Le Roy ſans vouloir les écouter les renvoya à leur travail, diſant qu'ils ne cherchoient qu'à détourner le peuple de leurs ouvrages. Il donna ordre même que l'on augmentaſt encore les travaux des Hebreux & qu'on les accablaſt de plus en plus, témoignant qu'ils ne cherchoient à s'en aller que parce qu'ils manquoient d'occupation. Ceux qui allèrent repreſenter l'injuſtice de ces nouvelles exactions à Pharaon s'en plaignirent à Moïſe & à Aaron qu'ils rencontrerent dans le palais, les accuſant d'être la cauſe de ces derniers maux, & d'avoir donné une épée à Pharaon pour les égorger tous. Moïſe touché de ces reproches s'adreſſa à Dieu même & lui dit » Seigneur, pourquoy augmentez-vous ainſi l'affliction de ce peuple ? Pourquoy m'avez-vous envoyé ? Depuis que je me ſuis preſenté à Pharaon pour lui parler en vôtre nom, il a tourmenté vôtre peuple encore plus qu'auparavant, & vous ne l'avez point délivré.

Le Seigneur lui dit de bien eſperer & de ne point ſe rebuter, l'aſſurant qu'il forceroit bien-toſt Pharaon de faire ſortir lui-même ſon peuple de ſon païs. Il lui ordonna en même temps de conſoler les enfans d'Iſraël & de leur dire que dans peu il les tireroit de la ſervitude des Egyptiens & les mettroit en poſſeſſion de la terre qu'il avoit promiſe à Abraham leur pere. Moïſe parla aux Iſ- c. 6.

raëlites

raëlites de la part de Dieu, mais ils ne l'écoutèrent point, à cauſe de l'affliction extrême qui leur ſerroit le cœur. Il fit difficulté même de retourner à Pharaon comme Dieu le lui ordonnoit, diſant que ce Prince refuſeroit auſſi de l'écouter, ſur tout parce qu'il étoit incirconcis des lévres, c'eſt-à-dire embarraſſé de la langue. Le Seigneur lui dit alors » Je vous ay établi le Dieu * de Pharaon : & Aaron vôtre frere ſera vôtre prophéte & vôtre interpréte. Mais j'endurciray le cœur de Pharaon, qui malgré les prodiges que je vous feray faire en ſa préſence ne vous écoutera point. J'étendray ma main ſur l'Egypte, & quand j'en auray retiré mon peuple, je feray ſentir aux Egyptiens que je ſuis le Seigneur.

* le maître ou l'arbitre de ſa vie. *Exod.* 7.

VII. Moïſe & Aaron ainſi fortifiez & autoriſez par les ordres de Dieu, ne craignirent plus de paroître devant Pharaon. Le premier avoit alors quatre-vingts ans, & l'autre quatre-vingts-trois. Ils parlerent hardiment à Pharaon, & voyant qu'il ne les écoutoit point, ils commencerent à faire les prodiges que le Seigneur leur avoit ordonnez. Aaron jetta ſa verge en preſence de Pharaon & de ſes gens, & elle fut changée en ſerpent. Pharaon fit venir auſſi-toſt les Sages d'Egypte & les * Magiciens, qui firent la même choſe par la vertu ſecrette de leurs enchantemens. Chacun d'eux ayant jetté ſa verge, elles furent changées auſſi en ſerpens : mais la verge d'Aaron devora leurs verges.

* les principaux étoient Jannès & Mambrès. 2. *Tim.* 3. 8.

Le lendemain Moïſe par ordre de Dieu alla trouver Pharaon ſur le bord du Nil, & réitera la demande qu'il lui avoit faite pour obtenir la liberté des Iſraëlites. Voyant que ce Prince demeuroit ſourd, il dit à Aaron ſon frere de prendre la verge qui avoit été changée en ſerpent & d'en frap-

per

per l'eau du fleuve. Aaron ne l'eut pas plutoſt fait que l'eau fut changée en *ſang*, non ſeulement dans le Nil, mais dans les autres rivieres encore, les lacs & les marais d'Egypte. Les poiſſons en moururent, & les Egyptiens en ſouffrirent beaucoup pendant ſept jours que la playe dura. Cependant les Magiciens d'Egypte firent la même choſe par leurs enchantemens : ce qui contribua à endurcir encore le cœur de Pharaon. 1 playe, Sang. Exod. 8.

Quelques jours après, Moïſe retourna ſolliciter Pharaon de laiſſer aller le peuple d'Iſraël pour ſacrifier à Dieu dans le deſert. Sur le refus qu'il en reçut, Aaron par ſon ordre fit venir des *grenouilles* ſur toute la terre d'Egypte : de ſorte que les maiſons, les lits, les pots où l'on préparoit à manger, tout en étoit rempli. Les viandes en furent toutes corrompues, & l'air entierement infecté. Il faut remarquer icy qu'il n'y avoit que les Egyptiens qui ſouffriſſent de toutes ces playes : & que les Iſraëlites n'en étoient point endommagez. Les Magiciens de Pharaon ſçurent contrefaire encore ce nouveau prodige par leurs enchantemens. Mais comme il n'étoit point en leur pouvoir de chaſſer ces grenouilles, Pharaon fit venir Moïſe & Aaron, leur dit de prier le Seigneur de délivrer le païs de ces grenouilles, & promit de laiſſer aller le peuple d'Iſraël pour ſacrifier au Seigneur. Moïſe obtint de Dieu ſans peine la grace qu'on lui demandoit. Mais Pharaon oublia auſſi-toſt ſa promeſſe. 2 playe, Grenouilles.

C'eſt ce qui obligea Moïſe par ordre de Dieu de faire une nouvelle playe à l'Egypte. Il dit à Aaron de frapper de ſa verge la pouſſiere de la terre, qui fut couverte en même temps d'une multitude prodigieuſe de *moucherons* qui couvrirent & incommoderent extrêmement les hommes & les beſtes. 3 playe, Moucherons.

beſtes. Les Magiciens voulurent faire la même choſe par leurs enchantemens : mais ils ne le purent. Ils l'avouérent à Pharaon, & ils lui dirent » C'eſt le doigt de Dieu qui agit icy.

4 playe, Mouches.

Ce fleau ne fit qu'endurcir encore le cœur de Pharaon. C'eſt pourquoy Dieu en envoya un autre qui fut une nuée épaiſſe de *mouches* de toutes eſpeces & tres-dangereuſes, dont l'air & toutes les maiſons furent remplies hors celles des Iſraëlites, qui par une protection toute miraculeuſe furent garantis de toutes ces playes qui n'étoient que pour les Egyptiens. Pharaon preſſé par la violence du mal que cauſoient les mouches dit à Moïſe & à Aaron qu'il leur permettoit d'aller dans le déſert ſacrifier à Dieu comme ils le ſouhaitoient pourvû qu'ils le délivraſſent des mouches lui & tous ſes ſujets. C'eſt ce que fit Moïſe en chaſſant & faiſant mourir toutes ces mouches dès le lendemain. Mais Pharaon manqua encore à ſa parole.

VIII.

5 playe, Peſte. *Exod. 9.*

Dieu frappa enſuite l'Egypte d'une *peſte* tres-violente qui emporta en peu de temps les beſtiaux des Egyptiens. Pharaon s'endurcit encore contre cette marque de la colere & de la puiſſance de Dieu, quoiqu'il euſt été convaincu par la recherche qu'il en avoit fait faire, que la peſte n'avoit touché à rien de tout ce qui appartenoit aux Iſraëlites, & que le mal n'étoit que pour les Egyptiens.

6 playe, Ulceres.

Dieu commanda enſuite à Moïſe & à Aaron de prendre de la cendre & de la jetter en l'air devant Pharaon. Moïſe ne l'eut pas plutoſt jettée qu'il ſe forma parmi les hommes & les animaux des *ulceres* & des tumeurs malignes accompagnées d'inflammation & de pourriture. Ce nouveau châtiment ne produiſit point encore d'effet ſur l'eſprit de Pharaon qui s'obſtinoit toujours de plus en plus à vouloir retenir le peuple d'Iſraël.

Dieu

Dieu en envoya un autre peu de jours après. Moïse ayant levé ſa verge vers le Ciel, on vit tomber avec la foudre au milieu des tonnerres & des feux une *greſle* d'une groſſeur prodigieuſe dans toute l'étendue de l'Egypte, hors le païs de Geſſen où demeuroient les Iſraëlites. La greſle tua tout ce qui ſe trouva dans les champs, hommes & beſtes; elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, perdit tous les lins & les orges, rompit tous les arbres. Pharaon ſenſible à cette calamité fit venir Moïſe & Aaron, & leur dit » J'ay peché encore cette fois. Le Seigneur eſt juſte: moy & mon peuple nous ſommes des impies. Priez le Seigneur de faire ceſſer la greſle & ces horribles tonnerres afin que je vous laiſſe aller. Moïſe lui répondit » Je ſçay que ni vous ni vos ſujets n'avez point encore la crainte du Seigneur nôtre Dieu. Neanmoins lorſque je ſeray ſorti de la ville j'éleveray les mains au Seigneur, les tonnerres & la greſle ceſſeront, afin que vous ſçachiez que la Terre eſt au Seigneur. Cela arriva ainſi dès qu'il fut hors de la ville: mais Pharaon ſe voyant délivré de cette calamité retira ſa parole, & augmenta encore ſon peché. Dieu dit à Moïſe qu'il avoit endurci* le cœur à Pharaon & à ſes gens, afin de faire éclater ſa puiſſance ſur eux par ces prodiges. Il continua de les frapper par de nouvelles playes pour faire voir juſqu'à quel point ils étoient aveuglez & endurcis.

7 playe, Greſle.

* les laiſſant dans leur aveuglement & leur malice.

Cependant Pharaon preſſé par les inſtances de ſes ſujets même, qui reconnoiſſant la cauſe de tant de malheurs, vouloient l'obliger à y remedier, & à laiſſer aller les Iſraëlites ſacrifier à leur Dieu comme ils le demandoient, envoya querir Moïſe & Aaron pour leur dire qu'il permettroit aux hommes d'aller ſacrifier ſelon leur deſir, pourvû

IX. *Exod.* 10.

vû qu'ils laiſſaſſent leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux. Moïſe dit que Dieu n'en exemptoit perſonne, parce que c'étoit la feſte ſolennelle du Seigneur. Pharaon jura qu'il ne laiſſeroit point ſortir les enfans, diſant qu'il ne doutoit pas qu'il n'y euſt quelque mauvais deſſein caché ſous cette demande. Le Seigneur commanda enſuite à Moïſe d'étendre ſa verge, & fit ſouffler un vent brulant pendant vingt-quatre heures. Le jour ſuivant il s'éleva une multitude effroyable de *ſauterelles* qui couvrirent la terre & gâterent tout. Elles acheverent de perdre ſur les arbres & les herbes, tout ce qui étoit échappé à la greſle. C'eſt ce qui obligea Pharaon de faire revenir promptement Moïſe & Aaron à qui il avoua ſa faute, les conjurant de détourner encore ce fleau, avec promeſſe de laiſſer aller les enfans d'Iſraël.

8 playe, Sauterelles.

Il n'en fit rien neanmoins : & Dieu pour l'en punir & l'obliger à reconnoître ſa puiſſance, fit tomber ſur l'Egypte par le miniſtere de ſon ſerviteur Moïſe des *tenebres* ſi épaiſſes qu'elles étoient palpables. Outre l'obſcurité qui étoit horrible, il s'y mêla des bruits effrayans, des ſpectres affreux, & des éclairs de feu ſi prompts & ſi éblouiſſans, qu'ils ne ſervoient qu'à augmenter encore l'horreur des tenebres. Les flambeaux & les autres lumieres qui ſervent la nuit y étoient inutiles; on ne ſe voyoit pas même avec ces ſecours, & perſonne n'oſa remuer de ſa place : mais le jour luiſoit par tout où étoient les enfans d'Iſraël. Ces tenebres couvrirent l'Egypte pendant trois jours entiers, ſans que la lumiere du ſoleil fuſt capable de les percer. Pharaon connoiſſoit trop bien la cauſe du mal : mais s'opiniâtrant toujours à reſiſter à Dieu, il crut beaucoup faire de permettre aux Iſraëlites de s'en aller avec leurs femmes & leurs

9 playe, Tenebres.

enfans

enfans, pourvû qu'ils laiſſaſſent leurs troupeaux. Moïſe lui dit que tous leurs troupeaux marcheroient ſans qu'il en reſtaſt ſeulement une corne, & que le Roy lui-même ſeroit obligé de donner encore des hoſties & des holocauſtes pour les offrir au Seigneur. Pharaon ému d'une repartie ſi hardie, lui commanda en colere de ſe retirer, & lui défendit ſous peine de la vie de paroître jamais devant lui. Moïſe lui dit qu'il ſeroit obéi, & s'en alla. Le Seigneur avertit Moïſe enſuite qu'il ne feroit plus qu'une playe à l'Egypte, mais qu'elle ſeroit ſuivie de ſon effet : & que Pharaon non content de laiſſer aller ſon peuple, le preſſeroit encore de ſortir. Il lui ordonna de dire à ſon peuple de faire les préparatifs neceſſaires pour le départ, d'emprunter les vaſes d'or & d'argent des Egyptiens ; de ſe diſpoſer à la celebration du Paſſage du Seigneur ou de la Paſque, & de faire commencer doreſnavant l'année au mois où ſe devoit faire la délivrance de ſon peuple, c'eſt-à-dire à l'équinoxe du printemps, comme nous l'avons rapporté au xxv de mars dans l'hiſtoire de cette délivrance & du paſſage de la mer rouge.

X.

Le ſoir du quatorziéme jour de ce mois * les enfans d'Iſraël immolerent & mangerent l'Agneau en la maniere que Moïſe l'avoit marqué, ſuivant les ceremonies preſcrites par le Seigneur. Vers le minuit l'Ange exterminateur tua tous les premiers-nez de l'Egypte paſſant les maiſons des Iſraëlites qui étoient marquées du ſang de l'Agneau autour de la porte. Pharaon dont le fils avoit été égorgé comme tous les autres, fut extrêmement conſterné avec tous les Egyptiens d'un carnage ſi general. Il manda incontinent Moïſe & Aaron malgré le ſerment qu'il avoit fait de ne les plus voir. Il ne s'agiſſoit plus de leur accorder la permiſſion qu'ils

* Niſan.

Exod. 12.

10 playe, Premiers-nez tuez.

qu'ils demandoient, mais il les preſſa par des conjurations augmentées par les Egyptiens de ſortir de l'Egypte avec leurs enfans, leurs troupeaux & tout ce qu'ils voudroient emmener. Les Iſraëlites partirent le lendemain ſous la conduite de Moïſe au nombre de plus de 600000 hommes de pied portant les armes, outre les enfans & les
v. 13. femmes & une multitude innombrable de petit peuple, tant eſclaves qu'étrangers. Moïſe emporta auſſi avec lui les os de Joſeph fils de Jacob, autrefois gouverneur de l'Egypte, ſelon qu'il l'avoit recommandé à ſa mort. Dieu voulut être leur guide lui-même faiſant marcher devant eux une colonne de nuée durant le jour & une colonne de feu durant la nuit. Moïſe voulant éviter le païs des Philiſtins dont il craignoit que les hoſtilités ne fiſſent ſouhaiter aux Iſraëlites de retourner en Egypte, conduiſit ſon monde par un long circuit dans le deſert qui s'étendoit vers la mer rouge. Son deſſein étoit de le faire avancer : mais Dieu
v. 14. qui ſçavoit ce que meditoit Pharaon, lui dit de les faire retourner ſur leurs pas & de les faire camper ſur le bord de la mer, parce qu'il vouloit icy faire éclater ſa puiſſance. Pharaon qui s'étoit repenti bien-toſt d'avoir laiſſé aller les Iſraëlites, ayant fait promptement aſſembler ſon armée & tous ſes chariots de guerre entreprit de les faire revenir, & marcha contre eux. Le peril où ils ſe virent les fit murmurer contre Moïſe qu'ils accuſerent de les avoir amenez dans le deſert pour les y faire perir. Moïſe tâcha de les appaiſer par l'eſperance d'un prompt & puiſſant ſecours, & s'adreſſa a Dieu qui lui commanda d'étendre la main ſur la mer. Auſſi-toſt les eaux ſe diviſerent : & tous paſſerent heureuſement ſur le ſable juſqu'au dernier. Les Egyptiens y entrerent auſſi pour les pourſuivre.

ſuivre. Mais Moïſe ayant étendu la main de nouveau ſur la mer, fit retourner les eaux qui ſe réunirent & firent perir ainſi toute l'armée de Pharaon, ſans qu'il en puſt échapper un ſeul homme. Les Iſraëlites crurent alors au Seigneur leur Dieu, & à Moïſe ſon ſerviteur, qui compoſa un cantique de loüanges à Dieu qu'ils chanterent avec lui en actions de graces. Marie propheteſſe ſœur d'Aaron & de Moïſe prit de ſon côté un tambour à la main : toutes les femmes en firent autant, & marchant après elle formoient des chœurs & chantoient le cantique de Moïſe avec la voix & l'inſtrument. c. 15.

Moïſe ayant fait lever le camp des Iſraëlites des bords de la mer rouge, les conduiſit par le deſert de Sur, où la ſoif les fit murmurer contre lui au bout de trois jours lorſqu'ils furent arrivez à Mara, parce qu'ils n'y trouverent que des eaux ameres. Il eut recours au Seigneur, qui lui montra un certain bois qui avoit la vertu d'adoucir les choſes ameres. Il en jetta dans les eaux & en ôta ainſi toute l'amertume. De là il conduiſit les enfans d'Iſraël à Elim où il y avoit douze fontaines & ſoixante & dix palmiers. D'Elim où ils camperent quelques jours il les fit aller au deſert de Sin entre Elim & Sinaï : c'étoit le xv jour du ſecond mois* depuis la ſortie d'Egypte. La diſette de toutes les choſes neceſſaires à la vie les fit murmurer encore contre Moïſe & Aaron. » Plûſt à Dieu, di- » ſoient-ils, que nous fuſſions morts dans l'Egy- » pte par la main du Seigneur, lorſque nous é- » tions aſſis près des marmites pleines de viandes, » & que nous avions du pain en abondance. Le Seigneur entendit leurs plaintes, & dit à Moïſe qu'il leur envoyeroit de la chair ſur le ſoir ; qu'il feroit pleuvoir des pains du ciel le lendemain, & XI. c. 16. * Jiar.

qu'ils ſeroient raſſaſiez. Aaron alla faire ſavoir cette bonne nouvelle à l'aſſemblée des enfans d'Iſraël. Comme il leur parloit encore, on vit venir ſur le ſoir du côté du deſert une multitude de cailles qui couvrirent le camp. Le matin il parut auſſi autour du camp une eſpece de roſée dont la ſurface de la terre étoit couverte.

La Manne.

C'étoit quelque choſe de menu & comme pilé au mortier, qui reſſembloit à ces petits grains de gelée blanche qu'on voit tomber ſur les arbres & ſur la terre pendant l'hiver. Les enfans d'Iſraël voyant cette roſée qui n'étoit pas ordinaire, ſe dirent les uns aux autres avec admiration *Man-hu*! Qu'eſt-ce que cela? Moïſe leur dit » C'eſt le pain » que le Seigneur vous envoye pour vous nourrir! » & voicy ce qu'il ordonne. Que chacun en ramaſſe chaque jour ce qu'il lui en faut pour man- » ger. Que l'on en prenne la meſure d'un gomor* pour chaque perſonne. Les Iſraëlites firent ce qui leur avoit été ordonné, & ils en amaſſerent les uns plus les autres moins, le tout neanmoins reduit à la meſure du gomor. De ſorte que celui qui en avoit plus amaſſé n'en avoit pas davantage, & celui qui n'en avoit pas tant recueilli n'en avoit pas moins; mais il ſe trouva que chacun en avoit amaſſé ſelon qu'il en pouvoit manger. Moïſe les avertit de n'en jamais garder pour le lendemain, afin de les rendre diligens à en aller faire tous les matins une nouvelle proviſion. Il y en eut qui ne l'écouterent point & qui en voulurent garder: mais ce qu'ils avoient reſervé ſe trouva le lendemain dès le matin plein de vers & tout corrompu. Ils en furent repris ſeverement par Moïſe: & chacun s'accoutuma à aller tous les matins avant le lever du ſoleil ramaſſer ce qu'il lui en falloit, parce que tout ſe fondoit lorſque la chaleur du ſoleil étoit venuë.

* peſant trois ou quatre livres. C'étoit la dixiéme partie de l'Ephi.

venuë. Le ſixiéme jour de la ſemaine on en recueilloit le double, c'eſt-à-dire deux gomors pour chaque perſonne. Ce qui ſe faiſoit par ordre de Dieu, qui ordonnoit qu'on en reſervaſt un pour la proviſion du lendemain, jour du ſabbat, dont le repos étoit conſacré au Seigneur. Auſſi n'en tomboit-il point les jours de ſabbat.

On donna à cette nourriture le nom de MANNE (du mot de Manhu dont s'étoient ſervis ceux qui l'avoient vue la premiere fois pour demander ce que c'étoit que cela). Elle reſſembloit à la graine de coriandre : elle étoit blanche comme un bdellion, & elle avoit le gout qu'auroit la plus pure farine mêlée avec du miel. Elle avoit encore une proprieté tout-à-fait miraculeuſe ; qui étoit que s'accommodant au deſir de chaque particulier elle changeoit de gouts, ſelon qu'il plaiſoit à celui qui en mangeoit. Saint Auguſtin eſtime que cela n'arrivoit neanmoins qu'à l'égard de ceux qui vivoient bien & qui étoient fidelles à Dieu. Moïſe fit prendre par ſon frere Aaron de la Manne dans un vaſe environ la meſure d'un gomor ; & la fit mettre dans le tabernacle que l'on fit depuis pour la garder dans toute la poſterité en memoire d'un ſi grand miracle. Les Iſraëlites ne vécurent point d'autre choſe que de la Manne pendant les quarante années qu'ils paſſerent dans les deſerts d'Arabie avant que d'entrer dans la Terre promiſe.

Num. 11. v. 7.

Sap. 16. v. 20. 21. *S. Retract. l.* 2. c. 10.

Du deſert de Sin les enfans d'Iſraël allerent camper à Raphidim, où ne trouvant point d'eau ils murmurerent encore contre Moïſe juſqu'à le menacer de le lapider. Il eut recours à Dieu qui lui commanda d'aller frapper de la verge dont il avoit changé les eaux du Nil en ſang, une pierre près de la montagne d'Horeb en preſence des anciens d'Iſraël. Il le fit & il en ſortit de l'eau en abon-

XII. *c.* 17.

dance. Le lie... Il fut appellé Tentation
les mutins mu... murant contre Moïse y...
lu tenter Dieu... Pendant que l'on ſejou...
phidim, les A... alecites peuples voiſins
rent attaquer le camp ſous la conduite
Amalec. Moïſe fit armer des hommes
en donna le commandement à Joſué
combattre l'ennemi dans la vallée, tandi
même monté ſur le haut de la colline p
obtenir la victoire de Dieu. Aaron ſo
*Joſ. Ant. l. 3. c. 2. n. 109. Hur ſon beau-frere * qui avoit épouſé
Marie l'y avoient ſuivi. Tant que Moï
les mains élevées, Iſraël étoit victorieu
dès qu'il les abaiſſoit un peu, Amalec a
vantage. Ce que Dieu permettoit pour f
noître à ſon peuple que ce n'étoit point
forces humaines, mais par le ſecours du
vaincroit ſes ennemis. Aaron & Hur s'étan
çu que c'étoit la laſſitude qui abbatoit M
lui appeſantiſſoit les mains, mirent une pi
lui pour l'y faire aſſeoir & lui ſoutinrent l
chacun de leur côté juſqu'au coucher d
que Joſué acheva la défaite des Amalec
fit paſſer au fil de l'épée. Le Seigneur c
da à Moïſe d'écrire cecy, & de le faire
à Joſué, afin qu'une action ſi lâche & ſi i
ne des Amalecites ne s'oubliaſt point dans
1. Reg. 15. rité, & qu'elle ne demeuraſt point impuni
la deſtruction entiere de la nation, qui arr
ſous le regne de Saül plus de quatre cens a
Moïſe dreſſa un autel à Dieu ſur le char
victoire.

XIII. Le troiſiéme jour du troiſiéme mois * d
* Sivan. ſortie d'Egypte, les Iſraëlites ayant déca
Raphidim vinrent au deſert de Sinaï où
ſerent leurs tentes vis-à-vis de la montag

étoit celle même où Dieu avoit apparu à Moïſe dans le buiſſon ardent, & d'où il lui avoit donné ſa miſſion. Elle avoit deux buttes ou deux ſommets fort élevez, l'un s'appelloit Horeb, l'autre Sinaï. Dès que l'on eut campé, Moïſe monta pour aller parler à Dieu qui l'avoit appellé du haut de la montagne. Le Seigneur lui dit ce que devoient faire les enfans d'Iſraël pour meriter de devenir ſon peuple choiſi. Il lui commanda d'employer le reſte de ce jour & le lendemain tout entier à les purifier & à les ſanctifier par quelques ceremonies pour les preparer à entendre ſa parole le jour d'après auquel il devoit deſcendre ſur la montagne d'une maniere ſenſible. *Exod.* 19.

Ce jour étant arrivé (c'étoit le ſixiéme du troiſiéme mois de l'année ſainte, & le cinquantiéme * d'après la Paſque ou la ſortie d'Egypte) on commença dès le matin à entendre des tonnerres & à voir briller des éclairs. Une nuée très-épaiſſe couvrit la montagne, la trompette ſonna avec bruit, & le peuple qui étoit dans le camp fut ſaiſi de frayeur. Moïſe le fit ſortir du camp pour aller au devant de Dieu juſqu'au pied de la montagne. Car le Seigneur avoit défendu d'en approcher de plus près ou d'y toucher ſous peine de mort. Tout le mont de Sinaï étoit couvert de fumée, parce que le Seigneur y deſcendit au milieu des feux, du fracas des tonnerres & du ſon de la trompette qui alloit toujours en augmentant. Ce qui imprima la terreur à tout le peuple de telle ſorte que ſe tenant éloigné il pria Moïſe de ſe mettre entre le Seigneur & lui, & lui dit dans l'effroy dont il étoit ſaiſi » Parlez-nous vous-même, nous vous écou- » terons: mais que le Seigneur ne nous parle point » de peur que nous ne mourions. * Pentecoſte. *v.* 16.

Moïſe étant remonté juſqu'au plus haut de la Decalogue.

montagne d'où il avoit été obligé de deſcendre
Exod. 20. pour faire entendre la volonté de Dieu au peuple & le raſſurer, le Seigneur lui déclara ſes *commandemens* reduits à dix points, que nous appellons par
21. 22 23. ce ſujet la Loy du *Decalogue*. Il lui donna enſuite diverſes ordonnances de juſtice pour la punition des crimes, pour le reglement des mœurs, pour les pratiques de religion & de police. Il preſcrivit trois feſtes principales dans l'année, dont il voulut
c. 23. v. 14. que la celebration ſe fiſt avec de grandes ſolemnitez. La premiere étoit celle de *Paſques* ou des pains
Levit. c. 23. v. 5. &c. ſans levain à la pleine lune du premier mois de l'année ſainte vers l'équinoxe du printemps. La ſeconde étoit celle de la *Pentecoſte*, c'eſt-à-dire, du cinquantiéme jour d'après Paſques, qu'on appelloit autrement la feſte ſolennelle de la moiſſon & des premices des fruits ou des travaux de la campagne. La troiſiéme étoit la feſte des *Tabernacles*, qui devoit ſe faire après la fin de l'année civile & ordinaire, depuis le XV jour du ſeptiéme
* Tiſri. mois * de l'année ſainte, c'eſt-à-dire, ſix mois environ après Paſques vers l'équinoxe de l'automne lorſqu'on auroit recueilli tous les fruits.

XIV. Moïſe deſcendit pour expliquer au peuple la volonté & les ordonnances de Dieu. Il dreſſa un autel de douze pierres au pied de la montagne où il fit offrir des holocauſtes & immoler des victimes pacifiques. Il remonta enſuite accompagné de ſon frere Aaron, de ſes neveux Nadab & Abiu, de Joſué & des ſoixante & dix anciens d'Iſraël qui
Exod. 24. étoient les principaux de chaque tribu, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, qui leur laiſſa voir une apparence de ſa gloire, & les fit renvoyer hors Joſué qui le ſervoit, après qu'ils l'eurent adoré de loin, n'ayant point paſſé le milieu de la montagne. Il monta avec Joſué qu'il laiſſa encore

au

au bout de ſix jours, lorſque Dieu l'appella au haut de la montagne pour lui donner les tables de pierre où il avoit écrit ſa loy & ſes commandemens. Environné de la gloire de Dieu qui paroiſſoit à ceux d'en bas comme un feu ardent, il demeura ſur ce ſommet quarante jours & quarante nuits, pendant leſquels il reçut diverſes inſtructions pour le culte du Seigneur; les ſacrifices, les oblations volontaires; la conſtruction d'un tabernacle ou d'un temple portatif où devoit être le ſanctuaire, & d'une arche où l'on devoit renfermer les tables de la Loy. Dieu lui traça lui-même des modeles de tout, & lui en repreſenta les formes. Il en fit de même à l'égard des vaſes ſacrez, des ornemens, & des habits des Prêtres: & ce fut là qu'il deſtina Aaron & ſes enfans pour le ſacerdoce. Il lui nomma deux excellens ouvriers Beſeleel & Ooliab qu'il avoit choiſis & remplis de ſageſſe & d'intelligence pour travailler au tabernacle & à tout ce qui devoit ſervir au culte divin dans l'employ de toutes ſortes de métaux, de pierreries, de bois & autres materiaux, & des étoffes mêmes. Il finit toutes ces ordonnances par le renouvellement du precepte touchant l'obſervation du ſabbat: & il lui donna les deux tables du *témoignage*, c'eſt-à-dire, du Decalogue qui étoient de pierre & écrites du doigt de Dieu. 25. 26. 27. 28. 29. 30. c. 31.

Cependant le peuple voyant que Moïſe differoit long-temps à deſcendre de la montagne, avoit forcé Aaron de lui faire d'autres Dieux, & de lui élever un veau d'or * à la place du Seigneur. On offrit des ſacrifices à cette idole; on ſe mit à boire & à danſer autour. Parmi les débauches d'une ſi honteuſe idolatrie, les Iſraëlites ſe diſoient » Voi- » cy vos dieux, ô Iſraël, voicy ceux qui vous ont » tirez d'Egypte. Au lieu que cet animal étoit l'u- XV. Exod. 32.

* divinité d'Egypte ſous le nom d'Apis.

ne des principales divinitez qui retenoient les Egyptiens leurs anciens maîtres dans la captivité du démon. Le Seigneur voyant cette abomination, dit à Moïſe » Deſcendez, parce que le peuple que » vous avez tiré d'Egypte a peché. Ils ſe ſont reti» rez bien-toſt de la voye que vous leur aviez mon» trée. Ils ſe ſont fait un veau jetté en fonte; ils » l'ont adoré, lui ont immolé des victimes, & ont » dit: *Ce ſont là vos dieux qui vous ont tirez d'Egypte.* » Je vois que ce peuple a la teſte dure. Laiſſez-moy » ſuivre les mouvemens de mon indignation: je » les extermineray, & je vous rendray le chef » d'un autre peuple plus grand. Moïſe proſterné devant le Seigneur le conjura de vouloir pardonner à ſon peuple qu'il avoit delivré ſi puiſſamment de la captivité d'Egypte, de ne point donner lieu aux Egyptiens de leur inſulter en diſant qu'il ne les auroit retirez de leurs mains que pour les faire mourir dans les montagnes, de ſe ſouvenir des promeſſes qu'il avoit faites à Abraham, à Iſaac & à Iſraël en faveur de leur poſterité, & d'arrêter les funeſtes effets de ſa colere.

Dieu ſe laiſſa flechir aux inſtantes prieres de ſon ſerviteur, qui deſcendit enſuite avec les deux tables de la Loy. Joſué qui l'avoit rejoint entendant le tumulte & les cris du peuple, crut d'abord qu'il y avoit quelque combat ou qu'on ſe battoit dans le camp. Moïſe lui dit que ce n'étoient point là des clameurs d'armée, mais plutoſt des voix de gens qui chantoient. S'étant approché du camp il vit le veau & les danſes. Il entra alors dans une telle colere, qu'il jetta les tables de la Loy qu'il tenoit à la main, & les briſa au pied de la montagne, comme voulant marquer que l'alliance qu'ils avoient faite avec Dieu étoit rompue. Il prit le veau d'or, le jetta dans le feu, & en fit mettre la

la poudre avec de l'eau qu'il fit avaller aux enfans d'Iſraël, pour leur marquer le mépris qu'ils devoient faire d'une telle divinité. Il reprit enſuite avec une juſte ſeverité ſon frere Aaron, qui chercha en vain à s'excuſer de la faute qu'il avoit faite de contribuer à un ſi grand peché. Puis ſe tenant à la porte du camp, il dit » Si quelqu'un eſt » au Seigneur, qu'il ſe joigne à moy. Auſſi toſt ceux de la tribu de Levi s'aſſemblerent autour de Moïſe, qui leur dit » Le Dieu d'Iſraël vous ordonne » de prendre l'épée à la main, de paſſer & repaſſer » au travers du camp d'une porte à l'autre, & de » tuer ceux que vous aurez à la rencontre, ſans diſ» tinction de parens ou d'amis. Les enfans de Levi firent ce que Moïſe leur avoit dit : & il y eut environ vingt-trois mille hommes de tuez ce jour-là. Après l'execution, Moïſe leur dit qu'ils avoient conſacré leurs mains au Seigneur par le ſang qu'ils avoient répandu ſans épargner celui de leurs enfans & de leurs freres. Il leur promit une benediction particuliere de Dieu pour les récompenſer d'avoir ainſi vangé l'injure qui lui avoit été faite : & elle parut bien-toſt dans le choix que le Seigneur fit de cette tribu pour le ſacerdoce & le miniſtere de ſes autels.

Moïſe retourna vers le Seigneur pour ſolliciter de nouveau la grace du peuple par des prieres ardentes. » Ou pardonnez-leur ce peché, dit-il à » Dieu, ou effacez-moy de voſtre livre que vous » avez écrit. On ne pouvoit porter la charité plus loin. Le Seigneur lui répondit » J'effaceray de » mon livre celui qui aura peché contre moy. Pour » vous, allez & conduiſez ce peuple au lieu que je » vous ay preſcrit. Mon Ange marchera devant » vous : & au jour de la vengeance je viſiteray & » puniray ce peché qu'ils ont commis. Moïſe alla XVI. c. 32.

enſuite

ensuite dresser fort loin du camp l'ancien tabernacle où l'on sacrifioit à Dieu & où il rendoit la justice, & il l'appella *Le Tabernacle de l'alliance**.

* Ce n'étoit pas le grand Tabernacle dont il venoit de lui tracer un modele, parce qu'il n'étoit pas encore fait.

Lorsqu'il y alloit, tout le peuple se levoit, & chacun se tenoit par respect à l'entrée de la tente jusqu'à ce qu'il fut entré. Dès que Moïse étoit entré dans le Tabernacle de l'alliance, la colonne de nuée descendoit devant la porte, où elle s'arrestoit pendant que le Seigneur parloit avec Moïse.

Or le Seigneur parloit à Moïse face à face comme un homme parleroit à son ami : c'est-à-dire qu'il étoit très-familier avec l'Ange du ministere duquel Dieu se servoit pour lui faire connoître sa volonté. Il lui avoit promis son Ange pour marcher devant lui. Moïse non content de vouloir connoître ce guide, demanda encore la grace de voir le visage du Seigneur même & quelque marque sensible de sa gloire. Dieu lui dit qu'il ne verroit point son visage, parce que nul homme ne le pouvoit sans mourir. » Mais, ajouta-t-il, il y a un lieu où je suis (c'étoit le haut de la montagne où il avoit coutume de lui apparoître). » Vous vous y tiendrez sur la pierre : & lorsque ma gloire passera, je vous mettray dans l'ouverture de la pierre & je vous couvriray de ma main jusqu'à ce que je sois passé. J'ôteray ensuite ma main & vous me verrez par derriere : mais vous ne pourrez voir mon visage. Je vous feray voir d'ailleurs toutes sortes de biens ; je feray éclater devant vous le nom du Seigneur ; & je feray misericorde à qui il me plaira.

Moïse tailla ensuite par ordre de Dieu deux nouvelles tables de pierre telles qu'étoient celles qu'il avoit brisées. Il les porta sur le haut de la montagne de Sinaï où le Seigneur l'avoit appellé.

Exod. 34.

Après

Après une priere ardente qu'il lui fit pour lui faire oublier le peché de ſon peuple & lui faire reprendre ſa premiere bien-veillance, il obtint le renouvellement de ſon alliance. Il demeura ſur le ſommet 40 jours & 40 nuits ſans boire & ſans manger, jouïſſant de la preſence du Seigneur qui écrivit ſur les deux tables les dix commandemens comme ils étoient ſur les deux premieres. Il deſcendit enſuite de la montagne portant les deux tables du témoignage *: mais de l'entretien qu'il avoit eu avec le Seigneur il lui en étoit reſté, ſans qu'il le ſçuſt, des rayons * de lumiere ſur le viſage. Aaron & les enfans d'Iſraël le voyant dans cet éclat craignirent d'approcher de lui. Mais il fit venir les principaux d'abord & avancer enſuite les autres pour leur faire ſavoir tout ce que le Seigneur lui avoit ordonné ſur la montagne. Lorſqu'il eut achevé, il ſe mit un voile ſur le viſage: il l'ôtoit pour parler au Seigneur quand il entroit dans le tabernacle, & il le reprenoit quand il en ſortoit, pour raſſurer ceux qui vouloient lui parler ou pour leur faire écouter ſans frayeur ce qu'il avoit à leur dire, parce que ſon viſage continuoit toujours de jetter des rayons.

* du decalogue.

* *cornuta facies*, viſage rayonnant. *cornu* rayon.

Il fit travailler enſuite au Tabernacle ſelon le modele que le Seigneur lui en avoit tracé. Les Iſraëlites marquerent le zele & l'empreſſement qu'ils avoient de contribuer à l'ouvrage par la quantité d'or, de pierreries, & de precieuſes étoffes qu'ils apporterent en ſi grande abondance que Moïſe fut obligé d'arrêter cette profuſion par une défenſe publique qu'il fit de ne plus faire de preſens. Beſeléel qui avoit l'intendance de tous ces ouvrages avec Ooliab & qui travailloit lui-même à tout ayant achevé le Tabernacle, fit l'Arche, le Propitiatoire, la Table, le Chandelier, les

XVII.

c. 35. 36. 37. 38. 39. 40.

les Lampes, l'Autel des Holocauſtes, le grand Baſſin d'airain qui fut fait des miroirs des femmes, l'Autel des parfums. Il compoſa lui-même les Parfums. Il fit encore les ornemens du Grand Pontife & des autres prêtres. Au premier jour du premier mois de l'année ſuivante Moïſe fit dreſſer le Tabernacle par ordre du Seigneur. Il donna à l'arche, à la table, au chandelier, aux autels & aux autres pieces la place qu'il leur avoit deſtinée pour toujours. Il declara enſuite que Dieu avoit établi ſon frere Aaron pour Grand-Prêtre, & qu'il avoit attaché le ſacerdoce à ſa race. Il le ſacra en même temps par de grandes ſolemnités après l'avoir purifié & ſanctifié avec ſes quatre fils qui reçurent auſſi l'onction ſacerdotale. Le jour même ſe fit la conſecration ou la dedicace du Tabernacle : & la ceremonie, tant du ſacre des prêtres que de la dedicace du ſanctuaire, dura une ſemaine entiere. Une nuée couvrit enſuite le Tabernacle & elle le remplit de telle ſorte par dedans même, que Moïſe n'y pouvoit entrer; Dieu voulant donner cette marque de ſa preſence & faire éclater ainſi ſa gloire & ſa majeſté. Cette nuée devint dans la ſuite le ſignal de la volonté du Seigneur. Quand elle ſe retiroit du Tabernacle les Iſraëlites décampoient & marchoient; quand elle s'arrêtoit au deſſus, ils demeuroient dans le même lieu. Elle avoit ſa couleur naturelle durant le jour, & celle du feu durant la nuit.

Avant J. C. 1490. du M. 2514.

XVIII. *Num.* 1. 2. 3. Le premier jour du ſecond mois de la ſeconde année depuis la ſortie d'Egypte, Moïſe fit par ordre du Seigneur le dénombrement de tout le peuple par tribus & par familles depuis l'âge de vingt ans & au deſſus dans le deſert de Sinaï. Il ſe trouva 603550 hommes capables de porter armes, ſans les Levites qui ne furent point com-

pris

pris dans cette revuë, parce qu'ils étoient deſtinez pour le ſaint miniſtere, & que le Seigneur les ayant pris en la place des premiers-nez de tout le peuple d'Iſraël les avoit tous conſacrez à ſon ſervice. Moïſe & Aaron qui en étoient les chefs firent à part le dénombrement des mâles de cette tribu depuis un mois & au deſſus. Il s'en trouva 22000, outre les premiers-nez qui alloient au nombre de 300 : & tous les premiers-nez d'Iſraël montoient à 22273. *c. 8. v. 16. & ſeqq.*

Ce fut vers ce même temps que Jethro prêtre de Madian beau-pere de Moïſe ayant appris tout ce que Dieu avoit fait en faveur de ſon gendre & de tout ſon peuple d'Iſraël, vint le trouver pour l'en feliciter & s'en rejoüir avec lui. Il lui amena Sephora ſa femme qu'il lui avoit renvoyée quinze ou ſeize mois auparavant lorſqu'il étoit retourné en Egypte, & avec elle ſes deux fils Gerſam & Eliezer. Moïſe alla au devant de lui ; l'embraſſa, le conduiſit avec honneur dans ſa tente au pied du mont Sinaï & lui raconta toutes les merveilles que le Seigneur avoit faites contre Pharaon & contre les Egyptiens en faveur des Iſraëlites, tous les travaux qu'ils avoient ſouſferts ſur les chemins, & la maniere dont le Seigneur les avoit ſauvez. Jethro benit le Seigneur & dit qu'il connoiſſoit maintenant qu'il étoit grand au deſſus de tous les Dieux. Car il le connoiſſoit auparavant pour le vray Dieu, & l'on prétend qu'il n'en ſervoit point d'autre dans ſa prêtriſe. Il offrit donc à Dieu des holocauſtes en actions de graces en preſence de ſon gendre qui lui fit un feſtin où ſe trouverent Aaron & tous les Anciens ou principaux d'Iſraël. *Exod. 18.*

Le lendemain Jethro voyant Moïſe appliqué à rendre la juſtice au peuple depuis le matin juſqu'au

qu'au ſoir ſans relâche, lui donna un bon conſeil pour le ſoulager d'une telle fatigue. Il lui perſuada de ſe reſerver pour les choſes de la religion & celles du gouvernement ; de choiſir d'entre tout le peuple des hommes d'eſprit, de bon ſens, fermes, courageux, amateurs de la verité, deſintereſſez ; d'établir les uns tribuns, les autres centeniers, & d'autres officiers ſubalternes pour rendre la juſtice en tout temps par une ſubordination bien reglée dans les affaires ordinaires & communes, en lui renvoyant les plus grandes. Moïſe ſuivit le conſeil de ſon beau-pere & il s'en trouva très-bien. Il choiſit d'entre tout le peuple des officiers tels qu'il les lui avoit marquez, & les établit princes ou juges du peuple dans des degrez differens. Jethro s'en retourna quelques jours après en ſon païs, laiſſant ſon fils Hobab auprès de Moïſe ſon beau-frere pour ſervir de guide aux Iſraëlites dans les deſerts qu'il connoiſſoit plus particulierement à cauſe du voiſinage du païs des Madianites.

XIX. Le vingtiéme jour du ſecond mois de cette ſeconde année, la nuée ſe leva de deſſus le Tabernacle de l'alliance. A ce ſignal les Iſraëlites leverent le camp & partirent du deſert de Sinaï où ils avoient demeuré pendant près d'un an, depuis le 3 jour du 3 mois de la premiere année. La nuée ſe repoſa dans la ſolitude de Pharan, lieu ſterile, plein de roches & couvert d'un ſable brûlant que les tourbillons du vent pouſſoient preſque ſans ceſſe de côté & d'autre. Depuis la montagne du Seigneur ils furent trois jours en marche juſqu'à Pharan. L'arche d'alliance alloit devant eux, marquant le lieu où ils devoient camper chaque jour. La nuée du Seigneur les couvroit auſſi pendant le jour pour les garantir de l'ardeur du ſoleil

Num. 10.

quand

quand ils marchoient. Lorſqu'on élevoit l'arche, Moïſe diſoit » *Levez-vous, Seigneur; que vos ennemis ſoient diſſipez; que ceux qui vous haïſſent fuient devant voſtre face.* Et lorſqu'on abaiſſoit l'arche, il diſoit » *Seigneur, retournez à l'armée de voſtre peuple d'Iſraël.*

Cependant il s'éleva un murmure de mécontens qui ſe plaignoient de la fatigue des chemins. Le Seigneur irrité de leur inſolence fit tomber une flamme qui devora les plus pareſſeux qui étoient à l'extrêmité du camp & qui ſembloient ne marcher qu'avec repugnance. C'eſt ce qui fit donner le nom d'Incendie à ce lieu. Ce murmure fut ſuivi d'un autre excité contre Moïſe par une troupe de petit peuple de ces gens ramaſſez qui étoient venus d'Egypte avec les enfans d'Iſraël. Ils entraînerent auſſi beaucoup d'Iſraëlites par leur exemple, & tous ſe mirent à pleurer & à demander de la chair, déja dégoûtez de la manne & regrettant la bonne chere qu'ils faiſoient en Egypte où ils avoient toutes ſortes de viandes en abondance, outre le poiſſon, les concombres, les melons, les poirreaux, les oignons. Moïſe affligé de les entendre s'adreſſa à Dieu pour le prier de le décharger d'un tel fardeau, & de le retirer du monde s'il ne vouloit point remedier à leurs plaintes. Le Seigneur lui dit » Choiſiſſez-moy SOIXANTE ET DIX hommes d'entre les anciens d'Iſraël des plus experimentez dans les affaires & des plus capables de gouverner. Menez-les à l'entrée du Tabernacle avec vous. Là je prendray de l'eſprit qui eſt en vous & je leur en donneray, afin qu'ils ſoutiennent avec vous le fardeau de ce peuple. Vous direz auſſi au peuple de ſe purifier, & que je leur donneray dès demain de la chair à manger pendant un mois entier juſqu'à ce qu'elle leur

Num. 11.

leur regorge par les narines & qu'elle leur fasse ſoulever le cœur.

Moïſe obeït : ayant choiſi les LXX perſonnes entre les anciens, il alla les placer près du Tabernacle comme pour les preſenter à Dieu. Auſſitoſt le Seigneur deſcendit dans la nuée, parla à Moïſe, prit de l'eſprit qui étoit en lui, le diſtribua à ces ſoixante & dix hommes * (à proportion du beſoin qu'ils en auroient, ſans que la plenitude de l'eſprit ou de la grace de Moïſe en ſouffriſt aucune diminution). L'Eſprit s'étant donc repoſé ſur eux, ils commencerent tous à prophetiſer : & ils continuerent toujours depuis, l'Eſprit de Dieu agiſſant en eux pour les éclairer dans leurs fonctions. Deux de ces LXX, dont l'un s'appelloit Eldad & l'autre Medad étant demeurez dans le camp, l'Eſprit ne laiſſa point de ſe repoſer ſur eux, comme ſur ceux qui étoient allez au Tabernacle. Comme donc ils prophetiſoient dans le camp, un jeune homme courut en donner avis à Moïſe. Joſué le principal de ſes miniſtres le pria de les empêcher, s'imaginant que cela pourroit diminuer quelque choſe de la gloire de ſon maître. Mais Moïſe lui répondit » Pourquoy êtes-vous jaloux des autres par l'affection » que vous me portez? Pluſt à Dieu que tout le peu» ple prophetiſaſt, & que le Seigneur répandiſt ſon » eſprit ſur eux.

* origine du conſeil des 70 dit Sanedrin.

XX. Moïſe revint enſuite au camp. Auſſi-toſt un vent excité par le Seigneur emportant des cailles de de-là la mer en fit tomber une multitude prodigieuſe dans le camp & dans toute la circonference juſqu'à la longueur d'une journée de chemin. Elles n'étoient élevées en l'air qu'à deux coudées de terre, ſe laiſſant prendre comme fatiguées de voler. Le peuple en amaſſa durant tout ce jour, la

la nuit ſuivante & le lendemain, une ſi grande quantité, que ceux qui en avoient le moins ſe trouvoient en avoir dix meſures * (contenant trente boiſſeaux la meſure). Ils les firent ſecher tout autour du camp: & ils ſe mirent à en manger avec une avidité demeſurée. Ils avoient encore la chair entre les dents, que la fureur du Seigneur s'alluma contre eux, & les frappa d'une playe terrible. C'eſt ce qui fit appeller ce lieu *les Sepulcres de Concupiſcence*, parce que tous ceux qui avoient deſiré de la chair avec tant d'ardeur y moururent: Dieu ne les ayant exaucez dans ſa colere que pour punir enſuite leur appetit dereglé & leur infidelité. * Corus.

Des Sepulcres de Concupiſcence les Iſraëlites vinrent camper à Haſeroth, où Marie & Aaron ſon frere s'emporterent de paroles contre Moïſe au ſujet de Sephora ſa femme qu'ils appelloient Ethiopienne par mépris, parce que le païs de Madian d'où elle étoit, paſſoit pour une contrée de l'Ethiopie orientale. Ils diſoient » Moïſe eſt-il le ſeul par qui le Seigneur ait parlé? N'y a-t-il que lui de Prophete? Ne nous a-t-il point parlé auſſi comme à lui, & ne ſommes-nous pas auſſi Prophetes? Moïſe qui étoit le plus doux de tous les hommes, ſouffroit cela ſans ſonger à s'en plaindre. Mais le Seigneur prenant en main la cauſe de ſon ſerviteur, fit venir Aaron & Marie à l'entrée du tabernacle où il n'y avoit que Moïſe avec eux. Il leur dit » S'il ſe trouve parmi vous un Prophete je lui apparoîtray en viſion, ou je lui parleray en ſonge. Il n'en eſt pas ainſi de mon ſerviteur Moïſe, le plus fidelle de tous ceux de ma maiſon. Car je lui parle bouche à bouche: il voit le Seigneur à decouvert, non pas ſous des énigmes ou ſous des figures. Et vous avez la hardieſſe de *Num.* 12.

lui avoit deja mangé la moitié du
cria donc au Seigneur, & le pria
ſœur. Dieu lui répondit » Si ſon
craché au viſage, n'auroit-elle pa
au moins pendant ſept jours couve
Qu'elle ſoit donc ſeparée hors du
l'eſpace de ſept jours ; après cela on l
Marie fut donc chaſſée hors du camp
jours, & le peuple ne ſortit point de
ce qu'elle fut rappellée.

XXI. *Num.* 13.

On décampa enſuite de Haſerot
dreſſer les tentes dans un autre end
de Pharan nommé Rethma, d'où M
par ordre du Seigneur douze homm
de chaque tribu, pour conſiderer la
& en faire leur rapport. Etant retou
de quarante jours, ils rapporterent
avoient obſervé dans le païs & m
fruits qu'ils y avoient cueillis, en
grappe de raiſin ſi groſſe & ſi peſa
hommes avoient été obligez de la p
à un levier. Ils dirent que veritab
voyoit couler le lait & le miel : mai
bitans y étoient formidables, & le

bitans ; & que les hommes y étoient d'une hauteur extraordinaire. En un mot, ils décrierent tellement le païs, que le peuple d'Iſraël commença à murmurer hautement contre Moïſe, juſqu'à demander un autre chef pour retourner en Egypte. Il n'y eut que Joſué & Caleb fils de Jephoné de la tribu de Juda deux des douze qui pour appaiſer le murmure firent un rapport avantageux du païs, & bien different de celui des dix autres, ajoutant qu'il leur ſeroit aiſé avec l'aſſiſtance du Seigneur d'en faire la conquête & d'en exterminer les habitans. Ils ne purent neanmoins perſuader les mutins dont ils penſerent être lapidez auſſi-bien que Moïſe & Aaron. Dieu pour punir c. 14.
ces rebelles vouloit exterminer tout le peuple par le fleau de la peſte. Moïſe s'oppoſa encore à ſa colere & obtint leur pardon par les conjurations les plus tendres & les plus preſſantes. Mais le Seigneur jura qu'aucun de tout ce peuple rebelle & ingrat qui avoit vû toutes ſes merveilles dans l'Egypte & dans le deſert n'entreroit dans la terre promiſe depuis l'âge de vingt ans & au deſſus, hors Joſué & Caleb. Le grand-prêtre Eleazar fils d'Aaron fut auſſi excepté de cette condamnation generale, comme on le peut voir dans la vie de Joſué. Il declara que tous les autres mourroient 1 ſeptembre.
dans ces ſolitudes ; & que leurs enfans ſeroient errans & vagabonds dans le deſert pendant quarante ans, ſelon le nombre des quarante jours que les douze commis avoient employez à conſiderer la Terre promiſe. De ces douze hommes les dix qui par leur rapport deſavantageux avoient fait murmurer & ſoulever le peuple contre Moïſe, furent frappez du Seigneur, & moururent fort près les uns des autres.

Le jour d'après que Moïſe eut declaré au peu-

ple tous ces decrets de Dieu, les enfans d'Iſraël, comme s'ils euſſent voulu reparer leur faute par l'ardeur avec laquelle ils aſpiroient à la Terre promiſe, voulurent marcher contre les Amalecites & les Chananéens. Moïſe tâcha de les en détourner, aſſurant que ce n'étoit point la volonté de Dieu, & qu'ils n'auroient point de ſuccès. Ces rebelles accoutumez à deſobeïr à Dieu & à ſon Miniſtre, ne laiſſerent pas de s'avancer contre les ennemis, tandis que l'arche d'alliance & Moïſe demeurerent dans le camp. Ils furent battus & taillez en pieces par les Amalecites & les Chananéens qui les pourſuivirent juſqu'à Horma.

ibid. c. 14. v. 40.

XXII. Peu de temps après il ſe forma contre Moïſe une autre revolte conſiderable, qui avoit pour chefs Coré ſon couſin germain, l'un des principaux de la tribu de Levi; Dathan, Abiron & Hon qui étoient de la tribu de Ruben avec deux cens cinquante des principaux de la Synagogue. Coré ſe ſouleva contre Moïſe & Aaron, prétendant ne point dépendre d'eux, & les regardant comme des uſurpateurs de l'autorité qu'ils avoient ſur le peuple. Moïſe s'humilia contre terre, & dit à Coré après lui avoir reproché ſon orgueil & ſon ingratitude que Dieu en decideroit le lendemain. En même temps il envoya appeller Dathan & Abiron qui refuſerent de venir. Le lendemain Coré parut d'une part l'encenſoir à la main avec tous ceux de ſa revolte, & Aaron de l'autre ayant auſſi l'encenſoir, pour attendre que Dieu fiſt connoître à qui étoit le Sacerdoce. Moïſe ayant fait ſa priere avec Aaron fit ôter du côté de ce rebelle ceux que Dieu vouloit épargner. Il s'en alla enſuite aux tentes de Dathan & d'Abiron pour en faire ſeparer tous ceux qui n'avoient point de part à leur crime : & il declara à tout le peuple que

Num. 16.

Dieu

Dieu alloit prouver par un exemple terrible de ſa juſtice qu'il n'avoit rien fait que par ſon ordre ; que ſa miſſion & ſon autorité ne venoit que de lui non plus que le ſacerdoce d'Aaron, & qu'il n'avoit été que l'inſtrument de toutes les merveilles operées par ſa toute-puiſſance. A peine ceſſoit il de parler que la terre creva ſous les rebelles Dathan & Abiron, & s'entr'ouvrant les engloutit tout vifs avec leurs tentes & tout ce qui étoit à eux. Tous perirent dans cet abiſme, ou, pour parler aux termes de l'Ecriture, ils deſcendirent tout vivans dans l'enfer : & l'effroy fut ſi grand, que chacun de ceux qui étoient autour s'enfuit au cri des mourans.

Dans le même temps le Seigneur fit ſortir un feu qui tua les deux cens cinquante hommes du parti de Coré qui avoient pris l'encenſoir, & tous furent devorez en un inſtant. On ne peut preſque pas douter que Coré lui-même ne fuſt de ce nombre. D'autres ont cru neanmoins qu'il avoit ſubi le même châtiment que Dathan & Abiron. L'Ecriture qui inſinue icy ce premier ſentiment, dit nettement ailleurs que la terre s'entr'ouvrant devora Coré lorſque le feu brûla les deux cens cinquante hommes. Elle ajoute que Dieu preſerva ſes enfans par un miracle. Le lendemain la multitude du peuple ſe mit à murmurer contre Moïſe & Aaron, diſant qu'ils avoient tué ceux qui étoient perís la veille. Moïſe & Aaron pour ſe derober à cette nouvelle fureur ſe refugierent dans le Tabernacle. Pendant qu'ils étoient proſternez, Dieu alluma un feu pour exterminer les rebelles. Moïſe y envoya auſſi-toſt Aaron avec l'encenſoir pour appaiſer ſa colere, qui en avoit déja fait perir quatorze mille ſept cens, outre ceux qui étoient morts dans la ſedition de Coré. Le ſa-

Num. 16. v. 40.

Num. 16. v. 46.

Num. 17. cerdoce fut enſuite confirmé à Aaron par le miracle nouveau de ſa verge que Dieu fit fleurir ſeule entre les verges des autres tribus dans le Tabernacle. Ce qui ſe fit par le miniſtere de Moïſe à l'ordinaire.

XXIII. Les Iſraëlites ayant decampé de Rethma au deſert de Pharan où ils avoient fait un long ſejour, paſſerent à Remmonpharès qui étoit la quinziéme de leurs ſtations ou de leurs campemens depuis leur depart de Rameſſé où ils s'étoient raſſemblez après la manducation de l'agneau & la mort des premiers-nez pour ſortir d'Egypte ſous la conduite de Moïſe. Ils firent pluſieurs autres ſtations dans les deſerts d'Arabie, ſans que Moïſe nous ait rien appris de ce qui s'y paſſa pendant trente-ſept ans entiers, juſqu'à ce qu'au premier mois de la quarantieme année depuis la ſortie d'Egypte ils vinrent au deſert de Sin, contrée fort differente du deſert de Sin * où ils avoient campé dès la premiere année, & où ils avoient reçu la manne pour la premiere fois. Ils dreſſerent leurs tentes à Cadès ou Cadeſbarné, dont le nom a été donné auſſi au deſert de Sin, & ce fut leur trente-deuxieme ſtation. Là mourut Marie ſœur de Moïſe & d'Aaron, & elle fut enſevelie dans le même lieu.

Num. 13. *v.* 19.

* les noms s'écrivent differemment en Hebreu.

Num. 28. *v.* 36.

c. 10. *v.* 1.

L'eau étant venuë à manquer dans ce deſert, les murmures du peuple recommencerent contre Moïſe & Aaron, qui furent traitez avec beaucoup d'inſolence & d'outrage. Ils eurent égard à la neceſſité qui les preſſoit & qui les jettoit dans ces extremitez. Dieu touché par leurs prieres dit à Moïſe de prendre ſa verge & d'aller frapper la pierre pour en tirer de l'eau. Moïſe frappa la pierre, mais avec quelque defiance ce ſemble, à cauſe que les rebellions & l'incredulité du peuple attiroient ſi ſouvent la colere de Dieu. Il frappa une ſeconde

c. 20. *v.* 2.

fois

fois & il en ſortit de l'eau avec abondance. Mais le Seigneur lui dit & à Aaron » Parce que vous ne » m'avez pas crû & que vous ne m'avez pas ſan- » ctifié * devant les enfans d'Iſraël, vous ne fe- » rez point entrer ces peuples dans la terre que je » leur donneray. L'endroit fut appellé *les Eaux de contradiction*, à cauſe du murmure & des plaintes que les Iſraëlites y avoient faites contre Dieu.

* glorifié.

Moïſe envoya de Cadès des deputez au roy des Idumeens, pour le faire ſouvenir que les peres des deux peuples Edom * & Iſraël étoient freres, & le prier d'accorder le paſſage aux Iſraëlites par ſes terres. N'ayant pû l'obtenir il fit décamper de Cadès, & les Iſraëlites quittant le deſert de Sin allerent à la montagne de Hor ſur les confins d'Idumée, où Aaron mourut le premier jour du cinquiéme mois. Quelques jours après un roy des Chananéens qui regnoit dans Arad vers le midy du païs vint attaquer les Iſraëlites, les vainquit & fit quelque butin ſur eux. Mais Dieu après un vœu qu'ils lui firent leur livra ces ennemis entre les mains. Ils les firent tous paſſer au fil de l'épée, detruiſirent leurs villes ſelon l'engagement où leur vœu les avoit mis; & ils appellerent ce lieu *Horma*, c'eſt-à-dire, Anathême.

* Eſaü & Jacob.

c. 21.

Etant décampez du mont de Hor, & ſe trouvant fatiguez des chemins qu'on leur fit faire encore vers la mer rouge, ils recommencerent à murmurer contre Dieu & contre Moïſe, diſant que le pain & l'eau leur manquoient, & qu'ils étoient dégoutez de la manne qui étoit une nourriture trop legere. Le Seigneur dans ſa colere envoya contre eux des ſerpens dont la morſure brûloit comme le feu. Pluſieurs en moururent : les autres qui étoient déja attaquez & prêts à mourir vinrent pleurer à Moïſe en confeſſant leur peché, & le conju-

XXIV.

Num. 21.

rerent de prier Dieu de les garantir de ces ſerpens. Moïſe pria donc pour le peuple, & le Seigneur lui dit de faire un ſerpent d'airain & de l'élever en l'air pour ſervir de ſigne, afin que ceux qui ayant été bleſſez des ſerpens le regarderoient fuſſent gueris. Moïſe fit donc un ſerpent d'airain qu'il éleva pour être vû & pour ſervir de ſigne : & tous les bleſſez qui le regarderent furent gueris à l'inſtant.

Sap. c. 16. v. 6. 7. Joan. c. 3. v. 14. C'eſt pour ce ſujet que l'Ecriture l'appelle ailleurs *un ſigne de ſalut*, parce que comme elle s'explique elle-même, le peuple n'étoit pas gueri par l'objet qu'il voyoit, mais par le Sauveur de tous, dont ce ſerpent étoit le ſigne.

On étoit alors à Phunon où l'on étoit venu de Salmona après avoir quitté le mont de Hor. De là on fit encore deux ou trois autres ſtations en tres-peu de temps : & ce fut alors principalement

Num. 21. v. 3. Deuter. c. 2. que commencerent les conquêtes du peuple d'Iſraël ſur ceux dont ils devoient occuper le païs. Sehon roy des Amorrhéens pour leur avoir refuſé le paſſage & les avoir attaquez avec ſon armée, perdit la vie & le royaume avec la bataille : & ils ſe mirent en poſſeſſion de tout ſon païs après en avoir pris les villes depuis Arnon juſqu'à Jeboc. Moïſe les fit avancer en leur faiſant prendre les villes & villages qui ſe trouvoient à leur rencontre.

Deuter. c. 3. Le roy de Baſan nommé Og voyant qu'ils entroient dans ſes terres, alla au devant d'eux avec tout ſon peuple pour les combattre à Edrai. Mais le Seigneur, dont Moïſe ne faiſoit que ſuivre les ordres, le livra entre leurs mains. Ils le traiterent comme ils avoient fait le roy des Amor-

Num. 32. rhéens, & après avoir fait paſſer tout par le fil de l'épée, ſans épargner une ſeule ame, ils ſe rendirent les maîtres du païs, que Moïſe donna en partage avec celui de Galaad & des Amorrhéens

aux

aux tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé.

De là ils allerent camper dans les plaines de Moab près du Jourdain. Balac roy des Moabites craignant d'être traité comme les rois des Amorrhéens & de Baſan, & ne ſe croyant pas en état de reſiſter aux Iſraëlites, manda un fameux devin nommé Balaam qui demeuroit en Meſopotamie près de l'Euphrate, pour venir jetter la malediction ſur ces ennemis. Balaam après quelque reſiſtance ſe mit en chemin : mais ayant été repris ſeverement par un Ange qui ſe fit entendre par la bouche de l'aſneſſe qu'il montoit, & enſuite par lui-même, il ſe vit obligé de benir le peuple de Dieu qu'il étoit venu maudire. Il prédit ſes victoires, ſa gloire, la naiſſance même de Jeſus-Chriſt, & beaucoup d'autres choſes importantes, qui firent que tout méchant homme qu'il étoit, il fut conſideré comme un Prophete du Seigneur, à cauſe des lumieres extraordinaires qu'il en reçut en cette rencontre, mais qui ne ſervirent point à lui changer le cœur. *Num. c. 22. 23. 24.*

C'eſt ce qu'il fit voir par un pernicieux conſeil qu'il donna au roy des Moabites, pour lui faire vaincre par la fornication & l'idolatrie un peuple qui étoit invincible tant qu'il demeuroit fidelle à Dieu. Ce Prince ſuivant cet avis fit aller les filles de ſon païs devant le camp des Iſraëlites pour les attirer à leurs ſacrifices. Elles n'y réuſſirent que trop. Les Iſraëlites mangerent de leurs ſacrifices, adorerent leurs dieux, ſe devouerent à Beelphegor qui étoit la divinité des infamies, comme Priape chez les Romains, & paſſerent de là dans les autres excès de la debauche. Le Seigneur en fut tellement irrité, qu'il dit à Moïſe de faire ſaiſir tous les Princes du peuple, & de les faire pen- XXV. *c. 24. v. 14.* *c. 25.*

dre

dre à des potences en public & en plein jour ſi l'on vouloit qu'il épargnaſt Iſraël. Moïſe aſſembla auſſi les Juges du peuple, & leur dit » Que cha» cun tuë ſes proches qui ſe ſont conſacrez au cul» te de Beelphegor. Phineès fils du grand-prêtre Eleazar voyant un Iſraëlite (1) entrer dans la tente d'une femme (2) Madianite à la vûë de Moïſe même, alla plein de zele le poignard à la main dans le lieu même où ſe commettoit le crime, & perça d'un ſeul coup l'homme & la femme qu'il tua dans la plus grande chaleur de leurs embraſſemens. L'action fut ſi agreable à Dieu, qu'il s'appaiſa & fit ceſſer le carnage où il y avoit deja vingt-quatre mille hommes de tuez. Il promit auſſi la grande-ſacrificature à Phineès & à ſa race pour la recompenſe de ſon zele, & ordonna à Moïſe de faire regarder les Madianites doreſnavant comme des ennemis à exterminer ſans paix & ſans tréve pour avoir ſéduit & debauché les enfans d'Iſraël par le double peché de l'idolatrie & de la fornication.

(1) Zambri de la tribu de Simeon.
(2) Cozbi fille du prince de Madian.

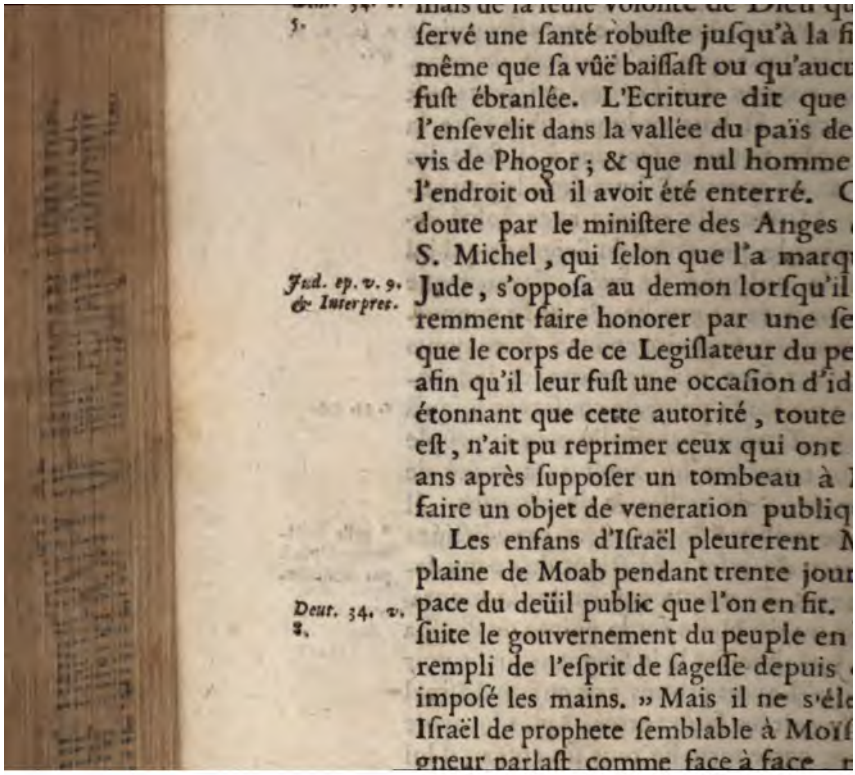
Num. c. 26. Moïſe & le grand-prêtre Eleazar ſon neveu firent enſuite le denombrement de tout le peuple par tribus, ſelon le commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu. Il ſe trouva 601730 hommes, ſans compter la tribu de Levi qui ne devoit point avoir d'heritage ſeparé comme les autres. Mais dans ce nombre il ne s'en trouva aucun de ceux qui avoient été autrefois compris dans le denombrement fait par Moïſe & Aaron au deſert de Sinaï, parce que tous étoient morts, à l'exception peut-être de Moïſe, de Joſué, de Caleb & d'Eleazar.

XXVI. Après cette revuë Dieu avertit Moïſe que ſa fin approchoit : mais il voulut qu'il vengeaſt les enfans d'Iſraël des Madianites avant que de le retirer

tirer du monde. Moïſe compoſa un corps d'armée de douze mille hommes choiſis de chaque tribu qu'il envoya ſous la conduite de Phinées contre les Madianites. Ils furent entierement défaits & paſſez au fil de l'épée avec leurs cinq rois ou princes du païs, & Balaam ce divin ou prophete dont nous avons parlé. Toutes les villes du païs & toutes les autres habitations furent brûlées ou raſées. La nation fut exterminée. Tous les mâles de quelque âge qu'ils fuſſent & toutes les femmes du païs furent miſes à mort : on n'épargna que les jeunes filles au deſſous de l'âge nubile qui furent emmenées pour être eſclaves, parce qu'on ſuppoſoit qu'elles n'avoient pû avoir de part au crime où les autres filles ou femmes des Madianites avoient fait tomber les Iſraëlites. *Num.* 31.

Moïſe après tant de travaux eſſuyez pendant l'eſpace de quarante ans ayant amené enfin le peuple de Dieu juſqu'auprès du Jourdain, ne put s'empêcher de marquer le deſir qu'il auroit eu de le paſſer & d'entrer lui-même avec les enfans d'Iſraël dans cette terre promiſe & ſouhaitée depuis tant de temps. Il pria même le Seigneur de lui accorder cette grace avant que de mourir. Elle lui fut refuſée. Dieu voulut le priver de cette ſatisfaction pour le faire ſouvenir qu'il l'avoit offenſé avec ſon frere Aaron dans le deſert de Sin près de Cadès aux Eaux de contradiction ; & qu'il n'avoit point rendu gloire à ſa puiſſance & à ſa ſainteté devant le peuple d'Iſraël, dont les murmures l'avoient chagriné juſqu'à lui faire frapper la pierre par deux fois pour en tirer de l'eau. Mais il lui promit de lui faire voir cette terre promiſe du haut de la montagne Abarim *. Moïſe reçut cette peine avec beaucoup de ſoumiſſion, & pria ſeulement le Seigneur de pourvoir ſon peuple *Deuter.* 3. v. 24. 25. *Num.* 27. v. 12. *Deut.* 1.

* ou Phaſga ou Nebo.



5. ſervé une ſanté robuſte juſqu'à la fi
même que ſa vûë baiſſaſt ou qu'aucu
fuſt ébranlée. L'Ecriture dit que
l'enſevelit dans la vallée du païs de
vis de Phogor ; & que nul homme
l'endroit où il avoit été enterré. C
doute par le miniſtere des Anges
S. Michel, qui ſelon que l'a marq
Jud. ep. v. 9. & Interpres. Jude, s'oppoſa au demon lorſqu'il
remment faire honorer par une ſe
que le corps de ce Legiſlateur du pe
afin qu'il leur fuſt une occaſion d'id
étonnant que cette autorité, toute
eſt, n'ait pu reprimer ceux qui ont
ans après ſuppoſer un tombeau à
faire un objet de veneration publiq

Les enfans d'Iſraël pleurerent
plaine de Moab pendant trente jou
Deut. 34. v. 8. pace du deüil public que l'on en fit.
ſuite le gouvernement du peuple en
rempli de l'eſprit de ſageſſe depuis
impoſé les mains. » Mais il ne s'éle
Iſraël de prophete ſemblable à Moï
gneur parlaſt comme face à face

que je lui ordonneray. Si quelqu'un refuſe d'entendre ce que ce Prophete annoncera de ma part, ce ſera moy qui en feray la vengeance.

Ce fut le premier jour de l'onzieme mois de la quarantieme année depuis la ſortie d'Egypte que Moïſe parla ainſi pour la derniere fois aux enfans d'Iſraël. Il mit ce qu'il avoit écrit touchant la loy du Seigneur & ſa conduite envers ſon peuple avec ſon dernier cantique qu'il venoit de compoſer entre les mains des Levites qui portoient l'arche d'alliance. Il leur ordonna d'en faire la lecture au peuple tous les ſept ans à la feſte des Tabernacles, & de mettre le livre de la loy au côté de l'arche. Moïſe alla enſuite avec Joſué devant le Tabernacle par ordre du Seigneur qui lui apparut dans la colonne de nuée, l'avertit que l'heure de ſa mort étoit proche, & lui fit connoître que ſon peuple toujours endurci & toujours rebelle profiteroit fort mal de toutes ſes inſtructions. Moïſe ne laiſſa point de conſerver juſqu'à la fin une tendreſſe toute paternelle pour ce peuple ingrat dont la conduite lui avoit tant coûté de ſueurs, de larmes, de veilles & de chagrins. Il benit les douze tribus * & parmi ſes benedictions il y mêla encore diverſes prédictions de ce qui devoit leur arriver. Il monta enſuite ſur la montagne d'Abarim ou de Nebo ſur la pointe de Phaſga vis-à-vis de Jericho. De-là le Seigneur lui fit voir tout le païs qu'il avoit promis aux enfans d'Iſraël & où Joſué devoit les faire entrer. Après lui avoir fait conſiderer cette terre de tous ſes côtez, il lui dit » Vous l'avez vûë de vos yeux, mais vous n'y paſſerez point. En même temps il lui commanda de mourir.

XXVII.

Deut. i. 3.

c. 31. *v.* 9. *&c.*

c. 33. 34.

* celle de Simeon n'y eſt pas nommée.

§. 2.

tel qu'il avoit été de ſon vivant ; & que Jeſus-Chriſt vivant ſur la terre voulut le rendre avec Elie le compagnon de ſa Transfiguration, par où il ſembloit faire juger du rang qu'il devoit lui donner dans la gloire du ciel après ſon Aſcenſion.

Les Juifs nonobſtant la privation où ils étoient de ſon corps après ſa mort ne laiſſerent pas de rendre une eſpece de culte religieux à ſa memoire. Ils choiſirent deux jours dans l'année pour s'acquitter de ce devoir, l'un étoit le XXIII de leur ſeptiéme mois, appellé Tiſri. Ils nommoient cette feſte, Rejoüiſſance de la Loy & Benediction ; & ils la faiſoient pour honorer le teſtament de la mort de Moïſe. L'autre jour étoit le VII du douziéme & dernier mois de leur année, appellé Adar ; mais c'étoit une feſte lugubre qui conſiſtoit en un jeûne public pour pleurer la mort de Moïſe qu'ils croyoient être arrivée en ce jour, au lieu que ſelon l'Ecriture elle a dû arriver dans les premiers jours de l'onziéme mois nommé Schebat.

Kal. Hebr. ap. Genebr. Vigen. &c. Alſted. l. 17. p. 468. part. 3.

Les Chrétiens ont choiſi le IV de ſeptembre pour rendre leur culte à Moïſe. Les Grecs outre ce jour qui leur eſt commun avec les autres nations, celebrent encore la memoire de Moïſe, d'Aaron, & des autres Saints du quatriéme âge du monde le premier dimanche de carême. Le nom de Moïſe ne paroît point dans les premiers martyrologes des Latins tels que ceux du nom de ſaint Jerôme, & celui de Bede. Mais on l'inſera dans preſque tous ceux du IX ſiecle avec la qualité de Prophete, à laquelle on a joint dans le Romain moderne celle de Legiſlateur, en marquant le lieu de ſon culte ſur la montagne de Nebo, quoi qu'il ſoit marqué dans l'Ecriture que Dieu l'enſevelit lui-même dans la vallée du païs de Moab, ſans qu'aucun homme ait jamais pu ſavoir

Men. Typ. Ephem. &c. Smith. p. 22.

Vvand. Ado Uſ. ver. Rom. & alii.

ou découvrir l'endroit de ſa ſepulture. D'autres Latins voulant approcher le jour de ſa feſte de celui de ſa mort l'ont marqué les uns au xxvi de fevrier, les autres au premier jour de mars, & quelques autres encore au xii de ce mois : ce qui répond aſſez ſouvent au vii jour du dernier mois de l'année des Juifs dont nous avons parlé. On ne ſçait par quel motif on l'a inſeré dans quelques calendriers Juliens au ſecond jour d'aouſt. La memoire de la Transfiguration de N. S. a donné encore un autre jour de feſte à Moïſe ſur le Tabor où on lui dreſſa une égliſe ou chapelle comme à Elie auprès de celle du Sauveur pour accomplir les deſirs de S. Pierre qui n'avoit pas eu la permiſſion de les ſatisfaire alors.

Boll. t. 3. febr. p. 626. t. 1. mart. p. 4. t. 2. mart. p. 104.

Chr. Calv. p. 21.

Papebr. t. 7. mai. p. 670. n. 18. 19.

VI JOUR DE SEPTEMBRE.

ZACHARIE PROPHETE, l'onziéme des Douze.

§. I. Sa Vie.

ZAcharie étoit fils de Barachie & petit-fils d'Addo. Il vivoit du temps de Darius fils d'Hyſtaſpès roy des Perſes : ce qui doit ſuffire pour le faire diſtinguer de Zacharie auſſi fils de Barachie, qui vivoit du temps d'Iſaïe près de deux cens cinquante ans auparavant. On n'eſt point perſuadé auſſi qu'il ſoit ce Zacharie que Jeſus-Chriſt appelle fils de Barachie, tué entre le temple & l'autel, & qu'il repreſente comme le dernier des Prophetes & des Juſtes dont Abel étoit le premier d'entre ceux qui avoient été mis à mort par les méchans, quoiqu'Origene & d'au-

I.

Iſ. 8. 2.

Math. 23. v. 35.

tres Anciens ayent été dans cette opinion.

Il commença à prophetiſer la même année qu'Aggée, mais deux mois après lui & ſur les mêmes ſujets. Car l'Ecriture nous apprend que ce fut au huitiéme * mois de la ſeconde année du regne de Darius que le Seigneur lui adreſſa ſa parole. Il ſe joignit à Aggée pour encourager les Juifs à rebâtir le Temple, & il aſſiſta de ſes conſeils le prince Zorobabel & le grand Sacrificateur Jeſus fils de Joſedech qui étoient les chefs & les intendans de ce grand ouvrage. Zacharie meſloit toujours ſes exhortations de propheties, & il continua avec Aggée juſqu'à la fin de l'édifice, qui fut achevé le troiſiéme jour du douziéme mois * de la ſixiéme année du regne de Darius. C'eſt principalement par des viſions qu'il a connu ce qu'il a eu ordre d'annoncer, & c'eſt ordinairement par des figures & des énigmes qu'il s'en eſt expliqué. Après avoir averti les Juifs de ne pas imiter leurs peres qui avoient irrité la colere de Dieu par leur idolâtrie, leurs vices & leur deſobeïſſance, il leur prédit ce qui devoit leur arriver, & les malheurs qui devoient tomber ſur les nations infidelles qui les avoient affligez. Il prophetiſe principalement la ſucceſſion des quatre puiſſances qui devoient ſe terminer au regne de Jeſus-Chriſt dont il décrit la vie & la paſſion d'une maniere ſouvent moins énigmatique & plus developpée que n'eſt la maniere des Prophetes. En la quatriéme année du regne de Darius le quatriéme jour du neuviéme mois * il répondit de la part de Dieu à une conſultation que l'on avoit faite aux Prêtres pour ſavoir ſi l'on devoit continuer les jeûnes du V & du VII mois qui ſe pratiquoient durant la captivité des 70 ans. Il leur dit que la cauſe de ces jeûnes ayant ceſſé on pouvoit les

* Marcheſuan.

L'an du M. 3485. *H.*

1. Eſdr. c. 5. v. 1. c. 6. v. 14.

* Adar.

* Caſleu.

Zach. 7.

les diſcontinuer ; que d'ailleurs ils n'avoient jamais été fort agreables à Dieu, ayant été inſtituez pour regretter leur patrie plûtôt que pour appaiſer ſa colere par la penitence ; & que des jeûnes ſans la charité & les autres œuvres de miſericorde ne peuvent lui plaire.

§. 2. SON CULTE.

II.

La memoire de ce ſaint Prophete eſt honorée chez les Grecs & les peuples qui ſuivent leur rit, comme les Moſcovites, au VIII de fevrier, mais comme d'un martyr, parce qu'ils le confondent avec celui qui avoit été tué par les Juifs entre le temple & l'autel, comme on peut le voir dans ce que nous avons rapporté en ce jour de la vie du grand-prêtre Zacharie fils de Joiada, lapidé dans le veſtibule du temple par l'ordre du roy Joas. Les Latins lui ont aſſigné le VI de ſeptembre pour ſon culte, au lendemain de celui que les Grecs rendoient à Zacharie prêtre & pere de ſaint Jean-Baptiſte, que pluſieurs prenoient pour celui qui avoit été tué entre le temple & l'autel. On le trouve ainſi marqué dans le vray martyrologe de Bede, dans celui d'Adon, & dans celui qu'on appelle le vieux Romain, mais ſans autre qualité que celle de Prophete. Uſuard ajoute dans le ſien qu'étant retourné du païs de Chaldée au lieu de ſa naiſſance dans un âge fort avancé il fut enterré auprès du prophete Aggée. C'eſt ce qui a été copié depuis dans les martyrologes ſuivans, & ſur tout dans le Romain moderne, mais qui n'a ſa ſource que dans le faux Epiphane, & la chronique d'Alexandrie ou Paſcale, où l'on avance diverſes choſes incertaines parmi leſquelles il s'en trouve qui ſont viſiblement fauſſes. Il eſt fait encore me-

Menæa. Menol. Typ Ephem. Boll. t. 2. febr. p. 152.

Ephemer. p. 41. 42.

Bed. Ado. vit. Mart. R. Roſvv.

Uſ. &c.

Pſeud-Epiph. c. 21. Chr Paſc. p. 152. Du C. Boll. t. 3. febr. p. 560. & t. 2. p. 277.

moire du prophete Zacharie au XVI de may dans les ſynaxaires des Grecs : & les Egyptiens font ſa feſte le IX de ſeptembre comme le marque le calendrier Copte.

XII JOUR DE SEPTEMBRE.

Les deux TOBIES, & la jeune SARA.

§. I. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I. L'an du M. 3239. *H. Tob.* I.

TOBIE Iſraëlite étoit de la tribu de Nephthali. Il naquit dans une ville de même nom, ſituée en haute Galilée vers les limites de la tribu de Zabulon du temps d'Ozias roy de Juda & de Manahem roy d'Iſraël. Il parut formé à la vertu dès le berceau, & l'on ne remarqua rien qui tinſt de l'enfance dans toutes les actions de ſon bas âge. Il fut élevé dans la crainte & l'amour du vray Dieu : & rien ne fut capable de le détourner de ſon ſervice ni de lui faire oublier ce qu'il lui devoit. Il demeura toujours ferme dans le culte de l'ancienne & veritable religion contre les méchans exemples & les mauvaiſes ſuggeſtions de ceux de ſon païs. Au lieu de ſuivre la multitude qui alloit en foule adorer les veaux d'or que Jeroboam premier roy d'Iſraël avoit élevez depuis plus de deux cens ans à Bethel & à Dan, il alloit à Jeruſalem offrir ſes vœux & ſes ſacrifices au Seigneur le Dieu d'Iſraël dans le Temple de Salomon, qui étoit l'unique lieu pour lors où il vouluſt recevoir les victimes & le culte exterieur des hommes. Il étoit exact & fidelle à y porter les premices & les dixmes de tous ſes biens. Non content de par celles qui ſe donnoient aux Levites, & celles me

me qui n'étoient point de commandement exprès, mais que la bonne volonté & la devotion particuliere faiſoient donner tous les ans comme de ſurérogation, il diſtribuoit encore chaque troiſiéme année aux proſelytes * & aux étrangers ce qu'il avoit mis à part de toute ſa dixme ſelon que Moïſe l'avoit recommandé dans le Deuteronome.

* ceux qui de Gentils ſe faiſoient Juifs. *Deut.* 14. 26.

Lorſqu'il fut parvenu à un âge d'homme il épouſa une femme de ſa tribu nommée Anne, & il en eut un fils auquel il donna ſon nom. Il prit un ſoin tout particulier de l'éducation de ce fils qui étoit unique. Il lui apprit dès ſon enfance à craindre Dieu, à le ſervir, à éviter tout ce qui pourroit lui déplaire : il lui inſpira une forte averſion pour le vice & beaucoup d'amour pour la vertu.

Le païs d'Iraël étoit alors ſujet à de grands troubles excitez par Ozée qui vouloit regner à la place de Phacée à qui il avoit ôté la vie avec la couronne. On y étoit déja tourmenté par diverſes calamitez qui avoient ſuivi la déſolation faite par les Aſſyriens qui l'étoient venu ravager, & qui avoient pris & pillé les plus belles villes de la Galilée : & leur roy Theglatphalaſar avoit déja enlevé une grande partie des habitans de la tribu de Nephthali pour les tranſporter dans l'Aſſyrie. Ozée s'étant enfin rendu le maître du royaume d'Iſraël après neuf ans de troubles & de deſordres, ne fit qu'irriter encore davantage la colere du Seigneur ſur Iſraël par ſes déportemens. De ſorte qu'en la neuviéme année de ſon regne, qui étoit la ſixiéme de celui d'Ezechias roy de Juda, il fut livré avec tout le païs à Salmanaſar roy des Aſſyriens ſucceſſeur de Theglatphalaſar, qui prit la ville de Samarie capitale du royaume après un

L'an 3265.

4. *Reg.* c. 15. *v.* 30.

v. 29.

L'an 3274.

4. *Reg.* c. 17.

L'an du M. 3284. *H. ou* 5252. *S.* avant J. C. 720.

siege de trois ans. Il fut emmené en captivité avec tous les Israëlites des dix tribus qui furent transportez en Assyrie & dispersez dans le païs des Medes & des provinces voisines. L'on vit finir alors le royaume d'Israël qui avoit duré 255 ans depuis sa separation d'avec celui de Juda faite après la mort de Salomon. Ce fut l'execution des menaces que le Seigneur avoit souvent faites par ses prophetes de punir l'ingratitude, l'idolatrie & les autres pechez des enfans d'Israël qui n'avoient cessé de l'offenser & qui l'avoient même abandonné depuis le regne de leur premier roy Jeroboam.

II. Tobie fut du nombre des captifs avec toute sa famille; & quoiqu'il n'eust point de part aux pechez des autres, le Seigneur permit qu'on luy fist partager leurs malheurs pour l'éprouver & le sanctifier dans les tribulations. Il fut transporté à Ninive capitale du royaume d'Assyrie sur le Tygre où il établit sa famille: & il vêquit parmi les infidelles & les étrangers avec la même innocence & la même integrité qu'il avoit fait au milieu des siens dans son païs. Les autres Israëlites captifs & bannis comme lui ne faisoient point *Tob. 1.* scrupule de manger des viandes des Gentils, tant de celles qui étoient défenduës par la loy de Moïse, que de celles qui étoient immolées aux idoles. Mais Tobie conserva toûjours son ame pure, & fit montra jusqu'à la fin religieux observateur de toutes les ordonnances du Seigneur. Les rigueurs de la captivité ne furent point capables de lui faire jamais abandonner la voye de la verité au milieu des plus grandes tentations de la pauvreté où il se trouva reduit. La charité qu'il avoit toujours euë pour ses freres & pour les malheureux lorsqu'il étoit chez lui ne le quitta point lorsqu'il fut en un pays étranger:

étranger : elle parut même avec encore plus d'éclat parmi ſes beſoins. Car la neceſſité où il ſe voyoit ne l'empêchoit pas de diſtribuer tous les jours ce qu'il pouvoit avoir à ceux de ſa nation, à ſes freres qui étoient captifs avec lui.

Dieu voulant reconnoître le zele & la fidelité avec laquelle il le ſervoit lui fit trouver grace devant le roy Salmanaſar qui lui donna pouvoir d'aller par-tout où il voudroit, & la liberté de faire tout ce qu'il lui plairoit. Il paroît même qu'il lui donna un employ dans ſa maiſon & qu'il l'établit pourvoyeur ou commis pour avoir ſoin des proviſions. Cet office qui ne pouvoit manquer de lui rapporter quelque profit le mit en état de faire plus de bien à ſes freres. Il alloit donc librement trouver ceux de ſa nation qui étoient captifs, & leur donnoit des avis ſalutaires pour les retenir dans la crainte du Seigneur & dans l'obeïſſance qu'ils lui devoient. Il alla un jour à Ragès ville des Medes qui étoit à plus de deux cens lieues de Ninive viſiter ceux de ſa race qui y avoient été tranſportez. Parmi le grand nombre de ceux qu'il y trouva, il remarqua que Gabelus qui étoit de ſa tribu étoit dans une grande pauvreté : c'eſt ce qui le porta à lui donner ſous ſon ſeing dix talens * d'argent qu'il avoit apportez, & qui lui venoient des dons qu'il avoit reçus du roy d'Aſſyrie. * 46171 liv.

III.

L'an 3288.

Ce Prince étant mort quelque temps après, eut pour ſucceſſeur ſon fils Sennacherib, qui n'eut pas la même bienveillance pour Tobie, & qui fit paroître dès le commencement de ſon regne une grande averſion pour toute la nation des Iſraëlites. C'eſt ce qui donna lieu à tous les mauvais traitemens qu'ils reçurent en beaucoup de villes de ſon royaume, & à divers meurtres qui demeuroient

impunis, & dont pluſieurs étoient même autoriſez par ce Prince ou par ſes officiers. Cette perſecution augmenta encore la charité que Tobie avoit pour ſes freres. Il les alloit viſiter avec plus d'aſſiduité qu'auparavant. Il les conſoloit & les aſſiſtoit de toutes manieres. Tout ce qu'il avoit étoit pour eux, & il leur diſtribuoit ſon bien ſelon ſes facultez & les beſoins de chacun d'eux en particulier. Il nourriſſoit ceux qui avoient faim, donnoit des habits à ceux qui étoient nuds, & avoit grand ſoin d'enſevelir ceux qui mouroient, & ſur tout ceux qui étoient tuez & dont les corps étoient jettez ſur le pavé ſans recevoir de ſepulture.

Le roy Sennacherib avoit pendant ce temps-là porté la guerre en Egypte & en Judée, & il étoit venu mettre le ſiege devant Jeruſalem avec toute ſon armée. Mais ayant été frappé pour ſes blaſphêmes par l'Ange du Seigneur qui lui avoit tué 185000 hommes de ſon armée en une nuit, il revint en ſon païs couvert de confuſion & plein de reſſentimens contre les enfans d'Iſraël. Il en fit tuer pluſieurs, comme s'il euſt voulu ſe vanger de la perte & de l'affront qu'il avoit reçu devant Jeruſalem. Il donna ainſi un nouvel exercice à la pieté de Tobie, qui alloit ramaſſer tous ces corps pour les enſevelir. La choſe fut rapportée au Roy, qui entra dans une ſi grande colere, qu'il envoya un ordre pour le tuer, & commença par lui ôter ſon bien. Tobie ſe voyant depoüillé de tout, s'enfuit avec ſon fils & ſa femme : & il trouva aiſément à ſe cacher parce qu'il étoit aimé de beaucoup de monde. Quarante-cinq jours après, le Roy fut tué par deux de ſes fils, qui n'oſant demeurer dans le païs après ce parricide s'enfuirent en Armenie & laiſſerent la couronne à leur puiſné Aſarhaddon

L'an du M. 3294. *H.* *v.* 11 *&c.*

Aſarhaddon. Tobie revint dans ſa maiſon, & on lui rendit tout ſon bien ſous le nom du nouveau Roy, quoique la vexation contre les captifs d'Iſraël continuaſt toujours comme ſous Sennacherib.

Quelque temps après Tobie ayant fait apprêter un grand repas dans ſa maiſon en un jour de feſte du Seigneur, qui étoit celle de la Pentecoſte, envoya ſon fils prier quelques-uns de leurs freres de la même tribu d'entre ceux qui craignoient Dieu de venir manger avec lui. Son fils étant retourné, dit comme on commençoit à manger, qu'il avoit vû dans la ruë le corps d'un Iſraëlite qui avoit été tué. Le pere ſe leva auſſi-toſt de table, laiſſa là le dîner, alla chercher le corps avant que de rien prendre. Il l'emporta ſecretement dans ſa maiſon, afin de l'enſevelir plus ſurement après que le ſoleil ſeroit couché. Lorſqu'il eut caché le corps il revint trouver ſa compagnie, & il ne put manger qu'avec larmes & gemiſſemens, ſe ſouvenant que le Seigneur avoit dit par ſon prophete Amos, que leurs jours de feſte & de rejoüiſſance ſe changeroient en jours de pleurs & de deuil. Quand le ſoleil fut couché il alla enſevelir ſon mort. Tous ſes proches s'éleverent alors contre lui, & le blâmoient, diſant qu'on avoit déja donné ordre de le faire mourir pour ce ſujet ; qu'on avoit eu bien de la peine à lui ſauver la vie ; & qu'il ne laiſſoit pas de retourner au peril & d'enſevelir encore des morts. Tobie peu ſenſible à tous ces reproches fit voir qu'il craignoit Dieu plus que le Roy, & continua comme auparavant d'emporter les corps de ceux qu'on tuoit, ſans y apporter d'autre precaution que de les cacher le jour dans le fond de ſa maiſon, & d'employer la nuit à les enſevelir.

L'an 3295.

Amos 8. 10.

Tob. 1.

Il arriva un jour qu'étant las de la fatigue que ces devoirs de pieté lui avoient cauſée, il ſe cou-

IV.

cha

c. 2. v. 10. cha au pied d'un mur de ſa maiſon au lieu de rentrer dans ſa chambre, & s'y endormit la teſte nuë. Pendant qu'il dormoit il tomba d'un nid d'hirondelle de la fiente chaude ſur ſes yeux : ce qui le rendit aveugle. Le Seigneur permit cette épreuve pour faire à la poſterité un exemple de ſa patience comme il l'avoit fait de celle du ſaint homme Job. Car comme il avoit toujours été entretenu dans la crainte de Dieu dès ſon enfance & dans une ſoumiſſion parfaite à ſes ordres, il n'eut garde de s'affliger d'un ſi triſte accident : & la perte d'un bien auſſi cher que la vûe ne put le faire murmurer contre ſa providence. Il demeura toujours ferme contre l'attaque de la tentation, & il ne parla que pour rendre graces au Seigneur. Il ſoutint avec une conſtance toujours égale les inſultes de ſes proches & de ſes amis comme avoit fait le bienheureux Job. » Qu'eſt devenuë donc, lui di-» ſoient-ils, toute cette eſperance qui vous faiſoit » faire tant d'aumônes & qui vous faiſoit enſe-» velir les morts ? Il ne leur répondoit que pour leur apprendre à parler plus modeſtement de la providence. » Nous ſommes enfans des Saints, » diſoit-il, & nous attendons cette vie que Dieu » doit donner à ceux qui ne violent jamais la fi-» delité qu'ils lui ont promiſe.

Pendant qu'il demeuroit en cet état, Anne ſa femme alloit tous les jours faire de la toile, & apportoit du travail de ſes mains ce qu'elle pouvoit gagner pour vivre. Un jour qu'elle avoit eu un chevreau pour ſes journées elle l'apporta à la maiſon : & ſon mari l'ayant entendu crier lui dit de prendre garde que ce chevreau n'euſt été derobé, & de le rendre à ceux à qui il appartenoit. Elle ne put retenir ſa colere à ce diſcours, & elle lui dit toute émue » Il eſt aiſé de voir combien tou-

tes

„ tes vos eſperances étoient vaines: voilà où ſe ſont „ terminées toutes vos aumônes. C'eſt ainſi que ſa propre femme lui inſultoit : & elle lui faiſoit ſouvent de ſemblables reproches.

V. Tobie ainſi expoſé au mépris & aux mocqueries des hommes fit à Dieu une ardente priere dans laquelle en s'humiliant ſous ſa juſtice il reclamoit ſa miſericorde, & il lui demandoit la mort, c'eſt-à-dire la fin de ſes maux, ſi c'étoit ſa volonté. Le même jour il arriva que SARA fille de Raguël qui demeuroit à Ecbatanes ville nouvellement bâtie, devenuë capitale du païs des Medes, éloignée de Ninive de plus de cent cinquante lieues, fit une priere aſſez ſemblable à Dieu pour être delivrée ou de l'opprobre qui l'accabloit, ou de la vie même qui lui étoit à charge. Elle avoit déja épouſé ſept hommes l'un après l'autre : mais le demon Aſmodée les avoit tuez auſſi-toſt qu'ils s'étoient approchez d'elle. C'étoit le ſujet de ſon affliction & de ſa honte qui étoit encore augmentée tout nouvellement par l'inſolence d'une des ſervantes de ſon pere qui lui en avoit fait des reproches en l'appellant meurtriere de ſes maris. Elle s'étoit renfermée pour prier dans une chambre au bout de la maiſon, où elle demeura trois jours & trois nuits ſans boire & ſans manger. Le troiſiéme jour elle acheva ſa priere en conjurant le Seigneur de conſiderer qu'elle n'avoit jamais deſiré un mari ; qu'elle avoit conſervé ſon ame pure de tous les mauvais deſirs ; qu'elle ne s'étoit jamais mêlée avec les perſonnes qui aimoient le jeu & la danſe. Que ſi elle avoit conſenti à recevoir un mari, elle l'avoit fait uniquement dans la crainte du Seigneur, & non pour ſuivre ſa paſſion. Les deux prieres de Tobie & de Sara ayant été preſentées au Seigneur dans le même

Tob. 3.

Text. Grec. & Hebr.

me

me temps furent exaucées auſſi toutes deux à la fois : & le ſaint Ange du Seigneur, Raphaël, fut envoyé pour les guerir tous deux.

c. 4. Cependant Tobie croyant que Dieu exauceroit la priere qu'il lui avoit faite de pouvoir mourir, appella ſon fils, lui fit une inſtruction pleine de maximes très-ſaintes & d'avis excellens pour ſa conduite, tant à l'égard de Dieu, qu'envers les hommes. Il lui recommanda principalement l'aumône : il lui declara en même temps qu'il avoit preſté une ſomme de dix talens d'argent à Gabelus qui demeuroit à Ragès près de cinquante lieuës au de-là d'Ecbatanes. Il le fit reſoudre à aller lui-même redemander cet argent pendant qu'il vivoit encore, & il lui dit de chercher un guide qui puſt être ſûr & fidelle pour l'accompagner dans un ſi long & ſi perilleux voyage. Ce fils diſpoſé à obeïr ſortit pour aller chercher quelqu'un : & il ſe preſenta à lui un jeune homme fort bien-fait qui étoit retrouſſé juſqu'à la ceintu-

c. 5. re comme preſt à marcher. Comme c'étoit alors une choſe aſſez ordinaire parmi les Iſraëlites écartez dans leur diſperſion de s'aller viſiter d'une ville ou d'une province à l'autre, Tobie crut que le jeune homme après lui avoir dit qu'il étoit des enfans d'Iſraël entreprenoit quelque voyage de cette ſorte, & lui demanda s'il ſavoit le chemin qui conduiſoit au païs des Medes. Le jeune homme lui répondit qu'il le ſavoit, qu'il avoit ſouvent fait tous ces chemins, qu'il avoit demeuré même chez Gabelus à Ragès dans les montagnes d'Ecbatanes *, & s'offrit de le conduire s'il y alloit. Tobie ſans ſavoir que ce fuſt un Ange le mena à ſon pere qui louant Dieu d'une ſi heureuſe rencontre lui donna l'obligation de Gabelus pour la lui rendre lorſqu'il en auroit retiré

* Ces montagnes pouvoient avoir plus de 50 lieuës, &c.

tiré la ſomme des dix talens qu'il lui avoit prêtez: & le fit partir ſous la conduite de ce guide après leur avoir ſouhaité l'aſſiſtance du Seigneur & la compagnie de ſon Ange pour rendre leur voyage heureux. L'an du M. 3299. *H.*

VI. La mere ne put dire adieu à ſon fils ſans verſer beaucoup de larmes. Lorſqu'il fut parti, elle dit à ſon mary » Vous nous avez ôté le bâton » de nôtre vieilleſſe. Pluſt à Dieu que cet argent » pour lequel vous l'avez envoyé n'euſt jamais » été. Le peu que nous avions pouvoit nous tenir » lieu d'une grande richeſſe en poſſedant nôtre fils » auprès de nous; & contens de nôtre pauvreté » nous pouvions preferer la perte de la dette à » ſon abſence. Tobie plein de la confiance qu'il avoit en la promeſſe que le guide lui avoit faite de mener & de ramener ſon fils en ſanté, conſola ſa femme ſur cette aſſurance. » Vous reverrez » vôtre fils, lui dit-il: car je crois que le bon An» ge de Dieu l'accompagne, qu'il regle ſes pas, & » qu'il veille ſur tout ce qui le regarde.

v. 6. Le jeune Tobie ayant pris ſon gîte pour la premiere nuit de ſon voyage dans un lieu proche du Tygre, voulut aller à la riviere ſe laver les pieds. Un poiſſon monſtrueux ſortit de l'eau pour le devorer. La frayeur qu'il en eut le fit crier & recourir à ſon guide. L'Ange lui dit de le prendre par les ouïes & de le tirer à terre, puis de lui vuider les entrailles, d'en prendre le cœur, le fiel & le foye, pour en faire des remedes. Ils firent enſuite rôtir une partie de la chair du poiſſon & ſalerent le reſte qui devoit leur ſuffire pour tout le chemin, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivez à Ragès. Tobie pria ſon guide de lui dire quels étoient les remedes que l'on pourroit faire de ce qu'il lui avoit fait garder de ce poiſſon. L'Ange

lui

lui répondit qu'en mettant un morceau du cœur ou du foye ſur les charbons, la fumée qui en ſortiroit chaſſeroit toutes ſortes de demons & les empêcheroit de jamais approcher ; Que le fiel étoit bon pour les yeux où il y auroit quelque taye.

Lorſqu'ils furent arrivez à Ecbatanes, Tobie étant en peine de ſavoir où ils logeroient, l'Ange lui dit qu'il y avoit dans la ville un de ſes parens nommé Raguël, qui n'avoit d'enfans qu'une fille nommée Sara : & que comme tout ſon bien devoit lui revenir, il étoit à propos qu'il la demandaſt à ſon pere & qu'il l'épouſaſt. Tobie lui répondit qu'il craignoit qu'il ne lui arrivaſt ce qu'il avoit ouï dire qu'étoit arrivé aux ſept maris qu'elle avoit déja eus & qui avoient été tuez par un demon. » Je veux vous appren-» dre, lui dit l'Ange, qui ſont ceux ſur qui le » demon a du pouvoir. Il en a ſur ceux qui s'en-» gagent dans le mariage, de maniere qu'ils ban-» niſſent Dieu de leur cœur & de leur eſprit » pour ne penſer qu'à ſatisfaire leur brutalité. » Mais pour vous, quand vous aurez épouſé cette » fille, vivez avec elle en continence les trois » premiers jours ſans penſer à autre choſe qu'à » prier Dieu avec elle. La premiere nuit vous met-» trez dans le feu le foye du poiſſon, & il fera » fuir le demon. La ſeconde vous ſerez aſſocié » aux ſaints Patriarches (pour obtenir la grace de vivre chaſtement avec vôtre épouſe comme ils avoient vêcu avec leurs femmes). La troiſiéme » nuit vous recevrez la benediction de Dieu, afin » qu'il naiſſe de vous des enfans ſans peril. Quand » cette troiſiéme nuit ſera paſſée, vous prendrez » cette fille dans la crainte du Seigneur, non » par le mouvement d'aucune paſſion dereglée, » mais

» mais par le deſir d'avoir des enfans, afin que » vous ayez part à la benediction de Dieu, ayant » des enfans de la race d'Abraham.

Raguël marqua beaucoup de joye en les recevant chez lui avant méme que de les connoître. Lorſqu'il ſçut que c'étoit le fils de Tobie ſon couſin germain, il l'embraſſa tendrement, répandant ſur ſon coû beaucoup de larmes, & ne pouvant ſe laſſer de louer la vertu de ſon pere. Anne femme de Raguël & Sara leur fille ne pleurerent pas moins. L'on prepara auſſi-toſt un grand repas. Mais Tobie ne voulut point ſe mettre à table que Raguël ne lui euſt promis ſa fille Sara. La propoſition fit quelque peine au pere, parce qu'il ſe ſouvenoit de ce qui étoit arrivé aux ſept maris qui avoient voulu approcher de ſa fille, & qu'il craignoit qu'il n'en arrivaſt autant à celui-cy. L'Ange lui dit de ne point apprehender de donner ſa fille à ce jeune homme, parce qu'il craignoit Dieu; que ſa fille étoit duë à Tobie; que le Seigneur la lui avoit deſtinée pour épouſe; & que c'étoit pour ce ſujet que nul autre n'avoit pû l'avoir pour femme. Raguël qui avoit ſouvent prié Dieu de lui découvrir ſa volonté ſur cela, reconnut que le Seigneur même avoit permis cette heureuſe rencontre afin que ſa fille épouſaſt une perſonne de ſa parenté, ſelon la loy de Moïſe. Il en fit l'accord ſur le champ, & prenant la main droite de la fille il la mit dans la main droite de Tobie & les maria, diſant » Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'I- » ſaac & le Dieu de Jacob ſoit avec vous; que » lui-même vous uniſſe & qu'il accompliſſe en » vous ſa benediction. On prit enſuite du papier ſur lequel on dreſſa le contrat de mariage, par lequel il lui donnoit la moitié de ſon bien, & declara

VII. 6. 7.

clara que l'autre moitié lui reviendroit après ſa mort. Après le feſtin qui ſuivit le contrat & qui fut accompagné de benedictions & d'actions de graces à Dieu, Raguël dit à Anne ſa femme de preparer pour ſa fille une autre chambre que celle où on l'avoit fait coucher lorſque le demon avoit tué ſes ſept maris. Sara ſe mit à pleurer en y entrant : mais ſa mere la conſola en la faiſant bien eſperer de la miſericorde de Dieu. Après le ſouper le pere & la mere y conduiſirent leur nouveau gendre, qui ſe trouvant ſeul avec ſa femme, & ſe ſouvenant de ce que l'Ange lui avoit dit, tira de ſon ſac une partie du foye du poiſſon qu'il mit ſur de la braiſe. Alors l'Ange prit le demon & l'alla lier * dans le deſert de la haute Egypte. Tobie exhorta enſuite ſon épouſe à paſſer cette nuit & les deux ſuivantes en prieres avec lui.

c. 8.

* à la maniere des eſprits.

Cependant Raguël dans l'inquietude de ce qui devoit arriver au nouveau mari de ſa fille, alla vers le chant du cocq avec quelques-uns de ſes ſerviteurs faire une foſſe : & dès qu'elle fut faite, il revint dire à ſa femme d'envoyer une ſervante dans la chambre des mariez pour voir ſi Tobie étoit mort, afin qu'il puſt l'enſevelir avant le jour. La ſervante rapporta qu'elle les avoit trouvez tous deux en bonne ſanté, & dormant l'un & l'autre dans une profonde tranquillité. Une ſi bonne nouvelle leur fit rendre de grandes actions de graces à Dieu. Raguël tranſporté de joye fit promtement remplir la foſſe avant que le jour paruſt : & fit de grands preparatifs pour celebrer la nôce qu'il fit durer quinze jours de ſuite, le double de ce que duroient les nôces ordinaires, après avoir obtenu de ſon gendre qu'il demeureroit avec lui moins pendant deux ſemaines.

Ce-

C'eſt ce qui fit que Tobie pria ſon guide qu'il prenoit toujours pour un homme de vouloir aller ſeul trouver Gabelus à Ragès pour retirer l'argent qu'il devoit à ſon pere, lui rendre ſon obligation & le convier à ſes nôces. L'Ange fit toutes choſes conformement à ſes deſirs, & amena Gabelus avec lui. La feſte fut grande, & les nôces ſe paſſerent avec beaucoup de rejoüiſſances, mais dans la crainte du Seigneur, & ſans ſortir des bornes de la modeſtie. c. 9.

VIII. Ces nôces que l'on n'avoit pû prévoir à Ninive firent durer le voyage de Tobie au delà du terme que ſon pere lui avoit preſcrit. Ce bon vieillard voyant qu'il n'étoit pas revenu au jour marqué devint fort inquiet ſur ce qui pourroit avoir cauſé ce retardement, & il ſe laiſſa aller à une profonde triſteſſe. Anne ſa femme en étoit inconſolable : elle ne ceſſoit de le pleurer, comme s'il euſt été perdu, & comme ſi tout étoit perdu avec lui. En vain ſon mary tout aveugle & tout abattu qu'il étoit tâchoit de la retenir & de la raſſurer. Tous les jours elle ſortoit de la maiſon : elle regardoit de tous côtez, elle alloit dans tous les chemins par où elle eſperoit qu'il pourroit venir. Le jeune Tobie de ſon côté ſentoit cette inquietude qu'il cauſoit à ſes parens, & preſſoit ſon beau-pere de le laiſſer retourner. Raguël ſenſible à ſes raiſons lui remit ſa fille Sara entre les mains avec la moitié de tout ce qu'il poſſedoit en ſerviteurs & ſervantes, en troupeaux, vaches & chameaux, en meubles, outre une grande quantité d'argent : & le laiſſa aller plein de ſanté & de joye, en lui ſouhaitant toutes ſortes de benedictions. Sara reçut en partant d'excellens preceptes de ſon pere & de ſa mere, qui lui recommanderent particulierement d'honorer ſon beau- c. 10.

pere & ſa belle-mere, d'aimer ſon mary, de gouverner ſa maiſon; de tenir ſa famille dans la regle, & de ſe conſerver irreprehenſible en toutes choſes.

6. 11. Après onze jours de chemin, l'Ange dit à Tobie de laiſſer venir doucement ſa femme, ſes domeſtiques, ſes troupeaux & le reſte du bagage, & de prendre le devant, afin de tirer plutoſt ſon pere & ſa mere de l'inquietude où ils étoient. Il lui fit porter le fiel du poiſſon qu'il lui avoit fait garder, diſant qu'il en auroit beſoin pour en frotter les yeux de ſon pere. Anne ſa mere qui ne manquoit point d'aller tous les jours fort loin pour voir s'il ne venoit point, l'apperçut du haut d'une montagne, & courut en porter la nouvelle à ſon mary. Un moment après on vit entrer le chien de la maiſon qui avoit ſuivi le fils de ſon maître dans ſon voyage, & qui ſembloit marquer ſa joye par le mouvement de ſa queuë & par ſes careſſes. Tobie ſe leva incontinent, ſe fit donner la main par un ſerviteur, & alla tout aveugle qu'il étoit au devant de ſon fils. La mere le ſuivit, & après les embraſſemens lorſqu'on fut entré dans le logis, & qu'on eut rendu graces à Dieu, le jeune Tobie prit du fiel du poiſſon, & en frotta les yeux de ſon pere. Au bout d'une demi-heure il en ſortit une taye blanche comme la peau d'un œuf que ſon fils lui tira: & il recouvra la vûë auſſi-toſt. Sept jours après, Sara arriva heureuſement avec ſa famille, tous ſes troupeaux, l'argent de ſa dot, & l'argent qu'on avoit retiré de Gabelus. Les parens & les amis vinrent les feliciter, & il y eut ſept jours de feſtins & de rejoüiſſances.

IX. 6. 12. Il n'étoit plus queſtion que de remercier le de & de lui donner ſa récompenſe. Le pe

: fils perſuadez que tout leur bien ne ſuffiſoit pas
our le payer dignement, le prierent de vouloir
ien accepter la moitié de tout ce qu'on avoit
ppo té du voyage. Ce fut alors que l'Ange leva
: voile qui le couvroit, & qu'il leur declara ce
u'il étoit. „ Beniſſez le Dieu du ciel, leur dit-
il, & rendez-lui gloire devant les hommes.
, Sachez que la priere accompagnée du jeûne &
, de l'aumône vaut mieux que tous les treſors &
, que tout l'or qu'on peut amaſſer ſur la terre.
, Car l'aumône délivre de la mort : c'eſt elle
, qui efface les pechez, qui fait trouver la miſe-
, ricorde & la vie éternelle. Lorſque vous faiſiez
, vôtre oraiſon avec larmes, que vous enſeveliſ-
, ſiez les morts, que vous quittiez vôtre dîner,
, que vous cachiez les corps durant le jour dans
, vôtre maiſon pour les enſevelir la nuit, c'étoit
, moy qui preſentois vos prieres au Seigneur. Et
, parce que vous étiez agreable à Dieu, il a fallu
, que vous fuſſiez éprouvé par la tentation. Le
, Seigneur m'a donc envoyé pour vous guerir,
, & pour délivrer du demon Sara la femme de
, vôtre fils. Car je ſuis l'Ange Raphaël l'un des
, ſept, qui ſommes toujours preſens devant le
, Seigneur. Ces paroles troublerent le pere & le
ils de telle ſorte, qu'ils tomberent le viſage con-
re terre ſaiſis de frayeur. L'Ange les releva, &
our les raſſurer il leur dit „ Quand j'étois avec
vous je paroiſſois buvant & mangeant comme
vous : mais je me nourris d'une viande inviſi-
ble. Il eſt temps que je retourne vers celui qui
m'a envoyé. Pour vous, beniſſez Dieu, pu- *text. Grec.*
bliez toutes ſes merveilles, & mettez par écrit
tout ce qui vous eſt arrivé, afin d'en faire paſſer
la connoiſſance à la poſterité.

Il diſparut en même temps de devant eux, &

v. 13. après être demeurez l'un & l'autre trois heures proſternez en terre, le vieux Tobie prononça un cantique prophetique à la gloire du Seigneur. Le reſte de ſa vie ſe paſſa dans la joye & le contentement que lui cauſoit la paix de ſon ame. Lorſqu'il ſe vit proche de ſa fin il fit aſſembler ſon fils & ſes petits-fils qui étoient au nombre de ſept, & il leur prédit la ruine de la ville de Ninive, le retour des Juifs dans leur païs long-temps après qu'ils auroient été diſperſez, & la ſoumiſſion des nations au culte du vray Dieu. Mais comme il prévoyoit que la ruine de Ninive étoit proche *, il leur recommanda d'en ſortir avec toute leur famille incontinent après qu'ils auroient enterré ſa femme auprès de lui. Il finit en les exhortant à ſervir toujours le Seigneur dans la verité & dans la juſtice, à faire l'aumône & toutes ſortes d'œuvres de charité. Il mourut en paix, content de voir les enfans de ſes petits-fils, âgé de cent deux ans *, quarante-ſix ans après avoir perdu la vûë, & quarante-deux après l'avoir recouvrée. Il fut enſeveli honorablement dans la ville de Ninive. Anne ſa femme le ſuivit quelque temps après, & ſon corps fut renfermé dans le ſepulcre du ſaint homme ſon mary.

c. 14.

* priſe par Cyaxarès roy des Medes, environ 40 ans après, ſous la conduite de ſon fils Aſtyagès, aſſiſté de Nabopolaſſar Satrape de Babylone.

L'an du M. 3341. *H.* Avant J. C. 663.

X. Leur fils Tobie ne demeura pas long-temps dans ce lieu après leur mort. Il quitta la ville de Ninive avec ſa femme, ſes enfans & toute ſa famille : & il retourna à Ecbatanes en Medie chez ſon beau-pere & ſa belle-mere. Il les trouva encore pleins de ſanté dans une heureuſe vieilleſſe. Il eut ſoin d'eux, il leur rendit toutes ſortes d'aſſiſtances & leur ferma les yeux. Il recueillit toute la ſucceſſion de leur maiſon, & il vit les enfans de ſes enfans juſqu'à la cinquiéme generation. Il mourut dans la crainte du Seigneur comme

* la trad. grecq. dit 158 ans.

il y avoit toujours vécu, à l'âge de quatre-vingts-dix-neuf ans : & tous ſes enfans lui rendirent les derniers devoirs de la ſepulture. Ils honorerent eux-mêmes avec tant de fidelité & la bonne vie, qu'ils furent aimez de Dieu & des hommes, & fort conſiderez dans tout le

2. CULTE DES DEUX TOBIES & DE SARA.

XI. Perſonne n'a dit que l'on ait jamais levé les os des deux Tobies & de Sara du lieu de leur premiere ſepulture pour les tranſporter dans les provinces de la Chrétienté. On n'a pas laiſſé de croire qu'ils s'étoient trouvez à Rome dans le neuviéme ſiecle, & qu'ils en avoient été tranſportez avec celui de Job par les ſoins de Rotharis roy de Lombards, pour être dépoſez à Pavie. On les mit dans une chapelle de l'égliſe de ſaint Jean Baptiſte dediée ſous le nom de ſaint Raphaël Archange, d'où l'on a peut-être pris occaſion de donner à ces reliques inconnuës le nom des deux Tobies. Ces reliques furent enlevées furtivement de Pavie vers les commencemens du pontificat d'Urbain VIII, & l'on ne ſçait où les voleurs les ont portées.

Guall. Sanct. Pap. l. 4. c. 2. Henſch. t. 2. mai. p. 496. Papebr. Eph. p. 26. add. 6. mai. ubi de Job.

L'Egliſe ne paroît point avoir decerné de culte particulier pour ces Saints. Les Grecs les commemorent avec les autres Juſtes de l'ancien Teſtament qu'ils honorent le XIX de decembre. Les martyrologes des Latins n'en ont auſſi aucune memoire. Le nom de Tobie eſt marqué au XII de decembre dans un calendrier Julien, & après l'exaltation ſainte Croix, ſaint Cyprien & ſainte Euphemie, dans le catalogue de Pierre Natal, qui

Chr. Calv. p. 21. Cat. l. 8. c. 79. 80. 81.

a eu intention d'en parler vers le temps où l'Egliſe fait lire ſon hiſtoire dans ſes offices.

XXI JOUR DE SEPTEMBRE.

JONAS PROPHETE, le cinquiéme des Douze.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. JONAS fils d'Amathi étoit de la ville de Geth en Opher, autrement Geth-Epher, & non de celle de Geth qui étoit au païs des Philiſtins, & l'une de leurs cinq Satrapies d'où étoit Goliath. Geth-Epher étoit dans la tribu de Zabulon auſſi-bien que Nazareth, mais du côté du lac de Genezareth au païs de Galilée. C'eſt à quoy les Phariſiens ne prenoient point garde, lorſque prétendant faire voir que Jeſus-Chriſt ne pouvoit être un Prophete, ils diſoient à Nicodeme qu'il ne trouveroit point dans l'Ecriture qu'il fuſt jamais ſorti de Prophete de Galilée *. Geth-Epher avoit changé de nom dès le temps de Jeſus-Chriſt. Elle s'appelloit alors Jotapata, qui étoit une place fortifiée durant la derniere guerre des Juifs, où fut pris Joſeph l'hiſtorien des Juifs qui la défendoit contre les Romains, & mené priſonnier à Rome du temps de Veſpaſien.

4. Reg. c. 14. v. 25.

Joan. 7. 52.

* Le Proph. Nahum étoit auſſi de Galilée.

Joſ. de vita ſua.

Hier. prol. in Jonam.

Les Juifs publioient que Jonas étoit le fils de la veuve de Sarepta, ville des Sidoniens en Phenicie, que le prophete Elie avoit reſſuſcité : mais la ſeule diſtance des temps étoit capable de ruiner leur opinion. Quelques-uns parmi les Anciens dans l'Egliſe ont cru que Jonas étoit au moins le fils de la femme Sunamite, que le prophete

phete Eliſée avoit obtenu par ſes prieres, & qu'il avoit reſſuſcité au bout de trois ans. Mais ce ſentiment ſe trouve détruit par l'Ecriture lorſqu'elle marque Geth au païs d'Opher pour le lieu de la naiſſance de ce Prophete, & non la ville de Sunam qui étoit à près de vingt lieues de là vers la mer mediterranée & dans une autre tribu*. Mais il n'eſt pas incroyable que Jonas ait été du nombre des diſciples d'Eliſée, quoi qu'on ne voye pas grande apparence à l'opinion de ceux qui veulent qu'il ait été ce jeune homme appellé dans l'Ecriture l'un des enfans des Prophetes qu'Eliſée envoya ſacrer Jehu pour roy d'Iſraël.

* d'Iſſachar.

4. *Reg.* 9. *Lancel. chr. append. c.* 3. *p.* 75.

Jonas étoit encore jeune quand il fut envoyé par le Seigneur à Jeroboam ſecond du nom roy d'Iſraël, dont le pere Joas étoit petit-fils de Jehu, pour lui prédire de ſa part qu'il remporteroit diverſes victoires ſur les Syriens & ſes autres ennemis; qu'il rétabliroit les limites du royaume d'Iſraël depuis l'entrée d'Emath (ou les montagnes du Liban) juſqu'à la mer du deſert (ou la mer morte.) C'eſt ce qui arriva avant le regne d'Ozias roy de Juda, & qui fait voir que Jonas a commencé à prophetiſer non ſeulement avant Iſaïe, qui eſt le premier des quatre grands Prophetes, mais même avant Oſée, que l'on fait paſſer pour le plus ancien des douze petits Prophetes, parmi leſquels neanmoins Jonas n'occupe que le cinquiéme rang, ſuivant le texte Hebreu, & le ſixiéme ſeulement dans l'édition des Septante, ſuivie par les Grecs. Jonas eſt ainſi le plus ancien de tous ceux dont nous avons les écrits ſous le titre de Propheties: & nous verrons qu'il a prophetiſé pendant l'eſpace d'un ſiecle entier.

4. *Reg.* 14. 25.

Ce fut plus de cinquante ans après ces premie- II.

res prédictions que Jonas fut choiſi du Seigneur
Jon. 1. pour aller annoncer ſa colere aux Ninivites, & leur prêcher la penitence. Il a été ainſi le premier, & pour dire vray, le ſeul de tous les Prophetes de l'ancienne Loy qui ait été envoyé aux Gentils : en quoy il n'a point été moins la figure de Jeſus-Chriſt que dans le prodige qui lui arriva
Vers l'an du M. 3233. *H.* ſur la mer. Le Seigneur lui ordonna d'aller en la grande ville de Ninive, & d'y prêcher, parce que la malice de ſes habitans étoit montée juſqu'à lui, & que leurs crimes étoient à leur comble. Jonas fut ſurpris & épouvanté d'un tel com-
Greg. M. mandement, ſoit qu'il fuſt fâché de voir que Dieu vouluſt tranſporter ſes miſericordes de ſon peuple aux étrangers, ſoit qu'il conſideraſt les difficultez & le peril qu'il y avoit d'executer une commiſſion ſi nouvelle. C'eſt pourquoy au lieu de ſe mettre en devoir d'obeïr au Seigneur, il voulut s'enfuir de devant ſa face, ne croyant pas pouvoir demeurer dans ſon païs en repos ni en
* Ce n'étoit point Tarſe en Cilicie. Ce pouvoit être l'Eſpagne, les Gaules ou la Mauritanie. ſureté, & il reſolut de s'en aller à Tharſis * c'eſt-à-dire fort loin, & juſqu'au delà de la mer mediterranée. Il alla donc s'embarquer à Joppé, qui étoit un port où abordoient toutes ſortes de nations pour le commerce à dix ou onze lieuës de Jeruſalem vers le couchant.

Ayant trouvé un vaiſſeau qui partoit effectivement pour Tharſis, il paya ſon paſſage & ſe mit avec les gens de l'équipage ſans autre deſſein que de s'éloigner de ſon païs. Mais le Seigneur qu'il fuyoit ſçut bien le pourſuivre. Il envoya ſur la mer un vent impetueux qui excita une grande tempête. Le vaiſſeau en fut tellement agité qu'il couroit riſque d'être briſé. Les matelots voyant que la tempête alloit toujours en augmentant furent ſaiſis de crainte à la vûë du danger qui les menaçoit.

menaçoit. Chacun invoqua ſon Dieu (car ils étoient d'autant de religions differentes qu'il y en avoit de differentes nations parmi eux). On fut obligé enſuite de jetter dans la mer toute la charge du vaiſſeau pour le ſoulager. Cependant Jonas étoit deſcendu au fond du navire, & il y dormoit d'un profond ſommeil. Le pilote l'ayant fait réveiller lui dit de ſe lever & d'invoquer auſſi ſon Dieu, afin de le porter à ſe ſouvenir d'eux & d'empêcher qu'ils ne periſſent. Mais les matelots voyant que la tempête continuoit toujours après tout ce qu'ils avoient imaginé pour la faire ceſſer, crurent qu'elle avoit quelque cauſe extraordinaire, & que ce pourroit être quelqu'un de l'équipage même qui l'auroit attirée. Ils voulurent s'en éclaircir par le ſort, afin de connoître par ce moyen d'où ce malheur pourroit être venu. Le ſort tomba ſur Jonas: & ils voulurent ſavoir de lui quelle étoit la cauſe du peril où il les avoit tous expoſez. Car ils ne douterent plus que ce ne fuſt lui qui leur avoit attiré cette tempête. Ils lui demanderent d'où il étoit, quelle étoit ſa profeſſion, & où il avoit deſſein d'aller? Jonas leur répondit » Je ſuis Hebreu; & je ſers le Seigneur le Dieu du ciel qui a fait la mer & la terre. Il leur declara ſans diſſimulation le ſujet de ſon embarquement, & leur dit qu'il ne doutoit pas que cette tempête ne fuſt un effet de la colere de ſon Dieu qui vouloit punir ſa deſobeïſſance & ſa fuite. Lorſqu'ils l'eurent entendu parler de la ſorte ils furent tous ſaiſis de frayeur: & après lui avoir fait reproche de ce qu'il avoit oſé offenſer un Dieu ſi puiſſant, ils lui demanderent ce qu'il croyoit qu'ils pourroient faire pour ſe mettre à couvert de la violence de la mer, parce que le danger les preſſoit. Jonas leur dit » Pre-

» nez-

» nez-moy & me jettez dans la mer : & elle s'ap-
» paiſera. Car je ſçay que c'eſt à cauſe de moy
» que cette grande tempête eſt venue fondre ſur
vous. Les matelots touchez de compaſſion au milieu de leur propre malheur eurent peine à ſe reſoudre à cette extrêmité. Ils tâchoient de regagner la terre : mais ils en étoient empêchez par la mer qui s'élevoit de plus en plus & les couvroit de ſes vagues. C'eſt pourquoy ſe laiſſant perſuader à la fin que leur ſalut dépendoit du conſeil que leur donnoit Jonas, ils s'adreſſerent au Seigneur avec de grands cris & lui dirent » Nous vous prions,
» Seigneur, que la mort de cet homme ne ſoit
» pas cauſe de nôtre perte : & ne faites pas retom-
» ber ſur nous le ſang innocent, parce que c'eſt
» vous-même, Seigneur, qui ordonnez tout ceci,
» & que nous ne demandons qu'à executer vôtre volonté. Ils prirent enſuite Jonas quoiqu'à regret: & le jetterent dans la mer, & elle s'appaiſa auſſitoſt. A la vûë d'un effet ſi promt, ils conçurent une crainte reſpectueuſe pour le Dieu qu'ils venoient d'invoquer. Ils lui immolerent des hoſties en actions de graces ; & promirent par des vœux qu'ils firent en même temps de continuer dans la ſuite de lui ſacrifier encore.

III. Le Seigneur fit que dans le même moment il ſe trouva près du vaiſſeau un grand poiſſon * qui engloutit Jonas. Il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce monſtrueux animal, où adreſſant ſa priere au Seigneur ſon Dieu, il lui rendit actions de graces pour la miſericorde qu'il lui avoit faite, quoique ſa deſobeïſſance l'en eût rendu indigne. Au bout des trois jours le Seigneur commanda au poiſſon de rendre Jonas: & il alla le jetter ſain & ſauf ſur le bord. En quoy Jonas figura la ſepulture & la reſurrection de Jeſus-

* Chien marin ou lamie plutoſt que baleine.

Jon. 2.

Math. 13. 39. *Luc.* 11. 29.

Jeſus-Chriſt ſorti du tombeau le troiſiéme jour de ſa mort, ſelon que ce divin Sauveur a voulu nous le faire entendre lui-même. On ne ſçait quel fut le païs ſur le bord duquel le poiſſon rejetta Jonas : & l'on ſeroit porté à croire que ç'auroit été ſur la côte de Syrie ou celle de Phenicie, ſi Joſeph n'avoit dit que ce fut ſur le rivage du Pont-Euxin * : ce qu'il a ſans doute avancé ſur une tradition ancienne de ſon païs. Cela ſuppoſe un nouveau miracle dans la viteſſe du trajet du poiſſon qui ne pouvoit naturellement faire huit cens lieuës de mer en trois jours & trois nuits.

* près de Phaſis.

Le Seigneur réïtera donc alors à Jonas le commandement qu'il lui avoit fait d'aller à Ninive, & d'y prêcher ce qu'il lui inſpireroit de dire aux habitans du lieu. Ninive étoit peut-être alors la plus grande ville du monde. Elle avoit trois journées de chemin, ſelon l'Ecriture, non de longueur, mais de circuit, ou ſelon les auteurs profanes 480 ſtades qui font 60 mille pas & vingt-quatre de nos lieuës communes : & les anciens comptoient vingt-milles pour une journée de chemin. Ce qui fait juger qu'on y comprenoit les jardins & peut-être des heritages entiers, & que toutes les maiſons ne s'y joignoient pas. Elle avoit été bâtie par Aſſur fils de Sem & petit-fils de Noë ſur la riviere du Tygre & avoit toujours été juſques-là le ſiege de la premiere monarchie du monde ou la capitale de l'empire des Aſſyriens. Jonas étant entré dans la ville ſe mit à prêcher dans les ruës à meſure qu'il avançoit ; & crioit que dans quarante jours Ninive ſeroit renverſée. Le trouble ſe mit par la ville & l'épouvante ſe communiqua par tous les quartiers dès la premiere journée avant que le Prophete en euſt encore fait

Jon. 3.

Diod. Sicul.

le

le tiers. De ſorte que ceux qui n'avoient pas encore vû ou entendu ce Prédicateur étranger ne laiſſoient pas d'être intimidez de ſes menaces comme les autres. La nouvelle en fut portée au Roy dans ſon palais dès le jour même : & on lui dit que les malheurs que cet Inconnu venoit annoncer à la ville devoient être la punition des pechez du peuple qui avoient irrité le Seigneur. Pluſieurs croyent que ce Roy de Ninive ou d'Aſſyrie n'étoit autre que Phul ou Pul dont il eſt parlé dans l'E-
c. 15. v. 19. criture au quatriéme livre des Rois, & au pre-
c. 5. v. 26. mier des Paralipomenes où il eſt dit que le Seigneur ſuſcita l'eſprit de ce Prince pour venir avec ſon armée châtier les Iſraëlites: mais que Manahem roy d'Iſraël l'ayant gagné par ſes preſens & ſes ſoumiſſions, & s'étant ſervi de lui pour s'affermir ſur le trône le porta à s'en retourner en lui donnant mille talens d'argent.

IV. Quoiqu'il en ſoit, le roy de Ninive touché de la prédication de Jonas deſcendit du trône ſans deliberation, quitta la pourpre & le diadéme, ſe couvrit d'un ſac & ſe coucha ſur la cendre. Il voulut que tout ſon peuple l'imitaſt, & il fit publier un ordre par toute la ville portant que l'on fiſt jeûner les hommes, les chevaux, les bœufs, les brebis, ſans manger & ſans boire pendant trois jours de ſuite ; que les hommes & les beſtes fuſſent couverts de ſacs ; & que tous les hommes, ſans exception de ſexe ni d'âge, criaſſent au Seigneur de toute leur force pour implorer ſa miſericorde. Que chacun ſe convertiſt ; que tout le monde quittaſt ſa mauvaiſe voye, & que l'on renonçaſt à l'iniquité dont on avoit les mains ſoüillées. » Qui ſçait, diſoit ce Prince, ſi Dieu ne ſe » retournera point vers nous pour nous pardon- » ner, s'il n'appaiſera point ſa fureur & ſa colere,

» &

» & s'il ne revoquera point l'arreſt de nôtre perte » qu'il a prononcé ? Il n'y fut pas trompé : car Dieu conſiderant que lui & tout le peuple de la ville étoient convertis à lui, eut égard aux œuvres de leur penitence ; & la compaſſion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux dont il les avoit fait menacer.

Ninive fut épargnée pour lors & elle conſerva encore ſa gloire & ſa puiſſance pendant près de cent-cinquante ans. Car encore que vingt-quatre ans environ après la prédication de Jonas elle fuſt priſe par Arbacès roy des Medes aſſiſté de Beleſe ou Nabonaſſar roy de Babylone, elle demeura en ſon entier, & il n'y eut que le palais qui fut brûlé avec le roy Sardanapal ou Sardan-Pul que l'on croit avoir été le fils de Phul. Il eſt vray que la monarchie des Aſſyriens finit alors par la mort de Sardanapal. Mais le jeune Ninus qu'on croit être celui que l'Ecriture ſainte appelle Theglatphalaſſar predeceſſeur de Salmanaſſar rétablit dès l'année ſuivante le royaume d'Aſſyrie réduit à ſes anciennes limites. Ses ſucceſſeurs s'y maintinrent pendant plus de ſix-vingts ans, juſqu'à ce qu'Aſtyagès ſatrape de Medie ſous ſon pere Cyaxarès roy des Medes priſt & ruinaſt entierement la ville de Ninive avec le ſecours de Nabopolaſſar ſatrape de Babylone pere du grand Nabuchodonoſor, qui devint enſuite roy de Chaldée & d'Aſſyrie. Ce fut alors que la ville de Ninive fut entierement ruinée, ſans avoir jamais été rétablie * depuis : ce qui arriva vers la dix-huitiéme année du regne de Joſias roy de Juda, trente-cinq ans environ avant la ruine de Jeruſalem par Nabuchodonoſor.

4. *Reg.* 15. 29. 1. *Paral.* 5. 26.

* car Moſul eſt toute differente.

Jonas voyant la converſion de la ville de Ni- V.
nive ne douta nullement que Dieu ne lui pardonnaſt

Jon. 4. naſt & ne la vouluſt conſerver. Loin de s'en rejoüir il en eut une affliction ſi grande qu'il devint tout chagrin : & dans la crainte qu'on ne le fiſt paſſer pour un menteur & un faux prophete, il s'adreſſa au Seigneur & lui dit » N'eſt-ce point-» là, ô mon Dieu, ce que je diſois & ce que » j'apprehendois, lorſque j'étois encore en mon » païs ? Ne l'avois-je pas bien prevû d'abord : » & n'étoit-ce point pour cela que j'avois voulu » fuir à Tharſis ? Car je ſavois que vous étes un Dieu clement & plein de bonté, un Dieu patient, plein de miſericorde, & qui pardonnez les pechez aux hommes (dès qu'ils retournent à vous). Je vous conjure donc, Seigneur, de m'ôter preſentement l'ame du corps, parce que la mort m'eſt plus avantageuſe que la vie. La réponſe que lui fit le Seigneur en ſe contentant de lui demander s'il croyoit que ſa colere fuſt bien raiſonnable ne ſervit qu'à le confirmer dans l'opinion qu'il avoit ſur l'indulgence avec laquelle il ſe doutoit qu'il traiteroit Ninive. C'eſt pourquoy il ſortit de la ville, & il alla s'aſſeoir du côté de l'orient pour s'y repoſer.

Là il ſe fit un petit couvert de feüillages, reſolu d'attendre ſous cette ombre ce qui arriveroit à la ville. Le Seigneur pour le défendre encore davantage contre l'ardeur du ſoleil fit croître dans l'eſpace d'une ſeule nuit un lierre* qui monta par deſſus ſa teſte & lui fit un grand ombrage. Ce qui fit d'autant plus de plaiſir à Jonas que les chaleurs étoient alors fort grandes. Le lendemain dès le point du jour le Seigneur envoya un ver qui picqua la racine de ce lierre & le rendit ſec. Le ſoleil ayant paru enſuite, le Seigneur fit lever un vent chaud & brûlant : & les rayons du ſoleil donnant ſur la teſte de Jonas l'incommoderent

* Ricinus *ou* Palma Chriſti, *& non* Hedera. *Lierre* eſt icy un terme generique & vague employé par S. Jerome.

&

le firent tomber dans un chagrin & un abatte-
ent d'eſprit ſi grand qu'il ſouhaita tout de nou-
eau de mourir. Alors le Seigneur dit à Jonas :
„Penſez-vous avoir raiſon de vous fâcher de ce
„qui eſt arrivé à ce lierre ? Oüi, dit ce Prophete,
„j'ay raiſon de m'en fâcher : & il ne me peut
„arriver maintenant rien de meilleur que la mort
„pour finir ma peine. Le Seigneur voulant lui
faire voir ſon tort d'une maniere plus ſenſible lui
dit, „ Vous vous affligez, Jonas, de ce que le
„lierre eſt mort, quoique vous n'ayez rien contri-
„bué par votre travail & vos ſoins pour le faire
„croître. Il ne vous avoit rien coûté ; il étoit cru
„ſans que vous vous en fuſſiez mêlé ; il étoit né
„en une nuit, & étoit mort auſſi promtement la
„nuit ſuivante. Si vous croyez avoir raiſon, com-
„ment trouvez-vous à redire que je pardonne à la
„grande ville de Ninive, dont la perte devroit
„n'être beaucoup plus ſenſible que n'a dû vous l'ê-
„tre celle du lierre ; & où il y a plus de ſix-vingts
„milles perſonnes qui ne ſavent pas diſcerner leur
„main droite d'avec leur main gauche (qui vivent
„dans une grande ſimplicité & ſans malice) & un
„grand nombre d'animaux (qui n'ont point de
„part à l'iniquité des hommes).

§. 2. HIST. DU CULTE DE JONAS.

Ce que l'on dit de la ſepulture du prophete Jonas dans la grotte d'un Juge de tribu nommé Cenezée au canton de Saar près de Geth en Galilée, où l'on ſuppoſe qu'il s'étoit retiré après ſon retour de Ninive, eſt puiſé des traditions Judaïques qu'ont ſuivies le faux Dorothée, le faux Epiphane, & la chronique Paſcale, & d'où nous viennent les fauſſetez & les contradictions que l'on

VI.

Doroth. Synopſ. Pſeud-Epiph. c. 16

l'on debite ſur la naiſſance, ſur les miracles, ſur les prédictions dont l'Ecriture ne parle pas, & ſur la mort de ce Prophete. On n'a point laiſſé de montrer dans la ſuite des ſiecles le tombeau prétendu de Jonas : & S. Jerôme nous apprend qu'on le voyoit encore de ſon temps dans le petit village de Geth qui étoit un reſte des ruines de Jotapata, à deux milles de Sephoris, autrement Dioceſarée ſur le chemin de Tiberiade. Cela auroit dû ſuffire pour détromper ceux qui ont aſſigné le culte du prophete Jonas à Geth ville maritime de Paleſtine ou des anciens Philiſtins, ou même encore à une autre petite ville ou bourgade de même nom près de Lydde ou Dioſpolis. On dit que ce lieu marqué par ſaint Jerôme eſt habité maintenant par des Turcs qui y ont une Moſquée, renfermant une chapelle ſous laquelle ils prétendent garder le corps de Jonas qu'ils montrent aux chrétiens à la lumiere d'une bougie, en obligeant ceux qui veulent le voir de ſe déchauſſer par devotion. Malgré cette tradition les chrétiens d'Aſſyrie que nous appellons les Neſtoriens du Levant, ont publié que le corps du prophete Jonas étoit dans la nouvelle Ninive, qu'on appelle Moſul, bâtie auſſi ſur le Tygre, à quatre ou cinq lieuës de l'ancienne Ninive. Les Turcs ſe ſont fait encore les gardiens de ce tombeau, & ils le montrent aux Chrétiens qui le vont viſiter, comme ſi le Prophete n'en euſt jamais eu d'autre. Quoique ces deux tombeaux prétendus de Jonas ſoient aſſez connus en Occident par les relations & les contes des voyageurs, nous ne pouvons dire neanmoins ſi c'eſt de l'un ou de l'autre endroit qu'on prétend avoir reçu les reliques que l'on en montre en divers endroits de l'Europe. L'on croit avoir ſon corps à Veniſe dans

Hier. prolog. in Jon. p. 133.

Ferrar. Topog. fol. 57. & alii.

Adrichom. Deſcr. n. 56. Quareſm. Eluc. t. 2. l. 7. p. 855. Eug. Rog. Terre-Sainte, l. 1. p. 69.

Ughell. Ital. ſacr. t. 5. p. 1159.

dans l'égliſe de ſaint Apollinaire, & l'on demeure tranquille dans cette poſſeſſion ſur la foy & l'autorité d'une tradition dont on ne ſe ſoucie pas de remuer les fondemens. A Nocera ville du royaume de Naples dans la Principauté citerieure l'on ſe vante d'avoir auſſi des reliques du prophete Jonas que l'on dit y avoir été apportées par des Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem, & l'on en celebre la Tranſlation le XIX d'avril dans cette égliſe. L'on en montre auſſi une côte au Mont-Caſſin où cette relique attire la devotion des peuples en grande affluence.

Henſch. t. 2. April. p. 618.

Papebr. t. 7. Mai. p. 669. n. 16.

VII.

Mais ſi l'Egliſe a fait rendre un culte particulier à ce ſaint Prophete, on peut aſſurer qu'elle l'a fait ſans s'arrêter à tout ce qu'on a voulu debiter de ſon tombeau & de ſes reliques. Elle ſe l'eſt repreſenté comme le type & la figure de Jeſus-Chriſt qui a voulu s'y reconnoître lui-même, à l'occaſion de la demande que les Juifs lui faiſoient de quelque ſigne ou prodige qu'ils ſouhaitoient voir de lui. » Cette nation corrompuë & » adultere, leur répondit-il, demande un prodi» ge, & on ne lui en accordera point d'autre que » celui du prophete Jonas. Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poiſſon, ainſi le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre. Les Ninivites s'éleveront au jour du jugement contre ce peuple & le condamneront, parce qu'ils ont fait penitence à la prédication de Jonas : & cependant celui qui eſt icy eſt plus grand que Jonas.

Matth. 12. 39. Luc. 11. 29.

Les Grecs font la feſte de Jonas au XXI de ſeptembre : les Ruſſiens ou Moſcovites qui ſuivent leurs rits ne la marquent neanmoins qu'au lendemain. Il y avoit à Conſtantinople une égliſe de S. Jonas accompagnée d'un monaſtere lorſque

Men. Ephem.

cette ville étoit chrétienne. On voit que ſon abbé Phocas ſouſcrivit dans le VI ſiecle au concile de la ville ſous le patriarche Mennas. Son nom ne paroît point dans les anciens martyrologes des Latins. Ce fut vers le XIV ſiecle qu'on commença à l'inſerer dans les modernes, mais on le mit au XXVII de janvier, ce qui fut ſuivi bien-toſt après par P. Natal dans ſon catalogue, prétendant que ce jour étoit celui de ſa mort. Mais Baronius l'a fait remettre au XXI de ſeptembre comme chez les Grecs dans le martyrologe Romain revû ſous les papes Gregoire XIII & Sixte V.

Bill. t. 2. jan. p. 761.

P. Nat. cat. l. 3. c. 26.

XXIII JOUR DE SEPTEMBRE.

JOEL prophete, l'un des douze, mis en ce jour dans quelques calendriers Juliens.

Voyez au XIIJ de juillet.

XXVII JOUR DE SEPTEMBRE.

JUDITH VEUVE.

I. JUDITH étoit fille de Merari de la tribu de Simeon. On conjecture qu'elle vint au monde ſous le regne d'Ezechias roy de Juda treize ou quatorze ans après la deſtruction du royaume d'Iſraël & la diſperſion des dix tribus tranſportées par Salmanaſar roy d'Aſſyrie dans les provinces des Medes & des Aſſyriens. La ſituation où ſe trouvoit la tribu de Simeon, qui étoit renfermée entre la tribu de Juda & le païs des Philiſtins, avoit ſans doute ſauvé la captivité parens comme à la pluſpart de ceux de la

Jud. c. 8. v. 1. c. 11. v. 2.

Vers l'an du M. 3296. H. avant J. C. 708.

tribu où les armes des Aſſyriens n'avoient pas penetré : & il pourroit ſe faire que comme après l'enlevement des autres tribus pluſieurs terres du royaume d'Iſraël demeurerent vuides, & ſans maitres pour la pluſpart, Merari ſon pere auroit quitté ſon païs pour aller s'établir à Bethulie * ville de la tribu de Zabulon dans la Galilée, qui s'étoit remiſe avec pluſieurs autres ſous l'obéiſſance des roys de Juda *.

* d'autres veulent que ce fuſt Bethul qui étoit effectivement dans la tribu de Simeon.

* Nahum avoit auſſi quitté la tribu de Simeon pour la Galilée.

Elle fut mariée à Manaſſé habitant de cette ville : & comme l'Ecriture marque que c'étoit le lieu de ſa naiſſance & celui de la ſepulture de ſes peres, on peut juger que Manaſſé & ſes parens étoient du nombre de ces Iſraëlites qui s'étant ſauvez de la captivité & ſouſtraits à la connoiſſance des Aſſyriens étoient revenus dans leur païs. Elle n'avoit gueres que quarante-ſix ans lorſqu'elle perdit ſon mary, qui fut emporté d'une fievre violente que lui avoit cauſé l'ardeur du ſoleil qui lui avoit donné ſur la teſte au temps de la moiſſon des orges pendant qu'il étoit dans ſon champ occupé à faire travailler ſes moiſſonneurs. Il mourut dans Bethulie, où il fut enſeveli avec ſes peres. *Judith* quoique jeune encore, & riche, ne voulut point ſe remarier : & joignant la chaſteté avec tout es les autres vertus dont elle faiſoit profeſſion, elle paſſa le reſte de ſa vie, qui fut encore de ſoixante ans, à ſervir Dieu dans la retraite & les exercices convenables à l'état d'une ſainte veuve.

L'an 3342.

c. 8. v. 3.

c. 16. v. 26.

Elle s'étoit fait au haut de ſa maiſon une chambre ſecrette où elle demeuroit enfermée avec les filles qui la ſervoient. Elle portoit continuellement un cilice ſur les reins. Elle jeûnoit tous les jours de ſa vie hors les jours de ſabbat, les néomenies ou les premiers jours des mois, & les feſtes qui ſe célebroient dans le peuple d'Iſraël. Elle étoit tou-

c. 8. v. 5.

jours parfaitement belle, tres-bien faite : & ſon mary lui avoit laiſſé de grands biens, une multitude de ſerviteurs, & de beaux heritages où elle avoit de nombreux troupeaux de bœufs & de moutons. Elle étoit en tres-grande conſideration parmi ſes citoyens, & chacun avoit pour elle beaucoup d'eſtime & de reſpect, parce qu'on la voyoit marcher toujours dans la crainte du Seigneur. Sa maniere de vivre étoit tellement irreprehenſible que l'envie ni la médiſance n'oſerent jamais attaquer ſa reputation.

II. Il y avoit trois ans & demi que Judith étoit demeurée veuve lorſque la ville de Bethulie où elle demeuroit fut aſſiegée par l'armée de Nabuchodonoſor roy d'Aſſyrie, qui étoit conduite par le general Holoferne. Ce Nabuchodonoſor, ſelon les conjectures qui nous paroiſſent les mieux fondées, n'étoit autre que Saoſduchin ſucceſſeur d'Aſſaradon fils de Sennacherib dont nous avons parlé
18 aouſt. dans la vie du ſaint roy Ezechias & dans celle du
12 ſeptembre. ſaint homme Tobie. Ce prince étoit devenu extrêmement puiſſant & redoutable depuis la defaite & la mort d'Arphaxad roy des Medes fondateur ou reſtaurateur de la grande ville d'Ecbatanes, que les uns prennent pour Dejocès, les autres avec plus d'apparence pour Phraortès ſon fils & ſon ſucceſ-
Jud. c. 1. ſeur dont le vray nom Aphraartès a plus de rapport avec celui d'Arphaxad que lui donne l'Ecriture.

Nabuchodonoſor fort fier de ſa victoire envoya dans toutes les provinces d'occident juſqu'à la mer Mediterranée pour ſe faire reconnoître en tous ces lieux & y établir ſa domination. Ses députez furent rejettez preſque partout & traitez avec aſſez de mepris. L'indignation qu'il en eut lui fit mettre une grande armée ſur pied pour s'en vanger & emporter

emporter par la force ce qu'on lui refuſoit. Il l'envoya ſous la conduite d'Holoferne dès l'année ſuivante qui étoit la treiziéme de ſon regne. Cette armée qui étoit de ſix-vingts mille hommes de pied ch. 2.
& de douze mille chevaux, outre une multitude innombrable de chameaux & de chariots, jetta l'épouvante partout où on ſçut qu'elle devoit paſſer. Les plus grandes villes ouvrirent leurs portes & ſe ſoumirent. Holoferne ſe rendit maître de la Meſopotamie, de la Syrie, de la Phenicie & d'une grande partie de l'Arabie en moins d'un an ou deux : & il groſſit de beaucoup ſon armée par de nouvelles levées qu'il fit dans ces païs conquis. On v. 5.
ſe rendoit à lui de tous les côtez pour éviter le pillage, l'incendie, la captivité & la mort même.

Toutes ces ſoumiſſions de tant de peuples ne faiſoient que lui enfler le cœur & augmenter ſa fierté de plus en plus. Car il ne laiſſoit pas de détruire leurs villes & de couper par le pied leurs bois ſa- v. 13.
crez, ſur un ordre que Nabuchodonoſor lui avoit donné d'exterminer tous les Dieux de la terre, afin qu'il fuſt ſeul appellé Dieu par toutes les nations qu'Holoferne aſſujettiroit à ſa puiſſance. Après toutes ces conquêtes il entra dans l'Idumée qu'il reduiſit avec la même facilité. Il alla enſuite camper dans la terre de Gabaa où il demeura un mois entier pour raſſembler toute ſon armée.

Les enfans d'Iſraël qui demeuroient dans la terre III.
de Juda furent allarmez de cette proximité, étant ch. 4.
déja ſaiſis de frayeur au recit de tout ce qu'avoit fait une armée ſi formidable. Ils ne craignoient pas ſeulement de tomber ſous la puiſſance d'un ennemi qui exerçoit beaucoup de cruautez ſur les peuples qu'il avoit ſubjuguez, ils apprehendoient encore qu'il ne fiſt à Jeruſalem & au temple du Seigneur ce qu'il avoit fait aux autres villes & aux autres

temples. C'eſt ce qui les fit reſoudre à ſe défendre avec l'aſſiſtance du Seigneur en qui ils mettoient leur confiance. Afin de ne rien omettre de leur part de ce qui pourroit contribuer à la ſureté du païs, ils envoyerent par toute la frontiere de la province de Samarie juſqu'à Jericho ſe ſaiſir des paſſages & des montagnes, ils fortifierent leurs bourgs & leurs villes, & amaſſerent de grandes proviſions pour ſe préparer à ſoutenir cette guerre. Le Grand-Prêtre Eliachim (qui avoit eu toute l'autorité pendant la captivité du roy Manaſſès, & qui en uſoit encore, ſoit que ce Prince fuſt malade, ſoit qu'occupé à munir Jeruſalem & les autres villes de Judée, il fuſt bien aiſe de partager ces ſoins avec lui) donna tous les ordres neceſſaires du côté qui regardoit la Galilée vers les plaines d'Eſdrelon & de Dothaïn juſqu'au lac de Genezareth.

Joſeph. an. iq. l. 10. c. 4.

Tout le peuple cria enſuite vers le Seigneur avec grande inſtance. Ils s'humilierent en ſa preſence dans les jeûnes & les prieres tous revêtus de cilices juſqu'aux enfans, la teſte couverte de cendres & proſternez du côté du Temple de Jeruſalem (car c'étoit la coutume parmi les Iſraëlites qui n'étoient pas dans Jeruſalem de ſe tourner toujours du côté de cette ville & du temple pour prier, ſi éloignez qu'ils puſſent être & en quelque province qu'ils ſe trouvaſſent). Le Grand-Prêtre Eliachim alla enſuite par tout le païs d'Iſraël encourager les peuples, les exhorter à mettre toute leur confiance au Seigneur & à perſeverer dans le jeûne & la priere.

Holoferne eut avis que les Iſraëlites ſe preparoient à lui reſiſter, & qu'ils avoient fermé les paſſages des montagnes. Il en fut irrité juſqu'à la fureur, & fit venir les princes des Moabites & les chefs des Ammonites pour ſavoir d'eux qui étoit ce peuple, quelles étoient ſes forces, & ce

ch. 5.

qu'il

qu'il prétendoit faire, étant le ſeul de tous ceux de l'Orient qui n'euſt point été au devant de lui pour ſe rendre & ſe ſoumettre à ſa puiſſance.

Le chef des Ammonites nommé Achior lui fit toute l'hiſtoire des Iſraëlites depuis Abraham originaire de Chaldée. Après lui avoir raconté pluſieurs des miracles que leur Dieu avoit fait en leur faveur, il ajouta qu'ils avoient été heureux & invincibles tant qu'ils étoient demeurez fidelles au Seigneur leur Dieu : mais que l'ayant abandonné pour ſuivre des idoles ils avoient été livrez à leurs ennemis en punition de leur peché, & qu'il les en avoit retirez dès qu'ils étoient retournez à lui. C'eſt pourquoy il conſeilla à Holoferne de s'informer ſi ce peuple avoit commis quelque offenſe contre ſon Dieu, diſant qu'en ce cas-là il pouvoit aller hardiment l'attaquer : mais que s'il n'étoit point mal avec ſon Dieu on ne devoit pas eſperer d'en venir à bout avec des forces humaines. IV.

Ce diſcours d'Achior fut fort mal reçu des officiers de l'armée des Aſſyriens, & ils crurent que pour le convaincre de fauſſeté ils n'avoient qu'à avancer dans le païs des Iſraëlites. Ils vouloient même le percer de leur épée pour avoir oſé dire que des gens ſans armes, ſans forces, ſans experience puſſent reſiſter au grand roy Nabuchodonoſor ; & qu'il y euſt un Dieu plus puiſſant que lui, ou même un autre Dieu que lui ſur la terre. Holoferne auſſi mal content qu'eux d'Achior voulut *ch. 6.* qu'on le reſervaſt pour le faire paſſer avec les Iſraëlites au fil de l'épée, afin qu'il puſt être témoin de la fauſſeté de ſes prédictions & de ſes raiſonnemens ; & qu'il appriſt au prix de ſa teſte qu'il n'y avoit point de Dieu que Nabuchodonoſor, & qu'il étoit ſeul le Seigneur de toute la terre. Il le fit prendre en même temps, & commanda qu'on le menaſt à la

premiere ville du païs d'Iſraël qu'il avoit deſſein d'aſſieger. On le conduiſit du côté de Bethulie: mais ceux qui en étoient chargez voyant que les frondeurs de la ville ſortoient ſur eux, le lierent à un arbre & ſe retirerent.

Les Iſraëlites allerent délier Achior, & l'amenerent à Bethulie où il raconta ce qui lui étoit arrivé. Les habitans lui ayant oui dire qu'Holoferne ne l'avoit deſtiné à la mort que pour avoir dit que le Dieu du ciel étoit le défenſeur du peuple d'Iſraël, ſe proſternerent en terre pour adorer le Seigneur: ils le conjurerent avec larmes de ne point rendre vaines ni leur eſperance ni les paroles d'Achior, & ils demeurerent en priere le reſte du jour. Ils conſolerent enſuite Achior, lui firent eſperer que le Dieu de leurs peres dont il avoit relevé la puiſſance le recompenſeroit; & que lors qu'il les auroit délivrez de l'ennemi qui les menaçoit il lui ſeroit libre de vivre parmi eux avec toute ſa famille dans le culte du même Dieu. Ozias Gouverneur de Bethulie le reçut chez lui & lui donna un grand ſouper où furent conviez les Anciens du lieu. Ce jour s'étoit paſſé en jeûne: tout le peuple ſe raſſembla après avoir pris ſa refection & paſſa encore la nuit ſuivante en prieres.

V. 6. 7. Dès le lendemain l'armée des Aſſyriens vint aſſieger Bethulie. Outre les ſix-vingts mille hommes de pied & vingt-deux mille chevaux, elle étoit groſſie de beaucoup de nouvelles troupes levées dans les provinces & les villes dont Holoferne s'étoit rendu maître: de ſorte qu'elle s'étendoit depuis Belma du côté de Dothaïn * juſqu'à Chelmon du côté d'Eſdrelon. A la vûë de cet effroyable deluge d'ennemis les habitans de Bethulie redoublerent leurs prieres à Dieu, proſternez & la teſte couverte de cendres, afin qu'il lui pluſt de faire éclater

* Cela fait voir que Béthulie étoit en Galilée, & que ce ne pouvoit être Bethul ou Bathuël dans la tribu de Siméon.

éclater ſa miſericorde ſur ſon peuple. Leur confiance au Seigneur n'empêcha point qu'ils ne ſe miſſent en devoir de ſe bien défendre. Ils ſe ſaiſirent des paſſages & des défilez qui ſervoient de ſentiers entre les montagnes, & ils y faiſoient la garde jour & nuit. Holoferne étant venu reconnoître la place remarqua du côté du midy un aqueduc qui conduiſoit l'eau dans la ville. Il le fit couper : & les habitans ſe trouverent reduits à aller chercher de l'eau à la dérobée à de petites ſources qui étoient près des murs. Surquoy les Ammonites & les Moabites qui connoiſſoient les lieux comme voiſins, donnerent avis à Holoferne de mettre des gardes à toutes les fontaines pour empêcher que perſonne y vinſt puiſer. Ils lui firent voir que c'étoit le moyen de faire perir les aſſiegez ſans tirer l'épée, ou de les obliger à rendre la ville. Holoferne ſuivit ce conſeil & mit cent hommes de garde à chaque fontaine.

Les habitans privez de ces reſſources ne purent plus faire autre choſe que ramaſſer l'eau des ciſternes de la ville qui furent bien-toſt épuiſées, quelque menagement qu'on y apportaſt dans la meſure qui s'en donnoit à chaque particulier. Au bout de trois ſemaines comme il ne reſtoit plus d'eau que pour un jour, il y eut une ſedition d'hommes, de femmes & d'enfans, qui allerent en foule trouver Ozias pour le preſſer de rendre la ville à Holoferne avant que la miſere où la ſoif les réduiſoit achevaſt de les faire tous perir. » Il vaut encore » mieux, lui dirent-ils, qu'étant captifs nous vi» vions au moins & beniſſions le Seigneur, que » de mourir ainſi miſerables & devenir l'opprobre » du genre humain en voyant perir nos femmes » & nos enfans devant nos yeux. Nous en pre» nons le ciel & la terre à témoins : & nous vous

» conju-

» conjurons tous devant le Dieu de nos peres qui » ſe vange de nous ſelon la grandeur de nos pechez » de rendre inceſſamment la ville, & de nous fai- » re trouver une promte mort par l'épée des enne- » mis, au lieu de cette mort lente & cruelle que » la ſoif nous fait ſouffrir. Après ces paroles tous jetterent de grands cris fondant en larmes : & il ſe fit de triſtes lamentations par toute l'aſſemblée, qui ſe terminerent neanmoins par une humble confeſſion des pechez du peuple, une reconnoiſſance de la juſtice de Dieu dans ce châtiment, & une ſoumiſſion parfaite à ſa volonté. Ozias tâcha de les appaiſer & leur promit que dans cinq jours il rendroit la ville comme ils le demandoient s'il ne leur venoit point de ſecours.

VI. Judith l'ayant ſçu manda chez elle deux des Anciens ou Magiſtrats du peuple * à qui elle fit une vive remontrance en ces termes „ Comment donc „ Ozias a-t il conſenti de livrer la ville aux Aſſy- „ riens s'il ne vous vient du ſecours dans cinq ch. 8. v. 9. „ jours? Qui êtes vous pour tenter ainſi le Seigneur, „ & pour oſer preſcrire un terme à ſa miſericorde? „ Implorons-la ſeulement par nos prieres, nos „ jeûnes & nos larmes, attendons ſes conſola- „ tions avec une humble ſoumiſſion, & ſoyons „ perſuadez que les ſupplices même les plus cruels „ ſeront toujours beaucoup moindres que nos pe- „ chez. Ozias & les anciens reconnoiſſant que c'étoit l'eſprit de Dieu qui la faiſoit ainſi parler confeſſerent leur faute & recommanderent le ſalut de la ville & du peuple à ſes prieres, parce qu'ils ſavoient qu'elle étoit une femme ſainte. Judith leur demanda de ſon côté leurs prieres pour l'affermiſſement & le ſuccès d'une réſolution hardie qu'elle avoit priſe. Sans leur rien découvrir autre choſe elle les pria qu'on lui tinſt ſeulement pour

* Chabri & Charmi.

la

la nuit ſuivante la porte de la ville libre, afin qu'elle puſt ſortir avec ſa ſervante : & que ſans ſe mettre en peine du reſte on ſe contentaſt de prier pour elle, juſqu'à ce qu'elle revinſt rapporter elle-même de ſes nouvelles. Ozias prince de Juda crut qu'on devoit la laiſſer faire, & il la quitta en lui ſouhaitant l'aſſiſtance du Seigneur pour vanger ſon peuple de ſes ennemis.

Elle entra auſſi-toſt dans ſon oratoire où revêtuë d'un cilice & la teſte couverte de cendres elle ſe proſterna devant le Seigneur & lui fit une ardente & longue priere le conjurant de conduire & de fortifier ſon bras pour abatre l'orgueil d'Holoferne; comme il avoit mis autrefois l'épée à la main de ſon pere Simeon (1) fils d'Iſraël pour ſe vanger des étrangers qui tranſportez d'une paſſion impure avoient violé une vierge (2) qui étoit ſa ſœur. Elle le pria de faire réuſſir le piege qu'elle vouloit tendre à ce fier ennemi pour le prendre par ſes propres yeux, de lui donner aſſez de conſtance dans le cœur pour le mépriſer & aſſez de force pour le perdre. Sa priere finie, elle deſcendit, ôta ſon cilice, quitta ſes habits de veuve, ſe lava le corps, ſe le parfuma, ſe friſa les cheveux, ſe para de ſes plus riches & de ſes plus précieux ornemens. Dieu même y ajouta encore un nouvel éclat, parce que tout cet ajuſtement n'avoit pour principe aucun mauvais deſir (3), mais la vertu ſeule & le ſalut de ſon peuple : & il augmenta la beauté qui lui étoit naturelle. *ch.* 9. *ch.* 10.

(1) elle étoit de ſa tribu.

(2) Dina fille de Jacob. Judith n'enviſageoit que le ſuccès de l'action de Simeon, & non le crime dont elle étoit accompagnée.

(3) Ce n'eſt point un exemple que Dieu ait voulu faire, la même raiſon ne peut plus avoir lieu maintenant.

Judith ſortit ainſi de la ville ſuivie d'une ſervante qui portoit un panier rempli de proviſions pour manger. Ozias & les Anciens qui étoient allez l'attendre à la porte furent extrêmement ſurpris de la voir ſi brillante, & la laiſſerent paſſer ſans oſer lui demander ce qu'elle prétendoit faire : ils demanderent

demanderent ſeulement au Seigneur le ſuccès de ſon entrepriſe, quelle qu'elle fuſt, ne doutant pas qu'elle ne vinſt de lui. Comme elle deſcendoit de la montagne vers le point du jour, les gardes avancées des Aſſyriens l'arrêterent pour lui demander d'où elle venoit & où elle alloit? Elle dit qu'elle étoit de la ville & qu'elle fuyoit pour n'être point enveloppée dans ſa ruine; qu'elle avoit un ſecret à découvrir au prince Holoferne pour lui donner un moyen de la prendre ſans perdre un ſeul homme. Les ſoldats la conduiſirent honorablement à la tente d'Holoferne qui fut pris par les yeux d'abord. Tous les officiers également ſurpris d'une ſi rare beauté dirent à leur General » Pourroit-on mépriſer le peuple des Hebreux qui » ont des femmes ſi belles? Ne méritent-elles pas » bien que pour les avoir nous faſſions la guerre à » leurs maris?

VII. Judith voyant Holoferne aſſis ſous un pavillon de pourpre tout éclatant d'or & de pierreries ſe proſterna en terre & l'adora *. Il la fit relever à l'inſtant même par ſes gens, & la traitant favorablement il lui demanda ce qui la portoit à quitter ſa ville & à venir dans ſon camp? Elle dit qu'elle venoit lui donner un avis d'où dépendoit le ſuccès de ce que Dieu avoit reſolu d'executer par ſon moyen. Après avoir relevé par ſes diſcours la puiſſance du grand roy Nabuchodonoſor, l'habileté & le bonheur de ſon General, elle rendit témoignage à la verité de ce que lui avoit dit Achior chef des Ammonites, que quand le Seigneur le Dieu d'Iſraël étoit irrité par les pechez de ſon peuple il ne manquoit point de le livrer entre les mains de ſes ennemis; que les habitans de Bethulie alloient tomber dans ce cas, parce qu'étant réduits aux abois par la faim & la ſoif, ils

* Maniere de parler pour marquer un reſpect profond.

ch. 11.

ils étoient forcez de manger diverſes choſes auſquelles il ne leur étoit pas permis de toucher même de la main ; & que c'étoit la raiſon qui l'avoit fait fuir de la ville. Elle ajouta „ Le Seigneur „ m'a envoyé vous découvrir ces choſes. Car vô„ tre ſervante Judith adore toujours ſon Dieu, „ même à preſent qu'elle eſt en vôtre preſence. „ Je ſortiray donc ſi vous me le permettez ; je „ prieray le Seigneur : il me fera connoître le „ temps auquel il voudra punir les pechez de ſon „ peuple, & je viendray vous le dire. Alors je vous „ meneray au milieu de Jeruſalem, & tout le peuple „ d'Iſraël vous ſera ſoumis, ſelon que le Seigneur „ mon Dieu me l'a revelé. Son diſcours plut extrêmement à Holoferne qui étant aveuglé de ſa paſſion naiſſante, crut qu'elle accompliroit ce qu'elle lui avoit promis. Car Dieu permit que ni lui, ni tous ſes gens occupez à admirer ſon eſprit, ſa ſageſſe & la grace qu'elle avoit à parler autant que la beauté de ſon viſage & les autres agrémens de ſon exterieur, n'euſſent aucun ſoupçon de ſon deſſein. Il ſe contenta de dire qu'il reconnoîtroit le Dieu de Judith pour ſon Dieu, s'il faiſoit cela pour lui, & qu'elle ſeroit puiſſante à la cour de Nabuchodonoſor.

Il donna ordre qu'on la logeaſt au lieu où étoient ſes treſors, & qu'on lui ſerviſt des mets de ſa ta- *ch.* 12. ble. Judith s'en excuſa, diſant que ſa Loy lui défendoit de manger de ces ſortes de viandes, mais qu'elle mangeroit de ce qu'elle avoit apporté. Sur ce qu'Holoferne lui demanda ce qu'on feroit quand ce qu'elle avoit apporté viendroit à manquer, elle répondit en jurant par la vie même de celui à qui elle parloit qu'avant ce temps-là Dieu lui feroit executer ſon deſſein. Avant que d'entrer dans la tente qui lui étoit deſtinée, elle obtint d'Holoferne

ferne pour trois jours la liberté de ſortir la nuit pour aller faire ſa priere & invoquer le Seigneur ſon Dieu. Elle alloit donc durant les nuits dans la vallée de Bethulie, où elle ſe lavoit à une fontaine (pour ſe purifier des ſouillures legales qu'elle pouvoit contracter dans le commerce des étrangers). En remontant elle faiſoit ſa priere au Dieu d'Iſraël, & lui recommandoit le ſuccès du deſſein qu'elle avoit conçu pour la délivrance de ſon peuple. Puis elle rentroit dans ſa tente avant le jour, & elle y demeuroit à jeûn juſqu'au ſoir.

VIII. Le quatriéme jour Holoferne fit un grand feſtin à ceux de ſa maiſon, & il donna ordre à l'eunuque Vagao d'aller y convier Judith, & de la faire conſentir d'elle-même à venir habiter avec lui, parce que chez les Aſſyriens c'étoit un affront à un homme qu'une femme ſe tiraſt d'avec lui ſans conſentir à ce qu'il deſiroit d'elle. L'eunuque s'acquitta de ſa commiſſion avec le plus d'honnêteté qu'il lui fut poſſible. Judith reçut agréablement en apparence la propoſition qui lui étoit faite de la part d'Holoferne. Elle ſe para de tous ſes ornemens & ſe rendit au feſtin, où neanmoins elle ne mangea que de ce que ſa ſervante lui avoit preparé. Holoferne voulant marquer la joye qu'il avoit de la voir, but dans ce repas plus qu'il n'avoit fait en aucun autre jour de ſa vie.

Le ſoir venu, chacun ſe retira : Judith ſeule
ch. 13. demeura avec Holoferne, & l'eunuque Vagao ferma les portes de la chambre. Holoferne étoit dans ſon lit accablé de ſommeil par l'excès du vin qu'il avoit pris. Judith qui avoit donné ordre à ſa ſervante de ſe tenir dehors devant la porte de la chambre & d'y faire le guet, étoit devant le lit priant avec larmes le Seigneur de conduire & fortifier ſa main en ce moment perilleux, puiſqu'il

étoit

toit lui-même l'auteur d'une reſolution ſi hardie. Elle s'approcha enſuite de la colonne du chevet de ſon lit, délia le ſabre qui y étoit attaché : puis prenant la teſte d'Holoferne par les cheveux, & invoquant le Seigneur de nouveau elle la lui coupa en deux coups. Elle jetta enſuite le corps mort par terre, ſortit promptement de la chambre, donna à ſa ſervante la teſte d'Holoferne pour la mettre dans ſon ſac. Puis elles ſortirent toutes deux ſelon leur coutume, comme pour aller prier : & lorſqu'elles ſe virent à la porte de la ville, Judith cria à ceux qui faiſoient garde ſur la muraille. » Ouvrez, parce que Dieu eſt avec nous, & qu'il » a ſignalé ſa puiſſance dans Iſraël. Les gardes appellerent auſſi-toſt les anciens & les principaux de la ville. Tous accoururent autour d'elle le flambeau en main. Lorſqu'on fut aſſemblé ſur le rampart, elle monta ſur une éminence, où après avoir exhorté tout le monde à loüer le Seigneur de ce qu'il s'étoit ſervi d'elle pour ôter la vie à l'ennemi de ſon peuple, elle tira de ſon ſac la teſte d'Holoferne, la montra à tous à la faveur des flambeaux, avec un rideau qu'elle avoit emporté du pavillon de ſon lit. Puis elle dit pour ſa juſtification » Le Dieu vivant m'eſt témoin que ſon » Ange m'a gardée dans une parfaite pureté de- » puis que je ſuis ſortie juſqu'à ce que je ſuis ren- » trée en cette ville. Il n'a point permis que ſa » ſervante fuſt ſoüillée de la moindre tache de pe- » ché parmi ces infidelles & ces étrangers. Je ſuis » au comble de ma joye le voyant demeurer vain- » queur, moy ſauvée, & vous délivrez. Rendons- » lui tous de grandes actions de graces. Tous adorerent en même temps le Seigneur, & comblerent Judith de benedictions & de louanges.

L'an du M. 3347. *H.*

IX. Judith manda enſuite Achior ce chef des Ammonites

monites qu'Holoferne avoit menacé de faire mourir dès qu'il auroit vaincu le peuple d'Iſraël & pris Bethulie. Ayant reconnu la teſte d'Holoferne il fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur qu'il tomba le viſage contre terre & s'évanoüit. Lorſqu'il fut revenu à lui il ſe jetta aux pieds de Judith & l'adora. Puis conſiderant ce que la toute-puiſſance de Dieu avoit fait en faveur d'Iſraël, il abandonna les ſuperſtitions payennes, crut en Dieu, ſe circoncit, & fut incorporé au peuple d'Iſraël
ch. 14. avec toute ſa famille. Dès que le jour commença à paroître les habitans de Bethulie de l'avis de Judith pendirent la teſte au haut de leurs murs, & ſortirent armez faiſant beaucoup de bruit, ſans neanmoins attaquer encore leurs ennemis. Les ſentinelles les voyant venir à eux coururent à la tente d'Holoferne pour en donner avis : & les principaux officiers de l'armée s'y raſſemblerent pour prendre l'ordre du combat. L'eunuque Vagao après avoir long-temps heſité de le réveiller entra à la fin dans la chambre & tirant le rideau du pavillon il fut fort étonné de voir le corps d'Holoferne étendu par terre ſans teſte & couvert de ſon ſang. La frayeur lui fit jetter un grand cry & déchirer ſes vêtemens : il paſſa à la tente de Judith, & ne l'ayant pas trouvée il ne douta plus qu'elle n'euſt fait le coup. Il vint dire la choſe aux chefs de l'armée qui attendoient, & tous déchirant leurs vêtemens, ſe ſeparerent tout interdits.

ch. 15. La nouvelle de ce qui étoit arrivé à Holoferne s'étant enſuite répanduë par toute l'armée des Aſſyriens, on vit une conſternation generale dans le camp : & tous ſans ſavoir quel conſeil prendre, au lieu de ſe réunir & de ſonger à la vengeance, ne penſerent qu'à chercher leur ſalut dans la
La frayeur dont ils étoient ſaiſis les fit retirer
precipit

précipitation, ſans ſe parler même ou ſe communiquer leurs reſolutions. Les Iſraëlites les voyant fuir en deſordre les pourſuivirent, & furent ſecondez par ceux des villes voiſines qu'Ozias avoit envoyez avertir. Ce qui ſe fit avec tant de diligence & en ſi bon ordre que les ennemis abandonnerent tout pour ſe ſauver, & que les plus pareſſeux furent taillez en pieces. Ceux de Bethulie & leurs voiſins firent un butin ſi prodigieux pendant trente jours de ſuite, que tous juſqu'aux derniers en furent enrichis : & l'on donna à Judith tout ce qui avoit appartenu à Holoferne en or, en argent, en pierreries, en meubles précieux ; & elle envoya le tout au temple de Jeruſalem pour y être conſacré au Seigneur. Le Grand-Pontife Eliachim, dit auſſi Joachim, vint en même temps de Jeruſalem à Bethulie avec tous les anciens pour voir Judith. Tous la comblerent de leurs éloges & de leurs benedictions : & l'on fit des rejoüiſſances publiques en actions de graces à Dieu & à l'honneur de Judith dans tout le païs d'Iſraël. Judith de ſon côté chanta un cantique au Seigneur pour lui rapporter toute la gloire de cette victoire dont il avoit voulu qu'elle fuſt l'inſtrument. Tout le peuple alla enſuite avec elle à Jeruſalem pour adorer le Seigneur. S'étant purifiez ils lui offrirent tous leurs holocauſtes & s'acquitterent de leurs vœux. Ce fut alors que Judith fit une offrande au Seigneur de tout ce qu'elle avoit eu qui avoit été à Holoferne, & elle y appendit le rideau de ſon lit qu'elle avoit emporté elle-même avec ſa teſte, comme un anathême d'oubli. Les réjoüiſſances de cette grande feſte durerent trois mois entiers à la vûë des lieux ſaints. Judith revint à Bethulie où elle fut honorée le reſte de ſa vie comme la perſonne la plus conſiderable de ch. 16.

tout Iſraël. Elle continua de vivre dans la retraite comme auparavant, ſi ce n'eſt aux jours de feſte qu'elle paroiſſoit en public pour rendre gloire à Dieu. Elle donna la liberté à ſa ſervante & demeura dans la maiſon de ſon mary juſqu'à l'âge de cent-cinq ans, ſans avoir jamais voulu ſe remarier. Elle y mourut dans cette heureuſe vieilleſſe, & elle fut honorablement enterrée avec ſon mary à Bethulie. Le païs d'Iſraël fut ſans trouble tant qu'elle vêquit, & pluſieurs années encore après ſa mort.

L'an du M. 3401. *H.* avant J. C. 603.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

X. Le jour de cette victoire a été mis par les Hebreux au rang des ſaints jours : & il fut depuis honoré comme un jour de feſte parmi les Juifs qui ont fait voir par cette conduite qu'ils ne prenoient pas cette hiſtoire pour une pieuſe fiction, une énigme, ou une ſimple parabole.

Le culte a paſſé auſſi à la perſonne de Judith : & les Chrétiens ont decerné des honneurs publics à ſa memoire. L'on trouve ſon nom marqué dans le calendrier Julien au XXVII de ſeptembre. L'on voit auſſi la feſte de Judith, autrement de la délivrance de Bethulie, établie chez les chrétiens d'Ethiopie au IV jour d'aouſt. En effet, le ſiege ayant été mis devant la ville par Holoferne au temps de la moiſſon & durant les grandes ſechereſſes de l'année, ce qui arrivoit en Judée vers la fin de juin ou le commencement de juillet, le quatrieme jour d'aouſt pourroit bien avoir été le jour de la victoire remportée ſur les Aſſyriens, & de la délivrance de Bethulie.

Calv. p. 21.
Scal. emend. Temp. l. 7.
Montfauc. Hiſt. de Judith. part. 3. c. 3. p. 300.

Pierre Natal place Judith avec les deux Tobies dans ſon catalogue au mois de ſeptembre immédiatement après les feſtes de l'Exaltation de la ſainte

P. Nat. l. 8. c. 80.

ainte Croix, de ſaint Cyprien & de ſainte Euphe-
ie. Il a eu égard à l'uſage de l'Egliſe qui lit l'hi-
oire de Tobie dans ſes offices de la troiſieme ſe-
aine, & celle de Judith dans les offices de la
uatrieme ſemaine de ſeptembre.

Nous ne croyons pas devoir intereſſer les Le-
eurs à l'opinion des étrangers de nôtre commu-
ion, qui prétendent contre le ſentiment de l'E-
liſe catholique que le livre de Judith n'eſt qu'une
arabole, une tragedie, ou un pieux Roman; &
ue quand ce ſeroit une hiſtoire, ſon auteur ne
eut avoir été divinement inſpiré, parce qu'à leur
vis il autoriſe les moyens de faire tomber dans le
eché de la chair, le menſonge & l'homicide. Les
eres ont levé les difficultez qui regardent la pureté
es mœurs; & les Savans ont diminué celles qui
egardent la verité de l'hiſtoire.

Eberh. de Vveihe ſous le nom de *Mirabilis de Bonzaaſa de Fictâ Judithâ.*

XXVIII JOUR DE SEPTEMBRE.

BARUCH PROPHETE, Diſciple & Secretaire de Jeremie.

BARUCH que l'hiſtorien Joſeph dit avoir été d'une famille tres-noble dans la Judée, & parfaitement inſtruit de la langue de ſon païs, oit fils de Neri ou Nerias, & frere du prophe-
e Saraïas, par qui Jeremie envoya en Chaldée le
vre de ſes propheties contre la ville de Babylo-
e pour en faire une lecture publique, & le jetter
nſuite dans l'Euphrate. Il quitta tous les avanta-
es qu'il pouvoit eſperer dans le monde pour ſui-
re le prophete Jeremie dans ſa pauvreté & ſes per-
ecutions: & il devint le plus conſiderable de ſes

I. *Antiq. l. 10. c. 11.*

Jer. 51. 63.

disciples. Il lui servit même de secretaire : & la premiere chose qu'il fit en cette qualité fut d'écrire toutes les propheties & les paroles que le Seigneur avoit mises dans la bouche de son maître depuis qu'il avoit commencé à prophetiser. Nous avons vû dans la vie de Jeremie avec quelle fidelité & quel courage Baruch ayant écrit ce livre l'avoit porté au Temple, en avoit fait la lecture aux Grands, & avoit couru risque de la vie avec son maître de la part du roy Joakim pour ce sujet sans se rebuter ; & comment après que le Roy eut brûlé ce livre des propheties de Jeremie, Baruch en écrivit un autre encore plus ample, selon ce que son maître lui dicta.

Jer. 36. 1 May.

L'an du M. 3398. *H.*

Mais voyant que ce nouveau travail ne servoit qu'à irriter davantage les esprits contre son maître & contre lui, qu'il en souffroit encore plus de contradictions qu'auparavant, & que les dangers augmentoient avec les afflictions, il parut relâcher quelque chose de cette constance qu'il avoit euë jusqu'alors à soutenir les tribulations qu'il partageoit avec son maître : outre qu'il étoit effrayé quelquefois & troublé des malheurs publics de son païs qui faisoient la matiere de ce qu'il avoit écrit. Le chagrin le porta une fois jusqu'à plaindre son sort, & à dire » Helas je suis bien » malheureux. Le Seigneur m'a ajouté douleur sur » douleur ; je me suis lassé à force de gemir, & » je ne puis trouver de repos. Le Seigneur entendit sa plainte & y eut égard. Il donna ordre à Jeremie de lui relever le courage. C'est ce que fit ce saint Prophete, en l'assurant de sa part qu'il seroit conservé, & qu'il ne seroit point enveloppé dans les malheurs publics, quoique ce dust être le partage des gens de bien qui se trouveroient parmi les coupables au temps de la desola

Jer. 45.

de la captivité. Il lui fit comprendre que toutes ces adverſitez devoient l'inſtruire & non l'abbattre; & que Dieu les permettoit pour lui apprendre à ne point mettre ſon cœur & ſon affection aux grandeurs ou aux richeſſes de la terre.

Baruch profita ſi bien de cette inſtruction, que de ſa vie il n'eut plus de tentation pareille à ſoutenir. Il demeura inviolablement attaché à Jeremie juſqu'à la mort. L'opinion que l'on avoit de ſa grande capacité, & le credit qu'il avoit ſur l'eſprit du Prophete fut un ſujet de médiſance & un pretexte de murmure pour les Juifs. Car ne voulant point obeïr à Dieu, & n'oſant accuſer Jeremie lorſqu'il leur parloit de ſa part, & qu'il leur faiſoit connoître ſa volonté, ils rejettoient ſur Baruch tout ce qui ne leur plaiſoit point dans les conſeils ou les ordres que leur donnoit ce Prophete: & ils diſoient qu'ils lui avoient été ſuggerez par Baruch, qui ne cherchoit qu'à les chagriner & à les perdre. C'eſt ce qu'ils firent connoître ſur tout lorſqu'ils voulurent paſſer en Egypte contre la défenſe qu'il leur en fit de la part du Seigneur, prétendant que ce Seigneur n'étoit autre que ſon diſciple & ſon ſecretaire Baruch qui gouvernoit ſon maître comme il vouloit. c. 43 v. 3. 6.

A la priſe de Jeruſalem, Baruch fut épargné par conſideration pour Jeremie; & conſervé dans ſa liberté. Il le ſuivit en Egypte, & ne l'abandonna point qu'il ne lui euſt rendu les derniers devoirs. Après ſa mort il quitta l'Egypte où ſon maître & lui n'étoient allez que contre leur gré, & pour tâcher d'empêcher ſeulement que la connoiſſance du vray Dieu & la crainte du Seigneur ne s'éteignîſſent parmi ces miſerables reſtes du peuple Juif qui s'y étoient retirez. Il s'en alla incontinent à Babylone, où il écrivit dans un livre à part quel- II. L'an du M. 3420. H.

Baruch. 1. 1. ques Propheties, tant de celles qu'il avoit ouïes de ſon maître Jeremie, & qu'il n'avoit pas recueillies de ſon vivant, que de celles que le Seigneur lui avoit inſpirées en particulier. Il en fit la lecture le ſeptieme jour du premier mois de la cinquieme année depuis que les Chaldéens eurent pris & brûlé Jeruſalem. Le roy Jechonias fils de Joakim captif depuis ſeize ans, les Grands, les Anciens, & tout le peuple devant qui il le lut en furent ſi vivement touchez, qu'ils ſe laiſſerent aller aux larmes, & firent des jeûnes & des prieres au Seigneur, reconnoiſſant ſa juſtice dans ſes châtimens, & demandant le pardon de leurs pechez qui les avoient attirez. Ils envoyerent ce livre de Baruch à Jeruſalem avec de l'argent qu'ils avoient queſté pour en acheter des victimes, ordonnant qu'on offriſt des holocauſtes ſur l'autel qu'on y avoit rétabli & qu'on y priaſt Dieu pour eux, pour le roy Nabuchodonoſor & pour ſon fils Baltaſſar *. Ils recommanderent en même temps que l'on fiſt publiquement la lecture du livre de Baruch dans le Temple du Seigneur aux jours d'aſſemblée & de feſte. Car encore qu'il n'y eust plus de ville, ni de temple, ni de peuple, on ne laiſſa pas de conſerver ces noms à la place où l'on dreſſa quelques méchantes maiſons, à l'autel que l'on érigea dans quelqu'une de ces maiſons, & à un petit nombre de pauvres laboureurs & vignerons qui s'aſſembloient ſous quelques Prêtres qui étoient retournez ſur ces lieux.

L'an du M. 3421. H.

* Evilmerodac pere de Baltaſſar.

Ce livre des Propheties de Baruch n'étoit autre que celui que nous avons encore aujourd'hui à la ſuite des Lamentations de Jeremie. Il n'étoit pas diſtingué autrefois du livre de Jeremie même, & l'on voit que la plûpart des Peres & des Anciens ne le citent point autrement que ſous le nom de Jeremie.

Jeremie, comme fait encore aujourd'huy l'Egliſe, lorſqu'elle l'employe pour en faire des leçons dans ſes offices. C'eſt pour ce ſujet qu'il n'eſt point ſpecifié en particulier dans le canon ou le dénombrement des livres canoniques de l'Ecriture que faiſoient les Anciens : & il n'y a eu que les ſupercheries des heretiques des derniers ſiecles qui ont obligé les conciles de Florence & de Trente à le diſtinguer nommément. On n'a point coutume auſſi de ſeparer l'hiſtoire de ce qui regarde ſa perſonne d'avec l'hiſtoire de Jeremie, non plus que le culte de l'un d'avec celui de l'autre. Ce qui a porté Pierre Natal à le mettre dans ſon catalogue au premier jour de may, comme l'on a fait auſſi dans le martyrologe d'Angleterre. D'autres le mettent au XXVIII de ſeptembre, ſans que nous en ſachions la raiſon.

Proph. 6. du ſamedy de la Pentecoſte.

Pamel. not. ad Cypr. p. 251.

l. 4. c. 110. Bell. t. 1. May p. 5.

MOIS D'OCTOBRE.

I JOUR D'OCTOBRE.

ONIAS GRAND-SACRIFICATEUR des Juifs, troiſiéme du nom.

ONIAS que la ſainteté a fait diſtinguer particulierement dans les ſiecles où l'on ne voyoit preſque plus de Saints parmi le peuple de Dieu, étoit deſcendu d'ancêtres, qui tous avoient été Grands-Sacrificateurs de droite ligne & ſans interruption en remontant juſqu'à Sadoch du temps de David : & il venoit de la branche d'Eleazar fils aîné I.

Joſ. antiq. l. 12.

aîné d'Aaron. Il étoit fils de Simon II, & petit-fils d'Onias II dit l'avare, qui avoit Simon le juſte * pour pere, Onias l'ancien pour grand-pere, & pour biſâyeul Jaddus, qui reçut Alexandre le Grand dans Jeruſalem. Après la mort d'Alexandre qui arriva 323 ans environ avant Jeſus-Chriſt, ſon empire qui avoit été de peu de durée fut partagé entre pluſieurs de ſes officiers qui étoient ou generaux de ſes armées ou gouverneurs de ſes provinces. Ceux d'entre eux à qui le peuple de Dieu eut affaire dans la ſuite, furent les rois d'Egypte & de Syrie. Ptolémée fils de Lagus étant devenu le maître de l'Egypte & de la Libye ſans contradiction, laiſſa le royaume à ſon fils Ptolémée Philadelphe, ſous lequel ſe fit la verſion grecque de l'Ecriture qu'on appelle des Septante, & ſa race demeura ſur ce trône juſqu'au temps d'Auguſte, qui termina le regne des Ptolémées avec la vie de Cleopatre. La Syrie avec Babylone & quelques provinces de l'Orient demeura ſous l'obéiſſance de Seleucus Nicanor, dont la poſterité regna juſqu'à Pompée, qui fit finir le regne des Seleucides en Syrie, trente-quatre ans avant celui des Ptolémées en Egypte.

* frere d'Eleazar, ſous qui ſe fit la verſion des Septante.

L'an du M. 3681. *H.* ou 5649. *Gr.*

Ce fut du temps d'Antiochus le Grand, qui étoit le cinquiéme des rois de Syrie depuis Seleucus, 202 ans environ avant Jeſus-Chriſt, que mourut Simon II du nom Grand-Sacrificateur & Gouverneur des Juifs à Jeruſalem, qui avoit eu le courage d'interdire l'entrée du Sanctuaire à Ptolémée Philopator roy d'Egypte après ſa victoire ſur le roy de Syrie, & qui a reçu de grands éloges de l'Ecriture. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils ONIAS qui fut le troiſiéme de ce nom, & qui par ſa pieté & la ſageſſe de toute ſa conduite ſe fit aimer & reſpecter de tout le peuple pendant tout le temps de ſon

Eccli. c. 50.

L'an du M. 3802. *H.* ou 5770. *Gr.* Avant J. C. 202.

ſon Pontificat qui fut de vingt-ſix ans.

II.

Les Lacedemoniens peuple du Peloponnèſe des plus celebres d'entre tous ceux de la Grece, voulurent renouveller de ſon temps leur ancienne alliance avec les Juifs. Ils s'appelloient freres & ſe diſoient parens. Ils députerent pour ce ſujet Demotelès à Onias avec des lettres obligeantes de leur roy Arius ſcellées du cachet de la République de Sparte dont l'empreinte étoit un aigle tenant un ſerpent dans ſes ſerres. Par ces lettres ce Prince marquoit au Grand-Prêtre qu'on avoit trouvé dans des titres de leur ville que les Lacedemoniens & les Juifs étoient freres & n'avoient qu'une même origine, étant les uns & les autres deſcendus d'Abraham. Que par cette conſideration tous leurs intereſts devoient être communs; qu'ils leur offroient tout ce qui étoit à eux, & qu'ils étoient diſpoſez à les ſervir & à les aſſiſter de tout ce qui dépendroit d'eux, perſuadez qu'ils voudroient bien de leur part en uſer de la même maniere à leur égard. Onias reçut avec grand honneur le député des Lacedemoniens, & fit conſerver la lettre de leur Roy dans les archives du Temple. L'hiſtoire ne nous donne point aſſez de lumiere pour découvrir la ſource de cette parenté entre deux peuples ſi éloignez, & de mœurs ſi differentes. Quelques-uns diſent que les Doriens dont les Lacedemoniens faiſoient partie étoient venus originairement des confins de l'Arabie & de la Syrie où ils veulent que quelqu'un des enfans d'Abraham & de Cetura s'étoit établi: mais cela paroiſſoit bien éloigné, & l'on peut dire que les Juifs avoient des ennemis * qui leur étoient plus proches parens que les Lacedemoniens & tous les Doriens. Quelques auteurs ont voulu rapporter cette députation au Pontificat d'Onias I,

Vers l'an du M. 3812. *H.*

1. *Macc.* 12. *v.* 7. & 20. *Joſ. Ant. l.* 12. *c.* 5.

* les Idumæens.

ibid. c. 4.

d'Onias I, cent ans environ auparavant : mais Joſeph témoigne nettement que ce fut Onias III
2 *Macc.* 12. qui la reçut. Quarante ans environ après, Jonathas Grand-Sacrificateur frere & ſucceſſeur de Judas-Maccabée voulant renouveller l'alliance avec les Lacedemoniens, leur envoya une copie de la lettre de leur roy Arius à Onias pour faire foy des ſentimens où leurs peres avoient été.

III. Il y avoit quatorze ans qu'Onias exerçoit le ſouverain Pontificat de ſa nation lorſque mourut
L'an du M. 3816. *H.* Antiochus le Grand roy de Syrie qui fut tué en Perſe par des barbares voulant piller le temple de Jupiter Belus, & qui eut pour ſucceſſeur ſon fils Seleucus IV du nom, ſurnommé Philopator & Soter. Les Juifs jouïſſoient d'une profonde paix dans Jeruſalem. Les loix y étoient obſervées dans une parfaite exactitude par les ſoins d'Onias qui travailloit ſans ceſſe à conſerver la pureté de la religion & celle des mœurs parmi ſon peuple, & qui tâchoit de lui communiquer ſa pieté & de lui inſpirer l'averſion qu'il avoit pour le mal. L'odeur de ſa vertu s'étant répanduë fort loin lui attira l'eſtime & la bien-veillance de toutes ſortes de perſonnes : & l'on ne pouvoit s'empêcher de louer
2. *Macc. c.* 3. *v.* 2. *& ſeqq.* le Dieu que ſervoit Onias. De ſorte que les Rois même & les Princes tout infidelles & payens qu'ils étoient, ſe croyoient obligez d'avoir pour le lieu ſaint une grande veneration, & honoroient le temple de riches preſens. Seleucus ſurpaſſoit les autres en liberalitez, & il faiſoit fournir de ſon domaine toute la dépenſe qui regardoit le miniſtere des ſacrifices.

Il n'y eut qu'un brouillon & un traître qui fut capable de troubler la paix & la bonne correſpondance que le Grand Sacrificateur tâchoit d'entretenir entre Dieu & ſon peuple, celle des freres entre

entre eux, & celle du peuple avec les étrangers. C'étoit un nommé Simon de la tribu de Benjamin Préfet ou Commandant de la garde du Temple. Il ne s'étudioit qu'à chagriner le ſaint Pontife Onias, il traverſoit toutes ſes bonnes intentions, il obſervoit toutes ſes actions pour le décrier & tâcher de le perdre par des calomnies. Mais il n'y put réuſſir, parce que toute la conduite d'Onias étoit irreprehenſible & que la réputation de ſa probité étoit trop bien établie par tout. Cet homme ne pouvant vaincre la fermeté avec laquelle le Grand-Sacrificateur, qui étoit auſſi le Prince & le Gouverneur du peuple, s'oppoſoit à quelque entrepriſe injuſte qu'il vouloit faire dans la ville de Jeruſalem, alla trouver Apollonius gouverneur de Céléſyrie & de Phénicie. Il lui declara qu'il y avoit dans Jeruſalem des ſommes infinies d'argent ramaſſées dans un tréſor, que ces ſommes étoient deſtinées pour les affaires publiques, & non pour la dépenſe des ſacrifices, comme le Grand-Prêtre vouloit le faire croire; & qu'on pourroit bien trouver le moyen de faire tomber tous ces treſors entre les mains du Roy.

Apollonius le crut & en donna avis au roy Seleucus, qui fit venir incontinent Heliodore ſon premier miniſtre & le tréſorier de ſes finances, & l'envoya par une commiſſion ſecrette pour faire tranſporter tout cet argent dans le tréſor de ſon épargne. Heliodore ſe mit en chemin comme pour viſiter les villes de Céléſyrie & de Phenicie: mais ayant quitté le Gouverneur Apollonius il paſſa en Judée dans le deſſein d'executer les ordres qu'il avoit reçus du roy. Lorſqu'il fut arrivé à Jeruſalem, où le Grand-Prêtre le reçut avec toute ſorte d'honnêteté, il lui declara l'avis que l'on

l'on avoit donné au Roy touchant cet argent, & dit qu'il étoit envoyé pour ſavoir ce qui en étoit, & pour le faire tranſporter. Onias fort ſurpris lui repreſenta que cet argent étoit en dépôt dans le temple ; que c'étoit la ſubſiſtance des veuves & des orphelins ; qu'une partie même de cet argent dont Simon avoit donné avis appartenoit à Hircan-Tobie qui étoit un homme de conſideration auprès des roys d'Egypte & de Syrie ; & que toute cette ſomme ne conſiſtoit qu'en quatre cens talens d'argent & en deux cens talens d'or. Cet
Joſ. l. 12. c. 4. Hircan que l'hiſtorien Joſeph nous repreſente comme le dernier des Princes de la maiſon royale de David, & comme un homme de beaucoup d'eſprit, étoit l'un des ancêtres de Jeſus-Chriſt. Il s'appelloit autrement Janna-Hircanus : & c'eſt
Luc. 3. 24. celui que ſaint Luc nous repreſente dans la genealogie du Sauveur comme le triſayeul du pere de ſaint Joſeph l'époux de la ſainte Vierge. Il étoit fils du prince Joſeph receveur general des tributs de la baſſe Syrie, de la Phenicie, des provinces de Samarie & de Judée pour le roy d'Egypte, petit-fils de Mathathias dit Tobie qui avoit épouſé la fille du Grand-Sacrificateur Simon le Juſte, ſœur d'Onias II & grand-tante de nôtre ſaint Pontife.

IV. Les égards que l'on pouvoit avoir en Syrie pour
2. Macc. c. 3. v. 12. le credit & le merite d'Hircan n'étoient gueres capables de retenir Heliodore : auſſi Onias ne s'appuyoit-il principalement que ſur l'obligation indiſpenſable que les loix parmi toutes ſortes de nations impoſoient de garder inviolablement les dépôts comme une choſe ſacrée, & il lui remontra avec autant de force que de moderation qu'il ne lui étoit pas poſſible de manquer de foy à ceux qui avoient cru ne pouvoir mieux aſſûrer leur argent

gent que de le dépoſer dans un Temple qui étoit en veneration à toute la terre pour ſa ſainteté. Mais Heliodore inſiſtant ſur les ordres qu'il avoit reçus du Roy, répondit qu'il falloit à quelque prix que ce fuſt que cet argent fuſt porté au Roy. Il entra donc dans le temple le jour qu'il avoit marqué pour cette entrepriſe. Cependant toute la ville étoit dans la conſternation & dans l'effroy. Les prêtres revêtus de leurs habits ſacerdotaux ſe proſternoient au pied de l'autel. Ils invoquoient le Seigneur l'auteur de la loy touchant les dépôts, le conjurant de ne point ſouffrir qu'on la violaſt ainſi dans ſon Temple même. On ne pouvoit regarder le viſage du grand-prêtre Onias ſans être vivement touché : on ſe ſentoit bleſſé juſqu'au cœur à le voir changé de couleur, tout défait & abbatu de ſa douleur. On accouroit de toutes les maiſons de la ville au temple comme en un temps de deſolation publique : les femmes revêtuës de cilices qui les couvroient juſqu'à la ceinture alloient en foule par les ruës ; les filles même qui avoient coutume de demeurer renfermées couroient toutes éperduës, les unes vers Onias comme au pere commun de la patrie, les autres vers les murailles comme ſi la ville euſt été priſe d'aſſaut. *Exod. 22. 7.* *2. Macc ſupr.*

Tout le monde fondoit en larmes & mêloit ſes cris aux prieres que l'on faiſoit à Dieu, lors qu'Heliodore ne penſant qu'à executer ſon deſſein vint ſe preſenter avec ſes gardes à la porte du treſor pour la forcer. Mais l'Eſprit du Dieu tout-puiſſant ſe fit ſentir alors par des marques bien ſenſibles. Tous ceux qui s'étoient mis en devoir de lui obéïr furent renverſez par une vertu ſecrette, & frappez d'une frayeur qui les mit tout hors d'eux-mêmes. Car ils virent paroître un Cavalier terrible à voir, & tout armé, dont le cheval fondant

L'an du M. 3827. *H.* avant J. Ch. 177.

dant avec impetuoſité ſur Heliodore lui jetta les deux pieds de devant ſur le corps & lui donna pluſieurs coups. Deux autres jeunes hommes parurent en même temps tout brillans de gloire à ſes deux côtez & le foüetterent rudement & ſans relâche. Heliodore tomba par terre à demi mort & ſe trouva tout enveloppé de tenebres comme d'un nuage épais. On le mit dans une chaiſe & on l'emporta hors du temple. Il ſembloit devoir bientoſt expirer ſans que perſonne fuſt en état de le ſecourir : car cette vertu divine l'avoit réduit à demeurer couché par terre, ſans voix, ſans pouls, & ſans aucune eſperance de vie. Les prêtres & le peuple beniſſoient le Seigneur avec actions de graces pour une protection ſi viſible.

Quelques-uns des amis d'Heliodore rentrerent à grand-hâte dans le temple pour ſupplier Onias de vouloir invoquer le Tres-haut, afin qu'il rendiſt la vie à celui qu'il avoit reduit à ces extrémitez. Le Grand-Prêtre conſiderant que le Roy ſon maître pourroit ſoupçonner peut-être les Juifs d'avoir commis quelque attentat contre Heliodore, offrit pour ſa gueriſon une hoſtie ſalutaire au Seigneur. Pendant qu'il faiſoit ſa priere pour lui, les mêmes jeunes hommes revêtus des mêmes habits ſe preſenterent à Heliodore & lui dirent » Rendez graces „ au grand-prêtre Onias : car le Seigneur vous a „ donné la vie à cauſe de lui. Annoncez à tout „ le monde les merveilles & la puiſſance de Dieu „ qui vous a châtié de la ſorte. Après lui avoir dit ces paroles ils diſparurent. Heliodore ſans differer vint offrir une hoſtie à Dieu, & fit des vœux avec de magnifiques promeſſes de reconnoiſſance à celui qui lui avoit rendu la vie. Il rendit graces en même temps à Onias, puis étant allé rejoindre ſes troupes, il s'en retourna en Syrie auprès du

du Roy à qui il rendit compte du mauvais ſuccès de ſa commiſſion. Cependant il publioit par tout les œuvres merveilleuſes du Dieu tout-puiſſant des Juifs dont il parloit par ſa propre experience. Mais tout ce qu'il en put dire au Roy ne put porter ce Prince à renoncer entierement à ſon entrepriſe. Seleucus ne voyant plus d'apparence à le renvoyer à Jeruſalem lui demanda qui il jugeoit propre pour être chargé de cette commiſſion : il lui répondit » Si vous avez quelque ennemi dont vous » vouliez vous vanger tres-ſurement, envoyez-le » en ce lieu. Ou il y demeurera, ou s'il en revient, » vous le verrez déchiré de coups. Car il y a ve- » ritablement une vertu divine dans ce temple. » Celui qui habite dans le Ciel reſide auſſi en ce » lieu par ſa preſence. Il en eſt le protecteur : il » punit rudement & fait punir ceux qui entrepren- » nent d'en violer la ſainteté ou de toucher à ce » qu'on y met en dépôt.

Cependant Simon le Benjamite, Préfet de la garde du temple, ce traître qui avoit donné l'avis touchant cet argent, & qui s'étoit declaré contre ſa patrie, décrioit ſans ceſſe Onias par ſes médiſances : & il avoit la méchanceté de publier que c'étoit lui qui avoit inſpiré à Heliodore ce qu'il avoit fait. Il faiſoit paſſer pour un ennemi de l'Etat le protecteur de la ville, le défenſeur de ſa nation, le pere du peuple, le miniſtre fidelle & zelé du Seigneur dont il obſervoit la loy ſi religieuſement. Ces inimitiez de Simon paſſerent juſqu'à de tels excès, qu'il ſe commettoit même aſſez ſouvent des meurtres dans la ville par ſes amis ou ſes créatures, qui attaquoient ceux que l'on ſavoit être particulierement attachez à nôtre ſaint Pontife. Onias conſiderant les ſuites dangereuſes de ces querelles, & les extravagances d'Apollo- V.

nius

nius gouverneur de Celeſyrie & de Phenicie, qui ſoutenoit la malice de Simon, reſolut d'aller trouver le roy Seleucus, non pour accuſer qui que ce fuſt, non pas même le principal auteur du mal, mais pour défendre & maintenir l'intereſt commun de tout ſon peuple qu'il ſe propoſoit uniquement. Car il ne croyoit pas qu'il fuſt poſſible de pacifier ces troubles ſans l'autorité royale : & il n'y avoit que ce moyen qui fuſt capable d'arrêter les folles entrepriſes de Simon.

Nous ne ſavons pas quelle ſatisfaction il eut de Seleucus : mais nous ſavons que ce Prince mourut bien-tôt après par les pratiques criminelles d'Heliodore. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Antiochus ſurnommé Epiphanès, c'eſt-à-dire le Noble ou l'Illuſtre, qui ne tarda gueres à ſe declarer l'ennemi de la religion des Juifs. Onias avoit un frere nommé Jeſus, qui étant peu curieux de le ſuivre dans la pieté de ſa religion, & vivant d'une maniere aſſez profane, changea ſon nom en celui de Jaſon, à la Grecque, pour ſe rendre plus agreable aux Gentils. Ce Jaſon aſpirant à la dignité du ſouverain ſacerdoce pour pouvoir y ſatisfaire ſon ambition & ſon avarice, & n'ayant aucun ſcrupule de dépoſſeder un frere qui exerçoit cette charge ſi ſaintement, alla trouver le nouveau Roy & lui promit trois cens ſoixante talens d'argent, & quatre-vingts talens d'autres revenus, s'il vouloit le faire Grand-Sacrificateur. Il offrit de plus cent cinquante autres talens ſi on lui donnoit le pouvoir d'établir une academie pour la jeuneſſe, & de faire les habitans de Jeruſalem citoyens de la ville d'Antioche. Le roy Antiochus lui accorda tout ce qu'il demandoit. Onias fut dépouillé : Jaſon prit ſa place, & il commença l'exercice de cette grande dignité par faire prendre à ceux de ſon

L'an du M. 3828. *H.*

L'an du M. 3829. *H.*

ſon païs les mœurs & les coûtumes des Gentils. Il abolit les privileges que les Roys avoient bien voulu conſerver, qui étoient de vivre ſelon la loy de Moïſe leur legiſlateur & les coûtumes de leur nation. Il renverſa les ordonnances legitimes pour y en ſubſtituer d'injuſtes, & n'oublia rien pour détruire la pieté ancienne & la religion de ſes peres. Mais trois ans après il fut ſupplanté par ſon propre frere Menelaüs, qui étoit auſſi frere (mais de mere) de ce Simon préfet du temple, le premier auteur du deſordre. Menelaüs ayant été envoyé par Jaſon même pour porter de l'argent au Roy de ſa part, offrit à ce prince pour la grande-ſacrificature trois cens talens d'argent par-deſſus ce que Jaſon en avoit donné, & lui enleva ainſi cette dignité qu'il exerça en tyran. *Joſ. Ant. l. 12. c. 6.* L'an du M. 3832. *H.* Avant J. C. 172.

VI. Le ſaint homme Onias ayant été dépoſſedé n'avoit point cru pouvoir demeurer en aſſurance dans Jeruſalem ni dans toute la Judée. Il s'étoit donc retiré à Antioche & avoit établi ſa demeure près du bourg de Daphné en un lieu où il eſperoit pouvoir ſervir le Seigneur en repos. Le roy Antiochus ayant été obligé de faire un voyage alors en Cilicie, laiſſa pour ſon lieutenant en ſon abſence un des grands de ſa cour nommé Andronic. Menelaüs à qui on avoit ôté auſſi la grande Sacrificature pour la donner à Lyſimaque ſon frere, s'étoit rendu pareillement à Antioche où ne pouvant ſouffrir les juſtes reproches qu'Onias lui faiſoit de quelques ſacrileges & de diverſes friponneries qu'il avoit encore faites depuis peu, il ſollicita Andronic de le faire mourir, & l'y engagea par quelques preſens. Andronic s'étant rendu au lieu où étoit Onias, tâcha de l'attirer par de belles paroles. Il lui promit avec ſerment qu'il ne lui feroit point de mal. Le L'an du M. 3834. *H.*

ſaint homme malgré ces proteſtations ne laiſſoit pas de le tenir pour ſuſpect : il ſortit neanmoins de l'aſyle où il étoit pour l'aller trouver ſous la foy de ſon ſerment. Mais ce perfide ne l'eut pas plutoſt ſous ſa main qu'il le tua lui-même ſans avoir aucun reſpect pour la juſtice.

C'eſt ainſi que mourut un homme generalement honoré & aimé de tout le monde, hors ceux qui faiſoient profeſſion de haïr la vertu. Il fut regretté publiquement & pleuré, non ſeulement de ceux de ſa nation, mais encore de tous les étrangers qui avoient connu ſon rare merite. Dès que le Roy fut retourné de ſon voyage de Cilicie à Antioche, les Grecs ſe joignirent aux Juifs pour aller lui porter leurs plaintes ſur ce meurtre d'Onias contre Andronic. Le Roy qui avoit toujours conſervé de l'eſtime & du reſpect pour Onias quoiqu'il lui euſt ôté le ſouverain pontificat, conçut une indignation extrême d'un crime ſi noir. Il fut ſi touché de regret & de compaſſion qu'il en répandit des larmes, ſe ſouvenant de la ſageſſe & de la moderation que ce ſaint homme avoit toujours fait paroître dans toute ſa conduite. Il voulut vanger ſa mort par un acte de juſtice exemplaire : & ſans avoir égard aux ſervices paſſez, ni aux dignitez d'Andronic, il ordonna qu'on le dépoüillaſt de la pourpre, qu'on le menaſt par toute la ville comme un criminel condamné à la mort, & qu'on allaſt enſuite l'executer au lieu même où il avoit commis l'impieté ſacrilege contre Onias.

Le roy Antiochus partit incontinent après pour
2. *Macc.* c. 5. ſa ſeconde expedition en Egypte. Un faux bruit de ſa mort s'étant répandu en Judée, Jaſon qui avoit enlevé le ſouverain pontificat à Onias ſon frere & qui en avoit enſuite été dépoüillé lui-m

par Menelaüs ſon autre frere, ſouleva le peuple, amaſſa des troupes, troubla toute la ville de Jeruſalem, y fit grand carnage de ſes propres citoyens. La nouvelle qu'en eut Antiochus, le mit dans une ſi grande colere, que croyant que tous les Juifs avoient voulu quitter ſon parti & renoncer a ſon alliance, il vint à Jeruſalem plein de fureur exercer toutes ſortes de cruautez & d'abominations, pour les obliger à renoncer leur religion & à embraſſer celle des Gentils.

VII. Onias avoit laiſſé un fils en bas-âge de même nom que lui. Ce jeune homme après tous les deſordres arrivez dans ſon païs ſe retira avec beaucoup d'autres en Egypte pour y vivre ſous la protection de Ptolémée Philometor & de Cleopatre ſa ſœur & ſa femme, n'ayant plus d'eſperance de voir rentrer dans ſa famille la grande-ſacrificature lorſqu'il en vit Alcime pourvû, & ſes trois * oncles qui en avoient été les uſurpateurs perir miſerablement. Vingt ans après la mort de ſon pere, il bâtit en Egypte avec la permiſſion de Philometor & de Cleopatre un temple à Dieu ſemblable à celui de Jeruſalem, mais plus petit & moins riche, ſur les ruines du château de Bubaſte le ſauvage près de la ville de Leontopolis qui étoit du gouvernement d'Heliopolis. Le Temple fut nommé *Onion* de ſon nom : il y établit des ſacrificateurs de la race d'Aaron & des Levites avec le même culte qu'à Jeruſalem. Il avoit été excité à cette entrepriſe ſur une prophetie d'Iſaïe qui marquoit qu'il y auroit un lieu dans l'Egypte où l'on dreſſeroit un autel au Seigneur, avec un monument où il ſeroit honoré par des victimes & des oblations, & où les peuples lui offriroient leurs vœux. Ce fut auſſi le motif de la permiſſion que lui en donnerent Ptolémée & Cleopatre par

* Jaſon, Menelaüs, Lyſimaque.

Joſ. l. 12. c. 5 & l. 13. c. 6.

L'an du M. 3854. *H.*

Iſ. c. 19. v. 19. 20. 21.

ces termes de la réponſe qu'ils firent à ſa requête. » Nous avons peine à croire que ce ſoit une cho-» ſe agréable à Dieu de lui conſacrer un temple » dans un lieu ſi impur & ſi plein de tant d'ani-» maux. Mais puiſque vous nous aſſurez que le » Prophete Iſaïe a prédit il y a long-temps que ce-» la devoit arriver, nous vous le permettons en » cas que ce ſoit une choſe qui ſe puiſſe faire ſans » contrevenir à vôtre loy. Car nous ne voulons » point offenſer Dieu. Cette prophetie marquoit fort viſiblement l'établiſſement de la foy de Jeſus-Chriſt dans l'Egypte au temps de la loy nouvelle, comme la ſuite a dû le faire juger à ceux qui auroient ſçu penetrer l'eſprit de l'Ecriture. Mais le jeune Onias qui n'avoit point ſur cela d'autres lumieres que les Juifs du commun, voyant beaucoup de peuple de ſa nation retiré en Egypte avec des Prêtres & des Levites avoit cru qu'il n'y manquoit plus qu'une maiſon au Seigneur pour y être ſervi & invoqué. Ce temple ſubſiſta pendant l'eſpace d'environ 223 ans en Egypte, juſqu'à ce que ſur la fin de la guerre des Juifs ſous Veſpaſien il fut brûlé trois ans après celui de Jeruſalem, l'an de Jeſus-Chriſt 73, par Paulin general de l'armée Romaine.

VIII. La memoire du ſaint homme Onias le Grand-Sacrificateur fut toujours en benediction parmi le peuple de Dieu. Neuf ans après ſa mort Judas Maccabée ayant à combattre Nicanor general de l'armée du roy Antiochus, exhorta les ſiens à faire leur devoir & leur inſpira du courage par le recit qu'il leur fit d'une viſion qu'il avoit euë d'Onias & de Jeremie. „ Il lui avoit ſemblé, dit l'Ecri-„ ture, qu'il voyoit Onias le grand prêtre éten-„ dre ſes mains & prier pour tout le peuple Juif; „ Onias cet homme plein de bonté & de douceur;

„ il

L'an du M. 3843. *H.*

2. *Macc.* c. 15. v. 12.

» ſi modeſte ſur le viſage & dans tout ſon exte-
» rieur ; ſi moderé & ſi reglé dans ſes mœurs ; ſi
» agréable dans ſes diſcours ; & qui s'étoit exer-
» cé dès ſon enfance en toutes ſortes de vertus.
Qu'il avoit vû paroître enſuite un autre homme venerable par ſon âge, tout éclattant de gloire, & environné d'une grande majeſté ; qu'Onias lui avoit dit en le lui montrant » Voilà celui qui » aime veritablement ſes freres & le peuple d'Iſ-» raël ; c'eſt Jeremie le prophete de Dieu qui » prie beaucoup pour ce peuple. Ce ne fut pas un faux préſage de la victoire que les Juifs remportérent ſur leurs ennemis.

Ceux qui terminent les ſemaines myſterieuſes de Daniel au temps d'Antiochus Epiphanes, prétendent que le Chriſt ou l'Oinct qui devoit être tué après ſoixante & deux de ces ſemaines, & dont la mort devoit être ſuivie de l'abomination de la deſolation du temple, n'eſt autre qu'Onias. Quoique leur ſentiment ſoit difficile à ſoutenir, on peut leur accorder qu'Onias a été une figure de Jeſus-Chriſt des plus parfaites de l'ancien Teſtament dans ſa mort comme dans l'exercice de ſon ſacerdoce.

Nous ne voyons pas que les Grecs dans leurs menologes ayent deſtiné un jour particulier pour honorer la memoire d'Onias dans leur égliſe. On n'en voit rien auſſi parmi les Latins : ſi ce n'eſt dans le catalogue de Pierre Natal où l'on rapporte ſon hiſtoire après celle des Princes Maccabées dans les commencemens du mois d'octobre, à l'occaſion de la lecture que l'Egliſe fait de cette hiſtoire dans ſes offices de la nuit durant ce mois.

MATHATHIAS ASMONE'E Prêtre.

I.

L'an du M. 3834. *H.*

2. *Macc. c. 5. v. 1. &c.*

PEndant que le roy de Syrie Antiochus Epiphanès faiſoit la guerre en Egypte pour ſa ſeconde expedition contre le roy Ptolémée Philometor, Dieu fit paroître à Jeruſalem & dans la Judée divers préſages des malheurs dont ſon peuple étoit menacé. On vit dans toute la ville durant quarante jours des hommes à cheval qui couroient en l'air habillez de drap d'or & armez de lances; des chevaux rangez par eſcadrons qui couroient les uns contre les autres; des combats de main à main: & l'on entendoit des bruits de caſques, de boucliers, de lances & d'épées avec des cris militaires & des hurlemens effroyables. Tous les habitans prioient Dieu que ces prodiges tournaſſent à leur avantage. Il ſe répandit en même temps un faux bruit de la mort du roy Antiochus par la ville de Jeruſalem. Jaſon qui avoit enlevé au ſaint homme Onias ſon frere la Grande-Sacrificature & qui en avoit été enſuite dépoüillé lui-même par Menelaüs ſon autre frere auſſi ſcelerat que lui, prit cette occaſion pour exciter de nouveaux troubles. Il vint attaquer la ville avec mille hommes & la ſurprit avant que l'on puſt pourvoir à ſa défenſe. Menelaüs n'eut que le loiſir de ſe ſauver dans la forteresſe. Jaſon s'étant rendu le maître dans la ville fit un carnage effroyable de ceux qu'il croyoit lui avoir été contraires & qu'il ſavoit être les plus attachez au ſervice du roy de Syrie.

Antiochus ayant été averti de ce deſordre craignit que les Juifs ne vouluſſent ſe retirer de ſon obéïſſance

obéïſſance, & il vint d'Egypte à Jeruſalem avec ſon armée. Il n'y trouva point le perfide Jaſon qui s'étoit refugié en Arabie : mais il déchargea ſa colere ſur la ville & le temple, s'imaginant que l'on s'y étoit réjoüi des nouvelles de ſa mort & que tout y étoit plein des partiſans de Jaſon. Le carnage qu'il y fit exercer par ſes ſoldats fut ſi grand, qu'en trois jours de temps qu'il dura il y eut quatre-vingts mille * hommes tuez, ſans diſtinction d'âge & de ſexe, & quarante mille captifs qui furent vendus. Il entra dans le temple ayant pour guide Menelaüs cet ennemi des loix & de ſa patrie. Il y viola la ſainteté du lieu par diverſes profanations : & s'il ne fut pas traité comme Heliodore dont nous avons parlé dans la vie d'Onias, c'eſt que Dieu irrité des pechez de ſon peuple voulut faire voir qu'il n'avoit pas choiſi le peuple à cauſe du temple, mais au contraire, qu'il n'avoit choiſi le temple qu'à cauſe du peuple. Antiochus emporta pour cette fois dix-huit cens talens du temple, & s'imaginant avoir triomphé du Dieu des Juifs, il s'en retourna à Antioche avec autant de faſte & d'orgueil que s'il euſt fait une conqueſte fort glorieuſe.

* 80000 en tout, dont 40000 furent faits captifs.

Les officiers qu'il avoit laiſſé dans Jeruſalem continuerent les mêmes violences & les mêmes impietez durant ſon abſence. Deux ans après pendant qu'il étoit occupé de ſa troiſiéme expedition en Egypte, il envoya de la ville d'Antioche un Commiſſaire à Jeruſalem, pour forcer les Juifs de quitter les loix qu'ils ſuivoient, & leur faire changer leur religion contre celle des Grecs, c'eſt-à-dire, des Gentils. Dans le même temps Apollonius à la ſollicitation du traître Menelaüs y vint avec une armée de vingt-deux mille hommes, portant un ordre du Roy pour paſſer au fil de l'épée tous ceux qui reſiſteroient au Commiſſaire,

L'an du M. 3836. *H.* 2. *Macc.* 5.

& pour vendre leurs femmes & leurs enfans. Il feignit d'abord d'être venu avec un eſprit de paix, & affecta quelque douceur dans ſes diſcours pour mieux ſurprendre le monde. Mais dès le premier ſabbat qui ſuivit ſon arrivée, il fit tuer tous ceux qui ſe rendant aux obſervations de ce jour voulurent le ſanctifier par le repos que le Seigneur avoit preſcrit. D'autres qui s'étoient raſſemblez dans des cavernes pour y celebrer le ſabbat en ſecret, y furent brûlez ou étouffez, n'ayant oſé ſe défendre par le ſcrupule & le reſpect qu'ils avoient pour la ſainteté de ce jour.

II. Ce fut alors que l'on commença à commettre toutes les abominations que l'impieté put ſuggerer à ceux qui avoient juré la ruine du culte de Dieu & de la religion Judaïque. On ne fut point d'avis de démolir ou de brûler le temple, comme on fit à une grande partie de la ville : mais après l'avoir profané de la maniere du monde la plus infame, on lui donna le nom de Jupiter Olympien, en laiſſant celui de Jupiter l'Hoſpitalier à celui que les Samaritains avoient ſur le mont Garizim. On y mit la ſtatuë de cette divinité payenne : on dreſſa un autel à cette idole, & chacun eut ordre de venir y ſacrifier ou participer aux ſacrifices. Comme on ſavoit que le porc entre les animaux immondes & les viandes défenduës étoit particulierement abominable aux Juifs, c'étoit la victime que l'on immolaſt le plus ordinairement ſur cet infame autel : de la graiſſe on en faiſoit l'aſperſion par tout le temple, & l'on obligeoit tous les particuliers à en manger de la chair, pour marque que l'on renonçoit parfaitement au Judaïſme. Les Gentils étant ainſi les maîtres du Temple y faiſoient des diſſolutions & des débauches continuelles : ce n'étoit plus qu'un lieu de pro-

Joſ. 13. c. 16.

2. Macc. 6.

proſtitution publique. Avec les ſacrifices on avoit auſſi aboli les feſtes du Seigneur. On ne faiſoit plus que celle de la naiſſance du Roy & celle de Bacchus, où l'on contraignoit tout le monde d'aller par les ruës couronné de lierre.

Ce n'étoit pas ſeulement à Jeruſalem que l'on forçoit les Juifs à embraſſer la religion & les coutumes des Gentils : on publia un édit par toutes les villes de la Judée pour y établir la même choſe, portant la peine de mort contre ceux qui continueroient d'exercer la religion Judaïque. Ce qui fut executé avec une telle inhumanité, que deux femmes accuſées d'avoir circonci leurs enfans furent menées honteuſement par toute la ville, ayant ces enfans pendus à leurs mammelles, & furent enſuite precipitées du haut des murailles.

Antiochus obligé de ſortir d'Egypte par les Romains qui avoient pris la protection du jeune Ptolemée * & de ſa ſœur Cleopatre, revint en Judée décharger ſon chagrin ſur la ville & le temple de Jeruſalem. Il pilla de nouveau le treſor & tout ce qui ſe trouva d'or & d'argent caché dans le Temple, enleva tous les vaſes ſacrez, tous les ornemens & tout ce qu'il y avoit de riche & de précieux qui pouvoit ſe tranſporter, fit continuer les abominations dans le lieu ſaint & la deſolation dans la ville, ruina les principales maiſons après avoir dépouillé les familles de leurs biens, fit abbattre les murs, bâtir une forteresſe dans la cité de David, où il mit une garniſon de ſcelerats & donna ſes ordres en partant pour achever de faire mourir tous ceux qui refuſeroient de ſacrifier & de vivre comme les Gentils. Il n'y eut que trop d'Iſraëlites qui apoſtaſierent, & qui embraſſant la ſervitude qu'on leur impoſoit renoncerent au culte de Dieu pour celui des idoles. Ceux à qui il reſtoit quelque

* Evergetes Phyſcon. *Polyb. Liv. Cicer. Juſtin. Appian, &c. Joſ. l. 12. c. 7.*

L'an du M. 3837. *H.* 1. *Macc.* 1.

quelque ſentiment de religion & qui purent éviter l'épée des perſecuteurs, s'enfuirent dans des lieux écartez, où ils aimerent mieux mourir de faim & de miſere que de ſouiller leur ame.

III. Ce fut alors que le prêtre MATHATHIAS fils de Jean, petit-fils de Simon, ſe retira ſur la montagne de Modin avec toute ſa famille à huit ou neuf lieuës de Jeruſalem vers le couchant. Il étoit chef de la maiſon des *Aſmonéens*, ainſi nommez de ſon biſayeul Aſmonée. Il avoit cinq fils tous en état de porter les armes, tous affermis dans la pieté, & tous fort diſpoſez à ſuivre leur pere dans ſes genereuſes reſolutions. Ils s'appelloient Jean *Gaddis*, Simon *Thaſi* (1), Judas *Maccabée*, Eleazar *Abaron* (2), & Jonathas *Apphus*. Il étoit de la famille de Joiarib, à qui du temps de David échut le premier ſort des vingt-quatre familles ſacerdotales deſcenduës des deux fils d'Aaron. Mathathias ne faiſant autre choſe dans ſa retraite que déplorer l'état miſerable de ſa nation, la ruine de la religion de ſes peres, l'abomination du temple du Seigneur & la deſolation de la ville ſainte, paſſoit les jours & les nuits avec ſes enfans dans les pleurs & les jeûnes couvert d'un cilice.

1. *Macc.* 2.

(1) *ou* Matthès.
(2) *ou* Auron.
1. *Paral.* c. 24. v. 7.
Joſ. l. 12. c. 8.

Cependant il vint des ordres nouveaux du roy Antiochus pour faire par toutes les villes de Judée ce qu'on avoit fait à Jeruſalem, touchant l'abolition des loix & des coutumes du païs, & l'établiſſement de celles des Gentils comme chez les Grecs. On vit des officiers commis pour cet effet marcher de toutes parts pour faire de cruelles perquiſitions. Il en vint pour contraindre ceux qui s'étoient retirez dans la ville de Modin de ſacrifier aux idoles & d'abjurer la loy de Dieu. Pluſieurs du peuple d'Iſraël acquieſcerent à ce qu'on demandoit d'eux. Mais Mathathias & ſes fils demeurerent

meurerent fermes contre les ſollicitations & les menaces qu'on employoit pour abbattre les autres. Les officiers du Roy s'adreſſant à Mathathias lui dirent que comme il étoit le premier & le plus conſideré du lieu tant par ſon rang que par ſa nombreuſe & puiſſante famille, il devoit auſſi être le premier à executer les ordres du Roy comme avoient fait les autres nations où il avoit fait recevoir la religion des Grecs, & comme venoient de faire auſſi les peuples de Juda & de la ville de Jeruſalem. Ils lui promirent la faveur du Roy qui reconnoîtroit par des honneurs & des preſens conſiderables la grandeur de ce ſervice à proportion des effets que ſon exemple auroit produits ſur les autres. Mathathias répondit que quand tout le peuple d'Iſraël ſeroit aſſez malheureux pour abandonner la Loy de leurs peres, & ſe ſoumettre à des ordonnances ſi impies, il ſe garderoit bien de rien jamais faire de ſemblable, lui, ſes enfans & ſes freres. Il fit à haute voix une proteſtation de fidelité inviolable envers Dieu.

Comme il parloit encore, on vit un Juif s'avancer pour ſacrifier aux idoles devant tout le monde ſur un autel que l'on avoit dreſſé au milieu de la ville, ſuivant le commandement du Roy. Mathathias en eut le cœur percé de douleur : & ſe laiſſant emporter au zele qu'il avoit pour la Loy & pour l'honneur de Dieu, il ſe jetta ſur ce malheureux & le tua ſur l'autel même. Il ſe ſouvenoit *S. Cyprien.* de l'ordre que Dieu avoit donné autrefois à ſon peuple de tuer ceux qu'ils verroient ſacrifier à des idoles ou à des dieux étrangers, ou qui voudroient perſuader aux autres de ſacrifier : & la conjoncture du temps & des affaires preſentes ne permettoit pas que cet impie fuſt jugé & puni dans une juſtice reglée. Il tua en même temps l'Officier

* Appellés. crier * du roy Antiochus qui avoit été envoyé pour contraindre les Juifs de ſacrifier ; & il renverſa l'autel. En quoy ſon zele ne fut pas moins
Num. 25. 13. louable que l'avoit été celui de Phinées petit-fils d'Aaron dont il deſcendoit, qui avoit été approuvé de Dieu & récompenſé de la Grande-Sacrificature.

IV. Mathathias après ce coup, cria à haute voix par la ville en ſe retirant » Quiconque a du zele pour » la loy & veut demeurer ferme dans l'alliance du » Seigneur, me ſuive. Auſſi-toſt il s'enfuit avec ſes fils ſur les montagnes, abandonnant tout ce qu'il avoit dans la ville. Pluſieurs à ſon exemple cherchant à vivre ſelon la loy & la juſtice, s'en allerent dans le deſert. Ils y demeurerent avec leurs enfans, leurs femmes & leurs troupeaux, parce qu'il n'y avoit plus de ſureté à retourner dans les villes & les bourgades où les Perſecuteurs & les Apoſtats étoient les maîtres. Les officiers du Roy & ceux de l'armée qui étoit à Jeruſalem furent avertis de ce qui s'étoit paſſé à Modin, & ſçurent que le parti de ceux qu'on appelloit rebelles au Roy groſſiſſoit tous les jours par la retraite de ceux qui alloient joindre Mathathias & les ſiens, ou qui ſe retiroient avec les autres dans les cavernes du deſert. Ils prirent une partie de leurs troupes pour marcher contre les uns & les autres, & ils ſe preparerent à attaquer ces derniers le jour du ſabbat auquel ils ſavoient que pluſieurs ne croyoient pas qu'il leur fuſt permis de ſe battre, non pas même pour ſe défendre.

Lorſque ce corps de l'armée du Roy fut arrivé au deſert, les principaux officiers s'avancerent près des cavernes où ces refugiez s'étoient retranchez, & ils leur dirent que puiſqu'ils ne pouvoient plus reſiſter, il ne leur reſtoit plus que de

de ſortir & d'obéïr à l'édit du Roy s'ils vouloient ſauver leur vie. Ceux-cy répondirent qu'ils ne ſortiroient point pour obéïr au Roy, & qu'ils ne violeroient point auſſi la ſainteté du jour du ſabbat pour ſe défendre. En effet ils ne firent aucune reſiſtance lorſqu'on les attaqua : ils ne toucherent point à leurs épées, ne jetterent pas une pierre & ne boucherent pas même les paſſages ni les entrées de leurs cavernes. » Mourons tous, » dirent-ils, mourons dans la ſimplicité de nôtre cœur : il nous ſuffira que le ciel & la terre ſoient témoins que vous nous faites mourir injuſtement. L'exactitude qu'ils apportoient à obſerver la loy de Dieu formoit en eux ce ſcrupule qui leur faiſoit craindre de la violer s'ils prenoient les armes un jour de ſabbat pour ſe défendre. Ils voulurent faire voir leur obéïſſance à Dieu & leur ſoumiſſion à ſa loy, juſqu'à aimer mieux mourir par l'épée de leurs ennemis que de manquer au precepte qui regardoit le jour du Seigneur. S'il manquoit un peu de lumiere à ce zele qui animoit leur pieté, on ne pouvoit pas dire au moins qu'il y euſt de la préſomption, puiſqu'étant tous déterminez à mourir, ils ne demandoient pas même que Dieu fiſt un miracle pour leur ſauver la vie. Ils ſe laiſſerent donc tuer tous avec leurs femmes & leurs enfans : leurs beſtiaux mêmes furent brulez ou étouffez du feu que l'on fit dans leurs cavernes, & il y eut mille perſonnes qui periſſent en ce lieu-là.

V. Ceux qui purent ſe ſauver allerent en porter la nouvelle à Mathathias qui demeuroit caché à quelque diſtance de la avec les ſiens. Ils firent un grand deuil de la perte de leurs freres : mais ils ne crurent pas devoir les imiter dans leur ſimplicité & leurs ſcrupules. Mathathias & les plus éclairez

éclairez d'entre eux repreſenterent aux autres que ce n'étoit point violer la loy du Seigneur que d'en prendre la défenſe par quelque voye que ce ſoit, en quelque jour que ce puiſſe être. Qu'on ne devoit point faire difficulté de combattre le jour du ſabbat même lorſqu'on y étoit contraint: puiſqu'autrement ils violeroient la loy qui leur défendoit de ſe rendre homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choiſir ce jour-là pour les attaquer; & que ne ſe défendant point, ils ſe rendroient coupables de leur mort, & d'un mal qu'ils auroient pû éviter.

Les Aſſidéens, eſpece d'Anachoretes qui menoient une vie fort auſtere, comme étoit autrefois celle des Récabites, & qui étoient des plus vaillans d'Iſraël, ſe raſſemblerent alors & allerent ſe joindre à Mathathias. Beaucoup d'autres à qui il reſtoit encore quelque crainte de Dieu & qui ne demandoient qu'un conducteur & des compagnons ſe rendirent auſſi auprès de lui: & tous conſpirans dans la même vûë firent une ligue ſainte pour défendre la loy du Seigneur & la religion de leurs peres. Tous choiſirent d'une commune voix Mathathias pour leur chef, & ayant formé un corps d'armée, ils ſe jetterent d'abord ſur les prévaricateurs, c'eſt-à-dire les Juifs apoſtats & deſerteurs de leur religion, puis ſur les profanes & les Gentils, & en paſſerent au fil de l'épée autant qu'ils en rencontrerent. Mathathias à la teſte de ſon monde alloit par toute la Judée pour faire revenir les eſprits qu'on avoit éloignez du Seigneur. Il détruiſit les autels des idoles qu'on avoit dreſſez dans les villes & les bourgs du païs par l'ordre du roy Antiochus: il fit circoncire tous les enfans qui ne l'étoient point, & qui étoient nez depuis environ trois ans que le Roy avoit défendu & aboli

aboli la circonciſion par un édit. Il reprima les violences & les nouvelles entrepriſes des impies juſqu'à ſe rendre redoutable aux officiers & à l'armée même du Roy qui occupoit la ville de Jeruſalem. Le Seigneur benit & ſoutint de telle ſorte toutes ſes reſolutions, que toutes ſes entrepriſes furent ſuivies du ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter. Enfin il délivra la loy de la ſervitude des Gentils & de la tyrannie du roy de Syrie : de ſorte qu'il ne fut plus permis au pecheur d'abuſer impunément de ſon pouvoir.

VI.

Il n'y avoit gueres qu'un an que ce chef zelé des ſerviteurs de Dieu faiſoit ainſi l'ouvrage du Seigneur lorſqu'il tomba malade. Il jugea auſſitoſt qu'il n'en devoit point relever, & voyant que ſa fin approchoit, il appella ſes fils & leur fit une grande exhortation pour les exciter à continuer courageuſement l'importante entrepriſe du rétabliſſement de la religion qu'il avoit commencée. Il leur recommanda ſur tout le zele & la fidelité qu'ils devoient à Dieu, dans l'exacte obſervance de ſes loix, dans le ſervice de ſon peuple & de la patrie. Il leur propoſa pour modeles de conduite les exemples d'*Abraham* qui a été éprouvé & trouvé fidelle dans la tentation ; de *Joſeph* qui a gardé fidellement durant le temps de ſon affliction les commandemens de Dieu (avant que ſa loy fuſt écrite) & qui eſt devenu le Seigneur de toute l'Egypte ; de *Phinées* le pere de leur famille qui brûlant de zele pour la loy de Dieu a reçu la promeſſe d'un ſacerdoce qui devoit ſe perpetuer dans ſa race ; de *Joſué* qui accompliſſant la parole du Seigneur eſt devenu le chef d'Iſraël ; de *Caleb* qui rendant témoignage à la verité ſans crainte devant tout le peuple, a reçu un bel heritage pour ſa récompenſe ; de *David* qui par ſa douceur & ſa generoſité

L'an du M. 3838. *H.*

generoſité à ſouffrir & pardonner les injures, s'eſt acquis un trône pour jamais ; d'*Elie* qui étant embraſé de zele pour la loy a été enlevé dans le ciel ; d'*Ananias*, de *Miſaël* & d'*Azarias*, qui par une ferme foy qu'ils ont eu en Dieu ont été ſauvez des flammes ; & de *Daniel* qui dans la ſimplicité de ſon cœur a été délivré de la gueule des lions. Après leur avoir fait conſiderer dans tout ce qui s'eſt paſſé de race en race, que tous ceux qui eſperent en Dieu ne s'affoibliſſent point, il leur preſcrivit ce qu'ils avoient à faire pour ſuivre le chemin qu'il leur avoit tracé. Il leur dit » Simon » vôtre frere eſt homme de conſeil ; écoutez-le » toujours, il vous tiendra lieu de pere. Judas » Maccabée que vous voyez a été fort & vaillant » dès ſa jeuneſſe : qu'il ſoit donc le general de vos » troupes, & il conduira vôtre peuple dans la » guerre. Joignez à vous tous les obſervateurs » de la loy, & vangez vôtre peuple de ſes enne- » mis. Il les benit tous enſuite & il rendit tranquillement l'eſprit entre leurs bras. Il mourut en la cent-quarante-ſixiéme année de l'époque des Grecs, que nous appellons des Seleucides ou du commencement du regne de Seleucus l'un des capitaines d'Alexandre en Syrie. C'étoit l'année *166* d'avant Jeſus-Chriſt. Il fut enſeveli à Modin par ſes enfans & mis dans le ſepulcre de ſes peres : ce qui doit faire juger qu'encore qu'il demeuraſt à Jeruſalem avant ſa retraite, il étoit neanmoins originaire de Modin ville Levitique donnée autrefois aux enfans d'Aaron, ſur les limites de la tribu de Dan, du côté de celle de Juda. Il fut pleuré de tous les gens de bien, & il ſe fit un grand deuil de ſa mort dans tout le païs d'Iſraël.

Mathathias ſe trouve placé dans le catalogue de Pierre Natal au commencement du mois d'octo-

bre

bre avant Onias, parce que ſon hiſtoire eſt au premier livre des Maccabées, & que celle d'Onias n'eſt qu'au ſecond. Mais on ne voit pas qu'on lui ait aſſigné de jour particulier, ni dans l'Egliſe Grecque ni dans la Latine pour honorer ſa memoire d'un culte religieux, quoique l'on ſoit perſuadé qu'il en étoit très-digne.

RENVOY *du premier d'Octobre.*

ELEAZAR vieillard, martyr ſous le roy Antiochus, marqué en ce jour par Pierre Natal.

Voyez au premier d'aouſt avec l'hiſtoire des ſept Freres martyrs & de leur Mere.

II & III JOURS D'OCTOBRE.

LES PRINCES MACCABE'ES, freres, ainſi nommez du ſurnom de Judas l'un d'entre eux, appellez auſſi les Princes ASMONE'ENS, *du nom de leur triſayeul.*

TOus ont été tuez pour la cauſe de la Religion, mais moins directement que les ſept Freres martyriſez par le roy Antiochus Epiphanès avec leur mere, & le vieillard Eleazar, & nommez auſſi MACCABE'ES, à cauſe que leur hiſtoire eſt rapportée avec celle de Judas Maccabée, plutoſt que par aucune raiſon de parenté. JEAN GADDIS l'aîné de tous, fut tué au païs des Moabites peu de temps après la mort de Judas. ELEAZAR ABARON ou *Auron*, le quatrieme, avoit été tué deux ans auparavant dans un combat ſous la chute d'un elephant qu'il avoit percé dans la penſée que le roy de Syrie étoit deſſus. JONATHAS APPHUS le dernier de tous, fut fait Prince & Gouverneur du peuple & General de l'armée après Judas :

P. Nat. cat. l. 9. c. 2. 3. 4. 5.

1. Macc. 9.

1. Macc. 6.

das : il fut fait auſſi Grand-Sacrificateur. Il fut pris en trahiſon & tué à Ptolemaïde par Tryphon, miniſtre & tuteur du roy de Syrie, après un gouvernement de près de dix-huit ans. SIMON THASI ou *Matthès*, le ſecond de tous, & établi par leur pere Mathathias pour être le conſeil des autres, ſucceda à Jonathas dans la charge de Grand-Sacrificateur & de Gouverneur du peuple : mais au bout de huit ans & trois mois, il fut tué en trahiſon par ſon gendre Ptolémée.

L'an du M. 3861. *H.* 3869.

Quoique la memoire de ces Princes ait toujours été en veneration dans l'Egliſe, & que les Peres les ayent regardez comme de ſaints Miniſtres du Seigneur, qui ont tous répandu leur ſang pour la défenſe des Loix du païs, & le ſervice du peuple de Dieu ; nous ne parlerons neanmoins que de JUDAS MACCABE'E, dont Dieu s'eſt ſervi plus particulierement pour rétablir ſon culte, & dont les actions ſemblent avoir eu un rapport plus ſingulier à la Religion que celles des autres. Voyez ſa vie au XVIII de decembre que pluſieurs ont pris pour un jour fixe de la dédicace qu'il fit du Temple le XXV du neuvieme mois hebreu, après l'avoir purifié des abominations & profanations que les Payens y avoient faites ſous Antiochus Epiphanès & ſes officiers.

Ambr. &c.

Pierre Natal les a tous mis dans le catalogue de ſes Saints à la ſuite de leur pere Mathathias.

III JOUR D'OCTOBRE.

ANNE mere de Samuël marquée en ce troiſiéme jour d'octobre dans quelques martyrologes des Latins.

Voyez au XX d'aouſt dans la vie de Samuël.

IX JOUR D'OCTOBRE.

ABRAHAM PATRIARCHE de pluſieurs nations, Pere du Peuple de Dieu.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

ABRAHAM nommé d'abord ABRAM, le dixiéme depuis Noé & le vingtiéme depuis Adam, étoit fils de Tharé. Il nâquit à Ur, ville des Chaldéens en Méſopotamie près du Tygre, 351 ans environ après le déluge & 2008 après la création du monde. Il eut deux freres, Nachor, & Aran qui mourut avant leur pere, qui étoit d'un autre lit, & dont il épouſa la fille nommée Sara. Il avoit été élevé dans l'idolatrie où il paroît qu'étoit tombé dès-lors tout le genre humain. Mais Dieu voulant l'en retirer pour en faire le pere d'une race choiſie & fidelle, qui devoit faire revivre ſon culte, s'apparut à lui & lui dit » Sortez » de vôtre païs, de vôtre parenté & de la mai- » ſon de vôtre pere ; & venez dans la terre que je » vous montreray. Je feray ſortir de vous un grand » peuple, je vous beniray, je rendray vôtre nom » celebre. Abraham obéït & ſortit de la ville d'Ur avec ſon pere Tharé, ſa femme Sara & ſon neveu Lot. Il quitta le païs des Chaldéens pour aller en celui de Chanaan qui n'étoit autre que la Paleſtine, ainſi nommée du quatriéme & dernier fils de Cham qui étoit fils de Noé. Mais il s'arrêta à Haran ou Charan ville de Meſopotamie où il demeura juſqu'à la mort de Tharé ſon pere. N'ayant plus d'obſtacle qui puſt l'empêcher d'executer le commandement de Dieu, il partit de

I.

Gen. 11. *v.* 26. *& ſeqq.*

L'an du M. 2008. *H.*

Gen. 20. *v.* 12.

Act. Apoſt. 7. *v.* 2.

Gen. c. 12.

Ib. v. 31.

L'an du M. 2083. H. Gen. 12.

Haran avec ſa femme & ſon neveu, étant âgé pour lors de ſoixante & quinze ans. Il traverſa une grande partie du païs de Chanaan, & s'étant arrêté près de Sichem il tendit ſes tentes juſqu'à la vallée qu'on appelloit illuſtre ou la Vallée du chêne. Le Seigneur lui apparut encore en ce lieu & lui dit » Je donneray ce païs à vôtre poſterité. Cependant il ne lui donna point un pied de terre, ſelon que ſaint Etienne l'a fait remarquer aux Juifs: Act. 7. v. 5. il ſe contenta de lui promettre la poſſeſſion du païs où il l'avoit fait venir pour lui & pour ſes deſcendans, quoique la ſterilité de ſa femme ne lui donnaſt point lieu d'en eſperer. Abraham dreſſa en cet endroit un autel au Seigneur qui lui étoit apparu. Etant paſſé de là vers la montagne qui étoit proche de Bethel, il campa entre cette ville & celle de Haï, dreſſa encore un autel au Seigneur en ce lieu & y invoqua ſon nom.

II. Il alla encore plus loin, avançant toujours vers le midy. Mais la famine étant ſurvenuë dans le païs il deſcendit en Egypte pour y paſſer quelque temps. Etant ſur le point d'y entrer, & prévoyant que la beauté de ſa femme Sara pourroit lui nuire parmi des peuples qui ne feroient point ſcrupule d'ôter la vie au mary pour poſſeder la femme, il lui conſeilla de dire qu'elle étoit ſa ſœur: ce qu'elle pouvoit faire ſans menſonge étant ſa niece, ſelon l'uſage qui le permettoit dans les premiers degrez de parenté. Ce moyen qui ſembloit aller juſqu'à abandonner l'honneur de ſa femme à la paſſion des autres pour ſauver ſa vie ne pouvoit ſe juſtifier que ſur l'aſſurance qu'Abraham pouvoit avoir de la protection de Dieu en faveur de Sara: & l'évenement fit voir que ſa confiance ne fut pas vaine. Ce qu'il avoit prévu ne manqua point d'arriver. Le roy Pharaon ayant entendu faire

Aug. l. 22. contra Faust. c. 36.

faire de grands éloges de la beauté de Sara la fit enlever & conduire dans ſon palais. On traita fort bien Abraham pour l'amour d'elle, dans la penſée qu'il étoit ſon frere. On lui donna des beſtiaux, des domeſtiques & tout ce qu'il auroit pu ſouhaiter pour faire ſa maiſon. Mais Sara ne fut pas plutoſt en la puiſſance de Pharaon, que Dieu pour en arrêter les ſuites & la garantir du danger où l'on avoit expoſé ſa chaſteté, frappa ce Prince & ceux de ſa maiſon de diverſes playes qui les obligerent a rechercher la cauſe d'un mal inopiné. Pharaon l'ayant trouvée fit venir Abraham, & ſe plaignit à lui de ne lui avoir point declaré que Sara fuſt ſa femme, alleguant qu'il n'avoit ſongé à l'épouſer que ſur ce qu'il lui avoit aſſuré qu'elle étoit ſa ſœur. Il la lui rendit auſſitoſt avec beaucoup d'excuſe, & donna ordre à ſes gens qu'on euſt grand ſoin de lui, & qu'on le reconduiſiſt honorablement juſqu'aux extrémitez de l'Egypte avec ſa famille & tout ſon bagage.

III. Abraham étant retourné dans la terre de Chanaan s'arrêta en un canton qui étoit au midy du païs. Ses richeſſes étoient grandes tant en or & en argent qu'en troupeaux & en toutes ſortes de meubles. Lot ſon neveu qui le ſuivoit par tout étoit auſſi tres-riche & avoit grand nombre de troupeaux & beaucoup de tentes. Ils s'étoient remis dans l'eſpace qu'ils avoient occupé avant le voyage d'Egypte entre Bethel & Haï, où Abraham avoit dreſſé un autel & invoqué le nom du Seigneur. Mais le païs ne ſuffiſoit pas pour contenir l'une & l'autre famille a cauſe de leurs grands biens : & comme ils ne pouvoient plus ſubſiſter enſemble, il s'excita une querelle entre les paſteurs d'Abraham & ceux de Lot pour leurs pâturages. *Gen. 13.*

ges. Abraham pour remedier à ces differens propoſa à Lot de ſe ſeparer, n'étant pas raiſonnable qu'on viſt de la diviſion entre eux ou des diſputes parmi leurs paſteurs ; puiſqu'ils étoient freres. Il lui laiſſa le choix de demeurer dans le lieu qu'ils occupoient, offrant de ſe retirer, ou de prendre un autre établiſſement de tel côté qu'il lui plairoit. Lot choiſit la contrée du Jourdain qui étoit un païs tres-agreable, & après avoir demeuré quelque temps en diverſes villes aux environs de cette riviere il ſe retira à Sodome. Abraham étant ainſi reſté dans le cœur du païs de Chanaan, Dieu lui en fit conſiderer toute la circonference. Il lui promit de le donner pour jamais à lui & à ſa poſterité, & de multiplier ſa race comme la pouſſiere de la terre. Abraham leva enſuite ſa tente, alla demeurer dans la vallée de Mambré près de la ville d'Hebron qui étoit au midy du païs ; & il y dreſſa un autel au Seigneur. Mambré étoit un Amorrhéen deſcendant d'Amorrhée quatriéme fils de Chanaan. Il avoit deux freres Eſcol & Aner, & tous trois firent alliance avec Abraham.

Gen. 14.

IV. Cependant Chodorlahomor roy des Elamites qu'on a depuis appellez les Perſes, aſſiſté de trois autres roys puiſſans dans l'orient & le ſeptentrion, voulant remettre ſous ſa domination divers princes ou petits roys qui avoient ſecoüé ſon joug, après avoir defait pluſieurs de ceux qui étoient entre l'Euphrate & le Jourdain, vint attaquer ceux de la Pentapole ou des cinq villes de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm & de Bala ou Segor. Il les mit en fuite, fit perir une grande partie de leur armée, pilla leurs villes, & emmena beaucoup de priſonniers, du nombre deſquels ſe trouva Lot qui demeuroit à Sodome.

dome. Abraham ayant ſçu que ſon neveu avoit été pris, choiſit les plus braves de ſes ſerviteurs avec ſes trois alliez Aner, Eſcol & Mambré : & les ayant partagez en deux corps, il marcha en diligence contre les ennemis qui s'en retournoient chargez de butin. Il les joignit au bout de cinq jours auprès de Dan l'une des ſources du Jourdain, fondit ſur eux durant la nuit, les mit en deſordre, les défit, & les pourſuivit juſqu'à Hoba qui étoit à la gauche de Damas. Ce grand ſuccès fit bien voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la reſolution des combattans, ou plutoſt de la volonté de Dieu, & de la confiance que l'on a en ſa protection. Car Abraham n'avoit avec lui que trois cens dix-huit des ſiens. Il reprit & ramena tout le butin que les ennemis avoient emporté, Lot ſon neveu & tout ce qui étoit à lui, les femmes & tous les autres priſonniers : & il revint victorieux comblé de la gloire qu'une reſolution ſi pleine de charité lui avoit acquiſe.

Le roy de Sodome alla au devant de lui juſqu'à la vallée de Savé : il fut ſuivi incontinent après de Melchiſedech roy de Salem, qui vint offrir du pain & du vin, parce qu'il étoit prêtre du Dieu tres-haut. Il le benit & lui ſouhaita la benediction du Createur du ciel & de la terre. Il rendit enſuite graces à Dieu de la protection & de la victoire qu'il lui avoit donnée ſur ſes ennemis. Abraham de ſon côté offrit à Melchiſedech la dixme de tout ce qu'il avoit pris. Le reſte fut remis entre les mains du roy de Sodome, qui témoigna à Abraham qu'il ſe contenteroit de reprendre les perſonnes, ajoutant qu'il laiſſoit avec joye toutes les dépouilles & toutes les richeſſes aux victorieux. Abraham levant la main jura par le Sei-

gneur le Dieu tres-haut, ſouverain maître du ciel & de la terre, qu'il ne prendroit rien de tout ce qui étoit à lui, afin de ne lui pas donner ſujet de dire qu'il l'auroit enrichi. Il n'en excepta que ce que ſes gens avoient pris pour leur nourriture, & ce qui étoit dû aux trois freres ſes alliez qui étoient venus avec lui, & qui ne refuſoient pas leur part du butin. C'eſt ainſi qu'Abraham, ſelon la remarque de ſaint Ambroiſe, devint plus glorieux par l'uſage qu'il fit de ſa victoire que par ſa victoire même.

V. Ce genereux deſintereſſement fut ſi agreable à Dieu, qu'il l'aſſura dans une viſion que ſa recompenſe ſeroit infiniment grande. Abraham lui répondit „ Seigneur mon Dieu, que me donnerez-» vous ? Comment pourray-je profiter de vos » bienfaits ; & pour qui ſera cette grande recom-» penſe que vous me promettez, ſi je meurs ſans » enfans ? Sera-ce pour le fils * de l'Intendant de » ma maiſon ? Car puiſque vous ne m'avez point » donné d'enfant, il faudra que le fils de mon » ſerviteur ſoit mon heritier. Le Seigneur lui dit : » Ce ne ſera point là vôtre heritier : mais ce ſera » celui qui naîtra de vous. En même temps Dieu le fit ſortir dehors, & lui dit de regarder le ciel, d'en compter les étoiles s'il pouvoit. » C'eſt ainſi, » ajouta-t-il, que ſe multipliera vôtre race. Abraham crut à Dieu, & la foy qu'il eut à ſa parole lui fut un ſurcroît de juſtice. Dieu voulant enſuite lui faire connoître ce que deviendroit ſa poſterité juſqu'à ce qu'il la miſt en poſſeſſion de la terre qu'il lui avoit promiſe, lui commanda de lui ſacrifier trois victimes chacune de trois ans, ſavoir une vache, une chevre & un belier qu'il lui fit diviſer par la moitié, en mettant les deux parts de chaque victime vis-à-vis l'une de l'autre.

Gen. 15.

* Damaſch fils d'Eliezer fondateur de la ville de Damas, ſelon S. Jerôme.

Il

Il y fit ajouter une tourterelle & une colombe, mais ſans les diviſer. Abraham occupé à chaſſer les oiſeaux que l'odeur des chairs attiroit ſur les beſtes mortes, s'endormit vers le coucher du ſoleil. Son ſommeil fut ſuivi d'un horrible effroy qu'il eut au milieu des tenebres dans une eſpece de raviſſement: & ce fut en cet état que Dieu lui prédit que ſa poſterité demeureroit dans une terre étrangere; qu'elle ſeroit reduite & accablée de maux pendant quatre cens ans. Ce qui devoit s'entendre non ſeulement de l'Egypte à l'égard des deſcendans de Jacob, mais encore de la Meſopotamie à l'égard de Jacob réduit à ſervir Laban, & du païs même de Chanaan à l'égard d'Iſaac, qui ne devoit point avoir d'établiſſement fixe non plus que ſon pere dans les lieux qu'il habiteroit. Dieu fit connoître encore à Abraham que pour lui il mourroit en paix dans le païs de Chanaan où il n'étoit conſideré que comme un étranger: mais que ſes deſcendans n'y viendroient pour le poſſeder en propre qu'après la quatriéme generation qui s'en ſeroit faite en Egypte lieu de leur ſervitude, lors que les Amorrhéens qui occupoient le païs de Chanaan auroient rempli la meſure de leurs iniquitez. Dieu n'eut pas plutoſt ceſſé de lui parler qu'il parut un four d'où ſortoit une grande fumée, & Abraham vit une lampe ardente qui paſſoit entre les parts de ces victimes coupées. C'étoit un ſigne de la ſervitude d'Egypte figurée par une fournaiſe*.

* *Deut. c. 4. v. 10.*

VI.

Il y avoit dix ans qu'Abraham étoit venu demeurer dans la terre de Chanaan, lorſque Sara ne comprenant pas comment la promeſſe de Dieu pourroit s'accomplir à cauſe de ſa ſterilité, pria ſon mary de prendre Agar ſa ſervante qui étoit Egyptienne pour ſa ſeconde femme, afin de voir

Gen. 16.

ſi

ſi elle pourroit avoir au moins des enfans par elle. Abraham fit ce qu'elle ſouhaita ſelon que le permettoit alors l'uſage licite de la polygamie. Mais Agar ne ſe ſentit pas plutoſt groſſe qu'elle commença à mépriſer ſa maîtreſſe. Abraham ſur les plaintes que lui en fit Sara la lui abandonna pour la châtier ſelon qu'elle le jugeroit à propos. Agar s'enfuit ; mais étant revenuë ſur la parole d'un Ange elle s'humilia devant ſa maîtreſſe, qui lui pardonna & la fit rentrer. Elle enfanta enſuite un fils à Abraham âgé pour lors de 86 ans, & il le nomma Iſmaël.

Comme il entroit dans ſa quatre-vingt-dix-neu-
Gen. 17. viéme année, le Seigneur lui renouvella les promeſſes qu'il lui avoit faites de lui donner ſon alliance par un pacte éternel, de le rendre pere de pluſieurs nations, & de multiplier ſa race juſqu'à l'infini. Il lui recommanda en même temps de marcher toujours droit en ſa preſence, & d'être parfait, afin qu'il fuſt toujours ſon Dieu & le Dieu de ſa poſterité. Abraham s'étant proſterné, Dieu lui dit » Voicy le pact de l'alliance que je » fais avec vous, afin que vous l'obſerviez & vô» tre poſterité après vous. Tous les mâles d'en» tre vous ſeront circoncis : & cette circonciſion » ſera la marque de l'alliance que je fais avec vous. De ſorte que ceux qui ne l'auront pas reçuë en leur chair ne ſeront point de mon peuple & n'auront point de part en mes promeſſes. Dieu lui changea en même temps ſon nom d'*Abram*, qui veut dire Pere élevé, en celui d'*Abraham*, qui veut dire Pere d'une grande multitude. Il lui fit changer de même le nom de *Saraï* ſa femme en celui de *Sara*, & l'aſſura qu'il lui donneroit un fils né d'elle. Abraham ſe proſterna de nouveau le viſage contre terre, ſe mit à rire de joye & d'admi-

d'admiration ; & dit en lui-même » Seroit-il » poſſible qu'un homme de cent ans auroit un » fils ; & que Sara enfanteroit à quatre-vingts » dix ans ? Seigneur, faites-moy la grace ſeule- » ment qu'Iſmaël vive. Dieu lui dit alors que ſa femme lui enfanteroit un fils qu'il nommeroit Iſaac ; que cependant il ne laiſſeroit pas de benir Iſmaël, qu'il lui donneroit auſſi une poſterité fort nombreuſe, qu'il le rendroit le pere de douze princes & le chef d'une grande nation. Mais que l'alliance qu'il faiſoit avec lui ne s'établiroit qu'en la perſonne d'Iſaac qui devoit lui naître de Sara dans un an.

Abraham s'étant circoncis lui-même enſuite, prit ſon fils Iſmaël qui avoit pour lors treize ans accomplis, tous les eſclaves nez dans ſa maiſon, tous ceux qu'il avoit achetez, & generalement tous les mâles qui étoient dans ſa maiſon ; & il les circoncit tous dans un même jour, ſelon le commandement de Dieu qui lui ordonna de circoncire doreſnavant tous les enfans mâles qui ſeroient à lui le huitiéme jour d'après leur naiſſance, & de faire continuer cette pratique à ſes deſcendans dans la ſuite de toutes les generations.

VII. Peu de temps après le Seigneur apparut à Abraham dans la vallée de Mambré. Il étoit aſſis à l'entrée de ſa tente dans la plus grande chaleur du jour, lorſqu'il apperçut comme trois hommes qui venoient à lui & qui étoient proche. Il ſe leva auſſi-toſt, courut au devant d'eux, ſe proſterna en terre, & dit » Seigneur, ſi j'ay trou- » vé grace devant vos yeux ne paſſez point la » maiſon de vôtre ſerviteur. Car encore qu'il viſt trois perſonnes il n'adreſſa d'abord la parole qu'à l'une des trois : ce que ſaint Auguſtin a regardé comme une eſpece de reconnoiſſance de la ſainte Trinité

Gen. 18.

Aug. contr. Maxim. l. 3. c. 6. *Tres vidit & unum adoravit.*

Trinité dans l'unité de l'eſſence divine. Abraham qui prenoit ces Anges pour des hommes & qui les regardoit comme des étrangers qui paſſoient, ſouhaitant exercer l'hoſpitalité à leur égard, comme ſa charité avoit coutume d'en uſer envers tout le monde, les convia avec tant d'inſtance d'entrer chez lui, qu'ils ne voulurent pas lui refuſer cette ſatisfaction. Il leur lava les pieds, & les fit repoſer ſous un arbre. Il courut auſſi-toſt à ſa tente dire à Sara de paitrir vitement trois meſures de farine pour faire des pains ſous la cendre, & fit cuire à la hâte un veau tres-tendre qu'il ſervit avec du beurre & du lait devant ſes hôtes. Lui cependant ſe tenoit debout auprès d'eux ſous l'arbre où ils étoient.

Hebr. 13. 2.

Lorſqu'ils eurent mangé *, l'un d'eux dit à Abraham qu'il viendroit le revoir l'année ſuivante à pareille ſaiſon, & qu'il auroit alors un fils de ſa femme. Sara l'ayant entendu ſe mit à rire derriere la porte de la tente, parce qu'elle jugeoit que ſa vieilleſſe la mettoit hors d'état d'avoir des enfans. S'étant levez de table, ils prirent le chemin de Sodome, & Abraham alloit avec eux pour les reconduire. Alors le Seigneur lui dit que puiſqu'il étoit deſtiné pour être le chef d'un grand peuple, que toutes les nations de la terre devoient être benies en lui, & qu'il devoit entretenir ſes enfans & toute ſa maiſon dans la crainte de Dieu & les voyes de la juſtice, il ne vouloit point lui cacher ce qu'il alloit faire à Sodome. Il lui declara que les pechez de cette ville & ceux de Gomorrhe & de quelques autres du même païs étant montez à leur comble, il avoit reſolu la ruine de toutes ces villes. Les deux Anges envoyez pour cela ſe ſeparerent auſſi-toſt pour aller à Sodome. Abraham demeu-

* Les Anges conſumerent les viandes ſans s'en nourrir.

ra

ra encore avec l'autre qui repreſentoit plus particulierement le Seigneur. Touché du malheur des villes qu'on venoit de lui annoncer, il lui dit: „ Eſt-il poſſible, Seigneur, que vous vouluſſiez „ perdre le juſte avec l'impie? S'il ſe trouve cin„ quante juſtes dans Sodome, periront-ils avec „ les autres? Ne pardonnerez-vous pas plutoſt „ à la ville en conſideration de ces cinquante juſtes. Le Seigneur lui répondit que s'il trouvoit cinquante juſtes dans tout Sodome, il pardonneroit à toute la ville à cauſe d'eux. Abraham dit: „ Puiſque j'ay commencé, je parleray encore à „ mon Seigneur, quoique je ne ſois que poudre „ & que cendre. S'il ne s'en falloit que cinq „ qu'il n'y euſt cinquante juſtes, perdriez-vous „ toute la ville parce qu'il n'y en auroit que qua„ rante-cinq? Le Seigneur lui répondit que non: & ſur les inſtances réïterées d'Abraham, il ajouta que pour quarante, pour trente, pour vingt, ou pour dix même s'il s'y trouvoit autant de juſtes, il épargneroit tous les autres. Abraham fort étonné s'en remit à la volonté de Dieu & s'en retourna chez lui.

VIII. Les deux Anges arriverent ſur le ſoir à Sodome où Lot exerça l'hoſpitalité à leur égard comme avoit fait Abraham. Après l'embrazement funeſte de cette ville, de celles de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm & de leurs territoires, Abraham à qui Dieu en avoit voulu donner le ſpectacle du lieu où il avoit laiſſé les Anges la veille, quitta la vallée de Mambré pour aller demeurer entre Cadès & Sur du côté du midy. De là il alla à Gerares qui n'en étoit pas loin dans le deſſein d'y paſſer quelque temps. Comme il ne paroiſſoit point encore que Sara ſa femme fuſt groſſe, il ne craignit point de la faire paſſer ſimplement pour ſa ſœur

Gen. 19. v. 17.

Gen. 20.

ſœur de même qu'il avoit fait en Egypte : & elle
Aug. ne l'appelloit par tout que ſon frere. L'un & l'autre croyoient pouvoir cacher quelque choſe de vray pourvû qu'ils n'avançaſſent rien de faux. Abimelech roy de Gerares y fut trompé, comme Pharaon. Il vit Sara à qui le grand âge n'avoit preſque encore rien effacé des traits de ſa beauté. Auſſi-toſt il envoya chez Abraham, & la fit enlever. Mais la nuit ſuivante Dieu apparut en ſonge à ce prince, & lui dit qu'il ſeroit puni de mort à cauſe de la femme qu'il avoit enlevée, parce qu'elle avoit un mary. Abimelech qui ne l'avoit point encore touchée lui repondit » Sei-
» gneur, voudriez-vous punir de mort l'ignoran-
» ce des perſonnes innocentes ? Conſiderez que
» cet homme m'a dit lui-même que cette fem-
» me étoit ſa ſœur ; & qu'elle m'a dit auſſi
» que c'étoit ſon frere. J'en ay uſé dans toute la
» ſimplicité de mon cœur, & j'ay encore les
» mains pures. Dieu lui repartit : Je ſçay que vous
» l'avez fait avec un cœur ſimple. C'eſt pour
» cela que je vous ay preſervé, & que je vous
» ay prevenu pour vous empêcher de lui toucher
» & de pecher contre moy. Rendez donc tout à
» l'heure cette femme à ſon mary, parce que c'eſt
» un Prophete. Il priera pour vous, & vous vi-
vrez. Abimelech ſe leva auſſi-toſt, avant qu'il fuſt encore jour, appella tous ſes gens, leur dit ce qu'il venoit d'entendre : & tous furent ſaiſis de frayeur. Il manda auſſi Abraham, & lui dit en lui reprochant la conduite qu'il avoit tenuë à ſon égard » Quel mal vous avions-nous fait pour
» avoir voulu nous engager moy & mon royaume
» dans un ſi grand peché ? Vous ne deviez aſſu-
» rément pas en agir de la ſorte. Quel étoit vôtre
» deſſein ; quelles étoient vos vûës ? Abraham
lui

lui répondit „ Voicy la penſée qui m'étoit ve-
„ nuë. Je diſois en moy-même : On n'a peut-être
„ point la crainte de Dieu en ce païs-cy, & on
„ me tuera pour avoir ma femme. D'ailleurs elle
„ eſt veritablement ma ſœur, étant fille * de mon
„ pere, quoiqu'elle ne ſoit pas fille de ma mere ;
„ & je l'ay épouſée *. Mais depuis que Dieu
„ m'a fait ſortir de la maiſon de mon pere, je
„ ſuis convenu avec elle que par tout où nous
„ irions elle me feroit le plaiſir de dire que je ſuis
„ ſon frere.

* petite-fille.

* Le mariage étoit défendu entre le frere & la ſœur, mais non entre l'oncle & la niece.

Abimelech donna à Abraham des troupeaux & des eſclaves, & lui rendit ſa femme. Il lui fit offre en même temps de choiſir dans tout le païs qu'il poſſedoit tel lieu qu'il lui plairoit pour y demeurer. Il s'adreſſa enſuite à Sara & lui dit qu'il avoit donné mille pieces d'argent à ſon frere Abraham, afin qu'il lui achetaſt un voile pour ſe couvrir, & que quelque part qu'elle allaſt chacun ſçuſt doreſnavant qu'elle étoit mariée. Souvenez-vous, ajouta-t-il, que vous y avez été priſe, & ne donnez plus dans de ſemblables pieges. Abraham ſe mit enſuite en priere, & Dieu guerit auſſitoſt Abimelech, ſa femme, & ſes ſervantes, que rien n'empêcha plus d'avoir des enfans. Car le Seigneur avoit frappé de ſterilité toutes les femmes de la maiſon d'Abimelech à cauſe de Sara femme d'Abraham.

Enfin la groſſeſſe de Sara devint toute publique, & elle donna dans ſa vieilleſſe un fils à Abraham âgé pour lors de cent ans, dans le temps préciſément que Dieu lui avoit prédit. Il le nomma Iſaac & le circoncit huit jours après ſa naiſſance, ſelon le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu. Il fit un grand feſtin le jour que ſon fils fuſt ſevré à l'âge de cinq ans : & ſur les inſtances

I X.

Gen. 21.

L'an du M. 2113. *H.*

ſtances de Sara, il chaſſa de ſa maiſon Iſmaël avec ſa mere pour faire connoître qu'Iſaac ſeroit ſon unique heritier. Il en avoit eu quelque ſcrupule, parce qu'il lui paroiſſoit dur de traiter ainſi un enfant qu'il regardoit toujours comme ſon fils. Mais Dieu l'avoit fait condeſcendre à ce que ſouhaitoit Sara, parce qu'il n'y auroit que ceux qui ſortiroient d'Iſaac qui devoient porter le nom de vrais enfans d'Abraham. Il l'aſſura cependant qu'il prendroit ſoin du fils de ſa ſervante, & qu'il le rendroit chef d'un grand peuple, parce qu'il étoit ſorti de lui.

Ibid. v. 22. Vers le même temps Abimelech roy de Gerares dont nous avons parlé vint trouver Abraham avec Phicol qui commandoit ſon armée : & il lui dit qu'ayant remarqué que Dieu étoit avec lui dans tout ce qu'il faiſoit, il lui demandoit ſon alliance. Jurez-moy, ajouta-t-il, par le nom de ce Dieu qui vous protege & qui vous favoriſe que vous ne me nuirez jamais, ni aux miens, ni à toute ma race : mais que vous me traiterez & tout ce qui m'appartient de même que je vous ay traité lorſque vous demeuriez dans mon païs comme étranger. Abraham le lui promit après que ce roy lui euſt fait reſtituer un puits que ſes ſerviteurs lui avoient ôté à ſon inſçu. Car en tous ces païs qui étoient fort ſecs & qui avoient peu de rivieres, un puits étoit de tres-grande importance à cauſe des beſtiaux qui faiſoient alors la principale richeſſe des princes & des peuples. Abraham & Abimelech jurerent leur alliance ſur ce puits même qui fut appellé pour ce ſujet Berſabée, c'eſt-à-dire, Puits du jurement. Abimelech & Phicol s'en étant retournez, Abraham planta un bois à Berſabée, & il invoqua en ce lieu-là le nom du Seigneur le Dieu éternel. Il demeura long-

long-temps en cet endroit que Moïſe appelle le païs des Philiſtins, autrement de la Paleſtine, où il dit qu'étoit auſſi le royaume d'Abimelech.

Abraham âgé environ de cent-vingt-cinq ans étoit encore en ce lieu vers les limites de l'Egypte, lorſque Dieu voulut tenter ſa fidelité & ſa ſoumiſſion par une épreuve terrible. Il lui dit de prendre Iſaac ſon fils unique qui lui étoit ſi cher & d'aller en la terre de viſion : & là de lui offrir ce fils en holocauſte (c'eſt-à-dire de l'égorger & de le brûler) ſur une des montagnes qu'il lui montreroit. Abraham ſans délibérer un ſeul moment ſur un ordre ſi exprès, ſe leve avant le jour, prépare ſon âne ; prend avec lui deux jeunes domeſtiques & Iſaac ſon fils ; coupe le bois qui devoit ſervir à l'holocauſte ; & s'en va au lieu où Dieu lui avoit commandé d'aller, ſans rien communiquer de ſon deſſein à perſonne. Le troiſiéme jour il découvrit le lieu de loin, & il dit à ſes ſerviteurs „ Attendez-moy icy avec „ l'âne ; nous ne ferons qu'aller juſques-là mon fils „ & moy ; & après que nous aurons adoré nous „ reviendrons auſſi-toſt à vous. Il prit en même temps le bois preparé pour l'holocauſte qu'il mit ſur ſes épaules de ſon fils Iſaac : pour lui il portoit en ſes mains le couteau & le feu. Ils marchoient ainſi tous deux enſemble lorſqu'Iſaac dit à ſon pere » Voilà le feu & le bois ; où eſt donc la victime ? Abraham lui répondit » Dieu y pour- „ voira, mon fils : il aura ſoin de fournir lui- „ même la victime qui doit être offerte en holocauſte. Ils continuerent donc à marcher enſemble, & ils arriverent au lieu que Dieu avoit montré à Abraham. Les Juifs ont prétendu que c'étoit le Mont-Moria, nom que l'on donnoit à une

X.

Gen. 22.

L'an du M. 2133. *H.*

Joſeph. l. 1. *c.* 13. *Hier. ex Trad.*

chaîne de montagnes de mediocre élevation, ſur l'une deſquelles fut bâti le temple de Jeruſalem dans la ſuite; une autre étoit le Calvaire ſur lequel on croit qu'Iſaac fut offert. En quoy il fut une figure aſſez ſenſible de Jeſus-Chriſt qui fut crucifié ſur la même montagne. Joſeph écrit neanmoins que ce fut celle où étoit le temple. Mais il n'y a rien que de fort incertain dans toutes ces conjectures: & s'il étoit vray que cette montagne fuſt proche de la ville de Salem où regnoit Melchiſedech, on ſeroit peut-être obligé de ſuppoſer ce lieu fort loin de là & de l'approcher de Bethel ou de Sichem, ou même encore plus près du Jourdain & du lac de Genezareth. Ce que ne permet point le chemin de trois journées qu'il y avoit ſeulement de Berſabée au lieu d'où l'on découvroit de vûë cette montagne où devoit ſe faire le ſacrifice, & qui convenoit aſſez à la ſituation de l'ancienne ville de Jebus, appellée depuis Jeruſalem.

Abraham y dreſſa donc un autel, diſpoſa deſſus le bois pour l'holocauſte, prit ſon fils qui ſe laiſſa lier ſans la moindre reſiſtance, & le mit comme une victime ſur le bois qu'il avoit diſpoſé ſur l'autel. Il prit enſuite le couteau pour l'immoler. Mais dans l'inſtant qu'il alloit l'égorger, l'Ange du Seigneur lui cria du ciel pour l'arrêter, & lui défendit de toucher à l'enfant. Il lui dit „ Je connois maintenant que vous craignez „ Dieu, puiſque pour m'obeïr vous n'avez point „ épargné vôtre fils unique. Abraham levant les yeux apperçut derriere lui un belier qui s'étoit embarraſſé avec ſes cornes dans un buiſſon. Il le prit & l'offrit en holocauſte à la place de ſon fils. Il donna à ce lieu un nom qui ſignifie *Le ſeigneur voit.* L'Ange du Seigneur l'appella du ciel pour

pour la ſeconde fois : & le Seigneur lui parla en ces termes „ Je jure par moy-même, que puiſ-„ que vous avez fait une telle action, & que pour „ m'obeïr, vous n'avez point épargné vôtre fils „ unique, je vous beniray & je multiplieray vô-„ tre race comme les étoiles du ciel & comme „ le ſable qui eſt ſur le rivage de la mer. Vôtre „ poſterité poſſedera le païs de ſes ennemis : & „ toutes les nations de la terre ſeront benies par „ celui qui ſortira de vous, parce que vous avez „ obeï à ma voix.

XI. Abraham étant deſcendu enſuite de la montagne avec ſon fils revint trouver ſes ſerviteurs : & ils s'en retournerent enſemble à Berſabée où il demeura encore quelques années. Il paroît qu'il quitta ce lieu dans la ſuite & qu'il abandonna le païs des Philiſtins pour ſe retirer dans la ville d'Hebron qui s'appelloit alors Arbé, dans le territoire de laquelle étoit la vallée de Mambré qu'il avoit habitée auparavant. Il eſt certain au moins que ce fut dans cette ville que mourut ſa femme Sara, douze ans environ après le ſacrifice qu'il avoit offert de ſon fils à Dieu. Après l'avoir pleurée & avoir fait ſon deuil dans cette ville, il s'adreſſa aux Hethéens qui étoient les maîtres du païs & qui deſcendoient de Heth l'un des fils de Chanaan pour acheter un endroit dans les champs dont il puſt faire un lieu de ſepulture. Il leur dit que n'étant qu'un étranger & un voyageur dans leur païs, il demandoit droit de ſepulture parmi eux, & ſouhaitoit acquerir un lieu où il puſt enterrer la perſonne qui lui étoit morte. Ils lui répondirent que d'autant qu'ils le regardoient comme un grand prince au milieu d'eux, il pouvoit enterrer ſon mort dans les plus beaux de leurs ſepulcres qu'il

Cariath-Arbé.

Gen. 23.

voudroit choiſir. Abraham leur fit une reverence * adoravit. *, les remercia très-humblement de leur honnêteté : & il les pria que, s'ils avoient de la bonté pour lui comme ils lui en témoignoient, ils vouluſſent s'employer en ſa faveur auprès d'Ephron fils de Seor, pour le porter à lui vendre une caverne double qu'il avoit à l'extremité de ſon champ. Ephron en ayant été averti vint le trouver à la porte de la ville, & lui dit devant tout le monde qu'il le prioit de vouloir recevoir le champ & la caverne qu'il ſe faiſoit honneur & plaiſir de lui donner. Abraham lui fit une profonde reverence, & le remercia de ſa generoſité. Mais il proteſta qu'il n'accepteroit point le champ qu'il ne lui euſt payé en argent ce qu'il valloit. Ephron voyant ſa reſolution lui dit que la terre qu'il demandoit valloit quatre cens ſicles d'argent ; mais qu'il lui feroit plaiſir de vouloir recevoir de lui en pur don une choſe de ſi petite conſequence. Abraham ſans s'arrêter à ces offres, lui fit peſer en preſence des principaux de la ville l'argent qu'il avoit eſtimé ſon champ, c'eſt-à-dire les 400 ſicles, qui revenoient à plus de deux * 216 liv. &c. cens écus * de nôtre monnoye. Il acquit ainſi en propre le champ d'Ephron où étoit une caverne double qui regardoit Mambré avec quantité d'arbres autour : & l'ayant aſſuré à ſes heritiers, il enterra le corps de ſa femme dans la caverne où il deſtina auſſi ſa ſepulture.

XII. Trois ans après la mort de Sara, Abraham qui étoit retourné demeurer à Berſabée penſa à marier ſon fils, & ne voulant point lui faire épouſer aucune fille des Chananéens parmi leſquels il vivoit, il envoya l'intendant de ſa mai- Gen. 24. ſon Eliezer en Meſopotamie en chercher une dans ſa parenté. Comme ſon grand âge lui faiſoit apprehender

prehender de mourir avant la conſommation de cette affaire, il voulut s'aſſurer du ſuccès avant que de laiſſer partir Eliezer. C'eſt pourquoy il le fit jurer, la main * ſous ſa cuiſſe, qu'il ne donneroit point de femmes Chananéennes à ſon fils, mais qu'il iroit en prendre une dans le païs où étoient ſes proches. Sur ce qu'Eliezer lui demanda s'il trouveroit bon qu'il remenaſt Iſaac en Meſopotamie au cas que la fille qu'il auroit trouvée ne vouluſt pas venir avec lui, Abraham le lui défendit ſur toutes choſes, diſant que le Seigneur le Dieu du ciel qui l'avoit tiré de la maiſon de ſon pere & du païs de ſa naiſſance, avoit promis & juré par lui même qu'il donneroit à ſa race le païs où il l'avoit fait venir. L'Ange du Seigneur marcha devant Eliezer & fut ſon guide comme Abraham le lui avoit fait eſperer : & par une rencontre qu'il demanda en grace au Dieu de ſon maître, il s'adreſſa d'abord à la fille que le Seigneur avoit deſtinée pour femme à Iſaac. C'étoit Rebecca fille de Bathuël neveu d'Abraham : elle lui fut accordée ſans aucune difficulté ; & elle voulut bien quitter ſa parenté pour venir dans le païs de Chanaan demeurer avec l'époux qu'elle ne connoiſſoit pas encore.

* on s'aſſeioit ſur la main de ceux qu'on faiſoit jurer.

Abraham épouſa enſuite une autre femme nommée Cethura dont il eut ſix fils. Le quatriéme fut Madian pere des Madianites peuple d'Arabie entre la mer morte & la mer rouge. Les autres donnerent la naiſſance aux Troglodites & autres peuples voiſins entre la mer rouge & l'Ethiopie. Abraham donna tout ce qu'il poſſedoit à Iſaac : il fit des preſens aux enfans de ſes autres femmes Agar & Cethura que l'Ecriture appelle icy concubines, quoiqu'elles fuſſent legitimes : parce qu'elles n'étoient que femmes du ſecond ordre,

Gen. 25.

qu'elles n'avoient point les droits ni les honneurs des meres de familles ou des maîtreſſes de la maiſon, & que leurs enfans n'heritoient point ſi le pere ne le vouloit. Abraham jugea à propos de les ſeparer de ſon fils Iſaac pendant qu'il vivoit encore : & il les envoya dans le païs qui regarde l'orient chercher leur établiſſement.

Il vêquit encore trente-cinq ans depuis le mariage de ſon fils Iſaac, & quinze depuis la naiſſance de ſes petits-fils Eſaü & Jacob. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe à l'âge de 175 ans. Son corps fut porté par Iſaac & Iſmaël ſes enfans dans la caverne double du champ qu'il avoit acheté près de la ville d'Hebron & de la vallée de Mambré : & il fut enterré auprès de celui de Sara ſa femme.

L'an 2183. *H.*

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII. Le lieu de ſa ſepulture fut toujours depuis en tres-grande veneration, principalement après que les Iſraëlites euſſent été mis en poſſeſſion du païs par Joſué : mais on ſçait que la loy & les uſages des Juifs ne leur permettoient pas d'en faire un lieu de culte. Ils ſe contentoient d'honorer ſa memoire : mais rien n'étoit égal à cet honneur après celui qu'ils rendoient à Dieu. Ils ne le regardoient pas ſimplement comme un bienheureux toujours vivant devant le Seigneur qui continuoit de s'appeller également après ſa mort comme auparavant *le Dieu d'Abraham*, mais encore comme le pere des Bien-heureux, & preſque comme le centre du repos dont les juſtes devoient jouir après leur mort. C'eſt ce que l'Ecriture ſemble nous faire connoître lorſqu'elle donne

ne le nom de *ſein d'Abraham* au lieu du repos & de la conſolation où les ames des juſtes étoient reçuës après la mort ; lieu que Jeſus-Chriſt lui-même oppoſoit à l'enfer deſtiné pour être le ſepulcre des méchans ; lieu où les Saints attendoient tranquillement l'heure du Liberateur qui devoit les introduire dans la gloire du ciel & combler leur beatitude. » Abraham vôtre pere, diſoit ce » divin Sauveur aux Juifs, a deſiré avec ardeur » de voir le jour de mon avenement : il l'a vû & » il en a eu beaucoup de joye. Le bonheur des Bien-heureux devoit conſiſter à être placez avec lui dans le royaume des cieux. *Luc.* 16. 22. *Joan.* 8. 56. *Matth.* 8. 11.

L'Egliſe conſiderant les éloges extraordinaires que l'Ecriture donne en toute occaſion au merite d'Abraham dont elle releve principalement la foy, l'obeïſſance à Dieu, le détachement des choſes de la terre, a porté beaucoup plus loin que les Juifs l'honneur & le culte qu'elle a cru devoir rendre à cet *Ami de Dieu*, comme l'appellent les Prophetes. Mais ce culte n'étoit pas reglé ou public comme celui qu'on rendoit aux martyrs de Jeſus-Chriſt : il ne conſiſtoit pour l'ordinaire que dans les panegyriques des Prédicateurs, les écrits des ſaints Peres, & la dévotion que les particuliers avoient de garder ſon portrait ou ſes ſtatuës dans leurs cabinets, comme il eſt aiſé d'en juger par l'exemple même d'un empereur payen * qui mettoit Abraham avec Jeſus-Chriſt au rang de ſes divinitez. *Paul ep. var. Hebr.* 11. 8. *&c. Pſalm. Eccli. Iſ.* 41. 8. *Dan.* 3. 35. * Alexandre Severe. *Lamprid.*

Les Grecs & les Latins commencerent à marquer ſon nom dans leurs faſtes eccleſiaſtiques parmi ceux des Saints vers le neuviéme ſiecle, & ils ſe ſont accordez à le mettre au IX d'octobre. Il ſe trouve dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, & dans celui qu'on appelle le vieux Ro-

main qui ont precedé tous les menologes des Grecs. On ne l'a point oublié dans le Romain moderne, où ſa feſte eſt qualifiée ſimplement *memoire*. Pierre Natal l'a mis au temps de la Quinquageſime qu'il ſemble avoir voulu fixer au v de fevrier, & il l'a fait ſuivre des autres Patriarches du troiſiéme âge du monde. Il eſt marqué au xv de decembre dans quelques calendriers Juliens. Mais long-temps auparavant on avoit commencé à invoquer ſaint Abraham dans les litanies des agonizans avec ſaint Abel. Nous voyons qu'Abraham eſt honoré d'un culte particulier dans l'ordre de Fontevraud où l'on a inſtitué un office propre pour le jour de ſa feſte : comme on a fait auſſi dans la Congregation de l'Oratoire de France où l'on remet ſa feſte au xii d'octobre, & où ſon office ſe fait de rit ſemi-double, ſuivant la permiſſion que le cardinal de Berulle avoit euë du pape Paul V, pour rendre ces honneurs religieux aux Saints principaux de l'ancien Teſtament avec le conſentement des Evêques.

l. 3. c. 88.

Chr. Calv. p. 22.

Papeb. t. 7. Maii p. 668. n. 10.

XIV. L'hiſtoire ne nous dit pas ſi le corps d'Abraham fut jamais découvert ou levé de terre, & nous ne connoiſſons point de lieu où l'on ſe ſoit vanté d'avoir des reliques de ſes os ou de ſes cendres. Mais on a honoré en diverſes manieres ſon tombeau & les autres lieux remarquables par ſon ſejour ou par quelque évenement important de ſa vie. On bâtit dans la ſuite une égliſe ſur la caverne double où étoit ſon tombeau & ceux d'Iſaac & de Jacob. Mais ſans nous arrêter à tout ce qu'on a dit d'incertain & de fabuleux ſur ce ſujet, nous ajouterons ſeulement que cette égliſe a été changée en une moſquée par les Tures qui ſe ſont glorifiez depuis ce temps-là d'être les dépoſitaires

Quareſm. Elucid. t. 2. p. 773. Roger. p. 32. Adamnan. de loc. ſanct. l. 2. c. 8. Bed. de loc ſanct. l. 1 c. 9.

poſitaires & les gardiens des ſepulcres d'Abraham, d'Iſaac &.de Jacob. *Euſeb. l. 3. de vit Conſt. c. 51. 52. 53.*

Le lieu où Abraham avoit reçu les trois Anges appellé le chêne de Mambré avoit été orné de divers monumens & étoit devenu celebre par les viſites de toutes ſortes de peuples. Il s'y commettoit vers les commencemens du IV ſiecle diverſes ſuperſtitions & beaucoup de deſordres de la part des Juifs, des Payens, & de quelques Chrétiens même. Mais l'empereur Conſtantin après avoir civilement repris les évêques de Paleſtine de ce qu'ils les toleroient, donna des ordres tres-exprès à ſes officiers pour y remedier, & y bâtir une égliſe où Dieu fuſt ſervi d'un culte plus pur, en memoire de l'apparition des trois Anges faite à Abraham. *Sozomen. l. 2. c. 4. Quareſm. t. 2. p. 767. 768.*

On a auſſi recherché le lieu où Abraham ſacrifiant ſon fils Iſaac fut arrêté par un Ange, & l'on y a bâti une chapelle en memoire de ce ſacrifice. C'étoit ſur une colline qui faiſoit partie de la montagne de Sion à qui les Juifs avoient donné le nom de Moria : & les Chrétiens ne jugerent pas à propos de les contredire dans une opinion qui d'ailleurs n'avoit rien de certain, ſe contentant ſeulement de joindre le Moria au Calvaire pour rapprocher l'immolation d'Iſaac de celle de Jeſus-Chriſt ſur la croix, c'eſt-à-dire le type ou la figure de la Verité. Quelques-uns ont voulu faire croire aux peuples que l'on avoit conſervé la pierre d'autel où Abraham avoit mis ſon fils comme une victime pour être immolé ; & que par les ſoins de ſainte Helene mere de Conſtantin elle avoit été apportée à Rome, où l'on montre en effet cette eſpece de relique dans l'égliſe de S. Jacques appellée Scoſſacavalli. *p. 579. l. 5.* *Papebr. t. 7. Mai p. 669. n. 16.*

X JOUR D'OCTOBRE.

LOT PATRIARCHE, Pere des Moabites & des Ammonites.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. LOT étoit fils d'Aran, & petit-fils de Tharé. Il avoit deux ſœurs Melcha, & Jeſcha, qui eſt mieux connuë ſous ſon autre nom de Sara, mariées l'une & l'autre à ſes oncles paternels Nachor & Abraham. Il étoit né à Ur, qui étoit une ville des Chaldéens, mais ſituée dans la Meſopotamie, & ſon pere Aran y mourut du vivant de ſon grand-pere Tharé. Il quitta ſon païs pour ſuivre ſon oncle Abraham que Dieu appelloit en une terre étrangere. Il paſſa avec lui dans la ville d'Haran en Meſopotamie, puis dans le païs de Chanaan après la mort de ſon grand-pere Tharé. Il l'accompagna en Egypte dans le temps de la famine qui ſurvint enſuite: & il revint avec lui dans la terre de Chanaan près de Bethel enrichi de quantité de troupeaux, de beaucoup d'or & d'argent, & d'un grand nombre de tentes. Ces richeſſes furent un ſujet de frequentes diſputes & de querelles entre les paſteurs d'Abraham & les ſiens, ſur tout pour les pâturages, parce que la terre où ils étoient ne pouvoit plus les contenir. C'eſt pourquoy Abraham dit à Lot, „ N'ayons „ point de diſpute, je vous prie, entre vous & „ moy, ni entre mes paſteurs & les vôtres, parce „ que nous ſommes freres. Vous pouvez diſpoſer „ de toute la terre que vous voyez. Separons-„ nous, mais choiſiſſez. Si vous allez à la gau-„ che, je prendray la droite: ſi vous aimez mieux „ la

Gen. 11. v. 27. 29.

Gen. 12.

Gen. 13.

» la droite, j'iray à la gauche. Lot après avoir conſideré tout le païs dans ſon étenduë, choiſit celui qui étoit ſitué le long du Jourdain, arroſé d'eaux comme un jardin de délices, & qui étoit le plus fertile & le plus agreable du monde avant que Dieu détruiſiſt Sodome & Gomorrhe. C'eſt ainſi qu'il ſe retira vers l'Orient de la terre de Chanaan avec tout ce qui lui appartenoit. Il demeura quelque temps dans les villes qui étoient aux environs du Jourdain, juſqu'à ce qu'il alla enfin s'établir à Sodome, ne ſachant pas apparemment que les habitans de cette ville étoient tout corrompus de vices. *ibid. v.* 13.

II. Sodome & les quatre autres villes de la Pentapole étoient alors tributaires de Chodorlahomor roy des Elamites. Mais ayant ſecoué ce joug quelque temps après, elles obligerent ce Prince à venir les reduire avec une puiſſante armée, augmentée des troupes de trois autres Rois de ſes alliez, dont l'un nommé Amraphel étoit roy de Sennaar ou d'Aſſyrie, & les deux autres * étoient rois des nations & des païs proches de la mer. Ces quatre Rois ayant défait ſur leur route divers peuples de Syrie & d'Arabie juſqu'aux plaines de Pharan, qui s'étendoient juſqu'à la mer rouge, marcherent contre ceux de la Pentapole & de Chanaan. Alors les roys de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm, de Bala ou Segor joignirent leurs troupes pour défendre la cauſe commune. Elles furent taillées en pieces par l'armée des quatre Roys, & il n'y eut que la fuite qui put ſauver Bara roy de Sodome & Berſa roy de Gomorrhe. Les ennemis victorieux pillerent les villes, ravagerent le païs dont ils emporterent toutes les richeſſes, & firent un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels Lot fut emmené *Gen.* 14. * Thadal & Arioch.

emmené avec tout ce qui étoit à lui. Un homme qui s'étoit ſauvé de leurs mains vint auſſi-toſt apporter la nouvelle de tout ce qui s'étoit paſſé à Abraham, qui prit ſur le champ la reſolution d'aller retirer ſon neveu. Il arma trois cens dix-huit des plus choiſis & des plus braves d'entre ſes ſerviteurs, & avec les trois freres Mambré Aner & Eſcol ſes alliez, il courut ſur les ennemis en remontant le Jourdain juſqu'à Dan, où il les joignit. Les ayant ſurpris la nuit il les mit en fuite, & les pourſuivit juſqu'en Syrie. Il recouvra tout le butin qu'ils avoient pris, & ramena ſon neveu Lot avec tous les autres priſonniers. Le roy de Sodome alla au devant de lui, & voulut ſe contenter de reprendre ſes priſonniers pour les rétablir chez eux en lui abandonnant tout le reſte : ce que la generoſité d'Abraham ne put ſouffrir.

III. Quelques années après Dieu envoya trois Anges à Abraham, le premier pour lui promettre un fils de ſa femme Sara, les deux autres pour faire perir Sodome & les villes voiſines dont les crimes étoient montez à leur comble. Lorſque ces deux-cy parurent près de la ville ſur le ſoir du
Gen. 19. jour même qu'ils avoient quitté Abraham, Lot qui les apperçut alla au devant d'eux, les ſalua en ſe proſternant juſqu'en terre, & les convia avec inſtance de prendre leur logement chez lui. Ils s'en excuſerent d'abord, diſant qu'ils paſſeroient la nuit dans la place publique. Lot qui avoit appris l'hoſpitalité d'Abraham les preſſa de nouveau, & les força de venir chez lui. Lors qu'ils furent entrez dans ſa maiſon il leur lava les pieds, & leur fit un feſtin où l'on ſervit des pains ſans levain. Mais comme ils ſembloient être ſur le point de ſe retirer dans les chambres deſtinées

nées pour les coucher, la maiſon ſe trouva aſſiegée par pluſieurs des habitans de la ville de tout âge. Ils appellerent Lot, & demanderent à voir les deux jeunes hommes qui étoient entrez chez lui. C'étoit pour leur faire inſulte & pour contenter leur brutalité ordinaire. Lot ſortit, & ayant fermé la porte de ſa maiſon derriere lui, il leur parla pour les détourner, & les conjura de ne point ſonger à commettre un ſi grand crime. Dans le trouble où le mettoit la violence qu'ils lui firent il leur dit » J'ay deux filles qui » ſont encore vierges, je vous les ameneray: » uſez-en comme il vous plaira, pourvû que vous » ne faſſiez point de mal à ces deux hommes-là, » parce qu'ils ſont entrez dans ma maiſon comme » dans un lieu de ſureté. Mais ces inſenſez lui dirent avec menaces qu'il euſt à ſe retirer promtement lui-même, ajoutant qu'il n'étoit qu'un étranger parmi eux, & qu'il le traiteroient encore plus mal que ſes hôtes s'il reſiſtoit plus longtemps. Ils ſe jetterent en même temps ſur lui, & ils ſe mettoient déja en devoir de rompre la porte, lorſque les deux hommes qui étoient au dedans prirent Lot par la main, le firent rentrer dans la maiſon, en fermerent la porte, & frapperent d'aveuglement tous ceux qui étoient au dehors. De ſorte qu'ils ne purent plus ſe reconnoître eux-mêmes ni trouver la porte de la maiſon. Ils perdirent ainſi le moyen, mais non la volonté de commettre le mal que la juſtice divine alloit bien-toſt châtier d'une maniere plus funeſte.

Les deux Anges dirent enſuite à Lot que s'il avoit des parens ou des alliez, ou d'autres gens à lui dans la ville qu'il vouluſt ſauver, il euſt ſoin de les faire ſortir promtement, parce qu'ils alloient IV.

loient détruire le lieu & faire perir tout ce qui s'y rencontreroit. Lot n'avoit perſonne hors de ſa maiſon qui lui fuſt proche ſi ce n'étoient les deux gendres qui devoient bien-toſt épouſer ſes filles. Il alla leur parler pour leur perſuader de ſortir avec lui, aſſurant que Dieu alloit détruire la ville. Ils crurent qu'il ſe mocquoit, & il fut obligé de les laiſſer. A la pointe du jour, les Anges preſſerent Lot de ſortir & d'emmener ſa femme & ſes deux filles pour empêcher qu'il ne fuſt enveloppé dans la ruine commune. Voyant qu'il heſitoit encore & qu'il differoit toujours, ils le prirent par la main. Car le Seigneur vouloit le ſauver en conſideration de ſon oncle Abraham. Ils prirent de même ſa femme & ſes deux filles. L'ayant conduit ainſi hors de la ville, ils lui dirent de ſe ſauver promtement, de ne point regarder derriere lui, de ne point s'arrêter dans tout le païs d'alentour, & de ſe retirer ſur le haut de la montagne. Lot craignant de perir même ſur cette montagne, demanda en grace qu'il lui fuſt permis de ſe retirer dans Segor, & que cette ville qui étoit petite & éloignée des autres vers le midy fuſt garantie du malheur commun. L'Ange à qui il parloit lui accorda encore cette faveur, & le fit hâter de s'y retirer, alleguant qu'il ne pourroit rien faire qu'il n'y fuſt entré. A peine le ſoleil fut-il levé, que le Seigneur fit deſcendre du ciel ſur Sodome, ſur Gomorrhe, & ſur quelques autres villes voiſines*, une pluye de ſouphre & de feu. Il perdit ces villes avec leurs habitans & leurs territoires. La femme de Lot oubliant le commandement de l'Ange regarda derriere elle, ſoit par une legereté naturelle, ſoit par compaſſion ou par attache pour le païs qu'elle quittoit : mais elle fut changée auſſitoſt en une ſtatuë de ſel.

* Adama, Seboïm, &c.

Après

Après cet accident Lot craignit de perir dans la ville de Segor, & ne s'y croyant pas en ſureté il ſe retira ſur la montagne qui étoit au de-là avec ſes deux filles : il entra dans une caverne & y demeura avec elles. Ces filles s'imaginant être reſtées ſeules ſur la terre avec leur pere après le deluge de feu qui avoit abiſmé le païs, crurent qu'il étoit de leur devoir de repeupler le monde. Pour parvenir à leurs fins elles convinrent enſemble d'enyvrer leur pere de qui elles n'auroient pû rien eſperer autrement. Elles devinrent ainſi meres par un inceſte dont il ſemble qu'elles furent ſeules coupables, quoique Lot ne fuſt point excuſable d'ailleurs de s'être laiſſé tomber par deux fois dans une yvreſſe qui lui avoit ôté la raiſon & la connoiſſance de l'action de ſes filles. L'aînée eut donc de lui un fils qu'elle nomma Moab, c'eſt-à-dire, *de mon Pere.* La ſeconde en eut auſſi un qui fut appellé Ammon. Le premier fut pere des Moabites, & l'autre des Ammonites. V.

Aug. contra Fauſt. l. 22. c. 43.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

On ne ſçait rien ni de la durée ni de la fin de la vie de Lot, on ignore auſſi le lieu de ſa ſepulture. On n'a point laiſſé de montrer un Tombeau ſous le nom de Lot neveu d'Abraham, à ſept milles ou deux lieuës & demie environ de la ville d'Hebron. L'on a prétendu auſſi, & peut-être ſans beaucoup plus de fondement, que le corps de ſa femme petrifié en ſtatuë de ſel en punition de ſa curioſité & de ſa deſobeïſſance, avoit ſubſiſté en cet état juſqu'en ces derniers ſiecles vers la pointe meridionale de la mer morte. On ajoute que ni les pluyes ni l'inondation de la mer VI.

Quareſm. Eluc. t. 2. p. 785.

Ant. vet. ſub nom. Tertull. Carm. de Sodom. c. 3. Quareſm ex Pamelio, Brocardo &c. p.

763. p. 2. l. 6. Roger Terre-Sainte, p. 32. Joſ. Anniq. l. 1. c. 11. Tert. ſupr.

mer morte qui la couvre quelquefois juſqu'à la teſte n'en ont rien diminué, parce, dit-on, que ſa matiere eſt d'un ſel métallique que l'eau ne ſauroit fondre. On ne peut nier que les Modernes ne ſe ſoient rendus ſuſpects dans les relations qu'ils nous ont faites de ce miraculeux monument: mais on ne doit pas mépriſer le témoignage de Joſeph, qui dit que cette colonne de ſel ſe voyoit encore de ſon temps. On ſe perſuadera auſſi fort aiſément qu'il a duré encore long-temps depuis ſur la foy de l'auteur du Poëme de Sodome attribué à Tertullien par pluſieurs, & par quelques autres à Salvien de Marſeille, & qu'on ne croit point effectivement poſterieur de beaucoup au cinquiéme ſiecle de l'Egliſe.

Pluſieurs ſe ſont perſuadez que la punition de cette femme n'étoit que temporelle: mais on s'eſt intereſſé davantage dans l'Egliſe à ce qui regarde le ſalut éternel de Lot. Ceux qui l'honorent comme Saint font beaucoup valoir tout ce que Dieu a fait en ſa faveur, quoiqu'il ſemble ne l'avoir fait qu'à la conſideration d'Abraham. Ils prétendent auſſi que le témoignage de ſaint Pierre lui vaut une canonization, & qu'il marque ſuffiſamment l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté de ſon temps. „ Si Dieu, dit cet Apôtre, a de-

2. ep. 2. 7. „ livré le juſte Lot que ces abominables (Sodo-
„ mites) affligeoient & perſecutoient par leur
„ vie infame; ce juſte qui demeuroit parmi eux
„ étant tous les jours tourmenté dans ſon ame
„ juſte, par leurs actions déteſtables qui offen-
„ ſoient ſes oreilles & ſes yeux: cela doit vous
„ faire juger que le Seigneur ſçait délivrer ceux
„ qui le craignent des maux par leſquels ils ſont
Aug. contra Faust. l. 22. ſupr. „ éprouvez. On ne doit donc point heſiter de
mettre Lot au rang des Juſtes après ſaint Pierre,
nonobſtant

nonobſtant toutes les imperfections qu'on a remarquées dans ſa vie. Mais il y a ſujet de douter qu'on ait raiſon de le mettre parmi les Patriarches du peuple de Dieu, puiſqu'il n'étoit pas même circoncis, & que les Moabites & les Ammonites ſes deſcendans ne touchoient pas les Iſraëlites encore de ſi près que les Iduméens deſcendus d'Iſaac, ni que les Iſmaëlites, Arabes, Madianites & Troglodites deſcendus d'Abraham, & portant tous le ſceau de la circonciſion, qui étoit la marque de l'alliance que Dieu avoit faite avec Abraham.

Il y a beaucoup moins d'apparence encore à donner la qualité de Prophete à Lot. On la lui fait porter neanmoins dans le martyrologe d'Adon & dans celui qu'on a qualifié le vieux Romain, que quelques-uns ont voulu prendre même pour le modele de celui d'Adon. Son nom eſt marqué en l'un & l'autre au x d'octobre par ſimple analogie du jour deſtiné au culte d'Abraham, à la ſuite duquel on a crû devoir le joindre. Uſuard n'a point jugé à propos de le mettre dans ſon martyrologe : & ce qu'on en voit dans ſes exemplaires n'eſt que de l'addition de Molanus. On a imité la reſerve d'Uſuard dans le Romain moderne, où Baronius s'eſt contenté dans ſa remarque ſur le IX de ce mois de nous avertir que les Grecs joignent Lot à Abraham dans leur office de ce jour. Le nom de Lot ſe trouve marqué encore au XIX de decembre dans un calendrier Julien : ce jour, comme nous l'avons obſervé ailleurs, eſt celui que les Grecs ont choiſi pour celebrer la memoire des Saints de l'ancien Teſtament, à qui ils n'ont point aſſigné de culte particulier. Pierre Natal a mis auſſi Lot après Abraham, dans l'eſpace de la Quinquageſime depuis le V de

Not. p. 430.

Chr. Calv. p. 22.

Catal. l. 3. *c.* 91.

fevrier parmi les Patriarches du troiſiéme âge du monde.

XVII JOUR D'OCTOBRE.

OSE'E Prophete, le premier des douze, honoré en ce jour chez les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leurs rits.

Voyez au iv juillet.

XIX JOUR D'OCTOBRE.

JOEL le ſecond des douze petits Prophetes, ſelon les Latins, honoré le XIX d'octobre chez les Grecs.

Voyez le xiij de juillet.

XXIV JOUR D'OCTOBRE.

SALOME', nom que l'on a donné chez les Grecs à la mere des ſaints Maccabées martyrs, qui eſt honorée elle-même comme martyre, & marquée en ce jour dans quelques calendriers; à moins qu'on n'ait pris pour elle la mere des enfans de Zebedée, ſaint Jacques & ſaint Jean, dont la feſte ſe fait le XXII de ce mois.

Voyez au premier jour d'aouſt.

MOIS DE NOVEMBRE.

X JOUR DE NOVEMBRE.

NOE' PATRIARCHE le dixiéme depuis Adam.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

LAmech fils de Mathuſalé petit-fils d'Henoch, le neuviéme des Patriarches du monde depuis Adam, avoit cent quatre-vingts-deux ans lorſqu'il ſe vit pere d'un fils qu'il nomma NOE', parce qu'il le regardoit comme un ſujet de conſolation parmi ſes peines & ſes travaux dans la terre que Dieu avoit maudite. Noé fut un homme juſte & parfait au milieu des hommes de ſon temps. Il marcha toujours avec Dieu, & garda une conduite également innocente dans tous les differens âges de ſa vie. Mais la terre étoit alors toute corrompuë & remplie d'iniquitez. Car après que les hommes ſe furent multipliez ſur la terre & qu'ils eurent engendré des filles, les enfans de Dieu, c'eſt-à-dire les deſcendans de Seth, qui avoient conſervé la connoiſſance & le culte de Dieu, voyant que les filles des hommes, c'eſt-à-dire de la race de Caïn, & peut-être des autres enfans d'Adam, étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avoient plû. Dieu dit alors dans ſa colere » Mon eſprit ne demeurera pas toujours avec l'homme, parce qu'il n'eſt

I. *Gen. 5. v. 28. 29.*

L'an du M. 1056. *H. Gen. 6. v. 9.*

v. 1.

L'an 1536.

que chair. La vie de l'homme ne ſubſiſtera plus long-temps : & dans ſix-vingts ans j'extermineray le genre humain.

Il y avoit en ce temps-là des géans ſur la terre. Car depuis que les enfans de Dieu eurent épouſé les filles des hommes, il en ſortit des enfans qui devinrent des gens puiſſans & ſe rendirent fameux dans le ſiecle. Dieu conſiderant donc que la malice des hommes étoit extrême, que toutes les penſées de leur eſprit & les inclinations de leur cœur ne tendoient qu'au mal en quelque temps que ce fuſt, ſe repentit d'avoir fait l'homme ſur la terre. Touché de douleur juſqu'au fond du cœur, il dit » Je perdray l'homme que j'ay créé, j'exterminé» ray tout ce qui vit de deſſus la terre depuis l'hom» me juſqu'aux derniers des animaux. Mais Noé trouva grace devant le Seigneur, parce qu'il n'avoit point de part à cette corruption du genre humain qui étoit generale par toute la terre. Dieu lui fit connoître la reſolution qu'il avoit priſe de faire perir tous les hommes, & d'abiſmer la terre dans les eaux. Il lui ordonna de bâtir une arche de pieces de bois applanies, d'y faire de petites chambres, & de l'enduire de bitume dedans & dehors. La meſure qu'il y preſcrivit fut de trois cens coudées pour ſa longueur, de cinquante pour ſa largeur, & de trente pour ſa hauteur qui devoit être partagée en trois étages. Il l'avertit enſuite qu'il alloit répandre les eaux du déluge ſur la terre pour faire mourir tout ce qui reſpiroit & tout ce qui avoit vie. Il lui promit en même temps d'établir ſon alliance avec lui, & de le ſauver dans cette arche avec ſa femme, ſes trois fils, Sem,
Gen. 7. v. 1. Cham & Japhet & leurs femmes, parce que de tous ceux qui vivoient alors ſur la terre il n'avoit reconnu que lui qui fuſt juſte & qui marchaſt droit en ſa preſen-

Il

Il lui dit de faire entrer auſſi dans l'arche des animaux de toutes ſortes (exceptez ceux qui vivoient dans l'eau) afin d'en conſerver les eſpeces ; de prendre ſept maſles & ſept femelles de tous les animaux purs (parce qu'il en falloit pour le ſacrifice) ; mais de ne prendre que deux maſles & deux femelles des animaux immondes, & de tous les autres parmi leſquels cette diſtinction n'avoit pas de lieu. Il lui ordonna de même de prendre ſept maſles & ſept femelles des oiſeaux du ciel. Noé obéït à ce commandement avec tant de diligence qu'en moins de ſept jours il fit entrer dans l'arche les animaux de toutes les eſpeces qu'il falloit ſauver avec les proviſions neceſſaires pour leur nourriture. Il s'y renferma lui-même avec ſa famille qui conſiſtoit en huit perſonnes ſeulement, ſavoir ſa femme avec lui, ſes trois fils avec leurs femmes. Il avoit alors ſix cens ans, & il y en avoit cent ou environ qu'il avoit commencé à bâtir l'arche & à préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour executer les ordres de Dieu. II. c. 6. v. 20. c. 7. v. 3.

Ce fut donc en l'année ſix cens de la vie de Noé qui étoit du monde l'an 1656, le dix-ſeptiéme jour du ſecond* mois de l'année que commença le Deluge. Les ſources du grand abiſme des eaux furent rompuës, & les cataractes du ciel furent ouvertes. La pluye du ciel tomba ſur la terre pendant quarante jours & quarante nuits : & les eaux s'étant accruës éleverent l'arche en l'air au deſſus d'elles, de ſorte qu'elle étoit portée ſur les eaux pendant que toute la ſurface de la terre en étoit couverte. L'eau ayant gagné le ſommet des montagnes s'éleva encore de quinze coudées au deſſus des plus hautes. Ainſi perirent toutes les creatures qui vivoient ſur la terre depuis l'homme juſqu'aux beſtes: *Marchaſvan novembre.

L'an du M. 1656. ſelon Joſeph & les Septante 2256. Avant J. C. 2348.

& les eaux couvrirent toute la terre pendant cent cinquante jours ou cinq mois environ, en y comprenant les quarante jours de pluye depuis qu'elle avoit commencé à tomber.

Gen. 8. 1. Mais Dieu s'étant ſouvenu de Noé & de tous les animaux qui étoient avec lui dans l'arche, fit ſouffler un vent ſur la terre, & les eaux commencerent à diminuer. Les ſources de l'abiſme furent formées auſſi-bien que les cataractes du ciel. Les eaux étant agitées de côté & d'autre ſe retirerent : l'arche fut arrêtée le vingt-ſeptiéme jour du ſeptiéme mois, & ſe repoſa ſur les montagnes d'Armenie. Cependant les eaux alloient toujours en diminuant juſqu'au dixiéme mois, au premier jour duquel le ſommet des montagnes commença à paroître. Quarante jours s'étant encore paſſez, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche, & laiſſa aller un corbeau qui étant ſorti ne revint* plus. Il envoya enſuite une colombe pour voir ſi la terre étoit découverte. Mais la colombe n'ayant pû trouver où aſſeoir ſon pied, parce que la terre étoit encore toute couverte d'eaux à l'exception des montagnes, elle revint à lui, & il la remit dans l'arche. Il attendit encore ſept autres jours, & il envoya une ſeconde fois la colombe hors de l'arche. Elle revint à lui ſur le ſoir portant dans ſon bec un rameau d'olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé reconnut à cette marque que les eaux s'étoient retirées de deſſus la terre. Il attendit neanmoins encore ſept jours : & il renvoya la colombe qui ne revint plus à lui.

* il s'arrêta aux charognes. *Hebr.*

III. L'an ſix cens un de la vie de Noé, au premier jour
Gen. 8. *v.* 13. du premier mois qui commençoit en ſeptembre ſelon les Egyptiens que les Hebreux ont ſuivi pour le civil, ou en mars ſi Moïſe ſuivoit ici les nouveaux

veaux reglemens *, les eaux ſe retirerent entierement de la ſurface de la terre. Mais elle ne devint ſeche & ferme que le 27 jour du ſecond mois. Noé ſortit alors de l'arche avec tout ſon monde & tous les animaux par ordre de Dieu. Il dreſſa auſſitoſt un autel au Seigneur, où il lui fit un ſacrifice en holocauſte de chaque eſpece d'animaux & d'oiſeaux purs. Le Seigneur le reçut en marquant qu'il lui étoit tres-agréable : & il promit à Noé qu'il ne répandroit plus ſa malediction ſur la terre à cauſe des hommes, parce que voulant avoir égard à la foibleſſe humaine il conſideroit que l'eſprit de l'homme & tous les mouvemens de ſon cœur ſe portoient au mal dès ſa jeuneſſe.

En même temps il benit Noé & ſes enfans, & il leur dit comme il avoit fait au premier homme » Croiſſez & multipliez-vous, & rempliſſez la terre. Que tous les animaux de la terre & les oiſeaux du ciel tremblent devant vous. Je vous rends auſſi les maîtres de tous les poiſſons de la mer. Nourriſſez-vous de tout ce qui a vie * & mouvement : je vous ay abandonné toutes ces choſes comme les legumes & les herbes de la campagne. J'excepte ſeulement le ſang & la chair meſlée avec le ſang dont je vous défends de manger, parce que je vangeray vôtre ſang de quiconque l'aura répandu. Je puniray celui qui le répandra par l'effuſion du ſien : car l'homme a été créé à l'image

c. 9. v. 1.

* permiſſion a x h[illegible] de m[illegible] la chair.

* Moïſe ayant été élevé en Egypte comme tout le reſte des Iſraëlites, ſuivoit les uſages des Egyptiens conformément à la police du païs & du gouvernement auquel il falloit obéïr. Mais il changea le commencement de l'année pour les choſes qui regardoient le culte divin ; & le laiſſant à l'équinoxe de l'automne pour le civil comme auparavant, il le mit à l'équinoxe du printemps pour les affaires de Religion, parce que c'étoit en cette ſaiſon que les Iſraëlites étoient ſortis de l'Egypte.

de Dieu. Je feray alliance avec vous & toute vôtre race. Pour le ſigne de cette alliance je vous donne mon arc que je mettray dans les nuées. Quand vous le verrez paroître au temps de la pluye je me ſouviendray de l'alliance que je fais avec vous & tous les animaux de la terre. J'arrêteray les eaux alors, & il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui faſſe perir toute chair qui a vie.

IV. ... Noé s'appliquant à l'agriculture ſe mit à labourer & à cultiver la terre : & il planta une vigne.

Gen. 9. 20. Mais ayant bu du vin dont il ne connoiſſoit pas encore la force, il s'enivra, s'endormit & parut nud dans ſa tente. Cham le ſecond de ſes fils qui fut pere de Chanaan & grand-pere de Nembrod * le trouvant en cet état, & voyant que ce que la pudeur obligeoit de cacher en ſon pere étoit découvert, l'alla dire à ſes freres. Mais Sem & Japhet prirent un manteau, ſe détournerent en arriere, & couvrirent leur pere ſans voir rien de ce que le devoir & l'honneſteté leur défendoit de regarder, parce qu'ils tinrent toujours leur viſage tourné d'un autre côté. Noé ſe réveillant après cet aſſoupiſſement que le vin lui avoit cauſé, & ayant appris de quelle ſorte ſon ſecond fils l'avoit traité dit » Que Chanaan ſoit maudit ; qu'il ſoit » à l'égard de ſes freres l'eſclave des eſclaves. Il paroît par cette malediction que Chanaan étoit le premier coupable ; & qu'il avoit peut-être averti ſon pere Cham de la nudité de Noé ſon grand-pere, ou qu'il s'en étoit mocqué le premier. Noé donna enſuite ſa benediction à Sem & à Japhet & à leur poſterité, ſouhaitant que Chanaan avec la ſienne devint leur eſclave. Il vêquit depuis le Déluge encore trois cens cinquante ans : & il mourut après neuf cens cinquante ans de vie.

* Nembrod étoit fils de Chus autre fils de Cham.

L'an du M. 2006. [illegible] Joſeph [illegible] 2006

§. 2.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

La ſainteté de Noé a été generalement reconnuë par les Auteurs ſacrez de l'Ecriture & par tous les Peres qui ont eu occaſion de rendre témoignage du ſentiment qu'en a toujours eu l'Egliſe. Le prophete Ezechiel l'a nommé avec Job & Daniel en exemple des ſaints Perſonnages & des Amis de Dieu les plus favoriſez du Seigneur & les plus puiſſans auprès de lui pour interceder en faveur des hommes. C'eſt Dieu lui-même qui parle par l'organe de ce Prophete, pour dire que bien loin d'écouter ceux qui le prieroient pour les pecheurs endurcis & indignes de ſa miſericorde, il n'exauceroit pas même ceux de ces interceſſeurs pour leſquels il avoit le plus de conſideration, à la teſte deſquels il met Noé, ajoutant que pour eux ils délivreroient toujours leurs ames par leur propre juſtice. V. *Ezech. 14. 14.*

Noé dès ſon vivant étoit l'Interceſſeur & comme le Mediateur entre Dieu & les hommes. » Il » a été trouvé juſte & parfait, dit l'auteur ſacré » de l'Eccleſiaſtique, & il eſt devenu au temps de » la colere la réconciliation des hommes (Dieu l'ayant choiſi pour ſe reconcilier avec le genre humain en ſa perſonne après avoir vangé ſa juſtice offenſée par les iniquitez des hommes). » Il » a été le dépoſitaire de l'alliance faite avec le » monde, afin qu'à l'avenir toute chair ne puſt » plus être exterminée par le Deluge. Saint Pierre l'appelloit le Prédicateur de la juſtice: & ſaint Paul dit qu'il devint l'heritier de la juſtice même, mais de cette juſtice qui vient de la foy. C'eſt dans une vûë ſemblable que ſaint Ambroiſe regardoit Noé comme un ſeminaire de juſtice, c'eſt-à-dire un réduit *Eccli. 44. 17* *Petr. 2. ep. c. 2. v. 5.* *Paul Hebr. c. 11. v. 7.* *Ambr. de Noé & Arc. 1. &c.*

duit où Dieu avoit reſervé ce qui étoit reſté de juſtice ſur la terre, pour la proviſion du genre humain dont il avoit deſſein de reparer l'innocence après le Deluge. Ce ſeroit une choſe preſque infinie de vouloir rapporter les éloges que les ſaints Peres ont faits de Noé, ſur l'idée avantageuſe que l'Ecriture nous en fait concevoir. Nous remarquerons ſeulement que ſelon ſaint Auguſtin Noé a merité la qualité de Prophete autant qu'aucun autre des ſaints Prédicateurs & Miniſtres du Seigneur qui l'ont portée avant l'avenement du Meſſie ; & que toutes ſes actions ont été autant de propheties, ce qui ſemble devoir le faire conſiderer encore d'une maniere diſtinguée de ceux qui n'ont prophetiſé que par la parole.

Chryſ. hom. 13. & ſeqq. in Geneſ. item l. 2. de Provid.

Aug. de Civ. Dei p. 520. 414. &c. nov. ed. t. 7.

Il eſt ſurprenant qu'un ſi ſaint homme, qui fut le ſeul juſte de la terre pendant pluſieurs ſiecles, & qui a été, pour le dire ainſi, canoniſé par le ſaint Eſprit d'une maniere ſi authentique, n'ait point eu de jour marqué dans les faſtes de l'Egliſe pour recevoir un culte particulier des fidelles. Les Grecs l'honorent le XIX de decembre ou le dimanche qui précede la naiſſance de Jeſus-Chriſt, mais d'une maniere generale avec les Patriarches, les Prophetes & les Juſtes de l'ancien Teſtament. Son nom ne ſe trouve dans aucun des martyrologes anciens des Latins, non pas même dans le Romain moderne. Quelques-uns ſeulement de ceux qui ont été dreſſez dans les XIV & XV ſiecles l'ont marqué au X jour de may. C'eſt P. Natal qui lui a aſſigné le X de novembre ; mais il paroît que c'eſt une erreur venuë ou de ſon inadvertance ou plutoſt de celle de ſon Imprimeur, qui lui a donné le jour qui appartenoit à ſainte Nymphe honorée le X de ce mois avec ſaint Tryphon & ſaint Reſpice. Car il l'a mis d'ailleurs à la Sexageſime ſur la fin de janvier

Boll. t 2. Mai p. 494.

Catal. l. 12. fol. 236.

l. 5. c. 46.

janvier à la teſte des Patriarches du ſecond âge du monde dont l'Egliſe fait lire l'hiſtoire dans ſes offices en ce temps. Neanmoins on a fait une eſpece de feſte de la ſortie de Noé hors de l'arche, qui eſt marquée au XXVI d'avril dans quelques-uns des martyrologes du nom de ſaint Jerôme, mais des moins anciens, & le XXVIII du même mois dans les additions d'Uſuard données par Molanus. C'eſt icy l'occaſion de remarquer ce que dit Joſeph, que de ſon temps les Armeniens montroient encore quelques reſtes de l'arche de Noé.

Florilec. p. 461. col. 1.

Joſeph antiq. l. 1. c. 3. n. 13.

XII JOUR DE NOVEMBRE.

AHIAS SILONITE, PROPHETE.

§. I. Histoire de sa Vie.

LE Seigneur irrité contre Salomon qui s'étoit perverti dans la débauche des femmes & dans l'idolâtrie, lui ſuſcita trois adverſaires qui furent Adad Iduméen, Razon roy de Syrie à Damas, & Jeroboam ſon ſujet de la tribu d'Ephraïm qu'il avoit fait Intendant des impôts ſur les deux tribus de Joſeph *. I.

* Ephraïm & Manaſſé.

Un jour que ce dernier étoit ſorti de Jeruſalem ſans ſuite & ſans compagnie comme pour aller à la promenade, il eut à ſa rencontre le prophete AHIAS ſurnommé *Silonite*, parce qu'il étoit de Silo dans la tribu d'Ephraïm où avoit été long-temps le Tabernacle du Seigneur, qui avoit tenu lieu de temple aux Iſraëlites avant le temps de Salomon. Ahias avoit ſur ſes épaules un manteau tout neuf. Il arrêta Jeroboam qu'il conduiſit à l'écart dans un champ où ils n'étoient qu'eux deux: & là prenant ſon manteau neuf il le coupa devant lui

3. Reg. c. 11. v. 29. 2 Paral. c. 10. v. 15.

lui en douze parts & lui dit » Prenez dix parts
» pour vous : car le Seigneur diviſera le royaume
» de Salomon en vôtre faveur & il vous en donne-
» ra dix tribus ſur leſquelles il vous fera regner. Le
» reſte ne demeurera à ſon fils qu'en conſideration
» de ſon ſerviteur David qu'il a choiſi. Vous ſerez
» donc roy dans Iſraël. Si vous marchez dans les
» voyes du Seigneur, ſi vous gardez ſes ordonnan-
» ces comme a fait David, il ſera avec vous, & vous
» fera une maiſon ſtable & de durée comme il en
» a fait une à David. Car s'il doit affliger ſa race
» pour punir ſon fils Salomon, ce ne ſera pas pour
» toujours.

Après cette prédiction Jeroboam ayant ſçu que Salomon cherchoit à le faire mourir s'enfuit en Egypte auprès du roy Seſac, & y demeura juſqu'à ſa mort. Roboam ſon fils ayant refuſé avec fierté dans le commencement de ſon regne de ſatisfaire les peuples qui demandoient quelque diminution des impôts dont Salomon les avoit chargez, éloigna les eſprits de telle ſorte que dix tribus ſe ſeparerent de ſon obéiſſance, & choiſirent pour leur roy Jeroboam revenu de l'Egypte pour verifier la parole du Seigneur portée par le prophete Ahias. Mais ce nouveau Roy ne tarda gueres à donner des marques de ſon ingratitude & de ſa perfidie envers le Seigneur. La crainte qu'il eut que les Iſraëlites ne ſe remiſſent ſous l'obéiſſance du roy de Juda s'il les laiſſoit aller à Jeruſalem pour faire les feſtes & les ſacrifices, le porta à établir d'autres divinitez dans le païs. Il fit ainſi tomber ſon peuple dans l'idolâtrie : il lui éleva deux veaux d'or pour les faire adorer tels qu'il les avoit vus en Egypte ; en mit un à Bethel, l'autre à Dan pour la commodité des deux extrémitez de l'royaume.

Quelque

Quelque confiance que ce Roy impie feigniſt avoir en ſes idoles il ne laiſſa pas de ſe ſouvenir du Seigneur encore dans un beſoin où il ſavoit bien que ſes veaux d'or & ſes dieux de fonte ne pourroient l'aſſiſter. Son fils Abia étoit tombé malade : & l'inquietude qu'il eut ſur ſa gueriſon lui fit dire à ſa femme d'aller à Silo conſulter Ahias ce Prophete du Seigneur qui lui avoit autrefois prédit qu'il regneroit. Il lui recommanda de porter quelques proviſions & de changer d'habit, parce qu'il ne vouloit point qu'elle fuſt reconnuë pour ſa femme. Mais c'étoit une précaution doublement inutile à l'égard de ce Prophete, parce que d'une part ſes yeux s'étant obſcurcis à cauſe de ſon grand âge, il ne pouvoit plus voir : & que de l'autre on ne pouvoit ſe déguiſer ni ſe cacher au Seigneur, qui faiſoit tout connoître à ſon ſerviteur quand il le jugeoit à propos. En effet il avertit Ahias que la femme de Jeroboam venoit le conſulter ſur la maladie de ſon fils, & il lui ſuggera tout ce qu'il devoit lui dire. Comme elle arrivoit chez lui en diſſimulant qui elle étoit, il lui cria de loin la reconnoiſſant au bruit qu'elle faiſoit en marchant, & lui dit » Entrez, femme de Jeroboam : pourquoy feignez-vous d'être une autre que vous n'êtes ? Je ſuis chargé de vous dire une méchante nouvelle. Vous direz à Jeroboam que le Seigneur le Dieu d'Iſraël l'a rejetté avec indignation, & qu'il fera perir toute ſa maiſon pour le mépris qu'il a fait de ſes commandemens. Que ceux des ſiens qui mouront dans la ville ſeront mangez des chiens ; que ceux qui mourront à la campagne ſeront mangez des oiſeaux. Retournez chez vous promptement : & au même temps que vous mettrez le pied dans la ville, l'enfant mourra. Il ſera pleuré & enſeveli. C'eſt le ſeul de II.

de la maiſon de Jeroboam qui ſera mis dans le tombeau, parce que le Seigneur le Dieu d'Iſraël l'a regardé d'un œil favorable. Outre l'extirpation de toute la maiſon de Jeroboam, le Seigneur » frappera Iſraël comme le roſeau : il arrachera les » enfans d'Iſraël de cette terre excellente qu'il a » donnée à leurs peres, il les diſperſera au-delà de » l'Euphrate, & il les livrera en proye à leurs en- » nemis à cauſe du peché de Jeroboam qui a fait » pecher avec lui tout Iſraël. La femme de Jeroboam retourna donc à Tharſa où demeuroit le Roy ſon mary ; & comme elle mettoit le pied ſur le pas de la porte de ſa maiſon, l'enfant mourut ſelon que l'avoit prédit Ahias : & les autres points de ſa prophetie furent exactement accomplis chacun en leur temps.

§. 2. SON CULTE.

III. Pierre Natal a mis le prophete Ahias ou Achias au XII de novembre dans ſon catalogue, ſans que nous en ſachions la raiſon. Il n'eſt point fait mention particuliere de lui, ni dans les menologes des Grecs, ni dans les martyrologes des Latins. Les premiers l'honorent generalement avec les autres Saints qui ont precedé l'avenement de Jeſus-Chriſt au dimanche de devant Noël qu'ils fixent le plus ordinairement au XIX de decembre.

Natal. l. 10. c. 51.

XIX JOUR DE NOVEMBRE.

ABDIAS PROPHETE, *le quatriéme* des Douze.

§. 1. SON HISTOIRE.

IL eſt aiſé de détruire les opinions diverſes que l'on a euës du temps auquel on a cru qu'ABDIAS avoit prophetiſé : mais il n'eſt pas aiſé d'en établir une autre qui ſoit plus certaine. Les Juifs & S. Jerôme après eux ont cru qu'il étoit cet Abdias intendant de la maiſon d'Achab roy d'Iſraël qui cacha & nourrit dans des cavernes les cent Prophetes que Jezabel femme d'Achab vouloit faire mourir. Mais ce ſentiment eſt auſſi éloigné de la vray-ſemblance que celui de ceux qui ne le mettent qu'après la ruine de Jeruſalem par Nabuchodonoſor. Cependant comme toute la prophetie qui nous eſt reſtée de lui ne regarde preſque que les Iduméens, on a quelque raiſon de ſe perſuader qu'il a vécu du temps d'Achaz roy de Juda, ſous lequel les Iduméens joints aux Iſraëlites des dix tribus firent la guerre à la tribu de Juda. Cela pourroit faire juger qu'il auroit été de la tribu de Juda. Neanmoins on avouera qu'il étoit de la tribu d'Ephraïm & du royaume d'Iſraël, s'il eſt vray que le lieu de ſa naiſſance fut Bethacharam qui étoit une bourgade du territoire de Sichem dans la province de Samarie. La deſolation & les calamitez qu'il prédit à l'Idumée ſont celles que cauſa Sennacherib roy d'Aſſyrie fils & ſucceſſeur de Salmanaſſar, du temps d'Ezechias fils d'Achaz roy de Juda, au jugement de

I.

Hieron in comm. 3. Reg. 18. 4.

Chr. Paſc. Pſeud-Epiph.

Pſeudo-Doroth.

L'an du M. 3257. *H. Hier. comm. in Oſee.*

Theod. in Abd. de S. Jerôme, de Theodoret & de quelques autres anciens. Il en parle comme de choſes prêtes d'arriver : & l'on a remarqué que les prophetes *Jerem. 49. Ezech. 25.* Jeremie & Ezechiel ont emprunté beaucoup de choſes de lui en des expreſſions preſque ſemblables, ayant à parler des maux que Nabuchodonoſor fit depuis à l'Idumée.

On croit qu'Abdias a ſurvêcu à la diſperſion des dix tribus & à la ruine de ſon propre païs faite par Salmanaſſar : mais il ne paroît pas qu'il ait été du nombre des captifs tranſportez en Aſſyrie. C'eſt ce qui fait juger qu'il pourroit avoir choiſi une autre demeure avant cette deſolation. On a cru cependant qu'il étoit mort ou qu'il avoit *Hier. comm. Abd. & epit. Paulæ ſeu ep. 27.* été enterré dans ſon païs, puiſque ſelon S. Jerôme l'on voyoit ſon ſepulcre autrefois dans la ville de Samarie appellée depuis Sebaſte, où étoient auſſi les tombeaux du prophete Eliſée & de ſaint Jean-Baptiſte : & l'on ſçait que les territoires de Sichem & de Samarie ſe touchoient.

§. 2. SON CULTE.

II. Mais il paroît que S. Jerôme ne parloit que d'un Cénotaphe au temps que ſainte Paule viſita ces tombeaux. Car les payens du temps de Julien l'Apoſtat les avoient vuidez, avoient brûlé les os, & jetté les cendres au vent après les avoir mêlées parmi celles des beſtes vers l'an 362, comme *14 juin auc. Teſt. 29 aouſt.* nous l'avons remarqué dans la vie du prophete Eliſée & dans l'hiſtoire de la Décollation de ſaint Jean-Baptiſte. Les Grecs ont marqué le jour de ſa feſte au XIX de novembre. C'eſt ce qui a été *Menol. Typ. Egbem.* ſuivi dans le martyrologe Romain moderne au XVI ſiecle. On ne voit pas que les Latins lui ayent inſtitué cette ſorte de culte avant ce temps-là.

là. Ils s'étoient contentez de le joindre avec Eliſée au XIV de juin à l'occaſion de leur ſepulture commune : c'eſt ce qu'ont fait Adon & Uſuard dont le premier s'étend ſur ſon hiſtoire, le prenant pour cet Abdias qui avoit ſauvé & nourri cent prophetes du Seigneur perſecutez par Achab & Jezabel rois d'Iſraël. Pierre Natal le met le XXIV de decembre qu'il appelle le jour de ſa dépoſition, croyant ſuivre les Juifs. *Rom. Ad. Uſ.* *P. Natal. l. 4. c. 86.*

XX JOUR DE NOVEMBRE.

AMOS prophete, l'un des Douze, marqué au XX de novembre, le lendemain d'Abdias (peut-être au lieu du XV de juin) dans un calendrier Julien. *Voyez au XXXJ de mars.*

MOIS DE DECEMBRE.

PREMIER JOUR DE DECEMBRE.

NAHUM PROPHETE, le ſeptiéme d'entre les Douze.

NAHUM étoit Elceſéen, natif ou habitant, comme on le croit, d'Elceſé ou Elkeſaï qui étoit un bourg de Galilée dans la tribu de Nephthali, diſtant de ſix ou ſept lieuës de Geth-Epher lieu de la naiſſance du prophete Jonas vers le nord. Quelques-uns eſtiment qu'il étoit de la tribu de Simeon : mais pour nous le perſuader ils ne devroient pas dire qu'Elkeſaï étoit un bourg de Ga- *Hier. comm.*

lilée dans la tribu de Simeon, parce que de toute les tribus d'Iſraël il n'y en eut pas de plus éloignée de la Galilée que celle de Simeon. Il ne ſeroit pas incroyable qu'il fuſt veritablement de la tribu de Simeon, & qu'après la diſperſion des captifs du royaume d'Iſraël faite par Salmanaſſar, la famille de Nahum euſt quitté le voiſinage des Iduméens & des Philiſtins pour aller demeurer dans un païs qui étoit vuide d'habitans & qui étoit ſans maître, ſur tout s'il n'avoit vêcu que ſous le regne de Manaſsès. La choſe n'eſt pas ſans exemple, comme nous l'avons remarqué de la famille
27. ſeptembre. de Judith, qui avoit paſſé de la tribu de Simeon à Bethulie après l'enlevement des Iſraëlites tranſportez en Aſſyrie.

L'an du M. 3266. *H. Ant. l. 9. c. 11. ad fin.*

La prophetie de Nahum ne regarde preſque que la ruine de Ninive capitale du royaume d'Aſſyrie qu'il a prédite dans une grande étenduë cent-quinze ans avant qu'elle arrivaſt, ſelon que nous l'apprenons de Joſeph l'hiſtorien des Juifs. Cela pourroit nous faire juger que Nahum auroit prophetiſé dès le temps d'Achaz roy de Juda, trente-trois ans environ après le voyage du prophete Jonas à Ninive, & neuf ans après la priſe de cette ville pour la premiere fois par les Medes aſſiſtez des Babyloniens, lorſque le roy Sardanapal ſe brûla dans ſon palais. Cependant S. Jerôme & beaucoup d'autres ſe ſont perſuadé qu'il n'avoit paru qu'après la captivité des dix tribus d'Iſraël, qui n'arriva qu'en la ſixiéme année du regne d'Ezechias fils & ſucceſſeur d'Achaz, quatre-vingts-dix-huit ans avant la ruine entiere de Ninive cauſée par Aſtyagès ſous le regne de ſon pere Cyaxarès roy des Medes, aſſiſté de Nabopolaſſar pere de Nabuchodonoſor qui fut depuis roy de Babylone & d'Aſſyrie. Si la prophetie de Nahum contre Ninive

&

& l'Aſſyrie a ſuivi la ruine du royaume d'Iſraël ou des dix tribus faite par Salmanaſſar roy de Ninive, elle a précedé l'expedition malheureuſe que ſon fils & ſon ſucceſſeur Sennacherib vint faire onze ou douze ans après devant Jeruſalem, où l'Ange lui tua 185000 hommes de ſon armée en une nuit, ſelon l'opinion de ceux qui prétendent qu'il a prédit ce miraculeux évenement ſur la fin de ſon premier chapitre.

Ferrar. Top. f. 19. p. 1. Quareſm. t. 1. p. 306.

L'on montroit autrefois le tombeau du prophete Nahum à Begabar ou Bœtogabre en Paleſtine, près d'Emmaüs ou Nicopolis, à deux ou trois lieuës de Jeruſalem. Ce lieu s'appelle maintenant Giblin & ce n'eſt plus qu'un fort petit village. C'eſt ſuivant cette opinion que l'on trouve le titre de ce ſaint Prophete aſſigné à Begabar dans quelques martyrologes. Sa feſte eſt marquée generalement au premier jour de decembre dans le menologe des Grecs & dans le martyrologe Romain, & dans la pluſpart des autres. Pierre Natal la met neanmoins au XXIV de ce mois qu'il dit avoir été le jour de ſa mort, ſans nous marquer de qui il avoit appris une choſe ſi incertaine.

Ephem. p. 54. & 58. Menebr. Kal. P. Nat. l. 1. c. 87.

II JOUR DE DECEMBRE.

HABACUC prophete, *l'un des* DOUZE, honoré chez les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leur rit au ſecond jour de ce mois. Voyez au XV de janvier qui eſt le jour que les Latins lui ont aſſigné.

III JOUR DE DECEMBRE.

SOPHONIE PROPHETE, *le neuviéme d'entre* les Douze.

SOPHONIE fils de Chuſi petit fils de Godolias étoit, dit-on, de la tribu de Simeon. On ajoute que ce Prophete étoit de qualité : ce qui n'eſt peut-être appuyé que ſur l'erreur de ceux qui ont cru qu'Ezechias ſon triſayeul étoit le roy de ce nom. Il prophetiſa principalement ſous le regne du pieux roy Joſias, & ce que nous avons de lui paroît avoir été annoncé avant que ce Prince euſt rétabli l'obſervation de la loy & le culte divin dans leur pureté, ce qu'il ne fit qu'en la dix-huitiéme année de ſon regne, lorſqu'on eut retrouvé le livre du Deuteronome dans le temple. Car il déclame fortement contre l'idolâtrie & les vices des Juifs, & il fait connoître que ce ſaint Roy n'étoit pas encore venu à bout de les y faire renoncer entierement.

Il menace les tribus de Juda & de Benjamin des jugemens de Dieu les plus terribles ſi leurs enfans ne retournent promtement à lui par la penitence. Il déclare que Jeruſalem ſera examinée à la lumiere des lampes ; que le jour du Seigneur eſt proche, mais que c'eſt un jour de colere, de triſteſſe & de diſgrace ; qu'ils peuvent neanmoins prévenir encore ce terrible jour ; qu'il y a encore pour eux des reſſources que n'ont point les Philiſtins, les Moabites, les Ammonites, les Egyptiens, les Aſſyriens, tous infidelles qui ne reconnoiſſant pas le Seigneur devoient être détruits. Mais qu'a l'égard de ſon peuple s'il retourne

ne à lui & s'il profite de ſes chatimens, il ſera rétabli & vivra heureux ſous une loy nouvelle que le Meſſie apportera pour le délivrer & le rendre heureux.

Les Grecs dans leurs ménologes & leurs livres d'Egliſe & ceux qui les ſuivent mettent le proph te Sophonie au troiſiéme jour de decembre. Les Latins en uſent de même, principalement dans le martyrologe Romain. Quelques-uns neanmoins le marquent au dix-huitiéme jour de may : & Pierre Natal l'avance d'un jour en ce même mois.

Men. Typic. Ephem. Kal. Marr. Bell. t. 4. Mai p. 136 P. Nat. l. 5. c. 10.

IV JOUR DE DECEMBRE.

JUDAS MACCABE'E, marqué en ce jour ou au lendemain & quelquefois à la veille, à l'occaſion de la feſte judaïque de la dedicace du Temple qu'il fit le xxv jour du neuviéme mois lunaire des Juifs appellé Caſleu, qui revenoit aſſez ſouvent au commencement de nôtre decembre.

Voyez le xviij de ce mois.

XI JOUR DE DECEMBRE.

JOSEPH PATRIARCHE, Gouverneur ou Intendant de l'Egypte.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

JOSEPH fils de Jacob & de Rachel naquit à Haran ville de Meſopotamie dans la maiſon de ſon grand-pere maternel Laban, ſept ans environ après le mariage de ſa mere qui étoit de- I. *Gen. 30.*

meurée ſterile juſques-là. Il n'avoit que ſix ans
L'an du M. 2259. lorſque ſon pere quittant la Meſopotamie où il avoit paſſé vingt ans au ſervice de Laban pour
H. retourner au païs de Chanaan dans le lieu de ſa
Gen. 31. naiſſance, l'emmena avec ſes autres enfans & tout le reſte de ſa famille. Huit ou neuf ans après ce retour il perdit ſa mere Rachel qui mourut en
361 couche de ſon ſecond fils Benjamin. A l'âge de ſeize ans qui n'étoit encore que le terme de l'enfance par rapport à la longue vie des hommes de
37. ces ſiécles, il conduiſoit le troupeau de ſon pere avec ſes freres, & il étoit ordinairement avec les
* Dan & Nephthali : Gad & Aſer. enfans * de Bala & de Zelpha femmes de ſon pere dont la premiere étoit ſervante de ſa mere, l'autre l'étoit de Lia ſœur aînée de ſa mere & auſſi femme de ſon pere. Ce fut alors qu'il accuſa ſes freres devant ſon pere d'un crime énorme, que l'Ecriture a eu horreur de nommer. Jacob aimoit Joſeph plus que tous ſes autres enfans, parce qu'il l'avoit eu étant déja vieux : à quoy l'on peut ajouter que la conſideration de ſa mere & l'innocence de ſes mœurs contribuoient encore beaucoup. Ses freres jaloux de voir que leur pere le preferoit à eux dans l'affection qu'il lui portoit, conçurent de la haine contre lui, de ſorte qu'ils ne pouvoient le ſouffrir ni lui parler avec douceur.

Ce qui augmenta encore leur averſion fut un ſonge qu'il eut, & qu'il leur raconta naïvement comme il lui étoit arrivé, en ces termes. » Il me » ſembloit que je liois avec vous des gerbes dans » un champ ; que ma gerbe ſe leva & ſe tint de- » bout, & que les vôtres étant autour de la mien- » ne ſe proſternoient devant elle & l'adoroient. Ses freres lui répondirent tout indignez » Eſt-ce » que vous ſerez nôtre roy, & que nous ſerons » ſoumis à vôtre puiſſance ? Ce ſonge & d'autres

ſemblables

ſemblables qu'il eut encore depuis, joints à des diſcours qu'ils n'aimoient point à entendre ne firent qu'allumer de plus en plus l'envie & la haine dont ils étoient animez. Joſeph ne put s'empêcher de leur rapporter encore un autre ſonge qui marquoit ſa grandeur future ſans énigme; & qui ne pouvoit qu'aigrir encore davantage la playe de ces eſprits ulcerez. C'eſt celui où il s'étoit imaginé voir le ſoleil, la lune & onze étoiles qui l'adoroient. Son pere étoit preſent lorſqu'il le raconta, & il lui en fit reprimende en ces termes » Que voudroit dire » ce ſonge que vous avez eu? Eſt-ce que vôtre » mere *, vos freres & moy, nous vous adore- » rons ſur la terre? Mais ce pere, quoy qu'il puſt dire pour maintenir la paix parmi ſes enfans, ne laiſſoit pas de conſiderer tout ceci avec attention, & ne diſoit pas ce qu'il en penſoit.

II. Il eſt vendu par ſes freres.

Un jour que les freres de Joſeph s'étoient arrêtez dans le païs de Sichem pour faire paître leurs troupeaux, Jacob qui demeuroit alors dans la vallée de Mambré ou d'Hebron leur envoya Joſeph pour ſavoir s'ils ſe portoient bien & ſi les troupeaux étoient en bon état, afin qu'il lui rapportaſt ce qui ſe paſſoit. Joſeph après les avoir cherchez en vain à Sichem & aux environs apprit qu'ils avoient paſſé dans la plaine de Dothaïn, & il s'y en alla. Ils l'apperçurent de loin, & ils ſe dirent l'un à l'autre » Voicy nôtre ſongeur qui » vient. Allons, tuons-le, & le jettons dans cet-

* Si ſa mere Rachel étoit vivante alors, il faut compter ſa ſœur Dina au nombre des onze enfans de ſon pere deſignez par onze étoiles, parce que Benjamin n'étoit pas né. Si elle étoit morte, comme il y a grande apparence, il faut entendre Lia ſous le nom de ſa mere, parce qu'étant alors la principale femme de ſon pere Jacob, elle étoit conſiderée comme la mere de toute la famille.

„ te vieille cîterne : nous dirons qu'une beſte ſau-
„ vage l'a devoré. Après cela on verra à quoy ſes
„ ſonges lui auront ſervi. Ruben qui étoit leur aîné leur ayant entendu tenir ces diſcours tâchoit de le tirer d'entre leurs mains, & leur diſoit » Ne le
„ tuez point & ne répandez point ſon ſang. Jet-
„ tez le plutoſt dans cette cîterne qui eſt aban-
„ donnée ; & ne ſoüillez point vos mains. Il diſoit cecy dans le deſſein de le ſauver de leurs mains & de le rendre à ſon pere. Auſſi-toſt donc que Joſeph ſe fut approché d'eux, ils le prirent, le dépoüillerent de ſa robbe de deſſus que ſon pere lui avoit fait faire de diverſes couleurs, & de celle de deſſous qui lui deſcendoit juſqu'en bas : & ils le jetterent dans cette vieille cîterne qui étoit ſans eau.

S'étant aſſis enſuite pour manger, ils virent paſſer des marchands du païs des Iſmaëlites & des Madianites qui portoient des parfums ſur leurs chameaux, & alloient en Egypte. Alors Juda dit à ſes freres » Que nous ſervira d'avoir tué nôtre
» frere, & d'avoir caché ſa mort ? Il vaut mieux
» le vendre à ces Iſmaëlites & ne point ſoüiller
» nos mains. Car il eſt nôtre frere & nôtre chair. Ses freres conſentirent à ce qu'il propoſoit. Ils tirerent Joſeph de la cîterne, traiterent de lui pour vingt pieces d'argent*, & le vendirent aux Iſmaëlites qui l'emmenerent en Egypte. Ruben qui s'en étoit allé dans la penſée de revenir pour le délivrer & qui ne ſavoit rien de ce que ſes freres venoient de faire, retourna à la cîterne dès qu'il les vit retirez de-là. Mais n'ayant point trouvé l'enfant, il en fut ſaiſi de douleur & déchirant ſes vêtemens il vint dire à ſes freres „ L'enfant
» ne paroît plus ; où iray-je, & que deviendray-je ? Les autres peu touchez de ſes diſcours & de ſes larmes,

* un peu plus de dix écus de nôtre monnoye.

L'an du M. 2276. Av.

larmes, ſans lui rien dire de ce qui s'étoit paſſé, prirent la robbe de Joſeph, la tremperent dans le ſang d'un chevreau qu'ils avoient tué, & l'envoyerent à ſon pere, lui faiſant dire par ceux qui la portoient » Voicy une robbe que nous avons » trouvée; voyez ſi c'eſt celle de vôtre fils ou non? Jacob reconnut que c'étoit celle de Joſeph, & il jugea auſſi-toſt qu'une beſte des bois avoit devoré ſon fils. La douleur le ſaiſit, il déchira ſes vêtemens, il ſe couvrit d'un cilice, & pleura ſon fils fort long-temps. Ses enfans le voyant dans une ſi grande affliction, s'aſſemblerent tous pour tâcher de ſoulager leur pere dans ſa douleur. Mais il ne voulut point recevoir de conſolation: & il leur dit » Je ne ceſſeray pas de pleurer juſqu'à ce que je deſcende avec mon fils dans le ſein de la terre & que la mort m'ait réüni à lui.

III.

Cependant les Madianites * & les Iſmaëlites qui avoient acheté Joſeph le vendirent en Egypte à Putiphar eunuque de Pharaon, & general de ſes troupes. Dieu ne l'abandonna point dans l'état de ſa ſervitude, & il l'aſſiſtoit d'une maniere ſi évidente & ſi puiſſante que tout lui réüſſiſſoit parfaitement. Son maître Putiphar voulut le retenir dans ſa maiſon, ſachant tres-bien que le Seigneur étoit avec lui, qu'il le favoriſoit & le beniſſoit en toutes ſes actions. Joſeph ayant donc trouvé grace devant ſon maître ſe donna tout entier à ſon ſervice. Putiphar le fit quelque temps après Intendant de ſa maiſon avec autorité ſur tout ce qui la regardoit. Le Seigneur benit la maiſon de l'Egyptien à cauſe de Joſeph, & il multiplia tout ſon bien, tant à la ville qu'à la campagne. De ſorte que s'étant déchargé de tout ſur Joſeph, il n'avoit d'autre ſoin que de ſe mettre à table & de manger.

* Peuples d'Arabie venant de Madian fils d'Abraham & de Cethura. *Gen.* 39.

Il

L'an du M. 2287. H.

Il y avoit onze ans & quelques mois que Joſeph étoit en Egypte, lorſque ſa maîtreſſe jettant les yeux ſur lui en conçut une affection déreglée & voulut le porter à ſatisfaire ſes deſirs. Joſeph fort éloigné de conſentir à une action ſi criminelle, lui dit » Vous voyez que mon maître m'a con-» fié toutes choſes, qu'il ne ſçait pas même ce » qu'il a dans ſa maiſon. Il a voulu que je diſpo-» ſaſſe de tout : mais en me mettant toutes choſes » entre les mains il s'eſt reſervé ſa femme. Com-» ment donc pourrois-je me reſoudre à commettre » un ſi grand crime, & pecher contre mon Dieu ? Cette femme continua durant pluſieurs jours à ſolliciter Joſeph, & lui à reſiſter toujours à ſon infame deſir. Or il arriva un jour que Joſeph étant dans une chambre où il travailloit ſeul à quelque choſe ſans témoins, ſa maîtreſſe y entra, & le prenant par ſon manteau, elle le preſſa de nouveau de lui accorder ce qu'elle lui demandoit depuis tant de temps. Joſeph pour ſe délivrer de ſes inſtances lui laiſſa ſon manteau, s'enfuit de la chambre & ſortit de la maiſon. Cette femme ſe voyant le manteau entre les mains, & dans la douleur d'avoir été mépriſée appella les gens de ſa maiſon & leur dit, en parlant de ſon mary „ Il nous a amené icy cet „ Hebreu pour nous faire inſulte. Cet effronté eſt „ venu à moy dans le deſſein de me corrompre : „ & m'étant miſe à crier, lorſqu'il m'a entendu „ élever la voix, il m'a laiſſé ſon manteau que je „ tenois, & s'eſt enfui. Lors donc que ſon mary fut de retour à la maiſon, elle lui montra ce manteau qu'elle avoit retenu comme une preuve de ſa fidelité. „ Cet eſclave Hebreu, lui dit-elle, que „ vous nous avez amené eſt venu pour me faire „ violence ; & lorſqu'il m'a entendu crier, il m'a „ laiſſé ſon manteau que je tenois, & s'eſt enfui auſſi-

auſſi-toſt. Putiphar trop credule aux accuſations de ſa femme, entra dans une grande colere à ces paroles. Il fit prendre Joſeph & le fit mettre dans la priſon où l'on gardoit ceux qui étoit arrêtez par ordre du Roy. Joſeph demeura ainſi accablé par la calomnie : mais le Seigneur ayant égard à ſon innocence ne l'abandonna point dans ſa tribulation. Il lui fit trouver grace devant le gouverneur de la priſon, qui lui remit le ſoin de tous ceux qui y étoient enfermez : de ſorte qu'il ne s'y faiſoit rien que par ſon ordre. Cet officier voyant que le Seigneur étoit avec lui & que tout lui réüſſiſſoit parfaitement, lui abandonna le maniment de toutes choſes ſans vouloir prendre connoiſſance de quoy que ce fuſt.

IV. Quelque temps après il arriva que deux eunuques du roy d'Egypte dont l'un étoit ſon grand Echanſon, & l'autre ſon grand Panetier, ayant offenſé leur prince furent mis dans la priſon où étoit Joſeph, à qui le gouverneur de la priſon les remit pour avoir ſoin d'eux & les ſervir. Dans la ſuite, ces deux officiers eurent en une même nuit chacun un ſonge qui marquoit ce qui devoit leur arriver. Joſeph étant entré le matin chez eux, & les ayant vû triſtes, leur en demanda le ſujet. Ils lui dirent que leur chagrin venoit d'un ſonge qu'ils avoient eu chacun la nuit derniere, parce qu'ils n'avoient perſonne pour le leur expliquer. „ N'eſt-„ ce pas à Dieu, reprit Joſeph, qu'il appartient de „ donner l'interpretation des ſonges ? Dites-moy „ ce que vous avez vû. Le grand Echanſon lui rapporta le premier ſon ſonge en ces termes „ Il me „ ſembloit que je voyois devant moy un cep de „ vigne, où il y avoit trois provins qui pouſſoient „ peu à peu, premierement des boutons, enſuite „ des fleurs & à la fin des raiſins meurs ; Qu'ayant „ dans *Gen.* 40.

„ dans la main la coupe de Pharaon, j'ay pris „ ces grappes de raiſins, je les ay preſſées dans la „ coupe que je tenois & en ay donné à boire au „ Roy. Voicy, lui dit Joſeph, l'interpretation de vôtre ſonge. „ Les trois provins marquent trois „ jours après leſquels Pharaon ſe ſouviendra du „ ſervice que vous lui rendiez. Il vous rétablira „ dans vôtre premiere charge, & vous continuë- „ rez de lui preſenter à boire comme auparavant. „ Souvenez-vous ſeulement de moy, quand vous „ ſerez rentré en grace. Rendez-moy pour lors „ je vous prie un bon office, qui eſt de demander „ à Pharaon ma liberté: parce que j'ay été enlevé „ par fraude & par violence du païs des Hebreux, „ & que l'on m'a renfermé dans cette priſon pour „ un ſujet dont je ſuis innocent.

Le grand Panetier voyant que Joſeph avoit interpreté ce ſonge, lui raconta enſuite le ſien & lui dit » Il me ſembloit que je portois ſur ma teſte „ trois corbeilles de farine, & que dans celle qui „ étoit au deſſus des deux autres il y avoit de tout „ ce qui ſe peut apprêter avec la pâte pour ſervir „ ſur une table, & que les oiſeaux en venoient „ manger. Joſeph interpreta le ſonge de cette ſorte. „ Le nombre des corbeilles marque le „ nombre des jours que vous avez encore à vivre. „ Au bout des trois jours Pharaon vous fera cou- „ per la teſte, & fera enſuite pendre vôtre corps „ à un gibet où les oiſeaux viendront le déchirer.

Ce troiſiéme jour qui devoit ſuivre étoit celui de la naiſſance de Pharaon, auquel ce prince fit un grand feſtin à ceux de ſa cour. Il ſe ſouvint alors du grand Echanſon & du grand Panetier. Il rétablit le premier dans ſa charge & lui ordonna de continuer à lui preſenter la coupe: mais il fit attacher l'autre à un gibet, ce qui verifia l'interpretation

pretation que Joſeph avoit donnée à leurs ſonges. Cependant le grand Echanſon ſe voyant rentré en faveur après ſa diſgrace ne ſe ſouvint plus de ſon interprete.

Deux ans après le Roy Pharaon eut un ſonge, où il lui ſembloit qu'il voyoit ſortir du fleuve du Nil ſept vâches fort belles & extremement graſſes qui allerent de là paître dans les maréca-ges. Qu'enſuite il en ſortit ſept autres toutes dé-charnées & d'une maigreur terrible qui allerent auſſi paître ſur le bord du fleuve en des endroits pleins d'herbes; Que ces dernieres devorerent les premieres qui étoient ſi graſſes & ſi belles. Pha-raon ſe réveilla enſuite, puis s'étant rendormi il eut un ſecond ſonge où il crut voir ſept épics pleins de grains & tres-beaux qui ſortoient d'une même tige. Il en vit auſſi paroître ſept autres fort maigres qu'un vent brûlant avoit deſſechez: puis ces derniers devorerent les premiers qui pa-roiſſoient ſi beaux. Pharaon s'étant éveillé le matin fut ſaiſi de frayeur: & ayant envoyé chercher tous les devins & tous les ſages d'Egypte, il leur raconta ſon ſonge ſans qu'il s'en trouvaſt un ſeul qui puſt l'interpreter. Le grand Echanſon s'étant enfin ſouvenu de Joſeph, dit à Pharaon qu'il y avoit dans la priſon du General un jeune Hebreu qui ſavoit interpreter les ſonges & qu'il en avoit fait une épreuve certaine deux ans auparavant, lorſqu'étant lui-même dans cette priſon avec le grand Panetier, cet Hebreu leur avoit expliqué à chacun leur ſonge d'une maniere que l'évenement avoit juſtifiée de point en point. *Gen.*

Le Roy l'ayant entendu parler de la ſorte, donna ordre auſſi toſt qu'on allaſt tirer Joſeph de la priſon. On le raſa, on lui fit changer d'habit, & on le preſenta devant ce prince. » J'ay appris,

» lui

„ lui dit Pharaon, que vous avez de grandes lu-
„ mieres pour expliquer les ſonges. J'en ay eu
„ que perſonne ne m'a pû interpreter, & que je
„ veux vous propoſer. Joſeph répondit „ Ce ſera
„ Dieu & non pas moy qui rendra au Roy une ré-
ponſe favorable. Pharaon lui raconta donc ce qu'il avoit vu en ſonge, & dit „ Il me ſembloit que j'étois ſur le bord du fleuve d'où ſortoient ſept vâches fort belles & extremement graſſes qui alloient paître l'herbe dans les marécages; & qu'enſuite il en ſortit ſept autres tellement défaites, & ſi prodigieuſement maigres que je n'en ay jamais vû de telles en Egypte. Ces dernieres devorerent & conſumerent les premieres ſans qu'elles paruſſent en être raſſaſiées: au contraire elles demeurerent auſſi maigres & auſſi affreuſes qu'elles étoient auparavant.

J'eus enſuite un autre ſonge où je vis ſept épics pleins de grain & tres-beaux qui ſortoient d'une même tige. Il en parut en même temps ſept autres fort maigres qu'un vent brûlant avoit deſſechez: & ces derniers devorerent les premiers qui étoient ſi beaux. J'ay dit mon ſonge à tous les devins, & je n'en trouve point qui me l'explique.

Joſeph répondit „ Les deux ſonges du Roy ſignifient la même choſe. Dieu a voulu faire ſavoir à Pharaon ce qu'il fera dans la ſuite. Les ſept vâches ſi graſſes & les ſept épics ſi pleins de grain que le Roy a vus en ſonge marquent ſept années d'abondance. Les ſept vâches maigres & défaites, & les ſept épics vuides & deſſechez marquent ſept autres années d'une famine qui doit arriver. Voicy comment tout cecy s'accomplira. On aura premierement ſept années d'une fertilité extraordinaire dans toute l'Egypte, qui ſeront ſuivies de ſept autres d'une ſi grande ſterilité qu'elle fera oublier

blier toute l'abondance qui l'aura precedée : car la famine ſera répanduë par toute la terre. Quant au ſecond ſonge que vous avez eu & qui ſignifie la même choſe, c'eſt une confirmation de ce que Dieu en a ordonné pour marquer qu'il ne revoquera pas ſa parole, mais qu'elle s'accomplira infailliblement & bien-toſt. Il eſt donc de la prudence du Roy de choiſir un homme ſage & habile à qui il donne le commandement ſur toute l'Egypte, afin qu'il établiſſe des officiers dans toutes les provinces, qui pendant les ſept années de fertilité qui vont venir amaſſent dans les greniers publics la cinquiéme partie des fruits de la terre ; que tout le bled ſoit ſerré & gardé dans les villes & qu'il demeure ſous la puiſſance du Roy. Que par ce moyen il ſoit reſervé pour les ſept années de la famine qui doit accabler l'Egypte, & que le païs puiſſe être garanti de la miſere publique.

Ce conſeil plut à Pharaon & à tous ſes mini- VI.
ſtres. Il leur dit „ Où pourrions-nous trouver un „ homme comme celui-cy qui fuſt auſſi rempli „ qu'il l'eſt de l'eſprit de Dieu ? Puis s'adreſſant à Joſeph il lui parla en ces termes „ Parce que „ Dieu vous a fait voir tout ce que vous venez de „ nous dire, je ſuis perſuadé que je ne pourray „ trouver perſonne qui ſoit plus ſage ou plus capable que vous ou qui puiſſe vous égaler pour „ l'execution des conſeils que vous nous donnez. „ Ce ſera donc vous qui aurez l'autorité ſur ma „ maiſon & ſur mon royaume. Quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le peuple „ vous obéïra : & je n'auray au deſſus de vous que „ le titre de Roy. En même temps Pharaon ôta ſon anneau de ſon doigt & le mit au doigt de Joſeph, marquant par cet anneau qui n'étoit autre choſe que le ſceau du Roy ſervant à ſceller les dépêches

ches & les ordonnances royales, qu'il le revêtoit de toute ſon autorité. Il lui fit donner auſſi-toſt une robbe de fin lin, & lui mit au cou un collier d'or. Il le fit monter enſuite ſur l'un de ſes chars qui étoit le plus conſiderable d'après le ſien, & fit crier par un heraut que tout le monde fléchiſt le genou devant lui, & que tous reconnuſſent qu'il avoit été établi pour commander à toute l'Egypte. Il confirma toutes ces choſes par le ſerment le plus religieux & le plus ſolennel dont il euſt pû ſe ſervir, ajoutant que nul ne remueroit ni le pied ni la main, c'eſt-à-dire, que rien ne ſe feroit dans tout ſon royaume que par le commandement de Joſeph. Il lui changea auſſi ſon nom, & il l'appella en langue Egyptienne, le Sauveur du monde*. Il lui fit enſuite épouſer Aſeneth, fille de Putiphar, prêtre d'Heliopolis, l'un des plus conſiderables Seigneurs de ſa cour ſans doute. Car le ſacerdoce étoit alors attaché aux Princes, ou à ceux qui étoient les chefs dans les villes ou les familles.

* Pſont hon. Phanech, ou Sophom-Panea.

Joſeph avoit trente ans lorſqu'il parut devant le roy Pharaon. Il ne fut pas plutoſt établi dans le commandement, qu'il alla viſiter l'Egypte, & il fit le tour de toutes les provinces du Royaume. Les ſept années de fertilité vinrent ſelon qu'il l'avoit prédit: & le bled ayant été mis en gerbes fut ſerré enſuite dans les greniers publics de l'Egypte. On mit auſſi en reſerve dans toutes les villes ce que l'abondance produiſit de grains au de-là de ce qui ſuffiſoit pour chaque année. Car il y eut une ſi grande quantité de froment, qu'elle égaloit le ſable de la mer aux termes de l'Ecriture, & qu'elle ne pouvoit pas même ſe meſurer.

Ce fut dans ces premieres années de proſperité avant que la famine ſurvinſt, que Joſeph eut deux fils

fils de ſa femme Aſeneth. Il nomma l'aîné Manaſſé, diſant que Dieu lui avoit fait oublier ſes travaux & ſes diſgraces paſſées, & même la maiſon de ſon pere où il n'avoit eu que des perſecutions de la part de ſes freres. Il nomma le ſecond Ephraïm, diſant que Dieu l'avoit fait croître dans la terre de ſon affliction & de ſa pauvreté.

Les ſept années de la fertilité d'Egypte étant passées, la terre fut affligée pendant les ſept qui ſuivirent de la ſterilité que Joſeph avoit prédite. Il y eut une famine generale dans tout le monde: mais il y avoit du blé dans toute l'Egypte. Le peuple commençant à ſe ſentir preſſé de la famine vint crier à Pharaon & lui demander dequoy vivre. Le Roy les renvoya à Joſeph, & leur ordonna de faire tout ce qu'il leur diroit. Joſeph ouvrit alors les greniers publics & commença à vendre le blé aux Egyptiens au profit du Roy. L'on venoit auſſi de toutes les provinces en Egypte pour acheter dequoy vivre, & pour trouver du ſoulagement dans la rigueur d'une telle famine. VII.

Cependant Jacob au païs de Chanaan où la ſterilité s'étoit étenduë comme ailleurs, apprit que l'on vendoit du blé en Egypte: & il donna ordre à ſes enfans d'y aller pour acheter la proviſion de toute la famille. Il retint ſeulement avec lui le dernier de ſes fils Benjamin âgé pour lors d'environ vingt-trois ans, parce qu'il craignoit qu'il ne lui arrivaſt quelque accident dans le chemin. Les dix freres de Joſeph partirent enſemble chacun ayant ſon aſne. Ils entrerent dans l'Egypte avec beaucoup d'autres qui alloient comme eux pour y acheter du blé. Comme on n'en vendoit à perſonne ſans l'ordre exprès de Joſeph, il falloit que tous ceux qui venoient allaſſent ſe preſenter à lui, Gen. 42.

& lui rendre leurs devoirs comme au maître du païs. Ses freres l'ayant donc adoré, il les reconnut, & il leur parla d'abord aſſez rudement comme à des étrangers qui lui auroient été ſuſpects. Leur ayant demandé d'où ils venoient, ils lui dirent qu'ils venoient du païs de Chanaan pour acheter dequoy vivre. Pas un d'eux ne le reconnut: il s'en apperçut tres-bien, & ſe ſouvenant des ſonges qu'il avoit eus autrefois étant avec eux, qui avoient attiré ſur lui une grande partie de leur averſion, & qui commençoient à ſe verifier dans la premiere adoration qu'ils lui rendoient, il leur dit du ton d'un Juge qui auroit interrogé ſes priſonniers » Vous êtes des eſpions, & vous n'êtes „ venus icy que pour conſiderer les endroits les plus „ foibles du païs. Ils lui répondirent „ Non, Sei„ gneur, nous ne ſommes pas des eſpions. Nous „ ſommes vos ſerviteurs, & nous ne ſommes venus „ icy que pour acheter du blé. Nous ſommes tous „ enfans d'un ſeul homme: nous venons ſans au„ cun mauvais deſſein, & nous n'avons que des „ penſées de paix.

Joſeph inſiſta ſur ſa premiere accuſation, comme voulant marquer qu'il ne les croyoit pas ſinceres & veritables: & il les obligea ainſi ſans qu'ils ſe doutaſſent de rien à lui rendre compte de toute leur famille. „ Nous ſommes douze freres, lui „ dirent-ils; tous enfans d'un même homme dans „ le païs de Chanaan, & vos ſerviteurs. Le der„ nier de tous eſt avec nôtre pere; & l'autre n'eſt „ plus au monde. J'ay preſentement, dit Joſeph, „ des marques de ce que je diſois: vous êtes des „ eſpions, ou je me trompe. Je m'en vas éprouver „ ſi vous dites la verité. Vive Pharaon, vous ne „ ſortirez point d'icy juſqu'à ce que le dernier de „ vos freres ſoit venu. Envoyez l'un de vous pour „ l'amener

„ l'amener icy : cependant vous demeurerez en „ priſon juſqu'à ce que j'aye reconnu la verité ou „ la fauſſeté de ce que vous me dites. Sans cela, „ vive Pharaon, vous ſerez traitez comme des eſ- „ pions. Il les fit donc mettre en priſon pour trois jours, au bout deſquels il donna ordre qu'on les fiſt ſortir, & il leur dit „ Faites ce que je vous ay preſ- „ crit, & vous vivrez : car je crains Dieu, & je „ ne veux point faire d'injuſtice. S'il eſt vray que „ vous ſoyez venus icy dans un eſprit de paix, que „ l'un de vous demeure priſonnier pour ſervir d'ô- „ tage, & allez-vous-en vous autres. Emportez „ avec vous le blé que vous avez acheté. Vous m'a- „ menerez le dernier de vos freres, afin que je „ puiſſe reconnoître ſi ce que vous m'avez avancé „ eſt veritable, & que vous ne mouriez point.

VIII. Les dix freres ſe diſpoſerent donc à executer ce que Joſeph leur avoit ordonné. Ils ſe diſoient l'un à l'autre „ C'eſt avec juſtice que nous ſouffrons „ tout cecy, parce que nous avons peché contre „ nôtre frere, & que voyant l'extremité de la „ douleur où nous l'avions réduit lorſqu'il nous „ conjuroit d'avoir compaſſion de lui, nous ne „ l'écoutâmes point. C'eſt pour cela que nous nous „ ſommes attiré le malheur où nous nous trou- „ vons. Ruben leur aîné leur faiſoit des re- proches de ce qui s'étoit paſſé alors en leur remet- tant devant les yeux l'énormité de leur perfidie en ces termes „ Ne vous dis-je pas alors : ne com- „ mettez point un ſi grand crime contre cet enfant. „ Et cependant vous ne voulûtes pas m'écouter. „ C'eſt ſon ſang maintenant que Dieu vous rede- „ mande. Ils s'entretenoient de la ſorte entre eux ſans ſavoir que Joſeph les entendiſt, parce qu'il leur parloit par un truchement. Mais il ſe retira pour un moment, & verſa des larmes. Puis étant

rentré il leur parla de nouveau. Il fit prendre Simeon, & lui fit mettre les liens en leur preſence pour le retenir priſonnier. Il commanda enſuite à ſes officiers d'emplir leurs ſacs de blé, & de remettre dans le ſac de chacun d'eux l'argent qu'ils avoient donné en y ajoutant encore des vivres pour ſe nourrir ſur les chemins : ce qui fut executé auſſitoſt.

Ils partirent donc tous, hors Simeon, pour retourner vers leur pere, emportant leur blé ſur leurs aſnes. L'un d'eux ayant ouvert ſon ſac dans l'hôtellerie pour donner à manger à ſon aſne, vit ſon argent à l'entrée du ſac ; & dit à ſes freres qu'on le lui avoit rendu. Cela les ſurprit & leur cauſa beaucoup de trouble dans l'eſprit, ne pouvant comprendre qu'elle pouvoit être cette conduite de la Providence divine à leur égard. Lorſqu'ils furent arrivez au païs de Chanaan chez leur pere Jacob, ils lui raconterent tout ce qui s'étoit paſſé à leur ſujet dans leur voyage. » Le Seigneur » de ce païs-là, lui dirent-ils, nous a parlé dure- » ment : il nous a pris pour des eſpions qui ſeroient » venus pour obſerver le royaume. Nous lui a- » vons répondu que nous étions gens de paix & » fort éloignez d'avoir aucun mauvais deſſein. Il » nous a fait diverſes queſtions ſur nôtre famille. » Nous lui avons dit que de douze freres que nous » étions, tous enfans d'un même pere, l'onziéme » n'étoit plus au monde, & que le dernier étoit » demeuré auprès de vous. Pour ſavoir ſi ce que » nous lui diſions étoit veritable, il a retenu Si- » meon & nous a renvoyez avec ordre de lui ame- » ner le plus jeune de nos freres ; qu'autrement » nous paſſe ions pour des eſpions, & qu'il ne » rendroit celui qu'il retenoit priſonnier qu'à cette » condition.

Après

Après avoir ainſi rendu compte à leur pere de ce qu'ils avoient fait, ils allerent décharger leurs aſnes & vuider leurs ſacs. Ils furent fort étonnez d'y trouver chacun l'argent qu'ils avoient donné pour leur blé, & qu'ils n'avoient point apperçu juſques-là, hors celui dont nous avons parlé, quoi qu'on l'euſt lié à l'entrée de leurs ſacs. Comme ils n'en connoiſſoient point la cauſe, la crainte qu'ils eurent de ſe voir accuſer encore de fraude ou de vol, les porta à preſſer leur pere de leur donner Benjamin leur jeune frere que demandoit le Seigneur d'Egypte. Jacob leur dit » Vous m'a-» vez réduit à être ſans enfans. Joſeph n'eſt plus » au monde, Simeon eſt en priſon, & vous voulez » encore m'enlever Benjamin. Tous ces maux » ſont retombez ſur moy. Ruben lui répondit: » Faites mourir mes deux enfans, ſi je ne vous » le ramene. Confiez le-moy ſeulement, & ſoyez » aſſuré que je vous le rendray. Non, dit Jacob, » mon fils n'ira point avec vous. Son frere eſt » mort: & il m'eſt demeuré ſeul *. S'il lui arrive » quelque malheur au païs où vous allez, vous » accablerez ma vieilleſſe d'une douleur qui m'em-» portera dans le tombeau.

* de Rachel.

L'année ſe paſſa de la ſorte, ſans qu'il fuſt poſſible de vaincre ſa répugnance & de le reſoudre à laiſſer aller Benjamin. Cependant la famine continua & deſoloit cruellement tout le païs. Le blé que les enfans de Jacob avoient apporté d'Egypte étant conſumé, il ſe vit contraint de les renvoyer en Egypte pour acheter encore quelques proviſions: mais il ne parla point d'envoyer avec eux Benjamin. Juda qui étoit le quatriéme de ſes fils prenant la parole pour les autres, lui dit d'un ton plein de reſolution » Celui qui commande en ce païs-là » nous a declaré ſa volonté avec ſerment, prote-

IX.

Gen. 43.

„ ſtant que nous ne le verrions pas ſi nous ne me-
„ nions avec nous le plus jeune de nos freres.
„ Voyez donc ce que vous voulez ; & choiſiſſez
„ de l'envoyer avec nous s'il faut aller en Egypte
„ acheter ce qui vous eſt neceſſaire ; ou de ne nous
„ y pas envoyer nous-mêmes s'il ne doit pas venir
avec nous. Iſraël leur dit „ C'eſt pour mon malheur
„ que vous lui avez appris que vous aviez encore
„ un autre frere. Qu'étoit-il neceſſaire de lui parler
„ de cela ? Ils lui répondirent „ Il ne nous a point
„ été poſſible de faire autrement. Cet homme nous
„ a demandé par ordre toute la ſuite de nôtre fa-
„ mille ; ſi nôtre pere vivoit ; ſi nous avions en-
„ core un frere ? Et nous lui avons répondu con-
„ formément à ce qu'il nous avoit demandé.
„ Pouvions-nous deviner qu'il nous diroit d'ame-
„ ner avec nous nôtre jeune frere ?

Juda reprenant enſuite la parole, dit à ſon pe-
re » Je me charge de cet enfant ; (c'eſt ainſi que
l'on traitoit encore Benjamin, quoi qu'il euſt
alors vingt-quatre ans) ; envoyez-le avec moy
» ſi vous voulez que nous vivions & que nous
» ayons de quoi garantir de la mort nos petits en-
» fans & toute vôtre famille. Je vous réponds de
» lui, c'eſt à moy que vous en demanderez com-
» pte. Si je ne le ramene, & ſi je ne vous le rends,
» je conſens que vous ne me le pardonniez jamais.
» Nous ſerions déja revenus de ce ſecond voyage
» ſi nous n'avions point tant differé. Iſraël leur
pere leur dit donc à la fin „ Si c'eſt une neceſſité
» abſoluë, faites ce que vous jugerez à pro-
» pos. Prenez des fruits de ce païs-cy les plus ex-
» cellens pour en faire preſent à celui qui comman-
» de en Egypte ; un peu de réſine, de miel, de
» ſtorax, de myrrhe, de terebentine & d'aman-
» des. Portez auſſi deux fois autant d'argent qu'au

» premier

» premier voyage (à cauſe de l'augmentation du prix du blé ſuivant l'accroiſſement de la famine) : » & reportez celui que vous avez trouvé dans vos » ſacs, de peur qu'il n'y ait eu de la mépriſe. En- » fin, menez vôtre frere avec vous : & allez le » preſenter à cet homme. Je prie mon Dieu, le » Dieu tout-puiſſant, de vous le rendre favorable, » afin qu'il renvoye avec vous vôtre frere qu'il » retient priſonnier & Benjamin que je vous con- » fie. Cependant je demeureray ſeul, comme ſi » j'étois ſans enfans.

Ils partirent donc avec les preſens, & le dou- X.
ble de l'argent, ayant Benjamin en leur compagnie : & dès qu'ils furent arrivez, ils allerent ſe preſenter à celui qui commandoit. Joſeph les ayant vûs & Benjamin avec eux, dit à ſon Intendant de les faire entrer dans ſon appartement, de tuer des victimes, c'eſt-à-dire, ce qu'il y auroit de meilleur entre les animaux à manger, & de préparer un feſtin, parce que ces onze perſonnes devoient dîner avec lui. L'Intendant executa ces ordres ponctuellement. Lorſqu'on les eut fait entrer ils furent ſaiſis de crainte, & ils ſe diſoient l'un à l'autre „ C'eſt ſans doute à cauſe de cet „ argent que nous avons remporté dans nos ſacs „ qu'on nous fait venir icy, pour faire retomber „ ſur nous ce reproche & nous opprimer en nous „ réduiſant en ſervitude, & ſe ſaiſiſſant de nos „ aſnes. De ſorte qu'avant que de paſſer plus avant ils s'approcherent de l'Intendant de Joſeph, & lui dirent pour tâcher de ſe juſtifier, qu'étant venus l'année précedente acheter du blé, & l'ayant payé, après qu'ils fuſſent arrivez à l'hôtellerie & qu'ils euſſent ouvert leurs ſacs, ils y avoient trouvé leur argent : mais qu'ils étoient venus le rapporter au même poids ; & qu'ils en apportoient

d'autre pour acheter ce qui leur étoit neceſſaire. Qu'au reſte, ils ne ſavoient & ne pouvoient ſavoir qui auroit pû remettre cet argent dans leurs ſacs.

L'Intendant leur répondit » Ayez l'eſprit en » repos ; ne craignez point. Vôtre Dieu & le Dieu » de vôtre pere vous a donné des treſors dans vos » ſacs. Car pour moy j'ay reçu l'argent que vous » m'avez donné, & j'en ſuis content. Il fit ſortir auſſi leur frere Simeon de la priſon, & il le leur amena. Après les avoir fait entrer dans l'appartement, il fit apporter de l'eau pour leur laver les pieds, & envoya donner à manger à leurs aſnes. Cependant ils tinrent leurs preſens tout preſts, attendant que Joſeph entraſt ſur le midy, parce qu'on leur avoit dit qu'ils devoient manger en ce lieu-là. Lorſqu'il fut entré, ils lui offrirent leurs preſens, & ils l'adorerent en ſe baiſſant juſqu'en terre. Il les ſalua auſſi, les regardant d'un œil favorable, & il leur demanda ſi leur pere, ce bon vieillard dont ils lui avoient parlé, vivoit encore ; & s'il ſe portoit bien ? Ils lui répondirent qu'oui. Jettant enſuite les yeux ſur Benjamin fils de Rachel comme lui » Eſt-ce là, leur dit-il, le plus » jeune de vos freres que vous aviez promis de me » faire voir ? Mon fils, ajouta-t-il, en s'adreſſant » à lui, je prie Dieu qu'il vous conſerve & qu'il vous » ſoit toujours favorable. Il fut obligé de les quitter & de ſortir promtement, parce qu'il ſentoit ſes entrailles émues en voyant ſon frere, & qu'il ne pouvoit plus retenir ſes larmes. Il paſſa donc dans une autre chambre, où il pleura.

Il revint après s'être lavé le viſage, & continuant à ſe faire toujours violence, il dit à ſes gens de ſervir à manger. On dreſſa trois tables : Joſeph fut ſeul à la premiere, & ſervi à part ; ſes freres furent auſſi ſervis à part ; & les Egyptiens, c'eſt-

à-dire

à-dire les Grands du païs ou les Officiers de la cour pareillement à part. Car il n'étoit pas permis aux Egyptiens de manger avec les Hebreux à une même table, ſoit des mêmes mets, ſoit de la même maniere : un repas de cette ſorte paſſoit pour une choſe illicite & profane. Les onze freres ſe mirent donc à table en preſence de Joſeph ſelon leur rang depuis l'aîné juſqu'au plus jeune. Ils ne furent pas peu ſurpris de voir que non ſeulement ils ſe trouvoient placez dans l'ordre de leur naiſſance, mais auſſi que la part la plus grande étoit venuë à Benjamin : car elle étoit cinq fois plus grande que celle des autres, & il paroît * que pour leur faire plus d'honneur Joſeph leur envoyoit des viandes qui avoient été ſervies devant lui.

* ſelon l'Hebreu.

XI. Après le feſtin Joſeph donna ordre à l'intendant de ſa maiſon de mettre dans leurs ſacs autant de bled qu'ils en pourroient tenir & l'argent de chacun d'eux à l'entrée de leur ſac. Il lui dit auſſi de cacher ſa coupe d'argent dans le ſac du plus jeune : ce qui fut ponctuellement executé. Le lendemain dès le matin on les laiſſa partir avec leurs ânes chargez pour retourner en leur païs. Ils n'avoient pas fait encore beaucoup de chemin lorſque Joſeph dit à ſon Intendant de courir après eux & de les arrêter. C'eſt ce que fit celui-cy avec tout l'empreſſement d'un Prevôt des Maréchaux qui auroit eu des voleurs à pourſuivre. Les ayant joints il les arrêta & leur dit, » Pourquoy avez-vous rendu le mal pour le bien ? » La coupe que vous avez dérobée eſt celle dans » laquelle mon Seigneur boit, & dont il ſe ſert » pour deviner & tirer ſes augures *. Vous ne » pouviez faire une plus méchante action. Les freres fort étonnez lui marquerent d'abord la peine

Gen. 44.

* On leur en faiſoit plus accroire qu'il n'en étoit.

ne qu'ils avoient de voir qu'on les cruſt capables d'une action ſi honteuſe. Ils repreſenterent à l'Intendant que des gens qui avoient rapporté de ſi bonne foy l'argent qu'ils avoient trouvé dans leurs ſacs & qu'ils auroient pu retenir, ne pouvoient être ſoupçonnez avec la moindre apparence d'avoir dérobé ou enlevé de l'or ou de l'argent de la maiſon d'un ſi puiſſant Seigneur qui les avoit d'ailleurs comblez d'honneurs & de bienfaits. Le témoignage que leur conſcience leur rendoit de leur innocence leur fit dire qu'ils conſentoient que celui d'entre eux, quel qu'il puſt être, à qui l'on trouveroit ce qu'il demandoit fuſt puni de mort, & que tous les autres demeuraſſent les eſclaves du Seigneur. L'Intendant accepta leurs offres, mais de telle maniere neanmoins qu'il ſe contenteroit de faire eſclave celui qui ſe trouveroit avoir pris ce qu'il cherchoit, & que les autres ſeroient déclarez innocens.

Tous ſe mirent en devoir de décharger leurs ſacs à terre, & chacun ouvrit le ſien. L'Intendant les ayant foüillez, à commencer par celui du plus grand juſqu'au dernier, trouva la coupe dans le ſac de Benjamin. Les autres tomberent alors dans une conſternation étrange. Ils déchirerent leurs vêtemens, ils rechargerent leurs ânes & revinrent tous à la ville. Juda qui s'étoit chargé en particulier de la perſonne de Benjamin ſe preſenta le premier, étant ſuivi de tous les autres, devant Joſeph qui voulut bien leur donner l'audience qu'ils lui demanderent. Ils parurent tout interdits d'abord en ſa preſence, & il les prévint par le reproche qu'il leur fit de la maniere dont ils en avoient uſé avec lui. » Ignorez-vous, leur dit-il, » qu'il n'y a perſonne qui m'égale dans la ſcience » de deviner les choſes cachées ? comment vous » étes-

» êtes-vous donc perſuadez que vôtre action pourroit me demeurer inconnuë ? Juda lui dit » Que » répondrons-nous à mon Seigneur ; que pouvons-» nous lui repreſenter avec aucune apparence de » raiſon pour nôtre défenſe ? Dieu a trouvé l'iniquité de vos ſerviteurs, & ils reconnoiſſent qu'il eſt toujours juſte dans la punition des crimes même qui leur ſont les moins connus. » Nous ſommes tous » vos eſclaves, Seigneur ; & nous & celui à qui l'on a trouvé la coupe. Joſeph répondit » A Dieu » ne plaiſe que je commette cette injuſtice. Il ſuffit » que celui qui a pris ma coupe ſoit mon eſclave. » Pour vous autres, allez en liberté trouver vôtre » pere.

Juda s'avançant encore de plus près, lui dit d'un ton aſſuré qui marquoit également ſa hardieſſe & ſon reſpect » Je vous demande, Seigneur, la » liberté de parler : accordez cette grace à celui » qui fait gloire aujourd'hui de ſe rendre vôtre eſ-» clave & qui vous reconnoît pour ſon Souverain » après Pharaon. Vous avez demandé d'abord » à vos ſerviteurs s'ils avoient encore leur pe-» re ; s'ils avoient auſſi quelque autre frere ? Nous » vous avons répondu, ſelon la verité, que nous » avions un pere fort âgé, & un jeune frere qu'il » avoit eu dans ſa vieilleſſe dont le frere qui étoit » né de la même mere étoit mort ; qu'il ne re-» ſtoit plus que celui-là de la même mere & que » ſon pere l'aimoit tendrement. Vous nous or-» donnâtes alors de vous l'amener. Sur ce que » nous prîmes la liberté de vous dire touchant les » difficultez que devoit avoir ſon pere à le laiſſer al-» ler par la crainte de le perdre comme ſon autre fre-» re, vous nous menaçâtes de vôtre indignation, & » vous nous dîtes que nous ne verrions plus vôtre » viſage, ſi ce jeune frere ne venoit avec nous. Après XII.

» avoir

» avoir expoſé vos ordres à nôtre pere vôtre ſervi-
» teur, nous fûmes près d'un an à le preſſer ſans
» pouvoir vaincre ſon affliction ni le reſoudre à
» laiſſer venir nôtre jeune frere avec nous. La dou-
» leur d'avoir perdu l'autre qu'il avoit eu de la mê-
» me femme ſe renouvelloit ſans ceſſe, quoiqu'il y
» euſt plus de vingt-deux ans qu'on lui avoit rap-
» porté qu'une bête l'avoit devoré un jour qu'il étoit
» alié aux champs. Si vous m'ôtez encore celui cy,
» nous diſoit-il, & qu'il lui arrive comme à l'autre
» quelque accident dans le chemin, vous accablerez
» ma vieilleſſe d'un deüil qui me conduira au tom-
» beau. A la fin la neceſſité de nous renvoyer pour
» avoir dequoy vivre jointe à nos inſtances ſi ſou-
» vent réïterées & au refus que nous faiſions de venir
» ici ſans executer vos ordres, l'a forcé de nous con-
» fier ce dernier de ſes enfans qui faiſoit la conſola-
» tion & le ſoutien de ſa vieilleſſe, ſur les proteſta-
» tions que je lui ay faites de le lui remener ſurement
» aux dépens de ma propre vie ou de ma liberté.

» Si je retourne donc pour me preſenter à mon
» pere vôtre ſerviteur, & que je ne lui remette pas
» l'enfant entre les mains, ſelon que je le lui ay pro-
» mis, comme ſa vie eſt inſeparable de celle de ſon
» fils, lorſqu'il verra qu'il ne ſera point avec nous,
» il ſuccombera à ſa douleur, & l'accablement le
» fera mourir. Que ce ſoit donc moy, Seigneur, qui
» devienne vôtre eſclave plutoſt que celui à qui l'on
» a trouvé la coupe, puiſque je me ſuis rendu cau-
» tion de cet enfant, & que j'en ay répondu à mon
» pere en des termes qui lui marquoient que je con-
» ſentois qu'il ne me pardonnaſt jamais une telle
» faute ſi j'avois le malheur de la commettre. Per-
» mettez, Seigneur, que l'enfant retourne avec ſes
» autres freres auprès de nôtre pere, & vous ren-
» drez la vie à ce vieillard. Pour moy je demeureray
» vôtre

» vôtre eſclave en ſa place, & feray conſiſter mon » bonheur à vous ſervir.

Joſeph attendri par un diſcours ſi animé eut peine à ſe retenir juſqu'à la fin. Ne pouvant plus réſiſter à la violence qu'il ſe faiſoit, comme il étoit environné de beaucoup de perſonnes, il commanda que l'on fiſt ſortir tout le monde, afin qu'il ne reſtaſt aucun étranger qui fuſt preſent lorſqu'il ſe feroit connoître à ſes freres. Alors ſe voyant ſeul avec eux, il ſe laiſſa tomber les larmes des yeux, & s'écria d'un ton de voix qui fut entendu des Egyptiens qui venoient de ſortir de la chambre, & qui fut reporté par toute la maiſon de Pharaon. Il dit à ſes freres » Je ſuis Joſeph. Mon pere vit-il encore? Eux ſaiſis de frayeur à ces paroles demeurerent interdits & comme frappez de la foudre ſans pouvoir lui répondre. Il leur parla donc avec douceur, & les ayant fait approcher tous autour de lui, il leur dit, mais d'un accent propre à les conſoler » Je ſuis vôtre frere Joſeph, celui que » vous avez vendu à des marchands qui m'ont ame- » né en Egypte. Ne craignez point, & ne vous » affligez pas de ce que vous m'avez vendu pour » être conduit en ces païs-cy. Car Dieu m'a en- » voyé en Egypte devant vous pour vôtre ſalut. XIII. *Gen.* 45.

» Il y a déja deux ans que la famine dure ſur la » terre, & elle doit continuer encore cinq ans, pen- » dant leſquels on ne pourra ni labourer, ni recueil- » lir. Dieu ayant réſolu de vous conſerver la vie » durant cette calamité publique qui fait perir tant » de monde, m'a fait venir ici par avance pour pré- » parer ce qui ſeroit neceſſaire à vôtre ſubſiſtance. » Ne croyez pas que ce ſoit par un pur effet de vô- » tre conſeil ou de vos réſolutions que j'ay été en- » voyé icy: ce n'a été que par la volonté de Dieu, » qui m'a rendu comme le pere de Pharaon, le grand-

» grand-maître de ſa maiſon, & le prince de toute » l'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon pere » pour lui apprendre ce que vous voyez, & ce que » vous venez d'entendre ; & pour l'amener en ce » païs auprès de moy, ſans differer plus long-temps. » Vous viendrez auſſi tous avec lui & vous y tranſ- » porterez vos familles, vos troupeaux & tout ce » que vous poſſedez. Vous demeurerez dans la ter- » re de Geſſen, & là je vous nourriray & tous ceux » qui vous appartiennent.

Joſeph leur ayant parlé de la ſorte ſe jetta au cou de Benjamin ſon frere pour l'embraſſer, & pleura de nouveau : ce que fit auſſi Benjamin de ſon côté en le tenant embraſſé. Joſeph embraſſa auſſi tous ſes freres les uns après les autres & pleura ſur chacun d'eux. Après tant de marques de tendreſſe & d'une affection ſincere, ils ſe raſſurerent pour lui parler.

XIV. En même temps il ſe répandit un grand bruit dans toute la cour du roy d'Egypte, & l'on y publia comme une nouvelle importante que les freres de Joſeph étoient venus. Pharaon s'en réjouit avec toute ſa maiſon, & il dit à Joſeph qu'il donnaſt ordre à ſes freres de charger leurs ânes de blé, de s'en retourner au païs de Chanaan ; mais de revenir promptement en Egypte avec leur pere & toute leur famille. Qu'il leur donneroit la diſpoſition de tous les biens du royaume, & qu'ils ſeroient nourris de tout ce qui ſe trouveroit de meilleur dans le païs. Il ordonna en même temps des chariots pour faire venir leurs femmes & leurs petits enfans, & une ample proviſion de vivres pour leur chemin. A leur départ Joſeph fit donner deux robbes à chacun d'eux : mais il en donna cinq des plus belles à Benjamin avec trois cens pieces d'argent. Il envoya autant d'argent & de robbes pour

ſon

ſon pere avec dix ânes chargez de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Egypte & autant d'ânesſes qui portoient les proviſions pour le voyage: & il leur recommanda de conſervet l'union & l'amitié entre eux pendant le chemin.

Lorſqu'ils furent arrivez au païs de Chanaan, ils apprirent à leur pere que ſon fils Joſeph étoit vivant, & qu'il avoit le commandement dans toute l'Egypte. A cette nouvelle Jacob ſe réveilla comme d'un profond ſommeil: mais il en parut tellement frappé qu'au même moment il s'évanoüit & devint * comme ſans mouvement. Ayant rappellé ſes ſens & fait reflexion ſur ce qu'on lui diſoit, il le regarda comme un ſonge & n'en pouvoit rien croire. Ses enfans inſiſtoient au contraire par de nouvelles circonſtances ſur la verité des choſes qu'ils lui rapportoient dans l'ordre qu'elles s'étoient paſſées. Mais ayant vû les chariots & tout ce que ſon fils Joſeph lui envoyoit, il reprit ſes eſprits & dit » Je n'ay plus rien à ſouhaiter puiſ» que mon fils Joſeph vit encore. J'iray, & je le » verray avant que je meure.

* ſelon le texte Hebreu.

Il partit donc ſans delay pour l'Egypte avec toute ſa famille après avoir conſulté Dieu par des ſacrifices qu'il fit à Berſabée, dit le Puits du Serment. Lorſqu'il ſe vit entré dans le païs, il envoya Juda devant lui pour aller avertir Joſeph de ſon arrivée, afin qu'il puſt venir au devant de lui dans la terre de Geſſen. Joſeph monta auſſitoſt ſur ſon chariot, & vint en diligence au devant de ſon pere qu'il rencontra au lieu marqué. Il ſe jetta à ſon coû & verſa bien des larmes ſur lui dans leurs embraſſemens reciproques. Jacob lui dit qu'il mourroit content doreſnavant puiſqu'il avoit la joye de le voir & de le laiſſer vivant après lui. Joſeph inſtruiſit enſuite ſes freres de tout ce qu'ils

Gen. 46.

qu'ils auroient à répondre à Pharaon lorſqu'ils ſeroient devant lui & qu'il les interrogeroit ſur leur état & leurs occupations, afin de le diſpoſer plus volontiers à les laiſſer établir dans la terre de Geſſen qui étoit propre pour nourrir des troupeaux, & qui étant à l'extremité de l'Egypte ſe trouvoit comme ſéparée des Egyptiens qui ne pouvoient ſouffrir de paſteurs dans le cœur de leur païs, & qui avoient des mœurs fort differentes de celles des Hebreux.

Il alla auſſi-toſt donner avis au Roy que ſon pere & ſes freres étoient venus du païs de Chanaan avec tous leurs troupeaux & tout ce qu'ils poſſedoient & qu'ils s'étoient arrêtez dans la terre de
Gen. 47. Geſſen. Il lui preſenta en même temps cinq de ſes freres qu'il avoit amenez avec lui. Le Roy leur ayant demandé quel étoit leur employ, ils lui dirent qu'ils étoient paſteurs de brebis comme l'avoient été leurs peres ; qu'étant venus paſſer quelque temps dans les terres de ſon royaume à cauſe que la famine avoit réduit le païs de Chanaan dans une ſechereſſe qui n'y laiſſoit plus d'herbe, ni de nourriture pour les troupeaux, ils ſupplioient ſa majeſté d'agréer qu'ils demeuraſſent dans la terre de Geſſen. Pharaon dit à Joſeph qu'il pouvoit choiſir dans toute l'Egypte ce qui leur paroîtroit le meilleur & ce qu'ils croiroient qui leur conviendroit le mieux. Donnez-leur, ajouta-t-il, la terre de Geſſen. Que ſi vous connoiſſez qu'il y ait parmi eux des hommes habiles, donnez-leur l'intendance de mes troupeaux. Joſeph introduiſit enſuite ſon pere devant le Roy & le lui preſenta. Jacob en fut reçu avec accueil, & il ſe retira après lui avoir ſouhaité toutes ſortes de benedictions. Joſeph ayant mis ſon pere & ſes freres en poſſeſſion du païs de Rameſsès qui étoit la même

choſe

choſe que la terre de Geſſen, eut ſoin de les y nourrir, & de leur envoyer avec abondance tout ce qui pouvoit ſervir à leur entretien.

Cependant la famine affligeoit toute la terre, & particulierement l'Egypte & le païs de Chanaan. Joſeph ayant amaſſé tout l'argent qu'il avoit reçu des Egyptiens & des Chananéens pour le blé qu'il leur avoit vendu, le porta au treſor du Roy. Lorſque les peuples ſe virent épuiſez, & qu'il ne leur reſtoit plus d'argent pour en acheter ils vinrent en foule à Joſeph lui demander du pain, & lui repreſenter avec de grands cris qu'il ne devoit pas les laiſſer mourir de faim faute d'argent. Il leur dit » Si vous n'avez point d'ar- » gent, amenez vos troupeaux, & je vous don- » neray du blé en échange. C'eſt ce qu'ils firent, & il les nourrit cette année-la pour tous leurs beſtiaux qu'il acquit au Roy par ce moyen. Ils revinrent l'année d'après, lui remontrer que manquant d'argent, & n'ayant plus de troupeaux il ne leur reſtoit que leurs corps & leurs terres, & qu'ils alloient perir s'il ne les aſſiſtoit. » Pour- » quoy donc, lui dirent-ils, mourrons-nous à » vos yeux ? Nous nous donnons à vous, nous » & nos terres. Achetez-nous pour être les eſcla- » ves du Roy, & donnez nous dequoy ſemer, » de peur que la terre ne demeure toute en fri- » che, ſi vous laiſſez perir ceux qui peuvent la » cultiver. Ainſi Joſeph acheta toutes les terres de l'Egypte, qu'il réduiſit toute entiere au domaine de Pharaon avec tous les peuples qu'elle renfermoit. Il en excepta ſeulement les terres des Prêtres qui leur avoient été données par le Roy. Car comme on leur fourniſſoit une certaine quantité de blé des greniers publics, ils ne furent pas obligez de vendre leurs terres. XV.

Après que les peuples euſſent reconnu devant Joſeph qu'ils étoient à Pharaon depuis qu'il lui avoit acquis leurs corps & leur liberté avec toutes leurs terres, il leur donna dequoy ſemer. Mais par un effet de ſa bonté qu'ils ſembloient ne pas eſperer, il ſe contenta d'exiger pour le Roy la cinquiéme partie des fruits de leurs terres en leur abandonnant les quatre autres. Ils lui répondirent „ Nôtre ſalut eſt entre vos mains. Vous êtes nô- „ tre Seigneur ; regardez-nous ſeulement d'un „ œil favorable, & nous ſervirons le Roy avec „ joye. Cette conſtitution de Joſeph concernant le quint du revenu des terres de l'Egypte pour le Roy paſſa auſſi-toſt en loy, qui fut obſervée pendant pluſieurs ſiecles.

XVI. Jacob ſe croyant approcher de ſa fin après dix-ſept ans de ſejour en Egypte, manda ſon fils Joſeph pour le prier de le faire tranſporter après ſa mort dans le tombeau de ſes peres au païs de Chanaan : ce qu'il lui fit promettre par un ſerment religieux. Quelque temps après, Joſeph ayant appris que ſon pere étoit malade, revint le voir & lui amena ſes deux fils que Jacob adopta en les mettant au nombre des ſiens. „ Vos deux fils „ Ephraïm & Manaſſé, lui dit-il, que vous avez „ eus en Egypte avant que je vinſſe icy avec vous, „ ſeront à moy. Mais les autres que vous aurez „ après eux ſeront à vous, & ils porteront le „ nom de leurs freres * dans les terres qu'ils poſ- „ ſederont. Il les fit approcher enſuite afin de les benir : après qu'il les eut embraſſez & baiſez, Joſeph leur pere les retira d'entre ſes bras, & ſe proſterna en terre pour adorer. S'étant relevé, il mit Ephraïm ſon puiſné à ſa droite, c'eſt-à-dire à la gauche de Jacob ſon pere, & Manaſſé l'aîné à ſa gauche pour être à la droite de ſon pere,

Gen. 48.

* ſeront compris dans les tribus d'Ephraïm & de Manaſſé.

re, & les approcha ainſi tous deux de Jacob. Mais ce vieillard éclairé de Dieu paſſa ſa main droite ſur la teſte d'Ephraïm, & mit ſa main gauche ſur la teſte de Manaſſé. Cette tranſpoſition fit de la peine à Joſeph, qui ſe doutant que ce pouvoit être une mépriſe, prit la main de ſon pere & tâcha de la lever de deſſus la teſte d'Ephraïm pour la mettre ſur celle de Manaſſé, en lui diſant que celui-cy étoit l'aîné, & qu'il devoit mettre ſa main droite ſur ſa teſte. Jacob refuſant de le faire, lui dit qu'il ne l'ignoroit pas: mais il lui fit connoître que c'étoit par diſcernement qu'il en uſoit de la ſorte, & que le plus jeune des deux freres deviendroit plus grand & plus puiſſant que l'autre. Il préfera auſſi Ephraïm à Manaſſé: & lorſqu'il eut achevé de les benir, il dit à Joſeph qu'il lui donnoit de plus qu'à ſes freres cette part de ſon bien qu'il avoit gagnée ſur les Amorrhéens avec ſon épée & ſon arc. Il lui promit en même temps que Dieu le rameneroit avec ſes enfans au païs de ſes peres, ce qui ne devoit s'accomplir qu'en la perſonne de ſes deſcendans.

Ayant fait venir enſuite tous ſes enfans pour les benir en particulier, chacun dans leur rang, il ne voulut pas troubler cet ordre en faveur de Joſeph, quoy qu'il fuſt le premier dans ſon cœur. Mais lorſque ſon tour fuſt venu, il le diſtingua par une benediction plus ample que celle des autres, ſi l'on exceptoit celle qui regardoit la poſterité de Juda de qui devoit naître le Meſſie. Il l'aſſura même que les benedictions que lui donnoit ſon pere ſurpaſſoient celles que lui-même avoit reçuës de ſes peres; & qu'elles dureroient juſqu'à ce que le deſir des collines éternelles fuſt accompli, témoignant qu'il ſe les étoit juſtement attirées *Gen.* 49.

rées pour avoir vêcu comme un Nazaréen entre ſes freres, c'eſt-à-dire, une perſonne ſeparée de la compagnie des méchans, & conſacrée à Dieu par la chaſteté de ſes mœurs & l'innocence de ſa vie.

XVII. La benediction de Benjamin finie, Jacob rejoignit tous ſes enfans autour de lui, leur donna de nouvelles inſtructions, leur recommanda d'executer fidellement l'ordre qu'il leur avoit donné de reporter ſon corps au païs de Chanaan & de l'enſevelir avec ceux de ſes peres dans le ſepulcre de la famille, & mourut en paix. Joſeph voyant ſon pere expiré, ſe jetta ſur ſon viſage, & le
Gen. 50. trempa de ſes larmes en le baiſant. Il commanda aux medecins qui le ſervoient d'embaumer le corps : & le temps du deüil étant paſſé, il obtint la permiſſion du Roy pour le tranſporter au païs de Chanaan, & l'enſevelir dans le tombeau de ſes peres près d'Hebron. Toute la ceremonie ſe fit avec beaucoup de pompe & grand cortege. Joſeph retourna à la cour d'Egypte avec les Grands du royaume & les officiers du Roy qui l'avoient accompagné : & ſes freres retournerent dans la terre de Geſſen, où ils avoient laiſſé leurs familles & leurs troupeaux.

Après la mort de Jacob leur pere, ils commencerent à craindre que Joſeph n'ayant plus cette conſideration pour le retenir ne ſe laiſſaſt aller au reſſentiment de l'injure qu'il avoit ſoufferte ; & qu'il ne leur rendiſt tout le mal qu'ils lui avoient fait. Ils l'envoyerent donc prier de ſe ſouvenir de la grace que leur pere lui avoit demandée pour eux avant que de mourir. Ils la lui demanderent de nouveau comme en ſon nom & par un ordre qu'il leur auroit laiſſé dans ſes dernieres inſtructions ; & après avoir confeſſé encore leur

leur crime, ils ajouterent en interpoſant la crainte de Dieu avec celle de leur pere » Nous vous » conjurons auſſi de pardonner cette iniquité aux » ſerviteurs du Dieu de vôtre Pere. Joſeph touché de ce diſcours n'y répondit qu'en pleurant. Après cette députation ſes freres vinrent eux-mêmes le trouver en corps. Ils ſe proſternerent devant lui en l'adorant, & lui dirent » Nous » ſommes vos eſclaves. Il leur répondit » Ne crai- » gnez point. Rien ne ſe fait ſans une diſpoſition » particuliere de la Providence. Pouvons-nous » reſiſter à la volonté de Dieu. Vous avez eu deſ- » ſein de me faire du mal : mais Dieu a changé » ce mal en bien, afin de m'élever comme vous » le voyez, & de ſauver pluſieurs peuples. » N'apprehendez donc rien. J'auray ſoin de vous » nourrir vous & vos enfans. Il les conſola enſuite par tous les témoignages de tendreſſe & de bien-veillance qu'il jugea les plus propres à les raſſurer.

Joſeph continua de vivre dans la gloire & la proſperité pendant cinquante-quatre ans depuis la mort de ſon pere. Se croyant approcher de ſa fin, il fit venir ſes freres, c'eſt-à-dire au moins ſes neveux avec ſes enfans, & il leur dit » A- » près ma mort Dieu vous viſitera, & vous fera » paſſer de cette terre à celle qu'il a juré de donner » à Abraham, à Iſaac & à Jacob. Quand le temps » en ſera venu, vous tranſporterez mes os avec » vous hors de ce lieu. C'eſt ce qu'il les obligea de lui promettre avec ſerment pour eux ou pour leurs deſcendans : & ſaint Paul remarque que ce fut *Hebr.* 11. 22. par la foy qu'il donna ces ordres, afin qu'on ne cruſt pas que ce fuſt l'effet d'un mouvement trop humain que la nature auroit produit en lui. Il mourut enſuite âgé de cent dix ans accomplis : &

son corps ayant été embaumé fut mis dans un
L'an du cercueil & gardé dans l'Egypte durant tout le
M. 2369. temps que les enfans d'Israël y demeurerent.
H. ou
3809. S.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE JOSEPH.

XVIII. Ce fut Moïse qui executa ces dernieres dispositions de la volonté de Joseph. Il emporta ses
Exod. 13. v. 19. os avec lui, lorsque cent quarante-quatre ans après sa mort il fit sortir les Israëlites d'Egypte pour les remener par les deserts de l'Arabie dans la Terre de Chanaan. Mais ce conducteur du peuple de Dieu étant obligé de mourir quarante ans après, sans avoir la consolation d'entrer lui-même dans cette Terre promise, laissa ce dépost entre les mains de Josué son successeur. Ce ne fut qu'après qu'il eust fait la conqueste du païs & fait les partages entre les tribus, que les Israëlites prirent ces os de Joseph, & qu'ils allerent
Jos. 24. v. 32. les ensevelir avec honneur à Sichem dans cet endroit du champ que Jacob son pere avoit acheté des enfans d'Hemor, & qui resta depuis aux enfans de Joseph dans la tribu d'Ephraïm. Ce sepulcre de Joseph demeura toujours depuis en grande veneration aux Israëlites, qui eurent si grand soin de le conserver qu'il resista à toutes les guerres & aux plus fâcheuses révolutions du païs qui firent perir ou qui changerent les villes de Sichem & de Samarie. Il paroît qu'il subsistoit encore à la fin du quatriéme siecle par le témoigna-
Epitaph. Paul. seu ep. 27. ge de saint Jerome, qui dit que sainte Paule Dame Romaine, visitant les lieux de la Palestine consacrez par quelques monumens ou vestiges de la Religion, & celebres par la veneration des peuples, passa par l'ancienne ville de Sichem, entra dans une église bâtie près du puits de Jacob

cob (qui étoit la fontaine où Jeſus-Chriſt convertit la Samaritaine dans le champ de Joſeph), & qu'au ſortir de cette égliſe elle alla voir les ſepulcres des douze Patriarches. L'Ecriture de l'ancien Teſtament n'a point remarqué que les Iſraëlites ayent emporté de l'Egypte avec eux les corps des Patriarches enfans de Jacob, comme elle l'a dit de celui de Joſeph. Mais il paroiſt que du temps de Jeſus-Chriſt on montroit leurs tombeaux, ſoit auprès de Sichem où Sichar en Samarie avec celui de Joſeph, ſoit au bas de la ville d'Hebron en Judée auprès de ceux d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, ſelon le ſens que l'on peut donner aux paroles de ſaint Eſtienne dans les Actes des Apôtres. On prétend que le ſepulcre de Joſeph s'eſt conſervé juſqu'en ces derniers ſiecles, & que l'on voit encore ſur le penchant de la colline où étoit Sichem, une eſpece de monument que les Turcs & les Sarrazins qui en ſont les maîtres honorent ſous ce nom près d'une moſquée qu'ils y ont fait bâtir.

c. 7. v. 16. Quareſm. Elucr. t. l. 7. p. 803.

XIX. L'Egliſe parmi les honneurs qu'elle rend à la memoire de ce ſaint Patriarche, ne ſe contente pas de le conſiderer comme un Prophete, un Interprete des ordres de Dieu & une figure de Jeſus-Chriſt : elle le propoſe encore comme un modele de chaſteté pour les jeunes gens. Mais tous ces honneurs n'ont conſiſté long-temps que dans la bouche de ſes Prédicateurs & de ſes Paſteurs qui étoient chargez de faire valoir les exemples de l'innocence & de la ſainteté de ſa vie, dans la lecture de ſon hiſtoire parmi les offices divins, & dans les écrits des ſaints Peres, qui parmi tous les éloges qu'ils en ont faits ſe ſont appliquez à faire voir comment Jeſus-Chriſt s'eſt peint en lui depuis ſon enfance juſqu'à ſon éleva-

Aug. var. in loc. paſſim.

tion, ou pour mieux dire depuis le point de ſa naiſſance juſqu'à celui de ſa mort.

Quoique les Grecs ne lui ayent pas aſſigné de jour particulier dans leurs Menées pour celebrer ſa feſte, ils ne laiſſent pas de l'honorer par des commemorations en divers temps de l'année. Outre celle qui lui eſt commune au XIX de decembre ou au dimanche qui précede Noël avec tous les autres Juſtes de l'ancien Teſtament, ils font encore memoire de lui le Lundy-ſaint, comme étant le type ou la figure de Jeſus-Chriſt livré aux étrangers par ſes freres.

Allat. de Dom. p. 1446.

Il n'eſt fait auſſi aucune mention de Joſeph dans les anciens martyrologes des Latins. Entre les modernes, c'eſt-à-dire, parmi les additions faites aux anciens, les uns l'ont mis au XXVIII de may, & d'autres au XX de mars. Quelques-uns de ceux qui ont crû devoir raſſembler au XXV de mars tous les Saints de l'ancien Teſtament qui ont été plus particulierement conſiderez comme les figures de Jeſus-Chriſt, n'ont pas oublié d'y rapporter Joſeph avec Iſaac, Abel, &c. ſuivant l'opinion de ceux qui croyoient qu'il étoit mort en ce jour. Il y a lieu de s'étonner que le martyrologe Romain que nous regardons comme le plus conſiderable & le plus autoriſé des modernes n'en ait parlé nulle part. C'eſt Surius qui l'a placé à l'onziéme de decembre, où il rapporte un diſcours de ſaint Ephrem diacre d'Edeſſe, qui eſt un panegyrique de ce ſaint Patriarche. Pierre Natal le met dans l'eſpace de la Quinquageſime depuis le V de fevrier, après les Patriarches ſes freres parmi les Saints du troiſiéme âge du monde.

Boll. Papebr. t. 6. p. 733.

Boll. Henſch. t. 3. Mart. p. 77.

Sur. d. 11. dec. p. 214.

l. 3. c. 97.

RENVOY *de l'onziéme de Decembre.*

DANIEL Prophete, marqué en ce jour dans le martyrologe d'Adon & dans celui que Roſweide a qualifié vieux Romain.

Voyez au xxj de juillet.

XII JOUR DE DECEMBRE.

Les trois jeunes Hebreux ANANIAS, MISAEL & AZARIAS, rapportez à ce jour dans quelques martyrologes.

Voyez au xvj de ce mois.

XV JOUR DE DECEMBRE.

ABRAHAM Patriarche, marqué en ce jour dans quelques calendriers de l'année Julienne. *Voyez au ix d'octobre.*

XVI JOUR DE DECEMBRE.

ANANIAS, MISAEL, AZARIAS, Hebreux, Eunuques du Roy de Babylone.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR VIE.

PArmi les captifs qui furent emmenez les premiers de Jeruſalem à Babylone par le roy Nabuchodonoſor, il ſe trouva beaucoup d'enfans de la premiere qualité, entre leſquels ce I. *Dan. 1.*

Prince

Prince fit choiſir les mieux faits de corps, les plus inſtruits dans les ſciences, & en même temps les plus relevez par leur naiſſance pour en faire des eunuques, & les faire ſervir dans ſon palais parmi les officiers de ſa chambre. Le Gouverneur des Eunuques nommé Aſphénez, à qui cette commiſſion avoit été donnée, en choiſit quatre qui étoient tous du ſang des rois de Juda. Le premier étoit Daniel, dont nous avons parlé au XXI de juillet. Les trois autres furent ANANIAS, MISAEL & AZARIAS, à qui il changea ces noms Hebreux contre d'autres noms Chaldéens qu'il leur donna pour marquer les emplois ou les fonctions differentes auſquelles le Roy les deſtinoit. Il appella Ananias, SIDRACH; Miſaël, MISACH; & Azarias ABDENAGO: & il nomma Daniel *Baltaſſar*. Ce choix verifia la Prophetie qu'Iſaïe avoit faite autrefois à Ezechias roy de Juda de qui ils deſcendoient, lorſqu'il lui prédit que pour punir cette oſtentation avec laquelle il avoit montré ſes treſors aux Ambaſſadeurs du roy de Babylone, il viendroit un autre roy de Babylone qui emporteroit ces treſors, & qui prendroit ſes enfans pour en faire des eunuques & des ſerviteurs dans ſon palais.

*. 39. 7. . Paral. 32.

Nabuchodonoſor les ayant trouvez agreables à ſes yeux, ordonna qu'ils fuſſent dreſſez pendant trois ans dans tous les exercices convenables à l'état qu'on leur faiſoit prendre; qu'on leur fiſt apprendre la langue & les uſages des Chaldéens, & qu'on les nourriſt des viandes & du vin de ſa table. L'apprehenſion qu'ils avoient de rien faire qui puſt déplaire au Seigneur, & l'amour de l'abſtinence dans laquelle ils étoient déja tout accoutumez de le ſervir, leur fit rejetter les viandes & le vin. Ils obtinrent qu'on ne les nourriſoit que de

de legumes & d'eau : & après le temps que l'on prit pour en faire l'épreuve on remarqua que leur viſage étoit meilleur, leur teint plus beau, & qu'ils avoient plus d'enbonpoint que les autres à qui l'on ſervoit la viande & le vin de la table du Roy. Le Seigneur leur donna l'intelligence de tous les livres qu'on leur fit voir & de toute la ſageſſe des mages & des philoſophes, avec la connoiſſance qu'ils avoient déja de la loy & de la ſageſſe divine pour faire éclater par leur moyen la gloire de ſon nom au milieu des infidelles. Les trois années de leurs exercices étant paſſées, le Gouverneur des eunuques alla les preſenter à Nabuchodonoſor, qui s'étant entretenu avec eux trouva qu'ils étoient au-deſſus de tous les autres : & il les retint auprès de lui pour être officiers de ſa chambre.

Peu de temps après Nabuchodonoſor eut le ſonge de la ſtatue qu'il voulut faire deviner aux Mages & aux Chaldéens ſans leur déclarer ce que c'étoit. Ces Sages ayant proteſté que cela n'étoit *Dan. 2. v. 13.* pas en leur pouvoir, il les condamna tous à la 17. mort, & l'on voulut envelopper Ananias, Miſaël & Azarias avec Daniel dans cette ſentence, parce que leur ſageſſe les avoit fait mettre au rang des Mages. Daniel n'eut pas plutoſt avis de ce danger, qu'il alla demander au Roy la ſurſeance de l'execution ; puis étant venu raconter la choſe à ſes trois compagnons, il leur dit de ſe mettre en prieres avec lui & d'implorer la miſericorde du Dieu du ciel pour en obtenir la révélation du ſecret du Roy & ſe garantir de la mort avec les autres ſages de Babylone. Daniel ayant deviné heureuſement & expliqué de même le ſonge du Roy fut élevé aux premieres dignitez du royaume. Il ne put oublier ſes trois compagnons *v. 49.*

dans

dans ce poſte : ce fut à ſa ſollicitation que Sidrach, Miſach & Abdenago furent établis par le Roy intendans des affaires de la province de Babylone.

II. Ils ſe conduiſirent dans cet employ avec autant de ſageſſe & de pieté que Daniel en faiſoit paroître de ſon côté dans l'adminiſtration de ſes *Dan. 3.* charges. Jamais ils ne s'écarterent des devoirs de la juſtice que leur marquoit la loy de Dieu, que la compagnie des idolatres & des impies ne les empêcha point d'obſerver très-religieuſement. Dieu permit que leur fidelité fuſt miſe à l'épreuve dans une occaſion où il s'agiſſoit, non ſeulement de leur fortune, mais de leur vie même. Le roy Nabuchodonoſor l'année d'après la ruine de la ville & du temple de Jeruſalem qui L'an du M. 3417. *H.* étoit la dix-huitiéme de leur captivité, fit faire une ſtatuë d'or qui avoit ſoixante coudées de haut & ſix de large, & la fit mettre dans la campagne de Dura qui étoit de la province de Babylone. Il envoya enſuite un ordre aux Princes, aux Magiſtrats des villes, aux Gouverneurs des provinces & à tous les officiers, tant de juſtice que de l'armée, pour ſe trouver à la dedicace de la ſtatuë. Il s'y rendit au jour nommé une multitude incroyable de monde de tous les endroits du royaume. Tout le monde étant debout dans cette vaſte plaine devant la ſtatuë, les herauts allerent par les rangs crier à haute voix » Peuples, » Tribus, gens de toutes langues, il vous eſt or» donné par le Roy, qu'au moment que vous en» tendrez le ſon des trompettes & des autres in» ſtrumens vous vous proſterniez en terre & que » vous adoriez la ſtatuë, à peine pour ceux qui » contreviendront à cet ordre d'être jettez ſur » l'heure dans le feu de la fournaiſe. Tout le mon-

de

de obéit, & chacun ſe proſterna au ſignal. Il n'y eut que les Intendans de la province de Babylone Sidrach, Miſach & Abdenago qui ne crurent pas devoir faire comme les autres. Car il paroît que la pluſpart des Juifs captifs ne s'y étoient point rendus, non plus que Daniel qui étoit au-deſſus de l'ordonnance, & que nos trois jeunes * Hebreux ne s'y étoient trouvez que parce qu'ils n'avoient pû s'en diſpenſer, leur charge d'Intendans les ayant fait comprendre dans l'ordonnance.

* le plus jeune des trois ne pouvoit avoir gueres moins de trente ans. Auſſi le nom de *jeunes* n'eſt que pour le temps qu'ils furent faits eunuques & officiers du Roy.

Les Chaldéens qui les avoient obſervez, & qui peut-être leur avoient fait tendre ce piege par jalouſie contre leur fortune ou par un faux zele, allerent les accuſer devant le Roy d'avoir mépriſé ſon ordonnance & demanderent qu'on leur fiſt ſubir la peine portée par l'édit. Nabuchodonoſor les manda pour les entendre eux-mêmes. Il leur enjoignit de vive voix de retourner devant la ſtatuë & de ſe proſterner pour l'adorer au ſon des inſtrumens, ajoutant que s'ils le reſuſoient ils ſeroient jettez dans la fournaiſe, & qu'il n'y auroit point de Dieu qui fuſt capable de les arracher de ſes mains. Sidrach & ſes deux compagnons lui répondirent » Nous n'avons » point à déliberer, Seigneur, ni de réponſe à » vous faire ſur une choſe où nos reſolutions ſont » déja priſes. Car nôtre Dieu, le Dieu que nous » adorons, peut certainement nous retirer des » flammes de la fournaiſe ſi c'eſt ſa volonté; & » nous délivrer d'entre vos mains quand il lui » plaira. Si ce n'eſt point ſa volonté, il n'en ſe» ra pas moins nôtre Dieu: & nous vous décla» rons que nous n'honorons point vos Dieux & » que nous n'adorons point la ſtatuë que vous avez » fait élever.

Ce

Ce diſcours irrita de telle ſorte Nabuchodonoſor, que dans le tranſport de ſa fureur il commanda que le feu de la fournaiſe fuſt ſept fois plus ardent qu'il n'avoit accoutumé d'être. Il fit lier en même temps les trois Hebreux avec leurs thiares, leurs habits & leurs chauſſures, les fit attacher par les pieds & les fit jetter de la ſorte au milieu de la fournaiſe. Ceux qui avoient été commandez pour les jetter étoient des ſoldats de ſes gardes choiſis d'entre les plus robuſtes : mais comme la fournaiſe étoit extraordinairement embraſée, ils furent ſurpris eux-mêmes par les flammes qui en ſortoient & ils en moururent.

III. Cependant les trois Hebreux étant tombez tout liez dans le fond de la fournaiſe, ſe trouverent deliez par le feu même qui auroit dû les conſumer. Ils marchoient au milieu des flammes louant
v. 24. Dieu & beniſſant le Seigneur. Azarias celui des trois que les Babyloniens appelloient Abdenago ſe tenant debout ſur le feu fit à haute voix une priere à Dieu pour tous, implorant ſa miſericorde & confeſſant en même temps que ſes jugemens avoient été très équitables dans les maux dont il les avoit châtiez en leur ôtant Jeruſalem la cité ſainte de leurs peres, & en les banniſſant du païs qu'il leur avoit donné. Car ces Saints qui vivoient en juſtes parloient comme pecheurs, & s'attribuoient les pechez de tous les Juifs comme ne faiſant qu'un corps avec eux. » Il n'y a plus maintenant parmi nous, diſoit-il » à Dieu, ni Prince, ni Prêtre, ni Prophete, ni » holocauſte, ni ſacrifice, ni oblation, ni encens, » ni lieu * pour offrir nos prémices. Mais rece- » vez-nous, Seigneur, dans un cœur contrit & » dans un eſprit humilié. Que nôtre ſacrifice ſe » conſomme

* preuve que ceci n'arriva qu'après la ruine du temple.

» conſomme aujourd'hui devant vous, & qu'il » vous ſoit agreable comme ſi nous vous offrions » des holocauſtes de beliers & de taureaux.

Dieu s'étant contenté de la diſpoſition de leur cœur leur accorda plus qu'ils ne demandoient, & voulut en leur faveur faire éclater ſa puiſſance devant les infidelles. Il fit deſcendre ſon Ange avec eux dans la fournaiſe pour empêcher l'activité du feu à leur égard. La flamme étoit ſi vehemente qu'elle s'élevoit quarante-neuf coudées de haut par deſſus la fournaiſe, & s'étant élancée dehors, elle brûla les Chaldéens qui ſe trouverent les plus près. Pendant que les officiers tâchoient d'augmenter encore le feu avec du bitume, des étouppes, de la poix & du ſarment, l'Ange du Seigneur écartant les flammes avoit formé au milieu de la fournaiſe un vent frais & une douce roſée autour des trois Hebreux, ſans que le feu les touchaſt ou les incommodaſt en aucune maniere. Une merveille ſi ſurprenante leur ouvrit la bouche pour glorifier le Seigneur & lui rendre des actions de graces. Ils lui chanterent d'une même voix & d'un même cœur un cantique de benedictions & de louanges que v. 51.
l'Egliſe renouvelle tous les jours encore dans ſes offices.

Nabuchodonoſor frappé de la vuë du miracle ſe leva tout étonné, & dit aux Grands qui l'accompagnoient » Nous avons jetté trois hommes » liez au milieu du feu : J'en vois neanmoins » quatre qui marchent ſans être liez, qui ne brû» lent point, qui paroiſſent incorruptibles parmi » les flammes, & dont le quatriéme reſſemble à » un fils de Dieu. Il s'approcha enſuite de la porte de la fournaiſe ardente, appella les trois Hebreux par leurs noms, & les qualifiant ſerviteurs du

du Dieu Très-haut il leur dit de ſortir. Tout le monde accourut autour d'eux pour les conſiderer : on ne pouvoit comprendre, ni aſſez admirer que le feu n'euſt point eu de pouvoir ſur eux, qu'ils n'euſſent point eu un cheveu de la teſte de brûlé, & qu'il ne paruſt même aucune trace du feu ſur leurs habits. Alors Nabuchodonoſor étant hors de lui-même s'écria » Beni ſoit le Dieu » de Sidrach, de Miſach & d'Abdenago, qui a » envoyé ſon Ange & qui a délivré ſes ſerviteurs » qui ont crû en lui, qui ont reſiſté au comman- » dement du Roy ; qui ont abandonné leurs corps » pour ne point ſe rendre eſclaves & pour n'a- » dorer point d'autre Dieu que celui qu'ils ſer- » vent. Je reconnois donc qu'il n'y a point d'autre » Dieu qui puiſſe ſauver que celui-là : & j'ordon- » ne que celui qui aura proferé un blaſphême » contre lui periſſe & que ſa maiſon ſoit détruite. Le Roy après avoir ainſi reconnu le Dieu d'Iſraël les rétablit dans leurs emplois & voulut qu'ils fuſſent encore plus élevez en dignitez qu'auparavant.

§. 2. LEUR CULTE.

IV. Il y a moins de difficulté à croire que les trois Hebreux ſeront morts à Babylone & y auront eu leur ſepulture, que nous n'en avons remarqué au ſujet de Daniel : mais il faut avouer qu'il n'y a rien de trop aſſuré dans tout ce qu'on en a publié. De là neanmoins dépend la verité de la relation que l'on a debitée du tranſport de leurs reliques que l'on prétend avoir été fait de Babylone à Alexandrie du temps de l'empereur Juſtinien ſous Apollinaire patriarche d'Alexandrie, dont on rapporte à ce ſujet des fauſſetez viſibles & des pueriliteż

Boll. t. 2. jan. p. 1085. ex Anon.

puerilitez qui rendent ſuſpecte toute cette Relation. Cependant on ne peut nier que dès la fin du VI ſiecle ou le commencement du ſuivant on ne viſt une égliſe à Alexandrie en l'honneur des trois jeunes Hebreux, que l'on diſoit bâtie dans le lieu où le martyr ſaint Cyr avoit autrefois fait la medecine. Quelques-uns reduiſent à une main ſeulement toutes les reliques que l'on croyoit en avoir reçuës de Babylone : mais de toute cette mauvaiſe relation il n'y a rien de ſi ridicule que le conte que l'on y fait de cette main. D'autres lieux encore ſe ſont felicitez de la poſſeſſion des reliques des trois Hebreux. Baronius dit qu'il ſavoit, comme une choſe qui n'auroit pas été conteſtée, qu'une grande partie de leurs reliques ſe conſervoit de ſon temps à Rome dans l'égliſe du titre de ſaint Adrien. On croyoit en avoir auſſi en Bithynie qui ſe gardoient auprès du ſepulcre de ſaint Daniel le Stylite : mais il paroît que le nom de Daniel ayant déja formé l'équivoque qui avoit fait prendre à quelques-uns le Prophete pour le Solitaire, a donné auſſi lieu de croire que les os qu'on avoit approchez des ſiens étoient des trois compagnons du Prophete. L'on auroit crû auſſi que la France auroit eu part à ces ſortes de reliques, ſi l'on avoit écouté ceux qui ne voulant pas ſe perſuader que les trois corps envoyez de Cappadoce à Langres du temps de l'empereur Zenon ou d'Anaſtaſe étoient ceux des trois Jumeaux * martyrs aimoient mieux dire que c'étoient ceux des trois jeunes Hebreux, pour avoir lieu de ſoutenir que les trois Jumeaux étoient de Langres méme, & qu'ils y étoient morts.

ibid.

not. p. 303. ad d. 21. jul.

Vit. Dan. Styl. d. 11. decemb. ap. Sur.

* Speuſippe, &c.

Les Grecs font la feſte des trois jeunes Hebreux le XVII de decembre avec celle du prophete Daniel. C'eſt ce que font auſſi les Moſcovites & les

V.

Men. Typic. Ephem.

autres peuples qui ſuivent les Grecs. Ils y joignent encore les Peres, c'eſt-à dire, les Patriarches & les Juſtes de l'ancien Teſtament qui ont précedé la naiſſance du Fils de Dieu. Pierre Natal prétend que ce XVII jour eſt celui de leur mort qu'il qualifie *Dormition*, comme ayant été paiſible. Les Latins ont avancé cette feſte au XVI du mois, auquel elle eſt qualifiée *Martyre* dans le vieux martyrologe Romain & dans celui d'Adon, ſans qu'on ait dit ſi l'on entendoit par ce terme ou leur mort, ou l'épreuve du feu qu'ils ſubirent dans la fournaiſe, & qui pouvoit mériter le nom de *Martyre* ou *Confeſſion*, comme ce que ſouffrit à Rome ſaint Jean l'Evangeliſte, quoi que cela n'ait pas été ſuivi de la mort. Uſuard chez qui on les voit auſſi maintenant au XVI de decembre, ne donne aucune qualité à la feſte, & il s'eſt contenté d'ajouter que leurs corps avoient été enſevelis ſous une grotte dans la province de Babylone. C'eſt ce qu'on a ſuivi dans le Romain moderne. On les trouve encore dans quelque Uſuard augmenté au XXV de mars ſous les noms de Sidrach, Miſach, & Abdenago, comme ſi l'on avoit eu deſſein de les joindre avec tous ceux que l'on regarde comme figures de Jeſus-Chriſt au temps de ſa mort. Mais les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme les ont rapportez au XXIV jour d'avril ſous leurs noms Hebreux & Chaldaïques, faiſant connoître que l'on prenoit ce jour pour celui auquel ils avoient été ſauvez des flammes de la fournaiſe ardente. Ce qui fait juger que l'Egliſe avoit intention de celebrer en Occident leur délivrance miraculeuſe plutoſt que leur mort qui eſt demeurée inconnue auſſi-bien que la ſuite de leur vie. Raban de Mayence & Notker ont auſſi marqué la feſte des trois Hebreux en ce jour dans leurs martyrologes.

P. Nat. l. 6. c. 71.

Roſuveid. Baron.

Boll. t. 3. Mart. p. 533.

t. 3. April. p. 261.

Florent. M. Hier. p. 457.

Caniſ. ant. lect.

tyrologes. Il eſt certain qu'Uſuard en avoit uſé de la même maniere, comme on peut s'en convaincre par les exemplaires les plus entiers de ſon martyrologe. Mais Molanus a pris la liberté de la déplacer dans les éditions de cet auteur pour la remettre au XVI de décembre avec Adon & Wandalbert qui avoient cru devoir ſuivre les Grecs dans la penſée d'approcher cette feſte plus près du jour de leur mort, ſans adopter neanmoins l'opinion des Grecs, qui s'étoient perſuadez que leur mort avoit été violente, & leur vie couronnée du martyre par l'épée des Perſecuteurs.

Henſch. t. 3. apr. p. 261.

Spicil. t. 3. p. 341.

On peut juger au reſte combien étoit grande la veneration qu'on avoit en Occident & ſur tout à Rome pour la memoire des trois jeunes Hebreux & de Daniel, puiſque dès le temps que les Chrétiens ont eu la liberté de diſpoſer publiquement de leur ſepulture, ils ont eu auſſi la dévotion de faire graver ſur leurs tombeaux les images de ces Saints, principalement la repreſentation de ce qu'ils avoient ſouffert ſi glorieuſement pour la défenſe de leur religion, l'un dans la foſſe aux lions, les autres dans la fournaiſe ardente; pour en faire des hieroglyphes ou des ſymboles de la reſurrection des morts.

Baron. ad 21. jul. Aringh. Rom. ſubt. t. 2. l. 4. c. 47. & l. 3. c. 2... Flor. M. Hier. p. 457.

Si l'on en croit un Juif Eſpagnol du douziéme ſiecle appellé Benjamin de la ville de Tudele au royaume de Navarre, qui avoit long-temps voyagé au levant & au midy, l'on voyoit encore de ſon temps, non ſeulement les reſtes du palais de Nabuchodonoſor, & de la fournaiſe qu'on avoit grand ſoin de conſerver, mais auſſi les trois ſepulcres d'Ananias, Miſaël & Azarias, poſez ſous trois arcades ou petites grottes voutées à cinq cens pas de la ſynagogue du prophete Ezechiel entre le fleuve Chobar & l'Euphrate: Il ajoute que

Benj. Tud. p. 70. 73. & not. Const. l'Emper.

l'on avoit beaucoup de veneration pour ces monumens que l'on honoroit comme une choſe ſacrée & inviolable. Mais il paroît que cette eſpece de culte étoit particuliere aux Juifs, en faveur deſquels on ſçait que cet auteur ne faiſoit gueres ſcrupule de mentir.

RENVOY *du xvj de decembre.*

AGGE'E prophete l'un des Douze, honoré en ce jour chez les Grecs. *Voyez au iv de juillet*, jour deſtiné a ſon culte parmi les Latins.

XVII JOUR DE DECEMBRE.

DANIEL prophete, honoré en ce jour parmi les Grecs qui prétendent que ce fut celui de ſa mort, ajoutant ſur je ne ſçay quelle tradition fabuleuſe qu'il fut décapité pour ſa religion avec les trois jeunes Hebreux ſes compagnons.

Voyez au xxj de juillet vie de Daniel.

Les Ruſſiens ou Moſcovites qui ſuivent le rit des Grecs joignent en ce même jour la commemoration d'ANANIAS & de ſes deux compagnons à celle de Daniel & les honorent tous quatre comme des martyrs effectifs.

Voyez au xvj de ce mois cy-deſſus.

Typic. S. Sab. LES PERES d'avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt ſont auſſi honorez particulierement le xvii de decembre comme en un jour de feſte commune pour eux dans beaucoup d'Egliſes, chez les Grecs & les Orientaux. Ce qui a rapport avec le commencement de la ſolennité de l'Egliſe Latine qui s'appelle la feſte de l'O de Noël, où l'on exprime les vœux & l'attente des Saints qui aſpiroient dans les

les limbes ou le ſein d'Abraham après l'avenement du Meſſie leur Liberateur. Mais il faut remarquer que cet office ſe regle toujours ſur le dimanche qui precede immediatement la veille de Noel ſans être attaché au XVII de decembre.

XVIII JOUR DE DECEMBRE.

JUDAS MACCABE'E, CHEF & Gouverneur du peuple Juif.

JUDAS fut ſurnommé MACCABE'E * comme on le croit à cauſe d'une deviſe qu'il avoit priſe dès ſa jeuneſſe, qui étoit formée de plus d'un endroit de l'Ecriture où il eſt dit : *Qui d'entre les Dieux eſt ſemblable au Seigneur ?* deviſe qu'il fit mettre depuis ſur ſes drapeaux lorſqu'il fut fait General de l'armée du peuple de Dieu. Il étoit fils du prêtre Mathathias deſcendant par Joiarib de la famille d'Eleazar Grand-Sacrificateur fils aîné d'Aaron. Il donna dès le vivant de ſon pere diverſes marques de valeur & de pieté. Le zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & l'obſervation de ſes loix, l'avoit fait fuir de Jeruſalem avant même que Mathathias ſe fut retiré à Modin pour ne pas voir les abominations qui ſe faiſoient dans le temple par Antiochus Epiphanès roy de Syrie & par les idolatres de ſa ſuite qui étoient les maîtres dans la ville, & qui obligeoient le peuple a ſacrifier aux idoles & a vivre comme les Gentils. Maccabée ſe retira avec neuf perſonnes animées du même eſprit que lui en un lieu deſert où il demeuroit ſur les montagnes & vivoit parmi les beſtes avec ceux qui l'avoient ſuivi. Il n'y mangeoit autre choſe que l'herbe des champs,

I.

* M. C. B. E. J. Ce ſont les lettres initiales des cinq mots de la deviſe. *Exod.* 15. 11. *Pſalm.* 85. 8. 3. *Reg.* 8. 23. 2. *Paral* 6. 14.

L'an du M. 3836. *Il.*

2. *Macc.* c. 5. v. 27.

champs, afin de ne prendre point de part aux profanations & à tout ce qui ſouilloit les autres.
1. Macc. 2. Mathathias après avoir tué le Juif qui commettoit l'idolatrie à Modin, & le commiſſaire du Roy qui la faiſoit commettre, s'étant retiré avec ſa famille dans les montagnes où il fut établi chef des refugiez, ſon fils Maccabée l'alla joindre : & il le ſuivit par tout avec ſes autres freres, ſecondant ſon zele contre les ennemis de Dieu. L'année ſuivante Mathathias ſur le point de mourir, exhortant ſes fils à ſoutenir & continuer ce qu'il avoit entrepris pour rétablir la religion de ſes peres, choiſit Judas le troiſiéme d'entre eux pour prendre ſa place : & il leur dit qu'il ſeroit le
L'an du M. 3837. H.
3838. H.
v. 44. chef de leurs troupes & qu'il gouverneroit le peuple pendant la guerre, parce qu'il avoit paru fort & vaillant dès ſa jeuneſſe.

On ne lui eut pas plutoſt rendu les devoirs de la ſepulture dans Modin que Judas Maccabée prit la conduite des affaires, & ſe mit à la teſte des refugiez qui devoient combattre les impies. Il marcha en plaine campagne aſſiſté de tous ſes freres. Il chaſſa les ennemis de tous les poſtes qu'ils avoient occupez dans le païs pour tyranniſer le peuple & le reduire en ſervitude. Il fit mourir les prévaricateurs, c'eſt-à-dire les Juifs apoſtats qui avoient renoncé aux loix de leur païs pour mener la vie des Gentils : & il détruiſit les autels & les autres monumens d'idolatrie qu'on avoit dreſſez de toutes parts, ſuivant les ordres du roy Antiochus. Il répandit ainſi la terreur de ſes armes par toute la Judée, & perſonne ne s'oppoſoit à lui impunément.

11. Apollonius qui étoit gouverneur de Samarie pour le roy Antiochus ayant appris les progrès de Maccabée crut devoir en arreſter promtement le

le cours, & marcha contre lui avec ſon armée. Judas alla à ſa rencontre, lui donna la bataille, le défit & le tua avec grand nombre des ſiens. Le reſte de ſes troupes ſe ſauva par la fuite, & ſe diſſipa. Seron gouverneur de la baſſe-Syrie ayant ſçu le malheur d'Apollonius ſe diſpoſa à mener ſon armée contre les Rebelles (c'eſt ainſi qu'on appelloit ceux que conduiſoit Judas), & il ſe promit beaucoup de réputation & de gloire de leur défaite qu'il jugeoit fort facile. Il s'avança juſqu'à Beshoron à ſept ou huit lieues de Jeruſalem, & il renforça ſon armée de beaucoup de Juifs apoſtats. Maccabée ne craignit point d'aller au devant de lui avec ſon petit nombre. Voyant que ſes ſoldats ſe rebutoient, tant à cauſe de la multitude des ennemis, que parce qu'ils étoient abbatus du jeûne qu'ils avoient obſervé toute la journée pour implorer la miſericorde de Dieu, il leur repreſenta que la victoire ne dépend point du grand nombre, ni de la force du bras des hommes, mais de la confiance que l'on a en Dieu. Il leur en rappella divers exemples parmi leurs ancêtres qui avec peu de monde avoient remporté de grands avantages ſur les armées les plus formidables, à cauſe qu'ils combattoient pour la défenſe de leurs loix. Qu'ainſi comme ils portoient les armes pour la même cauſe, ils avoient tout lieu d'eſperer les mêmes ſecours de la part du Seigneur, de l'honneur duquel il s'agiſſoit. 1. *Macc.* 3. *Joſ. l.* 12. *c.* 10.

Son diſcours les anima de telle ſorte que ſans ſe ſoucier de prendre de la nourriture avant le combat ils allerent ſous ſa conduite attaquer l'armée des Syriens qui leur avoit paru ſi redoutable. Ils rompirent leurs eſcadrons & renverſerent leurs bataillons. Judas pourſuivit Seron leur General à la deſcente de Bethoron juſqu'au lieu appellé le

Champ. Il y eut huit cens hommes des ennemis tuez, (avec leur General) : le reſte ſe ſauva vers la mer dans le païs des Philiſtins. Ce qui apprit aux nations voiſines de la Judée à connoître & à redouter la valeur de Judas Maccabée.

On ne put pas plus long-temps diſſimuler la choſe au roy Antiochus à qui l'on avoit cru d'abord pouvoir épargner le chagrin que devoient lui cauſer ces fâcheuſes nouvelles. Il fut ſi irrité de la défaite de ſes deux Generaux, que non content de raſſembler toutes ſes forces, il prit encore à ſa ſolde des troupes qu'on fit lever dans les iſles, & reſolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais après avoir payé ſes troupes pour un an, ſes treſors ſe trouverent tellement épuiſez, qu'il jugea à propos d'aller auparavant en Perſe recevoir ce qui lui étoit dû. En partant il laiſſa à Lyſias prince du ſang royal en qui il avoit toute confiance la conduite des affaires, le commandement des provinces depuis l'Euphrate juſqu'à l'Egypte, le ſoin de ſon fils Antiochus Eupator, avec commiſſion d'envoyer une armée puiſſante pour perdre & ruiner toute la Judée; d'emmener captifs tous les habitans; de détruire entierement la ville de Jeruſalem; d'exterminer toute la nation des Juifs; de faire venir des étrangers & de leur diſtribuer la terre. Après avoir donné ces ordres il partit avec l'autre partie de ſon armée pour ſon voyage de Perſe en la 147 année des Grecs (c'eſt-à-dire du regne des Seleucides en Syrie) qui étoit la 165 avant Jeſus-Chriſt.

L'an du M. 3839. *H.* avant J. C. 165.

III. Lyſias choiſit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy ſe fioit le plus, Ptolemée fils de Doryméne, Nicanor & Gorgias; & il les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied

1. *Macc.* 3. v. 38.

pied & ſept mille chevaux pour tout perdre, ſuivant les ordres d'Antiochus Epiphanès. Les trois Generaux s'avancerent avec toutes leurs troupes & vinrent camper près d'Emmaüs à deux lieues & demie de Jeruſalem. Ils y furent renforcez des troupes des nations voiſines & d'un grand nombre de Juifs qui avoient renoncé à leur religion. Il y vint auſſi beaucoup de marchands avec de l'argent pour acheter des eſclaves, ſelon que les Generaux avoient fait publier qu'on devoit mettre tous les Juifs du parti des Rebelles en captivité, & les vendre. Judas Maccabée voyant cette multitude d'ennemis, exhorta les ſiens à ne rien craindre. Il fit faire une aſſemblée pour prier le Seigneur, & implorer ſon aſſiſtance. Jeruſalem n'étoit point habitée alors, & elle ne paroiſſoit que comme un affreux deſert. Hors quelques étrangers, perſonne n'y entroit, perſonne n'en ſortoit. Son ſanctuaire étoit ſouillé & foulé aux pieds. On aima donc mieux s'aſſembler à Maſpha qui avoit été autrefois un lieu de priere avant que le temple fuſt bâti. On jeûna ce jour-là, on prit le cilice, on ſe mit la cendre ſur la teſte, on déchira ſes vêtemens comme dans le deuil. On ouvrit les livres de la Loy pour lire ce qu'elle marquoit contre les idoles des Gentils. On y apporta auſſi les ornemens ſacerdotaux, les prémices & les decimes : on y fit venir auſſi les Nazaréens. Enfin il n'y manqua que le ſacrifice, parce qu'il n'étoit point permis de le faire hors du Temple. Judas nomma enſuite les officiers qui devoient commander ſon armée : & pour faire voir qu'il ne faiſoit point conſiſter ſa force dans le nombre de ſes troupes, mais dans le ſecours de Dieu, il renvoya ceux qui venoient de bâtir des maiſons, d'épouſer des femmes, de planter des vignes, d'acheter des heritages,

Joſ. l. 12. c. 11.

Judic. 9. 11.

heritages, & ceux qui paroiſſoient timides. Il marcha avec le reſte de ſes ſoldats animez de ſon exemple & de ſes exhortations, & tous fort reſolus de mourir ou de vaincre : & il campa près d'Emmaüs vers le midy. Le lendemain il battit un grand détachement de l'armée ennemie, avec lequel Gorgias l'un des trois Generaux étoit venu l'attaquer. Il en tua juſqu'à trois mille hommes & pourſuivit le reſte juſqu'aux villes des Philiſtins & aux campagnes d'Idumée. Il retourna à la charge contre ceux des ennemis qui étoient demeurez ſous la conduite de Nicanor, & qui après avoir perdu beaucoup de monde *, abandonnerent tout pour s'enfuir : ce qui donna lieu aux ſoldats d'Iſraël de faire un très-riche butin après avoir brûlé une grande partie de leur camp. Judas & les ſiens après la diſſipation de cette grande armée qu'on avoit tant redoutée, revinrent tout glorieux, chantant des hymnes à Dieu en actions de graces pour leur avoir donné une victoire qui étoit le commencement de la liberté du païs.

* 9000 hommes.

2. *Macc.* 8.

L'année ſuivante Lyſias qui avoit penſé mourir de déplaiſir à la nouvelle de cette grande défaite, leva une autre armée plus nombreuſe & plus choiſie pour reparer ſa honte, & pouvoir exterminer tous les Juifs. Elle étoit de ſoixante mille hommes de pied & de cinq mille chevaux. Judas remena ſes gens qui ne paſſoient pas ſept mille hommes au combat, fit ſa priere à Dieu, & défit cette nombreuſe armée avec la même facilité que celle de l'année précedente. Il y eut d'abord cinq mille hommes des ennemis qui furent tuez ſur le champ de bataille, & près de vingt mille autres de ceux que conduiſoient Timothée & Bacchides. Lyſias n'ayant pu rallier le reſte de ſes troupes qui avoient pris la fuite, & voyant les Juifs reſolus à lui tenir

nir teſte, s'en retourna à Antioche dans le deſſein de faire de nouvelles levées pour revenir l'année prochaine en Judée.

IV. Judas crut devoir profiter de toutes ces favorables conjonctures pour aller rétablir la Religion dans la ville de Jeruſalem, & reparer le culte du Seigneur dans ſon Temple. Après lui avoir rendu publiquement ſes actions de graces pour les victoires remportées ſur Apollonius, Seron, Gorgias, Nicanor, Timothée, Bacchides & Lyſias, il fit publier le deſſein qu'il avoit de purifier le Temple & de le renouveller. Le peuple fidelle s'aſſembla au jour marqué, & Judas avec ſon armée s'avança ſur la montagne de Sion après avoir repris la ville de Jeruſalem ſur Philippes de Phrygie, qui en avoit été établi Gouverneur par le roy Antiochus, & qui fut reduit alors à ſe renfermer dans la citadelle avec ſa garniſon. Ils trouverent que tout étoit deſert dans le lieu ſaint, les portes du Temple brûlées, les parvis & l'enceinte remplis d'ordures, d'épines & de buiſſons qui y étoient crus depuis qu'on l'avoit abandonné. Une ſi affreuſe deſolation tira des larmes des yeux de tout le monde. La plûpart voulant marquer combien ils étoient ſenſibles à la vuë de cette profanation, déchirerent leurs vêtemens, ſe mirent la cendre ſur la teſte, pouſſerent des cris lamentables vers le ciel, donnerent toutes les autres marques du deuil publi, & demeurerent proſternez contre terre juſqu'au ſon des trompettes dont on avoit marqué le ſignal. 1. Macc. 4. v. 36.

Alors Judas ayant commandé une partie de ſes troupes pour aſſieger la forteresſe & empêcher les inſultes de la garniſon ennemie, mit des premiers la main à l'ouvrage pour commencer à purifier le Temple. Il choiſit pour cela des Prêtres irreprehenſibles

prehenſibles dans leurs mœurs & religieux obſervateurs de la Loy de Dieu. On emporta toutes les pierres profanes des idoles qu'on briſa & de leurs autels qu'on détruiſit, & on les jetta dans un lieu impur. On jugea à propos de démolir même l'autel des holocauſtes qui avoit été profané, de peur qu'il ne devinſt un ſujet d'opprobre : on en mit les pierres ſur la montagne du Temple en un lieu propre, en attendant qu'il vinſt un Prophete qui déclaraſt ce qu'on en feroit. On prit enſuite des pierres entieres, c'eſt à-dire, brutes & non taillées, ſelon l'ordonnance de la Loy, & l'on en bâtit un autel nouveau ſemblable au premier. On repara le Sanctuaire qui avoit été preſque entierement détruit. Toutes les autres bréches étant refaites, on ſanctifia le Temple & le Parvis. On fit de nouveaux vaſes ſacrez : & l'on plaça avec ceremonies le chandelier garni de toutes ſes lampes, l'autel des parfums avec l'encens, la table avec les pains de propoſition, les portes & les voiles.

Exod. 20. 25. 1. Macc. 10.

Tout étant heureuſement achevé, la Dedicace ou le Renouvellement ſolennel ſe fit le XXV jour du mois Caſleu qui étoit le neuviéme de l'année eccleſiaſtique * chez les Juifs en la cent quarantehuitié ne des Grecs ou Seleucides, dans le même temps & dans le même jour que le Temple avoit été ſouillé & profané trois ans auparavant par Antiochus Epiphanès & les Gentils de ſa ſuite. C'eſt ce qui ſe trouva conforme aux prédictions du prophete Daniel, ſuivant l'application que Joſeph & les Juifs faiſoient de ſes ſoixante & dix ſemaines d'années qu'ils faiſoient commencer avec les premieres tranſmigrations de la captivité de Babylone. La feſte de cette Dedicace fut celebrée pendant huit jours par des ſacrifices ſolennels, par des cantiques de louanges à Dieu, par des

* & le troiſiéme de l'année civile.

L'an du M. 3840. H. ou * 5808. Gr. avant J. C. 164.

Joſ. l. 12. c. 11.

publics & toutes ſortes de réjouiſſances honnêtes. Chacun s'eſtima ſi heureux de voir après tant de temps & lorſqu'on l'eſperoit le moins, rétablir l'exercice de la religion & les anciennes coutumes du païs, qu'il fut ordonné que l'on en renouvelleroit tous les ans la memoire à pareil jour par une feſte que l'on celebreroit pendant huit jours de ſuite avec les plus grandes ſolennitez. Elle fut appellée auſſi la *Feſte des Lumieres* ou des *Luminaires*, parce que l'on regarda ce rétabliſſement de la religion comme une lumiere nouvelle que Dieu fit paroître ſur ſon peuple après des tenebres ſi funeſtes. *Joſ. l. 1. c. 11.*

V.

Judas Maccabée fit fortifier enſuite la montagne de Sion où étoit le Temple, l'environna de hauts murs & de fortes tours, pour empêcher que les nations ne vinſſent profaner de nouveau la ſainteté de ce lieu, & il mit des gens de guerre pour la garder. Cependant les nations voiſines conçurent de la jalouſie de ces ſuccès, & entreprirent par une conſpiration preſque generale d'exterminer les Juifs, chacune de leur côté. Judas marcha avec beaucoup d'ordre & de reſolution contre tant d'ennemis: & il les mit à la raiſon. Il battit les Iduméens, & en fit un grand carnage en diverſes rencontres. Il prit leurs principales forteresſes & y mit le feu. Il traita de même les Ammonites, dont les troupes étoient fort nombreuſes, & avoient Timothée pour leur General. Il leur donna diverſes batailles qu'il gagna toutes: il les tailla en pieces avec leur chef, & il prit la plupart de leurs villes. Il conduiſit enſuite ſon armée contre les Moabites, & il delivra de leurs mains les Iſraëlites qui demeuroient au païs de Galaad, & que l'on y faiſoit mourir de jour à autre dans les villes & les bourgades. Il défit tous les partis ennemis *1. Macc. 5.*

mis qui voulurent s'oppoſer à lui, prit leurs plus fortes villes où il mit le feu après les avoir pillées & paſſé tous les mâles au fil de l'épée. Il envoya ſon frere Simon avec un détachement de ſes troupes en Galilée où les Gentils & les étrangers ſortis de Phenicie & de la baſſe-Syrie étoient venus pour perdre ce qu'il y avoit de Juifs dans ce païs. Simon ne fut pas moins heureux que lui dans toutes les rencontres: il pourſuivit les ennemis juſqu'à Ptolemaïde après en avoir tué un très-grand nombre en divers combats.

Pendant que Judas Maccabée aſſiſté de ſon frere Jonathas étoit au païs de Galaad & Simon en Galilée occupez contre tant d'ennemis, Joſeph fils de Zacharie & Azarias que Judas avoit laiſſez avec le reſte des troupes pour garder la Judée & gouverner le peuple en ſon abſence, à qui neanmoins il avoit défendu expreſſement de combattre contre les nations juſqu'à ſon retour, voulurent ſe ſignaler de leur côté ſe promettant un ſuccès ſemblable. Ils marcherent avec leurs troupes contre Jamnia ville maritime des Philiſtins entre Geth & Joppé. Ils furent battus & pourſuivis juſqu'à la frontiere de Judée par Gorgias: & les Juifs perdirent deux mille hommes qui furent tuez en cette occaſion, parce qu'on n'avoit pas ſuivi les ordres de Judas Maccabée, & que ces temeraires n'étoient point de la race de ces hommes par qui le Seigneur vouloit ſauver Iſraël. Ce qui contribua à faire admirer encore davantage la prudence & la ſage conduite de ce grand Capitaine. Etant retourné triomphant avec ſes freres, chargé de dépouilles, ſans avoir perdu preſque aucun des ſiens, il établit la ſureté parmi tous les Iſraëlites qu'il avoit délivrez de la vexation de leurs ennemis: & il alla continuer ſes expeditions

ibid. & 2. Macc. c. 12.

contre

contre les Philiſtins & les Idumeens.

Cependant le roy Antiochus Epiphanès parcourant les hautes provinces de ſes états de delà l'Euphrate & le Tigre, apprit qu'il y avoit de grands treſors dans Elymaïde l'une des principales villes de la Perſe que les Grecs appelloient Perſepolis. Il marcha auſſi-toſt vers cette ville avec les troupes qu'il avoit menées pour s'en rendre le maître & piller le temple de Diane où ſe gardoient toutes ces richeſſes. Mais il fut repouſſé honteuſement par les habitans de la ville, qui ſur l'avis qu'on avoit eu de ſon deſſein avoient pris les armes. Ayant perdu beaucoup de ſon monde, il s'enfuit avec le reſte à Ecbatanes ville capitale de la Medie, d'où le chagrin d'avoir manqué ſon entrepriſe & d'avoir été mocqué & inſulté par les peuples ſur ſa route, le fit ſortir promptement pour revenir à Babylone. VI. 1. Macc. 6. 2. Macc. 9.

En chemin il apprit les pertes que ſes Generaux avoient faites en Judée, la ruine & la diſſipation de ſes armées, les ſuccès avec leſquels les Juifs avoient ſecoué le joug de ſa domination, repris Jeruſalem & les autres villes du païs, renverſé les idoles & les autels qu'il avoit fait dreſſer, reparé le temple, & rétabli la religion qu'il avoit voulu détruire. Le déplaiſir qu'il en eut, joint à la mauvaiſe humeur où l'avoit mis l'affaire d'Elymaïde le rendit furieux : & dans ſes emportemens il ne ſongeoit plus qu'à ſe tranſporter en Judée pour venir ſe vanger du Dieu des Juifs par la deſtruction de toute la nation. Mais dans l'impatience où il étoit d'avancer ſon voyage, il fut frappé du Seigneur le Dieu d'Iſraël qui lui fit une playe inviſible & incurable. Il ſentit une douleur inſupportable dans les entrailles comme un feu qui le devoroit, & une colique qui le tourmentoit

mentoit cruellement. Preſſé d'un mal ſi ſubit qui ne fit qu'augmenter la fureur avec laquelle il s'emportoit contre les Juifs, il commanda que l'on précipitaſt le pas. Mais comme ſes chevaux couroient avec grande impetuoſité, il tomba de ſon chariot, & eut le corps tout froiſſé de ſa chute. On fut obligé de le porter ſur un lit où les douleurs du corps les plus aiguës ſe joignant aux peines d'eſprit les plus intolerables pour augmenter ſon ſupplice, ſes membres s'en allerent bientoſt en pourriture : les vers lui ſortoient de toutes parts, & les chairs corrompuës lui tomboient par pieces jettant une odeur ſi effroyable que tous ceux qui étoient obligez de l'approcher n'en pouvoient ſouffrir la puanteur. Lui-même ne pouvoit ſupporter ſa propre infection. De ſorte que l'orgueil qui l'avoit fait élever au deſſus de la condition humaine, ſe trouvant rabattu par une ſi étrange humiliation, il ouvrit les yeux ſur ſa conduite paſſée, commença à ſentir ce qu'il étoit, reconnut la toute-puiſſance & la juſtice du Dieu qu'il avoit mépriſé, & confeſſa que ce qu'il avoit fait contre les Juifs étoit la cauſe de tout ce qu'il ſouffroit. Il marqua ſon repentir par tous les témoignages dont il put s'aviſer pour déteſter les abominations & les ſacriléges qu'il avoit commis dans le temple de Jeruſalem & pour regretter tout le ſang innocent qu'il avoit répandu dans la Judée. Il fit de grandes proteſtations de reparer toutes choſes avec avantage, de rétablir l'honneur & le culte du Dieu d'Iſraël, & de combler de privileges & de bienfaits les Juifs qu'il avoit voulu exterminer. Il s'obligea à orner de dons precieux & de grandes richeſſes le ſaint Temple qu'il avoit pillé auparavant, à y augmenter la quantité des vaſes ſacrez, & à fournir de ſes revenus

les

les dépenſes neceſſaires pour les ſacrifices. Il écrivit auſſi une lettre aux Juifs pour les aſſurer de ſes diſpoſitions favorables à leur égard. Il promit même de ſe faire Juif, c'eſt-à-dire d'embraſſer la religion qu'il avoit voulu détruire ; & de parcourir toute la terre pour publier la toute-puiſſance de Dieu. Mais le ſcelerat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit point recevoir de miſericorde, parce que ſans doute ſa penitence n'étoit point ſincere, & que toutes ſes belles proteſtations n'étoient que des paroles que la violence de la douleur arrachoit à un homme pourſuivi par la vengeance divine. Il mourut dans ſon deſeſpoir en la cent quarante-neuviéme année des Grecs, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Antiochus Eupator, qui n'étoit qu'un enfant de neuf ans, ſous la tutelle de Lyſias. v. 17. v. 18.

VII. A peine Judas Maccabée étoit retourné de ſes dernieres expeditions contre les Idumeens & les autres ennemis voiſins, qu'il fallut ſonger à de nouveaux preparatifs de guerre contre la Syrie. La nouvelle qu'il eut de la mort d'Antiochus Epiphanès lui fit prendre la réſolution d'attaquer la fortereſſe de Jeruſalem occupée par la garniſon Syrienne, & par un grand nombre de Juifs apoſtats qui ſaiſiſſoient les avenues du Temple, & maltraitoient ceux qui alloient y rendre leurs devoirs à Dieu. Les aſſiegez ſe voyant ainſi menacez députerent près du nouveau roy de Syrie pour être promptement ſecourus. Ils lui firent entendre en même temps que tout le païs étoit perdu pour lui s'il ne venoit avec des forces extraordinaires. Pendant que ce Prince fit venir des troupes de tous côtez, Judas fut obligé de faire diverſion au ſiege de la fortereſſe pour aller combattre Gorgias du côté de la Mediterranée. Il le vainquit 1. Mac. 6.

2. Macc. 10. encore, & il força diverſes tours & places fortifiées où s'étoient retirez beaucoup d'apoſtats avec les ennemis.

Il fallut ſe défendre enſuite contre le general Timothée, qui ayant déja été vaincu, étoit revenu avec une armée d'étrangers, & de la cavalibid. & c. 12. lerie qu'il avoit levée en Aſie pour ſecourir la garniſon de Jeruſalem. Maccabée eut recours à Dieu ſelon ſa coutume: il jeûna avec les ſiens & fit ſa priere ſous le cilice & la cendre, pour implorer l'aſſiſtance du Seigneur. Il marcha enſuite avec confiance contre Timothée: le combat qui ſe donna près de la ville de Jeruſalem fut fort opiniâtré de part & d'autre. Il y avoit déja longtemps qu'il duroit lors que Dieu fit paroître aux ennemis cinq cavaliers terribles comme ſortant du ciel pour ſervir de guides aux Juifs. Deux des cinq marchant aux deux côtez de Maccabée le couvroient de leurs armes pour empêcher qu'il ne fuſt bleſſé. Les trois autres lançoient des traits & des foudres contre les ennemis, qui frappez d'aveuglement & mis en deſordre, tomboient morts devant eux. Il y eut de tuez dans cette journée vingt mille cinq cens hommes de pied, & ſix cens chevaux, outre dix ou douze mille tuez en d'autres rencontres. Timothée s'enfuit à Gazara, qui étoit une place forte où commandoit Chéréas ſon frere. Maccabée l'y pourſuivit, & emporta la place d'aſſaut dès le cinquiéme jour. Timothée y fut tué avec le gouverneur Chéréas, & la ville abandonnée au pillage des victorieux.

La nouvelle de la mort de Timothée & de la 2. Macc. 11. défaite de ſon armée fit avancer Lyſias qui marchoit contre les Juifs avec quatre-vingts mille hommes de pied, vingt mille chevaux & trente deux élephans. Son deſſein lorſqu'il ſe ſeroit rendu

du

du maître du païs étoit de ne faire habiter Jeruſalem que par des Gentils, de tirer tout l'argent du temple comme il venoit de faire dans les autres temples des payens, & de vendre tous les ans la Grande-Sacrificature, comme firent depuis les Romains. Maccabée ſe prepara à ſoutenir les efforts d'une ſi puiſſante armée, commençant par la priere qu'il fit à Dieu avec ſes troupes & tout le peuple. Puis exhortant les ſiens à le ſuivre avec confiance & à s'expoſer comme lui au peril pour le ſalut de leurs freres, il alla au devant des ennemis. A peine étoient-ils ſortis de Jeruſalem qu'ils virent paroître devant eux un cavalier blanc avec des armes toutes d'or, prêt à frapper de ſa lance. Animez de ce ſignal ils ſe jetterent avec impetuoſité ſur l'armée ennemie, en tuerent onze mille hommes de pied & ſeize cens chevaux, & mirent le reſte en fuite. Lyſias étant échappé avec aſſez de peine, & voulant ſauver ſon armée en ôtant aux Juifs l'envie de la pourſuivre, envoya des députez à Maccabée pour lui offrir la paix & l'alliance du Roy. Judas qui n'avoit pour but que l'utilité & le repos de ſon peuple, accepta volontiers ſes propoſitions. Il donna parole que tous les Juifs qui le ſuivoient demeureroient fidelles au Roy, pourvû qu'on leur laiſſaſt la liberté de ſuivre leurs loix & leurs coûtumes, & qu'on les délivraſt de la vexation des Gentils qui leur vouloient empeſcher l'entrée du temple. Lyſias en écrivit au Roy qui agréa les conditions & écrivit favorablement aux Juifs. Sa lettre fut accompagnée de celle que les ambaſſadeurs Romains Quintus Memmius & Titus Manilius qui étoient alors à la cour de Syrie voulurent bien y joindre pour aſſurer les Juifs de leur bienveillance.

L'an du M. 3841. H.

Lyſias après avoir conclu la paix avec Judas VIII.

Maccabée par un traité, s'en retourna auprès
2. Macc. 12. du Roy. Mais les Gouverneurs des places voiſines de la Judée & les Officiers du roy de Syrie ne furent pas long temps ſans troubler cette paix. La pluſpart recommencerent leurs hoſtilitez pendant que Judas étoit occupé à châtier la perfidie de ceux de Joppé & de Jamnia qui avoient noyé un grand nombre de familles Juives qu'ils avoient fait monter dans des barques & des vaiſſeaux comme étant amis & alliez les uns des autres. Des côtes de la Mediterranée Judas marcha contre les Arabes qui avoient attaqué les Juifs de delà le Jourdain. Il les défit par une aſſiſtance particuliere de Dieu, & leur accorda enſuite la paix qu'ils lui demanderent avec promeſſe de lui fournir les vivres & les pâturages dont les ſiens auroient beſoin. Il remena ſes troupes enſuite du côté des Philiſtins où les officiers du roy de Syrie tourmentoient toujours les Juifs. Quelques-uns pretendent qu'il y trouva même une armée de ſix-vingts mille hommes de pied & de deux mille cinq cens chevaux à combattre, & qu'il la défit avec ſix mille hommes ſeulement qui en tuerent trente mille. Mais comme il eſt dit que cette armée étoit conduite par le general Timothée, il y a apparence que cette expedition eſt la même que celle de l'année precedente racontée en d'autres termes avec quelques circonſtances differentes.

1. Macc. 5. Grotius &c.

Judas Maccabée ayant pris par un miracle de l'aſſiſtance divine la forte ville de Caſphin qui étoit entre celles de Jamnia & de Geth, ſe vit obligé de retourner contre Gorgias gouverneur de l'Idumée qui obſervoit auſſi mal que les autres le traité de paix fait par le Roy de Syrie avec les Juifs. C'eſt ce qu'il fit après avoir été ſolenniſer

ſolenniſer la feſte de la Pentecoſte à Jeruſalem. Il l'attaqua avec trois mille hommes de pied & quatre cens chevaux. Il y perdit un peu plus de ſon monde qu'à l'ordinaire, ſans qu'il y euſt pourtant de ſa faute. Il délivra, non par l'épée, mais par la vertu de ſes prieres Eſdrin l'un des chefs de ſon armée; il ordonna en même temps à ſes gens de porter leurs cris vers le ciel & de chanter des hymnes & des cantiques à Dieu. Ils devinrent victorieux par ce moyen, & Gorgias qui avoit été pris d'abord puis relâché, ſe ſauva avec grand peine dans Mareſa. Judas ayant raſſemblé ſon monde dans la ville d'Odolla au ſeptiéme jour, ſe purifia avec tous ſes gens, ſelon la coutume, & tous celebrerent ainſi le ſabbat. 2. *Macc.*

Le lendemain ils retournerent au champ de bataille pour emporter les corps de ceux qui avoient été tuez, & pour les enſevelir dans les tombeaux de leurs peres. Ils trouverent ſous les tuniques de pluſieurs d'entre eux des choſes conſacrées aux idoles qui étoient dans Jamnia lorſqu'ils avoient pillé cette ville, & qu'ils avoient reſervées par avarice contre la défenſe de la loy. L'on reconnut clairement alors que ce violement avoit été la cauſe de leur mort. C'eſt pourquoy tous adorerent avec ſoumiſſion le juſte jugement de Dieu qui avoit découvert ce que l'on avoit voulu cacher. Ils ſe mirent en prieres à l'exemple de Maccabée leur chef, & ils conjurerent le Seigneur d'oublier le peché qui avoit été commis. Judas dont la pieté égaloit la valeur & le courage, ſe ſervit utilement de cette occaſion pour exhorter le peuple à profiter du châtiment de leurs freres, à ſe conſerver ſans peché, & à joindre la pureté des mœurs avec celle du culte qu'ils devoient au Seigneur. Après cette exhortation il fit faire une *Deut. 7. v. 25. 26.* 2. *Macc. 12. v. 41.*

* 2254 liv. queſte où il recueillit douze mille * dragmes d'argent qu'il envoya à Jeruſalem, afin qu'on offriſt un ſacrifice pour les pechez de ces perſonnes qui étoient mortes. Car comme il étoit fort religieux, & qu'il avoit de bons ſentimens touchant la religion, il n'auroit eu garde de croire que c'étoit une choſe utile & neceſſaire de prier pour les morts s'il n'avoit eſperé que ceux qui avoient été tuez reſſuſciteroient un jour. Ainſi il conſideroit que Dieu reſervoit les effets de ſa miſericorde & de grandes récompenſes à ceux à qui il avoit accordé la grace de mourir dans la veritable pieté. C'étoit donc, ſelon que le déclare l'Ecriture, une ſainte & ſalutaire penſée de prier pour les morts, afin qu'ils fuſſent délivrez de leurs pechez.

IX. Judas Maccabée étant retourné à Jeruſalem executa enfin la reſolution qu'il avoit priſe d'aſſieger la forteresſe de la ville occupée par les Gentils & les ſoldats du roy de Syrie, puiſqu'on manquoit à la foy du traité, & que ceux de cette garniſon continuoient toujours leurs inſultes & leurs hoſtilitez ſur ceux qui vouloient entrer dans le temple. Quelques-uns des aſſiegez étant *. Macc. 6. . Macc. 13. ſortis ſecrettement allerent porter leurs plaintes au roy Eupator qui ſe mit en campagne avec Lyſias à la teſte d'une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux & de trente-deux élephans dreſſez au combat. Judas apprenant la marche d'une ſi puiſſante armée, ordonna des prieres publiques pour implorer l'aſſiſtance de Dieu. Il ſortit enſuite plein de confiance après avoir encouragé les ſiens & leur avoir donné pour ſignal *la victoire de Dieu*. L'armée ennemie s'étant approchée près de Bethſura ville fortifiée à deux petites lieuës de Jeruſalem, Judas

das prit avec lui les plus braves d'entre les jeunes gens qui le ſuivoient, alla attaquer la nuit le quartier du Roy, tua dans ſon camp quatre mille hommes avec le plus grand de ſes élephans & tous ceux qui étoient deſſus, & s'en retourna promptement ſans avoir perdu de monde.

Cette action qui ſe fit à la pointe du jour obligea le roy de Syrie avant que de ſonger à attaquer aucune place de remettre toutes ſes troupes en ordre de bataille dans la plaine de Bethzachara. Les Juifs ſe rangerent auſſi de leur côté, paroiſſant diſpoſez à une bonne défenſe. Les Syriens ayant fait ſonner les trompettes montrerent aux élephans du jus de raiſins & de mûres pour les animer au combat par la couleur de ce jus ſemblable à du ſang. Ils partagerent les beſtes par legions: mille hommes armez de cottes de maille & de caſques d'airain accompagnoient un élephant avec cinq cens chevaux choiſis qui environnoient chaque beſte. Il y avoit ſur chacun de ces élephans une forte tour de bois deſtinée pour le mettre à couvert & des machines deſſus; dans chaque tour trente-deux des plus vaillans hommes qui combattoient d'enhaut, & un Indien qui conduiſoit la beſte. La cavalerie ſe rangea ſur les deux aîles & l'infanterie ſerra ſes bataillons dans le milieu. Judas ayant raſſuré les ſiens contre tout ce formidable appareil, s'avança & reçut l'attaque des ennemis avec tant de vigueur & de courage qu'il en tua ſix cens ſur la place.

Eleazar ſon frere ſurnommé Auran * voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit un plus grand & plus ſuperbement enharnaché que les autres, crut que le Roy étoit deſſus. De ſorte que ſans conſiderer la grandeur du peril où il

* *la vulg. dit* fils de Saura.

s'exposoit pour le salut de son peuple, il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet éléphant; en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusqu'à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé du poids de cet animal qui tomba sur lui avec toute sa charge. Il perdit ainsi une vie qu'il avoit venduë si cher à ses ennemis, & il trouva son tombeau dans le monument de son triomphe.

Maccabée retira ensuite ses gens du combat pour ne les pas laisser envelopper, mais ce fut en victorieux: & le roy de Syrie alla mettre le siege devant Bethsura qui fut obligée de se rendre faute de vivres. Il vint ensuite pour attaquer Jerusalem & délivrer la garnison que Judas tenoit toujours assiegée dans la citadelle. On ne put lui boucher l'entrée de la ville qui étoit sans fortifications : mais Maccabée ayant rassemblé son monde dans l'enceinte du temple fit une longue & vigoureuse défense, jusqu'à ce que les vivres commençassent à manquer à cause qu'on étoit à la fin de l'année sabbatique, dans laquelle la loy ne permettoit pas de labourer, ni de semer la terre. Cette facheuse extrêmité ne faisoit pourtant point perdre le courage à Judas qui soutenoit aussi celui de ses gens par la confiance qu'il avoit au Seigneur. Elle ne fut pas vaine. Car lorsqu'il sembloit que les choses étoient desesperées, on apporta au Roy & à Lysias la nouvelle d'un grand soulevement survenu à Antioche où Philippes que le feu roy Antiochus Epiphanès avoit nommé Regent de tout son royaume en mourant s'étoit fait déclarer roy de Syrie.

Joſ. l. 12. c. 14.
2. Macc. 13.
1. Macc. 6.

Cette nouvelle obligea le roy Antiochus Eupator & Lysias de lever le siege pour retourner promptement

promptement en Syrie, & de faire la paix avec les Juifs. Le Roy leur accorda une liberté entiere de vivre ſelon leurs loix, & ôta la garniſon Syrienne de la citadelle. Le traité fut accepté avec plaiſir par Judas & les principaux des Juifs : le Roy & ſes officiers l'ayant ſigné & confirmé par ſerment, entrerent dans le temple comme amis & alliez des Juifs. Antiochus embraſſa Maccabée & le déclara chef & prince de tout le païs depuis Ptolemaïde juſqu'aux Gerreniens. Il offrit un ſacrifice a Dieu & fit des dons au Temple. Mais ayant conſideré la place & vû combien elle étoit fortifiée, il viola ſon ſerment & fit ruiner le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna auſſi-toſt à Antioche, emmena avec lui le fameux Menelaüs Grand-Sacrificateur traître de ſa patrie & apoſtat de ſa religion ; & l'ayant fait mourir à Beroé comme l'auteur de tous les troubles de la Judée, il donna la Grande-Sacrificature à Alcime autre traître qui étoit à la verité de la race d'Aaron, mais des dernieres familles.

X.

Antiochus Eupator vainquit l'uſurpateur Philippes & le fit mourir : mais il eut un autre adverſaire en la perſonne de ſon couſin-germain Demetrius Soter fils du roy Seleucus Philopator qui s'étant échappé de Rome où il avoit été retenu en ôtage à la place de ſon oncle Antiochus Epiphanès entra en Syrie avec de bonnes troupes, fut reconnu roy comme legitime ſucceſſeur de ſon pere & fit mourir Antiochus Eupator & Lyſias que le peuple lui avoit livrez entre les mains. Demetrius à ſon avenement fut prévenu contre Judas Maccabée & les Juifs attachez à leurs loix par l'impie Alcime & les autres Juifs apoſtats qui les lui firent paſſer pour des rebelles qui avoient ſecoué le joug de la Syrie. Il envoya auſſi-

L'an du M. 3842. H.

auſſi-toſt Bacchide gouverneur de Meſopotamie en Judée avec une puiſſante armée, & lui joignit Alcime à qui il confirma la Grande-Sacrificature. Judas rendit inutiles tous leurs efforts par ſa prudence & ſa valeur. Bacchide rebuté s'en retourna auprès du Roy en Syrie & remit la province entre les mains d'Alcime avec des troupes qu'il lui laiſſa pour le ſoutenir. Mais Judas lui tua tant de monde, que ne ſe trouvant plus le plus fort & craignant pour lui-même, il ſe retira auſſi de la Judée après avoir fait mourir en trahiſon beaucoup de perſonnes qui avoient crû pouvoir ſe fier à ſa parole. Judas alla par toute la Judée châtier les deſerteurs & tous ceux qui avoient pris le parti de ce perfide.

Le roy Demetrius ayant entendu les plaintes
1. Maccab. 7. d'Alcime, renvoya une grande armée en Judée
2. Macc. 14. ſous la conduite de Nicanor l'un des principaux ſeigneurs de ſa cour qui avoit l'intendance des élephans. Les deſerteurs & les impies ſe joignirent à lui & groſſirent encore ſes troupes conſiderablement. Nicanor qui connoiſſoit & redoutoit la valeur de Judas Maccabée & de ſes gens accoutumez à vaincre, ne voulut point d'abord hazarder un combat. Il envoya faire à Judas des propoſitions de paix que l'on ne crut pas devoir refuſer. Elles furent ſignées & gardées d'abord de bonne foy par les deux Generaux : & quoi que Judas uſaſt toujours de beaucoup de précaution contre toute ſurpriſe dans ſes places, depuis même que Nicanor euſt renvoyé une grande partie de ſes troupes, il ne laiſſa pas de répondre parfaitement à tous les témoignages d'amitié qu'il recevoit de lui, juſqu'à ſe rendre à la prie-
ibid. v. 25. re qu'il lui faiſoit de ſe marier. Cette bonne intelligence fut rompuë enfin par la méchanceté

d'Alcime

d'Alcime, qui alla trouver le roy Demetrius, & lui dit que Nicanor favoriſoit les intereſts de ſes ennemis; qu'il avoit même deſtiné pour ſon ſucceſſeur Judas ce chef des rebelles. Le roy irrité par les calomnies de ce ſcelerat, écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort à redire qu'il euſt fait amitié avec Maccabée: & il lui ordonna expreſſément de le lui envoyer vif & lié de chaînes à Antioche.

Nicanor conſterné d'un tel ordre eut beaucoup de peine à violer l'accord fait avec Maccabée: mais conſiderant qu'il y alloit de ſa fortune & de ſa vie s'il n'obéiſſoit, il commença à prendre des meſures pour executer ce que le Roy ſon maître lui ordonnoit. Judas Maccabée qui avoit une prudence & une penetration toute extraordinaire, ſe douta de quelque choſe, lors qu'il crut remarquer quelque refroidiſſement dans l'affection de Nicanor: & il ſe déroba de lui fort à propos. Nicanor extrêmement fâché d'avoir été prévenu (car il étoit ſur le point de le prendre en trahiſon), alla au Temple où les Prêtres crurent lui faire plaiſir de lui dire que c'étoit pour le Roy qu'ils offroient ces ſacrifices & ces holocauſtes qu'ils lui montroient. Il s'en mocqua d'abord d'un air mépriſant & railleur, & après avoir dit bien des impietez & des blaſphémes, il les menaça que s'ils ne lui remettoient Maccabée entre les mains il raſeroit ce Temple & en dreſſeroit un autre à Bacchus. Les Prêtres lui proteſterent avec ſerment qu'ils ne ſavoient où étoit celui qu'il cherchoit: & comme ils voyoient qu'il redoubloit ſes blaſphêmes avec execration, jurant qu'il executeroit ſa menace, ils s'adreſſerent à Dieu par de ferventes prieres, pour le conjurer de ne point permettre que ſa maiſon qui venoit

venoit d'être purifiée fuſt ſouillée ou profanée de nouveau.

XI. On accuſa alors devant Nicanor un des anciens de Jeruſalem nommé Razias, homme zelé pour la patrie, qui étoit en très-belle reputation parmi le peuple, & que l'on appelloit le Pere des Juifs, à cauſe de l'affection qu'il avoit pour eux. Il menoit une vie très-pure dans le Judaïſme depuis long-temps, & marquoit une grande averſion pour le paganiſme. Fidelle à l'obſervation de la Loy du Seigneur, il témoignoit être toujours preſt d'abandonner ſon corps & ſa vie pour y perſeverer juſqu'à la fin. Nicanor voulant donc marquer avec éclat la haine qu'il avoit contre les Juifs & leur religion, envoya cinq cens hommes pour prendre Razias, croyant que le plus grand mal qu'il leur pourroit faire ſeroit de leur ôter un tel appuy en ſeduiſant cet homme. Razias ſe voyant aſſiegé dans ſa maiſon ſans pouvoir échaper, & ſur le point d'être pris, ſe donna un coup d'épée, aimant mieux mourir noblement que de ſe voir aſſujetti aux pecheurs & aux idolatres, & de ſouffrir des outrages indignes de ſa naiſſance & de ſa condition. Mais parce que dans la precipitation où il étoit il ne s'étoit point donné un coup mortel, lorſqu'il vit tous ces ſoldats entrer en foule dans ſa maiſon il courut avec une fermeté ſurprenante ſur le toit, & ſe precipita lui-même du haut de ſon mur en bas ſur le peuple qui y étoit accouru en foule. Tous ſe retirerent promptement le voyant tomber, pour n'être pas accablez de ſa chute. Comme il reſpiroit encore après s'être briſé, il fit un nouvel effort, & ſe releva: & quoyque le ſang lui coulaſt par ruiſſeaux de tous côtez, il paſſa en courant au travers du peuple. Puis ayant eu la force

de

de monter encore ſur une pierre fort élevée lorſqu'il avoit preſque tout perdu ſon ſang, il tira ſes entrailles hors de ſon corps, & les jetta avec ſes deux mains ſur le peuple, invoquant le Souverain maître de ſa vie & le Createur de ſon ame, afin qu'il les lui rendiſt un jour. Il tomba mort en achevant ſa priere, qui n'a point empêché quelques-uns des ſaints * Peres de condamner abſolument ſon action, croyant que le choix de ce genre de mort volontaire ne pouvoit venir d'un homme vrayement ſage & parfaitement ſoumis à la volonté de Dieu, & que c'étoit plutoſt l'effet d'un zele aveugle & temeraire, ou de quelque orgueil ſecret qui l'empêchoit de vouloir ſouffrir l'humiliation qui lui arrivoit. D'autres neanmoins ne laiſſent pas de le juſtifier, & d'attribuer au mouvement extraordinaire de l'eſprit de Dieu une réſolution qui n'avoit pour motif que la gloire du Seigneur & la défenſe de ſes Loix. * *Aug.*

XII. Nicanor au deſeſpoir d'avoir manqué ſon coup ſe vit contraint de reprendre les armes & d'en venir à la force ouverte. Il raſſembla toutes ſes troupes, & ſachant que Judas Maccabée étoit ſur les terres de Samarie, il reſolut de l'aller attaquer un jour de ſabbat pour mieux s'aſſurer de ſa défaite, dans la penſée que la reverence d'un jour dont le repos étoit inviolable chez les Juifs l'empêcheroit de ſe défendre. Les Juifs qui étoient du parti de Nicanor par un reſte de crainte pour la loy de Dieu tâcherent de lui faire choiſir un autre jour : mais ils n'en purent attirer que de nouveaux blaſphêmes contre le Seigneur. Cependant Judas qui avoit appris de ſon pere Mathathias & des livres ſaints en quoy conſiſtoit l'eſprit de la loy & la vraye obſervance du ſabbat, ne crut pas violer la ſainteté de ce jour en diſ- 2. *Macc.* 6. 11.

poſant

poſant ſes gens à une bonne défenſe. Il leur donna des inſtructions tirées de la Loy & des Prophetes: il les fortifia par une viſion qu'il avoit eue du ſaint homme Onias * le Grand-Prêtre & du prophete Jeremie qui lui avoient promis la victoire ; par les exemples des avantages que leurs peres avoient retirez de la confiance qu'ils avoient eue au Seigneur ; & par le ſouvenir de ce qu'il avoit fait déja en leur faveur depuis que les Gentils avoient entrepris de profaner ſon Temple.

* III du nom.

Après les avoir animez de la ſorte il les mena au combat tous fort réſolus de donner leur ſang, moins encore pour le ſalut de leurs familles ou la défenſe de leur patrie, que pour la conſervation des loix du Seigneur & de la ſainteté de ſon Temple. Toute ſon armée ne conſiſtoit qu'en trois mille hommes : & celle des ennemis qui étoit déja fort nombreuſe reçut encore alors un nouveau renfort de Syrie qui la rendoit formidable. Ceux-cy ſe camperent près de Bethoron, & Judas près d'Adarſa dans la province de Samarie. Le combat ſe donna le XIII jour du mois d'Adar qui étoit le dernier de l'année & qui répondoit à la fin de nôtre fevrier. Judas & les ſiens qui ne ceſſoient d'invoquer le Seigneur, combattirent beaucoup plus par les prieres du fond de leur cœur, que par la force de leurs bras. L'armée ennemie fut entierement défaite : ils en tuerent trente cinq mille hommes ſur la place, ſe ſentant ſoutenus & comblez de joye par la preſence de Dieu. Nicanor y perdit la vie dès le commencement du combat. Le reſte de ſes troupes ſe voyant ſans chef jetta les armes & s'enfuit. Judas les pourſuivit une journée de chemin juſqu'à Gazara, & fit avertir les bourgs & les villages qui chargerent les fuyards de tous côtez, & revinrent avec les

L'an du M. 3843. H.

2. *Macc.* 15. v. 26.

1. *Macc.* 7. v. 43.

les victorieux attaquer ceux qui étoient demeurez derriere, de ſorte qu'il n'en échappa aucun.

On trouva le corps de Nicanor ſur le champ de bataille parmi les morts. Judas lui fit couper la teſte & le bras qu'il ordonna qu'on portaſt à Jeruſalem pour faire voir la vengeance que Dieu avoit tirée des blaſphêmes & des inſolentes menaces de cet impie. Il en fit prendre enſuite la langue que l'on hacha en petits morceaux pour la faire manger aux oiſeaux. On ſuſpendit la main vis-à-vis du temple à l'endroit d'où ce furieux l'avoit autrefois étendue pour menacer ce lieu ſaint : & l'on porta la teſte au haut de la forteresſe, afin qu'elle demeuraſt expoſée aux yeux de tout le monde comme un ſigne viſible du ſecours de Dieu. On rendit de grandes actions de graces au Seigneur que l'on accompagna de beaucoup de ſacrifices, de cantiques de louanges & de grandes réjouiſſances. On inſtitua auſſi une feſte particuliere en reconnoiſſance d'une victoire ſi importante : & il fut arreſté qu'on la celebreroit tous les ans avec grande ſolennité le XIII jour d'Adar qui étoit celui de devant la feſte de Mardochée ou de la délivrance des Juifs du temps de la reine Eſther.

Judas Maccabée voulant profiter du repos que cette victoire procuroit à ſon peuple, crut devoir rechercher l'alliance des Romains qui avoient reduit les roys de Syrie & d'Egypte à leur payer tribut, tant à cauſe de leur grande puiſſance, que pour l'équité qu'ils faiſoient paroître dans leur conduite & la réputation de probité qu'ils gardoient au milieu de leur haute fortune. Il envoya pour ce ſujet Eupoléme & Jaſon en ambaſſade à Rome où ils furent très-bien reçus. On y fit avec les Juifs un traité d'alliance où l'on s'engageoit de XIII. 1. *Macc.* 8.

de part & d'autre à une aſſiſtance mutuelle contre les ennemis des uns & des autres. On en dreſſa le reſcrit double dans le Senat ſur des tables d'airain pour être gardé à Rome & pour être envoyé à Jeruſalem. Les Romains écrivirent en même temps à Demetrius roy de Syrie pour lui faire entendre que les Juifs étoient leurs amis & leurs alliez, & le menacer de lui faire la guerre par mer & par terre s'il ne ceſſoit de les inquieter.

Mais avant que Demetrius euſt pû recevoir la lettre des Romains, il avoit renvoyé en Judée Bacchide & Alcime avec les meilleures de ſes troupes qui après avoir pris la ville de Mazalot au canton d'Arbelles dans la Galilée, s'avancerent près de Jeruſalem pour combattre Judas. Pour lui il alla camper à Laïſe avec trois mille hommes : mais la pluſpart furent tellement effrayez du grand nombre des ennemis qu'il y en eut juſqu'à deux mille deux cens qui l'abandonnerent, de ſorte qu'il ne demeura que huit cens hommes dans ſon camp. Lorſque Maccabée vit ſon armée réduite en un ſi petit nombre & la neceſſité où il étoit de combattre, il en eut le cœur tout abbatu, parce qu'il n'avoit point le temps de raſſembler des troupes. Il ſe releva neanmoins du découragement où cette deſertion l'avoit fait tomber d'abord, & reprenant ſes genereuſes reſolutions il dit à ceux qui étoient reſtez » Allons, » ne laiſſons point de marcher à nos ennemis » pour les combattre ſi nous pouvons. Ses gens tâcherent de l'en détourner en lui repreſentant la trop grande diſproportion qu'il y avoit entre ſes forces & celles des ennemis, & lui conſeilloient de ſe retirer, afin de pourvoir à ſa ſureté, & de ſe mettre en état de rétablir ſon armée pour revenir enſuite au combat. » Non, leur répondit

Judas,

» Judas, Dieu nous garde de cette lacheté. On » ne nous verra point tourner le dos à nos enne- » mis. Si nôtre heure eſt venue, mourons coura- » geuſement pour nos freres. Ne terniſſons point » par une fuite honteuſe l'éclat de la gloire que » tant de victoires nous ont acquiſe : mais rece- » vons les armes à la main tout ce qu'il plaira à » Dieu de permettre qui nous arrive. Ces paroles eurent la force de retenir ces huit cens hommes, & de leur faire mépriſer le péril pour ſuivre leur chef. Le combat ſe donna dès le lendemain, & dura depuis le matin juſqu'au ſoir avec une opi- niâtreté qui venoit de la valeur inconcevable avec laquelle le petit nombre des Juifs ſoutenoit tous les efforts de leurs ennemis. Judas ayant remarqué que l'aiſle droite que commandoit le general Bac- chide étoit la plus forte, parce qu'il y avoit mis l'élite de ſes troupes, prit les plus vaillans des ſiens, & l'alla charger avec tant de hardieſſe, qu'il perça & rompit ſes gros bataillons. Il les mit en fuite & les pourſuivit juſqu'à la montagne d'Azot. Ceux de l'aiſle gauche voyant qu'il s'é- toit engagé ſi avant, le ſuivirent & l'environné- rent de toutes parts. Judas ainſi enveloppé avec les ſiens ſe trouvant dans l'impoſſibilité de ſe re- tirer, fit ferme ; & le combat ſe renouvella avec encore plus d'ardeur qu'auparavant. Pluſieurs fu- rent bleſſez & tuez de part & d'autre. Le brave Maccabée las du carnage qu'il avoit fait, & percé de coups tomba mort, & tous les autres s'enfui- rent. Jonathas & Simon ſes freres emporterent ſon corps, & allerent avec un convoy honorable l'enſevelir à Modin dans le ſepulcre de leurs peres. Tout le peuple d'Iſraël prit le grand deuil à ſa mort, & pleura ſa perte plus long-temps que l'on n'avoit coutume d'en uſer pour les perſonnes les

L'an du M. 3843. H.

plus conſiderables & les Rois mêmes, afin de marquer la grandeur des ſervices qu'il avoit rendus à ſa nation.

XIV. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Jonathas, à qui Jean & Simon, quoi que les aînez & braves comme lui, cederent avec plaiſir le commandement ſur le peuple & le generalat de l'armée. Jonathas ajouta à ces dignitez celle de Grand-Sacrificateur, qui fut toujours conſiderée comme la premiere lors qu'il n'y avoit point de Rois. Il fut le premier des Souverains Pontifes dans ſa famille: & il faut reconnoître que Joſeph l'hiſtorien, quoy que de la race ſacerdotale, s'eſt trompé, lors qu'il a dit que Judas Maccabée avoit eu cette grande dignité par le choix du peuple; qu'il l'avoit poſſedée & exercée même pendant trois ans, & qu'il avoit ſuccedé à Alcime, qu'il ſuppoſoit mal à propos être mort avant lui.

Joſ. l. 12. c. 17. & 19.

La memoire de Judas Maccabée ne paroît point avoir eu de jour fixe chez les Grecs ni chez les Latins pour être honorée d'un culte particulier dans leurs égliſes. Pierre Natal l'a placé dans ſon catalogue après ſon pere Mathathias au mois d'octobre, à cauſe que ſon hiſtoire ſe lit alors dans les offices de l'Egliſe. Ceux qui en ont parlé au XVIII de decembre l'ont fait à l'occaſion de la feſte de la dedicace qu'il fit du Temple au XXV du neuviéme mois lunaire des Juifs, dit Caſleu, parce que ce XVIII jour eſt le milieu des deux termes ou extremitez, entre leſquelles peut courir le XXV jour de Caſleu. Ceux qui en parlent au mois de février le font par rapport à la feſte de la victoire qu'il avoit remportée ſur Nicanor le XIII du mois Adar le douziéme & dernier de l'année lunaire, qui peut arriver au XX de février pour le plutoſt.

Alſted. Encycl. &c.

Kal. Var. Judaic.

XIX

XIX JOUR DE DECEMBRE.

LOT Patriarche des Moabites & des Ammonites, marqué au XIX de decembre dans un calendrier de l'année Julienne.

Voyez au x d'octobre ſa vie.

SUSANNE de Babylone femme juive, celebrée auſſi en ce jour d'une maniere plus particuliere que les autres dans quelques égliſes chez les Grecs.

Voyez au xxvj de janvier.

LES PERES D'AVANT LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, tous les ſaints PATRIARCHES, tous les PROPHETES, & tous les JUSTES de l'ancien Teſtament qui ont precedé l'avénement du Meſſie, ont été raſſemblez par les Grecs ſous une commemoration generale au dimanche * de devant la veille de Noël. C'eſt ce qui peut avancer juſqu'au XVII de decembre, quand cette veille arrive en dimanche. Neanmoins lors qu'on a jugé à propos de rendre fixe cette eſpece de feſte, afin d'en placer l'office dans les Menées, on a mieux aimé choiſir le XIX jour du mois. Les Ruſſiens ou Moſcovites n'admirent point ce changement, & ils continuerent de marquer dans leurs faſtes eccleſiaſtiques l'office commun de tous les Saints de l'ancien Teſtament au XVII de decembre immediatement après celui qui eſt particulier au prophete Daniel & aux trois jeunes Hebreux qu'ils honorent en ce jour, quoi que celui-ci ſoit fixe, & que l'autre ſuive le dimanche qui precede la veille de Noël.

Typ. Sab.

Bol. ad d. 4. & 5. febr. &c.

* Quelquefois au dimanche qui ſuit l'onziéme jour de decembre.

Ephem. Moſc. ap. Papebr. p. 58.

Les Menées des Grecs outre ce qu'ils appellent canons & les prieres ordinaires, ont encore un diſtique ou un éloge en deux vers compoſé à l'honneur de chacun des Saints de l'ancien Teſtament

en ce jour, pour être recitez publiquement dans leur office. Ils commencent par Adam & Eve, & finiſſent par Suſanne de Babylone : ce qui fait cent ſeize diſtiques autant qu'ils comptent de Saints à qui ils font l'honneur de donner le nom d'Ancêtres & de Predeceſſeurs de Jeſus-Chriſt.

XXIV JOUR DE DECEMBRE.

NAHUM Prophete, l'un des Douze, marqué en ce jour dans quelques martyrologes & calendriers des Latins.

Voyez au premier jour de ce mois.

Calv. Chr. ADAM & EVE rapportez dans un calendrier de l'année Julienne au XXIV jour de decembre, comme à la veille de l'avenement ou de la naiſſance de leur Liberateur.

Voyez au XVIIJ. XXIIJ de janvier.

XXVIII JOUR DE DECEMBRE.

ABEL le premier des juſtes, fils du premier homme, honoré en ce jour chez les Ethiopiens.

Voyez au XXX jour de juillet.

NATHAN Prophete : GAD Prophete du temps de David.

JONATHAS, fils de Saül, ami de David.

Pierre Natal a placé le prophete NATHAN après JESSE' ou ISAI pere de David la veille de la feſte de ce ſaint Roy.

JONATHAS qui auroit peut-être merité autant que Jeſſé le rang de Saint dans le catalogue de

de P. Natal, eſt marqué auſſi la veille de la feſte de David dans un calendrier Julien, où il ne ſe trouve neanmoins que le XXIX de ce mois, parce que David n'y eſt qu'au XXX.

Voyez leur hiſtoire avec celle de David.

XXIX JOUR DE DECEMBRE.

DAVID ROY D'ISRAEL, & Prophete.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAmuël après avoir déclaré à Saül que le Seigneur devoit lui ôter le royaume d'Iſraël, à cauſe de ſa deſobéiſſance pour le donner à un autre qui vaudroit mieux que lui, le quitta pour ne plus le revoir, ou du moins pour ne lui plus parler de ſa vie. Cependant il ne ceſſoit de pleurer ce prince reprouvé juſqu'à ce que le Seigneur le reprit de cette tendreſſe ; & lui dit en le conſolant » Juſqu'à quand pleurerez-vous Saül, ſa- » chant que je l'ay rejetté & que je ne veux plus » qu'il regne ſur Iſraël. Prenez de l'huile dans » vôtre cornet, allez à Bethléem chez Iſaï : car je » me ſuis choiſi un Roy pour mon peuple entre » ſes enfans. Iſaï, autrement nommé Jeſſé, étoit de la tribu de Juda, fils d'Obed. Samuël heſitoit d'abord d'y aller par la crainte qu'il avoit que ſi Saül venoit à le ſavoir il ne ſe portaſt à quelques excès contre ſa vie pour ſe vanger. Le Seigneur lui dit de prendre un veau quand il ſeroit à Bethléem, d'en offrir un ſacrifice avec les principaux du lieu, d'appeller enſuite Iſaï au feſtin de la victime, ajoutant qu'alors il lui marqueroit

1. *Reg.* c. 15. v. 28.

c. 16.

ce qu'il auroit à faire, & qu'il lui montreroit celui qu'il devoit ſacrer. Samuël ſe mit en chemin auſſi-toſt pour obéir aux ordres du Seigneur. Les anciens & les principaux de la ville de Bethléem ſurpris de la nouvelle qu'ils en eurent allerent au devant de lui pour lui rendre leurs civilitez, & ſavoir le ſujet de l'honneur qu'il leur faiſoit. Il leur dit qu'il étoit venu pour ſacrifier au Seigneur. Il leur ordonna de ſe purifier promptement & de venir avec lui pour offrir la victime. Il purifia lui-même Iſaï & ſes enfans & les appella à ſon ſacrifice.

Lorſqu'ils furent entré, Samuël voyant Eliab l'aîné, demanda interieurement au Seigneur ſi c'étoit celui qu'il avoit choiſi pour être ſon Chriſt. Le Seigneur l'avertit que non; & lui dit de n'avoir égard ni à ſa bonne mine, ni à ſa taille avantageuſe, d'autant qu'il ne jugeoit pas des choſes par ce qui en paroiſſoit aux yeux des hommes. Iſaï appella enſuite Abinadab ſon ſecond fils & le preſenta à Samuël, qui lui dit que ce n'étoit pas celui qu'il cherchoit. Il lui preſenta le troiſiéme nommé Samma: mais le Prophete lui dit que ce n'étoit pas encore celui-là que le Seigneur avoit choiſi. Iſaï fit donc venir le reſte de ſes ſept fils devant Samuël, qui les ayant tous conſiderez dit que celui que le Seigneur avoit choiſi n'étoit point-là. » Sont-ce là tous vos enfans, ajouta-t-il? Iſaï répondit » Il en reſte encore un petit * qui garde » les brebis. Envoyez-le querir, dit Samuël: car » nous ne nous mettrons point à table qu'il ne ſoit venu. Lorſqu'il fut arrivé, ſon pere le preſenta à Samuël. Il étoit roux, de la couleur la plus eſtimée en ces ſiecles parmi les Orientaux: il étoit auſſi très-beau de viſage, & il avoit la mine avantageuſe. Le Seigneur l'avertit que c'étoit lui qu'il avoit

* David avoit 15 ans étant né en 2959. environ.

avoit choiſi, & lui ordonna de le ſacrer ſur le champ. Samuël tira ſon cornet d'huile & le ſacra par l'onction au milieu de tous ſes freres : puis il s'en retourna à Ramatha.

II.

Depuis ce temps l'Eſprit du Seigneur fut toujours avec DAVID : c'eſt le nom qu'avoit ce dernier des fils d'Iſaï deſtiné pour être roy d'Iſraël, & âgé pour lors d'environ quinze à ſeize ans. En ce même temps le roy Saül dont l'eſprit du Seigneur s'étoit retiré depuis qu'il l'avoit rejetté, ſe trouvoit agité du malin eſprit. Ses officiers perſuadez que ſon mal pourroit être charmé ou adouci par le ſon des inſtrumens lui firent chercher quelqu'un qui fuſt adroit à toucher la harpe. On lui donna avis qu'Iſaï de Bethléem avoit un fils qui en ſavoit jouer parfaitement ; que c'étoit d'ailleurs un jeune homme fort & robuſte, propre à la guerre, ſage dans ſa conduite & dans ſes diſcours, d'une mine avantageuſe ; & que le Seigneur étoit avec lui. Saül manda donc à Iſaï de lui envoyer ſon fils David qui gardoit ſes troupeaux. Iſaï l'envoya auſſi-tôt avec un preſent qui conſiſtoit en une proviſion de pain, d'une bouteille de vin & d'un chevreau, que David preſenta au Roy de la part de ſon pere. Saül conçut une affection toute particuliere pour David & le fit ſon Ecuyer. Il fit ſavoir à Iſaï qu'il vouloit le retenir auprès de ſa perſonne, parce qu'il avoit trouvé grace devant ſes yeux. David demeurant ainſi à la cour n'avoit alors d'autre occupation que de prendre la harpe & d'en jouer dans le temps que le malin eſprit (envoyé) du Seigneur ſaiſiſſoit Saül pour le tourmenter, & ce prince s'en trouvoit ſoulagé toutes les fois.

L'an du M. 2934. *H.*

Quelques années après, les Philiſtins ayant aſſemblé toutes leurs forces pour combattre Iſraël,

vinrent camper dans la tribu de Juda entre Socho
v. 1. & Azécha au quartier de Dommim. Les Iſraëlites pour s'oppoſer à leurs progrès firent avancer leurs troupes dans la vallée du Terebinthe. Comme les deux armées étoient en face, n'ayant qu'un vallon qui les ſéparaſt, un homme de grandeur prodigieuſe ſortit du camp des Philiſtins. C'étoit un bâtard qui s'appelloit Goliath, qui étoit de la ville de Geth, & avoit ſix coudées & un palme de haut, ce qui faiſoit environ dix pieds. Il avoit en teſte un caſque d'airain, des cuiſſards & un bouclier de même, ce qui étoit fort conſidérable en ces temps-là: & il étoit couvert d'une cuiraſſe à écailles qui peſoit cinq mille ſicles d'airain. Le fer de ſa lance peſoit ſix cens ſicles de fer. Cet homme precedé de ſon écuyer vint ſe preſenter devant les bataillons d'Iſraël, & defier ſes ennemis, demandant à ſe battre contre celui qu'ils voudroient choiſir de leur côté, à condition que ceux du parti de celui qui ſeroit vaincu, fuſſent les ſujets & les eſclaves de ceux du parti du vainqueur. C'eſt ce qu'il accompagna de tant d'inſultes & de diſcours inſolens pendant quarante jours de ſuite, que les Iſraëlites trembloient de peur & n'oſoient preſque plus ſortir de leur camp.

III. David qui avoit quitté Saül quelque temps auparavant pour retourner auprès de ſon pere & reprendre ſon premier exercice de paſteur, ſe trouvoit par hazard à l'armée. Il avoit laiſſé ſon troupeau pour y venir apporter des proviſions aux trois premiers de ſes freres qui ſervoient dans les troupes de Saül & pour reporter de leurs nouvelles à leur pere Iſaï qui l'avoit envoyé. Lorſqu'il arriva au camp, l'armée s'étoit avancée enfin pour livrer le combat. Il y alla auſſi-tôt & fut témoin des nouvelles inſultes que vint faire Goliath. Il entendit

entendit en même temps que l'on publioit que le Roy combleroit de richeſſes celui qui pourroit tuer le geant des Philiſtins, qu'il lui donneroit ſa fille en mariage, & qu'il rendroit la maiſon de ſon pere exempte de tribut en Iſraël. David dit tout haut, comme s'il ſe fuſt jugé capable de le combattre & de vanger l'honneur d'Iſraël » Qui » eſt donc ce Philiſtin incirconcis, pour inſulter » ainſi l'armée du Dieu vivant ? Eliab ſon frere aîné l'ayant entendu parler de la ſorte avec d'autres, ſe mit en colere contre lui & voulut le renvoyer garder les brebis de ſon pere, diſant que ce n'étoit qu'un orgueilleux & un jeune ſot, qui n'étoit venu que pour voir le combat. David dit qu'on ne l'empêcheroit pas de parler & de dire ce qu'il penſoit. Il ſe détourna de ſon frere & s'en alla d'un autre côté où il repeta les mêmes choſes à tant de perſonnes, qu'enfin on rapporta au Roy ce qu'il diſoit. Saül voulut l'entendre lui-même & le fit venir devant lui. David lui repeta ce qu'il avoit toujours dit, qu'on ne devoit pas s'épouventer des inſultes de ce Philiſtin : & il s'offrit à l'aller combattre ſeul. Saül lui dit qu'il ne pourroit reſiſter à ce Philiſtin, ni combattre contre lui, parce qu'il étoit encore tout jeune (car il n'avoit en effet que 23 à 24 ans) : au lieu que Goliath avoit toujours été à la guerre depuis ſa premiere jeuneſſe. David lui répondit » Lorſque » je menois paître le troupeau de mon pere, je » voyois quelquefois venir tantoſt un lion, tantoſt » un ours pour emporter un agneau ou un belier. » Je courois à eux hardiment ; je les attaquois, » & je leur arrachois la proye d'entre les dents. » Lorſque de fureur ils ſe jettoient ſur moy pour » me devorer, je les prenois au coû, je les étran- » glois ou je les tuois de quelque autre maniere.

» C'eſt

» C'eſt ainſi que j'ay traité entre les autres un lion » & un ours : & j'eſpere en faire autant de ce » Philiſtin ſi vous me le permettez. Le Seigneur » qui m'a délivré de la geule du lion & des grif- » fes de l'ours, me délivrera encore de la main » de ce Philiſtin. Je marcheray contre lui, je fe- » ray ceſſer l'opprobre d'Iſraël. Hé ! qui eſt cet » incirconcis pour oſer outrager de la ſorte l'armée » du Dieu vivant ?

Saül admirant cette réſolution, lui dit » Allez donc, & que le Seigneur ſoit avec vous. Il lui fit donner en même temps ſes propres armes, lui mit l'épée au côté, le caſque d'airain ſur la teſte, & le revêtit d'une cuiraſſe. David ayant eſſayé de marcher ainſi armé, dit à Saül qu'il ne le pouvoit, parce qu'il n'y étoit pas accoutumé. Il quitta donc ces armes, reprit ſon bâton, aimant mieux paroître en berger qu'en ſoldat ; alla choiſir dans le torrent qui étoit proche cinq pierres polies, les mit dans ſa panetiere : & il marcha la fronde à la main contre le Philiſtin. Goliath l'ayant vû de loin venir à lui, s'avança avec ſon écuyer. Mais l'ayant conſideré de plus près & s'appercevant que ce n'étoit qu'un jeune homme qui n'avoit aucun air de ſoldat, il le mépriſa & lui dit » Suis-je un chien pour que tu vienne à » moy avec un bâton ? Puis jurant par ſes dieux il le chargea de malédictions, & ajouta que s'il approchoit il donneroit ſa chair à manger aux bêtes. David lui dit » Tu viens à moy avec l'épée, » la lance, & le bouclier : mais moy, je vas à toy » au nom du Seigneur des armées qui eſt le Dieu » des troupes d'Iſraël auſquelles tu as inſulté aujourd'huy. Comme le Philiſtin s'avançoit, David le prévint & lui lança avec ſa fronde une des pierres qu'il prit dans ſa panetiere. Il l'atteignit au front

front qui fut enfoncé par la pierre : le Philiſtin en fut étourdi & il tomba le viſage contre terre. Comme David n'avoit point d'épée, il courut & ſe jetta ſur lui ; prit l'épée qu'il portoit, & lui en coupa la teſte. L'an du M. 2942. H. IV.

Les Philiſtins effrayez de ce ſpectacle & des cris de joye dont ils entendoient retentir le camp des Iſraëlites, ſe retirerent en deſordre & prirent la fuite. Ils furent pourſuivis juſqu'aux portes d'Accaron. Il s'en fit un grand carnage ſur le chemin de Saraïm à Geth. Les Iſraëlites a leur retour pillerent le camp des ennemis. David emporta la teſte du Philiſtin avec ſes armes. Abner general de l'armée le conduiſit avec honneur, & le preſenta au roy Saül ayant la teſte du Philiſtin à la main. Saül lui demanda de quelle famille il étoit ? David lui dit qu'il étoit fils d'Iſaï de Bethléem. Il eſt étonnant que Saül ne l'euſt pas reconnu après l'avoir eu aſſez long-temps auprès de lui pour le ſoulager dans les accès de ſa phrénéſie ou de ſon lutin par le ſon de ſa harpe, & l'avoir fait même ſon écuyer. C'eſt ce qui a fait juger à quelques auteurs que ce que l'Ecriture avoit dit auparavant de la venue de David à la cour pourroit être une anticipation de temps, & ne ſeroit arrivé qu'après la mort de Goliath. Mais il y a d'autres difficultez encore plus grandes qui rendent leur ſentiment peu probable : & pour maintenir les choſes dans l'ordre que leur donne l'Ecriture, il ſuffit d'accuſer la memoire de Saül fort affoiblie par la nature de ſon mal, & de louer la modeſtie de David, qui dans ſon ſecond voyage n'avoit pas même fait ſouvenir ce Prince de ſa premiere connoiſſance.

c. 16 v. 20. c. 17. v. 58. not. franc. p. 512. 513. & p. 516.

Quoy qu'il en ſoit, Saül ne permit plus à David depuis ce jour de retourner chez ſon pere. Il voulut l'employer auprès de lui & il lui donna le commandement

ch. 18.

commandement de quelques compagnies de gens de guerre. Ce jour mémorable fut auſſi celui où l'on vit naitre l'amitié de David avec Jonathas fils de Saül dont l'ame s'unit tres-intimement à la ſienne du moment qu'il l'eut entendu parler au Roy ſon pere, au retour de l'expedition contre le Philiſtin : & l'Ecriture remarque qu'il l'aima comme ſa vie. David fut auſſi fort aimé des Officiers de la cour & de l'armée : il le fut pareillement de tout le peuple, & il ſçut ſe conſerver cette bienveillance generale par ſa prudence & la ſageſſe de toute ſa conduite. Si l'affection que le roy Saül lui témoigna d'abord fut auſſi ſincere que celle des autres, elle ne fut pas ſi conſtante. Elle reçut quelque atteinte dès le commencement par la jalouſie que lui donna la réputation que la mort du Philiſtin lui avoit acquiſe. A la nouvelle qui s'en étoit répanduë par tout le païs, les femmes étoient ſorties des villes d'Iſraël comme pour aller au devant du roy Saül & témoigner leurs réjouiſſances en chantant & en danſant au ſon des tambours & des timbales. Dans les repetitions de leurs chanſons où elles ſe répondoient les unes aux autres, elles diſoient » Saül en a tué mille ; » & David en a tué dix mille. Cet éloge qui ſembloit le mettre au deſſous de David lui déplut extrémement : il dit avec des ſentimens d'aigreur qu'après une telle preference il ne manquoit plus à David que le titre de Roy. Depuis ce jour il ne put le regarder de bon œil : & il commença dès lors à le craindre. Dès le lendemain ſon démon ou ſa phreneſie l'ayant repris, & ſe trouvant agité comme un homme qui a perdu le ſens, David vint jouer de la harpe pour adoucir le mal ou calmer ſon eſprit comme il avoit accoutumé de faire auparavant. Saül ayant la lance à la main voulut

voulut la pouſſer contre David pour le percer contre la muraille. David évita le coup par deux fois : ce qui fit juger à Saül que l'Eſprit du Seigneur qui s'étoit retiré de lui étoit avec David ; & qui ne ſervit qu'à augmenter encore ſa défiance & ſa jalouſie.

Ne pouvant plus ſouffrir David auprès de lui, V. il chercha des moyens ſpecieux & honneſtes en apparence pour l'éloigner : il lui donna le commandement de mille hommes de guerre avec ordre d'aller combattre ſur les frontieres. Son deſſein étoit de le faire perir de la main des Philiſtins : mais comme David joignoit toujours la prudence à la valeur il revint de toutes les rencontres les plus perilleuſes avec beaucoup de ſuccès & de gloire. Il étoit engagé à lui donner une de ſes filles en mariage & il lui avoit promis Merob ſon ainée. Il n'y avoit eu d'abord que la modeſtie de David qui avoit fait differer l'affaire, parce qu'il ne ſe jugeoit pas digne de l'honneur d'une telle alliance. Dans le même temps que Saül la maria à un autre * il apprit que ſa ſeconde fille * à Hadriel. Michol témoignoit beaucoup d'inclination pour David. Au lieu de s'en fâcher il parut s'en réjoüir, dans l'eſperance qu'en la lui promettant il trouveroit l'occaſion de le perdre ; & que ſa fille ſeroit d'intelligence avec lui pour s'en défaire. David s'excuſa d'abord de l'épouſer ſur ce qu'il n'avoit pas de bien. Le Roy fut ravi d'avoir ce pretexte pour lui faire dire qu'il ne lui demandoit point d'autre douaire pour ſa fille que cent teſtes * de * prépuces : *Joſeph dit* 600. Philiſtins : ſe tenant preſque aſſuré qu'il y periroit à la peine. David marcha contre les Philiſtins avec les gens qu'il commandoit : il en tua un grand nombre & apporta au Roy le double de ce qu'il avoit demandé. Ce qui fut ſuivi de ſon mariage

riage avec Michol que ce prince n'osa point lui refuser, voyant que le Seigneur le favorisoit visiblement dans toutes ses entreprises. Et Michol qui aimoit sincerement son mary se fit un devoir de lui demeurer fidelle sans adherer aux mauvaises volontez de son pere. C'est ainsi que Dieu se plut à confondre la fausse politique de ce Prince.

Cependant la crainte qu'il avoit de son gendre augmentant avec son aversion, le porta à ne plus dissimuler comme auparavant le desir qu'il avoit de le faire perir. Il voulut engager son fils Jonathas & tous ses Officiers dans son dessein. Jonathas loin d'y entrer n'oublia rien pour le faire toujours échouer : & il ne manqua à aucun des devoirs de l'amitié qui le tenoit étroitement attaché à David. Saül ayant un jour formé la résolution de le tuer de sa main ; parce qu'il ne pouvoit trouver de mi-
ib. 19. nistre à sa fureur, Jonathas vint promptement en donner avis à David pour le faire cacher en un lieu qu'il lui marqua, afin que le Roy son pere ne le trouvant point d'abord, sa fureur eust le loisir de se rallentir ; & qu'en prenant de là occasion de lui parler en sa faveur, il pust le faire venir sur le champ s'il venoit à bout de faire sa paix. Il accompagna son pere au lieu où David avoit receu ordre de se trouver pour rendre compte de quelque commission. Mais parmi diverses choses dont il l'entretint il sçut relever si adroitement le mérite de David, & lui representa si agréablement son innocence & les services importans qu'il avoit rendus à tout Israël, que Saül appaisé & satisfait de ses raisons lui jura par le Seigneur que David ne mourroit point. Jonathas avec cette parole fit venir David & le presenta de nouveau à Saül qui trouva bon pour lors qu'il demeurast auprès de lui comme auparavant.

L'année

L'année ſuivante recommença la guerre des Philiſtins. David eut le commandement de l'armée d'Iſraël, marcha contre les ennemis, les combattit, & les défit avec grand avantage. Il revint à la cour enſuite. Cependant le malin eſprit envoyé par le Seigneur ſaiſit Saül tout de nouveau. David vint jouer de la harpe pour calmer la violence de ſa fureur. Saül aſſis dans ſa chambre pouſſa contre lui une lance qu'il tenoit à la main pour le percer. David s'étant detourné fort à propos évita le coup qui porta contre la muraille. Il ſe retira promptement & pourvut à ſa ſeureté pour cette nuit. Saül envoya ſes gardes le lendemain dès le matin pour s'aſſeurer de lui & le tuer. Michol que l'affection faiſoit veiller à la conſervation de ſon mary ayant eu avis du danger où il étoit, les prévint heureuſement, & fit deſcendre David de ſon logis dans le fort de la nuit par une fenêtre, d'où il ſe ſauva ſans avoir de témoins de ſa fuite. Elle fit mettre à l'inſtant une ſtatuë dans le lit de David a qui elle mit autour de la teſte une peau de chévre avec le poil, & la couverture du lit par deſſus le corps. Les archers que Saül avoit envoyez pour prendre David étant entrez dès le matin, s'en retournerent ſur ce qu'on leur dit qu'il étoit malade. Saül n'étant pas content, envoya d'autres gens avec ordre d'entrer dans ſa chambre, & de l'apporter dans ſon lit même afin de le tuer. Ces nouveaux archers étant entrez ſe jetterent ſur le lit où ils furent ſurpris de ne trouver qu'une ſtatuë. Saül en colere d'avoir été trompé de la ſorte en fit de ſanglans reproches à ſa fille Michol qui tâcha de s'excuſer en feignant que David l'avoit menacée de la tuer ſi elle ne le ſauvoit.

VI.

L'an du M. 2944. *H.*

David alla ſe refugier auprès de Samuël à Ramatha :

Ramatha : & lors qu'il lui eut raconté les violences & les mauvais traitemens que Saül lui avoit faits, ils s'en allerent enſemble à Naioth où ils demeurerent quelque temps. Saül en ayant été averti y envoya des archers pour prendre David qu'il n'appelloit plus autrement que ſon ennemi. Mais les archers ayant vû une troupe de Prophetes & Samuël qui préſidoit au milieu d'eux, furent ſaiſis eux-mêmes de l'Eſprit du Seigneur, & ils commencerent à prophetiſer comme les autres. On rapporta la choſe à Saül qui ſans s'en émouvoir envoya d'autres gens pour executer ſa mauvaiſe volonté. Ceux-ci étant arrivez prophetiſerent auſſi comme les premiers. Saül en envoya de nouveaux & l'on vint lui rapporter que ces troiſiémes prophetiſoient auſſi. Ce qui le fit entrer dans une ſi grande colere qu'il réſolut d'aller lui-même à Ramatha. Il ſçut que Samuël & David étoient à Naioth qui n'en étoit pas loin, & il partit auſſi-toſt pour s'y en aller. Il fut ſaiſi lui-même de l'Eſprit du Seigneur, & il prophetiſoit durant tout le chemin juſqu'à ce qu'il fut arrivé à Naioth. Il prophetiſa encore devant Samuël avec les autres : puis ayant perdu le ſens ſans avoir pû parler ni à Samuël ni à David, il ſe dépoüilla de tous ſes habits en leur preſence, & demeura nud par terre le reſte du jour & toute la nuit. Ce qui donna lieu au proverbe » Saül eſt-il donc auſſi » devenu prophete ?

VII. Cet évenement ne changea rien aux mauvaiſes diſpoſitions où étoit Saül à l'égard de David qui
ch. 20. ſe vit obligé de s'enfuir encore de Naioth où il ne trouvoit pas même ſa ſureté auprès de Samuël. Il vint s'en plaindre à ſon ami Jonathas qui non content de le raſſurer lui jura une amitié ſans reſerve & une fidelité inviolable par de nouveaux ſermens :

ſermens : & lui dit que comme le Roy ſon pere ne faiſoit rien ſans en communiquer avec lui, il pouvoit bien l'aſſurer que ſa vie ſeroit doreſnavant en ſeureté, & qu'il ſauroit bien prevenir & diſſiper tous ſes mauvais deſſeins. » Il pourroit bien ſe faire, lui dit David, que le Roy vôtre pere ſachant que vous m'aimez voudroit vous cacher ce qu'il a réſolu de faire contre moy : ainſi vôtre amitié n'empeſche pas que de ſa part je ne me voye à deux doigs de la mort. Ils convinrent enſuite d'un moyen de ſonder la diſpoſition du Roy que David imagina, & dont il propoſa l'expedient à ſon ami. » Comme c'eſt demain, lui dit-il, la nouvelle Lune (c'eſt-à-dire la feſte du premier jour du mois) & que le Roy fait en ce jour un grand feſtin où j'ay coutume de me trouver, je vous attendray hors de la ville ſi vous le trouvez bon, ſans que perſonne le ſache, juſqu'au ſoir du troiſiéme jour. Si le Roy ne me voyant pas auprès de lui demande où je ſuis, vous lui répondrez, s'il vous plaiſt, que je ſuis allé à Bethléem lieu de ma naiſſance pour aſſiſter à la feſte de ma tribu. S'il vous dit » A la bonne heure : ce ſera une marque que tout ira bien pour moy. Mais s'il répond autrement, & qu'il faſſe paroiſtre ſa mauvaiſe humeur ; ce ſera un témoignage du contraire, & vous m'obligerez de m'en avertir. Vous ne pouvez rien faire dans la malheureuſe ſituation où je me trouve qui ſoit plus digne de vôtre generoſité & de l'amitié ſacrée que vous avez bien voulu me jurer devant le Seigneur. Que ſi vous trouvez que je ne le mérite pas, ou que vous me croyiez coupable de quelque choſe envers le Roy, ôtez-moy la vie vous-même ſans attendre qu'il me faſſe mourir.

Ces dernieres paroles percerent le cœur à Jo-

nathas. Il ne put faire autre choſe alors pour lui marquer ſon amitié que de lui promettre d'executer fidellement ce qu'il venoit de lui propoſer. Si ce n'eſt que pour lui en donner une plus grande aſſurance, l'ayant mené dehors & levant les yeux au ciel il confirma ſa promeſſe par un nouveau ſerment, & prit le Dieu d'Iſraël qui connoît les penſées les plus ſecretes pour témoin de tout ce qu'il étoit réſolu de faire pour ſon amy, en lui faiſant ſavoir exactement tout ce qu'il auroit découvert de la volonté & des deſſeins du Roy ſon pere à ſon égard. Il lui demanda ſeulement pour reconnoiſſance d'une amitié ſi tendre & ſi parfaite de ne point abandonner ſa famille & ſes enfans lorſque le Seigneur l'auroit fait triompher de tous ſes ennemis. Après ces proteſtations qui marquoient la diſpoſition où il étoit de donner ſa vie pour David, il lui dit par rapport à ce qu'ils devoient faire le lendemain de l'attendre dans le champ deſtiné aux exercices, près de la Pierre d'Ezel; qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'un page, auſſi-tôt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere. Que dès qu'il ſeroit arrivé dans le champ il tireroit trois fléches contre la Pierre d'Ezel comme pour s'exercer à tirer au blanc. Que ſi la diſpoſition du Roy lui étoit favorable, il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches en deçà; que ſi elle lui étoit contraire il ne lui diroit autre choſe ſinon d'aller au delà, & de ſe retirer. Qu'en quelque état que fuſſent les choſes, il empêcheroit toujours qu'il ne lui arrivaſt aucun mal. Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir de leur amitié dans ſa bonne fortune; & de conſiderer que cette amitié étoit une choſe ſacrée & inviolable, & que le Seigneur étoit lui-même le dépoſitaire de

la

la parole qu'ils s'étoient donnée mutuellement.

Le jour de la feſte venu, David alla ſe cacher dans le lieu dont ils étoient convenus. Le roy Saül après s'être purifié ſelon la coûtume ſe mit à table. Abner ſon couſin qui étoit le General de ſes armées s'aſſit d'un côté : Jonathas qui étoit de l'autre ſe leva ; & Saül voyant la place de David qui étoit vuide ne dit rien pour cette fois. Mais le lendemain qui étoit une continuation de la feſte, voyant encore la place de David vuide, il demanda à Jonathas ſon fils pourquoy le fils d'Iſaï n'étoit point venu manger ces deux jours auſquels il n'auroit pas dû manquer ? Jonathas lui dit qu'il lui avoit demandé permiſſion d'aller à Bethléem où l'un de ſes freres étoit venu le prier avec inſtance d'aſſiſter à un ſacrifice ſolennel * que faiſoit ſa tribu. A ces paroles, Saül s'emportant de colere lui dit » Fils de proſtituée, ne ſçay-je » pas que tu aime le fils d'Iſaï à ta honte. Apprens » que tant que vivra le fils d'Iſaï tu ne ſeras point » en ſureté ni pour ta vie ni pour le droit que tu » peu avoir à la couronne. Fais-le venir promptement: car il faut qu'il meure. Pourquoy mourra-t-il, répondit Jonathas à ſon pere ? Qu'a-t-il » fait pour mériter la mort? Cette repartie mit Saül en telle fureur que ne pouvant plus ſe retenir il alla prendre une lance pour percer ſon fils, & l'auroit tué ſi l'on ne l'euſt arreſté. Jonathas après cette action ne douta plus de la verité de ce que lui avoit dit David. Le lendemain dès le point du jour il alla ſous prétexte d'exercice dans le champ où David l'attendoit. Il tira les trois fléches contre la Pierre d'Ezel comme il l'avoit promis: & envoyant ſon page comme pour les ramaſſer, il lui dit en criant d'aller au-delà & de ſe retirer. David comprit auſſi-toſt ce que c'étoit : dès que Jonathas

VIII.

* On ſacrifioit donc hors du tabernacle tout communément.

nathas eut renvoyé ſon page à la ville avec ſon carquois & ſes armes, ils ſe rejoignirent & s'embraſſerent en répandant des larmes l'un ſur l'autre. Ils ne ſe ſeparerent qu'après avoir confirmé pour jamais l'alliance que tous deux avoient jurée au nom du Seigneur qu'ils prierent d'en être le témoin & de la faire paſſer à la race de l'un & de l'autre.

David ſe retira à Nobé (dit depuis Anathoth) vers le Grand-Prêtre Achimelech qui fut ſurpris de le voir ſeul: car il comptoit pour rien le peu de monde qu'il avoit avec lui. Il lui fit accroire *ch. 21.* qu'il avoit envoyé ſes gens par d'autres endroits, & qu'il alloit executer une commiſſion ſecrette du Roy qu'il lui étoit défendu de publier. Il le pria de lui donner quelque choſe à manger dans le beſoin où il étoit, & quelques armes. Le Grand-Prêtre ne put lui donner que du pain ſanctifié, n'en ayant point d'autre que les pains qui avoient été expoſez devant le Seigneur dans le Tabernacle, & n'exigeant d'autre condition, ſinon que ſes *Matth. 12. v. 4.* gens fuſſent purifiez pour en manger, quoique cela n'appartinſt qu'à des prêtres. Il ne put auſſi lui donner d'autres armes que l'épée de Goliath que l'on gardoit derriere l'Ephod dans le Tabernacle.

IX. Il ſortit auſſi-toſt du païs d'Iſraël fuyant Saül qui commençoit à le faire pourſuivre, & il alla ſe *Pſ. 33. i. Aug. in pſ. 59.* refugier chez les Philiſtins même auprès d'Achis roy de Geth qui eſt nommé dans les pſeaumes Abimelech, d'un nom commun à tous les rois des Philiſtins. Ce prince le reçut très-bien d'abord: mais ſes officiers & les gens de ſa cour lui firent peur de lui, diſant qu'il étoit comme un Roy dans ſon païs. David pour éviter le peril dont il étoit menacé tant qu'il ſeroit ſur les terres de ce Prince, s'aviſa

s'aviſa de contrefaire l'inſenſé. Ce qui lui réuſſit de telle ſorte, que le roy Achis ſe mit en colere contre ſes gens de lui avoir amené un foû, & commanda qu'on le chaſſaſt de ſes terres. Il ſe retira dans la caverne d'Odollam, dans la tribu de Juda, où ſes proches le vinrent trouver, & où ſe rendirent en même temps beaucoup de gens qui avoient de méchantes affaires, d'autres qui étoient accablez de dettes ou ruinez de fortune, & divers autres qui étoient mécontens de Saül ou du gouvernement. Ce qui forma un corps de quatre cens hommes dont il devint le chef. *ch.* 22.

Ce fut pendant que David étoit retiré dans la caverne d'Odollam qu'il fit une action de temperance de grand exemple. Les Philiſtins étant rentrez avec de nouvelles troupes dans les terres de la tribu de Juda, allerent camper dans la vallée de Raphaïm, dite autrement des Geans. C'étoit le temps de la moiſſon durant les plus grandes chaleurs de l'année : & les Philiſtins avoient mis du monde dans Bethléem pour garder ce poſte. David qui s'étoit retranché ſur la roche & dans la caverne, ſe trouvant preſſé de la ſoif dit » O ſi quel- » qu'un pouvoit me donner de l'eau de la citerne » de Bethléem qui eſt près de la porte ! A l'heure même trois hommes des plus réſolus de ceux qui étoient retirez auprès de lui partirent pour lui donner cette ſatisfaction ſans qu'il en ſçuſt rien. Ils traverſerent le camp des Philiſtins, puiſerent de l'eau dans la citerne à la porte de Bethléem, & repaſſant par les mêmes perils avec une hardieſſe intrepide, ils l'apporterent à David afin qu'il en buſt. Mais David ſe contentant de recevoir cette eau de leurs mains n'en voulut point boire ; » par- » ce, dit-il, que la grandeur du peril où de ſi vail- » lans hommes ſe ſont expoſez pour me l'apporter 2. *Reg.* c. 2 ; *v.* 13. 1. *Paral.* c. 11. *v.* 15.

„ la rend trop chere. Dieu me garde de commettre „ une ſi grande faute que de boire le ſang de ces „ hommes, & ce qu'ils ont acheté au péril de leur vie. Il aima mieux donc offrir cette eau au Seigneur, & la répandit en ſa preſence comme un ſacrifice qu'il lui faiſoit en actions de graces pour avoir conſervé ceux qui avoient ainſi expoſé leur vie.

Ant. Jud. l. 7. c. 10. Joſeph a cru que ceci étoit arrivé à David dans Jeruſalem douze ou treize ans après, depuis qu'il s'étoit rendu le maître de cette ville, étant reconnu roy de tout Iſraël après la mort d'Iſboſeth. Mais ce qui lui a donné cette penſée ne veut peut-être dire autre choſe, ſinon que ces trois hommes que l'Ecriture met des premiers au nombre des Trente BRAVES de David, l'ont aidé depuis cette action à ſe faire reconnoître Roy ſur toutes les tribus d'Iſraël, & à prendre la citadelle de Sion.

Avec les quatre cens hommes qui s'étoient raſſemblez auprès de lui & qui le mettoient en état de ſe défendre, il paſſa le Jourdain & ſe retira dans les terres du roy de Moab: mais ſur la remontrance du prophete Gad il revint dans la terre de Juda. Saül informé de ces mouvemens, s'emporta à ſon ordinaire contre David, & ſe plaignit ſur tout de ſon fils Jonathas comme d'un traître & d'un rebelle qui vouloit lui arracher le ſceptre pour le donner à un de ſes ſerviteurs, au fils d'Iſaï. Doëg Iduméen le premier des bergers de Saül qui étoit l'un des principaux officiers de ſa maiſon ayant entendu le Roy plaindre ainſi ſon malheur, dit qu'il avoit vû le fils d'Iſaï à Nob fuyant la cour, chez le Grand-Prêtre Achimelec qui avoit conſulté le Seigneur pour lui, qui lui avoit donné des vivres, & l'épée même de Goliath le Philiſtin. Le Roy manda auſſi-toſt Achimelech & tous les Prêtres qui demeuroient à N

bé où étoit alors le tabernacle du Seigneur. Après avoir reproché au Grand-Prêtre ce que Doëg lui avoit dit comme ſi c'euſt été l'effet d'une conjuration contre ſon ſervice, il commanda aux ſoldats de ſa garde qui l'environnoient de le tuer avec tous les autres prêtres qu'il avoit fait venir. Aucun d'eux n'eut la hardieſſe de mettre la main ſur les miniſtres du Seigneur : & tous s'excuſerent de commettre un tel ſacrilege. Le Roy encore plus irrité de ne pouvoir ſe faire obéir, dit à Doëg d'executer lui-même ce que les autres refuſoient. Cet Iduméen ſe jetta à l'inſtant ſur tous ces prêtres, & tua ce jour-là quatre-vingts-cinq perſonnes qui portoient l'éphod de lin *. Saül dont la fureur ne fut pas encore ſatisfaite de ce carnage, envoya à Nobé qui étoit le ſéjour des prêtres & des lévites des gens avec ce Doëg pour paſſer tous les habitans au fil de l'épée. Ce qui fut executé ſans qu'on y épargna ni les femmes, ni les petits enfans, ni les troupeaux. L'un des fils du Grand-Prêtre Achimelech nommé Abiathar étant échappé de cet horrible maſſacre, s'enfuit vers David qui étoit la cauſe innocente d'un ſi grand carnage. Il le retint auprès de lui juſqu'à ce qu'il fuſt en état de le rétablir dans la charge de Grand-Sacrificateur dont il avoit apporté l'Ephod avec lui.

* tant Prêtres que Levites.

L'état de fugitif où David ſe trouvoit réduit ne l'empêchoit pas de rendre toujours quelque ſervice au païs d'Iſraël & de le défendre contre ſes ennemis. Mais il ne faiſoit aucune démarche qu'après avoir conſulté le Seigneur par le miniſtere d'un prêtre pour connoître ſa volonté & n'agir que ſous ſes ordres : & jamais il ne fut trompé dans les réponſes qu'il en reçut. Les Philiſtins étant venus attaquer la ville de Ceila dans la tribu de Juda, il eut recours au Seigneur pour ſavoir

X. *ch.* 23.

L'an du M. 2945. *H.*

s'il marcheroit contre eux, & s'il auroit du ſuccès. Le Seigneur lui répondit qu'il defferoit les ennemis & qu'il délivreroit la ville. David marcha ſous cette aſſurance malgré les apprehenſions de ſes gens, battit les Philiſtins avec ſon peu de monde, & en fit un grand carnage. Il ſauva la ville dont ils avoient déja brûlé les granges & les magazins. Saül ayant appris que David étoit entré dans Ceila, y fit marcher toutes ſes troupes pour le prendre & envoya promptement ordre de fermer toutes les portes de la ville ſur lui, réſolu de la détruire comme Nobé ſi elle refuſoit de le lui livrer. David à cette nouvelle dit au prêtre Abiathar de prendre l'Ephod pour conſulter le Seigneur & ſavoir s'il étoit en ſureté dans la ville. Sur la réponſe de l'oracle du Seigneur qui dit qu'il ſeroit livré par les habitans entre les mains de Saül s'il l'attendoit, il ſortit avec ſes gens qui étoient au nombre d'environ ſix cens hommes, & ſe retira dans les montagnes & les bois du deſert de Ziph le long de la mer morte.

Jonathas ſans apprehender les reſſentimens de ſon pere l'y vint trouver, le fortifia dans la confiance qu'il avoit en Dieu, l'aſſura de la protection du Seigneur, devant lequel ils renouvellerent leur alliance par de nouvelles proteſtations de fidelité. Il lui dit que Saül ſon pere n'ignoroit pas qu'il ne duſt être roy d'Iſraël & qu'il ne pourroit l'empêcher avec toutes les forces de ſon royaume; que pour lui il eſperoit être le ſecond après David. Il ne fut pas plutoſt retourné que ceux de Ziph donnerent avis à Saül que David étoit caché chez eux. Ce prince alla l'y chercher avec ſon armée, & l'y pourſuivit de ſi près, qu'il étoit ſur le point de l'environner & de le prendre dans les roches du deſert de Maon, lorſqu'un cou-

rier

rier vint l'avertir que les Philiſtins avoient fait une irruption dans le païs. Ce coup lui arracha David d'entre les mains, & il ſe vit obligé d'aller promptement faire teſte aux Philiſtins.

David ſe retira dans le deſert d'Engaddi & ſe retrancha dans des lieux de difficile accès. Saül revenu de ſon expedition contre les Philiſtins ne crut pas devoir l'y laiſſer en paix. Il prit avec lui trois mille hommes choiſis de tout Iſraël, & alla chercher David juſques ſur les rochers les plus eſcarpez où il n'y avoit que des chévres ſauvages qui puſſent monter. Etant arrivé près du lieu qu'on lui avoit indiqué, une neceſſité naturelle dont il ſe ſentit preſſé le fit entrer dans une caverne qui ſe trouvoit proche du chemin, au devant de laquelle il y avoit des parcs de brebis. La caverne étoit ſpacieuſe & profonde : David & ſes gens s'étoient cachez dans le fond, ne pouvant ſe perſuader qu'on duſt s'aviſer de les y aller chercher. L'un d'entre eux reconnut le roy Saül, & alla auſſi-toſt dire à David que pour cette fois le Seigneur lui avoit livré ſon ennemi entre les mains ; qu'il lui offroit l'occaſion du monde la plus favorable pour s'en venger & ſe garantir de ſa perſecution en lui faiſant perdre la vie. David loin d'écouter un tel conſeil, crut que le devoir & la pieté lui défendoient de nuire à celui que le Seigneur avoit établi Roy, & qui étoit toujours ſon maître. S'étant donc avancé doucement il ſe contenta de lui couper un morceau de ſa caſaque : encore en témoigna t il du regret ſur le champ. Lorſqu'il ſe fut retiré, ſes gens peu ſatisfaits d'une telle moderation vouloient aller eux-mêmes tuer Saül. David les retint & leur dit qu'il ſe garderoit bien de mettre la main ſur celui qu'il reſpectoit comme le Chriſt & l'Oinct du Seigneur.

XI. *ch.* 24.

L'an du M. 2946. *H.*

Saül

Saül ſortit de la caverne & continua ſon chemin. David le ſuivit & ſe mit à crier, l'appellant ſon Seigneur & ſon Roy. Saül reconnut ſa voix, & lorſqu'il ſe fut tourné vers lui, il dit en lui faiſant la reverence juſqu'en terre „ Faut-il donc, Sire, que „ vous ajoutiez foy à des calomniateurs qui vous „ trompent, & que vous ayez tant de défiance de „ ceux qui vous ſont les plus affectionnez & les „ plus fidelles ? Reconnoiſſez maintenant la malice de ceux qui me décrient ſans ceſſe auprès „ de vous, & qui m'accuſent d'avoir ſur vôtre „ perſonne des deſſeins pernicieux auſquels je n'ay „ jamais ſongé. Cependant c'eſt ſur une ſi fauſſe „ créance qu'ils vous ont excité a me perdre. Après „ les preuves que je vous donne de mon innocence, pouvez vous, ſans encourir la colere de Dieu, „ continuer dans le deſſein de faire mourir un homme qui ayant pû aujourd'huy vous ôter la vie „ n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe vanger & „ de pourvoir à ſa ſureté, s'il avoit été vôtre ennemi. Car il m'eût été auſſi facile de vous tuer „ que de couper ce morceau de vôtre habit que „ vous voyez entre mes mains. Mais quelque juſte „ que puiſſe être mon reſſentiment, je l'ay retenu, „ au lieu que vous vous laiſſez emporter aux mouvemens d'une haine dont vous ne pouvez ignorer l'injuſtice. Le Seigneur ſera le juge entre „ vous & moy. C'eſt à lui à me faire juſtice de „ vous: pour moy je n'attenteray jamais ſur vôtre perſonne. Hé, qui ſuis-je en comparaiſon de „ vous, ô Roy d'Iſraël, ſinon un chien mort & „ un vil inſecte que vous pourſuivez ſans qu'il „ puiſſe vous en revenir ni gloire, ni utilité.

Saül attendri par ce diſcours ne put ouvrir la bouche que pour l'appeller ſon *fils David* : car d'ailleurs il n'avoit pas coutume de l'appeller autrement.

trement que le *fils d'Iſaï* depuis qu'il l'avoit pris en averſion. La honte lui étouffant la parole, il jetta un profond ſoupir & répandit des larmes. Il lui dit enſuite „ Il faut avouer que vous êtes „ plus juſte que moy : car vous ne m'avez fait que „ du bien, & je ne vous ay rendu que du mal. „ Vous venez de me donner une grande preuve „ de vôtre affection & de vôtre bon cœur, puiſ- „ que le Seigneur m'ayant livré entre vos mains, „ vous m'avez conſervé la vie que vous pouviez „ m'ôter. Car qui eſt celui qui ayant trouvé ſon „ ennemi à ſon avantage le laiſſe aller ſans lui „ faire porter des marques de ſon reſſentiment. „ Je prie donc le Seigneur de récompenſer lui- „ même cette bonté que vous m'avez témoignée „ aujourd'huy. Puiſque vous devez régner ſur Iſ- „ raël, comme je le ſçay très-certainement, jurez- „ moy par le Seigneur que vous ne détruirez „ point ma famille. David le lui jura, & ils ſe ſé- parerent en paix. Ce fut vers le même temps que tout Iſraël ſe vit dans le deuil par la mort du prophete Samuël qui fut enterré dans ſa maiſon à Ramatha. L'an du M. 2947. *H.*

David s'étant retiré dans le deſert de Pharan après que Saül s'en fut retourné à Gabaa où étoit toujours le lieu de ſa reſidence, commença bientoſt à manquer des choſes neceſſaires à la vie. Il ſçut qu'un homme riche & puiſſant de ces quartiers nommé Nabal de la race de Caleb faiſoit tondre ſes brebis ſur la montagne de Carmel près d'une ville de même nom dans la tribu de Juda. Car on ne doit point confondre ce lieu qui étoit près de la mer morte avec la fameuſe montagne du Carmel qui étoit en Galilée près de la mer Mediterranée dans la tribu d'Iſſachar : de même que le deſert de Pharan dont il s'agit ici XII. *ch.* 25.

doit

doit être distingué d'un autre desert de Pharan plus celebre en Arabie qui s'étendoit jusqu'à la mer Rouge. David envoya donc saluer Nabal de sa part & le prier civilement de vouloir l'assister de quelque chose pour faire subsister ses gens. Il se promettoit d'être d'autant mieux reçu, que l'on savoit qu'il avoit eu soin de conserver les biens de Nabal & des autres habitans du païs depuis qu'il étoit venu dans les deserts de Maon, de Ziph & de Pharan, & qu'il n'avoit jamais souffert que ses soldats fissent le moindre tort à qui que ce fust.

Mais Nabal qui étoit un brutal & un foû ne se contenta pas de rebuter ceux qu'il avoit envoyez: il les chargea encore d'injures, jusqu'à dire que le fils d'Isaï n'étoit qu'un esclave fugitif. David irrité du rapport qu'on lui en fit, arma quatre cens hommes dans la résolution de perdre Nabal & de détruire toute sa maison. Un des bergers de Nabal qui avoit été present au discours insolent de son maître, vint en avertir promptement sa maîtresse Abigaïl femme de beaucoup d'esprit, prudente, adroite, civile, qui joignoit beaucoup de merite à une rare beauté de corps. Il lui en remontra la consequence en lui faisant connoître le tort de son mari & l'obligation qu'il avoit à David. Abigaïl vit tout d'un coup le malheur qui menaçoit son mari & toute sa maison, & usa d'une extrême diligence pour le prévenir. Elle fit sur le champ même de grandes provisions de pains cuits, de farines, de vin, de moutons prêts à manger, de raisins & de figues séches qu'elle envoya devant. Puis sans rien dire de son dessein à son mari, elle suivit tous ces vivres montée sur un asne.

Elle rencontra David au bas de la montagne qui

qui marquoit dans ſon geſte & ſes diſcours ſon indignation & l'envie de ſe vanger. Dès qu'elle l'eut apperçu elle mit pied à terre, ſe proſterna pour le ſaluer de loin, puis alla ſe jetter à ſes pieds en l'abordant, & lui fit un diſcours ſi touchant, ſi humble, ſi éloquent & ſi plein de raiſon, qu'elle deſarma ſa colere ſur le champ. Il pardonna à Nabal pour l'amour d'elle, & il conçut beaucoup d'eſtime pour ſa vertu. Il reçut agréablement ſes preſens, & la renvoya très-ſatisfaite de lui, & fort contente d'avoir ſauvé toute ſa maiſon. Elle ne dit rien du reſte de la journée à ſon mari de tout ce qui s'étoit paſſé, parce qu'il étoit dans le vin & la débauche. Mais le lendemain lorſqu'il eut diſſipé les vapeurs de ſon vin, elle lui repreſenta ſi vivement le peril qu'il avoit échappé, qu'il en eut le cœur frappé. Il lui vint un tremblement de membres qui fut ſuivi d'une maladie dont il mourut au bout de dix jours. David ayant appris la mort de ce méchant homme, benit le Seigneur de l'avoir vangé ſans qu'il s'en fuſt mêlé. Il envoya enſuite propoſer à Abigaïl de l'épouſer, & elle y conſentit ſans peine, témoignant être très-ſenſible à l'honneur d'une telle alliance. Il épouſa vers le même temps Achinoam. Mais Saül lui fit l'injure de lui ôter ſa fille Michol pour la marier à un autre *.

Cependant les habitans de Ziph ſachant que Saül avoit repris la réſolution de pourſuivre & de perdre David, allerent l'avertir une ſeconde fois qu'il étoit retiré dans leur deſert & qu'il ne ſeroit pas difficile de le prendre. Il partit ſur leur avis avec trois mille hommes choiſis comme la premiere fois, & vint camper ſur la colline d'Hachila, conduit par les guides & les traîtres du païs. David informé de ces mouvemens ſans s'en effrayer,

* Phalti ou Phaltiel. XIII. ch. 26.

mois, faiſant des courſes continuelles ſur les Amalecites & les autres ennemis du païs juſqu'en Idumée & en Egypte, & laiſſant le roy de Geth dans la penſée que ces ennemis n'étoient autres que les Iſraëlites même.

Peu de temps après, les Philiſtins renouvellant la guerre contre Iſraël mirent une puiſſante armée ſur pied : & Achis engagea David à le ſuivre par la confiance qu'il avoit en ſa valeur & la créance où il étoit qu'étant mal avec ceux de ſon païs, il ſeroit ravi d'avoir cette occaſion de ſe vanger du roy d'Iſraël & de ſes autres ennemis. Saül ſachant qu'ils étoient campez à Sunam dans la tribu d'Iſſachar, ramaſſa toutes les forces d'Iſraël & conduiſit ſes troupes juſqu'à Gelboé pour les combattre. Ayant conſideré l'armée des Philiſtins, il fut effrayé du grand nombre de ſes ennemis. Il alla conſulter le Seigneur qui ne lui répondit ni en ſonges, ni par les prêtres, ni par les prophetes. Ce ſilence redoubla ſa crainte, & le deſeſpoir le fit recourir à une Pythoniſſe ou magicienne pour évoquer l'ombre de Samuël d'où il apprit de nouveau qu'il étoit abandonné du Seigneur, qui avoit paſſé de lui à ſon rival ; qu'il devoit perir le lendemain lui & ſes fils, après qu'eux & tout Iſraël auroit été livré entre les mains des Philiſtins ; & que le Seigneur lui ôteroit le royaume pour le donner à David ſon gendre.

1 L'an 2949.

ib. 28.

v. 16.

Cependant les Philiſtins ayant fait avancer toutes leurs troupes de Sunam à Aphec, David qui étoit à l'arriere-garde avec le roy Achis fut obligé de les ſuivre avec les ſix cens hommes de ſa nation qu'il conduiſoit. Dieu permit qu'il devinſt ſuſpect aux princes des Philiſtins : & quelque aſſurance qu'Achis leur puſt donner de ſa fidelité & de ſon zele, ils l'obligerent de le renvoyer, craignant

ib. 29.

gnant que dans le fort du combat il ne paſſaſt du côté des Iſraëlites contre eux, & qu'il ne vouluſt faire ſa paix avec Saül au prix de leur ſang. David s'en retourna donc dès la nuit ſuivante par le conſeil d'Achis, qui témoignant être fort ſatisfait de toute ſa conduite, l'aſſura de la continuation de ſa bien-veillance. Etant arrivé au bout de trois jours à Siceleg avec ſes gens, il trouva que les Amalécites étoient venus faire leurs courſes dans le païs, avoient ſurpris & pillé la ville, y avoient mis le feu, & avoient emmené les femmes & les enfans en captivité. Dans l'affliction qu'il en eut & l'inquietude de ſavoir ce qu'il feroit, il conſulta le Seigneur par le miniſtere du Grand-Prêtre Abiathar. Sur la réponſe favorable qu'il en reçut, il marcha contre les Amalécites avec ſes ſix cens hommes, dont il fut obligé d'en laiſſer deux cens au torrent de Beſor ou d'Egypte à l'entrée de l'Idumée. Il continua de marcher avec le reſte pendant trois autres journées de chemin, ayant pour guide un Egyptien qui avoit été avec ces Amalécites & qui les avoit quittez. Il ſurprit ces ennemis qui ne ſongeoient qu'à ſe réjouir & à faire grande chere des dépouilles qu'ils avoient priſes ſur les terres des Philiſtins & de Juda. Il les chargea & en fit un ſi grand carnage pendant un jour & une nuit, que d'une grande multitude il n'en put échapper que quatre cens jeunes hommes, qui étoient montez promptement ſur des chameaux & s'étoient enfuis. Il recouvra tout ce que les Amalécites avoient pris; ramena tous les priſonniers, parmi leſquels ſe trouvoient ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl, ſans qu'il y euſt une ame de perdue. Il reprit auſſi tous les troupeaux & les autres dépouilles avec de nouvelles, dont il fit part à beaucoup de ſes parens & de

ch. 30.

ſes amis après avoir reſtitué ce qui avoit été pris aux particuliers.

XV. La bataille entre les Philiſtins & les Iſraëlites ſe donna dans la vallée de Jezraël & ſur la montagne de Gelboé. Elle fut ſanglante de part & d'autre, & les premiers la gagnerent avec grand avantage. Trois des fils de Saül dont le premier étoit Jonathas * y perdirent la vie en combattant vaillamment. Saül lui-même ſe ſentant bleſſé dangereuſement, & craignant de tomber vif entre les mains des incirconcis, ſe tua au refus que ſon Ecuyer fit de lui rendre cet office, & qui ſe tua lui même d'affection & de deſeſpoir ſur le corps de ſon maître. Cette mort de Saül arriva deux ans après celle de Samuël. David en reçut la nouvelle trois jours après le retour de ſon expedition ſur les Amalécites par un jeune homme venu du camp des Iſraëlites. C'étoit un Amalécite, qui croyant ſe faire un merite devant David d'avoir contribué à le délivrer de ſon ennemi & de ſon perſecuteur, ſe vantoit d'avoir tué Saül qui lui en avoit donné l'ordre, & lui apportoit ſon diadême & ſon braſſelet comme à celui qu'il reconnoiſſoit pour roy d'Iſraël en ſa place. Soit qu'il diſt vray, ſoit qu'il mentiſt, comme il y avoit bien de l'apparence, David le jugea ſur ce qu'il diſoit: & pour la récompenſe qu'il s'en étoit promiſe il le fit mourir ſur l'heure pour avoir oſé mettre la main ſur l'Oinct du Seigneur, & tuer le roy d'Iſraël.

* les deux autres étoient Abinadab & Melchiſua.

L'an du M. 2949. *H.* ou 4872. *S.* avant J. C. 1059. *H.* ou 1100. 2. *Reg.* 1.

Il déchira en même temps ſes habits pour marquer ſon deuil, & tous ceux qui étoient avec lui firent la même choſe. Tous jeûnerent juſqu'au ſoir. Après avoir donné lieu aux premiers mouvemens de la douleur, il déplora la mort de Saül & de Jonathas par un Cantique lugubre qu'il chan-

ta

ta en leur honneur, & il fit leur éloge funebre.

Après leur avoir rendu ces devoirs, il consulta le Seigneur pour savoir ce qu'il avoit à faire, & où il devoit aller. Le Seigneur lui répondit d'aller à Hebron. Il y mena ses deux femmes, & y établit sa famille: ce que firent aussi les gens qui l'avoient suivi. Les principaux de la tribu de Juda s'assemblerent aussi-tost en cette ville pour le proclamer Roy de leur tribu, qui étoit la plus étenduë & la plus puissante de toutes celles d'Israël, & il fut sacré de nouveau par leurs soins. Il apprit alors la generosité qu'avoient euë les habitans de Jabès Galaad au delà du Jourdain de venir enlever sur la muraille de Bethsan * les corps de Saül & de ses fils que les Philistins y tenoient exposez aux insultes du public pour augmenter leur triomphe; & de leur rendre les devoirs d'une honorable sepulture, en reconnoissance de ce que Saül à son avenement à la couronne les avoit sauvez des Ammonites. Il envoya aussi-tost leur en faire compliment comme d'une action très-louable, & les assurant qu'elle ne seroit pas sans récompense devant le Seigneur, il leur promit aussi de leur en marquer sa reconnoissance particuliere.

* *depuis appellée* Scytopolis.

Cependant Abner General de l'armée de Saül, & son cousin germain, travaillant à conserver la couronne dans sa famille, prit Isboseth autrement nommé Esbaal, l'unique qui restast des enfans mâles de Saül, le conduisit par tout le camp, & le fit reconnoître roy d'Israël par toutes les tribus hors celle de Juda. Les deux Rois vêcurent en paix pendant les deux premieres années, jusqu'à ce qu'Abner ayant entrepris de reduire aussi la tribu de Juda sous l'obéissance de son nouveau maître, vint à Gabaon dans la tribu de Benjamin avec son armée. Joab fils de Sarvia sœur de David mar-

XVI.

1. *Reg.* 2. 1. *Paral.* 8. 9.

cha contre lui avec l'armée de Juda, accompagné de ſes deux freres Abiſaï & Azaël. Il fallut en venir à un combat, après un duël de douze hommes des plus vaillans de part & d'autre qui n'avoit décidé de rien, parce qu'ils étoient morts tous les vingt-quatre a la fois, chacun ayant tué ſon adverſaire en mourant. L'armée d'Iſboſeth fut défaite par celle de David qui n'y perdit que dix-neuf hommes outre Azaël qui fut tué par Abner pour l'avoir pourſuivi trop vivement.

L'an du M. 2951. *H.*

Iſboſeth ſçut mal ménager ce general qui étoit devenu une perſonne neceſſaire à ſon état, & de qui dépendoit l'affermiſſement & la conſervation de ſa couronne. Abner picqué du reproche que lui fit Iſboſeth d'entretenir une concubine de ſon pere Saül, ſe plaignit que c'étoit bien mal reconnoître ſes ſervices. Il le menaça de paſſer du côté de David, & d'y faire paſſer avec lui tout Iſraël, ajoutant que l'on ſeroit convaincu alors qu'Iſboſeth ne devoit qu'à ſon affection, à ſon credit & à ſa fidelité la couronne dont il ſe rendoit indigne. L'effet ſuivit la menace. Il envoya propoſer à David de le faire nommer & reconnoître par les peuples pour Roy ſur tout Iſraël, en abandonnant Iſboſeth, pourvû qu'il lui promiſt avec ſerment de le recevoir au nombre de ſes amis & l'honorer de ſa confiance. David qui avoit toujours eu de l'eſtime pour lui depuis qu'il l'avoit preſenté au roy Saül le jour de la défaite de Goliath accepta ſes offres ſans déliberation, & demanda ſeulement qu'il lui ramenaſt ſa femme Michol fille de Saül. Elle lui fut renvoyée par Iſboſeth même qu'il avoit prié de la lui rendre, l'ayant acquiſe au prix de cent teſtes de Philiſtins, & qui l'ôta pour cet effet à Phaltiel à qui ſon pere Saül l'avoit fait épouſer. David avoit alors ſix autres femmes

2. *Reg.* 3.

toutes

toutes legitimes dont il eut ſix fils pendant les ſept ans & demi qu'il demeura à Hebron.

Abner aſſembla enſuite les chefs de l'armée d'Iſraël avec les principaux d'entre le peuple, & les fit ſouvenir qu'il n'y avoit eu que lui qui les euſt empêchez d'abandonner le parti d'Iſboſeth pour ſuivre David lorſqu'ils y paroiſſoient diſpoſez après la mort de Saül. Mais qu'ayant conſideré depuis que c'étoit la volonté du Seigneur que David regnaſt ſur tout le peuple d'Iſraël, & qu'il l'avoit fait ſacrer autrefois par les mains de Samuël pour ce ſujet comme celui par qui il devoit ſauver ſon peuple de la main des Philiſtins & de tous ſes autres ennemis, il ne prétendoit plus s'y oppoſer; qu'il trouveroit bon au contraire qu'ils ſuiviſſent leur premiere inclination, puiſqu'il s'agiſſoit d'obéir au Seigneur. Son diſcours fit tant d'impreſſion ſur les eſprits que tous ſe déclarerent ouvertement pour David. Il gagna avec la même facilité la tribu de Benjamin qui étoit plus particulierement attachée à Iſboſeth & à la maiſon de Saül. Avec les aſſurances qu'il avoit tirées de toutes les tribus il vint à Hebron trouver David qui le reçut comme le meritoit un ſi grand ſervice & qui lui fit un feſtin. Il retourna enſuite pour l'aller faire proclamer & reconnoître dans une aſſemblée generale, & lui amener toute l'armée d'Iſraël qui avoit ſervi Iſboſeth. L'an du M. 2956. *H.*

A peine étoit-il parti d'Hebron que Joab y arriva revenant d'une expedition contre des brigands qui étoient venus fondre dans le païs lorſqu'il eut appris ce qui venoit de ſe paſſer. Le merite d'Abner, & ce dernier ſervice qu'il venoit de rendre à David lui firent craindre qu'il ne tinſt le premier rang auprès de lui & n'obtinſt même à ſon préjudice le commandement de ſon armée. Pour

détourner le coup il tâcha de perdre Abner de reputation dans l'eſprit de David, & de lui rendre ſuſpectes les promeſſes qu'il étoit venu lui faire, comme s'il n'euſt eu d'autre intention que de le tromper. N'ayant pû ni émouvoir ni perſuader David, il envoya ſans lui rien communiquer de ſon deſſein après Abner, lui dire comme de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié de lui parler d'une choſe très-importante. Abner ne fut pas plutoſt proche de la porte d'Hebron que Joab accompagné d'Abiſaï ſon frere allant au devant de lui ſous pretexte de le ſaluer & de lui faire honneur, le tua en trahiſon, diſant qu'il vangeoit ainſi la mort de ſon frere Azaël. David eut une douleur très ſenſible de ce lâche aſſaſſinat : il proteſta hautement devant le Seigneur qu'il en étoit innocent, & qu'il ne l'avoit ni ſçu ni commandé ; & fit d'étranges imprécations contre celui qui l'avoit commis, contre ſes complices & toute ſa maiſon. Il lui fit faire de magnifiques funerailles à Hebron, & fit porter de lui un deuil public dont il donna l'exemple lui-même, & dont il ne diſpenſa pas même Joab : & il combla ces derniers devoirs par un éloge funebre dont il honora ſa memoire.

XVII. c. 4. Tous ces témoignages de la juſtice & de la pieté de David acheverent de lui gagner le cœur des peuples. Iſboſeth ne ſurvêquit de gueres à Abner. Deux officiers de ſes Gardes * le firent mourir indignement, l'ayant trouvé qui dormoit ſur ſon lit, & apporterent ſa teſte à David, croyant lui faire un preſent agreable. Mais étant entré dans une juſte colere contre ces aſſaſſins, qui prétendoient lui avoir rendu ſervice en ôtant du monde celui qui lui diſputoit le royaume, & qui en attendoient une récompenſe, il leur dit » Vive le

* Baana & Rechab.

» Seigneur

» Seigneur qui m'a délivré des dangers les plus » preſſans. Si j'ay puni de mort à Siceleg celui » qui crut m'apporter une bonne nouvelle en ve- » nant m'annoncer celle de Saül, & qui ſembloit » en meriter une récompenſe, comment dois-je » traiter aujourd'huy des ſcelerats qui ont tué un » homme innocent dans ſa maiſon, & aſſaſſiné » leur maître ſur ſon lit ? Vous porterez la peine » que merite vôtre perfidie : & je vangeray avec » ſon ſang l'outrage que vous m'avez fait de me » croire capable d'approuver une action ſi déteſta- ble. David après leur avoir parlé de la ſorte, donna ordre qu'on les fiſt mourir, qu'on leur coupaſt enſuite les mains & les pieds, & qu'on les pendiſt pour l'exemple devant la piſcine d'Hebron : il fit faire de magnifiques funerailles à Iſboſeth, & fit renfermer ſa teſte dans le ſepulche d'Abner.

Alors les principaux de toutes les tribus d'Iſraël vinrent trouver David à Hebron avec les chefs du peuple & les officiers de l'armée pour lui promettre fidelité comme à leur Roy, reconnoiſſant qu'ils ne faiſoient qu'accomplir la volonté du Seigneur qui lui avoit dit qu'il l'établiroit le Paſteur de ſon peuple. Les Anciens ou Sénateurs qui compoſoient le conſeil de la nation ſe rendirent auſſi auprès de lui. Il fit avec eux un accord devant le Seigneur, & fut ſacré de nouveau Roy ſur Iſraël âgé pour lors de trente-ſept ans & quelques mois. Après les réjouiſſances publiques qui ſe firent pour cette heureuſe réunion de toute la nation ; toutes les troupes des tribus qui avoient ſuivi Iſboſeth, vinrent au ſervice de David qui les raſſembla toutes autour d'Hebron. Il ſe mit à leur teſte & marcha contre la ville de Jébus ou de Jeruſalem qui avoit été occupée juſ-

XVIII
2. *Reg.* 5
1. *Paral.* 1

L'an M. 295 H. ou 4879.

ques-là par les Jebuſéens. Ces peuples qui étoient Cananéens, & qui s'étoient toujours maintenus contre les efforts des Iſraëlites depuis Joſué, craignoient ſi peu cet armement de David, que pour marquer le mépris qu'ils faiſoient de lui, ils ne mirent ſur leurs murailles que des aveugles, des boiteux & d'autres eſtropiez. Cette inſulte ne rebuta point David qui ſe rendit maître de la ville baſſe après une vigoureuſe attaque. La grande
L'an du M. 2957. difficulté étoit de prendre la forteresſe de Sion. Pour animer les ſiens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenſes particulieres aux ſoldats qui ſignaleroient leur courage, & la charge de General de ſon armée à celui des chefs qui monteroit le premier ſur la bréche. Il n'y en eut point de plus hardi ni de plus heureux que Joab, qui nonobſtant la diſgrace où l'avoit mis le meurtre d'Abner, merita le generalat par ce moyen. David prit donc la forteresſe de Sion, qui fut depuis nommée la cité de David. Il la fit rebâtir & en fit ſa maiſon & le ſiege capital de ſon royaume. Il s'y établit incontinent après: il y prit de nouvelles femmes, dont il eut juſqu'à dix-neuf fils & une fille, ſans compter les autres enfans qu'il eut de ſes concubines, c'eſt-à-dire des autres femmes, qui bien que legitimes n'avoient ni le titre de Reines, ni les honneurs des meres de famille, comme les femmes du premier ordre, & dont les enfans ne pouvoient pour l'ordinaire être les ſucceſſeurs de leurs peres dans les emplois, ou leurs heritiers dans leurs biens.

XIX. Les Philiſtins ayant appris que David avoit été reconnu Roy ſur toute la nation d'Iſraël, & ſachant ce qu'ils avoient à apprehender de ſa part ſur l'experience qu'ils avoient de ſa valeur, leverent une puiſſante armée & vinrent camper dans la

la vallée des Raphaïm ou des Geans, assez près de Jerusalem. David qui s'étoit fait un devoir de ne jamais rien entreprendre sans le commandement de Dieu, consulta le Seigneur sur ce qu'il avoit à faire en cette conjoncture. Le Seigneur lui répondit qu'il pouvoit marcher & qu'il lui livreroit les ennemis entre les mains. David alla les combattre à Baalpharasim, les défit entierement, & emporta leurs idoles que leur fuite précipitée leur avoit fait abandonner avec leur camp, & fit brûler tous les dieux des Philistins. Ils revinrent quelque temps après avec de nouvelles forces camper au même endroit où ils se flattoient de reparer leurs pertes. David consulta de nouveau le Seigneur qui lui dit de n'aller point directement contre eux, mais de tourner derriere leur camp jusqu'à ce qu'il lui donnast un signal qu'il lui marqua pour combattre, l'assurant qu'il marcheroit devant lui. Il obéit exactement, battit les Philistins & les poursuivit depuis Gabaa jusqu'à Geser, c'est-à-dire depuis Gabaon jusqu'à Gazer. Par ce moyen la réputation du nouveau roy d'Israël se répandit parmi les peuples, & le Seigneur rendit son nom redoutable aux nations étrangeres. 1. *Paral.* 14.

XX.

David ayant ainsi délivré Israël de la crainte de ses ennemis, choisit trente mille hommes de son armée pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir l'Arche du Seigneur à Cariathjarim & la porter à Jerusalem. Toutes choses étant préparées pour cette grande ceremonie, il voulut y aller lui-même avec toute sa maison & les troupes de la tribu de Juda. On prit l'Arche dans la maison d'Abinadab où elle étoit demeurée depuis environ soixante & dix ans que les Philistins l'avoient renvoyée après la mort du grand-prêtre Heli. On la mit sur un chariot neuf

L'an du M. 2959. *H.*

V. *la vie de Samuël n.* 4.

neuf dont on donna la conduite aux deux fils d'Abinadab Oza & Ahio. Ce dernier marchoit devant, l'autre ſuivoit. David & tout Iſraël l'environnoient chantant des pſeaumes & des cantiques & jouant de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique. Quand on fut près de l'aire de Nachon les bœufs firent une fauſſe démarche en s'écartant un peu, & firent ainſi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la ſoutenir. Il fut frappé du Seigneur à l'inſtant & il mourut ſur la place en punition de ſa témerité, parce que n'étant pas Sacrificateur il avoit eu la hardieſſe d'y toucher.

2. Reg. 6. 1. Paral. 13.

David épouvanté de ce funeſte accident craignit qu'il ne lui en arrivaſt autant s'il faiſoit conduire l'Arche chez lui. C'eſt pourquoy il la fit mettre dans la maiſon d'un fort homme de bien nommé Obed-edom où elle demeura trois mois, pendant leſquels elle combla cette maiſon de benedictions & de proſperité. On dit à David que le Seigneur avoit beni Obed-edom & tout ce qui lui appartenoit, à cauſe de l'Arche. C'eſt ce qui lui donna la confiance de la tranſporter enfin dans Sion à Jeruſalem. Voicy l'ordre qu'il y fit garder. Les Sacrificateurs accompagnez de ſept chœurs de muſique la portoient ſur leurs épaules. On faiſoit une pauſe à chaque ſixiéme pas, où l'on immoloit un bœuf & un belier. David revêtu d'un éphod de lin danſoit devant l'Arche de toute ſa force. Il jouoit auſſi de ſa harpe: & l'on conduiſoit l'Arche parmi les cris de joye, au chant des voix & au ſon des trompettes & de tous les autres inſtrumens. Lorſque l'Arche fut entrée dans la cité de David ou l'enceinte de Sion, Michol regardant par une fenêtre du palais vit le Roy ſon mary qui danſoit & ſautoit devant l'Arche, & en fit des riſées. L'Arche ayant été placée ſous la magnifique

magnifique tente ou tabernacle qui lui avoit été préparé, David fit offrir tant d'holocauſtes & de ſacrifices, qu'une partie des beſtes immolées ſuffit pour traiter tout le peuple, dont la multitude étoit incroyable. Après les diſtributions faites à chaque particulier de pains, de viandes & de gâteaux, la ceremonie finie, chacun s'en retourna. Michol vint au devant de David & voulut le railler, diſant » Le roy d'Iſraël n'a-t-il pas eu bien » de la gloire aujourd'huy en ſe découvrant de- » vant les ſervantes de ſes ſujets, en paroiſſant » dépoüillé de ſes habits, puis traveſti comme » feroit un bouffon ? David lui répondit d'un ſerieux fort ſevere » Ouy, j'en ay eu beaucoup » devant le Seigneur qui m'a choiſi plutoſt que » vôtre pere & que toute ſa maiſon pour être » chef de ſon peuple dans Iſraël. Je danſeray ; » & je paroîtray vil encore plus que je n'ay pa- » ru : je ſeray mépriſable à mes propres yeux, » & devant ces ſervantes dont vous parlez ; & » j'en ſeray toujours gloire. L'Ecriture ajoute que Michol fut punie de la ſterilité pour s'être ainſi mocquée de David, & que ce fut pour cette raiſon qu'elle n'eut point d'enfans de lui. Mais elle en avoit eu cinq de Phaltiel * à qui ſon pere Saül l'avoit mariée en l'ôtant à David qu'il lui avoit fait épouſer d'abord.

* *Joſ. Ant. l. 7. c. 4. n. 269.*

David ſe voyant établi dans le palais qu'il avoit bâti ſur la montagne de Sion des cedres que Hiram roy de Tyr lui avoit envoyez avec d'habiles ouvriers, & conſiderant qu'il avoit la paix de tous côtez avec tous ſes ennemis, ſe propoſa de bâtir un temple au Seigneur, honteux de ſe voir logé dans une maiſon de cedre, tandis que l'Arche n'étoit que ſous des peaux. Il communiqua ſon deſſein au prophete Nathan qui l'approuva, diſant

XXI.

1. *Paral.* 14.

2. *Reg.* 7. 1. *Paral.* 17. *item* 6. 22.

ſant que le Seigneur étoit avec lui & qu'il ne pouvoit manquer de réuſſir. Mais ce Prophete revint le lendemain lui déclarer ce que le Seigneur qui lui parla la nuit ſuivante lui avoit ordonné de lui dire. » Que depuis qu'il avoit tiré les enfans
L'an du M. 2960. H. Avant J. C. 1044. H. » d'Iſraël de l'Egypte, il s'étoit contenté de demeurer ſous des pavillons & des tentes ſans leur demander de maiſon ; Qu'encore qu'il approuvaſt ſon deſſein il ne vouloit pas qu'il l'executaſt (parce qu'il avoit les mains teintes du ſang humain qu'il avoit répandu dans les guerres qu'il avoit eu à ſoutenir, & qu'il en répandroit encore dans la ſuite) : mais que cet ouvrage étoit reſervé à celui de ſes enfans qui devoit regner après lui. » Cependant, ajouta le Prophete, le Seigneur vous promet qu'il fera vôtre maiſon. Lorſque vos jours ſeront accomplis pour aller dormir avec vos peres, je mettray ſur vôtre trône, dit le Seigneur, un fils qui ſortira de vous : j'affermiray ſon regne & je le rendray inébranlable. Ce ſera lui qui bâtira une maiſon à mon nom. Je ſeray ſon pere & il ſera mon fils. S'il fait des fautes je le châtiray avec la verge, comme on punit les enfans des hommes : mais je ne retireray point ma miſericorde de lui comme je l'ay retirée de Saül que j'ay rejetté de devant ma face. » Vôtre maiſon ſera ſtable : vous verrez vôtre trône s'affermir pour jamais, & vôtre royaume ſubſiſter éternellement.

Paul. Hebr. 1. 5. 18. Pſ. 88. 4. 37.

Cela ne regarde même à la lettre que Jeſus-Chriſt fils de David.

David content de connoître la volonté du Seigneur, & joyeux d'apprendre que le royaume paſſeroit à ſes deſcendans & que ſa poſterité ſeroit illuſtre, alla ſe proſterner devant l'Arche pour adorer Dieu & le remercier de ce que ne ſe contentant pas de l'avoir élevé de ſimple berger qu'il étoit à une ſi grande puiſſance, il vouloit encore

la

la faire paſſer à ſes ſucceſſeurs ; & de ce que ſa providence ne ſe laſſoit point de veiller pour le ſalut de ſon peuple choiſi, après avoir fait tant de prodiges & de merveilles en ſa faveur, afin de le faire joüir de la liberté qu'il lui avoit acquiſe en le délivrant de la ſervitude.

La ſuite du regne de David qui dura encore près de trente ans ne fut plus qu'une ſuite de proſperitez dont il plut à Dieu de le combler. Il battit pour la derniere fois les Philiſtins, les humilia, leur ôta Geth avec ſes dépendances, & affranchit pour toûjours le peuple d'Iſraël de la ſervitude du tribut qu'il leur payoit depuis plus de cent-cinquante ans. Il dompta les Moabites qu'il aſſujettit en leur ôtant leurs rois, & les rendant tributaires d'Iſraël. Il remporta de grandes victoires ſur les rois de Soba, de Damas, & de Syrie, qu'il pouſſa juſqu'à l'Euphrate où il étendit ſes conquêtes : il reçut dans ſon alliance Thoü roy d'Emath ou de la Syrie occidentale au nord de Phenicie, qui avoit envoyé ſon fils Joram ou Adoram pour le feliciter & lui faire des preſens. De l'autre côté il aſſujettit l'Idumée à ſa domination, y mit des garniſons & nomma des officiers pour la gouverner. XXII. 1. Reg. c. 8. 1. Paral. 18.

Il n'acquit pas moins de réputation dans les exercices de la paix pour faire goûter à ſes peuples les fruits de ſes victoires. Il rendoit par lui-même la juſtice aux particuliers & veilloit ſur les officiers qui étoient chargez de la rendre en ſa place dans toutes les provinces de ſon royaume. Il vouloit que tout le monde euſt part à ſes bienfaits : & il auroit été fâché qu'il ſe fuſt trouvé un ſeul homme parmi ſes ſujets à qui il n'euſt point fait de bien. Dans cette vûë il s'informa s'il n'étoit point reſté quelqu'un de la maiſon de Saül.

Siba

Siba qui avoit été domeſtique de ce Prince, lui dit qu'il y avoit encore un fils de Jonathas qui étoit boiteux des deux jambes d'une chute qui lui étoit arrivé a l'âge de cinq ans, lorſqu'à la nouvelle de la mort de ſon pere tué à la bataille de Gelboë, ſa nourriſſe l'avoit laiſſé tomber en fuyant. David ſentit ſes entrailles émuës par le ſouvenir de ſon ami Jonathas, & donna ordre ſur le champ qu'on lui amenaſt ce fils en l'état qu'il étoit. Il s'appelloit Miphiboſeth, autrement Meribbaal, & avoit été élevé depuis ce temps dans la maiſon d'un nommé Machir à Lodabar. David ne ſe contenta pas de le remettre en poſſeſſion de tous les biens qui avoient appartenus a ſon pere Jonathas & à Saül ſon grand-pere, il voulut encore qu'il mangeaſt toujours à ſa table & qu'il fût conſideré comme l'un de ſes propres enfans. Il fit Siba intendant de la maiſon de Miphiboſeth avec ordre de faire valoir toutes ſes terres, de prendre ſoin de tout ce qui le regardoit: & il voulut qu'il fut ſervi par les quinze fils & les vingt ſerviteurs qu'avoit Siba.

2. *Reg. c. 9.* 1. *Paral. c. 8. v. 34 & c. 9. v. 40.*

XXIII. Quelque temps après mourut Naas roy des Ammonites ami & allié de David qui envoya auſſitoſt des ambaſſadeurs à Hanon ſon fils & ſon ſucceſſeur pour lui témoigner la part qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roy ſon pere. Mais les principaux de la cour de Hanon s'imaginerent par une défiance fort injuſte que cette ambaſſade n'étoit qu'un pretexte pour reconnoître l'état & les forces du païs; & dirent au nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajouter foy aux paroles du roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à ce mauvais conſeil, fit arrêter les ambaſſadeurs de David,

2. *Reg. c. 10.* 1. *Paral. c. 19.*

L'an du M. 2967. *H.* avant J. C. 1037.

leur

leur fit raſer la moitié de la barbe, & leur fit couper les habits juſqu'au haut des cuiſſes, afin que rien ne manquaſt à l'ignominie de l'inſulte qu'il leur faiſoit. Il les renvoya de la ſorte ſans leur faire d'autre réponſe. David ayant été averti qu'ils avoient été ſi honteuſement outragez, conçut une juſte indignation d'une injure qui violoit même le droit des gens, & déclara hautement qu'il s'en vangeroit par les armes. Il envoya ordre à ſes ambaſſadeurs de demeurer à Jericho juſqu'à ce que la barbe leur fuſt crûe.

Cependant les Ammonites jugeant des deſſeins de David par la grandeur de l'offenſe qu'ils lui avoient faite, ſe preparerent à lui faire la guerre: & ne ſe trouvant pas aſſez forts pour lui reſiſter ſeuls, ils eurent recours à quatre rois de Syrie & de Meſopotamie, d'où ils tirerent quarante-deux mille hommes qu'ils joignirent à leur armée. David envoya contre eux ſes troupes ſous la conduite de Joab qui alla chercher les ennemis juſqu'au cœur de leur païs. Ils s'avancerent pour le combattre, & ſeparerent leurs forces en deux gros corps d'armée. Les alliez s'étendirent dans une plaine écartée, & les Ammonites ſe rangerent devant la ville capitale de leur païs. Joab fut obligé par cette conduite de diviſer auſſi ſes troupes. Il en donna une partie à ſon frere Abiſaï pour attaquer les Ammonites, & il marcha avec l'autre contre les Syriens & le reſte des Alliez qui furent défaits entierement, & ne purent ſauver leurs reſtes que par la fuite. Les Ammonites découragez par cette défaite, ſe laiſſerent auſſi battre par Abiſaï qui les pourſuivit juſqu'au pied de leurs murailles. Joab retourna victorieux à Jeruſalem. Les Syriens s'étant mis en campagne l'année ſuivante avec un grand renfort de troupes

L'an du M. 2967. *H.*

L'an du M. 2968.

Adarezer.

lui * de Soba le principal des armez
tes, s'enfuirent dès le commencem
hommes. Ceux de la Meſopotamie
ſeptentrionale firent leur paix av
aſſujettit les autres ſous le joug de
renvoya dès le printemps de l'anné
avec ſon armée finit la guerre contr
tes. Pour lui il demeura dans Jeruſa

XXIV. Pendant qu'on étoit devant Ra

2. Reg. 11. 1. Par. 20. tale des Ammonites où Joab avo
David ſe promenant ſur la terraſ
après midy, vit une femme qui ſe
un lieu voiſin. Il fut épris de ſa
pouvant reſiſter à ſa paſſion, il
quoiqu'elle fuſt mariée. Elle s'ap
bée, & ſon mari Urie de Heth é
devant Rabba. Quelques jours a
L'an du M. 2969. H. envoya dire au Roy qu'elle ſe croy
vid cherchant le moyen de tenir
pour en éviter la confuſion publi
Joab de lui envoyer Urie. Quand
Roy s'informa de l'état où étoit
progrès du ſiege : puis il l'envoya
ſa femme & ſe repoſer, après lui

dit » Eſt-il juſte & honneſte que j'aille prendre » mon repos & mon plaiſir chez moy pendant » que l'Arche du Seigneur & l'armée d'Iſraël & » de Juda ſont ſous des tentes, & que Joab mon » General & tous les officiers couchent à plate » terre ? Je n'en feray rien, j'en jure par la teſte » de mon Roy. David lui dit de demeurer encore ce jour-là, & qu'il le renvoyeroit le lendemain. Le ſoir il le fit venir à ſa table, & il le fit boire beaucoup, afin qu'étant plus gay qu'à ſon ordinaire il lui priſt envie d'aller coucher chez lui. Mais il n'en fit rien, & il paſſa encore cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ſes Gardes.

David voyant que ſon ſtratagème ne réuſſiſſoit pas, voulut uſer d'un autre plus inhumain, & ajouter un ſecond crime au premier. Il écrivit à Joab, & lui manda de mettre Urie à la teſte d'un bataillon, & de l'expoſer où ſe trouveroit le plus grand peril ; de faire enſorte qu'il fuſt abandonné par les autres dans le fort de l'attaque, & qu'il y periſt. Urie ce brave & ce fidelle ſerviteur du Roy porta lui-même la lettre. Joab ne l'eut pas plutoſt reçue que pour executer l'ordre du Roy il commanda Urie avec quelques-uns des plus reſolus de l'armée pour faire une attaque à un endroit qu'il ſavoit être le plus perilleux. Il fit avertir en même-temps, mais en ſecret, tous les autres de ſe retirer lors qu'ils ſe verroient chargez par les ennemis, & d'abandonner Urie. Les aſſiegez firent une grande ſortie ſur eux : Urie à la teſte du bataillon ſoutint vaillamment leur effort, mais ceux qui l'accompagnoient ayant lâché le pied le laiſſerent dans la meſlée où il fut tué avec quelques autres, qui n'ayant pas été avertis, s'y comporterent auſſi ſerieuſement que lui.

Joab dépêcha auſſi-toſt un courier pour donner avis au Roy du mauvais ſuccès de cette attaque : & cette nouvelle n'étoit que pour envelopper celle de la mort d'Urie, qui le conſola aiſément de l'autre. Bethſabée pleura ſon mari pour garder les formes, & lorſque le temps du deuil fut paſſé, David la fit venir dans ſa maiſon & l'épouſa publiquement. Bientoſt après elle accoucha d'un fils.

XXV. Le Seigneur qui ne vouloit pas perdre éternellement celui qu'il avoit choiſi, ne ſouffrit pas long-temps qu'il ignoraſt combien toute cette conduite lui avoit déplu. Il chargea le prophete Nathan de lui aller dénoncer ſa colere. C'eſt ce que fit ce Prophete d'une maniere délicate, ſachant qu'il faut ménager adroitement les Rois, qui dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, & ſe croyent exempts de la loy de Dieu comme de celle des hommes. Il alla trouver David pour lui dire qu'il y avoit dans une ville un homme riche qui avoit de grands troupeaux de brebis, de bœufs & d'autres beſtiaux ; & un pauvre qui n'avoit en tout qu'une petite breby qu'il avoit achetée, qu'il aimoit tendrement, & qu'il nourriſſoit avoit grand ſoin du peu de pain qu'il gagnoit pour ſes enfans. Qu'un ami de cet homme riche l'étant venu voir, celui-cy n'avoit point voulu toucher à ſes troupeaux pour lui donner à manger ; mais qu'il avoit envoyé prendre de force la breby de ce pauvre homme, l'avoit fait tuer, & avoit ainſi traité ſon ami. David indigné d'une telle injuſtice, dit que c'étoit l'action d'un méchant homme ; que le coupable rendroit la breby au quadruple, & qu'il ſeroit puni de mort. Nathan lui répondit » C'eſt contre vous-même » que vous prononcez cet arreſt : & vous étes ce » coupable

2. *Reg.* 12.

L'an du M. 2970. *H.*

» coupable que vous venez de condamner. Il lui repreſenta enſuite l'énormité de ſon crime, lui faiſant voir qu'il avoit joint à l'adultere & à l'homicide une grande ingratitude envers le Seigneur qui l'avoit retiré de la pouſſiere pour l'élever ſur le trône ; qui l'avoit délivré des mains de Saül & de ſes autres ennemis ; qui l'avoit rendu maître de tout ce qu'il y avoit dans Iſraël ; qui l'avoit comblé d'une infinité de bien-faits ; & qui étoit preſt d'y en ajouter toujours de nouveaux. Que c'étoit une choſe horrible qu'ayant un ſi grand nombre de femmes legitimes le mépris qu'il avoit fait des commandemens du Seigneur l'euſt porté juſqu'à prendre la femme d'autruy & faire tuer ſon mary. Il l'avertit que le Seigneur en exerceroit la vangeance de telle ſorte, qu'il feroit naître de ſa propre maiſon des maux dont il ſeroit fort humilié ; qu'un de ſes enfans même abuſeroit de ſes femmes aux yeux du ſoleil & à la vue de tout le monde, & qu'il prendroit les armes contre lui pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en ſecret.

David épouvanté de ces menaces rentra en lui-même, & le cœur percé de douleur il dit à Nathan » J'ay peché contre le Seigneur. Le Prophete entendant cette confeſſion qui étoit la marque de ſon repentir, lui répondit » Le Seigneur » a auſſi transferé vôtre peché ; vous ne mourrez » point. Cependant comme vous avez été cauſe » que les ennemis du Seigneur ont blaſphemé » contre lui, vous ſaurez que le fils qui eſt né » de vôtre peché va perdre la vie. Nathan ne fut pas plutoſt retourné que le Seigneur frappa l'enfant que la femme d'Urie avoit eu de David : & la maladie fut deſeſperée d'abord. David à qui ſa chûte n'avoit point fait perdre l'habitude qu'il avoit

de recourir à Dieu dans ſes beſoins & ſes afflictions, pria le Seigneur pour l'enfant. Il jeûna, il ſe retira ſans voir perſonne, ſe couvrit d'un ſac & demeura couché contre terre, refuſant de ſe lever & de manger tant que l'enfant ſeroit en cet état. Sa priere ne fut point écoutée : l'enfant mourut au bout de ſept jours, & l'on n'oſoit lui en dire la nouvelle par la crainte qu'on avoit d'augmenter encore ſa douleur. Car on jugeoit que ſi ſa maladie lui en avoit cauſé une ſi grande, ce ſeroit toute autre choſe quand il ſauroit ſa mort. Mais il ſe douta de ce qui en étoit par le trouble où il vit ſes gens, qui affectant de parler bas entre eux, lui firent connoître ce qu'ils tâchoient de lui cacher. Lors qu'on lui eut avoué la choſe, il ſe leva incontinent, alla au bain, ſe parfuma, changea d'habit, entra dans le tabernacle du Seigneur pour l'adorer. Après qu'il y euſt fait ſa priére il retourna chez lui, demanda qu'on lui ſerviſt à manger. Ses gens ſurpris d'un changement ſi ſoudain lui en demanderent la raiſon, n'étant pas ordinaire de voir ſe réjouir à la mort de ceux dont la maladie avoit cauſé de l'affliction. Il leur dit » J'ay jeûné & j'ay pleuré pour l'enfant tant qu'il a vêcu, parce qu'il y avoit eſperance de pouvoir obtenir du Seigneur ſa conſervation. Mais maintenant qu'il eſt mort, il n'eſt plus beſoin de jeûner & de prier pour ce ſujet : mes plaintes & mon affliction ſeroient fort inutiles. Il conſola enſuite ſa femme Bethſabée, & eut d'elle l'année ſuivante un autre fils qu'il appella Salomon *. Le Seigneur aima cet enfant, c'eſt pour cela qu'il le fit appeller Jedidiah par le prophete Nathan qu'il envoya à David pour l'en aſſurer.

* & trois encore dans la ſuite.

XXVI. Quelques jours après la mort d'Urie, Joab ayant

ayant preſſé le ſiege de Rabba avec vigueur, rompu & détourné les aqueducs, coupé les vivres, avoit mandé au Roy que la ville ne pouvoit plus durer ; & qu'il étoit important qu'il vinſt lui-même achever cet ouvrage : afin qu'on n'attribuaſt point à d'autres l'honneur de cette expedition. David y alla avec quelques nouvelles troupes, emporta la place après quelques aſſauts, la donna en pillage à ſes ſoldats, la détruiſit après en avoir enlevé toutes les richeſſes, ſe mit ſur la teſte le diadème qu'il avoit ôté de celle du roy des Ammonites *. Afin qu'il ne manquaſt rien à la vangeance de l'injure faite à la nation des Iſraëlites en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs, il fit arrêter tous les habitans, en fit couper les uns avec des ſcies, fit paſſer ſur les autres des chariots armez de tranchans, de lames & de couteaux, & fit jetter le reſte dans les fourneaux où l'on cuiſoit la brique. Il traita de la même maniere toutes les autres villes des Ammonites, & après une ſi rigoureuſe vangeance, il revint triomphant à Jeruſalem avec toute ſon armée.

* Melchom Hanon.

2. *Reg.* 12. 31. 1. *Par.* 20. 3.

Ce ne fut ſelon toutes les apparences qu'après toute cette conqueſte & le retour de David qu'arriva ce que nous avons rapporté de la penitence que Dieu lui fit faire de ſon peché. A peine eut-il vû naître ſon fils Salomon, qu'il lui arriva une étrange affliction qui mit le trouble dans toute ſa famille. Amnon l'aîné de ſes fils qu'il avoit eu d'Achinoam, avoit conçu pour ſa ſœur Thamar une paſſion ſi violente qu'il en étoit devenu malade. Ayant obtenu du Roy leur pere qu'elle l'iroit voir pour l'aſſiſter, il prit cette occaſion pour lui faire violence. Après l'avoir outragée par un inceſte ſi odieux, il conçut contre elle à l'heure-même une averſion plus forte que

XXVII.

2. *Reg.* 13.

L'an du M. 2972. *H.*

n'avoit été l'amour qu'il avoit eu pour elle auparavant, & il la chassa comme une malheureuse. Elle se déchira les habits, se couvrit la teste avec la cendre, remplit tout de ses cris & de ses plaintes, se mit dans le deuil & alla se cacher dans une retraite où elle sécha d'ennuy & de douleur. David en fut sensiblement affligé, mais il n'osa rien faire pour ne point attrister Amnon qu'il aimoit particulierement, parce qu'il étoit son aîné. Absalom qui étoit frere de Thamar de la même mere* le troisiéme des fils de David, l'ayant retirée chez lui, tâcha de la consoler, & medita dessors sur les moyens de la vanger.

* Maacha. Le second des fils de David étoit Daniel Chelcab qu'il avoit eu d'Abigail.

Deux ans après comme il faisoit tondre ses brebis à Baalhasor sur les confins des tribus d'Ephraïm & de Benjamin, il invita tous les enfans du Roy au festin que l'on avoit coutume de faire en ces rencontres : & lorsqu'Amnon eut bien bû, & que le vin commençoit à l'échauffer, il le fit tuer par ceux qu'il avoit apostez & instruits sur ce sujet, & termina ainsi la vangeance de l'outrage fait à sa sœur. Tous les enfans du Roy épouvantez du meurtre d'Amnon leur aîné, monterent incontinent sur leurs mules & s'enfuirent auprès de leur pere, à qui l'on étoit venu dire d'abord que tous avoient été tuez. Mais Absalom n'osant pas s'exposer à l'indignation de son pere, se sauva auprès de son grand-pere maternel Tholmaï * roy de Gessur, chez qui il demeura trois ans. David qui avoit pleuré d'abord tous ses enfans qu'il avoit crû morts, continua de pleurer celui qui étoit tué & celui qui lui avoit ôté la vie. Il eut alors le loisir de se repentir de la foiblesse qu'il avoit eue d'épargner à Amnon le châtiment que meritoit son crime ; & ne voulant point tomber dans une indulgence semblable à

L'an du M. 2974. H. avant J. C. 1030. H.

* pere de Maacha.

l'égard

l'égard d'Abſalom, qui avoit puni ce crime par un autre crime, il lui fit craindre long-temps les effets de ſa juſte colere.

Joab à qui le ſang & l'employ donnoient beaucoup de crédit ſur l'eſprit du Roy, & qui avoit de la conſideration pour Abſalom, ayant reconnu que la colere du pere ſe ralentiſſoit peu à peu, entreprit de procurer le retour au fils, & de le lui reconcilier. Il ſe ſervit pour ce ſujet de l'adreſſe d'une femme d'eſprit qui étoit de Thecué ville de la tribu de Juda. Après l'avoir inſtruite il l'envoya parler au Roy en habit de deuil comme une veuve deſolée qui auroit perdu ſon mari tout recemment. La femme ayant obtenu l'audience du Roy ſans peine, ſe proſterna devant lui & le conjura de la ſauver. Le Roy lui ordonna d'expliquer ſon affaire. Elle lui dit qu'après la perte qu'elle avoit faite de ſon mary, il lui étoit reſté deux fils, qui s'étant querellez dans les champs, ſans qu'il ſe trouvaſt perſonne pour les ſéparer, s'étoient battus juſqu'à ce que l'un euſt tué l'autre. Que ſa parenté s'étant ſoulevée étoit venue lui demander celui qui avoit tué ſon frere, pour vanger dans ſon ſang la mort de l'autre : ce qui tendoit à faire périr le nom de ſon mary avec l'heritage. Le Roy touché de compaſſion promit d'avoir égard à ſon malheur, & lui dit de s'en retourner. Elle répondit que s'il y avoit de l'injuſtice à laiſſer impuni le meurtre dont il étoit queſtion, elle vouloit bien que la peine en retombaſt ſur elle & ſur la maiſon de ſon pere ; mais que le Roy en ſeroit innocent. David lui ayant promis avec ſerment qu'il ne tomberoit pas un cheveu de la teſte de ſon fils, elle lui repliqua en ces termes » Mon Seigneur & » mon Roy, eſt-il poſſible que vous refuſiez au

2. *Reg.* 13.

L'an du M. 2977. *H.*

» peuple de Dieu la grace que vous voulez bien
» m'accorder. Je vous ſuis très-ſenſiblement obli-
Joſ. Antiq. l. 7. c. 8. » gée de la compaſſion que vous témoignez avoir
» de l'état où je me trouverois reduite ſi je per-
» dois le ſeul enfant qui me reſte. Mais ſi vous
» voulez que je ne puiſſe douter de l'effet de vô-
» tre bonté, il faut, s'il vous plaiſt, que vous
» commenciez par faire ceſſer les effets de vôtre
» colere contre vôtre fils Abſalom. Car com-
» ment pourrois-je m'aſſurer que vous pardonnez
» à mon fils ſi vous ne pardonnez pas même au
» vôtre une faute toute ſemblable ? Seroit-ce une
» choſe digne de vôtre prudence d'ajouter volon-
» tairement la perte d'un de vos enfans à celle
» que vous avez faite d'un autre, & qu'il n'eſt
» point poſſible de reparer ?

Le Roy commença à ſe douter alors que tout ce que cette femme venoit de lui dire étoit de l'invention de Joab. Lorſqu'elle le lui euſt avoué, & que tout ce qu'elle lui avoit raconté de ſa famille & de ſes deux fils n'étoit qu'une parabole qu'ils avoient concertée enſemble, il manda Joab, lui dit qu'il lui accordoit la grace qu'il lui demandoit, & qu'il pouvoit faire revenir Abſalom. Joab après l'avoir remercié partit auſſi-toſt pour Geſſur, d'où il ramena Abſalom à Jeruſalem. Mais le Roy manda à ſon fils de ne point ſe preſenter devant lui, parce qu'il n'étoit pas encore diſpoſé à le voir. Abſalom ſe retira donc dans ſa
L'an du M. 2979. H. maiſon où il vêquit en particulier pendant deux ans, au bout deſquels le Roy ſon pere ſe laiſſa fléchir enfin, lui pardonna, l'embraſſa, & lui laiſſa prendre un train convenable au premier * des fils du Roy que l'on croyoit deſtiné pour lui ſucceder.

* celui qu'il avoit eu d'Abigaïl étoit mort apparemment.

XXVIII. Depuis ce temps Abſalom qui étoit le plus bel homme

homme & le mieux fait de tout le royaume, s'appliqua particulierement à gagner l'affection du peuple, & à augmenter ſes équipages. Comme ſon ambition croiſſoit toujours avec ſon crédit, il forma le deſſein de dépoſſeder le Roy ſon pere pour monter ſur le trône. Il y avoit quatre ans qu'il étoit revenu de ſon exil de Geſſur, lorſque croyant s'être fait aſſez de creatures & s'appuyant d'un puiſſant parti que ſes manieres populaires avoient groſſi, il demanda au Roy la permiſſion d'aller à Hebron accomplir un vœu qu'il avoit fait à Geſſur pour ſon retour. Lorſqu'il l'eut obtenue, il envoya par toutes les tribus d'Iſraël des gens qu'il avoit gagnez pour ſe faire proclamer roy, en même temps que la même choſe ſe feroit à Hebron où tout étoit déja diſpoſé pour cela, avec tant de ſecret, que le Roy ſon pere ne fut averti de rien. Abſalom emmena avec lui deux cens hommes de Jeruſalem qui le ſuivirent, ſans autre deſſein que d'aller à la feſte de ſon vœu & de s'en revenir. Ce qui ſervoit encore à cacher ſon deſſein à la cour. Il n'y eut qu'Achitophel l'un des principaux conſeillers du Roy ſon pere qui en fut participant & qui partit de Gilo ville de la ſixiéme region de la tribu de Juda où il demeuroit pour ſe rendre auprès de lui à Hebron. La proclamation ſe fit après les ſacrifices, & la conſpiration éclata dans la pluſpart des villes preſque en même temps. 2. *Reg.* c. 15.

David fort ſurpris à la nouvelle qu'en apporta le courier, & plus touché encore de l'audace & de l'impieté de ſon fils, reſolut d'abord de ſe retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre le jugement de ſa cauſe entre les mains du Seigneur. Il ne laiſſa que dix femmes de ſes concubines pour garder ſon palais, & il ſortit L'an du M. 2981. *H.*

vant ſouffrir, alloit lui couper la teſte, ſi le Roy ne l'euſt retenu : & trouvant à redire à ſon zele, il lui dit » Qu'y a-t-il de commun entre vous & » moy, enfans de Sarvia * ? Laiſſez faire cet hom- » me ; le Seigneur lui aura ſans doute ordonné » de maudire David. Il faut ſe ſoumettre à ce » qu'il veut : & qui oſeroit lui demander pour- » quoy il le fait ? Y a-t-il lieu de s'étonner que » cet homme me diſe des injures, puiſque mon » propre fils oſe s'élever contre moy, & cherche » à m'ôter la vie ? Peut-être que le Seigneur au- » ra égard à mon affliction, & qu'il me fera quel- » que bien pour ces maledictions que je reçois au- » jourd'huy. David continua donc ſon chemin obligeant ceux qui l'accompagnoient à imiter ſa patience. Semeï qui marchoit à côté ſur le haut de la montagne, continuoit auſſi de le charger d'injures & d'imprécations, de lui jetter des pier- res & de faire voler la pouſſiere en l'air, pour marquer qu'il feroit pis que de lui témoigner ainſi ſa haine s'il le pouvoit.

* ſœur de David, mere de Joab & d'Abiſaï.

XXX. Cependant Abſalom entra dans Jeruſalem ſuivi de tous ceux de ſon parti. Il avoit à ſes côtez Achitophel dont on regardoit les conſeils comme des oracles de Dieu même ſous Abſalom comme on avoit fait auparavant ſous David. Avant que Chuſaï lui euſt été joint, il conſeilla d'abord à Abſalom comme un moyen d'affermir ſa domination d'abuſer devant tout le monde des concubines que ſon pere avoit laiſſées pour garder ſon palais. Car il prétendoit que quand tout Iſraël ſauroit qu'il auroit ainſi deshonoré ſon pere, on s'attacheroit plus fortement à ſon parti, voyant qu'il n'y auroit plus lieu de retour ou de reconciliation entre eux, & qu'il en faudroit venir neceſſairement à une guerre dont le ſuccès ne pourroit

roit manquer au parti du plus fort. Abſalom ſuivit ce malheureux & infame conſeil : & il l'executa à la veuë de tout le peuple ſous une tente qu'il fit dreſſer ſur la terraſſe du palais. L'on vit ainſi l'accompliſſement de ce que le prophete Nathan avoit prédit à David, qu'en punition de l'enlevement ſecret de la femme d'Urie le Seigneur permettroit que ſon fils même abuſeroit de ſes femmes aux yeux du ſoleil & à la vûe du peuple. *cy-deſſus n. 25. 2. Reg. c. 12. v. 11. 12.*

On ſçut à Jeruſalem que David avec tous ceux qui l'avoient accompagné étoit arrivé fort fatigué dans les deſerts de deçà le Jourdain, & qu'il s'y étoit arrêté pour prendre un peu de repos. Achitophel fut d'avis qu'on profitaſt de cette occaſion, & dit à Abſalom que la mort du Roy ſon pere étant le ſeul moyen de lui aſſurer la couronne, il étoit bon de le pourſuivre d'abord, & que douze mille hommes choiſis ſuffiroient pour le battre, étant las & encore hors de défenſe. Il s'offrit lui-même pour lui rendre ce ſervice, & promit que s'étant aiſément défait de David, il rameneroit auſſi-toſt tous ceux qui le ſuivoient ſous l'obéiſſance d'Abſalom comme s'il n'étoit queſtion que d'un ſeul homme ; & qu'après cela tout ſeroit en paix. L'avis plut à Abſalom : mais il deſira de ſavoir auſſi le ſentiment de Chuſaï. Lorſqu'il l'eut fait venir, il lui propoſa l'avis d'Achitophel & lui demanda ce qu'il en penſoit. Chuſaï jugeant qu'effectivement David étoit perdu ſi l'on ſuivoit ce conſeil, dit que ce moyen ne lui paroiſſoit point ſeur. » Vous connoiſſez, » ajouta-t-il, la valeur du Roy vôtre pere & de » ceux qui ſont avec lui. Ils ont maintenant le » cœur outré comme une ourſe qui eſt en furie » dans un bois de ce qu'on lui a ravi ſes petits. » D'ailleurs vôtre pere qui ſçait parfaitement la » guerre *2. Reg. c. 17.*

» guerre, n'aura point oublié de pourvoir à tout.
» S'il ſe retranche dans des cavernes, dans des
» valons entre-coupez, dans des gorges de monta-
» gnes, & qu'avec le monde qu'il ſera avancer,
» il nous attire dans quelque embuſcade faiſant
» ſemblant de fuir, on publiera par tout que le
» parti d'Abſalom aura été battu, pour avoir eu
» quelqu'un de ſes gens tuez d'abord : & cette nou-
» velle en fera r'entrer pluſieurs dans celui de vô-
» tre pere. C'eſt pourquoy j'eſtime que ſans s'ar-
» rêter à l'avis d'Achitophel pour cette fois, il
» vaut mieux faire aſſembler d'abord toutes les
» forces du royaume ; que vous vous mettiez à la
» teſte ſans en confier le commandement à d'au-
» tres, & que nous marchions tous pour accabler
» les ennemis.

XXXI. Abſalom prefera ce conſeil à celui d'Achitophel, Dieu le permettant ainſi. Chuſaï le fit ſavoir auſſi-toſt aux Grands-Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin qu'ils mandaſſent à David de paſſer promptement le Jourdain. Ils dépecherent leurs fils Achimaas & Jonathas qu'ils tenoient cachez près de la fontaine de Rogel hors de la ville pour être plus libres & plus ſeurs. Ceux-cy ne purent partir ſi ſecrettement qu'ils ne fuſſent apperçus par quelqu'un, qui alla auſſi-toſt donner avis à Abſalom qu'on les avoit vu prendre le chemin du Jourdain. Achimaas & Jonathas s'étant doutez de ce qui pourroit arriver, entrerent chez un homme de Bahurim & deſcendirent dans un puits qu'il avoit à l'entrée de ſa maiſon. La femme de cet homme pour les tenir mieux cachez étendit ſur la bouche du puits une couverture, ſur laquelle elle mit des graines pillées comme pour les faire ſecher. Les cavaliers qu'Abſalom avoit envoyez pour les prendre, demanderent

derent à la femme qu'ils trouverent devant la porte de ſa maiſon où étoient les deux jeunes hommes. Elle leur répondit qu'ils n'avoient fait que boire un peu d'eau en paſſant & qu'ils s'en étoient allez bien vîte. Les cavaliers coururent pour les atteindre, & ne les ayant pû trouver, ils s'en retournerent à Jeruſalem. Achimaas & Jonathas en étant avertis, ſortirent du puits & continuerent leur chemin. Ils apporterent à David l'avis de Chuſaï que les Grands-Sacrificateurs lui envoyoient. Il en vit l'importance, & ſans attendre au lendemain il décampa dès le ſoir, paſſa le Jourdain & le fit paſſer pendant la nuit à tout ſon monde. Achitophel au deſeſpoir de voir que le conſeil de Chuſaï avoit été preferé au ſien, & jugeant aiſément qu'il n'alloit qu'à ruiner les affaires d'Abſalom, ſe retira dans ſa maiſon à Gilo où il ſe pendit.

David s'en alla à Mahanaïm ville forte ſur le torrent de Jeboc vers les confins des tribus de Gad & de Manaſſé, bâtie au lieu où le patriarche Jacob avoit vû des Anges. Les Grands du païs s'y rendirent auprès de lui, & lorſqu'il y eut formé ſon camp aux environs, trois d'entre eux dont étoit Berzellaï du païs de Galaad, y firent apporter des vivres en abondance, des lits, des meubles & tout ce qui ſe pouvoit ſouhaiter pour ſon armée & pour le peuple qui l'avoit ſuivi dans le deſert. Abſalom ayant raſſemblé les troupes de preſque toutes les tribus d'Iſraël, paſſa auſſi le Jourdain. Il donna le commandement general de ſon armée à Amaſa qui étoit neveu de David auſſi-bien que Joab & Abiſaï, mais fils d'une autre ſœur nommée Abigaïl : & il alla camper dans le païs de Galaad au milieu de la tribu de Gad. David ayant fait la revûe de tous ceux qui l'avoient ſuivi, ch. 18.

ſuivi, ne trouva que quatre mille hommes en état de combattre. Il ne laiſſa pas de diviſer cette petite armée en trois corps, dont il donna le premier à commander à Joab, le ſecond à ſon frere Abiſaï, & le troiſiéme à Ethaï homme de rare merite qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, ſans conſiderer qu'il étoit originaire de Geth, c'eſt à-dire Philiſtin; parce qu'il ne l'avoit point voulu abandonner dans ſa diſgrace, quoiqu'il fuſt tout nouvellement venu à ſon ſervice au temps de la revolte d'Abſalom, & qu'il n'y euſt point de fortune à eſperer auprès de lui.

Le deſſein de David étoit de ſe trouver en perſonne au combat: mais les chefs de ſes troupes & ſes ſerviteurs les plus affectionnez l'en empêcherent & lui repreſenterent qu'il ne lui reſtoit aucune reſſource s'il perdoit la bataille y étant lui-même; au lieu que n'y étant pas, ceux qui échapperoient pourroient ſe retirer près de lui & lui donner le moyen de raſſembler de nouvelles forces: outre que ſon abſence feroit croire aux ennemis qu'il auroit reſervé auprès de lui une partie de ſes troupes. Il ſe rendit à leurs raiſons, & ſe retirant dans la ville de Mahanaïm, il donna ordre aux trois Generaux de ſon armée de conſerver la vie ſur tout à ſon fils Abſalom ſi Dieu leur donnoit la victoire: & tout le peuple fut témoin de cette recommandation, auſſi-bien que les ſoldats de l'armée.

XXXII. La bataille ſe donna dans la plaine qui étoit près de la foreſt d'Ephraïm: elle fut opiniâtre & ſanglante, mais l'armée d'Abſalom quoique beaucoup plus nombreuſe y fut entierement défaite. Il y eut vingt mille hommes tuez ſur la place; le reſte ſe diſperſa ſans qu'il fuſt poſſible à Abſalom

& à Amaſa de rallier les fuyards : & il en perit beaucoup plus dans la foreſt où ils tâcherent de ſe ſauver qu'il n'en étoit demeuré dans le combat. Abſalom ſe voyant pourſuivi, & craignant de tomber entre les mains des victorieux, s'enfuit à toute bride ſur une mule extrémement vîte : mais comme il paſſoit ſous un chêne, ſes grands cheveux s'entrelaſſerent dans les branches qui lui embarraſſerent la teſte de telle ſorte que ſa mule paſſant outre le laiſſa ſuſpendu à cet arbre, ſans qu'il lui fuſt poſſible de ſe dégager. Un ſoldat en avertit auſſi-toſt Joab, qui le reprit de ce qu'il ne lui avoit point paſſé ſon épée au travers du corps, ajoutant que s'il l'avoit fait, il lui auroit donné pour ſa récompenſe dix ſicles avec un baudrier. » Quand vous m'auriez offert mille » pieces d'argent, lui répondit le ſoldat, je me » ſerois bien gardé de porter la main ſur la per» ſonne du fils de mon Roy, après l'ordre ex» près que le Roy vous a donné, & que nous » avons tous entendu, de conſerver ſur toutes » choſes la vie à ſon fils. Joab ſans s'arrêter à cette conſideration, alla lui-même tuer Abſalom de trois traits qu'il lui enfonça dans le cœur, & ſe retira laiſſant à ſes écuyers le ſoin de l'achever. Dix d'entre eux, tous jeunes gens, trouvant qu'il reſpiroit encore le percerent de coups, dépendirent ſon corps, le jetterent dans une grande foſſe qu'on fit dans le bois, & l'on y éleva un monceau de pierres pour ſervir de monument. Joab voyant Abſalom mort fit ſonner la retraite, diſant qu'il falloit épargner le ſang de leurs freres.

Achimaas fils de Sadoc le pria de l'envoyer porter au Roy la nouvelle du gain de la bataille & de la juſtice vangée. Joab en fit difficulté, diſant que ne

lui ayant porté juſques-là que des nouvelles agréables, il ne croyoit pas devoir le charger d'une auſſi fâcheuſe qu'étoit celle de la mort de ſon fils. Achimaas promit qu'il ne lui parleroit que du gain de la bataille : il le laiſſa donc aller ayant déja chargé Chuſi d'aller rendre compte au Roy de tout ce qui s'étoit paſſé. Achimaas devança Chuſi ayant pris un chemin plus court ; & annonça le premier la victoire au Roy, qui ſans lui parler d'autre choſe lui demanda ce qu'étoit devenu Abſalom. Achimaas dit qu'étant parti incontinent après la bataille gagnée, il avoit vû s'élever un tumulte, & que Joab ne l'avoit point chargé d'autre choſe que de lui dire que le Seigneur lui avoit fait juſtice & l'avoit vangé de ſes ennemis. Chuſi ſurvint, & dit au Roy qu'il apportoit une bonne nouvelle. David l'interrompit auſſi d'abord pour lui demander ſi Abſalom étoit en vie ? Le courier lui répondit qu'il ſouhaittoit que les ennemis du Roy & tous ceux qui ſe ſoulevoient contre lui fuſſent traitez comme l'avoit été Abſalom.

Le Roy comprit auſſi-toſt ce qui en étoit : & le cœur ſaiſi de douleur, il monta au haut de l'appartement où il étoit. Là il pleuroit ſon fils, ſe frappoit l'eſtomac, & ne mettant point de bornes à ſon affliction, il ſe tourmentoit, changeoit de place à tout moment & crioit de toute ſa force : » Mon fils Abſalom, Abſalom mon fils ! Que ne » puis-je donner ma vie pour la tienne. En même temps la victoire fut changée en deuil par toute l'armée, & l'excès de la douleur du Roy troubla tous ſes ſerviteurs. Les troupes victorieuſes entrérent dans la ville ſans bruit & ſans oſer preſque ſe montrer, comme une armée qui auroit été défaite.
ch. 19. Joab alla s'en plaindre au Roy même & lui dit : » Vous couvrez de confuſion tous les ſerviteurs » fidelles

» fidelles & affectionnez qui vous ont ſauvé la » vie. Ne ſemble-t-il pas que vous haïſſez ceux » qui vous aiment, puiſque vous témoignez tant » aimer ceux qui vous haïſſent. Vous faites voir » par cette conduite que vous ne vous ſouciez » gueres de ceux qui ont tout hazardé & tout ſa- » crifié pour vôtre ſervice. Il l'obligea enſuite de ſe montrer aux ſoldats & au peuple, afin de calmer les eſprits : & il permit à tout le monde de le venir ſaluer.

On vit bien-toſt toutes les tribus rentrer dans le devoir, & marquer leur empreſſement pour le rétablir ſur ſon trône. Il voulut lui-même prevenir par des marques de ſa bonté ceux qui s'étoient oubliez, juſqu'à faire promettre à Amaſa le generalat de ſon armée au préjudice même de Joab. La tribu de Juda comme la plus intereſſée à ſa gloire l'envoya prier de revenir : & elle alla au devant de lui juſqu'à Galgala pour lui faire repaſſer le Jourdain. Semei de celle de Benjamin ne pouvant oublier juſqu'à quel point il avoit offenſé le Roy, lorſque ſortant de Jeruſalem il fuyoit Abſalom, ſe preſſa d'y aller auſſi avec mille Benjamites qui le ſuivoient. Il s'avança même juſqu'au pont du Jourdain pour aller ſe jetter aux pieds du Roy, lui demanda pardon, le conjurant par tous les motifs qu'il ſavoit être capables de toucher ce bon Prince, d'oublier toutes les injures qu'il lui avoit dites, & de ne le pas traiter ſelon ſon iniquité qu'il confeſſoit devant lui. Mais qu'il le prioit de conſiderer qu'il étoit venu le premier de toute la maiſon de Joſeph, c'eſt-à-dire de tout Iſraël, pour lui marquer ſon repentir & le reconnoître pour ſon Roy & ſon Seigneur. Abiſaï qui avoit eu tant de peine à ſupporter les injures de ce malheureux, voulut s'op- XXXIII.

poſer encore à la clemence du Roy. Mais il ne put empêcher que ſa generoſité ne l'emportaſt ſur la juſtice, & David non content d'accorder le pardon à Semeï, voulut encore aſſurer ſa vie par un ſerment, regardant cette journée comme la premiere de ſon régne, comme un temps de graces & de faveurs, & comme un jour de feſte dont il ne falloit pas troubler la joye.

Miphiboſeth fils de Jonathas arriva enſuite en un équipage aſſez negligé. Car depuis le jour que David étoit ſorti de Jeruſalem il ne s'étoit ni lavé, ni fait raſer; il n'avoit pris aucun ſoin de ſes vétemens, ni de ſon entretien; & étoit demeuré comme dans le deuil, pour marquer combien il étoit touché de l'affliction & de l'abſence du Roy. D'ailleurs il étoit tombé dans la néceſſité, & avoit beaucoup ſouffert depuis la confiſcation de ſes biens faite à Siba ſon ſerviteur qui l'avoit trahi & abandonné. Il ſe preſenta mal-vétu * comme il étoit, la barbe & les cheveux encore pleins de craſſe: & fit la reverence au Roy, qui lui demanda pourquoy il n'étoit pas venu avec lui? Il lui répondit que Siba ſeul en avoit été la cauſe; que l'incommodité de ſes jambes ne lui permettant pas de marcher à pied, ni de ſe ſervir par lui-même, il avoit ordonné à ce ſerviteur de lui préparer une monture, afin qu'il puſt ſuivre ſon Seigneur & ſon Roy; mais qu'au lieu de lui obéir, il l'avoit mépriſé; & que non content de l'avoir empêché de s'acquitter de ſon devoir & de témoigner au Roy ſon affection & ſa fidelité, il étoit venu l'accuſer devant ſa majeſté. Qu'au reſte regardant le Roy comme un Ange du Seigneur, plein de ſageſſe, d'intelligence & d'équité, il ſe ſoumettoit avec plaiſir à tout ce qu'il lui plairoit ordonner de lui. Qu'il n'oublieroit jamais

* ſi cela ſe fit à Jeruſalem, comme le porte la vulgate, ceci ſe dit par anticipation.

jamais les graces qu'il lui avoit faites, les honneurs & les bienfaits dont il l'avoit comblé, nonobſtant tous les ſujets qu'il auroit eu de vanger ſur lui la perſecution qu'il avoit eu à ſoufrir ſous le Roy ſon grand-pere. Que loin de ſe plaindre quand il lui arriveroit encore pis que ce que Siba lui avoit attiré, il ſeroit toujours plein de reconnoiſſance & toujours fort ſatisfait de l'état où il ſe trouvoit, avec le témoignage que ſa conſcience lui rendoit de ſon zele & de ſa fidelité, ſans vouloir lui être importun. David l'ayant entendu, ne voulut ni le croire coupable, ni examiner s'il étoit vray que Siba l'euſt calomnié : il ſe contenta de lui dire qu'il ordonneroit à Siba de lui rendre la moitié de ſon bien dont il lui avoit donné la confiſcation. Miphiboſeth répondit au Roy » Je conſens, Sire, qu'il le garde tout en-» tier : il me ſuffit pour être content de vous voir » rétabli glorieuſement dans vôtre royaume.

Berzellaï cet ami du païs de Galaad qui avoit XXXIV.
aſſiſté David dans ſa mauvaiſe fortune & qui avoit gratuitement entretenu ſon camp de vivres tant qu'il avoit été à Mahanaïm, le conduiſit juiqu'au Jourdain. Le Roy le pria avec beaucoup d'inſtance d'aller avec lui à Jeruſalem, promettant de l'y traitter avec tout l'honneur qu'il meritoit. Berzellaï le remercia & lui dit qu'à l'âge de quatre-vingts ans il n'étoit plus gueres en état de goûter les plaiſirs de la vie, ni de profiter de l'honneur qu'il lui faiſoit ; qu'il ne pourroit lui être qu'à charge étant auprès de lui ; qu'il ne devoit plus penſer qu'à ſe préparer à la mort, & qu'il le prioit de lui permettre de retourner en ſon païs pour finir le peu de jours qu'il lui reſtoit à vivre. Mais il lui laiſſa ſon fils Chamaan que David emmena à Jeruſalem, reſolu de lui faire tout

le bien qu'il auroit ſouhaité faire au pere.

Le Roy paſſa le Jourdain accompagné de toute la tribu de Juda, mais il ne put s'y trouver qu'une partie des autres tribus, que l'on appelloit communément le peuple d'Iſraël, depuis qu'après la mort de Saül on avoit donné le nom d'Iſraël au royaume d'Iſboſeth, compoſé des onze tribus, & celui de Juda à celui de David lorſqu'il regnoit à Hebron. Les députez de tout Iſraël vinrent ſe plaindre à David de ce que leurs freres de la tribu de Juda les avoient prévenus, & leur étoient allez enlever leur Roy ſans les avertir & ſans attendre qu'ils fuſſent en état de lui rendre les mêmes devoirs. Ceux de Juda qui ſe trouvoient devant le Roy, répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de s'en offenſer, puis qu'étant de la même tribu que le Roy, ils étoient plus obligez que les autres à lui rendre leurs ſervices & leurs reſpects comme le touchant de plus près. Qu'au reſte c'étoit ſans intereſt, & ſans prétendre ſe prévaloir de cet avantage pour s'élever au deſſus des autres. Ces excuſes ne ſatisfirent pas ceux des autres tribus, qui ne vouloient pas convenir que David conſideré comme Roy fuſt plus proche à ceux de Juda qu'à tout le reſte d'Iſraël, puiſque Dieu l'ayant donné à tous également, cette tribu ne pouvoit avoir en cela aucun avantage ſur tout le corps des autres, dont elle ne faiſoit qu'une douziéme partie. Ceux de Juda repliquerent d'une maniere à faire ſentir aux autres que leur diligence & leur attache particuliere meritoit quelque conſideration.

C'eſt ce qui parut peu de temps après dans un ſoulevement nouveau excité contre David par un
ch. 20. nommé Seba de la tribu de Benjamin. Ce ſedi-
tieux ſçut donner tant de crédit à ſa revolte, que
tout

tout Iſraël ſe ſépara de l'obéiſſance du Roy pour le ſuivre. Mais ceux de Juda demeurerent toujours auprès de ſa perſonne & l'accompagnerent juſqu'à Jeruſalem. David ayant reſolu d'envoyer quelques troupes contre Seba, avoit donné ordre à Amaſa d'en aller lever dans la tribu de Juda. Celui-cy n'étant pas venu aſſez-toſt, le Roy dit à Abiſaï de prendre ce qui ſe trouvoit de troupes auprès de lui & de pourſuivre Seba pour l'empêcher de ſe fortifier dans quelque place. Joab & Abiſaï marchant contre les rebelles, rencontrerent près de Gabaon Amaſa [leur couſin-germain] qui alloit trouver le Roy. Joab qui avoit pris ombrage de la confiance que David témoignoit à Amaſa depuis qu'il étoit rentré dans ſon ſervice, voulut ſe défaire de cet objet de ſa jalouſie & le tua en trahiſon ſur le chemin, l'ayant pris par la barbe en le ſaluant ſous pretexte de vouloir l'embraſſer. Ce fut un nouveau ſujet de mécontentement que David avoit déja de lui depuis qu'il avoit traité Abner de même, outre qu'Amaſa étoit ſon neveu au même degré que lui, & qu'il ne pouvoit oublier le mépris qu'il avoit fait du commandement qu'il lui avoit donné de conſerver ſon fils Abſalom.

Joab & Abiſaï continuerent de pourſuivre XXXV.
Seba, qui ayant traverſé les tribus d'Iſraël ſe retira dans Abela ou Beth-maacha, ville très-forte dans la tribu de Nephthali. Joab alla l'y aſſieger. Mais les habitans du lieu à la perſuaſion d'une femme d'eſprit prévinrent tous les malheurs du ſiege en coupant la teſte à Seba qu'ils jetterent dans le camp des aſſiegeans. Joab qui n'en vouloit qu'à lui, & content de la ſoumiſſion de la ville fit ſonner la retraite, diſſipa tous les reſtes de la rebellion & ramena ſes troupes à Jeru-

ſalem, où le Roy fut obligé de reconnoître ce nouveau ſervice par l'impunité qui ſuivit la mort d'Amaſa.

David étant revenu à Jeruſalem & rentré dans ſon palais en avoit fait retirer les dix concubines qu'il y avoit laiſſées en fuyant Abſalom, & dont celui-cy avoit abuſé. Il les fit renfermer dans une maiſon où il pourvût à leur entretien. Elles y demeurerent ſans que jamais il en ait vû une depuis, & elles y vêcurent comme veuves juſqu'à la mort.

L'an du M. 2983. *H.*

Le païs ſe trouva incommodé quelque temps après d'une ſechereſſe qui cauſoit la famine, & qui affligeoit principalement la tribu de Benjamin. Le mal continuant juſqu'à la troiſiéme année, David conſulta l'oracle du Seigneur, qui répondit que la famine ne finiroit pas qu'on n'euſt vangé les Gabaonites de l'injuſtice de Saül, qui par un faux zele avoit voulu les perdre & en avoit fait mourir pluſieurs, ſous prétexte qu'ils n'étoient pas enfans d'Iſraël, contre la foy qui leur avoit été donnée du temps de Joſué, qui les avoit reçus dans l'alliance du peuple de Dieu. David manda auſſi-toſt ceux de Gabaon pour ſçavoir quelle ſatisfaction ils ſouhaitoient. Ils lui répondirent qu'ils ne vouloient ni or, ni argent, & que ſans demander le ſang d'aucun autre homme d'Iſraël, ils ſe contenteroient qu'on leur abandonnaſt ce qui reſtoit de la maiſon de Saül, ou qu'on leur donnaſt au moins ſept de ſes enfans pour les faire pendre à Gabaa d'où étoit Saül, afin que la colere du Seigneur offenſé à Gabaon fuſt appaiſé par ce ſacrifice. Le Roy ordonna qu'on les leur remiſt entre les mains. Il excepta ſeulement Miphiboſeth qu'il voulut conſerver, parce qu'il étoit le fils de ſon ami Jonathas. On

2. Reg. c. 21.

Joſ. 9. 16.

2. Reg. c. 21.

prit

prit deux fils de Saül qui reſtoient & qu'il avoit eus de Reſpha ſa concubine, & cinq de ſes petits-fils, tous enfans que Michol ſa fille avoit eus de Phaltiel avant que d'être reſtituée au roy David ſon mari. Si ces cinq petits-fils étoient enfans d'Hadriel, comme le dit l'Ecriture, il faudroit croire que le nom de Michol s'y ſeroit gliſſé pour celui de Merob fille aînée de Saül. La vengeance divine ayant été ainſi executée dans cette ſatisfaction rendue aux habitans de Gabaon, il tomba de la pluie, quoique ce fuſt le temps de la moiſſon, & l'abondance revint dans la terre d'Iſraël comme auparavant. L'an du M. 2986. *H.* avant J. C. 1018. *H.*

Les Philiſtins croyant être bien remis des pertes qu'ils avoient faites dans les guerres precedentes, voulurent recommencer la guerre contre les Iſraëlites. David qu'ils eſperoient devoir être retardé par ſa vieilleſſe, marcha contre eux en perſonne, & leur donna la bataille, qu'il gagna comme toutes les autres. Mais s'étant trouvé las dans la mêlée, il courut riſque d'être tué par un Philiſtin de la race des Geans. Abiſaï prévint le Geant, le tua & ſauva le Roy, qui fut prié inſtamment de ne plus ſe trouver dans les batailles, & de s'épargner doreſnavant les fatigues de la guerre. On fut ſi touché du peril qu'il venoit d'éviter, qu'on ne put ſouffrir que ſon courage miſt ſes peuples encore au hazard de perdre un Pere & un Roy dont la bonne conduite faiſoit toute leur felicité, & d'éteindre la lampe d'Iſraël. On ne ſe contenta point de la promeſſe qu'il fit de ne plus s'expoſer: il fallut que pour mettre les eſprits en repos il fiſt ſerment de ne plus marcher à la guerre. Il fut donc obligé de laiſſer ces ſoins à ſes Generaux, qui ſuivant exactement ſes ordres, le repreſentoient dans ſes armées comme XXXVI. v. 171

s'il

s'il euſt été preſent. Il gagna encore depuis ce temps trois batailles importantes ſur les Philiſtins par leur moyen : & ces ennemis voyant la race de leurs Geans exterminée perdirent enfin l'envie avec le pouvoir de plus faire la guerre aux Iſraëlites. Ils ne laiſſerent pas de ſe maintenir toujours dans une partie de leur païs ſur la coſte : & ce fut d'eux que tout le païs des douze tribus d'Iſraël, depuis l'Egypte & l'Arabie juſqu'à la Syrie & la Phenicie, fut appellé PALESTINE, contenant l'Idumée, la Judée, la Samarie & la Galilée, depuis que la domination des Grecs eut paſſé aux Romains.

XXXVII. David après avoir fini toutes ſes guerres, pacifié ſon royaume, mis ſes ſujets à couvert de toute hoſtilité au dedans & au dehors, compoſa des Cantiques & des Pſeaumes à la louange du Seigneur, à qui il ſe reconnoiſſoit redevable de tant de faveurs. Il en avoit compoſé déja beaucoup d'autres dans les occaſions diverſes qu'il avoit eues de remercier le Seigneur de ſon aſſiſtance contre ſes ennemis ou de lui demander de nouvelles graces. Pluſieurs étoient en vers de meſures differentes qu'il eſt difficile de déterminer aujourd'huy : quoiqu'on puiſſe s'en rapporter à Joſeph, qui nous apprend que les uns étoient timetres & les autres pentametres, c'eſt-à-dire de trois & de cinq pieds ou meſures : mais nous ne ſçavons s'il s'agit de la quantité ou ſeulement du nombre des ſyllabes. Ce n'étoit pas pour ſon uſage ſeul qu'il les faiſoit : il commanda aux Levites de les chanter encore en public, tant aux jours de ſabbat qu'aux feſtes de l'année, ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, dont les uns ſe touchoient avec l'archet, les autres avec les doigts ; d'autres ſe frappoient avec des baguettes,

2. *Reg. c.* 22. & 23.

Ant. l. 7. *c.* 12. *n.* 301.

1. *Paral. c.* 16. *item. c.* 15. *item* 23. 24. *item* 25. 26.

guettes, & d'autres ſe pouſſoient avec le vent, ſans parler de ceux * dont nous ne connoiſſons ni la figure, ni la proprieté. Il établit des Chantres & des Muſiciens également habiles & pieux qu'il choiſit tous du corps des Levites, & qui furent honorez la pluſpart du nom de Prophetes, ſoit parce qu'on ſuppoſoit qu'ils devoient être remplis de l'Eſprit de Dieu comme les Prophetes, ſoit parce que la muſique s'appelloit alors prophetie. Les principaux furent Chonenias qui fut établi le maître de la muſique & du chœur des chantres; Eman, Ethan, Idithun, & ſur tout Aſaph ſurnommé le Voyant * ou le Prophete qui compoſa lui-même pluſieurs pſeaumes que l'on diſtingue encore aujourd'huy par leur élevation & leur beauté poëtique. Ces officiers établis pour chanter les louanges du Seigneur étoient publics & generaux comme les autres miniſtres Levites & comme les Preſtres, à la teſte deſquels David mit par un exemple nouveau * deux Grands-Sacrificateurs Abiathar de la race d'Ithamar ſecond fils d'Aaron & Sadoc de la race d'Eleazar premier fils d'Aaron, de la famille duquel la ſouveraine Sacrificature avoit paſſé en celle de ſon puis-né dans la perſonne d'Heli. Mais David avoit un Prêtre particulier pour les ſacrifices qu'il offroit tous les jours à Dieu, que l'Ecriture nomme pour ce ſujet *Le Preſtre de David.* Il s'appelloit Ira & il étoit de Jaïr au païs de Galaad : de ſorte que ſon office avoit grand rapport avec celui des Chapellains ou Aumoniers des Rois parmi les Chrétiens.

* Nables, &c.

* Eman & les autres ſont auſſi nommez Voyans ou Prophetes. 1. *Paral. c. 6. c. 25.*

* renouvellé du temps de Jeſus-Chriſt. 2. *Reg. c. 15. v. 35.* *Joſ. ant. l. 5. c. 12.*

2. *Reg. c. 20. v. 26.*

Il ne manquoit, ce ſemble, qu'un lieu propre à raſſembler le peuple & à recevoir les vœux & les ſacrifices, un temple digne de la majeſté du Seigneur. David n'ayant pû ſatisfaire la dévotion qu'il

XXXVIII.

qu'il avoit eue d'en dreſſer un comme nous l'avons vû, n'en voulut pourtant pas perdre le merite. Il en fit les preparatifs pour en faciliter l'execution à ſon fils qui étoit encore jeune. Il amaſſa pour ce ſujet des richeſſes immenſes. Il marqua le lieu où ſe devoit bâtir la maiſon du Seigneur, & en leva le plan lui-même. Il donna ordre qu'on aſſemblaſt tous les Proſelytes * qui ſe trouveroient par tout le royaume, c'eſt-à-dire les étrangers qui avoient embraſſé la religion & les loix des Iſraëlites, pour tirer les pierres & les marbres des carrieres, les tailler & les tranſporter. Il traita avec les Pheniciens des villes de Tyr & de Sidon pour lui couper les plus beaux cedres du Liban & les lui faire tranſporter avec les ouvriers les plus habiles pour travailler. Il fit des proviſions prodigieuſes de fer & de cuivre, & outre les dépoüilles de ſes ennemis, conſiſtant en ouvrages richement travaillez en or, en argent, en pierreries, qu'il avoit conſacrées au Seigneur dans la vue d'en orner ſon tabernacle, puis ſon temple, il fit un treſor incroyable pour fournir à toute la dépenſe du grand édifice.

1. *Paral.* c. 22.

* il s'en trouva 180000 ſelon Joſeph l. 7. c. 19.

Il fit venir enſuite ſon fils Salomon & lui dit en preſence des princes d'Iſraël & de ſes officiers » J'avois conçu le deſſein de bâtir » un Temple au nom du Seigneur qui eſt mon » Dieu : mais il ne me l'a point permis, m'ayant » fait dire par ſon prophete que j'avois répan- » du le ſang humain dans les batailles, & » que cet ouvrage ne convenoit pas à un homme » engagé dans les guerres. Que j'aurois un fils » dont la vie ſeroit tout à fait tranquille *, qu'il » maintiendroit dans une paix profonde tout le » temps de ſon regne, & pour qui il auroit un » amour de pere ; & que ce ſeroit ce fils qui » bâtiroit

c. 22. v. 7. & c. 28.

* Salomon veut dire Pacifique.

» bâtiroit le temple à ſon nom quand il m'auroit
» ſuccedé. Vous êtes donc celui que le Seigneur
» a choiſi entre tous mes enfans pour l'execution
» de ce grand ouvrage, puiſque c'eſt vous que je
» deſtine pour me ſucceder. Préparez-vous-y par
» tous les moyens qui puiſſent vous rendre agréa-
» ble au Seigneur. Vous voyez que dans ma pau- *ibid. c. 22. v.*
» vreté j'ay déja amaſſé dequoy fournir à la dé- 14.
» penſe du bâtiment de la maiſon du Seigneur.
» J'ay cent mille * talens d'or & un million de ta-
» lens d'argent avec une quantité d'airain & de
» fer dont on ne peut dire le poids ni le nombre,
» ſans parler du bois, des pierres & des autres
» materiaux que j'ay préparez. J'ay retenu auſſi
» quantité d'ouvriers dont on ne peut dire le
» nombre, les plus habiles chacun dans leur
» profeſſion.

Il exhorta enſuite tous les chefs d'Iſraël d'aſſiſter ſon fils dans la conſtruction du Temple. Il en preſcrivit la forme: il en ſpecifia les differens autels qu'on y devoit dreſſer avec leur ſituation. Il marqua le lieu où l'on devoit mettre l'Arche d'alliance. Il ordonna les eſpeces de tous les vaſes ſacrez, le poids qu'ils devoient avoir en or & en argent, leurs uſages, & la maniere dont on devoit placer toutes choſes. Il deſigna & diſtribua toutes les fonctions des Levites, c'eſt à-dire, de tous les miniſtres qui devoient ſervir dans le temple. Il fit faire un rôle de ceux qui étoient au

* C'étoit près de ſix mille quatre cens quatre-vingts millions d'or, & 46 billions 271 millions & plus d'argent. Ce qui paroît exorbitant. C'eſt pourquoy Joſeph ne met que 10.000 au lieu de 100.000 talens d'or, & 100.000 au lieu de 1.000.000 de talens d'argent. Ce qui n'auroit fait que ſix cens cinquante millions d'or un peu moins, & un peu plus de quatre cens ſoixante millions d'argent.

deſſus

deſſus de trente ans. Il s'en trouva trente-huit mille, dont il choiſit vingt quatre mille qui furent diſtribuez dans les divers offices de la maiſon du Seigneur. Il en établit ſix mille pour commander aux autres comme Chefs ou comme Juges ; quatre mille Portiers de la maiſon du Seigneur, & quatre mille Chantres. Il les diſtribua tous pour ſervir chacun à ſon tour, ſelon le rang des maiſons des trois fils de Levi : & il permit que dès que le Temple ſeroit conſtruit on prît tous ces miniſtres dès l'âge de vingt ans, parce qu'il en falloit multiplier le nombre, & qu'il n'y auroit plus alors de Tabernacle à tranſporter, ce qui ne demandoit que des gens robuſtes, & qui ne les avoit fait prendre qu'au deſſus de trente ans.

1. Paral. c. 23.

Il diſtribua enſuite tous les Prêtres, c'eſt-à-dire la poſterité d'Aaron en diverſes claſſes. Ils compoſoient deux races venant de deux fils de ce Grand-Sacrificateur, qui étoient Eleazar & Ithamar. Il diſpoſa la famille de Sadoc qui venoit d'Eleazar, & celle d'Achimelech ou d'Abiathar qui deſcendoit d'Ithamar, pour les faire ſervir alternativement. Mais comme il ſe trouva beaucoup plus de chefs de familles deſcendus d'Eleazar que d'Ithamar, il partagea les deſcendans d'Eleazar en ſeize familles, dont chacune eut ſon Chef ou ſon Prince, & ceux d'Ithamar en huit ſeulement. Il regla toutes leurs fonctions, & les diſtribua par le ſort pour garder un ordre ſtable dans les vingt-quatre familles ſacerdotales qui devoient ſe ſucceder dans le ſervice chacune à leur tour * ſous le nom & l'autorité d'Aaron, comme le Seigneur l'avoit ordonné. David fit pareillement jetter au ſort les fonctions de toutes les autres familles Levitiques, pour preve-

ibid. c. 24.

* le huitiéme ſort étoit tombé ſur la famille d'Abia, dont étoit Zacharie pere de S. Jean-Bapt.

mir

nir tout desordre & toute contestation.

Les Chantres & les Musiciens furent aussi distribuez en vingt-quatre classes, dont les Chefs furent Asaph, Eman, & Idithun, en autant qu'ils étoient de familles, qui avoient pour Chefs quatre fils d'Asaph, quatorze d'Idithun, & six d'Eman. Il regla aussi par le sort l'ordre qui devoit être gardé parmi les Portiers du Temple, mais sans distribuer leurs rangs par familles, se contentant d'y mettre autant de classes qu'il devoit y avoir de portes au Temple, c'est-à-dire quatre disposées aux quatre parties du monde. 1. *Paral.* c. 25. & c. 26.

Après avoir pourvû à tout, & avoir reservé les desseins pour être remis entre les mains de son fils & des inspecteurs en leur temps, il declara devant l'assemblée que toutes ces choses lui avoient été données écrites de la main du Seigneur, afin qu'il eust l'intelligence de tous les ouvrages suivant ces modeles. c. 28. v. 19.

XXXIX.

Ces grands preparatifs pour la construction du Temple, occuperent David pendant plusieurs années, & ne finirent qu'avec sa vie. Ce fut durant ce temps & deux ans environ avant sa mort que Satan jaloux du bonheur d'Israël trouva moyen d'allumer la colere du Seigneur contre lui, en excitant David à faire le dénombrement de tout le peuple de son royaume. Ce Prince donna ordre à Joab General de son armée de prendre avec lui des commissaires, & d'aller faire ce dénombrement depuis Dan jusqu'à Bersabée qui étoient les deux extrémitez du royaume au Nord & au Midy depuis le Liban jusqu'en Idumée. Joab sachant que cette curiosité ne pouvoit être agréable à Dieu, & qu'elle ne conduisoit à rien, tâcha de l'en détourner, disant qu'il souhaitoit seulement que le Seigneur vouluſt multiplier son peuple 2. *Reg.* c. 24. 1. *Paral.* c. 21.

L'an du M. 2987. H.

peuple & le faire croître au centuple de ce qu'il étoit déja aux yeux du Roy ſon maître. David n'eut point égard à ſa remontrance, & il fallut obéir. Il ſe trouva treize cens mille * hommes propres à porter les armes, ſans compter les tribus de Benjamin & de Levi, qu'on abandonna dès que l'on ſentit les premiers effets de la colere de Dieu. David n'en eut pas plutoſt reçu le premier rôle que le remors qu'il en ſentit dans le cœur lui fit connoître & avouer ſon peché au Seigneur, devant qui il ſe proſterna auſſi-toſt pour le prier de détourner ſes yeux de l'iniquité de ſon ſerviteur, & de ne lui pas imputer une ſi grande folie.

* *les Paralip.* diſent 1570000.

Le Seigneur lui pardonna ſon peché, de telle maniere neanmoins qu'il voulut le lui faire expier aux dépens de ce nombre même du peuple que ſa vanité l'avoit rendu curieux de vouloir connoître. Il lui envoya le lendemain dès le matin ſon prophete Gad, pour lui donner le choix de trois fleaux qui devoient lui ſervir de châtiment. C'étoit de choiſir ou d'une Famine de ſept * ans qui ſeroit generale par tout le païs; ou d'une Guerre de trois mois, dans laquelle il ſeroit toujours vaincu; ou d'une Peſte qui dureroit trois jours dans ſes états. David troublé d'une telle propoſition demeura tout interdit ſans ſavoir que choiſir ni que répondre. A la fin comme le Prophete le preſſoit, il ſe détermina à recevoir celui dont il pouvoit ſouffrir en ſa perſonne, parce que ſe regardant comme le coupable il étoit juſte que la punition tombaſt ſur celui qui avoit fait la faute. C'eſt ce qu'il crut qui pouvoit arriver en choiſiſſant la Peſte qui ne l'épargneroit pas plus que les autres, au lieu que la famine & la guerre ne feroit ſouffrir que ſon peuple. Il dit donc

* *les Paralip.* diſent trois ans.

au

au Prophete qu'il lui ſeroit plus avantageux de tomber entre les mains du Seigneur qui eſt un Dieu de miſericorde, que dans celles des hommes. Le fleau de la peſte tomba auſſi-toſt ſur tout le païs d'Iſraël & y fit un tel ravage depuis ce moment juſqu'au temps marqué, qu'il mourut ſoixante & dix mille perſonnes du peuple. L'Ange du Seigneur étendoit déja la main ſur la ville de Jeruſalem lorſque Dieu touché de compaſſion parut lui retenir le bras. David apperçut l'Ange exterminateur près de l'aire d'Areuna Jebuſéen. Le voyant qui frappoit le peuple, il s'adreſſa au Seigneur & lui dit » C'eſt moy qui ai peché : c'eſt moy ſeul » qui ſuis le coupable : Qu'ont fait ceux-cy, qui » ne ſont que des brebis ? Tournez donc, Sei- » gneur, je vous en conjure, tournez vôtre main » contre moy & contre la maiſon de mon pere ; » puniſſez le coupable, mais épargnez les inno- » cens. Le prophete Gad vint l'avertir en même temps que le Seigneur avoit écouté ſa priere. Il lui dit d'aller dreſſer un autel au Seigneur dans l'aire d'Areuna ſur l'endroit où il avoit vû l'Ange exterminateur. David alla auſſi-toſt chez Areuna lui propoſer d'acheter ſon aire pour y dreſſer un autel & faire ceſſer le fleau de la peſte par un ſacrifice qu'il y vouloit faire. Areuna lui offrit avec joye, non ſeulement ſon aire, mais encore ſes bœufs pour ſervir de victimes, ſon chariot & le joug des bœufs pour fournir le bois au ſacrifice, & il le conjura de vouloir accepter le don qu'il lui en faiſoit. Le Roy dit qu'il ne pouvoit recevoir ſon preſent s'il ne l'achetoit, parce qu'il ne lui étoit pas permis d'offrir en holocauſte au Seigneur ce qui ne lui appartenoit pas. Il acheta donc l'aire & les bœufs dont il donna cinquante ſicles d'argent *. Il y dreſſa un autel ſur lequel il offrit des holocauſtes

* *autrement* Ornan *ou* Oron.

* *les Paralip.* diſent ſix cens ſicles d'or.

& des hoſties pacifiques. C'eſt ainſi que le Seigneur ſe reconcilia avec Iſraël & fit ceſſer la playe dont il avoit frappé ſon peuple.

XL. Cette aire d'Areuna où David offrit à Dieu ce
2. Paral. c. 3. v. 1. ſacrifice d'expiation étoit, au ſentiment de pluſieurs, le lieu même où Abraham avoit eu ordre autrefois d'immoler Iſaac ſon fils unique. C'étoit la montagne de Moria dont celle de Sion faiſoit partie. C'étoit auſſi l'endroit qui avoit été montré à David comme la place où le temple devoit être conſtruit. Il en continua les preparatifs dans le peu de temps qui lui reſtoit à vivre : il voulut les terminer par de grandes offrandes qu'il fit, & que ſon exemple joint à ſes exhortations fit faire avec beaucoup de joye & d'émulation aux principaux des tribus & aux perſonnes riches. Ce qui produiſit encore au treſor du temple près de trois
1. Paral. c. 29. cens-cinquante millions : outre ce que David amaſſa en dernier lieu d'or le plus fin & d'argent le plus pur pour en revêtir les murailles du temple, montant encore à plus de deux cens vingt-ſix millions.

3. Reg. 1. Il ſe trouvoit alors dans une vieilleſſe fort avancée, & n'étoit pourtant qu'en la ſoixante & dixiéme année de ſon âge : mais les grands travaux qu'il avoit ſoufferts durant tout le cours de ſa vie, l'avoient épuiſé & affoibli de telle ſorte, qu'il ne lui reſtoit preſque plus de chaleur naturelle ; & tout ce qu'on employoit pour le couvrir ne pouvoit l'échauffer. Les medecins jugerent que le ſeul remede étoit de mettre auprès de lui une jeune perſonne pour l'échauffer & prendre ſoin de lui comme d'un enfant. Ses ſerviteurs trouverent ce qu'ils cherchoient dans une jeune fille de
* de la tribu d'Iſſachar. la ville de Sunam * nommée Abiſag qui étoit parfaitement belle. Elle dormoit auprès de lui & elle

elle le ſervoit. Le Roy la laiſſa vierge en mourant, quoiqu'on ſoit perſuadé qu'il l'avoit épouſée.

Adonias le quatriéme des fils de David qui en étoit devenu l'aîné par la mort des trois * qui l'avoient precedé, voyant que le Roy ſon pere ne pouvoit plus vivre beaucoup, voulut faire valoir les pretentions que lui donnoit le rang de ſa naiſſance. Il ſe donna un train magnifique & des gardes comme avoit fait Abſalom, ſans que le Roy ſon pere parust y trouver à redire. Il fit un parti dans lequel il engagea Joab general de l'armée & le grand-prêtre Abiathar, par le moyen deſquels il reſolut de ſe faire proclamer Roy. Il prepara pour ce ſujet un grand feſtin hors de la ville * où devoient ſe trouver les principaux de la tribu de Juda & beaucoup d'officiers de la cour avec Joab, Abiathar, tous les Princes ſes freres, hormis Salomon. Mais il n'y convia ni le grand-prêtre Sadoc, ni le prophete Nathan, ni le capitaine des gardes Banaia, ni aucun de ceux qu'il croyoit attachez aux intereſts de Salomon. Nathan donna avis de ce qui ſe paſſoit à Bethſabée mere de Salomon, & lui conſeilla d'aller trouver le Roy pour l'en informer. Bethſabée ſuivit ſon conſeil, avertit le Roy de ce qu'Adonias ſoutenu de Joab & d'Abiathar entreprenoit ſans ſa participation, & le ſupplia de ſe ſouvenir de la promeſſe qu'il lui avoit faite de choiſir Salomon pour ſon ſucceſſeur. Le Roy après avoir entendu Nathan ſur le même ſujet, confirma ſa promeſſe par un nouveau ſerment, fit venir ſon fils Salomon pour lui apprendre les principales obligations d'un Roy. Dès le même jour il ordonna à Banaia de le faire monter ſur ſa mule, de le conduire accompagné de tous ſes gardes * à Gihon & de l'y faire procla-

* 1 Amnon tué. 2 Cheleab Daniel mort naturellement. 3 Abſalom tué.

* à la Pierre de Zoheleth près de la Fontaine Rogel.

* les deux compagnies

de Cérethiens & Phéléthiens. mer Roy de Juda & d'Iſraël avec toutes les ſolennitez. Il y envoya en même temps le grand-prêtre Sadoc & le prophete Nathan pour le ſacrer : & l'ayant fait reconnoître par le peuple, par l'armée, & par toute la cour, il le fit monter ſur ſon trône, & diſſipa ainſi la faction & l'entrepriſe d'Adonias qui vint rendre ſes ſoumiſſions au nouveau Roy.

XLI. Quelque temps après le roy David ſe ſentant défaillir entierement, jugea que ſa fin étoit proche. Il fit venir Salomon pour l'exhorter à ne jamais s'écarter de ſes devoirs, à vivre toujours en homme de bien, à marcher droit dans les voyes du Seigneur, & à garder fidellement ſes loix, ſes preceptes & ſes ceremonies, ſelon qu'il étoit écrit dans les livres de Moïſe. Il lui déclara que c'étoit l'unique moyen de verifier la parole que le Seigneur lui avoit donnée » Que ſi ſes enfans veil- » loient ſur leurs voyes, s'ils marchoient devant » lui dans la Verité, de tout leur cœur & de toute » leur ame, il y auroit toujours quelqu'un de ſes » deſcendans aſſis ſur le trône d'Iſraël. Il lui donna enſuite diverſes inſtructions importantes pour le gouvernement, & y joignit quelques avis particuliers qui marquoient la diſpoſition de ſes dernieres volontez. Cela regardoit principalement ceux à qui il devoit faire du bien, comme étoient les enfans de Berzellaï pour reconnoître leurs ſervices & ceux de leur pere ; & les perſonnes qu'il abandonnoit à ſa diſcretion, parce qu'il n'avoit pas ſujet d'en être content, comme étoient Joab en qui il avoit toujours differé la punition des deux aſſaſſinats commis ſur Abner & Amaſa qui demandoient juſtice, & Semeï qui avoit reçû de lui le pardon & la vie, mais qui nonobſtant le ſerment qu'il avoit fait de la lui conſerver, étoit

3. Reg. 2.

toujours

toujours demeuré redevable d'une ſatisfaction exemplaire au public.

David s'endormit enſuite avec ſes peres, & mourut âgé de ſoixante & dix ans & demi, dont il en avoit regné ſept & demi à Hebron ſur la tribu de Juda, & trente-trois à Jeruſalem ſur toute la nation des Hebreux. L'an du M. 2990. *H.*

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Il fut enterré dans la ville de Jeruſalem ſur la montagne de Sion où étoit la citadelle, qui fut depuis appellée de ſon nom la Cité de David. Salomon y fit dreſſer un magnifique tombeau: & outre les ceremonies ordinaires aux funerailles des Rois où rien ne fut épargné, il fit mettre dans le ſepulcre de ſon pere des richeſſes incroyables. Elles y furent conſervées pendant pluſieurs ſiecles, au delà même du temps auquel la ville fut priſe par les Babyloniens. L'hiſtorien Joſeph dit que treize cens ans après la mort de David (ce qui peut ſe reduire à moins de neuf cens *) Antiochus le Pieux, dit autrement Soter ou Sidetès, étant venu aſſieger Jeruſalem, & que Jean Hyrcan Grand-Sacrificateur, Prince des Juifs qui avoit nouvellement ſuccedé à ſon pere Simon, ne pouvant l'obliger à lever le ſiege que par de l'argent, comme il n'en pouvoit trouver ailleurs, il fit ouvrir ce ſepulcre & en tira trois mille talens dont il donna une partie à ce Prince. Il ajoute que longtemps après (c'eſt-à dire ſous l'empire d'Auguſte) le roy Herode tira encore une ſomme d'or très-conſiderable d'un autre endroit du même ſepulcre de David où ces treſors étoient cachez, ſans que neanmoins on euſt encore touché à ſon cercueil, non plus qu'à celui de Salomon qui étoit dans le même

XLII.

* 884. *Antiq. l. 7. c. 12. n. 313. & l. 13 c. 16. n. 536.*

même tombeau juſqu'au temps de Veſpaſien, parce qu'ils avoient été cachez ſous terre avec tant d'art, qu'il n'avoit pas été poſſible de les trouver. Il importe pour le culte & la reverence d'une choſe auſſi ſacrée, auſſi inviolable que devoit l'être le monument qui renfermoit les dépoüilles du plus redoutable & du plus ſaint des Rois d'Iſraël, que l'on ſache de quelle maniere Dieu voulut ſe déclarer ſur l'entrepriſe ſacrilege d'Herode. Ce Prince ayant pris toutes les précautions poſſibles pour empêcher que le peuple n'en euſt connoiſſance, fit ouvrir de nuit le ſepulcre de David. Il y entra avec peu de gens, mais fideles & diſcrets : il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hyrcan, mais ſeulement beaucoup d'or mis en œuvre, ſoit en vaſes ſoit en d'autres ouvrages bien travaillez. Il fit tout emporter. Mais comme cela ne faiſoit qu'augmenter ſon deſir, il commanda qu'on foüillaſt juſqu'aux cercueils où les corps de David & de Salomon étoient renfermez. Mais on aſſure, dit Joſeph, qu'il en ſortit une flamme qui conſuma deux de ſes gardes. Ce prodige l'épouventa : & pour expier un tel ſacrilege, il fit bâtir depuis à l'entrée du ſepulcre un ſuperbe monument de marbre blanc.

l. 16. c. 11. n. 699.

L'an du M. 3995. *H.* Avant J. Ch. 9.

Quarante-deux ans après, l'Apôtre S. Pierre diſoit aux Juifs dans la premiere prédication qu'il fit depuis la deſcente du S Eſprit, que le ſepulcre de David ſe voyoit toujours parmi eux. Il y a lieu de s'étonner même que ce monument ait duré encore plus que le temple & la ville de Jeruſalem ; & que, ſoit par reſpect, ſoit par indifference, il ait été épargné lors que tout fut brûlé ou raſé dans la priſe de cette ville ſous Veſpaſien. Il ſubſiſta en ſon entier juſqu'au temps de l'empereur Adrien. Mais peu de temps avant la guerre qui acheva

Act. Apoſt. c. 2. v. 29.

acheva la ruine de la nation Juive en Paleſtine ſous ce Prince, ce tombeau de David qui portoit alors plus communément le nom de Salomon, fut ébranlé par une ſecouſſe imprévuë qui renverſa par terre une grande partie du grand monument & des autres édifices dont il étoit compoſé. Ce qui fut pris pour un prodige & pour le preſage du malheur dont on étoit menacé, ſelon que le rapporte l'hiſtorien Dion auteur pàyen, qui témoigne que ce tombeau étoit en très-grande veneration dans tout le païs.

Dio ap. Xiphil. vit. Hadriani p. 263. d.

Soit qu'Adrien lui-même fit rétablir ce monument par curioſité lors qu'il bâtit la nouvelle ville d'Ælie près de l'ancienne Jeruſalem, ſoit que ſa ruine n'euſt point été generale comme il eſt aiſé de ſe le perſuader, on le voyoit encore au ſiecle de S. Jerôme, qui l'appelle mauſolée de David, & qui témoigne que les Chrétiens même y alloient de ſon temps faire leurs prieres. Le monument qui couvroit la grotte du ſepulcre pouvoit être dès lors converti en chapelle : c'eſt ainſi qu'il a pu ſe conſerver encore dans la ſuite des ſiecles par la pieté des Chrétiens qui ont eu ſoin d'y entretenir une égliſe, puis un couvent de religieux de S. François. Le Turc fit à la fin convertir cette égliſe en moſquée où les Mahometans ont continué d'honorer la memoire de David, pour qui ils témoignent avoir une veneration particuliere & dont ils chantent les pſeaumes dans leurs prieres. Ce fut l'an 1559 que le Sultan ôta le couvent aux religieux, ſous pretexte qu'il étoit à craindre que les Chrétiens ne s'y fortifiaſſent pour nuire à la ville & s'en rendre les maîtres, n'étant qu'à un quart de lieuë de diſtance. Il y mit des Santons ou prêtres Turcs qui ſe diſent les gardiens du ſepulcre de David qu'ils montrent avec ceux de Salomon & de

Hier. ep. 17. ad Marcellam.

Quareſm. Elucid. l. 4. c. 2. §. 3. p. 52. & 129. 130. c. 8. Eug. Roger Terre Ste. l. 1. p. 118 129.

Joſaphat dans une cave voûtée qui joint le mur de la moſquée.

XLIII. Ce n'eſt pourtant point à ce monument que l'Egliſe a voulu attacher le culte qu'elle a decerné à la memoire de David. Elle ne l'honore pas ſeulement comme le pere de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, mais elle le regarde encore comme l'une des plus parfaites de ſes figures qui l'a repreſenté dans preſque tous les états de ſa vie. Elle lui donne rang parmi les ſaints Patriarches & les ſaints Prophetes depuis que S. Pierre l'a qualifié de l'un & de l'autre titre devant les Juifs même. Il eſt inutile pour ſe perſuader de ſa ſainteté ou pour la relever, de rien ajouter au témoignage preſque perpetuel que le S. Eſprit lui a rendu depuis le temps de ſa mort dans les Ecritures ſacrées de l'un & l'autre Teſtament. Les écrits des SS. Peres ſont pleins de ſes éloges : & l'Egliſe en l'expoſant comme un objet de veneration, l'a toujours propoſé comme un modele achevé de la penitence ſanctifiante, de la pieté, du zele, & de la ſoumiſſion generale envers ſon Dieu, de la juſtice & de la vertu du pardon des ennemis au point de perfection que Jeſus-Chriſt eſt venu établir dans la loy nouvelle.

Ambroſ. Aug. & alii PP.

Act. Apoſt. 2. 29

Genebr. Kal. Les Grecs ne font point de David une commemoration ſeparée de celle de tous les Ancêtres de Jeſus-Chriſt & des Saints de l'ancien Teſtament marquée au XIX de ce mois. On voit neanmoins des ménologes où il eſt marqué, ſoit au XXVI de decembre, ſoit au dimanche d'après Noël avec S. Joſeph & S. Jacques frere du Seigneur, comme appartenant de plus près que les autres à la naiſſance du Meſſie après la ſainte Vierge.

Ephemer.

Roſweid. p. 264. Les Latins ont marqué le nom de David dans leurs martyrologes au XXIX de ce mois; mais ſeulement

ment depuis environ le temps de Charlemagne, comme il paroît dans celui qu'on a voulu appeller le vieux Romain, dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, & dans les ſuivans juſqu'au Romain moderne, dans lequel on a ajouté la qualité de Prophete à celle de Roy qui étoit ſeule dans les autres.

FIN.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DES SAINTS

DE L'ANCIEN TESTAMENT.

A

AAron, 1 *juillet.*
Abacuc, *v.* Habacuc.
Abdias, 19 *novembre.*
Abel, 30 *juillet.*
Abraham, 9 *octobre.*
Achaz,
Achias, *v.* Ahias.
Adam, 18-23 *janvier.*
Addo, *v.* Josias.
Aggée, 4 *juillet.*
Ahias, 12 *novembre.*
Amos, 31 *mars.*
Ananie Prophete, 27 *mars.*
Ananie & ses compagnons eunuques, 16 *decembre.*
Anne *m.* de Samuel, 20 *aouſt.*
Azarie eunuque, 16 *decembre.*
Azarie fils d'Oded, 3 *fevrier.*

B

BArach, 1 *ſeptembre.*
Baruch, 28 *ſeptembre.*

C

CAleb, *v.* Joſué.

D

DAniel, 21 *juillet.*
David, 29 *decembre.*
Debora, 1 *ſeptembre.*

E

ELeazar, Grand-Pr. 1 *ſeptembre.*
Eleazar,

Eleazar *Mart.* 1 *aouſt.*
Elie, 20 *juillet.*
Eliſée, 14 *juin.*
Enoch, *v.* Henoch.
Enos, *v.* Seth.
Eſaïe, *v.* Iſaïe.
Eſdras, 13 *juillet.*
Eſther, 24 *may.*
Eve, 18-23 *janvier.*
Ezechias, 28 *aouſt.*
Ezechiel, 10 *avril.*

G

GAd Prophete, *v.* David.
Gedeon, 1 *ſeptembre.*

H

HAbacuc, 15 *janvier.*
Hanani, *v.* Ananie.
Henoch, 3 *janvier.*
Holda, 10 *avril.*

I

ISaac, 25 *mars.*
Iſaïe, 6 *juillet.*

J

JAcob, 5 *fevrier.*
Jahel, *v.* Debora.
Jehu Proph. 27 *mars.*
Jephté. *v.* après Gedeon.
Jeremie, 1 *may.*
Jeſus *f.* de Joſedech.
Jeſus *f.* de Sirach, 1 *aouſt.*
Joad, 30 *mars.*
Job, 10 *may.*
Joël, 13 *juillet.*
Jonas, 21 *ſeptembre.*
Jonathas, 28 *decembre.*
Jonathas Macc. 2 *octobre.*
Joſeph, 11 *decembre.*
Joſias, 23 *juin.*
Joſué, 1 *ſeptembre.*
Judas Maccabée, 18 *decembre.*
Judith, 27 *ſeptembre.*

L

LIa, 2 *ſeptembre.*
Lot, 10 *octobre.*

M

MAccabées *Capitaines*, 2 *octobre.*
Maccabées *Martyrs*, 1 *aouſt*
Malachie, 14 *janvier.*
Marie, *v.* Aaron, & Moïſe.
Mathathias, 1 *octobre.*
Mathuſalé, 22 *fevrier.*
Melchiſedech, 25 *mars.*

Michée le jeune, 15 *janvier.*
Michée l'ancien, 14 *aouſt.*
Miſaël, 16 *decembre.*
Moïſe, 4 *ſeptembre.*

N

Nahum, 1 *decembre.*
Nathan, *v.* David.
Nehemie, 13 *juillet.*
Noé, 10 *novembre.*

O

Oded, *v.* Azarias.
Olda, *v.* Holda.
Onias, 1 *octobre.*
Oſée, 4 *juillet.*

P

Paſſage ou Paſques, 25 *mars.*
Patriarches du 2. âge, 30 *janvier.*
Patriarches du 3. âge, 5 *fevrier.*
Phinees, 12 *mars.*

R

Rachel, 2 *ſeptembre.*
Rahab, *v.* Joſué.
Rebecca, *v.* Iſaac.
Récabites, *v.* Jeremie, n. 7.
Ruth, *v.* après Joſué.

S

Salomé, *v.* Maccabées.
Salomon, 8 *fevrier.*
Samſon, 1 *ſeptembre.*
Samuël, 20 *aouſt.*
Sara, 19 *may*
Sem, 30 *janvier.*
Seth, 2 *janvier.*
Sidrach, Miſach, Abdenago, 16 *decembre.*
Sophonie, 3 *decembre.*
Suſanne, 26 *janvier.*

T

Tobie, le pere & le fils, 12 *ſeptembre.*

U

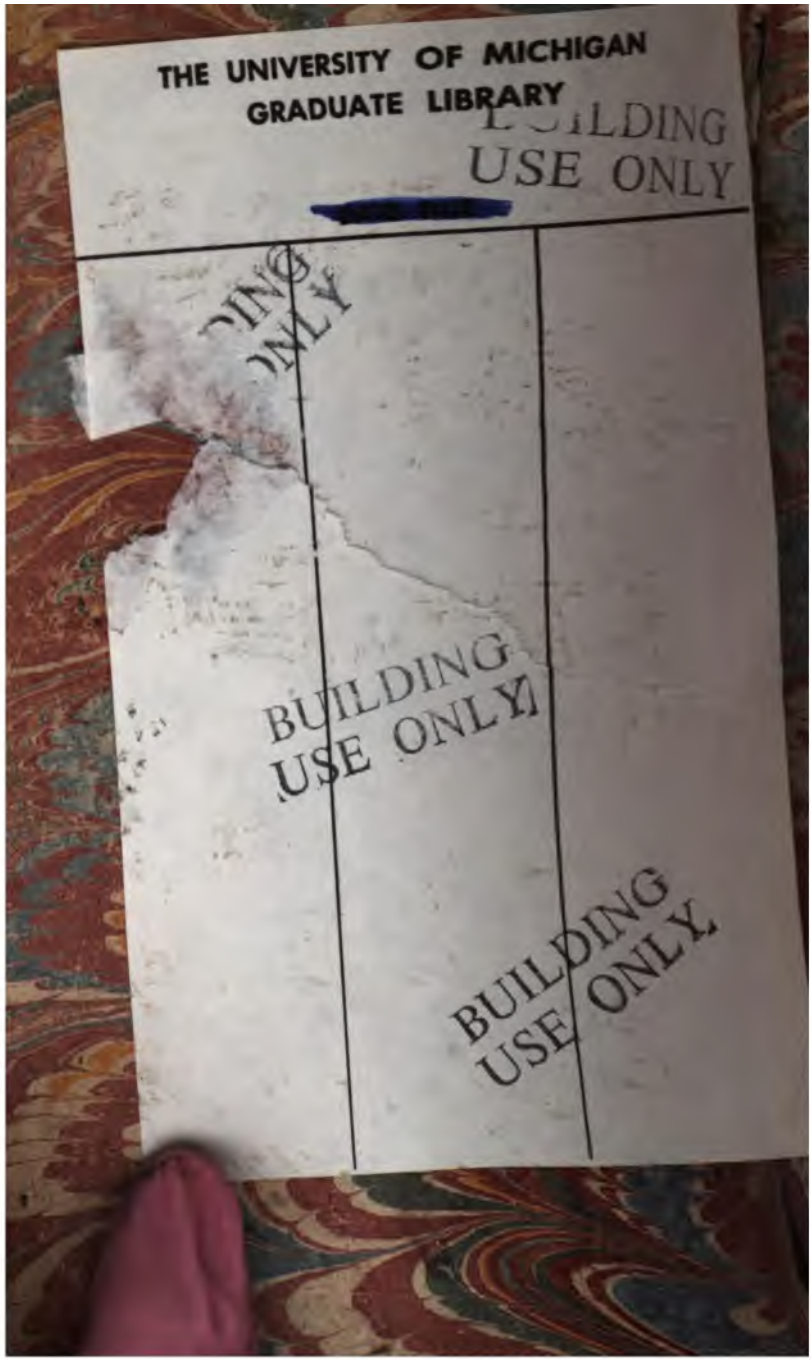
Urie Proph. *Mart.* *v.* Jeremie n. 6.

Z

Zacharie Proph. 6 *ſeptembre.*
Zacharie Prêtre, 7 *fevrier.*
Zorobabel, 13 *juillet.*

Fin de la Table Alphabetique.

Lemoine


THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY
USE ONLY
BUILDING
USE ONLY
BUILDING
USE ONLY

UNIVERSITY OF
3 9015 03

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN